

CONFERENCES THEOLOGIQUES ET SPIRITUELLES SUR LES GRANDEURS DE LA TRES-SAINTE VIERGE MARIE MERE DE DIEU.

B I B L I O T H E Q U E
 Regional de Documentação
 B I B L I O T E C A C E N T R A L
 N.º de Inventário

Par le P. Louis FRANÇOIS D'ARGENTAN, Capucin.
 Dernière Edition revûe & corrigée.

A. L'usage
 252-4
 1736c

des Capucins d'Jenne.

B I B L I O T H E Q U E
 Regional de Documentação
 B I B L I O T E C A C E N T R A L
 N.º de Inventário



A PARIS,
 la Veuve d'EDME MARTIN,
 JEAN BOUDOT,
 & ESTIENNE MARTIN, }
 rue saint Jacques, au
 Soleil d'or, & au Sa-
 crifice d'Abel.

M. DC. LXXXVII.
 AVEC PRIVILEGE ET APPROBATIONS.

Tome I.



V Æ U

A L A

TRES-SAINTE
VIERGE MARIE

L A

MERE DE DIEU.



*EST devant vous, ô tres-Auguste Reine du Ciel
& de la terre, que je me viens prosterner d'abord,
pour vous rendre les plus respectueux hommages de
mon esprit & de mon cœur ; C'est à vos pieds, que
je viens apporter ce peu de paroles, avant que de les exposer aux
yeux de vos serviteurs. Je vous prie, les genoux en terre, de les
recevoir comme vôtres : & je conjure aussi tous ceux qui les liront,
de les regarder comme une chose qui vous appartient Vous avez
droit, ô tres-Sainte Vierge, sur toutes les paroles qui sont pro-
noncées ou écrites dans le temps par les hommes, puisque vous leur
avez donné la parole Eternelle du Pere, & que c'est par vous
seul, qu'il nous a parlé sensiblement en son Verbe. Vous estes
comme sa bouche, par laquelle il nous f...*

à

F I D E N E

Instituto Regional de Documentação

BIBLIOTECA CENTRAL

N.º 1 - Inven. 0

EPI T R E.

dit à soi mesme, & tout ce qu'il peut dire durant son Eternité. Serait-il pas juste, qu'il n'y eût pas un seul des mortels qui ne vous consacraît toutes ses paroles, pour reconnoissance de celle que vous leur avez adressée? Vous avez le mesme droit sur toutes leurs pensées, puis que c'est par vous qu'ils ont reçu la pensée ou la Conception éternelle de l'Esprit de Dieu, que nous appellons son Fils unique, dans lequel est renfermé tout le Tresor de sa Divine Sagesse. Est-ce donc pas un juste devoir qu'ils vous rendent pensée pour pensée, & que les occupations de leur esprit soient toutes consacrées à Dieu & à vous?

Non seulement vous avez droit sur toutes les pensées, & sur toutes les paroles des mortels, mais vous avez un droit legitime & tout particulier sur tous les Livres qui s'écrivent & qui s'impriment, dans toute l'étendue du monde Chrétien. Ils sont tous à vous & devroient vous estre dédiés, parce que vous estes le Livre de la generation de Iesus-Christ le Fils de Dieu, comme nous lisons dans les premieres lignes de l'Evangile de Saint Matthieu, qui commencent à parler de vous: Liber generationis Jesu Chrissi. C'est vous, ô divine Mere, qui nous avez donné ce Livre admirable, qui ne consiste qu'en une seule parole, que vous avez imprimée sur les membranes de notre chair mortelle, pour la rendre visible, & lisible aux yeux de tous les mortels. Quand donc ils composeroient incessamment des livres nouveaux jusques à l'infini, seroit-il pas juste qu'ils vous fussent tous consacrez, pour reconnoissance de ce precieux Livre que vous nous avez donné?

Je ne voudrois pas regarder comme une injustice, tous ceux qui sont dévoués à d'autres qu'à vous; mais ceux qui traitent de vos excellences, & qui ont la gloire de porter votre Nom en teste, quelle justice y auroit-il, de ne vous les rendre pas comme une chose qui vous appartient? Quand Iesus-Christ fut interrogé par les Juifs, qui le vouloient surprendre, s'ils devoient payer le Tribut à Cesar; il demanda de voir une piece de monnoye, & les interrogea, de qui est cette image, & quelle est cette inscription? on lui répondit, de

E P I T R E.

Cesar; & là-dessus il prononça cette memorable sentence, qui passe pour une regle de Justice; Rendez donc à Cesar, ce qui appartient à Cesar: & à Dieu, ce qui est à Dieu.

Si on passe ce petit ouvrage pour une piece de monnoye, est ce pas assez, ô grande Imperatrice du monde, d'y voir votre Image, encore qu'elle soit si mal gravée, qu'à peine on pourra vous y reconnoistre? Mais on y pourra lire fort distinctement votre inscription, & c'est assez pour faire connoistre à tout le monde qu'il vous appartient; & pour faire dire à un chacun, qu'il est juste de vous en faire le Tribut. Car s'il faut rendre à Dieu, ce qui appartient à Dieu; il faut aussi rendre à Cesar, ce qui appartient à Cesar; ce qui porte l'Image & l'inscription de Dieu, il le faut rendre à Dieu; donc ce qui porte l'Image & l'inscription de la Mere de Dieu, il le faut rendre à la Mere de Dieu. Quand j'ai osé parler de la Divinité dans les premieres Conférences Theologiques & Spirituelles, qui ont été données au public, & qui traitent de la tres-Sainte Trinité, & des perfections Divines; l'Image de Dieu trin & un étant aucunement tracée sur cette petite piece de monnoye, & son inscription y paroissant à tout le monde; j'ai crû estre obligé par justice, de rendre à Dieu, ce qui appartenoit à Dieu; & c'est pour cela, que je les ai dédiées à l'adorable Trinité. Et quand j'ai parlé de Jesus-Christ Dieu-Homme, dans les secondes Conférences, qui ont suivi de près les premieres, son Image étant crayonnée, quoi que tres-grossierement, dans cette autre Medaille du Prince, & son Inscription s'y pouvant lire fort distinctement; j'ai crû estre aussi obligé de lui rendre ce qui lui appartenoit; & c'est pour m'acquiescer de ce devoir de justice, que je les ai dediées à Iesus Christ.

Et maintenant, ô tres-Sainte Vierge, que j'ai entre mes mains ces troisiemes Conférences, où je voi votre Image, & votre Inscription, quoi que fort imparfaitement gravée; la mesme justice qui m'a obligé de rendre à Dieu, ce qui appartenoit à Dieu, m'o-



EPI T R E.

blige encore de rendre à la Mere, ce que j'ai rendu au Fils. Cette petite piece de monnoye que ma pauvreté a pû trouver dans le travail d'une année, fort interrompue à la verité d'autres occupations (que j'appellerois fâcheuses, si l'obeissance ne me les eût pas rendues tolerables) ce petit denier que je viens payer comme un tribut que je dois à ma Souveraine, & comme une marque de mon éternelle servitude, vous est justement rendu & tout consacré, parce qu'il vous appartient.

Recevez donc agreablement, ô tres-aimable Mere de mon Sauveur, ce petit hommage que je vous presente; ce n'est pas un acquit de mes anciennes dettes, parce que vous offrant ce qui vous appartient, je ne vous paye rien: mais c'en sera une augmentation, par une nouvelle grace que j'aurai reçue de vous. Grace la plus signalée que je pourrois pretendre, pour ce petit travail que je tiendrai assez heureux, s'il a l'avantage de vous plaire. Je sçai bien qu'il ne merite que le mepris & le rebut, quand il n'auroit point d'autre defect, que la corruption de la source dont il est écoulé. J'ai grand sujet d'estre confus de ma temerité, quand je vois que tant de grands Saints trembloient de crainte en vous regardant: que tant d'esprits si purs & si éclairez, se sont estimez indignes d'écrire ou de parler de vos ineffables prerogatives: quand je lis ce que disoit le Cardinal Saint Pierre Damien (tres-Saint Homme, & tres-éloquent) que pour preconiser vos éloges: Ny l'éloquence la plus feconde des Orateurs, ny la subtilité la plus aiguë des Philosophes, ny les raisonnemens les plus profonds, & les plus solides des Docteurs, ne suffiroit pas.

Damia. Ser.
de N. et.
Beat. Virg.

Damasc.
Grat. de Assumpt.

Ildeph. Ser.
de Assumpt.

Quand je vois un Saint Iean Damascene, tres-illustre Theologien, & tout consacré à vostre service, qui chante sur un même ton; Ny la langue des hommes, dit il, ny celle des Anges qui sont élevez au dessus du monde, n'est pas digne de prononcer vos loüanges; Quand Saint Ildephonse, dont la science a tant éclaté, & dont la devotion a paru si fervente, confesse, Que vous êtes une Mere Vierge, ineffable (& que princi-

E P I T R E.

palement, à present que vôtre Gloire est plus illustre dans le Ciel) il n'y a point de langue en terre, qui puisse dignement publier vos Louanges, & vos Grandeurs; *Quand Saint Ambroise, un des quatre principaux Docteurs de l'Eglise Latine,* dit que Vôtre excellence est telle, que ceux qui en veulent faire le recit, ne font que balbutier; que l'intelligence des plus beaux esprits qui la pensent comprendre, est obscure; & que toutes les comparaisons que l'on cherche pour l'exprimer, n'en approchent pas.

Ambros. lib. de Virginis.

Quand Saint Epiphane, également Docte, Saint & pieux, nous exprime les sentimens de son cœur en ces termes, pleins de douceur, de respect, & de modestie: J'ay la voix petite & foible, j'ay la langue pesante, je ne suis point assez éloquent pour parler dignement de la tres-celebre & tres-Sainte Mere de Dieu, de laquelle les langues humaines ne doivent jamais parler foiblement ny legerement. *Quand Saint Augustin, ce Phenix des Docteurs, ce prodige d'esprit si riche en toutes manieres, se plaint de sa pauvreté & de son insuffisance à faire les éloges de vos grandeurs, & qu'il demande; Que ferons-nous, pauvres petits & foibles Pigmées; où prendrons-nous de quoy faire éclater ses louanges, quand tous nos membres seroient convertis en langues, aucun n'en auroit assez pour la louer suffisamment? sa Gloire est plus élevée que le Ciel, elle est plus profonde que les abymes, & puis s'adressant à vous-mesme; Que diray je de vous, pauvre d'esprit que je suis, quand tout ce que j'auray pû dire sera toujours moindre que vous; si je vous appelle un Ciel, vous êtes encore plus élevée; si je vous nomme la Mere de toutes les Nations, vous êtes quelque chose de plus; si je vous appelle la forme de Dieu, vous êtes digne que je vous nomme ainsi: si je vous qualifie Reyne des Anges, vous êtes tout cela, & plus que je ne scaurois dire.*

Epiphane. Sermon. de laudib. Virg.

August. Sermon. 2. de Assumpt.

E P I T R E.

Bernard. su-
per missas
est.

Enfin, quand Saint Bernard, qu'on ne cite quasi jamais sans le nommer le devot Pere, par excellence; & que vous avez favorisé jusques-là, ô Vierge tres-pure, d'arrouser ses lèvres du lait de vos Mamelles Virginales, nous confesse l'angoisse où il est, se sentant pressé d'un costé, d'un ardent desir de parler de vos grandeurs, & se voyant de l'autre empesché de le faire comme il voudroit par son impuissance. Encore bien, dit il, que tous soient empressez de parler de Marie, toutesfois elle est Indicible; & dès que l'on pense parler de l'Indicible, on n'en parle point, parce que ce qui est Indicible ne se peut pas dire: Quelle langue, fût-elle Angelique, pourroit dignement exalter les Louanges de la Mere, non de quelque grand Personnage, mais de la Mere de Dieu même? Et pour conclure par les paroles d'un des plus celebres Ecrivains Sacrez de l'Eglise Orientale, qui est André de Crete; il dit, qu'il n'appartient qu'à Dieu seul à vous donner toute la loüange que vous meritez.

Andr. Cre-
tens. Ser. 1.
de dormit.
Virg. Dei
tantum est
laudare eam
pro dignita-
te.

Quand donc je regarde ces veritables sentimens, où tant d'Illustres Personnages, & tant de grands Saints sont convenus de s'estimer tous incapables & indignes d'écrire ou de parler de vous, pour donner de l'éclat à vos incomparables grandeurs: je me confonds en vostre presence, ô tres-Auguste Mere de Dieu! Et je me demande à moy mesme, qui es tu donc pauvre petit Pigmée, pour oser entreprendre un Ouvrage que ces grands & puissans Geans ont crû estre par dessus leurs forces? Mais je me répons aussi, & me dis les paroles de Chrysippus, Prestre de Ierusalem, allons où le devoir nous appelle, nous devons tout à la divine Marie: Et si nous ne pouvons pas luy offrir des presens qui soient dignes d'elle, du moins, faisons tous nos efforts pour luy offrir nôtre bonne volonté; Si nous ne pouvons pas luy rendre tout ce qu'elle merite, du moins, ne luy refusons pas tout ce que nous pouvons: si nous ne sommes pas assez habiles pour achever son Portrait, & pour la

Chrysipp.
hom. de Dei-
para.
Agite, si mu-
nera digna
offerre ne-
quimus, pro
viribus ta-
men bonam
voluntatem
offeramus.

E P I T R E.

représenter aussi belle qu'elle est: ne refusons pas néanmoins quelques traits de nostre Pinceau, qui serviront du moins à représenter quelque chose de nostre bonne volonté.

Je me répons encore, & je m'encourage par les paroles & par les sentimens du devot Saint Bernard, qui disoit qu'encore bien qu'il trouvât son esprit sterile, & son langage grossier, quand il vouloit penser ou parler des merveilles qu'il admirait en elle; pourtant le zele qu'il avoit pour l'honorer, ne luy pouvoit permettre de s'en taire; & ailleurs il confesse que la douceur qu'il goûtoit, lors qu'il pensoit à elle, ou qu'il prononçoit seulement son Nom, avoit tant de charmes, qu'elle ravissoit & transportoit son ame: en sorte qu'il ne pouvoit ny s'en taire, ny en parler si souvent comme il l'eût désiré. Il luy parloit amoureux-
 sement du fond de son cœur: O grande! ô pieuse! ô tres-
 louable Vierge Marie! On ne sçauroit vous nommer sans être embrasé: on ne sçauroit seulement penser à vous, sans sentir son cœur tout remply de joye: jamais vous n'entrez dans les portes de nôtre memoire, sans y apporter la paix, la douceur, la delectation Spirituelle, qui est inseparable de vous.

Bernard. ser.
4. de Af-
sumpt.

Je m'arreste au dernier sentiment de ce devot Pere, qui ne pou-
 voit cesser de penser à vous, ô tres-aimable Mere de Dieu, ny
 s'empêcher d'en parler, d'en prescher, d'en écrire, & d'exalter vo-
 stre Gloire en toutes les manieres qu'il pouvoit. Ces beaux senti-
 mens me charment si fort, que je leur abandonne mon cœur pour
 toujours, & n'en veux jamais avoir d'autres: & sans avoir
 égard à mon indignité & à mon incapacité, je veux penser à
 vous: je veux parler de vous: je veux écrire de vous: je ne
 veux jamais cesser de vous honorer: je veux faire tous mes efforts
 pour animer tout le monde à se dévouer de tout leur cœur à
 vous & à se declarer hautement vos devots, & vos servi-
 teurs. Donnez la Mission & la commission à ce petit Livre.

Bonavent. in
speculo cap.
3.

D

E P I T R E.

*d'aller par tout vous preconiser, & vous gagner tous les cœurs ;
je le laisse pour cela à vos pieds, vous demandant vostre Bene-
diction avec ces dernieres paroles.*

Dignare me laudare te, Virgo sacrata. Da mihi
virtutem contra hostes tuos.

P R E F A C E.



P R E F A C E.



L semble que c'est vouloir porter de l'eau à la Mer, de donner au Public un Livre qui traite des grandeurs de la sainte Vierge, vû que tout le monde en est à present si remply, qu'on ne voit quasi autre chose par tout. Il n'y a sujet sur lequel on ait tant raisonné, ny tant parlé, ny tant écrit: mais il est pourtant vray qu'on n'en a presque encore rien dit à l'égal de ce qui s'en devoit dire. C'est un abyme, dont on ne trouvera jamais le fond; plus on y puise, plus on y découvre à puiser davantage; car le tresor des immenses richesses, dont le Ciel l'a remplie, est inépuisable.

Une infinité de grands esprits ont puisé une multitude innombrable de pensées différentes, & de conceptions rares sur ce grand sujet. On n'a cessé de faire éclater par tout ses loüanges depuis la creation du monde, où l'on commence à parler de ses inimitiez éternelles avec le serpent infernal, & on ne cessera jamais de multiplier ses Panegyriques jusqu'à la fin des siecles.

Elle est vraiment, comme la nommoit l'Empereur Leon, *Panegyris omnium saeculorum*, le Panegyrique perpetuel de tous les siecles; l'éloge universel de tous les êtres; le concert public & general des loüanges de toutes les creatures. Il n'y en a pas une qui ne veuille tenir sa partie dans cette Musique, parce que toutes reconnoissent qu'elles luy sont redevables, après Dieu, de tout ce qu'elles ont de bonheur.

Je ne sçay s'il faut faire un grand fond sur ce que rapporte Galatin, de la Tradition des anciens Cabalistes (c'étoient les principaux Docteurs de la Loy) qui en conservoient entr'eux l'intelligence la plus secreta qui n'étoit pas écrite, & que le peuple ne sçavoit que par eux; mais ils étoient fideles à se la donner par tradition les uns aux autres, singulierement en ce qui regardoit la venue du Messie, & le Royaume qu'il devoit posséder sur la Terre.

Les plus anciens Cabalistes ont toujours passé pour assez fideles & veritables, quoy que dans la suite des temps, les Juifs qui ont voulu continuer la Cabale, l'ayent dépravée, & mêlé avec elle des

12

P R E F A C E.

imaginations si sottes , que leur Cabale a été pour cela condamnée du Saint Siege. Galatin rapportant la doctrine des anciens Cabalistes , dit qu'ils interpretoient plusieurs Textes de l'Ecriture , en sorte qu'ils tenoient pour certain que le monde n'avoit été créé que pour l'amour de Jesus-Christ , & de la sainte Vierge , & qu'ainsi toutes les parties de ce grand Univers leur étant redevables du benefice de leur creation , il étoit trop juste qu'ils leurs payassent le tribut de leurs louanges & de leurs perpetuelles reconnoissances , *Panegyris omnium sæculorum.*

Vide Carthagén.

Plusieurs Saints Peres de l'Eglise Chrétienne n'ont pas rebuté cette doctrine ; Saint Bernard dit expressément , que c'est pour l'amour de la Sainte Vierge que tout le monde a été créé ; Saint Fulgence tient pour assuré , que c'est elle qui conserve & qui soutient le monde , & que sans sa protection il y a long temps que le Ciel & la Terre seroient renversez. L'Abbé Gueric la nomme la Colonne qui appuye le Ciel. Et Novarin l'appelle le puissant Atlas qui porte le monde , & c'est ainsi que tout l'Univers luy étant obligé du benefice de sa creation , & de sa conservation , ne peut se dispenser de faire éclater sa Gloire durant tous les siècles ; *Panegyris omnium sæculorum.*

Mais quand cette doctrine qui rend tous les êtres créés redevables à la sainte Vierge , après Dieu leur Créateur , de tout ce qu'ils sont , ne seroit pas reçûë de tout le monde comme indubitable ; du moins il est certain , parce qu'il est tout visible , que tout ce grand Univers luy doit , après Dieu , la gloire inestimable qu'il possède de voir son Dieu , son Createur , & la Majesté infinie de l'Etre des êtres , entre les parties qui le composent. Dieu le Pere en créant le monde , ne luy avoit pas donné cet insigne avantage , d'avoit fait entrer Dieu dans sa composition , parce qu'il n'étoit pas du nombre des creatures ; c'est de la Sainte Vierge qu'il aura ce comble de gloire. Quelle reconnoissance luy peut donc jamais suffire , pour l'acquiescer de cette obligation ? peut-il moins faire que de luy continuer un Panegyrique perpetuel durant tous les siècles ? *Panegyris omnium sæculorum.*

Entrons plus avant dans cette consideration , nous verrons clairement que si tous les êtres créés sont si redevables à la Sainte Vierge , entre tous les êtres ce sont principalement tous les hommes qui luy doivent davantage. Entre tous les hommes , ceux qui luy sont plus redevables , sont tous les Prêtres. Entre tous les Prêtres , ceux

13

P R E F A C E.

qui sont plus obligez à se dévouer à son service, & à faire éclater sa gloire, sont les Religieux. Et entre tous les Religieux, je tiens les Enfans du Pere Seraphique S. François plus étroitement obligez à faire éclater sa gloire. Il faut s'arrêter icy, que chacun consulte dans le secret de son interieur, pour reconnoître les puissans motifs qui l'engagent à honorer la tres-Sainte Vierge, plus que tous les autres. Cependant repassez les yeux sur cette gradation, & vous verrez combien elle est juste.

Premierement, on ne peut pas douter qu'entre tous les êtres créez, les hommes n'ayent plus reçu de la sainte Vierge; je dis plus infiniment que tous les êtres materiels, le Ciel, la Terre, les Astres, tous les Elemens; plus sans comparaison que tous les êtres Spirituels, les Anges, les Archanges, & tous les plus hauts Seraphins du Ciel, parce qu'il n'y a que les hommes seuls qui ont la gloire inestimable d'avoir un Dieu-Homme pour Frere, pour Sauveur, pour nourriture, & d'être de même nature que Dieu; & de qui ont ils reçu cette insigne faveur, après Dieu, si ce n'est de la sainte Vierge, qui leur a produit l'Homme-Dieu?

Mais les puissantes obligations que toute la Nature humaine peut avoir à la sainte Vierge, n'égalent pas celles que les seuls Prêtres luy ont; il n'y a point de creatures, ny Angeliques, ny humaines, qui luy doivent tant comme eux, parce qu'ils entrent aucunement en la participation de sa Dignité, de son Office, & de sa Puissance; de sa Dignité, parce que le Fils de Dieu se veut bien mettre dans leur dépendance, comme il s'est mis en celle de la sainte Vierge; de son Office, parce qu'ils donnent le Sauveur à toute l'Eglise, le reproduisant tous les jours de leur bouche, comme elle luy a donné une fois en le produisant de son chaste sein; de sa Puissance, parce qu'ils ont comme elle le pouvoir de produire réellement le propre Fils de Dieu, leur Createur & leur Sauveur.

D'où leur vient ce comble de Gloire, qui les élève au dessus de leur condition humaine, & de celle de tous les mortels? Qui les honore de cette autorité Souveraine, qui passe celle des Roys de la Terre, qui est regardée avec respect des plus hauts Seraphins du Ciel Empirée? Car qui doute qu'ils ne soient dans l'admiration, quand ils voyent qu'un Homme mortel & pecheur peut faire ce que ny eux, ny tous les Anges du Ciel ensemble, ne sçauroient faire comme luy? Quand ils voyent cette autorité qui fait trembler de crainte l'Enfer, & tous les Démons, voyant que l'ouvrage de l'œuvre d'un Prêtre est le Dieu Tout-puissant, qui leur fait sentir les

P R E F A C E.

rigueurs de son épouventable Justice. C'est enfin l'étonnement de tous les êtres créés, quand ils voyent un Homme qui tient en ses mains le Souverain pouvoir de Dieu le Pere, & de la sainte Vierge, & qu'il est comme leur Agent ou leur député, qu'ils ont autorisé à faire tout ce qu'ils sçauroient faire de plus grand, qui est de produire leur Fils unique Jesus-Christ Dieu-Homme; cette Majesté adorable, devant qui tout genoux fléchit au Ciel & en terre, & jusques aux Enfers; & tous les Prêtres ont cette prodigieuse puissance, qu'ils ne devroient regarder en eux-mêmes qu'avec une sainte horreur.

Mais à qui est-ce qu'ils en ont l'obligation, sinon à la tres-sainte Vierge? Car encore bien que ce ne soit pas elle qui leur donne le Caractere de leur Sacerdoce, (ils le tiennent de Dieu immédiatement) néanmoins sans elle le monde n'auroit point un Dieu-Homme; l'Eglise n'auroit point tous les divins Mysteres qui dépendent de celui de l'Incarnation; les Prêtres n'auroient point le pouvoir d'offrir ce divin Sacrifice, parce qu'ils n'auroient ny le Caractere Sacerdotal du grand Prêtre Jesus, ny l'Hostie adorable de leur Sacrifice, qui est le Fruit du ventre Virginal. O Dieu vivant! Dieu d'amour! Bonté infinie! que d'obligations inestimables ont-ils tous à la Sainte Vierge!

S'ils les consideroient bien, ils ne pourroient s'empêcher d'être emportés dans un ravissement, & dans une profonde admiration, d'où ils ne reviendroient pas aisément, on n'en verroit pas un seul au monde, qui ne confessât que les obligations qu'il a à la sainte Vierge, passent toutes les reconnoissances qu'il en peut avoir; ils seroient tous si devots à la Vierge, si ardens d'un saint zele, de consacrer à sa Gloire tout ce qu'ils ont d'esprit, de cœur, de forces, de talens, qu'ils ne voudroient faire autre chose que de chanter ses Loüanges, que de prononcer ses Panegyriques, que prêcher, écrire, preconiser par tout ses Grandeurs; & comme ils sont les Trompettes de l'Eglise, la Lumiere du monde, & les Oracles de tous les peuples, ils seroient regner & triompher par toute la terre la devotion à la sainte Vierge; & quand malgré leur zele tout le reste des mortels l'auroit abandonnée, un seul d'entre les Prêtres auroit de la confusion de la negliger.

J'avoué que je sens icy mon esprit je ne sçay comment enchaîné à cette matiere plus long-temps que je ne pensois, par le charme que je goûte, à considerer l'honneur & le bonheur des Prêtres; je ne sçaurois passer à d'autres sujets sans faire encore cette reflexion,

15

P R E F A C E.

qui me semble également agreable & utile pour tous les Prêtres, & pour tous les Enfans de la sainte Eglise: voyons nous point avec quelle bonté la tres-sainte Vierge nous traite, non seulement elle enfante l'Eglise & la souûtient, & la deffend, & la comble de toutes sortes de faveurs; mais vous diriez qu'elle la tient toujourns sur ses bras, & qu'elle la porte dans son sein comme la bien aimée de son Cœur, & elle semble luy presenter toujourns ses Mamelles pour la nourrir dans la sainte Communion, d'une substance aussi precieuse & aussi noble, que celle qui entretient la vie éternelle des Bienheureux, puisque c'est la même viande qu'elle nous apprête, & qu'elle nous assaisonne d'une façon proportionnée à nôtre foiblesse: l'Homme mortel mange le Pain des Anges, qu'il ne pourroit pas manger en terre en la maniere que les Anges le mangent au Ciel.

Ce sont des forts, que le Pere Celeste fait manger à sa Table, leur donnant le même Pain dont il vit luy-même, c'est-à-dire, la claire vision de sa divine Essence, parce qu'ils sont capables de vivre de cette solide nourriture; cette Table est trop haute pour nous, tandis que nous sommes sur la terre; cette Viande est trop forte pour nous, tandis que nous sommes encore des enfans. Il falloit necessairement que cette Table s'abaissât jusques en terre, & que ce Pain des forts devint un lait, pour être propre à la nourriture des enfans; mais qui peut convertir du pain en lait, sinon la Mere? Oüy c'est à la seule Mere admirable que nous avons cette obligation infinie; elle a incarné le Pain, comme parle saint Augustin, & puis elle l'a changé en lait pour nourrir ses petits enfans.

Elle seule, plus forte que tous les Anges qui sont dans le Paradis, a reçu ce Pain des forts, celuy qui dit, je suis le Pain vivant qui suis descendu du Ciel; elle a Incarné ce Pain, & puis elle nous en a fait un lait delicieux & facile à prendre, le faisant passer par ses entrailles, & puis par la region de son cœur, comme pour nous le digerer, & pour l'adoucir, & enfin nous le presenter comme le beny Fruit de son Ventre, & comme le lait de ses mamelles Virginales, dans la tres-sainte Eucharistie, qui n'avoüera que ce bienfait est de soy-même inestimable?

Mais ce qui en augmente beaucoup la preciosité, vous y remarquerez, si vous y prenez garde, deux grandes merveilles dignes d'une éternelle admiration. La premiere, qu'elle nous traite beaucoup mieux qu'elle n'a fait l'Enfant Jesus quand elle l'alaitoit de ses propres mamelles. Elle ne luy donnoit alors qu'une nourriture humaine & purement naturelle, & elle nous en donne une Divine & Hu-

P R E F A C E.

maine dans la Sainte Communion ; car ce sont toutes les deux substances, & la Divine qu'il reçoit de son Pere Eternel, & l'Humaine qu'il a reçue de sa Mere Vierge, toutes deux réunies ensemble pour nous faire un seul mets, que la Mere Vierge nous a ainsi préparé. Il est donc tout visible qu'elle nous traite beaucoup mieux en cela, qu'elle n'a fait l'Enfant Jesus, quand elle ne luy donnoit autre chose que son propre lait ; & c'est la premiere merveille, qu'on ne peut jamais assez admirer.

L'autre est, que ses sacrées mamelles n'ont fourni la nourriture qu'à un seul Enfant, & encore ce n'a été que pour un temps assez court ; & maintenant elles sont si fécondes pour nous, qu'elles suffisent à la nourriture de tous les Enfants de l'Eglise, dont le nombre est presque innombrable, bien loin que la fécondité de ses mamelles s'épuise, elle coule largement par tout durant tous les siècles. Ce qu'elle nous donne, est incomparablement plus précieux que le seul lait de ses mamelles ; c'est son cher Fils qui est Dieu & Homme, c'est la substance de Dieu le Pere, & la substance de la Mere Vierge, que l'un & l'autre ont fournie à leur Fils unique ; avec cette différence, que c'est à la Mere que nous sommes redevables de l'avoir ainsi reduite en un lait facile à prendre & à servir à la nourriture des enfans ; jamais la mamelle du Pere ne tarira durant toute l'éternité, & les mamelles de la Mere ne tariront point aussi dans tous les siècles ; ainsi nous aurons toujours & par tout cette Divine nourriture, que le Pere & la Mere ne cesseront jamais de nous fournir tres-abondamment.

J'ajoute à cela la consideration d'une autre merveille. Il est vray que ce n'est qu'un seul & un même Fils de la tres-sainte Vierge, qui est ainsi transformé en lait. Il est vray encore qu'elle ne l'a fait naître qu'une seule fois sensiblement de son chaste sein, mais par un prodigieux effet de la Toute-puissance de Dieu, ce Fils adorable de Dieu le Pere & de Marie demeurant toujours le même, & toujours unique, naît & renaît de nouveau, est produit & reproduit incessamment dans toute la durée des temps, & dans tous les lieux de l'Eglise. Il renaît toujours par le ministère des Prêtres, que le Pere & la Mere députent pour faire ce qu'ils font tous deux, leur donnant le pouvoir de reproduire leur Fils unique. Il naît réellement de nouveau dans leurs mains, sans être néanmoins leur Enfant, sans être ny multiplié, ny changé en un autre, & par tout & toujours la Sainte Vierge est la Mere qui nous le donne en terre dans la douceur du lait, comme le Pere ne cesse jamais de le donner au

17

P R E F A C E.

Ciel dans la forme d'une nourriture solide, qui les fait vivre éternellement.

Faut il point s'écrier icy comme les enfans d'Israël dans le desert, quand ils virent pleuvoir la Manne, *Manhu, Manhu*; quelle merveille, quel prodige est-ce icy! l'homme mange le pain des Anges, & les Anges mangent le pain des hommes; nous vivons les uns & les autres de la même substance, nos Freres qui sont dans le Ciel doivent tout au Pere Eternel, qui seul fournit leur nourriture de son sein, & nous autres pauvres peurs Enfans, devons tout à la Sainte Vierge, nôtre aimable Mere, qui seule nous l'a produit dans son chaste sein. Comment est-ce que tous les Enfans de l'Eglise, comment est-ce que tous les Chrétiens du monde n'envi-sagent pas cette verité qui est si visible? Seroient-ils pas puissamment attirés, tres fortement sollicités & pressés, & comme necessitez à être tous si devots à la sainte Vierge, qu'ils ne voudroient faire autre chose que publier ses louanges, luy rendre leurs actions de grace, la servir & l'honorer durant tous les jours de leur vie. O qu'on verroit tout ce bas monde bien autrement rempli de sa gloire, qu'il ne l'est pas! on ne parleroit que de ses excellences, on ne cesseroit de publier ses éloges, on rempliroit la Terre de Livres qui exalteroient ses grandeurs, & on ne pourroit jamais assez faire pour reconnoître les obligations infinies que nous luy avons.

Aussi voyons-nous que durant tous les siècles ç'a été la plus ordinaire application des Saints, & des principaux Peres de l'Eglise Orientale & Occidentale. Saint Ephrem, ce docte & fervent Diacre d'Edesse en Syrie, qui vivoit sous les Empereurs Valens & Valentinien, a composé plus de mille Sermons pleins d'érudition & de piété; dont plusieurs sont des louanges de la sainte Vierge, pour animer tout le monde à sa devotion. Le grand saint Basile, qui fleurissoit presqu'au même temps, & qui gouvernoit saintement l'Eglise de Cesarée en Capadoce, où il fit sa Regle pour les Religieux qu'il établissoit dans l'Orient, n'employe jamais mieux la force de sa divine eloquence, que quand il parle des grandeurs de la sainte Vierge. Et saint Gregoire de Nazianze, son intime amy, ne luy ce-doit pas dans les sentimens de respect & de devotion qu'il avoit pour elle.

Saint Jean Chrysostome, que la Providence fit naître à Antioche, que son incomparable eloquence fit appeller la bouche d'or, & que son merite éleva sur le Trône de l'Eglise de Constantinople, n'a point de paroles plus dorées que celles qu'il employe pour luy don-

P R E F A C E.

ner des titres d'honneur , sur tout dans sa Lithurgie, où il l'a nomme tres-Sainte , immaculée , Benite sur toutes les Femmes , Mere de Dieu, toujours Vierge , plus honorée que les Cherubins , plus glorieuse incomparablement que les Seraphins. Il chantoit ainsi ses éloges sur la fin du quatrième siecle , & au commencement du cinquième.

Saint Methodius , Martyr en Lycie ; S. Gregoire , le faiseur de miracles , premierement Disciple d'Origene , & depuis fait Evêque de Neocesaree , du temps de l'Empereur Severe ; S. Jean Damascene . qui n'a point été Evêque , mais Prêtre & tres-fervent Religieux , comme Tirinus l'appelle , fut si devot à la sainte Vierge , qu'il merita la gloire d'avoir une main coupée pour la defence de ses Images , & puis restituée miraculeusement par la même sainte Vierge. Hesy chius Prêtre ; & l'insigne Patriarche Sophronius en la Palestine ; S. Epiphane en Cypre ; S. Cyrille , & S. Athanase en Egypte ; S. Germain & Proclus , tous deux Patriarches de Constantinople en la Thrace ; S. Jerôme nay en la Dalmatie , mais consacré Prêtre de l'Eglise d'Antioche ; S. Jerôme qui passoit de son temps pour l'Oracle de l'Univers , que tout le monde consultoit , est un des saints Peres qui nous a laissé de plus beaux Oracles à la gloire de la sainte Vierge ; il mourut sous le regne du jeune Theodose , au commencement du cinquième siecle.

L'Abbé Rupert . & S. Albert le Grand en Allemagne : S. Anselme , & le Venerable Bede en Angleterre : S. Bernard en France : S. Ildephonse en Espagne : S. Cyprien , & S. Augustin en Afrique : L'Angelique saint Thomas , & le Seraphique S. Bonaventure en Italie : En un mot , tout le monde Chrétien n'a point cessé de glorifier par tout la tres-Sainte Mere de Dieu. Il faudroit faire un Catalogue de tous les Saints Docteurs qui ont été les lumieres de leurs siecles ; il faudroit faire un compilé de toute l'Histoire Ecclesiastique , pour raconter le zele toujours ardent des veritables Chrétiens , & l'attache que la sainte Eglise a toujours eue à la devotion vers la sainte Vierge.

Elle n'avoit garde de s'en écarter jamais , parce qu'elle n'a jamais ignoré combien elle est redevable à cette Souveraine Dame du monde ; combien elle en a reçu de faveurs tres-signalés ; combien elle a besoin de sa protection ; & combien elle est obligée de se reconnoître toute consacrée à sa devotion & à son service. Et c'est là l'obligation generale de tout l'Univers , la fidele reconnoissance de tous les vrais Enfans de l'Eglise , qui a toujours remply la Terre de sa gloire

P R E F A C E.

gloire, qui n'a cessé, & qui ne cessera jamais de multiplier ses Panegyriques, les Cantiques de ses loüanges, & les Livres composez exprés pour faire hommage à ses grandeurs.

Je ne veux pas faire icy une Chronologie, ny une Histoire de tous ceux qui ont consacré leurs esprits & leurs cœurs à sa devotion, & leurs mains à son service; je passe à dessein une legion de Docteurs Scholastiques, de tres-sçavans Theologiens, de solides Expositeurs du sacré Cantique, & des autres Livres de l'Ecriture Sainte, & une multitude d'Autheurs modernes qui ont conçu tant de pensées sublimes & devotes, qui ont dit des paroles si grandes & si fortes, & qui ont écrit tant & tant de Livres pleins d'érudition, d'éloquence, & d'onction du saint Esprit, que toute la vie ne suffiroit pas pour les lire; ny toute la soif des ames les plus alterées de la devotion à la Vierge, ne suffiroit pas pour les digerer.

Mais je ne sçaurois m'empescher de toucher un Point, qui me semble des plus essentiels à cette Preface, qui doit être comme la porte ouverte non seulement pour donner l'entrée libre & facile, mais pour inviter toutes les personnes qui cherchent Dieu, d'entrer volontiers dans cette lecture, en leur faisant entrevoir d'abord ce qui doit les y engager. Après avoir dit en general que tous les êtres créés, qui ont une dépendance essentielle de leur Createur, en ont aussi une necessaire de la sainte Vierge; & qu'il n'y en a pas un seul, qui ne soit tenu de la servir & de l'honorer, à cause qu'il n'y en a pas un qui ne luy soit redevable; que de toute l'Eglise, les plus obligés à l'honorer & à luy être tres-devots, ce sont les Prêtres, parce qu'ils ont le plus reçu d'elle, que tous les autres; je ne dois pas omettre à dire qu'après tout cela, les plus fortes obligations & les plus indispensables tombent sur les Religieux & les Religieuses, de quelque Ordre & de quelque Profession qu'elles soient.

Il est certain qu'il n'y a qu'une seule vraye Religion au monde, qui est la Chrétienne; elle est si generale, que tout le monde est obligé de la professer; elle est si necessaire, que quiconque ne l'aura point professée, ne peut esperer de salut; elle est si solide & si bien fondée, que c'est Jesus-Christ même le Dieu Tout puissant & la verité éternelle qui en est l'Auteur, l'appuy, le conservateur, & le directeur; voila son ouvrage.

Il est vray aussi qu'il y a un fort grand nombre de Religions particulieres dans le sein de cette grande & generale Religion, qui ne different en rien d'elle, sinon en s'efforçant de la garder plus par-

P R E F A C E.

faitement que les autres Chrétiens; elles en prennent les moyens qui leur sont conseillez par Jesus-Christ dans l'Evangile, & ce qui leur est proposé seulement comme des conseils, pour tendre à la perfection de la Religion Chrétienne; elles s'en font volontairement par les vœux des obligations éternelles; & pour s'en bien acquitter, elles s'engagent à certaines pratiques de devotion différentes & singulieres à chacune, qui les distinguent les unes des autres, & qui font cette grande variété, qui paroît entr'elles presqu'en toutes choses; dans leurs habits, dans leurs demeures, dans leur maniere de vivre, & dans leurs austeritez; dans les heures diverses, & en la façon de chanter l'Office Divin; dans leurs emplois, leurs occupations & le bon usage de leur temps. Or on peut dire que toutes ces Religions particulieres qui sont comme autant de petites fleurs d'une couleur, d'une figure, & d'une odeur differente, plantées & cultivées par la Sainte Vierge, dans le parterre de la grande Religion Chrétienne, sont redevables de tout ce qu'elles ont de beau & de bon à la même Sainte Vierge.

On peut bien dire que c'est son Ouvrage, non seulement parce qu'elle a tracé les premiers desseins, & fait la premiere, l'essay de tout ce qui se devoit pratiquer par les personnes Religieuses, sortant fort jeune de la maison de ses pere & mere, pour se presenter à Dieu dans son Temple, faisant la premiere le vœu de la chasteté, vivant dans une grande pauvreté, & dans une parfaite obeissance à ses Superieurs Spirituels, qui étoient les Prêtres; & ne vacquant qu'à l'Oraison, au silence, au jeûne, & aux autres exercices qui se pratiquent dans les familles Religieuses; qui est proprement avoir donné le modele & l'exemple de la vie Monastique. Ce qui est plus que tout cela, on a vû que toutes les Religions qui ont été instituées en divers temps, & en diverses contrées du monde, ont pris naissance comme dans le sein de la sainte Vierge; elle en a conçu le dessein, ménagé les graces de l'exécution, favorisé les établissemens, les commencemens & les progres, quelquefois par des miracles tout visibles; en sorte qu'il n'y en a pas une qui ne la regarde comme sa Mere, sa Bienfaitrice, son Azyle, sa Protectrice, & l'Astre favorable qui domine sur elle, pour luy répandre les plus benignes influences du Ciel; & qui pour cela ne luy soit attachée par une devotion particuliere. Qui auroit lû les Annales de tous les Ordres, auroit vû par tout tant de faveurs qu'elle a fait à chacun en particulier, qu'il auroit sujet de dire, il semble qu'elle n'a des soins, & des bontez, & des largeffes que pour cet Ordre;

P R E F A C E.

& pourroit aussi conclure de-là, il semble donc qu'il n'y a que cet Ordre qui est obligé à luy être plus devot, & à l'honorer plus que tous les autres.

Je laisse à chacun à parler de son Ordre particulier, pour reconnoître la grandeur de ses obligations, & à chanter la misericorde du Seigneur sur le ton qui lui est propre; mais personne ne me scauroit blâmer si je fais éclater les bienfaits, les graces & les prerogatives toutes singulieres, dont la Mere de Misericorde a toujours favorisé l'Ordre des Freres Mineurs, où la Providence du Ciel m'a fait entrer, & m'a attaché par la grace d'une vocation que je tiens plus precieuse qu'un Empire; soit que je regarde celui dont Dieu s'est voulu servir pour instituer cet Ordre; soit que je considere sa naissance, ou son progres, ou son esprit, ou ses emplois, par tout je le vois si favorisé de la Sainte Vierge, qu'il semble qu'elle en a voulu prendre un soin plus particulier que de tous les autres, & pour prendre le ruisseau dès sa source.

Comment est ce que saint François est entré au monde? D'une façon qui a bien du rapport à la naissance de l'Enfant Jesus du sein de la Ste Vierge. La mere de François, enceinte & arrivée au terme de son accouchement, ne s'en pouvoit delivrer; un Ange se presente à la porte, sous la forme d'un Pelerin; & dit qu'on porte cette femme dans une étable, elle accouchera aussi tôt. On croit aux paroles de l'Ange, on porte la mere où il disoit, elle accoucha comme il l'avoit promis; & on vit naître ce beni Enfant, qui devoit être une si parfaite Image de Jesus-Christ, qui entroit au monde par une étable comme luy. Cette étable est maintenant un lieu Saint dans Assise, qu'on appelle Saint François le Petit. Qui n'avoüera que cette maniere de naître par un accouchement, qui imite ainsi celui de la Sainte Vierge, étoit une possession particuliere qu'elle prenoit de l'Enfant dès sa naissance.

Ce fut elle qui ménagea ensuite sa vocation pour le tirer du monde, & pour le faire entrer dans la profession d'une vie qui devoit être si semblable à celle de Jesus-Christ, que nous ne voyons aucun Saint dans toute l'Eglise, qui l'ait imité de si prés. Elle luy fit concevoir l'idée d'un état tout semblable, non pas à celui de plusieurs autres grands Saints qui l'avoient precedé, en instituant des Ordres Religieux tres-parfaits à la verité; ce n'est point ce qu'il veut imiter, il ne prend pour modele que Jesus-Christ même; il le voit le plus pauvre de tous les hommes en biens temporels, mais plus riche que tous les Anges, & que tous les hommes en biens de la Grace.

P R E F A C E.

Il veut être comme luy, le plus pauvre des hommes au regard du temporel ; & il n'aspire qu'à devenir tres-riche en biens de la Grace.

On dit que l'Eglise ne juge que de l'exterieur ; s'il est permis de juger des dispositions interieures de Saint François par les apparences exterieures, il n'y a rien de plus semblable à Jesus-Christ. Cet adorable Sauveur paroissant à ses Apôtres après sa Resurrection, & n'en étant pas reconnu, leur dit en leur montrant ses playes ; voyez mes pieds & mes mains, & reconnoissez que c'est moy. Si S. François avoit été present, & qu'il eût dit ces paroles, les Apôtres l'eussent aisément pris pour leur divin Maître. Ils eussent pris la Copie pour l'Original, tant il y avoit de ressemblance entre les deux, que l'on pouvoit bien dire, qui a fait l'un a fait l'autre ; & la sainte Vierge elle-même les eût avouez tous deux pour ses Enfants, l'un pour l'Enfant de sa divine Maternité, & c'est l'Original ; & l'autre pour l'Ouvrage de son incomparable Charité, & c'est la Copie. Il n'appartenoit qu'à la sainte Vierge à former ainsi saint François à la ressemblance de son propre Fils.

Quand il donne la naissance à son Ordre, c'est dans un tres-petit lieu consacré à l'honneur de la sainte Vierge, qu'on appelloit Nôtre-Dame des Anges, tres-pauvre en biens de la terre, mais le plus riche qui soit au monde en biens du Ciel. Ce fut là qu'elle luy parut visiblement avec Jesus-Christ environné d'une legion d'Anges, & qu'elle lui obtint cette Indulgence si miraculeuse, qu'on l'a peut nommer une Mer inépuisable de Graces ; c'est une Indulgence tres-pleniere, c'est pour toujourns, c'est pour tout le monde, c'est toutefois & quantes, sans aucune condition, sinon de haïr le peché, & sans aucune limitation, ni obligation aucune de faire des prieres ni des aumônes, ni des penitences corporelles. Jamais il ne s'est vû une telle Indulgence ; il suffit d'entrer dans ce lieu, & d'y porter un cœur penitent, vous gagnez cette grande Indulgence seulement pour y avoir entré ; & si vous y entrez deux fois, vous la gagnez deux fois ; & si vous y entrez vingt fois, vous la gagnez vingt fois ; & si vous y entrez cent fois, autant de fois que vous y entrez vous la gagnez toujourns de nouveau sans aucune limitation. Qui vit jamais une telle profusion de Graces qui n'a point de bornes ? En quel autre endroit de la Terre trouvera-t-on un lieu qui en soit si riche ?

J'avois crû, comme la plupart des hommes le pensent, que ce Tresor n'étoit ouvert à tout le monde pour y puiser, que pour le

P R E F A C E.

second jour du mois d'Aoust; ou du moins qu'il étoit limité à certains jours de l'année, ou à certains jours du mois, ou de la semaine, ou qu'on ne l'a pouvoit gagner qu'une fois, ou qu'il falloit faire certaines Prières; mais me trouvant un jour dans cette sainte Chapelle, où j'ay eu le bonheur d'entrer plusieurs fois, & voyant quantité de personnes graves, judicieuses, pieuses & sçavantes, qui entroient & sortoient aussi-tôt, & puis entroient de nouveau & sortoient, & derechef entroient & sortoient, & multiplioient ainsi plusieurs fois leurs entrées & leurs sorties, sans faire autre chose qu'une profonde reverence à l'Autel; J'en fus étonné, & je demandai à quelqu'un; que veulent-ils faire, que n'employent-ils le temps à prier en repos, plutôt que de se remuer ainsi? On me répondit, c'est qu'autant de fois qu'ils entrent, ils gagnent l'Indulgence plenièrè. Et comme je me montrois difficile à le croire, on me mena à la porte de la Chappelle, & on me montra la Bulle qui est attachée au dehors, par laquelle cette pratique est autorisée par le saint Siege. Depuis, on m'a fait remarquer une autre grande prerogative, qui la met tout-à-fait hors de pair, & qui montre combien l'Eglise la preferè à toutes les autres Indulgences plenièrès. C'est que non seulement elle est perpetuelle, mais même dans l'année Sainte du grand Jubilé, durant laquelle toutes les autres Indulgences demeurent suspendues, celle-ci subsiste toujours dans sa même vigueur, & se peut gagner tous les jours, & dans toutes les heures du jour; en sorte qu'il semble que c'est une année Sainte continuelle dans ce lieu de benediction, qui dure autant comme tous les siècles.

O admirable! ô incomparable abondance de Graces qui est donnée pour toujours à ce lieu Saint, comme le noble preciput qui relève & qui enrichit admirablement le Chef & l'Origine de tout l'Ordre des Freres Mineurs! Et qu'il soit vray que la tres-Sainte Vierge lui ait obtenu de son Fils unique Jesus-Christ cette prerogative, qui n'a point son égale au monde, & qui n'est pas accordée à un autre. Qui n'avouèra qu'elle a marqué en cela un amour pour cet Ordre, qui passe celui qu'elle a montré à tous les autres Ordres Religieux de l'Eglise; & que par consequent il est plus obligé qu'aucun à lui être tres-devot, tres-zelé pour sa gloire; & tout-à-fait consacré à son honneur & à son service.

Elle ne s'est pas contentée de cette faveur, qui seule peut être l'objet de l'envie de tout le reste des mortels; mais par une extension de ce grand privilege, & par une merveilleuse dilatation de son amour maternel, elle a fait naître dans tout l'Ordre, & y conserve

24

P R E F A C E.

toujours, un zele tout particulier de soutenir les interets en toute occasion. Quand il a fallu défendre la verité de sa Conception Immaculée, un Frere Mineur a paru comme un Samson contre une armée d'adversaires qui l'a combattoient, & les a tous vaincus; & pour le glorieux trophée de cette victoire, a obligé la celebre Université de Sorbonne, & à son exemple presque toutes les autres Universitez de l'Eglise Chrétienne, de faire un Statut irrevocable pour obliger tous les Docteurs à la soutenir.

C'est aussi le privilege particulier de l'Ordre des Freres Mineurs d'honorer la Conception Immaculée, & d'en faire l'Office tous les Samedis de l'année, qui ne sont point remplis de quelqu'autre Office de neuf Leçons. C'est de cet Ordre qu'elle a voulu choisir tant de pieux & sçavans Docteurs, pour être des Trompettes éclatantes qui publiassent par tout ses Grandeurs par leurs Predications, & par leurs Ecrits. Un S. Bernardin de Sienne; un S. Bonaventure; un Alexandre d'Alés, que les uns nomment le Docteur irrefragable, & que d'autres appellent une fontaine de vie, un S. Pierre d'Alcantara, & tant d'autres, qui tous ont été si ardens de zele pour amplifier sa gloire, qu'à peine en trouveriez-vous d'autres qui en ayent parlé avec tant de force & tant d'énergie; principalement Saint Bonaventure, & S. Bernardin de Sienne; car on trouve dans leurs Ecrits des Textes, & des raisonnemens qui sont admirables.

C'est la grace particuliere, & l'esprit universel de tout l'Ordre: qui dit un Frere Mineur, dit un Serviteur de la Sainte Vierge. Ces Mineurs, ces Petits, ces Enfans ne sçauroient s'empêcher de chanter les Louanges de leur divine Mere. Autrefois les Scribes, & les Pharisiens trouverent à redire, que les petits enfans remplissoient l'air de chants d'allegresse, quand Jesus-Christ fit son entrée en Jerusalem; & comme ils s'en scandalisoient, & les vouloient faire taire, le Sauveur qui prenoit plaisir aux louanges que luy donnoient les bouches innocentes de ces enfans, prit aussi leur défense, & pour reprimer l'audace de ceux qui les condamnoient, il leur cita ce Verset du Psalme huitième: *Ex ore infantium & lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos*: Pour repousser les outrages de vos ennemis, vous ne vous êtes servy que des louanges sorties de la bouche des petits enfans.

Il se pourra faire que quelques-uns trouveront à redire, que ceux qui n'ont rien de grand, osent parler des Grandeurs de la sainte Vierge; mais puisque la louange des enfans ne déplaît pas à Dieu,

Math. 21.
v. 16.

Psal. 8.

25

P R E F A C E.

qu'on laisse du moins aux Mineurs la liberté de mêler leur voix avec celle des grands ; qu'il soit permis au plus petit, & au dernier de tous les Mineurs, de begayer icy à sa mode comme un enfant, pour donner ce qu'il pourra de loüanges aux Grands de son adorable Maîtresse, de son aimable Mere, de la Souveraine Dame de son cœur.

Saint Paul, le grand Apôtre par excellence ; S. Paul qui étoit un si grand Oracle qu'il instruisoit non seulement toute la Terre, mais encore les Anges du Ciel, disoit parlant de luy même ; quand j'étois enfant, je parlois comme un enfant, & je raisonnois comme un enfant ; quand je suis venu à l'âge parfait, je me suis défait de toutes mes puerilitez. Nous ne serons jamais que des enfans, tandis que nous marcherons sur la terre, & nous ne parlerons que comme des enfans ; si Dieu nous fait la misericorde de nous conduire à l'âge parfait, c'est à dire à l'état des grands qui sont dans le Ciel, alors nous verrons les Grands de la Ste Vierge, que nous ne sçaurions comprendre icy-bas ; alors nous en parlerons dignement, au lieu que nous ne faisons que balbutier à present ; alors nous la louerons à haute voix avec les Anges ; alors nous la benirons, & nous la remercierons avec tous les bien-heureux, durant tous les siècles des siècles.

Mais en attendant, je ne laisseray pas de faire comme les petits enfans, qui n'ayant pas la discretion de se taire, ny la sagesse de parler bien à propos, se laissent aller sans retenue où l'affection de leur cœur les emporte. Ils vont hardiment faire de petits entretiens à leur pere & à leur mere, qui ne leur font point desagreables, encore qu'ils soient mal conçus & mal prononcez. C'est ainsi que j'ose parler icy, je ne sçay comment, des Grands de la tres-Sainte Vierge ; je sçay bien que je ne leur donne pas un nouvel éclat, au contraire je leur ôte plutôt de celui qu'elles ont d'elles-mêmes, par la maniere basse & foible dont je m'explique sur ce grand sujet.

On me pourroit dire, taisez-vous donc si vous ne sçavez bien parler ; mais je me défendrois par cette Sentence du Sage de l'antiquité. Parlez si vous avez quelque chose à dire, qui vaille mieux que le silence. Ouy j'ay à dire icy plusieurs sentences, & plusieurs sentimens tres-nobles des Saints Peres, cela vaut mieux que le silence. J'ay à vous dire plusieurs choses assez particulieres, que j'ay apprises de l'antiquité, & de la maniere dont l'Eglise a toujours honoré la tres-Sainte Vierge ; cela vaut mieux que le silence, puisqu'il a été dit par de si grands Hommes, & même par les Conciles Generaux. J'ay à vous découvrir la malice, la mauvaise Foy, & l'injustice des ennemis de la Devotion à la Vierge sacrée ; cela vaut

Ephes. 3. v.

10.

*Ut innotescat
Principibus
et Potestati-
bus in celesti-
bus.*

Pythagore.

26
P R E F A C E.

mieux que le silence. Voila pourquoy je parle , parce que je croy ce que disent les Sages; mais pourtant je me tais, parce que je ne dis rien, ou presque rien de moy même.

Je sçay fort bien que ce seroit à moy à me taire, si je ne parlois que pour parler. Je n'ay jamais appliqué mon attention à étudier des paroles, ny à rechercher beaucoup l'exacte pureté du stile, ny la delicatessè de ce qu'ils appellent le beau tour, & ce je ne sçay quoy qui plaît dans les Livres du temps. J'ay toujourns mieux aymé la bonté du fruit, que la beauté des fleurs ou des feuilles; & la verité toute nuë, simple & sincere, m'a toujourns semblé plus belle que tous les ornemens dont on tâche quelquefois de la parer, & dont elle n'a jamais besoin pour se faire aimer. On peut couvrir le mensonge sous de belles paroles, aussi-bien que la verité; & souvent le Lecteur, ou l'Auditeur, prennent tant de plaisir aux paroles, qu'ils ne prennent point trop garde au sens; ils ne discernent pas si c'est le vray ou le faux qu'on luy énonce en si beaux termes; & comme ils paroissent tous deux également bien parez, on peut aisément y être trompé, en prenant l'un pour l'autre; singulierement dans un siecle qui a donné tant de credit aux paroles, qu'elles emportent presque toute son estime; imitant peut-être en cela nôtre premier Pere, qui n'eut recours qu'à des feuilles pour couvrir la honte de sa nudité, quand il se vit depouillé de son Innocence.

Je ne fais pas profession de parler toujourns Sentences comme un Oracle, ny toujourns Harangues comme un Orateur, ny toujourns Argumens comme un Philosophe; ce sont icy des Conferences familières, & cette maniere de traiter les choses demande plus de liberté; on ne se contraint pas trop à garder les mesures, quand on écrit familièrement. Il est vray qu'on marche à pas mesurez quand on danse un balet; mais quand on se promene avec ses amis, on va de son pas naturel sans violence ny contrainte. Aussi on ne se lie point si exactement à un seul sujet, ny à une même façon de parler, quand on entre en Conference avec eux; on prend les choses comme elles se presentent, & on les dit naïvement selon la nature des sujets, ou selon le genie different de ceux qui parlent à leur tour. Cette liberté de Conference fera rencontrer une multitude de choses differentes: l'on y verra des pratiques de devotion assez solides; des remarques suffisamment curieuses; des descriptions assez delicates; quelque point de science assez fin: l'on y trouvera même quelques histoires courtes & devotes, & choses semblables. Comme tout peut entrer dans des Conferences, tout m'est propre, quoy que rien ne me
soit

27

P R E F A C E.

soit absolument nécessaire; cela fait une certaine variété qui délassé toujours l'esprit, encore qu'elle ne soit pas par tout également belle; les couleurs obscures trouvent bien leur place dans les tableaux, aussi-bien que les plus vives, & quelquefois les choses petites & les communes mêlées en petite quantité avec les plus grandes, & les plus fortes, s'accoutument assez bien dans un discours.

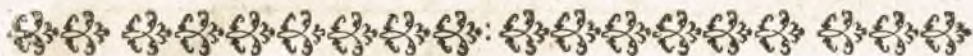
Quoy que les Grandeurs de la sainte Vierge, dont on parle icy, soient un sujet fort relevé de soy-même, neanmoins il se rencontrera fort peu de choses qui ne soient rendues fort intelligibles à quiconque aura seulement un peu de bon sens. Un ancien Orateur disoit, que l'éloquence est un art de rehausser les plus petites choses, jusques à les faire paroître grandes & rares; & de rabaisser aussi les plus grandes, jusques à les rendre petites & communes. J'avouë que je ne pretens rien à la perfection de l'éloquence; mais heureusement pour moy; mon incapacité naturelle me donne sans étude l'un de ces avantages qui est d'être réduit à parler toujours des plus grandes choses d'une façon qui les rabaisse assez pour les rendre intelligibles aux plus simples.

Ce n'est pas qu'en quelques endroits il ne se trouve des veritez un peu moins éclaircies, qui peut-être ne seront pas entendues de tout le monde; mais patience, pour rencontrer de temps en temps quelque pas difficile, quand tout le reste du chemin est tout aplani. Il n'est pas inutile de laisser quelque chose, qui n'est pas à la portée de tout le monde indifferemment; s'ils ne le peuvent pas comprendre, du moins ils le reverent, & prennent de-là occasion de concevoir plus de respect des choses de Dieu.

Je n'entreprends pas de traiter à fonds tous les sujets particuliers que je touche, je me contente que le total soit toujours des Grandeurs de la Sainte Vierge; ce n'est point sa Vie dont je fais l'Histoire; ce ne sont pas des Panegyriques que je dresse en forme de Predications pour toutes ses Fêtes; ce ne sont point des methodes que j'enseigne pour la servir, & pour pratiquer sa devotion; ce ne sont point des regles ou des maximes, que je donne pour l'Oraison; ce n'est rien de tout cela, & toutefois c'est ce que vous trouverez dans ces Conferences. L'Histoire de sa Vie s'y trouvera presque toute entiere; des Panegyriques pour toutes ses Fêtes, ou du moins la matiere pour en composer; des methodes pour pratiquer utilement sa Devotion; des regles ou des instructions pour l'Oraison mentale; & quantité d'autres choses, dont les Ames devotes à la Sainte Vierge pourront faire un fort bon usage.

P R E F A C E.

Un bon Auteur appelle la tres-Sainte Vierge, le Mycrocosme du monde Spirituel, pour faire entendre qu'elle est dans le monde de la Grace, ce qu'est l'homme dans le monde de la Nature, un recueil de toutes les perfections qui sont partagées par mesure dans tout le reste des creatures, & par dessus cela un autre comble de perfections infinies que toutes les autres n'ont point: Cette expression me fait souvenir de vous avertir, que vous en verrez bien de semblables dans la lecture de ces Conferences, où il y a beaucoup de termes qui semblent être des exagerations excessives, & qui à les prendre à la rigueur ne seroient pas veritables: Comme quand je dis, que les Grandeurs de la Vierge sont incomprehensibles; que sa Grace est immense; qu'elle a merité infiniment; que sa Gloire est infinie; & d'autres semblables. Je pourrois vous dire, que c'est ainsi que les Saints Peres ont parlé, & cela suffiroit pour m'autoriser; mais j'ajoute à cela, qu'il faut parler comme on a coûtume de parler, & qu'il faut aussi entendre les paroles comme on a coûtume de les entendre. Dit-on pas tous les jours, *Cet homme a infiniment de l'esprit*; on ne veut pas dire pour cela, que son esprit soit infiny, mais qu'il est tres-grand & tres-étendu; si vous rencontrez quelqu'autre façon de parler que vous n'entendiez pas, ne disputez point avec elle, laissez-là passer, elle ne vous fera point de mal; elle n'a point de malignité, & ne contient point de doctrine dangereuse; si je l'en avois seulement soupçonnée, jamais je ne luy eusse donné la liberté de passer avec les autres.



LETTRE

Du T. R. P. Etienne de Cezenne, General des Capucins, au R. P. Louis François.

JE ne pourrois pas ne point souscrire à la Permission que vous me demandez, d'être libre de toute Prélature, pour vous occuper tout entier à la vie spirituelle, & à l'Impression des rares Ouvrages que vous donnez au public; si le temps du Chapitre General, où nous devons sortir de Charge, n'étoit pas si proche; Vos deux Tomes du *Chrétien Interieur*, vos *Conferences sur les grandeurs de Dieu*, & sur celles de *Jesus-Christ Dieu-Homme*, & les autres Livres que nous avons vû avec la satisfaction des plus sçavans, & des plus zelez de Rome, nous porteroient à vous accorder la liberté que vous nous demandez, avec d'autant plus d'affection, que nous vous avons demandé & vous demandons derechef avec empressement, des *Conferences sur les grandeurs de la tres-sainte Vierge Mere de Dieu*. Comme cette Mere commune de tous les Chrétiens a eû des tendresses toutes particulieres pour nôtre Ordre; nous attendons de vôtre pieté, que vous luy donniez au nom de tout l'Ordre, des marques de nos reconnoissances. Tout ce que je puis faire pour vôtre satisfaction, c'est, qu'en vous donnant Permission d'imprimer avec Approbation de deux Theologiens de nôtre Ordre, tous les Ouvrages que vous avez composez & composerez à l'avenir; je contribuëray de mon mieux, au Chapitre prochain, à vous donner la liberté que vous nous demandez avec tant d'instance.

A Rome le 16. Novembre 1677.

F. ETIENNE, General des Capucins.

Permission du T. R. P. Bernard de Port-Maurice, General des Capucins.

NOUS Fr. Bernard de Port-Maurice, General de tout l'Ordre des Freres Mineurs Capucins; Permettons au Reverend Pere Louis-François d'Argentan, Exprovincial de nôtre Province de Normandie; de faire Imprimer tous les Ouvrages qu'il a composez & qu'il composera à l'avenir, & particulierement, les *Conferences Theologiques & Spirituelles sur les grandeurs de la tres-Sainte Vierge Mere de Dieu*, après les avoir fait examiner & approuver par deux Theologiens de nôtre Ordre; toutes choses de droit étant observées. Donné à Rome en nôtre Chapitre General, le premier Juin 1678.

Il faudroit icy la permission du R. Pere Provincial, mais l'Auteur est presentement en Charge.

Approbation des Theologiens de l'Ordre.

L Es presentes Conferences composées à l'honneur de la tres-Sainte Vierge, par le Reverend Pere Louïs-François d'Argentan, Exprovincial des Capucins de Normandie, non seulement n'ont rien qui s'écarte de nôtre Sainte Foy; mais de plus, elles sont remplies d'une excellente Doctrine de la grandeur du sujet, du zèle, & de l'érudition de l'Auteur. On y voit à quel degré de Grace & de merite la Vierge Sacrée est parvenue pendant sa vie, & le sublime état de Gloire où elle est maintenant élevée dans le Ciel. On trouve dans ces Saintes Conferences de puissans motifs pour exciter les ames au culte d'une si digne Maîtresse; & l'on y apprend de quelle maniere il la faut honorer pour être du nombre de ses veritables Serviteurs. Elles arrachent le masque à ces Conseillers infidelles, qui par leurs artificieuses subtilitez, ont tâché de divertir les esprits du service de la sainte Vierge, & se font efforcez de ternir la Gloire de celle que Dieu a voulu si hautement honorer. C'est ce qui nous fait juger cet Ouvrage tres-digne de voir le jour, & ce qui donne lieu d'esperer qu'il sera tres-profitable au public. Fait aux Capucins de Sotteville, le 23. Avril 1679.

Fr. JACQUES D'ARGENTAN, *Exprovincial des Capucins de Normandie.*

Fr. IGNACE DE VIRE *Capucin, Lecteur en Theologie. Exdésiniteur.*

F. HIEROTHE'E de Sainte Marie du Mont, *Lecteur en Theologie. Exdésiniteur.*

Approbation des RR. PP. Désiniteurs de la Province de Normandie.

N Ous Désiniteurs des Capucins de la Province de Normandie, avons lu un Livre intitulé *Conferences Theologiques sur les grandeurs de la Sainte Vierge*, composé par le R. P. Louïs François d'Argentan, Provincial des Capucins de la même Province de Normandie, dans lequel non seulement nous n'avons rien remarqué de contraire à la Foy, ny aux bonnes mœurs, mais avons trouvé cet Ouvrage tout plein d'érudition, de zèle & de pieté; capable de satisfaire les sçavans par la sublimité de ses pensées aussi profondes que nettement expliquées; tres propre pour exciter ou maintenir le respect, l'estime & la devotion de la sainte Vierge dans l'esprit de ses veritables Serviteurs, par des raisons aussi belles & recherchées qu'elles sont convaincantes; & le croyant enfin fort utile pour l'édification de l'Eglise, & la consolation de tous les Fidelles, l'avons jugé tres-digne d'être donné au public. Fait dans nôtre Convent de Rouen, ce 16. de Decembre. 1679.

F. ADRIAN DE S. BOSMER, *Lecteur en Theologie, Désiniteur & Gardien du Convent des Capucins d'Alençon.*

F. MICHEL-ANGE DE ROUEN, *Désiniteur & Gardien du Convent des Capucins de Sotteville.*

F. CONSTANCE DE MORTAGNE, *Lecteur en Theologie, Désiniteur & Gardien du Convent des Capucins de Rouen.*

F. ANSELME DE LISIEUX, *Désiniteur & Gardien du Convent des Capucins de Caën.*

Approbation des Docteurs.

JE soussigné Docteur & Professeur en Theologie de la Faculté de Paris; Certifie avoir lû un Livre intitulé *Conferences Theologiques & Spirituelles sur les grandeurs de la tres-Sainte Vierge Marie Mere de Dieu*, composé par le Reverend Pere Louis-François d'Argentan Capucin; où, bien loin d'y avoir rien trouvé qui ne soit conforme à l'esprit & à la Doctrine de l'Eglise; je l'ay au contraire Jugé tres-utile à tous ceux qui le liront; c'est le témoignage que j'estime devoir rendre de cet Ouvrage au public. Fait en Sorbonne le 20. jour de May 1678.

PIROT,



T A B L E

DES CONFERENCES THEOLOGIQUES
& Spirituelles, sur les Grandeurs de la tres-Ste Vierge
Marie la Mere de Dieu.

C O N F E R E N C E P R E M I E R E.

*Le Grand Conseil, où il est amplement traité de la
Predestination éternelle de la Sainte Vierge. pag. 1*

ARTICLE I.	D E sa Predestination en general.	5
ART. II.	De sa Predestination en particulier.	10
ART. III.	De Trois privileges de sa Predestination sin- guliere.	13
	§. 1. <i>La Sainte Vierge est la premiere des Prede- stinez.</i>	14
	§. 2. <i>Deux sortes de Predestination pour la sainte Vierge.</i>	15
	§. 3. <i>La principale prerogative de la Predestina- tion de la Sainte Vierge.</i>	ibid.
ART. IV.	Les trois personnes de l'adorable Trinité, re- çoivent un surcroist notable de la gloire de la Predestination de la sainte Vierge.	18
	§. 1. <i>Que la sainte Vierge donne un surcroist de gloi- re au Pere éternel.</i>	19

T A B L E D E S C O N F E R E N C E S.

- §. 2. *La Sainte Vierge donne un surcroist de perfection à la personne du Fils de Dieu.* 20
- §. 3. *La Sainte Vierge donne un surcroist de fécondité à la personne du saint Esprit.* 21
- ART. V. Ce que la Predestination de la sainte Vierge a produit en elle pendant qu'elle a été sur la terre. 23
-

C O N F E R E N C E I I.

La Renommée qui découvre les excellences du Sacré nom de Marie. 27

- ART. I. **D**E l'origine de ce beau nom. 29
- ART. II. Sa signification. 32
- ART. III. Quelle est sa puissance & sa vertu. 36
- ART. IV. De la gloire & de la dignité de ce Tres-Saint nom. 39
-

C O N F E R E N C E I I I.

La sterilité féconde, où il est parlé des Parens de la Tres-Sainte Vierge. 43

- ART. I. **P**ourquoy l'Ecriture-Sainte n'en a point parlé. 44
- ART. II. La beauté des mœurs, & la sage conduite de Saint Joachim & de Sainte Anne. 47
- ART. III. Dieu fait triompher la puissance de la Grace sur les impuissances de la nature en Saint Joachim & en Sainte Anne, afin qu'ils soient

- 34
- le Pere & la Mere de la Sainte Vierge. 51
- ART. IV. La Trinité des personnes Divines forme le Decret éternel de la naissance de la Sainte Vierge; & une Trinité de vertus l'exécute dans le temps. 54
- ART. V. Le Mariage de plusieurs vertus dans les ames de Saint Joachim & de Sainte Anne, les a rendus feconds malgré la sterilité de leurs corps. 57
- ART. VI. Le fruit de cette Conference. 60
-

CONFERENCE IV.

La beauté sans tache, qui fait voir la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. 63

- ART. I. **C**E que c'est que la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. 64
- ART. II. Si on est bien fondé, de croire que la Conception de la Sainte Vierge est Immaculée. 67
- ART. III. Comment l'Ecriture Sainte appuye la croyance de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. 70
- ART. IV. Ce que les Conciles prononcent en faveur de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. 74
- ART. V. Avec quelle force les Saints Peres, les Papes & tous les Docteurs les plus celebres, défendent la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. 77
- ART. VI. Les sentimens de Saint Bernard, de Saint Thomas, de Saint Bonaventure, de Saint Albert 77

DES CONFÉRENCES.

Albert le Grand, & de plusieurs autres contemporains ou postérieurs, touchant la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. 80

- ART. VII. La bonne raison veut que nous croyons fermement l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. 84

CONFÉRENCE V.

Le Serpent écrasé, où est exposé le Triomphe de la Sainte Vierge sur le péché originel, dans sa Conception Immaculée. 87

- ART. I. **L**A noble idée qu'il se faut former dans l'esprit au sujet de la Conception de la Sainte Vierge. 88

- ART. II. Comment l'on peut dire que Jesus & Marie n'ont pas imité, mais reformé Adam & Eve. 92

- ART. III. Quand on a commencé à célébrer la Fête de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. 97

- ART. IV. Quelle assurance nous avons que le Ciel ait agréable la devotion des Fidèles, pour la Conception Immaculée de la Ste Vierge. 101
Addition, & Confirmation. 106

T A B L E.

C O N F E R E N C E V I.

L'aurore du jour de la Grace, où il est traité de la Nativité de la Sainte Vierge. 108

- ART. I. **Q**ue la naissance de la Sainte Vierge donne plus de Grace au monde spirituel, que l'Aurore ne répand de beauté sur le Monde matériel. 110
- ART. II. En quel temps, en quel lieu, & de quelle façon la tres-Sainte Vierge est entrée au Monde. 116
- ART. III. Que la Sainte Vierge a fait son entrée au Monde avec une magnificence, qui surpasse toute la gloire des Roys de la terre. 120
- ART. IV. Que la Sainte Vierge est entrée au Monde comme l'Aurore du jour de la Grace. 125
- ART. V. Les sentimens d'un cœur vraiment Chrétien, sur la Nativité de la Sainte Vierge. 130
- ART. VI. Qui contient un abrégé de la Nativité, & de la suite de la vie de la Sainte Vierge jusques à sa mort. 134

C O N F E R E N C E V I I.

Le Sacrifice du matin, qui fait voir la Presentation de la Sainte Vierge au Temple de Jerusalem, dès l'âge de trois ans. 137

- ART. I. **L**A promptitude de la Sainte Vierge à se consacrer à Dieu. 138

DES CONFERENCE S.

- ART. II. Les soins de la Divine Providence sur la Sainte Vierge, depuis qu'elle se fut consacrée à Dieu dans le Temple de Jerusalem. 142
- ART. III. Quels étoient là les exercices. 147
- ART. IV. De sa beauté & de sa modestie. 151
- ART. V. Un excellent moyen pour monter à quelque connoissance de la beauté de la sainte Vierge. 154

CONFERENCE VIII.

La Victime innocente, où il est parlé du vœu de Virginité de la sainte Vierge, & de sa pureté incomparable. 158

- ART. I. **Q**ui fait voir que la sainte Vierge étoit plus prudente à trois ans, que ne le sont tous les Anges du Ciel. 160
- ART. II. La Sainte Vierge s'est consacrée à Dieu dès son enfance, en faisant vœu de conserver perpétuellement sa Virginité. 163
- ART. III. Avoir fait vœu de Virginité perpétuelle, étoit une excellente disposition en la sainte Vierge pour être la Mere de Dieu. 168
- ART. IV. La Virginité de la sainte Vierge excelle sur trois choses principalement. 173
- ART. V. Comme on peut & comme on doit imiter la pureté de la sainte Vierge. 178

TABLE

CONFERENCE IX.

L' Alliance Virginale, où il est traité du Mariage de la Sainte Vierge avec S. Joseph. 183

- ART. I. **L**A Sainte Vierge a contracté un véritable Mariage avec S. Joseph. 184
- ART. II. Il étoit convenable que la Sainte Vierge fût Mariée avec Saint Joseph pour plusieurs raisons. 189
- ART. III. Diverses conceptions dévotes sur le Mariage de la Sainte Vierge avec Saint Joseph. 193

CONFERENCE X.

L'Ombre de la divinité qui fait voir les excellences du grand saint Joseph, Epoux de la tres-Sainte Vierge. 197

- ART. I. **I**L semble que S. Joseph, n'a été créé de Dieu que pour être l'ombre de la divinité. 199
- ART. II. Quelle gloire pour saint Joseph d'être l'ombre de Dieu le Pere au respect de son Fils unique. 204
- ART. III. S'il faut dire que saint Joseph reçut Jesus-Christ pour le Gouverner & le conduire; où s'il faut dire que Jesus-Christ reçut Joseph pour le sanctifier & le perfectionner. 209

DES CONFÉRENCES.

- ART. IV. La haute fortune que saint Joseph a faite en épousant la sainte Vierge Marie. 211
- ART. V. Le saint Esprit & saint Joseph sont comme deux rivaux qui ont droit l'un & l'autre d'être appelés les époux de la Vierge sainte. 220
- ART. VI. Les grands avantages & ceux qui sont particulièrement attachés à la dévotion du grand saint Joseph. 225
-

CONFÉRENCE XI.

L'ambassade celeste, où l'on commence à traiter de l'Annonciation de la Sainte Vierge. 230

- ART. I. **C**E que l'Archange Gabriel vint traiter avec la Sainte Vierge, quand il lui fut envoyé du Ciel. 232
- ART. II. Quelle fut l'Ambassade de l'Archange Saint Gabriel à la Sainte Vierge. 237
- ART. III. Quand & comment l'Ange Gabriel fit son Ambassade à la Sainte Vierge, & ce qu'elle répondit. 241
- ART. IV. Réflexion sur la réponse que la Sainte Vierge fit aux paroles de l'Ange Gabriel. 245
- ART. V. Les grands prodiges qui furent opérés dans le sein de la Sainte Vierge, au moment qu'elle donna son consentement, pour être la Mere de Dieu. 250
- ART. VI. Comment s'est pû faire cette union incompréhensible du Tout & du Rien, en la personne de Jesus-Christ. 256
- ART. VII. Combien nous sommes obligés d'aimer un

T A B L E

Dieu qui s'est fait ce que nous sommes, afin que nous fussons ce qu'il est. 260

C O N F E R E N C E X I I .

Le Palais orné, où il est parlé de l'abondance des graces dont Dieu a enrichi la tres-Sainte Vierge pour la préparer dignement a recevoir la Majesté de Dieu dans son chaste Sein. 267,

- ART. I. **Q**ue la Sainte Vierge a dû être la plus pure de toutes les créatures , pour être la Mere de Dieu. 270
- ART. II. La Sainte Vierge a eû toutes les graces convenables à une Mere de Dieu. 273
- ART. III. Quelle est la plénitude des graces sanctifiantes de la Sainte Vierge. 277
- ART. IV. De l'augmentation prodigieuse des graces de la Sainte Vierge. 281
- ART. V. Il faut imiter tant qu'il est possible la tres-Sainte Vierge , dans l'augmentation continuelle de la première grace qu'elle a receuë. 287
- ART. VI. Des deux derniers obstacles qui nous empêchent d'avancer dans la grace & dans l'amour de Dieu. 292



DES CONFÉRENCES

CONFÉRENCE XIII.

Le comble de la gloire, où il est traité de la Grace de la divine Maternité, qui est le plus haut comble des grandeurs de la Sainte Vierge. 298

- ART. I. **Q**ue la Sainte Vierge est vraiment la Mere de Dieu. 300
- ART. II. Combien le titre de Mere de Dieu est glorieux à la Sainte Vierge. 304
- ART. III. Combien Dieu est glorifié par le titre de Mere de Dieu, qu'il fait porter à la Sainte Vierge. 310
- ART. IV. En quoi consiste précisément la grace de la Divine Maternité, & quelle idée on s'en peut former. 316
- ART. V. La grande dévotion des premiers Chrétiens pour la Sainte Vierge. 320
-

CONFÉRENCE XIV.

La Pandore, où il est montré que la Sainte Vierge est le centre de tous les bien-faits de Dieu. 328

- ARTICLE I. **S**i la Sainte Vierge a eû toutes les grâces gratuites réunies dans sa personne. 330
- ART. II. Du don de la Foi, de la Vertu des Miracles, de la Prophétie, & des autres Graces gratuites de la Sainte Vierge. 335
- ART. III. Dieu faisant la tres-Sainte Vierge le centre

T A B L E

- de ses dons, l'a faite aussi la source de nôtre bon-heur. 340
- ART. IV. Dieu voulant que la Sainte Vierge soit le centre de ses bien-faits, & la source de nôtre bon-heur, veut aussi qu'elle soit nôtre refuge & nôtre confiance particulière. 345
-

C O N F E R E N C E X V.

Le port assuré du salut, où l'on fait voir qu'une ame vraiment dévôte à la Sainte Vierge, est comme assurée de son salut. 352

- ART. I. **S**'il est vrai que tous ceux qui sont dévôts à la Sainte Vierge, sont tous assurez de leur salut. 354
- ART. II. En quoi consiste la vraie dévotion à la Sainte Vierge, & ce qu'il faut faire pour la pratiquer. 360
- §. 1. *La première partie de la dévotion à la Sainte Vierge, consiste à l'honorer.* 361
- §. 2. *La seconde partie de la dévotion à la Sainte Vierge, consiste à l'aimer.* 364
- §. 3. *La troisième partie de la dévotion à la Sainte Vierge, consiste au service qu'il lui faut rendre.* 369
- §. 4. *La quatrième partie de la dévotion à la Sainte Vierge, consiste à l'imiter.* 373
- ART. III. Ce qui doit puissamment animer tout le monde à la dévotion vers la Sainte Vierge. 380
- §. 1. *La Sainte Vierge peut tout en faveur de ses vrais dévôts.* 383
- §. 2. *La Sainte Vierge veut le salut de ses fidelles*
Serviteurs

DES CONFÉRENCES.

- Serviteurs, & le procure avec un grand zèle.* 386
§. 3. *Que la tres-Sainte Vierge fait tout en faveur
de ses vrais devoirs.* 388

CONFÉRENCE XVI.

*Le voyage heureux, où il est parlé des merveilles de
la Visitation de la Sainte Vierge.* 391

- ART. I. **Q**uelles furent les dispositions de la Sainte
Vierge dans le Mystère de la Visita-
tion. 392
§. 1. *Entretien des paroles de l'Évangile qui traite
du Mystère de la Visitation de la Ste Vierge.* 393
§. 2. *Le départ de la Sainte Vierge pour aller visi-
ter Sainte Elizabeth.* 395
§. 3. *Avec quel Zèle la Sainte Vierge fut trouver
sa parente.* 397
- ART. II. Exposition succinte du Cantique *Magnificat.*
396
§. 1. *Ce que signifie la première parole de ce Can-
tique.* 401
§. 2. *La reconnoissance de la Sainte Vierge, des
graces qu'elle avoit reçues.* 405
§. 3. *La Providence de Dieu s'étend particulièrement
sur les bonnes ames.* 408
- ART. III. L'enfant Jesus porté en triomphe dans le sein
de sa Mere au jour de sa Visitation. 410
- ART. IV. Quelles furent les Jubilations de Sainte Elisa-
beth, dans la glorieuse & consolante visite
qu'elle reçût de la Sainte Vierge. 413

T A B L E

- ART. V. Saint Jean-Baptiste Solitaire, & visité par nôtre Seigneur au ventre de la Sainte Mere. 417
- ART. VI. Sa pratique, & les fruits que l'on peut tirer de cette Conference. 421

C O N F E R E N C E X V I I .

Le Tresor caché, où l'on considere le bonheur de la Sainte Vierge portant l'Enfant Jesus l'espace de neuf mois dans son chaste sein. 426

- ART. I. **L**E premier sein, où Jesus-Christ a été caché, est celuy du Pere Eternel. 427
- ART. II. Le second sein, où Jesus-Christ a été caché, est celuy de la Sainte Vierge. 431
- ART. III. Eclaircissement de ces deux Paradoxes. 434
- ART. IV. Quels pouvoient être les entretiens de la Vierge Sainte, pendant le temps qu'elle portoit l'Enfant Jesus dans son chaste sein. 437
- ART. V. Le sein de la Sainte Vierge portant l'Enfant Jesus, étoit plus digne que le Ciel empyrée. 440
- ART. VI. Le sein de la Sainte Vierge étoit le véritable Oratoire de Dieu. 443
- ART. VII. Nous devons faire de nôtre cœur un Oratoire de Dieu, comme étoit le sein de la Sainte Vierge. 446
- §. 1. Comment les Bien-heureux passent l'éternité dans l'Oraison de Dieu. 447
- §. 2. Ce que c'est que l'Oraison de Dieu. 449
- §. 3. La facilité de cette sorte d'Oraison. 451

CONFÉRENCE XVIII.

Le Cœur fidele , où il est parlé de l'accouchement tout miraculeux de la Sainte Vierge , par lequel elle donne à la Terre ce qu'elle avoit reçu du Ciel pour luy être rendu. 453

ART. I. **D**E l'union admirable de la Virginité avec la Maternité , en la personne de la Sainte Vierge. 454

ART. II. Les plus aveuglez dans les tenebres de l'infidelité , ont eu de certaines lumières pour connoître le prodige d'une Mere Vierge 457

ART. III. Les conséquences qui s'ensuivent , de ce que la Sainte Vierge est une Mere toujours Vierge. 460

ART. IV. Ce qui s'est passé de particulier dans l'accouchement de la Sainte Vierge , est différent de celui de toutes les autres meres. 463

§. 1. *La différence qu'il y a entre Marie la Vierge Sainte & les autres meres.* 465

§. 2. *Les grandes douleurs qu'endurent les meres en enfantant.* 467

§. 3. *La joye qu'avoit la Vierge Sainte d'accoucher dans l'étable de Bethléem.* 469

§. 4. *Merveilles qui se passerent à l'accouchement de la Sainte Vierge.* 471

ART. V. De quelle façon la Sainte Vierge se comporta vers son Fils unique , après qu'elle l'eût enfanté. 472

46

237

T A B L E

ART. VI. La Sainte Vierge alaitant l'Enfant Jesus. 476

C O N F E R E N C E X I X.

L'Hypapante , où il est traité de la Purification de la Vierge. 481

ART. I. **E**xplication de la cérémonie de la Purification de la Sainte Vierge. 482

ART. II. Jamais aucune Mere n'a été moins obligée à la Loy que la Purification de la Vierge Sainte. 484

ART. III. Jamais aucune Mere n'a été si obligée à la Loy de la Purification que la Vierge Sainte. 484

ART. IV. Le Mystère de la Purification de la Sainte Vierge, est une Fête de rencontres. 491

ART. V. La rencontre du Cœur de l'Enfant Jesus avec celui du bon Vieillard S. Simeon. 493

ART. VI. La rencontre des mains de la Sainte Vierge avec celles de l'Enfant Jesus. 496

ART. VII, Ce que signifient les presens que la Sainte Vierge offrit pour racheter son divin Enfant. 500.

§. 1. *Necessité de la retraite pour les bonnes ames.* ibid.

§. 2. *L'obligation que nous avons de gemir.* 501

§. 3. *Nous devons nous comporter en ce monde comme autant de Tourterelles.* 503



DES CONFÉRENCES.

CONFÉRENCE XX.

La Vierge Nourrisse, où l'on fait voir l'employ important de la Vierge Sainte, tandis qu'elle étoit toute occupée à la seule éducation de l'Enfant Jesus. 505

ART. I. **L'**Abord surprenant d'un Abbé, & les nouvelles qu'il dit à ses hôtes. 507

ART. II. La vûe de la Sainte Vierge allaitant l'Enfant Jesus, attendrit les cœurs les plus durs. 511

ART. III. L'Enfant Jesus nous fait tous les jours des caresses, dont nous ne faisons pas d'état. 513

ART. IV. Le grand bonheur de la Sainte Vierge d'avoir alaité l'Enfant Jesus. 515

ART. V. La Mere de Dieu est mieux reconnuë par ses mamelles, que par son ventre virginal. 517

ART. VI. La Sainte Vierge fait paroître les bontez d'une vraie Mere à ses fidèles serviteurs. 520

§. 1. *La Sainte Vierge nourrit délicieusement ses Enfans.* ibid.

§. 2. *La Sainte Vierge revest magnifiquement ses Enfans.* 521

§. 3. *La Sainte Vierge instruit admirablement ses Enfans.* 522



T A B L E

C O N F E R E N C E X X I.

L'Amante empressée, où il est montré comme la tres-Sainte Vierge a suivy par tout son bien-aimé Fils Jesus-Christ durant le cours de sa vie. 525

ART. I. **D**E l'Amour sacré, qui conduit par tout les bonnes ames après Jesus-Christ. 527

ART. II. De quelle façon l'amour sacré engageoit la tres-Sainte Vierge à suivre Jesus-Christ en tout & par tout. 530

ART. III. De quel pas l'amour surnaturel faisoit courir la tres-Sainte Vierge après Jesus Christ. 533

§. 1. *Maximes tres-remarquables des SS. Peres.* 534

§. 2. *La Vierge Sainte declare elle-mesme la grandeur de son amour dans le sacré Cantique.* 536

ART. IV. Quelles ont été les richesses de l'amour acquis ou infus de la tres-Sainte Vierge. 539

ART. V. Reflexion pour tirer profit de cette Conference. 540

Pratique de cette Conference. 542

C O N F E R E N C E X X I I.

Les démarches du Geant, où l'on fait voir de quel pas la tres-Sainte Vierge a suivy Jesus-Christ dans la pratique des plus grandes vertus. 545

ART. I. **D**E la profonde humilité de la Sainte Vierge. 547

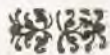
DES CONFÉRENCES.

- ART. II. De la ferme Foy de la Sainte Vierge. 550
ART. IV. De l'obéissance aveugle de la Sainte Vierge. 556
-

CONFÉRENCE XXIII.

*Le Temple fumant, où la cause de la devotion est
defenduë contre les libertins du siecle ; & particu-
lièrement la devotion à la Sainte Vierge, contre
l'impieté des Nestoriens & des Ebionites, qui se
renouvelle en nos jours.* 563

- ART. I. **D**E la necessité absoluë de la devotion, à
quiconque pretend au Royaume éter-
nel de Dieu. 565
- ART. II. Information pour & contre la devotion. 568
- ART. III. Pour vivre content en ce monde, & pour être
Bien-heureux en l'autre, il faut être devot à
la Sainte Vierge. 571
- ART. IV. Comme on se peut conduire dans la pratique
de la devotion à la Sainte Vierge pour n'y
commettre aucun defaut. 574
- ART. V. Les bons effets que la devotion à la Sainte
Vierge produit dans les ames. 576
- ART. VI. Il n'y a rien de si perilleux, que d'appuyer
les esperances de son Salut sur quelques
marques exterieures de devotion vers la
Sainte Vierge. 579



C O N F E R E N C E X X I V .

L'invincible, où sont representez les combats des Impies, & des Heretiques, contre la Sainte Vierge, & les victoires qu'elle a remportées sur eux durant tous les siecles. 581

- ART. I. **O**U l'on voit que dès le commencement du monde, Dieu aluma une guerre mortelle entre la Sainte Vierge, & tous les Démons, & la déclara luy-même à jamais irreconciliable. 583
- ART. II. Tous les faux Dieux de la Gentrilité ont combattu la tres-Sainte Vierge, & qu'elle les a tous terrassez & bannis du monde. 586
- ART. III. Toutes les furies infernales des Heresies ont vommy leur rage contre la Sainte Vierge. 589
- ART. IV. D'autres legions d'Heretiques ont osé se déclarer ennemis de la tres-Sainte Vierge, & tous ont pery miserablement. 592
- ART. V. Quelle assurance ont tous les Devots de la tres-Sainte Vierge, étant les serviteurs d'une si puissante Maîtresse. 595
- ART. VI. Histoire fort remarquable d'un ennemy déclaré de la tres-Sainte Vierge. 596



DES CONFÉRENCES

CONFÉRENCE XXV.

Le Sacrifice de l'Amour, où il est parlé des douleurs cruelles que la Sainte Vierge endura au pied de la Croix de Jesus-Christ au temps de sa Passion. 599

- ART. I. **L** Es douleurs du péché, endurées par la Sainte Vierge dans la Passion de son Fils. 602
- ART. II. Toutes les plus grandes douleurs de la nature ont crucifié la Sainte Vierge à la vûe de Jesus-Christ attaché à la Croix. 604
- ART. III. De quelle façon la tres-Sainte Vierge a souffert toutes les plus sensibles douleurs de la Grace au pied de la Croix. 608
- ART. IV. La tres Sainte Vierge martyrisée au pied de la Croix par la violence des douleurs Divines qu'elle y enduroit. 611
- §. 1. *Les douleurs que Dieu le Pere a fait endurer à la Sainte Vierge dans la Passion de son Fils.* 612
- §. 2. *Les douleurs que le Fils de Dieu a fait endurer à sa Sainte Mere dans sa Passion.* 613
- §. 3. *Les douleurs que le Saint Esprit luy a fait endurer.* 615
- ART. V. Les sentimens de Jesus-Christ pour sa Sainte Mere ; & des sentimens réciproques de la Mere envers son Fils ; & quels doivent être les nôtres. 616

CONFERENCE XXVI.

Le Phenix , où il est traité de la Mort de la Sainte Vierge. 620

- ART. I. **L**A Resurrection representée par la mer-
veille du Phenix. 622
- ART. II. Les dispositions qu'elle apporta pour sa mort,
& quelle fut sa maladie. 624
- ART. III. Si la Sainte Vierge reçût les Sacremens avant
que de mourir , & particulièrement celui
de l'Extrême-Onction. 627
- ART. IV. La Majesté de la Pompe funebre de la Sainte
Vierge. 631
- ART. V. De la Resurrection de la Sainte Vierge. 634
- §. 1. *La premiere Trompette qui annonce au monde
la Resurrection de la Sainte Vierge , c'est l'E-
glise.* 635
- §. 2. *La seconde Trompette qui publie par tout la
Resurrection de la Sainte Vierge , c'est l'E-
criture.* 636
- §. 3. *La troisieme Trompette qui prouve la Resur-
rection de la Sainte Vierge , ce sont les Saints
Peres.* 638
- §. 4. *La quatrieme Trompette qui manifeste à
tous les mortels la Resurrection de la Sainte
Vierge , c'est la Raison.* 639



DES CONFÉRENCES.

CONFÉRENCE XXVII.

Le Poids du Feu , où l'on traite du Mystere de l'Assomption de la Sainte Vierge. 642

ART. I. **L**A grandeur de la Gloire de l'Ame de la Sainte Vierge. 644

ART. II. La premiere mesure de la Gloire qu'elle a possédée dans le Ciel , est la Grace qu'elle a eüe en terre. 645

§. 1. *La Grace de la Redemption remplissoit l'Ame de la Sainte Vierge.* 647

§. 2. *La Grace Divine de Marie , c'est Dieu mesme.* 648

§. 3. *Application de cét mesure.* 649

ART. III. La seconde mesure de la Gloire que la Sainte Vierge possède dans le Ciel , sont ses merites. 651

§. *Vnique. La grandeur des merites de la Sainte Vierge de la part de ses œuvres.* 652

ART. IV. La troisiéme mesure de la Gloire de la Sainte Vierge , est son amour. 655

§. 1. *Reflexion morale sur le poids du feu.* 657

§. 2. *Le Fruit que l'on peut tirer de ce qui s'est dit.* 658

ART. V. De la Gloire du Corps de la Sainte Vierge. 660

§. 1. *De l'incorruptibilité & élévation de son Corps* 660

§. 2. *Des glorieux avantages du Corps de la Sainte Vierge.* 663

TABLE

CONFERENCE XXVIII.

Le trône, où il est parlé de la Souveraine autorité que la Sainte Vierge possède dans le Ciel, & que sa Puissance s'étend par tout cet Univers. 666

- ART. I. **D**E la puissance que la Sainte Vierge possède dans le Ciel. 668
- ART. II. De la puissance que la Sainte Vierge a sur les Démons & sur tout l'Enfer. 670
- ART. III. Sçavoir si la Sainte Vierge a encore à présent, des ennemis qui l'a combattent. 673
- ART. IV. De la puissance que la Sainte Vierge exerce dans le Purgatoire, en faveurs des ames qui y souffrent. 675
- ART. V. De la Souveraine puissance que la Sainte Vierge exerce sur la terre. 678
- §. *Unique. La France plus devoüée & plus devote à la Sainte Vierge, que le reste des Royaumes Chrétiens.* 681

CONFERENCE XXIX.

La Charitable Avocate, où il est montré de quelle maniere la Sainte Vierge plaide nôtre cause dans le Ciel. 683

- ART. I. **Q**UE la Sainte Vierge est l'Avocate generale de tous les Pecheurs, & combien

DES CONFÉRENCES.

sa protection leur est profitable pour leur Salut. 685

ART. II. Que la Sainte Vierge n'a pas seulement dans le Ciel la connoissance des miseres que nous souffrons en terre, mais qu'elle a aussi la volonté & la puissance de nous secourir. 689

ART III. Instruction plus familiere pour animer les plus simples à la dévotion vers la Sainte Vierge. 693

§. 1. Il se faut beaucoup désier de ceux qui veulent décrier la dévotion à la Sainte Vierge.

694

§. 2. La confusion de ceux qui ne veulent pas être dévots à la Sainte Vierge 696

CONFÉRENCE XXX.

La Couronne, où il est traité du Couronnement de la Sainte Vierge ; & qui est aussi la conclusion & la Couronne de tout cet Ouvrage. 700

ART. I. **L**A multitude & la preciosité des Couronnes de la Sainte Vierge, font la beauté de son Triomphe. 701

ART. II. La premiere Couronne de la Sainte Vierge, est l'élevation sublime de son Thrône. 703

§. Unique. Echelle spirituelle qu'il faut monter, pour arriver au Throsne de la Sainte Vierge.

705

ART. III. La seconde Couronne de la Sainte Vierge, les splendeurs de sa Gloire. 708

§. Unique. Toute l'abondance de la lumiere de

TABLE DES CONFERENCES.

- Gloire est communiquée à la Sainte Vierge* 709
- ART. IV. La troisième Couronne de la Sainte Vierge ,
est sa puissance absolue au Ciel , & en la
terre. 711
- §. Vnique. Combien la puissance de la Sainte
Vierge éclate dans le Ciel.* 713
- ART. V. La quatrième Couronne de la Sainte Vierge
est une plaine satiété de tous les biens qui
peuvent contenter le cœur. 715
- ART. VI. La cinquième Couronne de la Sainte Vierge ;
Le torrent des delices de la Maison de Dieu
va fondre sur elle. 717
- ART. VII. La sixième Couronne de la sainte Vierge ,
L'immortalité bien heureuse. 718
- ART. VIII. Des richesses qui relevent la Couronne de la
Sainte Vierge. 720
- ART. IX. Tous les Saints , sont la Couronne de la Sainte
Vierge. Il vaudroit mieux dire , que tous les
Saints mettent leurs Couronnes aux pieds
de la Sainte Vierge. 722
- ART. X. Reflexion morale sur ce qui est dit dans cet
Article. 724
- §. Vnique. Comme une ame immortelle doit nego-
cier dans le temps les affaires de son éternité.* 726
- Action de Grace , & conclusion de tout ce
petit Ouvrage. 729

Fin de la Table des Conferences.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARE, A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Baillifs, Senéchaux, Prevosts, Juges, leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nostre amée la veuve d'Edme Martin, vivant Imprimeur & Marchand Libraire de nostre ville de Paris, nous a fait remontrer que le tems du Privilege par nous accordé le 5. Octobre 1672. pour l'impression du Livre intitulé, *Conferences Theologiques & spirituelles du Chrestien Intérieur sur les Grandeurs de Dieu & de JESUS-CHRIST*, par le Pere Louis François d'Argentan Capucin, étant sur le point d'expirer, & qu'ayant acquis la suite desdites Conferences, qui est sur les Grandeurs de la Sainte Vierge, avec la cession du Privilege qui en avoit été aussi par nous accordé à l'Auteur le 11. Juin 1679. elle se trouve obligée de réimprimer le tout en un corps de trois volumes in quarto, pour la commodité des personnes devotes qui le demandent avec empressement. Mais comme elle ne le peut faire sans aucune dépense tres-considerable, & sans risquer beaucoup, elle a recours à nous, pour se mettre à couvert du tort qu'on pourroit lui faire, si on contrefaisoit lesdites Conferences, du tout ou en partie. C'est pourquoi elle nous a tres-humblement fait supplier de lui accorder nos lettres de continuation desdits Privileges, pour un tems proportionné à la grandeur de sa dépense. A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter l'Exposante, nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes, de réimprimer & faire réimprimer lesdites Conferences, en tels volumes, marges & caractères, & autant de fois que bon lui semblera, pendant le temps de quinze années consecutives, à commencer du jour de l'expiration du tems porté par nosdits précédens Privileges, les vendre, debiter & distribuer dans tout nostre Royaume. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer ou contrefaire ledit Livre sur les anciennes copies, le vendre, debiter ou distribuer sous quelque prétexte que ce soit, même d'impression étrangere, ou autrement, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, à peine de trois mille livres d'amende payable sans deport par chacun des contrevenans, applicable un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposante, & de tous dépens, dommages & interests. A la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet des Livres de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier le sieur le Tellier Chancelier de France; de faire imprimer ledit Livre en beaux caractères & papier, conformément à nos Reglemens, & enregistrer ces Présentes es Registres de la Communauté des Marchands Libraires de nostre ville de Paris; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir ladite Exposante & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, cessant & faisant

58

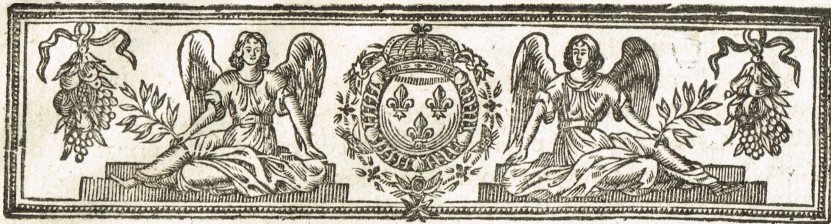
ceffer tous troubles & empêchemens au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies d'icelles collationées par un de nos amez, & feaux Conseillers Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des Presentes tous actes necessaires, sans demander autre permission: Car tel est nostre plaisir. Donnè à Versailles le 13. jour du mois d'Avril l'an de grace 1684. & de nôtre regne le quarante-unième.

Signé, Par le Roi en son Conseil, JUNQUIERES.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 22. Avril 1684. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy du 27. Février 1665. Signé, C. ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. Octobre 1687.

CONFERENCES



CONFÉRENCES
THEOLOGIQUES
ET SPIRITUELLES
SUR
LES GRANDEURS
DE LA TRESSAINTE
VIERGE MARIE,
MERE DE DIEU.

CONFÉRENCE PREMIÈRE.

LE GRAND CONSEIL, OV IL EST
amplement traité de la Prédestination éternelle de la Sainte Vierge.



HEUREUSE une ame qui connoît Dieu son Créateur ; plus heureuse celle qui connoît aussi Jesus - Christ son Redempteur ; mais tres-heureuse celle qui est arrivée jusqu'à la connoissance de la tres-sainte Vierge , la Mere de son Créateur & de son Sauveur. Une ame n'est pas heureuse, pour avoir seulement été tirée du néant par la toute-puissance de Dieu , & formée à sa ressemblance ; car si elle ne le connoît pas , il luy vaudroit mieux n'avoir jamais reçu

Tomme I.

A

CONFERENCE I.

Hebr. 11
v. 6.

l'être. Mais elle commence d'être bien-heureuse, quand elle commence à le connoître, parce qu'elle a déjà fait le premier pas nécessaire pour s'approcher de luy. *Accedentem ad Deum credere oportet quia est.*

Elle devient beaucoup plus heureuse, quand elle connoît Jesus-Christ le Dieu-Homme & le Sauveur des hommes: Ce ne seroit pas assez pour elle de connoître son Créateur, si elle ignoroit son Redempteur, car elle n'auroit point de part aux fruits de la redemption. Mais son bon-heur devient fort grand, quand elle le connoît; c'est une seconde démarche plus grande que la première pour s'approcher de luy.

Personne ne
peut être sau-
vé, s'il ne
connoît un
Dieu trin, &
ur, Jesus-Christ,
Dieu-Homme
me, & la
sainte Vierge
la Mere.

Toutefois elle ne sera jamais tres-heureuse, si elle ne connoît aussi la tres-heureuse Vierge Marie la Mere de son Créateur & de son Sauveur; tant elle tient un grand rang entre les plus hauts mystères de nôtre Religion, & tant elle a une liaison inséparable avec les Personnes divines, qu'il ne suffiroit pas à une ame pour se garantir de la damnation éternelle, de connoître un Dieu trin & un, ni de connoître un Dieu-Homme Redempteur général de tous les hommes, si elle ne connoissoit aussi une Mere Vierge, la tres-auguste Mere de son Créateur & de son Sauveur. Ces trois connoissances ont une liaison nécessaire & inséparable. Pour rendre une ame bien-heureuse, il faut qu'elle connoisse Dieu, Jesus-Christ, & la sainte Vierge.

Joan. 14.
v. 16.

Ne voyons-nous pas aussi que ce sont les trois premiers articles que l'Eglise nous propose à croire dans nôtre Symbole: *Je croy en Dieu le Pere tout puissant, Créateur du Ciel & de la terre*, voilà la première: *Et en Jesus-Christ, son Fils unique, nôtre Seigneur*, voilà la seconde: *Qui a été conçu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie*, voilà la troisième. Qui ne croit pas également tous les trois, n'a pas la Foy; & sans la Foy il est impossible de plaire à Dieu. Voilà de quelle importance il est de nous étudier à connoître la sainte Vierge, aussi bien comme Dieu le Pere, & son Fils unique Jesus-Christ. Personne ne peut avoir d'accez au Pere, si ce n'est par le Fils, comme il nous l'a déclaré luy-même dans l'Evangile de saint Jean, *Nemo venit ad Patrem nisi per me*; C'est un article de la Foy: Et personne aussi n'a d'accez au Fils, si ce n'est par la Mere; c'est une doctrine Catholique, & le langage commun des saints Peres.

Act. 4.
v. 12.

Considérez avec quelle liaison & avec quel ordre la Foy Chrétienne a été établie dans le monde dès son commencement; Quand Jesus-Christ envoya ses Apôtres la prêcher par toute la terre, il leur commanda de commencer par l'instruction des peuples: *Allez, je vous envoie comme mon Pere m'a envoyé, enseignez toutes les Nations, & les baptisez au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit.* Voilà tout d'abord la vérité d'un Dieu trin & un; c'est le plus sublime de tous les mystères de la Foy, mais il faut qu'il entre le premier dans l'ame des hommes. Ensuite, ils avoient ordre de faire connoître Jesus-Christ à tous les mortels, comme le seul Mediateur de leur réconciliation, l'Auteur de toutes les graces, & le Sauveur universel de tous les pécheurs. Ils avoient sans cesse son nom en la bouche, c'étoit la matière de toutes leurs prédications & de tous leurs entretiens. Nous vous prêchons Jesus-Christ crucifié; il n'y a point d'autre nom sous le Ciel donné aux hommes, dans lequel ils puissent trouver leur salut. C'est la seconde vérité qu'ils établissoient fortement au monde, après celle de la tres-sainte Trinité.

En troisième lieu, tous les Apôtres, & tous les saints Peres, qui ont été leurs

successeurs, n'ont cessé de préconiser la tres-sainte Vierge, de publier par tout ses grandeurs, & de la faire connoître & révéler par toute l'Eglise comme la vraie Mere du Dieu qu'elle adore; ne jugeant pas moins nécessaire de persuader aux hommes qu'il a une Mere en terre, que de leur faire croire qu'il a un Pere dans le Ciel; parce qu'il est également nécessaire de croire, qu'il est un vray Dieu, procedant du vray Dieu, que de croire, qu'il est un vray homme, né d'une Mere Vierge, de laquelle il a reçu toute sa sainte Humanité.

Voilà comme la vérité de la tres-sainte Vierge, & de sa divine Maternité est enfermée dans un des trois principaux articles de nôtre Religion Chrétienne: Et comme il est également nécessaire de connoître premierement un seul Dieu trin & un; secondement un Dieu-Homme Sauveur de tous les pécheurs; troisiéme-ment une Mere de Dieu la tres-sainte Vierge, qui est aussi vrayement sa Mere selon son Humanité comme Dieu le Pere est son Pere selon la Divinité; il s'ensuit donc, qu'il n'est pas moins nécessaire de faire connoître aux Chrétiens les grandeurs de la sainte Vierge, que celles du Pere Eternel, & celles de son Fils unique Jesus-Christ: Et c'est pour cela que j'ay suivi cet ordre dans les trois sortes de Conférences Théologiques & Spirituelles, que je me suis efforcé de disposer, pour donner à toutes les ames qui auront un peu de zèle pour leur salut, un moyen facile pour entrer aisément, & même agréablement dans la connoissance des veritez les plus sublimes & les plus nécessaires à leur salut; Elles apprendront en lisant ces Livres les plus belles veritez de la Théologie, encore qu'elles n'eussent point d'étude, mais seulement un peu de bon sens.

J'ay commencé par les Conférences sur les grandeurs de Dieu, où j'ay exposé comme j'ay pû, la vérité & l'unité de cet Estre des êtres, la Trinité des Personnes adorables, & l'excellence de ses perfections infinies. J'ay fait suivre celles qui traitent des grandeurs de Jesus-Christ Dieu-Homme, où j'ay tâché de faire connoître sa Divinité & son Humanité, ce qu'il a fait & ce qu'il a souffert pour nôtre salut. Et voici maintenant les troisièmes qui viennent se presenter en leur rang, pour vous entretenir des grandeurs de la tres-sainte Vierge la Mere de Dieu. Si les précédentes ont porté quelque lumière dans vôtre esprit, ou si elles ont excité quelque bonne affection dans vôtre cœur, vous pouvez vous promettre que celles-ci ne vous seront pas moins utiles ni moins agréables: Au contraire, comme il est vray que la plupart des ames Chrétiennes qui ont quelque devotion, la sentent plus tendre, & plus affective, & plus attrayante du côté de la sainte Vierge, que du côté de la Majesté de Dieu, ou du côté de Jesus-Christ même; quoy qu'elle soit toujours moins forte, & dans un degré beaucoup inférieur à celle qu'elles ont pour Dieu; elles trouveront aussi plus de goût & de consolation à s'entretenir des grandeurs de la Mere admirable, que dans toute autre lecture qu'elles pourroient faire.

Cependant ce n'est pas le sujet le plus aisé à traiter; au contraire, je confesse que j'ay fort entré dans les sentimens de plusieurs SS. Peres, de saint Ambroise, de saint Augustin, & de saint Bernard principalement, qui disoit: Rien ne me charme à l'égal, & rien pourtant ne me donne tant de crainte, que d'être obligé de parler ou d'écrire des grandeurs de la Mere Vierge. Je ne m'en sçaurois taire, & je ne sçay pourtant ce que j'en puis dire. Si j'en parle comme de Dieu, j'en diray trop; car elle n'est pas Dieu: si j'e n'en parle que comme d'une simple créature, j'en diray trop peu; car je conçois bien qu'elle est quelque chose de beaucoup plus

La liaison & la suite nécessaire des trois sortes de Conférences sur les grandeurs de Dieu, de J. Chr. & de la sainte Vierge.

Les Conférences sur les grandeurs de cette sainte Vierge ont quelque chose de plus attrayant que les autres.

Bernard.
Serm. 4. de
Assumpt.

CONFERENCE I.

connoissent toutes les vérités générales & particulières dans cette vérité infinie, & ils sont si sçavans, qu'ils n'ignorent aucune des choses qu'ils doivent sçavoir. Au contraire, les mal-heureux qui ne connoissent point Dieu, ne sçavent aucune vérité, ils sont l'ignorance même, enveloppez dans des ténèbres éternelles : Et nous qui sommes ici-bas comme dans un milieu entre les Bien-heureux & les mal-heureux, avons un peu de connoissance, mais beaucoup plus d'ignorance de la vérité, à proportion que nous connoissons, ou que nous ignorons Dieu, qui est la première vérité; & il ne se peut faire autrement.

Tous les mé-
chans sont
ignorans, &
zous les gens
de bien sont
doctes.

Car puis qu'au dire des Philosophes, *la science est une connoissance certaine & évidente des choses par leurs principes & par leurs causes*, il s'ensuit bien que tous ceux qui ne connoissent point la cause première de tous les êtres, par exemple, les Athées, les Payens, les Impies, & leurs semblables, ne sont tous que des ignorans, & qu'ils ne peuvent avoir aucune science certaine & évidente : Car comment connoîtront-ils aucune chose par ses causes, ignorans la première cause? Il s'ensuit bien au contraire, que tous les gens de bien sont sçavans, encore bien même qu'ils n'eussent point d'autre étude que celle de la piété; car le moyen qu'ils ne fussent pas doctes, s'ils connoissent la première vérité qui renferme en soy toutes les autres? Le Roy Prophète a-t'il pas dit, que c'est assez de hanter cette école pour devenir docte, *Accedite ad eum & illuminamini*, approchez-vous de cette grande source de lumière, & vous serez éclairés.

Es. 33.

Ne voyez-vous pas qu'il fait bon converser avec Dieu, l'entretenir en l'Oraison, luy parler intérieurement, & l'écouter parler à nous dans le secret de nôtre cœur? On apprend plus de luy en une heure, qu'on ne feroit des plus sçavans Docteurs du monde en toute sa vie. Ne voyez-vous pas aussi qu'il fait bon conférer ensemble sur les vérités qui regardent Dieu? une seule bonne conférence nous vaudra mieux quelquefois, qu'une fort longue étude des choses humaines.

Rom. 11.
v. 34.

Ce qu'on
peut conce-
voir du De-
cret éternel
de la préde-
stination.

Dans celle-cy, par exemple, où nous voulons commencer à étudier la tres-sainte Vierge, le bon ordre veut que nous la connoissions par sa cause première. Il faut donc avant toutes choses la regarder en Dieu, & nous efforcer de connoître quelle idée il a formé d'elle, quel dessein & quelle intention, & ce qu'il veut faire de cette admirable Créature; qui est proprement rechercher sa prédestination éternelle. Mais qui est-ce qui peut pénétrer dans les profonds abîmes des conseils de Dieu? *Quis Consiliaris ejus fuit?*

Il n'a pas créé le monde dès l'éternité, mais il a dès l'éternité formé le Decret de luy donner l'être dans le temps. Si vous aviez été présent à la formation de ce Decret, qu'on doit regarder comme la cause première de tous les êtres, vous eussiez vû qu'il ordonna que la Toute-puissance feroit tout l'ouvrage, le tirant du sein du néant; que la divine Sagesse en disposeroit toute l'économie, l'enrichissant d'une multitude & d'une variété infinie de créatures différentes, qui en feroient toute la beauté; & que la Providence en prendroit la conduite, le conservant, & pourvoyant aux besoins de tous les êtres, non seulement en général ou des principaux, mais en particulier, & jusques aux moindres, depuis le plus haut Séraphim du Ciel, jusques à la plus petite bestiole qui soit sur la terre; & depuis le Firmament & les Astres, jusques au dernier atome de l'air. Il n'y a rien de si grand, ni rien de si petit dans tout l'Univers, qui ne soit l'ouvrage de ses mains: Il n'y a rien aussi qui ne soit le soucy de sa Providence; & parce-

De la prédestination de la sainte Vierge.

que tous les êtres créés n'ont pas la force de se maintenir, ni l'intelligence pour se conduire, la providence universelle supplée à tout, soutient tout, pourvoit à tout, & conduit tout, par des ordres qui sont également invariables & infail-
libles.

Mais le souverain Créateur voulut faire un petit Monde spirituel & intelli-
gent, dans ce grand Monde matériel & privé d'intelligence. Ce petit Monde est
l'homme, le plus beau chef-d'œuvre de ses mains, qu'il forma le dernier après
toutes les autres créatures; & voulut donner à ce petit Monde des privilèges
inestimables par dessus le grand. Voici une partie des avantages dont il l'a voulu
favoriser.

Le premier fut de le former à son image & à sa ressemblance, luy donnant
une ame immortelle qui le rendit participant de l'éternité de son Auteur; luy
fournissant un entendement & une volonté pour connoître, & pour aimer son
Dieu, de même comme il se connoît & s'aime soy-même éternellement; luy don-
nant une raison pour se conduire, & une pleine liberté pour faire ce qu'il vou-
droit, & pour disposer comme maître de soy-même, de tout ce qui est au des-
sous de luy. Voilà son premier privilège, qui le fait déjà paroître comme une
image visible de Dieu invisible.

Trois grands
privileges
que le Souve-
rain Créateur
a voulu ac-
corder à
l'homme par
dessus le reste
des êtres
créés.

Le second, qui est encore plus grand, est qu'il l'a destiné à la possession éter-
nelle de sa propre gloire. Il ne le créa pas pour une moindre fin que pour luy
donner la jouissance éternelle d'un bien infini. Tous les êtres créés sont pour
luy, mais il n'est pas pour eux, il est pour Dieu seul; Et l'on peut dire que si
le grand Monde est le Monde de l'homme, d'autant qu'il n'y a rien dans toute
son étendue qui ne soit fait pour le servir; l'homme est aussi le Monde de Dieu,
d'autant qu'il n'y a rien en luy-même qui ne soit fait pour Dieu.

Et un troisième privilège, qui met le comble à la perfection des autres, est
qu'il est entre les créatures comme le favori de Dieu; il est le seul avec lequel
il veut prendre ses délices; avoir avec luy un commerce, une liaison, une ami-
tié tres-intime, luy communiquer ses secrets, luy donner des graces, luy ac-
corder ce qu'il demande, le traiter d'amy familier, jusques à luy donner tous ses
biens & sa propre personne, & sa vie, & enfin tout ce qu'il est & tout ce qu'il
a. Voilà les privilèges que Dieu accorde à l'homme seul, & qu'il n'a donnez à
pas un autre des êtres créés.

Il est donc bien indubitable que cette seule créature luy est plus chère que
toutes les autres; & c'est pour cela qu'il ne s'est pas contenté de se mettre sous la
conduite de la Providence générale comme toutes les autres créatures; mais il a
pour luy une Providence particulière, ou bien dites qu'il destine pour luy la princi-
pale partie de la Providence générale, comme parlent les Théologiens; & c'est ce
qu'on appelle la prédestination, qui n'est que pour l'homme seul, mais qui s'étend
dessus tous les hommes: car comme il n'y a pas une seule des autres créatures
ni petite ni grande, qui ne soit sous la conduite de la Providence générale, il n'y
a pas aussi un seul des hommes ni bon ni mauvais, qui ne soit confié à la Provi-
dence particulière, & propre au seul homme, qui est la prédestination.

Différence
remarquable
entre la pro-
vidence gé-
nérale & la
prédestina-
tion.

J'avois écouté jusques là celui qui me parloit, fort paisiblement, mais je ne
pûs m'empêcher de l'interrompre ici, & de luy dire, Vous me surprenez fort
Monsieur: car si ce que vous avancez étoit vray, il s'en suivroit que tous les hom-
mes, sans en excepter un seul, seroient du nombre des prédestinez, & qu'ils se-

Matth. 22.
v. 14.

roient tous sauvez. Et à vôtre compte, il n'y auroit pas un seul réprouvé; & cela choque manifestement la verité de la Foy, qui nous déclare en termes exprés, que le nombre des réprouvez est bien plus grand que celui des prédestinez, *Multi vocati, pauci electi*. Il n'est donc pas vray que tous les hommes universellement soient soumis à la conduite de la prédestination.

Tous les hommes sont bien sous la conduite de la prédestination, mais ils ne sont pas tous prédestinez.

La Providence & la prédestination sont semblables en une chose, & sont différentes en l'autre. Sap. 12. v. 18.

Cum magna reverentia disponit nos.

Tout beau, me répondit-il, n'équivoquez pas. Quand je dis que la prédestination est la providence spéciale qui conduit tous les hommes, je ne dis pas que tous les hommes suivent sa conduite; il faut bien distinguer ici entre la providence générale qui conduit tous les êtres, & la providence particulière qui ne conduit que les hommes: elles sont semblables en une chose, & sont différentes en l'autre. Elles sont semblables en ce que comme la générale ne laisse pas un seul des êtres, quel qu'il soit, dont elle ne prenne un soin particulier: Ainsi la spéciale ne laisse pas un seul des hommes dont elle ne prenne aussi un soin particulier pour le conduire depuis le premier instant de sa vie jusques au dernier. Mais elles sont fort différentes, en ce que la générale se fait suivre & obéir nécessairement par tous les êtres qu'elle conduit, sans leur laisser la liberté d'y résister; & c'est pour cela qu'elle est toujours infaillible. Mais la particulière qui n'a que les hommes à conduire, ne les entraîne pas nécessairement par tout où elle veut, parce qu'ils ont leur liberté, qu'elle traite avec révérence, comme dit l'Écriture, & qu'elle laisse toujours en pouvoir de luy résister. La plus grande partie des hommes abusent ainsi misérablement de leur liberté, & quoy qu'ils soient tous sous la conduite de la prédestination, parce qu'il n'y a point d'autre providence pour eux, & que Dieu n'a jamais créé un seul homme, que pour en faire un prédestiné; néanmoins parce qu'ils ne veulent pas suivre sa conduite, aimant mieux obéir à leurs propres inclinations qui sont si dépravées, quoy qu'ils vivent toujours sous les loix de la prédestination, ne voulant pas les suivre, ils se précipitent eux-mêmes dans l'abîme de la réprobation. Dieu de sa part les vouloit prédestiner, & ils veulent eux-mêmes se réprouver misérablement.

Pourquoy la plus grande partie des hommes sont réprouvez & la moindre prédestinez, quoy qu'ils soient tous sous la conduite de la prédestination.

Encore donc qu'il soit vray que tous les hommes sont conduits en ce monde par la providence spéciale, qui n'est autre que la prédestination, il ne s'ensuit pas qu'ils soient tous prédestinez ni tous sauvez. Ceux qui la suivent en quittant leur propre volonté sont tous prédestinez & sauvez: Ceux qui luy résistent & l'abandonnent pour suivre leur propre volonté, sont tous réprouvez. Ainsi tous ceux qui sont sauvez, c'est par la conduite de la volonté de Dieu que la leur a bien voulu suivre; & tous ceux qui sont réprouvez, c'est contre la volonté de Dieu, & par leur propre volonté qu'ils ont voulu suivre. Nôtre perdition ne vient jamais que de nous-mêmes, nous ne comprenons pas combien le bon ou le mauvais usage de nôtre liberté nous est d'une grande importance.

Intelligence de ces paroles, Si vous n'êtes pas prédestiné, faites que vous le soyez.

On allégué quelquefois une sentence comme sortie de la bouche d'un des Pères de l'Église, (je ne sçay pas lequel l'a dite, ni même si quelqu'un l'a prononcée ainsi,) *Si vous n'êtes pas prédestiné, faites que vous soyez prédestiné*; quoy qu'il en soit, si cette sentence est reçue comme catholique & bien véritable, elle se peut entendre aisément: car c'est comme qui diroit, si vous ne suivez pas les desseins & les soins de la prédestination, qui est la providence spéciale des hommes, de laquelle vous dépendez comme tous les autres, suivez-les, & vous serez prédestiné: c'est à dire, vous serez sauvé. Vous le pouvez, si vous voulez; vous n'avez qu'à faire le bon usage de vôtre liberté que Dieu vous demande pourquoy

pourquoy estes-vous si misérable que d'en abuser ? Ayant dit cela il s'arrêta un peu , & regardant le Ciel , vers lequel il poussa un profond soupir , il fit cette réflexion sérieuse & sensible.

Quoy donc mon Dieu ! faut-il que de vos propres dons nous nous fassions des armes pour vous offenser , & pour nous donner à nous-mêmes le coup de la mort ? Ah mal heureux ! ah insensé que je suis ! la liberté que vous m'avez donnée , mon Dieu , est le plus précieux de vos dons naturels ; C'est le plus beau caractère de vôtre divine ressemblance , dont vous m'avez honoré par dessus tout le reste des créatures ; Je devrois pour cela seul ne cesser jamais de vous benir , de vous adorer , de vous remercier , & sur tout de vous aimer de toute mon ame. Je ne m'en devrois jamais servir que pour accomplir toutes vos divines volontez ; pour mériter enfin vos recompenses éternelles ; & c'est cet insigne avantage qui me devient par ma faute un si grand désavantage , qu'il me tient toujours exposé au danger de périr éternellement. Car si je n'avois pas de liberté , je ne vous offenserois jamais , & ne me ferois pas le plus grand de tous les maux moy-même. Que me sert donc cet insigne privilège , puisque je m'en fais une si cruelle servitude ? Que me sert d'être élevé par vôtre bonté au dessus du reste des êtres , si ma malice en prend sujet de me précipiter dans un abîme de maux éternels , où les autres créatures qui n'ont pas cette élévation ne sçauroient tomber.

Le grand tort que nous avons d'abuser misérablement de nôtre liberté pour nous récompenser nous mêmes.

Ostez , Seigneur , privez-moy plutôt de cette liberté qui m'est si fatale , ne me laissez pas le pouvoir de me perdre en vous offensant ; réduisez-moy plutôt au rang de la dernière de vos créatures qui ne vous offensent jamais , & dont vous faites toujours tout ce qui vous plaît. Hélas ! ne seroit-il pas meilleur à tous les damnez de n'avoir été que des atômes ou des vers de terre , que d'être faits à vôtre image , & d'avoir eu l'usage de leur liberté , dont ils ont abusé misérablement ?

Nous faisons les maîtres , parce que nous voyons que les créatures nous obéissent ; mais pourquoy faut-il que nous ayons une si haute estime de nôtre liberté , que nous en fassions nôtre idole , jusques au mépris de Dieu ? Et pourquoy cette attache si forte à nôtre propre volonté , que nous ne voulions obéir qu'à elle , & que nous ne travaillions quasi qu'à la contenter ; au lieu que nous devrions tourner toute nôtre haine contre elle , sçachant bien que c'est nôtre plus grande ennemie , & la seule qui peut nous rendre éternellement misérables ?

O que ce seroit une maxime nécessaire à imprimer d'abord dans l'esprit de tous les enfans , de ne haïr rien tant que leur propre volonté : de luy contredire toujours , de la combattre en tout pour la réduire en servitude , & ne luy accorder jamais rien que la soumission & l'obéissance. Au lieu que c'est une indiscretion aveugle , & une complaisance tres-cruelle , d'accoutûmer comme on fait les enfans à se faire obéir par tout le monde , même par leur propre mère , leur laissant faire tout ce qu'ils veulent , & avant quasi qu'ils sçachent parler ; leur souffrir de commander en maîtres , & leur obéir en tout ce qu'ils veulent ; qu'il n'y a rien de plus important que de former les enfans de bonne heure à l'obéissance , leur donnant une extrême horreur de leur propre volonté , comme d'une bête hideuse & cruelle qui seule les entraîneroit en Enfer , qui les fait châtier dès à present , & c'est la seule cause de tous leurs déplaisirs : Et leur dépeindre au contraire la volonté de Dieu (qu'ils trouvent dans l'obéissance , comme une beauté infiniment aimable , qui les conduira au Ciel , & qui les rendra heureux dès cette vie. Il les faut en ef-

Conseil fort utile pour la bonne éducation des enfans.

set fort caresser & les récompenser quand ils obéissent. Je voyois bien que son zèle commençoit à l'emporter bien loin dans sa Morale; je l'arrêtay là, & luy dis : C'est assez, je suis satisfait dessus ce point-là; mais je pensois que vous m'alliez parler de la prédestination de la sainte Vierge, & vous n'en avez encore rien touché. J'en étois là, me répondit-il, & j'y allois entrer, quand vous m'avez interrompu. Reprenons.

ARTICLE SECOND.

De la Prédestination particulière de la sainte Vierge.

VOUS êtes déjà averti qu'il y a une grande différence entre la providence commune & générale, qui gouverne tous les êtres privez de raison, & la partie principale de cette providence qu'on appelle la prédestination, qui ne regarde que les hommes : Comprenez maintenant qu'il y en a une troisième, qui est incomparablement plus noble que les deux autres; elle est toute singulière, & ne regarde que la sainte Vierge. Celle-cy passe toutes les mesures & toutes les règles; elle est au dessus de toutes les loix ordinaires, soit de la nature, soit de la grace, soit de la gloire : C'est une prédestination privilégiée presque en toutes choses; de manière qu'elle ne suit quasi jamais les loix communes de toutes les autres créatures; & quand on allégué des maximes qui sont générales pour tout le monde, & qui semblent n'exempter personne, c'est quasi assez pour conclure; donc la sainte Vierge n'y est pas comprise : car elle a son privilège, c'est-à-dire, sa loy privée, qui la dispense de la générale. Par exemple, l'Ecriture dit, que tous ont péché en Adam; mais la sainte Vierge a son privilège qui l'a preservée du péché originel. Toutes les meres enfantent avec douleur & après avoir perdu leur virginité. C'est la loy commune; mais elle ne touche point le privilège de la Mère Vierge, qui a enfanté sans douleur, ainsi de beaucoup d'autres. Il ne faut point alléguer pour elle la loy générale, parce qu'elle a quasi par tout privilège, & puis encore privilège, & toujours privilège particulier. On luy pourroit dire comme Assuerus à Esther, *Non enim pro te, sed pro omnibus hac lex constituta est.* Les loix communes ne sont point pour vous, jouïssiez de vos privilèges. Ne la regardez pas comme le reste des prédestinez; mais souvenez-vous, & n'oubliez point dans la suite ce point tout-à-fait nécessaire, que sa prédestination est toute singulière, & tout-à-fait privilégiée; & voyez pourquoi.

Considérez bien de quoy il s'agissoit dans la prédestination de la sainte Vierge; ce n'étoit pas seulement de créer un monde, qui eût été bâtir une maison pour la demeure de l'homme, Dieu n'employa qu'une simple parole, un *Fiat* pour l'exécution de ce grand dessein; Mais il formoit le dessein d'un Palais auguste pour la demeure de sa Majesté infinie. C'étoit le plus beau chef-d'œuvre de ses mains divines, qui devoit surpasser autant en excellence tout ce grand Univers, comme l'hôte pour lequel il le préparoit, surpasser l'homme pour lequel le monde a été créé : Car selon nôtre façon d'entendre, toutes les trois personnes de l'adorable Trinité y prenoient chacune un grand intérêt.

Le Père, qui n'a qu'un seul Fils naturel & consubstantiel, & qui n'en peut jamais avoir d'autres; veut avoir une Fille qui luy donne plusieurs enfans adoptifs,

Notez bien que la prédestination de la sainte Vierge est privilégiée en toutes choses. Les conséquences de cette vérité sont grandes.

Ch. 13. v. 13.

L'importance de la prédestination de la sainte Vierge, où toutes les trois Personnes divines prennent un grand intérêt.

dont il se fera une famille tres-nombreuse. Le Fils unique qui n'a qu'un Pere, mais qui n'a point de Mere selon sa naissance divine, en veut avoir une selon l'humaine, qui soit digne de luy, & qui ne dégénere point de la dignité de son Pere Eternel. Le Saint Esprit, qui est la seule Personne stérile au dedans de Dieu. parce qu'il ne produit aucune personne, veut avoir une Epouse avec laquelle il devienne si fécond au dehors de Dieu, que par sa divine opération, le Fils naturel de Dieu soit réellement produit dans la sainte Humanité. Et enfin toute l'adorable Trinité, qui ne demeureoit que dans elle-même avant la création du Monde, veut avoir un Temple sacré, pour en faire sa demeure entre les hommes. Voila le dessein admirable que Dieu concevoit dans la prédestination éternelle de la Sainte Vierge. Et c'est pour honorer ce profond Mystère, que la piété des bonnes ames a coûtume de luy rendre tous les jours, ou même plusieurs fois le jour cet hommage plein de respect.

*Ave Filia Dei Patris ;
Ave Mater Dei Filii ;
Ave Sponsa Spiritus sancti ;
Ave Templum totius Trinitatis.*

Pratique de-
vot pour sa-
luer la tres-
Sainte Vierge
en adorant
toutes les
trois Per-
sonnes de la
Trinité.

Ils la saluën t premièrement comme Fille de Dieu le Pere, secondement comme Mere de Dieu le Fils, troisièmement comme Epouse du S. Esprit, & quatrièmement comme le Temple de toute la sainte Trinité.

Les trois Personnes de l'adorable Trinité se sont bâti un Temple en la Personne de la sainte Vierge: Je parle après saint Bernard qui la nomme ainsi, *Eam tamquam specialissimum Mundum Deus sibi creavit.*

Et avant luy, saint Cyprien avoit décrit plus au long la beauté de ce Monde tout miraculeux, qu'il ne trouve composé que de vertus héroïques, que des plus précieuses richesses de la grace, que de privilèges tout divins; & cela fait la Terre, la Mer, son Ciel, son Soleil, & tout le reste des parties qui concourent à la composition de ce beau Monde.

Voici comme Il en parle: *Je lis, & je conçois, que Marie est un certain Monde intelligible & tout admirable, dont la Terre solide est une profonde humilité, dont la Mer large & étendue est une tres-grande charité, dont le Ciel est une contemplation tres-sublime, dont le Soleil est un plein jour d'intelligence des choses divines, dont la Lune est la beauté & la pureté même, dont l'étoile du matin est la splendeur d'une sainteté parfaite, dont le reste des Astres sont les ornemens des vertus les plus éminentes.*

Consule Fr-
jimum Me-
chioviensem
1. part. dis-
cursu 121.

Je reviens à saint Bernard, qui dit plus, ce me semble, en moins de paroles, au Sermon quatrième qu'il fait sur le *Salve Regina*. Il n'y a point de vertus, dit-il, ô Reine des Cieux, qui n'éclatent en vous, & tout ce que le reste des Saints ont partagé chacun en particulier, vous seule le possédez dans toute son intégrité. *Quid quid singuli habuere Sancti, tu sola possedisti.*

Serm. 4. su-
per Salve Re-
gina.

Me seroit-il permis d'ajouter à cela, qu'encore qu'elle fût du nombre des créatures humaines, il semble néanmoins qu'elle est d'une condition si privilégiée & si élevée au dessus de toutes les autres, que ce qui n'étoit que nature en elles, est toute grace en celle-cy. Elle a un corps comme les autres, mais c'est un Ouvrage de la Grace, ses pere & mere qui étoient stériles & vieux n'ayant eu ce Fruit de bénédiction que par un privilège de la Grace. Elle a une ame comme les autres;

Sant. 4.

Ce qui n'est
que nature
dans les au-
tres creatures
est grace en la
sainte Vierge.
Sap 7. v. 25.

mais c'est une ame si pure, si sainte, & si éloignée de toutes les misères où la nature engage les autres, que jamais aucun péché ni originel ni actuel, ni la moindre tache ne s'est vûe en elle, *Et macula non est in te*. Elle a des passions dans son ame comme les autres; mais elles sont si élevées au dessus de toutes les foiblesses naturelles des autres, qu'elles n'ont jamais servi en elle que comme en Jésus-Christ, à l'exécution des plus nobles desseins de la Grace. Il les faudroit plutôt nommer des vertus animées que des passions naturelles, parce qu'elles ne sentoient rien de cette corruption de la nature qui est dans les autres, & qui les entraîne vers la terre, étant toujours échauffée par un feu divin qui les enlevait vers le Ciel, & que le Sage appelle une vapeur de la vertu de Dieu, *Vapor virtutis Dei*.

Et pour dire en un mot, l'excellence & la perfection de ce beau Chef-d'œuvre de la main de Dieu est telle, qu'étant un Ouvrage de la Grace, elle ne suivoit en tout que la conduite de la Grace, elle ne recevoit tous ses mouvemens que d'une émanation de la clarté du Tout-puissant, pour user des paroles du Sage. Et Dieu qui l'a faite si grande, & qui l'a préparée pour luy-même, vouloit être également le principe immédiat de son être, & la cause de toutes ses opérations. Qui ne seroit charmé à la vûe des merveilles d'un si beau Monde? Voila ce qui se traitoit dans la prédestination singulière de la sainte Vierge. C'est un Monde de graces fait exprès, pour être la demeure des trois Personnes de l'adorable Trinité.

O divine Marie! ô Mère admirable, que vos grandeurs sont ineffables! ô qu'elles nous sont incompréhensibles! Vous êtes façonnée exprès de la main du Tout-puissant, pour être le sacré Tabernacle de Dieu avec les hommes. Votre Fils unique qui habite durant toute l'éternité dans le sein infiniment auguste de son Pere, où il est si dignement logé, descend en terre cachant à la vérité, mais ne déposant rien de toute la grandeur de sa divine Majesté, & va loger dans votre sein virginal; Et luy qui n'a pas jugé le sein de son Pere trop digne de luy, ne juge pas aussi votre tres-chaste sein indigne de luy, tant il y a de proportion entre l'un & l'autre. Les délices qu'il goûte éternellement dans le sein de son Pere, le contentent infiniment; mais celles qu'il goûte dans votre sein, ô Mère admirable, le ravissent & le transportent de manière qu'elles l'ont fait tomber en extase tout pâmé d'amour dans vos bras. Hé! qui peut douter que les délices si pures & si divines ne fussent réciproques de votre côté & du sien, comme elles sont réciproques entre le Pere & le Fils dans la Divinité? Quelle étoit donc la joye de votre cœur, quand vous reçûtes la Personne de cette Majesté adorable; pour laquelle Dieu vous avoit enrichie de tant de grandeurs?

Voila donc l'état où la main de Dieu vous a placée dans votre prédestination éternelle, & c'est pour jamais.

Que devient un cœur devot & affectionné à la sainte Vierge, quand il contemple ces grandes veritez, & qu'il s'y attache pour les considérer un peu à loisir? Ne faut-il pas qu'il soit plus dur qu'un rocher, & plus insensible que la bronze, s'il n'est amoli, & s'il ne demeure tout pénétré de sentimens de joye, d'admiration, de respect, d'amour, & sur tout, d'un ardent desir d'être toute sa vie un des plus fidelles serviteurs de la sainte Vierge?

Reflexion
devoit sur
l'état des
grandeurs de
la sainte Vier-
ge en sa pré-
destination.

ARTICLE TROISIÈME.

De trois privilèges signalez de la prédestination singulière de la sainte Vierge.

LA prédestination spéciale de la sainte Vierge emporte trois avantages ou trois privilèges incomparables par dessus toutes les autres. Le premier est qu'elle est prédestinée toute la première, je dis, avant toute autre personne, soit angelique, soit humaine, je n'excepte pas même la propre Personne de son Fils unique. Cela vous étonne sans doute; mais vous le serez bien davantage, quand je vous diray que son Fils unique Jesus-Christ n'a jamais été prédestiné à la gloire. Ne vous brouillez pas là-dessus; mais écoutez avec attention, & comprenez bien une belle Doctrine que S. Thomas & toute la Théologie Chrétienne nous enseigne, & qui est aussi reçue par toute l'Eglise Catholique, encore qu'elle soit ignorée de beaucoup de gens. Prenez bien garde avant toutes choses que je ne vous dis pas que Jesus-Christ ne possède pas la gloire: ô Dieu! je n'ay garde de dire cela; ce seroit le plus grand de tous les blasphêmes; mais je dis qu'il n'est pas prédestiné pour posséder la gloire, & vous en verrez bien-tôt la raison.

De quelle façon J. Chr. est prédestiné.

Remarquez bien encore, que je ne dis pas simplement qu'il n'est pas prédestiné: car je contredirois formellement aux paroles expressees que saint Paul écrit aux Romains, *Qui prædestinatus est Filius Dei*. Il dit qu'il est prédestiné pour être le Fils de Dieu. Il y a bien de la différence entre ces deux choses, être prédestiné pour être Dieu, & être prédestiné pour posséder la gloire. Jesus Christ a été prédestiné pour l'un, mais il n'a pas pû être prédestiné pour l'autre; le moyen d'entendre cela?

Rom. 1.

Vous le comprendrez aussitôt, si vous considérez, que la prédestination est un Decret libre de la volonté de Dieu, qui destine une créature raisonnable à un bien surnaturel qu'elle n'a pas droit de posséder, & qui ne luy appartient pas naturellement. il faut donc dire que Jesus-Christ n'est point prédestiné à ce qu'il possède par luy-même & à ce qui luy appartient naturellement, mais qu'il est seulement prédestiné à ce qui a dépendu de la libre volonté de Dieu de luy donner ou luy refuser; car enfin c'est l'essentiel de la prédestination, d'être un Decret libre de la divine volonté. Voyez maintenant ce qui luy est naturel & nécessaire, & inséparable de luy. Par exemple, être le propre Fils de Dieu Eternel & consubstantiel au Pere, & la seconde Personne de l'adorable Trinité; cela luy est naturel, nécessaire & selon sa Divinité, il n'est donc pas prédestiné à cela. Avoir la possession pleine & entière de toutes les grandeurs & de toute la gloire de Dieu, luy est naturel & nécessaire selon sa Divinité, il n'est donc pas prédestiné à cela. Mais être Jesus-Christ, c'est à dire, un Dieu-Homme, avoir nôtre nature humaine unie avec la divine, pour faire quel'Homme soit Dieu en personne, cela ne luy est pas nécessaire ni naturel, mais il dépend du Decret libre de la volonté de Dieu, qui a bien pû ne le faire pas; c'est donc proprement à cette grandeur suprême de l'être de Dieu qu'il est prédestiné, comme dit saint Paul, *Qui prædestinatus est Filius Dei*.

D. Thom. 2.
p. 2. 24. ad
1.

Pourquoy J. Chr. qui est prédestiné à être Fils de Dieu, n'est pas prédestiné à la gloire.

Mais posé que cet Homme soit le propre Fils de Dieu, il ne faut point de

prédestination pour le mettre dans la possession de la gloire ; parce qu'elle est à luy , elle luy appartient justement par le droit de sa filiation divine , sans qu'il dépende du Décret libre de la volonté de Dieu de luy donner ou luy refuser. Ne voyez-vous donc pas clairement qu'il y a bien de la différence entre ces deux choses , être prédestiné pour avoir l'être personnel de Dieu , & être prédestiné pour avoir la gloire ? Ne voyez-vous pas bien que Jesus-Christ est prédestiné à l'un , & non pas à l'autre ? Cessez donc de vous étonner , quand vous entendrez dire , que Jesus-Christ n'a jamais été prédestiné à la gloire ; & par conséquent recevez bien cette vérité-là au lieu de vous en choquer , que Jesus-Christ n'est pas prédestiné à la gloire avant la Sainte Vierge , quoy qu'il la possède avant elle , & dans un état beaucoup plus sublime , mais ce n'est pas en vertu du decret libre de la prédestination , c'est par luy-même , & par ce qu'il a droit de la posséder comme Fils de Dieu.

S. L.

La Sainte Vierge est la première des prédestinez.

La très-sainte Vierge est la première personne que Dieu a prédestinée à la gloire.

LA prérogative singulière de la prédestination éternelle de la sainte Vierge , est d'être toute la première Personne que Dieu a prédestinée à la gloire avant toute autre , telle qu'elle soit , ou angelique ou humaine.

Mais que faut-il penser de ce premier avantage qu'elle emporte au dessus de tous les êtres créés , d'être la première Personne prédestinée à la gloire ? Qui pourroit concevoir l'abondance ou la préciosité des richesses divines , que ce premier épanchement de la bonté de Dieu sur ses creatures a versé sur elle ? Représentez-vous un torrent qui est surchargé de ses eaux , & qui est impatient de rompre ses digues pour se soulager de son abondance , mais cette comparaison est trop plate pour exprimer l'abondance des richesses infinies qui remplissent la divine volonté. Cependant qui sera la première à recevoir le premier épanchement ; ou , si je puis parler ainsi , la première impétuosité de ce grand torrent , quand il rompt ses digues dans la prédestination des Saints.

Venez Sainte Vierge , vous êtes la première Personne qui êtes trouvée digne de les recevoir , & vous serez toute la première Personne prédestinée à la gloire , votre mesure sera plus grande que celle de toutes les autres creatures prédestinées , puisque vous seule avez par dessus toutes assez d'amplitude & de capacité , pour recevoir & pour renfermer en vous-même , toute la grandeur immense de la Majesté de Dieu , que la vaste étendue des Cieux ne scauroit comprendre , *Quem cali capere non poterant, tuo gremio contulisti.* O très-sainte Vierge , le premier & le plus beau Chef-d'œuvre de la prédestination divine ! Quelle abondance de joye pour vos fidelles Serviteurs , de vous voir élevée à ce haut comble de grandeurs & de gloire ! Mais puisque vous êtes en tête comme la première , tous les autres prédestinez ne doivent-ils pas avoir sans cesse les yeux & le cœur attachés sur vous , pour vous contempler , pour vous admirer , & pour vous aimer ; & qu'il n'y ait que les misérables réprouvez qui vous oublient , ou qui vous méprisent.

§. 2.

Deux sortes de prédestination pour la sainte Vierge.

Après cette première prérogative de la prédestination de la sainte Vierge, suit une seconde qui n'appartient qu'à elle; & voici en quoy elle consiste. C'est qu'elle n'a pas une seule prédestination comme les autres creatures, elle en a deux, l'une qui ressemble à celle du propre Fils de Dieu, l'autre qui ressemble à celle de tous ses enfans adoptifs. De l'une on peut dire en quelque façon parlant de la Mere, ce que S. Paul a dit parlant du Fils, *Qui prædestinatus est Filius Dei*. Jesus-Christ est prédestiné pour être Fils de Dieu, & Marie est prédestinée pour être la Mere de Dieu; l'un est prédestiné pour recevoir l'être de Dieu, & l'autre prédestinée, non pour recevoir, mais pour donner l'être à Dieu. Ces deux prédestinations du Fils & de la Mere, ont de fort beaux rapports, & des liaisons inséparables; elles ne sont pas à la vérité tout-à-fait égales, mais l'une & l'autre est également incomparable: Car il n'y a que le seul Jesus-Christ, qui soit prédestiné pour être le Fils de Dieu; il n'y a de même que la seule sainte Vierge qui soit prédestinée pour être la Mere de Dieu: il est impossible à Dieu d'élever nôtre nature humaine plus haut, que de faire que l'homme soit Dieu; il est de même impossible à Dieu d'élever une personne humaine plus haut, que de faire qu'elle soit la Mere de Dieu. Voila pourquoy j'ay dit que l'une & l'autre sont deux prédestinations également singulières, privilégiées & incomparables.

La seule sainte Vierge a deux prédestinations.

Joignez maintenant à cette sorte de prédestination, qui ne luy est commune qu'avec le seul Fils naturel, l'autre qu'elle a commune avec les enfans adoptifs; par laquelle elle est prédestinée comme eux à la gloire; mais au plus haut point de la gloire que possèdent toutes les pures creatures; & de cette admirable union des deux, qui n'est que dans la sainte Vierge, voyez naître la seconde prérogative de sa prédestination éternelle: considérez-la bien, étudiez-la bien, étudiez-la tant qu'il vous plaira, vous l'admirez toujours davantage, mais vous n'en comprendrez jamais toute la grandeur.

§. 3.

La principale prérogative de la prédestination de la Sainte Vierge.

ET pour ce qui regarde la troisième, il faut sçavoir qu'un accident inopiné nous arrêta ici, ce qui nous interrompit un peu. Ce fut un grand bruit, & les clameurs d'une contestation fort animée & opiniâtre entre deux personnes qui disputoient pour un arbre, dont chacun prétendoit que les fruits luy appartenoient. L'un disoit, il est sur mon fonds, & partant ses fruits sont à moy; l'autre disoit, il est planté dans le mien, & ses racines tirent toute leur substance de ma terre pour en nourrir ses fruits; c'est donc à moy qu'ils appartiennent. L'un & l'autre se tenoit si ferme à défendre son droit, qu'il fut nécessaire de prendre connoissance de la vérité, & leur donner une sentence pour les accorder. On visita le pied de l'Arbre, & on trouva qu'il n'avoit que deux grosses racines qui le faisoient vivre; mais l'une tiroit la force & substance du fonds

Parabole assez juste au sujet de la prédestination de la sainte Vierge.

de l'une de ces parties, & l'autre tiroit la vie & la vigueur du fond de l'autre partie; & là-dessus il fut jugé que les fruits étoient communs, & qu'ils appartinrent également à l'un & à l'autre. Cette cause vidée, & ce tumulte apaisé, nous revinmes à nous, mon voyageur & moy, & nous reprîmes nôtre Conférence, pour la renouer au même point où nous l'avions rompue.

Je luy demanday, quelle est donc la troisième prérogative particulière de la prédestination éternelle de la sainte Vierge? Il se prit à sourire, & me répondit, vous la sçavez déjà, du moins vous la venez de voir, quoy que peut-être sans y prendre garde. Ce bel Arbre qui étoit le sujet de la contestation, c'est Jesus-Christ, c'est luy qui porte tous les fruits de la vie éternelle, c'est luy dont la fécondité est inépuisable, c'est luy dont l'abondance sans mesure enrichit le Ciel & la terre: Mais à qui appartient ce bel Arbre, à qui sont tous ses fruits? C'est la dispute.

Jesus-Christ est un Arbre de vie qui a deux racines, l'une au Ciel, l'autre en la terre.

Le Ciel dit, c'est à moy, car j'ai vû cet Arbre de vie de tout temps dans mon fonds; & la terre dit, c'est à moy, car je l'ay vû planter dans mon fonds, & l'ay nourri visiblement comme le reste de mes Arbres. Le Pere Eternel parle du haut des Cieux, & des profondeurs de son éternité, dit; c'est à moy, parce que je l'ay produit de ma propre substance, j'ay même épuisé toute ma substance pour luy donner tout ce que j'ay, & le faire un autre moy-même aussi grand que moy; & partant il est à moy, & tous ses fruits m'appartiennent; Et la sainte Vierge sa Mere parle de la terre, & du profond abîme de son humilité, & dit, il est à moy, parce qu'il m'a été donné par la plus so'ennelle & la plus forte de toutes les donations; mais outre ce droit si légitime, il est encore à moy, parce que c'est mon ouvrage, & je l'ay produit de ma propre substance, je luy ay fourni moy seule tout ce qu'il luy falloit pour luy donner l'être, & puis je l'ay cultivé, élevé & nourri du lait de mes mamelles, il est donc à moy, & par conséquent tous les fruits qu'il porte sont à moy.

Le Pere insiste de sa part, & dit, je suis le principe de son être & de sa vie, & de toutes ses opérations; si par impossible il étoit arraché de mon sein, & qu'il ne reçût plus rien de moy, il ne seroit plus rien, & ne pourroit rien faire, c'est donc à moy à qui il appartient, & tout ce qu'il produit m'appartient aussi. Et la Mere soutient de son côté, c'est moy qui luy ay donné la vie & les sentimens, & les tendresses de la miséricorde; c'est moy qui luy ay fourni le Corps qu'il a présenté en Sacrifice pour les hommes, & le Sang qu'il a versé pour eux sur la Croix; & s'il étoit séparé de moy, & qu'il ne tint plus rien de moy, il ne seroit plus Sauveur du monde, & ne pourroit plus ni souffrir ni mériter pour aucun pécheur. Il est donc vray qu'il m'appartient, & que tous ses fruits sont à moy. Tous deux ne sont-ils pas bien fondez en justice? tous deux n'ont-ils pas bien raison de prétendre qu'il est à eux, & que les fruits leur appartiennent véritablement? Que dire à cela?

Il est absolument nécessaire que J. Ch. soit Dieu & Homme, pour être nôtre Sauveur.

Examinons la chose en fonds, nous trouverons que Jesus-Christ est en effet le seul arbre de vie qui produit & qui porte en ses branches tous les fruits de l'éternité, c'est à dire, tous les Elûs, mais il n'a que deux grandes racines desquelles il tire toute la substance qui le fait vivre, toute la vigueur qui le rend si fécond, & toute la bonne saveur qu'il donne à ses fruits. L'une de ses racines est plantée dans le Ciel, & jusques dans le sein de Dieu; l'autre est plantée dans la terre, & c'est dans le sein de la Sainte Vierge. L'une & l'autre luy est également nécessaire pour être ce qu'il est, c'est à dire, Sauveur des hommes; & pour faire ce qu'il

qu'il fait, c'est à dire, produire les fruits de l'éternité, qui sont les prédestinez : Car si vous luy aviez arraché une de ses racines, vous l'auriez entièrement détruit, il ne seroit plus ce qu'il est, & ne pourroit plus faire ce qu'il fait.

Si vous l'arrachez du sein de son Pere Eternel, & qu'il ne reçoive plus la vie divine, il ne sera plus qu'un pur homme, trop foible, & tout-à-fait impuissant de sauver les hommes ; Et si vous l'arrachez du sein de la sainte Mere, & qu'il n'ait plus rien de son humanité, il ne sera plus que Dieu, incapable de souffrir & de mériter pour les hommes. Mais laissez-le vivre de toutes les deux vies, la divine & l'humaine, laissez-luy toutes ses deux racines, & qu'il tire à soy la substance de l'une & de l'autre ; c'est vrayement un Arbre de vie d'une fécondité & d'une vigueur admirable. Il a de quoy souffrir, & de quoy mériter pour les pécheurs, parce qu'il est homme : il a de quoy donner une dignité & une valeur infinie à ses mérites, parce qu'il est Dieu : il a de quoy produire des fruits tres abondamment, & jusques à l'infini, parce que les tresors de sa fécondité, de ses graces, & de sa bonté sont inépuisables ; & regardez bien qui sont les sources qui luy fournissent toute cette grande abondance, vous trouverez qu'elles sont deux, le Pere Eternel, & la sainte Vierge. Donc pour prononcer là-dessus une Sentence équitable, il faut dire que l'Arbre appartient à l'un & à l'autre, & que les fruits qu'il produit & qu'il porte, sont à tous les deux.

Toutes les
ames préde-
stinées appar-
tiennent à la
sainte Vierge.

Maintenant revenons au point. Vous demandiez quelle est la troisième prérogative de la prédestination éternelle de la sainte Vierge, qui l'éleve au dessus de toutes les autres, quelle est cette prééminence qui n'appartient qu'à elle ? La voila, c'est qu'elle est prédestinée d'une manière si privilégiée & si admirable, qu'elle entre en quelque manière en partage de toutes choses avec Dieu le Pere, & avec son propre Fils, dans la grande affaire qui touche la prédestination des Saints. Elle est par son Fils, & dans son Fils unique, un des deux principes qui concourent à l'exécution effective de leur prédestination, & du salut de tous les Elus : Car comme il est absolument impossible à Jesus-Christ d'accomplir la prédestination d'un seul, sans le concours de son Pere Eternel, parce que sans luy il ne seroit pas Dieu ; il luy est de même également impossible de l'accomplir, sans le concours de sa tres-sainte Mere, parce que sans elle il ne seroit pas Homme.

Ne voyez-vous pas bien que c'est la puissante raison qui attache tous les Elus à la sainte Vierge ; & pourquoy on a sujet de dire, que c'est une marque évidente de la prédestination d'une ame, quand elle a une liaison secrete, mais forte, avec elle ; & qu'elle sent une certaine pente en son cœur qui la porte à luy être devot, à l'aimer & à la servir ? Ne voyez-vous pas les obligations inestimables que nous avons à ces trois Personnes, le Pere, le Fils, & la sainte Vierge, qui ménagent ainsi la grande affaire de nôtre éternité ? Ne voyez-vous pas bien cela ? le comprenez-vous bien ? Non, vous n'entrez point assez dans la connoissance, & dans le juste ressentiment de cette grande verité, & jamais personne n'en verra toute la profondeur, jusques à ce que ses yeux soient éclairés des lumières du grand jour du Seigneur : il faut attendre la bien-heureuse vision de Dieu, qui luy fera voir toutes les veritez dans leur principe.

Raison puis-
sante qui obli-
ge tous les
Chrétiens à
être devots à
la sainte Vier-
ge.

Si tous les fruits qui pendent aux branches de l'Arbre qui les porte & qui les nourrit, pouvoient parler à la terre qui soutient cet Arbre, & qui ouvre son sein pour le nourrir par ses racines, & pour luy fournir la substance qu'il donne à ses fruits, ne luy diroient-ils pas, c'est vous qui êtes nôtre Mere commune : car en-

Belle compa-
raison qui
nous instruit
de nôtre de-
voir.

core bien que nous dépendions absolument de cet Arbre qui est nôtre Pere , il est pourtant vray que sans vous il demeureroit stérile , il ne seroit pas ce qu'il est , & nous ne serions pas ce que nous sommes. Hé ! ne voyez-vous pas qu'ils le disent autant qu'ils peuvent ? étudiez-les bien , & vous remarquerez que tous ces fruits tournent leurs petits yeux vers elle , & qu'ils prennent tous une forme ronde, comme pour luy complaire & pour l'imiter, qu'ils n'ont tous qu'une même pente & une même inclination de se porter vers elle ; que plus ils croissent , plus cette inclination croist , & se fortifie en eux , & qu'elle fait violence jusques à forcer les branches de l'Arbre à ployer sous eux , pour favoriser leur inclination , qui est de s'approcher toujours plus près de la terre ; & enfin , s'ils peuvent arriver à leur pleine maturité , ils satisferont leur desir , & se détacheront eux-mêmes de l'Arbre , pour se rendre avec joye au sein de leur Mere.

Ah ! Chrétien , mon cher frere . que n'apprenez-vous vos devoirs vers la sainte Vierge , de ces innocentes créatures ? Il est vray que vous devez reconnoître & confesser que vous devez tout à Jesus-Christ , qui est l'Arbre de vie qui vous donne l'être surnaturel par ses graces , qui vous nourrit de sa propre substance , & qui vous porte dans ses bras : Mais ne devez-vous pas aussi tout à la sainte Vierge , qui luy fournit de son propre sein , ce qu'il vous donne avec tant de bonté ; elle s'épuise pour luy , afin qu'il s'épuise pour vous ; & s'il est vray que sans luy vous ne seriez pas ce que vous êtes , il est vray aussi que sans elle il ne seroit pas ce qu'il est.

Exhortation
à la devotion
à la Vierge.

Où sont donc vos reconnoissances , & les justes ressentimens des obligations que vous luy avez ? Ne devez-vous pas faire autant pour le moins pour cette Mere commune de vôtre Sauveur & de vôtre salut , comme font les fruits pour la terre ? Ne devez-vous pas tourner vos yeux vers elle pour la regarder toujours avec un grand respect ? Ne devez-vous pas luy complaire , en vous formant à son exemple tant que vous pourrez ? Ne devez-vous pas avoir toujours un penchant vers elle , & que l'inclination de vôtre cœur se porte incessamment à l'honorer , à la servir , & à l'aimer avec une devotion pleine de zèle , de tendresse & de respect ? Ne faut-il pas que vôtre amour vers elle croisse tous les jours en vous , & que vôtre plus grand desir soit de tomber enfin dans ses mains , & de rendre vôtre ame à Dieu , comme un fruit parvenu à sa pleine maturité , à la faveur de sa puissante intercession ?

Je laisse à vos méditations à poursuivre ces paralleles , & à vous convaincre vous-même sensiblement de vos devoirs vers la sainte Vierge , tandis que je m'avance à vous dire quelque chose de plus grand de sa prédestination.

ARTICLE QUATRIÈME.

Toutes les trois Personnes de l'adorable Trinité reçoivent un surcroist notable de gloire de la prédestination de la sainte Vierge.

NOUS sçavons bien que Dieu est tres-suffisant à luy-même , & qu'il ne peut être agrandi , ni enrichi , ni perfectionné par le foible néant de toutes les créatures. Nous sçavons qu'il n'est pas moins un Dieu infiniment grand , considéré seul en luy-même avant la création du monde ; qu'il est à présent tout environné des

effets de sa puissance, & glorifié par les ouvrages de ses mains. Nous sçavons qu'il n'a point fait les creatures par intérêt ou par ménage, pour en tirer les tributs de leurs loüanges ou de leurs services, dont il n'a pas besoin pour luy; mais il l'a fait par bonté, & par une pure libéralité; pour leur communiquer de son abondance, *Dixi Domino: Deus meus es tu, quoniam honorum meorum non eges.* Pj. 15.
v. 51.

Neanmoins nous trouvons que le tres-ancien Patriarche de Jérusalem, S. Hefichius, publiant les grandeurs de la Sainte Vierge, luy donna un éloge qui semble dire qu'elle avoit été fort nécessaire à Dieu; car il l'appelle *Totius Trinitatis complementum*, l'accomplissement ou la perfection dernière de toute la Sainte Trinité. A prendre ces paroles à la rigueur, il sembleroit qu'elles soient injurieuses à la tres-Sainte Trinité; car si elle pouvoit être perfectionnée, il luy manqueroit quelque chose pour être parfaite, & s'il étoit ainsi, elle ne seroit pas Dieu; Penser cela de Dieu, seroit une horrible impiété: & le dire, seroit un blasphème épouvantable: Aussi est-il manifeste que ce ne fut jamais l'intention d'Hefichius, que l'on prît ces paroles en ce sens-là; car il les a dites dans une occasion où parlant de la Sainte Vierge, il la compare à l'Arche de Noé, & remarquant que dans cette Arche il y avoit trois demeures ou trois étages, ou trois appartemens, pour y recevoir trois sortes de creatures; il dit que de même la tres-Sainte Vierge avoit une telle amplitude & tant de capacité, qu'elle étoit la demeure des trois Personnes de la Trinité; du Pere, dont elle imitoit la fécondité, produisant son même Fils, qui possédoit les mêmes grandeurs dans le sein virginal de la Mere, qu'il posséde au sein de son Pere; & du Fils, dont elle est la Mere, qui n'a point trouvé cet appartement trop petit, pour y demeurer personnellement durant l'espace de neuf mois; & enfin du S. Esprit, qui la remplissoit de l'abondance de toutes ses graces.

En quel sens Hefichius a dit que la Sainte Vierge est l'accomplissement de toute la Sainte Trinité.

Voulant signifier par là, non pas qu'elle ajoutât quelque chose aux grandeurs de la tres-Sainte Trinité, ou qu'elle donnât quelque nouveau lustre aux personnes divines; mais au contraire, qu'elle le recevoit d'elles, & que toute la Trinité sainte s'employoit à la perfectionner, pour accomplir son parfait bonheur: & c'est en ce sens qu'il la nomme *Totius Trinitatis complementum*, un ouvrage accompli par toute la sainte Trinité.

Mais toutefois après l'explication littérale de ce texte que j'estime vray & tres-Catholique, il me sera bien permis, parlant icy des grandeurs de la Sainte Vierge, de les étudier dans cette façon de parler, qui paroît si extraordinaire, & de vous y faire faire une reflexion particulière; & vous allez voir qu'il est vray en quelque façon qu'elle est prédestinée de Dieu, pour donner à toutes les trois Personnes de l'adorable Trinité, un certain accomplissement, & un surcroît de perfection, qu'elles n'auroient jamais eu sans elle, & qui va du moins à la gloire extérieure de Dieu.

§. I.

Que la Sainte Vierge donne un surcroît de gloire à la Personne du Pere Eternel.

COMMENÇONS par le Pere, on ne peut pas douter qu'il ne possède toute la perfection infinie de la divine Paternité, en communiquant tout son estre à son Fils unique. C'est pour cela qu'il ne le sçauroit produire qu'une seule fois, parce qu'il épuise toute sa vertu dans cette génération de son Verbe; qu'il n'a ja-

Job. 33. v. 14.

mais commencé, qu'il ne peut jamais interrompre, & qu'il ne finira jamais de produire. Aussi le S. Job ce sçavant Théologien a dit d'une façon sublime, *Semel loquitur Deus, & secundo idipsum non repetit.* Que peut-il donc luy manquer pour le dernier accomplissement de la perfection du Pere? Rien à la vérité.

Ce que la
Sainte Vierge
ajoute à la
gloire du Pe-
re Eternel.

Néanmoins selon nôtre façon d'entendre, ce divin Pere produisant son unique de toute la plénitude de son essence divine, comme disent communément les Théologiens, ou pour parler avec saint Jérôme, des moelles de la Divinité, *Ex medullis Divinitatis*, ne le fait naître de son sein que par la voye de son entendement: car la volonté n'influe point dans ce grand Ouvrage, c'est-à-dire, qu'elle n'y employe pas la vertu, parce que ce n'est pas le propre de la volonté de connoître, mais d'aimer: ni la liberté n'y a point de part, parce qu'il ne le produit pas par une détermination libre de sa volonté, mais par une fécondité de son essence qui est nécessaire. Ne semble-t'il pas que ce seroit quelque accomplissement de gloire, s'il le produisoit encore par sa volonté, & par un decret de sa liberté?

De plus, le Pere produisant un Dieu qui luy est égal, & sa parfaite image, à la vérité il a un Fils qui luy appartient, mais c'est un Fils qui ne luy doit rien, qui ne luy peut rendre ni obéissance, ni respect, ni aucun service, parce qu'il n'est pas son inférieur, mais son égal en toutes choses. Ne semble-t'il pas, selon nos foibles idées, que ce seroit un notable accomplissement d'honneur & de grandeur au Pere, si ce même Fils demeurant toujours dans la possession de sa Majesté infinie, luy étoit sujet, & luy obéissoit, & luy rendoit de profonds hommages? Quelle plus grande gloire pourroit-il recevoir, que de se voir adoré par un Dieu aussi grand que luy?

Or c'est cet admirable accomplissement qu'il reçoit par la Sainte Vierge, lors qu'elle est prédestinée pour accomplir le Mystère ineffable de l'Incarnation du Verbe: car le Pere qui ne l'a pû produire en luy-même que par son entendement, & par une nécessité naturelle, le reproduit derechef en elle, par sa volonté, & par un decret de sa liberté. Le Pere qui le voit naître de son sein son égal, sans en pouvoir recevoir aucune soumission, le voit naître du sein de la Sainte Vierge son inférieur, dans une disposition de luy rendre une si parfaite obéissance, des services si considérables, & des hommages si profonds, qu'il donnera sa propre vie sur la Croix, pour luy rendre par le sacrifice l'honneur infini qui luy est dû. Qui n'avouera que la Sainte Vierge peut donc bien être regardée, au respect du Pere, comme l'accomplissement parfait de la Trinité? *Totius Trinitatis complementum.*

§. 2.

La Sainte Vierge donne un surcroît de perfection à la Personne du Fils de Dieu.

ET à l'égard de la Personne du Fils, il faut dire la même chose. On ne peut pas douter qu'il ne naisse dans l'éternité du sein du Pere, riche de toute l'infinité des perfections infinies de Dieu, puisqu'il est un Dieu né de Dieu, une lumière émanée de la lumière, un vray Dieu du vray Dieu, comme parle nôtre Symbole de la Foy. C'est une parole éternelle, qui seule fait un grand discours sans syllabes, sans voix sensible, sans succession, qui explique parfaitement dans un seul

De la prédestination de la Sainte Vierge.

27

instant éternel, toutes les connoissances infinies de son principe. Etant donc vray que c'est le propre Fils de Dieu égal à son Pere ; que pourroit-on désirer pour le plus grand accomplissement de cette divine Personne ? Rien dans la verité.

Quel futeroit de gloire recevoit la Personne du Fils par la sainte Vierge.

Et néanmoins Saint Athanasé nous donne bien la confiance de former cette pensée; que comme nôtre parole est capable de deux naissances, l'une intérieure, quand nous concevons dans l'esprit la pensée que nous gardons en nous-mêmes qu'il apelle *verbum mentis*, la parole intérieure; & l'autre sur nos lèvres, quand nous produisons au dehors par une parole sensible, ce que nous pensons, & cette parole extérieure, qui est comme une seconde naissance de l'intérieure, luy donne tout l'accomplissement qu'elle peut avoir. De même le Verbe éternel conçu & produit dans le sein du Pere, mais qui demeureroit tout intérieur & caché en luy-même avant tous les siècles, étoit capable d'une seconde naissance, qui l'exposât au dehors, & qui le rendit sensible, afin que nous pussions connoître tout le secret du Cœur de Dieu; & que cette grande pensée de son esprit qu'il conçoit dans l'Eternité, & qu'il se réserve à luy-même, fût exposée à nos yeux. Qui n'avouëra que, selon nôtre façon d'entendre, cette seconde naissance de la Parole du Pere éternel, luy donne tout l'accomplissement qu'elle peut avoir ?

Puis donc que la tres-sainte Vierge est prédestinée pour être comme la bouche extérieure du Pere qui nous produit au dehors sa divine Parole; puis qu'elle est elle qui luy donne un Corps, & qui l'a rendu visible & sensible; & puis qu'elle l'a fait naître une seconde fois, pour luy donner tout l'accomplissement qu'elle peut avoir une parole, qui est d'être proferée extérieurement après avoir été conçue intérieurement: Qui ne voit qu'on la peut nommer, au respect de la seconde Personne, aussi bien comme de la première, l'accomplissement de la tres-sainte Trinité *Totius Trinitatis complementum* ?

§. 3.

La sainte Vierge donne un surcroît de fécondité à la Personne du S. Esprit.

MAIS la chose est encore plus palpable au respect de la troisième Personne, qui est le S. Esprit. Il est infiniment parfait, puisque nous l'adorons comme un même Dieu avec le Pere & le Fils; ces deux Personnes ne sont qu'un seul principe du S. Esprit, parce qu'ils le produisent par la divine volonté, qui est la même dans tous les deux. On ne peut pas douter qu'il ne soit infiniment parfait, puisqu'il a la même essence divine, & toutes les mêmes perfections infinies, qui sont dans les autres Personnes divines; il a donc toute la bonté & toute la fécondité qui est dans le Pere & dans le Fils, car il n'est pas leur inférieur, mais il est leur égal en tout.

Et néanmoins nous ne voyons pas cette fécondité en luy; elle ne se manifestoit pas avant que la sainte Vierge luy en fournît l'occasion: Celle du Pere nous paroît dans la génération éternelle de son Fils unique: Le Pere & le Fils font éclatter la leur en la production du S. Esprit: Mais cette troisième Personne aussi riche en bonté & en fécondité comme les deux autres, paroïssoit stérile, luy étant impossible de produire une quatrième Personne dans la Trinité. C'est une chose surprenante qu'on attribue communément la puissance au Pere, la Sagesse au Fils, & la bonté au S. Esprit. Or, qui dit la bonté, dit la fécondité, puisque c'est le propre de la bonté de donner & de se communiquer; & néanmoins cette

Quel accomplissement la tres-sainte Vierge donne à la Personne du S. Esprit.

bonté que nous concevons dans le S. Esprit comme dans son trône & dans toute son excellence, demeureroit stérile au dedans de Dieu.

Ne jugerions-nous pas, selon nos petites lumières, que ce seroit un surcroît de gloire, & un parfait accomplissement à cette bonté infinie du S. Esprit, si elle étoit aussi le principe d'une Personne divine; mais cela est impossible dans l'enclos de la tres-sainte Trinité. Pourquoi disons-nous cela? La foy nous l'enseigne, & cela suffit bien pour nous tenir fermes dans cette croyance: Mais si après nous être caprivés à la croire, il nous étoit permis de lever les yeux de nôtre foible raison humaine pour la regarder, nous verrions bien que cette bonté infiniment féconde, qui se termine au S. Esprit, est toute épuisée par le Pere & par le Fils en le produisant, ne pouvant pas moins que de l'employer toute entiere à produire un terme si noble. Il est vray qu'il a cette même bonté féconde, qui est au Pere & au Fils, mais il l'a toute épuisée, en étant luy-même, s'il faut ainsi dire, tout l'épuisement.

Cependant elle semble faire quelque plainte dans le Prophete Isaye, *Numquid ego qui alios parere facio, ipse non pariam*; Est-ce à dire, que moy, qui donne aux autres la fécondité pour produire, ne produiray rien? On luy répondroit ce que Rachel dit à son mary, *Ingrederere ad ancillam ut pariat*; Ouy, bonté infinie du S. Esprit vous serez féconde, & vous verrez une Personne divine naître, sinon de vôtre propre substance, au moins par vôtre vertu infinie: mais ce sera par la Servante, cette Vierge Mere qui répondit à l'Ange qui luy portoit du Ciel cette magnifique Ambassade, qu'elle deviendroit féconde par l'opération du S. Esprit, *Ecce ancilla Domini*, voila l'humble Servante du Seigneur.

Puis donc que la tres-sainte Vierge est prédestinée pour produire une Personne divine par l'opération du S. Esprit, comme l'Evangile nous l'exprime en termes exprés, *Quod enim in ea natum est de Spiritu sancto est*, & qu'elle fait paroître en luy cette glorieuse fécondité, par la production d'une Personne divine, qu'il n'a pas dans la Divinité. Ne semble-t'il pas qu'elle luy donne en cela un admirable accomplissement, & qu'on la peut bien nommer, au respect du S. Esprit, aussi bien comme à l'égard du Pere & du Fils, l'accomplissement universel de la tres-sainte Trinité, *Totius Trinitatis complementum*?

Je n'avois rien à souhaitter après cet éclaircissement, qui me faisoit voir combien la prédestination de la sainte Vierge importoit à toutes les trois Personnes de l'adorable Trinité; je demeuray donc tout pénétré de l'estime & de l'admiration de ses incomparables grandeurs; Mais comme si mon Voyageur eut lû dans mon intérieur, ou je ne pensois rien que de grand & de glorieux pour la sainte Vierge, même pour la vie presente, (car je concevois qu'elle devoit donc être plus comblée d'honneur & de felicité que toutes les Princesses du monde) il me demanda, Sçavez-vous bien ce qu'une si heureuse prédestination a produit en elle durant tout le cours de sa vie mortelle? Je veux vous le dire, & vous serez peutêtre surpris.

Pourquoy le
S. Esprit à
qui on attri-
bue la bonté
Par excellen-
ce, est stéri-
le au dedans
de Dieu.

Isa. 66. v. 9.

Genes. 16. v.
2.

Luc. 1. v. 38.

Math. 1.
v. 20.

ARTICLE CINQUIÈME.

Ce que la Prédestination de la sainte Vierge a produit en elle pendant qu'elle a été sur la terre.

QUE les foibles lumières de nôtre raison humaine nous font juger mal des choses de Dieu ! Nous sçavons bien que la prédestination est un Decret libre de la divine volonté , qui marque un amour infini aux ames prédestinées , puis qu'e'le les conduit à la possession éternelle du bien infini : comme la réprobation marque une haine infinie pour les autres qu'elle condamne pour leurs crimes à des misères éternelles ; & de là nous jugeons qu'il n'y a donc rien dans toute l'économie de la prédestination des élus , qui ne soit tout plein de bon-heur , puisque c'est l'effet d'un amour infini , qui ne peut vouloir que du bien à l'objet qu'il aime ; & ce jugement semble assez juste.

Cependant tout le contraire paroît à nos yeux : car s'il y a des adversitez à souffrir durant cette vie , c'est communément pour les gens de bien , qui sont les Elus , tandis que les autres sont dans la prospérité & dans l'abondance des consolations humaines. Mais c'est ici que nôtre ignorance nous égare , & nous fait juger des choses tout à contre-sens. Ce qui nous trompe est , que nous prenons pour adversité ce qui est en effet une tres-grande prospérité à l'égard des justes , puisque les croix sont la voye assurée de leur salut , *Tollat crucem suam & sequatur me* : & nous appelons bon-heur & prospérité , ce qui dans le uray est une grande misère à l'égard des ennemis de Dieu , puisque , qui n'a point de part à la croix , n'aura point de part au salut. O que ce n'est pas ainsi , luy dis-je , que l'on pense , ni que l'on parle au monde ! si quelqu'un veut passer pour fol , il n'a qu'à produire ces sentimens-là , & qui veut perdre son temps , n'a qu'à s'efforcer de les persuader au monde , & n'en viendra jamais à bout.

Il est vray , me conf. ssa-t'il , que la folle Sagesse des mondains tient un langage tout autre ; mais les faut-il croire ? Si nous sommes Chrétiens , n'avons-nous point d'oreilles pour écouter ce que S. Paul nous dit , que ceux que Dieu a prédestinez , doivent être conformes à l'image de son Fi's unique. C'est l'Oracle de la Foy qui nous parle ainsi , il n'est pas permis d'en douter. Il est certain qu'aucun ne peut être prédestiné pour être un Fils de Dieu adoptif , s'il n'a de la conformité avec ce divin exemplaire. Il est seul l'original de tous les prédestinez , & tous les autres en sont des copies : Etudions cet original , & nous y verrons des vérités éclatantes comme le Soleil , qui nous donneront sujet de nous étonner nous-mêmes de nos prodigieuses ignorances.

Quand l'écriture nous dit que Jesus-Christ est prédestiné pour être le Fils de Dieu , est-ce à dire qu'il aura donc toute sorte de biens & d'honneurs , & de prospéritez temporelles ? répondez-moy à cela. Je vous réponds qu'il est bien croyable que c'est pour luy faire toutes sortes de biens indifféremment temporels , éternels , spirituels & corporels : car autrement la prédestination ne seroit p's l'effet de l'amour infini. Hé ! donc , repliqua-t'il , il faut regarder tout ce qu'il luy a donné comme de tres-grands biens & de tres-grands avantages. Or voyons à quoy il l'a prédestiné.

Pourquoy ceux qui sont prédestinez pour être bien-heureux au Ciel, sont ordinairement mal-heureux en terre.

Pour être prédestiné , il faut être conforme à J. Ch. souffrant

CONFERENCE I.

La prédesti-
nation des
Elus ne leur
produit que
des biens ; or
elle leur cau-
se des croix,
donc elles
sont des
biens

Etoit. ce à avoii des honneurs ? non , mais il est prédestiné pour avoir des mépris , des humiliations , des hontes , des opprobres , & toutes sortes d'abjections ; c'est ce qu'il n'a pas de luy-même , & c'est ce que sa prédestination luy donne. Ce sont donc des biens dignes de l'amour infini que Dieu luy porte , quand il le prédestine pour être son Fils , quoique nôtre ignorance nous les fasse prendre pour des maux , quoy que la nature se revolte contre une telle doctrine , & quoy qu'elle la tienne pour folie. Mais qu'elle se plaigne , qu'elle crie , qu'elle se desespere si elle veut , malgré elle la verité de Dieu demeurera éternellement. Les humiliations sont les marques & les effets de la prédestination éternelle des enfans de Dieu , & non pas les honneurs ni la vaine gloire du monde.

J. Christ est
prédestiné à
la pauvreté,
& non pas
aux richesses.

L'a-t il donc prédestiné pour avoir des richesses , des dignitez , de la puissance ? Non , mais il l'a prédestiné pour la pauvreté , la dépendance , & la privation de toutes les commoditez de la vie. Il est certain que le même amour infini qui l'a prédestiné pour être Fils de Dieu , luy donne toutes ces choses ; par conséquent il faut confesser que ce sont des biens inestimables. Car il est impossible qu'un amour infini vüille autre chose que du bien à celuy qu'il aime. Et partant il est vray que la folle sagesse du monde se trompe , quand elle les appelle des maux. O Dieu , quelle doctrine ! le moyen que la prudence de la chair comprenne une Philosophie si opposée aux sens & à la nature : c'est pourtant la verité même qui l'enseigne.

En un mot , Jesus-Christ n'a point été prédestiné pour avoir des plaisirs , mais ç'a été pour avoir des souffrances ; ce n'a point été pour l'immortalité , car il la possède par luy-même , mais ç'a été pour être capable de mourir ; non pour avoir la Toute-puissance , mais pour avoir de l'infirmité ; non pour avoir de l'immensité , car elle est inséparable de luy , mais pour avoir de la petitesse , & pour être comme anéanti : & toute ame predestinée doit s'attendre d'être favorisée de Dieu en la manière qu'il l'a été , & s'estimer d'autant plus heureuse & plus assurée de sa prédestination , qu'elle se verra plus riche de toutes ces sortes de biens que la folie du monde appelle des maux. Cela posé comme un principe indubitable.

Vous demandez quels avantages a retiré la tres-sainte Vierge , d'avoir été prédestinée pour être la Mere de Dieu ; c'est d'avoir plus de conformité qu'aucun autre à la prédestination de son Fils unique : par conséquent d'avoir plus de part aux états de sa vie mortelle ; ç'a été pour être plus abjecte , plus méprisée , plus anéantie aux yeux du monde qu'aucune autre pure creature ; c'est pour être la plus pauvre & la plus souffrante après Jésus-Christ , car il l'aime trop pour ne luy faire pas plus de part qu'à une autre , des richesses qu'il a reçues de Dieu son Pere , en vertu du Decret de sa divine prédestination ; voyez son état , regardez cela , sagesse du monde , & vous confondez.

La sainte
Vierge a été
conforme en
sa prédesti-
nation à son
Fils J. Christ
dans sa vie.

C'est une pauvre Fille sortie à la verité d'une maison fort noble : car elle compte une grande suite de Rois & de Princes , & des Patriarches entre ses ayeulx. Cependant c'est la femme d'un pauvre Charpentier , obligé à gagner sa vie par son travail ; c'est la mere d'un pendu en Croix , qu'elle a eü la honte de voir exécuter par la main des bourreaux , d'une mort cruelle & infame , entre deux infignes voleurs , & en présence d'un nombre innombrable de peuples assemblés de toutes les parties du monde , qui devoient porter par tout la nouvelle de cette infamie.

Est-ce donc là , ô sainte Vierge , tout l'avantage que vous avez reçu de vôtre admirable prédestination durant cette vie ? Quoy la qualité de Mere de Dieu ne vous a point donné d'autres privilèges , que d'être la plus affligée , & la plus malheureuse ,

heureuse, selon le jugement humain, de toutes les meres? O que les conseils de Dieu sont élevez au dessus de nos intelligences, & que le procédé de la grace est opposé à celui du monde! Qui s'en fût rapporté à son jugement, la Mere de Dieu devoit être autant élevée en gloire, en richesses, & en toutes sortes de grandeurs, au dessus de toutes les têtes couronnées; comme elles sont élevées au dessus du dernier du peuple; mais il est aveugle, ce monde insensé, ce qu'il appelle grandeur, Dieu le regarde comme des bassesses indignes de luy & de sa sainte Mere & ce qu'il nomme des bassesses & des miseres, Dieu le regarde comme les vrayes grandeurs, qui seules sont dignes de sa personne, & de celle de ses Elûs.

Cesut là que je m'apperçûs bien que mon guide n'étoit pas un homme de ce monde, ses sentimens & ses paroles me paroissoient plus éloignées de tout ce que l'on pense & de tout ce que l'on dit communément dans le siècle, que le Ciel n'est loin de la terre. Que vous trouverez peu de personnes, luy dis-je, qui soient de vôtre opinion! si vous aviez dit tout cela devant une assemblée de mille des plus sensez du monde, je ne sçay si un seul vous croiroit; faites tout ce qu'il vous plaira, le monde est si accoutumé à regarder les biens & les maux de cette vie selon la manière naturelle, qu'il n'aura jamais d'autres sentimens, sinon qu'il faut penser & parler des choses comme tout le monde en parle & en juge.

Cependant, me repliqua-t'il, ils sont tous dans l'erreur; leur multitude ne prouve pas qu'ils soient sages, mais plutôt qu'ils sont fols: car il est écrit que le nombre des fols est infini. La foule innombrable qui marche par ce chemin-là n'assure pas que c'est le chemin du Ciel, au contraire: car il est écrit que la voye du Ciel est étroite, & que peu y marchent, mais que celle où la multitude se presse de marcher, est celle qui conduit à la perdition. C'est là que les aveugles conduisent les aveugles, & que pas un ne s'informe s'ils vont bien, parce qu'ils vont tous le grand chemin. Mais pour peu qu'une ame ouvre les yeux pour recevoir quelque petit rayon de la lumière, qui est Jesus-Christ, elle voit aussi tost que quiconque ne la suit pas est dans l'égarement, dans l'erreur & dans les ténèbres. Elle s'apperçoit à l'instant même de l'aveuglement général du monde, qu'elle prenoit pour une lumière; & ne sçait plus ni penser comme luy, ni parler son langage ordinaire. Voici le bon usage qu'une ame Chrétienne doit faire de ces connoissances,

• Quand elle se voit dans la pauvreté des biens de la terre, dans le mépris & dans les souffrances, elle ne sçait plus dire qu'elle est malheureuse, mais elle pense lire dans ces caracteres sensibles la vérité de sa prédestination, d'autant plus assurée qu'elle se voit plus conforme à Jesus-Christ & à sa sainte Mere, qui sont l'exemple des prédestinez: & s'estime vraiment heureuse, parce qu'elle goûte bien la vérité de ces grandes paroles, *Quos predestinavit conformes fieri in agniti Filii sui*. Hélas! cette seule persuasion feroit la paix, la joye & la félicité d'un million d'ames qui gémissent & qui se croient malheureuses dans les états pénibles où elles se trouvent, mais dans la vérité elles ne sont pas malheureuses pour souffrir, puis qu'au contraire ce sont les souffrances qui ont fait tous les bienheureux. Elles ne sont donc pas misérables, que parce qu'elles croient plutôt les fausses opinions du monde que la vérité de Dieu.

Bien-heureuse l'ame qui pète à loisir, & qui sçait bien comprendre la force de ce beau dilemme de saint Bernard, *Où Jesus-Christ se trompe*, quand il préfère le

Combien l'aveuglement du monde est grand à l'égard de choses de Dieu

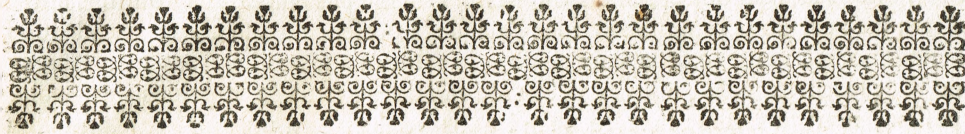
Comme il faut raisonner en Chrétien.

Rom. 8.

Dixième puissant & convainquant de S. Bernard.

dépouillement des biens périssables, les humiliations & les souffrances, aux richesses, aux honneurs & aux voluptez ; *Où le monde se trompe*, quand il pense ou dit le contraire. Or il est impossible que Jesus-Christ se trompe, parce qu'il est la vérité même ; donc il est certain que le monde se trompe. Que fera une ame qui se trouvera arrêtée par ce dilemme ? Elle ne peut croire tous les deux, parce qu'ils disent tout le contraire l'un de l'autre ; il faut donc qu'elle choisisse l'un des deux. Choisira-t'elle plutôt de suivre le monde trompé, pour se perdre ; que de s'attacher à la vérité même Jesus-Christ, pour assurer sa prédestination ? Pensons-y bien, mais pensons-y tout à loisir, & finissons par là notre première Conférence.





CONFERENCE II.

La Renommée qui découvre les excellences du sacré Nom de Marie.



E ne sçavois pas encore le nom de mon voyageur, & cela me faisoit de la peine, car on est toujours un peu contraint quand on ne sçait à qui on parle; mais je n'osois prendre la liberté de le luy demander, me semblant qu'étoit contre la bien-seance & contre le respect que je luy devois. Il est vray qu'il avoit déjà un grand nom dans mon esprit, je veux dire une haute estime & une belle réputation, mais il n'en avoit point encore dans ma bouche, ne sçachant pas comme il s'apeloit.

Nous rencontrâmes par bon-heur un de ses amis, qui l'aborda avec un visage qui sembloit tout comblé de joye, & moi je la sentoie déjà grande, esperant bien que j'allois entendre prononcer son nom. Mais je me trompois: car on n'a pas coûtume de nommer les personnes d'honneur quand on les saluë, & routes fois je ne fus pas tout à fait trompé, car il luy parla d'abord d'un autre dont le nom m'étoit fort connu, encore que sa personne ne le fût pas, & si tost que j'entendis prononcer son nom, j'en eus de la joye. Qu'est-ce-cy, disois-je en moy-même? je ne connois point celuy que je vois, parce que j'ignore son nom, & cela m'afflige, & je connois celuy que je n'ay jamais vû parce que je sçay bien son nom, & cela me console. Il faut bien dire qu'il y a quelque mystere caché dans les noms, puis qu'ils nous font mieux connoître les personnes que nos propres yeux. Je leur dis mon étonnement sur cette petite merveille que tout le monde expérimente sans la remarquer, & leur demandé quelle vertu secrete étoit enfermée dans les noms qui nous produisoit cet effet, & mon voyageur qui jugea bien que j'en avois à lui, me parla ainsi.

Il y a un
vertu secrette
dans les noms
que l'on sent
sans la con-
noître.

Vous surprenez-vous de cela? Ne sçavez-vous que toute l'ancienne Philosophie a estimé que les noms étoient les images des essences, & que les hommes en avoient inventé l'usage, afin de se rendre toutes choses présentes, traiter avec elles, les faire entrer dans leurs discours, & les manier à leur gré, malgré la distance des lieux ou la succession de temps. Ne prenez-vous point garde que par cet artifice innocente, ils avoient trouvé le moyen de produire toutes choses en parlant, par une belle imitation du premier estre qui produit son image qui est son Verbe en la prononçant; nous l'imitons quand nous parlons, mais avec cette notable difference, que Dieu en se nommant, s'il faut ainsi dire, lors qu'il s'exprime dans sa parole, ne se multiplie pas, & ne s'étend pas plus qu'il est: mais en nommant les choses desquelles nous parlons, nous leur donnons un nouvel estre qui les mul-

La merveille
des noms que
peu de per-
sonnes re-
marquent.

riple : nous les rendons présentes où elles n'étoient pas, nous leur donnons plus d'étendue : car nous remplissons tout l'air de la présence d'une chose quand nous la nommons. La langue & la voix en font le tableau aux oreilles, lors que les yeux ne le sçauroient voir, nous la tirons du tombeau ; nous la rapelons des siecles passez, nous la faisons revivre quand nous voulons, en un mot, par le moyen des noms, on a trouvé moyen d'immortaliser toutes choses, en leur donnant une espece d'estre merveilleux, sur lequel la mort ny l'oubly n'ont aucun empire, ie l'interrompis là-dessus, & lui demandé ;

Mais qui a donné cette vertu à une parole, qui n'est qu'une voix humaine articulée, qui n'auroit pas la force de produire seulement un atome en l'air ? D'où vient que si on prononce le nom d'un amy, ou d'une personne de grand mérite, pour laquelle on a de l'estime, on sent ie ne sçay quel mouvement de ioye en son cœur, & si on entend nommer un ennemy, ou une personne mal conditionnée, on sent du dédain ; & si on nomme un indifferent, on ne ressent ny l'un ny l'autre : N'est-ce pas toujours la mesme parole, qui sort de la bouche d'un homme qui devoit produire les mesmes effets ?

D'où vient que les paroles ont la vertu d'é-mouvoir les passions.

Cela ne vient pas de la parole qui souvent est indifferente ; me repondit-il, il vient du nom qui produit toujours son effet : Et pour vous le faire comprendre aisement ; ne remarquez-vous que chaque personne veut avoir un nom, (car il semble qu'on n'est rien quand on n'a point de nom ;) & dans l'ancienne Loy, on ne donnoit point de nom aux enfans avant la Circoncision, comme on ne leur en donne point dans la nouvelle avant le Baptême, parce qu'étant comme aneantis par le peché de leur premier Pere, ils sont censez n'être encore rien en cet état-là. Mais si tost qu'ils sont delivrez de cette tache originelle, & qu'ils commencent d'être quelque chose, on leur donne un nom.

Pourquoy on ne donne point de nom aux enfans avant le baptême.

Or il touche à chaque particulier d'agrandir son nom, & de le rendre plus ou moins illustre, il l'agrandit par les belles pratiques de la vertu, & le rend plus illustre par les actions éclatantes, par les plus grands talens, & le plus grand mérite : de même comme il le denigre par les vices, & par les actions lâches & honteuses. Philosophes bien, vous trouverez que vous & vôtre nom c'est la même chose : Vôtre mérite ou demerite passe en vôtre nom & s'y conserve, apres même que vôtre personne n'est plus, & quand on prononce vôtre nom, on fait aux oreilles le tableau de vos merites ou demerites, qui fait naître aussi-tôt l'estime ou le mepris dans les ames. Qui est-ce qui entendant les noms de Cesar ou d'Alexandre ne forme pas l'idée de la generosité d'un grand Capitaine ? Leur seul nom fait leur panegyrique, & on ne peut s'empêcher de les estimer. Et si on prononce le nom de Sardanapale ou d'Epicure, c'est une Satyre qui les denigre l'une & l'autre, & on les meprise.

Chacun a grandit ou avilit son nom & de là naist la renommée.

Le mérite est dans les personnes, mais la gloire qui les accompagne est dans leur nom. Il les fait éclater lors qu'on le prononce. Si on n'en parloit point, ils demeureroient avec tout leur mérite dans l'oubly & dans le silence. Pourquoi voit-on que ceux qui n'ont rien de recommandable demeurent toujours obscurs & inconnus ? C'est qu'on ne les nomme point : aussi, dit-on, qu'ils sont *Nullius in* nis, ce sont gens qui n'ont point de nom, mais ceux qui excellent au dessus des autres, on parle d'eux, on les nomme, & on les renomme souvent, & de là est venuë la renommée, qui n'a point d'autre employ en ce monde que de publier la gloire des grands hommes, portant leur nom de tous côtez tout enflé de leurs

Le nom dure avec ce qu'il a de gloire ou d'infamie a pres que la personne n'est plus.

Évanges, & les éternisant par ce moyen là dans tous les esprits; & on dit de celui que la renommée vante ainsi, que c'est un homme d'un grand nom, *Vir magni nominis.*

Il est des noms si celebres que toute l'éloquence des hommes s'efforce en vain de les commenter: ils ne sçauroient par un long discours, expliquer toutes les excellences qui sont renfermées dans ces noms; il en est de si augustes & de si sacrez, qu'on ne les prononce qu'avec un grand respect, comme des mysteres, & on n'ose pas entreprendre de les interpreter, comme on n'osoit pas autrefois tirer le voile du Sanctuaire. Tel étoit parmy les Hebreux le Saint Nom de Dieu, composé de quatre lettres, que le Grand Prestre portoit sur son front gravé sur une lame d'or, comme le Diademe & la gloire de toute la Religion des Juifs, dont il étoit le chef visible. Ils portoit tant de respect à ce grand Nom, qu'ils le preferoient en quelque maniere à toute la Loy, estimant qu'il renfermoit lui seul des mysteres plus sublimes, & des veritez plus profondes que tout le reste des Ecritures du vieux Testament. Ils assuroient que Dieu n'en avoit donné la connoissance qu'aux Patriarches & à Moÿse, & que la puissance qu'ils avoient d'operer des prodiges si étonnans, ne venoit point d'autre chose, sinon de ce qu'ils sçavoient prononcer ce grand Nom de Dieu, d'une façon qui étoit inconnuë au reste des hommes,

Le grand Nom de DIEU dans le vieux Testament.

Tels sont encore dans la Loy de grace les Noms adorables de JESUS & de MARIE. On peut dire que ces deux grands Noms sont un abrégé de la Loy nouvelle, qu'ils sont un tresor des plus grandes merveilles de la Religion Chrétienne, & que si nous pouvions approfondir tous les mysteres qu'ils renferment, nous aurions decouvert les plus sublimes veritez du saint Evangile. L'adorable Nom de JESUS que saint Paul appelle le suprême de tous les noms, porte avec soy tant de majesté, qu'il se fait adorer par tout, au Ciel, en terre, & jusques dans les enfers. Celui de MARIE tient le second rang; car il est certain, selon la remarque du grand Abbé Franco, qu'après le Nom tout singulier de JESUS, le Ciel ny la terre n'en sçauroient prononcer un autre, dont les ames pieuses reçoivent une grace plus abondante, ou dont elles conçoivent une esperance plus assurée, ou experimentent une suavité plus divine que du sacré Nom de MARIE.

Les Noms sacrez de JESUS & MARIE, tres-illustres dans le Nouveau Testament.

Frano Abbas de gratia Novil est. travant. 6.

Neque enim post singulare illud dilecti Filii sui nomen, aliud nomen calum aut terra nominat, unde tantum gratia, tantum spei, tantum suavitatis piamentes concipiunt.

Ces dernieres paroles nous conduisirent insensiblement à entrer dans la Conference que je desirois fort avoir sur les grandeurs & les excellences du Nom de MARIE, jugeant bien que comme la porte d'un Palais où l'on veut entrer est la premiere chose qu'on rencontre & qui commence à donner quelque estime de la beauté de la maison; le nom d'une personne dont on veut parler est la premiere porte qui donne l'entrée à la connoissance de ses merites, parce que le nom, s'il est sagement imposé, en exprime toujours quelque chose. Nostre Conference se passa comme vous allez entendre.

ARTICLE PREMIER.

De l'origine du beau Nom de MARIE.

JE vois bien, lui dis-je, qu'il en est des noms en quelque façon comme des monnoyes, chacun a le prix qu'on lui donne: chacun vaut autant comme la

Le Nom de MARIE n'appartient proprement qu'à la sainte Vierge la Mere de Dieu.

personne qui le porte l'aura fait valoir. J'accorde bien que celui de MARIE est fort precieux, mais il est devenu si commun, qu'on le donne indifferemment aux Princesses & aux Servantes; je ne sçai si c'est avec assez de respect qu'on en use si librement. Encore pour le Nom de JESUS, on l'honore assez pour n'avoir osé le donner à personne, depuis qu'il a eu la gloire d'estre porté par le propre Fils de Dieu incarné. Mais celui de MARIE, vous voyez comme il est peu discerné de tout autre nom; & de la vient, que s'il est toûjours honorable en quelque petit nombre, il devient tres-vil dans une multitude innombrable de personnes qui le portent indignement.

Mais c'est un équivoque, me repartit mon Voyageur, car le saint Nom de MARIE n'appartient proprement qu'à la seule Mere Dieu? Qui dit cela? Ne voyons-nous pas que tant d'autres l'ont porté même dans le vieux Testament, témoin cette celebre Marie, Sœur de Moÿse & d'Aaron; & du temps de Nôtre Seigneur, il est parlé de tant de Maries dans l'Évangile; & depuis la naissance de la Religion Chrestienne, combien l'ont porté, & le portent encore aujourd'huy par toute l'étendue de l'Eglise Catholique.

Je l'avoué, me repliqua-t'il, mais je tiens que c'est un pur équivoque de ce glorieux Nom, comme quand on donne le nom de Soleil à certaines fleurs de nos jardins, ou à quelque peinture qu'on s'efforce de faire à sa ressemblance. Mais que l'on donne le nom de Soleil à telle chose que l'on voudra, si est-ce qu'il n'y a qu'un seul vray Soleil dans tout le monde, il n'y a que ce Roi des Astres qui merite de porter ce nom; & quand on l'attribuë à quelqu'autre chose, on le deshonne; de même je dis, qu'il n'y a qu'une seule MARIE dans tout ce grand Univers, cet auguste Nom n'est fait que pour signifier une Mere Vierge, une Mere de Dieu, la plus parfaite des pures creatures; & si on ose l'usurper pour le faire porte à d'autres, ce sont des fleurs du jardin de l'Eglise, qui portent improprement le nom de Soleil.

Dans le Royaume de Pologne on ne donne jamais le Nom de MARIE à personne, non plus que celui de JESUS.

Je ne m'avanceray pas de dire que c'est une espece de profanation du nom sacré de MARIE, de le faire porter à toutes sortes de personnes indifferemment, mais je loué la reverence que lui porte le Royaume de Pologne, qui non-seulement ne donne jamais le Nom de MARIE à aucune fille, quand elle seroit une Princesse, non plus qu'on ne donne jamais le Nom de JESUS à personne dans toute l'Eglise Catholique, mais ils n'osent pas même le prononcer que rarement, & avec un profond respect; & quand ils parlent de la Sainte Vierge, ils l'appellent ordinairement, *La grande Dame*; c'étoit le sentiment & la pratique de tous les premiers Chrétiens, de rendre un même honneur aux deux precieux Noms de JESUS & de MARIE, & souvent ils ne les separoient pas l'un de l'autre. S. Ignace ce grand Martyr qui vivoit du temps des Apôtres, écrit dans sa premiere Epître, qu'ils nommoient la Sainte Vierge *Marie de Jesus*.

Dam. serm. II. de Annunciat. Le Nom de MARIE est tiré du tresor de la Divinité, & imposé à la sainte Vierge par les trois personnes de la sainte Trinité.

Le Cardinal S. Pierre Damien nous dit, que Dieu tira ce tres saint Nom du tresor de la Divinité tout exprés pour le donner à la Sainte Vierge, *Statim de thesauro Divinitatis Maria nomen evoluitur*. Il veut nous faire entendre par là que toutes les trois personnes adorables ont contribué chacune de sa part à luy imposer ce grand Nom; Le Pere y contribué en lui donnant son propre Fils unique; car l'Abbé Rupert ne fait pas de difficulté de dire que le Fils n'est autre chose que le Nom du Pere, à cause que c'est une parole qui exprime tres-parfaitement son essence & ses perfections infinies: Or si le Verbe adorable exprime le Pere, il exprime aussi la Mere, puis-

que la même personne divine qui fait porter à l'un le nom de Pere, fait aussi porter à l'autre le nom de Mere, & luy fait avoir une parenté tres-réelle avec Dieu, qui est proprement ce que signifie le Nom de MARIE, au sentiment de S. Ambroise, qui dit que MARIE veut dire, Dieu est de ma race ou de ma parenté, *Speciale Maria hoc nomen invenit quod significat, Deus ex genere meo.* A la vérité nous ne voyons pas de quelle racine des Langues Hébraïques, Grecques, ou Latines S. Ambroise a tiré cette interprétation du Nom de MARIE, mais la seule autorité d'un si saint Docteur nous suffit pour la recevoir. Or quelle autre que la seule sainte Vierge peut porter cet auguste Nom, quand on luy donne cette signification-là ?

*Rep. lib. 1.
in Cant. Nam
Filius nomen
est Patris.
Ambro. lib.
de instr. Virg.
gin. c. 50*

Le Fils de sa part ne contribué pas moins que le Pere, à luy faire porter dignement le Nom de MARIE, puisque c'est luy qui se donnant à elle pour être aussi réellement son Fils unique, comme il est Fils unique de son Pere, l'a fait entrer dans la Parenté de Dieu de la manière la plus intime qui puisse être, puis qu'il n'y en a point de plus étroite que celle de la Mere & du Fils. C'est donc luy qui luy fait porter plus visiblement le Nom de MARIE, qui signifie, Dieu est de ma lignée ou de ma parenté. De là ces magnifiques paroles, que son cœur dilaté de joye exprime en glorifiant Dieu dans son Cantique, *Fecit mihi magna qui potens est, & sanctum nomen ejus* où elle reconnoît qu'elle doit toutes ses grandeurs au Pere, qu'elle appelle celuy qui est Tout-puissant, & à son Fils unique, qu'elle appelle la son saint Nom.

Le Verbe
Eternel a fait
entrer la sainte
Vierge en
la plus intime
parenté avec
les Personnes
divines.

Mais le S. Esprit inséparable des deux autres Personnes divines ne contribué pas moins qu'elles à luy faire porter le tres-glorieux Nom de MARIE, puisque c'est luy particulièrement qui luy donne la fécondité.

Remarquez un profond mystère qui se présente ici à nos yeux: Si-tost que nous lisons le commencement de la Genése, nous voyons que l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux, non pas comme un Navire pour singler à voiles déployées & avec un vent favorable, mais comme une Aigle mere est portée sur ses œufs, pour les échauffer, leur donner la fécondité, & éclore leur lignée, *Spiritus Domini incubabat aquis*, & ce grand amas d'eaux sur lesquelles l'Esprit de Dieu appliquoit sa vertu pour leur donner la fécondité, fut appelé *Maria*. Pouvons-nous croire que ce fût sans mystère? *Maria* est un nom semblable à celui de la sainte Vierge, que la seule prononciation discerne l'un de l'autre: quand on veut signifier les eaux, on dit *Maria*, & on allonge la première syllabe; & quand on veut nommer la sainte Vierge, on dit aussi *Maria*, mais on allonge la seconde syllabe. La conformité de ces noms ne doit-elle pas les faire regarder comme un original & une copie? Un même Saint Esprit anime tous les deux pour leur donner la fécondité: Il donne sa vertu aux eaux, d'où devoient sortir les enfans adoptifs de Dieu par le S. Baptême; il donne plus excellemment sa vertu à la sainte Vierge, de laquelle il fait naître le propre Fils de Dieu par le mystère de l'Incarnation; & c'est ainsi que la faisant être la propre Mere du Fils de Dieu, il luy fait dignement porter le glorieux Nom de MARIE, qui signifie, *Deus ex genere meo.*

Le S. Esprit
fait porter à
la sainte Vier-
ge le Nom de
MARIE, en
tant qu'il si-
gnifie Dieu
de ma parca-
ité.

O gloire inestimable! ô excellence incomparable de l'auguste Nom de MARIE! Vous demandez son origine? On vous répond qu'il est tiré comme un précieux joyau du tresor de la Divinité, *De thesauro Divinitatis Maria nomen evoluitur.* Il fut donné à la sainte Vierge par toutes les Personnes divines, comme pour

Toutes celles qui ont l'honneur de porter le Nom de MARIE sont obligées particulièrement à trois choses.

un gage de l'alliance tres-intime que tous les trois vouloient faire avec elle. Qui n'avouera donc qu'il n'appartient proprement qu'à elle de porter ce grand Nom ? Celles qui ont l'honneur de le porter par privilege, doivent bien prendre garde de le des-honorer; elles sont obligées plus que toutes les autres, principalement à trois choses : La première, à ne rien faire qui soit indigne du Nom qu'elles portent; car c'est, comme dit S. Bernard au Pape Eugène, un honteux reproche de porter un grand Nom, & mener une vie basse & méprisable: La seconde, à s'attacher plus particulièrement à la devotion & au service de la sainte Vierge: car puis qu'elles portent son Nom, elles font une declaration publique qu'elles ont l'honneur de luy appartenir: & si elles ne s'acquitoient pas de tous les devoirs des fidelles Servantes, le Nom sacré qu'elles portent leur seroit un reproche continuél de leur lâche infidélité.

La troisième, elles sont obligées à un amour plein de respect & de tendresse pour Jesus-Christ, puis qu'elles portent le Nom de sa Mere. Il y a quelque chose de si efficace dans le Nom de MARIE pour réveiller la devotion d'une ame, que la Magdeleine qui voyoit Jesus-Christ après sa résurrection sans le connoître, & qui demouroit toute affligée en sa présence, si tost qu'elle entendit prononcer le Nom de MARIE, se sentant toute ressuscitée & toute comblée de joye, se jeta à ses pieds, & les embrassa; Rabboni: Ah! c'est vous, mon aimable Maître.

O! MARIE, s'écrie saint Anselme, tout transporté de joye, d'espérance & d'admiration, quelle seroit nôtre pauvreté, si le Pere des miséricordes ne vous eût pas tiré de ses thresors pour vous donner à nous? O mon bon-heur! ô ma douce espérance! je sens que mon cœur veut vous aimer, dit ce devot Pere, que ma bouche veut vous louer, que mon esprit veut vous contempler, que ma langue desire vous prier, & que mon ame passionne d'être toute à vous; Recevez-la: soutenez-la, defendez-la, conservez-la, elle ne scauroit périr étant dans vos mains.

ARTICLE SECOND.

De la signification du Nom de MARIE.

JET OIS déjà demy-satisfait d'avoir vû l'origine si noble du Nom de MARIE, mais j'attendois s'il ne m'alloit pas encore apprendre sa vraye signification, lors que nous fûmes interrompus par une troupe de petits enfans, tous vêtus en Anges, & qui marchoient en fort bel ordre vers un Oratoire dedié à la sainte Vierge, qui nous paroissoit distant d'environ un mil, sur le sommet d'une colline, environnée d'un petit bois fort touffu, comme d'une couronne naturelle, & qui chantoient, *Regina Celi*, mais d'une voix si mélodieuse & animée de je ne scaÿ quel Esprit si divin, que nous doutâmes si ce n'étoient pas en effet des Anges du Ciel; nous oubliâmes tout nôtre entretien, tant nous étions charmez de cette harmonie; & nous les suivîmes des yeux jusqu'à ce qu'ils fussent entrez dans le petit bois, qui nous les faisant perdre de veüe, nous revinmes après à nous-mêmes, & mon Voyageur reprit son discours.

Vous voyez, me dit-il, que ces Enfans vous apprennent ce que vous voulez sçavoir,

Du Sacré Nom de MARIE.

ſçavoir , c'eſt-à-dire , la vraie ſignification du Nom de MARIE ; j'allois vous le dire , l'ayant appris de S. Chriſologue & de S. Anſelme , leſquels l'ont été chercher dans l'origine Siriaque & Hébraïque , & ont trouvé qu'il ſignifie Dame , ou Reine , ou Souveraine , ou Dominante ; Et c'eſt bien auſſi la vérité , qu'elle domine par tout comme Souveraine . au Ciel & en la terre , & juſques dans les enfers. Voulez-vous avoir la ſatisfaction que je vous conduiſe par toutes les trois parties de ſon Empire pour y voir ſa domination ſouveraine ; mais nous irons d'un pas léger , ſans nous arrêter beaucoup dans chacune.

Montons tout d'abord d'eſprit dans le Ciel , vous verrez qu'il n'eſt rempli que de Rois & de Reines : Car un ſeul n'eſt admis dans cette région de plaiſirs éternels , que par ces paroles magnifiques qui ſont écrites dans l'Evangile , Venez les bien-amez de mon Pere , poſſéder le Royaume qui vous eſt préparé dès l'étaſſement du Monde ; Et c'eſt la promeſſe qu'il fait ſi expreſſément à ſes fidèles Serviteurs. Ne craignez pas pauvre petite troupe , parce que vôte Pere Céleſte a eu agréable de vous donner à tous un Royaume : O l'aimable Pere ! ô la magnificence de ce divin Maître , qui ſçait ainſi faire autant de Rois de ſes Serviteurs ; *Solus Deus de ſeruis ſuis decrevit facere Reges.*

Mais ſi tous les Bien-heureux ſont autant de Rois & de Reines , qui poſſèdent vraiment le grand Empire de Dieu , il n'appartient qu'à la ſeule Sainte Vierge d'être la Souveraine & la Reine abſoluë de tout l'Empire de ſon Fils unique , & d'avoir autant de Sujets comme il y a de Têtes couronnées dans tout le Royaume. Entendant ces paroles , je ſentis une certaine émotion d'admiration & de joye , qui parut juſques ſur mon viſage ; Et mon Guide qui ſ'en aperçût bien , & ſe déſiant que je ne fuſſe de ces zélez indiſcrets , qui ont ſi grande peur qu'on ne diminuë quelque choſe de la Souveraineté infinie qui n'appartient qu'à Dieu ſeul , qu'ils ne craignent pas de dénier à la Mere de Dieu ce qui luy eſt dû juſtement. Non , me dit-il , n'aprehendez pas que ce que j'avance faiſſe aucune injure à la ſuprême grandeur de Dieu : Pour dire MARIE Souveraine , je ne la diſ pas indépendante , ni égale à Dieu , je dirois un blaſphême ; mais quand ſon Fils unique l'éleve juſques à la ſublimité de ſon Empire , il ne rabat rien de ſa propre gloire. Salomon ne perdit rien de ſes grandeurs & de ſa puiffance abſoluë , pour avoir fait aſſeoir Bethſabée ſa mere à ſa droite , & pour l'aſſocier à ſon Empire : Au contraire , ce fut un nouvel éclat à ſa gloire , qui l'éterniſe dans la mémoire des hommes ; il eſt encore plus vray que ce n'eſt pas une diminution , mais une amplification de la ſouveraine grandeur de Jeſus-Chriſt , quand il veut qu'elle ſ'étende juſques à ſa propre Mere.

Ne voyons-nous pas que la ſainte Eglife fidelle interprete des intentions de Jeſus-Chriſt ſon adorable Epoux , chantant à pleine voix les loüanges de la ſainte Vierge , l'appelle *la Reine des Anges , la Reine des Patriarches , la Reine des Prophètes , la Reine des Apôtres , la Reine des Martyrs , la Reine des Conſeſſeurs , & la Reine des Vierges , & finalement la Reine de tous les Saints.* Puis donc qu'elle eſt leur Reine par l'aveu public de la ſainte Eglife , qui ne ſçauroit ſ'égarer du chemin de la vérité , étant conduite par le S. Eſprit , n'a-t'elle pas droit d'exercer ſon Empire ſur eux ? Ne ſont-ils pas obligez de luy rendre toute l'obéiſſance & tous les hommages que de tels ſujets doivent à une telle Souveraine ? Heureuſe une ame qu'elle prend en ſa protection , car ſi nous ſommes en quelque détrefſe , c'eſt elle qui peut députer tel Saint ou tel Ange du Ciel qu'elle voudra pour nous en tirer.

Le Nom de MARIE ſignifie Dame ou Souveraine.

Matth. 25.
Luc. 22.

La grandeur de la ſainte Vierge donne plus d'éclat à celle de Dieu.

Tous les Saints & tous les Anges ſont obligez d'obéir à la ſainte Vierge.

Exemple de
la puissance
souveraine de
la sainte Vier-
ge sur les An-
ges & sur les
Saints.

Sign. de re-
gno Italia.

Prov. 18.

Les Rois de
la terre son
des sujets de
la sainte
Vierge,

Ce fut elle qui envoya S. Jean l'Evangeliste pour instruire le grand Saint Grégoire faiseur de miracles, du mystère de la tres-sainte Trinité, comme le rapporte Saint Grégoire de Nisse en sa vie. Ce fut elle qui députa exprés S. Mercure pour ôter la vie à Julien l'Apostat, & délivrer l'Eglise de sa tyrannie, au point qu'il étoit agité des plus cruelles furies contre elle pour la ruiner, comme l'assure saint Grégoire de Nazianze. Ce fut elle qui envoya les Anges du Ciel pour purger la ville de Rome de cette horrible peste qui la ravageoit du temps du Pape Saint Grégoire, & qui pour action de graces d'un si grand bien-fait, remplirent eux-mêmes tout l'air de chants d'allegresse, entonnant les premiers cette Antienne si magnifique que l'Eglise luy a toujours chantée depuis, dans le temps de la réjouissance Paschale. *Regina celi latere, alleluia, Quia quem meruisti portare, alleluia, Resurrexit sicut dixit, alleluia.* Et Sigonius assure que S. Grégoire voyant que l'Ange exterminateur remettoit son épée vangeresse dans son fourreau au milieu de cette harmonie Angélique, ajouta ce dernier verset, *Ora pro nobis Deum, alleluia.*

Revenons maintenant du Ciel dans la terre, vous allez voir qu'elle y exerce sa domination souveraine d'une façon toute admirable. S. Cyrille d'Alexandrie dans le magnifique & célèbre discours qu'il prononça à sa louange devant tout le Concile général d'Ephése, luy fait dire ces paroles, *Per me Reges regnant*, c'est par moy que les Rois obtiennent & qu'ils conservent leurs Couronnes; Et cette application des paroles de l'Ecriture qui s'entendent littéralement de la divine Sagesse, fut applaudie de tous les Peres du Concile. O Rois de la terre, que vous seriez heureux, si vous pouviez bien reconnoître cette importante vérité, & si par les vrais sentimens d'une juste reconnoissance vous mettiez vos Diadèmes, vos Couronnes, & vos Personnes à ses pieds, comme S. Estienne ce tres-pieux Roy de Hongrie, qui la proclama la Reine absoluë de tous ses Etats, & luy, son premier sujet, qui ne travailloit qu'à étendre par tout sa gloire après celle de son Fils unique, & qui ne commandoit à ses peuples que selon l'intention de l'un & de l'autre.

Si on peut dire qu'elle regne comme Souveraine dans tout l'Empire de Jesus-Christ, qui est le Ciel, ne peut-on pas dire la même chose dans tout celuy qu'il possède en terre? Car quelle partie du Monde Chrétien pourriez-vous trouver, où elle ne soit pas honorée après son Fils unique plus que tout le reste des Saints? Combien d'Eglises consacrées au culte suprême de Dieu sous le Nom de la Sainte Vierge? Combien de Chapelles? Combien d'Oratoires? Combien d'Ordres Religieux? Combien de Confréries, qui font une profession spéciale de s'attacher à son service. Mais ce n'est pas ici le lieu de parler du culte qui luy est rendu par toute la terre, c'est un sujet qui demandera bien une ou plusieurs Conférences toutes entières.

Enfin, si vous descendez en esprit jusques dans les Enfers, vous verrez encore que sa domination s'étend jusques dans ces abîmes infortunées, & c'est pour cela que S. Bernardin de Sienne, un de ses plus zélés Serviteurs, & un des plus beaux ornemens de l'Ordre Séraphique, luy attribue ces paroles de l'Ecclésiastique, *Gyrum Celi circumivi sola, & profundum abissi penetravi*; c'est moy seule qui forme le cercle du Ciel, voilà la souveraine domination qu'elle exerce au Ciel, & j'ay pénétré le fond des abîmes, voilà celle qu'elle exerce dessus les enfers.

Mais l'Enfer, luy dis-je, est le lieu terrible où s'exercent toutes les rigueurs

de la tres-severe justice de Dieu ; or jamais je n'ay entendu nommer la tres-sainte Vierge la Mere de la justice , mais toujours la Mere de la misericorde , ou la Mere de la divine grace ; vous auriez bien de la peine à me persuader qu'il y a des rigueurs dans la domination de la sainte Vierge.

Vous n'avez donc pas remarqué , me repliqua-t'il , quelle fut la sentence que Dieu prononça dès le commencement du monde sur la rebellion de l'homme pécheur ; il le condamna à la mort , cette peine paroît rigoureuse ; & la femme reçût le même arrêt , sinon qu'il y ajouta les douleurs de l'enfantement , mais le Serpent , ou , pour mieux dire , le Diable déguisé sous la figure de cet animal , qui étant la première cause du mal , étoit aussi le plus coupable , fut condamné à un châtiment plus sévère ; vous pensez que c'est à l'Enfer , non , car il y étoit déjà condamné pour le péché de sa propre superbe ; mais sa malice qui le porta à séduire nos premiers parens , & qui ouvrit la porte à tant de millions de crimes , qui ont suivi le premier péché qu'il a fait commettre , méritoit un supplice en quelque façon plus cruel que l'Enfer même.

La sainte Vierge a une souveraine puissance dessus tout l'Enfer.

Hé , quel peut être ce tourment , luy demanday-je , tout surpris de ce qu'il disoit ? C'est de porter le poids des haines éternelles de la sainte Vierge. *Inimicitias ponam inter te & mulierem* : être privé de la vision de Dieu , & se voir le but de sa haine , est l'essentiel de sa damnation ; mais être privé des douces compassions de la Mere de misericorde , & se voir l'objet de ses indignations éternelles , est le comble de son Enfer ? Pourquoi cela , parce que la superbe est encore plus humiliée de se voir sous les pieds de la plus humble des creatures , que de se sentir écrasée par le bras tout-puissant de Dieu. Les tourmens qu'elle luy fait souffrir luy sont intolérables : Premièrement , parce que c'est dans son chaste sein que s'est accompli le mystère ineffable de l'Incarnation , où nôtre nature humaine est élevée infiniment au dessus de celle des Anges , en la personne de Jesus-Christ , & que cette préférence a été le sujet de l'envie , de la révolte , & de la damnation des mauvais Anges , selon l'opinion de la plupart des saints Peres.

Le grand supplice des démons est de se voir éternellement sous les pieds de la Sainte Vierge.

Secondement , parce que c'est elle qui s'oppose universellement à tous les pernicious desseins des démons , frustrant leurs attentes à l'égard d'une infinité d'ames qui luy sont devotes , & qu'elle prend en sa protection ; arrachant les autres de leurs griffes par sa puissante intercession , confondant toutes les hérésies qu'ils suscitent de temps en temps , pour s'efforcer de ruiner l'Eglise , dont elle est la Mere , comme Jesus-Christ est son Pere. En un mot , les haines & les justes vengeances de la sainte Vierge contre tout l'Enfer , sont universelles à l'égard des temps , des lieux , & de toutes les damnables entreprises , *Inimicitias ponam* , &c. Saint Bonaventure trouve que ces haines mortelles sont exprimées par le Nom de MARIE , qu'il interprète une mer amère : Il dit , que comme Pharaon fut submergé avec toute son armée dans la Mer rouge , de même le diable & toutes les troupes infernales , sont suffoquées par la puissante protection que Marie donne contre eux à tous les hommes ; & c'est ainsi qu'elle exerce sa domination souveraine dessus ces abîmes , aussi bien comme dans le Ciel & sur la terre.

S. Bonav. in Spec. Virg. lib. 3.

Mais les inimitiez sont réciproques , car si elle hait ainsi tout l'Enfer , ô Dieu que tout l'Enfer la hait , & qu'il a de rage contre elle ! Ne voyons-nous pas qu'il ne cesse d'animer un grand nombre de réprouvez , pour s'opposer à l'honneur qu'on luy rend dans toute l'Eglise ? Les uns tout ouvertement , & par des impiétez qui font horreur à entendre ; les autres plus adroitement , & sous des pré-

Les démons
haïssent sur
tout la tres-
sainte Vierge.

textes spécieux, de retrancher l'excez de la devotion qu'on luy porte ; mais tous par le même esprit de servir à la haine implacable que l'Enfer luy porte. Je ne voy pas de caractère plus sensible d'une ame qui s'entend avec les démons, que d'être l'ennemi ou découvert, ou déguisé de la sainte Vierge.

Je voyois que mon Voyageur m'avoit conduit plus loin que je ne pensois sur l'origine & sur la signification du tres-saint Nom de MARIE ; & je craignois qu'il n'eût oublié la promesse qu'il m'avoit faite de me découvrir la vertu qu'il disoit être renfermée dans ce grand Nom, & ce fut ce qui m'obligea de luy demander.

ARTICLE TROISIE' ME.

Quelle est la puissance & la vertu du Saint Nom de MARIE.

EST-il donc vray que les paroles ayent quelque vertu ? Est-il vray qu'un Nom prononcé puisse bien produire quelque chose ? En doutez-vous, Monsieur, me répondit-il ? Ne voyez-vous pas que quatre paroles prononcées par un Prêtre sur du pain, ont la vertu de le changer réellement au Corps de Jesus-Christ, & cela est si assuré, que c'est un article de Foy ? Doutez-vous de la verité, qui est rapportée dans les Actes des Apôtres ? Saint Pierre pronouça le sacré Nom de Jesus dessus un boiteux qu'il trouva couché à la porte du Temple, & à l'instant le fit marcher droit. Ce pauvre demandoit l'aumône à la porte, & l'Apôtre luy répondit qu'il n'avoit ni or ni argent, ni point d'autre tresor en terre, que le seul Nom de Jesus, qui enferme en soy-même le remede de toutes les misères humaines ; & S. Chrisostôme luy fait dire ces belles paroles ; *Mibi Christus in suo nomine argentum & aurum reliquit suum.* Jesus m'a laissé son or & son argent, & toutes ses richesses renfermées dans son Nom. Il en tira sur l'heure la santé, & la donna comme par aumône à cet homme. Déniez-vous enfin la verité d'un nombre innombrable de guérisons subites, & d'autres miracles qu'on a vus opérés dans toute la suite des siècles par la vertu admirable de ces sacrez Noms de Jesus & de Marie ? Je le croyois bien, luy dis-je, mais pourtant je vois qu'on accuse de superstition ceux qui se mêlent de guérir avec des paroles : on les soupçonne même de magie, quand on voit qu'ils font certaines choses qui paroissent des prodiges, en prononçant seulement quelques paroles qui ne font point dans l'usage commun des hommes, ou qui bien souvent ne signifient rien.

Je l'avoué, me répondit-il, aussi je ne prétends pas dire que toutes sortes de paroles ayent quelque vertu ; je voudrois distinguer trois sortes de paroles, les Divines, les humaines, & les diaboliques ; les Divines sont toutes puissantes pour produire ce qu'il plaît à Dieu, selon la vertu qu'il leur en donne ; les humaines n'ont d'elles-mêmes aucune vertu, sinon de nous signifier les pensées de l'esprit humain : & comme toutes les pensées des hommes sont trop foibles pour produire seulement un atôme de l'air, aussi quand tous les hommes du monde auroient parlé durant un siècle, ils ne produiroient pas par la vertu de leurs paroles la plus petite chose du monde ; les diaboliques sont encore plus foibles que les humaines ; & néanmoins nous voyons que ceux qui ont un détestable commerce avec les démons, font voir des effets surprenans, quand ils pronoucent certaines pa-

Quels noms
sacrez de
Jesus &
de Marie ont
une merveil-
leuse vertu.

Trois sortes
des de paroles
& leur vertu
dégrante.

roses qu'ils leur ont apprises, non pas que ces paroles ayent en effet aucune vertu, mais elles servent seulement comme de signal aux démons, pour faire eux-mêmes ou en effet, ou en apparence, ces espèces de prodiges qui trompent les hommes.

Il n'y a donc, à le bien prendre, que les seules paroles Divines qui ayent en foy de la vertu, mais il faut confesser qu'elles l'ont tres-grande, puisque ce sont elles qui convertissent les ames des plus grands pécheurs; ce sont elles qui donnent la forme à nos Sacremens, & qui font en un mot tous les mystères les plus augustes de la Religion Chrétienne. Or, qui n'avouera, que s'il y a quelques paroles que l'on puisse estimer divines, ce sont les sacrez Noms de JESUS & de MARIE. Il est donc tres-indubitable qu'ils ont beaucoup de vertu. L'Ange apporte du Ciel le Nom que Dieu veut qu'on impose à l'Enfant nouvellement né du sein de la Vierge Mere. Vous le nommerez JESUS; Pourquoi? Parce qu'il sauvera le monde perdu, & il exprimera par son Nom les richesses inépuisables qu'il renferme en sa personne. O Nom adorable pardessus tous les noms! aimable source du salut des hommes! que les vertus que vous possédez nous font incompréhensibles! Mais le sacré Nom de MARIE le suit immédiatement, & en approche de plus près en excellence & en vertu: aussi est-il rare que l'on invoque le Nom de JESUS, sans invoquer aussi celui de MARIE.

Qui est-ce qui ayant eu recours au Nom tres-sacré de MARIE, n'a pas éprouvé ce que Saint Ephrem, ce miracle d'austérité & de sainteté, a écrit d'elle avec tant de ferveur d'esprit? Qu'elle est vraiment l'Etoile du Ciel qui nous éclaire dans nos ténèbres. Combien de fois le seul Nom de MARIE nous a-t'il fait rentrer dans le souvenir de Dieu, & remis dans le devoir? qu'elle est vraiment la Cité de refuge où se peuvent sauver ceux qui se voyent poursuivis à mort. Combien de fois nôtre ame combattue violemment par les tentations des démons a-t'elle trouvé son assurance invoquant le Nom de MARIE? Qu'elle est la vraie Arche d'alliance, & le vray Propitiatoire. Combien de fois a-t'elle fait nôtre paix avec Dieu, nous le rendant propice par ses puissantes intercessions, quand nous l'avons irrité par nos offenses? Qu'elle est vraiment le soulagement des malades & la consolation des affligés. Il faudroit écrire de gros volumes, si on vouloit produire les millions d'exemples de ceux, qui se voyant presque abîmez dans les tristesses & les douleurs, ont trouvé le port de salut en invoquant le Nom de MARIE: Verroit-on les peuples courir incessamment en foule aux lieux qui sont consacrez à Dieu sous le tres-saint Nom de MARIE, si tout le monde n'éprouvoit pas que ceux qui l'invoquent trouvent en elle le soulagement général de toutes les misères humaines.

Et comment est-ce que ce divin Nom ne seroit pas tout plein de salut, puis qu'il est tout plein du Sauveur? Car qui dit MARIE, dit la Mere du Sauveur du monde, & qui dit la Mere du Sauveur, dit un précieux tresor qui renferme en foy toutes les richesses infinies du Pere des miséricordes: Il l'envoie en terre pour le remede universel de tous les maux qui nous font gémir; mais il veut que nous le recevions immédiatement de la sainte Vierge, & il l'en fait exprés la Dépositaire. Voulez-vous sçavoir quelle abondance de vertus est renfermée dans son Nom? Regardez quel tresor de richesses célestes Dieu a enfermé dans son chaste sein. Son Nom de Marie participe beaucoup de cette douceur. Il n'y a manne du Ciel plus délicieuse, si nous la sçavions goûter.

C'est Dieu
qui donne la
vertu aux
Noms divins.

Ephrem.
Hom. de l'An-
déb. 1719.

La puissance
admirable du
Nom de Ma-
rie.

*Cæsarius l. 7.
c. 50.*

Cæsarius rapporte l'exemple d'un Solitaire nommé Marcellus, qu'il dit avoir vû, & avoir appris de luy, qu'ayant une fois parlé à une femme fort pieuse qui luy confessa qu'elle ne pouvoit prononcer le Nom de Marie, sans se trouver comblée d'une joye du Ciel, & d'une douceur si abondante, qu'elle se faisoit sentir jusques dans sa bouche; il luy demanda le sujet, & elle luy dit, Je me suis habituée à prononcer tous les jours cinquante fois ce précieux Nom de Marie, m'efforçant toujours d'augmenter ma devotion & ma révérence lors que je le proférois, & à force de le goûter plus à loisir, j'y ay trouvé une douceur qui me semble plus charmante que toutes les délices du monde. Luy excité par cet exemple entreprit le même exercice: Il n'y eut pas été fidelle durant six semaines, qu'il recut la même faveur. Il ajoute à cela, qu'un Religieux de son Monastère luy ayant entendu raconter ces deux exemples, se trouva aussi excité à les imiter, & qu'après quelque temps de persévérance, il éprouva la même douceur dans le sacré Nom de Marie; mais combien d'autres l'ont expérimenté en mille façons différentes.

*S. Bernard.
de Maria m
nec nominari
potes, quin ac-
cendas, nec
cogitari, quin
secres affectus
diligentium
sc.
Le sacré Nom
de Marie est
plein de dou-
ceur.*

*Surius 10. 5.
24. Octob.
In vita S. a
Gerard.
La devotion
de S. Estien-
ne Roy de
Hongrie pour
de S. Nom de
Marie.*

La devotion particulière de S. Estienne Roy de Hongrie, pour la sainte Vierge, est si célèbre dans toutes les Histoires, que sa Couronne & son Sceptre luy ont moins acquis de gloire que sa piété: Il n'osoit prononcer qu'avec un tres-profond respect le Nom de Marie, mais il la nommoit communément *La grande Dame*. Et tous ses peuples suivant l'exemple de leur Prince la nommoient aussi leur *Grande Dame*. Mais s'il arrivoit qu'on proferât devant eux le sacré Nom de Marie, à l'instant tous ceux qui l'entendoient se jettoient à genoux, & penchoient la tête fort bas vers la terre, pour luy rendre tout l'honneur qu'ils pouvoient.

*S. Herman
goûtait une
douceur qui
le charmoit
en pronon-
çant avec res-
pect le Nom
de Marie.*

Si vous avez lû la vie de S. Herman écrite par Surius, vous aurez vû la remarque particulière qu'il a faite de sa devotion & de son respect pour le sacré Nom de Marie, & l'effet qu'elle luy produisoit: Quand il étoit seul, il se prosternoit en terre pour le prononcer, & demouroit en cette posture un temps si notable, qu'un de ses amis homme aussi fort devot à la sainte Vierge, l'ayant observé, le pria de luy dire en confiance ce qu'il faisoit la: Je cueille, luy dit-il, les délicieux fruits du Nom de Marie avec une consolation incroyable: car il me semble que toutes les fleurs de la terre & toutes les bonnes odeurs des parfums se sont réunis au lieu où je suis pour embaumer mon odorat, tandis qu'une certaine vertu que j'ignore me paroît sortie de cet auguste Nom, quand je le prononce, qui remplit mon ame d'une joye céleste: Je me délasse ici de tous mes travaux, & me récrée de toutes les amertumes de la vie, je voudrois, s'il m'étoit permis, ne sortir jamais de cette posture.

*Tract. 37.
Richardus l.
4. de laudib.
Virgin.*

*Tous les
Chrêtiens
portoient les
Noms de Je-
sus & Marie,
mais diffé-
remment.*

Quand S. Ignace Martyr, ce grand Evêque d'Antioche, qui brûloit d'amour pour Jesus-Christ, fut déchiré & mangé par les lions à Rome dans l'Amphithéâtre, on trouva dans son cœur qui étoit resté tout entier, le sacré Nom de Jesus écrit en lettres d'or: c'est une remarque du P. Salmeron au troisième Tome de ses Oeuvres: il ne dit pas à la vérité que celui de Marie s'y trouvoit aussi; mais un autre grand Serviteur de la Sainte Vierge dit, que ç'a toujours été l'esprit de tous les véritables Chrêtiens de ne séparer point ces deux noms, & que les uns les portoient gravez dans leur cœur avec les caractères de l'amour; les autres les avoient sur la langue par les loiianges qu'ils luy chantoient souvent; les autres les portoient sur eux écrits ou peints par devotion, & les autres les faisoient

voir dans leurs mains par un fidelle imitation de leur sainteté , & que c'étoit cette dernière façon de les honorer qui donnoit la plus haute perfection à toutes les autres.

O qui nous accordera ici les sentimens de la piété de Saint Chrysoftôme , lequel considérant comme après la mort funeste de Saül & de Jonathas , David qui les aimoit , prononçoit leurs noms avec une tendresse de cœur qui tiroit les larmes de ses yeux ; *Saül & Jonathas amabiles & decori in vita sua* , Saül & Jonathas aimables Princes nous ne vous avons plus , Saül & Jonathas beaux Princes par excellence vous êtes donc morts. Voyez-vous , dit S. Chrysoftôme , comme son amour pour ces deux Princes est ingénieux pour se consoler ? Il ne peut pas avoir leurs personnes présentes pour les embrasser , il prend leurs noms en leur place , il les baise de ses lèvres , il les goûte de sa langue , il les prononce de sa bouche , il les fait sortir de son cœur , & il soulage par là tant qu'il peut la douleur cuisante qu'il ressentoit de leur absence & de leur perte.

Qui est ce de nous tous , lequel s'il voyoit les Personnes adorables de JESUS & de sa sainte MERE , n'iroit pas se jeter à leurs pieds pour les baiser , pour les embrasser , pour les adorer , & pour épancher son cœur en leur divine présence ? Il est vray que nous n'avons plus leur présence visible à nos yeux corporels , depuis que la mort nous a enlevé l'un & l'autre : mais n'avons-nous pas moyen de nous en consoler en prenant leurs Noms en la place de leurs Personnes , les avoir dans nôtre mémoire , les porter gravez dans nos cœurs , les prononcer souvent avec respect , en goûter la douceur , & dire d'un cœur plus attendri que celui du bon Prince David , JESUS & MARIE , aimables Personnes , pourquoy ne vous sçaurions-nous voir ? JESUS & MARIE , beautés ravissantes qui faites pâmer d'amour tout le Ciel en vous regardant , jusques à quand serons nous privez de vos délicieuses presences ? *Jesu & Maria amabiles & decori in vita sua.*

Vous m'attendrissez , luy dis-je , & je voudrois n'avoir jamais d'autres paroles dans la bouche que ces deux Noms , ni d'autre souvenir dans mon esprit que ces deux Personnes adorables , ni d'autre affection dans mon cœur , que celle de leur pur amour , mis est-ce là tout ce que j'apprendray de vous sur les excellences du Nom de MARIE ? Non , me répondit-il , écoutez-moy encore.

ARTICLE QUATRIÈME.

De la gloire & de la dignité du tres-Saint Nom de M A R I E.

J E suis charmé , je l'avouë , de cette élévation d'esprit & de cœur , que je puis nommer un entousiasme sacré , du plus sublime de tous les Chantres divins le S. Roy David , quand il s'écrie tout hors de luy-même & tout pâmé d'amour au Psalme 8. Seigneur , nôtre aimable Seigneur , que vôtre Nom est admirable par toute la terre : Il sent son ame toute comblée de joye , quand il voit qu'il n'y a pas une seule des créatures qui ne viëille tenir sa partie dans le concert universel que font tous les êtres pour faire éclater sa gloire par tout. O grand Nom de mon Dieu , que vous êtes loüé hautement par tout l'Univers ? Il fit une pause assez longue là-dessus , comme si l'excez de sa joye eût suspendu ses sens.

Chrysoft.
Hom. de David 2. Reg.

Comme David s'attendrissoit , prononçant le nom de Saül & de Jonathas.

Les sacrez noms de JESUS & de M A R I E ne doivent toucher comme leur Personnes.

Psal. 8.
Le Nom de Dieu est admirable par toute la terre.

Cependant je pris la parole, & luy dis: Mais moy je n'ay pas moins de consolation, quand je vois que ces belles paroles du S. Roy Prophète ont fait comme un écho dans le cœur, & puis dans la bouche du Séraphique S. Bonaventure, & qu'il répond presque en mêmes termes dans le Psautier tout divin qu'il a composé à la gloire de la sainte Vierge. O nôtre Dame, nôtre Souveraine Dame, que vôtre Nom est admirable par toute la terre: je suis transporté d'allegresse, quand je vois qu'il n'y a pas une seule partie du monde Chrétien, qui ne convienne avec toute l'Eglise pour chanter hautement par tout les louanges de vôtre saint Nom, & s'il se rencontroit un seul dans tout le monde, qui n'en eût point parlé, on douteroit avec raison s'il seroit Chrétien.

Saint Bernard avant luy avoit prêché que les yeux de tous étoient arrêtez sur elle, & qu'ils la regardoient comme le négoce de tous les siècles. Et ceux qui sont au Ciel, & ceux qui sont encore sur la terre, & ceux qui nous ont précédé, & ceux qui nous accompagnent, & ceux qui viendront après nous, *Ad illam sicut ad negotium omnium saeculorum respiciunt*, ils ont la vûe attachée à elle comme à l'affaire commune de tous les siècles, soit qu'il entende qu'elle étend ses bontez maternelles par tout, négociant le salut des hommes durant tous les siècles, soit qu'il ayt voulu dire que traitant elle seule la grande affaire de tous les siècles, qui est le salut éternel, elle est aussi elle seule la grande affaire de tous les siècles, parce qu'elle les tient tous occupez à chanter ses loüanges & à faire éclater la gloire de son S. Nom à l'envie les uns des autres, sans qu'un seul soit dispensé de s'y employer.

Car non seulement il n'y a pas un des siècles qui n'ait laissé quelque monument signalé de sa devotion vers la sainte Vierge, mais à peine trouveroit-on une seule année dans les siècles qui n'ait produit quelque chose de remarquable à son honneur; & je ne scay si on trouveroit un seul jour dans toutes les années, qui n'ait vû quelqu'un ou plusieurs occupez à glorifier le tres-auguste Nom de Marie, & à publier ses loüanges, les uns par leurs plumes en écrivant, les autres par leurs langues en prêchant, les autres par leurs mains en luy bâtissant des Temples & des Oratoires, quelques-uns peignant ses images, d'autres luy érigeant des Confreries, d'autres défendant son honneur contre les hérétiques, d'autres en s'étudiant à former leur vie dessus la sienne, qui est la vraie & solide devotion, comme disent les Peres, d'autres en luy composant des Motets de Musique, d'autres en parant ses Eglises & ses Images, d'autres en invoquant son secours dans leurs besoins, d'autres en publiant les vrais miracles qui se font souvent, principalement dans les lieux qui sont célèbres pour sa devotion, & les soutenant après qu'ils ont été bien examinez & bien approuvez: car on n'a que faire de s'arrêter à des miracles ou faux ou douteux, puis qu'à peine on suffit à raconter les véritables, tant le nombre en est grand.

Je m'en allois luy en rapporter quelques-uns dont j'ay été témoin oculaire: comme d'avoir donné à une personne la facilité de la parole, après avoir perdu la langue, qui luy étoit tombée de la bouche pourrie dès la racine par la petite vérole, & l'avoir fait jouir de ce bénéfice si miraculeux l'espace de plus de vingt ans, durant lesquels je l'ay vûe & luy ay parlé plusieurs fois. Comme d'avoir encore rendu l'usage de la langue à une autre, laquelle pour faire croire un mensonge qu'elle disoit, avoit fait cette imprécation horrible; *Si je mens, la langue me puisse sécher en la bouche*; Il fut dit, il fut fait, & à l'instant sa langue devint come une petite fève brûlée au fond de sa bouche, & elle perdit la parole. Après avoir

Le Nom de
marie admirable par toute
la terre.

Bernard ser-
mon. 2. de
Ponce.
marie est la
grande affaire
de tous les
siècles.

Comme tous
les siècles ont
travaillé à
noter la sainte
Vierge.

Une fille
nommée mar-
guerite de la
Paroisse de
Henouville
prés de
Rouen.

Une femme
de Caën du
Bourg l'Abé
à N. Dame de
la Délivrance
à 3. lieux de
Caën.

avoir porté cette peine l'espace de cinq ou six mois avec beaucoup d'humiliation & de larmes, elle vint avec une Procession, où j'étois présent, à une Chapelle de la sainte Vierge, dont la devotion est fort célèbre, où à l'instant sa langue luy fut rétablie en son premier état; Et moy-même je contestay d'abord ce miracle, y soupçonnant de la fraude, & à force de le contester, je le fis mieux examiner; & à force de l'examiner, on le trouva si véritable, qu'on n'en pouvoit plus douter.

Mon Voyageur qui apprehendoit que je ne tirasse trop du long avec mes histoires qui n'auroient pas eu de fin, m'arrêta court. Vous m'intertomez, dit-il, je voulois vous dire quelque chose, qui m'a semblé assez particulier pour la gloire & la dignité du tres-saint Nom de MARIE. On a composé tant de livres à sa louange, que je pense qu'ils suffiroient pour faire une grande Bibliothèque, s'ils étoient tous ramassés dans un même lieu. Mais entre tous, j'en ay trouvé un qui fut imprimé à Anvers l'an 1617. qui m'a semblé tout ensemble un des plus petits & un des plus grands; & sans doute c'est un des plus merveilleux dans son artifice. Il est si petit, qu'il ne contient que cinquante pages, encore toutes ces pages ne sont pleines que d'un seul petit vers, composé seulement de huit paroles, qui sont si claires & si intelligibles, qu'elles n'ont pas besoin de commentaire pour les expliquer. *Tot tibi sunt dotes, Virgo, quot sidera cœlo.*

L'Auteur ayant ainsi renfermé tout le Ciel & tous les Astres dans un petit vers, pour en faire un présent à la sainte Vierge, & pour luy dire, *Vous avez* merveille d'un seul vers de huit petites paroles, qu'en a produit 1021, à la louange de la Vierge, sans user d'autres paroles. *autant d'excellences qu'il y a d'Astres dans le Ciel;* s'est obligé d'en faire la preuve, montrant que le tres-saint Nom de MARIE est riche d'autant de prérogatives, comme le Ciel est brillant d'étoiles, & parce qu'il sçavoit que les Astrologues en comptent mille vingt-deux, il a fait sortir un pareil nombre de vers du seul petit que je viens de vous dire, avec tant d'artifice, que premièrement il ne s'est servi que des huit petites paroles qui le composent, sans y changer ni ajouter une seule syllabe; secondement, ils sont si différens, qu'il n'y en a point deux tout-à-fait semblables; en troisième lieu, chacun exprime quelque perfection particulière qui éclate dans la sainte Vierge, comme chaque étoile donne au Ciel la beauté particulière; merveilleux artifice à la vérité, d'avoir si bien sçû tourner & retourner, mêlanger, démêler & diversifier les syllabes d'un seul petit vers, composé de huit paroles assez courtes, qu'il en a fait naître mille vingt & deux vers différens, autant comme il y a d'étoiles au Ciel.

Un autre qui étoit aveugle dans son corps, mais qui étoit fort éclairé dans son ame, s'étant imprimé fort avant dans la mémoire les six paroles de la Salutation Angélique, *Ave Maria gratia plena, Dominus tecum,* à force d'en distribuer & d'en composer toutes les lettres dans son esprit, comme un Imprimeur qui arrange ses caractères pour composer un Livre, y a trouvé cent Anagrammes différentes, qui toutes expriment noblement la pureté, la grace, l'innocence & la gloire de la sainte Vierge, & qui sont si justes, qu'à peine y trouvera-t'on une lettre changée, ajoutée, ou diminuée, elles sont écrites toutes au long dans le Livre du P. Baltazar de Riez Capucin, sur l'Immaculée Conception de la sainte Vierge.

O mon cher Voyageur, luy dis-je, tout consolé de ce que j'avois entendu, que je porte d'envie à ceux qui ont l'esprit assez ouvert pour découvrir tant de richesses que Dieu a enfermées dans le sacré Nom de MARIE, & dans toutes les paro-

Bernardus
Bahusius a-
pud Drexe-
lium Rosæ p-
i. c. 1.

Un aveugle
a composé
cent belles
Anagrammes
des six mots
de l'Ave
Maria.

Imprimé à
Paris l'an
1663.

On plaist davantage à la sainte Vierge en l'imitant, qu'en la iouâ:

les qui nous signifient ses grandeurs. Que je porte envie à leur bon-heur ! qu'un esprit toujours plein des pensées de la sainte Vierge est agreablement & utilement occupé, car tous les efforts qu'ils font pour la glorifier par ce moyen-là, luy plaisent beaucoup; je croy pourtant que ce ne sont pas les hommages qui luy font les plus agreables; mais étudier ses vertus pour les imiter, vaut bien mieux que de connoître ses grandeurs pour les admirer, ou les publier. J'aimerois mieux aimer son humilité, pour me revêtir de ses véritables sentimens, & en avoir les pratiques dans le cours de ma vie, que de connoître toute la gloire qui luy est rendue par tous les hommes qui sont au monde; je luy plairois plus d'imiter son incomparable pureté ou son ardente charité pour Dieu & pour le prochain, que si j'avois composé des volumes entiers dessus ses grandeurs.

C'est peu de chose de connoître le bien, si on ne le pratique.

Hélas ! ce ne seront pas ceux qui auront dit, Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume des Cieux, mais ceux qui auront fait la volonté du Pere Céleste. Nous nous portons avec ardeur à connoître le bien, & nous reculons toujours avec lâcheté à le faire: nôtre esprit se fait un si grand plaisir de sçavoir beaucoup, qu'il est infatiable d'apprendre, & nous nous faisons une si grande fatigue des pratiques de la vertu, que nous en sommes aussi-tôt lassez; & néanmoins un seule bonne pratique vaut mieux devant Dieu que cent connoissances. Je conçois que celuy qui s'est rempli l'esprit de plusieurs belles connoissances qu'il a recueillies de côté & d'autres, les unes receües de Dieu, les autres tirées de son propre esprit par la force de son raisonnement, les autres recueillies dans la lecture des bons Livres, les autres empruntées d'ailleurs par les Conférences; Je pense celuy-là semblable à un homme qui auroit amassé de toutes parts un grand nombre de matériaux pour bâtir. Il n'en est pas mieux logé pour cela, tant qu'il vienne à les mettre en œuvre pour se bâtir une maison. De même une ame n'en est pas mieux pour avoir entassé dans son esprit une abondance des plus belles connoissances du monde, si elle ne les met en pratique, & si elle ne bâtit par les bonnes œuvres la maison de son éternité. Quand j'aurois entendu plusieurs choses qui sont belles à voir, je voudrois retenir toujours quelque chose qui fût bon à faire, & m'attacher particulièrement à cela, & le pratiquer. Il en demeura d'accord, & nôtre Conférence sur le sacré Nom de MARIE se finit ainsi.





CONFERENCE III.

*La Stérilité féconde , où il est parlé des parens de la
tres. Sainte Vierge.*



L n'est rien tel qu'un esprit entêté de la Noblesse & de l'antiquité de son illustre Famille ; La vanité est toujours ridicule , mais jamais elle ne paroît plus extravagante que dans ces gens-là. Silvius & sa sœur Macrine étoient si enyvrez de cette fumée , qu'ils incommodoient tout le monde par le recit importun de leur généalogie , & tout le monde aussi se divertissoit de leur rêverie ; ils étoient des plus apparens du lieu , & comme ils sçûrent que deux Etrangers passioient par là , ils nous vinrent trouver , sous prétexte d'apprendre des nouvelles , mais c'étoit en effet pour nous dire des antiques , qui à la vérité nous parurent pour le moins aussi plaisantes , que toutes les nouvelles qu'ils eussent pû dire.

Il me souvient , disoit Silvius , qu'étant encore fort jeune enfant , j'entendois dire à mon ayeul , qui étoit un vénérable Vieillard , & homme de grand mérite , qu'étant de mon âge il avoit appris de son bisayeul , qui approchoit pour lors de cent ans , que nous étions descendus de l'illustre famille Comme je vis qu'il alloit si loin , je dis tout bas à mon Guide , Ne va-t'il point dire qu'il est descendu d'un des Fils de N é ? Il m'entendit bien , & se tournant vers moy avec un souris qui applaudissoit à ma pensée , je pense que vous avez lû dans les archives de nôtre maison , me dit-il , oüy , nous avons l'avantage d'appartenir à ces premiers Réparateurs du monde.

Nous sçavons qu'après le deluge ayant parcouru plusieurs contrées de la terre pour choisir la plus agréable , ils préférèrent l'Italie à toutes les autres , & qu'enfin l'ayant visitée par tout , ils habitèrent dans l'Ombrie. La femme de Noé s'appeloit Tidea ; celle de Sem son fils aîné se nommoit Pandora ; celle de Cam son second fils se nommoit Nocla ; & celle de Japhet le plus jeune se nommoit Neogala : Nous ne sommes pas encore bien certains , duquel des trois nous sommes descendus , quelque diligence que j'aye apportée , pour étudier cette antiquité , je n'en suis pas encore bien éclairci. J'ay trouvé une vieille écriture demi effacée dans le tombeau d'un de nos Ancêtres , qui m'en donne bien quelque conjecture , mais je n'y vois pas assez clair , & c'est bien dommage que nous ne puissions pas vérifier par écrit ce que nous tenons par tradition : car assurément nôtre famille passe pour une des plus anciennes du monde.

*Ludovicus
Jacobili de
Foligni.
Les noms de
femmes de
Noé & de ses
trois enfans*

Toujours ce qui me console tout-à-fait , est que l'on tient pour indubitable , malgré l'envie , que nous avons l'honneur d'être parens de Saint Joachim ou de Sainte Anne les pere & mere de la sainte Vierge , & c'est , je pense , ce qui fait la béné-

diction de nôtre famille ; la difficulté, n'est que de sçavoir de quel côté, mais attendez, je vous en diray les enseignemens que nous en avons

2. Timot. 1.

L'Ecriture
ne parle
point des pa-
rens de la
Ste Vierge.

Ce fut là que mon Voyageur, qui sentoît bien que sa patience commençoit à être en péril, & qui sçavoit bien ce que S. Paul a écrit à Timothée, qu'il ne faut pas s'amuser à écouter des fables & des généalogies qui n'ont point de fin, l'arrêta court, & luy dit : Monsieur, ces questions-la nous meneroient trop loin ; je me contenterois que vous m'eussiez bien instruit de ce qui touche seulement les deux dernières personnes que vous avez nommées, saint Joachim & sainte Anne ; les connoissez-vous bien ? J'ay cherché dans toute l'Ecriture sainte, & je n'ay pas vû qu'elle en parle ; je m'en suis étonné : car si elle fait une mention si honorable des parens de saint Jean-Baptiste, qui étoient Zacharie & Elizabeth, d'où vient qu'elle ne dit mot de ceux de la sainte Vierge, qui étoient saint Joachim & sainte Anne ? Ne valloient ils pas bien que leurs noms fussent inferez dans les pages sacrées ? Et ne semble-t'il pas que la sainte Vierge méritoit bien que l'on fît l'éloge de ses parens, aussi-bien que de ceux de saint Jean-Baptiste ? Cependant on les a oubliés, d'où vient cela ?

Je n'en sçay rien, répondit-il assez modestement : je confesse que je ne me suis pas tant appliqué à la lecture de l'Ecriture sainte, comme à la recherche des belles actions de nos ancêtres : car c'est ce qui importe principalement à des gens d'honneur, & ce qui leur fait connoître ce qu'ils valent. Cette vanité ridicule me faisoit pitié, & voyant bien qu'il se préparoit à la pousser encore plus avant, je voulus l'en écarter si loin, qu'il ne pût pas y revenir : C'est pour cela que je m'engageay à répondre à mon Voyageur sur ce qu'il n'avoit pû luy dire : Sçavoir.

ARTICLE PREMIER.

Pourquoy l'Ecriture Sainte n'a point parlé des Parens de la Sainte Vierge.

SANS doute ce n'est pas sans dessein, il y a bien de l'apparence que c'est tout exprés qu'elle les a cachez sous le silence. On pourroit soupçonner un Historien profane d'avoir obmis beaucoup de choses par inadvertance, ou par ignorance. Mais oser seulement penser que l'Ecriture Sainte, qui est l'Ouvrage du Saint Esprit, eût écrit une seule parole, ou obmis aucune chose sans un ordre particulier de Dieu, cela ne se peut. Pourquoy non, me dit Silvius assez brusquement, il y a tant d'autres choses dont l'Ecriture ne parle point. Quel mystère trouvez-vous à cela ? Je le trouve en ce que tout le vieux Testament a été si exact à nous raconter toute la généalogie des parens de Saint Joseph, & elle ne dit pas un mot de ceux de la Sainte Vierge. Je le trouve encore en ce que le Nouveau Testament nous parle si honorablement des père & mère de Saint Jean Baptiste, qu'elle nomme Zacharie & Elisabeth, & garde un si profond silence sur ceux de la Sainte Vierge, qu'elle ne marque pas seulement leurs noms. Je le trouve enfin en ce que les Evangelistes, non seulement ne disent rien de saint Joachim & de sainte Anne les père & mère de la sainte Vierge, mais ils ne parlent pas même de sa naissance, ni de son petit âge, ni de son éducation, qui sont toutes choses qui étoient dignes d'être remarquées ; seroit-il croyable que tout cela se fît sans mystère ?

C'est par mystère que la Sainte Ecriture ne parle pas des père & mère de la Sainte Vierge.

Mais quel mystère enfin, me répliqua-t-il. C'est ce que je voudrois sçavoir ; Ne seroit-ce point premierement parce que la tres-Sainte Vierge portant la glorieuse qualité de Mère du Fils unique de Dieu le Père, l'écriture sainte a voulu nous faire concevoir en elle une glorieuse ressemblance de son innascibilité & de sa paternité, qui sont les deux notions propres à la personne du Père, pour faire voir en quelque façon l'innascibilité, on ne dit point qu'elle soit née de personne; ce n'est pas que dans la vérité elle n'eût un père & une mère, mais on le cache exprés dans un profond silence, comme pour en ôter l'idée, & vous la faire regarder comme si elle étoit innascible.

Pourquoy on ne dit point que la Sainte Vierge soit née de personne mais on dit qu'elle a donné la naissance au Fils de Dieu

Et pour nous faire concevoir en elle une vraie maternité divine, en nous cachant ses père & mère, on nous découvre son Fils unique; en taisant qu'elle soit née d'un autre, on dit tout d'abord qu'elle a fait naître le Fils de Dieu. *De qua natus est Jesus, qui vocatur Christus*, comme pour exprimer que le même Fils qui constitué Dieu le Père dans la dignité de Père, établit aussi la Sainte Vierge dans la dignité incomparable de Mère de Dieu; l'un n'est Père, que parce qu'il a un Fils qu'il produit de sa propre substance: & l'autre n'est Mère, que par ce qu'elle a produit le même Fils de sa propre substance. Je croirois que c'est le mystère du silence que l'écriture garde sur les père & mère de la Sainte Vierge. Cela nous aide à concevoir en elle une image des deux notions de Dieu le Père, l'innascibilité & la Paternité.

Mon Voyageur demeura satisfait de cette première raison qui luy sembla belle & solide. Mais Silvius qui n'étoit pas assez spirituel ny assez sçavant pour la comprendre, raisonnant toujours sur les mêmes principes de la gloire de ses majeurs qu'il avoit en teste, m'objecta, que c'étoit toujours diminuer quelque chose de la gloire de la Sainte Vierge, de ne dire pas qu'elle est fille de deux personnes aussi illustres & aussi saintes comme sont Saint Joachim & Sainte Anne. Car j'ay lû, disoit-il, les beaux éloges que Nicéphore leur donne dans son histoire, où il dit qu'ils gardoient tres-exactement tous les préceptes de la Loy de Dieu; qu'ils s'étoient acquis une fort haute réputation au dessus de tous les premiers de leur siècle; & qu'enfin ils étoient tres-nobles & tres-illustres, *Splendidiſſimis nobilissimisque genere*, pourquoy dénier à la Sainte Vierge l'honneur qu'elle pourroit tirer d'une si glorieuse parenté?

Nicephor. historia eccl. l. 1. c. 7.
S. Joachim & Sainte Anne étoient illustres en noblesse & en vertu.

Cela seroit bon, luy dis-je, si la Sainte Vierge tiroit sa noblesse de ses parens, mais c'est tout le contraire, car ses parens sont annoblis par elle. Si ses grands avoient leur source dans ses père & mère, il eût fallu les faire paroître les premiers, afin qu'ils eussent répandu les rayons de leur gloire sur elle, comme le Soleil communique sa lumière aux Astres qui l'entourent; mais c'est un ordre tout contraire, car la Sainte Vierge reçoit toute sa gloire de Jesus-Christ son Fils, & puis Saint Joachim & Sainte Anne reçoivent leur plus grande gloire de leur fille, par laquelle ils emportent cet avantage incomparable au dessus du reste des Saints, d'être les plus proches parens, selon la chair, du Sauveur du monde, puis qu'ils sont vraiment son père & sa mère.

La Sainte Vierge a annobli ses père & mère.

Et c'est peut-être pour nous faire mieux remarquer ce retour ou ce renvoy de la gloire de la Fille sur la personne de ses père & mère, qu'on n'a point vû éclater leur gloire que long-temps après qu'on a admiré & honoré la sienne. Car non seulement l'Évangile n'a point fait sonner leurs noms, mais il s'est passé plusieurs siècles avant qu'on ait commencé de faire la feste de Sainte Anne; &

Pourquoy on a été long-temps avant que de faire la feste de Ste Anne.

encore un autre assez long-temps après cette feste, avant qu'on ait celebré celle de Saint Joachim.

On connoît
l'arbre par
son fruit.

Ce fut là que Macrine qui étoit devoté à Sainte Anne, prit la parole pour se plaindre de ce retardement, comme d'une injure qu'elle se persuadoit qu'on avoit faite à ces deux illustres parens de la Sainte Vierge, de leur avoir dénié si long temps l'honneur qui est justement dû aux Saints; on les devoit honorer disoit-elle, aussi-tost que leur sainteté a été bien reconnue & prouvée par des témoignages légitimes. Or l'Eglise a-t-elle jamais pû douter de la sainteté de Saint Joachim & de Sainte Anne, puisqu'il est vray que l'on connoît l'arbre par son fruit? si-tôt qu'elle a cueilly leur premier fruit qui est Marie pleine de grace: & puis leur second fruit, si je l'ose ainsi appeller, le Fruit du ventre de Marie Jesus la source des graces? A-t-elle pû douter que les Arbres qui avoient porté de tels Fruits, ne fussent des arbres de vie. & qu'au moment qu'ils furent arrachez de cette terre des mourans, ils n'eussent été transplantez de la main de Dieu, dans le jardin des delices pour y vivre éternellement? Pourquoi donc avoir différé si long-temps. à les reconnoître pour des Saints en faisant leur fête?

Règle de la
tradition de
l'Eglise.

A cela je n'avois rien à dire, sinon que ne trouvant pas dans l'Histoire Ecclesiastique, ny dans la tradition des Saints Péres, en quel temps on a commencé de les honorer comme des Saints: nous devons croire qu'ils l'ont toujours été dans l'Eglise, selon cette règle générale qu'il nous ont donnée touchant la tradition, quand nous trouvons l'Eglise en possession de quelque croyance ou de quelque sainte pratique: si quelqu'un entreprend de luy contester, il est obligé à nous montrer le temps auquel l'Eglise a commencé d'usurper cela injustement; autrement la trouvant en possession, nous dirons qu'elle l'a de tout temps. Ainsi nous avons lieu de croire, que Saint Joachim & Sainte Anne, ont toujours été honorez comme deux grands Saints, quoy que peut-être ce ne fût pas avec une solemnité publique ny si magnifique, comme depuis que le Pape Grégoire XIII. a ordonné de faire la fête de Sainte Anne par toute l'Eglise avec un Office double, & depuis luy le Pape Grégoire XV. celle de S. Joachim l'an 1623. comme il est marqué dans la Vie des Saints.

Qui a institué
la fête de Ste
Anne, & de
Saint Joa-
chim.

La lumière a
été donnée à
l'Eglise peu à
peu comme
le jour au
monde.

Le jour n'est pas donné au monde tout d'un coup dans son plein midy, il a son aurore qui le delivre des ténèbres, & puis il s'éclaircit toujours peu à peu, & reçoit de plus grandes lumières. C'étoit assez au commencement de l'Eglise de voir l'aurore qui luy faisoit naître le Soleil de justice, & le beau jour de la grace, c'est à dire la Sainté Vierge qui luy enfantoit Jesus-Christ; elle n'avoit au commencement des yeux que pour voir cette beauté naissante qui la ravissoit; quelque temps après elle a apperçû Saint Joseph le tres-chaste Epoux de cette Mère Vierge, comme un astre qui avoisinant le Soleil, participe de sa lumière, & a commencé à l'honorer comme un grand Saint; & dans la suite elle a reconnu Sainte Anne & Saint Joachim à la faveur des mêmes lumières. C'est ainsi qu'on peut dire que la Sainte Eglise n'étant éclairée que du même Soleil de la vérité qui fait tout son jour, a vû dès le commencement en gros, tout ce qu'elle a vû plus en detail, & plus distinctement dans la suite. Et par là nous voyons que la tres-douce & sage conduite de l'esprit de Dieu, sçait nourrir & fortifier la devotion de son Eglise, luy fournissant toujours de nouveaux sujets pour donner plus de vigueur & plus d'étendue à sa piété.

J'en sçay plus que vous, interrompit mon Voyageur; j'ay vû fort clairement

par la lecture des Saints Peres, que la devotion vers Saint Joachim & Sainte Anne est fort ancienne dans l'Eglise; car non seulement Saint Epiphane dans une excellente Oraison qu'il a faite des louanges de la Sainte Vierge, parle fort honorablement de Saint Joachim comme de son pere & du grand pere de Jesus-Christ. Et Saint Jean Damascene dans les trois Oraisons qu'il a faites pour le jour de la Nativité de la Sainte Vierge, loué dignement Saint Joachim & Sainte Anne ses pere & mere. Mais Saint Augustin beaucoup plus ancien que Saint Jean Damascene dans les Livres qu'il a composez contre Fauste Manichéen, reprend cet Hérétique de ce qu'il disoit que Saint Joachim étoit un Prêtre de la tribu de Levi, & luy montre qu'il étoit descendu de la tribu royalle de Juda. Et pour le regard de Sainte Anne, nous en avons encore des témoignages & plus anciens & plus manifestes. Dans le Ménologe des Grecs, on voit que l'Empereur Emmanüel procura que sa fête fût célébrée comme une des plus solennelles de l'Eglise. L'Empereur Justinien luy fit bâtir à Constantinople une Eglise fort magnifique, qui n'est pas une marque que sa devotion ne fût que médiocre jou qu'elle fût nouvelle. Un grand nombre d'Autheurs fort célèbres Grecs & Latins en ont écrit fort dignement, comme Saint Epiphane, André de Crete, Fulbert Evêque de Chartres, Trithémus & tant d'autres, qui ne laissent plus rien à douter que la devotion vers cette Sainte, n'ait été fort ancienne dans l'Eglise Orientale & Occidentale; & que par conséquent ce n'est pas une première institution, mais une rénovation de sa fête, quand le Pape Grégoire XIII. ordonna qu'on la célébrât tous les ans par toute l'Eglise avec un Office double par sa Bulle donnée l'an 1584. la douzième année de son Pontificat.

Mais celuy qui m'en a plus appris de Saint Joachim & de Sainte Anne, c'est saint Hiérôme dans un Sermon qu'il a fait de la Nativité de la sainte Vierge: Encore que quelques-uns doutent s'il est vrayment de S. Hiérôme, du moins il est d'un Auteur fort ancien, & la pluspart de tout ce qu'il dit est confirmé par d'autres Autheurs. Je veux vous en faire icy un recit qui vous donnera de la satisfaction.

*Aug. contra
Faustum lib.
23. c. 9.
Antiquité de
la devotion
à S. Joachim
& à Sainte
Anne selon
les Peres.*

*Vide anno-
tiones in
Martyrol.
26. Julii.*

*Hieron. Sermon
de Nativitate.*

ARTICLE SECOND.

La beauté des Mœurs, & la sage conduite de Saint Joachim & de Sainte Anne.

JE commenceray volontiers par un beau raisonnement de saint Thomas, qui non seulement servira d'un appuy solide à tout ce que je vas dire, mais qui disposera assurément tout esprit raisonnable à croire avec facilité ce que nous vont dire les Saints Peres. Quand saint Thomas parle de la Sainte Vierge, il dit qu'on ne peut pas douter qu'elle n'ait possédé tout le comble des graces dont une pure créature est capable, parce qu'elle étoit si proche de la source des graces qui est Jesus-Christ, qu'il est impossible d'en être plus proche si elle n'étoit luy même. Je veux donc étendre son raisonnement jusques à saint Joachim & à sainte Anne, & dire qu'après la sainte Vierge, ils doivent être les plus riches de tous les Saints en grace & en sainteté, puis qu'ils sont après elle les plus proches de la source des graces qui est Jesus-Christ; car ne sont-ils pas vrayment, par Marie

*D. Thom. 3.
p. 9. 27. art.
5.
raisonnemēt
qui prouve
la grande
sainteté de S.
Joachim &
de Sainte
Anne.*

leur fille, ses père & mère selon la nature humaine? Ne regardent-ils pas Jesus-Christ comme leur vray Fils? N'ont-ils pas communiqué leur propre substance à leur fille; & leur fille n'a-t-elle pas donné cette substance qu'elle avoit reçeuë d'eux au propre Fils de Dieu pour former l'Humanité sainte? O miracle de gloire! ô prodige de grandeur & d'excellence, & de bon-heur pour saint Joachim & sainte Anne! Quel autre saint possédera un tel avantage durant toute l'éternité?

*Consule No-
varinum de
umbra Virg.
Eustathius
in hexamer.*

Ecoutez maintenant ce que vous va dire saint Jérôme, c'est un Père de grande autorité, & pour rendre son témoignage plus assuré, j'y ajoute un second témoin saint Eustathius un Auteur fort ancien & d'une grande autorité, encore qu'il n'ait pas été connu que depuis quelques siècles. Ces deux témoins irréprochables s'accordent quasi en tout ce que vous allez entendre. Ils disent que ces deux Saints Epoux menoient une vie tres-innocente devant Dieu, & irréprochable devant les hommes; qu'ils étoient riches non en thresors d'or & d'argent, mais de ces sortes de richesses qui viennent d'un grand ménage, d'une quantité de troupeaux, (car c'étoient les richesses des anciens Patriarches, d'Abraham, d'Isaac & de Jacob,) mais ils étoient riches sans avarice, car ils faisoient un si bon usage de leurs biens, qu'ils les partageoient en trois; une partie étoit pour le Temple & pour les Ministres de l'Autel, une autre partie étoit pour les pauvres & les étrangers; & le reste pour fournir aux besoins de leur famille. Vous voyez bien l'ordre qu'ils gardoient; Dieu avant toutes choses, & puis le prochain, & ils se mettoient au dernier rang. La moindre de leurs pensées étoit pour eux-mêmes.

*Quelles
étoient les
richesses de
S. Joachim
& de Ste An-
ne, & com-
me ils en u-
soient.*

Ils disent secondement, que saint Joachim étoit toujours fidèle à ses pratiques de devotion, qu'il préféroit à tout, les redoubloit dans les jours des fêtes, il faisoit deux fois plus de presens au Temple que les autres jours; ce qui lui concilioit, sans qu'il y pensât, l'estime & l'amitié d'une partie du monde, tandis qu'il excitoit par là l'envie & la jalousie des autres: car la vertu est comme le Soleil, plus il éclatte, plus il éblouit les yeux, & moins on le voit, parce qu'il est trop visible. Arrivant un grand jour de fête, Joachim emporté d'un zèle extraordinaire, s'avançoit devant tous les autres, & étoit le premier à offrir ses presens au Temple. Un Prêtre qu'Eustathius nomme Rubin, & saint Jérôme Isaac, qui n'étoit pas sans doute le Grand Prêtre, ne s'en trouvant pas qui ayt porté aucun de ces noms durant ce temps-là, mais quelque Prêtre du second ordre, indigné de la diligence & de l'abondance de ces dons, le rebuta avec mépris & avec injures: sortez d'ici, c'est bien à vous à paroître le premier, vous qui portez la honte d'une mal-heureuse sterilité, ne devez-vous pas être regardé comme tout le dernier du Temple?

*La jalousie
d'un Prêtre
du Temple
per'ecute S.
Joachim.*

*Avoir re-
cours à Dieu
quand on est
rebuté des
hommes.*

Pensez quelle confusion couvrit son visage de se voir ainsi traité par un Prêtre dans le Temple devant tout le monde, tandis qu'il faisoit une action si sainte, un esprit hautain se fût emporté là-dessus, & eût peut-être rendu injure pour injure, mais les véritables serviteurs de Dieu savent bien recevoir les outrages comme des bien-faits. Saint Joachim se retira avec beaucoup de modestie, & se voyant ainsi rebuté des hommes se tourna vers Dieu: c'est en vous, Seigneur, que je trouveray toute ma consolation, il s'en va dans un desert, monte au sommet d'une montagne, où il se batit une pauvre petite cellule, & là seul avec Dieu seul, entreprend un jeûne de quarante jours, & dans une oraison fervente & continuelle épanchoit son cœur devant Dieu.

Seigneur,

Seigneur, vous ne méprisez pas un cœur contrit & humilié : hélas ! je suis traité comme un excommunié indigne d'entrer dans votre Temple. Regardez mon humiliation des yeux de vos paternelles miséricordes : vous m'avez comblé jusques icy d'une si grande abondance de vos bénédictions. Laissez-vous manquer celle-là seule à votre Serviteur de luy accorder un Enfant qui le délivre de l'opprobre sous lequel gemissent les stériles dans votre peuple ? Ecoutez-moy, ô le Dieu de nos Pères, je sçay que mon âge fort avancé, joint avec ma disposition naturelle, me rendent deux fois impuissant d'avoir des Enfans ; Mais vous pouvez tout, ô Dieu d'Israël, Dieu d'Abraham nôtre Pere, souvenez-vous que vous luy avez accordé la même chose que je vous demande ; Exaucez ma priere, ou je mourray icy à vos pieds.

Oraison fervente de S. Joachim dans sa retraite.

Sainte Anne de son côté sçachant les angoisses de son cher Epoux ; & les arden-tes prieres qu'il faisoit dessus la montagne, se retira dans son jardin, où elle se dressa un petit Oratoire, & prenant des habits de penitence & d'humilité, elle se tenoit là, prosternée les genoux & la face en terre, toute transformée en prières, toute fondue en larmes, toute embrasée des desirs d'obtenir de Dieu la bénédiction qu'elle demandoit. O Dieu d'Abraham ! Dieu de nos Pères, qui avez regardé Sara en pitié, & luy avez accordé un Fils dans son extrême vieillesse, regardez-moy des mêmes yeux de miséricorde ; je me confie que le tresor de vos miséricordes n'est pas épuisé, donnez-moy un Enfant que je puisse vous présenter dans votre Temple pour être dévoué à jamais à votre service.

Joachim precabat in monte & Anna in horro suo. Epiphanius. orat. de latidibus virginis.

Les prieres de Sainte Anne, retirée dans son jardin.

Qu'une priere humble & fervente est puissante devant Dieu ! Cette infinie Bonté fléchie par la force de leurs Oraisons, leur envoya un Ange. S. Hierôme dit que c'étoit S. Gabriel, qui les assura l'un & l'autre séparément, qu'ils avoient obtenu ce qu'ils demandoient, & que leurs soupirs tirez du profond du cœur, leurs Oraisons poussées vers le Ciel avec tant d'ardeur & de persévérance avoient esté comme une pluye abondante pour arroser leur stérilité & la rendre féconde. Quel comble de joye pour eux, lors que l'Ange leur dit, selon le rapport de S. Hierôme, *Ne craignez pas Joachim, car je suis l'Ange du Seigneur, envoyé par luy pour vous assurer qu'il a exaucé vos prieres, & que malgré votre stérilité & votre vieillesse il vous donnera un Enfant.*

L'efficacité d'une priere humble & fervente.

Joachim plus fidel que Zacharie le Pere de saint Jean Baptiste, ne douta point de la promesse que Dieu luy faisoit par son Ange. Il crut comme Abraham en^e esperance, contre l'esperance: c'est-à-dire, comme l'explique saint Remy, contre l'esperance de la nature, selon l'esperance de la grace. Il s'en retourna dans sa maison, tout assuré de voir en son temps l'execution de cette promesse ; & sainte Anne fortifiée par la même Foy, le receut de même façon. C'étoient deux corps morts, pour user des termes de l'Escriture, *Emortuum corpus*, c'est à dire, qui n'avoient plus cette abondance de vie & de vigueur nécessaire aux Peres & aux Meres pour la communiquer à des Enfans ; mais seulement quelque petit reste, qui suffisoit à peine pour se la conserver languissante à eux-mêmes. Ainsi leurs chastes amours n'étoient point un effet de la concupiscence naturelle que la longueur de l'âge avoit déjà éteinte dans leurs personnes ; car le temps de la chair étoit passé, comme parle saint Chrisologue, *Donce transiret tempus carnis* ; Et c'étoit le temps de l'Esprit, c'est-à-dire de l'Esprit de Dieu qui les animoit. Et si Sainte Anne devint Mére, on luy pouvoit aucunement dire ce que l'Ange dit à la Sainte Vierge ; ce qui est produit en vous est un Oeuvre du Saint

Quelle étoit l'impuissance naturelle de S. Joachim & de Sainte Anne. Novarin. num. 1220.

La Sainte Vierge est

plus Fille de la grace que de la nature.

Esprit; non pas que l'une eust conçu comme l'autre, sans le concours d'un autre sexe, mais parce que cette vertu ne luy étoit pas donnée par la convoitise naturelle de la chair, c'étoit par une sainte ardeur de l'esprit, & par le pur desir de voir l'accomplissement des promesses qu'ils avoient receuës de Dieu.

Il est facile de croire que la Sainte Vierge n'a pas contracté le péché originel

C'étoit assez nous dire, il ne falloit pas s'expliquer plus clairement là-dessus, pour en parler toujours avec la pudeur nécessaire; je l'arrêtay donc, & luy dis: A vôtre compte, la Sainte Vierge n'est pas tant la Fille de leurs corps, comme de leurs ames? Elle est donc le fruit de leurs graces & de leurs vertus, plutôt que de leurs sentimens & de leurs passions naturelles; & tous ceux qui comprendront bien cette verité, n'auront pas grande peine à croire que la Sainte Vierge a été conçue sans avoir contracté la tache du péché originel, puis qu'elle ne fait l'ame des Enfans (selon le sentiment de plusieurs Saints Pères) qu'à cause du dérèglement que le feu impur de la concupiscence naturelle cause dans l'ame des Pères & des Mères, quand ils veulent multiplier le nombre des Enfans d'Adam.

Attendez, reprit-il en m'interrompant, il n'est pas encore temps de parler de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge; c'est un sujet à traiter à part, & un peu plus au long; il est question icy de la grandeur de ses Parens, de leurs perfections, & de leurs prérogatives singulières. N'admirez-vous point la conduite particulière de cette grande Providence du Seigneur, dessus leurs personnes? c'est luy qui humilie & qui exalte; qui mortifie & qui vivifie; qui apauvrit & qui enrichit; & qui semble ôter tout aux ames auxquelles il veut tout donner.

Dieu humilie Saint Joachim & Sainte Anne avant que de les exalter,

Voyez-vous comme il humilia d'abord S. Joachim & Sainte Anne, il leur fit porter l'espace de vingt ans, selon S. Hierôme, ou l'espace de quarante ans, selon d'autres, l'opprobre de la stérilité dans leur Mariage, qui étoit un état fort confusable parmy le peuple d'Israël, & qui leur attiroit communément beaucoup de mépris & d'injures de tous côtez, outre la tristesse & les afflictions personnelles qu'ils en ressentoient; & après cette longue épreuve de leur patience en cette grande humiliation, il les couronna de gloire par la plus honorable fécondité qu'il ait jamais accordée à personne après celle de la Sainte Vierge.

Quand tout paroit plus désespéré, c'est lors que Dieu fait plus paroître sa bonté.

Voyez-vous comme ils les mortifia d'abord, il les fit naître l'un & l'autre naturellement stériles, & puis il les laissa avancer jusques à un âge quasi décrépité, pour ajouter à leur première stérilité, une seconde impuissance d'avoir des Enfans; Et quand tout leur paroissoit plus désespéré, & qu'ils s'attendoient de mourir, sans espérance de revivre comme les autres pères & mères dans leur postérité, il leur accorda cette précieuse Fille, de laquelle devoit naître la vraie vie de tous les mortels, pour les faire vivre eux-mêmes à jamais dans la bénédiction de tous les siècles.

Si la Sainte Vierge leur Fille, tire toute sa gloire de ce qu'elle est la Mère du propre Fils de Dieu, comme dit le S. Evangile, qui nous a fait tout son Pannegyrique en ces deux paroles, *De qua natus est IESUS, qui vocatur Christus.* Et si Saint Thomas nous assure que mesurant ses grandeurs à cette dignité, on y trouve une espèce d'infinité; ne faut-il pas philosopher de même façon pour Saint Joachim & Sainte Anne, & dire que toute leur gloire consiste en ce qu'ils

font le Pere & la Mere de la sainte Vierge, puis que par elle ils sont assez heureux pour conter le propre Fils de Dieu entre leurs Enfans; & qu'enfin par luy ils peuvent regarder en quelque façon tous les Chrétiens comme leur glorieuse postérité; & que si on mesure leur grandeur par cet employ si noble, on y verra aussi une élévation qui va bien au-delà de ce que tous nos esprits peuvent concevoir?

Macrine qui étoit une fille âgée de cinquante-huit ans, prenoit grand plaisir d'entendre parler ainsi de Sainte Anne, qu'elle se figura être de son âge quand elle enfanta la tres-sainte Vierge; & voulant faire continuer cét entretien, elle demanda pourquoy Dieu avoit voulu faire naître la Mere du Sauveur du monde de Parens si vieux & steriles, & voicy ce que nôtre Voyageur luy répondit.

ARTICLE TROISIEME.

Dieu fait triompher la puissance de sa Grace sur les impuissances de la nature, en saint Joachim & en Sainte Anne, afin qu'ils soient le Pere & la Mere de la Sainte Vierge.

JAMAIS les effets de la grace ne paroissent plus visibles & plus puissans, que quand les impuissances de la nature sont plus évidentes; on ne peut pas douter que la sainte Vierge ne soit un Ouvrage de la grace, quand on la voit naître de Parens steriles & vieux, c'est à dire doublement impuissans selon la nature. L'Abbé Rupert a remarqué fort judicieusement que quand Dieu a voulu favoriser les siecles passez par la naissance des plus grands hommes qui les ont honorez, il les a fait naître de Meres steriles, afin que tout le monde connût plus visiblement qu'ils étoient des dons de sa pure grace, & non pas des productions de la nature. Isaac un des plus illustres des Patriarches, est-il pas né de Sara qui étoit stérile? Jacob son fils si vanté dans toutes les Ecritures du vieux Testament, & le pere de tous les Enfans d'Israël, est-il pas né de Rebecca qui étoit stérile? L'ancien Joseph, ce fameux Viceroy d'Egypte, qui fut appelé le Sauveur du monde, est-il pas le fils de Rachel qui étoit stérile. Samuël, cet illustre Prophete, qui établit Saül le premier Roy d'Israël, & le couronna, fut-il pas accordé par miracle aux prieres d'Anne sa Mere qui étoit stérile? Et Samson ce miracle de force, qui a tant de fois delivré le peuple d'Israël de la tyrannie des Philistins, est-il pas aussi né d'une stérile? Enfin, saint Jean Baptiste le plus grand homme qui soit jamais né d'une femme par le témoignage de Jesus-Christ même, est-il pas né d'Elizabeth stérile & fort avancée en âge?

*Rupert l. 2.
de gloria Fi-
lii Dei.
Plusieurs des
plus grands
hommes sont
né de Pa-
rens steriles.*

La réflexion que l'Abbé Rupert fait là dessus, me paroît fort belle. Vous voyez, dit-il, comme Dieu voulant faire naître son Fils unique de la virginité d'une Fille, qui est le plus grand de tous les Miracles, a voulu disposer le monde à le croire, en faisant naître avant luy tant de grands hommes qui le representoient, de la stérilité de leurs meres: Car il y a bien du rapport entre la stérilité & la virginité, puis que l'une & l'autre sont également infécondes; par conséquent, on croira plus facilement que JESUS est né de la virginité de la tres-pure Mere, quand on verra que MARIE est née de la double stérilité de Saint Joachim & de Sainte Anne ses pere & mere.

*Naître d'une
Mere stérile
est un grand
miracle; mais
naître d'une
Mere Vierge
est encore
plus grand.*

A quoy se
doivent affe-
ctionner ceux
qui n'ont
point d'en-
fans.

Mais comment est-ce que Dieu disposa cette terre ingrate & sterile à produire un fruit si parfait, comme étoit MARIE la Meré de Dieu? Premièrement, se voyant sterile au regard des Enfans, ils entreprirent de se rendre au lieu de cela tres-seconds en bonnes œuvres, ils employoient toute leur vie en jeûnes, en prieres, & en aumônes, bien éloignez de la honteuse & extravagante avarice de ceux qui se voyant privez d'enfans qui puissent être leurs heritiers, se tuent d'amasser beaucoup de richesses, soit que ne pouvant attacher leur amour à des enfans, ils le transportent à leurs biens, au lieu qu'ils le devoient donner tout à Dieu; soit que ne pouvant pas esperer d'autre appuy dans leur vieillesse, ils s'attendent d'en trouver dans leurs tresors: Ce sont des aveugles qui ne suivent pas le conseil que l'Evangile leur a donné; Faites-vous des amis de la mammonne d'iniquité, c'est à dire de vos richesses, en les distribuant aux pauvres, afin que quand vous tomberez dans la défaillance, ils vous reçoivent dans les Tabernacles éternels.

Damasc. art.
1. de Nativité. B. V.
S. Joachim
& Ste Anne
arroserent
leur sterilité
avec leurs
larmes.
S. Vincens
Fer. serm. 2.
de Nativité.
Virgin.

En second lieu, se considerant comme des arbres secs jusques à la racine, ils s'efforçoient d'arroser leur sterilité d'une abondance de leurs larmes, sçachant bien que les larmes d'un cœur contrit & humilié, sont comme une pluye du Ciel qui donne la fécondité à ce qu'elle arrose. C'est pour cela que S. Jean Damascene les compare à deux Tourterelles, dont l'exercice est de gemir perpetuellement, & dont l'amour est si fidelle qu'ils ne s'écartent jamais bien loin l'un de l'autre. Sainte Anne pleuroit dans son jardin, & Saint Joachim sur la montagne, & leurs larmes qui procedoient de la même source, montoient ensemble dans le Ciel pour se presenter de compagnie devant Dieu.

La puissance
admirable des
larmes,

S. Vincent Ferrier considerant ces eaux, pense voir ce qui est écrit dans la Genese, que l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux. Par l'Esprit de Dieu, il entend l'Archange S. Gabriel, qui est un Esprit qui fut envoyé de Dieu; il étoit porté sur les eaux quand il les consola dans leurs larmes, les assurant que leurs prieres étoient exaucées, & que leurs desirs seroient accomplis. O Dieu! quelle est la puissance des larmes, puisqu'elles font descendre les Anges du Ciel, qui trouvent leur joye dans les marques de la douleur d'un cœur affligé? Quelle est donc leur élévation, puis qu'elles ont des ailes pour monter jusques au Trône de Dieu qui ne les rebute jamais? quelle est donc leur vertu? puis qu'elles obtiennent toujours ce qu'elles desirerent; & toutefois on n'en veut point.

Il est des lar-
mes qui font
des malheu-
reux, d'autres
sont des bien-
heureux.

L'Evangile a beau nous dire, Bien-heureux ceux qui pleurent, d'autant qu'ils seront consolez; le monde n'en est pas d'accord; ceux qui s'étudient à s'y rendre heureux, comme font la pluspart des gens du siecle, n'ayent pas à pleurer; au contraire, ils voudroient ne faire autre chose que de rire & se divertir; ce n'est pas qu'ils n'ayent le don des larmes, car les calamitez humaines en donnent à tout le monde assez abondamment; mais ce sont des larmes qui ne font que des malheureux: Il en est d'autres, qui font les Bien-heureux, & qui se convertissent en joye; celles-là viennent du Ciel, & sont un précieux don de Dieu; qui en connoitroit la valeur, on en aimeroit mieux une seule que toutes les joyes de la terre. Les anciens idolatres feignoient que leur Venus, la mere des impudicitez, étoit née des eaux de la mer; s'ils vouloient dire par là qu'elle est toute abimée dans les amertumes & les tempêtes, ce ne seroit pas une fiction, car il n'y a rien de plus vray; Mais dire que MARIE, la Mere de la pureté même, est née de la rosée du Ciel, entendant parler des larmes abondantes de ses Pere & Mere, c'est une

aimable vérité; car si saint Joachim & sainte Anne n'avoient pleuré abondamment & avec persévérance, ils n'auroient pas eu la joye éternelle d'avoir donné à Dieu une Mere, & à eux-mêmes une Fille toute divine, & à tout le monde le principe de leur bon-heur.

Silvius qui ne goûtoit pas trop ce que l'on disoit, parce qu'il luy sembloit trop bas, & trop éloigné des grandes idées qu'il rouloit toujours dans sa tête de la gloire de ses ancêtres, prit la parole, & d'un ton un peu dédaigneux, il me se n-ble, dit-il, que vous sçavez peu comme on se prend à faire l'éloge des grands Personnages; je ne croirois pas qu'on eût donné une grande louange à ceux dont j'ay l'honneur de porter le sang dans mes veines, d'avoir dit qu'ils étoient de grands pleureurs; j'aime les vertus qui ont de l'éclat, & qui font éclater les hommes aux yeux de la postérité; j'avois un Parent.....

Vanité ridicu-
les

Tout beau, Monsieur, interrompit nôtre Voyageur, en l'arrêtant tout court, laissons reposer vos parens en paix, nous parlons ici de ceux de la sainte Vierge; Sçavez-vous pourquoy je parle de leurs larmes? je les trouve si éclatantes, de toutes les plus grandes vertus qui peuvent les éterniser dans la memoire des hommes, que j'ay voulu faire comme ceux, qui n'ayant pas les yeux assez forts pour envisager le Soleil dans la majesté de sa propre lumière, s'efforcent de le regarder au moins dans un bassin d'eau. J'ay proposé d'abord les larmes de saint Joachim & de S. Anne, comme pour tempérer l'éclat de leurs autres vertus, que je ne laisseray pas de vous exposer. Vous y verrez leur foy, leur espérance, leur amour vers Dieu, leur humilité, leurs jeûnes, leurs aumônes, leur charité vers le prochain, l'hospitalité exercée, leur patience dans les injures, leur paix, leur douceur. Mais c'est trop à la fois, interrompit à son tour Silvius assez brusquement, je les voudrois voir plus distinctement l'une après l'autre.

Pourquoy en
parle des lar-
mes des Ss.

Je le veux, reprit doucement le Voyageur, mais je dois vous donner ici tout d'abord l'avertissement qui fut donné à Moïse, lors qu'il regardoit de loin le buisson ardent qui brûloit sans se consumer, & qui se proposoit de s'en approcher de plus près pour le reconnoître mieux; on luy cria du Ciel; N'approchez pas, mais mettez-vous nuds pieds par respect, car la terre où vous estes est une terre sainte: on ne luy dit pas que le buisson est saint, parce qu'il n'en doutoit pas; mais on lui dit, la terre qui le porte & qui l'environne est sainte, & c'est ce qui ne lui étoit pas si connu. Saint Jérôme explique ce mystère, & nous dit, que le buisson ardent signifioit la très-sainte Vierge, portant le propre Fils de Dieu dans son chaste sein, & que la terre qui produisoit le buisson & qui l'environnoit, étoit l'image des parens de cette Mere Vierge; c'est une terre sainte qu'il ne faut toucher qu'avec respect: Et parlant en particulier de sainte Anne, il dit: c'est elle qui est cette terre sainte qui nous a produit le buisson ardent qui est tout embrasé du feu, mais qui n'en est pas consumé. Il ne faut donc pas approcher d'une terre si sainte, qu'avec un tres-grand & profond respect; c'est à dire, qu'il faut un esprit humble & docile, à quiconque veut considérer les vertus éminentes de Saint Joachim & de sainte Anne. Ecoutez-moy paisiblement, je veux vous en parler, & je commence par les principales.

Exod. 3.
Quo signifié
le buisson ar-
dent qui pa-
rut à Moïse.

Hieroz. apud
Jo. Lansperg.
Serm. 2. in
Festo B. An-
ne.

Hac est terra
sancta, qua
rubrum arden-
tem, sed in-
combustum
permanentem
germinavit.

ARTICLE QUATRIÈME.

La Trinité des Personnes divines a formé le Decret éternel de la naissance de la Sainte Vierge, & une trinité des vertus l'a exécuté dans le temps.

Les vertus
forment le
corps des
Saints.

Boet. lib. 4.
de consol.
Prof. 6.

La Sainte
Vierge est un
ouvrage des
vertus de ses
pere & mere.

IL y a bien de la différence entre faire la généalogie des hommes de la terre, qui sont des pécheurs, & celle des hommes du Ciel, qui sont des Saints. Pour dresser la généalogie des hommes de la terre, on dit qu'ils sont nez d'autres homes & ceux-ci d'autres plus anciens, & l'on range de suite les noms d'un grand nombre de leurs majeurs; Mais quand on veut montrer la véritable généalogie des Saints du Ciel, on dit qu'ils sont nez des vertus; C'est ainsi que Boèce parle en général de tous les Justes: *Viri sacri corpus virtutes adificaverunt*, il dit que ce sont les vertus qui bâtissent le sacré corps qui doit être le Palais d'une Ame sainte; parce qu'étant impossible à toute la nature de faire un Saint, il faut nécessairement qu'il soit l'ouvrage de la grace, qui employe les mains de toutes les vertus pour le travailler.

Mais nous devons dire, parlant de la sainte Vierge, qui est la Mere de tous les Saints, qu'elle n'est pas tant la Fille du corps de ses pere & mere, qu'une double impuissance de leur stérilité & de leur vieillesse rendoit tout-à-fait incapables de la produire, comme elle est l'ouvrage de leurs vertus; vous jugez bien qu'elles ont dû regner en eux dans une merveilleuse excellence, pour être en état de faire le plus beau Chef-d'œuvre qui puisse être après Jesus-Christ. Si on considère cette Mere admirable la tres-sainte Vierge dans les desseins éternels de Dieu, on verra toute la trinité des Personnes divines appliquée à la perfectionner; & si on la regarde dans l'exécution de ce grand dessein qui s'est accompli dans le temps, on voit une autre trinité de grandes Vertus Théologiques, la Foy, l'Espérance & la Charité de ses pere & mere, toutes employées pour la faire naître.

Cela est bien mystique, interrompit Silvius, je ne fais pas grand cas des méditations d'un esprit devout, qui se figure que toutes les bonnes pensées qu'il se forme en sa tête sont des vérités. Je voudrois quelque chose de bien positif & de bien solide, pour me persuader que la sainte Vierge fût vraiment la fille de la Foy, de l'Espérance, & de la Charité de S. Joachim & de Ste Anne. Je l'entends ainsi, reprit le Voyageur, & vous allez voir que ce n'est pas sans des preuves bien authentiques que j'avance cette vérité.

La foy d'A-
braham luy
donna un Fils

Rom. 4. 11.
20.

Orosius
rom. 3.

Ne voulez-vous pas bien en croire le grand Apôtre Saint Paul, cet organe du Saint Esprit, & le grand Oracle de l'Eglise après Jesus-Christ, quand il parle d'Abraham, qui se vit pere d'Isaac étant déjà arrivé à un âge tres-avancé, & ayant une femme stérile? Il dit formellement que ce fut la force de la Foy, & non de la foiblesse de la nature qui luy donna cette bénédiction. *Non habuit diffidentia, sed confirmatus est fide dans gloriam Deo*. Il dit qu'il ne se laissa point aller à la défiance que la foiblesse naturelle luy pouvoit donner, mais qu'il se tint ferme en sa foy, pour donner toute la gloire à Dieu, Voila donc qu'Isaac est vraiment le fils de la foy d'Abraham, par le témoignage de cet Apôtre.

Et de là je raisonne ainsi, après un Auteur fort célèbre, quoy qu'il ne soit pas fort ancien? Puis qu'il est vray que la Foy peut donner des enfans à ceux aufquels

la nature les dénie, j'ay bien plus de sujet de croire qu'elle a donné la sainte Vierge à saint Joachim & à sainte Anne, qu'Isaac à son pere Abraham & à Sara sa mere; étant certain que la nature leur étoit encore plus ingrante & plus impuissante. Car premièrement, si Abraham étoit un vieillard, saint Joachim l'étoit aussi; mais Abraham n'étoit pas stérile de luy-même, & saint Joachim l'étoit: Secondement si Sara étoit stérile, sainte Anne l'étoit aussi; mais Sara n'enfanta qu'un Isaac, qui est un des Patriarches, homme fort illustre à la vérité, & sainte Anne est mere de la Reine des Patriarches, & de la mere du propre Fils de Dieu; d'où je conclus, qu'autant comme la sainte Vierge est plus qu'Isaac, autant la Foy qui l'a donnée à ses pere & mere étoit plus excellente que n'étoit la Foy d'Abraham, Ne vous semble-t'il pas que ce n'est qu'une pure imagination? Non, dit Silvius; je voy bien que cela est fondé en raison à l'égard de la Foy; mais en pouvez-vous dire autant de l'Espérance?

Encore mieux, luy promet nôtre Voyageur, car continuant à philosopher de saint Joachim & de sainte Anne sur l'exemple d'Abraham & de Sara sa femme, je vois que saint Paul nous dit clairement, parlant d'Abraham, *Contra spem credidit in spem, ut fieret pater multarum gentium*. Que contre toute sorte d'espérance humaine il conceut par la Foy une Espérance divine, mais une Espérance ferme & assurée qu'il deviendroit le pere de plusieurs Nations. Surquoy Saint Ephrem s'est formé cette judicieuse pensée, que les Espérances humaines & les divines vont d'un pas tout contraire: car les humaines semblent d'abord fort assurées, parce qu'elles sont plausibles, & qu'elles promettent un bien present avec beaucoup d'apparence, mais elles s'affoiblissent, & diminuent toujours avec le temps, & enfin elles se terminent à rien: on en voit la tromperie toute manifeste, qui fait regretter de s'y être jamais amusé. Mais au contraire, les Espérances divines semblent assez foibles d'abord, d'autant qu'elles ne promettent qu'un bien absent, & où l'on ne voit que peu d'apparence; néanmoins elles se fortifient quand les espérances humaines diminuent, & plus celles-ci deviennent petites & foibles, plus les autres paroissent grandes & plus assurées. Et quand est-ce qu'Abraham s'est appuyé plus fortement sur les promesses de Dieu, sinon quand il n'y voyoit plus aucun rapport de toutes les espérances humaines?

Je viens maintenant à saint Joachim & à sainte Anne, n'ont-ils pas dû avoir une espérance plus haute & plus ferme que celle d'Abraham, puisque non seulement elle leur promettoit une faveur où ils ne voyoient aucune apparence humaine, mais qu'elle leur faisoit attendre une bénédiction qui passe incomparablement celle d'Abraham? Il semble que Sara vacilloit un peu dans son espérance: car l'écriture sainte dit qu'elle sourit, lors que les Anges qu'elle avoit receus dans sa maison, les prenant pour des passans, luy firent la promesse qu'elle auroit un Fils, comme si elle n'eût pris cela que comme une petite raillerie; & c'est pour cela même que l'enfant étant né, elle l'appela Isaac, qui signifie un ris. Mais saint Joachim & sainte Anne se tenoient si fermes dans leur espérance, qu'ils n'en eurent jamais aucun doute. Mais quelle apparence y a-t'il que vous ayez une Fille qui fera la Mere du Sauveur du monde, vous qui êtes si vieux & stériles? Le desir de toutes les Meres du Vieux Testament, étoit d'avoir des enfans, & leur espérance étoit de voir naître le Messie de leur famille: Saint Joachim & sainte Anne pouvoient dire, il est vray qu'il n'y a aucune apparence humaine, & c'est pour cela même que nous en avons une ferme espérance divine, que nous tenons

Il est plus visible que la Foy a fait naître la Ste Vierge de S. Joachim, qu'Isaac d'Abraham.

Rom. 4.

Ephrem in Abraham & Isaac.

Différence des espérances humaines & des divines.

L'espérance de saint Joachim & de Ste Anne plus ferme que celle d'Abraham & de Sara.

pour tres-assurée. O la force, ô la douceur, ô la beauté de cette espérance!

La vraie espérance comparée à l'Aigle.

Le Prophète Isaye disoit bien que ceux qui ont une ferme espérance en Dieu, prennent des plumes comme des Aigles, *Qui sperant in Domino assumunt pennas sicut Aquila*, pourquoy non pas comme des Colombes ou comme un Faucon, ou comme les autres oiseaux? non, mais ce sera comme les Aigles: pourquoy? pour deux excellentes raisons; la première à cause qu'il n'y a point d'oiseaux qui pointent si haut & si droit vers le Ciel comme les Aigles. La seconde, parce qu'ils disent que la plume n'en souffre pas d'autres avec elles, car elle devore & consume toutes les plumes des autres oiseaux: pour nous dire que la vraie espérance élève une ame jusques dans le sein de Dieu, & qu'elle benit absolument toutes les espérances humaines dans une ame où elle regne. Jugez quelle a dû être la force & l'élévation de l'espérance de Saint Joachim & de Sainte Anne, voyant ce qu'elle a obtenu de Dieu?

Zeno serm. de fide, spe, & charitate.

Cela va bien encore pour l'espérance, confessa Silvius, & je n'ay pas grande peine après cela de croire que leur Charité aura esté aussi tres-parfaite: mais peut-être ne savez-vous pas, ajouta nôtre Voyageur, jusques à quel point de perfection ils la possédoient; Leur Foy, & leur Espérance n'étoient rien sans elle, parce qu'elle est toute leur vie & leur force. Saint Zénon donne des éloges à la Charité, qui paroissent une peinture naïve de la perfection de cette reine des vertus qu'il a remarquée en saint Joachim & en sainte Anne

Eloges de la divine charité.

O Charité, dit ce Pere, *la vie de la Foy, la force de l'Espérance*, l'ame de toutes les vertus, que vous êtes précieuse, que vous êtes riche, que vous êtes puissante, vous avez eû la force de faire que l'homme fût Dieu, & que Dieu fût homme; vous avez abregé son immensité, abaissé sa grandeur infinie, & l'avez réduit à marcher humblement sur la terre parmi les hommes, c'est vous qui nous en avez fait un Prisonnier d'amour, enfermé durant neuf mois dans le sein de sa Mere *Vierge*; c'est vous qui avez réparé en Marie ce qu'Eve avoit ruiné, c'est vous qui nous avez renouvelé la vieillesse du premier Adam, par le nouvel Adam *Jesus-Christ*; c'est vous enfin qui avez élevé la Croix dessus le Calvaire, comme l'Autel du grand Sacrifice où vous avez immolé la vie d'un Dieu-Homme, pour sauver la vie de tous les hommes pecheurs.

La convoitise naturelle n'a eu aucune part à la naissance de la sainte Vierge, mais le pur amour divin.

Richard. à Sancto Lavrent. lib. 1. de boud. Virg.

Mais qui sont les artisans que cette divine charité a employé pour produire de si beaux ouvrages? je vous dirois que ç'a esté saint Joachim & sainte Anne: ne semble-t-il pas que la divine providence ait voulu tout exprés attendre que le grand âge, comme l'hyver du cours de leur vie, leur eût mis la neige sur la tête, & la glace dans toutes leurs veines pour éteindre tous les sentimens de l'amour que la nature pouvoit inspirer, pour les animer l'un & l'autre dans leurs chastes carresses des pures flammes de l'amour divin? Toutes les femmes du vieux Testament avoient un fort grand desir d'avoir des enfans, parce qu'elles aspireroient toutes à être les meres de la Mere du Messie promis: *Mulieres veteris Testamenti ad Mariam tendebant*, & ce pieux desir corrigeoit beaucoup le défaut de la convoitise naturelle. Qui peut douter que S. Joachim & sainte Anne, qui avoient eu une revelation spéciale par l'Archange S. Gabriel qu'ils devoient posséder ce parfait bonheur, ne sentissent leur cœur embrasé d'un desir plus ardent que toutes les Meres du vieux Testament ensemble de donner une Mere de Dieu au monde?

Etd'où procedoit ce pieux desir, sinon de la très-pure charité? Ils y voyoient la gloire de Dieu; ils y envisageoient le salut du monde: ils y prévoyoient cette source

source intarissable de graces qui devoient convertir tant de millions de pecheurs sur la terre, & en couronner un si grand nombre dans le Ciel : & ce n'étoit que de ce très-pur sentiment qu'ils étoient touchez. Si vous donnez quelque croyance aux Revelations de sainte Brigitte que l'Eglise a tant approuvées, vous y verrez que la sainte Vierge elle même lui a revelé que ses Père & Mère n'eurent pas le moindre sentiment de la volupté corporelle en la produisant, mais que leurs ames élevées à une sublime contemplation des grandes merveilles, que la Miséricorde infinie alloit bien-tôt opérer au monde par l'Incarnation de son Verbe, ils n'avoient eu l'esprit occupé que de la seule veüe de Dieu, ni le cœur touché que de son pur amour : Hé ! qui n'avouëra que c'étoit ainsi que devoit être produite une Mère de Dieu, qui demeurant Vierge, devoit donner au monde un Dieu-Homme par l'operation du saint Esprit ?

*Brigita lib. 1.
Revelat. c. 9
La Ste Vierge a revelé à Ste Brigitte avec quelle pureté elle a été conçue.*

Le Voyageur qui disoit ces choses, les prononçoit avec tant d'onction du S. Esprit, qu'il sembloit que la grace couloit de ses lèvres, & que son cœur qui parloit plus sensiblement que la langue étoit tout fondu en douceur : Silvius lui-même, encor qu'il ne fût pas fort devot, parut attendri, & ne put s'empêcher de produire ce bon sentiment. O mon Dieu ! qu'il est vrai que les vérités divines ont un autre goût que les vanités humaines ! Que je me tiendrois heureux si j'en avois une plus grande expérience, que n'ai-je un peu de cette Foi, de cette Esperance, de cette Charité divine qui abonde ainsi dans l'ame de ces bien-heureux Parens de la sainte Vierge ! Je vois confusément quelque chose de si grand en cela, que je conçois bien qu'il n'i auroit point de plus grande felicité dans la vie presente. Mais hélas.... Pourquoi faites-vous cet hélas ? Il ne tiendra qu'à vous : N'est-ce pas tout le principal, & comme l'essentiel de la vie Chrétienne, de s'exercer incessamment dans les lumieres, dans les sentimens, & dans les pratiques de ces trois Vertus Theologiques, la Foi, l'Espérance & la Charité ? Et pourquoi sommes-nous si lâches Chrétiens, si nous cause du peu d'usage que nous avons de ces trois Vertus ? Il fit sur l'heure la résolution de s'y appliquer avec zèle & assiduité ; mais je ne sçai pas s'il y fut fidele. Cependant nôtre Voyageur le vouloit être à la promesse qu'il avoit faite de nous montrer comme toutes les Vertus s'étoient mariées ensemble dans les Ames de saint Joachim & de sainte Anne, pour les disposer dignement à être le Père & Mère de la tres-sainte Vierge. Et c'est ce qui l'obligea à pouffuire ainsi qu'il s'ensuit.

Les vérités divines consistent un cœur bien autrement que les vanités humaines.

ARTICLE CINQUIEME.

Le mariage de plusieurs Vertus dans les Ames de saint Joachim & de sainte Anne les a rendus féconds, malgré la sterilité de leurs Corps.

JE tire un bon augure quand j'entens prononcer les noms de saint Joachim & de sainte Anne ; car Joachim veut dire l'elevation du Seigneur, & Anne signifie la grace. Le mariage de ces deux noms promet ce me semble, quelque chose de grand & un bonheur extraordinaire : mais ce ne sera point par la nature, car ils sont steriles l'un & l'autre ; & selon l'esprit de leur Nation & de leur siècle ils sont malheureux.

Ce n'est rien que tout le monde ne sçache tres-bien , de dire que les vertus donnent aux ames une fécondité spirituelle , les enrichissant d'une multitude de bonnes œuvres , qui sont comme leurs enfans , & qui les doivent couronner de gloire dans l'éternité. Mais de dire que les vertus qui sont spirituelles , donnent aussi la fécondité corporelle , c'est ce que nous ne pourrions pas nous persuader , si nous n'en voyions pas les preuves & les exemples fort éclatans dans l'écriture.

r. Reg. i. v. 8.
Le mariage
du jeûne &
de la priere a
fait naître le
Prophète Sa-
muël.

Vous entendez encore aujourd'hui, après tant de siècles, les lamentations d'une femme stérile , & les paroles de son mari Alcana qui lui parle avec tendresse , & qui s'efforce en vain de la consoler. *Anna curstes , nonne tibi melior sum quam decem filii?* Anne pourquoi vous affligez-vous de n'être pas Mère? n'estes-vous pas plus heureuse de n'avoir que si vous aviez dix Enfans? Mais cela ne la console point , elle veut des enfans , autrement elle se tiendra toujourns mal-heureuse : Que fera-t-elle dans son extrême affliction & dans son impuissance naturelle? Si tôt qu'elle sçeut marier les vertus & la priere avec le jeûne de son ame , elle obtint la fécondité qu'elle desiroit , & se vit Mère d'un grand Prophète , c'étoit Samuel. Saint Basile le dit en termes exprés , *Samuelem nonne deprecatio cum jejunio donavit matri?* C'est un mariage de leurs vertus , & non de leurs corps .

S. Basil. hom.
de jejunio.
Les vertus
mariées dans
Abraham , fi-
rent naître
Isaac son fils.

Abraham se voit dans l'impuissance d'avoir des Enfans de Sara qui étoit stérile : mais il sçait bien que le mariage des vertus dans les ames peut donner la fécondité au corps : il unit ensemble l'amour de son Dieu & de son prochain , l'aumône & l'hospitalité , & toute la terre n'ayant pas assez de quoi lui fournir des sujets misérables pour exercer sa charité par ses aumônes , le Ciel lui envoya des Anges pour lui donner lieu de pratiquer l'hospitalité , non seulement sur les misérables , mais jusques sur les Bien-heureux , & aussi-tôt il voit la fécondité qui n'ait des vertus : il devient le Père d'Isaac qui fut sa joye particuliere , & le bon-heur de sa nation , & l'admiration de tous les siècles.

La Ste Vierge
naît du ma-
riage des ver-
tus , plutôt
que de celui
des corps de
ses Pere &
Mere.

Mais ces exemples qui paroissent si illustres , & tant d'autres semblables dont les Écritures du vieux Testament sont remplies , n'étoient que des essais de la plus grande de toutes les merveilles qui devoit paroître au monde pour faire la clôture du vieux Testament & l'ouverture du nouveau , lors qu'on vit naître une Mère de Dieu de la stérilité des Corps de saint Joachim & de sainte Anne par la fécondité de toutes les vertus mariées ensemble dans leurs Ames. O le beau spectacle aux yeux de Dieu , de voir toutes les vertus les plus éminentes assemblées dans ces grandes Ames ! ☉ le prodige de leur fécondité (quand toute la nature étant impuissante , altérée & comme anéantie en eux) elles leur donnèrent la puissance de produire la Mere de Dieu !

La pieté des
Joachins.

La Religion est la premiere de toutes les vertus , après les Theologales , & c'étoit celle qui les attachoit aux Autels avec tant de zèle , qu'ayant partagé tous leurs biens en trois parts , ils en offroient la premiere & la principale au Temple , ses exercices étoient des sacrifices tres-frequens & tres-magnifiques , des adorations & des oraisons continuelles , en sorte que plusieurs ont estimé que saint Joachim étoit Prêtre , non pas qu'il fût de la Tribu de Levi , de laquelle étoient tous les Prêtres , mais parce qu'il étoit si souvent au Temple , & qu'il y presentoit tant de Victimes , que sa pieté le faisoit passer pour un de ces heureux Domestiques de la Maison de Dieu.

L'humilité qui est le fondement solide de toutes les vertus accompagnoit leur Religion : & ce fut elle qui conserva la douceur & la paix dans l'ame de saint Joachim, quand il fut rebutté & chassé du Temple par un Prêtre indiscret, avec tant de mépris & d'injures, dans l'acte où une ardeur extraordinaire de sa devotion l'avoit emporté à se presenter tout le premier pour offrir ses presens à l'Autel de Dieu: Ce fut-elle qui regnant également dans l'ame de sainte Anne, la porta à rendre graces à Dieu de cet insigne affront qu'elle recevoit elle-même en la personne de son cher mari.

L'humilité de
S. Joachim.

La solitude le silence, l'oraison & l'union intime avec Dieu dans leurs contemplations ordinaires, les tenoient l'un & l'autre élevez au dessus du monde : Anne prioit dans son jardin, comme a fait depuis Jesus-Christ, parce qu'il ne se dit point qu'Adam ni Eve ayent jamais prié dans ce jardin de delices où Dieu les avoit placez au commencement, & peut-être que le défaut de leur oraison fut la cause de leur ruine : Joachim prioit dans son desert & sur la montagne, à l'exemple de Moïse, lequel après un commerce fort intime & fort familier avec Dieu dans son oraison descendit de sa montagne, portant une face si rayonnante de gloire, qu'il fut nécessaire de la couvrir d'un voile pour en tempérer les éclats : surquoi saint Methodius a jugé qu'il étoit bien à croire que Moïse étoit entré assez avant dans les secrets de Dieu, pour avoir eu une nette connoissance du Mystère de l'Incarnation, puis qu'il en faisoit voir au peuple l'image par cette gloire divine cachée sous un voile, & qu'il avoit vû par conséquent les grandeurs de la sainte Vierge, la Mere du Verbe incarné: Pouvons-nous pas croire aussi sans témérité que saint Joachim, auquel elle touchoit de beaucoup plus près qu'à Moïse, aura reçu de Dieu quelque connoissance semblable dans son oraison ?

La retraite &
l'oraison de
S. Joachim &
de Ste Anne

Belle Image
du Mystere de
l'Incarnation.

Le jeûne & l'aumône s'étoient mariez ensemble pour demeurer avec tout leur train dans les ames de saint Joachim & de sainte Anne : le jeûne avec ses austérités, ses veilles, ses vétemens austeres & pauvres, & toutes les autres pratiques de la Penitence ; l'aumône avec toutes ses profusions pour le soulagement des pauvres & la consolation des affligés : le support des indéfendus, & toutes les autres bonnes œuvres qu'elle fait faire pour la charité du prochain ; car c'étoit à quoi ils avoient destiné la tierce partie de leurs biens. Ce n'est pas merveille si ces deux vertus si fécondes en bonnes œuvres, étant mariées dans leurs Ames, leur ont donné cette fécondité admirable pour produire la Mere de Dieu.

La fécondité
admirable du
jeûne & de
l'amour qu'ad
ils font mariez
ensemble.

Une des pratiques de la charité vers le prochain plus familiere aux anciens Patriarches, & qui leur attiroit plus de bénédictions du Ciel, étoit l'hospitalité. Ce fut principalement elle, au sentiment de S. Ambroise, qui fit naître Isaac de la vieillesse d'Abraham & de la sterilité de Sara sa femme. *Abraham pro hospitalitatis mercede fratrum posteritatis accepit.* Pour le salaire de son hospitalité, il reçut le fruit d'une longue postérité. Mais qui a jamais exercé l'hospitalité si noblement que S. Joachim & sainte Anne ? C'est peu de dire que leur maison étoit celle des Pèlerins, des Etrangers, & de ceux qui étoient destituez de secours humain : c'est peu même de dire qu'ils ont mérité comme Abraham de recevoir les Anges du Ciel. Mais quand le propre Fils de Dieu s'est voulu rendre Pèlerin en terre, ont-ils pas eu le souverain bon-heur, que les Rois de la terre eussent eu envie de posséder dans leur maison de Nazareth, & plus particulièrement dans le précieux Tabernacle qu'ils lui avoient préparé, qui étoit la tres-sainte Vierge leur Fille. O Dieu ! quel comble de joye quand ils entendront dire à la fin des siècles, ces aimables paroles qui s'adresseront particulièrement à eux. *Hospes eram & collegistis me*, j'étois

Amb. lib. 2.
officior. c. vi.
L'hospitalité
d'Abraham
& celle de S.
Joachim les a
rendus fé-
conds.

Pélerin & vous m'avez reçu dans votre maison.

Comme il appartient à l'aumône & à l'hospitalité de donner à ceux qui l'exercent une si grande fécondité, qu'ils les rendent aucunement Pères d'autant d'Enfants, comme ils nourrissoient de pauvres. Dieu ne s'est pas contenté d'autoriser ou de canoniser cette sainte pratique par plusieurs miracles dans les hommes : mais il a bien voulu faire paroître cette vertu miraculeuse de sa fécondité jusques dans les choses insensibles, quand elles ont fait paroître quelque ombre seulement d'hospitalité. Le saint Abbé Jean, passant de la Syrie dans l'Italie, fut reçu charitablement dans la maison d'une pieuse vefve : on ne sceut pas alors quelle récompense elle receut de Dieu invisiblement : mais le saint Abbé poursuivant son chemin, & ne trouvant pas d'autre auberge, fut averti par un Ange de se retirer sous un arbre : c'étoit la saison de l'hyver, qui le couvroit alors de neige & de glace : mais à l'heure qu'il exercoit l'hospitalité en la maniere qu'il pouvoit vers cét Etranger, il receut par un grand miracle toute la vigueur du Printemps, & parut tout couvert de fleurs. O puissance admirable de l'hospitalité qui avez fait ce miracle visible, combien en faites-vous d'invisibles que l'on ne sceit pas !

Perrus de natalibus l. 3. f. 207.

Miracle de l'hospitalité dans un arbre.

ARTICLE SIXIEME.

Le fruit de cette Conférence.

JE voyois que Macrine s'étoit renduë fort attentive à tout ce discours : mais j'aim'étois bien apperceu qu'elle s'étoit fait beaucoup de violence pour tenir sa langue si long-temps, & qu'elle mouroit d'envie de parler : voulant donc soulager sa peine, je me tournai vers elle. Que vous semble de ce qu'il dit ? En verité répondit-elle, le bon-heur de sainte Anne me semble admirable, d'avoir reçu & logé si long-temps la Mere de Dieu & son Fils unique dans sa maison : mais si vous voulez, vous posséderez un plus grand bon-heur que cette bien-heureuse hôtesse : Et que faut-il faire ?

Goûtez bien la douceur de cette magnifique promesse que Jesus-Christ nous a faite dans l'Evangile : *Si quelqu'un m'aime, mon Pere Céleste l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous demeurerons en lui.* Ne portez plus envie à saint Joachim & à sainte Anne de ce qu'ils ont eu le bon-heur de recevoir la sainte Vierge & son fils adorable Jesus-Christ dans leur maison : Voila que toutes les trois Personnes de l'adorable Trinité, le Pere, le Fils, & le S. Esprit vous promettent de venir à vous, & de demeurer non-seulement dans votre maison, mais dans vous même, dans votre cœur, dans le plus intime de votre Ame, si vous aimez Dieu. Comprenez-vous bien le souverain bon-heur que ces paroles vous promettent ? les croyez-vous fermement ? Elles sont aussi véritables comme est le Dieu qui les a prononcées : il ne vous faut point autre chose sinon d'aimer Dieu, & de l'aimer de tout votre cœur : & voila sa promesse qui l'engage : *Si quelqu'un m'aime, nous viendrons à lui, & nous demeurerons en lui.*

Joan. 14. v. 23.

Mais le moyen, me répondit-elle, d'aimer ainsi Dieu de tout nôtre cœur, nous qui sommes au milieu du monde où nous voyons tant de choses qu'on ne peut s'empêcher d'aimer ? si j'aime Dieu de tout mon cœur, qui dit tout n'excepte rien, & si tout mon cœur & tout mon amour est pour Dieu seul, il ne me restera plus rien pour aimer autre chose : quelle violence me faudroit-il faire ; & quelle ingra-

titude aurois-je pour tous mes amis ? le moyen que je fusse insensible & sans amitié dans la vie humaine ? Pour moi je ne sçaurois me défendre d'aimer ce qui me paroît aimable. Je ne dénie pas que Dieu ne soit aimable, je co sens même qu'il le faut aimer par dessus toutes choses, mais c'est d'un amour fort spirituel qu'on n'apperçoit pas, non plus qu'on ne voit pas Dieu, & cela n'empêche pas qu'on n'aime tout le reste de tout son cœur & d'une affection fort sensible. Elle disoit cela avec un certain agrément qui la contenoit fort, car elle pensoit bien dire: parlant en effet comme les plus délicats spirituels du monde, qui se contentent de donner les pensées & l'imagination à Dieu, tandis qu'ils donnent tout le réel & tout l'affectif, ou même l'effectif de leur amour aux creatures.

Raisonnement trompeur de plusieurs prétendus spirituels.

Mais tout cela me brouille, interrompit Macrine; je ne suis pas accoutumée à toutes ces abstractions-là: je laisse aller tout librement l'amour de mon cœur vers tout ce qui lui paroît aimable, pourvu qu'il ne soit point mauvais: car je n'ai pas une ame faite à aimer le mal: on me dit que Dieu est un bien par dessus tout bien, & je prétens aussi l'aimer sur toute autre chose, mais c'est un bien spirituel que je ne voi pas; je ne puis donc aussi l'aimer que d'un amour spirituel que je n'apperçois pas: mais je voi de mes propres yeux des creatures qui me paroissent fort aimables, outre qu'elles ont des perfections fort considerables: je sçai encore que j'en suis aimée: je ne puis m'empêcher de les aimer fort sensiblement, & si je ne leur rendois pas cette justice, j'aurois à me reprocher à moi-même une ingratitude & une lâcheté dont je ne suis pas capable: & c'est ainsi, ce me semble, que tous les honnêtes gens en doivent user; & dites tout ce qu'il vous plaira, vous ne changerez pas cet usage qui est presque universel dans tout le monde.

Tromperie de ceux qui pensent bien faire aimant bien naturel em &c.

O qu'il est vrai que l'homme animal ne comprend pas les choses de Dieu! qu'il est mal-aisé que les personnes habituées à une vie purement naturelle, & à se conduire par des raisonnemens humains, & à ne suivre que leurs propres inclinations, ou le torrent de la coutume du monde! Qu'il est mal-aisé, dis-je, de leur faire comprendre les choses de Dieu! hélas qu'ils en sont loin: car elles sont plus élevées au dessus de tout cela, que le Ciel ne l'est au dessus de toute la terre: on dit bien vrai que pour trouver Dieu, il faut perdre terre: & pour goûter un peu les veritez divines & éternelles, il faut renoncer au sens commun, c'est à dire ce sens grossier du commun, ce sentiment naturel, selon lequel se gouverne le commun des hommes. Je voulus faire effort pour détromper cette personne, & pour lui faire ouvrir les yeux à la verité, & je lui dis.

Les gens du monde ne peuvent comprendre les veritez divines.

Vous qui prétendez partager vôtre amour entre les creatures & Dieu, pourrez vous bien touttenir à son jugement que vous avez gardé, comme vous deviez le tres-grand précepte de la Loi, qui vous oblige en termes si formels, si intelligibles & si forts? *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toutes tes forces*: L'entendez-vous bien? il dit de tout ton cœur: il ne dit pas d'une partie, mais il demande tout le cœur; c'est à dire, qu'il veut tout l'amour du cœur pour lui seul, & non pas la part qu'on lui voudra donner pour donner l'autre aux creatures: Comprenez vous bien que c'est un précepte, & non pas un simple conseil? Vous dit-il pas que c'est le premier & le plus grand de rous les préceptes de la Loi, & que par conséquent il oblige si étroitement, que quiconque ne l'aura point gardé, périra éternellement? Dénieriez-vous cette obligation? vous voyez bien que cela est impossible, car elle est déclarée trop expressément dans la Loi: Oseriez-vous donc dire que vous y aurez satisfait, quand vous aurez partagé vôtre

Aucun ne se peut défendre de la force du grand précepte.

amour entre Dieu & les créatures ? & tous ces honnêtes gens qui en usent ainſi, comme vous dites, peuvent-ils s'assûrer qu'ils marchent bien dans la voye de leur salut ?

Je m'apperceus bien que ces veritez avoient aucunement dissipé les ténèbres de celle à qui je parlois, & qu'elle ne pouvoit plus tenir ferme dans ses premieres maximes, parce qu'elle demeura sans parole. Mais il sembloit que ses yeux fussent éblouis par trop de lumières : je la laissé se rassûrer un peu, & les goûter mieux en y pensant plus à loisir : Nous terminâmes ainſi nôtre Conférence.





CONFERENCE IV.

La beauté sans tache ; qui fait voir la Conception Immaculée de la Sainte Vierge.



ILVIUS & sa sœur nous avoient quitté, & je demurai seul avec mon Voyageur qui s'étoit engagé si charitablement à satisfaire l'extrême desir que j'avois, de voir tout ce qu'il me pouvoit montrer des grandeurs de la sainte Vierge ; je m'attendois qu'après m'avoir donné une si haute estime du bon-heur de saint Joachim & de sainte Anne, d'avoir été choisis par dessus tous les Monarques de la terre pour être ses père & Mère dans leur extrême vieillesse, il m'allioit aussi-tôt parler de la joye qu'ils avoient eue de voir naître vers leur couchant, cette aurore du matin, qui devoit enfanter le Soleil de justice. Et déjà je me préparois à lui faire plusieurs demandes là-dessus. Attendez, me dit il, nous avons encore un grand trajet à passer avant que d'en venir là ; & quoi ? Je veux vous faire considérer les merveilles de sa Conception qui a précédé sa Nativité.

Passons, lui dis-je, passons je vous prie ce mauvais pas là. J'ai plusieurs fois lu dans l'Ecriture, que la conception des enfans est le pire moment de toute leur vie, parce qu'il est accompagné de péché, de miseres & de maledictions. Le saint Job tout patient qu'il étoit, se mettoit en colere contre lui, & lui donnoit sa malediction : *Que le jour perisse auquel je suis né, & la nuit en laquelle il a esté vrai de dire un homme est conçu.* Jérémie fait paroître la même indignation contre le iour de sa naissance, mais avec plus de force, jusques à maudire celui qui porta la nouvelle à son pere qu'il avoit un fils, & qui ne l'a pas plutôt suffoqué au sein de sa mère. Le Roi Prophète ne pouvoit arrêter le cours de ses larmes sur ce qu'il avoit été concû dans les iniquitez, & que sa mere l'avoit enfanté dans le péché. Le grand Apôtre regarde tous les hommes comme des avortons qui sont tous morts en Adam leur père commun, avant que de naître de leur père particulier. Il dit ailleurs, la nature nous fait tous naître enfans d'ire, c'est à dire les objets de l'ire de Dieu. Toutes ces règles de l'Ecriture Sainte qui paroissent si generales qu'elle n'exceptent personne, semblent envelopper la sainte Vierge comme les autres, & il seroit fâcheux de s'en former seulement l'idée : il vaut donc bien mieux passer ce point là sous silence.

Et puis c'est un débat qui n'est pas encore appaisé ; car la question n'est pas encore décidée par les Oracles de l'Eglise : elle n'a pas déclaré ce qu'il faut croire de la Conception de la sainte Vierge : sçavoir si elle a été infectée de la contagion du péché originel, & puis santifiée au sein de sa mere sainte Anne : ou si elle en a été préservée par un privilege particulier ; ou si même elle n'a jamais esté obligée,

Job. 3.

Tous les enfans sont misérables d'être conçus en péché.

Jerem. 20. v.

14.
Psal. 50.

1. Cor. 15.

Ephes. 5.

Sçavoir si la question de la Conception de la sainte Vierge n'est qu'une opinion.

ayant été exceptée par un tres-grand privilege de la generalité de la Loi, sans y avoir iamais esté comprise. Ce sont disputes qui ne font naître que des opinions, & toutes ces opinions ont leurs partisans qui les soutiennent avec des raisons si probables de côté & d'autre, qu'on ne scauroit qu'en croire : depuis qu'une chose ne passe que pour opinion, ie n'i fais pas grand fond : i'aime les veritez constantes & solides, qui sont receuës uniuersellement par toute l'Eglise.

Pourquoi il est nécessaire de parler ici en fond de la Conception Immaculée de la sainte Vierge.

Je m'appercû bien que i'excitois le zèle de mon Voyageur, quand ie lui parlois de la sorte : il me répondit d'un ton assez ferme ; estes-vous donc encore dans le doute de la verité de la Conception Immaculée de la tres-sainte Vierge ? Ne le prenez-vous encore que pour une opinion probable ? & dans cette incertitude vous me voudriez obliger à passer ce point sous silence. C'est pour cela même que ie veux vous en éclaircir à fond, & d'une maniere qui me donne bien de l'esperance que vous n'en douterez plus quand vous aurez vû la verité aussi clairement, comme i'ai envie de vous la montrer ; ie ne scai pas quelles sont vos idées là-dessus, ni si vous comprenez bien ce qu'il faut entendre par la Conception de la sainte Vierge, ni si vous scavez ce que pretendent ceux qui ont dit qu'elle avoit esté souillée par le peché d'Adam. Je veux donc commencer par-là, & là-dessus nous entrâmes dans nôtre Conférence, qui se passa comme il s'ensuit.

ARTICLE PREMIER.

Ce que c'est que la Conception Immaculée de la sainte Vierge.

Vous ne scauriez comprendre ce que c'est qu'une conception maculée ou immaculée, si vous ne scavez ce qui est capable de la salir ; & pour le scavoir, il faut connoître la plus éloignée & quasi la plus étonnante de nos veritez, qui est la transmission du peché de nôtre premier pere Adam dans tous ses enfans.

En quelle sublimite elevation Dieu établit le premier homme.

Vous scaurez donc que Dieu ayant créé le premier homme à son image, voulut qu'il fût le maître absolu des autres creatures, le premier pere & la source commune de toute la nature humaine, & le favori particulier de son cœur. Il en fit son ami, son enfant & l'heritier de ses biens éternels. Et pour l'élever iusques à ce haut comble d'honneur, il lui donna une grace si noble qu'elle en faisoit un Saint : une grace si abondante, qu'il avoit de quoi enrichir toute sa posterité, & de faire autant de Saints de tous ses enfans, leur communiquant la nature humaine, & la grace divine tout ensemble. Y avoit-il rien de plus grand, de plus riche, ou de plus heureux ?

La passion que Dieu fit avec le premier homme en lui donnant la grace de l'innocence.

Mais il ne lui accorda tette faveur si particuliere, qu'avec cette condition là, si vous demeurez fidelle dans l'obeissance que vous devez à vôtre Createur, vous conserverez pour vous-même cette grace de vôtre innocence, & sans vous en priver vous la donnerez à tous vos enfans. Comme ils naîtront d'un pere juste, ils naîtront justes comme lui. Je verrai toujours, & aimerai l'innocence du pere dans celle des enfans ; parce que j'aurai vû l'obeissance des enfans dans celle de leur pere. Mais si au contraire vous osez perdre la soumission que vous lui devez en desobeissant à sa Loi, vous perdrez la grace de vôtre innocence pour vous même & pour toute vôtre posterité. Je verrai toujours, & je hairai le crime du pere en la personne de ses enfans parce que j'aurai veu la volonté des enfans en celle du premier

premier pere qui les renfermoit toutes; sa desobeissance sera leur desobeissance, & sa chute sera leur chute. Comme ils naîtront tous d'un pere rebelle & criminel, il seront tous censez criminels & rebelles à mes volontez. Et ce sera assez de naître enfant d'un tel pere pour être un pecheur & un miserable.

Cela lui dis-je, paroît assez surprenant; car on demanderoit où est la justice de cette paction-là; cela choque-t-il pas la raison, de dire que de pauvres petits enfans, soient censez coupables d'un peché ou ils ont si peu de part, qu'ils n'en ont pas même la connoissance, & qui est commis long-temps avant qu'ils fussent au monde. J'âvouë, me repondit-il, que nôtre raison humaine ne le comprend pas; mais néanmoins ne voyons-nous pas quelque chose de semblable parmi les hommes, & nous le trouvons assez juste.

Un Prince avoit élevé un homme de basse naissance, l'avoit annobli, l'avoit fort enrichi, l'avoit même fait son favori, avec promesse d'avoir toujours la même bonté pour ses enfans, s'il se montroit reconnoissant de cette faveur; & l'ingrat se revolte contre ce bon Prince, & commet un crime de léze Majesté: le Prince justement indigné le dégrade de sa noblesse, reprend tous les biens qu'il lui avoit donnés, de favori qu'il estoit, il le regarde comme son ennemi, de sorte qu'il perd tout non seulement pour lui; mais encore pour tous ses enfans qui naîtront tous desormais roturiers & pauvres, & dans la disgrâce du Prince, estans les enfans de son ennemi. Si on ne trouve pas que cela soit injuste, pourquoi trouvera-t-on étrange que Dieu ait usé de la sorte à l'égard du premier homme & de toute sa posterité?

La transfusio
du peché ori
ginel dans les
enfans d'A-
dam paroît
étonnante,
mais elle est
juste & rai-
sonnable.

Il est vrai, lui dis-je, qu'il y a de la raison à cela; mais pourquoi dit-on que ce peché du premier homme salit les enfans dans leur conception; si vous disiez qu'étant nez d'un pere pecheur ils suivent ses mauvais exemples, & se revoltent comme lui contre Dieu si tôt qu'ils ont l'usage de leur raison; cela se voit assez par expérience, mais qu'ils soient capables de pecher au premier moment qu'ils reçoivent l'être & avant qu'ils ayent aucun usage de leur liberté, qui est-ce qui ne dira pas que cela choque le sens commun? Ce fut là dessus qu'il me fit un assez nette explication de ce qu'il faut entendre par le mot de Conception, & comme elle se trouve souillée dans tous les enfans d'Adam.

Pourquoi les
enfans d'A-
dam sont
coupables du
peché de leur
pere.

Il faut comprendre, me dit-il, que la Conception & la mort, sont les deux termes de la vie de l'homme, la conception la commence, & la mort l'acheve. Ces deux termes si opposés ont certains rapports qui les font mieux connoître l'un l'autre; dans la conception l'ame est unie avec le corps, & le moment de cette union fait le premier instant de la vie de l'homme; dans la mort l'ame est séparée d'avec le corps, & cette separation est le dernier moment de la vie de l'homme. Avant l'union actuelle de l'ame & du corps, on ne peut pas dire proprement qu'un enfant soit conçu ou qu'il commence de vivre, encore qu'il y ait déjà quelque chose de lui, une matiere qui se dispose peu à peu durant quelques jours pour être en état de recevoir l'ame. Et après la separation actuelle de l'ame & du corps: on ne peut plus dire que l'homme vive, ni même qu'il soit homme, quoi qu'il demeure encore quelque chose de lui: son corps qui se corrompt peu à peu & qui se va réduire en poudre; & son ame qui est passée dans l'éternité.

Parallele en-
tre l'instant
de la concep-
tion & l'in-
stant de la
mort.

Vous demandez, comment il est possible qu'un enfant soit pecheur dans sa conception, c'est à dire au moment que son ame est unie avec son corps, je ne vous dis pas qu'il ait commis aucun peché, car il n'en est pas capable; aussi a parler

proprement , il n'est pas coupable du peché, qu'il n'est pas capable de faire ; mais je dis qu'il est infecté par la contagion du peché de son premier pere, qui est cou-
Pourquoi un enfant est salé par un peché qu'il n'a pas commis. lée mal-heureusement jusques à lui , & que son ame devient l'objet de l'ire de Dieu, à l'instant même qu'elle a pris parti avec la chair du premier pecheur. Adam estoit comme l'homme universel, parce qu'il renfermoit en soi toute la nature humaine, & c'est pour cela qu'il l'a infectée par son peché : on peut donc dire en quelque fa- çon, qu'un enfant d'Adam est un criminel innocent, dans sa conception ; il est in- nocent , parce qu'il n'a fait aucun mal ; mais pourtant il est criminel, parce qu'il est envelopé dans le crime de son premier pere , dont la noirceur paroît jusques dessus sa personne.

Mais d'où lui vient donc cette tache qui le defigure ainsi ? Est ce de la part de son ame ; est-ce de la part de son corps ? Ce ne peut-être de la part de son ame, parce qu'elle sort toute pure des mains de Dieu dans sa creation ; ce n'est point non plus de la part de son corps , parce que tandis qu'il n'est point encore animé, il n'est pas capable de peché ; si donc le corps & l'ame qui sont les deux parties qui vont composer cet enfant au moment de sa conception sont innocentes, le tout qu'elles vont composer le sera aussi.

Il est vrai , me repondit-il , que ce n'est ni le corps ni l'ame separément qui sont la coulpe de l'enfant , puis qu'aucune de ces deux parties n'est coupable. Mais voici le point de son mal-heur. A l'instant même qu'elles s'unissent, qui est le mo- ment de la conception , elles produisent par leur union un enfant d'Adam , & c'est assez qu'il soit enfant d'Adam pour être enveloppé dans le desordre de son pe- re. Helas ! si ce premier pere de tous les hommes eût conservé la grace de son in- nocence pour lui-même & pour tous ses enfans, la grace leur eût esté donnée à tous dans le moment de leur conception par laquelle ils eussent esté aussi-tôt les enfans de Dieu , comme les enfans d'un homme , *Condens naturam & largiens gratiam*. La nature & la grace eussent marché de même pas ; mais estant privez de la grace au point qu'ils la devoient avoir , & en estant privez par punition du peché de l'homme , cette privation qui marque l'innocence perdue est une tache à l'ame , & ce que l'on nomme la tache du peché originel ; il suffit de naitre enfant d'Adam pour en porter la difformité.

C'est assez , lui dis-je , j'entends bien à present ce que c'est que la conception, & comme elle peut être maculée ou immaculée : Mais par cette règle generale il fau- dra donc que vous confessiez , que la sainte Vierge estant vraiment Fille d'Adam
De quelle part vient la coulpe du peché originel. descendue de lui par la voye ordinaire , a esté conceue comme le reste de ses enfans, & que par consequent elle a encouru la même disgrâce de tous les autres, d'être salie par le peché dans sa Conception , comme ils le sont tous ; & je ne suis pas étonné si tant de tres-Saints & de sçavans hommes, comme saint Bernard, saint Thomas, saint Bonaventure, & tant d'autres ont esté de ce sentiment là , car il n'i a rien de plus raisonnable.

Ne vous hâtez pas tant , me repondit-il, avec un visage fort benin , n'allez pas si vite à donner vos conclusions contre la Mere admirable de nôtre Sauveur, vous êtes fondé sur la loi commune, il est vrai ; mais ne sçavez-vous pas qu'il n'i a ré- gle si generale qui n'ait son exception. Examinons un peu la cause de plus près, & je m'assure que vous conclurez pour elle.

En apparence la sainte Vier- ge a dû con- traire le pe- ché originel.

C'est assez d'être enfant d'Adam pour être coupable.

ARTICLE SECOND.

Si on est bien fondé de croire que la Conception de la sainte Vierge est Immaculée.

IL faut nécessairement qu'elle soit conceuë en péché ou qu'elle soit conceuë sans péché, il faut donc que sa Conception soit maculée, ou qu'elle soit immaculée; tous les deux ne peuvent être vrais, parce qu'ils sont contradictoires: Il ya nécessairement une de ces propositions vraie & l'autre fausse. Mais laquelle est-ce? consultons l'Ecriture Sainte: C'est l'Oracle de la verité, qui ne scauroit tromper ceux qui la suivent, parce qu'elle est la pure parole de Dieu. Dit-elle que la sainte Vierge est conceuë en péché? Dit-elle qu'elle est conceuë sans péché? elle ne dit clairement ni l'un ni l'autre. Si elle disoit clairement qu'elle a esté conceuë en péché, il ne seroit pas permis de croire que sa Conception fût immaculée, ou si elle disoit clairement qu'elle a esté conceuë sans péché, il ne seroit pas permis de douter que sa Conception ne fût immaculée? Car quand l'Ecriture Sainte nous declare une verité en termes exprés, il n'i a point à balancer, il la faut croire pour marcher bien droit dans la Foi. Car qui ose la contredire est un Heretique.

Quand l'Ecriture Sainte parle clairement, il n'y a qu'à croire.

Mais quand elle parle obscurément, comme je ne suis pas assuré de ce qu'elle veut dire, je ne suis pas aussi assuré de ce que je dois croire. Qui me l'apprendra donc, & à qui m'en dois-je rapporter, pour croire fermement que je la dois entendre ainsi? sans doute ce n'est pas à ma propre tête ni à cette prétenduë inspiration du saint Esprit, que les Heretiques prennent pour la règle de leur creance; car autant de têtes, autant d'opinions, & chacun dira qu'il est inspiré par le saint Esprit, & on ne s'accordera jamais; il me faut une règle infaillible pour me conduire. Il n'en faut qu'une afin de conserver l'unité de la même croyance dans tous les fideles: mais il faut qu'elle soit infaillible, afin qu'ils ayent tous la même assurance de la verité de leur Foi. Or cette règle ne peut être que l'Eglise, c'est à Dieu seul à nous reveler les veritez de la Religion; & c'est à l'Eglise à nous les proposer dans le vrai sens que nous les devons croire; & alors nous avons tous une même croyance, parce que nous avons tous la même assurance de la verité.

Ce qu'il faut faire quand l'Ecriture Sainte parle obscurément.

Mais quand l'Eglise n'a rien prononcé sur des veritez que l'Ecriture Sainte ne nous dit pas assez clairement, que faire pour se déterminer à ce qu'il faut croire? c'est pour cela que Dieu a mis des Docteurs dans son Eglise qui en sont les Peres, auxquels il fait part de ses divines lumieres pour pénétrer dans l'obscurité des divines Escritures, & en donner l'interpretation aux peuples; & quand ils conviennent dans l'intelligence d'un passage de l'Ecriture Sainte, il n'est pas permis de s'écarter de leur sentiment; car nous sommes obligés par nôtre profession de Foi, de ne prendre ni entendre jamais l'Ecriture Sainte, sinon le consentement unanime des Saints Peres.

La croyance qu'il faut avoir aux Saints Peres.

Cela va tres bien, dis-je, quand ils sont tous unanimes, & quand ils parlent de même façon, mais souvent ils ne s'accordent pas; chacun a sa lumiere & son intelligence qui est non seulement differente, mais quelquefois contraire aux autres. Lequel dois-je croire plutôt que l'autre, car chacun a son autorité & ses raisons qui me paroissent assez plausibles, dois-je en choisir un comme la règle assurée de ma Foi, & condamner tous les autres comme des Heretiques? Non, il faut

Aucun en particulier n'est la règle de ma Foi.

conserver pour tous un fort grand respect, puis qu'ils sont tous des Docteurs Catholiques; mais aucun en particulier n'est la règle de nôtre Foi. Ainsi nous demeurons dans la liberté de suivre les uns ou les autres, mais non pas d'en condamner aucun, tant que l'Eglise ait prononcé ce que nous devons croire fermement, comme un Article de Foi: Or jusques ici l'Eglise n'a pas déclaré que ce fût un Article de Foi que la Conception de la sainte Vierge soit Immaculée.

Ce n'est donc, lui dis-je, qu'une simple opinion, & toute opinion est incertaine, ceux donc qui la combattent, & ceux qui la suivent ne font pas mieux & ne font pas aussi plus mal les uns que les autres. Que dites-vous, me repliqua-t-il, que toute opinion est incertaine? J'accorde bien qu'il en est de si incertaines, que quand on balance les deux contraires, on trouve qu'elles sont si égales, qu'on a peine à se déterminer laquelle on doit préférer à l'autre. Mais il en est de si assurées, qu'elles approchent fort de la certitude des choses de la Foi: & que ce seroit du moins une grande temerité de les abandonner pour suivre leurs contraires qui paroissent fort legeres en comparaison. Et entre toutes, celle de la Conception Immaculée de la sainte Vierge est la plus assurée & la plus approchante de la certitude infaillible des veritez de nôtre Foi, que nous avons aujourd'hui dans toute l'Eglise; car ne voyons nous pas....

Nous estions si attentifs à nôtre sujet, que nous n'avions pas apperçû qu'un certain appelé Jolan, s'étoit approché tout doucement de nous pour entendre ce que nous disions; c'étoit un esprit farouche qui ne pouvoit être d'accord avec personne, & qui prenoit plaisir à contredire les veritez qui paroissent les plus assurées. Les dernières paroles de mon Voyageur qui donnoient tant de certitude à la verité de la Conception Immaculée de la sainte Vierge, qu'il la faisoit approcher de fort près des Articles de nôtre Foi, firent le même effet sur son esprit, que la Musique aux oreilles des Tygres, qui entrent en fureur si-tôt qu'ils entendent la douceur de cette harmonie. Sa bile s'échauffa si fort, que nous interrompant brusquement, il nous dit.

Je vous arrête Messieurs, & je prescris contre vous. Lisez les Saints Peres des premiers siècles, écoutez la voix de l'Antiquité qui vous doit être en veneration. Il est certain que depuis Jesus-Christ, jusques à l'an 1330. vous trouverez que la sainte Vierge est conçue en peché comme le reste des hommes. Ce fut en ce temps-là que Jean Scot commença par des raisonnemens ou suppositions chimeriques d'exempter la sainte Vierge du peché originel; mais cette opinion est fantastique & temeraire. Sixte quatrième Cordelier fit marcher de pas égal la nouvelle doctrine de son Scot, avec la tradition du saint Siège, que les Papes qui sont venus après ont ensevelie, & entr'autres Alexandre septième; Mais les Universitez méprisoient fort la constitution de Sixte quatrième. Ces prescriptions peuvent-elles pas bien arrêter la fureur de ceux qui soutiennent que la Conception de la sainte Vierge est Immaculée? Le Concile de Bâle s'est voulu mêler de décider ce point, & le proposa comme un Article de la Foi; mais il y a bien à redire à ce qu'il a fait. Celui de Trente autorise la constitution de Sixte IV. mais Calvin a pris sujet de blâmer ce Concile dans son Antidote. Et après tout cela, la Faculté de Paris, s'est avancée de faire un acte public dans une assemblée generale l'an 1576. au mois de Fevrier, par lequel elle déclare qu'elle tient de foi que la Conception de la Bien-heureuse Vierge est Immaculée, & oblige tous ceux qui voudront être reçus Docteurs dans cette Faculté, de la tenir comme eux;

Un esprit farouche se fâche quand il entend une verité qu'il n'aime pas.

Les rêveries d'un ennemi de la Conception Immaculée de la sainte Vierge.

où avoient-ils les yeux? Pour moi je trouve beaucoup à redire à leur conduite.

Il est vrai que nous fûmes d'abord étrangement surpris d'entendre cet homme qui s'érigeoit si hardiment en Censeur des Papes, des Conciles, des Docteurs, & de toute la Faculté de la Theologie de Paris, la plus celebre de toute la terre. Qui êtes-vous donc? lui demanda nôtre Voyageur, si étonné de ce qu'il venoit d'entendre, qu'il sembloit douter si ce n'étoit pas un spectre plutôt qu'un homme, ou quelque phantôme qui nous avoit apparu, & qui s'étoit produit là inopinément pour nous venir parler de la sorte. D'où venez-vous? qui vous envoie? quel esprit vous pousse, & quelle intention avez-vous, quand vous entreprenez de ravir à la Mere de Dieu l'honneur d'une tres-parfaite innocence que la pieté des fideles reconnoit & revere en elle? Quel interest avez-vous de la vouloir faire passer pour pecheresse? qu'elle injure vous a-t-elle fait, pour lui vouloir rendre cet outrage? & quelle indignation avez-vous conceüe contre-elle, de vouloir soutenir opiniâtement qu'elle a esté esclave du diable, avant qu'elle fût la Mere de Dieu? qu'elle a esté l'objet de sa colere, avant qu'elle le fût du plus parfait amour qu'il ait jamais porté à une pure creature?

Combien les sentimens des ennemis de la sainte Vierge sont indignes.

Quel profit vous en reviendra-t-il quand vous lui aurez ravi le plus beau fleuron de sa Couronne & de sa gloire? ce qu'elle a de plus cher, est sa parfaite innocence, & de n'avoir jamais dépleu à Dieu pour un seul moment; & quel profit faites-vous à l'Eglise ou aux ames particulieres, quand vous leur aurez persuadé que les ordures du peché auront profané le divin Sanctuaire, & que la sainteté infinie de Dieu ne l'a voulu honorer de sa preséence personnelle durant neuf mois, qu'après avoir permis que l'infamie du peché l'ait deshonorée durant quelque temps? à qui pensez-vous plaire? Est-ce à Dieu? prendra-t-il plaisir à voir mépriser sa Mere, lui qui l'a tant honorée par dessus toutes les pures creatures? Est-ce aux hommes? peuvent-ils estre satisfaits de voir rabaisser la Mere de Dieu qu'ils adorent? Est-ce aux Anges du Ciel? vous sçauront-ils bon gré de mettre leur Reine au rang des maudits de Dieu? Car estre un seul moment dans le peché, c'est estre maudit de Dieu en cet état-là. A qui donc plairez-vous? fera-ce aux bonnes ames de la terre? mais rien ne les peut contrister davantage, que de voir que l'on parle indignement de cette Vierge pour laquelle elles ont toutes une dévotion si particuliere: Enfin, je ne voi pas à qui vos sentimens pourront être bien agreables, si ce n'est, que je ne le veux pas dire, mais vous le jugez bien vous-même.

Ce qu'on dit contre l'honneur de la sainte Vierge ne peut plaire qu'à l'Enfer.

Ces paroles de nôtre Voyageur estoient une huile, mais il l'a jectoit sur le feu; aussi causa-t-il un bien plus grand embrasement; car cet homme parut tout en feu, & d'une voix aigre & toute enrouée, comme ont ceux qui ont coutume de crier sans cessé. J'en appelle, dit-il, de vôtre condamnation, & j'entreprends de vous faire condamner par tout, si vous soutenez que Marie n'a point eu de part au peché de nôtre premier Pere; car c'est une opinion nouvelle qui n'est née que dans la corruption de nos derniers temps. Tandis que l'Eglise s'est maintenüe dans la pureté de sa doctrine, cette imagination chimérique lui a esté inconnüe; on ne parloit point que la Conception de la Vierge fût Immaculée; mais on tenoit universellement qu'elle avoit contracté le peché originel comme tout le reste des hommes.

Un grand procez excite pour l'intérest de la sainte Vierge.

Ià dessus; voila un grand procez excité entr'eux; car mon charitable Guide que je veux nommer désormais mon Raphaël, puisque je ne sçai pas autrement son nom,

voyons le grand feu decet homme qui s'embraisoit ainsi pour desoler cét auguste Maison que la Sagesse divine s'étoit bâtie à elle-même, sentit de sa part son zèle s'animer pour sa juste défense. Allons, lui dit-il, je veux vous conduire devant tous les Tribunaux les plus justes & les plus incorruptibles, & le perdrez par tout, celui de l'Écriture Sainte, celui des Conciles, celui des Papes, celui des Saints Peres, celui de la raison: Vous allez recevoir par tout la sentence de vôtre condamnation.

ARTICLE TROISIEME.

Comment l'Écriture sainte appuye la croyance de la Concep. Immaculée de la Ste Vierge.

Demeurons d'accord que l'Écriture Sainte ne dit nulle part en termes exprés, ni que la sainte Vierge ait esté preservée, ni qu'elle ait esté souillée dans sa Conception par le peché originel: ainsi tous les témoignages qu'on peut tirer de l'Écriture ne concluront, que par des conséquences nécessaires, ou par l'explication que leur donnent les Saints Docteurs qui sont les Peres de l'Eglise.

Je prétends, dit Jolan, que l'Écriture dit en termes assez exprés que la sainte Vierge a esté concuë avec le peché originel, comme tout le reste des enfans d'Adam, quand elle met la règle generale qui ne souffre point d'exception, *In Adam omnes moriuntur*, tous meurent en Adam. Voila la règle generale qui n'excepte personne, il faut donc que la sainte Vierge qui est fille d'Adam, la subisse comme tous les autres.

1. Cor. 15.

Vous ne concluez pas bien, lui répondit mon Voyageur: car de cette règle generale il faut tirer une conséquence toute contraire: C'est la loi commune que tous les enfans d'Adam sont souillés dans leur conception par le peché de leur premier Pere; donc la sainte Vierge n'i est pas comprise: Pourquoi? parce que c'est le privilege de la Mere de Dieu de n'être soumise a quasi pas une des loix communes qui s'étendent à tous les enfans d'Adam. Par exemple, c'est la loi commune que toutes les femmes conçoivent leurs enfans par le concours d'un autre sexe: la Sainte Vierge en est exempte, & a conçu son Fils unique par l'operation du saint Esprit. C'est la loi commune que toutes les meres cessent d'être Vierges quand elles sont Meres: la sainte Vierge en est exempte; car elle est une Mere Vierge qui n'a rien perdu de son integrité virginal pour avoir produit le propre Fils de Dieu: au contraire, elle la perfectionnée. C'est la loi generale que toutes les Meres enfantent avec douleur. *In dolore paries*. La sainte Vierge est exempte de cette loi: car S. Thomas dit expressement qu'elle ne sentit aucune douleur, mais une tres-grande ioye quand elle enfanta son divin enfant. C'est la loi commune, que tous les enfans d'Adam soient suiets à quelque peché actuel, *Non est homo qui non peccet*: La sainte Vierge n'est point comprise dans cette loi; car c'est la croyance commune de l'Eglise & la décision du Concile de Trente qu'elle n'a jamais commis aucun peché actuel dans toute sa vie. C'est la loi commune, que les corps des hommes soient réduits en cendre après leur mort. *Pulvis es & in pulverem revertaris*: La sainte Vierge n'a pas subi cette loi rigoureuse: mais après être morte, à l'exemple de son Fils unique, & après que son corps eut demeuré trois iours dans le tombeau, elle ressuscita comme lui, & son Corps & son Ame furent ensemble receus en triomphe dans le Ciel le iour de son Assomption: c'est la croyance generale de toute l'Eglise?

Les regles generales de l'Écriture qui sont pour tous les pecheurs, ne regardent point la Mere de Dieu.

D. Thom. 2. p. 9. 35. c. 6 in pariu Virginiis nullas fuit dolor, sed maxima juscunditas. 3. Reg. 8. v. 46.

Combien voyez-vous de loix generales qui enveloppent tout le reste des en-

fans d'Adam, dont la sainte Vierge a esté exempte, sans que l'on puisse montrer des paroles expressees dans l'Ecriture sainte qui nous marquent cette exemption; & néanmoins il n'y a point de vrai Catholique qui ne fit conscience d'en douter: pourquoi donc lui accordez-vous tous ces privileges qui la dispensent de la loi commune? C'est repondit Jolan, que ce sont des apanages qui sont justement deus à la dignité incomparable de Mere de Dieu, & qu'il sembleroit trop indecent qu'elle fût soumise à toutes ces loix. C'est fort bien dit; mais ne voyez-vous pas qu'il n'a rien de plus convenable à la dignité d'une Mere de Dieu, qu'une tres-parfaite innocence, & qu'il y auroit sans comparaison plus d'indécence de dire que son Ame auroit esté corrompue par le peché, qui est une horreur infinie, que de dire que son Corps auroit esté mangé par les vers qui sont des creatures innocentes: plus d'indécence de dire qu'elle auroit esté conceuë dans la malediction du peché originel, que de dire qu'elle auroit conçu son Fils unique par la voye ordinaire des autres meres, qui est une chose innocente: Plus d'indécence de dire que son Ame sainte n'auroit pas toujours esté Vierge, par l'exemption de toute sorte de peché originel ou actuel, que de dire que son Corps ne seroit pas toujours demeuré Vierge, après, comme devant son enfantement. Confessez donc que s'il y a quelque loi generale, dont la dignité de Mere de Dieu l'ait dû exempter: ça esté principalement de celle du peché originel, qui souille univervellement tout le reste des enfans d'Adam.

Plusieurs loix
generales
dont la sainte
Vierge est
exempte, font
conclure
qu'elle l'a été
de celle du
peché origi-
nel.

Quand je vois dans l'Ecriture Sainte, la Reine Esther trembler de crainte, tomber en foiblesse, s'évanouir, & quasi mourir de frayeur, devant le thrône d'Assuerus, qui avoit prononcé un Arrest general de mort contre toute la Nation des Juifs, dont elle estoit fille: & que cette loi generale sembloit l'envelopper dans le malheur commun de tous les autres, le Roi qui l'aimoit, descendre de son thrône, la prendre entre ses bras pour la faire revenir de sa pâmoison, lui mettre son diadème sur la tête, & la flatter avec les paroles d'une pleine assurance: qu'avez-vous ma sœur? que craignez-vous ma bien aimée? n'apprehendez rien, vous ne mourrez point; car cette loi est bien faite pour tous les autres, mais non pas pour vous: *Non enim pro te, sed pro omnibus hac lex constituta est.* Je dis en moi-même, seroit-il possible qu'Assuerus eût plus de puissance ou plus de bonté pour exempter une Princesse qu'il aimoit, d'une loi generale, qui condamneroit tous les Juifs à la mort, que Jesus-Christ n'auroit pour exempter sa sainte Mere de la loi generale de tous les enfans d'Adam? Cela ne scauroit entrer dans ma tête: Il l'aime plus elle seule que tout le reste de ses creatures, il ne scauroit avoir de rigueur pour elle? il ne peut pas la regarder comme l'objet de sa colere dans sa Conception comme tout le reste des enfans d'Adam: *Non enim pro te, sed pro omnibus hac lex constituta est.*

Esth. 15. c. 13.

Si Assuerus
ex. 11. Esther
de la loi com-
mune, com-
bien plus Je-
sus Christ sa
Mere?

Tout cela ne me convainc pas, reprit Jolan avec plus de feu; car quand il seroit vrai qu'elle auroit esté dispensée de cette loi de rigueur, qui fait mourir generalement tous les enfans d'Adam au moment qu'ils commencent de vivre, & qui leur fait a tous un tombeau du sein de leur mere; quand j'accorderois que cette dispense estoit en effet assez convenable à la dignité de Mere de Dieu, je vous alleguerai une autre loi generale, dont vous n'oseriez l'avoir dispensée; C'est quand S. Paul, dit que Jesus-Ch. est mort pour tous, & que de là il conclud fort justement que donc tous étoient morts; & que le Christ est mort pour tous: afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux?

Raisonnement
de S. Paul
mal entendu.

Dires-vous que la Ste Vierge est exempte de cette loi? Jesus-Ch. n'est-il point mort pour elle? N'est elle point obligée à vivre uniquement pour lui? ne l'a-t-il point rachetée par son précieux Sang? Et pourquoi l'a-t-il rachetée sinon parce qu'elle étoit esclave du péché? pourquoi l'a-t-il sauvée en mourant pour elle, sinon parce qu'elle étoit perdue comme tout le reste des enfans d'Adam que me scautiez-vous dire à cela?

Je vous dirai, repliqua mon Raphaël, avec une force qui atterra l'autre, que jamais aucune pure creature n'a eu tant de part au benefice de la Passion & de la Mort de Jesus-Chr. comme la Ste Vierge, & que jamais aucune n'a esté rachetée si hautement & si noblement par son précieux Sang; que jamais aucune ne s'est reconnuë si obligée à vivre uniquement pour lui, & que jamais aussi aucune autre n'a été si absolument & si fidelement devoüée à son service. Mais si vous pensez conclure de là, que donc elle étoit morte par le péché, esclave du diable & perduë, vous vous abusez fort, car il faut conclure tout le contraire. Elle a eu plus de part aux graces de la redemption que toutes les autres; donc les graces ne l'ont pas seulement delivrée du péché, qui est une faveur qu'elles font à tous les autres, mais elles l'ont préservée du péché qui est beaucoup plus; que son Fils unique l'a rachetée plus noblement que toutes les autres: donc ce n'a pas esté seulement en la retirant de l'esclavage du diable comme toutes les autres, mais en la garantissant d'y tomber jamais pour un seul moment: Jesus-Ch. l'a sauvée d'une façon plus excellente que tout le reste des enfans d'Adam: donc ce n'a pas esté en souffrant qu'elle se perdît dans le naufrage general du monde où se vont perdre tous les autres, mais en faisant surnager cette Arche du salut au dessus des eaux du deluge; Autrement en quoi seroit-elle privilégiée au dessus du commun des hommes?

Vous dites quelque chose, confessa Jolan; on peut bien en quelque façon expliquer ce passage de l'Ecriture en sa faveur; Mais du moins j'ai cet avantage que vous ne m'en scauriez alleguer aucun, qui nous dise que la Conception soit Immaculée. Que dites-vous? vous n'avez donc pas lu ce qui est écrit dès le commencement de la Genese, quand Dieu dit à ce vieux Serpent qui avoit seduit nos majeurs ou plutôt au Demon déguisé sous la figure du Serpent: *Je ferai naistre des inimitiez mortelles entre la femme & toi, tu dresseras des embuches à son talon, & elle te brisera la teste.* J'avouë que ce passage ne dit pas clairement que la Ste Vierge a été préservée du péché originel dans la Conception, mais il le dit obscurément: & c'est ainsi que toutes les Escritures du vieux Testament, qui sont figuratives, enveloppent toutes les veritez du nouveau, qu'elles nous énoncent dans l'obscurité. A qui appartient-il de nous les dévoiler & nous les faire connoître clairement? C'est aux Docteurs & aux SS. Peres de l'Eglise qu'il s'en faut rapporter, pour en concevoir le vrai sens. S. Ambroise, S. Gregoire, S. Augustin, S. Epiphane, L'Abbé Rupert, & plusieurs autres, disent tous que cette femme est la Ste Vierge, que la tête du Serpent, qu'elle brise, est le péché originel qui entre le premier, comme la tête du Serpent est la premiere qui se fourre par tout où il va: voila le vrai sens, selon l'interpretation des SS. Peres, que le S. Esprit a pretendu voiler sous l'obscurité de ces paroles, & qu'il dit assez clairement que la Ste Vierge a triomphé du péché originel, & que sa Conception est Immaculée.

Si vous lisez le sacré Cantique, vous y trouverez ces paroles du S. Esprit: *Vous êtes toute belle ma bien aimée, & la tache n'est point en vous.* A qui sont-elles adressées? de qui parle-t-il? on ne peut pas dire que c'est de l'Eglise, qu'on appelle l'Epouse du S. Esprit: parce qu'elle a ses taches & ses pechez, pour lesquels elle presente tous les jours les larmes de sa Penitence à Dieu, & demande ses misericordes. Ce ne peut donc être que de la seule Ste Vierge, que le S. Esprit appelle sa bien aimée par excellence.

Mais

La sainte Vierge tire plus d'avantage de la redemption de Jesus-Ch. que tout le reste des enfans d'Adam, donc elle n'a point de part au péché.

Genes 3.

Quand Dieu dit au serpent que la femme lui briserait la teste, c'est que la sainte Vierge devoit être exempte du péché originel.

Epiph. lib. ad versus hær.

Cant. 4.

L'Ecriture dit assez clairement que la tache n'est pas en la Ste Vierge.

Mais comment diroit-il, qu'elle est toute belle & qu'elle n'a aucune tache, si elle avoit esté salie par le peché originel; car quand une fois ce feu infernal a brûlé une ame, la cicatrice en demeure à jamais, & il fera vray éternellement qu'elle a été en quelque instant ennemie de Dieu. O la confusion, ô la honte! C'est pour cela qu'un Auteur fort ancien, a dit que la Sainte Vierge ayroit plûtoſt choiſi de tomber dans l'enfer, que d'être engagée pour un ſeul moment dans le péché originel; & qu'elle aimeroit mieux être aneantie que de devenir l'ennemie de Dieu par quelque peché. Helas! que nous ſçavons peu l'horreur infinie que nous devons concevoir du moindre peché, quand nous le commettons ſi facilement!

Iudovius de Turre tract. de Concep. Virg.

Voulez-vous encore entendre parler l'Ecriture; liſez le Pſalme quatre-vingt-quatrième, vous y verrez ces paroles myſterieuſes, Seigneur, vous avez beny vôtre terre (cette terre vivante de laquelle vous avez été formé dans vôtre ſeconde generation, comme dit le Prophete Iſaïe) & vous avez écarté la captivité de Jacob. Voyez-vous bien qu'il ne dit pas qu'il l'a delivrée de la captivité, mais qu'il l'en a garantie?

Iſai. 53.

Liſez le chapitre 8. des Proverbes, d'où l'Egliſe a pris ces paroles, qu'elle applique à la Sainte Vierge. *Le Seigneur m'a poſſedée au commencement de ſes voyes, avant qu'il euſt encore rien fait au commencement.* Quand le Seigneur, c'eſt à dire Dieu le Createur, s'eſt mis en voye pour ſe communiquer au dehors de luy-même à ſes creatures, par laquelle a-t-il commencé, ſinon par la plus noble? laquelle avoit-il en veü toute la premiere, étant une Sageſſe infinie qui donne la preference à qui le merite? a-t-il regardé d'abord Jeſus-Chriſt comme le plus noble de ſes Ouvrages au dehors de luy, & puis la Sainte Vierge ſa Mere, comme la plus digne apres luy? Voila dequoy il s'eſt mis en poſſeſſion tout d'abord. Il n'y avoit pas encore ny Adam, ny Eve, ny peché originel. Car le premier Adam n'a été créé, que pour faire naître en ſon temps le ſecond Adam Jeſus-Chriſt, & la ſeconde Eve Marie ſa tres-Sainte Mere. Ils étoient déjà conçus l'un & l'autre, tous pleins d'innocence & de ſainteté dans les decrets éternels de Dieu; & ce qu'il a conçu dans l'éternité, il l'a exécuté au milieu des temps.

Proverb. 8.

Dieu a poſſedé la Sainte Vierge des le commencement de ſes voyes, & ne jamais elle n'a été eſclave du peché.

Vous me pourriez, interrompit Jolan, citer ainſi cent textes de l'Ecriture qui ne concluroient rien, parce qu'ils ne parlent pas clairement de la Sainte Vierge, & que vous ne les prenez pas dans le ſens literal, qui eſt celui qui donne la force & l'autorité aux articles de nôtre Foy. Il eſt vray, reprit le Voyageur, qu'on ne conclud pas efficacement par le ſens myſtique de la Sainte Ecriture; ſi nous ne ſommes aſſurez que c'eſt celui que le Saint Eſprit a prétendu nous faire entendre; car vous ſçavez bien qu'il ya des textes qui n'ont point de ſens literal, & qu'il les faut prendre neceſſairement dans le ſens myſtique pour les bien entendre. Par exemple, quand l'Evangile nous dit, *Si ton œil te ſcandalife arrache-le, & le jette bien loin de toy*; Nous ſçavons bien que le Saint Eſprit n'a pas eu deſſein qu'on arrache l'œil de ſon corps qui ſeroit le ſens literal, mais qu'il veut qu'on prenne ces paroles au ſens myſtique. Si quelqu'un conduit voſtre eſprit, comme l'œil conduit voſtre corps, & qu'il vous donne de mauvais conſeils, defaites-vous-en. Ainſi pluſieurs textes de l'Ecriture que l'Egliſe applique à la Sainte Vierge pour trouver ſa Conception Immaculée, ou ſa divine Maternité, ou quelqu'autre de ſes prerogatives, n'ont

Matth. 5. 29.

Pluſieurs textes de l'Ecriture n'ont point d'autre ſens literal que le ſens myſtique.

pas peut-être de sens littéral qui se puisse bien vérifier ; Mais ils sont vrais dans le sens mystique, les entendant de la Sainte Vierge ; & nous sçavons que c'est le vray sens que le saint Esprit a prétendu dans ces paroles quand elles nous sont ainsi expliquées par les saints Pères.

Je vois bien, dit Jolan, que je ne gagneray pas ma cause au Tribunal de l'Écriture Sainte ; j'en appelle à ce'uy des Conciles qui nous parleront plus clairement. Je le veux bien répondre l'autre, & je suis assuré que vous y serez condamné.

ARTICLE QUATRIÈME.

Ce que les Conciles prononcent en faveur de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge.

Ps. 110.

Avec quel respect il faut écouter & croire les Conciles.
Act. 15.

JE vous veux faire icy tout d'abord cette Profession de Foy du saint Roy Prophete. Je vous confesséray, Seigneur, de tout mon cœur dans le Concile des justes & dans leur Congregation. Il faut avoir un cœur docile pour recevoir avec respect la decision des Conciles, comme des Oracles qui nous sont prononcez du Ciel, puisque c'est le saint Esprit qui les assemble, qui les illumine, & qui nous parle par leurs bouches. Le premier Concile de l'Eglise qui fut tenu par les Apôtres, & qui doit servir de modele pour tous les autres, prononça ses decisions en cette forme. *Il a semblé bon au saint Esprit & à nous*, & le reste. Et tous les vrayz Conciles de l'Eglise doivent tenir le même langage ; il les faut donc écouter comme les organes du saint Esprit, avec un tres-profond respect, & se rendre de bonne foy à leurs sentimens ; N'est-ce pas avec cette disposition que vous voulez écouter parler les Conciles ?

Aucun Concile n'a décidé contre la Conception Immaculée.

Je le veux, répondit Jolan, mais je suis assuré qu'aucun ne decide ny comme article de Foy, ny comme une doctrine Catholique, que la Conception de la Vierge soit Immaculée ; mais quelqu'un a-t-il décidé qu'elle fût maculée, luy demanda le Voyageur ? Quelqu'un a-t-il jamais enseigné qu'elle ait contracté le peché originel comme le reste des enfans d'Adam ? vous qui me disiez tantost avec tant d'assurance que depuis Jesus-Christ jusques à l'an 1330. on trouvera qu'elle a été conçue en peché, me pouvez-vous alleguer un seul Concile dans lequel cela ait été ou décidé ou seulement proposé ? Je n'en sçay pas à la verité, confessait-il, mais en cela nous sommes égaux que les Conciles n'en ont rien déterminé de côté ny d'autre.

S. Hieros. Serm. de Assumpt.

Le Concile d'Ephese dit que la sainte Vierge est Immaculée.

Est-ce-là tout ce que vous sçavez, luy repliqua nôtre Voyageur ? ignorez vous de quelle façon tous les Conciles, soit generaux, soit nationaux, ont parlé de la sainte Vierge, depuis le premier Concile general d'Ephese, qui fut tenu en l'an quatre cens, qui l'appelle Immaculée, c'est à dire qui n'a jamais été souillée par aucune tache du peché, comme l'a interpreté l'ancien Sophronius cité par S. Hierôme ; *Ideo immaculata, quia in nullo corrupta* ; Il est vray qu'il ne dit pas expressement qu'elle soit Immaculée dans sa Conception ; mais quand il dit qu'elle n'a jamais été souillée par aucune tache, n'est-ce pas exclure aussi-bien celle du peché originel, comme celle du peché actuel ? apres cela.

Le quatrième Concile de Toledo, tenu l'an 634. ne reçut-il pas & n'approuva-t-il pas le Breviaire & le Messel que saint Ildore Archevêque de Seville avoit

réformez, dans lesquels la Fête & l'Office de la Conception sont marquez pour toute l'Octave, & par tout on la dit preservée du peché originel par un privilege qui est trop justement deu à la dignité de Mere de Dieu. Et l'autre Concile de Toledé que l'on compte pour l'onzième tenu l'an 675. où la doctrine de saint Ildephonse fut approuvée avec tant d'éloges, ne professe-t-il pas après cét illustre devot de la Sainte Vierge, qu'elle n'a jamais été atteinte par le peché originel? Il n'est donc pas vray qu'on n'a jamais dit depuis Jesus-Christ jusques à l'an 1330. qu'elle n'a pas été conceüe en peché.

Le Concile de Toledé 4. & 8. pour la Conception Immaculée de la Sainte Vierge.

Le sixieme Concile general tenu à Constantinople sous le Pape Agathon l'an 680. ne reçeut-il pas avec un applaudissement commun la Lettre du grand Sophronius Patriarche de Jerusalem, dans laquelle il nomme la sainte Vierge Immaculée, sainte de Corps & d'Ame, & libre de toute contagion du peché; tous les Peres de ce grand Concile auroient-ils pû approuver ces paroles, si on avoit crû dans l'Eglise qu'elle a été souillée dans sa Conception par le peché originel? ces paroles de Sophronius sont considerables, *Mariam fuisse liberam ab omni contagione peccati*. C'est dans cette belle epistre où il faisoit sa Confession de Foy qu'il dit en termes exprés, que Marie la Mere du Sauveur du monde a été libre de toute contagion du peché; où vous remarquerez qu'il ne dit pas seulement qu'elle a été exempte de la commission du peché, ce qui se pourroit entendre du peché actuel, mais de toute contagion du peché; ce qui marque l'originel qui se contracte par contagion.

Le Concile general de Constantinople l'an 60.

Le second Concile general de Nicée, assemblé l'an 787. & approuvé par le Pape Adrien, n'a-t-il pas parlé de la Sainte Vierge, comme parloit alors toute l'Eglise, quand il l'a nomme Tres-Sainte, Immaculée, irreprochable, & plus pure que toute la nature sensible & intellectuelle; c'est à dire plus pure que les Anges du Ciel, qui n'ont jamais été coupables du moindre peché actuel ny originel; & si le Concile s'est contenté de parler ainsi en general, sans dire en particulier qu'elle est Immaculée dans sa Conception, c'est qu'on ne mettoit pas cela en question durant ce temps là; & qu'on auroit crû une tres-grande irreverence de la soupçonner falie du moindre peché soit actuel ou origine'. Vous êtes donc bien loin de vôtre compte, quand vous dites que tous les siecles passez l'avoient crû conceüe en peché.

Le second Concile general de Nicée l'an 787.

Le Concile National d'Ossone, tenu en Angleterre l'an 1221. ordonna la Fête de la Conception de la sainte Vierge, qui étoit déjà celebrée dans l'Orient plusieurs siecles auparavant, comme je vous le diray tantost: auroit-il pû ordonner cette Fête, s'il n'avoit crû la Conception de la Sainte Vierge, Sainte & Immaculée? car tout le monde demeure d'accord qu'on ne fait point la Fête des pécheurs.

La Feste de la Conception celebrée.

Et le Concile general de Constance n'a-t'il pas approuvé les Revelations de Sainte Brigitte comme tres-veritables? or elles sont pleines de témoignages tres-formels que la Conception de la sainte Vierge est pure & Immaculée.

Le Concile de Constance a approuvé les Revelations de sainte Brigitte.

Cependant je voudrois araisonner icy quiconque fait profession d'avoir un esprit droit, & d'aller d'un cœur franc & sincere à ne chercher que la verité, & luy demander; la voyez-vous point assez clairement? pouvez-vous encore ignorer l'inclination de la sainte Eglise qui est gouvernée par le saint Esprit, quand vous voyez cette multitude de Conciles qui parlant d'elle de même façon dans toute la suite des siecles, la nomment toujours Immaculée, irreprochable en tout, plus

pure que les Anges ; Et enfin le dernier Concile general qui est canonique & receu, declare en termes si exprés que toute l'Eglise qu'il represente n'a pas intention de dire que la Sainte Vierge ait jamais été engagée dans le peché originel. Tous les Conciles conviennent dans cette croyance, sans qu'on en puisse alleguer un seul qui ait fait paroître d'autres sentimens. N'est-ce pas nous montrer la verité aussi clairement comme la lumiere du midy? Et qui est-ce qui la peut encore ignorer s'il ne ferme tout exprés les yeux pour ne la voir pas?

Mais je ne suis pas obligé de m'y rendre que l'Eglise n'ait prononcé. Quoy? vous me parlez comme un homme qui se defend contre la verité tout autant qu'il peut, & qui la voyant bien ne veut pas s'y rendre, s'il n'y est contraint par force. On vous sçaura grand gré de croire que la Conception de la Sainte Vierge est Immaculée, quand vous ne pourrez plus faire autrement, sans passer pour un Heretique. Je veux que l'Eglise ne vous force pas encore, mais elle vous convie doucement d'entrer dans ses sentimens, & de rendre avec elle cet honneur à la sainte Vierge, de croire que sa Conception est Immaculée. N'est-ce point bien assez à un enfant docile & obeïssant de sçavoir quelles sont les intentions de sa Mere? Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, comment le faut-il regarder dans les regles de l'Evangile; Ne craignez-vous point de passer devant Dieu pour un Infidele & un Publicain?

O Mere admirable! de quel œil different regardez-vous ceux qui honorent vôtre Conception comme Sainte & Immaculée, & ceux qui la deshonnorent en la croyant souillée par le peché originel? Ne direz-vous pas à ceux-cy, que vous ay-je fait, pour me vouloir charger de cet opprobre, qui est la honte de toute la nature humaine, moy qui en suis la gloire, & qui ay tant contribué à reparer ses ruines par mon Fils unique? Pourquoi voulez-vous croire que j'aye encouru la malediction de Dieu; moy que toutes les generations publient bienheureuse, & qui suis en effet benie entre toutes les femmes; puisque moy seule possède le suprême honneur d'avoir été predestinée dès l'éternité pour être la Mere de Dieu? Avez-vous point horreur de me regarder comme l'esclave du diable au moment que je suis entrée dans le monde? Pourquoi ne voulez-vous pas prendre les sentimens les plus pieux, & les plus convenables à la dignité d'une Mere de Dieu, sur tout quand vous voyez si clairement que ce sont ceux de toute l'Eglise? Voulez-vous point être d'accord avec elle? Voulez-vous donc vous en separer en suivant d'autres sentimens que les siens qui ne peuvent pas vous être inspirés par l'esprit de Dieu?

Mais enfin que pretendez-vous, quand vous auriez réussi à cette entreprise si opposée à la pieté? Est-ce d'abo'ir les honneurs que l'on rend aujourd'huy par tout à ma Conception Immaculée? & quand vous auriez obtenu que tout le monde me croiroit pecheresse, ennemie de Dieu, esclave du diable, & digne d'être privée à jamais de la vision de Dieu dès le premier point de ma vie; auriez-vous pas emporté une belle victoire dessus moy? espereriez-vous pas qu'elle vous mériteroit de belles couronnes dans l'éternité? vous attendriez-vous que Dieu vous les mettroit sur la tête pour reconnoissance de ce que vous auriez ainsi deshonorié sa propre Mere? pensez-vous pas qu'il vous en sçauroit bon gré? Et enfin sera-ce pas un grand motif pour moy de vous être en favorable durant le cours de vôtre vie, & à l'article de la mort quand vous m'aurez été si cruels?

Que dire à cela? vous voila donc Jolan, aussi mal-traité pour le moins par les Conciles, comme par l'Ecriture sainte. A qui donc aurez-vous recours pour vous de-

On est blâmable de ne la pas croire, quoy qu'il en soit pas un Article de Foy.

Les plaintes que la Sainte Vierge peut faire, de ceux qui ne croyent sa Conception Immaculée,

Quel avantage peuvent pretendre ceux qui la combattent?

fendre? J'en appelle au Tribunal des Saints Peres, & des Papes & des plus grands Docteurs de l'Eglise, je suis assuré qu'ils seront pour moy. Voyons.

ARTICLE CINQUIEME.

Avec quelle force les Saints Peres, les Papes, & tous les Docteurs les plus célèbres défendent la Conception immaculée de la sainte Vierge.

QUI en voulez-vous croire? allons le plus près que nous pourrons de la source de toutes nos vérités Chrétiennes, qui est Jesus-Christ, l'eau est toujours plus pure proche de sa source, & la vérité Chrétienne est toujours plus assurée, quand nous la tirons des premiers Chrétiens, des Apôtres, & des plus anciens Peres de l'Eglise, d'autant qu'on peut moins soupçonner qu'elle soit corrompue.

1. Nous avons les Liturgies, c'est-à-dire, les Messes de Saint Jacques & de S. Marc l'Evangeliste, qui sont marquées au commencement de la Bibliothéque des Peres. Le premier appelle la sainte Vierge *tres-Sainte, tres-glorieuse, immaculée, sans reproche en toute manière*; l'autre la nomme aussi *tres-Sainte, immaculée & benite, toujours Vierge Marie Mere de Dieu*. Luy donneroient-ils ce glorieux titre d'immaculée, s'ils avoient crû que la Conception eût été maculée par le péché originel?

Les Liturgies des Apôtres appellent la sainte Vierge immaculée.

2. Mais cela n'est pas rapporté dans l'Ecriture Sainte, répondit Jolan, Je l'avoué; c'est Abdias un Historien tres-ancien, & contemporain des Apôtres, qui le rapporte au Livre quatrième de son Histoire; qu'en voulez-vous conclure? sinon que la chose n'est pas à la vérité un Article de Foy, parce que l'Ecriture Sainte ne le dit pas; mais il faut pourtant confesser qu'elle est tres-véritable, parce qu'après l'Ecriture Sainte, nous n'avons rien de plus assuré que le témoignage des Historiens, lesquels étant contemporains des Apôtres, ont pû apprendre de leur propre bouche les vérités qu'ils ont écrites dans leurs Histories.

3. Cette vérité est passée des Apôtres aux Saints qui ont été voisins de leur temps. Saint Hyppolite Evêque & Martyr, qui vivoit l'an 220. dans cette belle & célèbre Oraison qu'il a faite de la confirmation du monde, nomme comme eux la sainte Vierge, sainte & immaculée. Origenes qui n'étoit pas fort éloigné de ce temps-là, la nomme comme luy *Sainte & immaculée Mere du Saint immaculé*. Ne semble-t'il pas faire un parallele entre la pureté du Fils & celle de la Mere, pour nous éloigner la pensée de concevoir jamais aucun péché dans l'un ni dans l'autre? Est-ce trop peu de ces deux témoins pour vous prouver que c'étoit la croyance du troisième siècle? Ecoutez le grand Evêque de Neocésarée saint Grégoire, il vous dira qu'un Ange qui n'a point de corps fut envoyé à une Vierge pure & immaculée. Celui qui ne fut jamais compable de péché fut envoyé vers celle qui est sans tache & sans corruption du péché. Ecoutez encore le grand Archevêque de Carthage saint Cyprien, il vous dira que la Sainte Vierge convenoit avec le reste des mortels en la nature & non pas en la coupe. Pouvoit-il dire plus clairement que la sainte Vierge n'a pas contracté le péché originel comme le reste des hommes, & n'avez vous point honte d'avoir osé dire que cette doctrine a été inconnue dans l'Eglise depuis Jesus-Christ jusques en l'an 1330?

L'autorité des plus anciens Ecrivains qui rapportent les sentimens des Apôtres

Cyprien. serm. mon. de Nativité. Christ.

4. Dans le siècle suivant, qui est le quatrième, la Conception de la sainte Vierge a été soutenue par un plus grand nombre de saints Docteurs encore plus illustres. Saint Epiphane Evêque de Salamine, qui vivoit l'an 370. *Vous êtes pleines*

CONFERENCE IV.

La doctrine
des SS. Peres
touchant la
Conception
Immaculée
de la Sainte
Vierge.

de grace, ô bien-heureuse Vierge, & après Dieu, vous surpassez toutes les créatures; dès voire entrée au monde, vous êtes plus belle que les Chérubins & les Séraphins. Surpasseroit-elle ces nobles Intelligences, qui n'ont jamais été un seul instant dans le péché, si dans le moment de sa Conception elle avoit été infectée par le péché originel? Saint Ambroise qui vivoit dans le même temps, dit ces belles paroles qui sont couchées dans l'Office de la Conception, *Voici une Vierge en laquelle ne s'est trouvé ni le nœud du péché originel, ni l'écorce du péché actuel.* Saint Jérôme leur contemporain, exposant le Psaume 77. dit que la sainte Vierge est une nue. qui ne fut jamais en ténèbres, mais toujours en lumière, c'est-à-dire, jamais en péché, mais toujours en grace, c'est ainsi que ces grandes lumières du quatrième siècle ont préconisé la Conception Immaculée de la Sainte Vierge; & puis dites encore qu'on ne la croyoit pas de leur temps.

Aug. lib. de
natura &
gratia. c. 16.

5. Si vous passez au cinquième siècle, vous trouverez dès le commencement le grand S. Augustin cet Aigle des Docteurs de l'Eglise, écoutez-le disputant contre l'hérétique Pélagius, ennemi de la grace de Jesus-Christ, & qui nioit le péché originel: Il luy prouve efficacement que tous les enfans d'Adam en sont infectez au point de leur conception, mais il en excepte en termes exprés la tres-sainte Vierge, à cause de l'honneur qu'elle a eu d'être la Mere de Dieu; *Excepta Sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, cum de peccatis agitur, volo habere questionem.* Ailleurs disputant contre Julien il établit cette maxime fondamentale. *N'avoir point la foiblesse de tomber dans le péché actuel, pas même le moindre veniel, est une preuve évidente d'une ame qui n'a jamais été blâsée par le péché originel.* Or c'est une doctrine Catholique enseignée par les Apôtres, & définie comme tres-certaine par le Concile de Trente, que la Sainte Vierge n'est jamais tombée dans le moindre péché actuel, donc il est assuré qu'elle n'a point été tachée de l'originel. Voyez-vous donc la Conception immaculée de la sainte Vierge soutenuë par cet Aigle des Docteurs, & que non seulement il l'appuye de son autorité, mais qu'il la prouve encore par raison.

Aug. lib. 5.
contra Ju-
lian. c. 15.

Saint Maxime

Saint Maxime Archevêque de Turin, dans le même cinquième siècle parlant de la sainte Vierge. *C'est celle-ci qui a été la Couche de Dieu admirable, le Temple céleste, le Tabernacle de la gloire, & qui convenablement & décentement n'a été souillée d'aucune tache du péché originel:* Sçavoir si deux témoins d'une si grande autorité ne fussent pas pour prouver que c'étoit la croyance du cinquième siècle. C'est pour cela que j'obmets les autres témoins qui sont en grand nombre.

Saint Ful-
gence.
S. Eloy.

6. Si je veux sçavoir quelle a été la foy du sixième, deux saints Evêques se produisent du milieu, & comme du cœur de ce siècle, pour nous dire ce qu'il avoit à cœur. Saint Fulgence Evêque de Ruspe, & saint Eloy Evêque de Noyon, environ l'an 545. ces deux grandes lumières qui ont éclaté par dessus les autres, n'ont des éloges que pour la parfaite innocence de la sainte Vierge, & pour son exemption de toute sorte de péché.

Saint Ilde-
phonse

7. Passez au septième, vous rencontrerez saint Ildephonse, ce grand Archevêque de Tolède, tout dévoué après Dieu à l'honneur de la sainte Vierge, qui le traitoit aussi comme son favori particulier: Ecoutez comme il parle d'elle. *Il est constant que celle-là a été exempte de tous péchés, par laquelle non seulement la malédiction d'Eve a été ôtée, mais la bénédiction a été donnée à tous.* Et maintenant que nous célébrons la fête de sa Nativité, il est assuré qu'elle n'a point contracté le péché originel au ventre de sa mere, où elle étoit sainte, *Constat eam ab omni*

originali peccato immunem fuisse. Cela passoit donc pour constant dans ce temps-là, il n'est donc pas vray qu'on ignoroit alors cette vérité.

8. Avancez dans le huitième siècle jusqu'en l'an 731. vous y verrez les sentimens de saint Jean Damascène, lequel outre qu'il a dressé le Ménologe des Grecs, dans lequel il marque la fête de la Conception Immaculée de la sainte Vierge, il a composé une Oraison fort éloquente sur sa mort, où parlant de son entrée au monde par sa bien-heureuse mère sainte Anne qui signifie la grace, il dit que *la nature ceda à la grace, & demeura toute tremblante, n'osant s'avancer, mais elle attendit un peu, tant que la grace eût produit son effet dans la Conception de M A R I E.* N'est-ce pas vous dire assez clairement que l'Âme & le Corps de la sainte Vierge furent sanctifiés & unis à Dieu par la grace, avant qu'ils fussent unis ensemble par la nature, & qu'ainsi sa Conception a été tres-immaculée ?

Saint Jean
Damascène.

9. Le neuvième siècle ne nous produit pas beaucoup d'Auteurs assez célèbres pour mériter d'être cités & mis au rang de ces illustres qui avoient paru dans les autres ; il est à croire qu'ils se sont contentés de vivre simplement dans la croyance de ceux qui les avoient précédés. Néanmoins nous avons le pieux & sage Auteur qui s'est fait nommer Idiota, plusieurs croient qu'il vivoit sur la fin de ce neuvième siècle, & que nous ayant caché son nom, il n'a pu cacher son humilité, ni ses divines lumières, ni sa sainteté. Il parle à la sainte Vierge en ces termes. *Vous êtes toute belle, ô Marie, & il n'y a point de tache en vous, Vous êtes toute belle en votre Conception, n'ayant été créée que pour être le Temple de Dieu ; & un peu après, Vous êtes toute belle, ô Vierge tres-glorieuse, & la tache du péché, soit mortel, soit véniel, soit originel, n'a jamais infecté votre ame.*

Idiota.

10. Mais dans le dixième S. Fulbert Evêque de Chartres, éclate comme une grande lumière de l'Eglise, & recommence à parler de la sainte Vierge comme on avoit fait dans les autres siècles. *O Marie ! vous êtes une élue insigne entre toutes les filles, vous qui avez toujours été immaculée dès le commencement de votre création, à cause que vous deviez enfanter le Createur de toute sainteté.*

S. Fulbert.

11. Grand nombre d'autres l'ont suivi dans l'onzième siècle ; le grand Cardinal Saint Pierre Damien, Saint Anselme Archevêque de Cantorbéri, Yves Evêque de Chartres, Saint Bruno Patriarche & Fondateur du saint & célèbre Ordre des Pères Chartreux, qui tous ont rendu un témoignage fort authentique à la Conception immaculée de la sainte Vierge. Saint Pierre Damien au Sermon de l'Assomption. *La chair que la Vierge a prise en Adam, n'a pas contracté les taches d'Adam.* Saint Anselme a fait des Traitez & des Sermons entiers de la Conception immaculée de la Sainte Vierge, ou entre autres choses, il luy dit, *Je ne crois point que vous ayez été délaissée comme les autres en votre Conception, mais je crois que vous avez été exempte de toute sorte de péché par une vertu de Dieu toute singulière.* Yves de Chartres, *Que le Catholique se réjouisse, & que l'Hérétique soit confondu ; Dieu a effacé en Marie toute tache de péché tant originel comme actuel ; ainsi prenant la chair de sa Chair, il l'a créée dans une pureté toute divine.* Enfin Saint Bruno dans un Sermon de la Nativité de la sainte Vierge, faisant une antithèse entre elle & la première femme. *La mort est venue par Eve, & la vie a esté rendue par Marie. Celle-là a esté vaincue par le Diable ; celle-ci l'a tué & vaincu, elle n'a donc pas esté un moment son esclave par le péché originel ; Que dites-vous à tous ces gens-la, Jolan ? si vous les eussiez consul-*

S. Pierre
Damien.

Saint An-
selme.

Yves de
Chartres.

S. Bruno.

tez, ils ne vous eussent pas conseillé de dire, que depuis Jesus-Christ jusques en 1330. on n'avoit point parlé de la Conception immaculée de la sainte Vierge : car bien au contraire ils vous eussent appris qu'on n'a cessé d'en parler durant tous les siècles.

12. Ecoutez le douzième siècle, il vous fournira encore une foule de témoins illustres. L'Abbé Rupert qui vivoit en l'an 1120. Hugues de S. Victor, & Richard de S. Victor qui vivoient en l'an 1130. Le Maître des Sentences Pierre Lombard qui vi voit en l'an 1140. Pierre de Blois qui fleurissoit en l'an 1180. & tant d'autres leurs contemporains. L'Abbé Rupert sur les Cantiques, *En la presence de l'amour de la Sainte Vierge, aucun peché, ni celui-ci, ni celui là, c'est à dire, ni l'originel, ni l'actuel, n'a pu subsister, & pour ce sujet le Serpent a mordu le talon de la Servante, c'est à dire, d'Eve, mais non pas de vous, ô fille du Prince, &c.* Hugues de Saint Victor dit que le premier privilège de la sainte Vierge, est, qu'elle a été conçue sans tache, *Et qu'elle s'est trouvée exempte dans sa Conception de ce regret du Prophete j'ay esté conçu en iniquité, & ma mere m'a conçu en peché.* Richard de saint Victor sur les Cantiques écrit que toutes les Etoiles c'est à dire, les Saints, sont obscurcies par les ténèbres de la coulpe de la nature humaine; mais que la Sainte Vierge est toute belle, parce qu'elle a été toute éclairée & purifiée par le Soleil de justice; en sorte qu'elle n'a eu aucune tache, ni aucune ombre de péché. Le Maître des Sentences s'appuye sur le témoignage de saint Augustin, que vous avez déjà entendu, pour conclure avec luy, que quand il est question de péché, il ne faut jamais entendre parler de la sainte Vierge: Et Pierre de Blois dit fortement: *Qu'elle n'a point senti cette fâcheuse pente qui nous porte au peché actuel, parce qu'elle n'avoit point esté blessée par l'originel.* Après tant de voix qui publient la gloire de sa Conception immaculée, direz-vous encore qu'on l'ignoroit dans le douzième siècle?

Demeurons-en là, si vous me croyez, interrompit fièrement Jolan: car si vous pensiez avancer plus loin dans les siècles suivans, je vous avertis comme votre ami, qu'il vous en prendra mal, & que vous allez recontrer des gens de grande autorité & de grande force, avec lesquels vous ferez mal vos affaires. Vous trouverez un saint Bernard, un saint Thomas, un saint Bonaventure, un saint Albert le Grand, & encore bien d'autres, qui ont tant de crédit, que tout le monde les croit comme des Oracles: Et tous ces gens-là disent clairement, que la sainte Vierge a été conçue en péché originel comme tout le reste des hommes. Nous les allons consulter, répondit nôtre Voyageur, & nous sçaurons leurs sentimens.

ARTICLE SIXIÈME.

Les sentimens de saint Bernard, de saint Thomas, de saint Bonaventure, de saint Albert le Grand, & de plusieurs autres contemporains ou posterieurs touchant la Conception immaculée de la sainte Vierge.

QUAND il seroit vray que tous ces grands Docteurs auroient commencé d'enseigner que la sainte Vierge a été conçue en péché originel comme le reste des hommes, quel avantage en pourriez-vous tirer, sinon, que vous auriez une opinion nouvelle, qui ne s'accorde pas avec le sentiment de tous les

Les siècles passez dont vous avez entendu la voix ; & au lieu de dire que depuis Jesus-Christ jusques au quatorz éme siècle , on ne parloit point de la Conception immaculée de la sainte Vierge, il faut dire tout le contraire , que depuis les Apôtres , de siècle en siècle , on a toujours publié , prêché , écrit & enseigné l'innocence parfaite de la sainte Vierge, & son exemption de toute sorte de péché actuel & originel : & que ce n'est que vers les derniers siècles qu'on a commencé à soutenir qu'elle a été conçue en péché.

Mais encore , pourquoy veut-on faire cette injure à tous ces grands Docteurs qui ont été les lumières de leur siècle & des suivans ? Pourquoy imputer à de si grands hommes , si sçavans , si saints , si devots à la sainte Vierge , qu'ils ayent eü des sentimens si indignes de la dignité de Mere de Dieu , de croire qu'elle a été esclave du Diable , l'objet de l'ire de Dieu , & salie dans sa Conception par le péché originel ? Est-on bien assuré que ce fût leur vray sentiment ? Que je vous fasse là-dessus deux ou trois demandes , & répondez-moy juste.

L'injure qu'on fait à quelques SS. Peres des derniers siècles.

N'est-il pas vray que selon la maxime du Droit , *Testis varius , testis nullus* ? on ne peut faire aucun fond sur la déposition d'un témoin , de quelque qualité qu'il soit , quand il dit pour & contre : parce que l'on n'a pas plus de raison de le croire , quand il dit l'un , que quand il dit l'autre ; & que montrant par là , ou qu'il n'est pas assuré de la vérité , ou qu'il l'a déguise , on ne peut rien tirer de bien certain de son témoignage : Que tiennent tous les Docteurs que vous alleguez touchant la Conception de la sainte Vierge ? Vous dites qu'ils enseignent qu'elle a été conçue en péché comme tout le reste des hommes , parce que vous trouvez quelques passages dans leurs écrits , qui montrent qu'ils sont de ce côté-là ; & moy je dis qu'ils soutiennent qu'elle est conçue sans péché , & que sa Conception est pure & immaculée , parce que je trouve qu'ils le disent ailleurs en termes exprés ; si vous avez raison de les croire quand ils disent l'un , j'ay aussi raison de les croire quand ils disent l'autre. Vous dites qu'ils sont de votre opinion , & moy je dis qu'ils sont de la mienne ; lequel a gagné ? Aucun de nous deux n'a gagné , parce qu'aucun de nous deux n'a perdu ; si nous n'avons pas d'autre témoignage que celui de ces Peres , lesquels disent également pour & contre , on ne peut rien conclure d'assuré de leur témoignage.

Quand les SS. Peres disent pour & contre en divers endroits sur la même chose , que faut-il faire ?

Je ne crois pas , reprit Jolan , que saint Bernard ait jamais balancé là-dessus , il a toujours tenu fermement que la Ste Vierge a été conçue en péché , témoin l'Epître 174. qu'il écrit au Clergé de Lyon , où il les reprend avec beaucoup de zèle , de ce qu'ils soutenoient qu'elle avoit été conçue sans péché. Je pourrois répondre que saint Bernard ne les a pas tant repris ni blâmés de ce qu'ils croyoient la Conception immaculée de la sainte Vierge , comme de ce qu'ils s'étoient avancés d'en instituer la Fête de leur propre autorité , sans attendre celle de l'Eglise Romaine , dont ils devoient suivre & non pas devancer les ordres. Mais j'aime mieux vous accorder que saint Bernard en ce lieu-là , & en quelques autres a parlé contre la Conception de la sainte Vierge. Accordez-moy ce que vous ne sçauriez desavouer , parce qu'il est trop manifeste , que le même saint Bernard a parlé clairement & tres-fortement pour la Conception immaculée , comme au Sermon quatriéme sur les Cantiques , où il dit en termes exprés , parlant à la sainte Vierge ; *Vous avez esté innocente de toute sorte de peché originel & actuel , & il n'y a que vous seule ainsi* ; & dans l'Epître même 174. que vous alleguez ; vous trouverez qu'il dit , *Dieu me garde de croire qu'elle*

S. Bernar. in Cant. innocens fuisti ex originalibus & actualibus peccatis. nemo ita praver te.

ait jamais esté salie par aucune tache du peché. Le voila donc qu'il dit pour & contre; quand le croirons-nous? Est-ce quand il dit pour vous? Est-ce quand il dit pour moy? Demeurons d'accord que nous ne pouvons pas conclure autre chose de ses paroles, sinon qu'il a vacillé sur cette croyance: il attendoit la détermination de l'Eglise Romaine, comme il dit luy-même dans cette Epître: je soumetts tout ce que je dis au jugement de la sainte Eglise Romaine, laquelle si elle n'approuve pas mon sentiment, je suis tout prest de le changer. Qui doute que s'il vivoit à present, & qu'il vît comme toute l'Eglise entre toujours davantage dans les sentimens d'honorer la Conception immaculée de la sainte Vierge, il ne se rangeât de tout son cœur de ce parti-là.

S. Bernard a vacillé sur la croyance de la Conception de la sainte Vierge, disant tantôt pour & tantôt contre.

Du moins, insista Jolan, Saint Thomas & Saint Bonaventure, qui sont les deux Oracles de la Théologie Scholastique, ne laissent aucun doute qu'ils n'ayent crû la sainte Vierge conçue en péché comme tout le reste des enfans d'Adam; & moy je dis qu'ils ne nous ont laissé autre chose qu'un doute de sçavoir, quel est leur vray sentiment, parce qu'ils ont parlé comme saint Bernard, pour & contre; quand je lis dans la somme de saint Thomas; qu'il est vray que la sainte Vierge a contracté le peché originel, mais qu'elle en a esté delivree avant que de naître, je dis, assurément il parle contre la Conception immaculée de la sainte Vierge; & puis quand je lis ce qu'il écrit dans son Opuscule quatrième, où il expose l'*Ave Maria*. *Marie a esté tres pure quant à la tache, parce qu'elle n'a encouru ni peché originel, ni moral, ni veniel*, je dis, assurément il parle pour la Conception immaculée de la sainte Vierge; il dit donc pour & contre. Mais quand est-ce qu'il a dit vray? Est-ce quand il la défend? Est-ce quand il la combat? Il y a égale raison de côté & d'autre: on n'en peut donc rien conclure d'assuré. Il cherchoit la vérité, & n'étoit pas assuré de l'avoir trouvée, ne croyez-vous pas qu'il l'eût reçue avec grande soumission, s'il eût vû la détermination de la sainte Eglise, & que s'il vivoit aujourd'hui, il suivroit de grand cœur le sentiment presque universel qui va à honorer la Conception immaculée de la sainte Vierge?

D. Thom. 3. p. 9. 27. art. 2. ad 2. S. Thomas dit pour & contre sur la Conception immaculée de la sainte Vierge.

Et pour ce qui touche saint Bonaventure, s'il a quelquefois fait paroître des sentimens contraires à la Conception immaculée de la sainte Vierge, il est certain qu'il l'a autrefois défendue d'une façon si claire & si forte qu'on n'en peut pas douter. Comme au Sermon second qu'il a fait des éloges de cette Mère admirable; il dit qu'elle a été pleine d'une grace prévenante en sa sanctification, c'est à dire, d'une grace qui l'a préservée du péché originel, *Gratia scilicet preservativa contra fœditatem originalis culpæ*. Pourroit-il nous rien dire de plus exprés, pour nous faire voir qu'il croyoit la Conception immaculée? Si donc on trouve qu'il dit le contraire dans quelqu'endroit de ses écrits, c'est un témoin qui dit pour & contre. Si vous le croyez quand il dit contre, je le crois encore mieux quand il dit pour, parce qu'il est plus convenable à la dignité de Mere de Dieu, & que S. Bonaventure ayant été si particulièrement attaché à tout ce qui regardoit son plus grand honneur, je ne puis pas douter qu'il n'ait plutôt panché de ce côté-là.

S. Bonaventure a dit pour & contre touchant la Conception de la sainte Vierge.

Ne me conseillez donc plus, Jolan, d'en demeurer là, de peur que si je m'avancois jusques à joindre les plus célèbres Docteurs des derniers siècles, je ne trouvasse pas mon compte avec eux. Je veux bien vous mener plus loin, où vous découvrirez un grand concours de lumières, qui vous feront voir que vôtre cause est aujourd'hui en fort mauvais ordre. Vous souvient-il de la victoire que Gé-

déon remporta contre les Madianites par le beau stratagème qui luy fut inspiré de Dieu ? Licentiez toute vôtre armée ; ne retenez que trois cens hommes , c'est assez pour défaire la multitude innombrable de vos ennemis ; encore je ne veux pas qu'ils ayent d'autres armes qu'une trompette dans l'une des mains , & dans l'autre une cruche de terre dans laquelle chacun cachera une lampe allumée, allez hardiment en cet équipage , environnez de toutes parts le camp des Madianites qui est étendu dans la vallée comme le sable de la mer , & les surprenant dans les ténèbres de la nuit , que chacun embouche sa trompette , qu'il casse sa cruche , & qu'il produise sa lumière ; criez tous fortement vers le Ciel , *l'épée du Seigneur , & l'épée de Gedeon*. Quand ils entendront tout d'un coup le bruit de tant de voix confuses , quand ils verront éclater à leurs yeux cette armée de lumières , ils croiront que toute la milice du Ciel est descendue pour combattre , & que le Dieu des armées triomphe déjà de leur multitude : les uns mourront de frayeur : les autres s'enfuiront en desordre : les plus résolus mettront l'épée à la main & tueront leurs freres , & tandis qu'ils feront un carnage horrible les uns des autres , vous remporterez sans tremper vos mains dans le sang , une pleine victoire par la lumière & par les trompettes.

Je licentie si vous voulez toute l'armée innombrable des forts qui ont combattu pour la Conception immaculée de la sainte Vierge depuis le premier siècle : je ne retiens que trois cens hommes , je veux dire trois cens ans , qui font les trois derniers siècles , ne semble-t-il pas que Dieu les a armez tout exprés de voix & de lumière , de science , de zèle & de piété , pour faire éclater hautement , je dirois mieux , pour faire triompher glorieusement la verité de la Conception immaculée de la sainte Vierge ? Car après avoir fait des progres un peu plus lents dans les siècles qui ont précédé , ç'a été principalement dans les derniers qu'elle a commencé de regner plus absolument dans toute l'Eglise.

Il ne faut plus maintenant produire par nombre ceux qui la défendent . c'est par légions & par armées toutes entières : vous voyez des Royaumes , des Universitez , des Ordres Religieux , des Eglises innombrables depuis la Romaine qui est la première jusques à celles qui sont éloignées aux extrémités de la terre , tout cela crie tout d'une voix , non plus l'épée du Seigneur & l'épée de Gédéon , mais la pureté incomparable de Marie , qui n'a jamais été salie par la tache d'aucun péché ni mortel , ni véniel , ni originel. La Conception immaculée de la sainte Vierge , où la Conception immaculée de la tres-sainte Vierge Marie la Mere de Dieu : les trompettes la font resonner , on en chante l'Office dans les Eglises , on en célèbre la sainte Messe , on la prêche dans les Chaires , on en garde la Fête suivie d'une Octave comme d'une des plus solennelles de toute l'Eglise , & si quelqu'un conserve encore dans son cœur quelque sentiment contraire , il faut qu'il le cache comme ces laideurs qui sont honteuses de se produire à la lumière : car personne n'oseroit plus ni le publier , ni le soutenir même en particulier , après les défenses si expresses qui en ont esté faites par les Souverains Pontifes.

Que vous semble de cela , Jolan ? Voulez-vous que je vous marque ici les noms de toutes les Universitez de France , d'Espagne , d'Allemagne , d'Italie , la fameuse Université de Sorbone , celle de Tolose , de Cologne , de Mayence , de Valence , de Vienne , d'Osione , de Salamanque , d'Alcala , de Palerme : de Messine , il faudroit quasi conter toutes celles de l'Eglise Catholique , qui se sont obligées de soutenir toujours la verité de la Conception immaculée de la sainte Vierge ?

Judicium 7.

La victoire miraculeuse de Gédéon , belle figure de celle de la sainte Vierge.

Les trois derniers cens ans sont comme les trois cens soldats de Gédéon.

La Conception immaculée est préconisée par la voix publique.

Toutes les Universitez défendent la verité de la Conception Immaculée

Les Papes
& les Do-
cteurs la
soutiennent

Voulez-vous que je fasse une grande liste de tous les Docteurs qui l'ont enseignée de vive voix & confirmée par écrit ? Vous nommeray-je tous les Ordres Religieux qui en ont fait des Decrets , pour y obliger tous leurs Religieux dans les chapitres généraux ? Voulez-vous sçavoir le nombre des Confréries érigées par tout, & la quantité des Indulgences accordées par les Papes pour favoriser & pour augmenter la devotion des fideles vers la Conception immaculée de la sainte Vierge ? Non , dit-il , j'ay vû tout cela avec assez de chagrin dans le Livre que le Père Baltazar de Riez Capucin a composé de l'éminent privilège de Marie en son immaculée Conception ; je ne sçay pas où cet homme a été chercher tout ce qu'il y met , il est vray que cette foule de témoins accableroit un esprit qui s'y arrêteroît , mais je les refuse , parce qu'ils me font tous suspects , & j'en appelle enfin au tribunal de la bonne raison , c'est là que je me promets bien que je vas gagner ma cause : Voyons s'il sera vray.

ARTICLE SEPTIEME.

La bonne raison veut que nous croyons fermement l'immaculée Conception de la Sainte Vierge.

Objections
contre la
Conception
immaculée
de la sainte
Vierge

QUELLE raison y a-t'il , commença Jolan avec un grand feu , de faire marcher la sainte Vierge d'égal avec Jesus-Christ ? Si elle n'a j .mais été coupable d'aucun péché non plus que luy , elle est donc aussi innocente que luy . N'est-ce pas faire injure au Fils en voulant honorer la Mere ? Quelle raison de dire qu'elle n'a point de part au grand bénéfice de la rédemption du Sauveur du monde ? car si elle n'a point été perdue , elle n'a point été rachetée . Sera-t'elle seule qui n'aura point cette obligation à son Fils unique ? Qui ne voit que c'est faire injure au Fils & à la Mère tout ensemble ? Quelle raison de l'exempter de la loy , qui est si claire & si générale dans l'Ecriture , que tous les enfans d'Adam sont enveloppez dans sa faute ? Pourquoi l'excepter elle seule , puisqu'elle est fille d'Adam , descendue de luy par la voye ordinaire comme tous les autres , ne se trouvant pas un texte dans l'Ecriture qui luy accorde un privilège pour l'exempter de cette loy ? c'est se former sous pretexte de devotion , des chimères qu'un bon esprit ne sçau-roit souffrir . Mais quelle raison de se mettre en tête une opinion qui paroît tout visiblement impossible ? car je vous demande , a-t'elle pû être justifiée avant qu'elle fût formée ? cela est impossible : car quand Dieu donne sa grace , il la donne à quelqu'un qui est : or dès le premier instant qu'elle est , elle est fille d'Adam , & par conséquent criminelle , penser autrement est une pure imagination .

Il disoit cela avec tant d'assurance , qu'on voyoit bien qu'il estimoit toutes ses raisons invincibles , mais nôtre sage & pieux Voyageur les reprit toutes l'une après l'autre , & nous fit voir qu'elles étoient si foibles , qu'elles ne méritoient aucune considération ; puis il en ajouta de si fortes pour appuyer la vérité de la Conception immaculée de la sainte Vierge , que nous en demeurâmes tous fort persuadés .

J'avoüe , luy dit-il , que ce seroit un grand blasphème de vouloir faire marcher la sainte Vierge d'un pas égal avec son Fils Jesus-Christ , car il y a toujours une distance infinie & plus qu'infinie , s'il faut ainsi dire , entre Dieu & la

creature; mais pour soutenir que la sainte Vierge n'a jamais été souillée par aucun péché, non plus que Jesus-Christ, ce n'est pas à dire qu'elle soit égale, car Jesus-Christ est impeccable par luy-même, & la Sainte Vierge étoit capable par elle-même de pecher: que Jesus-Christ n'ait pu pécher, c'étoit sa propre nature; que la sainte Vierge n'ait pas péché, ç'a été une grace spéciale que son Fils unique luy a accordée; direz-vous que cette croyance fait injure au Fils en voulant honorer la Mere, au lieu qu'elle va manifestement au grand honneur de l'un & de l'autre?

Jesus-Christ est impeccable par nature & la Sainte Vierge par grace.

Vous demandez quelle raison de vouloir que la Sainte Vierge n'ait point de part au benefice de la redemption commune; & c'est pour cela que vous voulez qu'elle soit perdue dans le péché, afin qu'elle soit sauvée par la grace; O que ce seroit un bon moyen pour donner la vie à un homme de le tuer afin de le resusciter! Hé laissez-le vivre, vous luy ferez bien un plus grand plaisir; de même c'est un beau moyen pour montrer que la sainte Vierge a été sauvée, que de dire qu'elle a été perdue. Nous n'avons garde de penser que la sainte Vierge soit privée du grand benefice de la redemption du Sauveur du monde; bien au contraire, nous croyons qu'elle y participe & plus abondamment, & d'une manière bien plus noble que tout le reste des creatures. Si elle n'en tiroit pas d'autre avantage que d'être delivrée de la tyrannie du péché, après en avoir été l'esclave, elle n'a rien plus que les autres; donc pour la distinguer des autres, comme le demande sans doute la dignité de Mere de Dieu, nous croyons que la grace du Sauveur luy a été appliquée d'une manière bien plus excellente qu'à tout le reste des enfans d'Adam. Dans les autres, la grace rend la vie à une ame après qu'elle avoit souffert la mort du péché; mais en elle la grace a toujours conservé la vie à son ame, de peur qu'elle ne mourût par le péché. Les autres sont rachetez, parce qu'ils étoient esclaves, mais elle est achetée un grand prix, de peur qu'elle ne devienne esclave: ainsi tous les autres sont rachetez d'une redemption purgative qui est excellente; mais elle plus precieuse devant Dieu que tout le reste des creatures, est rachetée d'une redemption preservative qui est plus excellente sans comparaison; Est ce-là dire qu'elle n'a point de part au benefice de la redemption, & qu'elle n'est point redevable au Sauveur du monde?

La Sainte Vierge a été sauvée sans avoir été perdue.

De quelle façon la grace de la redemption a été appliquée à la Sainte Vierge.

Vous alleguez pour troisième raison que c'est une loy generale, que tous les enfans d'Adam participent au péché de toute la nature dont il a été l'origine; & vous pensez bien conclure de là, qu'il faut donc que la Sainte Vierge soit comprise dans cette loy; & moy j'en tire avec grande raison une conséquence toute contraire: puis que c'est une loy generale qui enveloppe le commun des hommes, la Mere de Dieu n'y est pas comprise; car ne voyons-nous pas clairement que c'est son privilege, de n'être quasi jamais comprise dans les loix communes du reste des hommes. De qu'elle façon a-t-elle conçu son Fils unique? de quelle façon l'a-t-elle enfanté? de quelle façon a-t-elle passé toute sa vie sur la terre sans aucun péché? de quelle façon est-elle morte? de quelle façon resuscitée & portée au Ciel en Corps & en Ame? En tout cela a-t-elle suivy la loy generale du reste des hommes? Si donc nous voyons qu'elle est privilegiée en tout le reste, pourquoy douterait-on qu'elle ne l'ait été au point de la Conception Immaculée, qui est de si haute importance pour la gloire de Dieu, & pour son honneur particulier? quelle repugnance avez-vous à suivre cette regle generale des Saints Peres qu'il ne faut point douter que Dieu n'ait accordé à la Sainte Vierge toutes les preroga-

La loy generale ne regarde pas ceux qui sont privilegiés.

Aug. Serm.
de Assumpt.
& Epist. 3.
ad Volusian.

tives, tous les privileges, & toutes les graces qui sont convenables à une Mere de Dieu: on n'en peut pas douter, si on ne veut dire qu'un tel fils n'a pas honoré sa mere, comme il le pouvoit; mais y-a-t-il rien de plus convenable à la dignité de Mere de Dieu, que de n'avoir jamais été deshonorée par le peché qui l'eût renduë esclave du diable? Voila donc encore vôtre troisieme raison qui n'est pas raison.

La Sainte
Vierge n'a
pas été moins
capable de
recevoir la
grace que le
peché dans le
moment de
sa Concep-
tion.

Et pour ce qui touche la dernière, où vous pretendez trouver de l'impossibilité que la Sainte Vierge eût reçu la grace avant que d'avoir reçu l'être; vôtre subtilité n'est pas trop delicate. Il est vray qu'il faut être pour recevoir la grace, mais faut-il pas aussi être pour recevoir le peché? qui vous a dit qu'elle n'a pas été capable de recevoir la grace au premier instant de son estre, aussi-bien comme le peché? C'est d'elles-mêmes qu'à l'instant même qu'elle a l'être, elle est fille d'Adam, & par conséquent pecheresse; & moy je dis, à l'instant même qu'elle a l'être, c'est pour être la Mere du Fils de Dieu, & par conséquent elle est sans peché.

Jerem. 50. v.
12.
C'est faire un
opprobre à
Jesus Christ
de pretendre
que la Sainte
Mere a été
infecté: par
le peché.

Jesus-Christ vous demandera, pourquoy me voulez-vous faire ce reproche, qui tiroit les larmes du Prophete Jeremie. *Confusa est Mater vestra nimis*; voyez la confusion de vôtre Mere que le peché a corrompuë, & que le diable a veuë autrefois entre ses esclaves, & vous avez souffert cela; ou vous n'avez pas pû, ou vous n'avez pas voulu la garantir de cet opprobre. Si vous n'avez pas pû, où est la toute-puissance de Dieu que vous dites avoir dans vos mains? si vous n'avez pas voulu, où est l'amour d'un Fils vers une Mere la plus aimable de toutes les Meres? ny l'un ny l'autre ne me peut être reproché sans un grand blaspheme.

Si je n'étois pas tout-puissant, vous diroit Jesus-Christ, aurois-je pû la faire une Mere Vierge? Et si je ne l'aimois pas souverainement, l'aurois-je prise pour ma propre Mere? Si donc vous ne pouvez douter ny de mon pouvoir, ny de mon affection pour ma propre Mere, pourquoy douterez-vous que je ne l'aye vrayement garantie de toute sorte de peché? Qui est-ce de vous tous, lequel s'il avoit la liberté de se former une mere telle qu'il voudroit, ne la voudroit pas faire si parfaite qu'il n'y eût pas en elle le moindre defect? si donc vous aviez ce bon sentiment pour vôtre propre mere, pourquoy doutez-vous que je ne l'aye eu pour la mienne? Est-ce que vous pensez être meilleur que moy? Est-ce que vous voudriez me charger d'un blâme que vous ne voudriez pas souffrir en vous-même? Que scauriez-vous dire à Jesus-Christ quand il vous feroit cette juste plainte?

Nôtre bon Voyageur prononçoit tout cela avec tant de ferveur d'esprit, que poussant sa voix dans cette conversation avec autant de force & d'un ton aussi élevé qu'auroit fait un Predicateur, il se fit insensiblement une audience de plusieurs qui s'amassèrent autour de nous pour écouter ce qu'il disoit. Entre les autres, il s'y trouva une Dame de condition qui se nommoit Artemise, fort devote à la Sainte Vierge; & qui regrettant de n'être venue que sur la fin de nôtre Conference, nous eût volontiers prié de la recommencer toute entiere; Mais nôtre Voyageur plein d'honnêteté & de charité, luy dit: Madame, ne regrettez point ce que vous avez perdu, je n'ay parlé que contre les ennemis de la gloire de la Sainte Vierge, pour leur prouver la verité de sa Conception Immaculée; cela ne vous étoit pas si nécessaire, puisque vous en êtes toute persuadée. Mais puis que je vois que vôtre pieté sera consolée d'entendre parler des grandeurs de cette Mere admirable, je veux vous en faire un autre entretien, qui sera plus à vôtre goût, que n'auroit été celui-cy, & la chose fut arrêtée pour le jour suivant.



CONFERENCE V.

*Le Serpent écrasé, où est exposé le Triomphe qu'a remporté la
tres-Sainte Vierge sur le péché originel dans sa Conception
Immaculée.*



E fut donc une Conference plus celebre que la precedente, ou plusieurs furent invitez; & elle se fit dans la maison d'Artemise. Nous la trouvâmes dans une Chapelle qu'elle avoit fait bâtir exprés en l'honneur de la Conception Immaculée de la sainte Vierge; elle l'avoit faite toute encroûter au dedans d'un marbre jaspé, dont les veines ou les nuages se rencontroient si heureusement, & se trouvoient joints si à propos, qu'ils representoient sinon parfaitement, au moins dans une certaine ébauche (que l'imagination achevoit aisément) beaucoup des principales figures de l'ancienne loy, que nous regardons aujourd huy comme des Propheties qui nous promettoient la tres-Sainte Vierge. C'est ainsi que plusieurs pensent voir dans l'Eglise de S. Vital qui est à Ravenne, & qu'on tient être un abrégé du magnifique Temple de Sainte Sophie; la plupart des Mysteres de la Vie & Mort de Jesus-Christ, representez naturellement sur des pieces de marbre jaspé, dont toutes les murailles sont couvertes.

On voyoit dans ce te Chapelle une piece qui representoit un horrible serpent, dont la tête étoit écrasée par le pied d'une femme que Dieu soustenoit de sa main, & deux personnages à côté qui sembloient regarder cela avec admiration: & on disoit que cela étoit la peinture de la menace que Dieu fit au serpent dès le commencement du monde, en presence d'Adam & d'Eve; qu'il mettroit des inimitiez éternelles entre la femme & luy: & que pour avoir esté assez malicieux pour séduire la premiere femme, il sentiroit que sa tête seroit brisée par une autre femme.

*Description
d'une Cha-
pelle magni-
fique bâtie en
l'honneur de
la Concep-
tion Imma-
culée de la
Sainte Vier-
ge.*

On remarquoit sur une autre piece une certaine disposition qui sembloit représenter comme Dieu benit Abraham, luy promettant une longue & nombreuse postérité, dans laquelle on verroit un jour le Sauveur du Monde & la sainte Mere, & par eux toute l'Eglise Chrétienne & tous les élus qui devoient estre les veritables enfans d'Abraham & on discernoit assez clairement que Dieu luy montrait de fort loin une multitude nombreuse & confuse qu'on ne pouvoit conter.

On voyoit sur une autre un Roy, la couronne en tête, & une harpe dans les mains, à peu près comme on peint David, qui sembloit descendre de son Thronne pour y faire monter un petit enfant qui sortoit d'une simple bourgade, & qu'une pauvre femme portoit en ses bras: & tout autour paroissoient comme

*Debit illi
Dominus se-
dem David
Patris ejus &
regnabit.
Luc 1.*

plusieurs nations différentes qui sembloient se prosterner avec de tres-profonds respects devant la Mere & l'Enfant ; & nous pensions voir dans cette figure la Prophetie, qui promettoit que le Sauveur de tout le monde devoit naître en Bethleem & régner sur le Thrône de David son pere pour estre servy & adoré de toutes les nations du monde.

Jerem 33.

Isai 7.

Michée 5.

D'un autre côté on voyoit les ébauches de plusieurs personnages tous debout, qui paroissoient la bouche ouverte comme s'ils avoient voulu parler, & qui tenoient les mains vers une Reine qu'ils regardoient au dessus d'eux, couronnée de plusieurs diadèmes, & toute éclatante de lumieres. Ne vous semble-t. il pas (me disoit quelqu'un qui nous faisoit remarquer cela.) voir les Prophetes Jeremie, Isaïe, Michée, qui promettent la venue de la sainte Vierge qui doit enfanter le Sauveur du monde? Jeremie dit, *Le Seigneur a fait une grande nouveauté sur la terre, une femme sera enceinte d'un homme.* Ce n'est pas comme une autre mere qui n'est enceinte que d'un enfant. Isaïe dit, *Voilà qu'une Vierge concevra & enfantera un Fils, & son nom sera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu est avec vous.* Michée nous parle de Bethléem, où la Sainte Vierge devoit faire ses Couches, & nous enfanter dans une pauvre étable celui qui naît éternellement dans les splendeurs du sein de son Père: admirez-vous point comme la nature nous a tracé dessus ces pierres tous ces mysteres de la grace.

Nous eussions demeuré long-temps à considerer toutes les autres pièces de marbre qui ornoient toute la Chapelle, comme autant de Tableaux naturels ; car il n'y en avoit pas une qui n'eût quelques traits d'où nous pouvions aisément nous former l'idée de quelque mystere particulier; Mais Artemise qui s'enuyoit déjà de nôtre longue meditation, nous interrompit agreablement; & s'adressant à nôtre Voyageur qui luy avoit promis de l'entretenir sur les merveilles de la Conception de la Sainte Vierge; Monsieur, quand vous aurez suffisamment contenté vos yeux, il y a icy des oreilles qui ont bien de l'impatience d'être contentées par la douceur de vos paroles. Vôtre langue est un docte pinceau qui nous dépeindra bien plus naïvement, ce que vous ne voyez qu'imparfaitement sur ces pierres. Luy, comme reveillé d'une profonde pensée qui luy avoit ôté le souvenir, & du lieu où il étoit, & du dessein qui l'y avoit amené, voulut d'abord s'excuser de son inconsideration; Mais la Dame, qui ne vouloit pas perdre un moment en des complimens inutiles, le pria de ne penser à rien qu'à s'acquitter de sa promesse; & là-dessus ayant pris séance avec toute la compagnie, il commença la Conference comme vous allez entendre.

ARTICLE PREMIER.

La noble idée qu'il se faut former dans l'esprit sur la Conception de la Sainte Vierge.

IL ne faut point ramper sur la terre, si nous desirons voir quelque chose des grandeurs de la Sainte Vierge, principalement quand on veut entendre quelque chose des grandeurs de la Conception: il faut élever nos esprits jusques aux decrets éternels de Dieu; c'est-là que nous verrons sa premiere Conception toute éclatante de pureté, de gloire & de majesté. Voicy un principe que je veux poser: Il n'y a rien qui tombe plus justement dans le bon sens, que

de penser que Dieu étant un Auteur tout-puissant & infiniment sage, a fait tout l'ouvrage de ce grand Univers comme il a voulu, parce qu'il est tout-puissant, & que tout dépend de sa pure volonté. Or il faut croire qu'il l'a voulu, comme il étoit plus convenable, parce qu'il est infiniment sage; On ne peut penser autrement, si on veut suivre le bon sens; or quiconque agit sagement, agit dans l'ordre; & quiconque agit dans le bon ordre, met en teste & devant toutes choses ce qui est plus noble, & puis il fait suivre le reste en son rang, selon le degré qu'il doit tenir, pour être en bon ordre.

Dieu a fait toutes choses dans le bon ordre étant infiniment sage.

Sur ce principe, que les plus sçavans Theologiens tiennent pour assuré, ils raisonnent ainsi: Dans le decret éternel que Dieu a formé pour la création du monde, puis qu'il a tout fait avec poids, nombre & mesure, c'est-à-dire dans le bon ordre; le premier qu'il a eu en veüe a été Jesus-Christ, parce qu'il est le plus noble des estres, & le plus excellent des Ouvrages de sa toute-puissance, Ouvrage tout miraculeux, qui est tout ensemble créé & incréé, Createur & Creature, l'Auteur du monde, & le plus excellent Ouvrage du monde; & ils assurent que c'est pour luy que tout le reste des êtres créés ont été produits, & qu'il est impossible qu'il ne tienne pas le premier rang, parce qu'il est Dieu; mais un rang infiniment élevé au dessus de toutes les creatures, parce qu'il est une des trois Personnes de l'adorable Trinité, qui sont toutes dans une élévation infinie.

Jesus-Christ est le premier que Dieu a eu en veüe dans la création du monde.

Immédiatement après luy, le bon ordre demande qu'il ait eu en veüe la tres-Sainte Vierge sa Mere, non-seulement parce qu'il est certain qu'il n'y a rien de plus excellent après Dieu, qu'une Mere de Dieu, mais parce qu'il y a une liaison nécessaire, & une relation si naturelle entre le Fils & la Mere, qu'il est impossible de concevoir l'un sans l'autre. Nous sçavons bien que dans la Divinité ce sont les relations mutuelles du Pere & du Fils qui constituent ces deux Personnes divines, en sorte que selon ce que nous pouvons concevoir, si la premiere Personne est Pere, ce n'est que parce qu'il a un Fils; & si la seconde Personne est Fils, ce n'est que parce qu'il a un Pere; & si vous ôtez ces rapports & ces relations reciproques de l'un à l'autre, vous détruisez ces deux Personnes divines. Ne pouvons-nous pas dire en quelque façon la même chose de la tres-sainte Humanité de Jesus-Christ, selon laquelle il est Homme, & Fils de l'Homme, c'est-à-dire de la tres-sainte Vierge (car, ce mot d'Homme est pris ainsi communement dans l'Évangile?) ne faut-il pas dire qu'il y a une liaison & un rapport si nécessaire entre le Fils & la Mere, la Mere & le Fils, qu'il est impossible qu'il soit Fils dans l'Humanité s'il n'a point de Mere; & qu'il est impossible aussi qu'elle soit Mere, si elle n'a un Fils? & si vous ôtez cette relation reciproque, vous détruisez le Fils & la Mere. Cette verité est si claire & si assurée, qu'on ne l'a sçaurait contredire.

La Sainte Vierge est la premiere apres Jesus-Christ que Dieu a regardée en la création du monde.

Ayant dit cela, il fit une pause, & nous regardoit pour voir si quelqu'un n'auroit point de la difficulté à luy accorder ce principe dont il vouloit tirer de merveilleuses consequences pour la gloire de la Sainte Vierge, & sur tout de sa Conception Immaculée: & comme il vit que tout le monde demeurant dans le silence, sembloit consentir à tout, il reprit ainsi pour continuer son raisonnement.

Puis donc que la Conception du Fi's de Dieu en tant qu'Homme, enferme nécessairement la Conception de la Sainte Vierge sa Mere, & que la liaison

CONFERENCE V.

90

La Sainte Vierge dans le decret éternel de Dieu est conceüe sans peché.

naturelle entre le Fils & la Mere, ne peut souffrir que l'un ait été conçu sans l'autre; il s'ensuit bien que comme la Conception du Fils est toute pure & toute sainte, & infiniment éloignée de toute sorte de peché, la Conception de la Mere l'a été aussi, & qu'ainsi on ne peut pas douter qu'elle ne soit en effet tres-pure & immaculée.

Elle est conceüe dans le temps, selon le decret éternel.

Mais vous parlez, luy dis-je, de sa premiere Conception dans les pensées éternelles de Dieu, dans lesquelles il formoit l'idée d'une Mere digne de son Fils unique; personne ne doute que celle-là ne soit infiniment pure; ce n'est pas de quoy il s'agit; il est question de sa Conception temporelle dans le sein de Sainte Anne sa mere, de laquelle elle est née fille d'Adam comme tout le reste de ses enfans, & on dispute sçavoir si elle n'est pas de la même condition des autres. Cela ne peut être, me répondit-il, d'autant que tout ce qui se passe dans le temps, n'est que l'exécution du decret éternel de Dieu; si elle est conceüe sans peché dans le decret éternel de Dieu, il faut qu'elle le soit de même dans l'exécution de ce decret qui s'est fait dans sa Conception temporelle.

Objection forte en apparence.

Cette consequence me choqua d'abord; car je trouvois qu'il s'ensuivroit de là, que tous les hommes seroient aussi conçus sans peché; étant certain que Dieu n'a pu les concevoir en peché dans ses pensées éternelles, où il n'a rien qui ne soit tres pur; & si ses desseins étoient exécutez dans le temps, comme ils sont conçus dans l'éternité, tous les hommes naîtroient innocens aussi bien que la Sainte Vierge. Je m'efforçay de luy faire bien entendre ma difficulté, que je voyois bien être à peu près celle de toute la compagnie, mais il me la leva si clairement, qu'il ne m'en resta pas une ombre de doute; en me disant.

Jesus-Christ & la Sainte Vierge ont été les originaux sur lesquels Adam & Eve ont été formez dans leur innocence.

Ne confondez pas la tres-Sainte Vierge avec tout le reste des hommes, car elle n'a rien de commun avec eux, que la nature humaine en sa pureté. Quand elle est conceüe avec son Fils unique dans les decrets éternels de Dieu, c'est un Homme parfait, & c'est une Fille parfaite; l'un & l'autre infiniment éloignez du moindre peché; l'un pour être le modele de tous les hommes, l'autre pour être l'exemplaire de toutes les femmes. Jesus-Christ n'a pas été formé à la ressemblance d'Adam, mais Adam a été créé tout d'abord à la ressemblance de Jesus-Christ. La Sainte Vierge n'a pas été formée à la ressemblance d'Eve, mais Eve a été formée d'abord à la ressemblance de la Sainte Vierge; & c'est pour cela qu'Adam & Eve ont été produits au commencement dans une parfaite innocence, parce qu'ils devoient être des Images de Jesus-Christ & de sa Sainte Mere; l'un & l'autre étoient si remplis de grace, qu'ils en avoient assez pour enrichir leur posterité; mais ils avoient la liberté d'en faire un bon ou mauvais usage; & abusant miserablement de ce beau privilege que Dieu leur avoit donné, ils perdirent leur grace pour eux-mêmes, & pour toute la nature humaine qui dépendoit d'eux, comme le ruisseau dépend de sa source.

Admirable exemption du decret éternel de Dieu.

Voilà donc les copies de Jesus-Christ & de Marie qui sont défigurées par leur propre faute; direz-vous pour cela qu'ils ont gâté leur original? Cette source empoisonnée s'est bien écoulée dans les ruisseaux qui sont plus bas qu'elle; mais elle n'a pu remonter plus haut. Quand Dieu voit toute la nature humaine dans ses idées éternelles, son Fils unique & sa Mere sont conçus avant tous les hommes dans une tres-éminente sainteté: Adam & Eve sont formez à leur Image dans une parfaite innocence; ils la perdent, & devenant criminels, toute la suite de leur posterité est envelopée dans leur crime; de sorte que naissans d'un

pere revolté, ils viennent au monde tous revoltés comme leur pere; & par conséquent sont regardez de Dieu comme des objets de sa juste colere; & tout cela ainsi arrêté dans les decrets éternels de Dieu, s'exécute ainsi dans le temps. Tout est exécuté dans le temps, comme il est arrêté dans le decret éternel de Dieu, Jesus & Marie naîtront si pleins de grace & de sainteté, qu'ils seront infini nent éloignés de toute sorte de pechez, parcequ'ils sont ainsi conçus dans le dessein éternel de Dieu. Adam & Eve seront produits pleins d'innocence, comme d'excellentes Images qui les representent, parce qu'ils sont ainsi conçus dans les pensées éternelles de Dieu; mais tous leurs descendans naîtront souillés du crime de leurs premiers parens, & en porteront la peine, que toute la nature humaine réunie en Adam & Eve désobéissans à leur Dieu, a tres-justement meritée, parce qu'il est ainsi arrêté dans les decrets éternels de Dieu,

Et si vous demandiez, comme il se peut faire, que la Sainte Vierge ne soit pas comprise dans ce decret universel, puis qu'elle est leur fille; Elle vous répondroit; *Nondum erant abyssi, & ego jam concepta eram*; Ces profonds abîmes du péché & des misères qu'il traîne après soy, n'étoient pas encore que j'étois déjà conçue, & qu'il étoit arrêté dans les decrets éternels de Dieu que je naîtrois sans péché. Ce qui vous abuse, & ce qui trompe tout le monde, c'est que l'on ne l'a regardé que comme la fille de l'Adam terrestre, au lieu qu'il l'a faut regarder comme la Mere de l'Adam celeste. Jesus & Marie inséparables l'un de l'autre dans la Conception éternelle de Dieu, sont les deux grands Originaux de l'innocence & de la sainteté, sur lesquels tous les hommes & toutes les femmes qui ne sont que leurs copies, se doivent former; Mais les Originaux ne seront pas formés dessus les copies; c'est le plus grand de tous les malheurs que ces copies se soient toutes défigurées, mais les Originaux conservent toujours leur perfection toute entière.

Venez divins Originaux, paroissez au monde dans la plénitude des temps; rendez-vous visibles au milieu des hommes, afin que l'on puisse en vous regardant reformer tout ce qui a été gâté dans toute la nature humaine. Ils ne viennent donc pas pour être semblables à tous les enfans d'Adam, mais afin que tous les enfans d'Adam se rendent semblables à eux. Ils ne viennent pas pour être engagez dans le peché de toute la nature, mais pour dégager du peché toute la nature. Sans ces divins Originaux, jamais rien n'eût été réparé ny rétabli dans le bon ordre; & s'ils avoient été eux-mêmes défigurez par quelque péché, comme tous les autres, comment eussent-ils servi d'exemplaire pour les reformer? Mais c'est icy qu'il faut admirer la conduite de sa divine sagesse, & les profusions de sa miséricorde dans l'exécution des decrets éternels de Dieu, qui vont faire voir clairement combien la Sainte Vierge, a été éloignée d'avoir aucune part au peché originel comme tout le reste des hommes. Comprenez-bien ce que je vay dire.

Proverb. 2.

O n se trompe quand on ne regarde la Sainte Vierge que comme a fille d'Adam le pecheur.

Jesus & Marie ne sont pas les copies, mais des Originaux à imiter.

ARTICLE SECOND.

Jesus & Marie n'ont pas imité, mais reformé Adam & Eve.

Antithése & parallèle fort considérable.

ON fait souvent des parallèles, on fait aussi souvent des antithéses de Jesus & de Marie avec Adam & Eve. L'un prouve qu'ils ont bien de la conformité, l'autre prouve qu'ils ont beaucoup d'opposition, & tous deux sans doute ont raison. Car il est nécessaire qu'il y ait entr'eux de la ressemblance, puisque c'est comme l'Original & la Copie; & il est impossible aussi qu'il n'y ait pas entr'eux une tres-grande opposition, puisque c'est un Original tres-parfait, & une copie tres-difforme. La ressemblance étoit tres-grande, lors qu'ils venoient en la nature & en la grace; & l'opposition est devenue extrême lors qu'Adam & Eve ont perdu la grace, tandis qu'elle est demeurée en Jesus & en Marie dans sa plénitude.

Comme Jesus-Christ reforme les desordres de nôtre nature s'appliquant à elle.

Pour rétablir la premiere conformité entre l'Original & la copie, il faut ôter l'opposition qui la ruine; & pour lever cette opposition, il faut ôter le peché & rendre la grace. Mais qui le peut faire, sinon l'Original même qui la possède en propre, & qui seul la peut donner s'il veut, ou la refuser comme il luy plaira? Car il est impossible aux copies qui ont perdu cette beauté de la reprendre par elles-mêmes; mais il n'est pas possible aussi à l'original de leur rendre cette beauté, s'il ne s'applique à elles, afin de les reformer selon luy. Si le cachet vient reformer les traits qui sont effacez sur la cire, il faut qu'il s'y applique, & qu'il s'enfonce dans cette matière difforme, mais ce n'est pas pour prendre sa difformité, c'est pour la luy ôter; ce n'est pas pour se rendre semblable à elle, c'est au contraire pour la rendre semblable à luy; & s'il n'avoit pas assez de condescendance pour entrer dans ses deffauts, jamais il ne luy communiqueroit ses perfections ny sa beauté.

Rom. 8. Jesus-Christ est un Cachet qui porte les traits de la ressemblance de Dieu son Pere, & veut nous les imprimer.

Jesus & Marie les Originaux de toute Sainteté, viennent exprés au monde chercher Adam & Eve pour leur réimprimer les traits de la ressemblance de Dieu en s'appliquant fortement à eux. Quelle admirable condescendance de Jesus, que S. Paul nomme le Cachet ou le caractère de la Ressemblance de son divin Pere; Il consent d'être enfoncé dans cette matière difforme & défigurée; il veut bien entrer dans l'abîme de toutes les miseres humaines, jusques à prendre & porter tout visiblement la ressemblance du pecheur, *In similitudinem carnis peccati*; Il consent d'être traité comme s'il l'étoit en effet, d'être méprisé, persecuté, châtié, condamné à la mort. Qu'est-ce icy Sainteté infinie, Beauté éternelle, Majesté adorable! à quel excez d'humiliations vous reduisez-vous? Mais il faut que le Cachet s'enfonce avec tous les beaux traits qu'il porte dans une matière difforme & défigurée; non pour être deshonoré par sa laideur & difformité, mais pour luy imprimer les beaux traits de sa ressemblance.

Graces éternelles, ô Jesus! de ce que vous avez bien voulu vous enfoncer si avant dans le corps de mes miseres, pour y laisser les traits de vôtre divine ressemblance! graces éternelles de ce que vous n'avez pas eu horreur de mes ordures, ny de passer vous-même pour pecheur, car on le disoit tout publiquement, *Scimus quia hic homo peccator est*, encore que vous soyez infiniment éloigné du peché,

Joan 9.

afin que je cessasse d'être pêcheur en effet, encore que j'en porte toujours les apparences ! Graces éternelles , ô mon aimable Redempteur , de ce que non content d'avoir apporté ce grand bénéfice au monde , vous avez encore la bonté de me l'appliquer à moy-même , à moy misérable en particulier , jusques dans le plus intime de moy-même , ne dédaignant pas d'entrer si souvent tout entier en moy par la Sainte Communion , pour m'imprimer plus profondément les traits de vôtre divine ressemblance. O divin Caractère de la beauté & de la sainteté infinie de Dieu ! quelles impressions admirables feriez-vous dans mon ame , si elle n'étoit pas si dure & si opposée aux desseins de vôtre bonté ! Quoy vous vous enfoncez si avant en moy , que vous êtes plus intime à moy que moy-même , & vous vous appliquez si entièrement à m'imprimer tout de vous-même , qu'il n'y a rien en vous que vous n'employez à cela ! Ingrat & stupide que je suis , pourquoy n'ay-je point de correspondance pour me donner tout entier à vous ! O quand sera-ce , mon tout aimable Jesus , que je pourray vous dire avec vérité comme saint Augustin : *Cum adhaesero tibi ex omni me* , qu'il n'y ait rien en moy qui ne soit uniquement attaché à vous.

Ce beau sentiment que nôtre pieux Voyageur avoit pour le Fils , sembloit luy avoir fait oublier la Mere , mais Artemise qui desiroit sur tout entendre parler d'elle , & qui ne vouloit pas néanmoins l'interrompre par respect , le redressa en luy montrant une petite Image de la sainte Vierge , qu'elle portoit toujours sur elle par devotion , & luy, rentrant dans le sujet qui le faisoit parler.

Ne séparons point , dit-il , la sainte Vierge de son Fils unique , puisqu'elle est avec luy , & par luy l'autre Original plein de grace & de sainteté que Dieu nous envoie au milieu des temps pour réimprimer sur les pécheurs les caracteres de la ressemblance. Elle n'avoit garde d'estre engagée dans le péché non plus que le Sauveur du monde , puis qu'elle n'étoit pas à le bien prendre autre chose que luy. Premièrement , parce qu'elle étoit conceuë avec luy dans le dessein éternel de Dieu pour la même fin de la réparation des pechez du monde. Secondement , parce qu'elle n'avoit qu'un même esprit , un même cœur , une même intention & le même employ pour être avec Jesus - Christ sauvant le monde , ce qu'Eve avoit été avec Adam en perdant le monde ; Ne vous étonnez pas de m'entendre parler de la sorte , je veux m'expliquer si nettement là-dessus , que si vous me comprenez bien , vous ne voudrez pas parler autrement.

Quand saint Ambroise a médité sur la premiere formation de l'homme , il a remarqué avec admiration la sage conduite de Dieu : Il ne fit pas d'abord deux personnes , il ne fit que l'homme seul , & point de femme ; & cet homme doit être l'origine de tous les hommes ; mais il n'est pas bon qu'il soit seul , il faut luy faire une aide & une compagne , où la prendrez-vous ? Sera-ce de la même terre dont Adam a été formé , afin qu'elle luy soit plus semblable ? Non , ce sera de luy-même , afin qu'il sçache qu'elle n'est point autre chose que luy-même , qu'elle n'a point d'autre corps que le sien , qu'elle n'est rien qu'une portion de son être , & qu'elle n'est pas tant une autre personne que luy , comme la même personne divisée en deux , & qu'ainsi ils voyent qu'ils ne sont point deux , mais un seul & un même principe de tout le genre humain.

Pensez en vous-même combien de liaisons très-fortes unissoient donc Adam avec Eve , puisque dans le vray elle n'étoit autre chose que luy-même. Elle étoit sa fille , puis qu'il l'avoit produite semblable à luy de sa propre substance ; elle

Grand excès des bontés de J. Christ pour nous.

D. Petrus Damianus
Serm. de Annunciant.

In ipsa hoc totum faciendum determinatur , ut sicut sine illo nihil factum est , ira sine illa nihil reseratum est. Dolor

Christi erat dolor meus , quia cor ejus erat cor meum , sicut enim Adam & Eva viderunt mundum pro uno pomeo , sic filius meus & ego mundum redemimus quasi uno corde. S. Brig. Revel. c. 15.

Adam & Eve n'étoient que comme une même personne.

Ut sciremus unam in viro & muliere corpus esse naturam , ut nunquam forem generis humani.

étoit sa sœur, puis qu'ils n'avoient l'un & l'autre que le même Pere céleste, elle étoit son épouse, puisqu'elle devoit luy produire tous ses enfans, &c. De là ne s'enfuit-il pas bien, que n'ayant tous deux quasi qu'un même être on devoit parler de l'un & de l'autre d'une même façon ?

Or vous n'aurez pas de peine à vous persuader que ce que Dieu faisoit alors de ses mains en formant le premier homme, étoit une copie tirée sur l'Original. L'Écriture Sainte marque en termes exprés qu'il ne faisoit qu'imiter, & qu'il contemploit dans ses idées éternelles Jésus-Christ le premier Homme & l'exemplaire de tous les hommes; & c'est pour cela qu'il disoit en formant Adam, faisons l'homme à nôtre image; & c'est pour cela aussi que Tertullien considère Dieu appliqué tout entier à cet ouvrage, comme ceux qui sont fort attentifs à imiter parfaitement un excellent Original qu'ils regardent continuellement; les yeux, les mains, l'esprit, le conseil, la sagesse, l'affection, tout y est employé, afin qu'il ne manque rien à la parfaite ressemblance. Tout ce que la boîte exprimoit c'étoit Jésus-Christ qu'elle peignoit. Ainsi cette terre formée à l'image de Jésus-Christ, n'étoit qu'une copie dont nous devons avoir l'original dans son temps; mais cette copie étoit déjà un gage ou une promesse de nous l'envoyer, qui étoit signée de la main de Dieu. *Limus ille jam tunc imaginem induens Christi futuri in carne, non tantum Dei opus erat, sed & pignus.*

Puis donc que Dieu ne faisoit qu'une copie de Jésus-Christ, lors qu'il formoit Adam, & qu'il montrait en cette représentation quel devoit être l'original; ne puis-je pas dire qu'en produisant Eve, il ne faisoit qu'une image de la sainte Vierge, & que la manière dont il usa en formant cette copie, étoit pour nous montrer ce qu'il devoit faire en produisant l'original, c'est-à-dire, la sainte Vierge? Il endormit exprés Adam quand il tira cette femme de son côté, parce qu'il vouloit que cette façon si merveilleuse de la produire luy fût inconnue: Pourquoi? parce qu'elle étoit une copie de la sainte Vierge, dont la Conception est si admirable, qu'elle ne devoit pas être bien connue par tous les siècles passés, & qu'elle ne le fera jamais bien parfaitement, tant que ce point si difficile soit décidé par la sainte Eglise.

Voyez cependant que la Sagesse de Dieu n'a fait qu'un Homme-Dieu, car il n'a point fait une femme-Dieu; & cet Homme-Dieu fera le seul principe du salut de tous les pécheurs. Mais il n'est pas bon qu'il soit seul, il luy faut un aide & une compagne. Où la prendre? Dieu ne la tirera point d'ailleurs, mais il la prendra de Jésus-Christ même, afin qu'il soit vray de dire qu'en fond elle n'est autre chose que luy-même. Jésus & Marie conçus dans le même sein, c'est-à-dire, dans le même Decret éternel de Dieu, inséparables l'un de l'autre, animez par le même esprit, n'ayant qu'un même cœur & une même intention, destinez à la même fin de la réparation du monde; jugez quelles liaisons tres-intimes entre Jésus & Marie; elle est donc sa Sœur, elle est son Epouse, elle est sa vraye Mere. Ne peut-on pas dire qu'elle est sa Sœur, puis qu'ils ont été conçus l'un & l'autre dans le même ventre, s'il m'est permis d'user de ce terme, quand je parle du Decret éternel de Dieu, dans lequel ils ont été formés l'un & l'autre, comme deux gemeaux destinez l'un pour l'autre? N'est-il pas vray qu'elle est son Epouse, puisque les enfans de l'un sont aussi les enfans de l'autre? Voyez comme il le déclare luy-même sur la Croix, parlant d'un de ses plus chers enfans. Ne luy dit-il pas, Femme voilà vôtre enfant; & au Disciple, il dit, voilà vôtre Mere: En-

Tertul. de
resurr. c. 6.
Recogita totum illic
Deum occupatum ac destitutum, manu, sensu, opere, consilio, sapientia, providentia, & ipsa in primis affectione quae lineamenta dncebat, quodcumque enim limus exprimebatur Christus cogitabatur homo futurus.
Ad reservationem humani generis sufficere poterat solus Christus, sicut omnis sufficiens inia nostra ex ipso est, sed bonum non erat nobis hominem esse solum; congruum magis erat ut adese-
ret nostre reparationi sexus uterque, quorum corruptioni neuter defuisset.
Bernard. de Assumpt. B.

Pourquoy le Mystere de la Conception immaculée de la sainte Vierge est si peu connu.

fin n'est-ce pas un Article de Foy qu'elle est vraiment sa propre Mere, & qu'elle l'a produit de sa substance? Peut-on imaginer des liaisons plus étroites?

Quand on les voit si admirables entre les deux, qu'on pourroit en quelque façon ne les regarder que comme une même chose, que faut-il penser de Marie? sinon ce qu'il faut penser de Jesus? je ne parle pas de la divinité que Jesus possède, parce qu'il est Dieu, & que Marie ne possède pas, parce qu'elle n'est pas Dieu, mais je parle de la pureté & de l'innocence, & des graces & de l'éloignement de toute sorte de péché: Si on dit de Jesus qu'il est l'innocence & la pureté même, ne doit-on pas dire de Marie que son innocence est si parfaite, qu'elle n'a jamais été violée par l'impureté d'aucun péché? Si on dit de Jesus qu'il est le trésor inépuisable de toutes les graces, l'Ange du Ciel que Dieu envoya à Marie, ne l'a-t-il pas saluée pleine de grace? Si on dit que Jesus est infiniment éloigné de toute sorte de péché, ne doit-on pas dire de Marie, qu'elle est toute belle, & que la tache n'est point en elle? *Tota pulchra es, & macula non est in te.* Si quelqu'un assureroit que les ténèbres se sont approchées si près du Soleil, qu'elles se sont affi-
Les liaisons intimes & amicales de Jesus & de Marie,
Cont. 4.

ses jusques dans son trône, ne diroit-on pas que c'est une imagination ridicule? Mais oser dire que le péché, qui est plus opposé à Jesus-Christ, que les ténèbres à la lumière du Soleil, se seroit approché si près de luy, qu'il se seroit pacé jusques dans sa propre Mere, qui est son Trône, sa gloire, sa Sœur, son Epouse, & en quelque façon une autre luy-même, ne seroit-ce pas une chose encore plus éloignée du bon sens?

D'où vient donc, luy demanda Artemise, que tant de personnes de bon sens, & que l'on dit être si éminentes en doctrine, en piété, & même en devotion particulière vers la sainte Vierge, comme saint Bernard que j'ay ouï nommer le cher nourrisson de la sainte Vierge, & le frère de lait de Jesus-Christ, parce qu'on l'ent qu'elle a fait distiller sur ses lèvres, le même lait de ses mammelles dont elle avoit nourri Jesus-Christ; Saint Thomas qu'on appelle toujours l'Ange de l'Ecole; S. Bonaventure qui passé pour un Docteur Séraphique, & plusieurs autres de si grande autorité, & qui assurément étoient tres-respectueux & tres-devots à la Sainte Vierge, d'où vient qu'ils ont rejeté la Conception immaculée, & qu'ils ont enseigné qu'elle a été conçûe en péché? Cela est de vray surprenant, répondit le Voyageur, mais je découvre, ce me semble, ici une conduite admirable de la providence de Dieu.

Il falloit bien que la Sainte Vierge étant destinée pour coopérer avec Jesus-Christ à la rédemption du monde, luy fût un aide tout semblable, *adjutorium simile sibi*, je dis tout semblable, aussi bien dans l'apparence du pécheur, comme dans la vérité de sa tres-parfaite innocence. L'un & l'autre comme le cachet qui devoit réimprimer les traits de la ressemblance de Dieu, que le péché avoit effacé dans toute la nature humaine, a dû être enfoncé si avant dans cette matière difforme, qu'ils parussent tous couverts de sa difformité, & qu'ils portassent les apparences du pécheur. Jesus-Christ luy-même n'a-t'il pas souffert tout d'abord d'être traité comme s'il eût été coupable du péché originel, quand il a été circoncis comme tous les autres enfans? Se faut-il étonner s'il a bien voulu souffrir que la Sainte Mere portât le soupçon de l'avoir aussi contracté, encore qu'elle en fût aussi éloignée par grace, qu'il en étoit exempt par nature? Et si pour appuyer ce soupçon, il a permis que plusieurs grands Docteurs & grands Saints, & grands dévots de cette Mere admirable, ayent couvert d'un voile noir la can-

D'où vient que les Docteurs les plus saints & les plus devots à la Sainte Vierge, comme les saints Bernard, Thomas & Bonaventure, semblent avoir rejeté son immaculée Conception?

deur de la Conception immaculée: C'est un des plus beaux traits de la ressemblance avec Jesus-Christ, d'avoir porté, comme luy, sur la vérité d'une tres-parfaite innocence, les apparences tres-humiliantes du peché.

Le voile est
été, & on
voit aujourd'
d'hui la vérité
à découvert.

Mais comme la vérité a bien-tôt dissipé toutes les fausses apparences, ainsi que le Soleil tous les nuages qui couvroient sa face; on a vû clairement, & on croit par tout fermement qu'il est impossible que Jesus-Christ ait été atteint du moindre peché, encore qu'il ait bien voulu prendre dessus sa personne adorable les crimes de tous les pecheurs; & on voit aussi maintenant plus clairement que jamais, que la sainte Vierge n'a jamais été maculée par la tache d'aucun peché, ni originel, ni actuel. La piété commune des fidelles se porte avec un zèle qui n'est pas commun, à faire éclater la gloire de sa Conception immaculée. L'Eglise bien-aise de voir ses enfans animez de ces tres-justes sentimens vers leur divine Mere, l'approuve, l'autorise & le favorise tout autant qu'elle peut. Elle s'en réjouit par des Fêtes publiques & tres-solemnelles; elle excite les Prédicateurs pour en faire par tout les Panégyriques; elle impose silence à tous ceux qui voudroient dire un mot au contraire; elle ouvre ses tresors, & répand avec largesse les Indulgences plénières, voulant par le charme de ces richesses spirituelles, attirer tout le monde à honorer d'un culte de Religion la Conception immaculée, comme sainte & canonisée, puisqu'on en fait la Fête. Ne faut-il pas avoir les yeux plus debiles que les chouettes & les hiboux pour ne pas voir la vérité dans un si grand jour? Mais ne faut-il pas avoir le cœur bien glacé & bien insensible aux sentimens de la piété pour la combattre?

La misère de
ceux qui
combattent
la Concep-
tion immacu-
lée de la sain-
te Vierge.

Voyez ce que gagnent ceux qui suivent ce parti-là; Ne doivent-ils pas attendre de grandes récompenses de Jesus-Christ de ce qu'ils auront beaucoup travaillé pour faire passer la sainte Mère pour pécheresse, & pour avoir été salie par le peché originel? car pensez que cela sert beaucoup à relever sa gloire. Ne peuvent-ils pas se promettre de recevoir des faveurs bien particulières de la sainte Vierge, qui aime si tendrement ses vrais & fidelles devots, parce qu'ils auront fait paroître leur devotion, en la chargeant de toute la plus grande infamie, qui puisse deshonorer une créature, tâchant de faire croire au monde qu'elle a été esclave du diable au moment de sa Conception? Ne gagneront-ils pas infailliblement les Indulgences plénières, pour avoir dignement célébré la Fête de la Conception immaculée, quand ils se seront efforcez de l'abolir & de faire ce reproche à l'Eglise, qu'elle fait la Fête d'un Mystère qui est tout rempli de peché? Qu'est-ce donc enfin qu'ils gagnent? Rien que le chagrin de voir que tout le monde abandonne ce parti-là, pour courir en foule à honorer la Conception immaculée: Que l'opinion qui la combat est si décriée, qu'elle n'ose plus paroître en public, qu'elle est déjà condamnée à un silence perpétuel, en attendant qu'elle soit condamnée d'Hérésie, quand il plaira à Dieu l'inspirer à la sainte Eglise, qui fait paroître si visiblement que tous ses sentimens vont de ce côté-là.

Artemise qui étoit bien-aise d'entendre des conclusions si avantageuses à la gloire de la sainte Vierge, & si favorables à la devotion particulière qu'elle avoit pour sa Conception immaculée, voulut s'informer de beaucoup de choses qui pouvoient servir à la confirmer davantage; & luy demanda.

ARTICLE TROISIEME.

Quand & comment on a commencé a célébrer la Fête de la Conception Immaculée de la tres-sainte Vierge.

SI nous voulons bien recevoir la pieuse pensée de saint Vincent Ferrier, la Fête de la Conception Immaculée de la sainte Vierge, fut premierement célébrée au Ciel par les Anges à l'instant même qu'elle fut conceüe dans le sein de la mere sainte Anne : Car il dit qu'au moment que son ame fut créée, elle fut santifiée par la grace, & que cette ame sainte unie à son corps, fut une Conception de la Mere de Dieu, si pure, si parfaite & Immaculée, qu'elle donna de la joye aux Anges.

*S. Vincens
Ferrier Serm.
2. de Nativit.
B. V.*

Mais si vous demandez en quel temps cette Fête a commencé d'être célébrée dans l'Eglise de la terre : Saint Gregoire de Nazianze dont l'antiquité est si révérée, & l'autorité si estimée de toute la terre, atteste qu'on la celebrait avant son temps dans l'Eglise Grecque : ainsi nous pouvons dire qu'il y a plus de douze cens ans. l'Eglise Latine n'a pas à la verité commencé si-tôt, mais il y a neanmoins plus de cinq cens ans qu'on la celebrait déjà dans l'Angleterre (qui fut autrefois aussi Catholique, qu'elle est à present hérétique.) Elle fut ordonnée dans le Concile d'Osone l'an 1222. & saint Anselme qui au commencement avoit balancé sur la croyance de l'Immaculée Conception, composa depuis un excellent Opuscule : où il exprime avec autant de force que de pieté, les sentimens de son cœur, sur la ferme croyance qu'il en avoit conceüe, & la persuade autant qu'il peut par ses Epîtres à tous les Evêques d'Angleterre.

*Vide Carta-
gen. de Virg.
lib 1. Hom. 19.
S. 4.*

*La Fête de la
Conception a
été célébrée
dans l'Eglise
d'Orient il y a
plus de dou-
ze cens ans.*

Quelque temps après l'Eglise de Lyon commença de la célébrer, & S. Bernard leur écrivit là dessus cette grande Epître qui a donné lieu de croire qu'il n'approuvoit pas leurs sentimens touchant l'Immaculée Conception, encore que dans la verité il ne desapprouvât autre chose, sinon qu'ils s'étoient donné la liberté d'en faire la Fête sans avoir attendu les ordres de l'Eglise Romaine, qui est la mere de toutes les Eglises.

On voit en la Session 36. du Concile de Bâle, qu'il renouvelle l'institution de célébrer la Conception de la sainte Vierge, qu'il dit s'être observée dans l'Eglise Romaine, & dans les autres, par une ancienne & loüable coûtume, & ordonne qu'on la celebre dans toutes les Eglises & dans les Monasteres le huitième jour de Decembre. La plupart tiennent pour constant que cette Fête a été instituée par le Pape Sixte IV. qui n'a vécu que vers le milieu du quinzième siècle. Mais le grand & pieux Cardinal Baronius, dans les Annotations qu'il fait pour ce jour-là sur le Martirologe, assure & prouve par plusieurs témoignages, qu'on celebrait cette Fête en beaucoup d'Eglises long-temps avant le Pape Sixte quatrième, & que par conséquent ce n'est pas lui qui l'a instituée le premier comme plusieurs se sont persuadés.

*Le Concile
de Bâle dit
qu'elle avoit
été célébrée
par une an-
cienne coûtu-
me.*

Mais neanmoins il est vrai qu'elle n'étoit pas encore célébrée universellement par toute l'Eglise Romaine, lors qu'il l'autorisa & la confirma l'an 1470. par un Decret si beau & si autentique qu'il devoit être écrit en lettres d'or dans tous les livres, & gravé sur le marbre dans toutes les Eglises de la Chrétienté. Le voici.

*Le Pape Sixte
IV. ne l'a pas
instituée, mais
confirmée par
un Decret l'á
1476*

Decret de Sixte IV. pour la Conception Immaculée de la Ste Vierge.

Nous supportons à grand peine, quand on nous raporte quelque chose de finistre des personnes Ecclesiastiques; mais au regard de ceux qui sont destinez pour prêcher la parole de Dieu, nous sommes d'autant plus touchez des excez qu'ils commettent, qu'il est plus perilleux de les laisser sans correction, n'étant pas facile d'effacer des cœurs de plusieurs, les erreurs qu'on a épandus au large & imprimez bien avant par la predication. Certes, la sainte Eglise Romaine celebrant publiquement la Fête de la Conception Immaculée de la Ste Vierge, & ayant ordonné un Office special & propre: Nous avons neanmoins appris que quelques Predicateurs n'ont pas eu honte jusques à present, d'assurer dans les Sermons qu'ils ont faits publiquement au peuple en diverses Villes & contrées, & qu'ils ne cessent encore aujourd'hui de prêcher, que tous ceux qui tiennent & assurent que cette même glorieuse & Immaculée Mere de Dieu a esté conceüe sans la tache du peché originel, péchent mortellement, ou sont heretiques; & que ceux qui celebrent l'Office de l'Immaculée Conception, ou qui entendent les Sermons qui assurent qu'elle est conceüe sans cette tache; pechent grièvement: Mais non contents des susdits Sermons, ils écrivent leurs opinions & en composent des Livres qu'ils publient, d'où l'on voit naître de grands scandales dans l'ame des fideles, & on a bien sujet de craindre d'en voir naître encore de plus grands; Nous, voulans arrêter cette temeraire hardiesse, ces perverses assertions, & le scandale qu'ils pourroient exciter dans l'Eglise, autant qu'ils nous est concedé d'en haut, de nôtre propre mouvement, & sans en avoir esté requis par aucun autre, mais de nôtre pure deliberation, & science certaine; de l'autorité Apostolique par la teneur de ces Presentes: Nous reprovons & condamnons ces sortes d'assertions, des susdits Predicateurs, & de tous autres, qui présueroient d'assurer, que ceux qui croiroient & tiendroient, que la même Mere de Dieu a esté preservée de la tache du peché originel dans sa Conception, sont eux-mêmes tachez d'heresie, ou qu'ils péchent mortellement, ou que ceux qui recitent l'Office de la Conception, ou écoutent les Sermons où elle est prêchée, sont coupables de quelque peché: Nous les condamnons comme fausses & erronnées, & tout à fait éloignées de la verité, & tous les Livres qui ont esté faits pour ce même sujet: Et poussez par la science & autorité susdite: Nous établissons & ordonnons que les Predicateurs de la parole de Dieu, & tous autres de quelque état ou ordre, ou condition qu'ils soient, qui desormais par un attentat temeraire, presueroient assurer dans leurs Sermons faits au peuple, ou en quelqu'autre maniere que ce soit: Que ces sortes d'assertions par nous reprovées & condamnées sont vrayes, ou qui liront les susdits Livres défendus, comme contenant la verité, ou les auront & les retiendront après qu'ils auront la connoissance des Presentes, encourt la Sentence d'Excommunication pour cela même, de laquelle ils ne puissent recevoir le benefice de l'absolution que du seul Pontife Romain, si ce n'est à l'article de la Mort.

Il est vrai qu'il défend aussi dans la même Constitution, & sous les mêmes peines, de condamner d'heresie l'opinion contraire, tant que l'Eglise ait prononcé là-dessus pour la condamner; mais en attendant il reprove & condamne comme fausses & erronnées, & tout à fait éloignées de la verité, les propositions de ceux qui la souvenoient.

Ce n'étoit pas encore assez pour satisfaire la pieté de ce grand Pape, ni contenir son zèle pour la gloire de la sainte Vierge: mais l'extrême desir qu'il avoit que la Fête de la Conception Immaculée fût solemnisée par toute la terre

Le Triomphe de la sainte Vierge sur le peché originel. 99

comme une des principales Fêtes de toute l'Eglise, le porta à lui accorder de si grands Privileges par dessus la plupart des autres Fêtes, qu'il voulut, que s'il arrivoit qu'on eût jetté un interdit sur quelque Ville, ou quelque Royaume, il seroit suspendu durant le jour de cette Fête, comme il seroit aux grands jours de Noel ou de Pâques. Il veut encore plus que l'interdit soit suspendu durant toute l'Octave, qui est un insigne privilege qui n'est accordé qu'à l'Octave du saint Sacrement, & à l'Octave de la Conception de la sainte Vierge, qui sont deux Fêtes & deux Octaves qui semblent avoir une aussi grande liaison entr'elles, comme entre le Fils & la Mere qu'il ne faut jamais separer.

Les grands privileges que le Pape Sixte 4. a accordez à la Fête de la Conception de la Ste Vierge.

O quel triomphe dans toute l'Eglise de voir la gloire de l'un & de l'autre ! quel comble de joye pour toutes les bonnes Ames qui les aiment ! Il n'a que l'enfer, tres-grand ennemi de l'un & de l'autre, qui en desespere ; car nous voyons que Luther cét infame heresiarque, dont le demon possédoit l'esprit pour remuer sa langue & sa plume ainsi qu'il vouloit, avoit coûtume de dire & d'écrire, que de toutes les Fêtes de l'Eglise, il n'y en avoit point dont-il eût plus d'horreur que de celles du saint Sacrement & de la Conception de la Vierge : Et c'est peut être pour reparter le blasphème de cet impie, que Dieu a inspiré dans ces derniers temps une devotion plus particuliere pour ces deux grandes Fêtes, à un très-grand nombre de bonnes Ames, qui se sont habituées à dire souvent dans le cours de la journée, sur tout quand ils rendent graces à Dieu après le repas. *Soit loué le tres-saint Sacrement de l'Autel, & la Conception Immaculée de la sainte Vierge.*

Les sentimens de Luther pour les Fêtes du S. Sacrement & de la Conception.

Icy nôtre bon Voyageur reprit un peu haleine, & on eût dit qu'il avoit envie d'en demeurer là ; mais c'étoit en effet pour nous donner loisir de pratiquer tout sur l'heure cette devotion si estimable, de louer de tout nôtre cœur le très saint Sacrement, & la Conception de la sainte Vierge : car c'est ainsi que nous devrions tous pratiquer à l'instant même le bien que nous aprenons, soit dans les Sermons ou dans les Conférences, ou dans la lecture des bons Livres. Artemise qui ne scavoit pas son intention, & qui sentoit toujours croître son desir d'entendre parler de la sainte Vierge, craignant qu'il ne finît plutôt qu'elle n'eût voulu, pour le remettre en train, lui demanda : pourquoi il y avoit encore quelques-uns qui doutoient de la Conception Immaculée de la sainte Vierge, puisque l'Eglise en faisoit la Fête : Ne semble-t-il pas que c'est bien la Canoniser ? Peut-on douter de la sainteté d'un Saint que l'Eglise a Canonisé, & dont-elle fait la Fête, sans se rendre aucunement suspect de ne sentir pas assez bien de la Foi ?

Comme il faut pratiquer sur l'heure le bien qu'on apprend.

Madame, lui repondit-il, vous touchez là un point dont les plus grands Docteurs du parti contraire auroient bien de la peine à se démêler. S. Thomas qui est l'oracle de la Theologie, & qui ne tient pas la Conception Immaculée dans sa Somme, comme il l'a soutenüe ailleurs, pose pour maxime indubitable, que l'Eglise ne fait jamais la Fête si ce n'est d'un Saint ; & quand on lui objecte que l'Eglise celebre la Fête de la Conception de la sainte Vierge, & qu'il faut donc conclure de là qu'elle est Sainte : car elle n'auroit garde de celebrer la Fête d'un mystere qu'elle croiroit rempli de peché : il paroît bien que cette difficulté l'arrête : car il ne peut pas nier que l'Eglise n'a fait iamais la Fête si ce n'est d'un Saint, ayant posé lui-même cette verité comme indubitable : il ne peut pas aussi délavouer que la Fête de la Conception ne fût celebrée de son temps, car

D. Thom. 2. p. 9. 27. a. 1. c. 2.

Raisonnement notable de S. Thomas pour la Conception.

il vivoit après S. Anselme , & après S. Bernard , dont le premier avoit procuré que cette Fête fût célébrée par toute l'Angleterre : & l'autre s'étoit opposé aux Chanoines de l'Eglise de Lyon qui avoient commencé de la célébrer sans avoir consulté l'Eglise Romaine : il ne nie pas aussi que cette Fête ne fût célébrée en quelques Eglises , mais il repond que l'Eglise Romaine toleroit seulement cette coutume sans l'autoriser : Mais quand il seroit vrai que l'Eglise auroit seulement permis de faire la Fête de la Conception , ce seroit toujours dire qu'elle l'auroit béatifiée , & par conséquent reconuë exempte de peché : car selon la doctrine commune des Theologiens , il n'y a pas d'autre différence considerable entre béatifier un Saint & le canoniser , sinon que la beatification est une concession & un octroy en forme d'indult ou de grace , qui accorde aux fideles la liberté d'appeler quelqu'un Saint , de le prier publiquement dans l'Eglise , de faire son Panegyrique comme d'un Bien-heureux , d'en reciter l'Office , honorer ses Reliques , & en faire la Fête : Et le canoniser n'est pas seulement donner la liberté aux fideles , mais c'est les obliger de le reconnoître pour Saint ; & la beatification est une disposition infailible pour la canonisation : de sorte que ces deux choses ne différencient en rien l'une de l'autre pour l'assurance de la sainteté de quiconque est béatifié ou canonisé : Quand donc l'Eglise n'auroit pas fait autre chose que de béatifier la Conception de la sainte Vierge , en permettant d'en faire la Fête , d'en reciter l'Office , & d'en célébrer la Messe , ce seroit toujours nous declarer qu'elle est sainte & Immaculée.

Quelle différence il y a entre béatifier & canoniser un Saint.

Mais elle a bien fait davantage , car elle l'a canonisée en effet , ordonnant à tous les fideles d'en faire la Fête par tout , & la rendant fort celebre par une Octave entiere , & par une abondance d'Indulgences : & si S. Thomas vivoit à present , ne seroit-il pas obligé à conclure en faveur de la Conception Immaculée par ses propres principes , voyant comme la Fête est aujourd'hui célébrée par toute l'Eglise , commandée & recommandée par tant de Souverains Pontifes , à la requête même des Rois , & avec un applaudissement general de tous les fideles : car on lui demanderoit avec respect : N'est-il pas vrai que l'Eglise ne fait jamais la Fête , si ce n'est d'un Saint , c'est votre doctrine ? N'est-il pas vrai encore que l'Eglise fait solennellement la Fête de la Conception de la sainte Vierge , c'est votre experience qui vous le fait voir ? il faut donc conclure necessairement qu'elle est sainte & Immaculée.

L'Eglise Romaine a canonisé solennellement la Conception de la Ste Vierge.

D. Th. 2. 2. g. no. 4 12.

De quelle force est l'autorité de l'Eglise & qu'il ait toujours sa soumet-
1re.

Qui peut douter que S. Thomas n'enseignât à present cette doctrine , & qu'il ne la soutint avec toute la force de son esprit & de son zèle , puis qu'il estoit si regulier à suivre en tout les sentimens de la sainte Eglise , qu'il écrit en termes exprés que la coutume de l'Eglise est d'une tres grande autorité , qu'il l'a faut suivre en tout , parce que la doctrine des Docteurs Catholiques recoit son autorité de l'Eglise ; & que c'est pour cela qu'il faut faire plus d'état du sentiment de l'Eglise , que de celui de S. Augustin ou de S. Hierôme , ou de quelqu'autre Docteur que ce soit. Helas ! qu'avons-nous à craindre quand nous suivrons la pratique , l'esprit , la conduite de la sainte Eglise ? Oserions-nous penser qu'il y eût plus d'assurance à suivre nos idées particulieres , & les lumieres de notre propre esprit que belles qu'elles nous paroissent ? Pratiquerez-vous pas plus de soumission , plus d'obeissance & d'humilité à renoncer à vous-même , en quittant vos propres sentimens pour prendre ceux de la sainte Eglise ? Ferez-vous paroître plus de piété en croyant que la sainte Vierge a toujours été pleine de grace & toujours

exempte de peché, que si vous soutenez qu'elle a esté quelque moment ennemie de Dieu, & engagée dans l'abîme du peché? Toutes les meilleures pensées que vous pourriez concevoir de Jesus-Christ & de sa sainte Mere sont-elles trop bonnes, & au dessus des excellences qui sont véritablement dans leurs Personnes?

Toute la compagnie fit assez paroître par un agrément general qu'ils en demeuroient tous d'accord. Mais Artemise qui pensoit bien que la Conference se faisoit principalement pour elle, désirant fort la soutenir un peu plus long-temps. Lui demanda en second lieu.

ARTICLE QUATRIEME.

Quelle assurance nous avons que le Ciel ait agreable la devotion des fideles pour la Conception Immaculée de la sainte Vierge.

MAis plutôt, lui repondit-il, quelle assurance n'avons nous pas que nous plaisions tout à fait à Dieu quand nous honorons la tres-sainte Vierge: principalement quand nous avons une devotion particuliere pour sa Conception, parce que c'est en ce point-là que son innocence lui est contestée: Car de même comme les Apôtres eussent beaucoup mieux montré leur fidelité à Jesus-Christ reconnoissant pour le vrai Fils de Dieu au milieu des opprobres de sa Passion, où il estoit traité par les hommes comme un criminel, que quand ils le voyoient faire des miracles, ou manifester sa gloire dans sa Transfiguration; de même il est certain que la pieté des bonnes ames paroît bien plus grande dans la devotion qu'ils ont pour la sainte Vierge, quand elles honorent le Mystere de sa Conception, où il ne paroît pas si clairement qu'elle soit exempte de la misere commune des enfans d'Adam, que quand ils honorent sa Maternité, ou son Assomption, ou les autres mysteres où les grandeurs paroissent tout visiblement; or voici l'assurance que nous avons, que nous ne pouvons pas être trompez quand nous honorons sa Conception Immaculée.

Pour quoi la devotion au mystere de la Conception Immaculée plat sur tout ala Ste Vierge.

Le Ciel s'explique à nous en deux manieres, par les revelations, ou par les miracles: les revelations nous instruisent par les oreilles, & les miracles par les yeux; & quand Dieu nous parle en l'une ou en l'autre maniere, nous recevons un témoignage infiniment certain de la verité. Tout consiste à sçavoir que ce sont de vraies revelations & de vrais miracles. Car nous ne devons pas les croire legerement, ny nous en fier à nous-même: mais nous en sommes assurez par l'approbation de l'Eglise ou par les témoignages des Saints Peres. Or nous avons plusieurs revelations certaines & plusieurs miracles autentiques, par lesquels Dieu nous fait paroître qu'il autorise & qu'il approuve la devotion des fideles pour la Conception Immaculée de la sainte Vierge.

Les revelations & les miracles nous assurent que Dieu approuve la devotion de la Conception Immaculée.

Et à qui est ce que Dieu l'a revelé, demanda Artemise? Je pourrois vous dire, repondit-il, qu'il l'a déjà suffisamment revelé à toute l'Eglise, puis qu'elle la reconnoit Sainte & Immaculée, ordonnant à tous ses enfans d'en faire la Fête: Mais nous avons des revelations plus particulieres qui nous sont attestées par plusieurs Saints, lesquelles encore qu'elles n'ayent pas tant d'autorité comme toute l'Eglise pour appuyer nôtre croyance, sont neanmoins des temoins si dignes de foi, qu'il n'y auroit ny justice ny raison de ne les croire pas.

Dieu l'a revelé à toute l'Eglise.

Cartagen l. 1.
hom. 19. ff. 4.

Belle revela-
tion de saint
Anselme.

Saint Anselme, premierement Abbé d'une fort celebre Abbaye en Normandie, & depuis Archevêque de Cantorbery en Angleterre, écrivit une grande & belle Epître à tous les Evêques de ce Royaume, dont il estoit Primat, pour les exhorter à faire celebrer par tous leurs Dioceses la Fête de la Conception Immaculée de la sainte Vierge, ou pour les animer à s'affectionner tous à cette devotion qu'il avoit fort à cœur, il leur rapporte plusieurs miracles & plusieurs revelations; & entr'autres celle-cy qui semble avoir esté la premiere qui a donné la lumiere de la celebrer en Angleterre. Au temps que Guillaume le Conquerant se dispoisoit pour aller prendre possession de ce Royaume qui lui appartenoit legitimement, & qu'on lui dispuoit injustement, il envoya Heloin, les autres disent Elpin Abbé du Bec, pour reconnoistre l'Armée & les forces des Ennemis. Lui pour executer les ordres de son Prince, monta sur mer, ou il fut surpris par la permission de Dieu d'une si furieuse tempête, qu'il se vit dans un très-evident peril, de faire naufrage: & comme il invoquoit ardemment le secours de Dieu, & la protection de la sainte Vierge, un Ange lui apparut qui l'assura de sa délivrance, s'il faisoit celebrer la Fête de la Conception Immaculée tous les ans le 8. jour de Decembre: il en fit le vœu, & aussi tôt la tempête fut apaisée: & lui fidel. à sa promesse, accomplit son vœu premierement dans son Monastere, & puis dans toutes les Eglises qui en dependoient.

La Norman-
die a celebré
la Fête de la
Conception
avant l'An-
gleterre.

Ainsi la Normandie où est située son Abbaye, a precedé l'Angleterre dans cet hommage qu'elle a rendu la premiere à la sainte Vierge. Saint Anselme qui estoit pour lors Prieur de la même Abbaye, & qui auparavant n'étoit pas si persuadé de la Conception Immaculée, apprenant ce miracle, & cette revelation de la bouche de son Abbé, qu'il connoissoit un fort grand Serviteur de Dieu, fut depuis très affectonné à la prêcher, à l'établir dans la croyance du monde, & en faire celebrer la Fête, comme il fit dans toute l'Angleterre depuis qu'il fut Archevêque de Cantorbery, voila la premiere revelation.

Revelatio au-
tentique de la
sainte Vierge
à Ste Brigitte.
Approbaton
des Revela-
tions de Ste
Brigitte.

Une autre encore plus expresse, est celle que la sainte Vierge a faite elle-même à sainte Brigitte, & qui est écrite au Livre 6. de ses Revelations: *Veritas est, quod ego Concepta fui sine peccato originali.* C'est la verité, lui dit-elle, que j'ay esté conceüe sans peché originel: & chacun scait comme les Revelations de cette Sainte ont esté examinées & approuvées par l'Eglise l'an 1377. sous le Pape Gregoire XI. par les Commissaires qu'il députa exprés qui furent cinq Cardinaux, deux Evêques, & le Maître du sacré Palais, & furent approuvées & receuës comme veritables: depuis elles ont esté derechef examinées & approuvées par les Papes Urbain VI. & Boniface IX. & même elles ont esté receuës dans un Concile general: j'obmets plusieurs autres revelations, & ie viens aux preuves visibles qui sont des miracles: mais des miracles fort authentiques qui nous sont raportez par des Auteurs très-dignes de Foi.

Punition des
ennemis de la
Conception
Immaculée.

Le celebre Docteur Jean Américus, faisant une scavante Predication de la Conception devant tous les Peres du sacré Concile de Trente: leur dit dans la Chaire de la verité, qu'il scavoit que plusieurs Predicateurs avoient esté punis de Dieu pour avoir prêché contre la Conception Immaculée, les uns par de grieves maladies, & quelques-uns même] par la mort.

Le Docteur qui a merité pour sa profonde science le nom d'illuminé, François de Mayronis, un des plus beaux ornemens de l'Ordre Seraphique, parle dans un Sermon qu'il a fait de la Conception de la sainte Vierge, d'un certain Predicateur,

lequel s'étant préparé pour publier & prouver en Chaire qu'elle estoit conceüe en peché comme tous les autres enfans d'Adam, elle lui apparut comme toute indignée. Et lui demanda, quel déplaisir vous ai-je jamais rendu, qui vous ait obligé à vous préparer si bien à prêcher aujourd'hui contre mon honneur? & lui profitant de cette juste correction, changea son dessein, & la prêcha publiquement dans Paris, très-pure & Immaculée, racontant ce qui lui estoit arrivé.

La Ste Vierge avertit un Predicateur.

Y a-t-il rien de plus étonnant que ce qui arriva à un Religieux de l'Ordre de saint François, lequel après avoir osé prêcher dans Tolose contre l'Immaculée Conception, de la sainte Vierge, encore que cet Ordre semble estre tout dévoué pour la défendre, s'en alla au sortir de la Chaire dire la Messe à un Autel de saint Michel, où estoit une fort belle Image de la sainte Vierge taillée en Marbre. Il arriva ce que dit l'Evangile, que les pierres deviennent sensibles, quand les hommes se montrent insensibles aux interets de Dieu. Ce Marbre fit paroître tant de sentiment de la faute du Predicateur, que l'Image tourna la tête vers ses épaules, comme ayant horreur de voir un homme qui ne craignoit pas d'entreprendre une action si sainte, comme de presenter l'auguste Sacrifice du Fils de Dieu après le crime qu'il venoit de commettre en parlant si indignement de la sainte Mere. Lui effrayé de ce prodige, & frappé sur l'heure de l'aveuglement corporel, fut delivré du spirituel, & rentrant en lui-même, reconnut sa faute, en demandant pardon, & s'obligea par vœu de revoquer tout ce qu'il avoit dit. O bonté infinie de Dieu! qui se montre toujours plus prompt à nous pardonner, que nous à le requérir. O clemence admirable de la Mere de Misericorde! par sa puissante intercession elle lui obtint d'avoir derechef l'usage des yeux, mais pour une memoire éternelle de ce grand miracle: l'Image est toujours demeurée le visage tourné, comme on la voit encore aujourd'hui dans le Convent des Religieux de S. François de Tolose.

Miracle étonnant au sujet de la Conception Immaculée de la Ste Vierge. Vide Cartag. ut supra.

Mais que dire à cet autre exemple si terrible qui est arrivé dans la même Ville au rapport de très-bons Auteurs, du temps du Pape Martin V. Un certain Recteur de l'Université entreprit fortement de prouver & d'établir comme une doctrine certaine que la sainte Vierge estoit conceüe en peché originel: toute la Ville en fut si scandalisée qu'elle lui fit une cruelle persecution, en sorte qu'il se vit en quelque danger de la vie. Lui devenu plus opiniatre par cette opposition generale qui eût fléchi un autre, s'en va à Rome se plaindre au Pape, & lui demander qu'il lui fût permis de soutenir son opinion en sa presence: il lui accorda. Le jour & l'heure sont designées: Plusieurs Docteurs fort celebres se rendent au lieu pour défendre la cause de la Mere de Dieu. L'heure se passe, on l'attend & il ne vient point, on envoie sçavoir ce qui le retenoit: & chose effroyable, on le trouva étendu roide mort au milieu de sa chambre. Quelle surprise! Est-ce donc qu'on l'a égorgé? l'a-t-on point étranglé? On visite son corps, & on le trouva sans playe & sans aucune marque de violence. Qu'on l'ouvre, & qu'on reconnoisse quelle a pu estre la cause de la mort? O justice de Dieu que vous estes severe contre les ennemis de la sainte Vierge: on trouva qu'il n'avoit ny cœur ny entrailles: estant trop juste qu'on les arrachât à celui qui avoit esté si cruel contre celle qui avoit donné un cœur humain, & des entrailles de misericorde au Sauveur du monde.

Joan. Baptista Lexano de Concep. B. V. c. 15. Francis. Maria de Pissoye de Marie Triump. Coron. 2. 15. c. num. 5. Punition é-pouvantable d'un ennemi de la Ste Vierge.

Diriez-vous point qu'on n'est pas assuré que ce soit là un miracle de Dieu, &

Le demon ne
châtie pas de
lui-même ceux
qui s'oppo-
sent à l'hon-
neur de la Ste
Vierge.

que le Demon a pû estre l'auteur de ces choses, parce qu'il ne se plait qu'à faire du mal ? Mais qui ne scait que les démons ne scauroient faire des miracles, & quand par impossible ils le pourroient, en voudroient-ils faire en faveur de la Conception Immaculée de la sainte Vierge ? châtieroient-ils ceux qui la combattent, & qui soutiennent qu'elle a esté criminelle & sujette au Demon ? scauroit-il mauvais gré à celui qui lui voudroit donner une esclave aussi illustre comme est une Mere de Dieu ?

Si tous ces miracles & tant d'autres semblables dont toutes les histoires sont remplies, sont assez voir combien le Ciel desapprouve le sentiment de ceux qui combattent la Conception Immaculée de la sainte Vierge : combien d'autres que Dieu a faits & fait encore tous les jours en faveur de ceux qui la soutiennent, & qui s'efforcent d'en étendre & d'en établir la devotion tout autant qu'ils peuvent.

Scot naturel-
lement stupi-
de devient
tres subtil &
sçavant par la
devotion à la
Ste Vierge.

Qui est-ce qui ignore l'histoire si memorable de Scot, qu'on appelle le Docteur subtil par excellence, & qui est le grand défenseur de la Conception Immaculée ? elle est rapportée par un nombre innombrable d'Auteurs, & nous en voyons encore tant de vestiges de nos jours, qu'on n'en peut pas douter. Scot estant encore enfant avoit un extrême desir d'apprendre : mais son esprit qu'il éprouvoit stupide & pesant, lui en faisoit quasi perdre l'esperance. Il eut recours à la sainte Vierge qui lui parut en songe, & lui promit le don de la science, en un haut point de perfection, pourvû qu'il l'employat à défendre son honneur dans les occasions : étant reveillé, les yeux de son corps ne s'ouvroient pas mieux à la lumiere sensible, que les yeux de son esprit se trouverent ouverts à toutes les sciences. Il fit en peu de forts grands progresz ; il entra dans l'Ordre de S. François, pour en être comme le Soleil : & une des plus grandes lumieres de la Theologie, dans toute l'Eglise.

Celebre dis-
pute sur le su-
jet de la Con-
ception.

On disputoit avec chaleur dans toutes les écoles depuis plus de deux ou trois cens ans, sur le sujet de la Conception de la sainte Vierge : les uns la soutenant Immaculée, & les autres la disant souillée par le peché originel ; & le parti de ces derniers sembloit se fortifier tous les jours, lors qu'on fit à Paris l'an 1304. par l'ordre du S. Siege, & en presence de ses Legats, une assemblée generale de tous les plus celebres Docteurs de la France, pour la decision de cette Controverse si importante à la paix de toute l'Eglise. Dans cette fameuse occasion, Scot sentit de fort grands combats en lui-même ; d'un côté son humilité & la défiance de soi-même le retenoient : D'autre côté les faveurs signalées qu'il avoit receuës de la sainte Vierge, & la promesse qu'il lui avoit faite de défendre son honneur dans les occasions l'animoient ; il suit donc ces derniers mouvemens comme les plus justes.

Histoire ad-
mirable de
Scot Co d-
lier.

Il va dans cette celebre assemblée ; mais en passant par la cour du Palais, il se prosterna avec une profonde humilité devant l'Image de la sainte Vierge qui est sur le portail de la basse Sainte Chapelle, & lui fit cette courte mais ardente priere : *Dignare me laudare te Virgo sacrata, da mihi virtutem contra hostes tuos* : Et l'Image qui estoit auparavant toute droite, lui bailla la tête en la posture où elle paroît encore aujourd'hui, comme pour l'assurer qu'elle lui accordoit sa priere. Il va tout encouragé, il entre en dispute tout plein de confiance au secours de Dieu, & s'étant déclaré pour la Conception Immaculée, il soutint deux cens arguments des plus pressans que tous les Docteurs du party contraire purent inventer, & répondit

& repondit à tous avec tant de force d'esprit, tant de solidité, & tant de lumiere, qu'il fit un grand jour, qui dissipa toutes les tenebres; il fut applaudy de toute l'assistance, & il fit triompher l'Immaculée Conception au milieu de toute cette grande assemblée.

C'est de là que la très-celebre Université de Paris fit le statut qui lui donne tant de gloire dans toute l'Eglise, de defendre à jamais la Conception Immaculée, & de ne recevoir desormais aucun Docteur qui n'eût fait le serment de le garder inviolablement; & pour le rendre encore ferme, elle fit vœu d'en celebrer tous les ans la Fête. Et tout cela s'est toujours observé depuis avec beaucoup de fidelité; & c'est pour cela que j'ai dit que les vestiges du miracle se voyent encore aujourd'hui, & se verront moyennant le secours de Dieu durant tous les siècles.

Pourquoi l'Université de Paris a fait vœu de tenir la Conception Immaculée.

Je n'entreprendrai pas de vous raconter ici un nombre presque infini de miracles que l'on a vûs, & que l'on voit encore tous les jours dans toute l'étendue du monde Chrétien, par lesquels Dieu nous parle tout visiblement; non-seulement pour approuver la devotion des ames fideles vers la Conception Immaculée; mais pour les animer à s'y affectionner encore davantage; seulement je vous dirai deux choses.

La premiere est le témoignage d'Oresius dans l'Epître qu'il écrit à Heliodore, où il lui parle en ces propres termes; je scai devant Dieu, & j'ai reconnu dans la verité qu'aucune femme ne s'est trouvée en peril dans son accouchement, quand elle a invoqué devotement le secours de la sainte Vierge: & sur tout quand elle s'est obligée à celebrer avec reverence la Fête de la Conception Immaculée.

Miracles qui autorisent puissamment la croyance de la Conception Immaculée.

L'autre que je veux vous laisser comme la dernière, pour la considerer plus à loisir, est que la croyance de sa Conception Immaculée plaît tant à Dieu, que les paroles mêmes qui la signifient font tous les jours des miracles en ceux qui ont de la foi? L'Eglise chante ce Verset qui est particulier à l'Office de la Conception, & qui en est une profession expresse: *In Conceptione tua, Virgo, Immaculata fuisti; ora pro nobis Patrem cujus Filium peperisti.* C'est à dire, dans votre Conception, Vierge Sainte, vous avez été Immaculée, priez pour nous le Pere dont vous avez enfanté le Fils. On ne scauroit dire le nombre des personnes malades, affligées, tentées, ou exposées à quelque peril, lesquelles portant sur elles ce Verset écrit par devotion, ou le prononçant avec respect, ou même l'avallant pour une plus expresse profession de leur foi, & de leur confiance à la sainte Vierge, ont été délivrées par un secours tout miraculeux: & moi même en ay vû quelques exemples, & en ai ouy raconter d'autres à ceux qui les avoient vûs. Quelqu'un ayant voulu entreprendre de les écrire, en a composé un assez gros Volume qu'il a intitulé, *Il diamante*, mais il en a encore plus obmis qu'il n'en a écrit. Un Critique diroit, que l'on pourroit soupçonner cette devotion de quelque sorte de superstition; mais on pourroit donc aussi bien taxer de superstition ceux qui portent sur eux des Médailles, ou des Noms de JESUS, ou des Images de la sainte Vierge, ou de quelques Oraisons écrites. Qui n'avoüera qu'il faudroit estre bien superstitieux pour imaginer de la superstition en toutes ces choses, qu'on n'estime qu'autant qu'elles nous representent Jesus Christ, & sa sainte Mere?

ADDITION ET CONFIRMATION.

J'avois déjà écrit cette Conférence toute entière, lors qu'il se presenta trois témoins d'une tres-grande autorité qui deposerent si fortement en faveur de la Conception Immaculée de la sainte Vierge, qu'encore qu'ils ayent esté suspects d'avoir eu des sentimens contraires, parce qu'ils ont parlé en d'autres lieux d'une autre façon; neanmoins il ne paroît point qu'ils ayent parlé si clairement ny si fortement contre, comme ils ont fait pour le soutien de cette verité.

Ces trois témoins sont S. Bernard, S. Bonaventure & S. Thomas: écoutez-les l'un après l'autre.

Saint Bernard au Sermon quatrième sur le *Salve Regina*, nous a laissé écrites ces propres paroles: *Vous avez esté innocente, ô Marie, du peché originel & des pechez actuels, & il n'y a que vous seule qui soyez-telle: Et un peu après, Car de toutes parts; c'est à dire de la part du peché originel & du peché actuel, vous estes innocente vous seule, excepté tous les autres, s'ils estoient interrogés, que pourroient-ils dire, sinon ce que dit l'Apôtre saint Jean, si nous disons que nous n'avons pas peché, nous mentons.* Et encore un peu après: *Et pour moi je crois d'une pieuse Foi que vous avez esté exemptée du peché originel dans le ventre de vôtre Mere.* Pourroit on parler plus clairement ou plus fortement en faveur de la Conception Immaculée de la sainte Vierge?

Derechef le même S. Bernard au Sermon treizième entre les quinze qu'il a faits de la Cene du Seigneur: *Il n'y a ny grand ny petit entre les enfans des hommes, doué d'une si grande sainteté ny honoré d'un tel privilege de la Religion qui ne soit conceu en peché, excepté la Mere de l'Immaculé, qui ne fait pas de peché, mais qui oste les pechez du monde.* Peut-on douter après cela des sentimens de S. Bernard dessus ce point-là?

Le Seraphique Pere S. Bonaventure qui est le second témoin dit quelque chose encore plus fort. C'est au Sermon second, de la Bien-heureuse Vierge Marie qui se trouve au tome 3, à la page 355, de l'impression de Mayence faite en l'an 1609. où il parle ainsi: *Je dis premierement que Noire-Dame fut pleine de la grace prevenante dans sa sanctification, c'est à dire d'une grace preservative contre les ordures de la coulpe originelle, qu'elle eût contractée par la corruption de la nature, si elle n'en eût esté preservée par une grace speciale dont-elle a esté prevenue: car il faut croire, que par un nouveau genre de sanctification le S. Esprit l'a preservée dans le moment de sa Conception, du peché originel, non pas qui fût déjà en elle, mais qui eût entré en elle, si une grace singuliere ne l'eût garantie.* Ce témoignage est si exprés & si clair que ceux qui n'ont pas pû resister à sa force, ont esté contraints de l'éviter, en mettant en doute, s'il est vraiment de S. Bonaventure. Mais doit-on recuser un témoin d'une si grande autorité pour de legeres coniectures?

Enfin, le troisième témoin qui est S. Thomas, le grand Oracle de la Theologie, s'exprime là-dessus en des termes si précis & si formels qu'il ne laisse aucun lieu de douter de son sentiment, c'est en la leçon sixième sur le chapitre troisième de l'Épître aux Galates vers le milieu, quand il expose ces paroles de l'Écriture: *Non est qui faciat bonum*, il dit: *J'ai trouvé un homme, à sçavoir Jesus-Christ qui est sans aucun peché. Mais ie n'ai trouvé aucune femme, qui fût tout a fait exempté du*

peché jusques à l'originel & au veniel, excepté la tres-sainte Vierge Marie, digne de toute louange. Ces paroles qu'on a supprimées dans plusieurs des éditions de S. Thomas, se trouvent dans celles qui ont esté faites à Paris dans les années 1529. & 1541. *In ore trium testium stet omne verbum.*

Nôtre Voyageur qui parloit sans doute de l'abondance de son cœur, avoit imprimé dans tous ceux de la compagnie une devotion nouvelle, & un zele plus ardent que jamais pour honorer tant qu'ils pourroient la Conception Immaculée de la sainte Vierge: sur tout, il paroissoit sur le visage d'Artemise qu'elle en estoit toute penetrée. Nous voulûmes prendre congé d'elle à la fin de nôtre Conference; mais c'étoit vouloir oster les vivres à un famelique, quand il est dans le fort de son appetit: Elle nous convia si fortement & d'une façon si obligeante de demeurer pour quelques jours dans sa Maison, que nous ne pûmes nous en défendre. Elle desiroit avec passion entendre encore quelques entretiens sur les grandeurs de la sainte Vierge, & son desir ne fut pas frustré, comme vous l'allez voir.





CONFERENCE VI.

L'Aurore du jour de la grace, ou il est traité de la Nativité de la sainte Vierge.



N Ancien disoit fort bien qu'un desir empresseé est un Lutin toujours inquiet & remuant, qui fait passer beaucoup de mauvais jours, mais qui ne laisse jamais passer une bonne nuit à quiconque l'a une fois logé en son cœur; car il le broüille souvent durant son sommeil, & l'éveille toujours de fort grand matin.

Tous les desirs ardens donnent de l'inquiétude, excepté celui de Dieu.

Artemise n'avoit pas coûtume de souffrir la persécution de ces sortes de Lutins, parce que faisant profession d'une vie devote, elle s'étudioit à regler si bien tous les mouvemens de son ame, qu'elle ne laissoit regner en son cœur que le seul desir de Dieu: mais ce desir plus il est grand, plus il est paisible, de sorte qu'il n'inquiete jamais un esprit. Neanmoins, elle se laissa imprimer, sans y prendre garde, d'un si ardent desir d'apprendre encore quelque chose des grandeurs de la sainte Vierge, dont-elle estoit extremement devote, qu'elle ne passa la nuit qu'avec inquietude, & qu'elle se trouva éveillée de fort grand matin: prés le temps assez court qu'elle donna à ses prieres du matin, elle s'alla appuyer sur une fenêtre du côté de l'Orient, ou le jour commençoit à poindre: elle vit des beautés qui lui semblerent d'autant plus charmantes qu'elle ne les avoit jamais venüs: car il est rare que les Dames soient assez civiles pour se trouver au lever de l'Aurore, afin de lui donner le bon jour.

Description du mode renaissant au lever de l'Aurore.

Celle-cy pour s'y estre assujetic ce jour là, eut la satisfaction de voir comme une nouvelle naissance du monde, ou tous les êtres se débrouilloient en la presence de la confusion du chaos qui les enveloppoit: & qui les tenoit tous comme aneantis dans les tenebres de la nuit, car c'étoit comme si elle eût vü dans un même instant bâtir des maisons, planter des forêts, étendre des campagnes toutes couvertes de moissons, applanir des prairies toutes émaillées de diverses fleurs, élever des montagnes rustiquées de plusieurs pointes de rochers en confusion, dresser des jardins, compasser des allées distinguées en parterre, embellies de statües, de fleurs, de jets d'eau, remplir l'air d'oiseaux, couvrir la terre d'animaux. Tout cela dont auparavant elle ne voyoit rien, non plus que si rien n'eût esté, commença de paroître à ses yeux assez confusément d'abord comme des êtres ébauchés, & qui n'ont pas encore leur forme, & puis un peu plus distinctement comme une foule de creatures qui for-

toient d'une abîme, & qui se démétoient les unes des autres : & puis enfin , elle vit tout dans son ordre & dans sa beauté naturelle , sans qu'il lui parût aucune main qui eût travaillé tous ces beaux ouvrages , elle voyoit que c'étoit la seule lumiere qui les avoit derechef enfantez au monde.

Mais elle estoit si accoûtumée à voir que le Ciel versoit à torrens la lumiere dessus la terre , qu'elle se trouva toute surprise quand elle s'apperçût qu'il sembloit que ce fût la terre qui envoyoit de grand matin la lumiere au Ciel, afin qu'il eût moyen de nous faire des largesses durant tout le jour ; car voyant paroître la premiere pointe de lumiere dessus l'horizon , elle se persuadoit qu'elle estoit sortie du sein de la terre ; que de là elle montoit pour blanchir le Ciel peu à peu ; & puis que du Ciel , commed'un lieu plus éminent , elle se répandoit sur toute la terre.

Description
de la lumiere
naissante.

Tandis que toutes ces beautez charmoient ses yeux : elle tenoit son esprit fort attentif à considerer ce qui alloit arriver : car tout cela qui est si vieux & si public lui estoit si si secret & si nouveau , qu'elle n'avoit jamais eu la satisfaction de le voir : elle s'apperçut que plusieurs couleurs differentes se formoient de cette lumiere ; elle voyoit du brun , de l'azur , du rouge , du verd , & chacune de ces couleurs avoit sa figure & sa grandeur particuliere : elle se forma là-dessus une idée assez fantasque ; car comme chacun juge des choses selon son genie & son inclination , elle pensa que c'étoit l'Aurore qui prenoit ses habits pour paroître avec plus d'agrément au monde : cette pensée , quoi-que vaine , lui servit pourtant d'une fort bonne instruction ; car elle apprit de là combien la vanité des Dames est ridicule & blâmable quand elles perdent tant de temps à se parer lors qu'elles veulent aller en compagnie ; elle vit bien que l'Aurore n'avoit pas perdu tant de temps , comme font plusieurs Dames mondaines à se vêtir ; car en moins de rien elle la vit paroître dans sa beauté naturelle , qui lui jectoit tant d'éclats dans les yeux , qu'elle n'appercevoit plus rien de ce qu'elle avoit pris pour ses ornemens.

L'Aurore qui
prend ses ha-
bits.

Ce fut alors qu'elle se sentit pressée à élever son esprit à Dieu. O Seigneur, que vous estes puissant ! que vous estes magnifique ! que vous estes admirable en toutes vos œuvres ! Quand toutes les beautez que la vanité affecte seroient réunies ensemble , que paroïtroient-elles , sinon des laideurs en la presence de cette beauté que je viens de voir ? Mais si cette beauté que vous rendez si commune que vous la laissez voir à tous les yeux indifferemment , même à ceux des bêtes, est si charmante & si admirable , que fera-ce donc de voir les éclats de celle que vous renfermez en vous-même : ô Beauté infinie ? O quel ravissement ! Quel ex-cèz de joye aux yeux de nôtre ame quand il la verront ! Mais il faut donc se lever matin pour voir les beautez de l'Aurore.

Reflexion de-
vote sur les
beautés de
l'Aurore.

Elle avoit passé près d'une demie heure seule, dans ces agreables rêveries , qui avoient rempli son esprit & attendri son cœur . lors qu'on lui alla dire que nous estions en état de la saluer , si elle l'avoit agreable : elle nous vint trouver aussi-tôt avec un visage assez guay : & après le salut ordinaire du bon jour , ne pouvant s'empêcher d'enfanter ce qu'elle avoit conceu dans son esprit , elle nous fit le rapport de toute sa meditation.

O ! Madame , lui dit nôtre Voyageur , que voila une conduite particuliere de la Providence de Dieu ; en verité elle me semble tout à fait admirable ! Quoi, il vous a ainsi préparé l'esprit pour entendre ce que vous desirez tant sçavoir

des grandeurs de la sainte Vierge : Ce que vous avez vû dans la Nature, est un véritable crayon de ce que je m'étois proposé de vous faire voir dans la Grace. Si le crayon vous a semblé beau, sans doute que le tableau vous paroîtra encore tout autre. Vous avez vû naître l'Aurore du jour naturel qui est quelque chose de bien agreable, je l'avouë; mais qu'est-ce à l'égal de voir naître l'Aurore du jour de la grace qui est la sainte Vierge? Il vous a semblé voir renaître toute la nature, & tous les êtres sortis du chaos à la presence de la lumiere de l'Aurore; mais c'est peu à l'égal de voir toutes les nations & tous les âges commencer de sortir des tenebres & de l'esclavage du peché à la naissance de la divine Aurore. Vous avez vû les graces & les beautez corporelles que la lumiere de l'Aurore a restituées à tous les êtres, auxquels l'horreur des tenebres les avoit ravies : mais il y a bien d'autres beautez spirituelles qui sont répandues par la naissance de la sainte Vierge sur tout ce bas monde que le peché de nos premiers parens avoit desolé : Enfin l'Aurore vous a paru dans sa beauté naturelle, & vous l'avez admirée; si vous aviez vû la tres-sainte Vierge naissante au monde, vous en seriez tout autrement charmée.

Monsieur, lui dit la Dame, vous me faites oublier la satisfaction que j'avois receüe, en m'en promettant une plus grande : Mais puisque j'ay eu assez de franchise pour vous découvrir les rêveries de mon esprit, je me promets de vôtre honnêteté, que vous aurez assez de complaisance pour me faire part de vôtre plus serieuse Méditation. Ce fut ainsi qu'il se trouva engagé à commencer la Conference sur la Nativité de la sainte Vierge.

ARTICLE PREMIER.

Qui fait voir que la naissance de la sainte Vierge donne plus de Grace au monde spirituel, que l'aurore ne répand de beauté sur le monde matériel.

Vous avez vû combien la face du monde estoit triste & hideuse, en l'absence de la lumiere du Soleil : & comme les tenebres de la nuit, non contentes de lui avoir ôté sa beauté, sembloient avoir aneanty tous les ouvrages qui l'enrichissoient. Et puis vous avez vû qu'au lever de l'aurore, il a repris sa premiere beauté, & que tous les precieux ornemens qui l'embelloient se sont trouvez comme reproduits en moins de rien dans leur même être. Voila justement ce qui se passe dans le monde spirituel : Je veux dire dans l'ame de l'homme qu'on appelle le petit monde. Le jour & la nuit ne sont pas si opposez comme la Grace & le peché. L'une est une lumiere du Ciel qui fait la beauté de l'ame; l'autre est tout ce qu'il y a de plus horrible dans les tenebres de l'Enfer. C'est une profonde nuit, qui non contente d'ôter à l'ame toute sa beauté, non contente d'en faire un spectacle si hideux, qu'elle paroît abominable aux yeux de Dieu & des Saints Anges, lui ravit encore toutes ses richesses, la dépouille de tous ses ornemens, & la réduit dans un état pire que le neant même.

La grace & le peché sont comme le jour & la nuit du monde spirituel.

Qui l'auroit veüe enveloppée dans la nuit de ces tenebres infernales, elle seroit capable de faire mourir de frayeur, car c'est un chaos d'une confusion

universelle, qui n'y laisse aucune beauté; & qui n'épargne aucune laideur pour la rendre le plus horrible de tous les êtres. La beauté du monde (aussi-bien du spirituel comme du matériel) consiste dans le bel ordre que Dieu y a établi lui-même par sa divine Sagesse; où tous les êtres sont disposez, en sorte que chacun est placé dans le lieu & dans le rang qu'il doit tenir selon son mérite & sa dignité; & quand ce bel ordre est tout bouleversé, il n'y a plus de beauté au monde. Que seroit-ce si la terre prenoit la place du Ciel, & le Ciel celle de la mer: si les animaux vouloient estre où sont les Astres, & les hommes prenoient la place des poissons? Si en un mot tous les êtres entreprennent d'usurper le propre lieu les uns des autres, ne seroit-ce pas un spectacle qui feroit de l'horreur à voir? Mais c'est encore bien pire quand le monde spirituel est dans le desordre.

En quoi consiste la beauté du monde.

Saint Thomas décrivant sa beauté, & l'agréable disposition dans laquelle Dieu l'a étably: nous fait remarquer le bel ordre qu'il a mis dans toutes ses Oeuvres. Il veut que l'homme tienne le premier rang, qu'il soit au dessus de toutes les autres creatures, pour leur commander comme leur Maître, & qu'il n'ait que Dieu seul sur sa teste pour n'estre obligé à obéir qu'à lui: *Ut sit sub Deo, & supra ceteras creaturas*. Cét ordre bien gardé fait la beauté, aussi-bien comme la tranquillité du monde. Le voir en cet état, c'est le voir dans son plus beau jour, car c'est le jour de la Grace. Et qui dit la Grace, dit ce qui rend agréable, ce qui plait, ce qui contente & ce qui console souverainement. Quand toutes les creatures obéissent à l'homme, & que l'homme obéit fidelement à son Createur; tout demeure en paix, parce qu'il demeure dans l'ordre? L'ordre fait la beauté, & la beauté plait & console, & ce contentement paisible, est le vray jour du monde spirituel.

D. Thom. 2. 2. q. 19. a. 12.

Mais hélas! ce jour n'a pas duré long-temps: la nuit est venue, qui a éclipsé en un moment toutes ces beautés. Le péché s'est glissé malheureusement qui a banny la Grace; l'homme a troublé tout le bel ordre que Dieu avoit mis. Il l'a troublé, parce qu'il a quitté son rang, qui l'élevoit au dessus de toutes les creatures, & ne le soumettoit qu'à Dieu seul. L'inconsideré n'a pas sceu connoître ny conserver l'honneur qu'il avoit reçu. Il s'est soumis à ses sujets, & s'est retiré de la soumission qu'il devoit à son Souverain. Il a donc tout broüillé, car dans le bon ordre, toutes les creatures lui devoient obéir, & quasi toutes lui commandent; il ne devoit obéir qu'à son Createur, & c'est le seul auquel il refuse le plus souvent son obéissance, tout est donc renversé. C'est un chaos de confusion si horrible à voir & si miserable à souffrir, qu'une mer de larmes ne suffiroit pas pour en déplorer les calamitez.

D'où il vient le desordre de la laideur du monde spirituel.

Car ne semble-t-il pas que durant la nuit du péché qui bannit le jour de la Grace, tout est comme aneanty, & qu'on n'y voit plus rien, si ce n'est le hideux spectacle d'un desordre pire que le neant même? La terre monter au dessus du Ciel, & le Ciel descendre au dessous de la terre, quand la creature s'est élevée insolentement au dessus de son Createur, & que cette Majesté souveraine se voit comme sous les pieds de sa creature, par le mépris qu'elle en ose faire? L'homme autrefois le maître, devenu par son péché, comme l'esclave de tous les êtres, car auquel est-ce qu'il n'obéit pas?

L'horrible spectacle du monde spirituel dans le desordre du péché.

La chair qui n'est qu'une puante charogne, commande à l'esprit qui est une si noble intelligence, & il lui obéit; les passions déchainées comme des bêtes

feroces commandent à la raison, des choses injustes, cruelles, honteuses, & elle leur obéit lâchement. Ce desordre en attire un autre car dès l'heure que l'homme dit je n'obéirai pas à Dieu, tous les animaux disent nous n'obéirons pas à l'homme. La terre dit, je serai sterile, je ne veux pas m'éventrer pour nourrir les animaux qui sont faits pour l'homme : Tous les élémens se mutinent contre sa personne, & font de son corps un theatre de combats, pour lui faire souffrir toutes sortes de maladies, par leurs qualitez contraires qui déreglent son temperament. La faim & la soif le tourmentent, & l'obligent de travailler incessamment pour se défendre de ses ennemis domestiques, dont il faut qu'il souffre les attaques durant tout le cours de sa vie : le froid & le chaud se succedent pour le jeter tantôt dans des feux, tantôt dans des glaces ; & enfin tous les êtres qui n'étoient faits que pour le servir avant son peché, sont devenus ses ennemis depuis qu'il s'est montré rebelle à leur commun Createur. Persecutons ce revolté, qu'il meure ce criminel, qu'il soit mal-heureux cet ingrat & infidele à son Dieu. Ne lui souffrons pas d'avoir ny paix, ny repos, ny santé, ny consolation sur la terre, accablons-le de toutes sortes de travaux, de peines, de fatigues & d'inquiétudes qui soient les bourreaux de son corps, & les supplices de son esprit.

Et ce qui est bien pire que tout cela, il naît l'objet de l'ire de Dieu, coupable & punissable d'un crime qu'il n'a point commis, & qu'il n'a pas pû éviter & saint Bernard dit que pour cela seul, il est déjà damné éternellement avant même qu'il soit nay : *Prius damnatus quam natus*. C'est à dire qu'il est condamné à ne voir jamais la face de Dieu, s'il n'est lavé de cette tache originelle par le saint Baptême. Quelle lamentable condition que celle de l'homme ! plus miserable que celle des vers de la terre & des moucheron, qui naissent & qui vivent come d'innocentes creatures, car ils n'offencent jamais Dieu, & ne sont point aussi en peril de la damnation éternelle ; & nous sommes plus abjets & plus miserables que cela. Quelle humiliation pour nous, & quel sujet de trembler toujours sous la main de Dieu !

La miserable condition de l'homme depuis le peché.

Ce n'est pas encore tout, car après même que sa bonté a corrigé le défaut de cette premiere naissance, nous en faisant trouver une seconde toute innocente dans les eaux du Baptême, où il nous adopte pour ses Enfans, nous sommes encore réduits à vivre dans une fournaise de concupiscence qui nous brûle ; dans une inclination naturelle au mal, qui nous entraîne : dans une repugnance opiniâtre au bien, qui arrête nos bons desirs : & dans une ignorance si prodigieuse, que non seulement nous ne connoissons pas Dieu, ny pas une des grandes veritez qui regardent nôtre salut éternel : mais nous ne nous connoissons pas nous-mêmes ; nous sentons nos maux & ne les voyons pas ; nous n'avons aucun moyen de nous en delivrer nous-mêmes ; l'aveuglement general des hommes est si grand durant la profonde nuit du peché, que presque chaque pas qu'ils font les égare. Ils tombent dans des precipices tantôt de plusieurs erreurs d'esprit, tantôt de crimes énormes par le déreglement de leur volonté. Que dire, que nos tenebres sont si universelles, & l'ignorance où elle nous tiennent enveloppez est si grande, que pour apprendre seulement à lire, il faut employer plusieurs années, avec des contraintes & des violences qui font le supplice de l'âge le plus innocent de la vie.

Et finalement après avoir traîné une vie si mal heureuse sur la terre, nous la finissons

la finissons par une mort qui est encore bien plus lamentable, devancée par les douleurs de la maladie, quelquefois longue & ennuyeuse, quelquefois violente & aiguë, accompagnée de plusieurs tourmens de la conscience, & de grandes frayeurs des terribles jugemens de Dieu, & toujours incertains quel devra être nôtre sort, ou bien-heureux ou mal-heureux durant toute l'Eternité. Voila l'horrible chaos de confusion où le peché nous a reduits, & les profondes tenebres de la nuit dont il a couvert la face du monde.

On voyoit bien que la Dame qui écoutoit cela souffroit beaucoup; car son visage étoit tout changé; elle paroïssoit fort triste, & n'avoit fait que soupirer, durant qu'elle avoit entendu faire cette lamentable peinture des horreurs de la nuit que le peché a traînez au monde. N'en pouvant plus quasi de la peine qu'elle enduroit, elle s'écria assez haut, ô que le peché est donc un horrible monstre! ô que le monde est miserable! n'eût il pas mieux vullu qu'il ne fût jamais forté du neant! hé le moyen qu'il se délivre de cet abîme de confusion & de malheurs!

Madame, luy dit nôtre Raphaël en l'encourageant, Dieu l'en a délivré par sa bonté infinie, mais après qu'il y a languï l'espace de plus de cinquante siècles, durant lesquels il n'a cessé de faire ce que vous faites à present: Il gémissoit sous le poids des calamitez dont il se sentoit opprimé; & soupiroit incessamment vers le Ciel pour implorer ses misericordes. Il est vray que la plus grande partie du monde étoit si aveuglée que les hommes n'avoient pas même assez de lumiere pour regarder le Ciel, ny le courage de luy demander le remede à leurs maux; ils regardoient presque tous l'Enfer; & n'invoquoient que des Dieux imaginaires sortis des abîmes; & ces Princes des tenebres ne faisoient qu'augmenter encore leurs tenebres; & ainsi le remede qu'ils cherchoient étoit pire que la maladie.

Mais il y avoit toujours un petit nombre d'hommes qu'ils appeloient la chere portion du Peuple de Dieu, qui souffroit à la verité beaucoup avec tout le reste du monde, mais qui n'étoit pas si aveuglé, qu'il n'eût toujours conservé un peu de lumiere qui luy faisoit connoître qu'il n'y a qu'un seul Dieu, d'où dépendoit tout son bon-heur; & c'est à luy qu'ils s'adressoient, parce qu'ils avoient reçu ses promesses, qu'il leur envoyeroit un Sauveur pour les délivrer, & ils s'en tenoient fort assurez, voyant ses promesses tant de fois données, & tant de fois confirmées par la bouche de plusieurs Prophetes. Ils lisoient dans le Prophete *Isaye. Voila qu'une Vierge concevra & enfantera un Fils, & il s'appellera Emmanuel*, c'est-à-dire Dieu est avec nous. Ils lisoient dans *Jerémie, Dieu fera une nouveauté sur la terre, une Femme environnera un Homme*. C'est-à-dire que l'Enfant qu'elle portera en son sein, sera un Homme en cet état la. Ce qui ne peut s'entendre que du Messie.

Ils ne pouvoient douter de la verité des promesses, ils les attendoient avec beaucoup de certitude, & cette esperance les consoloit; Mais elles tardoient long-temps à s'accomplir, & le retardement les affligeoit & les faisoit mourir d'ennuy. Combien de larmes versées sur la terre! combien de soupirs ardens poussez vers le Ciel! combien de desirs embrasés de voir les Portes du Ciel ouvertes ou ses voûtes rompuës, & que leur Tout-puissant Libérateur descendît à eux! ô bonté infinie! ô tres-misericordieux Redempteur du monde! N'voyez-vous pas que nous gémissons depuis si long-temps sous la tyrannie du peché! jusques à quand vous attendrons-nous sans vous voir! les entrailles de vos mi-

Le monde
a soupiré
long temps
après le re-
mede de ses
maux.

Isa. 7. v. 14.

*Hierem. 31
v. 23.*

Les ardens
desirs du
peuple de
Dieu.

fericordes font-elles point émeuës de voir les deluges des maux où nous sommes abîmez depuis tant de siècles ? est-il point temps de nous consoler ? la nuit de nos calamitez, de nos ignorances & de nos miseres a-t-elle point assez duré pour la finir, & pour envoyer quelque rayon de vôtre lumière à ceux qui gemissent dans l'ombre de la mort & dans les tenebres ? *Illuminare iis qui in tenebris & in umbra mortis sedent.*

Lmc 1.

Divin Soleil ! faites-nous voir les premiers rayons de l'Aurore qui vous doit enfanter sur nôtre hemisphere ? Que nous voyons approcher l'heureux jour de nôtre salut, où vous devez répandre les lumieres de vôtre connoissance dessus tout le monde, & réchauffer par les ardeurs de vôtre divine charité, les cœurs presque tous glacez ? Vous l'avez tant de fois promis Seigneur, *Ecce venio cito*, je viens à vous, ouy je viendray bien-tôt allumer le feu dans la terre. Hé, venez donc au plutôt aimable Sauveur ! hâtez-vous de nous consoler de vôtre presence. Pourquoi tardez-vous si long-temps ? nous languissons, nous souffrons un continuel martyre, nous n'en pouvons plus, nous mourons d'un desir impatient & intolérable de vous posséder. Leurs souhaits avoient encore plus d'ardeur, & leurs prieres plus d'empressement que l'on ne sçauroit exprimer. Et néanmoins ces gemissemens, ce martyre si penible & si ennuyeux, cette longue mort de tristesse, a duré plus de cinq mille ans sans qu'ils ayent vû aucune execution des promesses de Dieu, ny aucun effet de leurs esperances-

L'Oraison
fervente &
perseverante
obtient tout.

Mais enfin, ô qu'il est vray qu'une priere fervente emporte tout ce qu'elle desire ! pourvû qu'elle se soutienne par une perseverance saintement opiniâtre ; car Dieu veut être importuné, & se plaît qu'on le poursuive & qu'on le presse, d'autant plus qu'il semble s'enfuir plus loin, & refuser de nous écouter : & quand nos importunités continuelles auront vaincu ses résistances, nous sommes bien assurez que nous avons gagné son Cœur, & que nous ferons de lui tout ce que nous voudrons ; il nous dira enfin comme à cette importune Cananée de l'Evangile ; *Fiat tibi sicut vis.*

Enfin donc, le Cœur de Dieu qui n'est que bonté, s'est laissé fléchir, il a mis fin à cette longue nuit de plus de cinq mille ans, & a donné commencement à l'heureux & consolant jour de la grace, tant désiré & tant attendu à la premiere pointe de ce jour ; les premiers rayons de son Aurore, ont paru au monde à la naissance de la sainte Vierge. Et aussi-tôt le monde, semblable à un pauvre captif, qui se voit la porte ouverte pour sortir des profondes ténèbres d'un cachot, où il a passé la plus grande partie de sa vie, voyant paroître l'Aurore du jour de la Grace à la naissance de la Sainte Vierge, ressent tant de joye, que comme enyvvré du torrent d'une consolation divine, il n'a pû s'empêcher jusques icy d'en faire paroître l'excez.

Il chante à pleine voix par la bouche de la Sainte Eglise ; il crie tout transporté de contentement par tout l'Univers. *Vôtre naissance, ô Vierge Mere du Fils de Dieu, a annoncé la joye au monde universel, parce que vous avez enfanté le Soleil de justice Jesus-Christ nôtre Dieu, qui ôtant la malediction a donné la benediction, & confondant la mort nous a donné la vie éternelle.* O heureux jour ! qui nous a fait paroître cette belle Aurore ; car à son lever la nuit a cessé, & les ténèbres qui rendoient la face de tout l'Univers hideuse comme un chaos de confusion, ont été dissipées à la présence de cette agréable Aurore, le monde a repris sa premiere beauté ; & on peut dire même qu'il en a reçu une plus grande

La Nativité
de la Sainte
Vierge est
une Aurore
qui console
tout le monde.

qu'il n'avoit; puisque le grand Apôtre qui le sçavoit bien, dit que là où le péché avoit abondé, la Grace qui est la beauté même a sur-abondé. O heureux tous les siècles qui ont suivy le jour de la Nativité de la Sainte Vierge! ô mille fois plus heureux tous ceux qui ne sont pas venus au monde avant elle! quel bon-heur d'être nés depuis ce temps-là!

Artemise qui expérimentoit en elle-même un changement assez semblable à celui que tout le monde entier avoit ressenti à la Nativité de la Sainte Vierge, car ses tristesses étoient évanouies, & une joye fort douce du S. Esprit étoit entrée imperceptiblement pour venir consoler son cœur, se trouva pénétrée d'une reconnoissance si vive des bontez de Dieu, & d'un ressentiment si tendre des obligations que nous avons de le louer, de le remercier & de l'aimer, qu'elle commença à nous dire de l'abondance de son cœur.

Helas! qu'avons nous fait à Dieu plutôt que tous ceux qui sont nés dans les siècles mal-heureux qui ont précédé la Nativité de la Sainte Vierge; ils sont entrez au monde dans la nuit du péché, & nous voicy dans le plein jour de la Grace! Ils ont languy dans les ténèbres, dans la misere, & nous vivons dans la lumiere & dans les consolations divines. Helas, ils sont tous morts dans l'attente, & nous voila dans la jouissance du souverain bon-heur du monde! qu'avons-nous mérité devant Dieu avant que de naître, pour être plus favorisez qu'ils n'ont tous été? O bonté infinie! que vous êtes aimable à un cœur qui considère vôtre conduite dessus luy. Tous ceux qui ont vécu dans le temps du Vieux Testament ont tant demandé de voir le jour de la Grace, ils ne l'ont pas vû; & nous le voyons sans l'avoir jamais demandé: Ils n'avoient pour tout soulagement que des espérances, fondées sur des promesses, dont ils ne voyoient aucun effet; & nous sommes dans le sein d'une loy riche de tous les tresors de la grace qui se viennent plutôt presenter à nous, que nous n'avons pensé de les rechercher; d'où nous est venue cette bonne fortune?

Pouvions-nous pas naître dans ce temps-là, & dans ces lieux-là au milieu du Paganisme ou du Judaïsme, ou nous eussions encouru les mêmes disgraces? Qu'avons-nous mérité devant Dieu; pour être différez à naître jusques dans les jours du salut, & dans le sein de la loy de la grace? Quelle aimable disposition de la Providence en nôtre faveur! Avoir fait marcher devant nous Jesus-Christ & sa Sainte Mere: les avoir envoyez au monde comme le nouvel Adam, & la nouvelle Eve, pour en lever la malédiction, & pour défricher les épines dont le péché du premier homme avoit couvert toute la terre: comme s'il n'eût pas voulu que nous en fussions les habitans, jusques à ce qu'il l'eût préparée pour nous recevoir: & ne la jugeant pas assez bien préparée pour nous, tant qu'il eût envoyé son propre Fils, pour la remplir des lumières de sa connoissance, & l'enrichir du tresor de ses graces & de ses mérites.

Et c'est au milieu de toute cette abondance de ses biens, qu'il nous a placez de sa main, tandis qu'il a placez tant & tant de millions d'autres, qui ne valloient pas moins que nous, dans des régions malheureuses qui en sont privées. O Dieu de bonté, qu'avons-nous mérité pour recevoir plutôt que les autres de si aimables effets de vos paternelles miséricordes. Je suis charmée, disoit-e'le, quand je considere le commerce particulier que nous avons aujourd'huy avec Jesus & avec Marie sa tres-Sainte-Mere: Nous les connoissons, nous en parlons souvent, nous conversons familièrement avec eux dans l'oraison: nous leurs parlons, &

Quel bon-heur pour nous de n'être venus au monde qu'après la Sainte Vierge.

Dieu n'a pas voulu nous faire naître que dans le lieu & le temps de la Grace.

Nous avons un commerce tres-charmant avec Jesus & Marie.

ils nous répondent : nous les prions , & ils nous accordent nos demandes ; nous puissons dans leurs tresors, & ils nous en sçavent bon gré ; nous recevons Jesus jusques dans nos bouches, il entre jusques dans nos poitrines, nous logeons l'amour de sa divine Mere avec luy jusques dans nos cœurs, & ils y prennent leurs delices. O Dieu d'amour ! si tous les siècles passez avoient vû de loin nôtre felicité, en fussent-ils pas morts d'envie ?

Cependant, ingrate que je suis, je n'en ay quasi pas de ressentiment. Ignorante & stupide, je ne sçay pas jouir de mon bon-heur : Je me laisse accabler par la tristesse & par le découragement pour de legeres infortunes de la vie presente, au lieu que je devrois être toujourns comblée de joye, possédant le souverain bon-heur, après lequel tous les siècles passez ont tant soupiré, je fais encore lâchement des plaintes, au lieu que je ne devrois cesser de remercier Dieu, de le louer & de le benir. C'est trop, c'est trop languir dans ma tiédeur, je veux prendre de meilleurs sentimens, & j'espere que je les obtiendray moyennant le puissant secours de la Sainte Vierge, j'ay beaucoup de confiance en elle, mais je desire l'augmenter, en m'efforçant de la connoître tant que je pourray. Monsieur, je vous ay trop interrompu, je vous prie de reprendre vôtre discours & de nous dire,

ARTICLE SECOND.

En quel temps, en quel lieu, & de quelle façon la tres-Sainte Vierge est entrée au monde.

*Damasc.
erat. de Na-
rivi. B. Virg.
Certabant
sæcula, quod-
nam ortu
Virginis glo-
riaretur.*

*En quelle
année la Ste
Vierge est
venue au
monde.*

*Herode s'ef-
força d'em-
pêcher la
Naissance de
la Sainte
Vierge.*

SAINT JEAN DAMASCENE est agreable quand il dit, que tous les siècles disputoient à qui emporteroit la gloire de l'avoir donnée au monde. Cependant, celui qui paroissoit le plus malheureux, l'emporta, & devint par là le plus heureux. On conçoit alors au delà du cinquantième siècle, depuis la creation du monde, car ce fut en l'an cinq mil quatre-vingt-quatre, selon la supputation de Baronius dans le Martyrologe Romain, cinq cens soixante & seize ans depuis la captivité de Babylone, sept cens trente huit ans depuis la fondation de la Ville de Rome, & l'an vingt-deuxième de l'Empire d'Auguste, Hérode Iduméen regnant pour lors dans la Judée ; & c'est à son sujet que j'ay dit que c'étoit le plus miserable des siècles.

Car ce cruel ayant usurpé le Royaume de la Judée par les artifices qu'il employa pour gagner la faveur d'Auguste ; ce Prince qui étoit le maître du monde, & qui dispoisoit des Royaumes, comme un particulier feroit de ses terres, souffrit qu'Herode devint le tyran du seul peuple du monde, qui passoit pour la chère portion de Dieu, & qui jusques alors n'avoit jamais été gouverné que par des Roys de sa nation ; celui-cy qui étoit étranger, & qui par conséquent ne possédoit le Royaume que par violence & par injustice, craignoit toujours que le Dieu d'Israel ne le luy arrachât des mains ; & sçachant bien que les Prophetes avoient promis à ce peuple qu'il leur naîtroit un Roy de la Race de David, qui monteroit dessus le trône de son père, & qui régneroit par tout comme un Souverain, pour les délivrer de la servitude, & les rendre le peuple le plus heureux de toute la terre. Il employoit toute sa politique pour renverser les desseins de

Dieu, comme il prétendoit, tant il étoit insensé, & tant la passion de regner l'avoit aveuglé; & pour se défendre contre le bras tout-puissant de Dieu, qui promettoit de faire regner un Souverain de la famille de David, il s'efforça d'en exterminer tous les restes, & ne pardonner à pas un de tous ceux qu'il put découvrir.

Il en restoit peu que son mépris sauva de sa cruauté; de ce petit nombre étoient saint Joachim & sainte Anne, deux simples gens qui paroissoient fort du commun, & qui ne s'appliquoient qu'aux exercices de la piété, & telles gens ne sont pas à craindre, outre qu'ils étoient déjà bien avancez sur le declin de leur âge, & qu'ils n'avoient point d'enfans. Cependant, c'est cet heureux couple que la providence avoit choisi pour faire naître au monde celle qui nous devoit produire ce tant désiré de toutes les Nations du monde; ce Fils de David qui devoit s'asseoir sur le trône de son pere, pour être le vray Roy d'Israël, & le Monarque souverain de tous les Monarques du monde. Il est vray que ce ne devoit pas être d'une façon charnelle & matérielle, comme les Juifs se l'imaginoient, mais d'une manière spirituelle qui est plus réelle, plus solide, & plus excellente sans comparaison. Car encore que la folle Sagesse du monde ne fasse cas que du corps & du sensible, & qu'elle prenne le spirituel pour une chimère & une pure imagination; c'est la vérité néanmoins, & l'intelligence de tous les Sages le voit, le comprend, & en demeure bien d'accord, que c'est tout le contraire; car le corporel & le sensible n'est qu'une ombre qui passe, une fumée qui s'évanouit, une corruption qui périt & se réduit à rien, au lieu que le spirituel est un être incorruptible plus palpable aux ames que le corporel n'est aux sens, & si solide qu'il dure éternellement: Qui entend bien cette philosophie, préféreroit la moindre chose spirituelle à la plus grande corporelle qui soit dans le monde.

Pourquoy S. Joachim & sainte Anne furent épargnez par Hérodes.

Combien le spirituel est préférable au corporel.

Hé! plutôt à Dieu, dit Artemise, que tout le monde en fût aussi persuadé que vous; ô Dieu que nous vivrions dans un grand repos: car on ne se tourmente & on ne s'empresse que pour avoir le matériel: un chacun le conteste à l'autre, & cela fait tous les différends, les procez, les guerres, les querelles, les inimitiez, les fraudes, & enfin toutes les tempêtes de la vie presente. Pour le spirituel, personne ne s'en met fort en peine, & si quelqu'un le veut avoir, personne ne luy disputera; au contraire on nous l'offre, on nous en réforce avec empressement, & nous n'en voulons point; & il n'y a rien plus vray que cela ne vient d'autre chose, sinon de ce qu'on regarde le matériel comme le vray bien qui profite seulement au Corps, & le spirituel comme quelque chose d'imaginaire qui ne donne pas à manger. Les hommes sont justement comme s'ils étoient de purs corps sans ames, vray animaux, & hommes imaginaires, il faut leur dire cette injure, dont ils ne sçauroient pas trop se défendre.

Tout le monde est miserable, parce qu'on préfere le corporel au spirituel.

Mais nous sortons de nôtre sujet, j'aime assez vôtre Morale, continua Artemise, toutefois je ne veux pas qu'elle m'empêche d'apprendre ce que je desire fort de sçavoir; je suis satisfaite pour ce qui regarde le temps de la Naissance de la sainte Vierge, je voudrois maintenant sçavoir quelle partie du monde a été assez heureuse pour recevoir ce precieux don du Cie!

Vous sçavez bien l'année, reprit le Voyageur, mais vous ne sçavez pas encore le mois & le jour, ni l'heure. Pour le mois, on n'en peut pas douter, le sentiment commun de toute l'Eglise est que ce fut le mois de Septembre, & nous voyons aussi que c'est en ce mois-là qu'elle célèbre la Fête de la sainte Nativité;

La sainte Vierge est née au mois de Septembre, & pourq. 1022

C'est dans ce mois que le Soleil passe du signe du Lion dans le signe de la Vierge, il étoit bien juste que la sainte Vierge se trouât dans ce mois-là, puis qu'elle devoit nous faire passer le grand Soleil de l'Eternité, des colères du Lion irrité contre les pecheurs, dans les douceurs d'un Dieu humanisé dans son chaste sein.

La sainte Vierge est née le huitième jour du mois pour raison.

Et pour ce qui touche le jour, outre que la même autorité de la sainte Eglise nous doit régler aussi-bien pour le huitième jour comme pour le septième mois, & que tout plein de bons Auteurs allèguent plusieurs belles raisons, pour montrer que le huitième jour du mois étoit le plus convenable a cette Naissance, j'en scay une qui me semble si forte, qu'elle me suffit elle seule pour me persuader qu'il n'y avoit pas d'autre jour que le huitième qui pût mériter un si grand honneur: C'est de saint Ambroise que j'ay reçu cette lumière; Il écrit dans ses Commentaires sur l'Evangile de S. Luc, que l'Octave n'est pas un jour du temps, mais de l'Eternité; *Octava spei nostra perfectio est.* Sa raison est que tout nôtre temps se compte par les sept jours de la Semaine; quand on est arrivé au sept on ne passe point outre, mais on retourne à compter par un, & on continue encore jusqu'à sept; ainsi le huitième jour n'est point dans la mesure du temps, il passe au-delà. Hé! quel est ce jour qui passe tous les temps, si ce n'est l'Eternité? Vous demandez pourquoy la sainte Vierge est née le huitième jour; ne voyez-vous pas que c'est le jour de l'Eternité, & qu'il étoit juste qu'un si grand Chef-d'œuvre fust plutôt un Ouvrage de l'Eternité que non pas du temps?

La sainte Vierge est née en Nazareth.

Mais je demande le lieu de sa Naissance, reprit Artemise, car je porte envie à cette heureuse contrée-là, que j'estime la plus honorée de toute la terre. Ce fut, Madame, dans la Ville de Nazareth, dans la Province de Galilée, & dans la même petite maison où elle reçut quatorze ans & six mois après, l'Ambassade de l'Ange que le Ciel luy envoya, & conceut le propre Fils de Dieu dans son chaste sein par l'opération du Saint Esprit, demeurant Vierge & la plus pure de toutes les Vierges. Saint Jérôme, ou quiconque est l'Auteur du Livre qui traite de la Naissance de la Sainte Vierge, tient pour assuré qu'elle est née dans cette pauvre, mais tres-sainte Maison, dans laquelle elle allaita depuis l'Enfant JESUS, & l'éleva durant les premières années de sa vie: Cette Maison est ce que nous appelons aujourd'huy Notre-Dame de Lorète, qui n'est plus maintenant située en Nazareth, parce qu'elle a été transportée en Italie par le ministère des Anges.

Abulensis in Matth. 2. q. 9.

Opinion particulière sur le lieu de la Naissance de la sainte Vierge.

Toutefois Abulensis n'est pas de ce sentiment-là; car il tient pour certain qu'elle est née dans une petite bourgade de la campagne qu'on appelloit Sephora, distante d'environ trois heures de chemin de la Ville de Nazareth: & sa raison paroît fort plausible: car il dit que c'étoit le lieu de la demeure de S. Joachim & de sainte Anne, les pere & mere de la sainte Vierge: Or il y a bien plus d'apparence de dire qu'elle est née dans la maison de ses pere & mere, qu'en aucun autre lieu du monde; sur tout, il n'est pas à croire qu'elle soit née dans la maison de Nazareth, qui étoit celle de Saint Joseph son Epoux: car le bon sens ne veut-il pas que les filles commencent leur vie dans la maison de leurs parens, & puis qu'elles la passent dans la maison de leurs maris?

Quoy, interrompit Artemise, une si grande Princesse être née dans un lieu si peu considerable, & dans une maison si pauvre, & de parens qui tenoient si peu de rang parmi les hommes, au lieu que la première & la plus illustre Ville du

monde, & le plus beau Palais de toute la terre n'eût pas été assez digne de la recevoir. O grand Dieu vivant, ô Majesté infinie, que vos pensées sont élevées au dessus de celles des hommes, & que vous montrez bien par tout le peu d'estime que vous faites des petites grandeurs temporelles; vous les tenez toutes dans vos mains, mais ce n'est que pour les rebuter, & pour nous faire voir le grand mépris que vous en faites; vous n'avez pas voulu en admettre aucune ni pour vous-même ni pour votre tres-sainte Mere. Car où sont les magnificences qui ont paru dans la Naissance de cette Reine des Anges & des hommes? Qui en a fait des feux de joye? Qui en a publié la gloire? Personne n'y pense, aucun ne prend garde à elle, elle naît dans l'abjection & dans le mépris comme la dernière des Filles. Regardez cela, & vous confondez, vanité du monde. Ne voyez-vous pas bien que la vaine gloire n'est pas digne d'approcher de Dieu, parce qu'il est vérité, & qu'elle n'est qu'une fausse apparence?

Pourquoy la sainte Vierge est née dans un pauvre lieu & de pauvres parens.

Mais la chose va encore bien plus loin que vous ne pensez, reprit le Voyageur, sçavez-vous bien que l'Evangile même ne dit pas un mot de sa Naissance, ni de son Enfance, ni de ses parens, ni de rien qui regarde sa personne, non plus que si elle n'étoit rien en effet, tandis qu'il décrit si particulièrement la naissance de S. Jean-Baptiste, & son enfance, & ses pere & mere; Mais de la Sainte Vierge il ne dit pas une parole: on nous la produit tout d'un coup comme la Mere de Jesus; *Maria de qua natus est JESUS*, sans nous dire, ni qui elle est, ni d'où elle vient, ni quand, ni comment elle est entrée au monde; vous diriez qu'elle s'est trouvée faite tout d'un coup, sans que personne y ait pensé: D'où vient cela, demanda Artemise, toute surprise de ce qu'elle entendoit: car il luy sembloit que c'étoit faire bien peu de cas de la sainte Vierge, de ne compter pour rien sa Naissance ni ses parens.

Pourquoy l'Ecriture sainte ne parle point de la Naissance ni des parens de la sainte Vierge.

Tout au contraire, luy répondit le Voyageur, je ne vois rien qui porte si haut la gloire de sa Nativité comme ce mystérieux silence de l'Evangile: Il ne veut point nous parler d'elle comme d'une Fille des hommes; c'est pourquoy il ne dit rien de ses parens; il ne veut point aussi nous en parler comme d'un Enfant, c'est pour cela qu'il ensevelit tout son petit âge dans le silence; mais la seule idée qu'il veut nous en donner pour nous la faire bien connoître, c'est qu'elle est la Mere de Jesus-Christ, Fils unique de Dieu le Pere, & Sauveur du monde. Ne regardez que cela seul en elle, & laissez tout le reste, car voila tout son être; & quand vous avez dit qu'elle est la Mere du Fils de Dieu, vous avez dit tout ce qu'elle est; que votre piété élève un peu ici son esprit, & qu'elle considere à quel comble d'honneur cela élève la Naissance de la sainte Vierge.

Le silence de l'Evangile sur l'enfance de la sainte Vierge est mystérieux.

Jesus-Christ n'a qu'un Pere au Ciel & une Mere sur la terre; il est la gloire de tous les deux; il y a de si grands rapports entre son Pere & sa Mere, qu'il semble qu'il veut nous les faire connoître de même façon. Quand on veut nous faire connoître Dieu le Pere, & nous le faire discerner des autres Personnes divines, on nous fait remarquer en luy deux excellences particulieres qu'ils appellent en Théologie deux notions, qui luy sont si propres, qu'elles ne se trouvent point dans les autres Personnes divines. Ils ont appelé la premiere, innascibilité, & la seconde, la Paternité; l'innascibilité veut dire qu'il n'est point né d'une autre Personne, mais qu'il est le premier principe & l'origine de la Divinité; & la Paternité veut dire qu'il produit un Fils de sa propre substance: De sorte que nous comprenons par là qu'il n'est né de personne, mais qu'il fait naître un Fils

L'innascibilité & la paternité ou la maternité, sont les deux notions du Pere & de la mere de Jesus Christ.

unique de son sein, & voila la fidelle peinture du Pere de Jesus-Christ.

Ne semble-t-il pas qu'il nous donne dans l'Evangile la même peinture pour nous faire connoître la divine Mere? on ne remarque rien en elle pour la discerner des autres personnes, sinon les deux mêmes notions du Pere Eternel, l'innascibilité & la Maternité, *Maria de qua natus est JESUS*, on marque en elle l'innascibilité par ce grand silence que l'on garde sur ses parens, comme si elle n'en avoit point. C'est Marie, ne vous informez pas de qui elle est née, mais regardez-la comme n'étant née de personne, voila l'innascibilité, & ensemble la Maternité, parce qu'à l'instant qu'on la nomme, on nous montre son Fils unique, *Maria de qua natus est JESUS*, comme si on vouloit nous faire comprendre, qu'à l'exemple du Pere Eternel, au même instant qu'elle est, elle est Mere. De sorte que nous comprenons par là, qu'elle n'est née de personne; mais qu'elle fait naître un Fils unique de son sein & le même Fils du Pere Eternel. Et voila la fidelle peinture de la Mere, aussi-bien comme du Pere de Jesus-Christ, & puis dites, si c'est par un mépris de la personne, qu'on ne parle point de ses parens dans l'Evangile.

A la vérité, confessa Artemise, à prendre la chose de cette façon-là, on ne pouvoit pas donner plus de gloire à sa Nativité que par ce mystérieux silence. Je m'imagine bien que pour marcher de ce pas-là, elle est entrée au monde d'une façon fort magnifique, encore qu'elle ne soit pas visible aux yeux des mortels. Elle le seroit, repartit le Voyageur s'ils la vouloient bien considerer, & ils avoueroient qu'on n'a jamais rien vû au monde de si magnifique, comme vous l'allez voir.

ARTICLE TROISIEME.

La Sainte Vierge a fait son entrée au monde avec une magnificence qui surpasse toute la gloire des Rois de la terre.

QUI veut bien voir la vérité, il faut qu'il détourne ses yeux de la vanité: tandis qu'il regardera l'une, il ne verra point l'autre, parce qu'elles sont opposées comme les ténèbres & la lumière, que personne n'a jamais veues d'un même œil. La vanité est toute dans l'apparence, parce qu'elle ne vise qu'à gagner les sens; or les sens ne cherchent pas tant ce qui est, comme ils s'attachent à ce qui paroît. La vérité au contraire fuit les apparences, comme si elle vouloit se cacher aux sens qui sont indignes d'elle, parce qu'elle est le propre objet de l'esprit. La vérité & la vanité sont deux contraires qui se ruinent l'un l'autre; où il n'y a que de la vanité, il n'y a point de vérité, car tout n'est qu'une pure apparence; & où se trouve la vérité, il n'y a point de vaines apparences, dont elle fasse montre.

L'opposition entre la vérité & la vanité.

L'Evangile dépeint la véritable magnificence de l'entrée de la sainte Vierge au monde.

Sur ce principe je dis que ce n'est pas par les apparences qu'il faut juger des grandeurs de la Sainte Vierge, puisque les apparences ne montrent pas la vérité, mais la vanité: Il faut chercher la vérité en ce qui n'est pas apperçû des sens; & pour la trouver, lisons l'Evangile, qui est l'Oracle de la vérité, & voyons comme il nous dépeint son entrée magnifique & pompeuse dans le monde, au jour de sa Nativité. Il faut confesser que ce qu'on a jamais dit de la gloire des Conquerans,

Conquerans , & de la magnificence des plus grands Monarques qui ont paru au monde , n'est rien que bassesse en comparaison ; car soit qu'on regarde ce qui la précède , soit que l'on considère ce qui l'accompagne , & ce qui l'environne , soit qu'on porte les yeux sur ce qui la suit , tout y est admirable.

Quand la sainte Vierge entre au monde des Rois la précédent, toutes les générations l'environnent, & le Fils de Dieu la suit.

Voulez-vous voir ce qui la précède, vous verrez une multitude de Patriarches, de Prophetes, de Princes, de Rois, que l'Evangile range en bel ordre pour les faire marcher devant elle au jour de sa Nativité. Vous entendrez nommer Abraham, Isaac, Jacob, David, Salomon, Roboam, Josaphat, Ozias, & un très-grand nombre d'autres Têtes couronnées, qui sont les ayeulx ; voila ce qui marche devant elle ; peut-on rien voir de plus magnifique ? Si vous considérez ce qui accompagne & ce qui environne la personne, ne semble-t-il pas que tous les siècles passés renaissent exprés pour se venir ranger auprès d'elle & pour luy composer une Cour pompeuse ? Quand l'Ecriture Sainte racontant toutes les générations depuis Abraham, & même depuis Adam jusqu'à elle, les rappelle des âges passés ; les cite, & veut qu'elles soient présentes pour contribuer toutes à sa gloire, par un concert de leurs acclamations & par une harmonie générale ; ce qui faisoit dire à un grand Empereur, que Marie étoit le Panégyrique de tous les siècles, & elle même dit dans son Cantique que toutes les générations la publieront Bien-heureuse ; *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes*. Voila ce qui l'accompagne. A-t-on jamais vû une Cour, ou plus auguste, ou plus nombreuse ?

Mais vous verrez encore toute autre chose, si vous jetez les yeux sur ce qui la suit : car la Majesté de Dieu vous y paroîtra. Vous y remarquerez que le Souverain Monarque du monde, le propre Fils de Dieu s'est mis à sa suite, & même dans sa dépendance, puis qu'il est aussi réellement son Fils unique ; comme il est le Fils unique du Pere Eternel ; & ce qui est de plus surprenant, luy qui ne peut être ni de la suite ni de la dépendance de son divin Pere, a bien voulu être de la suite & de la dépendance de sa tres-sainte Mere. Mais ce n'est pas encore tout, car quand je dis le Fils de Dieu, ce n'est pas la seule Personne, c'est avec luy toute sa famille infiniment nombreuse, c'est-à-dire, tous les Saints, tous les prédestinez, tout ce qui compose l'Eglise Triomphante & la Militante, tout ce nombre innombrable de ces illustres Rois de l'Eternité, qui ne sont qu'un corps mystique avec Jesus-Christ, sont comme luy de la suite & de la dépendance de la Sainte Vierge. O Dieu, quelle magnificence ! Regardez maintenant tout cela d'une seule vûe ; considérez ce qui la précède, ce qui l'accompagne, ce qui la suit quand elle fait son entrée au monde : Ne demeurerez-vous pas suspenduë dans une admiration qui abîmera vôtre esprit, & qui vous supprimera la parole ; & n'avouërez-vous pas enfin que tout ce qu'on a jamais vû de plus extraordinaire dans toutes les histoires sacrées & prophanes, n'a rien qui approche de la majesté & du pompeux appareil de la Sainte Vierge, quand elle fait son entrée au monde ?

La suite très-magnifique de la Ste Vierge, quand elle entre au monde.

Je voyois bien que cette grande idée de nôtre Voyageur plaisoit fort à toute la compagnie ; il n'y eut qu'un Ecclesiastique, qui se trouvant là par occasion, luy dit : Il me semble, Monsieur, que ce n'est pas ainsi que l'Evangile nous dépeint la Nativité de la Sainte Vierge & à vous dire la vérité je ne comprends pas bien comme il nous en parle. J'ay remarqué avec étonnement, que ce luy que l'Eglise nous fait chanter à la Messé de cette grande solemnité, ne dit pas un mot de la

Pourquoy
l'Evangile
que l'on dit à
la Messe de la
Nativité de la
Vierge com-
mence par
ces mots,
*Liber genera-
tionis.*

Nativité de la Sainte Vierge, mais il commence par ces paroles, *Liber generationis Jesu Christi*. Il dit que c'est le Livre de la génération de Jesus-Christ; à quel propos nous parler d'un Livre, quand il falloit parler de la Nativité de la sainte Vierge?

N'en foyez pas surpris, repartit le Voyageur, l'éloquence du S. Esprit est tout-à-fait admirable; jamais toute celle des Anges & des hommes n'auroit pû trouver une expression si belle ni si forte, pour nous signifier les grandeurs de la sainte Vierge en sa Nativité, comme de dire que c'est le Livre de la génération de Jesus-Christ: Car dites-moy, vous qui êtes un homme de lettres, à quoy sert un Livre, & quel est son office? n'est-ce pas de recevoir des pensées & des paroles, les conserver, les revêtir d'un corps, & les rendre visibles aux yeux d'un chacun? Un Livre n'est fait que pour cela: & n'est-ce pas à quoy la sainte Vierge est destinée par la divine Providence? Dieu le Pere a la Conception éternelle dans son esprit, il l'exprime par son Verbe qui est son Fils unique; mais cette grande pensée conçue dans son esprit, & cette parole prononcée de sa bouche est toute cachée en luy-même, personne ne la voit que luy, aucun ne l'entend que les trois divines Personnes; le moyen de nous la faire connoître? Dieu le Pere a la bonté de vouloir bien écrire cette parole dans un Livre pour la rendre visible, & nous l'envoyer comme une missive; il nous dit que sa langue est la plume de l'Ecrivain, *Lingua mea calamus Scriba*; la même langue qui prononce le Verbe adorable invisiblement en Dieu, l'écrit visiblement dans un Livre qu'il prepare exprés, si blanc, qu'il n'a jamais été sali par la moindre tache; & ce Livre est la sainte Vierge, dont la pureté, la candeur & l'innocence sont incomparables.

C'est elle qui reçoit la pensée secrète de Dieu & sa parole invisible, & qui la revest d'un corps pour nous la rendre visible; Elle l'expose ainsi à nos yeux, & nous donne moyen de lire les plus intimes secrets du cœur de Dieu qu'il a imprimés dans ce Livre, pour demeurer en nos mains, & pour nous être conservés jusques à la consommation des siècles. Jugez si elle n'est pas vraiment *Liber generationis Jesu Christi*, le vray Livre de la generation du Verbe divin. On ne peut pas dire proprement que le sein du Pere Eternel soit le Livre de la generation de son Fils, parce qu'encore qu'il demeure toujours là, il n'y est pas comme imprimé dans un Livre, & ne la revest pas de caracteres visibles à nos yeux, mais il est là seulement comme une Parole toujours prononcée. Ce glorieux titre de Livre de la generation du Verbe n'appartient donc qu'à la seule Ste Vierge, qui à la verité ne prononce pas le Verbe comme le Pere, mais elle le porte écrit, revêtu de caracteres visibles, & rendu l'objet de nos yeux. S. Jean Damascène dit quelque chose de semblable, quand il l'appelle un nouveau Volume dans lequel le Verbe de Dieu a été écrit sans aucune main.

Il falloit bien, Monsieur, continua nôtre Voyageur, en regardant ce bon Ecclésiastique, vous donner ce Livre à lire; car il n'y a rien qui convienne mieux aux personnes de vôtre condition que la lecture des bons Livres; Mais j'en veux présenter un autre à ces Dames, qui leur sera plus propre qu'à vous, c'est André Patriarche de Jerusalem qui m'en a fait concevoir l'idée, lors que revenant d'une profonde méditation sur les merveilles que la Toute-puissance de Dieu opère en la sainte Vierge pour être la Mere de son propre Fils, il la saluë avec cet éloge si particulier, qu'aucun autre que je sçache ne luy avoit jamais donné. *Salve contemplivæ cognitionis intellectuale speculum*. Il l'appelle le Miroir intellectuel

La sainte
Vierge, & le
Livre de la
generation de
Fils de Dieu.

Isel. 44.

Le sein du
Pere Eternel
n'est pas le
Livre de la
generation
du Verbe.

Orat. de dor-
mitione Dei-
parq Virg.

Andreas Ie-
rosol. de sa-
lus. Mariæ
col. 7.

de la connoissance contemplative ; & il me semble qu'il ne pouvoit pas parler plus juste , que de la nommer un Miroir intellectuel , car quel est l'office d'un Miroir ? Vous le sçavez , mes Dames , du moins vous le voyez tous les jours , mais peut-être vous n'y prenez pas garde , les plus grandes merveilles ne sont pas remarquées , quand elles deviennent ordinaires.

Un excellent Miroir pour les Dames.

Ne voyez-vous pas que le Miroir ne fait autre chose que de recevoir ces espèces ou ces images invisibles des objets exposez devant luy , que les Philosophes appellent des espèces intentionnelles , car ils disent que tous les corps visibles sont des peintres naturels , qui ne cessent de se peindre eux-mêmes , & de se représenter tels qu'ils sont dans tous les espaces diaphanes qui les environnent , mais d'une façon si délicate , & avec des espèces si subtiles qu'il n'en paroît rien , s'il ne se rencontre un miroir qui reçoive ces espèces invisibles , les recevant dans son sein , où il les rend aucunement corporelles , puis les enfante visibles à nos yeux. Qui n'admira la fécondité & la pureté du miroir ? Il est si fécond que tout ce qui se présente devant luy , il le reproduit & l'enfante aussi-tost. Par exemple si cent personnes se viennent présenter ; ce sont cent personnes qu'il enfante de son sein , & qu'il exposera à la vûe de tout le monde ; qu'il s'en présente après cinq cens autres , & tant qu'il s'en trouvera , ce sont autant d'enfans qu'il conçoit & qu'il produit au même instant , & vous ne sçauriez luy montrer aucune chose visible , qu'il ne la conçoive & ne la produise aussi-tost. Fut-il jamais une pareille fécondité ?

A quoy sert un miroir.

Cependant sa pureté est si grande qu'il demeure toujours Vierge , car il n'est ni terni , ni sali , ni ne perd rien de son intégrité , pour être le pere de tant d'enfans , il les conçoit en demeurant vierge , il les enfante en demeurant vierge , il les conçoit sans volupté , il les enfante aussi sans douleur. Voila les merveilles du miroir qui n'a rien qui l'égalé en sa fécondité & en sa pureté , & je ne vois rien aussi qui soit une plus riche expression des excellences de la Sainte Vierge. Nous disions tantost qu'elle est le Livre de la generation de Jesus , mais regardez-la , & vous connoîtrez qu'elle est encore mieux le miroir intellectuel de la connoissance contemplative.

Le miroir est un sein fécond & vierge qui conçoit & enfante sans perdre son intégrité.

Le Fils de Dieu est proprement ce que l'on peut nommer la connoissance contemplative , parce que Dieu le Pere le produit en se contemplant , & en se connoissant soy-même , mais il le produit comme son image & la tres-parfaite expression de son être & de ses grandeurs ; il n'est pas si vray que tous les corps visibles remplissent tout l'espace diaphane qui les environne de leurs espèces intentionnelles , comme il est vray que Dieu produit la parfaite image de soy-même dans toute l'étendue infinie de son immensité ; cependant elle n'étoit visible à personne , par ce qu'il n'y avoit point de miroir capable de recevoir cette espèce invisible & toute spirituelle , pour la revêtir d'un corps & la rendre visible à nos yeux.

Comme la sainte Vierge fait admirablement l'Office de miroir

Le divin Areopagite parlant des Anges , dit qu'ils sont des substances intellectuelles & comme des glaces tres pures , où Dieu se plaist d'exprimer la beauté de ses perfections adorables ; il exprime dans les uns son amour , comme dans les Séraphins , dans les autres sa Sagesse , comme dans les Chérubins ; dans les autres son immutabilité comme dans les Thrônes , dans les autres sa Souveraineté , comme dans les Dominations , dans les autres sa fortune comme dans les Puissances , ainsi du reste ; Mais encore qu'ils soient tous des manifestations des Gran-

D. Dionysius Areopag. de divin. nom. c. 4.

deurs de Dieu, comme les nomme saint Denis, pas un neanmoins en particulier n'a la force d'exprimer ce qu'il en conçoit, ni tous ensemble n'ont pas la vertu de nous le rendre visible, parce qu'ils ne sont pas des miroirs de la parole, mais du silence de Dieu: c'est ainsi que saint Denys l'exprime, *Ostendens bonitatem silentiū quod est in celestibus.*

Les Anges
sont le miroir
du silence, &
la Sainte
Vierge est le
miroir de la
parole de
Dieu.

La sainte Vierge est l'unique qui emporte cette gloire par dessus tous les êtres, c'est elle seule qui est destinée de Dieu pour être le vray miroir de la connoissance contemplative, elle reçoit l'espece ou l'image de Dieu le Pere dans son chaste sein, elle la reçoit invisible, & la rend visible. elle la reçoit & la conçoit d'une manière toute pure & virginalle, & l'enfante de même pour l'exposer a nos yeux, sans rien perdre de son integrité, ni de sa tres-parfaite pureté, elle la conçoit sans volupté, & l'enfante aussi sans douleur, sa fécondité & sa pureté sont incomparables par dessus celle des miroirs: Il est vray qu'elle ne montre pas sa fécondité à produire une infinité de choses comme le miroir corporel, mais en produisant l'image de Dieu, elle produit un être infini. Peut-on s'imaginer une plus grande fécondité? Mais sa pureté n'est pas moindre que sa fécondité, car elle imite celle de Dieu le Pere, & surpasse celle de tous les Anges du Ciel.

Si l'idée du Livre avoit plû à l'Ecclésiastique, celle du miroir sembla encore plus belle aux Dames, sur tout à Artemise; elle s'avisa pourtant d'une réflexion là-dessus, où peut-être nôtre Voyageur n'avoit pas pensé; Quelle sorte de miroir est-ce icy, demanda-t-elle, qui nous fait voir le Verbe de Dieu? Jamais Artisan que je sçache n'a trouvé le secret de faire des miroirs qui fussent propres à faire voir les paroles; le moyen, puis qu'elles ne sont pas l'objet naturel des yeux? on peut bien les faire ouyr, mais non pas les faire voir; on peut même les reproduire par l'écho, qui est le miroir des oreilles; mais de faire voir aux yeux les paroles, & ce qui est bien plus, faire voir aux yeux des mortels la parole éternelle, c'est ce qui passe toute admiration.

La merveille
d'un miroir
pour faire
voir les pa-
roles qui ne
sont pas l'ob-
jet des yeux,
mais des
oreilles.

Pendant nous la voyons, insista le Voyageur, & ce qui est plus étonnant nous la voyons, après que Dieu avoit déclaré que les hommes vivans ne la pourroient voir, lors que Moïse son intime & son familier ami luy demanda par grace de contenter une fois l'extrême desir qu'il avoit de le voir, il luy fit cette réponse que Saint Augustin a trouvée si mystérieuse: Vous ne me verrez pas en face, mais vous me verrez par les épaules. Là-dessus ce grand Docteur raisonne d'une façon sublime à son ordinaire, & demande quelle est cette face que l'on ne peut voir, & quelles sont ces épaules que l'on peut voir? Il répond luy-même, la face c'est la Divinité, les épaules sont la tres-sainte Humanité; La Divinité ne peut être vûe par les hommes durant cette vie mortelle, c'est pourquoy l'Apôtre la nomme fort bien, *Speculum sine macula*, une glace sans tache; Quand vous avez un cristal tout pur sans mélange d'aucun autre corps, il est transparent, la lumière y passe, les espèces y passent, tout y passe, & on n'y voit rien, mais joignez-y un corps opaque, qui soit terminé par du plomb ou du mercure, ou quelque corps bien solide, il devient un miroir excellent, on y voit tous les objets visibles avec plaisir.

*Videbis post-
riora mea,
faciem autem
meam videre
non poteris.
Exod. 33. v.
23.*

Comme le
Verbe Eter-
nel a été
rendu visible
à nos yeux
par la sainte
Vierge.

Le Verbe Eternel considéré dans la seule Divinité, est un miroir sans tache, nos yeux n'y sçauroient rien voir; Mais depuis que la Sainte Vierge luy donnant l'Humanité sainte, l'a terminé par un corps opaque, c'est un miroir si excellent que l'on y voit en perfection tout ce qui est visible. O que de merveilles on

voit en Jesus-Christ Dieu-Homme! on y voit Dieu; on y voit l'homme, le Createur & la creature; on y voit la beauté de la vertu; on y voit l'horreur du peché; on y voit les rigueurs de la justice de Dieu, & la haine qu'il porte au peché; on y voit l'excez de ses misericordes, & le desir qu'il a de sauver les pecheurs; on y voit les solides esperances de l'Eternité bien-heureuse; on y voit aussi les justes craintes de la mal-heureuse; En un mot, il n'y a rien que l'on ne voye fort clairement dans ce Miroir admirable, quand on le contemple a loisir. Qui nous a donné ce Miroir? Dieu le Pere & la Sainte Vierge nous l'ont composé tout exprés pour le mettre devant nos yeux, chacun y contribuant ce qui étoit de sa substance; Dieu le Pere donnant la Divinité, la Sainte Vierge donnant la Sainte Humanité, & Jesus-Christ composé de l'un & de l'autre, est le parfait miroir de nos ames; *Fecisti Domine de corpore tuo speculum anime mea.*

Ce qu'on voit en Jesus-Christ comme dans un miroir.

Drego.

Pensez Mes Dames que la Sainte Vierge vous fait à toutes ce riche present au jour de sa Nativité, recevez-le de sa main comme un gage de son amour, & un augure de vôtre bon-heur, c'est un divin Miroir qu'elle expose à vos yeux pour voir les taches de vos ames, pourriez-vous avoir une piece plus riche dans vôtre cabinet? Vous avez des miroirs dans vos chambres que vous allez consulter tous les jours sur la beauté de vos visages, mais soyez bien plus curieuses de consulter souvent celui-cy sur la beauté & sur les taches de vos ames; jamais il n'est mieux exposé que quand il est attaché en Croix, c'est de là qu'il parle plus sensiblement, c'est-là qu'il est dans son beau jour, & qu'il nous montre plus clairement l'état de nos ames. O que ma superbe me paroîtra horrible en la presence de ses profonds aneantissements! que ma passion pour les richesses me paroîtra monstrueuse en la presence de sa tres-haute pauvreté! que mon ardeur pour les plaisirs me semblera confusable à la veüe des cruelles douleurs qu'il endure pour l'amour de moy! quand je verray sa Patience dans ses tourmens, sa Douceur pour ses Bourreaux, sa Charité pour ses ennemis, son abandon aux volontez de Dieu son Pere, auquel il consigne son Ame; Mon ame voila vôtre Miroir, consultez-le sans cesse, vous y verrez avec horreur vos deformitez; mais à force de les voir & d'en concevoir de l'horreur, vous aurez de la consolation de voir se former en vous peu à peu les traits de sa divine ressemblance.

Present d'un miroir tres-precieux que la Sainte Vierge fait aux Dames.

Je m'attendois que mon Oracle alloit pousser son sentiment encore bien plus loin; mais Artemise qui étoit de ces femmes devotes qui aiment beaucoup mieux la speculation des belles veritez que la pratique des bonnes vertus: le ramena à son sujet, & le pria de luy faire part des autres belles lumieres que Dieu luy avoit données sur la Nativité de la Sainte Vierge; & voicy ce qu'il luy dit.

ARTICLE QUATRIEME.

La Sainte Vierge est entrée au monde comme l'Aurore du jour de la Grace.

UN esprit curieux de l'antiquité, se forma autrefois cette agreable imagination, que la nature ayant dessein de produire la fleur de Lys, cette Reine entre les fleurs qui a merité d'être portée avec tant de gloire dans l'Escuillon des armes du plus grand des Rois, n'osa pas tout d'un coup entreprendre un si haut chef-d'œuvre, mais elle fit son apprentissage sur une autre fleur qui a du

Plin. l. 1. c. 16.
Convolutus
prostratus
naturæ liliæ
facere con-
discunt.

L'apprentif-
sage & le
chef-d'œuvre
de la nature.

rapport avec elle, & qui paroît un Lys ébauché (c'est ce que les uns appellent Lyéron, & les autres Campanelle) puis s'étant assez enhardie par ce coup d'essay, elle travailla à son grand dessein, & réussit tres-bien à produire la fleur de Lys dans la perfection où nous la voyons; oserions-nous dire que la Grace s'est conduite en quelque façon comme la nature?

L'apprentif-
sage & le
chef-d'œu-
vre de la
Grace.
Maria tyro-
simium grati-
Christum se
cere coaus-
centis.

Elle avoit dessein de produire un Dieu-Homme, un Verbe incarné, cette Fleur d'une beauté incomparable qui est appelé un Lys dans les Ecritures, *Lilium convallium*; c'étoit un merveilleux Chef-d'œuvre. Il semble que la Grace, encore qu'elle soit une excellente Ouvriere, n'eût pas osé l'entreprendre d'abord, si elle n'eût fait auparavant son apprentissage sur un autre ouvrage qui n'est pas si parfait à la vérité, mais qui a néanmoins beaucoup de rapport avec luy; Elle fit donc auparavant une Mere de Dieu, puis toute charmée de voir la beauté de cet Ouvrage où elle avoit si bien reüssi, elle entreprit de faire le Fils de Dieu, le miracle de tous les miracles, & le plus beau Chef-d'œuvre qui pouvoit jamais sortir des mains de la Grace. On peut donc dire que tous deux le Fils & la Mere, sont deux excellens Ouvrages de la Grace; mais que la Sainte Vierge en est l'apprentissage, & que Jesus-Christ en est le Chef-d'œuvre; l'un est comme l'Aurore dans la naissance, & l'autre est comme le Soleil dans son plein midy.

La Grace a
produit J.
Christ & la
Sainte Vier-
ge comme
l'Aurore &
le Soleil.

Setoit-ce point la vraye intell'gence de ces grandes paroles que le Prophete Roy nous a laissées dans le Pseaume soixante & treizième; *Tu fabricatus es Auroram & Solem*; Vous, ô grand Ouvrier des merveilles de la nature, & le Tout-puissant Autheur des miracles de la Grace! avez forgé l'Aurore & le Soleil, l'un & l'autre sont vos ouvrages: chacun sçait assez que par le Soleil on entend ordinairement Jesus-Christ dans le langage de l'écriture, & par l'Aurore on exprime la tres-sainte Vierge. *Que progreditur quasi Aurora consurgens*: tous les deux le Fils & la Mere, comme l'Aurore & le Soleil sont les deux plus rares merveilles qui ayant été formées, & qui puissent jamais être perfectionnées des mains de la Grace.

Varro. 16.

Voilà bien des lumières, interrompit Artemise, que vous nous mettez devant les yeux; je m'imagine que vous y appercevez quelque mystere particulier que vous nous allez découvrir: mais souvenez-vous que le trop grand jour éblouit la veüe, & que souvent à force de trop voir, on ne voit plus rien. Je le sçay Madame, repliqua le Voyageur: mais je n'ay rien à vous montrer de si éclatant, que vos yeux ne le puissent voir avec plaisir.

L'Aurore est
un peintre
qui dore.

Si nous croyons un Prophane qui a été fort curieux à considerer & à décrire les merveilles de la nature: cette premiere clarté du matin qui commence le jour porte le nom d'Aurore pour nous exprimer les richesses de sa beauté, quand on l'appelle *Aurora*, c'est comme qui diroit *Aurea hora* une heure toute dorée, à cause qu'elle dore en effet tout ce qu'elle touche de ses rayons, comme avec la pointe d'un riche pinceau, ainsi qu'un habile Peintre qui voudroit tirer un filet d'or sur tout l'horison, & puis blanchir l'hémisphere: pour le preparer à recevoir bien-tôt le Soleil, qu'on peut regarder comme le Roy de tous les Astres, & le pere de toute la nature.

Cette Aurore si-tôt, qu'elle paroît, repand la joye dans tout ce bas monde, à cause que l'on sçait bien qu'elle est grosse d'une grande source de lumière. qu'elle porte en son sein, on espere qu'elle ne paroîtra pas long-temps sur la terre

qu'elle ne le produise du milieu d'elle-même, & qu'elle ne devienne la Mere du Jour: ceux qui prennent plaisir à faire une reflexion particuliere sur les choses, y remarquent trois grandes merveilles: La premiere, c'est qu'elle devient Mere presqu'au même temps qu'elle est née: car bien-tôt apres qu'on a apperçû l'Aurore, on voit naître de son sein le Corps du Soleil. La seconde est qu'elle est une mere vierge, car elle ne perd rien, ny de sa pureté, ny de son integrité, pour enfanter ce Roy des Astres, & pour être la mere du jour: & la troisiéme qui est la plus grande, c'est qu'elle est fille de son propre fils, & la mere de son propre pere? Elle est la fille du Soleil, elle est aussi la mere du Soleil: elle est la fille du Soleil, car qui est-ce qui nous produit cette premiere clarté du matin qu'on appelle l'Aurore, si ce n'est le Soleil même, quand il s'approche de nôtre hemisphere, & qu'il fait marcher devant luy ce premier point du jour qui nous annonce qu'il est proche? l'Aurore est donc la fille du Soleil, mais elle est aussi sa mere; Car d'où voyons-nous naître le corps du Soleil, si ce n'est du milieu du sein de l'Aurore?

Trois grandes merveilles à considérer dans l'Aurore.

L'Aurore est fille & mere du Soleil, belle image de la Sainte Vierge.

O Seigneur, que les Ouvrages de vôtre Sagesse paroissent admirable à un esprit qui les considere! Mais tout ce que vous faites de plus beau dans l'ordre de la nature, n'est qu'un leger crayon des plus grandes merveilles, que vous operez dans l'ordre de la grace. Ne semble-t-il pas que la naissance de l'Aurore qui nous commence le jour naturel, est le parfait crayon de la naissance de la Sainte Vierge? elle est aussi la vraie Aurore qui nous est venue commencer le jour de la grace. D'où vient cette joye universelle que l'on voit répandue dans toute l'Eglise au jour de sa Nativité, qui l'oblige de chanter à pleine voix dans tous les Temples; Vôtre Nativité, ô Vierge Mere de Dieu, a annoncé la joye à tout le monde, sinon de ce qu'elle voit paroître l'Aurore du jour de sa felicité? aussi elle ajoute, Car c'est de vous qu'est né le Soleil de justice, Jesus-Christ nôtre Dieu, qui ôtant la malediction nous donne la benediction, & confondant la mort, nous donne la vie éternelle,

Ne voyons-nous pas que toute l'Eglise la saluë à son lever comme une Aurore naissante, *Quasi Aurora consurgens?* Quand elle la nomme Aurore, c'est son propre nom, puisqu'elle est dans la verité l'heure toute dorée qui commence à faire paroître au monde les premiers rayons du grand jour de la Grace, naissant toute pleine de Grace, sans aucune tache de peché, & donnant aux hommes les douces assurances de voir bien-tost naître leur divin Sauveur. Les trois grandes merveilles que nous avons tantôt remarquées dans l'aurore naturelle, se vont éclipser, si vous regardez les trois autres bien plus admirables, qui paroissent dans cette Aurore de Grace.

L'Eglise saluë la Sainte Vierge comme une Aurore naissante.

La premiere est qu'elle nous paroît Mere presqu'au même instant qu'elle est née. Lisez l'Evangile de Saint Matthieu, si-tôt qu'il parle de Marie, il dit qu'elle est Mere de Jesus-Christ, *Genuit Joseph virum Maria de qua natus est Jesus*: C'est quasi le même moment qui produit la Mere & le Fils; car vous n'entendez pas le Nom de MARIE, que vous n'entendiez immediatement apres celui de J E S U S: quelle promptitude à produire selon le stile du Saint Evangile? aussi-tôt qu'il nous dit qu'elle est, il nous dit qu'elle est Mere; l'Aurore du jour de la Grace est comme l'Aurore du jour naturel.

La seconde merveille de Marie, qui surpasse encore celle de l'Aurore, est que

l'une & l'autre sont deux Meres Vierges; mais si l'Aurore naturelle n'a garde de rien perdre de sa pureté, en produisant le Soleil qui n'est que lumière, ny d'être ternie pour enfanter une beauté, qui donne de l'éclat à tous les êtres, combien moins Marie perdra-t-elle la sienne pour avoir enfanté le Soleil de Justice, la source infinie de la pureté & de la beauté? Comment auroit-elle perdu quelque chose de sa pureté virginale, pour avoir enfanté celui qui sçait même restituer la pureté virginale, à celles qui l'auroient perdue? Je parle apres S. Ambroise, qui tient pour assuré qu'il a fait ce miracle en la Madeleine; *Suscipit meretricem, & reddidit Virginem,*

Les trois merveilles de l'Aurore naturelle éclatent admirablement en la Sainte Vierge.

Enfin, la troisième & la plus grande de toutes les merveilles, est que Marie est la fille de son propre fils, & la mère de son propre pere, d'une manière bien plus admirable que l'Aurore; Qu'elle soit vraiment la Mere de son propre Pere, c'est-à-dire du Fils de Dieu, il est tout visible, puis qu'elle l'a produit de son propre substance; & c'est un article de Foy dont nous considererons en son temps le mystere incomprehensible: Mais qu'elle soit vraiment sa Fille & que ce soit luy-même qui la fasse naître; c'est une vérité que les Saints Peres, que la raison, & que l'Ecriture Sainte qui est plus forte que tout cela, montre si évidemment qu'on n'en peut douter.

August. contra her. tom. 5. c. 5. Ego Marrem de qua nascerer feci, ego viam meo inveni; raparavi s hanc qui in despicit Manichaeus Mar mea est, & de manu mea fabricata.

S'il faut consulter les Saints Peres, que Saint Augustin nous parle pour tous, puis qu'il est l'Oracle de tous; il introduit Jesus-Christ dans un excellent Traité qu'il a fait contre les Heresies, confondant un Manichéen sur les impietez qu'il proféroit contre la Sainte Vierge; il luy fait dire ces paroles. J'ay fait la Mere de laquelle j'ay voulu naître, je me suis préparé la voye par laquelle j'ay voulu descendre parmy les hommes: Celle que tu méprise ainsi, ô Manichéen, est ma Mere, je l'ay formée, je l'ay perfectionnée de ma propre main; Demanderait-on un témoignage plus fort, ou plus clair, ou rendu par un témoin plus digne de Foy?

S'il faut écouter la raison, une seule suffira pour toutes, parce qu'elle est invincible. Marie n'est point un Ouvrage de la nature, c'est un grand Chef-d'œuvre de la grace; personne n'en peut douter; donc c'est l'Ouvrage particulier de Jesus Christ, la consequence est infaillible. Pourquoi? Vous verrez bien la necessité de cette consequence, si vous considerez qu'il n'en est pas des œuvres de la grace, comme des œuvres de la nature; celles-cy sont les effets de la toute-puissance de Dieu, mais les autres sont les effets de l'infirmité de Dieu: souffrez-moy cette parole, quand je veux exprimer ce que nous a produit un Dieu humanisé, humilié, aneanti, souffrant & mourant. S. Paul luy-même n'a pas fait scrupule d'user de ce terme, *Quod infirmum est Dei.* C'est cette infirmité de Dieu qui nous a produit tous les Ouvrages si miraculeux de la grace, dont le moindre est plus noble que tout ce qu'il y a de plus excellent, dans tous les ouvrages de la nature.

O prodigieuse force de l'humiliation! que je fasse cette importante reflexion en passant, ô puissance admirable de l'humiliation! de dire que toutes les trois Personnes de la Trinité, agissant dans toute l'étendue de la puissance qui leur est commune, & produisant tout ce qu'elles pourront produire dans l'ordre de la nature; ne sçauroient rien faire qui égale ce que fait une des trois, quand elle s'est renduë abjecte & aneantie par l'Incarnation. O que nôtre ignorance est grande, quand nous pensons que nous ne sommes propres à faire rien de grand

La grandeur d'un éat. b. jet qui nous rend semblables à Jesus-Christ.

en l'état d'abjection; nous voulons nous en tirer, afin, disons-nous, d'être en état de glorifier Dieu davantage; & nous ne voyons pas que Jesus-Christ luy-même s'y est mis pour procurer plus noblement la gloire de Dieu son Père.

Je reviens maintenant à ma raison, & je dis que la Ste Vierge étant un Ouvrage de la Grace, & un de ses plus beaux Chef-d'œuvres, appartient particulièrement à Jesus-Christ, puisque c'est luy seul qui s'étant humilié jusques à s'aneantir, est le principe des œuvres de la grace, & non pas le Père ny le saint Esprit, qui ne se font pas humiliez ny aneantis. Elle est donc la Fille de son propre Fils.

Mais enfin il n'est rien tel que d'écouter parler là-dessus l'Écriture Sainte. Il semble qu'elle affecte de nous exprimer cette grande vérité avec des termes qui ont une majesté particulière: *Sapientia edificavit sibi domum*; Elle dit que la Sageesse s'est voulu bâtir elle-même un Palais pour sa propre demeure; que faut-il entendre par la Sageesse? sinon Jesus-Christ que Saint Paul a nommé ainsi; *Christum Dei Sapientiam*, & puis c'est une maxime commune qui est dans la bouche de tout le monde, qu'on attribue la sageesse au Fils, comme la puissance au Père, & la bonté au S. Esprit. Nous dire que la Sageesse s'est bâti un Palais pour sa propre Personne, n'est-ce pas nous dire que le Fils de Dieu a été l'Authéur de sa propre Mere? Mais pesez la force de ces paroles, elles valent autant d'Oracles.

Proverb. 9.

Jesus Christ s'est formé une Mere telle qu'il a voulu.

La Sageesse a bâti; & a bâti un Palais; & l'a bâti pour elle-même; tout cela est plein des grandeurs de la Mere de Dieu dans sa Sainte Nativité. Car premierement, puisque c'est la Sageesse infinie qui a entrepris de bâtir, il est seur qu'elle a bâti très-sagement; elle a donc proportionné la magnificence & les richesses du bâtiment à la Majesté de l'Hôte pour lequel elle bâtissoit; car on ne bâtira pas une demeure pour loger un simple Paissant, comme pour loger un Monarque; autrement l'Architecte n'auroit pas bâti sagement; il doit, s'il est sage, bâtir plus somptueusement, selon qu'il bâtit pour loger un plus grand Seigneur. Vray Dieu, quelle conséquence peut-on tirer de ce principe à la gloire de la Sainte Vierge!

La Sageesse btiit sagement.

Voyez quel beau Palais la divine Sageesse a bâti pour un esclave, un méprisable Ver de terre, je veux dire pour l'homme pecheur. Il est plus vil que les vers, & plus indigne d'être aimé de Dieu: cependant levez vos yeux en haut, étendez-les au loin de côté & d'autre, contemplez la grandeur, les richesses & la beauté de tout le grand Palais de la nature; voila la maison que la Sageesse de Dieu a bâtie exprés pour y loger l'homme: ô Dieu que ce bâtiment est auguste! qu'il est vaste! qu'il est richement orné! Le Roy Prophete étoit dans un ravissement qui le transportoit hors de luy-même, quand il en consideroit la magnificence. *Quam magnificata sunt opera tua Domine, omnia in sapientia fecisti!* Que vos œuvres sont magnifiques, ô grand Dieu, que tout y est beau, que tout y est disposé avec une admirable sageesse! Mais puis que vous conduisez tous vos desseins si sagement, ayant bâti un Palais si auguste pour vos indignes serviteurs, que ferez-vous donc pour vous-même? Vray Dieu, où nous élève cette pensée! car il faut raisonner ainsi.

Le grand monde est le Palais btiit pour l'homme.

Psal. 91.

Tout ce grand monde est le Palais que la Sageesse divine a bâti pour l'homme pecheur, la Sainte Vierge est le Palais qu'elle a bâti pour elle-même; il faut demeurer d'accord, que plus l'Hôte qui doit honorer de sa demeure personnel-

Le Sainte
Vierge est le
Palais bâty
pour le pro-
pre Fils de
Dieu.

le ce Palais du sein virginal de Marie, est plus noble, plus digne & plus élevé que l'homme pécheur; le Palais qu'il a bâty pour luy-même, doit être aussi plus auguste, plus riche, & plus magnifique que tout ce grand Univers. Cette règle est de justice & de sagesse, & tombe tout-à-fait dans le bon sens: or combien direz-vous que Jesus-Christ est plus digne que l'homme pécheur? est-ce de la moitié? est-ce de vingt fois ou de cent fois? ce n'est rien dire; direz-vous mille fois, ou cent mille fois, vous n'avez rien dit: direz-vous donc cent mille ou cent millions de fois, c'est encore trop peu; & multipliez tant qu'il vous plaira, vous n'y arriverez jamais, parce qu'il est impossible d'exprimer assez la distance infinie qui se trouve entre Jesus-Christ & l'homme pécheur.

Raisonne-
ment juste
pour com-
prendre quel
que chose
des gran-
deurs de la
Sainte Vier-
ge.

Mais quand on vous auroit accordé un certain nombre, par exemple, mille fois, ou cent mille fois; vous devriez toujours conclure ainsi; Jesus-Christ a plus d'excellence cent mille fois que l'homme pécheur; la Sagesse a bâty un Palais pour l'un, & un Palais pour l'autre; elle a bâty sagement & avec proportion: il faut donc necessairement qu'elle ait renfermé plus de perfections & plus d'excellences cent mille fois dans le Palais qu'elle a bâty pour Jesus-Christ, c'est-à-dire dans la Sainte Vierge, qu'elle n'en a mis dans tout ce grand monde qui est le Palais qu'elle a bâty pour l'homme pecheur. Etudiez là-dessus toute vôtre vie, & voyez si vous pourrez jamais arriver à comprendre qu'elles doivent être les grandeurs & les excellences de la Sainte Vierge dès le commencement de sa vie, & dans le jour de sa Sainte Nativité. Mais si nos esprits demeurent accablez sous le poids de ces grandes vérités qu'ils ne sçauroient comprendre, nos cœurs demeureroient-ils stupides, sans en concevoir quelques bons sentimens? Voyons.

ARTICLE CINQUIÈME.

Les sentimens d'un cœur vraiment Chrétien sur la Nativité de la Sainte Vierge.

Sujet d'une
grande joye.

LE premier sentiment qui naît dans un cœur à l'arrivée d'une grande prospérité, c'est la joye: & il n'y a si petit bien qui nous puisse arriver, qui ne nous cause quelque joye: mais quand c'est un grand bien, il ne peut causer qu'une grande joye, & plus il est grand, plus la joye est grande: quand donc nous recevons le plus grand de tous les biens, nous ressentons aussi la plus grande de toutes les joyes. O! si une ame pouvoit connoître quel comb'e de biens elle reçoit à la Naissance de la Sainte Vierge, il seroit impossible qu'elle ne fût toute transportée hors d'elle-même par l'excez de consolation qui dilateroit son cœur: car si le souverain bon-heur du monde est d'avoir vû naître parmy nous un Dieu-Sauveur, sans doute qu'après celuy-là, c'est de voir naître la Mere de ce divin Sauveur.

Voilà donc le jour de la Grace qui commence à paroître, puis que je vois déjà l'Aurore: & par conséquent je vois déjà le grand jour de la Gloire: car l'un est la suite de l'autre: & la même possession de la grace que j'auray durant cette vie je l'auray aussi dans la Gloire durant toute l'éternité: puis-je donc pas dire avec assurance, je voy les Cieux ouverts, & l'entrée m'en est permise, si-tôt que ie me verray delivré de l'esclavage de mon corps. Qu n'avouëra que

c'est le sujet de la plus grande joye qui puisse consoler un cœur : Le grand Cardinal S. Pierre Damien ne se contenoit pas à la veüe d'un si grand bon-heur. Réjouissons-nous, disoit-il, mes frères, à la Naissance de Marie, comme vous avez coûtume de vous réjouir à la Naissance de vôtre Sauveur : car si l'un est le Soleil de Justice, l'autre est l'Aurore qui le précède, & qui l'enfante de son sein ; si l'un est le vray Paradis de nos Ames, l'autre est la Porte qui nous y donne entrée ; si l'un vient satisfaire à toutes nos dettes, & nous racheter par son Sang ; l'autre luy fournit ce précieux Sang qui doit être le prix de nôtre rachat. Réjouissons-nous à la Naissance de tous les deux, puisque tous les deux sont les Sources de nôtre souverain bon-heur.

B. Pierre Damien.
Il se faut réjouir spirituellement à la Nativité de la Sainte Vierge comme à celle de Jesus-Christ.

D'où vient donc, demanda Artemise, qu'on ne fait point de feux de joye par tout à la Nativité de la Sainte Vierge, comme on en fait à la Nativité de Saint Jean Baptiste ? D'où vient que l'Eglise chante par tout, pour exciter tant qu'elle peut ses enfans à la joye spirituelle : *Vôtre Naissance, ô Vierge Mere, annonce la joye à tout le monde* : & néanmoins on ne voit pas que tout le monde conçoive ces bons sentimens ? Que voulez-vous ? répondit le Voyageur, en gemissant de regret ; le monde est stupide pour ce qui touche les choses de Dieu : il est tout plongé dans les sens, d'où il s'efforce de tirer quelques petites bluetttes de consolations passageres : & il n'y trouve, malheureux qu'il est, que des torrens d'amertumes & de misères qui le crucifient : il faut avoir méprisé & quitté les consolations des sens, pour goûter celle de l'esprit : on voudroit bien recevoir les unes, mais on ne veut pas renoncer aux autres.

La stupidité du monde à l'égard des choses de Dieu.

Ceux qui ont voulu rechercher quand & comment on a commencé à célébrer dans l'Eglise la Fête de la Nativité de la Sainte Vierge, disent que quelques Solitaires qui s'étoient retirez du monde pour ne s'appliquer qu'à Dieu seul, entendoient tous les ans le huitième jour de Septembre une mélodie Angélique, & sentoient leur cœur si comblé de joye qu'ils jugèrent bien qu'il y avoit quelque chose de bien extraordinaire : ils prièrent Dieu de leur en faire connoître le sujet, & il leur fut dit qu'il se faisoit ce jour-là dans le Ciel une tres-grande solemnité, pour la Fête de la Nativité de la Sainte Vierge : & qu'étant née plus en faveur des hommes, qu'en faveur des Anges, la terre seroit bien ingrate de ne célébrer pas aussi cette Fête. La chose sembla si juste, qu'on commença de la célébrer premièrement dans l'Eglise Grecque, & puis dans l'Eglise Latine, & enfin par toute la terre : On ne marque pas le temps de cette revelation & de l'institution de cette Fête. Mais le Cardinal Pierre Damien tient pour assuré qu'elle n'est pas moins ancienne que celle de Saint Jean Baptiste : c'est donc la Fête d'une réjouissance universelle au Ciel & en la terre, devant les Anges & devant les hommes. Une ame qui ne prend point de part à cette joye céleste, doit bien reconnoître à sa confusion qu'elle a plus de rapport avec les bêtes qu'avec les Anges.

Cartagena l. 2. Hom. 1.

Belle revelation de quelques Solitaires sur la Fête de la Nativité de la Sainte Vierge. *Domian. 1. 1. Sermon. 2. de Nativit.*

Mais cette joye, luy dis-je, de la façon que vous en parlez, me paroîtroit bien imparfaite & interessée, si vous n'en preniez les sentimens qu'à cause des grands avantages que vous recevez de la Nativité de la Sainte Vierge. J'aurois mieux me réjouir de la gloire de Dieu, de l'accomplissement de sa divine volonté, & de l'abondance des graces qu'il a faites à la Sainte Vierge. Les Peres qui enseignent la vie spirituelle, & qui nous parlent de la grande pureté à laquelle une ame doit tendre pour arriver à la perfection, disent que les sentimens ne

Quels doivent être les sentimens d'une bonne ame pour être bien pure.

font pas assez purs, quand elle a en veuë quelqu'autre chose que Dieu seul; que pour peu qu'elle y mêle de ses intérêts, elle diminue autant de sa pureté; qu'elle ne fait jamais mieux que quand elle s'oublie entièrement elle-même, & tout ce qui la regarde jusques au soin de sa perfection; & qu'elle abandonne absolument tout cela entre les mains de Dieu, pour ne s'attacher qu'à luy seul. Ils disent qu'elle ne doit pas être contente d'elle-même, jusqu'à ce quelle se trouve si morte à son intérêt & à tout ce qui n'est pas Dieu; qu'elle soit comme incapable de goûter d'autre joye que celle de Dieu, ou d'être touchée d'autres intérêts que de ceux de sa pure Gloire. En sorte que quand elle seroit assurée que les siens seroient ruinez pour l'Eternité, & qu'elle devroit être anéantie, elle seroit toujours également comblée de joye durant toute sa vie, sçachant bien que Dieu sera toujours Dieu, & le voudroit toujours aimer avec la même ardeur, & le servir avec la même fidélité, seulement parce qu'il le mérite.

Il ouvroit la bouche pour me répondre, & nous étions dans le train d'aller bien avant sur cette matière, lors qu'il aperçût auprès de luy une personne qui pleuroit & qui paroïssoit outrée de douleur, Qu'avez-vous? luy demanda-t-il, je ne puis entendre, repartit-elle, tout ce que vous dites sans sentir une peine qui me fait mourir d'ennuy; Helas! vous parlez de joye spirituelle, & je porte une gêne d'esprit qui me tourmente continuellement. Hé d'où vient cela? luy demanda ce charitable Guide touché de compassion, & fort desirieux de la soulager. Pour moy je pense que c'est que je ne suis pas bien avec Dieu; j'ai des foibleses où je me laisse trop aller, & Dieu se vange aussi-tôt de moy par de cruels remords de conscience: je tâche de les apaiser en formant quelques résolutions de mieux faire; cependant je retombe, & les tourmens de ma conscience recommencent; & voila ma miserable vie depuis plusieurs années. Helas! sera-ce donc jamais que j'auray la paix avec Dieu & avec moy-même?

Vous ne pouvez jamais, luy répondit le Voyageur, la demander dans une meilleure occasion que dans celle-cy où nous voyons paroître l'Aurore du Jour de la Grace; Vous souvient-il de ce combat si long & si opiniâtre qui est décrit dans la Génèse, où Jacob fut aux prises toute la nuit entière contre Dieu ou contre un Ange qui le representoit? Les efforts & les résistances étoient fortes, & paroïssent égales de côté & d'autre, tant que vers le matin l'Ange sembla céder la victoire, & demanda la paix, disant à Jacob, *Dimitte me jam enim ascendit Aurora*. Cessons, cessons de combattre, laissez-moy aller, puisque l'Aurore commence à paroître. A la verité cela paroît assez surprenant, que Dieu permette à l'homme, non seulement de luy résister, & de combattre contre luy; mais qu'il luy cède la victoire, & qu'il luy demande la paix si-tôt que la lumière commence à paroître. Est-il possible que Dieu n'ait de la force contre l'homme que durant les ténèbres? est-il donc vray que la lumière l'affoiblit quel mystère est-ce icy?

Il est aisé de le comprendre, c'est nous qui sommes ce Jacob, nous combattons contre Dieu durant toute la nuit; c'est-à-dire que durant les ténèbres de nos ignorances, tandis que nous vivons dans l'oubly de Dieu, dans la négligence & dans le dégoût des choses de nôtre salut; dans un aveuglement lamentable à l'égard des biens ou des maux de l'éternité, nous nous égarons à toute heure, suivant la pente de nos mauvaises inclinations; Dieu s'oppose & s'efforce de nous redresser; mais nous ne voulons point céder. Nous avons par intervalle de bons

Trouble d'une ame foible.

Genes. 32.

Combat mystérieux de Jacob contre l'Ange.

Theodoret in Genes. Nihil aliud est nisi quod Mariae aspectu, Christus infirmum se esse ostendit, et peccatori dicat, dimitte me, jam enim ascendit Aurora.

sentimens, & par intervalle de mauvais; on voit qu'on n'est pas bien, mais on ne le voit pas assez clairement; c'est le combat de Jacob contre l'Ange, & de l'Ange contre Jacob, qui ne finit point tandis qu'il est nuit chez nous.

Il faut que l'Aurore paroisse pour faire cesser le combat; il faut qu'une plus grande lumiere de la grace vienne dissiper nos ténèbres, & alors on entend la voix *Dimitte me, jam enim ascendit Aurora*. C'est assez, il ne faut plus combatte en la presence de l'Aurore, il est temps de faire la paix: Mais à qui est-ce de dire ces paroles? Est-ce à Dieu à demander la paix au pécheur? Est-ce au pécheur à demander la paix à Dieu? Il est vray que ce fut l'Ange qui representoit Dieu, qui demanda la paix à Jacob, pour nous faire entendre que l'excez des bontez de Dieu envers nous est tel, qu'encore qu'il soit Tour-puissant, & nous la foiblesse même, toutefois il est le premier à nous prévenir & à nous demander la paix. N'est-ce pas luy qui nous prévient & qui nous sollicite amoureusement par ses graces de nous convertir à luy? Mais c'est particulièrement à la vûe de l'Aurore, quand il voit paroître l'Aurore du grand jour de ses graces, à la Nativité de la Mere du Sauveur du monde; c'est alors que son cœur s'attendrit sur les misères des pecheurs. Car puisque c'est elle qui luy a donné sa sainte Humanité, qui doute qu'elle ne luy donne aussi des sentimens d'humanité, de douceur, de misericorde, & qui luy font demander le premier la paix au pecheur? *Dimitte me, jam enim ascendit Aurora*.

Nous combattons contre Dieu, & il nous demande la paix.

Il y a si long-temps que tu entetiens une guerre opiniâtre dans ton intérieur, ne veux-tu jamais avoir la paix? Cesse donc en fin de t'opposer à moy, & de résister à mes graces; voila l'Aurore qui commence à paroître, & qui me convie à n'avoir plus que des bontez pour toy, regarde sa douceur, & mets les armes bas; tes pechez me les ont mises dans les mains depuis si long-temps, ta persévérance dans tes infidélitez m'en a déjà arraché comme par force & malgré moy tant de châtimens, tu contrains ma clémence, quand tu me force d'ûfer envers toy de tant de rigueurs; je souffre tandis que tu souffre, laisse aller mes bontez, & permets que je te fasse misericorde; *Dimitte me*; Hé quoy, nous avons cette confiance que Dieu ne nous refusera rien de tout ce que nous luy demandons par l'intercession de la Sainte Vierge, ne pourra-t-il donc rien obtenir de nous, quand il nous le demande à la vûe & pour l'amour de cette Mere de misericorde?

Invitation amoureuse de Dieu à l'ame pour faire la paix avec luy.

Cette personne auparavant toute abbatuë & découragée par la longueur des combats qu'elle souffroit dans sa conscience, sembla prendre une nouvelle vie, quand elle entendit ce discours que nôtre Voyageur prononçoit de l'abondance de son cœur. Et considérant ce grand excès des bontez de Dieu, qui s'abbaissoit à demander le premier la paix. O bonté infinie, dit-elle, ce n'est pas à vous, c'est à moy de prendre la parole, *Dimitte me, jam enim ascendit Aurora*, c'est à moy de vous demander misericorde, & de vous prier pour l'amour de l'Aurore qui vous plaist tant, de donner la paix à mon ame. Arrachez de mon cœur toutes ses mauvaises inclinations, rompez les chaînes de mes mauvaises habitudes, dissipez les ténèbres de mon intérieur, & vous faites connoître à moy, puisque vous êtes la vraye lumiere du monde; Commencez le jour par l'Aurore, & puisque vous ne la faites naître que pour commencer à répandre au monde l'abondance des graces que vous apportez vous-même, je vous demande une grace de Nativité, c'est-à-dire, qui me fasse naître aujourd'huy efficacement à vôtre service. Souffrez-moy donc, ô misericorde infinie, que je vous dise avec le plus profond respect de mon cœur ce que Jacob dit à l'Ange, qui luy demandoit la paix, *Non dimittam te, nisi*

Les bons sentimens d'une ame qui fait la paix avec Dieu.

benedixeris mihi. Il n'y aura point de paix entre nous, si je n'obtiens vôtre sainte bénédiction qui la fasse naître, & qui la confirme si solidement, qu'elle ne se rompe plus jamais.

Toute la compagnie demeura fort édifiée de ces bons sentimens, & chacun tâcha de les prendre pour soy-même; il n'y eut qu'Artemise qui ne fut pas encore satisfaite; la devotion dont le zèle croissoit toujours luy eût fait souhaiter qu'on n'eût jamais cessé de luy parler des grandeurs de la sainte Vierge, il falut pour la contenter que nôtre Voyageur luy donnât.

ARTICLE SIXIEME.

Qui contient un abrégé de la Nativité, & de la suite de la vie de la sainte Vierge jusques à sa mort.

LA tres-sainte Vierge predestinée dès l'éternité pour être la Mere de Dieu, fut conçue dans le temps, selon la supputation de Baronius, l'an cinq mil quatre-vingt quatre, depuis la création du monde. Et selon celle de Sallianus & de quelques autres, l'an quatre mil trente-sept, & l'année suivante arriva le jour de sa Nativité, qui fut le huitième de Septembre. Deux ans après elle fut présentée au Temple le vingt-unième jour de Novembre, n'ayant encore que deux ans deux mois & treize jours accompli.

En quelle année & en quel jour elle est née.

Combien d'années elle a passé dans le Temple.

Son mariage avec S. Joseph. L'Ambassade du Ciel vers elle.

Elle visita sainte Elisabeth.

Son Enfancement. L'Enfant fut circoncis.

L'adoration des Rois mages.

La Purification.

Elle passa onze ans dans le Temple, ne s'appliquant uniquement qu'aux exercices de la piété. L'an quatorzième de sa vie elle fut tirée du Temple au mois de Décembre, & donnée par les Prêtres pour épouse à saint Joseph, que la Providence luy avoit destiné, non tant pour être son mary, comme pour être le respectueux & fidel garde de sa pureté virginale.

L'année suivante qui étoit la quinzième de son âge, elle recut le 25. Mars de grand matin l'Ambassade de l'Ange Gabriel, que le Ciel luy envoya pour luy annoncer l'heureuse nouvelle de sa divine Maternité, & conçut le propre Fils de Dieu dans son chaste sein par l'opération du saint Esprit. Aussi-tost elle alla visiter sa cousine sainte Elizabeth, qui étoit grosse de six mois du grand Precurseur du Messie; & demeura avec elle durant trois mois, jusques à la naissance de S. Jean-Baptiste. De là s'en retournant à Nazareth en la maison de Joseph son tres-chaste Epoux, elle y demeura toute recueillie jusques au temps de l'Edit de l'Empereur, qui l'obligeoit de s'aller faire enrôler en Bethleem entre les descendans de la famille du Roy David; & là fut accompli le temps de son enfancement, qui arriva le 25. jour de Décembre de la même année.

Huit jours après elle circoncit son divin Enfant pour obéir aux préceptes de la Loy; & Joseph luy imposa le nom de JESUS, selon que l'Ange luy avoit revelé de la part de Dieu.

Treize jours après elle eut la joye de voir les Rois Mages venus de l'Orient pour l'adorer dans la pauvre Etable de Bethleem, où elle l'avoit enfanté, & pour luy offrir des presens pour marque de leur servitude, comme au Souverain Monarque du monde.

Et le quarantième jour depuis son Enfancement, qui arrivoit le second jour de Fevrier, elle fut au Temple satisfaire à la Loy de la Purification, & y porta son divin

Enfant pour le présenter à Dieu comme son premier né & son unique, & aussi tôt elle passa en Egypte avec l'Enfant JESUS, sous la conduite de Joseph, pour le sauver de la persécution d'Hérode, comme il est marqué dans l'Evangile.

La fuite en Egypte, où elle demeura sept ans.

Elle demeura en Egypte entre les Idolâtres environ sept ans, jusques à la mort d'Hérode; & l'Ange du Seigneur avertissant Joseph de s'en retourner en Judée, ils s'en allerent demeurer en Nazareth, la sainte Vierge étant pour lors âgée de vingt-deux ans. Elle y passa cinq ans dans une profonde solitude, élevant son cher Fils avec les soins & avec les tendresses que l'on peut penser, allant tous les ans en Jérusalem rendre leurs vœux à Dieu dans le Temple.

Elle éleva l'Enfant Jesus en Nazareth.

Etant arrivée à l'âge de vingt-cinq ans, & l'Enfant JESUS ayant commencé sa douzième année, ils le perdirent en Jérusalem où ils étoient venus selon leur coutume, & l'ayant cherché durant trois jours avec beaucoup d'inquiétude, ils le trouverent dans le Temple au milieu des Docteurs, les interrogeant & les écoutant.

Elle le perdit dans le Temple.

La Sainte Vierge avoit trente-deux ans, lors que son Fils unique le grand Architecte du monde, commença d'exercer l'art de Charpentier dans la boutique de Joseph, qui étoit estimé son Pere, & qu'il respectoit comme s'il l'eût été véritablement. Quel spectacle à tous les Anges du Ciel de voir la Majesté du Dieu tout-puissant humiliée jusques là, travailler comme un simple artisan pour gagner sa vie, & celle de ses pere & mere! dix ans se passerent ainsi.

Elle voyoit travailler le Fils de Dieu & son Fils adorable en la boutique de S. Joseph.

Lors que la sainte Vierge arriva à l'âge de quarante-deux ans, elle devint veuve de saint Joseph, que l'on croit fort probablement être mort environ ce temps là assisté de Jesus & de Marie; ô l'heureux trépas!

Elle fut veuve de S. Joseph à quarante & deux ans.

Il est temps, Vierge Sainte, que vous vous disposiez à toutes sortes de privations. L'absence de Joseph fut bien-tôt suivie de celle de Jesus, qui quitta sa sainte Mere pour commencer à travailler au grand ouvrage de la Rédemption du monde. Car à l'âge de trente ans, & la sainte Vierge en ayant quarante-cinq, il s'en alla au Jourdain recevoir le Baptême de la main de Jean-Baptiste son precursor; puis se retira dans le desert pour y jeûner quarante jours & quarante nuits pour y combattre & pour y surmonter les ennemis de nôtre salut.

J. Christ la quitta pour aller prêcher l'Evangile.

L'année suivante, qui étoit l'an trente & unième de Jesus-Christ, & le quarante-troisième de sa sainte Mere, elle obtint de luy de faire son premier Miracle, convertissant l'eau en vin aux Nôces de Cana en Galilée; de-là ils furent faire leur demeure en Capharnaüm, qui étoit la Ville Capitale de Galilée; & l'on tient par tradition que ce fut alors que Jesus baptisa luy même sa tres-sainte Mere dans le Jourdain.

Elle fait faire le premier miracle de J. Christ.

Elle passa les années quarante-sept & quarante-huitième de sa vie avec luy en Capharnaüm, tandis qu'il éclairoit toute la Province, & par elle tout le monde, des divines lumières de son Evangile, & qu'il remplissoit tous les esprits de l'admiration de ses grands miracles.

Etant arrivée à la quarante & neuvième, elle souffrit la douleur mortelle & la confusion inconcevable de voir son Fils unique attaché en Croix, & mourir entre deux larrons, subissant la peine des péchez de toute la Nature humaine; elle demeura ferme au pied de la Croix, ses yeux attachez dessus cet objet lamentable, & souffrant en son cœur toutes les douleurs qu'il endura dans son précieux Corps.

A l'âge de 49. ans elle vit mourir J. Christ en Croix. Elle le vit la premiere relâscité.

A cette cruelle douleur de sa mort succeda la joie de sa Résurrection, & quarante jours après, elle le vit monter glorieux & triomphant dans le Ciel le jour de son admirable Ascension.

N'ayant donc plus rien sur la terre qui lui pût donner la plus legere consola-

Elle reçut
le S. Esprit
le jour de la
Pentecoste.

tion , elle se retira avec les Apôtres dans le Cenacle , & dix jours après elle reçut avec eux la plénitude du S. Esprit , qui descendit visiblement sur eux en forme de langues de feu le jour de la Pentecôte.

Où elle de-
meura depuis
l'Ascension
de N. S.

Depuis ce temps-là elle demeura en Jérusalem dessus la Montagne de Sion en l'exercice des Anges , dans une contemplation continuelle jusqu'à l'âge de 57. ans; mais cette année-là elle fut obligée de sortir de sa solitude , pour céder aux furies de la cruelle persécution que les Hérodiens excitèrent en Jérusalem contre tous ceux qui appartenoient à Jésus-Christ; & saint Jean , qui se tenoit toujours auprès d'elle , comme auprès de sa chere Mere pour la servir & pour la consoler, la conduisit à Ephese.

Les dernières
années de sa
Vie & sa
mort , Resur-
rection &
Assomption.

Mais dès l'année suivante, la tempête étant apaisée, ils retournerent en Jerusalem dans sa chere solitude de la montagne de Sion, où la sainte Vierge ne vivant que de la contemplation de son bien-aimé, & mourant d'un ardent desir de le voir, se consumoit de jour en jour dans les flammes de son pur amour; perseverant ainsi jusques à l'age de soixante & douze ans. A ce terme, l'amour plus fort que la mort sépara son ame de son corps durant trois jours, & puis les réunit ensemble pour les enlever l'un & l'autre de la terre, & les faire entrer de compagnie dans le Roiaume de son Fils unique, avec lequel elle regnera couronnée de gloire durant tous les siècles.





CONFERENCE VII.

Qui fait voir la Presentation de la Sainte Vierge au Temple de Jérusalem dès l'âge de trois ans.



SORTANT de fort grand matin de la maison d'Artemise nous trouvâmes une campagne assez belle & fertile, mais qui n'étant pas d'une grande étendue, elle fut bien-tost passée. Et au bout nous entrâmes dans un petit bois, où nous trouvâmes d'abord un Oratoire dédié à l'honneur de saint Jean l'Evangeliste. Les lieux saints exhalent je ne sçay quel air de piété, qui imprime le respect, & qui convie à les visiter, comme les boutiques des Parfumeurs répandent une bonne odeur qui attire les passans, & qui les oblige à y entrer. Nôtre pieux Voyageur ne put résister aux puissans attrâits qui l'invitèrent d'entrer dans cet Oratoire, où il luy sembloit que Dieu l'attendoit pour l'y voir épancher son cœur devant luy.

Presqu'aussi-tost qu'il y fut entré, il me parut si recueilly & si profondément appliqué à son oraison, qu'on pouvoit croire que son ame n'avoit plus de commerce avec les sens, tant elle étoit uniquement attentive à Dieu : Ce commencement me fit bien juger que la fin de son oraison n'étoit pas si proche ; car quand il plaît à Dieu prévenir une ame qui luy est chere, des bénédictions de sa douceur, les heures se coulent comme des momens, & les journées ne paroissent pas des heures. Il est vray aussi qu'après auoir persévéré dans cette parfaite attention une espace de temps, que je comtois pour près de deux heures, il ne pensoit pas y avoir été un quart-d'heure entier. Je le priay instamment de me faire part de ce que Dieu luy avoit donné, & après quelques legeres excuses que son humilité m'allégua, & que j'éluday par de nouvelles prieres en reprenant nôtre chemin,

Application
d'une bonne
ame à l'O-
raison.

Il me dit qu'entrant dans le lieu saint, qui étoit dévoué à l'honneur du bien-aimé Disciple de nôtre Seigneur, qui étoit aussi le Fils adoptif de la sainte Vierge, & celui de tous les Apôtres, qui a reçu de plus sublimes connoissances de la Divinité, il avoit mis son ame entre ses mains, desirant fort entrer dans son esprit, & recevoir quelque participation de ses divines lumieres. Il commençoit à me les découvrir, lors que nous apperçûmes que l'on couroit après nous en grand' hâte de la maison d'où nous étions sortis le matin. L'envoyé avoit ordre de nous trouver quelque part que nous pussions être, & de nous obliger à force de prieres de retourner, quelque résistance que nous pussions faire. Qu'y a-t-il donc, demanda mon Guide un peu étonné, & l'envoyé tout hors d'haleine à force de courir, Revenez..... il faut..... c'est une chose..... on m'envoye vous dire de revenir tout à l'heure ; & disant cela il nous prend l'un & l'autre par nos manteaux, & nous tiroit fort, sans s'expliquer davantage.

Retour précipité & le sujet.

Cela me fit juger qu'il y avoit quelque chose de fort nécessaire & de fort pressant. Je dis donc à mon Raphaël, Vous courez après les occasions de faire du bien, & vous les cherchez par tout; les voici qui vous cherchent, & qui viennent courir après vous; ne les fuyez pas, & là-dessus nous retournâmes sur nos pas, sans sçavoir quel accident étoit arrivé. Mais nous en fûmes bien-tôt informez; car nous trouvâmes d'abord Artemise toute émue & comme demi en colere; elle nous reçût néanmoins avec assez d'affabilité, & nous conduisit dans sa chambre, pour nous dire le sujet de son déplaisir.

Empressement d'un jeune enfant pour être Religieuse.

Elle n'avoit pour tous enfans qu'une fille encore tres-jeune, qui luy avoit toujours marqué dès son plus bas âge une fort grande inclination de se donner à Dieu; mais depuis qu'elle avoit entendu les Conférences qui s'étoient faites devant elle sur les grandeurs de la Sainte Vierge, elle se trouva tout autrement touchée, & brûloit d'un desir si ardent d'entrer dans un Monastère, qu'elle n'avoit point de repos, & n'en donnoit point à sa mère. C'étoient des larmes, des prières, des impatiences, des ennuis, elle souffroit un tourment qui faisoit pitié à tout le monde.

Mais elle est encore trop jeune, disoit cette mere; elle n'est pas capable de connoître l'importance de ce qu'elle veut faire, & puis je n'ay qu'elle, tous mes soins n'ont été jusques ici que de l'élever à la crainte de Dieu: Peut-elle être mieux qu'auprès de moy, qui bien loin de l'empêcher de faire ses devotions, au contraire je l'y porte tant qu'il m'est possible? Je sçay bien qu'elle est à Dieu plus qu'à moy, mais puis qu'il me l'a donnée, je ne sçaurois croire qu'il me la vueille arracher malgré moy, pour me priver de cette unique consolation, après laquelle je n'en auray plus d'autre en la vie.

Contre ceux qui crient que les enfans sont receus en Religion trop jeunes.

Nôtre Voyageur qui étoit fort accort, entra au commencement dans les sentimens de la mere, sans condamner ceux de la fille, & les voulut mettre d'accord par un moyen qu'il sçavoit être également agréable à l'un & à l'autre. Ce fut de leur proposer l'exemple de la Sainte Vierge fille unique de Saint Joachim & de sainte Anne, qui s'alla consacrer à Dieu dans le Temple, lors qu'elle n'avoit encore que trois ans, & par cette occasion leur fit une Conférence fort utile & fort agreable sur la Presentation de la Sainte Vierge au Temple de Jérusalem: je vous la rapporte ici tout au long.

ARTICLE PREMIER.

La promptitude de la Sainte Vierge à se consacrer à Dieu.

On ne peut jamais commencer trop tost à se donner à Dieu.

PEU-T-ON commencer trop tost à aimer un Dieu, qui nous aime dès l'Eternité? Si toutes les ames étoient créées en grace comme les Anges, & qu'elles eussent l'usage de leur liberté au premier instant qu'elles reçoivent l'être de Dieu, se voyant prevenus d'un si grand amour pour un bienfauteur infiniment bon: qui doute que le premier usage qu'elles feroient de leur liberté, seroit pour l'adorer, pour l'aimer & pour se dévouer uniquement à luy pour l'éternité, comme firent tous les bons Anges? Mais le malheur de toutes nos ames surpasse celui de tous les mauvais Anges, en ce qu'elles sont empoisonnées par le peché originel, aussi-tost qu'elles ont reçu l'être, & à l'instant même elles sont enfermées dans leurs corps

comme dans un petit cachot de bouë, qui leur tient lieu, ou de prison comme à des criminelles, ou de tombeau comme à des mortes. Ensuite elles ne sçavent point ce que l'on fait d'elles, elles sont en quelque façon comme si elles n'étoient point; on les fait servir toutes mortes qu'elles sont à donner la vie à leur corps. D'abord ce n'est que la vie vegetative, comme les plantes, qui ne font que se nourrir & croître, sans qu'elles ayent encore aucun sentiment; & puis c'est la vie sensitive, comme les animaux, sans qu'elles sçachent encore ce qu'elles font.

On les tire de leur prison en cet état-là: on les traite à peu près comme les enfans des Hébreux, tandis qu'ils étoient dans la captivité d'Egypte, on les jettoit si-tost qu'ils étoient nez dans le Nil, pour être emportez par le courant du fleuve, & pour être devorez par les poissons, sans qu'ils sçussent ce qui se passoit en eux. C'est ainsi que l'on jette les pauvres petits enfans au sortir du ventre de leurs meres, dans le torrent de la vie mortelle, qui court d'une grande impetuosité avec toute la multitude des autres petites bestioles, où ils sont emportez, sans qu'ils sçachent où il vont. La douleur, la faim, la soif, une legion de miseres commencent à les accueillir, sans qu'ils sçachent encore ce qui se passe en leurs personnes, Quand ils vont plus loin, les passions commencent à les déchirer, la colere, l'envie, la haine, la vangeance, les desirs les tourmentent, & ils ne sçavent encore ce qu'ils font,

Quand ils sont entraînez plus loin, & que l'ame commence à entrer dans l'usage de sa liberté, le monde est là avec toutes ses damnables maximes qui l'attend pour s'emparer d'elle, & pour en faire son esclave; l'amour propre avec une soule de mauvaises inclinations la saisit, pour l'entraîner où il veut. Ah! pauvre ame, où es-tu? que fais-tu? d'où viens-tu? & où vas-tu? & quelle est ta fin derniere pour laquelle Dieu t'a créée? Je te demande où est ton Dieu, que tu dois connoître, que tu dois aimer, que tu dois servir, pour être avec luy éternellement bien-heureuse? Tu ne sçais encore rien de tout cela, & tu es déjà mal-heureuse. Voila le sort commun de toutes les ames des hommes, lesquelles avant qu'elles ayent pensé à se donner à leur legitime Seigneur, qui est Dieu seul, ont déjà souffert la violence d'une multitude de tyrans qui leur ont fait souffrir mille outrages.

Il n'y a jamais eu que la sainte Vierge entre tous les enfans d'Adam, qui n'a point subi ce mauvais sort. Car premièrement, puis que nous tenons pour fort assuré que son ame a receu la vie de la Grace, au jour où les autres souffrent la mort du peché originel, ne pouvons-nous pas croire pieusement, que ce premier privilege, qui étoit si justement dû à une Mere de Dieu, luy en aura attiré un autre, qui est que l'usage de la raison luy fut avancé, pour n'être pas inférieure aux Anges, qui eurent l'usage de leur liberté dès le premier instant de leur creation? Et si Dieu qui l'a predestinée dès l'éternité, qui l'a fait naître dans le tems par plusieurs miracles pour être sa Mere, & qui l'a toujours fait marcher par-dessus toutes les loix communes privilegiée en tout, luy a donné la disposition de son franc arbitre dès le premier instant de sa vie; quel usage pouvons-nous juger qu'elle en aura fait, sinon, pour se dévouer à Dieu d'une maniere bien plus excellente que le plus haut Séraphin du Ciel?

Il est vray que Dieu ne luy a pas donné toute la perfection de son être naturel dès le commencement comme aux Anges, il a voulu qu'elle fût d'abord un enfant debile comme les autres enfans d'Adam; mais elle n'étoit pas dans le sein de sa Mere, ni comme une criminelle dans sa prison, ni comme une morte dans

La disgrâce de nos ames de ne connoître pas Dieu si tost qu'elles ont receu l'ê.re.

On les jette dans le tour-nés du monde comme les enfans des Hébreux dans le Nil.

S. Bernardin. tom. 2. Serm. 51. c. 2. Beata Virgo etiam dum erat in utero matris habuit usum liberi arbitrii. Contra Th. 1. p. q. 27. a. 3.

La sainte Vierge a eu l'usage de la raison dans le ventre de sa mere

S. Bernardin.
tom. 1. Serm.
6. art. 3. cap.
3.

La sainte
Vierge au
sein de sa
mere comme
Jonas dans
le ventre de
la baleine.

son tombeau ; elle y étoit comme une Sainte dans son Oratoire , où elle contem-
ploit les grandeurs de Dieu. Car si les SS. Peres ont bien dit que Jonas , enfermè
dans le ventre de la baleine , en avoit fait une Eg'ise , où il chantoit les loüanges
du Tout-puissant , qui tout rebelle qu'il s'étoit montré à ses divines volonte^z ,
luy conservoit la vie jusques sous les dents de la mort ; n'y a-t-il pas encore plus
de raison de dire que la Sainte Vierge , étant pleine de grace , parce qu'elle n'a
jamais peché , & même enfermée dans la grace , puisqu'Anne dans le ventre de
laquelle elle étoit , signifie la Grace , aura fait du sein de sa Mere un Temple
ou elle rendoit déjà les honneurs suprêmes à Dieu ?

Et si saint Jean Baptiste encore enfermè dans le ventre de sa Mere , faisoit déjà
l'office de Precurseur , tressaillant de joye en la presence de l'Enfant Jesus , quand
la sainte Vierge qui se portoit fut visiter sainte Elizabeth , *Exultavit infans in utero
meo* ; Pourquoi ne croirons-nous pas que la sainte Vierge étant plus favorisée
de Dieu que saint Jean-Baptiste , comme la Mere est plus que le Precurseur , aura
fait l'office de Mere dès le ventre de sainte Anne , concevant déjà Jesus dans son
cœur avant que de le concevoir dans son chaste sein ? Est-il croyable que Dieu eût
accordé des privileges à ses Serviteurs qu'il auroit refusé à sa propre Mere ?

La sainte
Vierge a
quitté ses pe-
re & mere
qui étoient
des saints ,
pour se don-
ner à Dieu.

Si donc la grace a commencé à la dévouer toute à Dieu , avant que la nature
l'eût donnée au monde , se faut-il étonner si elle s'alla presenter au Temple , & se
consacrer aux Autels dès l'âge de trois ans , s'arrachant pour cela de grand cœur
d'entre les bras de ses pere & mere , encore bien qu'ils fussent des Sts ? Ils aimoient
sans doute cette fille unique plus que leur propre vie ; mais ils sçavoient bien qu'ils
ne l'avoient receuë de Dieu , que comme un sacré deposit , qu'ils étoient obligez
de luy rendre quand il le voudroit. Elle de sa part honoroit & aimoit ses parens ,
comme de vivantes images de Dieu , mais elle sçavoit bien que celui qui devoit
sortir du sein de son Pere Eternel pour se donner à nous , méritoit trop qu'elle
quittât volontiers son pere & sa mere , pour se donner de bonne heure à luy ; &
après leur avoir accordé seulement trois ans de sa possession , elle courut prompt-
ement au Temple dévouer le reste de sa vie à Dieu.

Combien
l'exemple de
la sainte
Vierge est
puissant.

Artemise voyoit bien que tout cela conduoit contr' elle , & qu'elle ne pouvoit
pas justifier les oppositions que son amour naturel faisoit aux desseins de sa fille ,
tandis qu'elle reconnoissoit bien que l'amour de Dieu la pressoit si fort , de se
dévouer à luy dès sa petite enfance , & qu'elle ne devoit plus alleguer sa
trop grande jeunesse , voyant que la Sainte Vierge s'y étoit consacrée dans un
âge beaucoup plus tendre. Elle se voulut néanmoins défendre. J'avouë , luy dit-
elle , que cet exemple de la Sainte Vierge est puissant à persuader , mais tout le
monde n'en demeure pas d'accord. Il en est qui croyent que la Presentation au
Temple en l'âge de trois ans , n'est qu'une fable ; & à dire la verité , il n'y a guères
d'apparence qu'un enfant si jeune eût pris d'elle-même une telle résolution , ni
qu'étant si chérie de ses parens , ils l'eussent abandonnée entre les mains de gens
qui ne luy étant rien , on pouvoit craindre qu'ils n'en eussent pas le soin necessaire.

Hé ! qui est-ce qui a ces pensées , répondit le Voyageur d'un ton assez ferme ,
si ce n'est quelque hérétique , ou quelque ennemi de la sainte Vierge. Si quelqu'un
doutoit de sa promptitude à se dévouer à Dieu , avant qu'elle eût trois ans accom-
plis , je le voudrois confondre par le témoignage des plus anciens Peres de l'Eg'ise ,
comme d'Evodius , qui succeda à S. Pierre dans la Chaire d'Antioche , & qui dans cette

belle Epître qu'il a intitulée la *Lumière*, dit en propres termes, que la Sainte Vierge dès l'âge de trois ans fut présentée au Temple; qu'elle passa onze ans dans le Sanctuaire; & qu'après cela, elle fut donnée en garde par les Prêtres à saint Joseph. Je l'envoyerois consulter Saint Epiphane Evêque de Salamine, & Saint Grégoire de Nissè, frère du grand saint Basile, Saint Jean Damascene, & bien d'autres qui n'ont pas moins d'autorité; & si tous ces illustres témoins ne le contentoient pas, je le renvoyerois à l'Eglise. Quand on voit qu'elle fait la Fête de la Présentation de la Sainte Vierge, n'est-ce pas lever tous les doutes d'un esprit Chrétien, & l'assurer que ce n'est pas une imagination, mais une constante vérité? Il verroit que Guillaume Duc de Saxe, écrivit au Pape Pie second, pour luy demander qu'il ordonnât la célébration de cette Fête: mais que la mort ayant prevenu sa réponse, son Successeur Paul second, la fit si favorable à la piété de ce Prince, qu'il commanda que la Fête de la Présentation fût célébrée, comme celle de l'Assomption de la Sainte Vierge.

Ouy, reprit Artemise, je crois aisément qu'elle fut présentée au Temp'e dès son enfance, puis que l'Eglise en fait la Fête; & j'approuve fort qu'à son exemple les enfans se donnent à Dieu de bonne heure; mais à trois ans! je trouve que c'est bien trop tôt; & je ne sçaurois approuver cela; car un enfant sçait il ce qu'il fait à cet âge là; & des parens sçavent-ils ce qu'ils doivent faire d'un enfant, qui ne fait encore que de naître? Il faudroit attendre. Hé jusques à quand, demanda le Voyageur, attendra-t on que le monde ait imprimé une ame de ses damnables maximes, de ses fausses opinions, & de ses vanitez criminelles? O le beau present à faire à Dieu, de luy offrir le reste d'une vie mondaine! Faut-il attendre qu'une ame soit déjà demie corrompue? Non, dit Artemise, je ne voudrois pas attendre que les vanitez du monde eussent déjà terni l'innocence; mais du moins faut-il avoir de la raison pour sçavoir ce que l'on fait. Mais faut-il attendre, repliqua le Voyageur, que la raison humaine se rende le juge & l'arbitre des desseins de Dieu sur une ame, après avoir consulté si elle doit se donner à luy ou au monde? O la belle conduite! de dire en soy-même, je ne me donneray pas à Dieu qu'après avoir jugé moy-même que cela sera raisonnable. Attendra-t-on qu'on ait demandé les avis de la prudence humaine, & qu'on ait tenté les bonnes volontez de la fortune, ou qu'on ait éprouvé la pente des inclinations de la chair, qui sont tous les grands ennemis de Dieu? O la belle disposition pour se rendre bien agreable à Dieu! Je me devoüeray à vôtre service, quand vos ennemis dont j'auray demandé le conseil, le trouveront bon.

Hé non, reprit Artemise, ce n'est pas ainsi: de la façon que vous l'énoncez, vous rendez cela ridicule. Ce n'est pas aussi ce que je voudrois: mais il n'y a point de personne sage qui ne dise, qu'il faut être en état de faire une élection judicieuse, & qu'il faut y penser sérieusement & à loisir, & qu'il est besoin d'une grande consultation, quand il faut se résoudre à choisir une condition pour toute sa vie: & on b'âme avec raison ces engagemens si précipitez, dont on voit ordinairement qu'on se repent tout à loisir. Et moy je dis tout au contraire, repartit le Voyageur, qu'il faut éviter tout cela, quand il s'agit de se donner à Dieu, si on veut être bien assuré de suivre les desseins éternels de sa providence. C'est luy seul qui les a formez, c'est luy seul aussi qu'il faut consulter pour les connoître & pour les suivre. O quand il plaît à sa bonté prévenir tout

Niceph. lib.
2. histor. cap.

Les anciens
Auteurs qui
assurent que
la Sainte
Vierge fut
présentée au
Temple à
trois ans.

Les parens
n'ont pas rai-
son de vou-
loir que leurs
enfans soient
au monde,
avant que
d'être à Dieu.

S'il faut con-
sultier la rai-
son humaine
pour delibe-
rer si on se
donnera à
Dieu.

cela, & avant que nous soyons capables ny de raison, ny de conseil, ny d'aucune considération humaine, nous attirer à luy par un puissant attrait de ses Graces dans les plus tendres années de nos vies, nous inspirant des desirs ardens d'être à luy; sans sçavoir pourquoy ny comment, ny sans pouvoir rendre raison de ce grand desir qui nous presse; jamais nous ne sommes plus assurez que nous allons bien, & que nous ne sommes pas trompez dans une élection que nous n'avons pas faite nous-mêmes, mais que Dieu a faite en nous, & pour nous.

La raison humaine se doit taire pour écouter la divine.

Dequoy se mêle la raison humaine quand elle veut régler la divine, de laquelle dépend nôtre salut éternel? Que pensent faire les conseils des hommes, ou les considérations temporelles, quand il s'agit de nôtre éternité? Est-ce à la main de l'homme foible & ignorante de nous placer, où la seule main de Dieu toute-puissante & infiniment sage a droit de nous mettre selon les desseins éternels de sa Providence? C'est pourquoy les personnes les plus sensées, quand elles porteroient un soleil de lumières naturelles dans leur tête, & quand elles seroient capables de gouverner des Empires, doivent faire taire la raison humaine, boucher l'oreille à tous les conseils des plus sages selon la chair, fermer les yeux à toutes les veuës de ce monde, & dans une profonde solitude, & un grand silence, s'adresser à Dieu seul, comme Saint Paul renversé par terre, *Domine quid me vis facere*. Seigneur, parlez à mon cœur, & le conduisez dans vos voyes, je ne veux autre chose que vous obéir.

Les sentimens de fûir le monde pour se donner à Dieu, ne peuvent venir que de Dieu.

Qui est-ce, poursuivit il, s'adressant à la Mère, qui a donné ces pieux mouvemens à vôtre enfant, de se vouloir consacrer à Dieu de si bonne heure, sinon celui qui attira au Temple la tres-Sainte Vierge à la premiere fleur de son âge? car ce n'est pas sa raison humaine qui la conduit, puis que vous confessez-vous-même qu'elle n'en a pas encore le parfait usage; ce ne sont pas vos persuasions ny celles de la parenté, puis que vous & eux vous y opposez tant qu'il est possible; ce n'est pas une impulsion du malin esprit qui la porte à faire l'act on la plus sainte qu'elle puisse faire en sa vie: Il est donc évident que le doigt de Dieu est là, & que c'est luy qui la prévient des benédiction de sa droite: Quoy, voudriez-vous disputer contre Dieu sur cette chere possession? Prétendez-vous qu'elle vous appartienne plus qu'à luy, & que vous l'aurez à son préjudice? Pourquoy vous l'a-t-il donnée, sinon pour luy rendre? Vous affligez-vous de ce qu'elle aime Dieu plus que vous, ou de ce que Dieu l'ayme plus que vous ne l'aymez? Que direz-vous à Dieu?

A ce-la sa bouche demeura muette, mais son cœur parla par ses yeux qui commencèrent à verser deux ruisseaux de larmes, parmy lesquelles elle ne dit que cette paro'le; Mais hélas! que deviendra-t-elle? Madame, repliqua le Voyageur, je vous le diray: Ecoutez-moy, vous serez consolée.

ARTICLE SECOND.

Les soins de la divine Providence sur la Sainte Vierge, depuis qu'elle se fut dévouë à Dieu dans le Temple de Jerusalem.

Ou allez-vous divine MARIE, dès vôtre petite enfance, quand à peine vous avez la force de vous soutenir vous-même? Vous quittez l'appuy, l'assistance, les caresses de vôtre Père & Mère sans lesquels vous ne sçauriez vivre, & qui ne

ſçauroient auffi vivre ſans vous, car vous êtes leur ame & leur vie; qu'allez-vous faire dans un âge ſi tendre; car vous n'avez pas encore trois ans accomplis; qu'elle apparence de quitter le ſein d'une mère qui vous donnoit encore tantôt la mammelle, pour vous abandonner entre les mains de perſonnes qui vous ſont inconnus, & qui n'auront pas pour vous les tendreſſes de vos parens?

Elle vous répondroit, j'entends une voix qui parle à mon cœur, & qui me dit; écoutez ma Fille & voyez, & prêtez l'oreille, & oubliez vôte peuple & la maiſon de vôte père, & le Roy aura de l'amour pour vôte beauté. Celuy dont les perfect ons infinies charment tous les Anges du Ciel me veut toute pour luy ſeul; le moyen de luy refuſer mon cœur, il me prévient, il m'appelle, il m'enleve par ſes attraits tout-puiſſans, le moyen de ne le ſuivre pas? Mon bien-aimé eſt tout-à-moy, & moy je ſuis toute à luy, cela me ſuffit, je ne me ſoucie point du reſte.

Dieu appelle
à Ste Vierge
de ſa petite
enfance.

Mais ſi jeune, où ſeront les petits jeux d'enfans qui vous divertiront, & qui ſont quaſi la ſeuſe occupation du premier âge de la vie? je les trouveray avec Dieu: ſ'il faut jôier, je me jôieray du monde comme luy, & de la nature & de toutes les choſes créées. *Si Deus in orbem terrarum*, on appelle des jeux d'enfans, quand ils s'amuſent à faire de petites maiſons de bouë, mais c'eſt en eſſet une action de grande prudence; car ils ſont une leçon publique de ſageſſe au monde, pour luy faire voir ce que ſont toutes les vaines occupations de ſa mondanité. Vous demandez ce qu'elle va faire? Un jeu d'enfant, mais qui eſt plus ſérieux & plus ſage, que toutes les plus hautes occupations des plus grands Politiques du monde, elle va traiter avec Dieu des affaires infiniment importantes de l'Eternité, & pour ſoy-même, & pour toute la nature humaine.

Elle va au
Temple ſi-
re des jeux
d'enfant,
mais tres-ſa-
ges.

Voyez ce qu'elle fait entrant dans le Temple. Premièrement, elle ſe préſente à Dieu comme ſa créature, qui luy devant tout, lui rend tout: & il la reçoit comme ſa Mère pour prendre d'elle un être nouveau, & pour lui être redevable. Secondement, elle ſe préſente à lui comme ſon eſclave, & il la reçoit comme ſa Souveraine, voulant bien ſe mêler dans ſa dépendance. Troiſièmement, elle ſe préſente à lui comme la Victime du Sacrifice du matin, consacrant le commencement de ſa vie: & il ſe donne à elle comme la Victime du Sacrifice du ſoir, donnant pour elle & pour nous la fin de ſa vie, pour être immolée deſſus le Calvaire. O qu'il fait bon traiter avec Dieu: il rend toujours incomparablement plus qu'il ne reçoit.

Elle ſe donne
à Dieu en
trois manie-
res & Dieu
luy rend plus
qu'elle ne
donne.

La Sainte Vierge lui offre ſa petiteſſe, ſe reconnoiſſant ſa tres-humble Servante, & il lui fait part de ſa grandeur, l'élevant au deſſus de tous les êtres créés: elle lui offre ſon Enfance, & il lui donne ſon Eternité: elle lui conſacre ſa liberté, en ſe liant à ſon ſervice perpétuel: & il l'a fait Souveraine des Anges & des hommes, voulant que toutes les créatures la ſervent & l'honorent après lui.

Il fait beau entendre Saint Germain Patriarche de Constantinop'e, décrivant ſon entrée dans le Temple, avec autant d'éloquence que de pieté. Il dit qu'à la vérité cette entrée n'eut pas un fort grand éclat devant les yeux des hommes, mais qu'elle fut tres-magnifique devant ceux de Dieu: que non ſeulement les bras de ſes père & mère lui ſervoient de Char de triomphe, & toute ſa parenté d'un fort beau cortége, mais qu'elle fut accompagnée inviſiblement de pluſieurs legions d'Anges: qu'elle fut reçuë par le Prêtre qui ſervoit au Temple, qui

Conſulte Car-
tagen. l. 3.
Hom. 1.
De qu'elle
manière elle
entra dans le
Temple.
Conſulte Cor-

*vel. à lapide
c. 1.
Luc. v. 5.
Non plus sa-
pere quam
oportet sape-
re, sed sape-
re ad sobrie-
tatem.
Rom. 12.*

étoit alors Zacharie, le père de saint Jean Baptiste, & qui fut depuis Martyr, lequel voyoit les Anges qui la servoient dans le Temple, & qui lui présentoient à manger de leurs propres mains: je sçay bien qu'il n'y a que trop de ces gens dont parle Saint Paul, qui s'enyvrent de leur propre sagesse, & qui ne pouvant garder de sobriété dans leurs jugemens, condamnent aussi-tôt tout ce qui a quelque chose d'extraordinaire, ils le font passer pour une fable; ceux-là diront que c'est une belle imagination que les Anges ayent accompagné ou servi visiblement la Sainte Vierge dans le Temple.

*Reprimande
à ceux qui se
rendent dif-
ficiles à croi-
re que les
Anges la ser-
voient au
Temple.*

Mais je leur voudrois dire les mêmes paroles que Grégoire Archevêque de Nicomédie adressoit à leurs semblables. Vous, ô hommes qui entendez cette admirable & nouvelle façon de vivre de la Sainte Vierge dans le Temple, n'en doutez pas, n'examinez pas par votre raison, ce que votre esprit ne sçauroit comprendre; vous voyez que le Verbe de Dieu a demeuré d'une façon ineffable dans son chaste sein, & vous contesterez si les alimens dont elle vivoit étoient matériels, ou sans matière? Vous voyez que le saint Esprit a opéré en elle la plus grande de toutes les merveilles: & vous douterez du service que les Anges luy ont rendu? Il ne faut point former de doute sur tout ce qui se dit des grandeurs de la tres-chaste Vierge, quand on lui attribue des prérogatives & des privilèges qui sont convenables à sa dignité de Mère de Dieu; tout est confirmé par la vérité; il falloit que le divin Temple fût orné par toutes sortes de beautés; il falloit qu'il fût enrichi par toutes sortes de biens spirituels; il falloit qu'il fût servi par les Anges; & si les Anges du Ciel la servoient avec révérence, pouvons-nous douter que les Prêtres & les Ministres de l'Autel ne luy rendissent de profonds respects? On t'ent qu'elle demuroit dans le Sanctuaire, qui étoit la partie la plus sacrée du Temple.

*Avec quel-
le décence
elle fut éle-
vée dans le
Temple par
le soin des
Prêtres.*

Mais ne semble-t-il pas, interrompit Artemise, qu'il y avoit un peu d'indécence d'abandonner une Fille entre les mains des Prêtres? c'étoient des Serviteurs de Dieu à la vérité, mais c'étoient des hommes; Ils étoient destinez à égorger des Victimes, à répandre le sang des bêtes, & à présenter des encens; à faire tous les jours des expiations légales; ces gens-là étoient-ils propres à prendre le soin de l'éducation d'une jeune fille de trois ans? Qui n'avoüera que c'étoit plutôt l'office des femmes?

*Exod. 8.
Image des
Monastères
des Religieu-
ses.*

Il est vray, confessa le Voyageur, aussi l'Ecriture Sainte, & après elle plusieurs SS. Docteurs marquent expressément qu'il y avoit des femmes devotes qui s'étant tout-à-fait dédiées au service du Temple, demuroient dans le Temple même, & qu'elles avoient leur appartement & leurs cellules entièrement séparées des hommes; quoy que saint Ambroise, saint Cyrille d'Alexandrie, & avant eux Origene, assument qu'on n'y admettoit point les femmes mariées; mais seulement les filles ou les veuves. Et ce fut dans cette compagnie de devotes que la Sainte Vierge fut receüe comme un précieux don du Ciel, après qu'elle eut été admise dans le Temple par le grand Prêtre. Leur fonction étoit d'être souvent en prières à la porte du Tabernacle, comme il est écrit dans l'Exode: *Excubabant in ostio Tabernaculi*; d'assister aux sacrifices qui se faisoient tous les jours le soir & le matin; & de mediter en la Loy du Seigneur jour & nuit: & il est tout visible qu'elles étoient déjà un premier crayon des Religieuses que la providence de Dieu vouloit établir dans l'Eglise Chrétienne.

On

On leur bailloit les jeunes filles pour les instruire en la Religion & les élever à la pieté, comme on les met aujourd'hui dans les Monasteres : Mais la sainte Vierge entrant au milieu d'elles à l'âge de trois ans ; leur fut donnée du Ciel, non pour recevoir des instructions, mais pour en donner : ayant elle seule plus de lumiere, & plus de graces que toute l'Eglise Judaïque ensemble.

Mais pourquoi donc l'enfermer dans le Temple, demanda Artemise, dont l'amour naturel plaidoit toujours dans son cœur pour conserver sa fille auprès d'elle, pourquoi cacher ce modele de sainteté au monde auquel elle pouvoit tant profiter, sans qu'il y eût à craindre qu'elle en receût aucun préjudice ? Pourquoi donner cette amertume de cœur à saint Joachim & à sainte Anne, après leur avoir donné cette fille unique par miracle ? Pourquoi leur enlever d'entre les bras, quand ils estoient en état d'en avoir de la consolation ? N'estoit-ce pas comme leur ôter la vie ? Et puis enfin quel encouragement pour toutes les personnes qui passent leur vie dans le monde, & qui ont bonne volonté de se rendre fideles à Dieu, si la sainte Vierge y fût toujours demeurée ? car on eût bien vû qu'on peut donc se sanctifier en tout lieu, & en toute condition ; & que comme toute la terre est à Dieu, tous les habitans de la terre peuvent être à lui, sans qu'il soit besoin de changer de lieu, mais seulement de changer de mœurs & d'esprit pour se dévouer à son service.

Trompeuses
raisons du
monde.

A cela nôtre pieux Voyageur leva les yeux, & poussa un profond soupir vers le Ciel. Ah ! divine providence que vous estes admirable, & quelle importante leçon vous donnez à tous les mortels par cette fuite du monde, & cette retraite si prompte de la propre Mere de Dieu ! Que l'on dise ce que l'on voudra en faveur du monde ; que l'on s'efforce de canoniser la devotion qui se pratique dans le siecle : j'accorderai bien qu'elle est bonne, mais je n'accorderai pas qu'elle soit assurée. N'avons-nous pas sujet de croire qu'il y a quelque chose de contagieux & de bien perilleux dans l'air qu'on respire au monde, quand nous voyons que celle qui estoit l'objet principal des soins amoureux de la providence, en a esté tirée & mise à l'écart dans une sainte solitude, avant qu'elle fût en état d'en recevoir les impressions.

Prestantes
considera-
tions pour
fuir le mon-
de.

Quand nous voyons que le propre Fils de Dieu, dont les exemples sont les regles de nôtre conduite, a passé trente ans de sa vie, separé du monde comme un inconnu dans une profonde solitude, & qu'il ne s'est mêlé dans le monde que durant trois ans par la pure necessité de l'instruire & le convertir.

Quand nous voyons que son Precursur, le plus grand homme qui fut jamais par le témoignage de la verité même, s'enfuit au desert dès sa petite enfance, quittant ses parns qui estoient des Saints, & abandonnant même selon l'apparence l'important Office qu'il devoit exercer au monde qui estoit d'être le Precursur, de preparer les voyes au Seigneur, & disposer les hommes à le recevoir, il se cacha dans une profonde solitude, de peur d'être infecté de la moindre souillure du siecle, comme chante l'Eglise.

Et quand nous lisons ce que Jesus-Christ dit aux siens dans l'Evangile, vous n'êtes point du monde, mais je vous ai separé du monde ; & que ces grandes paroles de la verité éternelle, raisonnant fortement à l'oreille du cœur de tous les premiers Chrétiens, ont eu la force, comme remarque saint Bernard, de dépeupler les Villes pour en faire des deserts, & de peupler les deserts pour en faire des Villes : Enforte qu'il sembloit que tout le monde fût sorti du monde, & qu'il se

Palladius.

fût abandonné soi-même, se'on cette parole de l'Evangile : *Abneget semetipsum*, & qu'on voyoit bien dans une seule contrée jusques à cinq cens Monasteres tous contigus les uns des autres, & qu'on en trouvoit ailleurs qui égaloient des Villes entieres, renfermant jusques à deux ou trois mille Solitaires : Et qu'enfin aux environs de la Ville de Thébes on a compté jusques à dix mille Religieux & vingt mille Religieuses. Que faut il conclure de cette conduite de l'esprit de Dieu, dans le temps où ses lumieres se communiquoient plus purement aux ames ? Que peut-on penser de cette aversion qu'il leur inspiroit pour le monde, & de ces puissans attraits pour la solitude, sinon qu'assurement le siecle n'est point l'élément de la sainteté ? Hé ! ne voit-on pas que pour l'ordinaire on devient pervers avec les pervers : *Cum perverso, perverteris* : qu'à toucher la poix on ne gagne autre chose que de salir ses doigts, & que vivant dans l'air du monde, on ne respire autre chose, sans qu'on y pense, que vanité & mondanité, qui est un oubly du salut, & une extinction de l'esprit de Dieu.

L'esprit de Dieu a deserté les Villes, & peuplé les deserts.

Si on demeure dans le monde, il ne faut pas être du monde.

Psal. 83.

Je ne voudrois pas dire, que quiconque demeure dans le monde, fût privé de l'esprit de Dieu, je sçai que Jesus-Christ a des Serviteurs & des Servantes fideles par tout, & qu'il en est qui sont dans le monde, qui ne sont nullement du monde. Toutesfois je n'ay jamais lû nulle part dans l'Ecriture Sainte : bien heureux qui demeure au monde ; mais je voy ces paroles pleines de consolation pour ceux qui l'ont abandonné : *Beati qui habitant in domo tua Domine, in secula seculorum laudabunt te*. O Dieu d'amour, Dieu de misericorde : heureux & mille fois heureux ceux qui demeurent dans votre sainte Maison, & qui n'ont point d'autre occupation sur la terre que de vous servir, vous contempler, vous aimer, & de faire l'exercice des Anges, & des Bien-heureux qui vous loüent durant tous les siecles des siecles. Je voudrois demander au plus attaché au monde, à celui qui court avec plus d'ardeur après ses plaisirs & ses consolations, s'il pourroit souhaiter plus de vrai plaisir, & plus de solide bon-heur, que de commencer en terre à jouir de la felicité des bien heureux qui ne sont appliquez qu'à Dieu seul.

Il est facile aux bien-heureux, dit Ariemise, de perseverer en cet exercice sans s'en dégoûter, parce qu'ils voyent Dieu dans la Majesté de sa gloire, & qu'ils sont tous abîmez dans le grand ocean de joyes de leur Seigneur. Mais de se reduire à n'avoir point d'autre occupation icy bas en terre que de vacquer à lui seul ? Le moyen ? il me semble que je mourrois d'ennuy, & pour moi il n'y a rien qui me soit plus insupportable que l'ennuy : & si je me voulois tout à fait retirer du monde pour n'avoir plus ny affaire à traiter, ny divertissement à prendre (qui est-ce qui fait couler doucement la vie) je ne vivrois pas, assurément je mourrois d'ennuy. Détrompez vous, Madame, repondit le Voyageur, si vous aviez bien compris une fois, que la grande affaire de l'Eternité fournit bien plus d'occupations, & plus importantes & plus agreables que tous les vains amusemens du monde, vous jugeriez bien qu'il n'y a point de personnes sur la terre, qui souffrent moins d'ennui, que celles qui ont renoncé à tout pour se devouer à l'unique service de Dieu. Pour vous aider à le comprendre je veux vous dire.

Sçavoir si le service de Dieu est ennuyeux.

ARTICLE TROISIEME.

Quels estoient les exercices de la sainte Vierge dans le Temple de Jerusalem.

Qui pretendroit se retirer en solitude pour ne rien faire que de languir dans une lâche oisiveté, se tromperoit fort. Plus il affecteroit une vie molle & faineante, plus il se sentiroit accablé de travail: il n'y a homme plus empêché, ni plus fatigué, que celui qui n'a rien à faire: car nôtre ame est de telle nature qu'il lui faut toujours de l'occupation, si on veut qu'elle ait du repos: c'est comme le cœur dont le mouvement continu fait le repos & la vie, & si tôt qu'il cesse de s'agiter, il cesse de vivre. Ceux que l'esprit de Dieu conduit dans la solitude, ne quittent pas les occupations du monde pour n'en avoir point: mais c'est pour en prendre de meilleures; & quand il retira la très-sainte Vierge dans le Temple, & même comme l'assure Nicephore, & d'autres qu'il cite, jusques dans le Sanctuaire, qui estoit la partie la plus sacrée du Temple, ce n'étoit pas afin qu'elle ne fit rien: mais afin de lui faire prendre des occupations dignes d'elle, & dignes du lieu où elle demuroit, ne s'en trouvant pas hors de là qui la meritoient. Hé! que faisoit-elle donc, demanda Artemise?

On ne se retire pas en solitude pour ne rien faire, mais pour prendre des occupations meilleures que celles du monde.

Saint Hierôme dans une Epître à Heliodore, dit que ses exercices estoient reglez de cette sorte: Depuis Prime jusques à Sexte: c'est à dire depuis le commencement de la matinée, jusques à environ le milieu, elle vâquoit à l'Oraison: depuis Tierce jusques à None, c'est à dire le reste de la matinée jusques à midy, elle travailloit à quelque ouvrage conforme à sa condition & à son âge. Il dit que le plus souvent les Anges lui preparentoient & lui presentoient son repas: qu'après l'avoir pris toujours fort modique, on lui apprenoit ce qui regardoit la Loy & les Prophetes, & toute la doctrine du vieux Testament, & puis elle recommençoit sa priere qui ne finissoit qu'avec la journée. Saint Hierôme ajoûte que c'étoient là ses délices, c'étoit son pain quotidien qui la faisoit croître incessamment en l'amour de Dieu: *Et sic semper melius in Dei amore proficiebat.*

Les exercices de la sainte Vierge dans le Temple.

Mais cela est-il fort assuré, insista Artemise, qu'elle fût nourrie dans le Temple par le ministère des Anges? Je ne veux pas vous le donner, repondit-il, comme un Article de la Foy divine: car l'Ecriture Sainte n'en dit rien: mais je l'avance après de tres graves Auteurs, qui le rapportent comme une tradition fort ancienne, qui est pour le moins d'une foy humaine, dont la croyance ne doit pas sembler difficile. Quand nous voyons que tout le peuple d'Israel a esté nourry si long-temps dans les deserts, par le ministère des Anges qui leur distribuient tous les iours la manne. Que le Prophete Elie a receu à manger par les mains d'un Ange. Que S. Paul Hermite a esté nourry si long-temps dans sa profonde solitude par les soins de la providence du Pere Celeste, qui se servoit d'un Corbeau pour lui apporter tous les iours du pain. Que l'Abbé Apollo, qui vivoit sous le regne de l'ancien Theodose, & qui ne vâquoit iour & nuit qu'à la contemplation, & à chanter les loüanges de Dieu avec les Anges, sans pouvoir s'abaisser à prendre le soin de son corps, ne vivoit que de ce que les Anges lui presentoient dans son besoin. Quand nous lisons tant d'autres exemples semblables dans l'histoire des Peres du desert: peut-on avoir difficulté à croire pieusement que la propre Mere de

Il est assez probable qu'elle estoit nourrie dans le Temple par le ministère des Anges.

Plusieurs exemples.

Dieu aura esté plus favorisée que ses Serviteurs ? Jugez-vous même si on en peut douter raisonnablement.

Canisius l. 1.
de Despara.
cap. 13.

Revelation
faite à la Ste
Vierge dans
le Temple à
minuit.

Canisius rapporte une autre tradition encore plus particulière, que la piété des bonnes ames peut recevoir aussi facilement, parce qu'il ne dit rien qui ne soit assez vrai-semblable. Que la sainte Vierge ayant perseveré dans l'exercice continuel de l'Oraison jusques à l'âge de douze ans; & se trouvant appliquée un jour avec plus de ferveur qu'à l'ordinaire, elle la prolongea jusques à minuit; elle entendit la voix du Pere Celeste, qui lui dit fort intelligiblement: *Paries Filium meum*, vous enfanterez mon Fils unique: Cela estoit de soi-même si étonnant, qu'elle eût eu raison d'en douter; mais elle vit cette revelation verifiée, lors qu'elle enfanta le Verbe Incarné dans l'Etable de Bethléem, & à la même heure de minuit qu'elle en avoit reçu la promesse dans le Temple de Jerusalem; & toutefois elle tint toujours cette revelation fort secreete, jusques après l'Ascension de nôtre Seigneur.

Objection
contre, & sa
reponse.

Mais si elle sçavoit déjà ce misteré ineffable qui se devoit accomplir en elle; d'où vient donc, objecta Artemise, qu'elle fut troublée lors que l'Ange la vint saluer, & lui annoncer qu'elle seroit la Mere de Dieu? car l'Evangile le dit en termes exprés: *Turbata est in sermone ejus*. N'est-ce pas une marque que ce lui estoit une chose nouvelle, & qu'elle n'en sçavoit encore rien? Non, repondit-il; car considerez bien de quelle façon l'Evangile en parle, vous trouverez que la Ste Vierge n'est pas surprise de la substance de la chose; mais seulement elle demanda de quelle maniere elles'accomplira? Elle ne dit pas, cela ne peut pas être que je sois la Mere de Dieu, mais elle demande seulement: *Quomodo fiet istud*, De quelle façon cela se fera-t-il? Ce ne sera pas l'ouvrage d'un homme, car j'ay consacré ma Virginité à Dieu par un vœu à jamais irrevocable, & je sçai qu'il ne voudra pas que je lui fausse ma promesse: Comment donc deviendrai-je Mere? Voila le sujet de sa crainte. Mais l'Ange s'appaia bien-tôt, quand il l'assura qu'elle seroit Mere sans cesser d'être Vierge, parce que tout ce qui se seroit en elle seroit l'œuvre du S. Esprit, & aussi-tôt elle demeura tranquille, & donna son consentement.

Bonavent.

Saint Bonaventure en l'Opuscule qu'il a fait de la vie de Jesus-Christ, nous dit au chapitre troisième, que la sainte Vierge étant dans le Temple, demandoit tous les jours à Dieu sept graces particulieres, qu'elle jugeoit des plus importantes pour la gloire de Dieu, & pour sa plus grande perfection: La premiere de l'aimer de tout son cœur, & d'accomplir parfaitement le premier & le très grand precepte de la Loy: La seconde, d'aymer tous ses prochains, comme Dieu le desiroit d'elle; & d'aimer aussi tout ce qu'il ayroit en la maniere qu'il luy seroit le plus agreable: La troisième, qu'elle eût toujours dans son cœur une très-grande haine du peché, jusques au moindre, & de toutes les choses qui lui sont desagrees: La quatrième, qu'il luy donnât une profonde humilité, un parfait dégagement du monde, une patience invincible, une pureté Angelique, & toutes les autres vertus qui la pouvoient rendre plus agreable à ses yeux divins: La cinquième, qu'il la rendît assez heureuse pour connoître & pour servir cette Bien-heureuse Vierge, dont parloit Isaïe, qui devoit concevoir & enfanter le Fils de Dieu: Elle ne cessa jamais de demander ardemment cette grace à Dieu, tant qu'elle eut appris par revelation que ce seroit elle-même: La sixième, qu'elle rendît en tout & par tout une ponctuelle obéissance au Souverain Pontife, & à tous les Prêtres, & à toutes les personnes desquelles elle dépendoit: en sorte qu'elle ne s'écartât jamais en rien de leur volonté: Et la septième enfin, qu'il eût pitié de son peuple, qu'il conservât

Sept belles de-
mandes que
la Ste Vierge
faisoit tous
les jours à
Dieu.

son Temple & sa Religion, & qu'il leur envoyât bien-tôt le Messie, qu'il leur avoit promis depuis si long-temps, Voila quels estoient les exercices de la Ste Vierge, tandis qu'elle fut dans le Temple de Jerusalem.

Mais tout ce que nous en pouvons apprendre par la tradition & par les Saints Peres, n'est point si assuré, comme ce que le S. Esprit nous en dit lui-même dans le sacré Cantique: par ces paroles qu'il lui adresse, selon l'interpretation Mystique, que leur donnent les Saints Docteurs: *Veni Columba mea, veni unica mea, in foraminibus petrae.* Il l'invite amoureusement comme la Colombe & son unique & sa chere Epouse: & la sollicite de se venir refugier dans les trous de la pierre, c'est à dire dans son Temple: & par ces qualitez de la Colombe & de son unique, par lesquelles il l'oblige d'être Solitaire; il nous désigne assez clairement, à quoi il vouloit qu'elle s'appliquât.

Cam. l. v. 14.

Remarquez bien ceci, poursuivit-il, en s'adressant à la fille: car si vous voulez suivre la sainte Vierge dans sa retraite: il l'a faut aussi imiter dans ses exercices. La Colombe est un oiseau simple & doux, qui n'a ny fiel ny malice: quand il l'appelle à la solitude, c'est en la nommant la Colombe; pour dire qu'il la retire du monde & qu'il la place dans sa sainte Maison, tout exprès afin qu'elle étudie la douceur & la simplicité. O Dieu que l'école du Ciel est différente de celle du monde! Dans celle-cy, on étudie les finesces, les ruses, les artifices, la dissimulation: dans l'autre, on étudie la candeur, l'innocence, la droiture, la simplicité. Il n'y a rien de si opposé à l'Esprit de Dieu que la duplicité & la dissimulation: parce que l'Esprit de Dieu est toute vérité, & l'artifice n'est que mensonge. Et c'est pour cela que l'Ecriture Sainte dit, que la prudence de la chair, est la mort: c'est à dire qu'user d'artifices & de fraudes, c'est une mort: parce que c'est éteindre l'Esprit de Dieu dans son Ame.

Une ame qui fuit le monde pour se donner à Dieu dans la solitude doit être comme la Colombe.

Qui n'a point de sincerité, peut s'assurer qu'il n'est point conduit par l'Esprit de Dieu: C'est vanité, c'est intérêt, c'est amour propre, c'est être tout rempli de l'esprit du monde. Qui ne procede pas en tout avec candeur, n'aura jamais de paix intérieure: c'est se remplir la tête de mille embarras, c'est prendre de l'ombrage de tout, & en donner à tout le monde: car qui se fiera à une personne, que l'on connoît artificieuse & dissimulée? c'est porter en son cœur les semences des divisions & des troubles: car qui n'est point d'accord avec la vérité, ne l'est point ny avec le prochain ny avec soi-même: enfin, qui n'aime point la simplicité, ne porte point cette éclatante marque des predestinez que J. sus. Christ nous a donnée dans l'Evangile, quand il a juré par lui-même, que ceux qui ne deviendront pas comme des enfans n'entreront point dans le Royaume des Cieux.

La misere d'une Ame qui n'a point de sincerité.

Quand le Roy Prophète chantoit au Pseaume quarante-quatrième: *Adducentur Regi Virgines post eam*, semble-t-il pas qu'il voyoit de loin la Fête de la Presentation de la sainte Vierge: & se réjouissoit, de ce qu'en cet heureux jour, Dieu ouvreroit la porte de cette grande prison du monde, pour donner liberté à beaucoup d'ames innocentes, de s'enfuir de la captivité, pour se refugier dans sa sainte maison, & y trouver la liberté: parce que le siecle ne leur permet pas de s'attacher uniquement à son service: & afin de leur mettre devant les yeux un modele excellent qu'elles puissent imiter, il fait marcher en tête la plus excellente de toutes les pures creatures, la très-sainte Vierge, la Mere de Dieu. Qui ne se tiendra pas très-heureux & très-honoré de marcher après elle? Combien de millions de Vierges ont suivy cette Reine des Vierges, & se sont dévouées comme elle à Jesus-Chr.

Psal. 44.

La Ste Vierge dans sa Presentation au Temple, ouvre la porte des Monasteres à une infinité de saintes Filles.

dés leur enfance ? C'est une Colombe, & toutes celles qui l'imitent, doivent être aussi des Colombes. Elle n'affectionne que la douceur & la simplicité : & toutes celles qui la suivent, ne doivent aussi s'étudier qu'à la douceur & à la simplicité. Les Colombes sont des oyseaux sociables, & solitaires : solitaires, parce qu'elles n'ont quasi pas de commerce avec le reste des oyseaux, mais sociables néanmoins, parce qu'elles se plaisent à demeurer ensemble dans un même lieu.

O que cela représente bien les Monasteres des Religieuses ! Chacune en particulier est appelée par nôtre Seigneur, comme sa chere Colombe : *Veni Columba mea*, Venez ma bien aimée, mon unique, ma Colombe : retirez-vous dans les trous de la pierre : enfermez-vous dans les murailles de ma maison : & toutes s'y trouvent assemblées de côté & d'autre, & réunies toutes ensemble comme une troupe de Colombes, pour vivre en Colombes dans la douceur & la simplicité. Ce doit être la toute leur étude. Cependant, hélas ! il n'arrive que trop souvent, par une dangereuse illusion du Demon, ou par une perverse inclination de la nature, qu'au lieu d'étudier avec affection cette candeur de Colombe, & cette divine simplicité, on s'étudie au contraire à s'en défaire tant que l'on peut : on ne vise qu'à se polir, à se raffiner, à subtiliser son esprit : on veut sçavoir toutes les adresses & les bienfiances du monde, & on s'efforce de garder toutes les mesures dans ses paroles & dans sa conduite. Ce ne sont plus des Colombes gemissantes, ce sont des Perroquets, qui sçavent bien causer : mais qui ne sçavent ce qu'ils disent : & il semble qu'on n'est plus là comme dans une sainte solitude pour vâquer à Dieu seul, mais comme des oyseaux dans une cage, pour apprendre ce qu'on n'eût jamais sceu si on n'eût pas esté enfermé. L'emblème vient assez bien ici, d'une cage qui renferme un oyseau, avec ces paroles : *Qui me prend, il m'apprend.*

Le desordre
de celles qui
cessent d'être
des Colombes
dès qu'elles
sont enfer-
mées.

Nous voyons deux sortes d'oyseaux, qui s'attachent communement aux Eglises. Il s'y trouvera quelque petit nombre de Colombes, qui se vont refugier au dedans : mais elles sont cachées dans quelques petits trous de muraille, comme chacun dans sa celule, & cela ne paroît gueres & ne fait pas grand bruit. Mais il y aura une grande troupe de Chouettes, qui s'attachent aussi aux Eglises, (ce n'est pas pour se cacher au dedans) c'est pour se produire au dehors : elles sont toujours vagabondes, volent sur les cloches, regardent & découvrent de loin, font grand bruit, & ont une voix criarde & importune : au reste, rusées, déflantes, toujours en l'air : & qui regardent tout le monde de haut en bas : & faites tout ce qu'il vous plaira, vous ne sçauriez ny les faire taire, ny les apprivoiser, ny les faire devenir des Colombes. O qu'il est d'Eglises qui ont cette facheuse incommodité d'avoir plus de Chouettes, que de Colombes !

La différence
des Chouet-
tes & des Co-
lombes.

C'est assez, Monsieur, interrompit Artemise, je vous entends bien : mais je ne sçai, si tout le monde prendra plaisir à vous entendre parler de la sorte : Je n'applique rien, repliqua-t-il ; Comme chacun sent son besoin : que chacun use de sa liberté. Qui n'a que faire de ces avis, n'a qu'à les laisser : qui jugera qu'ils lui sont utiles, se les peut appliquer à soi-même. Mais pour ne donner pas sujet d'ombrage à personne, je brise tout court là dessus : & veux vous dire quelque chose de plus agreable pour terminer nôtre Conference.

ARTICLE QUATRIEME.

De la beauté & de la modestie de la sainte Vierge.

ON dit qu'Appelles avoit entrepris de peindre l'Aurore ; & qu'il avoit si bien commencé , que la nature jalouse de voir que l'art l'égaloit déjà : & craignant que s'il passoit outre , il ne la surmontât , envoya promptement la Parque, couper le filet de la vie du Peintre , & borner la perfection d'un ouvrage qui le devoit rendre immortel dans la memoire des hommes. On fut indigné contre la nature de ce qu'elle avoit privé le monde d'un si beau Chef-d'œuvre : on chercha par tout , qui pourroit y mettre la dernière main. Mais il ne se trouva personne qui osât s'y hasarder : car ils disoient que si l'ébauche de cet ouvrage avoit coûté la vie au premier , sa perfection pourroit bien être aussi funeste au reste des Peintres.

Belle imagination d'un Poëte pour l'Aurore.

Peut-être que ce n'est-là que l'imagination d'un Poëte , mais elle deviendra une vérité , si l'on dit que la sainte Vierge , qui est souvent appelée Aurore dans les saintes Lettres , a tant de beauté , que la nature s'étant épuisée à tracer seulement les premiers linéamens de son tableau , la Grace employa ses plus vives couleurs pour le perfectionner ; & toutefois il ne reçut point sa dernière main , tant qu'il fût achevé par les éclatans rayons de la Gloire. Qui est ce donc qui oseroit entreprendre de nous dépeindre sa beauté ? Toute la science des hommes , ny toute l'éloquence des Anges , ny peuvent arriver.

Elle devient vérité pour la Ste Vierge.

Mais ce qui étoit impossible à tout autre , le saint Esprit l'a bien voulu faire : c'est lui-même qui la dépeint admirablement dans le sacré Cantique par ce peu de paroles : *Tota pulchra es amica mea, tota pulchra*, Vous êtes toute belle ma bien-aimée , ouy vous estes toute belle. Ce mot de *Tout* , selon saint Thomas , signifie une espece d'infinité , parce qu'il ne met point de bornes : quand donc il dit qu'elle est toute belle , il semble que c'est pour nous faire entendre qu'elle enferme toute la beauté dans sa personne : mais en quoi consiste cette beauté ?

Cômte il faut concevoir la beauté de Dieu.

Quand on dit la beauté en soi-même ; quelle idée peut-on concevoir , sinon d'une excellence infinie ? Dieu est la beauté même , Dieu est la bonté même. Si je veux chercher la beauté dans son origine , j'éleve mes pensées jusques à la divinité : je considere quelles sont les applications éternelles de Dieu en lui-même : & je vois qu'il n'en a que deux , l'une pour contempler sa beauté infinie , l'autre pour aimer sa bonté infinie : & cela seul fait toute sa beatitude , tout son ravissement , toute sa vie divine , & tout son plaisir éternel : le Paradis qu'il nous promet après cette vie , ne consistera point en autre chose qu'à contempler cette même beauté , & à aimer cette même bonté : Est-ce donc-là tout ce qu'on doit esperer dans l'Eternité ? Ouy , sans doute que cela seul suffira bien pour tenir une ame toute abîmée dans une surabondance de ioyes éternelles , qui la rendront toujours infiniment contente : puisque Dieu même en est si comblé , qu'il lui seroit impossible de se divertir de cette aimable jouissance pour un seul moment. O beauté que vous êtes charmante ! C'est vous qui gagnez tous les cœurs , & rien n'est agreable , rien ne peut plaire si ce n'est par vous.

Quelle estime dois-je donc faire de la beauté , quand je considere que tout ce

La beauté de

de Dieu se
conçoit avāt
la bonté.

qui fait la grandeur de Dieu & sa gloire infinie : c'est la beauté & la bonté : l'une & l'autre sont également infinies : & toutesfois il faut confesser, que la beauté l'emporte en quelque façon par dessus la bonté. Pourquoi? C'est parce qu'elle est la premiere en l'ordre d'origine : car la premiere chose que nous considerons en Dieu, est, qu'il contemple la beauté : & la seconde est, qu'il aime la bonté. La contemplation de la beauté, ravit de sorte son entendement, qu'il en forme une Image parfaite ; & cette Image est son Fils unique, que l'Ecriture appelle la splendeur de la gloire du Pere. Voila donc la beauté dans son principe & dans le tône de sa gloire, la elle nous est incomprehensible, parce qu'elle est infinie : elle n'a pourtant pas voulu nous demeurer inconnue : elle nous jette au dehors d'elle même une infinité de brillans qui nous charment : car il n'y a aucune beauté au Ciel ny en terre, qui ne procede de cette premiere beauté, comme de sa source. Le Verbe Eternel est la beauté infinie du Pere, & la source de toutes les beautez qui sont au dehors de Dieu.

Raisonnement
qui font com
prendre une
très grande
beauté en la
Ste Vierge.

Posé ce principe qui est évident par lui-même : j'en tire cette conséquence qui est infallible : donc la sainte Vierge a plus de beauté elle seule, que toutes les pures creatures ensemble : car voici comme je voudrois raisonner. La plus belle de toutes les creatures est sans doute celle, à laquelle la beauté infinie de Dieu le Pere, c'est à dire son Fils unique, s'est communiquée plus parfaitement : on n'en peut pas douter, puis que ce n'est que par la communication de la premiere beauté, que tous les êtres ont quelque beauté : or quelle est cette creature, si ce n'est la très-sainte Vierge sa propre Mere? En est-il quelqu'autre, qu'il ait favorisée d'une plus intime union avec la beauté infinie, ou d'une impression plus profonde de tous les caracteres de sa ressemblance? Que lui est tout le reste des êtres en comparaison de sa propre Mere? N'est-ce pas elle qu'il a préférée, & qu'il a aimée par dessus toutes les autres, puis qu'il l'a choisie pour sa Mere? N'est-ce pas à elle qu'il a dit, qu'elle a ravi son cœur? O Marie, ô Mere admirable, quelle doit être votre beauté, pour avoir ainsi enchanté, enchaîné, enlevé le cœur du propre Fils de Dieu? Quoi! il voit des beautez infinies dans le sein de son divin Pere, qui le tiennent dans un ravissement éternel : & néanmoins il voit en vous d'autres beautez qui le gagnent, & qui l'attirent à se rendre dans votre sein.

rien n'est de
plus beau que
Ste Vierge, si
non Dieu
seul.

O prestiges! ô artifices incomprehensibles de l'amour! C'est lui, c'est l'amour de JESUS, qui produit la beauté de MARIE : & c'est la beauté de MARIE, qui captive l'amour de JESUS. MARIE n'est belle aux yeux du Verbe Eternel, que parce qu'il l'ayme : la beauté qu'il luy donne en l'aymant égale l'amour qu'il lui porte. Si vous scaviez la mesure de l'amour qu'il lui porte, vous connoîtrez l'excellence de la beauté qu'il lui communique. Il est vray, qu'il ne peut pas l'aimer assez, pour la faire son adorable Pere : mais il veut bien l'aimer assez, pour la faire sa divine Mere. La beauté donc qu'il luy communique, ne peut être la beauté infinie qui est essentielle au Pere : mais elle est du moins toute la beauté convenable à une très digne Mere de Dieu. Et c'est ce qui faisoit les admirations de saint Epiphane : *Solo Deo excepto cunctis superior existis, formosior ipsis Cherubin & Seraphin. & omni exercitu Angelorum.* Après Dieu seul, ô sainte Vierge, vous estes la premiere beauté : ny les Seraphins, ny les Cherubins, ny tous les neuf Chærs des Anges, n'en ont point qui paroisse devant la vôtre. Je les regarde en votre presence comme des Etoiles du Ciel, qui perdent toutes leurs lumieres en la presence du Soleil.

Epiph. orat d
laudib. Virg.

Sainte Catherine de Sienne disoit , que si on pouvoit voir des yeux corporels la beauté d'une ame exempte de peché , & embellie seulement par le premier degré de la grace , on seroit si surpris de voir qu'elle auroit plus de beauté elle seule que toutes les fleurs , que tous les Astres , que toute la nature corporelle ensemble , qu'il n'y a personne qui ne fût content de mourir pour la conservation d'une beauté si charmante. Mais si la dernière de toutes les ames , ornée de la grace , a tant de beauté , prenez la course de ce terme , & montez par autant de degrez comme il y a de saintes ames qui se surpassent toutes l'une l'autre en grace , & par conséquent en beauté ; car la grace d'une ame & la beauté d'une ame , sont même chose : quand vous aurez trouvé la centième , vous verrez qu'elle a cent fois plus de grace & de beauté que la première : pourrez-vous donc bien comprendre quelle seroit sa beauté ?

Beaufentimée de Ste Catherine de Sienne sur la beauté d'une ame en grace

Et toutesfois ce ne seroit encore rien ; car si vous continuez à monter à grands pas jusques à la millieme , & jusques à la cent millieme , où vous verrez cent mille fois plus de beauté que dans la première : quelle admirable idée vous formeriez-vous de cette beauté ? & néanmoins ce seroit encore peu : car vous jugez bien qu'il y a plusieurs millions de millions d'ames saintes , qui se surpassent toutes l'une l'autre en grace & en beauté : prenez la première & la plus belle de toutes , & après avoir admiré sa beauté , & contesté qu'il vous seroit impossible de la comprendre , dites hardiment que ce n'est rien qu'une ombre , & une fort legere beauté en comparaison de celle de la sainte Vierge. Vous le pourrez bien dire avec assurance , puisque c'est la voix commune de tous les Saints Peres , qu'elle possède elle seule plus de grace & plus de beauté , que tout le reste des Saints ensemble.

Gradation d'une beauté à une plus grande beauté.

Il est impossible de voir la beauté sans l'aimer : Aristote repondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi on aimoit la beauté ? Mon amy , voila une question qui n'est propre qu'à un aveugle : quiconque a des yeux pour voir la beauté , ne peut s'empêcher d'avoir un cœur pour l'aimer. On dit des choses presque incroyables de l'Empire que la beauté de certaines creatures a exercé sur le cœur des Princes , qui leur ont fait entreprendre des guerres , & renverser des Monarchies toutes entieres : & toutesfois ce n'étoient que des beautez fragiles & fort imparfaites : Mais combien d'ames genereuses , à la veüe des beautez toutes divines , ont entrepris des guerres immortelles contre les vices , contre l'Enfer , contre le monde , contre elles-mêmes , pour se rendre agreables à ses yeux , par l'imitation de sa pureté , de son humilité , de sa charité : & pour meriter enfin de la voir éternellement ?

Les charmes & la force de la beauté.

Combien de grands cœurs se sont trouvez si embrasés de l'amour de cette très-pure beauté , qu'ils auroient souhaité de mourir pour elle ? On dit que Charles , l'un des fils de sainte Brigitte , après avoir entendu plusieurs fois sa sainte Mere lui parler des excellences , des grandeurs , & surtout de la beauté de la sainte Vierge , devint si zélé pour sa gloire , & si saintement passionné d'un amour respectueux pour elle , qu'il produisoit souvent ce noble sentiment d'un amour vrayement extatique. S'il estoit possible que la sainte Vierge déchût pour un seul instant de cet état sublime , de gloire , de grandeur & de felicité , où j'ay la joye de sçavoir qu'elle est élevée ; j'aimerois mieux descendre en Enfer pour y être toutmenté éternellement , pour empêcher ce seul petit moment de diminution de sa gloire. O cœur incomparable & vrayment amoureux des interêts de la sainte Vierge !

Plusieurs grandes ames ont aimé ardemment la très-Sainte Vierge.

Helas ! que sommes-nous en comparaison ! qu'elle est la bassesse & la lâcheté de nos sentimens , à l'égal du sien ? Devrois-je pas avoir icy la douleur du Bien-heureux Jacopon , qui pleuroit jour & nuit sans pouvoir prendre un moment de consolation ? Qu'avez vous à pleurer ainsi ? *Lugeo , quia amor non amatur.* Je m'afflige inconsolablement , de ce que Dieu qui est un amour infiny , n'est pas aimé par tous les hommes ; & moi je dirois , je m'afflige de ce que la tres-sainte Vierge , ayant tant de beauté , & tant d'excellence , n'enchaîne pas tous les cœurs & ne les tient pas attachez à elle. D'où vient cela ? Sinon , de ce que sa beauté n'est pas regardée : faisons icy un second effort pour en avoir au moins quelque legere connoissance.

ARTICLE CINQUIEME.

Un excellent moyen pour monter à quelque connoissance de la beauté de la sainte Vierge.

Gradation
d'une beauté
à une plus
grande par les
AnGES.

N'En demeurez pas où je viens de vous laisser , mais recómmencez à faire la même gradation au respect de tous les Anges bien-heureux , que vous avez achevé au respect de toutes les ames saintes. Commencez par le cœur des Anges , qui est le plus bas : & considerez quelle est leur beauté. Si nous avions vû un Ange du Ciel dans les éclats de sa gloire , la beauté va si loin au de-là de tout ce qui est dans nos connoissances , que nous serions prêts de le prendre pour Dieu & pour l'adorer. Témoin ce qui arriva a saint Jean dans l'Apocalipse ; & toutesfois ce ne sont que les derniers en beauté.

Le Archanges
sont plus
beaux que
tous les An-
ges.

Montez plus haut , & voyez le Chœur des Archanges , qui surpassent incomparablement les Anges , en nombre , en grace , en gloire & en beauté ; en sorte que le dernier de cet ordre , en a plus luy seul , que tous les Chœurs des Anges ensemble ; & pensez qu'ils sont tous subordonnez les uns aux autres comme les nombres ; & que par consequent , ils se surpassent tous les uns les autres en grace & en beauté ; comme le nombre superieur surpasse tous les inferieurs , de quelque unité que les autres n'ont point. Pensez encore , ce qui est vray , que leur nombre est beaucoup plus grand que celui des Anges ; & puis appliquez là votre esprit ; & efforcez-vous , tentez si vous pourrez comprendre , quelle est la beauté du premier Archange ; Vous direz , que cela vous est incomprehensible.

Et toutefois ne vous découragez pas. Montez des Archanges au Chœur des Vertus , & faites la même consideration ; & puis après avoir supputé leur nombre , qui surpasse autant celui des Archanges , comme celui-cy surpasse celui des Anges. Après avoir considéré l'augmentation de leur beauté dans chacun d'eux à proportion de leur nombre , pensez en vous même quelle doit être la beauté du premier , qui est le Chef & le plus beau de tout cet ordre des Vertus.

Montât tou-
jours par tous
les neuf
Chœurs des
AnGES , la
beauté des
premiers nous
est incompre-
hensible.

Faites le même en vous élevant au Chœur des Principautez , & puis à celui des Dominations , & à celui Puissances ; & considerez que l'ordre des Principautez estant superieur à celui des Vertus , le dernier de cet ordre a plus de grace & plus de beauté luy seul , que tout l'ordre des Vertus ensemble ; & jugez quelle devra estre la beauté du premier de cet ordre. Derechef , considerez que l'ordre des Dominations est superieur à celui des Principautez : & que par consequent le dernier de

cet ordre a plus de grace & plus de beauté, que tout l'ordre des Principautés ensemble : & après avoir parcouru leur multitude beaucoup plus grande que celle de l'ordre inférieur, penchez en vous-même, si vous pourrez comprendre la beauté du premier de cet ordre des Dominations. Enfin, pesez bien que le Chœur des Puissances est supérieur à celui des Dominations : & faites la même supputation, si votre esprit est capable de la supporter. Et puis demandez vous à vous-même, comprenez-vous bien quelle est la beauté de celui qui tient l'ascendant & le premier rang de cet ordre ; je suis assuré qu'il n'y a point d'esprit au monde, qui ne demeure ébloüy & tout confondu, s'il s'applique un peu sérieusement à la considération de cette merveille.

Mais soutenez encore votre esprit, & demandez des forces à Dieu pour monter de là jusques au Chœur des Thrônes, qui est supérieur aux Puissances : vous verrez que le dernier a plus de grace & plus de beauté que tout l'ordre des Puissances ensemble : que jugerez-vous donc de la beauté du premier des Thrônes ? De là élevez-vous au Chœur des Cherubins, qui est encore supérieur à celui des Thrônes : par conséquent le dernier de cet ordre recüei le en soi-même, & surpasse toute la beauté de la multitude innombrable des Thrônes : Hé ! qui peut penser quelle est la beauté du premier ? Enfin, vous n'aurez plus à considérer & à parcourir que le Chœur des Seraphins, qui est le premier & le plus sublime de tous, & qui surpasse aussi tous les autres en nombre, en grace, & en beauté.

Arrêtez-vous là tant qu'il vous plaira, & contemplez à loisir quelle est la beauté du dixième : quelle est celle du centième, celle du milliême, & du cent milliême : car leur multitude va bien au de-là ; quelle est enfin la beauté du premier de tous. Demeurez-vous pas dans une suspension d'esprit, qui arrêtera toutes vos pensées ? O que de beautez ravissantes ! ô que de beautez charmantes, qui abîment & qui engloutissent tout esprit qui les considère ! Repassez dans votre memoire ce nombre sans nombre de beautez, qui vont toujours en augmentant depuis le dernier des Anges, jusques au premier des Seraphins : & puis quand vous en ferez-là, dites que vous n'avez rien vû qui égale la beauté de la seule sainte Vierge : Vous n'avez vû que des Serviteurs, mais elle est la Mere ; elle seule est plus chere à Dieu, lui plaît davantage, & par conséquent à plus de grace & plus de beauté, que toute la nature Angelique ensemble. Mais quel esprit des Anges & des hommes est capable de le comprendre ? Personne ne le peut faire, & tout le monde l'admire. C'est après la beauté de Dieu, le ravissement & l'admiration de tout le Ciel durant toutes les éternitez.

On dit qu'Alexandre le Grand étonné de cette haute reputation que Diogene s'étoit acquise par tout le monde, le voulut voir dans sa retraite : & qu'après avoir considéré sa maniere de vivre, ses mœurs, son visage si content, sa profonde érudition, son esprit si libre & si degagé de toutes les choses du monde, ses sentimens si nobles & si genereux, non seulement il l'estima, mais il l'admira : & comme s'il eût porté envie à la felicité de ce personnage, qu'il jugeoit plus grande que la sienne, il dit cette parole digne de la vertu d'un grand Philolophe, & de la generosité d'un grand Empereur : *Si j'en'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogene.* Oferions nous dire que non seulement tout le Ciel est dans l'admiration des beautez de la sainte Vierge, mais que Dieu même a tant de complaisance de les voir, qu'il diroit volontiers ; si par impossible j'en'étois pas Dieu, je voudrois

S'arrêter à
considerer à
loisir la beau-
té des Sera-
phins.

Plus de ex-
té dans la Ste
Vierge que
dans tous les
Anges en é-
ble.

Belle parole
d'Alexandre
le Grand tou-
chant Dioge-
ne.

être MARIE : car il est vray qu'il n'y a rien de plus grand qu'elle après Dieu dans toute l'étendue des êtres.

Des bien-heureux du Ciel, trouvent leur beatitude à contempler la beauté de M A R I E après celle de Dieu.

Tous les Bien-heureux du Ciel diroient : si par impossible nôtre beatitude ne consistoit pas à contempler la beauté infinie de Dieu , nous la voudrions mettre à contempler la seule beauté de Marie , nous jouirions d'une grande beatitude à la contempler éternellement. O beauté par dessus toute beauté ! que les yeux qui vous auroient veüe feroient peu d'état de tout le reste des beautés créées , & que volontiers ils renonceroient à voir plus jamais rien après qu'il vous auroient veüe !

Antonin. 4. part. III. c. 34. v. 3.

Que je sçai bon gré à ce Clerc dont saint Antonin rapporte l'histoire tout au long : il estoit très-devot à la sainte Vierge , & la prioit incessamment qu'elle le fit croître tous les jours dans sa connoissance & dans son amour : ce pieux effort fit naître en lui un si ardent desir de la voir , qu'il en brûloit , & qu'il languissoit. O Mere aimable ! ô Mere admirable ! accordez-moi de voir un moment vôtre incomparable beauté qui charme tout le Paradis. Un Ange lui fut envoyé : ouy vous aurez la grace que vous demandez , vous verrez la très-sainte Vierge dans sa beauté ; mais les yeux qui l'auront veüe une fois , ne verront jamais autre chose , vous demeurerez aveugle tout le reste de vôtre vie. Ah ! j'y consens de tout mon cœur , pourvû que je la voye pour quelques momens : Le jour est assigné , il se prepare , il attend avec impatience cét heureux moment : mais il pense en lui-même qu'il pourroit bien sauver un de ses yeux en le tenant fermé tandis qu'il la verroit de l'autre. Elle lui parut avec tant de beauté , & avec une Majesté si éclatante , que l'œil qui l'avoit veüe en demeura éteint , & tout à fait privé de lumiere.

Bel exemple d'un Clerc qui vit la beauté de la Ste Vierge.

Mais cette veüe le combla d'une consolation si pleine & si abondante , que bien loin de regretter la perte de son œil , il deploroit le mal-heur de celui qui ne l'avoit pas veüe. O moi miserable ! faut-il que j'aye gardé l'un de mes yeux pour ne voir plus que des laideurs qui me déplaisent , après la beauté que j'ay veüe ! O Mere de misericorde ! pardonnez à la cruauté que j'ay exercée contre moi-même en me privant de la moitié de vos faveurs ! que je vous voye encore une fois , & que je perde tous mes deux yeux ! Que je seray content de ne voir plus jamais rien après vous dans la vie mortelle ! Un si pieux & ardent desir plût tant à la Ste Vierge , qu'elle lui parut une seconde fois dans sa même beauté : mais bien loin de lui ôter l'autre œil , qu'il vouloit sacrifier pour elle , elle lui rendit celui qu'il avoit perdu , & ses deux yeux ne lui servoient plus qu'à voir , ce lui sembloit , par tout les beautez de la sainte Vierge.

Qui auroit vu la beauté de la sainte Vierge ne pourroit plus jamais aimer d'autre beauté créée.

O si tous les plus attachez au monde , avoient les yeux ouverts à la verité ! si tous les plus passionnez pour les beautez mortelles , avoient entre-vû pour un seul clin d'œil la beauté de la sainte Vierge ! O Dieu , qu'ils sentiroient bien-tôt mourir tout autre amour dans leur cœur ; & qu'ils auroient un grand mépris pour toutes les choses qu'ils adorent ! Il en est peu qui ayent eu le privilege de la voir des yeux du corps , mais ne pouvons-nous pas la voir des yeux de l'ame , quand nous voulons nous appliquer à contempler sa beauté ? Et c'est cette veüe spirituelle qui est la plus assurée , parce qu'elle est mieux fondée dans la verité. C'est elle qui est la plus consolante , parce qu'elle en dépeint l'image jusques dans le plus intime de l'ame , où elle peut-être conservée indépendamment de toutes les illusions des sens. Si chacun est bien aise d'avoir un tableau materiel de la sainte

Vierge dans son cabinet : ne faut-il pas que toute ame qui a du zele , de l'amour & de la devotion pour elle , s'efforce d'en porter toujours une image spirituelle peinte en ses pensées & gravée au fond de son cœur ?

Penser à elle , bannir tous les chagrins d'une ame , & la remplit de consolation dans la douce esperance de voir sa beauté admirable dans le grand jour de l'éternité. Parler souvent d'elle , & prendre plaisir à publier sa gloire , à exalter ses grandeurs , à admirer ses beautez , bannir loin de nous l'esprit immonde , qui ne sauroit souffrir l'honneur qu'on lui rend. Mais s'interesser pour tout ce qui regarde de son honneur : travailler à l'amplifier tant qu'il est possible, l'aimer tendrement , l'aimer respectueusement, l'aimer ardemment , dilater son cœur de joye , & le remplir de conjoüissance de ce qu'elle est, applaudissant à son bon-heur , & lui aidant à remercier le Tout-puissant qui a fait de si grandes choses en elle : C'est plaire à Dieu qui ne l'a rendue si belle , qu'afin de la faire aimer par toutes les ames qui l'aiment lui-même. C'est réjouir les Anges & tous les Bien-heureux du Ciel qui sont tous dévoués à elle après Dieu. C'est enfin meriter sa faveur & sa protection particuliere , qu'elle n'a jamais refusée à ses vrais devots : *Qui elucidant me , vitam aeternam habebunt.*

L'écoutant nous dire ces choses avec une grace divine qui sembloit répandue sur ses levres ; je me sentois touché d'un desir tout nouveau de me dévouer entièrement au service de la sainte Vierge ; je ne faisois qu'attendre qu'il eût achevé de parler , pour l'embrasser fort cordialement. Ah ! mon cher Voyageur , que je benis le Ciel de m'avoir donné un si bon Guide : vous allez justement où je pretendois aller , à la connoissance des grandeurs & à l'amour des perfections de la très-sainte Mere de Dieu : il ne faut que vous écouter pour se sentir doucement imprimé de l'un & de l'autre. O que de consolation je me promets de vos entretiens : mais ne me laissez pas en chemin : car de ma part , je suis resolu à ne vous quitter jamais : Vous m'avez conduit jusques au Temple , où j'ay vû la très sainte Vierge dévouer à Dieu les prémices de son enfance : Mais je voudrois sçavoir de quelle façon elle s'est consacrée à lui dans le lieu Saint. Je veux vous satisfaire , me dit-il , & ce sera le sujet de nôtre premiere Conference.

Avoir toujours dans son ame une image spirituelle de la beauté de la Ste Vierge.

Quelle joye à une ame de voir de prier à la Ste Vierge.





CONFERENCE VIII.

La Victime innocente , ou il est traité du vœu de Virginité de la sainte Vierge , & de sa pureté incomparable.



Je fis d'abord plusieurs questions à mon Guide touchant le temps & le lieu de la consecration de la sainte Vierge. J'approuve bien, lui disois-je, que l'on porte le ioug du Seigneur dès sa jeunesse, comme veut le Prophète Jeremie. Je loué fort qu'on s'habitue de bonne heure à hanter les Eglises : mais demeurer dans le Temple comme dans sa maison ordinaire, & même dans le Sanctuaire, non pas dans le *Sancta Sanctorum*, (qui n'étoit pas une demeure faite pour les creatures, mais pour Dieu seul : on n'y souffroit que l'Arche d'alliance, qui estoit sa figure ; & le seul grand Prêtre y entroit, l'Encensoir à la main, encore ce n'étoit qu'une seule fois l'année :) on ne prétend pas dire que la sainte Vierge demeurât dans ce lieu sacré & inhabitable. Je le sçay bien, mais on dit qu'elle demuroit dans cette partie la plus sainte du Temple, où les Prêtres exerçoient leurs ministeres, & tenoient-là l'Autel des parfums : c'est-là qu'on dit que la sainte Vierge demuroit dès son enfance. Je ne comprends point trop bien cela. J'estime une chose fort loüable, que l'on fasse de solides resolutions de se donner tout-à-fait à Dieu : qu'on les confirme souvent, & qu'on les rende toujours plus fortes : ie trouve même que cela est assez necessaire : mais s'engager par un Vœu qui lie & qui impose de nouvelles obligations, ie tiens qu'il est assez dangereux, qu'il y faut penser plus d'une fois, & que cela ne se doit faire qu'avec beaucoup de maturité.

Il s'apperçut bien-tôt que ie parlois selon l'esprit grossier & materiel du monde, qui ne se conduisant quasi en toutes choses que selon la lumiere des sens, voudroit iuger des choses du Ciel, comme il feroit de celles de la terre ; & regler la conduite de l'esprit de Dieu selon les maximes de sa fausse prudence humaine. Il eut pitié de mon ignorance, & me prenant par la main avec beaucoup de bonté, & un souris assez agreable. Mon ami, sortons d'icy & nous retirons un peu à l'écart : de peur d'être interrompus du monde, il me conduisit dans un iardin, où étoit un berceau de Jassins fort bien entretenu, & au bout des sieges & une petite table de Marbre blanc au milieu. Ayant pris seance l'un & l'autre, & deux ou trois personnes de grande pieté, qui nous avoient accompagnés. Pensons, dit-il, que nous sommes icy si loin du monde, que nous ne le devons plus iamais voir, & qu'il y a si long-temps qu'il est passé, qu'à peine il nous reste quelque leger souvenir de ses rêveries. Je vous dis cela, parce que lors que nous désirons trouver la verité, & nous

Il faut bannir les pensées du monde, quand on veut raisonner des choses de Dieu.

entretenir avec elle , il nous faut éloigner tant que nous pourrons du mensonge.

Je vous entendois raisonner au sujet de la sainte Vierge , comme vous auriez pu faire de toute autre creature , selon les maximes que la prudence humaine a coutume de suivre , quand elle veut regler elle-même sa propre conduite. O que ce n'est pas ainsi qu'il s'y faut prendre ! Vous ne connoîtrez jamais rien d'elle par ce moyen-là. Quand il faut parler de la Mere admirable , il ne faut pas baisser les yeux sur les creatures pour juger d'elle comme des autres : il les faut élever à Dieu pour y voir l'idée de ses veritables grandeurs : car encore bien qu'elle soit une creature , & non pas Dieu ; néanmoins elle a beaucoup plus de l'air de la divinité , (s'il m'est permis d'user de ce terme) je veux dire qu'elle suit plutôt en toutes choses la maniere très-sublime d'agir de Dieu , que la façon basse & rampante de toutes les autres creatures : Estant certain qu'elle a toujours plus été dans la main de Dieu , pour faire en elle & par elle tout ce qu'il a voulu , que toutes les autres creatures ensemble ; & c'est pour cela qu'il paroît une si grande multitude de prodiges en elle , que toutes les creatures ne peuvent comprendre.

Par exemple , s'être dévouée à Dieu elle-même dès l'âge de trois ans , on ne le comprend pas : car elle n'avoit pas encore ny les forces du corps , ny l'usage de la raison. Avoir esté élevée dans le Temple depuis ce petit âge , & avoir même fait sa demeure dans le Sanctuaire : on ne le comprend pas , car c'étoit le lieu le plus sacré du Temple , dans lequel il n'étoit permis à aucun d'entrer , qu'au seul Grand Prêtre , & encore une seule fois l'année. S'être obligée par un Vœu exprés dès son enfance à garder éternellement sa Virginité (elle qui estoit destinée pour estre la Mere de Dieu) on ne le comprend pas : car la Virginité & la Maternité sont des choses qui paroissent incompatibles. Avoir consenti à contracter un veritable Mariage avec saint Joseph , elle qui s'étoit engagée par son Vœu à n'avoir jamais de commerce avec les hommes , on ne le comprend point. Car se marier , c'est donner son corps à un homme : or le moyen qu'elle donne ce qu'elle ne peut ny ne veut donner ?

La conduite divine en la Ste Vierge fort opposée à l'humaine.

Vous n'auriez pas fait de long-temps , lui dis-je en l'interrompant , si vous nous faisiez la liste de tous les autres prodiges incompréhensibles qui suivent ceux-là , & nous aurions sans doute , beaucoup de satisfaction à les entendre seulement raconter : mais nous l'aurions beaucoup plus grande , si vous nous donniez quelque intelligence de ces premiers-là. Comment peut-on concevoir qu'une petite Fille de trois ans , quitte le sein de ses Pere & Mere , pour s'aller dévouer volontairement à Dieu dans son Temple , & qu'elle le fasse avec perfection ? Ce fut par-là qu'il nous commença une Conference sur la maniere dont la sainte Vierge se consacra à Dieu , où il nous dit des choses si sublimes & si rares de ses grandeurs , que nous en demeurâmes tous charmez.



ARTICLE PREMIER.

Qui fait voir que la sainte Vierge estoit plus prudente à trois ans que ne le sont tous les Anges du Ciel.

Vous étonnez-vous, me repondit-il, que la sainte Vierge a fait pour se consacrer à Dieu dès sa plus tendre enfance, ce que nul autre qu'elle ne peut jamais faire? A la vérité si vous jugez d'elle comme de tout autre enfant, vous aurez sujet d'en être surpris. Saint Paul nous dit que le spirituel ne marche pas le premier, mais que c'est l'animal: *Non prius quod spirituale est, sed quod animale.* Il veut dire que depuis le peché d'Adam, tous les enfans naissent comme de petits animaux qui n'ont premierement que l'usage des sens: un long-temps se passe avant qu'ils deviennent raisonnables. Quand ils en sont venus jusques-là, il faut du temps pour faire l'apprentissage de leur raison naissante, qui ne fait que chanceler d'abord. Quand elle est toute formée, & qu'elle se conduit, il s'écoule encore un grand temps avant qu'ils deviennent spirituels, & c'est merveille s'ils le deviennent enfin assez pour se dévouer entièrement à Dieu: ainsi suivant le procedé ordinaire de tous les enfans d'Adam: j'avoüe que ce seroit un prodige qu'un enfant, qui ne doit avoir encore que l'usage de la vie animale, fit ce que le plus spirituel des hommes auroit grand peine à faire, se dévouer à Dieu par un acte le plus parfait qui soit possible à la creature.

1. Cor. 15.

Les longs
progrez de
la raison.

Adam eût le
privilege d'è-
ployer le pre-
mier usage de
son esprit
pour adorer
Dieu.

Mais il n'en faut pas juger ainsi de la sainte Vierge. Souvenez-vous que Jesus-Christ est le nouvel Adam, & la sainte Vierge la nouvelle Eve. Pensez en vous-même ce qu'il faut juger du second Adam, parce que s'est passé dans le premier: & ce qui faut croire de la seconde Eve, parce qu'on a vû dans la premiere. Considerez qu'au respect du premier Adam, l'animal ne fut pas le premier comme dans ses enfans, mais que le spirituel marcha le premier: car n'est-il pas vray que Dieu le crea dans l'âge d'un homme parfait, & qu'après lui avoir formé un corps d'une structure admirable, comme un ouvrage qui sortoit des mains de Dieu; il lui donna une ame excellente, toute remplie de lumieres, de graces, de vertus, & de sainteté: laquelle si tôt qu'elle fut unie à son corps, s'en servit à l'instant, non pour les actions de la vie animale, mais pour les pratiques les plus sublimes de la vie spirituelle, pour adorer son Dieu, le remercier, l'aimer, & se dévouer à son service. Donc le spirituel en lui marcha devant l'animal: & avant qu'il eût eu aucune attention aux creatures, il s'étoit déjà tout dévoué à son Createur.

Eve eut le
même privi-
lege d'Adam.

Le privilege d'Adam fut celui d'Eve sa compagne, elle recut comme lui un corps & une ame dans l'état qu'elle les pouvoit avoir à l'âge parfait: & il est bon de remarquer en passant, que l'écriture Sainte, qui a dit qu'elle avoit receu un corps tiré de celui d'Adam, n'a point dit qu'elle recut une ame? Est-ce qu'elle n'en avoit pas? sans doute qu'elle en avoit une: mais peut être on n'en parle point, pour signifier que ce n'étoit que comme une même ame dans deux corps. L'un & l'autre donc ont fait marcher le spirituel avant l'animal, parce que la premiere chose qu'ils firent, fut de se dévouer à Dieu dès le premier instant de leur être. Si cela est vray du premier Adam, sera-t-il point vray du second? S'il est vray de la premiere Eve, n'est-il point vray de la seconde? Jugerez-vous que

D. eu

Dieu eût moins accordé à son propre Fils, qu'à son Serviteur? moins à sa propre Mère, qu'à une Servante? Le Fils de Dieu aura-t-il suivy le train commun de tous les enfans d'Adam, pour n'avoir eu d'abord que le simple usage de la vie animale: & long-temps après l'usage de la vie raisonnable: & puis encore long-temps après l'usage de la vie spirituelle? A-t-il attendu tout ce long espace de temps, à reconnoître, à adorer, & à aimer Dieu son Père? L'Ecriture Sainte dit-elle pas en termes exprés, qu'entrant au monde, la première action qu'il fit fut de s'offrir en sacrifice à son divin Père pour la Rédemption du monde: *In-Hebr. 10. grediens mundum dixit.* Et le reste des grandes paroles de l'Apôtre S. Paul en l'Epître aux Hebreux.

Hé comment a-t-il fait marcher le spirituel avant l'animal, dès le premier instant de son être, lors que ny les forces du corps, ny l'usage de la raison, ne lui permettoient pas de faire encore ce grand sacrifice intérieur de lui-même à Dieu son Père, sinon par une dispense d'âge, qui a été justement donnée au propre Fils de Dieu? Personne ne peut douter de ce miracle de la Grace dans le second Adam: mais puis que cela est si assuré au respect du Fils, qu'il n'a jamais eu l'être un moment qu'il n'ait adoré Dieu son Père: qui ne voit qu'il est fort raisonnable, & que c'est en juger selon le bon sens, de dire que la Mère de Dieu aura participé à ce privilège d'âge de son Fils unique, pour avoir moyen de faire marcher comme lui le spirituel avant l'animal? connoissant Dieu, l'adorant, l'aimant, se dévouant à luy dès le premier instant de son être. Voudroit-on réduire la Mère de Dieu à l'état des plus viles Servantes, que la foiblesse de l'âge tient si long-temps dans l'impuissance de connoître Dieu? Si on accorde qu'il étoit bien convenable qu'elle le connût, & qu'elle l'aimât plutôt que les autres: je demanderai, de combien plutôt? à quel âge jugeriez-vous qu'il étoit raisonnable de luy accorder ce privilège particulier? étoit-ce à l'âge de trois ans, quand elle s'alla dévouer au Temple? L'action qu'elle faisoit en étoit un indice assez manifeste, & on n'en pouvoit pas douter raisonnablement.

A quel âge on peut juger que la Sainte Vierge a eu l'usage de la raison, & le pouvoir de se donner à Dieu,

Mais si vous accordez qu'elle l'a reçu à ce temps-là par un pur miracle de la Grace, je demanderay derechef, Pourquoi non pas encore plutôt? Pourquoi non pas dès le premier instant de sa Conception? Etoit-il plus impossible à Dieu de lui accorder à un temps qu'à l'autre? Etoit-elle plus digne de le recevoir à trois ans, qu'à sa première heure, puis qu'elle étoit dans tous les instans de sa vie également désignée pour être la Mère de Dieu? J'avoüe bien, luy dis-je, qu'il n'y a pas d'impossibilité à cela, & que c'est même une pensée pieuse qui ne va qu'à la gloire de la sainte Vierge, sans choquer les principes de nôtre Foy, mais je n'aime pas les sentimens particuliers qui semblent pencher vers l'excez. On prend cela pour des transports d'une dévotion mal réglée. Quand il faut avancer sérieusement une vérité, j'en voudrois voir le fondement dans l'Ecriture Sainte, ou dans la tradition des Saints Pères.

Cela est juste, me répondit-il: aussi voyez si je ne suis pas bien fondé pour appuyer cette pieuse croyance, que je n'établis pas comme une vérité tenuë pour assurée dans toute l'Eglise, mais comme une pieuse croyance, enseignée & publiée dans la Chaire par Saint Bernardin de Siëne, que la Sainte Vierge a eu l'usage de sa raison, & qu'elle s'est volontairement dévouée à Dieu dès le premier moment de sa Conception?

Tom 1. Serm. 1. cap. 2.

Ce qui nous égare bien loin, c'est quand nous voulons juger d'elle, comme des

Il ne faut pas
raisonner de
la S^{te} Vierge
en son petit
âge, comme
des autres
enfants.

autres enfans d'Adam. Il est vrai que nous voyons leurs ames comme ensevelies dans le corps, & la raison abîmée dans la chair : & s'il est permis d'user de ce terme un peu grossier, il semble que l'esprit des enfans est tout matérialisé, de sorte qu'il ne paroît point, & qu'il ne fait rien durant plusieurs années, que des actions ordinaires aux ames des bestes : & cela leur convient assez, parce que ce sont des ames débilitées par le péché, & qui étoient déjà mortes avant que de naître. Mais nous devons juger tout le contraire de la Sainte Vierge, dont le corps tres-pur étoit destiné à servir si noblement à l'esprit, qu'on peut dire que sa chair a toujours été comme spiritualisée. Si vous regardez que cette chair virginale a eu le privilège de concevoir un tres-pur esprit, c'est-à-dire le Verbe Eternel, si-tôt qu'elle a été capable de produire un enfant : aurez-vous de la peine à croire que son ame toute sainte l'aura conçu devant elle, dès qu'elle l'aura pû, c'est-à-dire dès le premier instant de son être, selon cette parole de S. Augustin, *Prius conciperet mente quam ventre*. O Dieu ! qu'il ne faut pas penser que cette grande Ame fût abîmée dans la chair, comme les ames des autres enfans d'Adam ! c'étoit plutôt son petit Corps qui étoit tout abîmé dans cette grande Ame : car elle avoit toute liberté de faire ce qu'elle vouloit : Elle pouvoit donc se dévouer à Dieu tres-parfaitement dès le premier moment de sa création. C'est pourquoi j'ai dit qu'à trois ans, elle étoit plus sage que les Anges du Ciel.

L'exemple
du petit Saint
Jean Baptiste,
donne facilité
à croire
que la Sainte
Vierge a pû
connoître &
aimer Dieu
dans le sein
de sa Mere.

Et ce qui me donne une grande facilité à croire cela, est que ie remarque ce que l'Evangile nous dit du petit S. Jean Baptiste, étant encore enfermé dans le ventre de Sainte Elizabeth sa Mere, qu'à la présence de l'Enfant JESUS, que la Sainte Vierge portoit dans son sein, il tressaillit de joye ; *Exultavit in gaudio Infans in utero meo*. Il connut, il adora, il aima son Sauveur present ; & ne pouvant contenir l'excez de sa joye, il s'agitoit & bondissoit dans le ventre de sa Mere. Surquoy les Saints Péres demeurent d'accord, qu'il falloit bien necessairement que Dieu eût donné à son ame le plein usage de sa raison & de sa Liberté, indépendamment de son corps qui l'en rendoit incapable dans cet état, quoy que ce ne fût qu'un usage passager, & pour quelques heures seulement.

Luc. 1.

De la veüe de cette merveille, je viens à la Sainte Vierge qui étoit presente ; & quand je vois qu'elle entonne là-dessus ce Cantique admirable, où son ame magnifie Dieu, *Magnificat anima mea Dominum*, & que dans ce Cantique elle répète les mêmes paroles d'un excez de jubilation, que Sainte Elizabeth auroit pû dire au nom de son Enfant, *Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* ; Je conçois bien que le même mouvement de joye procede de la même cause dans la Sainte Vierge, & dans le petit Saint Jean. De celui-cy on dit, *Exultavit in gaudio Infans in utero*, & l'autre répond comme un second Chœur de musique sur le même ton, *Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* : L'un se trouve jouissant de son entière liberté dans le sein de sa Mere, pour se dévouer tout entier à Dieu ; & c'est ce qui le fait bondir de joye : l'autre déclare qu'elle a éprouvé le même tressaillement de joye dans son esprit ; puis je pas croire que c'est pour la même prérogative qu'elle a eüe de connoître & d'aimer son Dieu dans le ventre de sa Mere ?

Mais j'aurois tort de dire seulement la même ; car seroit-il juste de penser que la Mere n'en eût pas reçu de plus grandes sans comparaison que le Serviteur ? Quoy ! Saint Jean Baptiste aura-t-il eu l'usage de la raison dès le ventre de sa Mere pour se dévouer à Dieu, & la Sainte Vierge ne l'auroit pas eüe ? S'il l'a

euë six mois après sa conception, jugeons mieux de la Mère de Dieu, & pensons qu'elle l'a euë dès le premier moment de sa Conception. S'il l'a euë passagerement, croyons quelque chose de plus de la Mère qu'elle l'a euë, sinon continuellement comme Jesus-Christ, du moins fréquemment comme il étoit convenable à la dignité éminente de la Mère de Jesus-Christ. Saint Thomas qui semble luy dénier l'usage de la raison au ventre de sa Mère, ne le fait que de peur que cela ne déroge à l'honneur de Jesus-Christ, parce qu'il semble qu'on égaleroit la Mère à son Fils. Mais ôtons cette crainte, il y a bien de la différence entre avoir par privilege quelque usage de la raison passager, & l'avoir continuë par soy-même & naturellement; l'un est la prérogative du seul Fils de Dieu, & l'autre est le privilege de sa Sainte Mère.

O Mere admirable ! Pourquoi voudroit-on borner les faveurs de Dieu envers vous, voyant que Dieu ne les a point bornées en vous donnant son Fils unique ? Je demanderois icy comme Saint Paul, *Quomodo cum illo non omnia donavit* ? Que vous peut-il donner qui ne soit moindre que cela ? Je révére de tout mon cœur le sentiment des Theologiens, qui admettent pour la plupart cette maxime générale, que toutes les prérogatives que Dieu a accordées à quelques Saints, nous devons croire qu'il les a aussi données à sa propre Mère ; mais j'aurois peine à voir qu'ils se limitassent à cela seul ; car je voudrois qu'ils disent, que tout ce que Dieu peut donner de plus grand à une pure créature ; tout ce qui est plus sortable à la souveraine dignité de Mère de Dieu, nous devons croire qu'il le luy a donné ; & qu'en un mot tout ce qui est moins que Dieu, pour grand qu'on le puisse dire ou penser, n'est jamais trop pour exprimer toutes ses grandeurs. Je voudrois enfin qu'on fût persuadé qu'elle approche plus près des perfections de Dieu, que des imperfections de toutes les autres créatures ; & qu'ainsi, quand il faut parler d'elle, on ne regardât point ce que l'on voit dans les créatures, mais ce qui est en Dieu, & qui n'est pas incompatible avec l'état d'une creature privilégiée sur toutes les autres.

La Sainte Vierge a eu plus que S. Jean Baptiste.

D. Thom. 3. p. 1. 27. a. 7.

Tres belle maxime des Theologiens pour la gloire de la tres-Sainte Vierge.

ARTICLE SECOND.

La Sainte Vierge s'est consacrée à Dieu des son enfance, en faisant Vœu de conserver perpetuellement sa Virginité.

TOUT est admirable dans la tres-Sainte Mere de Dieu, tout est privilégié, tout est au dessus de ce que l'on peut dire du reste des mères. Saint Epiphane remarque fort judicieusement qu'il n'y a jamais eu personne, qui parlant de M A R I E, ne l'ait appelée la Vierge par excellence ; & quand même on la nomme la Mere de Dieu qui est le plus éminent de ses titres, on n'obmet point d'y ajoûter le nom de Vierge, & on dit la Vierge-Mère. L'Eglise la chante & la préconise par tout a pleine voix la Sainte Vierge des Vierges, *Sancta Virgo Virginum*, pour la même raison qu'elle proclame Jesus-Christ *Rex Regum, & Dominus Dominantium* : Elle l'appelle le Roy des Roys, voulant dire qu'il est un Roy si élevé au dessus de toute Royauté, que les autres Roys à son respect ne sont plus des Roys mais de simples suiets. Il est le Seigneur des Seigneurs, parce qu'à son respect tous les autres Seigneurs ne sont pas

Pourquoy on appelle Marie la Vierge des Vierges.

des Seigneurs, mais de simples Vassaux & des Serviteurs. Ainsi Marie la Mère de Dieu est la Vierge des Vierges, parce qu'à son respect toutes les autres Vierges, sont moins que des Vierges. Pourquoy cela? sinon parce que sa Virginité emporte des avantages & des excellences incomparables au dessus de toutes les autres. En quoy luy demanday-je? Elle surpassé celle de tous les enfans d'Adam; Elle est élevée au dessus de celle des Anges; Elle imite admirablement celle de Dieu même. Ces propositions nous parurent d'abord surprenantes, mais il nous en fit voir la vérité si clairement, que nous en demeurâmes tout persuadés.

Psal. 44.

Elle a donné l'estime & la gloire à la virginité.

Doutez-vous, continua-t-il, qu'elle ne soit la Vierge des Vierges, c'est-à-dire, Vierge au dessus de toute comparaison à l'égard de tout le reste des enfans d'Adam? voyez-là marcher en tête de tant de millions d'autres Vierges qui se sont dévouées à Dieu après elle; *Adducentur Regi virgines post eam*; c'est-à-dire, après qu'elle a élevé toute la première, la gloire de la pureté virginale, qui n'étoit point un état estimé, mais au contraire méprisé dans l'ancienne Loy; où mettant l'honneur à avoir des enfans, ils estimoient un opprobre de n'en avoir pas; & aspirans tous à la fécondité du mariage, comme à une glorieuse bénédiction, ils fuyoient la stérilité qui accompagne la virginité, comme une espèce de malediction ignominieuse. Qui est-ce qui a relevé la virginité de cet état si abjet & si méprisé, pour la rendre si glorieuse & si honorable, qu'elle a depuis triomphé en tant & tant de légions de Saintes Vierges, qui ont depuis été un des plus beaux ornemens de la Sainte Eglise? N'étoit-ce pas la tres-Sainte Vierge? Origène disoit, il y a long-temps que les prémices de la virginité des hommes, c'est Jesus-Christ, & que celle des femmes tire sa gloire de la Sainte Vierge. Jamais a-t-on rien vû qui s'attire plus de respect, même des plus vicieux, que la pureté virginale? Si vous demandez d'où vient cela; c'est un petit rayon de la gloire de cette incomparable virginité de la tres-Sainte Mère de Dieu, qui éclate en elle. Si donc elles ont de la gloire, parce qu'elles sont Vierges, quelle abondance & quelle surabondance de gloire doit avoir la Vierge des Vierges?

L'honneur qu'on rendoit anciennement aux Vierges Vestales c'étoit à celui qu'on doit à la Ste Vierge.

Je voulus glisser là un mot; les Vierges Vestales, qui étoient si honorées dans Rome, avant la Naissance de la Sainte Vierge, qu'on les regardoit quasi comme des Divinités vivantes, & que si l'Empereur en rencontroit quelqu'une par la rue, non seulement il luy cédoit le pas; mais il retournoit en arrière, n'osant par respect passer auprès d'elle. A quoy pensez-vous, me répondit-il? Avez-vous bien le courage de m'alléguer les Vierges Vestales? c'étoient des Payennes, qui par conséquent étoient des concubines du diable comme les appelle Origène; elles se paroiënt du voile de la virginité qui leur donnoit beaucoup de lustre, mais elles cachoiënt là-dessous le faste & l'ambition, & l'intérêt, & les autres vices qui les rendoient méprisables. Saint Ambroise les dépeint en trois mots fort naïvement, *Vestaliū virginitas erat emptitia, temporanea, & fastu plena*. C'étoient, dit-il, des Vierges à gages, elles ne l'étoient que pour un temps, & crevoient d'orgueil. Pelez la force de ces paroles, *Erat emptitia*, on leur donnoit de fort grands gages, pour faire le personnage de Vierges; On ne peut donc pas dire dans la vérité qu'elles fussent Vierges, parce qu'elles n'aimoient pas la pureté; mais elles aimoient les grands revenus qui leur étoient fournis par la République. *Erat temporanea*; elles ne se donnoient pas

absolument à la virginité, elles s'y prêtoient pour un temps, dont elles ne faisoient qu'attendre la fin, pour abandonner le reste de leur vie aux transports d'une volupté qui devenoit d'autant plus emportée, qu'elle n'avoit été retenue long-temps que par l'esperance d'être satisfaite. *Erat fastu plena*, ce qui est encore pire, c'est qu'au lieu que la vraie virginité inspire l'humilité & la modestie, cette fausse & apparente les remplissoit de faste & de vanité. Voudroit-on produire ce phantôme de virginité auprès de celle de la Sainte Vierge, qui est si admirable, qu'aucune autre ne luy peut être comparée ? Et voici pourquoy.

Censure des Vierges Vénitales.

La volonté constante de conserver toujours la pureté & l'intégrité de son corps, qui fait l'essentiel de la Virginité, selon saint Thomas, étoit la vertu de la tres-Sainte Vierge par éminence. Plusieurs autres avant elle ont pu avoir cette volonté, & par conséquent être vierges, comme les Prophètes Elie, Elifée, Jérémie, Daniel; mais quel autre avant elle, a confirmé & fixé pour jamais cette volonté par un vœu éternel? Le vœu d'une virginité perpétuelle étoit inouy dans le Vieux Testament avant la tres-Sainte Vierge.

Aucun n'a fait le vœu de Virginité perpétuelle avant la sainte Vierge.

Plusieurs après elle ont imité sa virginité, & même son Vœu durant tout le tems du Nouveau Testament, mais quelle autre l'a gardée avec tant de perfection & de pureté, sans avoir jamais senti le moindre mouvement de la convoitise, non plus que si son corps avoit été un pur esprit? Elle est seule qui n'ayant pas souffert les incendies du péché originel, n'a point eu le fâcheux reste de ce feu infernal qui demeure encore après les Eaux du Baptême dans tous les enfans d'Adam, & qui étant naturel, jette toujours quelques dangereuses étincelles, qui donnent du moins les sentimens du mal, encore qu'elles ne tirent pas toujours le consentement. Ainsi la virginité dans les autres, quand elle se conserveroit toujours pure, elle ne peut pas se conserver toujours paisible; elle a ses combats inévitables, & sa victoire n'est pas toujours assurée. Il n'y a que la seule Virginité de la Sainte Vierge qui a été également pure & paisible, & assurée comme si elle n'avoit point eu de corps.

Aucun ne l'a gardé si parfaitement comme elle.

Mais quand vous auriez supposé qu'il s'en trouveroit quelques autres, qui par un privilège tres-miraculeux de la grace, auroient conservé une virginité également pure & paisible, sans avoir même ressenti les rebellions de la convoitise naturelle, quelle autre virginité est comparable à celle de la Sainte Vierge dans ce privilège inouï à tous les siècles, incomprehensible à l'esprit humain, & admirable à tous les Anges? Une Virginité unie avec la Maternité, elle est Vierge, & pourtant elle est Mere; elle est Mere, & pourtant elle est Vierge; elle conserve une parfaite intégrité, & pourtant elle conçoit un enfant; elle le porte à terme, elle l'enfante, elle l'allait de ses mammelles; & c'est la plus pure des Vierges; Quelle autre luy est comparable? L'Eglise en l'admirant l'appelle *Virgo singularis*, Vierge singulière, unique, sans pareille; O qu'il est vray qu'elle est incomparable, & qu'elle surpasse infiniment toutes les autres Vierges!

Elle seule est Vierge & Mere.

Jamais la nature ni la Grace n'ont produit une telle Vierge; tout l'Univers n'en a jamais vu de semblable; tous les esprits des Anges & des hommes ne scauroient comprendre cette grande merveille. O prodige de tous les êtres! VIERGE des Vierges, MERE des Meres, Vierge en tout temps, avant son enfantement, durant son enfantement, après son enfantement. Vierge en toutes façons, dans son corps, dans son ame, dans ses yeux, dans son cœur, dans ses pensées, dans ses paroles, dans ses affections, & dans ses sentimens. Mere admirable, qui don-

merveilles de la virginité de Marie mere de Dieu.

ne seule tout l'être à son Fils ; qui l'alait de ses mammelles qui sont fécondes & qui sont vierges , qui nourrit seu'le celuy qui nourrit tout le monde. On ne finit pas si on laissoit aller son esprit à la considération d'une infinité d'autres prodiges qui paroissent dans cette admirable Virginité. Mais n'est-ce pas plus que suffisamment pour conclure ce que j'avois avancé , que la Virginité de la sainte Vierge surpasse incomparablement celle de tous les enfans d'Adam?

J'ay dit en second lieu , qu'elle est tres-élevée au-dessus de celle des Anges. Cette verité est si aisée à montrer & à persuader , que je ne veux que deux paroles. Si tous les Anges du Ciel vouloient contester de la pureté avec la tres-sainte Vierge , ils pourroient dire , Nous sommes tous Vierges ; elle leur répondroit , Oüy ; mais c'est par nature , & moy je suis Vierge par Grace ; par conséquent ma Virginité qui est surnaturelle est plus excellente que la vôtre. Ils diroient , nous sommes tous exempts de la moindre tache de l'impureté ; elle leur répondroit , oüy ; mais cet état vous est nécessaire , & par conséquent sans mérite ; & moy je suis dans un état plus pur que vous , & j'y suis volontairement & librement , & par conséquent avec mérite. Ils pourroient dire , nous ne sentons pas même la moindre inclination à l'impureté ; elle leur répondroit , ce n'est pas merveille , parce que vous êtes de purs esprits ; comment auriez-vous les sentimens d'un corps de chair que vous n'avez point ? mais moy qui porte une chair humaine , je ne sens pas plus que vous la moindre inclination vers la chair , par un continuel miracle de la Grace , qui me tient élevée audessus de ma condition naturelle. Il est donc tout visible que la Virginité de la tres-sainte Vierge est beaucoup élevée audessus de celle des Anges , & toutefois ce n'est pas ce qui met sa pureté virginale dans son plus beau jour ,

La Virginité plus excellente que celle des Anges.

Parallele entre la sainte virginité de Dieu le Pere & celle de la sainte vierge.

Mais ce qui fait sa gloire , c'est qu'elle imite admirablement la Virginité de Dieu même. La Virginité en Dieu est si pure , que c'est la pureté même , & toutefois elle est si féconde qu'elle produit un Dieu , qui est un Fils égal à son Pere ; de sorte qu'elle fait un Pere Vierge ; & la pureté est si virginale en Marie , qu'elle est la Virginité même ; & toutefois elle est si féconde , qu'elle produit un Dieu qui est Fils unique d'une Mere Vierge. Le Pere Eternel est ensemble Pere & Mere au respect de son Fils unique , parce qu'il est un Pere Vierge ; & la sainte Vierge est ensemble Pere & Mere au respect du même Fils unique , parce qu'elle est une Mere Vierge. Jamais la Virginité n'est féconde à produire un Fils de sa propre substance , si ce n'est en Dieu le Pere & dans la seule Sainte Vierge. O admirable Virginité de part & d'autre ; ô admirable liaison de la fécondité avec la Virginité de part & d'autre : mais dans lequel des deux paroît-elle plus admirable ? Je l'admire dans le Pere , parce qu'il produit éternellement , & qu'il demeure Vierge éternellement ; & toutefois cela ne paroît pas si surprenant , parce que la substance qu'il produit est purement spirituelle ; je l'admire donc davantage dans la sainte Vierge , parce que la substance qu'elle produit est spirituelle & corporelle , & néanmoins elle demeure toujours Vierge. Pouvoit-elle élever plus haut sa Virginité qu'à cette sublime imitation de celle de Dieu ?

Veritablement si Dieu devoit naître , ce ne pouvoit être que de la virginité , & si la virginité devoit produire , elle ne pouvoit produire qu'un Dieu. S. Gregoire de Nazianze élève infiniment la virginité , quand il la regarde dans son principe. *Prima trias virgo est.* Il dit que la premiere Vierge est la tres-sainte Trinité. Pouvoit-il rien dire de plus sublime à sa louange ? Voyez que l'adorable

La premiere Vierge est la tres-sainte Trinité.

Trinité n'est pas seulement la première Vierge ; mais qu'elle ne subsiste que par une virginité infiniment féconde , & par une fécondité infiniment vierge. C'est ce qui fait cette union incompréhensible de l'unité avec la Trinité , & de la Trinité avec l'unité. Dieu est un , parce qu'il est vierge ; & il est trin , parce qu'il est fécond ; Comment y auroit-il unité , s'il n'y avoit pas une parfaite intégrité , sans division , sans partage , & sans mélange ? voila comme la virginité fait son unité. Mais comment y auroit-il unité , s'il n'y avoit une parfaite fécondité où une personne produit l'autre ? Le Pere produit son Fils ; le Pere & le Fils produisent le S. Esprit ; quelle plus admirable fécondité que celle qui produit un Dieu ? Voila donc comme la fécondité produit ou établit la Trinité ; c'est une fécondité vierge , & une virginité féconde. Et voila le premier modele de la parfaite virginité. *Prima Virgo Trias est.* Ne faut-il pas ajouter avec saint Ambroise , *Secunda Virgo Maria est.*

La seconde Vierge c'est Marie , laquelle sur ce modèle éternel de la Trinité vierge , est formée à la parfaite ressemblance pour être la plus excellente de toutes les Vierges. La seconde Vierge est une excellente copie de la première Vierge , qui est la sainte Trinité , puisqu'elle unit comme elle la virginité la plus pure , & la fécondité la plus admirable. Je conçois le mystère , dit saint Ambroise , le Fils de Dieu , qui ne peut naître que d'un Pere Vierge dans l'éternité , ne veut naître aussi que d'une Mere Vierge dans le temps. La seconde naissance ne doit pas degenerer de la première. Il reçoit une pureté infinie de Dieu son Pere , & il la donne à sa sainte Mere , luy qui se plaît & qui se repaît entre les lys , veut que la virginité féconde de son divin Pere , & la virginité féconde de sa tres-sainte Mere , soient les deux lys qui font ses délices , parce qu'ils sont les deux principes de ces deux naissances. O Virginité féconde du Pere ! vous êtes les délices du Verbe éternel ; ô fécondité virginal de la Mere ! vous êtes les délices du Verbe incarné.

Mon ame , voila un modèle admirable qui s'expose à vos yeux ; Regardez , étudiez , imitez ; voulez-vous être le jardin des délices de l'Epoux celeste , & qu'il prenne plaisir à demeurer en vous , joignez ensemble la virginité avec la fécondité , & qu'une & l'autre soient toutes celestes & divines. Estre vierge de corps , est une félicité que tout le monde ne possède pas , mais une ame est toujours vierge quand elle le veut être. Une ame est vierge , quand elle est pure ; elle est pure , quand elle est parfaitement exempte de toutes les souillures du péché ; elle en est exempte , quand elle est sanctifiée par la grace , animée de l'esprit de Dieu , & embrasée de son divin amour ; l'ame qui est en cet état est censée vierge devant Dieu , mais il faut qu'elle joigne la fécondité avec la virginité. Une ame est féconde , quand elle conçoit les bons desirs , & qu'elle enfante les bonnes pratiques de la vertu ; elle est féconde , quand elle produit beaucoup de bonnes œuvres , des prieres , des aumônes , des Jeûnes ; elle est féconde , quand son cœur produit une abondance de bons actes de contrition , d'humilité , de patience , d'obéissance & d'amour de Dieu ; Quand ses mains se portent aux affluances charitables du prochain , quand ses pieds courent où elle peut rendre de la gloire à Dieu. Heureuse & mille fois plus heureuse une ame qui sçait ainsi imiter la Virginité & la fécondité de la sainte Vierge elle aura l'honneur & le souverain bon-heur d'être le jardin des délices de l'Epoux celeste.

Vous pensez avoir entendu quelque chose à la gloire de la virginité de la Sainte Vierge , mais non , vous n'avez rien entendu , écoutez ce qui porte sa gloire encore bien plus haut.

La seconde est Marie la mere de Dieu.

Comme notre ame doit imiter la virginité & la fécondité de la sainte Vierge.

ARTICLE TROISIÈME.

Avoir fait vœu de virginité perpetuelle , étoit une excellente disposition en la Sainte Vierge pour estre la Mere de Dieu.

Les conduites admirables de Dieu & incomprehensibles.

Que les voyes de Dieu sont élevées au dessus de celles des hommes; & que les conduites de son divin Esprit sont incomprehensibles à l'esprit humain! Abraham vous ferez le Pere des Croyans, vous aurez une postérité si nombreuse, qu'elle surpassera le nombre des Etoilles du Ciel, & ce qui fera votre gloire, est que vous en verrez naître le Soleil de Justice, le Verbe incarné. Pour faire réussir ce grand dessein, sacrifiez vous-même votre Isaac, ce fils unique que vous avez eu par miracle dans votre extrême vieillesse, & duquel seul dépend cette longue suite de vos descendans: tranchez-luy la tête de votre propre main, & le brûlez comme un holocauste. Hé! Seigneur, comment voulez-vous qu'il donne la vie à tant d'enfans, si vous la luy ôtez à luy-même? Comment aurez-vous les ruisseaux, si vous retranchez la source? Croyez en espérance contre toute espérance, & n'entreprenez pas d'examiner les conduites de l'Esprit de Dieu qui vous sont incomprehensibles. Il va, il conduit sa Victime, il prépare toutes choses, il l'a déjà immolée dans son cœur, & son bras tenant l'épée haute, est tout prest de frapper le coup, & de trancher avec cette precieuse vie celle de tant de millions de descendans. C'est assez, vous aurez une infinité de descendans, parce que vous avez consenti à n'en avoir pas un seul.

La sainte Vierge se dispose à être mere en faisant vœu de virginité.

Marie, vous ferez la Mere du propre Fils de Dieu, vous enfanterez le Sauveur du monde: mais afin que vous soyez Mere, demeurez toujours Vierge, & pour être la Mere d'un Dieu éternel, obligez-vous à la Virginité par un vœu éternel. *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Hé! Seigneur, comment voulez-vous que je devienne Mere, si je demeure toujours Vierge? s'engager par un vœu à une virginité perpetuelle, n'est ce pas renoncer pour jamais à avoir des enfans? Ouy c'est se mettre dans une impuissance volontaire d'avoir des enfans comme les hommes, mais c'est une excellente disposition d'avoir un Fils comme Dieu. Il ne seroit pas Pere de son Fils unique éternellement, s'il n'étoit pas Vierge éternellement, & vous ne seriez pas aussi la Mere de ce même Fils, si vous n'étiez pas toujours Vierge.

Admiration de S. Augustin sur la virginité seconde de Marie.

Saint Augustin dans un excellent Sermon qu'il a fait de la Nativité de la sainte Vierge, paroît tout embrasé de zèle, tout transporté de joye & d'admiration à la vue de tant de merveilles. Qui est-ce, dit-il, mes freres, qui peut envisager ce divin Soleil, qui conserve dans la nuée du sein virginal de sa Mere, les mêmes éclats de sa Majesté qu'il a éternellement au sein de son Pere, sans sentir ses yeux éblouis? Qui est l'esprit qui peut concevoir, que cette conception éternelle de l'Esprit du Pere, soit la conception temporelle du ventre de la Mere, & que dans l'un & dans l'autre il soit conçu par la virginité? Quelle langue est capable d'en parler? quelle éloquence est capable de l'expliquer? Et puis s'adressant à la Ste Vierge; dites-moy, ô Mere admirable du Saint des Saints, comment est-ce que le precieux fruit de votre ventre s'est trouvé formé entre les lys de votre pureté virginal? Dites-moy comment s'est pû faire que celui qui a fait toutes choses,

les

tes, & qui vous a faite vous-même, soit fait en vous & par vous, & que votre Pere soit votre Enfant? Dites-moy comment vous êtes tout ensemble son Pere & sa Mere, conservant toujours une si parfaite Virginité, avec une si admirable fécondité? qui vous a obtenu ce grand privilège? qu'avez-vous donné à Dieu pour cela? quelle intercession avez-vous employée? quelles dispositions avez-vous apportées? Dites-moy enfin, comment êtes-vous parvenue à ce grand bon-heur? Il la fait répondre à cela *Oblatio mea est virginittatis promissio*. Vous demandez ce que j'ay donné à Dieu pour obtenir son Fils unique, pour être sa Mere, j'ay promis par vœu que je serois toujours Vierge, *Oblatio mea est humilitas mea*. Pour être élevée à la sublime dignité de Mere de Dieu, je me suis aneantie devant luy, & j'ay dit que j'étois la tres-indigne servante. O la belle disposition! ô l'admirable conduite de l'Esprit de Dieu: pour être Mere, elle demeure toujours Vierge, & pour être honorée de la dignité de Mere de Dieu, elle conçoit un tres-grand mépris d'elle-même.

Quel étonnement devoit être celuy des Prêtres qui servoient au Temple, quand ils scûrent que la Sainte Vierge avoit fait le vœu de virginité pour toute sa vie, qui étoit une chose inouye en ce temps-là, où le mariage étoit en si grande estime, & la continence en si grand rabais, où la fécondité & la multitude des enfans étoit regardée comme une grande benediction de Dieu, & la stérilité comme un opprobre & quelque sorte de malédiction de Dieu? Voir une jeune Fille s'engager volontairement dans ce party-là, quelle nouveauté est-ce icy? Dites-nous cher Enfant, qui vous a fait prendre cette résolution? qui vous a donné ce sentiment-là? qui vous a montré cet exemple? qui vous a donné ce conseil? qui vous inspire cette façon de vie non jamais vûe jusqu'à present?

Les Prêtres du Temple admirèrent le vœu de la sainte Vierge.

Ils voyoient tant de sagesse dans ses réponses, tant de lumières dans son esprit, tant de nobles sentimens dans son cœur, tant de pureté dans ses mœurs, tant de prudence dans sa conduite, mais quelque chose de si divin qui paroïssoit sur son visage, qu'ils jugerent bien qu'il falloit qu'il y eût quelque chose d'extraordinaire. Ils lisoient dans le Prophete Isaïe cet Oracle si authentique, où Dieu promettant le Messie, dit en termes si exprés, qu'il devoit être conçu & enfanté d'une Vierge, *Ecce Virgo concipiet & pariet Filium*. Et qu'il devoit être nommé Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu est avec nous. Cette Prophetie ne peut être fausse, puisque c'est la promesse & la pure Parole de Dieu: elle n'est pas encore accomplie, puisqu'il ne s'est jamais parlé d'une Vierge qui ait enfanté, & que le Messie n'est pas encore arrivé. Mais voici le temps qui vous est designé par tous les Prophetes. Seroit ce bien ici cette Vierge bien-heureuse qui nous est prédite, & qui doit produire le bon-heur du monde?

Isai 7.

Elle est Vierge par profession & par un vœu exprés, & aucune autre jusques ici ne s'est dévouée à Dieu par un vœu semblable; il paroît en elle quelque chose de si extraordinaire, & des dispositions si divines, qu'on n'a jusques icy rien vû de semblable. N'est-ce point elle qui est destinée pour être la Mere de ce désiré de toutes les Nations du monde? Sera-ce elle qui nous donnera ce Messie tant de fois promis, si attendu, & si ardemment désiré depuis le commencement des siècles? Les uns disoient, il y a si long-temps qu'on l'attend & il ne vient point, qui croira qu'il vienne dans nos jours, plutôt qu'en ceux de nos Peres? Mais enfin, repartoisent les autres, ces promesses ne sont pas pour être éternellement des promesses, il faut qu'elles soient accomplies un jour, autrement elles seroient fausses.

Le raisonnement des Prêtres & des Docteurs de la Loy sur le vœu de la Sainte Vierge

& plus elles ont déjà duré , plus nous avons lieu d'esperer qu'elles finiront bientôt , & qu'elles seront accomplies. Il est vray , répondoit un autre ; mais qui croira que cette pauvre petite Fille fût destinée pour ce prodige des prodiges , qui doit étonner tout le monde ? Ne pensez-vous pas que la plus grande Princesse qui soit dans tout l'Univers seroit plus propre pour cela ? Nullement , repliquoit l'autre : Car il est écrit de la Mere du Messie, que non seulement elle sera Vierge, mais qu'elle sera pauvre, puis qu'elle le doit enfanter dans une étable , & le poser dans une Crèche entre les bêtes. Enfin c'étoit un schisme entre eux , ils n'étoient pas assez aveugles pour ne voir goutte ; mais ils n'étoient pas assez éclairés pour découvrir la vérité ; tout ce qui leur restoit étoit un étonnement & un respect particulier qu'ils avoient pour la sainte Vierge.

Les sentimens
des S. Peres
sur la virginité
de la
Vierge Mere.

O s'ils avoient eu les lumières que le saint Esprit a données depuis ce temps-là aux saints Peres de l'Eglise, & qu'ils nous ont communiquées sur l'excellence incomparable de sa Virginité ! Saint Jean Damascène entre les autres, qui a semblé tout dévoué à l'honneur de la tres-Sainte Mere de Dieu , quand il applaudit au bon-heur de sainte Anne d'avoir donné cette precieuse Fille au monde , après l'avoir receuë de Dieu , il dit qu'elle a produit en elle la personne de la Virginité, *Virginitatis personam delineans*. Que dites-vous, grand Saint, quand vous appelez la tres-Sainte Vierge la personne de la Virginité ? Ne sçavez-vous pas que la Virginité est un accident, & que les accidens qui ne subsistent pas par eux-mêmes, n'ont pas de personne : car la personne est une substance qui subsiste par elle-même : Comment donc parlez-vous de la Virginité comme d'une personne ? O miracle de grandeur en la Virginité de la Sainte Vierge ! Il ne pouvoit pas l'élever plus haut que de l'appeller une personne , car c'est en cela qu'elle imite admirablement la Virginité de Dieu-même.

De quelle fa-
çon la sainte
Vierge est la
personne de
la virginité.

Où trouverez-vous la personne de la Virginité , c'est-à-dire, une virginité substantielle ou subsistante, que dans la seule Personne de Dieu le Pere, & dont l'imitation est dans la seule sainte Vierge. Dieu le Pere est la seule personne divine qui possède la virginité par excellence, avec la fécondité, parce que c'est luy seul qui produit un Fils unique, sans le concours d'une autre personne. Le Fils produit le S. Esprit à la vérité, mais c'est avec le concours de la Personne du Pere, c'est donc le seul Pere, qui est à vray dire la personne de la virginité : car la virginité n'est pas un accident, puisqu'il n'y peut avoir d'accidens en Dieu, mais c'est sa propre substance divine ; Or la substance subsiste pareille-même, & c'est sa propre personne ; donc c'est luy seul qu'il faut appeller, *Virginitatis Persona*. Mais après cette seule Personne divine, vous ne trouvez qu'une seule Personne humaine, qui est la tres-Sainte Vierge, laquelle possède, à l'exemple du Pere, la virginité avec la fécondité. Elle est Vierge comme le Pere Eternel, puisqu'elle produit comme luy sans le concours d'aucune autre personne. Elle est féconde comme luy, puisqu'elle produit dans l'Humanité Sainte, le même Fils unique qu'il produit dans la Divinité. Elle est donc la seule Personne humaine, comme il est la seule Personne divine, où la Virginité s'accorde avec la fécondité. O virginité rare ! ô virginité sublime de la Sainte Vierge ! ô virginité admirable, qui non seulement surpasse & excelle celle de tout le reste des enfans d'Adam, non seulement est plus élevée & plus noble que celle des Anges, mais qui a la gloire d'imiter celle de Dieu même.

Je ne voudrois pas dire pour cela que la Virginité fût une substance en la sainte

Vierge, ny qu'elle fût sa propre Personne comme elle est en Dieu ; je sçay qu'elle n'est qu'un accident en elle, non plus que la grace, ou l'humilité, ou la charité, & toutes les autres vertus : Or la nature des accidens n'est pas de subsister par eux-mêmes, ny d'être à eux-mêmes, ny de posséder tout leur être entier comme les substances, mais c'est d'être à autrui, de se partager à d'autres sujets où ils s'attachent, & leur communiquer quelque petite portion de leur être ; mais ils ne se donnent jamais tous entiers à un seul, ny même à tous les sujets où ils se vont attacher. Par exemple, l'humilité, qui est une vertu si excellente, & le fondement de toutes les autres, est un accident qui n'est point en luy-même ny pour luy-même ; mais il se va loger dans les bonnes ames, qui en participent les unes plus & les autres moins ; & on les appelle humbles, parce qu'elles ont de l'humilité ; mais ny une seule n'a point toute l'humilité, ny toutes celles qui sont, qui ont été, ou qui peuvent être, prises toutes ensemble, n'ont point toute l'humilité, en sorte qu'il n'en reste toujours pour d'autres ames, si Dieu les vouloit créer, qui auroient la même humilité : Voila la nature des accidens, qui dans la vérité est bien admirable.

Si par supposition de ce qui ne nous paroît pas possible, un accident subsistoit par luy-même, par exemple l'humilité, on verroit deux choses bien admirables ; la première, qu'elle posséderoit elle seule tout l'être de l'humilité, en sorte que tout ce qui est humilité, tout ce qui l'a été, & tout ce qui le peut être, seroit tout recüilly en elle seule, séparément & indépendamment de tout le reste des êtres, & cela va à une infinité qui nous est incompréhensible ; la seconde chose qui seroit aussi admirable, est qu'il n'y auroit point d'humilité hors elle, & que personne ne pourroit être humble que par elle. Quiconque voudroit être humble, luy tendroit les mains, & luy demanderoit quelque part à ses dons ; étant certain que personne ne peut être humble, si ce n'est par l'humilité. Je viens maintenant au sujet de la virginité de la Sainte Vierge.

Quand je vois que toute l'Eglise non seulement la reconnoît pour la Vierge des Vierges, & pour une tres-pure Vierge par excellence : mais qu'elle la qualifie la Sainte & Immaculée Virginité, *Sancta & immaculata Virginitas* ; Qui n'admira-t-elle pas la conduite du Saint Esprit, qui met ces paroles dans la bouche de l'Eglise ? Veut-elle nous faire entendre que la Virginité subsiste en elle, comme si elle étoit sa propre substance, c'est-à-dire, que tout l'être de la virginité, qui a été, ou qui peut être partagé à toutes les Vierges au Ciel & en terre, est réüny dans sa personne, afin qu'elle soit, par quelque imitation de Dieu le Pere, la personne, de la Virginité, *Virginitatis personam delineans*, ou bien veut-elle que nous concevions qu'il n'appartient qu'à elle de posséder toute la virginité, comme un digne appanage de sa divine Maternité, & que toutes les autres Vierges ne le sont que par quelque sorte de communication ou d'emprunt de cette sublime virginité, laquelle si elle réside toute dans la Sainte Vierge comme dans son thrône, c'est donc à elle qu'il faut tendre les mains, pour obtenir quelque participation de son incomparable pureté. Comment faut-il concevoir cela ? Je ne sçay pas ; sinon qu'on ne peut, ce me semble, se former une plus noble idée de sa virginité, que de l'honorer, avec l'Eglise, de ce beau titre, *Sancta & Immaculata Virginitas*.

Ne voyez-vous pas qu'on ne parle point d'elle comme du reste des Saints, ou des Saintes, mais en quelque façon comme de Dieu même, tant elle a d'union intime & de liaisons étroites avec sa Majesté infinie. On dit des autres Saints,

Merveilles de la virginité de la sainte Vierge.

Différence de parler de Dieu, de la sainte Vierge & du reste des saints.

qu'ils sont, par exemple, justes; mais on dit de Dieu, qu'il est la Justice: on dit d'eux qu'ils sont charitables, mais on dit de luy qu'il est la Charité: on dit d'eux qu'ils sont sages, mais on dit de luy qu'il est la Sagesse infinie: on dit d'eux qu'ils sont Vierges, mais on dit de luy qu'il est la Virginité. Il n'appartient qu'à Dieu de recueillir en luy-même d'une façon tres-simple & tres-sublime, toutes les perfections qui sont distribuées à toutes les créatures, & qui ne sont en elles que des accidens, qui ne subsistent pas par eux-mêmes, qui vont & qui viennent, & qui se perdent facilement; mais tout cela subsiste en Dieu comme sa propre substance; & par conséquent n'est autre chose que sa propre Divinité. N'est-ce pas quasi de la sorte que l'on parle de la Sainte Vierge, tout autrement que des autres Saints? On dira des autres, qu'ils sont vierges, mais on dit d'elle qu'elle est la virginité même: on dira qu'ils sont humbles, mais on dira d'elle qu'elle est l'humilité; *Respexit humilitatem ancilla sua.*

1^o Cor. i. v.
31.

Dieu nous a
incarné avec
son être tou-
tes ses perfe-
ctions divi-
nes pour nous
en revê. iv.

Le grand Apôtre dit une parole admirable parlant de Jesus-Christ en sa première Epître aux Corinthiens; il dit qu'il nous a été fait Sagesse, Justice, Sanctification & Redemption, afin que ceux qui se glorifient, se glorifient au Seigneur, Quand il nous dit que Jesus-Christ nous a été fait, reconnoissons l'Ouvrage de la Sainte Vierge, car c'est elle qui nous l'a fait, *Factus ex muliere*; Mais quand il nous dit qu'il nous est fait sagesse, Justice, Sanctification, & le reste, reconnoissons le bon-heur inestimable de nos ames, si nous sçavons bien l'estimer: Car non seulement Dieu nous a incarné sa Divinité, mais avec elle toutes les perfections divines, sa Justice, sa Sagesse, son Amour, sa Sainteté, & toutes ses perfections adorables, pour nous les donner en Jesus-Christ, afin qu'elles deviennent vraiment nôtres, & que nous recevions de luy ce qu'il desire que nous ayons pour luy plaire, & que nous puissions nous glorifier avec vérité, que nous n'avons point d'autres perfections que les perfections de Dieu même, & que celui qui le glorifie ainsi, se glorifie seulement au Seigneur, & non autrement. Hé comment cela peut-il être?

Rom. 13. v.
14.

Comme il
faut se revê-
tir de Jesus-
Christ.

Revêtez vous de Jesus-Christ, selon la parole de l'Apôtre: *Induimini Dominum Jesum Christum.* Si je suis vraiment Chrétien, je dois cesser d'être enfant d'Adam, & mourir si absolument à son esprit tout corrompu, que je ne vive que de l'Esprit de Jesus-Christ; que sa vie soit ma vie, que son Esprit soit mon esprit, que son Cœur soit mon cœur, que ses sentimens soient les miens; & qu'en un mot il n'y ait plus rien en moy que luy seul. N'est-ce pas pour cela qu'il s'est fait homme, afin que tous les hommes soient faits luy-même? c'est pour cela qu'il desire qu'ils soient tous Chrétiens, afin qu'on ne voye plus en eux, sinon Jesus-Christ. N'est-ce pas pour cela qu'il veut qu'ils ne soient tous qu'un même Corps dont il est la Tête, & que la Tête & le Corps n'ayent qu'une même Ame, afin qu'ils puissent tous dire aussi-bien comme le grand Apôtre, Je ne vis plus moy-même, mais Jesus-Christ vit en moy. Je ne suis donc plus moy-même, mais c'est Jesus-Christ qui est en moy. Je n'opère donc plus moy-même, mais c'est Jesus-Christ qui opère en moy. Je n'ay donc plus ma propre Justice, mais c'est la Justice de Jesus-Christ qui est en moy, Je n'ay donc plus aucune vertu qui me soit propre ou qui vienne de moy, mais ce sont les vertus de Jesus-Christ qui sont en moy.

Ne demandez point si j'ay de l'humilité, de la patience, de la pureté, de la justice, de la charité; je vous répondray, si je suis vraiment Chrétien, non, je

n'ay rien de tout cela, mais Jesus-Christ seul m'est tout cela. Je ne prétends point être humble que par son humilité, ny patient que par sa patience, ny chaste que par sa pureté, ny juste que par sa Justice; ny je ne prétends point aimer Dieu, ny le prochain, que par son Amour. Je défends à mon cœur d'avoir jamais d'autres sentimens que les siens, & à mon ame d'avoir jamais d'autres lumières, ou d'autre conduite que la sienne. Il est tout à moy, & ie suis tout à luy; puis qu'il me donne tout son être, il me donne aussi toutes ses vertus; ie ne travaille point à en acquérir d'autres que les siennes, puisqu'il veut bien qu'elles soient toutes miennes; seulement ie les veux regarder sans cesse, & faire tous mes efforts pour me les imprimer bien avant dans l'ame; & pourvû que ie les aye toujours devant mes yeux, & que ie demeure fort uny à luy, cela me suffit.

Jesus-Christ
ne us est
rien de
ces choses.

Je prenois un si grand plaisir à l'entendre parler ainsi dignement de la Sainte Vierge, de sa virginité & de sa fécondité, & de son Fils unique qu'elle nous a donné, que l'eusse voulu qu'il n'eût cessé de nous parler d'un si beau suiet. Je voyois bien qu'il étoit mal-aisé de pousser le discours plus loin pour nous en dire davantage; néanmoins desirant prolonger ma satisfaction, ie luy demanday si la Sainte Vierge avoit possédé toute la plus haute perfection de la pureté qui soit possible à une pure créature. Il me répondit, comme vous allez entendre.

ARTICLE QUATRIÈME.

La Virginité de la Sainte Vierge excelle en trois choses principalement.

C'EST la gloire du Roy des Astres, le Soleil, d'être riche d'un trésor inépuisable de lumières, non pour luy seul, mais pour tout ce grand Univers: car non-seulement il éclate en soy-même, mais il répand de ses yeux des torrents de feu pour allumer tous les Astres du Ciel, & pour faire un plein iour dans tout ce grand monde. On peut dire que la tres-Sainte Vierge est le Soleil de la Virginité: elle a des trésors d'innocence & de pureté, non seulement pour l'enrichir elle seule au dessus de tous les Anges qui sont dans le Ciel, mais pour en répandre la vertu sur les ames qui sont sur la terre engagées dans des corps de chair: car elle inspire la pureté à quiconque sçait tourner les yeux devers elle. Saint Ambroise, au Livre qu'il a fait de l'Institution des Vierges, le dit en termes exprés, que la grace de la Virginité étoit si abondante en elle, que non seulement elle la remplissoit de beauté, de pureté, & de sainteté, mais que sa seule veuë conféroit le don de la chasteté à tous ceux qui la visitoient.

La veuë de la
Sainte Vierge
inspire
les sentimens
de la pureté.
Cap. 7.

Saint Thomas enchérit là-dessus, & dit que la beauté qui a coûtume de jeter des étincelles d'un feu deshonnête dans les autres, exhaloit au contraire dans la Sainte Vierge un esprit de pudeur & de chasteté: de sorte qu'encore qu'elle fût un miracle de beauté, jamais néanmoins aucun n'a pû avoir que des sentimens très-honnêtes en la regardant, *Quantumvis pulchra in corpore, à nullo tamen concupisci potuerit.* Et Gerson fait la même remarque, que sa physionomie avoit quelque chose de si angelique, de si majestueux, & de si modeste, qu'elle imprimoit un profond respect pour sa personne, & un très-grand amour pour la chasteté à tous ceux qui la regardoient. Combien de personnes ont expérimenté que de penser seulement à elle, regarder une de ses images, prononcer son Nom, ou

D. Th. Sentent. 3. d'ist. 2. q. 2. a. 1.

Gerson de
Concept.
Virg.

Ests merveilleux de la
beauté de la
Sainte Vierge.

avoir quelqu'autre recours à elle, a une vertu particulière pour dissiper les imaginations, & pour réprimer tous les mouvemens deshonnêtes.

*Lippus in
moris poli-
sics cap. 17.*

*Exemp^e me-
morable de
la puissance
de la Sainte
Vierge, pour
faire triom-
pher la chas-
teté.*

L'exemple est mémorable de Charles VIII. Roy de France, lequel dans le sac d'une Ville d'Italie, qu'il abandonnoit au pillage de ses soldats, une jeune Damoiselle de grande qualité, mais d'une beauté rare se vint jeter à ses pieds: Sire, grace: Sire, miséricorde; Ah! Sire, sauvez mon honneur; garantissez-moy des insultes de vos Soldats. La générosité de ce Prince le porta bien à la protéger contre les autres, mais il n'eut pas la force de la protéger contre luy-même, ne pouvant pas se défendre d'avoir de l'amour pour elle: Helas! elle pensoit éviter un péril, & elle se vit tombée dans un plus grand. Mais elle étoit Servante de la SainteVierge, c'étoit assez pour sa sécurité. Comme ce Prince étoit tout prest de contenter sa passion ardente, elle tend la main vers une Image de la Sainte Vierge, qui tenoit son divin Enfant sur son sein; Sire, pour l'amour de la Vierge des Vierges, qui nous a donné un Sauveur, sauvez-moy, pardonnez à ma virginité. O puissance miraculeuse de la Virginité de la Sainte Vierge, pour éteindre les feux de la convoitise les plus embrasés, son Nom, sa Mémoire & son Image change en un moment les ardeurs deshonnêtes de ce jeune Prince en un si grand amour pour la pureté, qu'il respecta cette Vierge qui reclamoit la Vierge des Vierges, loüa sa vertu, luy donna une grosse somme pour réparer les ruines que la guerre luy avoit causée, & pour l'amour d'elle fit grâce à toute sa parenté. Ce n'est là qu'un exemple, mais toutes les histoires en fourniroient une légion d'autres, qui font voir que la Virginité de la Mere admirable, a une vertu particulière pour inspirer les sentimens de la chasteté, & c'est premierement en quoy sa Virginité excelle au dessus de toutes les autres.

*C'est un
grand prodige
qu'on ait
pû faire croire
au monde
qu'elle est
Vierge &
Mere.*

Secondement, elle triomphe d'une infinité d'ennemis qui l'ont combattue avec une gloire qui éclate par tous les siècles; des Gentils, des Juifs, des Hérétiques, tous conspirent avec l'Enfer pour tâcher de bannir du monde la croyance qu'elle fût Vierge, ou du moins soutenant opiniâtrément qu'il étoit impossible qu'elle fût Vierge Mere. Et malgré tous leurs vains efforts, cette ferme croyance est si bien établie dans toute la terre, que tous les véritables Chrétiens seroient également prêts à donner leur vie pour soutenir la divinité de Jesus-Christ, & la Virginité de la Sainte Mere.

*Comme les
Payens ont
été convain-
cus qu'elle
est Mere &
Vierge.*

Les Gentils n'avoient point d'expression plus forte pour signifier une chose impossible que de dire, *Quand une Vierge enfantera*. Ils bâtirent à Rome le Temple de la paix célèbre par toute la terre; combien durera ce Temple; on consulta d'Oracle d'Apollon, c'est-à-dire un démon d'Enfer, qui luy promit une durée éternelle; car il répondit, *Donec virgo pariat*: Il subsistera jusques au temps qu'une Vierge enfantera; O bon présage! C'est donc pour jamais, disoient-ils, car qui verra jamais une Vierge enfanter? Venez voir aveugle Gentilité, venez voir la Lumière de la vérité au milieu de vos ténèbres, voila votre Temple de la paix renversé sans aucun effort naturel, & sans que personne y ait touché du bout du doigt; en un tour de main il est démoly, que veut dire cela? Croyez votre Oracle, puisque vous pensez que c'est un de vos Dieux qui l'a rendu; croyez donc qu'une Vierge a enfanté, puisque vous voyez votre Temple ainsi ruiné: Voyez-vous la puissance de la Virginité de la divine Mere, à la même heure qu'elle enfantoit dans Beth'leem, le Temple de la paix croula par terre dans Rome. O Maternité de Marie! vous épouventez tout l'Enfer en don-

nant un Sauveur au monde, puisque tous les faux Dieux doivent être bannis de la terre à la naissance du vray Dieu du Ciel. O Virginité de Marie ! vous triompez de toute la Gentilité en démolissant son Temple de la paix, puisqu'elle voit à l'œil qu'une Vierge a enfanté, par le témoignage de ses Oracles mêmes ; Hé ! que peut-elle avoir enfanté en demeurant Vierge, si ce n'est un Dieu tout-puissant. Voila donc toute la Gentilité confonduë par la Virginité féconde de la Sainte Vierge.

Mais l'Enfer n'en demeura pas là, il suscita depuis plusieurs successeurs des Idoles, je veux dire, il leva plusieurs armées d'Hérétiques, pour luy livrer de nouveaux combats, mais ce ne fut que pour luy préparer de nouveaux triomphes. Les Ebionites & les sectateurs de Cérintus marchèrent en tête, & publioient que c'étoit une femme mariée qui avoit conçu de son mary comme les autres mères, & qu'ainsi elle n'étoit pas Vierge avant son enfantement. Que dis-tu langue abominable ? Ecoute l'Oracle du Ciel qui te dit par le Prophète Isaye. *Ecce virgo concipiet* ; elle est Vierge quand elle conçoit, entends-tu bien ce que la vérité infinie te dit ? Elle est Vierge quand elle conçoit, elle est Vierge quand elle porte l'Enfant Jesus dans son chaste sein ; elle n'est donc pas comme les autres ? Tout ce qui est en elle, est un œuvre du saint Esprit, & non pas d'un homme, elle est donc Vierge avant son enfantement.

*D' Clemen
l. 6. constit.
cap. 6.*

*Les Héré-
tiques qui ont
combattu la
Virginité,
ont été con-
fondus.*

Les Jovinien, & une foule d'autres Hérétiques vinrent ensuite, & attaquèrent la Virginité dans son enfantement actuel. Patience, disoient-ils, pour dire qu'elle a été Vierge avant son enfantement ; car l'Evangile dit en termes trop formels qu'elle a conçu du saint Esprit, on n'en peut douter. Mais il faut bien qu'elle l'ait perduë lors qu'elle l'a enfanté actuellement ; Car comment est-ce qu'elle auroit produit son enfant en demeurant Vierge ? Taisez-vous bouches impies & sacrilèges ; le même Prophète Isaye qui d'une parole a foudroyé vos prédecesseurs les Ebionites, quand il a dit qu'une Vierge concevroit en demeurant Vierge, *Ecce virgo concipiet*, vous écrase par la suivante quand il dit, qu'elle enfantera aussi en demeurant Vierge, *Concipiet & pariet Filium* ; la voila donc Vierge avant son enfantement, & Vierge dans son enfantement.

*Les Jovi-
niens.
D. Aug. l.
de Hæres. c.
82.*

Enfin Helvidius avec toute sa caballe qui la croyoient Vierge devant & durant son enfantement, osoient bien par une impiété plus insolente que tous les autres, combattre la Virginité après son enfantement, & dirent qu'elle avoit eu plusieurs enfans de saint Joseph son Mary, après qu'elle eut enfanté Jesus-Christ, à cause qu'il est nommé son premier nay dans l'Evangile, & qu'il est même parlé de ses freres ; Mais Saint Hierôme avec sa divine éloquence & la force admirable de son esprit, a terrassé ce monstre infernal, & l'Eglise le foudroye par ses anathèmes, comme un Hérésiarque très-infame, professant hautement la Foy qu'elle enseigne à tous ses enfans ; qu'elle la croit toujours Vierge, Vierge devant son enfantement, Vierge dans son enfantement, Vierge après son enfantement.

*Les Helvé-
diens.*

Combien de miracles pour la preuve & la confirmation de cette grande vérité. Un Religieux de Saint Dominique fort sçavant homme, fut combattu d'une si forte tentation contre la croyance de la pureté toujours inviolable de la Sainte Vierge, que ne pouvant ny la vaincre par ses raisonnemens, ny s'en défaire par ses prières, il chercha le secours de quelque bon Serviteur de Dieu. La renommée de la sainteté de Frère Gilles, l'un des premiers Compagnons du Père Séra-

*Chroni. ff.
mino. lib. 7.
cap. 16.
Beau miracle
pour la Vir-
ginité perpe-
tuelle de la
Mere de
Dieu.*

phique Saint François étoit fort célèbre; il se résolut donc de l'aller trouver; cependant Dieu fit connoître à Frère Gilles la venue de ce Religieux, & le sujet de son voyage; & luy, sortant de sa cellule luy alla au devant, & le reçut fort humainement; & sans attendre qu'il luy découvrit le sujet de ses inquiétudes, il le prévint & luy dit. Mon Frère, elle est Vierge avant son enfantement, & frappant la terre du bout de son bâton, il en fit sortir un Lys blanc d'une excellente beauté; il continua à frapper la terre une seconde fois; mon Frère, elle est Vierge dans son enfantement; & il parut un autre Lys b'anc encore plus beau que le premier, il acheva de la toucher une troisième fois, mon Frère, elle est Vierge après son enfantement, & on vit s'élever à l'instant un troisième Lys blanc encore plus beau que les deux autres. Aussi-tôt la tentation fut dissipée. Voyez-vous des raisons par dessus toutes vos raisons, & que la main de Dieu toute-puissante vous signe cette vérité avec la blancheur des Lys?

S. Bernardus
Serm. 3. in
Vigilia Na-
tivity.

Beau senti-
ment de S.
Bernard
pour la Vir-
ginité de la
Mere admi-
rable.

Saint Bernard après avoir admiré ce prodige inouy à tous les siècles, qu'une Vierge soit Mère, & qu'une Mère soit Vierge, que la fécondité & la virginité se soient rencontrées, & qu'elles soient demeurées unies dans une même personne: Qui jamais a rien vu de semblable? Cela est sans exemple & sans imitation; qui jamais l'eut pensé? qui l'auroit pu imaginer? ce'a passé la pensée des Anges & l'imagination des hommes. Qui donc l'a pu persuader au monde, & faire qu'une vérité si étonnante fût reçue par toute comme elle l'est aujourd'huy sans contredit? mais qui a pu le faire croire à tout l'univers avec tant de foy, tant d'assurance & tant de fermeté, qu'une multitude innombrable ont plutôt choisi de mourir, & auroient souffert mille morts plutôt que d'abandonner cette ferme croyance pour un seul moment? *Elegerunt mille mortibus mori quam ad momentum ab ista fide deficere.* Ce sont les paroles de S. Bernard. O Dieu quelle joye pour son cœur, & quelle consolation pour tous les véritables Serviteurs de la Sainte Vierge, de voir qu'elle a tant de fidelles & tant de généreux défenseurs de sa pureté virginale! O qui nous donnera assez de zèle & assez d'amour pour elle, pour vivre dans une continuelle disposition de vouloir être de ce nombre!

Trois choses
qui élèvent
la virginité
de Marie au
dessus de
toute autre:
son principe,
sa fin, son
moyen.

Je ne dois pas obmettre une troisième chose qui me fait encore plus admirer l'excellence incomparable de la Virginité de la Sainte Vierge; de quelque façon que je la considère, soit dans son principe, soit dans sa fin, soit dans son moyen, par tout elle est hors de comparaison, & me paroît élevée au dessus de toute autre virginité, comme le Ciel est élevé au dessus de toute la terre.

Si je regarde son principe, c'est la Virginité d'une Mère de Dieu, c'est une pureté promise à Dieu par un Vœu éternel; c'est un vœu de virginité qui procède d'un amour de Dieu plus pur, plus ardent & plus parfait, que celui qui régné dans le cœur de tous les Anges & de tous hommes; Quelle autre personne créée trouverez-vous capable d'une virginité si noble & si excellente?

Si je considère sa fin, c'est une fleur d'où je vois naître un fruit admirable, le propre Fils de Dieu, celui même que Dieu le Père produit de sa fécondité virginale, & reproduit une seconde fois de la fécondité virginale de sa divine Mère. Il est écrit que Dieu le Père a tout fait par luy, *Omnia per ipsum facta sunt*, c'est-à-dire que toutes les œuvres de la nature ont été faites par le Verbe divin, comme procédant du sein de son Père. Ainsi on peut dire qu'en le produisant luy seul, il produit aussi toutes choses en luy & par luy; Voilà le fruit du sein

Joan. I.

virginal

virginal du Pere, quand il produit son Fils unique. Voyez maintenant le même Fils produit du sein virginal de la Mere. Il est certain que toutes choses ont été faites par luy ; *Omnia per ipsum facta sunt* ; c'est-à-dire que toutes les œuvres de la Grace, sont l'ouvrage du Verbe incarné qui procède du sein de la divine Mère. Ainsi peut-on pas dire en quelque façon, que le produisant luy seul, elle produit en luy & par luy tout le monde surnaturel de la Grace, toute la sainteté de l'Eglise Militante, & de la Triomphante? Levez les yeux au Ciel, étendez-les sur toute l'Eglise, regardez cette multitude innombrable de Saints & de Saintes, de perfections, de vertus, de grace & de gloire qui est renduë à Dieu ; voila le fruit du sein virginal de la Mere admirable, quand elle produit son Fils unique duquel tout cela dépend *Filii merces fructus ventris*. Voila la fin où se termine la Virginité toute divine. Dites-moy si vous pensez que quelqu'autre luy soit comparable. O Dieu quel comble de joye pour une ame qui révere particulièrement, qui sert fidèlement, & qui aime ardemment la très-Sainte Vierge, quand elle voit la gloire de la Virginité dans son principe & dans la fin!

Les fruits admirables de la Virginité de Marie quand elle a produit Jesus-Christ.

Mais ce qui achève de faire voir son excellence au dessus de toute autre Virginité, c'est de la regarder dans son moyen, je veux dire dans le moyen dont Dieu s'est servy, pour l'élever au dessus de la virginité de toutes les créatures humaines & Angéliques, ç'a été d'en faire une vivante image de la sienne propre, luy donnant la fécondité pour produire la même personne divine qu'il produit luy-même, & cela avec des circonstances qui passent toute admiration ; car en la Virginité de Dieu, c'est un esprit qui conçoit & qui enfante un esprit, mais en celle de Marie, c'est une chair qui conçoit & qui enfante le même esprit en Dieu, Cét esprit adorable procède de l'entendement du Père, mais en Marie il sort du ventre virginal de la Mère. La Virginité du Père produit son égal, celle de la Mère produit un plus grand, & infiniment plus grand qu'elle n'est.

Dans tous les autres Saints, c'est l'ame qui fait part de la gloire au corps, mais dans la personne de la Sainte Vierge, il semble que c'est son corps virginal qui fait part de la gloire à l'ame. Je ne veux pas dire que son ame n'ait pas sa gloire particulière & très-éminente, qu'elle n'emprunte point de son corps ; mais je dis que son corps donne un surcroit de gloire à son ame ; car auroit-elle la très-grande gloire d'être la Vierge des Vierges, d'être la Mère de Dieu, & d'avoir une autorité réelle sur le Dieu tout-puissant? Car pourquoy peut-on dire qu'elle est exaltée jusques au point d'avoir une supériorité naturelle au dessus de Dieu même, sinon parce qu'il est vrayment son Fils, & que les Pères & Mères ayant une juridiction naturelle sur leurs enfans, elle qui tient lieu toute seule de Père & de Mère, au respect du Fils de Dieu qui est son propre Fils, avoit ce semble deux fois plus de puissance & de juridiction sur luy, que les autres mères sur leurs enfans. Auroit-elle toutes ces grandeurs inestimables & incompréhensibles, si elle ne les recevoit de son chaste corps? O Virginité de Marie, que vous êtes admirable! O pureté, que vous êtes aimable à toutes les ames qui vous connoissent & qui vous honorent ; mais que vous êtes inimitable! Car il est impossible à toute autre créature que vous seule de prétendre à la parfaite imitation d'une si grande pureté.

Le moyen admirable que Dieu a employé pour exalter jusques à l'infiny la Virginité de la sainte Vierge.

Mais du moins, luy demanday-je, peut-on point l'imiter imparfaitement? Oüy, me répondit-il, & c'est la dernière chose que j'ay à vous dire, afin que vous remportiez les fruits de toute cette Conférence.

ARTICLE CINQUIÈME.

Comme on peut & comme on doit imiter la pureté de la Sainte Vierge.

*Chrysoft. tom
5. Hom. 9
de Penitenti-
is.*

SAINT Chrysofome, ce miracle d'éloquence de toute l'Eglise Orientale ; charmé des beautés de la Virginité ; cherchoit un peintre qui luy en pût faire le tableau. *Pinge mihi sermonem virginitalis* ; dépeignez-moy, disoit-il, la virginité. Que direz-vous, bouche d'or ? Ne sçavez vous pas que sa beauté est si divine, que ny Apelles, ny Protogene, ny Zeuxis, ny Parrhasius, ny pas un des plus excellens Peintres ne pourroit pas réussir dans ce grand dessein ? Il est vray ; mais ce que tous les hommes ne sçauroient faire, la main de Dieu le fait admirablement bien.

*Pourquoy le
figne de la
Vierge est
placé dans le
Zodiaque en-
tre le Lyon &
la Balance.*

Levez les yeux en haut, & voyez dans le Zodiaque ce grand baudrier du Ciel, d'où il semble que pend l'épée, qui fait tant d'executions différentes dans ce bas monde par la vertu des douze signes, qui ont là leurs maisons rangées & en bel ordre. Vous y verrez la Vierge placée entre le Lyon & la Balance, comme dans le lieu le plus éminent du Ciel, & dans un poste nécessaire à sa sûreté. Contemplez ce beau tableau de la virginité que les doigts de Dieu vous ont peint en caractère de lumière, & si sa beauté vous charme, considérez que quiconque aime la chasteté & la veut conserver inviolable ; il luy faut d'un côté la force du Lyon, & de l'autre la justesse & la circonspection de la Balance.

Car si vous n'avez pas la force & la générosité du Lyon, comment résisterez-vous à tant de combats qu'il faut soutenir contre une infinité d'ennemis qui s'efforcent de vous la ravir ? Et si vous n'avez pas toujours la Balance à la main pour vous conduire avec une grande circonspection, pour mesurer vos actions, vos paroles & vos pensées ; pour tenir tous vos sens en bride, & pour éviter avec soin toutes les occasions du mal ; comment pourrez-vous conserver la chasteté au milieu d'une multitude de pièges qui luy sont tendus par tout ?

*Des tenta-
tions pressan-
tes du chaste
Joseph.*

Voulez-vous un défenseur invincible de la pureté pour s'être toujours conservé entre le Lyon & la Balance ; Considérez l'ancien Joseph, peut-on être attaqué par des tentations plus fortes, peut-on être exposé à des occasions, plus perilleuses ? Premièrement, il étoit jeune, il portoit donc en cet âge un tentateur domestique en luy-même, la concupiscence naturelle ; Il se voyoit dans la condition d'un esclave, & sa maîtresse s'offroit de le traiter comme son Seigneur, luy donnant un empire absolu sur elle, pourvû qu'il voulût satisfaire ses desirs. Y-a-t-il tentation plus puissante ? Mais c'est un Lyon invincible. En second lieu, il étoit obligé d'avoir toujours l'ennemie de sa pureté présente, la femme de Putiphar son Maître, dont la maison étoit sa prison, puisqu'il étoit son esclave ; Tantôt elle l'attaquoit par des regards pires que ceux du basilic ; tantôt par des paroles plus douces que l'huile, mais plus perçantes que des flèches ; tantôt par des prières, & puis par des promesses & tantôt elle y mêloit ses soupirs & ses larmes, & c'étoient autant de charbons ardents du feu infernal qu'elle jettoit sur luy ; mais c'étoit une force plus grande que celle du Lyon ; on dit que cet animal craint le feu, & Joseph n'en faisoit qu'un fort grand mépris.

Troisièmement, ce n'étoit pas un combat ny d'une heure, ny d'un jour, ny

D'une semaine, ny d'un mois, ny d'un an seulement; mais il dura plusieurs années, où tous les jours, cette effrontée tourmentoit cét innocent jeune homme. Il n'y a ville si ferme, qu'une continuelle attaque ne fasse enfin succomber; mais Joseph étoit toujours un Lyon invincible. Ce qui donnoit un grand avantage à la tentation, & qui le mettoit en plus grand péril, étoit la facilité d'exécuter le mal. Les grands dons qu'on luy présentoit, la liberté qu'on luy promettoit, & sur tout l'assurance qu'on luy donnoit d'un secret à jamais inviolable; tout cela ne l'ébranloit point; à tous les assauts il n'avoit qu'une même défense, *Quomodo possum hoc malum facere, & peccare in Dominum meum.* Je ne sçauois faire cette injure à Dieu, & cette perfidie à mon Maître.

Mais toutes ces généreuses résistances & toutes ces leçons de la pudeur, que cét Ange incarné faisoit à cette furie infernale, ne faisoient qu'allumer le feu de sa passion effrenée: elle vint aux menaces terribles de la prison & de la mort même, mais tout cela n'épouventoit point ce Lyon, il demouroit toujours invincible. Sa rage augmente, & la presse jusques à accuser l'innocent du crime qu'elle avoit commis elle-même. Elle le fait mettre dans la prison où elle devoit être enfermée comme une criminelle, & luy fait souffrir toutes les peines qu'elle méritoit très-justement. Quel combat admirable d'un Ange & d'un diable; du feu d'enfer, contre le feu du Ciel; je veux dire de la pureté virginale, contre l'impudicité la plus brutale! T'arrêteras-tu jamais, monstre abominable? Cesseras-tu jamais de tenter cét Ange inutilement?

Combat admirable de la chasteté contre l'impudicité.

Non; car elle continuë à le persécuter jusques dans la prison, où il pouvoit espérer quelque repos dans sa prière: & n'y pouvant pas aller elle même, elle y envoyoit les agens de sa passion, Que faites-vous icy? Pourquoi vous rendez-vous ainsi volontairement misérable? Aymez seulement comme vous êtes aymé, & vous êtes en liberté. Il répondoit, *Je ne sçauois commettre un si grand péché*; Elle fournira à tous vos besoins, voilà un présent considérable qu'elle vous envoie. *Je ne commettray jamais un tel péché.* Mais que craignez-vous? la chose sera fort secrète, il ne peut en arriver aucun mal. *Je ne sçauois faire une action si infame.* Quoy, n'avez-vous point quelque pitié de son tourment: elle mourra si vous ne la contentez? Qu'elle meure, je ne sçauois commettre un si grand mal. Mais enfin, si vous la méprisez, elle poussera sa vengeance jusques à l'extrémité, & vous fera mourir vous-même: sauvez votre vie en sauvant la sienne? Que je meure plutôt, je ne commettray jamais un tel péché: qu'on me fasse souffrir les roües, qu'on me démembre, qu'on me brûle tout vif, je ne sçauois, je ne commettray jamais une telle abomination. O constance inébranlable! ô force invincible! ô Lyon généreux! Voilà la pureté virginale en assurance, parce que le Lyon la conserve d'un côté.

Constance inébranlable du chaste Joseph.

Mais de l'autre côté, la balance est la sauve-garde, il ne suit pas précipitamment les faillies d'une passion déréglée, il balance, il pèse judicieusement le mal & le bien. Un moment d'une volupté honteuse, suivy d'un repentir éternel: la paix & la joye d'une conscience innocente, lequel vaut mieux? La honte d'une perfidie commise contre mon maître, qui se fie à moy de tout: L'honneur d'une fidélité qui ne craint point de reproche, lequel est préférable? L'honneur d'une telle brutalité commise devant les yeux de Dieu, qui me voit par tout: la gloire d'une pureté angelique qui luy plaît, & qui m'attirera ses graces, lequel le doit emporter? Mais une éternité de flâmmes devorantes, ou une éter-

La balance nécessaire pour conserver la chasteté.

nité de consolations ineffables : pesez bien l'un & l'autre, voila la balance qui défend puissamment la pudicité d'un côté, tandis que le Lyon la défend de l'autre. Qui que vous soyez, & de quelques violentes tentations que vous soyez attaqués, tenez-vous fermes dans ce poste, entre le Lyon & la Balance, où Dieu a placé le signe de la Vierge, vous serez invincible.

Mais vous avez une défense encore plus présente & plus puissante : c'est la protection, l'exemple & l'imitation de la Sainte Vierge. Il en est qui ne manquent jamais à luy faire tous les jours quelque dévotion particulière pour obtenir d'elle le don de pureté. D'autres qui portent son Image gravée dans leur esprit, & sa simple veüe les protège contre les ennemis de la chasteté : d'autres qui partagent toute leur semaine, pour entreprendre chaque jour l'imitation de quelqu'une de ses vertus, & tout cela leur est sans doute bien profitable.

Toutefois le principal consiste dans les pratiques suivantes : desirez-vous véritablement mener une vie pure & chaste. Voulez-vous des moyens puissans pour imiter parfaitement la pureté de la Sainte Vierge. C'est

Sept bonnes pratiques pour conserver la chasteté.

Aug. Serm. 250. de tempore.
1. Fuir d'abord les premières apparences du mal.

1. Avant toutes choses, retranchez les premiers commencemens du mal; soyez fidelle à éteindre la première étincelle du feu, vous ne souffrirez jamais un embrasement; bondissez d'horreur, & vous enfuyez à la première veüe du serpent, il ne vous mordra jamais. Saint Augustin donnoit à son peuple cette première leçon pour les instruire au combat contre l'impureté : *apprehende fugam, si vis obtinere victoriam*, fuyez & vous triomphez. Si vous attendez que l'ennemy vous joigne, vous êtes perdu; car il est si couvert d'ordures, que s'il vous touche seulement, il vous salira. Une pensée se présente à l'esprit, rebutez-la avec mépris : une parole peu honnête vient à une oreille, ne l'écoutez pas; un objet indécent se découvre à vos yeux, fermez-les avec dédain; Il faut que la moindre apparence du mal vous donne de la peine; panchez un peu vers le scrupule dans cette matière, est une bonne précaution qui vous tiendra fort en assurance.

2. Ne devenir jamais oisif.

2. A cela joignez un grand soin de ne languir jamais dans une lâche oisiveté; quand on est toujours occupé à faire le bien, on ne pense jamais à faire le mal; mais ne rien faire, ou ne souffrir rien, est bien proche de ne valoir rien. Plût à Dieu que David ne fût pas demeuré oisif dans son Palais, tandis que son armée combattoit les ennemis du peuple de Dieu, il n'eût pas pensé ny à regarder ny à convoiter la femme d'Urie. O que l'oisiveté est une grande porte ouverte pour donner l'entrée à toutes sortes de maux dans une ame!

3. S'appliquer aux choses de l'esprit, & y prendre plaisir.

3. Nôtre ame, encore qu'elle soit spirituelle comme les Anges, est néanmoins reduite à demeurer dans un corps de chair, comme celle des bêtes; les inclinations animales ne cessent de la solliciter de les satisfaire; il est mal-aisé qu'elle s'en défende, si elle ne s'applique fortement à faire l'exercice des Anges, qui est de contempler les grandeurs de Dieu, de le louer, de le prier, & de l'aimer; mais du moment qu'une ame a pris plaisir aux occupations de l'esprit, à l'Oraison, à l'étude, à la contemplation, qui sont des emplois dignes d'elle; elle est si charmée de la douceur qu'elle y goûte, qu'elle n'a pas le courage de se rabaisser à penser seulement aux plaisirs des sens.

4. Eviter les conversations, les lectures, les lettres ou les entretiens périlleux.

4. La conversation familière, principalement quand elle est fréquente avec des personnes d'un autre sexe; les regards, les complaisances, les presens, les confidences secrettes, les lettres, la lecture des Romans, ou des autres Livres qui excitent les passions, les vers, les chansons, les rêveries, où l'équivoque fait entendre plus qu'on ne dit, & un tas de semblables bagatelles, sont autant

d'écueils où la pudicité a fait tant de fois naufrage, que quiconque la veut conserver, les doit éviter avec un soin tres-exact, & ne se relâcher jamais à la moindre chose.

5. Le vray amateur de la chasteté doit bien être averty de ce que le Prophete Jérémie luy dit, que la mort entre dans nos maisons par les fenêtres. Tous nos sens sont les fenêtres de nôtre ame; s'ils ne sont bien gardez, ils nous tiennent toujours en péril de quelque surprise. Sur tout, les yeux qui sont les messagers du cœur, comme les nommoit un Ancien, sont toujours en état de luy faire de mauvais rapports qui blesseront son innocence. La vûë des nuditez, des statuës, des tableaux peu honnêtes, des personnes peu modestes, qui affectent d'exposer aux yeux des nuditez scandaleuses, comme si elles offroient de la chair à vendre. O Dieu! fuyez, fuyez, détournez vos yeux de la vanité, & les portez sur la vérité des tourmens éternes de l'Enfer, qui sont preparez pour le châtement d'une volupté passagere.

*Jerem. 9.
v. 21.*

5. Tenir bien tous les sens en bride.

6. Mais ce n'est pas assez de s'ayr la veüe des objets extérieurs qui pourroient exposer à quelque péril, il faut même se craindre, & avoir honte de soy-même, pour ne se permettre jamais en secret la moindre indécence, qu'on n'oseroit faire en public; Dieu est toujours là qui vous voit, & vôtre bon Ange; respectez leurs yeux & craignez les vôtres. Saint Jérôme & Ruffin rapportent l'exemple d'un tres-chaste jeune homme, qui étant obligé de passer une riviere, se résolvoit plutôt à la traverser tout vêtu, qu'à se dépoüiller tout nud; & sa pudeur plut tant à Dieu, qu'il fut transporté par miracle de l'autre côté de l'eau.

6. Avoir honte de soy-même, & respect pour la presence de Dieu.

7. L'Escriture sainte nous dit, que qui traitera trop délicatement son serviteur, l'éprouvera contumace & rebelle. Cela veut dire, que si nôtre ame permet à son corps une vie molle & delicieuse, elle n'en sera pas la maîtresse. Il se faut réduire au pur nécessaire pour le vivre & pour le vêtir, pour le coucher, pour le repos, & pour tous les autres besoins de la vie: car si on luy souffre jusques aux plaisirs, je dis ceux-mêmes qui paroissent les plus innocens, il aura bien-tôt l'insolence de prétendre les criminels. Un Chrétien qui considere qu'il est appelé à une profession si sainte, qu'il mange en terre le pain des Anges qui sont dans le Ciel; un Chrétien qui a l'honneur & le privilege de recevoir dans sa poitrine le même Fils de Dieu, que la Sainte Vierge a porté dans son chaste sein; ne doit-il pas porter continuellement dans son corps la mortification de Jesus-Christ, comme dit Saint Paul, l'exerçant toujours en de si bonnes pénitences, qu'il perde même, s'il est possible, jusques aux moindres sentimens du mal.

7. N'accorder à son corps que le pur nécessaire, & l'habituier à la mortification.

N'avons-nous point de honte de lire dans la vie des Saints de quelle façon ils ont traité leurs corps, pour conserver leur pureté inviolable, en domprant leurs rebellions, non seulement avec le jeûne, la haire, les disciplines sanglantes, mais employant le fer & le feu, exerçant sur eux-mêmes les plus terribles cruautez, qui leur sembloient encore douces, pourvû qu'ils pussent conserver le precieux thresor de leur chasteté. Un Saint Bernard se plongeait dans un lac glacé; un Saint Benoist se roula tout nud dans des épines; un Saint François se jetta dans les neiges; un Saint Dominique se tourna & retourna dessus des charbons ardens, comme un autre Saint Laurent; d'autres ont tenu la main sur un brasier ardent jusques à la cuire, & en faire sortir la graisse, pour éteindre un feu par un autre, plus généreux que cet ancien Scevola si vanté dans les Histoires.

Plusieurs Saints ont exercé de grandes cruautez sur leurs corps pour conserver leur chasteté.

Que dirons-nous à cela, nous qui sommes obligez comme eux à nous préser-

Nous devons
avoir de la
confusion
d'être des
Chrétiens
délicats.

ver des moindres souillures de l'impureté: Nous qui aspirons à la même société des Anges dans l'éternité bien-heureuse; Nous qui devons craindre les mêmes flammes devorantes de l'Enfer qui attendent les impudiques; Nous qui devons être préparez à souffrir plustost milles morts, que de commettre un seul péché; Combien sommes-nous éloignez de ce grand zèle des Saints, qui rendoient tant de combats sanglans pour la défense de leur pureté? non seulement nous n'oserions penser à exercer de semblables sévérités contre nous-mêmes; mais nous n'avons pas le courage de souffrir quelque légère douleur; à peine voulons-nous souffrir la privation de quelque satisfaction de nos sens. O Dieu de bonté, pardonnez-vous à nos lâchetés! O Dieu d'amour, ayez pitié de nôtre foiblesse, & nous animez d'un saint zèle, pour estimer, pour aimer, & pour défendre la pureté jusqu'à la mort!

Tandis qu'il disoit ces choses, qui étoient bien capables de faire impression dessus les esprits, quelqu'un de la Compagnie étoit tout rêveur, & sembloit fort occupé de quelqu'autre pensée, qui luy ôtoit l'attention à ce qui se disoit. A quoy pensez-vous, luy dit nôtre Voyageur? J'ay entendu, répondit-il, avec grand plaisir, ce que vous avez dit de la pureté angélique de la Sainte Vierge, de l'estime qu'elle en faisoit, & de l'amour qu'elle luy portoit; mais je m'étonne qu'elle ait consenti à être mariée avec Saint Joseph, ayant promis à Dieu par un vœu exprés, de conserver toujours sa virginité. Il me semble qu'avoir fait vœu de Virginité, & se marier, ne s'accordent pas. Ce fut cette difficulté qui servit de matière à la Conférence suivante que vous allez entendre.





CONFERENCE IX.

L'Alliance Virginale , où il est parlé du Mariage de la Sainte Vierge avec Saint Joseph.



Je ne comprends pas bien ce mystère , disoit celuy qui donnoit occasion à la Conférence , je ne scaurois accorder ensemble ces deux choses , que la Sainte Vierge ait fait un vœu de Virginité perpétuelle , & qu'elle ait consenty à être mariée avec Saint Joseph. Le vœu de chasteté de sa propre nature est un Sacrifice que l'on fait à Dieu de son propre corps ; & le Mariage est une donation réciproque que deux personnes se font de leurs corps l'un à l'autre. Si donc la Sainte Vierge a dévoué son Corps à Dieu dès son enfance par le vœu de virginité , comment a-t-elle pû le donner à Saint Joseph par son Mariage ? Si elle a présenté à Dieu le Sacrifice du Matin , comment a-t-elle pû reprendre la victime pour l'immoler à un homme , quand elle fut dans l'âge nubile ? A-t-elle faussé sa foy à Dieu , en rompant son vœu , pour se marier avec un homme , par un mariage qui ne peut être légitime aux personnes obligées par un vœu exprés à la chasteté ?

Saint Jérôme dans ses Commentaires sur la premiere Epistre de S. Paul à Timothée , Chapitre 5. prononce une Sentence qui est receuë de toute l'Eglise ; *Voventibus castitatem , non solum nubere , sed etiam velle nubere , damnabile est ;* Que pour ceux qui ont fait vœu de chasteté , non seulement le Mariage n'est pas permis , mais la seule volonté de se marier est damnable. N'est il pas vray qu'une femme qui a donné sa foy à un homme , ne peut plus se donner à un autre , sans être une infame adultère ? Combien est-ce une chose plus horrible , à celle qui a donné sa foy à Dieu par le vœu de chasteté , de se donner après à un homme par le Mariage ? La Sainte Vierge qui n'a jamais commis le moindre peché veniel en toute sa vie , auroit-elle commis un crime si énorme : qu'il ne seroit pas supportable dans les plus grands pécheurs. Hé ! qui oseroit en avoir la moindre pensée ? Comment donc accorder ces deux choses si incompatibles , qu'elle a fait vœu de virginité inviolable & irrévocable , & qu'elle ait consenti en cet état à être mariée avec Saint Joseph ?

Calvin droit qu'elle se seroit moquée de Saint Joseph , en luy promettant la puissance dessus son corps qui n'étoit plus à elle , puis qu'elle l'avoit donné à Dieu par son vœu ; & que ne pouvant & ne voulant pas même luy accorder , ce qu'elle faisoit semblant de luy donner , elle avoit violé les droits du sacré Mariage , en faisant ce Contrat de mauvaise foy. Mais c'est une impiété qui ne peut être proferée que par la bouche d'un infame Héresiarque comme luy. Je crois fermement que la Sainte Vierge n'a peché en aucune conduite de sa vie ; je crois qu'el-

Difficulté sur le vœu de chasteté & sur le mariage de la Sainte Vierge.

La seule volonté de se marier est damnable à ceux qui ont fait vœu de chasteté.

L'impiété de Calvin à condamner la Sainte Vierge.

le n'a pas été infidelle, ny à Dieu, ny à Saint Joseph, & qu'elle a contracté de bonne foy avec tous les deux; avec Dieu par son vœu de virginité, luy promettant que son chaste corps seroit uniquement à luy, & que jamais aucun n'en auroit la possession: Elle a de même contracté de bonne foy avec Saint Joseph, luy promettant que son corps étoit à luy, & qu'il en avoit la possession: car c'est en quoy consiste l'essence du Mariage; & voila deux choses qui me semblent si opposées, que je ne les scaurois accorder ensemble.

Comme les Saints Peres & les Docteurs Catholiques accordent ensemble le vœu de la sainte Vierge.

N'en soyez pas si étonné, répondit nôtre Voyageur, la question que vous proposez est en effet si difficile à résoudre, que non seulement elle a mis à la gêne la plupart des Théologiens, mais elle a beaucoup exercé l'esprit des premiers Peres de l'Eglise, qui ont tous eu assez de peine à concilier la vérité de son vœu avec la vérité de son mariage. Les uns pour se tirer de cet embarras, ont dit qu'elle n'avoit pas tant fait un vœu, comme une ferme résolution de faire le vœu de chasteté avant son Mariage: que par conséquent elle avoit été toujours libre de s'engager dans le Mariage: & que ce ne fut qu'après l'avoir contracté, qu'elle en fit le vœu formel avec Saint Joseph: Mais il en est peu de ce sentiment, la plupart demeurant d'accord qu'elle avoit fait vœu de virginité dès sa plus tendre jeunesse.

D'autres en plus grand nombre demeurant d'accord de la vérité & de l'obligation de son vœu, disent qu'elle n'a pas contracté un véritable Mariage avec Saint Joseph, mais seulement une certaine alliance qui n'avoit que l'apparence de Mariage, & qui ne se terminoit qu'à demeurer ensemble, s'aider & servir réciproquement dans leurs besoins, en sorte que Saint Joseph n'a pas été le mary de la Sainte Vierge, autrement que comme il a été le Pere de Jesus-Christ. Saint Gregoire de Nisè semble être de ce sentiment, quand il nomme Saint Joseph *Sponsum, non Maritum Mariae*, comme qui diroit, son Fiancé, & non son Mary: & Saint Jérôme, quand il dit qu'il est, *Nutritius, non maritus*, l'éconômé & le pourvoyeur des besoins de la famille, non le vray Père de Jesus, ni le vray Epoux de Marie. Et Saint Chrysologue, quand il dit qu'il n'avoit que le nom & l'apparence, & non pas la vérité de Mary de la Sainte Vierge. Mais ni les uns ni les autres ne suivent pas en ce point le sentiment commun de toute l'Eglise; Car elle croit fermement que le vœu de virginité perpetuelle de la Sainte Vierge, & son Mariage avec S. Joseph, ont été également véritables, & que ces deux choses qui paroissent si incompatibles, se sont parfaitement bien accordées dans sa Personne: Vous demandez comment, c'est ce que je vous veux exposer d'abord.

Chrysolog. serm. 175.

ARTICLE PREMIER.

La Sainte Vierge a contracté un véritable Mariage avec Saint Joseph.

Comme la sainte Vierge fut véritablement mariée avec S. Joseph.

CE seroit faire violence au sens littéral de la parole de Dieu, qui est si formelle dans l'Evangile, si on doutoit que Saint Joseph n'eût été véritablement le Mary de la Sainte Vierge. En Saint Matth. chap. 1. *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam*. L'Ange luy dit: Ne craignez pas de prendre Marie vôtre Femme. Et en Saint Luc chap. 2. *Ascendit Joseph Bethleem, ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore pregnante*. Joseph monta en Bethléem pour se faire enrôler, suivant l'Edit d'Auguste, avec Marie sa femme toute proche de ses couches: &

voicy

voicy comme elle fut mariée à Saint Joseph. C'étoit une coutume si ancienne , qu'elle étoit passée comme une Loy parmy les Hébreux , que toutes les jeunes Filles qu'on élevoit dans le Temple , étoient mariées ou par les Prêtres , ou par leurs parens , si-tôt qu'elles étoient arrivées à l'âge nubile; on leur choissoit un party de leur même famille , le plus sortable à leur condition, à leur esprit, & à leurs autres dispositions. C'est pour cela que les Prêtres qui avoient vû la Sainte Vierge parmy eux , comme un Ange dans un corps mortel , & qui comme ses tuteurs ne pouvoient pas se dispenser de la marier , dans un âge où il n'étoit plus de la bien-séance qu'elle demeurât dans le Temple , s'efforcèrent de luy trouver un party qui eût plus de rapport à sa sainteté; & la divine Providence qui avoit predestiné dès l'éternité Saint Joseph , leur designa par des signes particuliers , & leur fit connoître que c'étoit luy qui devoit être élevé à ce comble d'honneur , qui pouvoit être envié par les Anges mêmes , s'ils eussent été capables de mariage.

Mais son vœu pouvoit-il luy permettre de prendre Joseph pour son Epoux , après s'être dévouée à Dieu ? Je ne veux pas vous répondre moy-même , mais écoutez Hugues de Saint Victor , qu'on appelloit l'Augustin de son siècle : Sa réponse est également sçavante & judicieuse , & nette : Ne doutez pas , dit-il , que le Mariage de la Sainte Vierge avec Saint Joseph n'ait pû compâtir avec son vœu; La raison est , que ne se conduisant en tout que par les lumieres du Saint Esprit , qui ne luy manquoient jamais , elle sçavoit par une révélation tres-assurée , que l'alliance qu'elle contractoit avec ce saint homme , n'iroit jamais à rien de charnel , & qu'ils mariroient plutôt leur virginité par un vœu commun , que leurs corps par leur mariage; car en quoy consiste l'essence d'un vray mariage, sinon dans une société légitime entre un homme & une femme , lesquels par un mutuel consentement , se donnent l'un à l'autre ? de sorte que comme dit saint Paul , la femme mariée n'a pas la puissance de son corps , c'est son mary ; & l'homme marié n'a pas la puissance de son corps , c'est sa femme ; & c'est précisément dans cette réciproque obligation que consiste l'essence du mariage: elle est si forte , qu'il n'y a que la mort qui la puisse rompre ; & tandis qu'elle dure, le mariage dure toujours dans toute sa perfection.

Car tout ce qui suit ce consentement volontaire à se donner l'un à l'autre , & qui sert à la production naturelle des enfans, n'est ni de l'essence ni de la perfection du mariage, puisqu'il peut avoir toute sa perfection sans tout cela. Les Théologiens conviennent tous à dire , qu'il y a trois biens dans le mariage qui en font toute la perfection ; *Fides proles* , *Sacramentum* , la fidélité , les fruits , le mystère. La fidélité consiste à ce qu'aucune des deux parties ne fasse injustice à l'autre, en le fraudant d'un bien qui luy appartient; mais que chacune puisse dire avec vérité à l'autre , je vous conserve fidèlement mon corps qui vous appartient : Les fruits ne sont pas seulement les enfans : car combien de mariages n'ont point d'enfans , ou par une impuissance naturelle , ou par une impuissance volontaire , où les mariez se sont réduits par un vœu de continence fait d'un commun consentement ; & tant s'en faut que cela diminue rien de la perfection de leur mariage , qu'au contraire leur union devient d'autant plus parfaite , qu'elle est plus spirituelle , plus pure & plus sainte. Mais les fruits sont tous les autres avantages que l'on tire d'une tres-intime amitié liée pour jamais entre deux parfaits amis. Enfin le mystère consiste comme Saint Paul l'enseigne , en ce que l'union est si parfaite entre les personnes mariées , qu'elle représente l'union de Jesus Christ avec son Eglise :

A a



La sainte Vierge & S. Joseph ont marié leur virginité plutôt que leurs corps.

Le Mariage de la Sainte Vierge a eu tous les biens d'un parfait mariage avec la virginité.

car c'est ainsi qu'il en parle, *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo & in Ecclesia.*

Ephes. 5.

S. Joseph & la sainte Vierge firent en même temps deux contrats, l'un de mariage, l'autre de continence.

Ne demandez donc plus comment on peut accorder ensemble le vœu de la virginité que la sainte Vierge avoit fait dès sa petite enfance, & le Mariage qu'elle contracte avec Saint Joseph. Elle fait un vœu d'être à jamais Vierge, & demeure toujours dans la constante volonté de le garder inviolablement; & toutefois elle donne son corps à un homme par son Mariage, parce qu'elle sçait assurément que ce n'est point la volonté de Dieu, & que ce ne sera aussi jamais la volonté de ce S. Homme, qu'il se passe rien en elle contre la pureté de son vœu. Et bien loin de violer son vœu quand elle se marie, tout au contraire elle le redouble alors, faisant entrer Saint Joseph son tres-chaste Epoux dans la société de ses sentimens; où tous deux font en même temps deux contrats admirables, l'un entre eux, l'autre avec Dieu: Ils font entre eux un contrat de mariage, par lequel la Sainte Vierge donne son corps à S. Joseph, & saint Joseph donne son corps à la sainte Vierge, qui est comme s'ils se fussent fait l'un à l'autre une donation réciproque de deux corps saints, & de deux précieuses reliques, pour les recevoir avec respect, & les conserver avec une grande vénération. Et au même instant ils font un contrat avec Dieu par leur vœu de virginité perpétuelle, par lequel se contentant du domaine qu'ils avoient l'un sur l'autre, ils renonçoient pour jamais à l'usage, & promettoient à Dieu de luy consacrer pour toujours leurs corps & leur ame par l'innocence & la pureté.

Le précieux corps de S. Joseph, à qui le corps de la sainte Vierge appartient.

Fut-il jamais un Mariage plus parfait, plus agreable aux yeux de Dieu, plus admirable aux yeux des Anges & des hommes? Grand Saint Joseph, que vous entrez dans une alliance glorieuse, quand vous épousez la Reine des Anges & la Mere du propre Fils de Dieu; mais que vous faites une haute fortune, quand vous acquerez la possession du corps de la tres-Sainte Vierge; Ouy c'est votre corps, il vous appartient par un droit legitime, & c'est un tresor qui vaut mieux que tout le monde ensemble. Quand ce corps virginal fournira l'humanité sainte, dont le Verbe Eternel sera revêtu, vous pourrez dire que c'est de votre chair qu'il s'est revêtu, puisque c'est d'une chair qui vous appartient; aussi on vous appellera son Pere, & il n'y aura que vous seul de tous les enfans d'Adam qui soit honoré de ce glorieux titre: O l'admirable dignité à laquelle votre Mariage vous élève!

La sainte Vierge fut fort enrichie de posséder Saint Joseph pour plusieurs belles raisons.

Mais vous-même, tres-Sainte Vierge, ne vous êtes-vous pas beaucoup enrichie, quand vous vous êtes mise en possession du corps saint de Joseph, par le droit legitime que votre mariage vous donne? Premièrement, vous acquerez un précieux tresor dont Dieu seul connoît la valeur, puisque luy seul sçait le comble des graces dont il l'a remply. Secondement, vous avez un homme selon le cœur de Dieu, qui vous est donné pour accomplir en vous ses desseins éternels. Voici les principaux que nous connoissons; conserver avec un grand respect votre pureté virginale; partager avec vous les fatigues glorieuses de l'éducation de l'Enfant JESUS; vous servir d'apuy & de consolation dans tous les travaux & dans les traverses de votre vie, être le confident & le fidelle dépositaire de vos plus secretes pensées. Troisièmement, & puisqu'il est vray, Vierge sainte, que vous devez être vous seule le Pere & la Mere de l'Enfant Jesus, fournissant de votre seul corps virginal toute la substance de sa tres-sainte Humanité. Ne falloit-il pas que vous eussiez un homme qui fût un autre vous-même, & qu'ainsi vous eussiez deux corps,

l'un que la Nature vous avoit donné, & l'autre que la grace de vôtre mariage vous avoit acquis, afin qu'en ces deux corps qui vous appartenoyent, vous fussiez vous seule le Pere & la Mere de vôtre cher Fils ?

Saint Jérôme écrivant contre Helvidius ; Tu dis que Marie n'est pas demeurée Vierge, étant mariée à S. Joseph ; & moy je dis bien davantage, que Joseph lui-même est demeuré toujours Vierge par Marie, afin que d'un mariage tres-virginal on vît naître le Fils de la Vierge : c'est une Vierge entre deux Vierges, comme un lys entre deux lys. Diras-tu que ce n'est pas un vray mariage, quand tu vois qu'il est couronné d'une si glorieuse fécondité ? Diras-tu que ce n'est pas un mariage tout virginal, quand tu ne vois par tout que la Virginité, où le Pere est Vierge, où la Mere est Vierge, & où l'Enfant est Vierge ? C'est en tout le triomphe de la Virginité. Diras-tu que ce n'est pas le plus parfait de tous les Mariages, quand tu vois qu'il renferme avec tant d'excellence tous les biens que l'on desire dans le Mariage, la lignée, la fidélité, le Sacrement ? Veux-tu voir la lignée ? Regarde l'Enfant JESUS : il est Fils unique, mais il vaut mieux luy seul que tous les enfans des hommes ensemble. Veux-tu voir la fidélité ? Regarde qu'ils n'ont jamais eu qu'un même cœur & une même volonté : c'étoit l'union de deux personnes dont le Vœu, le Mariage, & la Charité sainte faisoient le triple lien, qui ne se devoit jamais rompre. Enfin, veux-tu voir le Sacrement ? Regarde s'il y a jamais eu entr'eux le moindre divorce. Les paroles de Saint Augustin sont trop belles pour les cacher, *Omne nuptiarum bonum impletum est in illis Parentibus Christi, proles, fides, Sacramentum, Prolem cognoscimus ipsum Dominum Jesum ; Eidem, quia nullum adulterium ; Sacramentum, quia nullum divortium,*

Belle parole de S. Jérôme contre Helvidius.

Aug. lib. 1. de Nuptiis & Concupis.

Mais celles du grand Apôtre Saint Paul, qu'il écrit en la seconde Epître aux Corinthiens, sont admirables. *Despondi vos uni viro Virginem castam exhibere Christo.* Ne semble-t-il pas qu'elles ne sont dites que pour exprimer l'excellence du Mariage de la Sainte Vierge avec Saint Joseph ? Je vous ay mariée à un homme, pour vous presenter à Jesus-Christ, comme une Vierge chaste. Voila un Mariage bien extraordinaire, qui n'est fait que pour consacrer la Virginité ; Vous êtes mariée à un homme, mais ce n'est pas pour cet homme qui vous épouse, c'est pour Dieu au Nom duquel il vous épouse.

2. Cor. 11. S. Paul exprime divinement le mariage de la Sainte Vierge avec S. Joseph.

C'est à peu près comme les Souverains traitent leurs Mariages : Un Empereur où un Roy envoie son Ambassadeur dans un autre Royaume pour épouser une Princesse en son nom : il l'épouse en effet, & la Princesse qui s'étoit promise au Roy, se donne à son Ambassadeur qui represente sa personne, mais si elle contracte un vray Mariage avec luy, c'est pourtant en sorte qu'elle ne sera possédée que par le Roy même. Cét'Epoux de cérémonie & de commission reçoit celle qu'il épouse avec un grand respect, & la conserve avec une fidélité inviolable, comme le propre bien de son Maître, où il ne prétend rien, que l'honneur de la remettre avec la même intégrité qu'il l'a receüe, entre les mains du Roy son Epoux.

Il en va ainsi à peu près du mariage de Saint Joseph ; quand la Sainte Vierge contracte avec luy, elle met en sa possession son tres-chaste corps qu'elle avoit consacré à Dieu par son vœu de virginité, mais elle sçait bien que ce n'est pas pour luy, elle ne l'épouse que comme l'Ambassadeur du Souverain Monarque, auquel elle s'étoit promise dès son enfance. C'est bien à la vérité Saint Joseph qui l'épouse, & qui sera extérieurement son Mary, mais dans la vérité elle ne fera

Le S. Esprit épouse la Sainte Vierge par S. Joseph comme un Roy épouse la Reine par un Ambassadeur.

jamais possédée que par le Saint Esprit qui sera éternellement son divin Epoux. C'est de luy seul qu'elle concevra son Fils unique ; c'est par luy qu'elle deviendra Mere du propre Fils de Dieu ; c'est par sa vertu qu'elle nous produira le Sauveur du monde. O miracle ! ô prodige de ce mariage tout singulier , & qui n'aura jamais d'égal ! ô fécondité glorieuse qui produit l'unique du Pere , qui naît éternellement dans la splendeur des Saints ! ô fidélité admirable , dont le S. Esprit qui est le nœud sacré du Pere & du Fils , est la liaison toute-puissante qui ne se rompra jamais. O Sacrement , ô mystere profond & incompréhensible à tous les esprits des Anges & des hommes ! *Omne bonum nuptiarum , proles , fides , Sacramentum.*

O que la beauté d'un tel Mariage a de charmes pour se faire estimer ! O Dieu, qu'il a d'attraits pour se faire aimer ! Hé ! combien a-t-on vû de puis ce temps-là , d'Empereurs & d'Imperatrices , de Rois & de Reines , de Princes & de Princesses , de Nobles & de personnes de moindre condition , lesquelles animées d'un saint zèle, se sont portez à imiter ces divins Epoux Marie & Joseph ; & fortifiez par un puissant secours de la grace , ont triomphé de toutes les foiblesses de la nature , ayant fait le Voeu de chasteté d'un même accord , au même temps qu'ils ont contracté leur mariage , & l'ayant gardé inviolablement durant tout le cours de leur vie , ils en recueillent à present les fruits dans l'Eternité.

Plusieurs
mariez ont
imité Marie
& Joseph ,
joignant le
voeu de cha-
steté avec le
Mariage.

Tels ont été Sainte Cecile & Saint Valérien , comme il est porté dans les Actes de leur Martyre ; tels ont été l'Empereur Henry II. avec l'Impératrice Cunegonde ; Edoüard Roy d'Angleterre avec Edithe sa femme ; Boleslas Roy de Pologne avec une autre Cunegonde son épouse ; Alphonse surnommé le Chaste , avec Berte sa femme ; Marcian l'Empereur avec Pulcherie Auguste ; Saint Elzear Comte d'Arien avec Sainte Delphine. Mais qui pourroit compter le nombre des particuliers , qui vivans dans une vie cachée à la connoissance du monde, n'ont point eu d'autres rémoins de leurs saintes pratiques que les yeux de Dieu ? O qui pourroit dire de quelle abondance de consolations spirituelles il a recompensé le peu de mortification qu'ils ont supporté en se privant des plaisirs des sens ? Mais qui pourroit s'imaginer le progres qu'ils ont fait dans la vertu , les thresors de mérites qu'ils ont amassez , & les Couronnes éclatantes qu'ils posséderont dans l'Eternité ?

Il est vray , direz-vous , que la pureté qui semble être l'ornement particulier des personnes libres , ne laisse pas d'être glorieuse dans les personnes mariées ; & que Saint Augustin donne de fort grandes louanges dans son Epître quarante-cinquième à un semblable Voeu fait entre Armentarius & Pauline. Mais ceux qui ont envie de vivre dans la continence , ne feroient-ils pas encore mieux de ne s'engager point dans le Mariage ? Quel besoin étoit-il que la Sainte Vierge ayant fait le Voeu de Virginité dès son enfance , fût mariée ? N'eût-il pas mieux vallu qu'elle fût demeurée libre d'un engagement , qui laisse toujours quelque ombrage defavantageux à la gloire de la Virginité ? Il répondit à cela comme vous allez entendre.

ARTICLE SECOND.

Il étoit convenable que la Sainte Vierge fût mariée avec Saint Joseph, pour plusieurs raisons.

DIVIN Saint Paul, vous avez dit qu'une Vierge qui se marie fait bien, mais que celle qui ne se marie point fait encore mieux. Plusieurs disent, je me contente de faire le bien, & je laisse à qui voudra de faire le mieux; mais la Sainte Vierge parleroit-elle ainsi? Peut-on douter qu'étant la plus parfaite des pures créatures, elle n'ait toujours fait ce qui étoit le mieux? Pourquoy donc a-t-elle consenty au Mariage, puisqu'elle eût mieux fait de se tenir libre de cet engagement? Il est bien vray, que pour toutes les autres filles, un état libre des liens du Mariage vaut mieux que celui qui captive à porter ce joug; mais à l'égard de la sainte Vierge, c'est tout le contraire, le Mariage étoit un état non seulement convenable, mais nécessaire pour elle; en voicy les raisons puissantes & qui paroissent fort plausibles.

La première est, qu'elle devoit être la Mère du Sauveur du monde; puis donc qu'elle devoit être Mère, il falloit bien qu'elle fût mariée. Cela ne conduoit pas pour le regard de la Sainte Vierge, luy dis-je, puis qu'elle ne devoit pas être Mère par le Mariage comme les autres femmes, mais par la Virginité, & sans le concours d'aucun homme. Il est vray, dit-il, mais le monde qui ne connoissoit point ce profond mystère, qu'auroit-il dit? O Dieu! quel jugement auroit-il fait d'une Fille qu'on eût vû enceinte, qui auroit accouché, qu'on auroit vû porter son Enfant dans ses bras pour l'allaiter de ses mamelles? de quel œil l'eût-on regardée, sinon comme une perdue & comme une infame? Mais quand on voit qu'elle est mariée, on n'en scauroit faire un mauvais jugement, ny en parler avec mépris.

Ce n'est pas tout de se voir perdue d'honneur dans le monde, mais il y alloit même de sa vie; car la Loy de Moïse condamnoit les adultères à être lapidées, comme il nous paroît dans l'histoire de la chaste Susanne, & dans l'exemple de cette femme adultère qui fut présentée à nôtre-Seigneur, & dont il prononça l'absolution, écrivant avec son doigt les péchez de ses accusateurs dessus la poussière; Et ne vous persuadez pas que cette Loy fût seulement pour les adultères qui avoient violé la foy de leurs Mariages; car la Loy du Deuteronomie condamnoit à la même peine les filles qui avoient péché contre l'honnêteté hors le Mariage; Voicy les paroles expressés du vingt-deuxième du Deuteronomie. Si une fille a prostitué son honneur, on la tirera hors la maison de ses Père & Mère, & le peuple de la Ville l'assomméra à coups de pierre; *Lapidibus obruent eam viri civitatis illius.* O Dieu! si cette Loy étoit observée aujourd'huy, combien de lieux où il ne demeureroit pierre sur pierre, tant il en faudroit lapider.

Cette seule raison suffiroit bien pour faire voir qu'il étoit nécessaire que la Sainte Vierge fût engagée dans la condition du Mariage, puis que cela mettoit son honneur & sa vie en assurance. Mais quand cette première raison qui regarde l'honneur de la Sainte Vierge ne suffiroit pas, il y en a une autre qui regarde la gloire de son Fils unique qui est tres-puissante; Jesus-Christ est ce Messie tant

I. Cor. 7.
Ce que saint Paul dit que qui ne se marie pas fait mieux, n'est pas pour la Sainte Vierge.

Première raison pour laquelle il falloit que la Sainte Vierge fût mariée.

Deuter. 21.

Seconde raison pour laquelle il étoit nécessaire que la Vierge fût mariée.

*Que si non de
desponsata
nascetur,
illegitimus
haberetur,
sic doctrina
eius iustè
coram homi-
nibus resur-
retur. Alber-
tus magnus
in cap. 1.
Lucæ.*

attendu, que Dieu son Père envoyoit en terre pour opérer le grand Ouvrage de la Rédemption du monde. Considérez bien la grandeur & l'importance de cette entreprise icy, qui demandoit une personne qui fût de tous points irréprochable; car il devoit changer la Loy de Moÿse en celle du Saint Evangile; il devoit donc souffrir indubitablement les contradictions des Pontifes, des Docteurs de la Loy, des Scribes, des Pharisiens, & de toute la Nation Juive. Que fût-il arrivé s'ils eussent eu à luy reprocher la honte de sa Naissance illégitime, l'ayant vû naître d'une Fille, & non pas d'une femme mariée? Quels mépris n'eussent-ils point fait de sa personne & doctrine? Car si n'ayant rien à reprendre en luy: ny pour sa Naissance, qu'il tiroit des Patriarches & des Roys d'Israël? ny pour ses mœurs, où ils ne voyoient qu'une tres-parfaite innocence: ny pour sa doctrine, qu'ils étoient obligez d'admirer, tant ils la voyoient sublime, sainte & solide: ny pour sa conduite, où ils ne pouvoient remarquer qu'une tres-grande Sagesse. Si le voyant faire une infinité de miracles, pour confirmer sa doctrine, & pour leur donner des preuves si évidentes qu'il avoit la toute-puissance de Dieu dans ses mains, ils n'ont pas laissé de le charger de calomnies, d'injures, de mépris, & de toute sorte d'opprobres: que n'eussent-ils point fait, s'ils avoient pû luy reprocher une Naissance qui eût parû honteuse au jugement humain, encore qu'elle fût toute miraculeuse dans la vérité? N'étoit-ce pas un grand obstacle au bon succès de sa Mission? Mais quand on voyoit qu'il étoit né dans un Mariage légitime, cela fermoit la bouche à ses ennemis. Cette seconde raison ne montre-t-elle pas fort bien la nécessité du Mariage de la Sainte Vierge?

Et quand ces deux puissantes raisons ne suffiroient pas: combien d'autres se presenteroient en foule? 1. Ne falloit-il pas que la Sainte Vierge fût mise en la garde d'un homme aussi pur comme un Ange, qui devoit être le témoin & le conservateur fidelle de sa Virginité, pour ôter au reste des hommes le sujet de penser à elle la voyant pourveue? 2. Ne falloit-il pas qu'elle eût un Homme de sa même Famille, afin que l'on connût par la généalogie de saint Joseph, celle de sa tres-chaste Epouse: car on n'avoit pas coutume dans l'ancienne Loy de dresser la généalogie des femmes, mais seulement celle des hommes. 3. Ne falloit-il pas que la Sainte Vierge eût un supérieur auquel elle rendit une respectueuse obeïssance, pour apprendre aux femmes avec quelle soumission, & quelle profonde humilité elles doivent honorer leurs maris? 4. Ne falloit-il pas qu'elle eût un associé qui luy aidât à porter les fatigues les plus laborieuses de sa sainte Famille, qui regardent les hommes plutôt que les femmes. Quand il fallut s'aller faire enrôler en Bethléem pour obéir à l'Edit de l'Empereur: quand il fallut s'enfuir en Egypte pour sauver l'Enfant JESUS de la persécution d'Hérodes: quand il falloit faire d'autres voyages, tantôt en Jerusalem, & tantôt ailleurs. Ne falloit-il pas que la Mère & l'Enfant marchassent sous la conduite & la protection d'un Homme? 5. Ne falloit-il pas que la Sainte Vierge honorât & santifiât toutes les trois conditions où se peuvent trouver celles de son sexe, de fille, de femme, & de veuve? O le parfait modèle à imiter! ô la consolation pour toutes, en quelque état qu'elles soient, elles peuvent régler leur vie sur l'exemple de la Sainte Vierge. Mais laissons si vous voulez ces raisons qui font voir si évidemment la nécessité du Mariage de la sainte Vierge.

*Plusieurs au-
tres belles
raisons pour
lesquelles il
falloit que la
Sainte Vier-
ge fût ma-
riée.*

*Elle e' l'e-
xemple des
filles, des
femmes &
des veuve.*

*S. Ignat.
martyr. 5. piff.*

Le Martyr Saint Ignace, Contemporain des Apôtres, en allégué une autre,

que saint Jérôme, & plusieurs Saints Pères avec luy ont fort estimée, mais qui n'a pas été si bien comprise par les autres. Il dit que Dieu voulut que sa Mère Vierge fût mariée pour tromper le diable, & luy cacher trois grands Mystères sous la voile de ce Mariage; qui sont, la Divinité de Jesus-Christ, la Mort d'un Dieu Immortel, & la Virginité d'une Mère de Dieu. Les Démons trompez par l'apparence d'un Mariage & la Naissance d'un Enfant qui entroit au monde comme les autres, n'ont pas connu d'abord, ny que cét Enfant fût Dieu, ny que la Mère qui l'enfantoit fût Vierge, ny que l'exécution sanglante du Calvaire fût le grand Sacrifice d'un Dieu Immortel pour la rédemption du monde. Ils n'ont pas connu tout cela, encore qu'ils soient des esprits fort subtils & très-pénétrants.

ad Philippens^{es} & ad Ephesios.
La raison de Saint Ignace martyr.

Je ne pû m'empêcher de l'interrompre là-dessus, me semblant qu'il disoit tout le contraire de ce que j'avois remarqué dans l'Evangile. Pourquoi dites-vous que les Démons n'ont pas connu que Jesus-Christ étoit le vray Fils de Dieu? Lisez le Chapitre 4. de l'Evangile de saint Luc, il dit expressement que plusieurs Démons chassés par la puissance de Jesus-Christ, crioient en s'enfuyant, *Quia tu es Filius Dei*; Vous êtes le Fils de Dieu. Non-seulement ils le connoissoient, mais ils le confessoient, & le publioient. Et dans le premier Chapitre de l'Evangile de saint Marc, un Démon luy dit, parlant à luy-même; *Scio quis sis, sanctus Dei*; Je sçay que vous êtes le Saint de Dieu. Il est donc certain qu'ils le connoissoient.

Luc. 4.

Marc. 1.

Mais ne voyez-vous pas, me répondit-il, que les Démons n'alloient qu'en tâtonnant comme des aveugles, & qu'ils ne sçavoient ce qu'ils en devoient croire? Quand ils le virent s'enfuir en Egypte, c'est un pauvre Enfant comme les autres que ses Père & Mère sauvent à la fuite. Quand ils le virent souffrir la faim dans le désert, c'est un homme comme un autre; mais quand ils le virent continuer son jeûne quarante jours & quarante nuits, voila qui passé les forces d'un homme. Seroit-il bien le Fils de Dieu? Tentons & voyons. Si tu es Fils de Dieu, change ces pierres en pain. S'il l'eût fait, c'étoit une preuve; mais il n'en voulut rien faire; il demeura donc incertain. Quand ils le voyoient faire de si grands miracles, voila qui n'est pas d'un simple homme. Mais pourtant les Prophetes en ont fait; toutefois celui-cy les fait de son autorité. Seroit-ce donc le Fils de Dieu? Tentons, & luy disons qu'il l'est, pour voir s'il répondra oüïy ou non; ils luy disent, & il les fait taire; ils ne sçavent donc qu'en juger.

Les Démons vacilloient sur la connoissance de Jesus-Christ.

Le grand Apôtre, ne dit-il pas en termes exprés, qu'ils ne l'ont pas connu; *Ne-* *mo Principum hujus sæculi cognovit.* Aucun des Princes de ce monde ne l'a connu; c'est ainsi qu'il nomme les Démons, selon le style de l'Evangile; car s'ils l'avoient connu, dit-il, jamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de la Majesté. Bien loin d'animer les Juifs à cette rage qu'ils ont exercée contre luy, ils les eussent plutôt détournés de l'attacher en Croix pour empêcher la rédemption du monde. Et Saint Ambroise dit tres-bien dans ses Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, que quand ils firent mourir Jesus-Christ, ils ne pensoient pas faire mourir un Dieu; & qu'ils n'en ont point été assurez, que quand ils se sont vus chassés du monde, & qu'ils ont vû le Paganisme aboly par la puissance de la Croix, & la Religion Chrétienne établie par toute la terre.

Les Démons ont ignoré Jesus-Christ.

Patience, luy repliquay-je, pour dire qu'ils n'ont pas pû connoître la Divini-

1. Cor. 2.

té de Jesus-Christ ny la mort d'un Dieu ; mais pouvoient-ils pas b'en connoître naturellement que la Sainte Vierge avoit toujours conservé son intégrité virginal, encore bien qu'elle fut mariée & qu'elle fut Mère? oüy bien, me confessa-t-il, si Dieu n'eut pas voulu leur cacher ce mystère, en divertissant leur application de ce qui eust pû leur faire connoître; & le Mariage de la Sainte Vierge ne leur en laissa pas avoir le moindre soupçon. Car, comme dit excellemment S. Augustin, & après luy S. Thomas, le Démon peut beaucoup de choses par sa puissance naturelle, dont il est empêché par la toute-puissance de Dieu. Autrement, quel ravage sa malice desespérée ne feroit-elle pas dans le Monde? Il est vray qu'il pouvoit connoître naturellement, que la Mère de Jesus-Christ étoit toujours demeurée Vierge; Mais Dieu qui se plaît à aveugler souvent les Sages du Monde, permettant qu'ils ignorent les vérités les plus visibles, ne permit pas aux Demons de connoître l'intégrité de la Mère Vierge, laquelle intégrité sans cét aveuglement dont Dieu couvroit leur esprit, leur eut été facile à connoître.

Laissons encore si vous voulez cette raison, quoy qu'elle soit si estimée des Saints Péres. Pour conclure le Mariage de la Sainte Vierge avec saint Joseph; n'étoit-ce pas assez de dire qu'il lui falloit un amy intime, un fidelle dépositaire de tous les secrets de son cœur; qu'il luy falloit un autre elle-même avec lequel elle n'eût qu'un cœur & qu'une ame, & avec qui elle pût s'entretenir des mysteres ineffables qui s'accomplissoient dans l'Incarnation du Verbe, dans la réparation si ample de la gloire de Dieu, dans la Redemption du monde, dans l'abondance des graces qu'il alloit répandre sur tout l'univers. Les entretiens des choses divines sont charmans aux ames qui connoissent Dieu, & plus elles le connoissent, plus elles ont de ravissement d'en parler ensemble. O Dieu! qui pourroit dire quels étoient les entretiens familiers de la Sainte Vierge & de saint Joseph! quand ces deux ames si semblables en grace, en lumière, & en goust de Dieu, se communiquoient l'une à l'autre ce qu'elles avoient reçu de Dieu dans leurs sublimes contemplations; ne pensez-vous pas que les Anges mêmes du Ciel se tenoient-là attentifs pour les écouter avec respect, & qu'ils apprenoient d'eux des vérités sublimes touchant le Mystère de l'Incarnation du Verbe qui les ravissoient? O Marie! ô Joseph! ô sacrez dépositaires des plus profonds secrets de Dieu, que ne connoissons-nous ce qui s'est passé dans vos ames; ce qui a été conçu dans vos esprits; ce qui a été goûté par vos cœurs; ce qui a été prononcé par vos bouches. Mais puisque nous ne sommes pas dignes d'entrer dans ce divin Sanctuaire; du moins qu'il nous soit permis de l'adorer, de l'admirer, & de l'aimer, desirant avoir une union très-étroite avec vos cœurs, pour avoir les mêmes sentimens pour Dieu que vous avez eu, & que vous aurez éternellement.

Ces dernières paroles qui sortoient d'un cœur plein de devotion vers la sainte Vierge & vers Saint Joseph, en firent concevoir les sentimens à toute la compagnie, & leur ouvrirent la bouche à dire chacun sa pensée & son sentiment sur l'excellence & le bon-heur de leur divin Mariage; & voicy ce que nous dirent quatre ou cinq personnes qui étoient presentes.

D. Thom. 1.
p. 9. art.
1. ad 3.
Sçavoir si les
Démons pou-
voient con-
noître natu-
rellement
que la Sainte
Vierge étoit
une Mère
Vierge.

Saint Joseph
étoit le ma-
ry pour être
l'amy confi-
dent de la
Sainte Vier-
ge.

ARTICLE TROISIEME.

Diverses conceptions devotes sur le Mariage de la sainte Vierge avec saint Joseph.

Pour moi, dit l'un, quand ie regarde un Dieu entre deux personnes humaines, Jesus entre Marie & Joseph, i'adore ce profond Mister: & ie pense voir ces deux Cherubins qui estoient sur l'Arche d'Alliance, comme il est marqué dans l'Exode. Ils étendoient leurs aïles, pour couvrir chacun de son côté le Propitiatoire, qui estoit la partie superieure de l'Arche, où Dieu se plaisoit de rendre ses Oracles, & de se montrer propice aux prieres qu'on lui presentoit. L'un des Cherubins avoit la figure d'un ieune homme, & l'autre d'une fille, selon la remarque d'Arias Montanus, dans son Apparat: & tous deux placez à l'opposite l'un de l'autre, tenoient leur face un peu panchée, & leurs yeux arrêtez sur le Propitiatoire, dans lequel ils se voyoient toujours l'un l'autre, comme dans un miroir, parce qu'il étoit fait d'une grande plaque d'or très-fin, & très-poly, qui representoit tout ce qui s'approchoit de lui.

Je pense ne me pas tromper, quand iedirai que le vray Propitiatoire, dont l'ancien n'étoit que la figure, c'est Jesus-Christ: car n'est-ce pas lui qui nous a rendu Dieu propice, appaisant sa colere par le grand benefice de la redemption. N'est-ce pas par lui que Dieu nous a fait entendre les oracles de ses veritez éternelles? *Omnia quacumque audivi à Patre meo, nota feci vobis.* N'est-ce pas par lui qu'il exauce toutes nos prieres, & qu'il nous accorde les graces? Quand l'Eglise prie, elle finit quasi toutes ses Oraisons. : *Per Dominum nostrum Iesum Christum*, parce qu'elle sçait que c'est le vray Propitiatoire qui rend nos prieres efficaces.

Marie & Joseph regardant J. Chr. sont les deux Cherubins qui regardent le Propitiatoire. Ioan. 15.

Que sont donc Marie & Joseph, liez ensemble par le nœud d'un très-sacré Mariage, sinon les deux Cherubins qui couvrent le Propitiatoire avec leurs aïles: l'un & l'autre tendoient les bras, & se donnoient les mains, pour la protection, le soutien, la garde, & le service de l'Enfant JESUS. L'un & l'autre n'avoient des yeux que pour lui, ny des cœurs que pour l'aimer uniquement: & sans se regarder directement l'un l'autre, ils se voyoient toujours en lui comme dans le miroir de la Divinité, dans lequel Dieu le Pere se contemple éternellement lui-même, & dans lequel tous les Bien-heureux se connoissent & s'ayment très-parfaitement. C'étoit dans ce miroir adorable que Joseph & Marie se voyoient & aymoient d'un très-parfait amour.

O heureux Epoux! dont l'union étoit le très-pur amour de Jesus-Christ, ne se regardant & ne s'ayant qu'en lui & pour lui! ô heureux Cherubins de l'Arche, dont l'exercice n'étoit que d'étendre leurs mains sur le vray Propitiatoire, de le contempler, & d'y voir la Maïesté de Dieu aneantie pour l'amour des hommes. O heureux dépositaires de toutes les richesses du Createur & des Creatures, dont tout le soin n'étoit qu'à conserver ce précieux tresor plus cherement que leur propre vie. O Dieu! si toutes les personnes mariées portoient les yeux sur ce beau modele, s'efforçant de s'y conformer autant qu'ils pourroient. Premièrement, ne se contentant pas de s'aimer d'un amour na-

Beau modele aux personnes mariées pour apprendre à se regarder & aimer en Dieu.

tuel qui est trop ravalé pour des ames Chrétiennes, mais s'aymant d'un amour qui seul est digne de leurs cœurs, & le seul qui peut rendre leur union constante & invariable. Secondement, se donnant les mains l'un à l'autre pour les étendre d'un commun accord sur le Propitiatoire: c'est à dire, entreprenant par une même resolution ferme & solide de faire leur principale & quasi leur unique affaire, des exercices de la piété, pour se procurer l'un à l'autre des bien éternels, en quoy consiste la vraie amitié: & enfin regardant leurs enfans comme de précieux dépôts que Dieu leur met en garde pour les lui conserver chèrement, les garantissant avec un grand soin de l'esprit du monde, qui est la peste des ames, & les remplissant d'abord avec un grand zele de l'esprit de Dieu, afin de les lui rendre purs & saints dans l'éternité. O Dieu! qu'un tel Mariage seroit comblé de graces & de benedictions, & même de consolations temporelles, au lieu que la plupart des Mariages sont des abîmes de misères.

Tous les Naturalistes qui parlent de la Palme, qui pour sa hauteur, sa droiture, & sa force est le symbole de la victoire, conviennent à dire qu'entre les Palmes il y a mâle & femelle: & que l'une ne sçauroit produire aucun fruit sans la présence de l'autre: il faut donc necessairement que les Palmes soient mariées pour être fécondes, mais c'est d'un Mariage si pur, qu'il n'est pas nécessaire qu'elles se touchent jamais, ny par les racines, ny par les branches: mais la seule présence suffit pour avoir des fruits. D'où vient que Dieu nous a voulu faire voir ce prodige de la nature qui est si singulier, qu'on ne voit rien de semblable, ny dans les autres arbres, ny dans les animaux? ne seroit-ce point pour nous être un symbole du Mariage très-pur & fécond de la sainte Vierge & de S. Joseph?

Un second qui estoit Musicien, avoit une autre pensée dans l'esprit qui lui sembloit plus agreable, & qu'il se hâta de nous dire: c'est nous autres dit-il, qui faisons profession de faire incessamment des Mariages, qui sont si purs, que l'esprit ne l'est pas davantage, & qui néanmoins sont si féconds, qu'on ne sçauroit dire tout ce qu'ils produisent. Nous faisons des accords, nous marions les voix, nous unissons les tons differens: & de ces Mariages nous faisons naître la beauté de l'harmonie, qui a des charmes que plusieurs preferent à toutes les beautez du monde. Nos Mariages sont des unions si intimes, que de plusieurs voix differentes, il semble qu'il ne s'en fait qu'une: ou si on discerne bien qu'elles sont plusieurs, on remarque toujours qu'elles sont parfaitement d'accord; non seulement entr'elles, mais encore avec tout le monde, car on ne voit pas que personne en soit offencé: au contraire, un chacun applaudit à leur bonne intelligence, & tout le monde est satisfait quand elles sont d'accord.

Plusieurs n'en sçavent pas la cause: quand j'ay voulu la rechercher, j'ay trouvé que du mariage de ces voix, naît un certain verbe sensible, intelligible & harmonieux qui s'insinué par les oreilles jusques dans nôtre ame, & qui a tant de sympathie avec elle, qu'elle ne le peut recevoir qu'avec complaisance. Cette pensée du Verbe intelligible & harmonieux, qui s'insinué doucement jusques dans nos ames, m'a fait concevoir que les accords de nôtre musique represente admirablement bien le très-pur & très fécond mariage de la sainte Vierge avec saint Joseph: Car je ne vois naître autre chose de ce Mariage sacré, sinon un Verbe, si harmonieux, que non-seulement il charme toutes les trois personnes de l'adorable Trinité qui l'entendent avec un ravissement éternel, non-seulement il ravit tous les bien-heureux, qui ne sçauoient se divertir pour un seul

Le Mariage
entre Marie
& Joseph, étoit un accord de Musique d'où naissoit un Verbe intelligible & charmant.

Le Verbe
Eternel rendu
sensible & intelligible à tous mortels, est un motet de musique.

moment de son attention : mais encore venant s'insinuer icy-bas en terre dans nos ames, il les gagne, il les comble de joye, & il les satisfait pleinement. C'est pour cela que Dieu nous dit par la bouche d'un de ses Prophetes, que son Verbe nous est comme un excellent motet de musique, qui nous est chanté sur un ton très-délectable : *Quasi oarmen Musicum, quod suavi dulcique sono canitur.* Et d'où nous vient cette délicieuse harmonie? Marie & Joseph mariez comme deux voix dans la musique; & voila un Verbe si charmant, qu'il enleve par sa douceur toutes les ames des mortels.

Ezechiel. 33. v. 31.

Ce qui est icy de plus admirable, c'est qu'il n'y a qu'une des parties qui produit substantiellement toute l'harmonie, tandis que l'autre ne la fait que par sympathie. J'ay quelquesfois été ravi quand j'ai voulu faire l'expérience d'une merveille, dont S. Gregoire avoit parlé dedans ces Morales; j'ay monté deux Luths sur le même ton & avec des cordes égales, en touchant les cordes de l'un, l'autre repondoit par sympathie, & produisoit les mêmes accords, quoi que plus doucement, sans néanmoins qu'il fût touché de personne. Je considere Marie & Joseph comme deux Luths montez sur le même ton, tous deux Vierges, dans tous deux des graces abondantes & des sentimens fort semblables, très-unis & mariez ensemble, étant destinez de Dieu pour en produire la charmante harmonie de son Verbe Incarné : Il n'y a eu qu'un seul des deux qui ait esté touché par la main de Dieu : Le saint Esprit que l'Eglise appelle le doigt de Dieu a operé toute la merveille en Marie; & néanmoins l'autre Luth qui n'est pas touché ne laisse pas de résonner par sympathie, & de suivre les mêmes tons. O symphonie admirable! Le monde croyoit que ces deux voix mariées ensemble n'en faisoient qu'une, & que nous avions l'obligation à toutes les deux de nous avoir produit ce Verbe adorable, qui a fait la concorde & l'accord par sa douce harmonie entre le Ciel irrité & la terre criminelle : *Qui facit concordiam in sublimibus suis.*

Iob. 25.

O Dieu d'amour! qu'il fait bon avoir de la sympathie avec les ames des Saints, avec l'ame de la sainte Vierge & de S. Joseph, & sur tout avec l'ame de Jesus-Christ. La sympathie est fondée sur la parfaite ressemblance, entrer dans les lumieres, juger des choses comme il en juge, pour estimer ce qu'il estime, & mépriser ce qu'il méprise : prendre les mêmes sentimens pour aymer tout ce qu'il a en horreur. Si nôtre sympathie est vraie, si elle est grande, si elle est parfaite, nous ne faisons qu'une même harmonie, & nôtre cœur étroitement uny à son divin cœur, repondra à toutes ses touches : O Jesus, que mon cœur desire ardemment d'avoir cette parfaite sympathie avec le vôtre : arrachez de moi tout ce qui l'empêche, ne pardonnez à rien, n'ayez point de pitié de mes inclinations naturelles, car je veux qu'elles meurent absolument, pour n'en avoir jamais d'autres que les vôtres. J'embrace tous vos sentimens & les veux suivre en tout & par tout, quoy qu'il m'en coûte.

Heureux qui a une vraie sympathie avec Jesus, Marie & Joseph.

Enfin, un troisième conclut toute la Conference, en nous laissant des idées encore plus sublimes du Mariage de la sainte Vierge avec saint Joseph : car il nous dit qu'il regardoit Jesus, Marie & Joseph, comme une Trinité créée, qui représente excellemment la gloire & les grandeurs de la Trinité increée, qui contient le Pere, le Fils & le S. Esprit : dans l'une de ces Trinitez je vois trois personnes qui n'ont qu'une même substance commune à toutes trois sans division, & sans aucune separation : c'est la Trinité adorable. Dans l'autre on ne voit pas à la verité cette parfaite unité d'essence dans les trois personnes, mais on peut

Paralele entre
la Trinité in-
créée le Pere,
le Fils, & le
S. Esprit, & le
la Trinité
créée Jesus,
Marie & Jo-
seph.

dire néanmoins en quelque façon qu'elles n'ont qu'une même substance commune à toutes trois : car quelle est la substance du Fils, n'est-ce pas celle de la Mere ? *Caro Christi, Caro Mariae.* Et à qui appartient cette substance de la mere, si ce n'est à Joseph son très-chaste Epoux, lequel par le droit legitime de son Mariage s'en est rendu le propriétaire ? Voila donc une même substance qui est commune en quelque façon à toutes les trois personnes de la Trinité créée.

Dans la Trinité adorable, je conte trois personnes réellement distinguées l'une de l'autre, & je ne vois néanmoins qu'un seul Dieu : & dans la Trinité créée je conte aussi trois personnes distinguées réellement l'une de l'autre : & je n'adore néanmoins qu'un seul Dieu : les trois personnes sont Jesus, Marie & Joseph : & le seul Dieu est Jesus-Christ.

Dans la Trinité sacro-Sainte, je vois bien deux autoritez ; car le Pere a une autorité d'origine dessus son Fils unique : d'où vient qu'il a la puissance de l'envoyer en terre : Le Pere & le Fils ont une autorité d'origine sur le S. Esprit, & c'est pour cela qu'ils ont le pouvoir de nous l'envoyer : mais je ne vois ny commandement ny obéissance, parce qu'il n'y a ny superiorité ny dépendance entre ces trois personnes. Et dans la Trinité créée qui est son image, je vois bien que la sainte Vierge a l'autorité naturelle sur son Fils unique, parce qu'elle est sa Mere, & que saint Joseph a l'autorité legitime sur la Mere & sur l'Enfant, parce qu'il est le Chef de la sainte Famille : mais je ne vois pas de commandement exercé avec empire. Car qui est-ce qui commandoit aux autres ? étoit-ce l'Enfant Jesus ? il est écrit qu'il étoit obéissant & sujet à Joseph & à Marie : *Et erat subditus illis.* Estoit-ce donc la sainte Vierge ? elle étoit la plus humble des pures creatures : & sachant qu'elle devoit respect & obéissance à Joseph comme à son Mary, elle étoit bien loin de lui commander ! Estoit-ce donc Joseph qui commandoit en maître ? O qu'il n'avoit garde, le saint homme, de commander à son Dieu, & à la Mere de son Dieu, pour lesquels il conservoit de très-profonds respects en son cœur ! O famille toute miraculeuse ! ô parfaite Image de l'adorable Trinité ! où les trois personnes n'ont rien à se commander l'une à l'autre parce qu'elles n'ont qu'un même esprit & une même volonté !

Je voyois briller parmy les pensées différentes de toutes ces personnes, je ne scay quoy de si grand des excellences de S. Joseph, que je conçûs un fort grand desir de les connoître un peu plus à plein. Je priay donc mon Voyageur & mon charitable Guide, qui les connoissoit mieux qu'aucun autre, de m'en faire une Conference toute entiere. Il s'y engagea d'autant plus volontiers, qu'il remarqua bien que toute la compagnie n'en avoit pas moins de desir que moi. La partie fut remise à un autre jour, & voicy quelles furent les lumieres & les sentimens, qu'il nous donna dans sa Conference.





CONFERENCE X.

L'ombre de la Divinité, qui découvre les excellences du grand saint Joseph, l'Époux de la très-sainte Vierge.



NOUS nous trouvâmes au jour assigné dans une fort belle Galerie toute remplie de grands tableaux, mais si rares & si bien choisis, qu'on les eût pris non seulement pour des originaux, mais pour autant d'excellens chef-d'œuvres des plus sçavans Maîtres. La premiere application de la compagnie fut de contenter leur curiosité par la veüe de toutes ces pièces. On eût dit qu'ils les vouloient devorer des yeux, tant ils montroient d'attache à les regarder: les uns ne faisoient que courir de l'un à l'autre, emportez par cette impatience que l'on a communément de voir les choses rares & surprenantes: les autres qui avoient les yeux plus délicats & plus sçavans pour remarquer les beautez de l'art, s'attachoient à une seule pièce devant laquelle ils demouroient immobiles comme des statues pour la regarder à loisir, ils étudioient tout, ils admiroient jusques aux moindres traits de pinceau, & y remarquoient des beautez qui les ravissoient, & que les autres ne voyoient point.

Je m'approchay de l'un de ceux-là que j'avois vû le plus attentif à considerer un tableau qui representoit la Resurrection du Lazare: Vous trouvez Monsieur que cette pièce est belle? Elle est, me dit-il, admirable: mais en quoy faites-vous consister sa beauté? Là-dessus il me dit justement ce que j'avois lû dans S. Thomas, qui décrivant la beauté de l'homme dans les sublimes Commentaires qu'il a faits sur le quatrième Chapitre du Livre des Noms Divins du Celeste Areopagite, dit, que l'essence de la beauté consiste en trois choses, la premiere en la juste proportion des parties d'un corps, qui regarde la figure & la quantité. La seconde consiste dans le bel ordre & la disposition, qui regarde leur situation & la correspondance des unes aux autres. Et la troisième qui donne toute la perfection aux deux autres, consiste dans une certaine douceur & vivacité du coloris, une blancheur vermeille & une grace qui parle aux yeux, qui est un agrément que la nature peut donner à son ouvrage, & que l'art s'efforce en vain d'imiter, car il n'y peut jamais arriver: c'est dans ces trois choses que consiste la beauté de l'homme.

Ne voyez vous pas, me disoit-il, comme tout cela se rencontre parfaitement bien dans toutes ces figures; étudiez-les toutes, vous n'en verrez pas une seule qui n'ait tout ce que l'on peut demander pour une parfaite beauté: voyez cette juste proportion de leurs membres, ce bel ordre & cette correspondance si parfaite, ces postures & ces actions si naturelles, ces coloris, cette vivacité qui fait paroître

Les curieux
& les sçavans
regardent dif-
feremment les
tableaux d'u-
ne galerie.

D. Th in 4. de
Divi. nom.
Lect. 5. Homi.
nē pulchritu-
dicimus pro-
pter decentem
proportionem
membrorum
in quantitate
& situ, &
propter clarū
& nitidū
colorem.
La beauté
consiste en
trois choses.

tous ces visages si vivans, que vous diriez qu'ils vont parler : Les apprentifs ne vont pas plus loin que de peindre seulement l'extérieur, & tout cela est mort : mais les habiles Peintres ont l'adresse d'exprimer même les mouvemens de l'ame & les sentimens de l'intérieur. Ne diriez-vous pas que toutes ces figures sont vrayement animées, & ne lisez-vous pas en les regardant, ce qu'elles ont dans l'ame ? Voyez l'étonnement prodigieux de celui-cy : voyez le transport de joye de cet autre : regardez l'empressement de ce personnage à regarder de près, ne pensant pas voir ce qu'il voyoit de ses propres yeux : considérez la profonde admiration, la stupidité & le silence de cet autre : remarquez le chagrin, & la rage de ces Scribes & de ces Pharisiens qui sont là derriere : voyez l'extase & le ravissement de ces bonnes Sœurs, & le visage du Lazare tourné vers nôtre Seigneur, où il semble que son ame veut sortir par ses yeux pour aller rendre Graces à son Bien-facteur : En un mot, ne remarque-t-on pas en regardant toutes ces figures, les mouvemens interieurs de l'ame ; & ne peut-on pas aisément deviner ce qu'elles veulent dire ?

Description
d'un tableau
très-parfait.

Une des plus
grandes beau-
tez des ta-
bleaux confi-
stés dans les
ombres.

Comme il achevoit de parler ainsi, mon Guide qui en avoit suivi quelques certains qui s'étoient attachez à regarder d'autres tableaux, nous vint joindre, & nous dit que leur sentiment étoit qu'encore qu'ils trouvaissent tout parfaitement beau dans ces peintures, ils ny remarquoient rien de si admirable que les ombres. Quoi les ombres ? lui dis-je, tout surpris, & jugeant comme les ignorans que c'étoit le moins considerable dans la Peinture, ils ont raison repliqua celui que j'entretenois : car il est vray que c'est le plus beau secret de l'art, & que la grande adresse des plus sçavans Peintres, ne consiste quasi que dans les ombres : mais il faut être habile pour le reconnoître. Qui est-ce qui donne tant de relief aux couleurs d'une plate Peinture, qu'une figure paroitra quelquesfois comme détachée, & tout à fait hors du tableau, une autre paroît enfoncée dans un fort grand éloignement derriere les autres : on voit cet effet qu'on admire, & dont on ne connoit point la cause. Ce sont les ombres qui relevent l'éclat de certaines couleurs qui n'en avoient pas assez, & temperent la vivacité de certaines autres qui en avoient trop. Un grand Peintre disoit à son apprentif : faites bon usage des ombres, & vous sçavez presque tout le secret de la Peinture.

Le monde est
un grand ta-
bleau qui re-
presente la
divinité, mais
rien ne nous
la fait con-
noître que
par les ombres.

Là-dessus, mon Raphael, auquel les moindres lumieres de la terre faisoient un grand jour pour envisager celles du Ciel dont il étoit tout rempli, s'emporta dans une fort grande élévation d'esprit, & la face tournée vers le Ciel, d'une voix assez forte & temperée d'une onction divine. O grand Dieu, que vous êtes admirable en toutes vos œuvres ! c'est vous qui vous êtes peint vous-même dans tout l'Univers comme dans un grand tableau, où vous exposez à nos yeux l'image de vôtre Estre, & de vos perfections infinies : Mais je remarque fort bien ce qu'on me dit icy, que l'excellence de vôtre ouvrage consiste principalement dans les ombres. Car ce sont les défauts attachez inseparablement à vos creatures, comme l'ombre au corps qui font mieux paroître l'éclat de vos perfections adorables : ce qui est de plus relevé dans toutes vos œuvres, n'est pas ce qui paroît à nos yeux, ny même ce qui est compris par nos esprits : mais ce sont vos misteres qui nous sont incomprehensibles : nous les adorons sans les connoître, quand on nous dit que ce sont des Mysteres de Foy, que nous ne pouvons penetrer par nos lumieres naturelles. Or que sont tous vos Misteres, sinon des ombres & des tenebres, dans lesquelles vous vous plaisez de vous cacher, pour vous faire mieux connoître en n'étant pas connu, &

pour vous faire adorer avec de plus profonds respects dans l'obscurité : Et c'est ce me semble assez, ce que disent les Theologiens, que l'on vous connoît beaucoup mieux par la voix negative, que par l'affirmative, comme s'ils disoient qu'on vous voit mieux en fermant les yeux, qu'en les ouvrant, parce que vos ombres font mieux que vos vives couleurs, connoître que vous êtes un Dieu incomprehensible.

Les Saints qui sont les tableaux qui doivent orner la grande Galerie de l'Eternité bien-heureuse, ces merveilleux ouvrages de la Grace, qu'elle travaille durant le temps pour les former comme de vivantes Images de Dieu, n'ont rien de plus admirable que leurs ombres. Ce qui les cache leur donne sans comparaison plus d'éclat, que ce qui les produit au monde : ceux que nous reconnoissons aujourd'hui pour les plus grands Saints, ont été les plus cachez dans les ombres & dans les tenebres. Un S. Jean Baptiste toujours enfoncé dans son desert, un S. Joseph dont la vie a eu si peu d'éclat, & dont tout l'Evangile ne dit quasi rien Ces ombres dont Dieu les a environnez pour les cacher, comme lui-même dans un tabernacle de tenebres. *Posuit tenebras latibulum suum* : leur donnent un si haut relief, que les pensées manquent à l'esprit, & que les paroles tarissent dans la bouche, pour faire dignement leur panegyrique.

Les Saints
n'ont rien qui
les fasse plus
éclairer que
leurs ombres.

Psal. 17.

Je fus bien aisé d'entendre ces dernières paroles, car il commençoit à m'ennuyer, ne voyant pas d'abord où il nous vouloit conduire avec ses ombres, mais c'étoit une adresse de sa complaisance, qui nous vouloit disposer doucement à écouter la Conference qu'il nous vouloit faire, dont les idées n'étant pas communes, demandoient cette petite ouverture d'esprit pour les bien entendre. Il prit donc sujet des ombres, de nous découvrir de grandes lumieres sur les excellences du grand S. Joseph. Et toute la compagnie s'étant réunie & assemblée autour de lui ; il commença de leur parler en cette sorte.

ARTICLE PREMIER.

Il semble que saint Joseph n'a esté créé de Dieu, que pour être l'ombre de la divinité.

MESSIEURS, vous avez tous fait si grand état des ombres de ces tableaux, comme la chose qui vous a paru la plus admirable dans tous ces ouvrages : mais voicy bien une autre merveille : c'est un Saint, qui semble n'être rien qu'une ombre dont Dieu s'est voulu servir dans le plus beau chef-d'œuvre de sa main. Quand je lis ces paroles du S. Evangile : *Virtus altissimi obumbrabit tibi*, la vertu du Très-haut vous sera une ombre, elles me semblent toutes pleines, toutes grosses, & comme enflées de loüanges du grand S. Joseph.

Luc. 1. v. 35.

Un Ange du Ciel vient dire à Marie, qu'elle sera Mere, qu'elle concevra un Fils, qu'elle l'enfantera, & que celui qui naistra d'elle sera le Fils de Dieu : elle comprend par cette Ambassade, tous les grands prodiges du Mistere de l'Incarnation : mais encore qu'elle fût très-éclairée des lumieres du Ciel, elle demande comme toute étonnée : *Quomodo fiet istud* ? Quel moyen de me voir enceinte, moy qui me suis obligée par un Vœu, que je ne veux jamais violer, de conserver à jamais ma virginité ? Qu'il soit vray que celui qui naistra de moi soit vrayment le Fils unique de Dieu, qui étant né d'un Pere sans avoir de Mere dans l'éternité,

Les grands
sujets d'éton-
nement pour
la Ste Vierge,
quand on
lui dit qu'elle
fera la mere
du Fils de
Dieu en de-
meurant Vier-
ge.

il naîtra d'une Mere sans avoir un Pere dans le temps? Quel esprit des Anges ou des hommes sera capable de supporter l'éclatante splendeur de cette merveille? *Quomodo fiet istud?* Qu'il soit vray que cét Enfant qui naîtra infirme, soit le Dieu éternel & Tout puissant, qui a créé tout ce grand monde, & qu'il vienne dans son infirmité pour reparer luy seul toutes les ruines du monde? Qu'il soit vray qu'il le fera passer sous d'autres Loix, qu'il lui donnera lui-même, & qu'il l'obligera de les recevoir? Quel Monarque dans tout l'Univers ne sera pas épouvantés'il voit ce prodige: *Quomodo fiet istud?* Mais qu'il soit vray que le Ciel descendra en terre, & que la terre monstra au Ciel, lors que le Dieu du Ciel sera un Homme de la terre, & qu'un Homme de la terre sera le Dieu du Ciel, & que ce Dieu & cét Homme ne seront qu'une même personne? Une telle merveille ne sera-t-elle pas pour épouvanter tous les êtres: *Quomodo fiet istud?* Qu'il soit vray enfin, que la Loy divine que Dieu à donnée à Moÿse sera changée en une autre Loy, après avoir esté approuvée & confirmée du Ciel par tant de miracles, & que toute la Gentilité qui regne quasi par tout l'Univers sera abolie, & tous les démons chassés de leurs Temples, quelle rage dans tout l'Enfer, & quel bouleversement ne causeront pas les démons dans tous l'Univers: *Quomodo fiet istud?*

Voilà bien sans doute de grands sujets d'étonnement pour la sainte Vierge, mais l'Ange lui répond en peu de paroles: *Virtus altissimi obumbrabit tibi*, il est vray que tous ces prodiges sont si étonnans, qu'il n'y a point d'entendement créé capable de supporter leur grandeur, & qu'ils rendroient tous les êtres stupides, s'ils paroissent dans tout leur éclat: mais ils ne paroîtront point, d'autant qu'il y aura un grand voile étendu dessus tout cela, qui les couvrira pour les cacher à la connoissance du monde. Dieu employera sa vertu divine pour mettre une ombre sur toutes ces vives couleurs qui auroient trop d'éclat pour la foiblesse des yeux des mortels: *Virtus altissimi obumbrabit tibi*, & ce voile qui couvrira tout, cét Ombre qui cachera tout, fera Joseph vôtres chaste Epoux.

Il est vray que le Pere éternel sera le seul Pere de l'Enfant qui naîtra de vous, & qu'il n'aura point d'autre Pere en terre que vous seule, qui serez & son Pere & sa Mere: mais sous ombre que vous estes mariée avec S. Joseph, le monde ne s'en apercevra point, il croira que cét Enfant n'est pas autre que le Fils de ce Charpentier, & l'appellera ainsi, *Fabri Filius*: O la gloire inestimable du grand S. Joseph! il est l'ombre de Dieu le Pere, il represente sa personne au respect de son Fils unique, il veut bien-même qu'il ait l'honneur de porter le nom de Pere en sa place, car on appelle franchement S. Joseph le Pere du Verbe incarné dans l'Evangile, parce qu'il est l'Ombre du Pere, & qu'il semble que l'ombre n'est rien autre chose que le corps même dont elle est l'ombre. Elle prend sa figure, elle suit ses mouvemens: & enfin il faut confesser ou que l'ombre n'est rien, ou qu'elle n'est autre chose qu'une espee de reproduction du corps, qui se represente dans son ombre: *Virtus altissimi obumbrabit tibi*. Vous avez S. Joseph qui est l'ombre qui couvrira le grand prodige d'un Homme Dieu qui n'a point de Pere sur la terre, & qui fera que le monde ne le sçaura pas.

Il est vray que vous seriez Mere, & que vous ne laisseriez pas d'être Vierge, si le monde sçavoit que vous seriez enceinte, & que ce ne seroit point de vôtres Mary, mais d'un autre, il en seroit si scandalisé, que non-seulement vous seriez perduë de reputation devant lui, mais il entreprendroit de vous lapider selon le commandement exprés de la Loy de Moÿse. On auroit beau lui dire que vous

avez

Jac. I.

S. Joseph est
un voile qui
couvre tout le
mystere de
l'Incarna-
tion.

Quelle gloire
à S. Joseph
d'être l'om-
bre du très-
haut.

conçu par l'operation du S. Esprit, il ne le croiroit jamais : Ainsi le plus grand des miracles passeroit à son jugement pour le plus grand des crimes, s'il sçavoit ce qui seroit accompli en vous. Mais sous ombre que vous êtes mariée avec S. Joseph, il ne s'apercevra de rien. Il verra une femme qui a un Mary, & qui a un Enfant, il n'en jugera rien d'extraordinaire : *Et virtus altissimi obumbrabit tibi*, voila l'ombre qui couvre tout, & qui cache les plus grands prodiges à la connoissance du monde. Dieu vivant ! quel digne employ à S. Joseph ! quelle gloire éclatante pour lui, d'être l'ombre qui met à couvert l'honneur & la vie de la Ste Vierge, & même l'honneur du propre Fils de Dieu, qui sans lui auroit passé pour illégitime !

L'honneur & la vie de la Ste Vierge, sont à couvert sous l'ombre du grand S. Joseph.

Il est vray encore que l'Enfant JESUS, est le Dieu Tout-puissant qui dans l'éternité a formé tous les grands desseins qu'il vient executer en terre. O si l'on sçavoit qui il est, & ce qu'il vient faire ! Judaïsme, si vous sçaviez qu'il vient pour abolir tous vos sacrifices, pour mettre fin à toutes vos figures, pour démolir la Synagogue, & pour bâtir une Eglise nouvelle sur les ruines de votre ancienne Eglise : Quelles seroient vos inquietudes ? Gentilité, si vous sçaviez qu'il vient pour vous aneantir, qu'il va imposer le silence à tous les oracles de vos faux Dieux, qu'il les va tous chasser de leurs Temples, & que tous ces Temples si pompeux où ils se font rendre des honneurs divins, seront renversez par terre, ou changez en Eglises, quel seroit votre desespoir ? Démons d'enfer, si vous sçaviez qu'il vient pour vous arracher votre proie, & pour délivrer tous les hommes du miserable esclavage où le peché les avoit reduits : quelles seroient vos rages ? si vous sçaviez tous les Mysteres de la Conception & de la Naissance de JESUS du sein d'une Vierge Mere, vous vous desferiez bien de ses desseins, & vous remuëriez le Ciel & la terre pour les renverser. Mais sous ombre qu'il est né dans un Mariage legitime, vous le prenez pour un enfant comme les autres, & vous ne vous desiez de rien. Il vient a petit bruit executer tous ses grands desseins : Il les cache si bien sous l'ombre de S. Joseph, que vous le prenez pour son Pere, & que vous n'en avez pas le moindre soupçon. Vous les verrez, ouy vous les verrez executer avant que vous ayez seulement apperçu qu'ils auront été entrepris : & alors vous reconnoîtrez les stratagèmes de ce tout-puissant Repareteur du Monde, qui se fera servy d'une ombre pour vous les cacher : *Virtus Altissimi obumbrabit tibi*.

L'ombre de S. Joseph empêche les Juifs, les Gentils, les Demons de se porter dans des furies, quand ils font proches de leurs ruines.

Dieu employe tous les Saints à tel Ministère qu'il lui plaist : les uns à instruire ses peuples comme les Docteurs : les autres à les gouverner comme les Pasteurs : les autres à combattre pour lui comme les Martyrs : les autres à remplir le monde de la bonne odeur des exemples de leur sainte vie, comme les Confesseurs : & tous à faire éclatter sa gloire chacun en sa maniere. Mais Joseph est un Saint tout singulier, qui semble predestiné pour un ministère tout contraire : pour cacher sa gloire, quand il n'a pas encore esté temps de la manifester au monde. Et parce que c'est un plus grand prodige de voir la gloire de Dieu comme aneantie & enveloppée dans les tenebres, que de la voir éclatante dans la majesté qui lui est naturelle. Comme c'est une chose plus étonnante de voir le Soleil dans les tenebres que dans la lumiere, il semble que la toute-puissance de Dieu s'est montrée plus miraculeuse dans le seul S. Joseph, dont-elle s'est voulu servir comme d'un voile & d'une ombre pour cacher sa gloire dans sa naissance temporelle, que dans tout le reste des Saints ensemble qu'elle a employez pour la manifester au

L'employ de S. Joseph est tout différent, & en quelque chose plus admirable que celui de tout le reste des Saints.

monde. Auffice n'est pas sans un grand sujet qu'on lui donne par excellence le titre de la Vertu du Très-haut : *Virtus Altissimi obumbrabit tibi*. O grand Saint! qui pourroit bien connoître les grands desseins de la Providence Eternelle dessus vous ! O qui pourroit bien discerner quel est vôtre caractere particulier tout different du reste des Saints. Je vous regarde avec de profonds respects, comme ces augustes tenebres dans lesquelles la Majesté de Dieu s'est voulué cacher comme il nous dit dans l'écriture : *Perfuit tenebras latibulum suum*.

Toutes les Personnes divines cachées sous l'ombre de S. Joseph.

Représentez-vous toute l'œconomie du Mystere de l'Incarnation comme un grand tableau, dans lequel vous verriez dépeint Dieu le Pere, son Fils unique, le S. Esprit, & la Ste Vierge; & toutes ces quatre personnes éclatantes, d'autant de grandes lumieres, qu'elles operent de prodiges dans ce Mystere. Mais au lieu qu'il faut donner de l'ombre à toutes les figures d'un tableau materiel, parce que sans cela elles n'auroient pas assez de relief: icy au contraire il faut une ombre qui tempere le grand éclat de toutes ces personnes, de peur qu'elles n'ébloüissent ou quelles n'aveuglent les yeux des mortels: & le seul S. Joseph a une vertu si étendue, qu'elle suffira pour les voiler toutes. Dieu le Pere est caché à l'ombre de S. Joseph qui paroît en sa place, & que les hommes prennent pour le vray Pere de son Fils unique: & qui lui en donne même le nom: *Gessit enim personam Dei Patris, dum ejusdem Verbi Incarnati putabatur Pater*.

Le Pere Eternel.

Isidor. Isola. 1. p. c. 6.

Le Fils.

Le Fils de Dieu est caché à l'ombre de S. Joseph: car le prenant dans ses bras & le portant en Egypte, tantôt en Galilée, tantôt au Temple de Jerusalem, & tantôt ailleurs, & lui faisant mille caresses, comme à son cher Enfant, & l'Enfant de sa part l'embrassant tendrement, le caressant & le baisant comme son cher Pere: on ne le prenoit pas pour un autre que pour le Fils de ce Charpentier: *Nonne hic est fabri Filius?* O Dieu d'amour! qui pourroit comprendre quelles étoient les délices du cœur de Joseph, quand il portoit ainsi l'Enfant JESUS de son sein, & quand il recevoit ses divines caresses! Ne peut-on pas dire de lui comme du Grand Prêtre Simeon? Le Vieillard portoit l'Enfant, & l'Enfant gouvernoit le Vieillard. Le Vieillard étoit la force de l'Enfant, & l'Enfant étoit la sagesse du Vieillard. Le Vieillard soutenoit le corps de l'Enfant, & l'Enfant soutenoit l'ame du Vieillard. O la consolation de Joseph! Mais quelles pouvoient être les délices de l'Enfant JESUS, de se voir ainsi reposant en terre à l'ombre d'un Pere apparent, lui qui repose dans les splendeurs du sein de son divin Pere dans l'éternité.

Matth. 13. v. 55.

Le S. Esprit.

De plus, le S. Esprit est caché à l'ombre de S. Joseph; car ce qui est né en Marie, comme dit le saint Evangile, est l'Ouvrage du S. Esprit: *Quod enim in eâ natum est, de Spiritu sancto est*. C'est admirable Chef-d'œuvre du S. Esprit vaut mieux lui seul que la creation de cent mille mondes; & si les hommes le connoissoient, ils seroient tous dans une suspension d'esprit ravis hors d'eux-mêmes, mais ils n'en savent rien: & sous ombre que Joseph est le Mary de cette Mere qui se trouve enceinte, il ne paroît rien à leurs yeux de toutes ces grandes merveilles. Voila donc S. Joseph qui est l'ombre commune de toutes les trois divines Personnes, le Pere, le Fils, & le S. Esprit: *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi*. O vertu du Très-Haut! ô grand S. Joseph! Si toute l'adorable Trinité s'est bien voulu cacher sous vôtre ombre: tous les Saints du Ciel & de la terre s'estimeroient-ils pas trop heureux & trop honorez d'y être aussi cachés avec elles, & d'y reposer?

Hieron in Psal. 5.

Enfin, la très-sainte Vierge est principalement cachée à l'ombre de son cher Epoux Saint Joseph. Saint Hierôme exposant ces paroles du Pseaume cinquième:

Domine ut scuto bona voluntatis tue coronasti nos. Vous nous avez couronné, Seigneur, comme par le bouclier de vôtre bonne volonté, dit que devant les hommes un bouclier n'est pas une couronne, & une couronne n'est pas un bouclier: mais au respect de Dieu le bouclier qu'il met au bras, & la couronne qu'il met sur la tête, sont la même chose: *Quasi scutum protegit, quasi Deus coronat.* D'autant que la protection qui nous donne la victoire dessus nos ennemis, nous est une couronne assurée qu'il met sur nos têtes, pour nous faire triompher éternellement dans le Royaume de sa gloire.

La Ste Vierge.
8^e.

Ne puis-je pas mettre ces paroles en la bouche de la sainte Vierge, afin qu'elle les adresse à saint Joseph son très-digne Epoux? *Domine ut scuto bona voluntatis tue coronasti me.* Monseigneur (car c'est ainsi que les femmes appelloient anciennement leurs Marys) vous êtes ma protection, vous êtes le bouclier de mon bras & la couronne de ma tête. J'aurois tous les hommes contre moi qui me voudroient lapider comme un adultère, s'ils sçavoient le mystère de ma grossesse, mais vous êtes le bouclier qui me défendez & qui me sauvez la vie. Je serois perdue d'honneur, & je passerois pour infame, s'ils sçavoient que mon Enfant, n'est point un fruit de mon Mariage, mais vous êtes la couronne de ma tête, qui met mon honneur à couvert. Mon Fils unique qui doit être adoré par tous les Anges & par tous les hommes, seroit méprisé de tous comme illégitime, s'ils sçavoient que vous n'êtes pas son Pere, mais sous ombre que vous êtes vraiment mon Epoux, vous soutenez l'honneur du Fils & de la Mere, & nous vivons en assurance sous l'ombre de vôtre protection: *Vt scuto bona voluntatis tua coronasti nos.*

O Dieu! que les emplois où la Providence éternelle a voulu destiner le grand S. Joseph, ont été sublimes! il faut entendre là-dessus Saint Isidore, qui ne les peut regarder sans les admirer: *Videte, pensate, considerate quanta auctoritate apud Deum & Angelos sanctus Joseph effulserit: Altissimi misterii scutum fuit inexpugnabile.* Donnez icy toutes vos attentions, Anges du Ciel, homme de la terre, s'écrie ce Pere tout ravi de cette merveille: voyez, pensez, considérez quelle est l'autorité de S. Joseph, Dieu lui donne à lui seul la commission d'être le protecteur, le fidel conservateur, le prudent œconome, le depositaire des secrets du plus grand Misterie qu'il ait jamais operé au dehors de lui-même, qui est celui de l'Incarnation de son Verbe. Mais la gloire de cet employ n'éclate qu'aux yeux de Dieu & de ses Anges. Qui en auroit jugé par les apparences extérieures, on eût dit que ce n'étoit rien: Cependant tout ce que tous les hommes ensemble pouvoient négocier de plus important, n'étoit rien en comparaison. Qui est-ce de nous tous qui ne prefereroit pas une seule journée de la vie & de l'employ de saint Joseph, au gouvernement de tous les Empires du monde durant tous les siècles? O Jesus! ô Marie! que vous élevés à un merveilleux comble d'honneur tous ceux qui vous servent! Plus on vous sert en secret, & dans une vie abjecte & cachée, plus ces services vous sont agreables, & vous les couronnez aussi d'une gloire plus éclatante! O qu'il est peu de personnes au monde qui soient bien capables de concevoir cette vérité!

Isidor. Isola-
nus 2. p. 6. 4.

Combien l'employ de saint Joseph a été sublime.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. Psal 33.

Nous ne voulons point naturellement servir d'ombre à personne: nous n'aimons pas les emplois, même dans les pratiques de la pieté, s'ils n'ont quelque chose qui paroisse. Le fond d'orgueil qui nous est naturel, est si épouvantable, que jusques dans les actions de la plus profonde humilité, nous conservons un desir secret d'avoir de l'approbation, d'être estimez, & de nous élever au dessus

Nous aimons
les emplois
éclatans par
un grâd fond
d'orgueil.

des autres. Quiconque aura une vraye connoissance de soy-même, remarquera assurément cet abîme de misere, au fond de son cœur. Je laisse à vos meditations particulieres, à étudier tout à loisir cette importante verité, & je reviens à vous entretenir des grandeurs de saint Ioseph.

ARTICLE SECOND.

Quelle gloire pour saint Ioseph d'être l'ombre de Dieu le Pere au respect de son Fils unique.

Pourquoi on
ne dit pas que
S. Ioseph est
l'Image de
Dieu le Pere,
mais on dit
qu'il est son
ombre.

QUEL plaisir prenez-vous, Monsieur, lui demandai-je, à vous servir tant de ce mot *d'ombre*, quand vous parlez de saint Ioseph? Pourquoi dites-vous qu'il est l'ombre: que ne dites-vous plutôt qu'il est l'Image de Dieu le Pere? Je n'ay garde, me repondit-il, de me servir de ce terme, il n'appartient qu'au Fils unique d'être l'Image de Dieu son Pere. On peut bien dire que toutes les creatures sont de legers crayons qui nous expriment quelque chose de l'être & des grandeurs de Dieu, mais elles ne sont pas des Images de Dieu: ny même l'homme qui est la plus noble des creatures, n'est pas l'Image de Dieu: il est bien à la verité fait à l'Image de Dieu, mais il n'est pas fait l'Image de Dieu: comme il n'y a qu'un seul vrai Dieu, il n'y a aussi qu'une seule vraye Image de Dieu qui est son Fils unique. Un seul original qui s'est exprimé dans une seule copie, qui est un autre lui même. Dire que S. Ioseph est l'Image de Dieu le Pere, c'est trop dire, cela n'appartient qu'au seul Fils unique: dire aussi seulement qu'il est un crayon qui le represente en quelque façon, c'est trop peu dire: cela est commun à tous les êtres, & principalement à tous les Saints: mais dire qu'il est l'ombre de Dieu le Pere, c'est en parler juste: cela n'appartient qu'à lui seul: c'est sa gloire, c'est son privilege, c'est son caractere particulier. Ecoutez cecy.

Pour faire une ombre, il faut une lumiere & puis un corps: & derriere ce corps, on y voit l'ombre: Dieu le Pere est la lumiere: *Quoniam Deus lux est.* La sainte Vierge est le corps interposé, qui reçoit à plomb la lumiere, lors que Dieu le Pere verse dans son chaste sein toute la splendeur de sa divine lumiere qui est son Verbe Eternel: & après la sainte Vierge, est saint Ioseph l'ombre du Pere, par la Mere. Vous voyez que l'ombre prend la forme du corps & le presente: elle en est inseparable, & le suit par tout: l'ombre n'a que les mêmes mouvemens du corps & l'imite en tout ce qu'il fait. Que remarquez-vous autre chose en S. Ioseph, sinon qu'il est l'ombre de Dieu le Pere, par l'interposition du corps virginal de la sainte Vierge. Premièrement, il porte le nom de Pere du propre Fils de Dieu, & le porte très-justement. Secondement, il prend les soins d'un Pere, quand il élève & nourrit l'Enfant. Troisièmement, il en exerce l'autorité, quand il lui impose le Nom. Enfin, il est inseparable de la lumiere & du corps dont il est l'ombre, parce que tout son être est une pure dépendance de Dieu le Pere & de la sainte Vierge pour le service de l'Enfant IESUS. En disant cela, je dis en peu de paroles tant d'excellentes prerogatives du grand S. Ioseph, qu'il faudroit un Volume entier pour les exposer dans leur étendue.

Cette qualité
d'ombre du
Trés Haut,
enferme de
grandes pre-
rogatives.

Premièrement, il porte l'auguste nom de Pere du Verbe Incarné: qui peut lui dénier ce titre d'honneur, puisque le saint Evangile lui donne, & que le S. Esprit

l'appelle ainsi dans le texte de saint Luc : *Erant Pater ejus & Mater mirantes super iis qua dicebantur* : Son Pere & sa Mere, c'est à dire Joseph & Marie admirent ce que l'on disoit de lui, & la sainte Vierge elle-même le nomme de ce propre nom : *Pater tuus & ego dolemus quarebamus te*. Vôtres Pere & moi vous cherchions tous remplis de douleur. Et il est fort croyable que l'Enfant JESUS l'a très-souvent appelé ainsi, selon la pieuse remarque de saint Bernardin de Sienne, dans un excellent Sermon qu'il a fait à la louange de saint Joseph : *O quanta dulcedine audiebat Ioseph balbutientem parvulum se l'airem vocare !* O quelle douce mélodie aux oreilles de saint Joseph, quand il entendoit ce divin Enfant bé-gayer en lui parlant & l'appelant son Pere, lui tendre ses petis bras, & courir se jeter à son col pour l'embrasser & le caresser comme son vray Pere ! quel homme est-ce ici, que son Dieu appelle son Pere ?

Il est bien vray que la nature ne lui donnoit pas l'autorité de porter ce glorieux nom de Pere, puis qu'en effet il ne l'étoit pas naturellement. Mais la justice lui donnoit ce pouvoir, selon cette règle du droit : *Quod in aliquo solo nascitur, sub illius dominio cadit, cuius est solum*. Un fruit qui naît dans un arbre qui est sur mon fonds est à moi : l'Enfant JESUS naissoit de la sainte Vierge : or elle appartenoit à saint Joseph par le droit de Mariage : est-il donc pas son Enfant ? Et comment un Enfant appellera-t-il le Mary de sa Mere, s'il ne l'appelle son Pere, encore bien que cet Enfant ne soit pas sorti du Pere, mais seulement de la Mere qui l'aura eu d'un autre Mari. Et quand vous diriez que saint Joseph n'a pas contracté une veritable Parenté avec l'Enfant JESUS, parce qu'il ne l'a pas produit de sa substance personnelle, du moins il est vrai en toute rigueur qu'il a contracté une veritable affinité au premier degré, puis qu'il est le vrai & légitime Epoux de la sainte Mere : *Affinem Deo Maria reddidit Sponsum*. Marie a donc la premiere parenté, & Joseph a la premiere affinité avec le propre Fils de Dieu. Et n'est il pas vray que la parenté & l'affinité vont d'un même pas ? donc comme la sainte Vierge a droit d'être appelée la Mere du Sauveur du monde, saint Joseph a droit d'être appelé le Pere du même Sauveur du monde : l'un à cause de l'affinité, l'autre à cause de la parenté.

Maintenant, que j'éleve ici vos esprits pour vous faire considerer la Gloire qui revient à saint Joseph de porter l'auguste nom de Pere du propre Fils de Dieu. Saint Cyrille Patriarche de Jerusalem établit cette verité, que le nom de Pere est plus glorieux à la premiere Personne de l'adorable Trinité, que le nom de Dieu : & sa raison est excellente : d'autant, dit-il, que le nom de Pere se rapporte à son Fils unique, qui lui est consubstantiel & un même Dieu avec lui : & le nom de Dieu se rapporte aux creatures qui lui sont infiniment inférieures : or qui ne voit qu'il lui est infiniment plus glorieux d'être le Pere de son Fils unique, que d'être le Dieu de toutes les creatures actuelles ou possibles !

C'est une chose merveilleuse à considerer, qu'encore qu'il nous dise dans l'Ecriture : Voyez que je suis seul, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi : Neanmoins il n'est pas si jaloux du nom de Dieu, qu'il ne permette bien à ses Serviteurs, de le prendre, quand il les a adoptez pour ses enfans par la grace santifiante : & lui-même les appelle des Dieux : *Ego dixi Dii estis, & filii excelsi omnes*. Mais pour le nom de Pere de son Fils unique, c'est le titre d'honneur qu'il se reserve à lui seul : c'est la gloire de sa dignité personnelle, qu'il

Bernardin.
Sermon. tom. 3.
Sermon de Saint
Joseph. 2.
2. c. 2.
Il est croyable
que l'Enfant
JESUS a
plusieurs fois
appelé S. Joseph
son Pere.

Instit. d. rebus
divis. 5.
cum in suo solo.

Quel droit
avoit S. Joseph
de porter
le nom de
Pere de l'Enfant
JESUS.

Catech. 7.

Le nom de
Pere est plus
glorieux au
Pere Eternel,
que le nom
de Dieu.

Joan. 10.
Quelle gloire
à S. Joseph

de porter le
nom de Pere
du propre Fils
de Dieu.

ne communique ny à son propre Fils, ny au saint Esprit, ny à tous les Anges, ni à pas une des creatures, excepté au seul S. Ioseph. C'est avec lui seul qu'il veut bien partager la gloire de ce grand nom de Pere de son Fils unique. O gloire inestimable ! ô privilege singulier de ce grand Favory de Dieu ! Tous les Anges bien-heureux, & les plus hauts Seraphins du Ciel, ne porteront que le nom de Serviteurs de Dieu : le seul saint Ioseph aura la gloire par dessus toute l'Eglise Militante & Triomphante, de porter le nom de son Pere : *Nomine Pat. nutritis neque Angelus, licet brevi temporis spatio potuit nuncupari, hoc unus Ioseph insignitur.* Ce sont les paroles que l'admiration des grandeurs de S. Ioseph a tirées de la bouche du grand S. Basile.

S. Ioseph fait
office de Pere.

Ce n'est pas tout de porter un grand nom, & d'avoir un titre fort specieux, mais le principal est d'en faire les fonctions. Saint Ioseph ne porte pas seulement le nom de Pere du Sauveur du monde, mais il en fait vraiment l'office, lors qu'il nourrit & qu'il élève ce divin Enfant. La prudence humaine auroit jugé qu'il falloit donner cette charge à quelque Prince puissant & riche, qui auroit eu moyen de faire une belle dépence, pour élever dignement ce grand Roy des Rois. Vous vous trompez, prudence humaine : il falloit que saint Ioseph, qui avoit cette commission, fût un pauvre Artisan, qui épuisât ses forces dans le travail, & qui à force de fatigues & de sueurs, tirât de lui-même le pain qui étoit nécessaire pour fournir à une nourriture de telle importance, afin qu'il fût vrai, qu'il nourrissoit de sa substance en quelque façon celui qui nourrit toute la nature par la main liberale de sa divine Providence.

S. Ioseph
coopere très-
noblement à
la Redemp-
tion du mon-
de.

Qu'est-ce ici, mon Dieu ! à quelle gloire élevez-vous le grand saint Ioseph ? L'associez-vous ainsi avec vous-même, avec vôtre Fils unique, & avec la très-sainte Vierge, pour cooperer si noblement avec tous les trois à la Redemption du monde, en nous disposant un Sauveur, qui fût la Victime de nôtre salut ? Dieu le Pere a donné la Divinité à son Fils unique : la sainte Vierge lui a fourni sa très-sainte Humanité : mais elle n'a fait que la former dans son chaste sein, & puis la nourrir du lait des mammelles durant son enfance, mais cette sainte Humanité attendoit son accroissement & sa perfection entiere, avant que d'être immolé sur l'Autel du Calvaire, pour la Redemption du monde : Qui lui donnera cet accroissement & cette perfection ? qui lui fournira les forces de l'âge parfait ? qui remplira ses veines de ce précieux Sang qui doit être versé sur la Croix pour nôtre salut, sinon le travail des mains du grand saint Ioseph ?

Trois sources
de nôtre bon-
heur.
Le sein du
Pere Eternel,
les mammel-
les de la Me-
re Vierge, les
mains de S.
Ioseph.

Adorable sein du Pere Eternel, je vous reconnois pour le premier principe de mon bon-heur, & vous rends toutes les actions de grâces, dont mon cœur est capable, pour m'avoir donné vôtre Fils unique selon sa Divinité. Sein virginal de Marie : sacrées Mammelles de la Mere Vierge, je vous regarde comme le second principe de ma Redemption, & vous rends grâces de ce que vous m'avez donné le même Fils unique selon sa sainte Humanité. Bien-heureuses mains de Ioseph, je vous considère comme la troisième source de mon salut : & vous remercie de tout mon cœur, de ce que vous avez nourri, fortifié, perfectionné cette Humanité sainte par le travail de vos bras. O quel admirable concours ! quelle heureuse rencontre du sein du Pere, des mammelles de la Mere, & des mains de S. Ioseph, pour contribuer chacun de sa propre substance pour operer le salut du monde en la personne du Sauveur !

Quand l'Écriture Sainte parle du Fils unique de Dieu, elle dit, *Unigenitus qui est in sinu Patris*, le Fils unique qui est dans le sein de son Père ; de quel Père parle-t-elle ? est-ce de son Père Éternel ? sans doute, car il repose avant tous les siècles dans le sein de ce divin Père, comme dans le centre de ses délices éternelles. N'est-ce pas aussi de son Père temporel le grand S. Joseph ? sans doute qu'on le peut aussi entendre de luy. Car combien de fois s'est-il reposé dans son sein, comme dans le centre de ses délices temporelles ? mais les délices étoient réciproques ; quelle joye à ce Père d'avoir un tel Enfant dans sa possession ! de le porter entre ses bras dessus la région de son cœur, de l'embrasser, de le caresser, d'en avoir la garde, & d'être comme son Ange Tuteur. On vante de certaines faveurs passagères de quelques grands Saints, auxquels la Sainte Vierge a quelquefois donné la joye de leur mettre l'Enfant JESUS entre les bras ; mais qu'est-ce à l'égard du privilège incomparable du grand S. Joseph qui le possédoit tous les jours, & qui le portoit dans ses bras tant qu'il vouloit, durant tant d'années ?

Les délices ineffables de S. Joseph, d'avoir le Fils unique de Dieu dans son sein.

O combien de fois a-t-il été ravi hors de luy même, & tout transporté de joye de se voir au milieu de cette immensité de grandeurs qui l'environnoient ! Du Père Éternel, dont il étoit l'Ombre ; de la Sainte Vierge, dont il avoit l'honneur d'être l'Époux ; & de l'Enfant JESUS, dont il étoit le Père nourricier. Hé quoy disoit-il en son cœur, grande & adorable providence du Père céleste, que voulez vous faire ? Sui-je donc destiné pour nourrir du travail de mes mains, le grand Architecte du monde, & celui qui nourrit toute la nature ? Verbe adorable je ne suis qu'un pauvre Charpentier, & vous voulez que je prenne le soin de votre conduite, & que je vous donne du pain, à vous qui en donnez à tous les Monarques du monde !

Le ravissement de S. Joseph quand il donnoit à manger à l'Enfant JESUS.

O combien de fois le faisant asseoir à sa table, luy a-t-il repeté ces grandes paroles que le Père Éternel luy dit dans sa gloire, *Sede à dextris meis*, Venez mon Fils asseyez vous à mon côté droit : Quand vous entendez un Père, qui dit au Fils de Dieu, *Sede à dextris meis*, asseyez-vous à mon côté droit ; qui pensez vous qui parle ? Est-ce le Père Éternel ? Est-ce S. Joseph ? c'est l'un & l'autre ; c'est l'Ombre qui suit le corps ; c'est l'Ombre du Père qui parle comme le vray Père. O quelle extase pour tous les Anges du Ciel ! de voir celui qu'ils adorent regnant dans la gloire entre le Père & le Saint Esprit, assis en terre, & mangeant à une pauvre table entre Marie & Joseph. O quel repas ! quel entretien ! quelle union de cette Trinité créée ! que Iesus rendoit de consolations spirituelles pour le pain que Joseph lui avoit donné ! O mon Iesus, que vous êtes aimable ! ô mon Iesus, que votre presence est charmante ! ô mon très-aimable Iesus, que vous êtes familier avec vos amis !

Psal. 109.

Mais ce n'est pas encore assez pour élever la gloire qui revient à S. Joseph, de ce qu'il est l'Ombre du Père Éternel, de dire qu'il luy accorde à luy seul le privilège de porter le nom de Père de son Fils unique, ny de dire qu'il veut qu'il fasse à son égard l'office de Père ; il veut bien même luy donner l'autorité de Père dessus luy. Et pour cela, il réserve à luy seul l'honneur de luy imposer un nom. C'est une marque de seigneurie de donner le nom à quelqu'un. S. Basile de Seleucie, remarque fort agréablement, que Dieu voulant établir Adam comme le Dieu de ce bas monde, & luy faire part de son autorité sur les créatures, luy donna la puissance de les nommer toutes comme il luy plairoit. *Esto Adam nominum artifex, quando rerum esse non potes!*

S. Joseph a l'autorité de Père sur le Fils de Dieu.

B. fil. S. leuc. Orat. 2. in Adam.

Adam de-
vient le Père
de toutes les
créatures, en
leur imposant
le nom.

Adam tu ne peux pas être le Créateur, & le vray père de toutes les créatures; je veux que tu en sois le Parrain; je veux qu'elles reçoivent leurs noms de ta bouche, après qu'elles ont reçu leur être de la mienne; Sois le principe de leur appellation, comme je le suis de leur création. Je veux par là, comme partager avec toy mon autorité dessus elles; je les produits en leur être, & tu les produiras en quelque manière en leurs noms; ainsi tu leur seras en quelque façon comme un second père, & un second créateur. Afin que te faisant part de l'empire que j'ay dessus elles; elles te fassent aussi part de l'obéissance qu'elles me doivent rendre; *Me cognoscant artificem natura lege, te Dominum intelligent appellationis nomine.*

S. Joseph
impole au Fils
de Dieu le
Nom de
JESUS.

Je ne diray pas que c'est ainsi, mais c'est avec beaucoup plus d'honneur que Dieu traite avec S. Joseph. Il produit dans l'éternité son Fils unique de sa propre substance divine, mais il ne luy donne point de nom. Il veut que la très-Sainte Vierge le reproduise derechef dans sa très-Sainte Humanité au milieu des temps; mais il ne veut pas qu'elle luy donne le nom; cette gloire est réservée au grand S. Joseph. Ce sera luy qui donnera le Nom de JESUS au Fils unique de Dieu le Père & de la Sainte Vierge. Comment nommez-vous ceux qui donnent le nom à vos enfans; les appelez vous pas vos Compères, pour dire qu'ils sont comme de seconds Pères, qui partagent avec vous l'autorité sur vos enfans, qui deviennent aucunement leurs pères par cette affinité spirituelle qu'ils contractent avec eux & avec vous, & qui sont aussi obligés de partager les soins de la conservation, de l'instruction, & de la bonne éducation de ces nouveaux enfans, qu'ils ont produits par les leur, en leur imposant le nom.

Quelle gloire
à S. Joseph
d'être le Par-
rain du Fils
unique de
Dieu.

Voyez-vous pas éclater icy la gloire du grand S. Joseph avec plus de Majesté, que le Soleil dans son plein midy? Un Ange luy est envoyé exprés, comme pour le convier de la part de Dieu le Père, d'être le Parrain de son Fils unique. L'Ange apporte à la vérité du Ciel, le Nom auguste qui luy est destiné, mais il n'est pas digne de le luy imposer luy-même. C'est Joseph, le second Père, qui est choisi de Dieu pour prendre cette autorité sur luy. *Vocabis nomen ejus JESUM.* C'est luy qui va contracter une affinité très-intime avec le Père Eternel, & la Sainte Vierge & l'Enfant JESUS, qui luy sera toute particulière & infiniment glorieuse, & qu'il possédera luy seul avec l'admiration des Anges & des hommes durant toute l'éternité. Les Anciens disoient, que les noms (qu'ils appelloient les Chariots volans des Essences) étoient inventez pour les rendre présentes par tout; & que nommer quelque personne, c'étoit comme la produire & la rendre présente au lieu où l'on parloit d'elle.

Que veut
dire le Nom
de JESUS.

Quelle gloire est ce icy pour S. Joseph, quand il nomme le Fils de Dieu, JESUS; il semble qu'il le reproduise, mais d'une façon tout-à-fait admirable. Dieu le Père le produit par son entendement, mais il ne luy donne que la seule nature divine; la Sainte Vierge le produit par son chaste sein, mais elle ne luy donne que la seule nature humaine; & S. Joseph le reproduit par ses lèvres en le nommant JESUS. Et ce grand Nom enfermant l'une & l'autre nature, la divine & l'humaine, il semble qu'il le reproduit tout entier luy donnant un Nom. *Esto Joseph nominis artifex, quoniam rei esse non potes.* O grand S. Joseph, quelle gloire pour vous! vous ne pouvez pas donner à ce divin Enfant, ny la nature divine comme Dieu le Père, ny la nature humaine comme la Sainte Vierge; mais tout ce qui est de plus grand après cela, est de luy imposer un Nom qui représente l'une & l'autre nature, & cet honneur suprême est réservé à vous seul.

Je ne sçay pas ce qu'il nous pouvoit dire davantage, pour faire éclater la gloire dont Saint Joseph paroît investi, quand on le considère comme l'Ombre du Père Eternel; je trouvois qu'en disant cela, il avoit converty cette ombre en un fort grand jour; mais pour l'engager à nous parler du commerce particulier que ce grand Saint avoit eu avec le Fils de Dieu, & des Ministères sublimes qu'il avoit exercez autour de sa personne adorable; je luy proposay cette question.

ARTICLE TROISIEME.

S'il faut dire que Joseph receut Jesus pour le gouverner & pour le conduire; ou s'il faut dire, que Jesus receut Joseph pour le sanctifier & le perfectionner.

C'EST l'un & l'autre, me répondit-il; il est vray que l'Enfant JESUS fut donné à Joseph pour le conduire & pour l'élever. J'advouë que l'esprit humain conçoit je ne sçay quelle sainte horreur, quand il veut penser que la Sagesse infinie de Dieu s'est soumise à l'ignorance humaine; que le Fils unique du Père Eternel, en qui sont renfermez tous les thresors de la science & de la sagesse, s'est mis dans la dépendance d'un simple homme, & qu'encore qu'il possédât tres-parfaitement toute la science divine comme Verbe Eternel, & la beatifique comme le premier des Bien-heureux, & l'infusé comme le Chef de son Eglise, néanmoins s'étant bien voulu assujettir à toutes les foiblesses des enfans, il se réduisoit volontairement à apprendre comme eux à marcher, à parler, à nommer chaque chose par son nom, à former peu à peu de petits raisonnemens, comme s'il n'avoit rien sçeu, afin de joindre à toutes ses autres connoissances, une science expérimentale. Il semble à la vérité bien étrange, que pour luy apprendre cette science, on ne choisisse pas les Anges du Ciel, ny tous les plus grands Docteurs du monde; ce glorieux employ est réservé au seul Saint Joseph. De quel mérite est donc ce grand Saint?

Il est des charges de telle importance dans la maison des Roys, qu'elles ne sont jamais exercées que par les Princes de leur sang, ou par les favoris de leur cœur; Il ya de même des emplois dans la maison de Dieu qui sont si sublimes, qu'ils ne sont remplis que par des personnes souverainement élevées en grace & en sainteté au dessus de toutes les autres. Tels sont les emplois de la Sainte Vierge & de saint Joseph. Estre la Mère, est la premiere Charge; être le Gouverneur & le Père nourricier, est la seconde. Pour être la propre Mère du Fils de Dieu, il faut approcher autant de la grandeur de Dieu, comme il est possible à une pure créature. Et pour être le Gouverneur, le Tuteur, le Père nourricier: Et en un mot pour avoir l'intendance sur ce grand Monarque du monde, il faut être autant élevé au dessus de tous les Anges du Ciel, que le Maître est élevé au dessus de tous ses Scéviteurs.

Je ne puis pas comprendre toutes les excellences que renferme en soy ce tres-illustre Gouverneur du tout-puissant Monarque du monde: mais c'est assez pour juger de son excellence, que je voye pour quel employ la divine Sagesse l'a choisi entre toutes ses créatures. Si l'Empereur Valentinien déclaroit par sa Constitution, que c'est une espèce de sacrilège, de mettre seulement en doute la capacité de celuy dont le Prince a fait choix pour quelque employ considérable,

*S. Joseph
conduit la
Sagesse Eter-
nelle.*

*S. Joseph a
une charge
d'une émi-
nente digni-
té dans la
Maison de
Dieu.*

*Sacrilegii est
instar, dubi-
tare an is
dignus sit,
quem elegerit
imperator.*

On n'oseroit
douter que
S. Joseph ne
soit tres-di-
gne de sa
charge.

d'autant que ce seroit ou blâmer le Monarque de peu de lumière, ou le condamner de peu de justice. Serait-ce pas une espèce de sacrilège, de douter que Saint Joseph ne fût le plus digne de tous les êtres créés après la Sainte Vierge, quand on voit qu'il est choisi de Dieu pour le plus digne de tous les emplois, après celui d'être la propre Mère de son Fils unique? Les Princes du monde se peuvent bien quelquefois tromper dans leur choix, mais il est impossible, comme enseigné très-bien S. Thomas, que Dieu choisisse jamais un indigne, d'autant que l'élection de Dieu étant un Acte de sa volonté toute-puissante, qui opère tout ce qu'il luy plaît, quand elle ne supposeroit pas le mérite en celui qu'elle choisit, elle le luy donne en le choisissant, *Quos Deus ad aliquid eligit, ita preparat & disponit, ut ad id, ad quod eliguntur, inveniantur idonei.*

D. Th. 3. p.
9. 17. 4. 4.

Il est donc vray que Dieu a assorty le grand saint Joseph, des qualitez proportionnées à la sublimité de la Charge dont il l'honorait; & puis il luy a confié son Fils unique pour en être le Tuteur, le Gouverneur: & cet unique de Dieu le Père est content de passer pour le Fils de ce pauvre Charpentier, afin qu'il eût la gloire de passer devant les yeux de tout le monde pour être son Père: O bonté infinie de Jesus, qui s'abaisse ainsi au dessous de l'homme, afin de rehausser l'homme au dessus de luy!

Math. 17.

Les Juifs qui ne pouvoient souffrir l'éclat de la gloire de Jesus-Christ, quand il commença à faire des miracles, avoient coutume d'en parler avec grand mépris, & pour le rabaisser autant qu'ils pouvoient, ils disoient, *Nonne hic est Filius Fabri*, le connoît-on pas bien, ce n'est que le Fils d'un simple Charpentier? Et luy-même sembloit favoriser leur opinion, quand il se comparoit à l'ouvrage d'un Charpentier: & qu'il disoit, *Ego sum ostium*, je suis une Porte. Mais Saint Augustin dans un de ses Traitez sur saint Jean, relève dignement cette parole, & nous dit, qu'il ne faut pas la prendre à la lettre, & qu'il n'est pas vrayement une Porte, parce qu'il n'est pas fait par un Charpentier: *Ostium non est, quia Faber eum non fecit.* Vous vous trompez, ô Juifs, il n'est pas l'ouvrage d'un Charpentier, il n'est pas le Fils propre & naturel de Joseph, ce n'est pas luy qui l'a produit de sa propre substance: il est le propre Fils du grand Architecte du monde, & vous n'en sçavez rien: Et s'il est mis entre les mains d'un Charpentier, ce n'est que pour le façonner à nôtre manière simple & naturelle, comme les enfans des Princes sont mis entre les mains de leurs Gouverneurs, pour les former à vivre en Monarques. Cependant toute la nature humaine aura à jamais obligation à ce Charpentier, de luy en avoir fait une porte, par laquelle elle pût entrer dans le Ciel: comprenez ce que je veux dire.

Jesus nous
dit qu'il est
une Porte;
c'est l'ouvrage
d'un
Charpentier;
mais de quel-
le façon.

Jesus-Christ
comme Fils
du Pere Eter-
nel n'est pas
une Porte,
mais comme
Fils de saint
Joseph, il
nous est une
Porte.

Quand vous entendez parler du Fils de Dieu, comme du tout-puissant Créateur du monde, quand il se dit égal à son Père, & qu'il possède comme luy l'immortalité, l'immensité, la divinité: Quand vous le regardez comme produit avant tous les siècles, de la propre substance de Dieu son Père, peut-on dire de luy en le regardant ainsi, qu'il nous est une Porte pour entrer au Ciel? Est-ce par là qu'il faut passer, non? c'est-là qu'il faut entrer: il n'est pas la porte du Paradis, il est le Paradis même, il est la gloire éternelle que nous espérons posséder au Ciel. Mais quand vous entendez parler du Fils de Dieu, comme d'un pauvre, d'un obéissant, humble, patient, charitable, méprisé du monde & méprisant le monde: quand il jeûne, quand il prie, & quand il pratique toutes les vertus, reconnoissez-le comme formé par saint Joseph, en qui il voyoit toutes

ces vertus, & dont il vouloit bien recevoir les instructions en son enfance. Et c'est sous cette considération qu'il nous est vraiment la Porte par laquelle nous devons entrer dans le Ciel. C'est donc plus en quelque façon comme formé par Saint Joseph, que comme produit de son Père éternel, qu'il nous dit luy-même, je suis la Porte, si quelqu'un entre par moy, il sera sauvé. Et en ce sens, nous pouvons bien dire sans nous opposer au sens de saint Augustin, *Ostium est, quia Faber eum fecit*. Que Jesus-Christ est nôtre porte pour entrer au Ciel, parce qu'il nous a été façonné par un Charpentier. O Dieu quel beau Chef-d'œuvre fait par les mains d'un homme mortel!

Voilà dans la vérité, luy dis-je, le plus haut comble d'honneur où Saint Joseph pouvoit être élevé, d'avoir eu ainsi Jesus-Christ dans ses mains, dans sa garde, & dans sa conduite; Mais je le tiens encore plus heureux d'avoir été luy-même durant tant d'années entre les mains de Jesus-Christ, pour recevoir de près les influences de ce divin Soleil, & pour être chaque jour perfectionné de nouveau, & à chaque heure plus sanctifié par l'abondance de ses graces. Car puisqu'il est écrit, *Cum Sancto Sanctus eris*, qu'avec un Saint on devient Saint; Qu'est-ce d'avoir été durant tant d'années dans la présence & dans la conversation continuelle du Saint des Saints, de celuy qui fait luy seul tous les Saints? luy qui n'a donné que trois ans à la sanctification de tout le monde universel, en a employé trente avec Marie & Joseph ses Père & Mère; car la plus commune opinion, est que Saint Joseph a vécu jusques au Baptême de nôtre Seigneur, qu'il receut l'an trentième de son âge. Pourquoi passer tant d'années de sa vie avec eux? Etoit-ce pour ne leur faire aucun bien durant ce temps-là? A-t-il point eu de soin de ses domestiques? Combien d'instructions secrètes, & combien de révélations des plus sublimes véritez, que les Anges mêmes ne sçavoient pas? Combien d'exemples tous divins, dont les yeux du reste des mortels n'ont point été dignes? Combien de graces particulières qui nous sont inconnus? c'est luy, c'est Saint Joseph qui peut dire bien mieux que l'Apôtre Saint Paul, *Audivi arcana verba, quæ non licet homini loqui*, qu'il a entendu des oracles & des secrets divins, dont les langues des hommes n'ont pas licence de parler.

Tertullien admiroit l'honneur & le bonheur de ce premier morceau de terre qui fut touché des mains de Dieu, quand il en voulut composer le corps de nôtre premier Père. *Limus in manu Dei satis beatus si solummodo contractus*: O trop heureuse terre, d'avoir été seulement touchée par la main de Dieu; car ces mains adorables sanctifient & quasi divinifient tout ce qu'elles touchent; *Itaque toties honoratur, quoties manus Dei patitur*, & partant autant de fois qu'elle est touchée, autant de fois elle reçoit un surcroît d'honneur. Comptez combien de fois S. Joseph a été touché par les mains de Dieu? Je le tiens heureux à la vérité, d'avoir eu l'honneur de toucher tant de fois le corps adorable du Fils de Dieu, de l'avoir porté dans ses bras, de l'avoir conduit par la main, d'avoir eu la liberté de le caresser comme son Enfant. Mais je le tiens infiniment plus heureux, d'avoir été touché tant & tant de fois par les mains du Fils de Dieu. Ces mains adorables qui sanctifient tout ce qu'elles touchent; ces mains toutes-puissantes qui sont des sources abondantes de graces, de bénédictions & de vie, les voir si fréquemment attachées au col de saint Joseph son aimable Père, pour l'embrasser & le caresser; *Itaque toties honoratur, quoties manus Dei patitur*:

Le souverain bonheur de S. Joseph n'est pas tant d'avoir gouverné l'Enfant JESUS, comme d'avoir été gouverné par luy.

1. Cor. II.

Tertull. lib. de Resurrec. Carnis.

Quel bonheur pour saint Joseph, d'avoir été touché tant de fois par les mains de Jesus-Christ.

Peut-on douter que jamais il ne l'a touché de ses mains sacrées, qu'il ne luy ait laissé quelques impressions divines, & toujours plus grandes ?

Luc 12.

Le Fils de Dieu ne fait autre chose au Ciel & en terre qu'allumer du feu.

Quand je l'entends dire dans l'Evangile, *Ignem veni mittere in terram, & quid volo, nisi ut accendatur*, qu'il venoit exprès pour apporter le feu du Ciel, & pour embraser tout dans la terre. Cette pensée m'est tombée dans l'esprit, que le Fils de Dieu ne vient faire en terre que ce qu'il fait au Ciel; Or il ne fait là qu'une seule chose éternellement, il allume du feu, s'il m'est permis d'user de ce terme, c'est-à-dire, il embrase toute la divinité par le feu sacré de l'amour infini, en produisant le saint Esprit par un même cœur avec Dieu son Père; & je pense qu'il continuoit à faire la même chose dans la terre avec son aimable Père Joseph, son exercice étoit d'allumer continuellement le feu de l'amour divin dans son cœur; & je regarde Jesus & Joseph demeurant ensemble comme deux Artisans qui travailloient chacun de leur métier, & qui travailloient l'un pour l'autre; Joseph, comme Charpentier, faisoit de Jesus une Porte qui nous fût ouverte pour entrer au Ciel; & Jesus, comme un Orfèvre travaillant dans la fournaise de son feu divin, faisoit de Joseph un précieux vase d'or, enrichy d'autant de pierres précieuses, comme il luy communiquoit de grâces, pour être remply de la possession éternelle de sa divinité, *Vas admirabile opus excelsum*. O qui pourroit dire quelle perfection il donna à ce bel Ouvrage après l'avoir travaillé en secret, & s'y être appliqué tout entier durant tant d'années O Joseph ! qui vous auroit vû dans toute la beauté dont vous éclatiez, quand vous fortîtes ainsi achevé des propres mains de Dieu; quelle admiration donniez-vous aux Anges du Ciel, *Toties honoratur, quoties manus Dei patitur*.

Ecclef. 42.

L'amour des Pères les fait devenir enfans.

Nous voyons tous les jours que l'amour naturel des Pères, les fait devenir comme enfans avec leurs enfans. Qui pourroit comprendre ce que l'amour surnaturel, dont saint Joseph étoit tout remply, luy donnoit pour Jesus qu'il regardoit comme son cher Enfant ? Avec quelle tendresse ! avec quel épanchement de cœur, avec quelle affection respectueuse demeurcit-il enfant avec ce divin Enfant; peut-être sçavoit-il déjà ce qu'il devoit dire dans l'Evangile, *Nisi efficiamini sicut parvulus iste, non intrabitis in regnum Celorum*, si vous ne devenez comme cet enfant, si vous ne luy ressemb'ez, si l'amour ne vous transforme en luy, vous ne ferez pas dignes de l'entrée du Ciel.

Math. 18.

August.

Ceux qui n'ont jamais aimé ardemment, & qui ne connoissent point l'étrange magie de l'amour, ne sçauroient comprendre combien il a de force pour transformer vraiment celuy qui aime en l'objet aimé, & pour en faire un autre luy-même, jusques à luy donner les mêmes inclinations, les mêmes volontés, & quelquefois les mêmes pensées. Saint Augustin ne confond point mieux nôtre lâcheté, qu'en nous faisant considérer les effets surprenans de l'amour profane; *Inhonesto amatores ostendit, si quis se aliter vestit, quam amata placet* Voyez, dit-il, considérez les transports des amoureux passionnez du siècle. Véritablement on ne doit pas dire que leur feu soit un vray amour, ce n'est qu'une brutalité infame, ce n'est au plus qu'un amour bâtard, terrestre, & très-imparfait; & néanmoins regardez la force étonnante qu'il a pour leur imprimer la ressemblance de l'objet qu'ils aiment; ne voyez-vous pas qu'ils n'ont autres pensées que d'étudier les inclinations de cette personne pour s'y conformer; ils ne voudroient pas faire une action, ils ne prononceroient pas une paro-

La force étonnante de l'amour profane.

le, ils ne voudroient pas même porter un habit, que selon qu'ils croyoient que l'objet de leur amour l'aura le plus agreable.

Ah! Chrétiens, rentrez en vous mêmes, voila ce qui devoit bien vous faire rougir de confusion; aimez-vous autant Jesus-Christ comme le brutal aime la complice de ses ordures? Etudiez-vous comme il fait ses inclinations? Vous efforcez-vous d'ajuster toutes vos actions & toutes vos paroles selon son esprit, pour les faire selon qu'il l'aura le plus agreable? Vous voyez ses habits sur la Croix, la honte, le mépris, la pauvreté & les douleurs; L'aimez-vous assez pour vouloir bien être vêtu comme luy? Consultez là-dessus les vrais sentimens de votre coeur, il vous avouera qu'il n'en est pas là: Ne vous trompez donc pas, en vous persuadant que vous aimez Dieu: Comme l'amour divin est plus fort & plus généreux sans comparaison que l'amour profane; s'il regnoit dans votre coeur, il vous feroit plus faire & plus souffrir pour Dieu, que le faux amour ne fait faire & souffrir pour la créature. N'est-ce pas grand' pitié, que nous avons seulement de la peine à croire que l'on puisse assez aimer Dieu pour en venir là; ou du moins on se persuade que c'est la perfection d'un tres-petit nombre d'ames extraordinaires, & qui sont rares comme des Phoenix. Hélas! n'est-ce pas l'obligation de tous les Chrétiens, de faire vraiment regner l'amour divin dans leur coeur?

La force de l'amour sacré est plus grande sans comparaison que la force de l'amour profane.

Mais en quoy faisons-nous donc consister toutes nos devotions? O que l'amour propre nous séduit souvent, & nous fait servir à nous-mêmes, lors que nous pensons servir à Dieu! Quelle est la plus haute prétention des devotions de la plupart du monde, si ce n'est pour eux-mêmes? On travaille à faire son salut; on tâche de se garantir de la damnation éternelle; on s'encourage à multiplier ses bonnes oeuvres, pour en cueillir la récompense dans l'éternité; On voudroit bien se rendre irréprochable devant le jugement de Dieu; on fait des aumônes pour racheter ses pechez, & des pénitences pour payer les peines que l'on devroit souffrir dans l'Enfer & dans le Purgatoire; on court après les Indulgences, & on fait à Dieu de ferventes prieres, pour obtenir la grace de les gagner véritablement. Vous diray-je que cela est mal fait? Dieu m'en garde. Blâmeray-je toutes ces pratiques? Non, parce qu'elles ne sont pas mauvaises, au contraire elles sont bonnes, & même on les doit conseiller à quelques ames foibles, qui ne feroient rien, si elles n'étoient animées par la veüe des récompenses, mais toutefois elles sont imparfaites. S'il y a en tout cela quelque chose de Dieu, il y a beaucoup de vous-mêmes, & de vos intérêts, & en quelque sens il est vray de dire qu'on vous y trouve plus que Dieu; cependant on s'imagine que suivre ce train, c'est mener une vie fort chrétienne; elle peut être chrétienne & méritoire, quoy qu'elle ne soit pas bien pure, ni spirituelle, ni parfaite, & qu'on passera même dans l'estime du monde pour être devot. Parmi toutes ces routines de devotions intéressées, & si mélangées d'amour propre, où est une ame qui sçache se quitter soy-même, & ne chercher que Dieu, & qui soit vraiment animée de son pur amour, pour ne chercher que les intérêts de sa gloire?

Le blâme des devotions intéressées, ce nous nous cherchons plus que Dieu

Où est ce vray amour qui a la force de transformer l'amant en la chose aimée? Il ne faut pas qu'une ame s'assure d'avoir le vray & le pur amour de Jesus-Christ en son coeur, si elle n'éprouve les desirs de se transformer en luy, prendre son esprit, suivre ses maximes, n'estimer que ce qu'il estime, & mépriser tout ce qu'il méprise, aimer tout ce qu'il a aimé, les croix, les humiliations, la sépara-

Qu'il y a peu de pur amour de Dieu dans toutes nos devotions.

tion des creatures ; & en un mot , se conformer si parfaitement à luy en toutes choses , qu'elle cesse d'être ce qu'elle est , pour commencer d'être ce qu'il est ; Cela s'appelle le vray amour qui transforme , & qui fait ressembler l'amant à la chose aimée. Qu'il en est peu qui entendent bien ce langage , & qui connoissent seulement cette vérité ! Comme la plupart , & presque tous se cherchent eux mêmes , ils ne trouvent aussi qu'eux-mêmes , & demeurent toujours en eux-mêmes. Ils s'imaginent qu'ils aiment Dieu , parce qu'ils le desirent pour eux-mêmes ; c'est bien quelque amour d'espérance , qui à la vérité est bon , mais qui n'est pas pur. O qu'il est peu de pur amour de Dieu , qu'il est peu de ce vray amour qui fait aimer Dieu purement pour luy-même ! Nous sommes toujours si près de nous mêmes , que nous ne sçaurions nous perdre de vûe. Nous desirons fort que Dieu se donne à nous , pour faire de luy ce que nous voudrions ; Et nous ne voulons pas nous donner à luy absolument & sans reserve , pour faire de nous tout ce qu'il voudra. O mon Dieu , ma miséricorde , ayez pitié de nôtre misère : O bon Jesus , parlez à nos cœurs , & leur faites connoître & aimer la beauté de ce pur amour , qui sçait transformer nos ames en vous.

Ce sentiment de nôtre pieux Voyageur me sembloit si beau , que j'eusse volontiers consenty à n'entendre autre chose de sa bouche. Mais quelques-uns de la Compagnie qui n'étoient pas encore satisfaits de ce qu'ils avoient entendu des excellences du grand Saint Joseph , luy firent plusieurs demandes touchant son alliance avec la Sainte Vierge , dont il n'avoit pas encore parlé , & pour les contenter , il leur dit :

ARTICLE QUATRIEME.

La haute fortune que Saint Joseph a faite en épousant la tres-Sainte Vierge.

La force
donnée
d'un Con-
tract de ma-
riage.

C'EST une chose admirable à considérer , & quelque profonde consideration qu'on en fasse , on ne sçauroit bien concevoir jusqu'où va la force d'un Contract de Mariage. L'homme & la femme n'ont été d'abord qu'une même chose. Adam le premier homme fut créé tout seul , & cette seule personne humaine étoit ensemble l'homme & la femme , parce que la premiere femme n'étoit qu'une partie de l'homme qui n'en étoit pas encore séparée. Dieu partage cet homme en deux , & d'une partie de luy-même luy forme une femme qui luy étoit toute semblable , & aussi-tôt il la réunit avec luy par le lien du mariage : il veut qu'elle devienne derechef une même chose avec luy , & que cette union soit si intime & si forte , qu'elle imite l'union de l'ame avec le corps , en sorte que rien ne soit capable de la rompre , sion la même puissance qui divise l'ame d'avec le corps. C'est la mort seule qui peut séparer l'ame d'avec son corps ; c'est aussi elle seule qui peut séparer l'homme d'avec sa femme , & la femme d'avec son mary.

L'homme &
la femme de-
viennent
comme une
mém per-
sonne.

Et c'est pour cela qu'il est juste que toutes choses soient communes entre les personnes mariées , mêmes honneurs , mêmes richesses , mêmes affections , mêmes sentimens ; on peut encore ajouter même vie , même corps , & même ame , puisqu'ils ne sont tous deux qu'une même chose , *Erunt duo in carne una* , & dans toute sorte de bon droit ; ils ne passent tous deux que pour une seule & même personne. O Dieu , que de ce principe qui est si visible & si assuré , vous allez voir

fortir de merveilleuses conséquences , à la gloire & au bon-heur inestimable du plus heureux de tous les hommes Saint Ioseph.

David étant encore tout jeune , & un simple petit Berger , qui portoit déjà le coeur & l'ame d'un grand Roy , voyant avec indignation l'insolence de Goliath , & les insultes qu'il faisoit à tout le peuple d'Israël , sentoit son courage assez grand pour entreprendre de combattre & de vaincre ce prodigieux colosse de chair : Il faut que je fasse triompher dans sa défaite la puissance du Dieu d'Israël , & la gloire de ma nation. Il s'enhardit à demander tout haut ; *Quid dabitur viro , qui percusserit Philistaum ?* Que donnera-t-on à celuy qui coupera la tête à ce grand Geant ? On luy répondit , le Roy l'enrichira & le comblera d'honneurs ; & pour cela luy fera épouser sa propre Fille , *Ditabit cum Rex divitiis , & filiam suam dabit ei* ; Il ne peut pas l'élever plus haut que de le faire devenir par un Mariage une même chose , & comme une même personne avec sa propre fille. Que donnera-tion à celuy de tous les hommes que Dieu voudra le plus honorer ? Il est tres-puissant , il tient dans ses thresors des richesses inappréiables , je dis dans tous ses thresors de la nature , de la Grace , & de la Gloire ; *Ipsam dirabit Rex divitiis* , Dieu le mettra en possession de tout cela : Mais ce qui est plus que tout cela , *Matrem suam dabit illi* , il luy donnera sa propre Mere en mariage. Voila tout le plus grand honneur qu'il luy peut faire , & qu'il étende son bras tout-puissant si loin qu'il voudra , il ne scauroit élever un pur homme à un plus haut comble de gloire , que de le faire devenir par un mariage , une même chose avec sa propre Mere : O Dieu , quelle immensité de grandeurs verra-t-on naître de ce divin Mariage , pour environner le grand Saint Ioseph ! ô quelle haute fortune pour luy !

Premierement tous les titres d'honneur sont communs entre l'homme & la femme , donc quand j'entens que toute l'Eglise proclame la tres-Sainte Vierge la Reine des Patriarches , la Reine des Prophètes , la Reine des Apôtres , la Reine des Martyrs , la Reine des Confesseurs , la Reine des Vierges , & enfin la Reine de tous les Saints , je dis , voila la Reine avec ses glorieux Titres , où est le Roy qui les a communs avec elle ? Et je vois le grand Saint Ioseph couronné de tous ces diadèmes par le droit légitime de son mariage. Quand je vois qu'on nomme cette Reine la Mere de Dieu , je demande , où est le Roy qui porte le nom de Pere de Dieu ? On me montre le grand Saint Ioseph , voila celuy qui est nommé ainsi dans l'Evangile , & nommé par la Reine même son auguste Epouse. *Pater tuus , & ego dolentes querebamus te*. Elle parle à l'Enfant IESUS : Vôtres Pere & moy étions fort en peine de vous trouver : non seulement elle l'honore du nom de Pere , comme elle porte le nom de Mere , parce que tous les titres d'honneur sont les mêmes pour la femme & pour le mary , mais elle luy donne le premier rang , & le fait marcher devant elle , comme c'est le devoir des femmes , *Pater tuus & ego*.

Quand je vois toutes les plumes des Ecrivains sacrez employées à écrire les éloges de la Sainte Vierge , & toutes les bouches les plus éloquentes des Saints peres ouvertes à préconiser sa gloire , & que dans toute l'Eglise & durant tous les siècles tout resonne des louanges de cette Mere admirable , je dis , c'est une Femme qui a son Mary , & tout est commun entre les personnes mariées , il n'y a rien de partagé , tous les titres d'honneur qui appartiennent à la Femme , appartiennent aussi au Mary , c'est un droit qui luy est acquis par le Contract de son Mariage. O Dieu ! si nous voulions poursuivre cela , où est-ce qu'il nous conduiroit , quand nous verrions que toutes les rares prérogatives qu'on attribué

1. Reg. 17.

Dieu ne peut élever plus haut un pur homme que de luy faire épouser la tres-sainte Vierge.

Les titres d'honneur de la sainte Vierge sont ceux de saint Ioseph.

Luc. 11.

à la SainteVierge, appartiennent aussi par justice à son cher Epoux, *Quia omnia quæ sunt uxoris, sunt viri.*

Tous deux sont prédestinez dès l'Eternité pour appartenir au grand Mystère de l'Incarnation & de la Redemption du monde, qui est un bon-heur universel qui regarde la gloire de Dieu, & le salut éternel de tous les hommes. Tous deux ont été parfaitement exempts de péche & remplis de graces, pour être en état de s'acquiescer dignement de ce grand employ. Tous deux sont descendus des Rois, des Patriarches, & de tout ce qu'il y a de plus noble dans l'ancien Testament. Tous deux se sont dévouez à Dieu par le Vœu de Virginité. Tous deux ont eu la commission de conserver, de nourrir, & d'élever l'Humanité Sainte du Verbe Incarné: La Mere après l'avoir produite de sa propre substance, l'a nourrie de ses propres mammelles, le Pere l'a nourrie du travail de ses mains, & tous deux ont possédé ce riche thresor par un même cœur: tous deux l'ont conservé plus chèrement que leur propre vie: & cette gloire incomparable, dont tous les Anges du Ciel n'ont pas été dignes, est commune à l'un & à l'autre.

Leur employ
a été com-
mun.

Ils ont possé-
dé les mêmes
richesses.

Ce n'est pas tout, non seulement tous les honneurs, mais encore toutes les richesses des Personnes mariées appartiennent également à l'un & à l'autre party; elles sont possédées par un même droit par la Femme & par le Mary; en sorte que tout ce qui est à l'un est aussi à l'autre; ainsi tous les thresors immenses des richesses de la Sainte Vierge, sont vrayement les richesses du grand Saint Joseph son tres-chaste Epoux. O bonté de Dieu! quelle admirable fortune a-t-il donc faite en épousant ce grand Party, le premier, le plus noble & le plus riche qui soit dans tout l'Univers, & dans toute la durée des siècles? Quand Saint Paul raisonne sur l'excessif amour que Dieu le Pere nous a fait paroître en nous donnant son Fils unique, il en tire cette consequence; *Quomodo cum illo non omnia nobis donavit?* Seroit-il possible qu'après nous avoir donné tout ce riche thresor de son cœur, il ne nous donnast pas aussi le reste qui luy appartient! Je veux faire le même raisonnement au sujet du Mariage de la Sainte Vierge avec Saint Joseph. Voyez avec quelle perfection elle l'a aimé, quand elle s'est donnée elle-même à lui. Seroit-il possible qu'après luy avoir donné sa propre personne, elle ne luy donnast pas aussi tous ses biens? Non assurément; étant la véritable & légitime Epouse, tout ce qui est à elle, est aussi à luy.

Nous ne pouvons pas raconter en détail toutes ses richesses, nous savons bien pourtant qu'elle est souverainement riche; je ne dis pas de cette poussière de la terre, que les gens du monde appellent des biens, & que l'on pourroit plus véritablement appeller des maux, puisque ceux qui les possèdent & qui s'y attachent avec passion, sont tous misérables: Elle étoit riche de tous les véritables biens qui sont dans les thresors de Dieu. Pour reprendre encore ici le raisonnement de Saint Paul, le Pere l'ayant aimée jusques-là, de la mettre dans la possession réelle & naturelle de son propre Fils unique, qui est tout son thresor, qui le rend luy-même infiniment riche, pourroit-on penser qu'il luy eût dénié aucune de toutes les autres richesses qui luy appartiennent?

Dieu a trois
thresors, incé-
puitables. &
des donne à
la Sainte Vir-
ge & à S. Jo-
seph.

Nous connoissons en général trois sortes de thresors de Dieu; l'un est celui de la Nature, qui étant l'ouvrage de sa toute-puissance, luy appartient tout entier comme à son Auteur; l'autre est celui de la Grace, qui est l'ouvrage de son infinie bonté, & qui ne peut appartenir en propre qu'à luy seul; & le troisième est celui de la gloire, qui est son propre Royaume, & dont la possession pleine & entière

est

est son propre bien. Tous ces thresors ne sont pas à la vérité égaux en valeur, mais ils sont également abondans & inépuisables ; cependant on peut dire que Dieu les a comme épuisez pour les donner tous , en quelque façon , à la Sainte Vierge, en luy donnant son Fils unique, comme autant de nobles appanages pour soutenir dignement la tres-sublime qualité de Mere de Dieu, *Quomodo enim cum illo non omnia illi donavit ?*

Voulez-vous voir comme Dieu porte sa main toute-puissante dans tous les tresors, pour mettre tout ce qu'il en tire dans la possession de Marie sa divine Mere? regardez ce qu'il fait dans le tresor de la Nature. Il l'a predestinée toute la premiere avec son Fils unique, & puis il crée tout le reste des êtres pour eux, & comme pour leur en faire un present. Qui dit cela ? L'Eglise gouvernée par le Saint Esprit met ces paroles en la bouche de la Sainte Vierge, qui sont tirées du Chapitre 28. de l'Ecclésiastique ; *Ab initio & ante secula creata sum* ; Elle nous dit qu'elle est créée toute la premiere dès le commencement avant tous les siècles. Cela ne se peut pas entendre quant à l'exécution, ni quant à l'existence actuelle, car elle n'est produite en effet, ni avant le monde, ni dès le commencement du monde ; mais la vérité est qu'elle est toute la premiere des créatures avec son Fils unique dans l'intention de Dieu ; elle est donc la fin pour laquelle toute la nature a été créée, donc cela luy appartient justement, selon la véritable intention de Dieu ; & cela ne doit pas sembler surprenant.

Eccl. 28.

Toute la Nature est faite pour Jesus-Christ & la sainte Mere.

Si Saint Paul écrivant aux Chrétiens de Corinthe, leur ayant fait une longue énumération du monde, de la vie & de la mort, des choses presentes & des futures, leur dit ensuite, *Omnia vestra sunt*, tout cela est à vous, & vous êtes à Jesus-Christ, & Jesus-Christ est à Dieu son Pere : Combien plus justement peut-on dire à la Sainte Vierge, *Omnia vestra sunt*, tout est à vous, ô Souveraine, ô Dominante de tous les êtres créez ; le Ciel, la Terre, les Astres & les Elemens, les Plantes & les Animaux, les Anges & les Hommes. Tout est fait pour vous, & vous appartient, & vous êtes uniquement à Jesus-Christ, & Jesus-Christ est à Dieu son Pere ; & si Dieu dit un jour à Sainte Thérèse, le miracle de nos derniers temps, comme il est rapporté en sa vie ; *Sçache, ma Fille, que quand je n'aurois pas créé le monde pour d'autre raison, je l'aurois voulu créer pour toy seule* : Est-ce merveille que l'on dise qu'il a créé le monde & produit toute la nature pour la Sainte Mere : aussi tout luy est soumis. Toutes les creatures la reverent & luy obéissent, toutes les Nations du monde la publient Bien-heureuse, il n'y a que l'Enfer & les Partisans qui ont du mépris pour elle. C'est ainsi que tout le tresor de la Nature est épuisé pour l'enrichir, & toutefois ce n'est que la moindre partie de ses richesses.

i. Cor. 3.

Sainte Thérèse.

C'est du second tresor de Dieu qui est celui de la Grace qu'il l'enrichit plus abondamment sans comparaison : Et pour nous le faire comprendre, la Sainte Eglise nous la fait appeller dans ses Litanies, *Mater divina gratia*, la Mere de la divine grace : la Mere enferme tout son Enfant dans son sein, & le possède tout entier, Si vous considérez avec respect ce qui est renfermé dans le sein de la tres-Sainte Vierge, ne verrez-vous pas que c'est la divine grace, puisque c'est le propre Fils de Dieu incarné, qui contient en soy tout le grand oceau inépuisable des graces qui peuvent sanctifier les Hommes & les Anges ? N'est-il donc pas visible qu'elle est mise en possession de tout le tresor infiniment riche des graces de Dieu ?

Il est bien vray qu'il ne lui ouvre pas à elle seule le riche tresor de sa grace pour

Toute la
grace est faite
par J. Christ
principale-
ment pour la
Sainte-Mere.

le fermer à tous les autres : Non, sa bonté est telle qu'il veut bien en faire part à tous les pecheurs ; mais il est vray aussi que c'est premièrement & principalement pour elle qu'il destine tout ce riche tresor , & que si les autres en ont quelque parcelle , qui plus , qui moins , elle le possède tout entier sans diminution : C'est ainsi que Saint Jérôme parle , *Ceteris per partes , in Mariam verò totius gratia plenitudo venit*. Elle en est la propriétaire , non comme d'une chose qu'elle ait fait elle-même , mais comme d'un bien qui luy est donné. Elle en est la dépositaire , comme du bien général du monde qui est confié à sa fidélité. Elle en est la dispensatrice , comme la sage œconome de toute la Maison de Dieu , parce que selon le langage commun des Saints Peres , nous ne recevons aucune grace de Dieu , si ce n'est par son entremise & par sa puissante intercession. Voila donc encore le second tresor de Dieu , qui est celuy de ses graces , qui est mis tout entier dans la possession de la Sainte Vierge : & c'est là le second partage de ses richesses , sans comparaison beaucoup plus grand & plus precieux que le premier.

Toute la
gloire appa-
tient à Dieu ,
& après luy
à la sainte
Vierge.

Et pour le troisième , qui est celuy de la gloire , il en faut penser & parler comme de celui de la grace , puisqu'il n'est autre chose que la grace même dans son fruit & dans toute sa maturité , & que la mesure de la gloire dans toutes les ames est toujours celle de la grace qu'elles ont possédée. Donc il faut dire que comme Dieu a mis la tres-Sainte Vierge en possession de tous les tresors de sa grace , il l'a mise aussi dans la pleine possession de tout le tresor de sa gloire : Ne seroit-ce point ce Mystere caché sous le voile de ce grand signe qui fut montré à S. Jean , & qu'il décrit au chapitre douzième de l'Apocalypse ; *Signum magnum apparuit in Cælo , Mulier amicta Sole* ; Une femme luy parut au Ciel qui avoit pris tout le Soleil pour son vêtement.

Apoc. 12

Qu'une Dame qui n'aura pas plus de cinq ou six pieds de hauteur , employe tout le drap d'or du Soleil , qui est plus grand luy seul cent soixante & six fois que toute la terre , pour s'en faire un habillement tout éclatant de lumière & de Majesté ; Que nous peut signifier cela ? Sinon que la Sainte Vierge est revêtue ou investie de tout le tresor de la gloire. Si vous aviez ôté tout le Soleil du Ciel , quelle lumière luy demeureroit-il ? Et si vous aviez ôté du Paradis toute la gloire dont la Sainte Vierge est environnée comme d'un habit Royal , proportionné à sa grandeur , ne pourroit-on pas dire qu'il demeureroit pauvre , puisqu'elle emporteroit tout avec elle ? Et toutefois encore que cette Femme fût revêtue du Soleil , & qu'il semblât n'être fait que pour servir à elle seule ; la Lune qu'elle avoit sous ses pieds ne laissoit pas d'éclater encore de la lumière que le Soleil luy communiquoit ; & tant s'en faut qu'elle portât envie à cette femme de ce qu'elle étoit élevée au dessus d'elle , & de ce qu'elle s'étoit comme approprié tout le Soleil pour s'en revêtir , elle avoit tout au contraire de la complaisance & de la reconnaissance pour elle , de ce qu'elle luy faisoit part de l'abondance de sa lumière pour l'en enrichir & pour l'embellir.

Que pouvons-nous faire nous autres pauvres mortels rampans sur la terre ? Sinon nous regarder comme cette Lune sous les pieds de cette grande Reine du Ciel , & d'attendre quelques petis rayons de la gloire dont tout le tresor l'environne , & de luy demander avec une profonde humilité , mais d'un cœur ardent d'un saint zèle comme l'Abbé Gueric , *O Maria satura e gloria Filii tui , & dimitte reliquias tuas parvulis tuis !* O divine Marie , à la bonne heure , soyez toute rassasiée & toute regorgeante de la gloire de votre cher Fils dont vous avez

tout le tresor, nous applaudissons à vôtre bon-heur, & nous nous réjouissons de la grandeur de vôtre joye, mais regardez-nous sous vos pieds, laissez attendre vôtre cœur dessus nos miseres, & nous accorderez quelque chose de vôtre abondance.

Recueillons maintenant toutes les richesses de la Sainte Vierge, & n'en faisons qu'un seul état; elle possède le propre Fils de Dieu, qui est le tresor essentiel, nécessaire, infini & éternel de Dieu son Pere; ce Pere en luy faisant le principal don, ne luy a rien épargné de tout le reste de ses biens, car, *Quomodo cum illo non omnia illi donavit?* Elle possède donc toutes les richesses des trois grands tresors de Dieu au dehors de luy-même, qui sont celuy de la Nature, celuy de la Grace, & celuy de la Gloire. Confessez que voila la plus riche Personne qui ait jamais été produite par le bras tout-puissant de Dieu. Cependant c'est une Fille à marier, Qui sera digne d'épouser un si grand party? C'est la bonne fortune que Dieu a destinée dès l'éternité pour le seul Saint Joseph. Il le veut faire si grand par ce mariage, qu'il le rendra plus riche que tous les Saints de son Eglise, soit militante ou triomphante; puisqu'il est certain que tous les biens de la femme appartiennent aussi au mary. O grand Saint Joseph, quelle fortune avez-vous faite, en épousant la tres-Sainte Vierge! ô grand Saint Joseph, que vous êtes devenu riche dans l'heureux jour que vous vous êtes marié avec la propre Mere de Dieu! Car il n'y a rien dans tous les tresors du Pere celeste qu'il n'ait donné à cette Fille bien aimée de son cœur: Vous la trouvez en possession de toutes ces immenses richesses, & en l'épousant elle se donne à vous avec tout ce qu'elle possède, car puisqu'elle vous aime assez pour vous donner sa propre personne, comment pourroit-elle vous refuser la moindre partie de tous les biens qui luy appartiennent, *Quomodo cum illa non omnia tibi donavit?* O grand Favori de Dieu, que tous les Anges & tous les hommes, sur tout ceux qui sont dans vos intérêts, ont grand sujet de sentir ici leur cœur tout comblé de joye, & d'applaudir au bon-heur inestimable de vôtre fortune.

Les richesses
immenses que
S. Joseph a
acquises en
épousant la
tres-sainte
Vierge.

Pousseray-je la chose encore plus avant, pour vous faire admirer davantage la tres-haute fortune qu'il a faite en épousant la tres-Sainte Vierge? Vous diray-je que le principal & le plus precieux dot de son Mariage, est de posséder pleinement le cœur de sa tres-chere Epouse? Et dans ce cœur qui peut dire quelle abondance de richesses inappréhensibles ont été entassées par la main de Dieu? Ecoutez parler là-dessus un des plus fidelles & des plus zélés Serviteurs de ces deux Epoux qui fut jamais: c'est Saint Bernardin de Sienne, cette grande lumière de l'Ordre Séraphique; *Quia omnia que sunt uxoris, sunt etiam viri, credo quod beatissima Virgo totum thesaurum cordis sui quem Joseph recipere poterat, illi liberalissimè exhibebat;* Puis qu'il est juste que tout ce qui appartient à la femme appartienne aussi au mary; je crois fermement que la tres-Sainte Vierge donnoit à Joseph son tres-cher Epoux, toute la possession du precieux tresor de son cœur, qu'il étoit capable de recevoir. Je crois donc qu'il n'y avoit ni vertu si parfaite, ni sentiment si noble, ni grace si abondante dans le cœur de cette divine Epouse, qui ne fût aussi dans le cœur de son chaste Epoux.

La haute
fortune de
S. Joseph est
de posséder
le cœur de la
Sainte Vierge

Bernardinus,
Serm de Lau-
dib. S. Joseph,

Vous diray-je qu'il semble qu'il a cessé en quelque façon d'être homme comme les autres, pour devenir tout semblable à la tres-Sainte Mere de Dieu, quand il a mérité la gloire d'être son Epoux; car c'est une règle de Sagesse & de Justice, de ne faire les mariages qu'entre les personnes égales autant qu'il se peut;

S. Joseph a
ce semble,
cessé d'être
homme, en
devenant

l'Epoux de
a Mere de
Dieu.

& on a presque toujours vû que les alliances inégales n'ont produit que de mauvais effets ; *Si que voles apte nubere , nube pari.* Je veux que S. Joseph fût comme infiniment au dessous des excellences de la Sainte Vierge avant son Mariage; si est-ce que Dieu qui a fait luy-même cette alliance sacrée , en la faisant , n'a point uni deux personnes inégales , parce qu'en donnant à saint Joseph la tres-Sainte Vierge pour Epouse , il luy a donné en même temps toutes les excellences & toutes les perfections nécessaires pour la mériter.

Plus je vous parle sur ce grand sujet , & plus je découvre des immensitez de grandeurs où je me perds , mes pensées se confondent , & mon esprit se trouve ébloüï part rop de lumière. Ne m'engagez point à passer plus outre, autrement nous nous engagerons dans des labyrinthes d'où nous ne sortirons jamais : Non , non , luy répondirent tout d'un coup plusieurs de la Compagnie, tout rassasiés de ce qu'il avoit dit, c'est assez , demeurons perdus dans ces agréables abîmes , & n'en sortons point ; contentons-nous d'admirer , sans pouvoir comprendre les prérogatives & les excellences du grand Saint Joseph , dans l'honneur qu'il possède d'être l'Epoux de la Sainte Vierge.

L'Assemblée paroïsoit contente , & étoit toute prête à se séparer , lors que je leur dis : Souffrez , Messieurs , que je m'éclaircisse d'une difficulté qui me demeure encore dans l'esprit ; Je sçay qu'on appelle communément Saint Joseph l'Epoux de la Sainte Vierge , & je ne balance pas à croire qu'il l'est véritablement ; cependant j'ay lû dans plusieurs Saints Peres , que c'est le S. Esprit qu'ils nomment l'Epoux de la Vierge ; & j'ay appris une petite Oraïson qui me semble fort devote , où l'on saluë la Sainte Vierge avec ces paroles , *Ave Filia Dei Patris , ave Mater Dei Filii , ave Sponsa Spiritus Sancti* ; On la nomme donc l'Epouse du Saint Esprit. A la première ouverture que je fis de ma difficulté , toute la Compagnie reprit place , & nôtre Voyageur nous dit :

ARTICLE CINQUIÈME.

Le Saint Esprit & Saint Joseph sont comme deux Rivaux , qui ont droit l'un & l'autre d'être appellez les Epoux de la Sainte Vierge.

Pourquoy il
étoit permis
auc énement
à un homme
d'avoir plu-
sieurs fénes

La Sainte
Vierge a eu
deux Epoux
en même
temps.

Il est vray qu'on a vû dans l'ancienne Loy , que Dieu permettoit à un même homme d'avoir ensemble plusieurs femmes ; mais on n'a jamais vû qu'il ait permis à une même femme d'avoir en même temps plusieurs maris ; Peut être à raison qu'il est de l'essence du Mariage & de l'union sacrée de Jesus-Christ avec son Eglise ; Or il n'y a qu'un seul Jesus-Christ qui est l'Epoux , mais il y a plusieurs Eglises qui sont ses Epouses. La militante qui est dans la terre , la triomphante qui est dans le Ciel , & la souffrante qui est dans le Purgatoire ; qui toutes ont une même union de la Charité sainte avec luy , & qui sont toutes ses Epouses , & peut-être que la pluralité des femmes pour un seul homme étoit permise dans l'ancienne Loy pour représenter ce Mystère : *Mysterium hoc magnum est , ego autem dico in Christo & in Ecclesia.* Cependant nous voyons que la Sainte Vierge qui est benîte entre toutes les femmes , parce qu'elle est la gloire de toutes , a deux Epoux ; le Saint Esprit est l'un , & Saint Joseph est l'autre.

Tous deux ont droit de la posséder comme leur épouse , parce qu'elle est toute

devoüée à l'un & à l'autre, & que leur droit paroît clairement dans l'Ecriture : Car pour le regard du Saint Esprit, nous voyons qu'au moment que l'Ange luy annonça qu'elle seroit la Mère du propre Fils de Dieu, & qu'elle luy eût répondu qu'elle ne connoissoit point d'homme, il luy déclara que le saint Esprit seroit l'Auteur de cette merveille; *Spiritus Sanctus superveniet in te*, & depuis le même Ange déclara à Ioseph qui s'étonnoit de voir la Vierge enceinte, la connoissant Vierge & plus pure que les Anges du Ciel, que ce qui étoit en elle, étoit l'œuvre du S. Esprit; *Quod enim in ea natum est de Spiritu Sancto est*; Et nôtre Symbole nous oblige de croire comme un Article de Foy, que le Fils unique de cette Mère admirable, a été conçu dans son chaste sein par l'opération du saint Esprit, *Qui conceptus est de Spiritu Sancto*: Il est donc certain que le Saint Esprit est vraiment l'Epoux de la Sainte Vierge.

Et pour le regard de saint Ioseph, l'Evangile nous dit en tant d'endroits & en termes si formels, qu'il est vraiment son Mary, qu'on n'en peut douter, *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam*; on parle à Saint Ioseph, & on luy nomme Marie par son propre Nom, & on dit qu'elle est son Epouse. Une autrefois on luy dit en paroles aussi expressees, *Vxor tua parit tibi Filium*, vôtre Femme vous produira un Fils: & puis enfin c'est si bien la Foy universelle de toute l'Eglise, que saint Ioseph est vray & légitime Epoux de la Sainte Vierge, que personne n'y peut contredire, s'il n'est Héretique: elle a donc ensemble deux Epoux, le saint Esprit & saint Ioseph, saint Ioseph & le saint Esprit: mais comment cela peut-il être?

Comment la
sainte Vierge
a deux E-
poux, le S.
Esprit & S.
Ioseph.

Est-ce de même que Jesus-Christ a deux Pères, son Père Eternel qui le produit de sa propre substance avant tous les siècles, & saint Ioseph qui le nourrit du travail de ses mains au milieu des siècles? Non, car encore bien que tous les deux portassent le nom du Père à son respect, néanmoins il n'y en avoit qu'un qui fût vraiment & proprement son Père, & l'autre ne l'étoit que dans l'apparence, mais icy le saint Esprit & saint Ioseph sont vraiment les deux Epoux de la Sainte Vierge.

Est-ce donc comme nous disions que saint Ioseph est l'Ombre du Père Eternel, qui cache comme sous l'ombre d'un voile, l'éclat des grandes vérités de sa paternité divine au regard du Verbe incarné? Est-ce ainsi que saint Ioseph est comme l'ombre du saint Esprit, qui cache sous l'ombre d'un Mariage qui paroît, la vérité du Mariage invisible, mais très-réel, du saint Esprit avec la Mère du Verbe incarné? Il y auroit plus de raison de parler de la sorte, toutesfois on ne peut pas dire en rigueur que saint Ioseph ne fût que l'ombre d'un Mary, & non pas un véritable Mary: puisqu'il est vray qu'il a contracté un véritable Mariage avec la Sainte Vierge, qui luy donne un droit réel & légitime de la posséder comme une chose qui luy appartient. Quel est donc le secret de ce grand Mystère? Le voicy.

Souvenez-vous de cette Loy du Vieux Testament, qui ordonnoit que si l'aîné d'une famille ayant épousé une femme, mourroit sans enfans: le second frère épousât la veuve de son aîné, & que le premier enfant qu'il en feroit naître portât le nom de ce défunt, & fût censé luy appartenir, *Ut suscitet semen fratri suo*, & cela se faisoit par une sage providence; pour conserver toujours la ligne directe des descendans dans les Ancêtres du Messie que l'on attendoit. Mais il semble qu'il se faisoit encore par un grand mystère pour nous découvrir le se-

Le S. Esprit
a traité saint
Ioseph comme
son frere
aîné.

cret de ce double Mariage de la Sainte Vierge avec le saint Esprit & avec saint Joseph. Regardez que la Loy s'accomplit icy à la lettre : car saint Joseph épouse une femme, mais on peut bien dire qu'il meurt sans enfans, puisque le Vœu de virginité qu'il fit ensemble avec sa très-chaste Epouse à l'heure même de leur Mariage, le rendoit autant inhabile à avoir des enfans, que sont les morts ; le saint Esprit luy fait donc l'honneur de le traiter comme son frère aîné; il veut être l'Epoux de celle qu'il a laissée sans enfans; il en fait naître un Fils.

pourquoy on ne dit pas que le S. Esprit soit le Pere de Jesus-Christ.

A qui est-ce que ce Fils unique est attribué? on garde icy la Loy, il n'est point attribué au saint Esprit, encore que ce soit vraiment luy qui a donné la fécondité à la sainte Vierge, car on ne dit pas que le saint Esprit soit le Pere de Jesus-Christ, parce qu'il ne l'a pas produit de sa propre substance, cela n'appartient qu'au Pere Eternel, & à la sainte Vierge, qui sont son vray Pere & sa vraye Mere, mais on l'attribuera à Saint Joseph, qui sera estimé & même nommé son Pere, encore qu'il n'ait autre part à sa naissance, sinon qu'il est né d'une femme qu'il avoit épousée, quoy qu'il n'en ait pas eu d'enfans. Pourtant on juge qu'il est son Pere, & on l'appelle de ce glorieux nom, *Pater tuus & ego*. O mystère admirable de ces deux Epoux d'une même Vierge, ils la possèdent l'un & l'autre sans émulation & sans jalousie: ils partagent entre eux les Offices qui contribuent à la gloire de Dieu & de leur commune Epouse, & se font par là un merveilleux renvoy de gloire l'un à l'autre.

Orig. Hom. 17. in cap. 2. 4. c.

Origène dit que le saint Esprit rendant la tres-sainte Vierge féconde, a honoré saint Joseph du glorieux nom de Pere du Sauveur du Monde: *Honoravit eum Spiritus Sanctus Patris vocabulo*: & Saint Joseph conservant chèrement la virginité de sa chère Epouse, a honoré le saint Esprit par le zèle qu'il a, toujours eu de la sainteté de son Temple. L'Abbé Rupert adjoute à cela, que le saint Esprit qui est le nœud sacré du Pere dans l'éternité, étoit dans le temps le lien conjugal, qui unissoit tres-purement Marie & Joseph: & que c'est luy qui a rendu l'un Pere & l'autre Mere du Verbe incarné: *Amborum conjugalis amor*.

Rupert. de gloria Filii hominis.

Pourquoy la Sainte Vierge a eu un Epoux visible, & un invisible.

Tout cela me sembloit assez juste, & je m'en pouvois contenter: néanmoins je roulois une autre idée dans mon esprit, sur la concurrence de ces deux saints Epoux de la Sainte Vierge, dont l'un étoit visible & l'autre invisible: & je pensois en moy-même, seroit-ce point à cause qu'elle devoit produire un Fils qui seroit une personne visible & invisible tout ensemble: un Homme visible & un Dieu invisible: parce que son divin Enfant devoit être visible & corporel, falloit-il qu'elle eût un Epoux visible & corporel? & parce qu'il devoit être aussi un Dieu invisible & purement spirituel, falloit-il qu'elle eût aussi un Epoux invisible & purement spirituel?

Ou bien seroit-ce à cause que la sainte Vierge devoit être Mere des deux corps de Jesus-Christ: de son corps naturel qu'elle luy fournit de sa propre substance, & qu'elle forma dans son chaste sein, & de son Corps mystique qui est son Eglise, qu'elle enfante encore tous les jours dans toute la terre par l'opération du saint Esprit? Serait-ce pour cela qu'ayant donné au Fils de Dieu un corps naturel & mortel, il falloit qu'elle eût un Epoux naturel & mortel qui prit le soin de sa nourriture, qui fût saint Joseph: & ayant aussi à luy donner un autre Corps spirituel & mystique, falloit-il qu'elle eût aussi un autre Epoux spirituel & mystique, qui fut le saint Esprit?

Mais à vray-dire, ce n'est point la tres-Sainte Vierge qui produit le Corps mystique de Jesus-Christ, en tant qu'il est composé de plusieurs personnes visibles, matérielles & mortelles, telles que sont toute la multitude des fidelles qui sont son Eglise; mais on peut bien dire que c'est elle qui donne l'ame à tout ce grand corps, en tant qu'elle luy procure par sa puissante intercession, qu'il soit toujours animé par le S. Esprit, lequel étant son divin Epoux, luy donne un droit particulier de disposer de ses graces, & d'en obtenir de luy distribution abondante à ceux qu'elle desire, puisque tous les biens de l'Epoux sont à son Epouse; & que comme il est vray que S. Ioseph a fait une très-haute fortune en épousant la très-Sainte Vierge, parce qu'il s'est mis en possession de tous les riches thresors qui luy appartiennent, la Sainte Vierge aussi a fait une haute fortune devenant l'épouse du saint Esprit, parce qu'elle entre en possession de tous les biens qu'il renferme dans ses thresors.

Là-dessus nôtre pieux & sçavant Voyageur, comme pour confirmer ce que j'avois dit, ou plutôt nous en faire tirer le profit, nous exposa une belle doctrine qu'il avoit tirée du Sermon cent quatre-vingt-sixième de saint Augustin, où il dit que comme nôtre ame est la vie naturelle de nôtre corps, & le principe commun de toutes ses operations, de même le saint Esprit est la vie surnaturelle de nôtre ame, & le principe commun de toutes ses bonnes œuvres; C'est nôtre même ame qui communique la vie, le sentiment & l'opération à toutes les parties de nôtre corps; c'est elle qui voit par les yeux, elle qui écoute par les oreilles, elle qui flaire par les narines, elle qui parle par la langue; c'est elle qui marche par les pieds, elle qui agit par les mains, elle qui travaille par les bras, elle qui porte les fardeaux sur les épaules; C'est elle en un mot qui soutient tout le corps, qui luy donne tous ses mouvemens, & qui la fait agir en tout & par tout.

C'est ainsi que le saint Esprit est non seulement l'âme de nôtre ame particulière, mais l'ame naturelle de tout ce grand corps de l'Eglise, dont Jesus-Christ est la tête, comme dit l'Apôtre Saint Paul: *Ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam*; c'est le Saint Esprit qui donne la vie & l'action à tout ce grand corps: c'est luy qui voit par les yeux, c'est-à-dire qui éclaire tous les Pasteurs pour veiller dessus sa conduite. C'est luy qui écoute par les oreilles, c'est-à-dire qui tient les Confesseurs attentifs dans le Ministère si laborieux & si charitable d'entendre les confessions, & d'administrer le Sacrement de la Pénitence. C'est luy qui flaire par les narines, c'est-à-dire qui donne aux grands Prélats la prudence & la sagesse, pour sentir de loin la mauvaise odeur des doctrines perverses qui pourroient corrompre la foy de l'Eglise. C'est luy qui parle par la langue, c'est-à-dire qui donne la voix & la parole aux Prédicateurs, pour annoncer hautement & avec zèle la vérité du Saint Evangile. C'est luy qui marche par les pieds, c'est-à-dire qui conduit les Missionnaires par mer & par terre, pour porter en tout lieu la connoissance de Jesus-Christ, & y établir son empire. C'est luy qui agit par les mains, c'est-à-dire qui applique aux œuvres de la piété tant de personnes charitables, qui font des aumônes, & vont porter le soulagement jusques dans les maisons des pauvres, dans les Prisons, dans les Hôpitaux, & par tout où ils connoissent les besoins. C'est luy qui travaille par les bras, c'est-à-dire qui engage tant d'ames généreuses à faire & à souffrir, plus sans comparaison pour la gloire de Dieu & pour le salut du prochain, que les plus

Aug. Sermon
186.

Belle doctrine de saint Augustin touchant le Corps mystique de Jesus-Christ, applicable aux mœurs.

Ephes. 1.

Le saint Esprit est l'ame commune de tout le corps de l'Eglise dont il fait agir différemment tous les membres.

passionnez du monde ne font ou ne souffrent pour faire leur fortune, ou pour acquérir de l'honneur : Voyez d'un même œil toute la multitude des grandes actions qui se font dans toute l'Eglise : regardez tous les travaux, toutes les souffrances, tous les biens qu'elle fait, & tous les maux innombrables qu'elle souffre, tout ce grand Corps n'a qu'une même Ame qui luy fait faire tout cela : un même Saint Esprit qui l'anime, qui le remue, qui le soutient & qui le conduit: *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus dividens singulis prout vult.*

1. Cor. 12.

Est-il ainsi ? luy dis-je ; il devroit donc y avoir une aussi grande union, & une intelligence aussi parfaite entre tous les membres de ce grand Corps de la Sainte Eglise animez par le même Esprit, comme il y a entre tous les membres de nôtre corps naturel, qui ne sont animez que d'une même ame: l'un devroit donc être sensible aux biens & aux maux de l'autre & courir promptement au secours de celui qui auroit besoin, comme nous voyons qu'une des parties de nôtre corps sent le mal de l'autre, & se met aussi-tôt en devoir de la secourir: On ne devroit donc pas voir des divisions, ny des contestations, ny des Schismes dans le Corps de l'Eglise, puisqu'il n'est animé que d'un seul & même Esprit, & les membres qui la composent ne devroient pas se faire la guerre, ny se déchirer les uns les autres, non plus qu'on ne voit pas que les membres du corps humain se mordent & se déchirent les uns les autres, s'ils ne sont les membres d'un homme phrénétique, fol, ou enragé.

Que voulez-vous, me repondit-il en soupirant, & en regardant le Ciel: Il est bien vray que le Corps de l'Eglise n'est animé dans son total que par le même Saint Esprit: Mais combien y-a-t-il de ses membres qui sont morts, & qui ne recevant pas ces divines influences qui donnent la vie, font la honte de tout le corps, & le tourment des autres membres qui le composent. Je tremble quand je considère qu'il suffit d'avoir un seul péché mortel dans son ame, pour n'être plus animé de la vie que le saint Esprit donne à l'Eglise: & lors que cette vie divine manque à une ame, en quel misérable état est-elle réduite? En quel péril est sa Foy, qu'elle porte toute morte en cet état? Se faut-il étonner si elle est facile à ne croire plus les vérités de la Religion? Si elle se porte aisément à suivre des doctrines nouvelles? si elle cause des divisions & des Schismes qui troublent la paix de l'Eglise: quand elle n'est plus animée par le saint Esprit, que voulez vous qu'elle suive, sinon les lumières de son propre esprit?

Où est la charité divine qu'une ame doit avoir pour elle-même & pour ses prochains, quand elle est privée de cette vie du Saint Esprit, qui est le lien sacré qui tient unis ensemble tous les membres de ce grand Corps, qui sans luy n'ont que de fortes inclinations à se partager & à se diviser, suivant chacun son genie particulier, & la pente de son naturel tout contraire aux autres? Se faut-il étonner si presque tout le monde n'aime que soy-même, & ne chérit que ses intérêts particuliers, comme dit saint Paul, & s'il est toujours prêts à combattre, à mordre, & à déchirer son prochain pour le moindre sujet? De quel esprit voulez-vous qu'il soit animé, quand il ne l'est point de ce divin Esprit, qui est l'ainé de toute l'Eglise, sinon du sien particulier, qui n'est qu'aveuglement, passion, corruption, malice & misère? Et que peut-il faire, n'étant animé que de cet esprit, sinon de s'emporter à toute sorte de déreglemens? O que malheureuse est une ame qui n'est point la demeure du Saint Esprit! car il faut par nécessité, qu'elle le soit de l'esprit immonde: & quelle horreur pour quiconque est possédé du diable jusques dans son ame! Mais

Mais je tiens qu'un des plus puissans moyens que l'on puisse prendre pour se garantir de ce misérable état, & pour se conserver toujours vivant de la vie divine, que le saint Esprit donne aux ames, qui luy gardent la fidélité, est d'avoir une devotion particulière pour saint Joseph; écoutez-moy encore un peu, je vous le feray voir si évidemment, que j'espère que vous en demeurerez tous persuadés.

ARTICLE SIXIÈME.

Les grands avantages de ceux qui sont particulièrement attachez à la devotion du grand Saint Joseph.

QUOYQUE l'intention principale & universelle de toutes les bonnes ames soit d'aller à Dieu; d'obtenir sa miséricorde, de luy plaire & de se perfectionner: les moyens neanmoins qu'elles choisissent pour arriver à ces fins ne sont pas toujours les mêmes. Comme chacune de ces ames à son goust pour la devotion aussi bien que pour toute autre chose, celle-cy s'attache à l'imitation & à la devotion d'un saint & celle-la aime mieux mettre son appuy sur l'intercession d'un autre. On tient heureux dans le siècle celuy qui a un puissant amy en Cour, qui possède les bonnes graces du Prince, & qui a son oreille quand il veut, parce que l'on espère obtenir par son moyen tout ce que l'on veut; mais bien plus heureux celuy qui a dans la Cour céleste un Protecteur puissant auprès de Dieu; c'est par son moyen qu'on espère obtenir une abondance de ses graces. S'il étoit libre à un chacun de se faire tel amy qu'il voudroit en Cour, & de le choisir pour son protecteur, ne pensez-vous pas que tout le monde choisiroit le mieux aimé de tous les favoris du Prince? Or dans toute la grande Cour du Roy de la gloire, qui n'est pleine que de ses favoris, il nous est libre de choisir celuy que nous voudrons pour nôtre Intercesseur; & nous sommes fort assurés, que pas un ne nous refusera sa faveur ny son crédit, auprès de la Majesté infinie de Dieu. Qui est-ce qui n'avouera pas qu'il ne scauroit mieux faire, que de choisir pour protecteur celuy qui paroît le mieux aimé de tous les favoris de son adorable Majesté?

A quels SS. nous devons être plus devots.

Jettez les yeux sur toute la multitude innombrable des Saints qui composent la Cour céleste; Y-en-a-t-il un seul qui nous paroisse plus favoré de Dieu, que le grand Saint Joseph? C'est luy seul qui a été choisi & nommé dans 'es Decrets éternels de la providence de Dieu, pour être le Chef de la sainte Famille, qui luy étoit plus chère que cent mille mondes, *Quem constituit Dominus super familiam suam*; C'est luy que la Grace a attaché inséparablement auprès de la Personne adorable du Fils de Dieu, comme l'ombre auprès du Corps; Je dis que c'est la Grace qui l'y a at aché plus que la nature, puisqu'il n'étoit pas son Père naturel. Quel admirable privilège de la Grace! que ny tous les Anges, ny tous les hommes n'ont point mérité, & qui a été accordé à saint Joseph d'avoir ren'lu à la propre personne du Fils de Dieu, tous les services qu'il promet de récompenser dans tous les Saints, qui les autont seulement rendus à ses Images, ou à ses Serviteurs pour l'amour de luy.

Saint Joseph est le grand Favori du Souverain Monarque.

Quand je lis dans l'Evangile, qu'à la fin des siècles il doit dire à tous ses

Les services particuliers qu'il a rendus à la Personne du Sauveur.

Elûs; Venez les bien-aimez de mon Père, possédez le Royaume qui vous est préparé, j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ay eu soif, & vous m'avez donné à boire; j'étois nud, & vous m'avez fourny des habits; j'étois Pélerin sur la terre, & vous m'avez logé; Tous les autres Saints n'avoüeront-ils pas qu'il n'y a qu'en la seule personne du grand saint Joseph & de sa divine Epouse, que ces paroles sont vérifiées à la lettre; parce qu'il n'y a qu'eux qui ont eu le souverain bon-heur de luy rendre tous ces bons offices immédiatement en sa Personne? O les grands Favoris de Dieu! qui ont approché de si près de la Personne du Souverain Monarque, que tant de Roys & de Princes auroient désiré voir seulement, & n'en ont pas été dignes, & que le grand Père des Croyans n'a vû qu'en esprit & seulement de fort loin, & dont le cœur en fut comblé de joye!

S. Joseph est la troisième personne de la Trinité créée.

Saint Joseph est seul entre tous les Saints, qui a merité d'entrer dans le nombre de la Trinité créée, qui ne contient que trois Personnes, Jesus, Marie, & Joseph. Marie tient la place de Dieu le Père, puisqu'elle est aussi véritablement la Mère de son Fils unique, que le Pere Eternel est le vray Pere du même Fils. Jesus tient son propre rang, puisqu'il est la même Personne adorable dans la Trinité créée & dans la Trinité increée; que dans la Trinité increée il est entre le Père & le saint Esprit, & que dans la Trinité créée il est entre Marie & Joseph. Et saint Joseph tient la place du saint Esprit, qui est la troisième Personne; le saint Esprit est l'amour du Père & du Fils; & saint Joseph est aussi l'amour de la Mère & du Fils, & toutes ces trois Personnes qui representent si bien la Trinité, representent aussi l'unité de Dieu, parce qu'elles n'ont toutes trois qu'un Cœur & qu'une Ame; croyez vous qu'il soit au pouvoir de Dieu, d'élever plus haut un pur homme, ou de le combler de plus grands honneurs?

Que la Sainte Vierge ait été si attachée auprès du Fils unique de Dieu: cela ne paroît pas si surprenant, parce qu'étant sa propre Mère, la grace & la nature étoient deux liens puissans qui rendoient son union avec luy si intime & si nécessaire, qu'elle n'en pouvoit pas être séparée. Mais que Joseph qui n'étoit pas son propre Père soit entré dans cette union si intime, & dans cette attache si immédiate avec luy: qui n'avoüera que c'est un coup de pure faveur: & de la plus haute faveur où le souverain Monarque pouvoit élever le plus chery de ses Serviteurs?

L'aurhorité que saint Joseph avoit sur l'Enfant JESUS.

O grand saint Joseph! vous nous paroîsez donc le premier & le mieux aimé de tous les Favoris de Dieu: vous possédez son cœur, vous avez son oreille, vous êtes son plus familier, son plus confident, ce luy auquel il a toujours donné plus de liberté, & même plus d'autorité; il s'est laissé conduire à vous durant tant d'années comme vous avez voulu: vous luy disiez faites cecy, & il le faisoit; allez là, & il y alloit; travaillez, & il travailloit; reposez-vous, & il se reposoit. Quelle admiration pour les Anges du Ciel, quand ils voyoient ainsi Dieu obeissant à la voix d'un homme, *Obediente Deo voci hominis*. Mais lequel étoit le plus admirable, ou vôtre autorité sur luy, ou la dépendance qu'il vouloit avoir de vos volontez?

Puis donc qu'ayant à choisir un Patron, un Protecteur, & un Intercesseur auprès du Prince, on ne scauroit mieux faire que de choisir son plus grand favori; Comment est-il possible qu'il y ait un seul Chrétien dans le monde, qui ne soit attaché d'une dévotion toute particulière au grand saint Joseph? Sainte

Thérèse dont l'autorité est si grande dans toute l'Eglise, conseilloit à toutes ses filles, que leur dévotion principale après Jesus & Marie, fût pour saint Joseph, & les assuroit que jamais elle n'avoit rien demandé par l'intercession de ce grand Saint, qu'elle ne l'eût obtenu de Dieu. Pour les animer davantage à cette particulière dévotion par son exemple, elle fit bâtir le premier Monastère de la Réforme sous le nom de saint Joseph, & le mit sous sa protection; & on a vû de combien d'autres il a été suivy; & combien les pieux desseins de cette Mère Séraphique ont prospéré par l'intercession de ce grand Saint, qu'elle connoissoit comme tout-puissant auprès de Dieu, pour obtenir de luy tout ce qu'il demande: Elle nous dit jusques-là dans le sixième chapitre de sa vie, que comme le Fils de Dieu n'a jamais rien refusé à saint Joseph, tandis qu'il a vécu en terre sous sa dépendance; maintenant qu'il régne dans le Ciel à la droite de Dieu son Père, il ne luy refuse encore rien de tout ce qu'il veut demander pour nous.

Tous les Chrétiens devoient être devots au grand saint Joseph. Sentimens de sainte Thérèse sur la dévotion à saint Joseph.

S. Theres. cap. 6. vita.

Est-il à croire qu'il l'aime moins dans le Ciel qu'il ne l'aimoit en terre, s'il l'a choisi pour être son principal Favory, & pour être toujours auprès de sa Personne, pour en recevoir tous les services nécessaires, & pour luy rendre en échange toutes les marques de l'amitié la plus tendre, durant tout le temps de sa vie mortelle? Est-il à croire qu'il ne luy continuë pas encore sa même faveur dans le Ciel, pour le tenir toujours proche de sa Personne, pour avoir toute la complaisance pour ce Favory de son Cœur, & pour luy accorder librement tout ce qu'il voudra demander? Si quelqu'un en doutoit, je luy demanderois, qu'à donc fait saint Joseph pour avoir perdu la faveur de son Dieu & de son Enfant? qu'elle faute a-t-il commise pour avoir mérité d'être disgracié? est-ce à cause d'une infinité de services qu'il a rendus à la propre Personne du Fils de Dieu avec un zèle si ardent, avec une humilité si profonde, & avec une fidélité si inviolable? est-ce pour cela qu'il est disgracié, & qu'il a mérité de n'être plus son premier Favory dans le Ciel, comme il l'a été sur la terre? qui est-ce qui ne seroit pas choqué de cette pensée?

S. Joseph n'est pas moins le Favory particulier de J. Christ au Ciel, qu'il l'a été sur la terre.

Il est donc plus puissant que jamais, & le sera pour tout jamais auprès de Dieu, pour obtenir tout en faveur de ceux qui luy sont devots, & qui reclament son intercession: Et d'où vient donc que tout le monde n'est pas sans cesse à ses pieds; il semble que Dieu nous invite luy-même à cette dévotion particulière. L'ancien Joseph qui n'étoit que l'ombre & la figure de nôtre vray Joseph, fut si favorisé du Roy Pharaon, qu'il fut comblé de toutes les grandeurs, & de toutes les graces qu'un Prince peut faire à un Sujet: Voicy six privilèges qu'il luy accorda qui sont admirables. 1. Il le fit l'Intendant général de toute sa maison, & luy dit, vous serez le maître absolu de tout, je ne veux pas que rien se fasse que comme vous l'aurez ordonné. 2. Il le crea Viceroy de tout le Royaume d'Egypte, & ordonna que tous ses Sujets luy rendissent la même obéissance qu'à luy-même. 3. Il luy mit le Sceau de son autorité royale dans les mains, & luy donna le plein pouvoir d'accorder, de signer, & de sceller toutes les graces qu'il voudroit. 4. Il le fit conduire en public dans le second de ses carosses, précédé des Hérauts, qui avoient ordre de crier, que chacun fléchisse les genoux: voicy un Prince que le Roy honore comme son Père, & le Roy veut que l'on sçache qu'il l'a étably Souverain après luy sur toute la terre

Genes 41.

L'ancien Joseph favory du Roy Pharaon en recut six beaux privilèges.

d'Egypte. 5. Il voulut que l'on le nommât le Sauveur du monde, & que ses Sujets reconnoissent qu'ils luy étoient tous redevables de leur salut. 6. Et enfin il renvoyoit à Joseph, tous ceux qui luy demandoient quelques graces; *Ite ad Joseph*, afin qu'ils les obtinssent par son crédit, & qu'ils luy en eussent l'obligation. *Ite ad Joseph & quidquid dixerit vobis, facite.* Allez à Joseph, & faites tout ce qu'il vous dira, & recevez de luy ce qu'il voudra vous donner.

Que peut-on voir dans cette figure si pleine de mystères du Joseph du vieux Testament, sinon la prophétie d'autres merveilles beaucoup plus grandes, qui se devoient accomplir en la personne de nôtre Saint Joseph du nouveau Testament, dont l'autre n'étoit que comme une morte peinture? C'étoit Pharaon qui n'étoit qu'un Roy de la terre qui vouloit exalter l'ancien Joseph; Mais c'est le Dieu tout-puissant qui a voulu combler de ses faveurs ce nouveau Joseph. Ne voyez-vous pas comme il l'a établi l'Intendant & le grand Maître de la Sainte Famille; & qu'il a voulu que tout luy fût obeissant jusques à son propre Fils, qui ne luy obeit pas à luy-même, parce qu'il est son égal selon la Divinité? Ne voyez-vous pas qu'il l'a fait comme son Viceroy, voulant qu'il représentât sa Personne, jusques à luy accorder le privilège de porter son nom, & d'être appelé le Père de son Fils unique? Ne voyez-vous pas qu'il a mis dans ses mains son cachet, c'est-à-dire son Fils unique, qui est comme le Sceau de son autorité Souveraine, pour nous dire qu'il luy donne tout pouvoir d'accorder & de sceller les Graces? Voyez comme il fait publier dans l'Evangile par tous les siècles que saint Joseph est le Père du Roy des Roys? *Erant Pater & Mater ejus mirantes*, Voyez-vous comme il le fait appeler le Sauveur du Monde, parce qu'il nous a nourry & conservé celui qui est le salut de tous les hommes? Et enfin, ce qui conclut tout, si on veut obtenir des graces de luy, *Ite ad Joseph*, Allez à Joseph, c'est à Joseph qu'il se faut adresser, c'est luy qui a tout pouvoir auprès du Souverain Roy, pour obtenir de luy tout ce qu'il voudra.

Que ne puis-je donc faire éclater ces paroles aux oreilles de tous les Chrétiens du monde, *Ite ad Joseph*, allez tous à Joseph, ayez tous recours à la puissante intercession du grand Favori de Dieu saint Joseph. Souffrez-vous la persécution des ennemis de vôtre salut, ou quelque tentation violente qui met vôtre ame en péril? *Ite ad Joseph*; Souffrez-vous la faim spirituelle? portez-vous avec peine la privation de la Manne du Ciel? sentez-vous du dégoût des choses de Dieu? *Ite ad Joseph*. On invoque les autres Saints pour des nécessitez particulières, comme si les graces & le don des miracles étoient partagés entr'eux, & que chacun n'eût en que sa portion limitée; mais saint Joseph tient le remède général de tous les besoins du corps & de l'ame, dans le credit absolu qu'il a auprès de nôtre-Seigneur. C'est pour cela que tous ceux qui sont attachez à luy, & qui sont fidelles à l'honorer par une devotion particulière, expérimentent, comme sainte Thérèse, qu'on ne demande jamais rien à Dieu par sa puissante intercession, qu'on ne l'obtienne toujours infailliblement.

Il en est qui croient que saint Joseph est dans le Ciel en corps & en ame avec Iesus-Christ & la sainte Vierge, afin que la Trinité créée soit complète dans la gloire, aussi-bien que l'incréée. Gerson, ce pieux Chancelier de l'Université de Paris, tient pour assuré que Joseph fut un des Saints dont les Corps ressusciterent au temps de la Passion de nôtre-Seigneur, comme il est attesté par l'Evangile; car il étoit mort trois ans avant Iesus-Christ. Et c'est le sentiment le

Les privilèges que le Roy des Roys accorde au grand saint Joseph sont encor bien plus merveilleux.

On peut avoir recours à S. Joseph pour toutes sortes de nécessitez.

plus universel des Docteurs Catholiques, que tous les Saints qui respirèrent la vie, à l'heure que leur Sauveur donnoit la sienne pour eux, ne moururent pas une seconde fois, mais qu'ils monterent en corps & en ame dans le Ciel avec Jesus-Christ le jour de son admirable Ascension. Saint Bernardin de Sienne prêchant dans Padoué, autorisa ce sentiment, & dit au peuple; *Je vous assure, mes freres, que Saint Joseph est en corps & en ame dans le Ciel écla ant de gloire.* L'Histoire marque que pour confirmation de cette vérité, il parut miraculeusement sur la tête de saint Bernardin, une Croix d'or qui fut veuë par toute l'Auditoire.

*Carthagena.
lib. 4. hom. 4.
cir. a. finem.*

Et c'est enfin ce qui doit animer puissamment tout le monde à la dévotion vers Saint Joseph, & encourager les Chrétiens à avoir recours à luy dans toutes leurs nécessitez. Car s'il est vray, comme dit Saint Bernard, que Jesus-Christ qui est notre Avocat auprès de son Pere, luy montre ses Playes sacrées & son Sang adorable répandu pour nôtre salut, que la Sainte Vierge montre à son Fils unique son sein, ses mamme's virginales, & le lait dont elle l'a alaité dans son enfance. Ne pouvons nous pas ajoûter que S. Joseph montre au Fils & à la Mere ses tres-saintes mains, & les sueurs qu'il a versées en travaillant pour gagner leur vie sur la terre: Et si on a raison de dire que le Pere Eternel ne peut rien refuser à son Fils bien-aimé, quand il luy parle par ses playes, ni le Fils rien dénier à sa tres-chere Mere, quand elle luy parle par son sein; ne faut-il pas croire que ni le Fils ni la Mere ne peuvent rien refuser à leur tres-aimé Saint Joseph, quand il les prie par les mains qui ont été si particulièrement dévouées à leur service durant tout le cours de sa vie?

Heureux donc, & mille fois heureux, ceux pour lesquels le grand Saint Joseph voudra bien presenter à Dieu ses prieres! Car qui peut douter que le concours des mains de Joseph, des mammelles de Marie, & des playes de Jesus, ne fassent une douce harmonie qui charmera le cœur de Dieu, & qui en obtiendra tout ce qu'elle voudra? L'Escriture nous dit, que trois rendent témoignage au Ciel, le Pere, le Verbe, & le Saint Esprit; & que trois aussi rendent témoignage en terre, l'esprit, le sang, & l'eau. Ce que plusieurs expliquent du triple Baptême, qui nous ouvre la porte du Ciel, le Sacrement, la Contrition, & le Martyre. Qu'il me soit permis d'ajoûter, que trois autres rendent aussi un témoignage assuré de la gloire de Dieu & du salut d'une ame fidelle; les sueurs de S. Joseph, le lait de Marie, & le Sang adorable de Jesus-Christ. Il faut donc procéder par cet ordre dans nos devotions, nous adresser tous à Saint Joseph, & par luy à Marie la tres-chere épouse, & par tous les deux à Jesus-Christ, afin que tous trois obtiennent de Dieu toutes les graces qui nous sont nécessaires pour nôtre salut.

*Jesus, Marie
& Joseph ont
trois puissans
intercesseurs
pour nous,
si nous leur
faisons des
vots.*

Ce fut la fin & la conclusion de toute la Conférence; & tous ceux qui l'avoient entenduë, s'en retournèrent assez satisfaits, remportant dans leur esprit une plus haute estime des excellences du grand Saint Joseph; & dans leur cœur de nouvelles résolutions de s'attacher désormais avec plus de zèle à la dévotion envers ce grand Saint.





CONFERENCE XI.

*L'Ambassade Céleste , où l'on commence à traiter de
l'Annonciation de la Sainte Vierge.*

NOUS arrivâmes sur le midy dans une maison des plus qualifiées du pais, où nous trouvâmes deux jeunes Messieurs qui maltraioient un bon vieux Serviteur de Dieu. C'étoient deux gens qui montroient avoir de l'esprit, & qui avoient pris un grand soin de se polir, pour se rendre capables d'entrer dans toutes les compagnies, & de converser agréablement avec toute sorte de personnes. Ils n'avoient pas à la vérité un grand fonds de science, parce qu'ils n'avoient jamais voulu s'appliquer à étudier la Scholastique; ils en faisoient même un assez grand mépris, comme on la leur avoit décriée, eux par une fausse persuasion dont ils étoient prévenus, croyoient qu'elle n'étoit bonne qu'à des Ecoliers, qu'elle n'apprenoit qu'à disputer & à contredire, & que tout ce qu'elle enseignoit, n'avoit point cet air agréable, qui est bien reçu dans la conversation des honnêtes gens.

On leur avoit appris un autre moyen pour devenir Maîtres tout d'un coup, sans avoir jamais été écoliers. On leur avoit mis en tête qu'il n'y avoit qu'à s'adonner fort à la lecture des beaux Livres, & sur tout de ceux qui sont selon le génie du temps, & que par là ils auroient bien-tôt & sans peine, trois grandes perfections qui les mettroient en fort haute estime. La première seroit la pureté & la politesse de la Langue: Car il est vray qu'on parle aujourd'huy si juste, en termes si propres, si bien arrangez, si coulans & si doux, qu'en lisant les Livres nouveaux, l'esprit goûte avec plaisir tout ce qu'ils disent soit vray soit faux. La seconde seroit que sans se donner la fatigue de dénouer les difficultez de l'école, ni d'approfondir si avant les questions épineuses, ils les trouveroient toutes développées dans les Livres nouveaux, qui en montrent le beau, en disent tout ce qu'il suffit de sçavoir, pour en parler en honnêtes gens, & non pas en Pédans, qui parlent l'école. Et la troisième, qui est la principale, est qu'ils sçauroient prendre les choses comme les prennent aujourd'huy tous les gens d'esprit, & que sans s'amuser à suivre les vieilles opinions, comme font les esprits médiocres, ils sçauroient prendre toutes les nouvelles, les sçauroient établir, & les soutenir d'un bon air, qui est ce qui donne aux gens la réputation de gens d'esprit.

L'erreur de certains qui prétendent être sçavans, sans avoir étudié rien de solide.

Le danger de lire des Livres qui débiteront des opinions nouvelles.

C'est pour cela qu'ils n'avoient point voulu faire d'autre étude que la lecture de certains Livres du temps, que l'on vante le plus aujourd'huy, & qu'on dit contenir tant d'oracles, qu'il suffit de les lire pour être habile, & pour passer dans le monde pour un esprit rare. Car c'est une sentence qui sort assez souvent de la

bouche des jeunes gens & des femmes sçavantes, que tous les autres Livres sont si miserables en comparaison, qu'ils font pitié à ceux qui se donnent la peine de les voir. Ils avoient trouvé dans ces Livres si bien difans, beaucoup de doctrine qu'on n'enseignoit pas autrefois; ils avoient appris à mépriser beaucoup de choses, dont l'antiquité faisoit grand cas, & à mettre en doute plusieurs vérités, qui passaient autrefois pour fort assurées. On ne sçauroit dire combien ils avoient de complaisance d'avoir dégagé leur esprit de tant de soumissions & de servitudes, auxquelles on obligeoit autrefois les plus éclairés de se captiver; car ils avoient, ce leur sembloit, acquis assez de lumière pour faire leur esprit juge de ce qui méritoit d'être approuvé, & de ce qui devoit être rejeté comme abus: C'est pour cela qu'ils méprisoient beaucoup ce qu'on appelle pieuses croyances, & quantité de petites dévotions où le monde trop simple s'étoit amusé tout le temps passé. Ils tâchoient de faire en sorte que tout ce qu'ils disoient sentît quelque chose de grand; & fit même entrevoir sous des paroles ambiguës, plus de mystère qu'ils n'en découvroient. En un mot, c'étoient des personnes tout-à-fait ajustées au génie du temps.

Ils avoient trouvé un bon Vieillard qui tenoit son Chapelet en main, & qui prioit Dieu un peu à l'écart du bruit. Que faites-vous là, bon homme, luy dirent-ils? Je dis mon Chapelet, Messieurs, répondit le Vieillard, ne m'interrompez pas, s'il vous plaît; je ne l'ay encore dit qu'une fois, & j'ay coutume de le dire trois fois par jour. Là-dessus ils se prirent à rire, & d'un ton railleur ils luy dirent, Ne vous ennuyez-vous point de redire tant de fois une même chose; *Ave Maria, Ave Maria*, & puis encore *Ave Maria*, & toujours *Ave Maria*; Et pensez-vous par là être bien devot à la Vierge, ou luy faire un grand honneur: C'est comme si vous prétendiez marquer un grand honneur à une personne de qualité, en luy disant cent fois; Bon jour Madame, bon jour Madame, bon jour Madame, bon jour Madame, bon jour Madame, & bon jour Madame; cela ne seroit-il pas ridicule, & ne seroit-ce pas plutôt l'offenser que l'honorer?

Objections
des Libertins
contre le
Chapelet.

Le bon homme fut fort surpris de ce nouveau langage, qu'il n'avoit jamais entendu. Car il n'étoit pas en Allemagne, lors qu'un fameux Ministre le prêcha publiquement, & que pour l'avoir prêché il pensa être en suite lapidé par son Auditoire; & ce bon homme tout âgé qu'il étoit, n'avoit pas encore rencontré de François qui fût assez Allemand pour le répéter. Il se contenta néanmoins de leur repartir simplement: J'ay pourtant toujours ouy dire Messieurs, que c'est fort bien fait de dire son Chapelet, & que ceux qui le disent tous les jours, sont assistés de la Sainte Vierge durant leur vie, & à l'heure de leur mort; c'est pourquoy, de peur d'y manquer, j'aime mieux le dire plusieurs fois le jour.

Réponse simple, mais forte.

Ah pauvre simple homme, que vous êtes abusé, & que vous avez encore d'ignorance! En vérité, cela est pitoyable; on ne rencontre par tout qu'une multitude de devots indiscrets, qui font injure à Jesus-Christ en s'adressant à sa Mere, plutôt qu'à luy, qui pensent être bien armés contre le diable, quand ils ont un Chapelet à la main, ou qu'ils sont bien à couvert des sévérités de la Justice de Dieu, quand ils portent un petit morceau de drap sur les épaules, qu'ils appellent le Scapulaire de la Vierge, ou bien quand ils portent une chaîne au bras, pour dire qu'ils sont ses esclaves; ce sont autant d'abus qui se sont glissés dans l'Eglise, dont nous esperons bien purger le monde moyennant la grace de Dieu.

Objection
contre la dévotion à la
sainte Vierge.

Tout cela fut un surcroît de surprise & d'étonnement à ce bon Serviteur de Dieu , qui commençoit un peu à se troubler , & qui ne sçachant pas de quelle Religion étoient ceux qui luy parloient de la sorte , prit ces Messieurs pour des Calvinistes , & ne pensa plus à les écouter , mais à les fuir ; & nous voyant arriver heureusement pour son dessein , il les quitta pour nous venir joindre ; tandis qu'eux de leur côté luy tournèrent les épaules , & s'en allerent ailleurs pour nous éviter. Mon charitable Guide , qui étoit ou un Ange , ou un homme éclairé comme un Ange , s'aperçût aussi-tôt qu'il y avoit quelque chose dans l'esprit de ce bon Vieillard qui luy faisoit peine ; & luy-même ne put s'empêcher de nous dire d'abord , que ces Messieurs que nous voyons aller , venoient de luy dire des choses qui luy donnoient de l'inquiétude , & commença à nous faire plusieurs questions touchant sa devotion à la Sainte Vierge , & touchant son *Ave Maria* qu'il disoit souvent ; & ce fut ce qui donna occasion à cette Conférence , qui fut suivie de deux autres , qu'il luy fallut faire pour l'éclaircir entièrement , touchant le profond Mystere de l'Annonciation de la tres-Sainte Vierge , qui est tout renfermé dans l'*Ave Maria*.

ARTICLE PREMIER.

Ce que l'Archange Gab. iel vint traiter avec la Sainte Vierge, quand il fut envoyé du Ciel.

NE vous étonnez pas , si vous rencontrez certaines personnes qui font paroître du mépris , ou même de l'aversion pour le Chapelet , pour l'*Ave Maria* , & pour la devotion à la Sainte Vierge. Il faut que vous sçachiez que quand l'*Ave Maria* fut apporté du Ciel par un Ange , & prononcé la premiere fois sur la terre , tout l'Univers , depuis le Ciel jusques au plus profond des abîmes , en fut ébranlé. Le Ciel qui voyoit le commencement du Mystere incomprehensible de l'Incarnation , où la Majesté infinie de Dieu s'anéantissoit , se revêtant d'une chair mortelle , pour rendre les hommes immortels , en fremit d'une sainte horreur. La Terre & tout ce grand monde abrégé dans l'homme en tressaillit de joye ; comme il voyoit le commencement du Mystere inconcevable de sa Rédemption , où un Dieu devoit donner sa vie pour le sauver , il donna des marques de son ravissement aux approches de sa liberté. Mais comme si tout l'Enfer & tous les Démonns eussent déjà senti la presence formidable du Tout-puissant qui devoit ruiner tout leur empire , ils tremblèrent d'épouvante , & furent effrayez à la prononciation de l'*Ave Maria*. Se faut-il donc étonner si tous les réprouvez qui sont dans le party de ces maudits esprits , & qui suivent leurs sentimens , ont une si grande opposition à tout ce qui touche le Mystere de l'Incarnation du Verbe Eternel , & s'ils ne parlent du Chapelet , de l'*Ave Maria* , & de la devotion vers la tres Sainte Vierge qu'avec mépris ?

Qui auroit vû des yeux coporels ce qui se passoit invisiblement , lors que l'Archange S. Gabriel prononça ces grandes paroles , *Ave gratia plena, Dominus tecum* , avoueroit que jamais jour n'a été si célèbre & si magnifique dans toute la durée des siècles ; il avoueroit que comme ce jour étoit celuy de l'entrée magnifique de la grace en ce bas monde , d'où le péché & les Démonns l'avoient bannie dès le commencement

L'*Ave Maria* apporté du Ciel en terre ébranla tout l'Univers, le Ciel, la terre & les Enfers.

L'entrée magnifique de la grace en ce bas monde.

mencement, le jour de l'entrée triomphante des Victorieux dans la ville de leur conquête n'étoit rien en comparaison. Mais qui auroit vû avec quelle magnificence elle y entroit, n'auroit rien vû de si auguste. Trois personnes la portoient en triomphe, un Ange, une Vierge, & un Dieu; un Ange qui l'annonçoit, une Vierge qui la recevoit, & un Dieu qui la possédoit; l'Ange la portoit sur ses lèvres, la Vierge qui la recevoit dans son chaste sein, & Dieu en portoit tout le tresor inépuisable dans son cœur.

O que vous me parlez bien d'une autre façon que ne faisoient ces Messieurs, dit le bon homme déjà demi-consolé; je vous prie, faites-moy bien entendre toutes ces belles choses, je prens un grand plaisir à vous écouter; Voila un Ange, dites-vous, qui nous a appris à dire l'*Ave Maria*.

Ouy, répondit le Voyageur, ce fut un Ange que Dieu envoya tout exprés du Ciel, comme dit le saint Evangile, *Missus est Angelus Gabriel*: C'est le plus noble de tous les ministères des bons Anges de servir aux desseins de Dieu, pour l'établissement de l'empire de la grace en terre. Ils en sont les Messagers & les Négociateurs; ils n'en sont pas les propriétaires ni les maîtres; ce ne sont pas eux qui la donnent, & ils estiment que c'est assez de gloire pour eux d'en être seulement les Hérauts & les Agens de Dieu qui la donnent aux hommes.

Les Anges annoncent la grace, mais ils ne la donnent pas.

Etant question, luy dis-je, de la grace que Dieu vouloit donner aux hommes, & non pas aux Anges, & d'un grand Mystère où Dieu se vouloit faire homme, & non pas Ange, ne semble-t-il pas qu'il eût été plus convenable d'employer un homme pour l'annoncer, que non pas un Ange? Non, me répondit le Voyageur: car comme dit excellemment Saint Chrysologue, il falloit bien que la Nature humaine, pour être heureusement rétablie dans la vie, fit les mêmes démarches qu'elle avoit faites pour être mal-heureusement condamnée à la mort. Un Ange de lumiere devoit annoncer le Verbe à Marie, parce qu'un Ange de ténèbres avoit annoncé la science à Eve, selon cette parole du Roy Prophète; *dies diei eructat Verbum, & nox nocti indicat scientiam*; le mauvais Ange séduisit la premiere femme en luy promettant la science du bien & du mal, *Scientes bonum & malum*. Il falloit bien que le bon Ange fût employé pour réparer cette grande ruine, annonçant à la Sainte Vierge qu'elle concevroit le Verbe de Dieu, en qui sont renfermez tous les tresors de la science & de la Sagesse divine.

Un mauvais Ange avoit enlevé la grace & un bon Ange la rapporte.

Mais pourquoy, luy repliquay-je, donna-t-il cette commission à Saint Gabriel plutôt qu'à un autre: car je pense que c'étoit la plus belle & la plus importante commission qui pouvoit être donnée à pas un Ange du Ciel? Saint Michel qu'on dit être le premier de tous, ne méritoit-il pas mieux de l'avoir que Saint Gabriel? Nous ne devons pas, repartit le Voyageur, demander des raisons de la volonté de Dieu, parce qu'elle est elle-même la raison infiniment juste de tout ce qu'elle veut faire. Néanmoins Saint Bernard en a donné une raison; c'est, dit-il, à cause que Saint Gabriel étoit l'Ange Gardien de la Sainte Vierge, & que la Providence de Dieu, qui dispose tout avec douceur, a coutume de nous communiquer ses graces par le ministère de nos bons Anges. Avant luy le grand Saint Gregoire en avoit allegué une autre, & avoit dit que l'Incarnation du Fils de Dieu étant un mystère si sublime & si difficile, qu'il semble que Dieu ait employé toute la force de son bras tout-puissant pour l'accomplir, comme la sainte Vierge le confesse elle-même dans son Cantique; *Fecit potentiam in brachio suo*: Il appartenoit principalement à Saint Gabriel, dont le nom signifie la

Pourquoy S. Gabriel fut choisi pour ce glorieux employ plutôt qu'un autre Ange.

Carthag.
hom. 1. circa
medium.

force de Dieu, d'annoncer ce grand Ouvrage de la main de Dieu, *Gabriel nomen que fortitudo Dei dicitur*. Mais on trouve le nom d'un Evêque dans le Concile d'Éphèse, qui est *Prochus Lizyanus*, qui dit bien plus expressément, *Gabriel sonat idem quod Deus & Homo*, que Gabriel est un mot Hébreu, qui veut dire, Dieu-Homme, qui est tout le Mystère de l'Incarnation abrégé en un mot. Y avoit-il rien de plus convenable, que celui qui portoit le nom du Mystère, vint annoncer la vérité du Mystère de l'Incarnation du Verbe Eternel?

Saint Gabriel
parut à la
sainte Vierge
sous la forme
humaine.

Comment s'acquitta-t-il de sa commission, dit le bon homme, le moien que les Anges qui sont de purs esprits traitent avec les hommes qui ont des corps, s'ils ne s'accommodent à nôtre manière qui est corporelle & sensible? Saint Gabriel, répondit le Voyageur, parut à la Sainte Vierge sous la forme humaine, il étoit bien juste qu'il se mît en cet équipage, puisque son Ambassade se faisoit en faveur de la nature humaine; & puis venant annoncer la Naissance d'un Sauveur qui devoit être un Dieu invisible, caché sous un corps visible, c'étoit bien le représenter, d'être un Ange invisible caché sous un corps visible: ce n'est pas qu'il luy fût absolument nécessaire de paroître ainsi, pour faire entendre les volontez de Dieu à la Sainte Vierge.

August. Lib.
12. super Ge.
nesim.

Les Anges
peuvent trai-
ter avec les
hommes en
trois manières

Car Saint Augustin nous apprend que les Anges ont trois manieres differentes de traiter avec les hommes, quand Dieu les envoie vers eux; la premiere est par des lumieres intellectuelles qu'ils répandent dans nos esprits, & qui nous font avoir quelquefois inopinément de bonnes pensées, sans que nous sçachions d'où elles viennent, où par des paroles intérieures qu'ils disent à nôtre ame avec laquelle ils traitent d'esprit à esprit, ainsi que les Anges parlent naturellement les uns avec les autres; & ceux qui sont attentifs à ce qui se passe dans leur intérieur, auront bien remarqué qu'ils y auront quelquefois entendu parler, je dis parler assez distinctement pour être avertis de leur devoir. Hélas! nos embarras d'esprit, & nos épanchemens de cœur au dehors de nous-mêmes, nous font perdre une infinité de ces importans avertissemens de nos bons Anges! Voilà la premiere & plus ordinaire façon de traiter avec les hommes.

Nos bons
Anges nous
parlent en
songe.

Ils en ont une seconde plus sensible, & qui est aussi moins commune, & c'est par des espèces ou des images qu'ils forment dans l'imagination & dans les sens intérieurs, où ils peignent quelquefois certaines représentations si sensibles & si expressés que l'on pense voir clairement les choses, & c'est le plus souvent durant le sommeil. C'est ainsi que Saint Gabriel avertit en songe Saint Joseph de sauver la Mère & l'Enfant de la persécution d'Hérode, & de s'enfuir en Egypte avec eux, pour être à couvert de la cruauté de ce Prince barbare; *Apparuit in somnis Joseph*. L'Ange luy fit voir clairement durant son sommeil l'image de cette cruelle boucherie, qu'Hérode se preparoit de faire de tous les petits enfans de Bethleem & des environs. Mais faut-il s'amuser à des songes? luy dit le bon homme. Non, repartit le Voyageur.

S'il faut
croire aux
songes.

Il ne faut pas toujours croire aux songes, mais il ne faut pas aussi toujours les mépriser: car il est certain qu'il y a des songes divins où Dieu parle aux ames, comme il parla à Salomon quand il le remplit de Sagesse. Il y a aussi des songes Angéliques, comme celui de Saint Joseph, & ceux de tant de Prophètes du vieux Testament: & il peut encore arriver maintenant, que nos bons Anges nous avertiront de beaucoup de choses en songe: & quand ce n'est que pour faire du bien, ou pour éviter du mal, il n'y a nul danger d'y donner croyance, au

contraire , ce seroit mal fait de n'y croire pas.

Ils ont enfin une troisième manière de traiter avec les hommes , qui est la plus rare de toutes , & c'est aussi la plus sensible & la plus palpable , peu s'en faut que je ne l'appelle matérielle , & c'est lors qu'ils prennent des corps qui paroissent tout semblables aux nôtres ; nous les voyons , nous les touchons , nous les entendons parler , nous les regardons agir , marcher , travailler , boire , manger , & faire toutes les actions semblables aux nôtres comme s'ils avoient de vrais corps humains. C'est ainsi que l'Ange Raphaël qui accompagna le jeune Tobie pendant deux ans , luy étoit visible & sensible , conversoit avec luy familièrement , mangeoit avec luy , prenoit des viandes dans sa bouche , les mâchoit & les avaloit , mais il ne les digeroit pas , & ne les convertissoit pas en sa substance , parce qu'il n'avoit pas un vray corps humain , encore qu'il parût tout semblable à un homme , & n'étoit pas uny avec le corps pour l'animer , ny pour luy faire faire les actions qui regardent la vie ny végétative ny animale ; mais seulement pour s'en servir à faire certaines actions nécessaires pour s'acquitter de son ministère ; comme de parler , agir , marcher , conduire Tobie , luy donner des conseils , & d'autres semblables.

Les Anges paroissent quelquefois aux hommes sous la forme de corps humains.

Hé quoy , dit le Vieillard , lors que Saint Gabriel parut à la sainte Vierge sous la forme humaine , n'avoit-il pas un corps humain ? Non , répondit le Voyageur , il n'en avoit que l'apparence ; Etoit-ce donc une illusion ? Avoit-il seulement un corps phantastique & imaginaire ? Encore moins , repliqua-t-il , il avoit un vray corps matériel & palpable ; mais non pas un corps de chair comme le nôtre , ni un corps qui lui fût naturel ; c'étoit un corps qu'il s'étoit composé luy même , ou de la nature de l'air , ou des vapeurs condensées , ou de quelques autres mixtes qu'il avoit formé à la ressemblance d'un corps humain , luy donnant la figure , la couleur , les organes des sens , des yeux , de la bouche , des pieds & des mains , & des habits même ; & enfin luy donnant toutes les apparences d'un vray corps humain ; Mais ce corps ne faisoit pas une partie de la substance de l'Ange qui s'en étoit revêtu , comme nos corps font une partie de nôtre substance , & l'Ange aussi ne l'avoit pas pour l'animer , ni pour le faire vivre , mais il l'avoit pris seulement pour le mouvoir comme une machine artificielle , & pour s'en servir comme d'un instrument à faire certaines actions extérieures , nécessaires pour s'acquitter bien de son Ministère.

Sçavoir si S. Gabriel avoit un véritable corps humain

Ce fut donc sous cette apparence d'un corps humain , & sous la forme d'un tres beau jeune homme , que l'Ange Gabriel entra dans la chambre de la Sainte Vierge , selon ces paroles du Saint Evangile , *Et ingressus est Angelus ad eam* : il la trouva seule , & appliquée à l'Oraison , où elle employoit la plus grande partie de sa vie : Pensez quelle surprise pour une Vierge tres-pudique , de se voir seule dans sa chambre avec un jeune homme. Mais c'étoit un Ambassadeur du Ciel envoyé de la part de toute la tres-Sainte Trinité : & comme les Ambassadeurs se font un équipage riche & magnifique , & autant qu'ils peuvent proportionné à la grandeur du Prince qui les envoie : celui-ci qui venoit de la part du Souverain Monarque du monde , se revêtit de tant de beautez , de tant d'éclat , & de Majesté , qu'il surpassoit tout ce qui peut être vû sur la terre : & la tres-Sainte Vierge le voyant en cet équipage connut bien que ce n'étoit pas un homme de la terre , mais un grand Prince de la Cour celeste , & écouta l'Ambassadeur de Dieu , comme elle eût écouté Dieu-même.

S. Gabriel comme un Ambassadeur du grand Roy des Rois avoit un équipage magnifique.

La Sainte
Vierge vit
clairement
l'essence de
l'Ange.
Athanas. l.
quæst. ad An-
tioch. q. 12.

Son entretien avec lui fut tres-pur & tres-élevé au dessus des sens, ses yeux pénétrants au travers du corps artificiel que l'Ange s'étoit composé, comme au travers d'un cristal tres-net, voyoient clairement la substance spirituelle de l'Ange, comme nous assure S. Athanase en termes exprés; *Sancta Deipara Virgo nudam essentiam Gabrielis Archangeli contemplata est*; & par cette veüe elle sçavoit tres-bien qu'elle ne traitoit pas avec un corps, mais avec un esprit. Je pris la parole, & luy dis: S'il est ainsi, elle devoit donc demeurer tranquille & tres-assurée, & toutefois l'Evangile nous dit qu'elle fut troublée dans cette occasion. *Turbata est.*

Pourquoy la
sainte Vierge
fut troublée.

Il est vray, me repliqua-t-il à l'instant, mais ne voyez-vous pas bien que l'Evangile ne dit pas qu'elle fut troublée de ce qu'elle voyoit, mais bien de ce qu'elle entendoit; *Turbata est in sermone ejus*; c'étoit la parole qui la faisoit trembler: je ne dis pas la parole de l'Ange, mais la parole de Dieu, le Verbe Eternel, dont elle appercevoit la Majesté infinie dans l'Ambassade de l'Ange, qui lui faisoit entendre qu'elle devoit concevoir le Verbe adorable dans son chaste sein. Pourquoi se troubler de cela, lui repartis-je? Elle en avoit deux puissans motifs, me répondit-il; Le premier étoit sa profonde humilité. Le second son incomparable pureté,

L'élevation
fait trembler
les vrais
humbles.

D'un côté, sa tres-profonde humilité est la cause de son trouble, elle s'épouvante, d'autant que comme elle s'estime la dernière & la plus indigne des créatures, quand on lui dit qu'elle va concevoir dans son chaste sein le Verbe Eternel, qui est la splendeur de la gloire infinie de Dieu son Pere, & que par là elle sera élevée à la dignité suprême de Mere de Dieu, cette immensité de gloire l'épouvante & la fait trembler: car comme il n'y a rien qui trouble davantage une grande superbe qu'une grande humiliation, il n'y a rien au contraire qui épouvante davantage une profonde humilité qu'une haute élevation. Bon Dieu, que nous sommes éloignez d'avoir seulement la première teinture de la vraye humilité! Qui est-ce de nous tous, qui ne sent pas de la joye en son cœur quand il reçoit quelque avantage qui l'élève un peu? Et une élevation si sainte & si divine, comme celle que Dieu luy-même presentoit à la Sainte Vierge, fait trembler son humilité.

Le tres-grand
amour de la
Sainte Vierge
pour la vir-
ginité.

D'autre côté, son trouble est du moins aussi grand de la part de sa pureté virginale, car elle l'a consacrée à Dieu par un vœu exprés; elle l'aime plus que sa propre vie, & aimeroit mieux tomber toute vivante dans l'Enfer, que la salir par la moindre tache: Quand elle entend dire qu'elle sera Mere, elle tremble de crainte qu'il ne lui faille cesser d'être Vierge. Ce n'est pas assez pour lever sa crainte de lui dire, qu'elle sera la Mere de Dieu: car s'il faut pour cela perdre sa virginité, elle aime mieux renoncer à cette sublime dignité de Mere de Dieu. L'Ange a beau lui dire, Ne craignez pas Marie, vous avez trouvé grace devant le Seigneur, vous concevrez & enfanterez un Fils que vous nommerez JESUS, & ce sera le propre Fils du Tres-haut, qui regnera éternellement. cette gloire d'être la Mere du Fils du Tres-haut n'apaise pas son trouble: car elle craint toujours pour sa chere virginité, & repart à l'Ange: Comment se fera ce que vous dites, puisque je n'ay point de commerce avec aucun homme, & que je n'en veux jamais avoir? & jusqu'à ce que l'Ange l'assurât que sa pureté virginale ne seroit en rien intéressée, & que tout se devoit accomplir par l'opération tres-pure & divine du Saint Esprit, elle ne s'apaise point, & ne donne point son consentement.

Filles Chrétiennes, qui regardez la tres-Ste Vierge comme l'honneur de vôtre sexe,

vous qui faites profession de luy être dévotes , & de l'imiter , voyez quel exemple admirable elle vous donne icy ; son humilité & sa pureté la font trembler en la présence d'un Ange , encore bien qu'elle sçache que c'est un Ange ; & quand il luy parle d'être Mere , encore que ce soit pour être la Mere de Dieu , elle ne laisse pas de trembler. Quelle estime donc faisoit-elle de ces deux vertus , l'humilité & la virginité ? Quel zèle , quel amour , quelle fidélité avoit elle pour les conserver ? Saint Bernard dit que ce fut ces deux vertus qui excelloient en elle , qui luy attirèrent les yeux de Dieu , & qui lui méritèrent d'être choisie par dessus toutes les autres créatures pour être la Mere de Dieu ; *Virginitate placuit , humilitate concepit.*

Bel exemple
à proposer
aux filles
Chrétiennes.

Filles Chrétiennes , souvenez-vous que ces deux vertus vous doivent être plus chères , que les deux prunelles de vos yeux ; elles sont toujours inséparables l'une de l'autre ; si vous perdez l'une , l'autre sera en fort grand péril ; si vous n'êtes pas humbles , vous ne ferez pas long-temps chastes ; le monde qui sçait bien cela , a coûtume de faire la guerre à la chasteté en la faisant premièrement à l'humilité. Ce Cajoleur qui n'a que des pensées brutales pour cette simple creature , & qui n'a pas d'autre intention que de la faire tomber dans la dernière infamie , lui porte néanmoins en apparence de profonds respects ; il lui présente les encens de mille loüanges comme à une divinité ; il l'appelle un Ange , & proteste qu'il est son adorateur. Le traître sçait bien que s'il peut gagner de lui inspirer les sentimens de la superbe & de la vanité , il luy aura bien-tôt fait perdre ceux de la pudeur & de la chasteté ; & qu'à l'instant qu'il en aura fait une ambitieuse , il en fera un impudique. O Dieu , qu'une honnête fille doit être sévère pour la conservation de son innocence ! Il est de la bien-séance , comme dit Saint Ambroise , de se fier toujours , & de prendre ombrage de tout ; la présence d'un homme luy doit être suspecte , quand il luy paroîtroit un Ange du Ciel , & il ne faut pas qu'elle ait moins d'horreur des vaines loüanges , que des pensées impudiques.

L'humilité &
la pureté sont
inséparables ,
elles ne se
conservent
pas l'une sans
l'autre.

Nôtre bon Vieillard qui n'avoit pas grand besoin de ces avis , étoit dans l'impatience d'entendre continuer le discours de l'Ambassade del'Ange Gabriel à la Sainte Vierge ; dont le commencement l'avoit fort consolé ; il pria nôtre Voyageur d'en continuer le discours ; ce qu'il eut la bonté de faire , comme vous allez entendre.

ARTICLE SECOND.

Quelle fut l'Ambassade de l'Archange S. Gabriel à la Sainte Vierge.

COMME on ne vit jamais traiter affaire d'aussi grande importance , que ce le que traita Saint Gabriel , on ne vit aussi jamais Ambassade aussi solennelle que celle où cet Archange fut député. Quand il s'agit des intérêts d'un grand Monarque , on dit , c'est une affaire de grande conséquence , la personne du Prince y est engagée : Quand l'affaire regarde non seulement la personne , mais encore tous les particuliers de son Royaume , on dit , c'est une affaire d'une tres-grande importance , tout le monde y est intéressé ; Et quand cet intérêt s'étend jusques sur les biens , sur l'honneur , & sur la vie même de tous les particuliers , on dit , c'est une affaire de la dernière conséquence , il s'agit de la

Il n'y à ja-
mais eu de
plus grande
affaire que
celle de
l'Incarnation

perte générale de toutes choses, & alors pour négocier cette affaire, on choisit sans doute le plus habile homme de tout le Royaume.

Tous les rois y ont intérêt, & tous leurs biens y sont engagés.

Cependant qu'est-ce que cette grande affaire, sinon une paille à l'égal de celle que saint Gabriel vient négocier, quand le Ciel l'envoie en Ambassade vers la Sainte Vierge? Il ne s'agit pas seulement des intérêts du plus grand Roy de la terre, & de tous les sujets de sa Monarchie, tous les Rois du monde, & tous les sujets qui dépendent d'eux, y ont tous intérêt, non seulement tous ceux qui vivent durant un siècle, mais tous ceux qui ont occupé la terre, ou qui l'occuperont depuis la création du monde, jusques au dernier jour des siècles, sans en excepter un seul, ont intérêt au succès de cette Ambassade; & l'intérêt qu'ils y ont tous, ne regarde pas ou un bien temporel, ou un honneur passager, ou une vie périssable; Il regarde un bien ou un mal infini, un honneur, ou une infamie perpétuelle, & une vie ou une mort éternelle. Peut-on s'imaginer une affaire de plus grande importance?

Tous les Anges ont un grand intérêt à l'Incarnation.

La chose va encore bien plus loin, les Anges bien-heureux y prennent tous un grand intérêt, ils voyent la ruine que le péché du premier Ange a causée à leur nature, & que ce misérable ayant engagé une partie notable des Anges dans sa rébellion, il les a précipitez avec lui dans l'abîme de la damnation éternelle, & laissé par conséquent plusieurs places vacantes dans leur Hiérarchie. Ils savent qu'elles ne seront jamais remplies, ni par la conversion des mauvais Anges, ni par la création de nouveaux, & qu'il n'y a que les hommes de la terre qui les puissent venir occuper au Ciel. Ils jugent bien que cela est naturellement impossible aux hommes; mais quand ils voyent que Dieu descend en terre, pour faire monter les hommes au Ciel, ils s'attendent bien que leurs ruines seront réparées, & que puisque Dieu, par le plus grand de tous les miracles se fait homme, le même Dieu par la plus grande de toutes les bontez prendra des hommes pour remplir la place des Anges rebelles. Et voila les grands intérêts qu'ils ont à la négociation de S. Gabriel. Qui peut donc peser cette affaire, où tous les hommes & tous les Anges ont un si grand intérêt?

Dieu même a un très grand intérêt à l'Incarnation.

La chose n'en demeure pas encore là, les grands intérêts des creatures sont toujours peu de chose comparées au moindre intérêt de Dieu. Mais le principal & le plus important, est que Dieu y a tant d'intérêt, que toute sa gloire au dehors de luy dépend du succès de cette grande négociation. Il s'agit de faire une paix générale entre le Ciel & la terre, entre Dieu & toute la Nature humaine, qui étoient en guerre depuis la création du monde. Et pour établir cette paix, il faut traiter un mariage, qui fasse entrer ces deux parties dans une alliance si étroite, qu'elles ne soient plus qu'une même personne, & si forte, que ni la vie, ni la mort, ni aucune autre chose ne les puisse jamais séparer; & c'est de la conclusion de cette grande affaire que dépend le bon-heur éternel des hommes, la perfection de la beatitude des Anges, & toute la gloire que Dieu reçoit de ses creatures.

Aug. Serm. de Annun. Il falloit un grand Ambassadeur pour cette affaire.

Mais à qui donner la conduite d'une telle négociation? puisqu'elle est la plus grande & la plus importante qui puisse jamais être, elle demande donc le premier & le plus excellent Ambassadeur qui fût jamais. Saint Gabriel est choisi par dessus tous les êtres pour en recevoir la commission. Et Saint Augustin nous déclare de quelle façon elle luy fut donnée. *Un Mariage secret, dit-il, s'est contracté dans le sein Virginal de Marie, l'Archange Saint Gabriel en est le Paranymphe, afin que la Vierge ne fût pas étonnée, quand on luy promettrait que le Saint Esprit seroit le Mary, &*

qu'un Fils naîtroit tandis que sa pureté demeureroit entière & inviolable. On recherche donc Marie du Royaume céleste, un Ange est envoyé, & le Roy même tout éclatant de majesté conduit cette grande entreprise. Pendant que Dieu donne cette commission ; les Dominations sont dans l'étonnement ; les Thrônes sont dans l'admiration ; & toutes les célestes intelligences retenues par le respect, demeurent dans un profond silence.

Allez Gabriel, volez en diligence, traversez tout le grand espace qui est entre le Ciel & la terre, portez les nouvelles de nôtre Conseil à la Vierge Marie : elle demeure dans la petite Ville de Nazareth ; l'enceinte des murs qui l'enferment est étroite, la maison où elle loge est petite ; mais toute la grandeur du Royaume des Cieux luy est ouverte ; allez luy dire qu'il a été arrêté qu'elle fera la Mere du Fils unique de Dieu.

Si-tost que l'Archange reçoit cette honorable commission, en présence de tous les Anges du Ciel, qui écoutoient cet ordre avec respect, luy tout enflammé de zèle, mais tremblant d'une sainte horreur pour la grandeur du commandement qu'il reçoit, se met en devoir de l'exécuter. Pour prendre un équipage convenable à la grandeur de son Ambassade, il se reueft d'un corps qui paroît un corps humain ; il luy donne les ornemens les plus magnifiques, la beauté, l'éclat, la majesté : Et parce que les grands Ambassadeurs ne marchent pas sans un grand train, il prend à sa suite des legions d'Anges bien-heureux, & avec cet éclat si pompeux & cette compagnie si auguste, il part, il avance, il presse, & d'un vol précipité, il perce les Cieux & les airs, & entre plein de Majesté avec toute sa Cour dans la petite chambre de la Sainte Vierge.

De quelle façon Gabriel se comporta en cette Ambassade.

Ce petit lieu étoit-il capable de recevoir une si grande compagnie, demanda le bon homme ? Oüy, répondit le Voyageur, parce que les Anges qui sont de purs esprits, n'occupent point le lieu où ils sont, de sorte que quand ils seroient cent legions ensemble, ils pourroient être tous fort au large dans un espace moindre que celui qu'occupe le bout du doigt. Hé quoy, reprit le Vieillard, n'avoient-ils pas tous des corps aussi-bien que Saint Gabriel ? Non, repartit le Voyageur, luy seul s'étoit revêtu d'un corps, parce que luy seul devoit faire l'Ambassade à la Sainte Vierge, qui avoit un corps ; un seul Ange se revêt d'un corps, parce qu'une seule des trois Personnes divines devoit prendre un corps humain. C'est quelque chose d'avoir vû l'importance de cette affaire, & la gloire de l'Ambassadeur qui la traite ; le plus beau à voir, c'est la maniere dont il s'acquitta de sa commission.

Il ne luy fit point un long discours remply de complimens & de complaisances humaines, il ne devoit parler que des plus profonds secrets de la Divinité ; il ne luy fit point une exposition ample du Mystère qu'il luy annonçoit, & qui a tant donné d'exercice à l'éloquence de tous les Saints Peres depuis qu'il s'est accompli : il parloit à la Mere de la divine Sagesse, que l'Eglise appelle Vierge tres-prudente, & qui entendoit le langage de Dieu, qui ne consiste qu'en une parole.

Dieu avoit luy-même composé & préparé la harangue de son Ambassadeur, & l'Archange qui l'avoit reçue de Dieu avec une grande soumission, la prononça, saluant la Sainte Vierge avec un profond respect, *Ave gratia plena, Dominus tecum*. Il n'y ajouta rien, il n'y changea rien, & parce qu'il n'exposoit pas ses propres pensées, il ne prononçoit pas ses propres paroles, mais celles du Tout-puissant Monarque qui l'envoyoit, & qui parloit par la bouche de son Ambassadeur.

La harangue de l'Ange à la Sainte Vierge.

Saint Gabriel ſçavoit bien qu'il parloit à la Mere de Dieu , & qu'elle s'appelloit Marie : Mais il n'ofa par reſpect prononcer cet auguſte Nom , & parce qu'il ne parloit pas de luy-même , il dit ſeulement les paroles que Dieu luy avoit ordonné de dire de ſa part à la Sainte Vierge.

Icy nôtre bon Vieillard qui ne rouloit dans ſon eſprit que ſon Chapelet & ſes *Ave Maria*, ſe réveilla comme ſ'il eût été ſubitement touché d'un mouvement tout divin , qui le combloit de joye, Hé quoy , Monsieur , ſelon que je vous entends parler , l'*Ave Maria* n'eſt donc pas une Priere compoſée par les hommes de la terre , il vient donc du Ciel , & c'eſt Dieu luy-même qui l'a fait , & puis il a donné commiſſion à un Ange de nous l'apporter , & la premiere choſe que fait cet Ange quand il vient en terre , c'eſt de dire ſon *Ave Maria*. C'eſt donc bien fait de le dire , c'eſt faire la volonté de Dieu , c'eſt imiter un Ange , c'eſt plaire à la tres-Sainte Vierge. O , que j'en feray deſormais encore bien plus d'état que je n'ay jamais fait , & le diray encore plus ſouvent. Je ne crois pas que je puiſſe rien dire qui honore ou qui contente davantage la tres-Sainte Mere de Dieu.

Reſlexion
d'une ame
ſimple ſur
l'excellence de
l'*Ave Maria*.

Eſtime de
l'*Ave Maria*.

Il eſt vray , mon Père , repartit nôtre Voïageur tout conſolé , vous le prenez fort bien , cette Salutation Angélique eſt admirable , au de-là de ce que nous pouvons dire ni penſer. 1. Elle eſt tres-courte en paroles , mais elle eſt ſi grande en ſon intelligence , qu'elle renferme tous les ſecrets du Myſtère de l'Incarnation. 2. Elle eſt ſi noble en ſon origine , qu'elle eſt conçue dans le cœur de Dieu , elle eſt miſe au jour par un Ange , elle eſt receue par une Mere de Dieu. 3. Elle eſt ſi puiſſante en ſa vertu , qu'elle fait trembler les démons , qu'elle conſole tous les Saints Anges , & qu'elle renouvelle dans le cœur de la tres-Sainte Vierge toute la joie dont elle fut comblée , quand elle ſe vit Mere de Dieu. 4. Elle eſt ſi glorieuſe à toute l'Egliſe , que la liſant dans le même Evangile , où elle lit le *Pater noſter*, qui eſt la Priere que Jeſus-Chriſt lui a formée de ſa propre bouche , elle lui porte le même reſpect , & la repetant ſans ceſſe , elle penſe imiter le Canticque Eternel que les Anges chantent à la Majéſté de Dieu dans le Ciel , quand ils repetent inceſſamment , Saint , Saint , Saint. *Inceſſabili voce proclamant , Sanctus , Sanctus , Sanctus Dominus*. Ne ſemble-t-il pas que l'Egliſe militante répond à la triomphante , comme par un autre cœur de muſique , quand elle repete inceſſamment. *Ave Maria , Ave Maria , Ave Maria*.

C'eſtoit juſtement toucher nôtre bon Vieillard dans la partie la plus ſenſible de ſon ame. O que vous me conſolez , me dit-il , avec un viſage riant , & tout comblé de joye , que je ſuis aïſe d'entendre cela ! qu'ils viennent deſormais me reprocher que je dis trop ſouvent mon Chapelet , & qu'ils trouvent à redire en raillant , que je repete ſans ceſſe l'*Ave Maria*, comme ſi je me rendois importun à la Sainte Vierge , en luy diſant cent fois pour une , bon jour Madame , bon jour Madame , bon jour Madame , je ſçauray que leur répondre. Je leur diray que je fais en terre au reſpect de la Mere de Dieu , ce que les Anges font dans le Ciel au reſpect de Dieu ; & que ſi cela leur déplaît , ils voyent ſ'ils aimeront mieux imiter l'Enfer , & aller chanter leur partie dans la muſique enragée des démons , qui deſesperent de ce qu'on louë inceſſamment Jeſus-Chriſt & ſa tres-sainte Mere , au Ciel & en terre.

Ce qu'il faut
dire à ceux
qui trouvent
mauvais
qu'on diſe ſi
ſouvent l'*Ave Maria*.

Ayant dit cela , il s'arrêta tout court ; N'êtes-vous donc pas content , luy demanda
le

Ayant dit cela, il s'arrêta tout court; êtes-vous donc content, luy demanda le Voyageur? Content Monsieur, reprit le bon-homme, oüy de ce que vous m'avez dit; Mais je vous prie de continuer à m'apprendre les autres merveilles de l'Ambassade de l'Ange Gabriel, car je ne sçai point tout cela, & je meurs d'envie de l'apprendre. Je voudrois sçavoir, quand & comment il se presenta à la Sainte Vierge; de quelle façon elle receut cette Ambassade; quel succez elle eut; Et enfin ce qui se passa de plus particulier dans cette grande négociation. Je vous prie de m'instruire de toutes ces particularitez.

ARTICLE TROISIEME.

Quand & comment l'Ange Gabriel fit son Ambassade à la Sainte Vierge, & ce qu'elle répondit

ON ne doit pas dire que l'Archange saint Gabriel prit son temps pour saluer la très-Sainte Vierge; les Anges n'ont pas de temps, ils n'ont qu'une éternité, & s'ils font quelque chose dans le temps, c'est quand Dieu les envoie. Il ne prit pas non plus le temps de la sainte Vierge, comme les Ambassadeurs prennent le temps des Princes, pour avoir audience; parce qu'il ne dépendoit pas de la liberté de la sainte Vierge, de recevoir cet Ambassadeur du Ciel quand elle voudroit, mais elle étoit toujours préparée, toujours attentive pour écouter Dieu; ce fut donc quand il plut à son adorable Majesté. Un Prophète avoit dit qu'il prendroit le milieu des temps, *In medio annorum notum facies*. Et de-là quelques-uns ont voulu conclure qu'il resteroit donc autant d'années à passer jusques à la fin du monde, comme il s'en étoit écoulé depuis la création, jusques au Mystère de l'Incarnation; mais si cette supputation étoit juste, nous pourrions sçavoir au certain quand viendra le jour du grand Jugement de Dieu, ce qui est formellement contre l'Evangile, qui dit que c'est un secret inconnu aux hommes.

Habac. 3.
En quel temps se traita le Mystère de l'Annonciation.

Nous sçavons bien en quelle année, puisqu'on a commencé à compter les années depuis l'enfantement de la Vierge; il y a donc à présent, que je vous parle 1680. ans. Toute l'Eglise croit que ce fut le 25. du mois de Mars, puisque c'est le jour auquel elle célèbre la Fête de l'Annonciation de la Vierge. Saint Chrysostome & Saint Augustin ont écrit que ce fut un Vendredy, afin que la formation du premier & du second Adam, se rencontraient dans le même jour. Saint Athanase dit que ce fut de fort grand matin, environ l'heure que l'Eglise a coûtume de chanter les matines, afin que le jour de la grace commençât par où le premier jour de la nature avoit commencé, & parce que c'est l'heure où nôtre ame a coûtume d'être plus tranquille, & mieux disposée à traiter avec Dieu dans l'Oraison. Et S. Bernard dit que la Sainte Vierge étoit enfermée seule dans sa petite chambre, de peur d'être interrompue dans son Oraison, ou dans la lecture des saints Livres où elle s'appliquoit ordinairement, *Ne Orantis perturbaretur silentium*.

Athanas.
Serm. de
Deipara
Virg.
Bernard.
Hom. 3. sù.
per Missus.
En quel lieu, à quel jour, à quelle heure, & comment.

L'Ange Gabriel ne frappa point à la porte pour se la faire ouvrir, il ne fit point un grand bruit pour avertir qu'il entroit en Maître, comme un Envoyé du Souverain Monarque du monde, mais il entra pénétrant les murailles, par-

ce qu'il étoit un Ange, & qu'il n'avoit pas pris un corps opaque comme les nôtres; mais un corps subtil & agile comme les esprits. Il entra en silence & avec une profonde humilité, parce qu'il ne venoit pas pour commander, mais pour demander, comme en priant, le consentement de la Sainte Vierge. Cela ne vous semble-t-il point admirable, que la Souveraine Majesté de Dieu luy envoie un des premiers Princes de sa Cour celeste, pour luy demander si elle veut bien consentir au Mariage qu'il desire faire de la nature divine avec la nature humaine dans son chaste sein. Quoy donc? Etoit-il nécessaire qu'il demandât, & qu'il attendit pour cela le consentement de la sainte Vierge? Et comme Dieu avoit tiré le corps de la premiere femme sans qu'il en sçût rien, car il l'avoit endormi ne pouvoit-il pas faire aussi que la sainte Vierge devint Mère de son Fils unique, sans qu'elle le voulût, & même sans qu'elle s'en aperçût, Concevoir & former le corps d'un enfant, dépend bien de la vertu naturelle; mais il ne dépend pas de la volonté libre de la mere.

Exemple de l'humilité dans Dieu même.

Tout le mérite de cette grande action est demeuré à la Sainte Vierge.
Bernardinus tom. 2. serm. 51. art. 2. c. 10.

S. Gabriel ne se mit point à genoux, & pourquoy.

Et néanmoins la Majesté infinie de Dieu, non contente de s'abaisser jusques au néant de nôtre condition humaine, veut bien encore en requérir le consentement, & comme en demander congé à la créature. O bonté admirable! quel exemple de soumission nous donnez-vous? comment est-ce que nôtre orgueil naturel, & la passion que nous avons d'être indépendans osera paroître devant une douceur & une humilité si incompréhensible. Quoy? Bonté infinie, ce n'est donc pas assez que vous fassiez l'honneur à la Sainte Vierge de la choisir pour vôtre Mère; vous voulez bien encore y faire entrer le consentement de sa volonté, afin que le plus grand Ouvrage que vous sçauriez faire au dehors de vous-même, luy devenant libre, luy soit aussi méritoire; & que même vous luy cédiez tout le mérite de ce bon œuvre, qui est d'une valeur infinie, puis que n'ayant pas mérité en vous Incarnant, vous n'en gardez pour vous aucune partie; O bonté de Dieu ineffable! ô honneur! ô bon-heur! ô gloire! ô mérite infini de la Sainte Vierge! S. Bernardin de Sienne croit qu'elle a plus mérité par ce seul consentement de sa volonté, que tous les Anges & que tous les hommes ensemble n'ont jamais mérité en tout ce qu'ils ont fait, ou dit, ou pensé de plus saint dans toute leur vie.

Mais je voudrois sçavoir, demanda icy le Vieillard, avec quel respect l'Ange parla à la Sainte Vierge. Vous m'avez déjà fait entendre qu'il luy dit l'*Ave Maria*; mais en quelle posture? Se mit-il pas à genoux pour le dire? Non répondit le voyageur. Car outre que nous ne voyons jamais dans aucun lieu de l'Écriture Sainte, que les Anges ayent parlé à genoux à pas un des hommes; quand ils l'auroient fait quelquefois, Saint Gabriel ne le devoit pas faire parce que faisant l'office de l'Ambassadeur du Très-Haut, il devoit garder l'autorité & la majesté du Maître qu'il representoit; & quand il l'auroit voulu faire la Sainte Vierge qui le connoissoit pour tel, ne l'eût pas souffert à ses pieds. Il luy parla donc tout debout. Elle aussi qui ne sortoit jamais de l'abîme de sa profonde humilité, se leva par respect devant l'Ambassadeur de Dieu.

Ce n'est pas néanmoins de cette façon, dit le vieillard, qu'on nous represente les choses; on peint toujours la sainte Vierge, ou assise, ou à genoux sur un prié-Dieu; & l'Ange comme un jeune homme qui a des aîles sur les épaules, & qui se courbe respectueusement, ou qui fléchit le genouïl devant elle pour la saluer. Je répons à cela dit le voyageur, que la peinture, comme la poésie,

se donne souvent des libertez, dont personne ne voudroit se rendre garant; sinon qu'on pense avoir assez justifié un mensonge, quand on a dit que c'est une licence poétique; on pourroit faire la même grace à la peinture, quand on aime mieux l'excuser que la condamner. Véritablement il n'y a guère d'apparence que la sainte Vierge fût demeurée ny assise ny à genoux devant cét Ambassadeur du Ciel, Estre assise, est une posture qui n'eût pas marqué assez de respect dans la plus humble des Filles. Estre à genoux en est une qui en eût montré par excez, sçachant bien qu'elle ne parloit pas à Dieu. Il y a encore bien moins d'apparence que l'Ange fût entré dans la Chambre de la sainte Vierge, portant des ailes sur ses épaules. Car pourquoy l'eut-il fait? auroit-ce été pour la nécessité comme les oyseaux? Il n'en avoit pas besoin, parce qu'il étoit un esprit. Auroit-ce été pour la bien-séance & pour la beauté? Qui jamais a vû un tel monstre dans la nature! Toutefois on est si accoutumé à voir les Anges peints avec des ailes, qu'on ne les discerneroit pas à présent s'ils n'en avoient point.

Laissons-là leurs ailes, reprit le Vieillard, si elles ne leur sont pas nécessaires, elles ne nous incommoderont pas. J'ay bien plus envie de sçavoir ce que la sainte Vierge répondit à cét Ambassadeur du Ciel. Le voicy. Repartit le voyageur, il semble qu'elle n'avoit pas besoin d'une bien meure délibération pour répondre juste sur une affaire de telle importance. Saint Augustin luy parle, Saint Bernard, Saint Fulgence, Saint Laurens Justinien, & plusieurs autres des Saints Pères, luy adressent à peu près les mêmes paroles, animées par des sentimens fort semblables. Répondez, Vierge sacrée; donnez vôte consentement à l'Ange qui vous le demande de la part de Dieu, & qui l'attend pour le luy porter. Donnez une réponse favorable au salut de tout le genre humain, qui gémit à vos pieds, accablé de misères; dites seulement un mot, vous le pouvez soulager par une parole, ô tres-Sainte Vierge, l'attente & l'espérance de tous les siècles. Voicy le temps arrivé, c'est à présent que la consolation de tous les affligés est entre vos mains; tous les yeux sont tournés vers vous, & vous sollicitent par leurs larmes; toutes les bouches sont ouvertes, & vous crient miséricorde de tous les endroits de l'Univers où il y a des creatures raisonnables, des Lymbes, de la Terre, & du Ciel même; on vous crie d'une même voix, on vous prie avec la même ardeur, on soupire vers vous avec le même desir; parlez Oracle du salut, répondez à la requeste de l'Ambassadeur qui vous parle, dans le consentement, que le Ciel & la Terre, les Anges & les Hommes, le Createur & les creatures vous demandent, dites seulement une parole, & vous répandez la joye & le salut par tout.

Voyez le Fils unique de Dieu, tout prest de sortir du sein de son Père, qui attend à la porte du Ciel, pour entrer avec joye dans vôte sein virginal, sitost que vous y aurez consenty. Voyez Adam vôte premier Père, voyez tous les Patriarches, & tous les Roys des siècles passez qui sont vos ayeuls; voyez tous vos pauvres parens les enfans de nôtre premier Père qui sont tous desolez de ce que l'entrée du Ciel leur est interdite, si vous n'en ouvrez la porte par une réponse favorable. Parlez donc, ô Vierge benite; donnez au plutôt vôte consentement à l'Ange qui ne fait qu'attendre, pour s'en réjouir avec tous les Anges & tous les Hommes. Consentez seulement à être la Mere de Dieu, & vous les ferez tous enfans de Dieu.

Pourquoy differez vous à répondre? pourquoy tardez-vous un moment?

Ce qu'il faut
penser des
imaginations
des Pein res
quand ils re-
presentent
nos myste-
res.

Aug. Serm.
1. de nat.
Domini.
Bernard. hom.
4. super mis-
su est.
Fulg. serm.
18. de San-
ctis. Laur.
Just. serm.
de annunc.
Apostrophes
des Saints
Pères à la
sainte Vierge
pour la soli-
citer de ré-
pondre à
l'Ange.

Sollicitations
amoureuses
d'un cœur
affigé.

quoy vous révez sur cette Salutation, *Cogitabat qualis esset ista salutio*. Vous y pensez pour délibérer, & cependant tous les êtres sont dans la suspension & dans la crainte, attendant quelle sera vôtre résolution. Qu'attendez-vous? que craignez-vous? N'avez-vous pas entendu que vous ne ferez Mère que par l'opération du saint Esprit, sans aucun déchet de vôtre pureté virgineale? craignez-vous, à cause que vous voyez un jeune homme seul avec vous seule dans vôtre Chambre? il est vray qu'il seroit de la bien-séance d'une fille pudique de trembler en telle occasion, mais vous sçavez bien que celui que vous voyez n'est pas un Homme, mais un Ange. Laissez craindre celles qui ont perdu la grace; mais vous, Marie, ne craignez pas parce que vous l'avez trouvée devant le Seigneur; de tous côtez que vous pouvez porter les yeux, vous ne voyez que pureté & virginité. Un Père-vierge veut vous donner son Fils. Ce Fils est vierge, & il envoie, un Ange vierge pour vous en donner l'assurance, & vôtre sein en le recevant demeure vierge. Que craignez-vous donc? qu'attendez-vous? Répondez, parlez, consentez; répondez une parole, & recevez une parole; donnez à Dieu vôtre parole passagère, & Dieu vous donnera la parole éternelle, son Verbe éternel, son Fils unique, dont vous ferez la Mère.

Consolations
de toute la
nature hu-
maine sur la
réponce que
la sainte
Vierge fit à
l'Ange.

Consolez-vous misérables mortels, banissez toutes vos tristesses, essayés vos larmes, & soyés comblés d'allegressés; dilatéz vos cœurs, chantés par tout *Alleluia*, & volez tous de joye; elle a donné son consentement. Vous aurez un Sauveur; vous aurez un Dieu-Homme; vous allez tous avoir l'honneur d'entrer dans la parenté de Dieu, qui sera vôtre frère; vous aurez le bon heur suprême d'être ses enfans; & enfin, vous aurez la gloire d'être ses cohéritiers dans le Royaume de son Père Céleste, & les possesseurs de sa propre gloire dans l'éternité, & tout cela vous est acquis par le consentement que la Sainte Vierge a donné pour être la Mère de Dieu. Que vous rendrons-nous, ô très-Sainte Vierge, pour tant d'obligations que nous vous avons? Est-ce pas la moindre chose que nous puissions faire, de vous être dévots: mais très-dévots: & pour toujours, & sans réserve: & à jamais dévouées à vôtre service, de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces. Ne le voulez-vous pas? Ne donnez-vous pas vôtre consentement de bon cœur, comme elle a donné le sien? Très-volontiers, répondit le Vieillard,

En quels
termes elle
répondit.

Mais je ne sçay pas, continua-t-il, en quelle forme elle le donna. Je le voudrois apprendre pour me conformer à elle tant que je pourrois. Voicy les paroles, répondit le Voyageur, que la Sainte Vierge dit à l'Ange. *Ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum*, prosternée les genoux en terre, le cœur, les yeux, les mains élevez vers le Ciel. Voila, Seigneur, vôtre humble Servante, qu'il me soit fait selon vôtre parole. O merveille de cette réponce! ô puissance de ces paroles! ô profondeur des mystères qu'elles renferment! Mais où sont ces merveilles, demanda le Vieillard: elles paroissent très-simples, & sans artifices. Quelle puissance font-elles paroître? elles sont très-humbles, & ne prennent point d'autorité. Et quels mystères y trouvez-vous? elles sont claires, & marquent simplement qu'elle consent à ce que l'Ange luy a proposé. Quoy! vous n'y trouvez rien d'admirable, répondit le Voyageur, faites un moment de réflexion sur cette réponce, & vous y remarquerez trois choses capables de suspendre dans une grande admiration tout esprit qui en considère les merveilles.

ARTICLE QUATRIÈME.

Réflexion sur la reponce que la sainte Vierge fit aux paroles de l'Ange Gabriel.

PREMIEREMENT elle voit un Ange qui la vint saluer de la part du Souverain Monarque du monde. 2. Elle entend qu'il l'a comble de si grands honneurs, qu'il la nomme pleine de grace: c'est-à-dire, de beauté, de sainteté, & de perfections, jusques à un tel point, que Dieu comme charmé de tant de grandeurs qu'il voit en elle, se veut rendre dans son chaste sein, & la choisit pour sa propre Mère, qui est la plus haute dignité où Dieu puisse élever une creature: & du supreme degré d'une si haute élévation, elle s'abîme dans le plus profond de son néant, & répond à l'Ange, *Ecce ancilla* Je suis la très-indigne Servante. L'Ange superbe avoit voulu être le premier de la Maison de Dieu, semblable au Très-Haut: & son ambition l'a rendu le dernier des estres, & le plus dissemblable à Dieu. La très-Sainte Vierge au contraire, répond à l'Archange saint Gabriel, qu'elle est la Servante, c'est-à-dire, la dernière de la Maison: & son humilité l'a fait être la Mère, c'est-à-dire, toute la première, & si semblable au Très-Haut, qu'elle l'a formé elle-même à sa ressemblance. Saint Bernard charmé de la réponse de la sainte Vierge, qui du néant d'où elle partoit, l'a élevée en un moment jusques au tout, dont elle luy a donné la possession: Il étoit bien juste, dit-il, que de la dernière, elle devint la première: puis qu'étant la première de toutes, elle se faisoit la dernière. *Merito facta est novissima prima, quæ cum prima esset, omnium se novissimam faciebat.*

Voyez ce qu'à produit l'humilité en la Sainte Vierge, & la superbe en Lucifer.

Bern. Serm. de verb. Apost.

Car en quel temps pensez-vous, en quel instant du temps peut-on croire qu'elle fut faite la Mère de Dieu? Saint Augustin, Saint Jean Damascene, l'Abbé Rupert, & la plupart des Saints Pères, tiennent pour assuré que ce fut au moment qu'elle prononça ces paroles, *Ecce ancilla Domini*; si-tost qu'elles sortirent de sa bouche, elles montèrent au cœur du Père: & tout ensemble du même instant, sans aucun intervalle, le Verbe Eternel descendit dans le sein de la Sainte Vierge. Pourquoi dans ce moment plutôt que dans un autre? Parce qu'elle entroit dans une admirable imitation de Dieu le Père, qui produit son Fils unique par la contemplation, & la connoissance parfaite de son estre & de ses perfections infinies. La vivante Image qu'il se forme de ce qu'il voit en luy, est-ce que nous appellons son Verbe, & son Fils unique. Et la Sainte Vierge ayant à concevoir & à enfanter ce même Fils unique du Père, imite la manière du Père: elle contemple & connoît parfaitement, non pas son estre comme le Createur, mais son néant comme Créature: non ses grandeurs infinies comme Dieu, mais les distans infinis de son pur néant naturel. Connoissant cela, elle conçoit une Verité éternelle. Or la Verité éternelle est le Fils unique de Dieu. Voilà où sa profonde humilité l'abaisse, jusques à luy faire voir clairement l'abyme infini de son néant: voilà où elle l'éleve tout ensemble jusques à concevoir le propre Fils de Dieu & devenir sa Mère.

De quelle manière elle a conçu le Verbe Eternel par la veue de son propre néant.

Nous a-t-il pas voulu exprimer luy-même admirablement cette double naissance qu'il reçoit de son Père dans l'éternité, & de sa Mère dans le temps, quand il

Apoc. 4.

Imitation &
émulation
entre Dieu le
Père & la
sainte Vier-
ge.

nous dit ces deux paroles dans l'Apocalypse, *Ego sum primus & novissimus*. Je suis le premier & le dernier. Quand il dit, Je suis le premier, regardez-le naissant du sein de son Père, par la connoissance de ses grandeurs infinies. Et quand il dit, Je suis le dernier, voyez-le naissant du sein de sa Mère, par la connoissance de son néant infiny. O admirable! ô incompréhensible! Diray-je imitation, ou émulation du Père & de la Mère? C'est l'un & l'autre. Tous deux produisent un même Fils unique par la connoissance d'eux-mêmes; voila l'imitation. Mais le Père voit qu'il est tout, & la Mère voit qu'elle n'est rien; voila l'émulation. Le Père produit un Fils qui dit, Je suis le premier; & la Mère produit ce même Fils, qui dit, Qu'il est le dernier; voila l'émulation. Le Père luy donne un estre éternel, tout-puissant, immense, & indépendant; & la Mère luy donne un estre corruptible, infirme, & sujet; voila l'émulation. Cependant, il est un aussi grand Dieu, quand il sort du sein de sa Mère toute anéanti dans le profond abîme de l'humilité, comme quand il est congeu dans le sein de son Père tout éclatant de la gloire infinie de sa Majesté; voila l'imitation & l'émulation tout ensemble; & vous les trouverez l'une & l'autre, dans les paroles que la sainte Vierge répondit à l'Ange, *Ecce ancilla Domini*.

Combien on
court vite à
la perfection
par l'humili-
té.

O si nous voulions entrer d'une volonté sincère, d'un courage franc & délié, dans cette voye si courte & si assurée, qui nous conduiroit à regarder, à aimer, & à chercher vraiment nôtre néant pour nous y cacher & y demeurer paisibles, comme dans le centre qui nous est propre; que nous aurions pris un chemin abrégé pour sortir bien-tost d'une enchaîure de fâcheuses difficultés! que nous nous serions bien-tost delivrez d'une foule d'engagemens, d'inquiétudes & d'obstacles, qui nous arrêtent & nous tyrannissent! O que nous aurions bien-tost vaincu par cet innocent stratagème, les plus dangereux ennemis de nôtre salut qui nous retiennent toujours esclaves de nos passions & du monde! & qu'en moins de rien nous nous trouverions établis paisibles & heureux dans le sein de Dieu!

Merveille
que l'humili-
té a produit
en saint Jean
Baptiste.

Se peut-il rien voir de plus admirable que le sublime état d'union avec Dieu, auquel la Sainte Vierge est arrivée par cette voye; elle est comblée de graces, elle repose dans le sein de Dieu, & Dieu repose personnellement dans son chaste sein, au moment qu'elle a vraiment trouvé son néant. Et n'est-ce pas par cette voye que S. Jean Baptiste est parvenu à un état si sublime, que la Verité même, Jesus-Christ, l'a déclaré le plus grand homme qui soit jamais né d'une femme? Il s'étoit caché dans le fond d'un desert pour être comme aneanty dans l'estime du monde; néanmoins sa vertu éclate comme un grand Soleil, & perce à travers les ombres de sa solitude, pour le rendre non-seulement visible, mais admirable à toute la Judée.

Comme saint
Jean Baptiste
pratique l'hu-
milité.

Les Juifs luy envoyent des Prêtres & des Lévites pour luy demander s'il n'étoit pas le Messie promis par les Prophetes, & attendu par tout le peuple d'Israël depuis tant de siècles, s'il n'étoit pas ce désiré par toutes les Nations, comme le tout-puissant Rédempteur du monde, c'est-à-dire, pour sçavoir de luy s'il n'étoit pas Dieu; voila l'estime qu'ils en avoient. Ecoutez comme il va répondre, & vous allez voir par quelle voye il est arrivé à une telle perfection, qu'on le regardoit comme un Dieu. On luy fait plusieurs demandes, & à toutes, il ne répond qu'une même chose, *Et dixit non sum*. Qu'il n'est rien, qu'il n'est qu'un néant: il le dit comme il le pense: il en est content,

& il ne veut être autre chose ; & par son néant, où il se repose en paix, il arrive à être le plus grand des hommes. Ne voila-t-il pas un chemin bien court, mais qui mene une Ame bien loin, quand elle le peut suivre? Il est court, parce qu'il n'y a qu'à ouvrir les yeux, & à connoître la vérité de ce que nous sommes. Il mene néanmoins une Ame bien loin, parce qu'il la fait mourir tout d'un coup au monde, pour la faire vivre à Dieu seul.

Mais, hélas : personne n'a le courage de marcher par ce chemin : qui est ce qui veut dire de bon cœur, *Non sum* ? Je suis content de n'être rien : tout le monde veut être quelque chose. Les ambitieux du monde veulent être le plus qu'ils peuvent : ils travaillent infatigablement, & remuent Ciel & terre, pour avoir tout ce qui les peut agrandir. Ceux qui sont plus modestes, & semblent avoir renoncé à la vanité du siècle, ne diront pas encore *Non sum*. Il n'y a celui qui ne veuille être quelque chose, avoir quelque estime, quelque rang, quelque réputation dans le monde : & parmy ceux mêmes qui font profession d'une vertu plus pure, & qui veulent tendre à une perfection plus éminente & plus achevée : peut-être auroit-on peine à en trouver quelque part qu'on les cherche, jusques dans les solitudes les plus retirées, qui voulussent dire en vérité, *Non sum*. Je ne suis rien, & ne veux avoir rien, ny honneur, ny biens, ny estime, ny réputation, ny aucune chose qu'un dépouillement général, une privation universelle & entière de tout ce qui n'est pas Dieu, *Non sum*. Le néant, le mépris, la pauvreté, l'abjection dernière est tout ce que je prétens en ce monde. Qui s'est pû placer dans ce poste, s'est delivré tout d'un coup d'une infinité de tourmens & d'inquiétudes : car rien ne nous rend malheureux que la privation des choses que nous desirons. Mais ce qui est bien plus, il se met aisément dans la possession de Dieu ; car s'il a vraiment anéanti dans son cœur toutes les créatures ; & sur tout, s'il s'est anéanti soy-même, il ne luy reste que le seul estre souverain & nécessaire qui ne peut être anéanti, & c'est Dieu seul.

Voicy une seconde réflexion que je voudrois que nous fissions sur la réponse que la sainte Vierge fit à l'Ange, *Ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum*. Ces paroles renferment deux choses qui paroissent assez peu compatibles. Une profonde humilité, qui ne dit qu'un grand anéantissement, parce que le néant qui n'est rien, ne peut rien. D'autre côté elle dit *Fiat* ; c'est une parole qui dans nos bouches ne diroit qu'un souhait & une prière ; Mais dans la bouche de la sainte Vierge, Dieu a voulu, ce semble, qu'elle fût une parole d'autorité, de commandement, & d'une si grande puissance, que plusieurs Saints Pères comparant le *Fiat* que le tout-puissant Créateur du monde prononça lors que par sa puissance il tira toutes les créatures du sein du néant, avec le *Fiat* que la sainte Vierge prononça dans le Mystère de l'Incarnation, ils trouvent que celui-cy a paru plus puissant que l'autre, parce qu'il a produit des effets beaucoup plus grands & plus merveilleux.

1. Le *Fiat* de Dieu n'a donné l'être qu'à des créatures ; Le *Fiat* de la sainte Vierge a donné l'être à Dieu même, qui est infiniment plus noble que les créatures. 2. Le *Fiat* de Dieu n'a tiré son ouvrage que du sein du neant, qui est l'origine la plus basse qui puisse être ; celui de la sainte Vierge a tiré son ouvrage du sein de Dieu, qui est l'origine la plus haute & la plus noble qui soit. 3. Le *Fiat* de Dieu ne luy a point été utile, & n'a rien adjoué à sa grandeur & à

Quel bonheur pour nous si nous suivions S. Jean Baptiste par ce chemin, où personne ne veut aller.

Le *Fiat* que la sainte Vierge prononça répondant à l'Ange, comparé au *Fiat* que Dieu prononça en créant le monde.

Le *Fiat* de la
Ste Vierge
admirable en
cinq choses.

ses perfections infinies ; celui de la Sainte Vierge a produit en elle des effets admirables ; car à l'instant qu'elle l'a prononcé, elle s'est veüe élevée à la suprême dignité de Mère de Dieu, & enrichie de toutes les prérogatives convenables à cet état. 4. Le *Fiat* de Dieu ne luy a donné l'empire que sur des êtres périssables, qui ne sont rien à l'égard de luy ; celui de la sainte Vierge luy a donné un empire jusques sur Dieu même ; car en prononçant cette puissante parole, elle est devenuë sa Mère, & il a été fait son Fils, & par conséquent son inférieur, puisqu'elle avoit droit de luy commander. Enfin, le *Fiat* de Dieu n'a operé que hors de luy-même ; celui de la sainte Vierge a operé presque en un moment, un monde de prodiges dans sa personne.

Il opere des
prodiges
dans son
sein.

Car à l'instant qu'elle l'eut prononcé, toute la nature étonnée vit ses loix renversées, ses droits violez, par des privileges qu'elle admiroit, & par des miracles qui l'épouventoit. Une Vierge demeurant Vierge, conçoit un Enfant dans son sein. Elle forme son corps toute seule de plusieurs gouttes de son sang. Aussi-tost il est organisé & tout préparé pour recevoir l'Ame. Aussi-tost il est animé. Aussi-tost cette Ame est pleine de sagesse, de grace, & de tous les plus précieux dons du Ciel. Aussi-tost elle est bien-heureuse par la claire vision de Dieu. Aussi-tost cette Ame & ce Corps sont unis à Dieu, & la Sainte Vierge se trouve enceinte d'un Homme. O *Fiat* admirable ! ô *Fiat* incompréhensible ! ô *Fiat* tout-puissant de la Vierge Mere. En fut-il jamais prononcé un semblable ?

Le *Fiat* de
la Ste Vierge
a fait tomber
Dieu en ex-
tase.

Le divin Arcopagite dit, que non-seulement toute la nature l'admira ; mais il a pensé pouvoir dire, qu'il fit en quelque façon tomber Dieu en extase ; concevez cecy. Qu'est-ce que l'extase ? C'est un transport de l'esprit qui naît de la contemplation d'une beauté qui le charme, & qui enlevant le cœur, le met hors de son état naturel. Que les Saints ayent des extases en contemplant la beauté de Dieu ; que leur esprit demeure suspendu dans une profonde admiration, qui ne luy laisse pas la liberté de s'appliquer à autre chose qu'à ce qu'il voit & qu'il admire ; que leur cœur soit comme dérobé à luy-même ; que la plupart de ses fonctions naturelles soient en interdit, parce qu'il ne scauroit mesurer ses forces ny s'empêcher de donner toute sa vertu à l'objet qui le charme, qui l'enlève, & qui le tient enchaîné comme son esclave ; que ces grands excez d'esprit & de cœur, que les Saints reçoivent quelquefois, les fassent tomber en extase ; cela se comprend aisément ; Mais que Dieu voye une beauté capable de l'emporter hors de luy-même & de le faire tomber en extase ; c'est ce qu'on ne scauroit ny penser, ny dire, sans en demeurer tout épouventé.

Arcopag. 4.
de div. nom.

Cependant le grand saint Denis n'a pas craint d'écrire ces paroles au Livre quatrième des noms divins, *Andemus & illud pro veritate dicere, quod ipsemet Creator omnium extra se factus est.* Nous osons bien rendre témoignage à la vérité, que le souverain Créateur de tous les êtres est sorti hors de luy-même. N'est-ce pas dire qu'il est comme tombé en extase ? C'est parler proprement que de dire icy *Tombé*, parce que l'extase de Dieu n'est pas comme celle des Saints. Ils sont élevez au dessus de leur état naturel, quand ils sont en extase, mais l'extase de Dieu l'abaisse au dessous de luy-même. Car comme la terre qui tient le plus bas lieu du monde ne scauroit sortir de sa place, quelque part qu'elle aille, qu'elle ne monte vers le Ciel ; ainsi Dieu qui est une grandeur infinie, ne peut pas sortir de luy-même que pour s'abaisser,

La différen-
ce de l'ex-
tase de Dieu &
de celle des
Saints.

On ne demande point qui est ce qui a la puissance d'élever les Saints en extase : on sçait bien qu'il est facile à Dieu : Mais on demanderoit , où est la puissance capable de faire tomber Dieu en extase. Le même S. Denis nous dit , que ce prodigieux effet n'est possible qu'au seul amour : *Propter amatoriam* Areopag. ibid. em. *sua bonitatis magnitudinem.* Mais quel amour ? Chose admirable ! Ce n'est point l'amour de sa propre beauté : car il n'est pas en extase pour aimer la beauté , & la bonté infinie qu'il voit dans sa propre essence. Il ne sort pas pour cela hors de lui-même : au contraire il y rentreroit plutôt. C'est donc la contemplation d'une beauté qu'il voit au dehors de lui. Mais qu'elle est la beauté qui a tant de charmes , qu'elle a bien pû faire sortir Dieu hors de lui , par le grand excez de l'amour qu'il lui porte , sinon celle de la Sainte Vierge sa Mere ? La grace dont il la voit toute remplie , lui donne de la complaisance : La profonde humilité où il la voit aneantie , attire ses yeux , & gagne son cœur : & les paroles qu'elle repond à son Ambassadeur : *Fiat mihi secundum verbum tuum* , le ravissent & le transportent. O beauté sans pareille ! ô puissance admirable ! ô attrait plus que tout-puissans de la divine Marie ! Elle a gagné le cœur de Dieu : Elle l'a fait sortir hors de lui-même : elle l'a fait tomber en extase : elle l'a attiré du sein de son Pere Eternel , dans son chaste sein. Que dire de cette merveille ? Ne faut-il pas que l'admiration tire icy de nos cœurs & de nos bouches , ces paroles de saint Bernard ? *O amoris vim ! quid violentius ? Sic de Deo triumphat amor !*

La beauté de
la Ste Vierge
a fait tomber
Dieu en extase.

Où estes-vous indevots à la sainte Vierge , direz vous encore qu'il faut craindre que l'excez d'une devotion indiscrete , ne nous emporte à avoir trop de respect ou trop d'amour pour elle , quand vous voyez que Dieu l'honore & l'aime avec tant d'excez , qu'il est tombé en extase , comme tout pâmé d'amour dans son chaste sein ? Quand par impossible vous auriez esté jusques à un semblable excez , seriez-vous un devot indiscret ? Craindriez-vous encore qu'il n'y eût de l'abus dans ces devotions si sensibles , que quelques uns entretiennent , qu'ils ne sçauroient ny parler d'elle , ny penser seulement à elle sans sentir leur cœur attendry ? Voyez , voyez les tendresses admirables du cœur du propre Fils de Dieu pour elle , & ayez horreur des duretez de votre cœur de marbre : & cependant ce qui est bien plus cruel , vous n'êtes pas contents de votre impiété , vous voudriez encore en infecter le monde , osant blâmer sa devotion pour la sainte Vierge. Misérables...

Je voyois que son zèle s'échauffoit beaucoup. Monsieur , lui dis-je , vous ne les gagneriez pas en les mal-traitant : les gens de cette nature ne fléchissent pas : au contraire , ils ne font que s'opiniâtrer davantage , & quelques fois n'ême s'irriter par les invectives : j'aimerois mieux les instruire s'ils sont ignorans. Il est mal aisé que la verité ne soit pas aimée quand elle est connue : où s'ils sont malicieux , je me contenterois de les confondre , en leur mettant devant les yeux les prodiges qui furent operez dans la sainte Vierge , au moment qu'elle repondit à l'Ange , & les mettre dans un si beau jour , que s'ils n'avoient pas assez de Foy pour les croire , ny assez de Religion pour les adorer , ny assez de pitié pour les aimer , ils eussent du moins la honte devant le Jugement de Dieu , de voir leur insensibilité sans raison , & leur impiété sans excuse.

Laiſſons les , & pensons à nous. Vous nous avez promis trois reflexions sur la reponse que la sainte Vierge fit à l'Ange : nous n'en avons encore vû que deux vous devez nous donner la troisième pour vous acquiter. Il est vray , dit il , je

n'ay garde de l'obmettre, je l'estime la principale. Elle vous découvrira de merveilleux prodiges qui furent accomplis dans son chaste sein au moment qu'elle eut repondu à l'Ange; jugez-en.

ARTICLE CINQUIEME.

Les grands prodiges qui furent operez dans le sein de la sainte Vierge, au moment qu'elle donna son consentement pour être la Mere de Dieu.

JE toucheray seulement trois prodiges entre les autres. Le premier regarde sa divine fécondité, c'est à dire le privilege tout singulier que le Pere Eternel lui accorde, de lui donner non-seulement son Fils unique, mais la source même d'où il procede. C'est ainsi que les Saints Docteurs en parlent, S. Bonaventure & saint Bernardin de Siene. Le premier dit après le divin Areopagite, après le Concile onzième de Toledé, & après celui de Florence, que Dieu le Pere est la Fontaine, le Principe, l'Origine & la Plenitude de toute la Divinité: *Pater habet fontalem plenitudinem.* Et l'autre dit que la sainte Vierge n'en a pas seulement reçu le ruisseau, mais que le Pere lui a donné la fontaine même, de laquelle il le fait couler éternellement: *Beata Virgo ab ipso Patre aeterno fontalem fecundi aem accepit.* C'est à dire qu'elle l'a produit dans son chaste sein: non pas par la fécondité humaine & naturelle, mais par la même fécondité Divine, de laquelle le Pere Eternel le fait naître dans son adorable sein: ce qui est une merveille si étonnante, que tous les Bien-heureux l'admireront éternellement, sans la pouvoir jamais comprendre. La seule Ste Vierge l'a receüe, sans connoître bien toute sa valeur: Et il n'y a que Dieu seul qui sçache parfaitement la grandeur du don qu'il lui fait.

S'il lui avoit donné la faculté de produire en un seul jour un puissant Monarque, couronné, assis sur le thrône, & possédant tout l'Empire du monde: cela passeroit pour un grand prodige qu'on n'auroit jamais vû: & néanmoins Dieu lui a donné plus que tout cela sans comparaison. S'il lui avoit donné le pouvoir de créer par une parole un nouveau monde, plus grand & plus beau que celui que nous habitons: ce seroit bien encore un plus grand prodige. & néanmoins Dieu lui accorde quelque chose de bien plus grand, quand il lui communique reellement sa divine fécondité: car voicy une multitude de prodiges qu'elle produit dans son sein. 1. Elle devient Mere du même Dieu dont il est Pere; ce n'est point d'une personne différente ou semblable, c'est de la même. 2. Pour le produire elle ne fait que dire une parole: *Fiat*. 3. Elle le conçoit & l'enfante en demeurant toujours Vierge. 4. Elle ne lui a donné que sa propre substance, & cela suffit pour produire elle seule un Homme-Dieu. 5. Elle acquiert un droit nécessaire à la possession de Dieu. 6. Enfin elle fait plus en elle-même par sa divine fécondité, en un moment qu'elle a repondu à l'Ange, que toutes les trois Personnes divines ne peuvent faire au dehors d'elles-mêmes durant toute l'éternité. O Mere vraiment admirable! que de prodiges se font operez secretement en vous, qui nous sont incomprehensibles: mais ne passons tout cela que pour un seul.

En voicy un second qui surpasse beaucoup le premier: c'est que Dieu le Pere ne communique pas seulement à la sainte Vierge la même fontaine de sa divine fé-

Dieu le Pere
communiqué
reellement sa
divine fécon-
dité à la Ste
Vierge.
Bonavent. 1.
Sent. dist. 29.
Bernardin.
serm. 2. Serm.
21.

La fécondité
divine opere
six choses
prodigieuses
dans le sein
de Marie.

condité, mais il lui donne avec une si admirable étendue, & si j'ose dire, avec une si grande amplification, que S. Bernardin ne craint pas de dire qu'elle peut plus faire de Dieu, que Dieu ne peut faire de lui-même: *Plus potest facere beata Virgo de Deo, quam Deus de seipso.* Cette proposition à la vérité paroît étonnante, mais elle est vraie. Et pour l'entendre, considérez que tout ce que Dieu le Pere peut faire par sa divine fécondité, est de produire un Dieu qui est son égal, mais un Dieu Createur: & quand il communique sa divine fécondité à la Ste Vierge, elle nous produit un Dieu Sauveur: c'est quelque chose qui va au-delà d'un Dieu Createur, car il est Dieu-Homme: Dieu le Pere peut bien le faire naître de son sein comme Dieu, mais le faire naître Dieu-Homme, cela est impossible au Pere, & il n'est possible qu'à la seule Mere. Il est donc vray qu'elle peut plus faire de Dieu, que Dieu ne peut faire de lui-même.

La Ste Vierge
fait plus de
Dieu, que Dieu
ne peut faire
de lui-même.

Mais pourquoi dites-vous que c'est plus de produire un Dieu Sauveur, que de produire un Dieu Createur? Les raisons en sont évidentes: Premièrement, qui dit un Dieu Sauveur, dit aussi un Dieu Createur, puisqu'un Dieu Sauveur possède la divinité, & que ce Dieu Sauveur peut créer quoi que revêtu de l'humanité: mais qui dit un Dieu Createur, ne dit pas un Dieu Sauveur, puisqu'il n'a pas l'humanité Sainte, sans laquelle il ne peut être Sauveur, en la manière qu'il l'a voulu être. C'est donc plus de produire un Sauveur, que de produire un Createur: & par conséquent il est vray que la très-sainte Vierge peut plus faire de Dieu, que Dieu ne peut faire de lui-même. Qui est-ce qui peut entendre cette vérité sans en être surpris, & sans confesser que c'est un très-grand prodige?

C'est plus de
produire un
Sauveur, que
de produire
un Createur.

Secondement, il est vray que c'est plus de produire un Sauveur que de produire un Createur. Car à quoy se termine toute la puissance du Createur, si non à tirer les creatures du neant, & leur donner un être naturel? Mais la puissance du Sauveur va bien plus avant, c'est à tirer les ames immortelles des fonds abymes du péché, & leur donner un être surnaturel & divin par la Grâce sanctifiante, dont la moindre portion vaut mieux que l'être naturel de tout l'Univers. Il est donc vray qu'être Sauveur est beaucoup plus que d'être Createur: L'un ne fait que des creatures sorties du neant, l'autre produit des Dieux qui naissent du cœur de Dieu-même, selon le langage de l'Ecriture qui nomme ainsi les predestinez: *Ego dixi Diis estis & filii excelsi omnes*, vous êtes tous des Dieux & des enfans de Dieu.

De plus, Dieu le Createur n'a qu'un seul Fils, il n'en peut avoir davantage: & ce Fils unique ne peut avoir aucun frere, parce qu'il épuise toute la fécondité de Dieu son Pere, en sorte qu'il n'en sçauroit produire un second de son propre sein, mais le Dieu Sauveur peut avoir plusieurs enfans & plusieurs freres & c'est tout exprès pour cela que son Pere l'envoie en terre, & qu'il le donne à la sainte Vierge, pour étendre par elle sa fécondité plus loin qu'il ne la peut étendre dans son propre sein, comme dit saint Augustin: *Unicum ipsum quem genuerat, misit in mundum, ut non esset unicus, sed fratres haberet adoptivos.* Voila donc encore la preuve évidente que la divine Marie peut plus faire de Dieu, que Dieu ne peut faire de lui-même.

Aug. tract.
2. in Joan.

O miracle! ô prodige qui suspendroit tous les esprits s'ils étoit bien considéré! Dieu le Pere ne m'a pû donner qu'un Dieu Createur: mon Createur ne faisoit de moi qu'une creature, & si je fusse demeuré ainsi, je n'eusse jamais vu la face de Dieu: *Nihil enim nasci profuit nisi redimi profuisset.* Mais la Mere

Pu flanterai-
fon qui con-
vinc que tout
le monde est
obligé d'être
devot à la
Vierge.

admirable par sa divine fécondité qu'elle a receuë du Pere, me donne un Dieu, non-seulement Createur, mais encore Sauveur, & c'est lui qui me donne un être divin, lui qui m'adopte pour enfant de Dieu, lui qui me donne un droit legitime à la possession éternelle de son heritage. C'est vous Pere celeste qui m'avez donné un Createur, sans lui je ne serois rien, & pour cela je vous dois adorer, servir, aimer, autrement je suis un impie. Mais c'est vous divine Mere qui m'avez donné un Sauveur, sans lui j'étois perdu éternellement, & par lui je puis esperer des bontez infinies. Ne vous dois-je pas pour cela honorer, servir, aimer, & vous être très devot, autrement ne serois-je pas un ingrat: & non seulement un ingrat, mais un injuste & un impie.

Enfin, le troisieme prodige le plus surprenant de tous & qui étonne plus l'esprit qui le considere: c'est ce renversement general qui se fit par tout, au moment que la sainte Vierge eut répondu à l'Ange, & donné son contentement. Toutes les loix de la nature furent renversées, & celles de la Grace, qui prit l'Empire, firent une legion de miracles. Une Vierge est Mere, un Dieu est Homme, & un Homme est Dieu: un Eternel commence à être, & un Tout-puissant est un foible enfant. La parole éternelle ne parle point: toutes les Figures du Vieux Testament s'évanouissent à la presence d'une seule verité: mais cette verité infiniment éclatante de gloire, est éclipsée dans les tenebres, & paroît encore moins que les Figures: l'Être des êtres semble être là aneanty: Et pour dire en un mot, ce qui ne se peut jamais ny concevoir, ny dire: le Tout est fait rien, & le rien est fait Tout dans le sein de la sainte Vierge. Je dis que voila la consommation de tous les plus profonds Misteres de la Religion. Je dis que voila l'execution de tous les plus grands desseins de Dieu. Je dis enfin, que voila la merveille de tous les plus étonnans prodiges de la Grace.

Vous m'étonnez fort, Monsieur, interrompit le bon Vieillard, quand je vous entends parler de la sorte. Quoy? Tout est donc perdu, & je vois par là, toutes choses dans un desordre general: Tout au contraire, repartit le Voyageur, tout est sauvé, & toutes choses qui étoient dans le desordre, sont retablies dans un très-bon ordre: Je vous le feray voir si clairement, que vous en serez consolé. Mais appliquez bien vôtre esprit: Ces veritez sont si sublimes, que c'est tout ce que vous pourrez faire de les entendre à demy: n'esperez pas les comprendre parfaitement, quand vous auriez un esprit aussi élevé que celui des Anges.

Tout est renfermé dans cette seule verité, laquelle étant bien entendue, nous feroit comprendre aussi tout le reste de nos Misteres. Dieu est fait Homme, & l'Homme est fait Dieu: & cela s'accomplit dans le sein virginal de la très-Ste Vierge, au moment que l'Ange a tiré son consentement pour être la Mere de Dieu. Je scay bien cela, Monsieur, je l'ay oüi dire cent fois comme une; mais je n'ay jamais entendu ce que cela signifie, & on ne me l'a point bien expliqué. Quand vous dites que Dieu est fait Homme, & que l'Homme est fait Dieu; n'est-ce pas que l'un est changé en l'autre: comme on dit que ceux qui ont trouvé la pierre philosophale savent changer du plomb en or? Non, repondit le Voyageur, si par impossible Dieu pouvoit être changé en autre chose, il seroit détruit, & ne seroit plus Dieu: & si l'homme étoit changé en autre chose, il seroit détruit, & ne seroit plus homme: & vous auriez raison de dire, que tout seroit perdu, & dans un horrible desordre: mais ce n'est pas ainsi qu'il le faut entendre.

Dieu n'est
point changé
en l'Homme
ny l'homme
changé en
Dieu dans le
Mistere de
l'Incarnatiõ.

Est-ce donc, reprit le Vieillard, que de Dieu & de l'homme mêlez & confondus ensemble, il ne s'est fait qu'un Tout, qui est nôtre Sauveur Jesus-Christ, comme si un Empirique mêloit deux précieuses essences ensemble, pour ne nous en faire qu'une seule médecine qui rétablit nôtre santé? Est-ce ainsi que Dieu a mêlé la nature divine avec la nature humaine en Jesus-Christ, pour nous en composer un Sauveur qui fût le remède efficace des maux de nos ames? Non, répartit le Voyageur, si par impossible la nature divine & la nature humaine s'étoient ainsi confonduës & mêlées ensemble; ce ne seroit plus ny un Dieu ny un Homme, mais une troisième chose différente de l'un & de l'autre; comme si vous aviez mêlé du blanc & du noir ensemble, ce ne seroit plus ny blanc ny noir, mais une troisième couleur; les Hérésiarques Dioscore & Eutiches se formèrent cette extravagante opinion, qui ne choque pas seulement la Foy, mais même le bon sens naturel: ils furent condamnés par l'Eglise, qui fait profession de croire comme un article de Foy, que la nature divine & la nature humaine sont unies en Jesus-Christ sans se mêler ny se confondre l'une & l'autre.

Les deux natures divine & humaine ne sont ny mêlées ny confonduës, en Jesus-Christ.

C'est donc à dire, conclut ce bon homme conduit par ses lumières, ou plutôt par ses ténèbres naturelles, que Dieu & l'homme se sont trouvez unis ensemble dans le sein de la Sainte Vierge, comme deux freres jumeaux dans le ventre de leur mere; & que ces deux personnes encore que très-inégaies en dignité, sont toujours demeurées fort unies, à cause qu'elles sont nées de la même mere & en même temps. Non, reprit le Voyageur, la Foy nous oblige de croire que Dieu & l'homme ne sont pas deux Personnes, mais une seule & une même Personne en Jesus-Christ, & la raison même nous le fait voir assez clairement, car si Dieu & l'homme étoient deux Personnes en Jesus-Christ, comme l'a rêvé autrefois Nestorius ce fameux Hérésiarque, on ne pourroit pas dire avec vérité que Dieu fût Homme, ny que l'homme fût Dieu; comme vous ne pouvez pas dire de deux freres jumeaux que l'un soit l'autre; mais ne mettant qu'une seule Personne en Jesus-Christ, dans laquelle sont unies fort étroitement la nature divine & la nature humaine, sans néanmoins être confonduës ensemble; on peut bien dire avec vérité, cette Personne est Dieu, puisqu'elle a la nature divine, & cette même Personne est Homme, puisqu'elle a la nature humaine. On peut donc bien dire par conséquent de cette même Personne, qu'elle est toute puissante, parce qu'elle est Dieu; & qu'elle est infirme, parce qu'elle est Homme. Qu'elle est éternelle, parce qu'elle est Dieu; & qu'elle ne fait que de naître aujourd'huy, parce qu'elle est Homme. Qu'elle est immortelle, parce qu'elle est un Dieu éternel; & qu'elle est morte en Croix pour nôtre salut, parce qu'elle est un Homme mortel.

Dieu & l'homme ne sont point deux Personnes en Jesus-Christ.

Oùy interrompit le Vieillard, posé que ce ne soit qu'une même Personne; qui ait ces deux natures ensemble, je comprends bien qu'il en faudra parler de la sorte; mais le moyen de concevoir que deux natures aussi éloignées l'une de l'autre, que le sont la divine & l'humaine, soient ainsi unies ensemble dans une même personne? Et quand elles ne seroient pas si éloignées l'une de l'autre, & qu'elles seroient toutes égales, & toutes semblables comme Pierre & Iean; le moyen de faire que ces deux natures ne soient qu'une même personne? Ecoutez bien cecy, luy dit nôtre Voyageur, je m'efforceray de vous le faire entendre, encore que vous soyez sans étude, & que vous n'ayez qu'un bon sens naturel.

Fondement de ce qu'on appelle la communication des idiommes.

Pour le comprendre, il faut que vous sçachiez que tout ce qui est créé se partage en deux choses; ou ce sont des accidens, ou ce sont des substances. On appelle

Comme on peut faire concevoir aux plus simples qui n'ont point d'étude ce que c'est qu'accident & substance.

accident, tout ce qui tombe sous nos sens, comme les couleurs, les lumières, les sons, les saveurs, les odeurs, le froid, le chaud, & généralement tout ce qui peut être l'objet de quelqu'un de nos sens; tout cela se nomme accident. On appelle substance, ce qui ne peut pas être l'objet d'aucun de nos sens corporels, parce qu'il est caché sous les accidens, & que c'est ce qui le soutient. Or ces deux choses, accident & substance, ont deux manières d'être fort différentes & même opposées, qui les distinguent l'un de l'autre; le propre de l'accident est de s'appuyer sur un autre, & de ne pouvoir être, si une substance ne le porte. Le propre de la substance c'est de se soutenir soy-même sans avoir besoin d'aucun appuy; de sorte que quand on demande qu'est-ce qu'un accident? on répond, c'est un être qui s'attache, & s'appuye toujours sur quelque sujet qui le soutienne, autrement il faut qu'il périsse. Qu'est-ce qu'une substance? C'est un être qui se soutient luy-même, & qui n'a que faire qu'un autre le porte pour se conserver; ils ont abrégé ces deux différences d'être en deux paroles, qu'il faut nécessairement tirer de l'école pour s'en servir dans le besoin, qui sont inhérence & subsistance; le mot d'inhérence dit la manière d'être de l'accident; & le mot de subsistance, dit la manière d'être de la substance.

Les deux Mystères de l'Incarnation & de l'Eucharistie s'éclaircissent l'un l'autre.

Dans le cours naturel des choses, il faut toujours que l'accident soit attaché à un sujet; il faut aussi toujours que la substance subsiste par soy même; & jamais cet ordre naturel n'est interrompu, si ce n'est par un grand miracle de la toute puissance de Dieu. Nous avons deux grands Mystères dans la Religion Chrétienne, ou Dieu fait voir la force de son bras tout-puissant en deux grands miracles qu'il opère, & qui servent beaucoup à s'éclaircir l'un l'autre quand on en fait le parallèle. L'un est au respect des accidens, dans le Mystère de l'Eucharistie; l'autre est au respect de la substance, dans le Mystère de l'Incarnation. Dans l'Eucharistie, l'on y voit un miracle continuel; c'est le propre de l'accident de ne pouvoir être naturellement, s'il n'est attaché à un sujet; & néanmoins les accidens du pain, comme sont la blancheur, la saveur, la figure, & tout ce qui peut tomber sous nos sens, demeurent dans la très-sainte Eucharistie, sans être attachez à aucun sujet. Car la substance du pain qui étoit le sujet qui les soutenoit avant la consécration, n'est plus; puisqu'elle est entièrement détruite par les paroles de la consécration. D'ailleurs la substance du Corps de Jesus-Christ qui succède à celle du pain, n'est point un sujet où ils se puissent attacher, puisqu'il est là d'une manière toute spirituelle, incapable d'être touché par des accidens corporels. Les voila donc sans appuy naturel, & sans cette inhérence qui est si propre à leur nature, & la toute puissance de Dieu les soutient dans leur être sans aucun sujet.

Dans le Mystère de l'Incarnation la substance est privée de sa propre subsistance, & en reçoit une divine.

L'on voit encore dans le Mystère de l'Incarnation un grand & un continuel miracle. Car quoy que ce soit le propre de la substance de se soutenir elle-même, & d'avoir cette manière d'être naturelle que nous appellons subsistance: néanmoins dans ce Mystère, la substance humaine demeure sans avoir sa subsistance naturelle, & Dieu la soutenant de cette sorte, fait un grand ou plutôt deux grands miracles: par le premier arrachant, pour ainsi dire, à la sainte Humanité, ce qui luy est de plus naturel, & l'empêchant d'avoir ce qu'elle auroit eu nécessairement, il la prive par un coup de son bras tout puissant de sa subsistance humaine. Et par le second miracle, il enrichit la nature humaine de la subsistance divine. Comprenez-vous bien ce que je veux dire? Pour le comprendre, considérez que Dieu est une substance infiniment parfaite, qui a sa subsistance propre, naturelle & divine; & même sa substance a trois subsistances, qui sont les trois Personnes divines,

le Père, le Fils, & le S. Esprit: il étoit au pouvoir de Dieu de donner à l'Humanité sainte qu'il privoit de sa subsistance naturelle, celle des trois Personnes divines qu'il auroit voulu, c'est-à-dire celle du Père, ou du Fils, ou du S. Esprit. Mais sa divine Sagesse a déterminé de luy donner la subsistance de la seconde Personne divine, qui est le Fils, pour les raisons que luy seul connoît très-parfaitement, encore que nous en ayons allégué plusieurs, dans les Conférences sur les grandeurs de Jesus-Christ Dieu Homme.

Puis donc que la subsistance de la très-Sainte Humanité de Jesus-Christ n'a point sa subsistance humaine, elle n'est point une Personne humaine, c'est la subsistance ou l'hypostase qui fait la Personne, comme nous voyons dans la divinité, où nous adorons trois Personnes: celle du Père, qui est Dieu: celle du Fils, qui est le même Dieu: & celle du S. Esprit, qui est le même Dieu: parce qu'il y a trois subsistances, encore qu'il n'y ayt qu'une seule substance & une seule divinité: c'est pourquoy nous disons, *Je croy un seul Dieu en trois Personnes.*

Jesus Christ n'est point une Personne humaine, mais il est une Personne divine.

O que tout cela est admirable, dit là-dessus nôtre bon Vieillard, mais il est trop haut pour la petitesse de mon esprit: je vous prie écoutez-moy un peu pour voir si j'ay compris quelque chose à tout ce que vous m'avez dit: N'est-ce pas que dans le Mystère de l'Incarnation, il ne faut reconnoître qu'un seul Jesus-Christ, qui est un vray Dieu & un vray Homme, en qui les deux natures, la divine & l'humaine sont unies, mais ne sont pas mêlées ny confonduës ensemble, autrement il ne seroit plus ny vray Dieu, ny vray Homme; mais une troisième chose différente: vous dites fort bien, répondit nôtre Voyageur.

Les simples gens qu'on instruit n'apprennent jamais mieux que quand on leur fait dire ce qu'ils savent.

N'est-ce point encore qu'il n'y a qu'une seule Personne en Jesus-Christ, que vous appelez subsistance, & que j'ay ouï nommer à d'autres hypostase (qu'ils m'ont dit être même chose que subsistance & personne) ne dites-vous pas qu'il n'y a point de Personne humaine en Jesus-Christ, mais que la seule Personne divine du Fils de Dieu faisant subsister tout ensemble les deux natures, la divine & l'humaine, n'en fait qu'une même Personne, qui porte en même temps sur soy toutes les grandeurs de Dieu, & toutes les misères humaines. Vous dites fort bien, confirma de rechef le Voyageur.

Mais, Monsieur, supposez qu'il y eût deux Personnes en Jesus-Christ, l'une divine, & l'autre humaine, laquelle des deux seroit nôtre Sauveur? Aucune des deux. luy répondit-il, ne le pourroit être. La Personne divine ne le pourroit être, parce qu'étant un Dieu tout-puissant & immortel, elle ne pourroit ny souffrir ny mériter pour nous. La personne humaine ne le pourroit être, parce qu'encore bien qu'elle puisse souffrir & mériter, elle ne pourroit pas mériter assez. Pourquoi non, demanda le bon homme? parce qu'il falloit un mérite infiny, répondit le Voyageur, pour satisfaire en toute rigueur à la justice infinie de Dieu, pour les péchez des hommes, qui sont des maux infinis; or aucune personne humaine n'est capable d'un mérite infiny, il falloit donc une seule Personne qui fût Dieu & Homme tout ensemble, & qui par conséquent pût souffrir & mériter, parce qu'il est Homme, & qui donnât à ce mérite une valeur & une dignité infinie, parce qu'il est Dieu.

Supposé qu'il y eût deux Personnes en Jesus-Christ, aucune des deux ne pourroit être nôtre Sauveur.

Me voila assez satisfait sur ce point, répondit le Vieillard, mais j'ay bien encore d'autres choses à vous demander. Ce bon homme eût voulu que nôtre charitable Guide n'eût cessé de luy parler. Mais comme je voyois qu'il avoit déjà beaucoup parlé, & que je craignois qu'il ne se fatigât trop, je pris la parole pour

satisfaire nôtre vieux Disciple, sur ce qu'il desiroit sçavoir, & luy dis ce qu'il s'ensuit.

ARTICLE SIXIÈME.

Comment s'est pû faire cette union incompréhensible du Tout & du Rien en la Personne de Jesus-Christ.

N'ESPEREZ pas avoir une parfaite intelligence de tous les sublimes & profonds Mystères, qui sont renfermez dans la seule Personne de Jesus-Christ. Qui pourroit comprendre ou expliquer l'admirable union qui s'est faite entre la petitesse de la très-sainte Humanité, enfermée dans le sein de la Mère Vierge, & entre la grandeur immense du Verbe éternel? Etant deux termes infiniment éloignez l'un de l'autre, comme le tout est éloigné du rien, qui pourroit comprendre comment ils sont unis? C'est un effort du bras tout-puissant de Dieu, qui a eu besoin d'une force infinie pour les approcher si près l'un de l'autre, que tous les deux se trouvent unis dans une même personne, & unis d'une façon si incompréhensible, qu'il n'y a rien dans l'un qui ne soit parfaitement uny à tout ce qui est dans l'autre.

C'est un grand prodige de la toute-puissance de Dieu, d'avoir uny le tout & le rien en la Personne de Jesus-Christ, *Fecit mihi magna qui potens est.*

Qui vous montreroit une grosse montagne d'un côté, & à cent lieues de là un petit grain de sable, & vous diroit, je veux unir cette montagne & ce grain de sable si étroitement, qu'il n'y ait rien dans toute la montagne qui ne touche tout le grain de sable, & qui ne soit renfermé en luy, sans que pour cela elle perde rien de sa grandeur: & je veux aussi qu'il n'y ait rien dans le petit grain de sable qui ne touche à toute la montagne, & qui ne soit très-intimement uny à toute ce qu'elle est, sans que pour cela il perde rien de sa petitesse: que diriez-vous? Jugeriez-vous que cela se pût faire? Et posé que vous le vissiez fait, pourriez-vous cesser d'admirer la puissance & la sagesse de celui qui auroit pû faire un si grand prodige? Qui vous diroit ensuite, il y a quelque chose qui vous paroîtra encore bien plus étonnant: Sçavez-vous bien que ce grain de sable, & cette montagne ne sont point mêlez ny confondus l'un dans l'autre, que chacun d'eux conserve toujours tout son être, distingué l'un de l'autre, encore qu'ils soient liez si étroitement l'un à l'autre, que la montagne est le grain de sable, & que le grain de sable est la montagne? Quel étonnement frapperait vôtre esprit? Ne seroit-il pas incapable de le comprendre?

Comparaison sensible pour faire comprendre la grandeur de ce prodige.

Et néanmoins qu'est-ce que tout cela à l'égal de ce que le bras tout-puissant de Dieu opere en la Personne de Jesus-Christ? La divinité est une si haute montagne, qu'elle est immense en sa grandeur, en sorte que Dieu luy-même n'en sçauroit voir le terme ny la circonférence, parce qu'il n'y en a point. L'humanité au contraire est comme un grain de sable ou une très-petite poussière. *Pulvis es & in pulverem reverteris*: Mesurez si vous voulez la distance qui est entre l'une & l'autre, vous trouverez qu'elle est infinie; & toutefois la tout-puissance de Dieu les a approchées de si près, sa divine Sagesse les a unies si étroitement, & sa bonté infinie les a liées ensemble par un nœud si ferré, que les deux ne sont qu'une seule & une même Personne.

Colos. 2. v. 9.

Ce qui est bien plus étonnant, c'est qu'encore que la divinité soit infiniment grande,

grande, & l'humanité comme infiniment petite : il n'y a rien dans la divinité qui ne soit tres-intimement uny à l'humanité, & qui ne soit renfermé en elle selon toute sa plénitude, comme le grand Apôtre nous l'enseigne en termes exprés : *In quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*, sans que pour cela elle perde rien de sa grandeur. Et de même il n'y a rien dans l'humanité qui n'atteigne à toute la divinité, pour être unie tres-intimement avec elle toute entiere, sans que pour cela elle devienne plus grande dans son être propre & dans son essence. Comrenez-vous ce prodige qui tient tous les Anges du Ciel dans une admiration éternelle, de ce qu'ils ne sçauoient comprendre. O puissance admirable du grand Dieu que j'adore, qui avez pû ! ô Sagesse infinie, qui avez sçû ! ô Bonté ineffable, qui avez bien voulu par un excès de l'amour que vous me portez, unir ainsi la grandeur immense de vôtre divinité, avec la petitessse extrême de mon humanité ! Quoy vous m'aimez assez pour vous rendre non-seulement semblable à moy, mais une même chose avec moy selon la nature. Car vous êtes homme, & je suis homme de même nature que vous. O dignité infinie de l'homme ! qui vous comprendroit bien, pourroit-il bien se résoudre à vivre en bête ? O condescendance ! ô bonté ineffable de Dieu envers l'homme ! Qui vous considéreroit bien attentivement, ne voudroit-il pas que son cœur brûlât jour & nuit, & se consommât dans les flammes de l'amour divin.

L'excès de la bonté de Dieu dans ce mystere presse puissamment un cœur à l'aimer.

Ecoutez encore quelque chose qui passe au delà de toutes les autres merveilles. Ces deux êtres si éloignez l'un de l'autre par leur condition naturelle, je dis la divinité & l'humanité, & si approchez l'un de l'autre, & unis si étroitement par un prodigieux miracle de la Grace, ne sont ny mêlez ny confondus l'un avec l'autre, chacun d'eux conserve tout ce qui luy appartient : la divinité conserve toutes ses grandeurs, & l'humanité garde toutes ses foiblesses, & toutefois chacune donne à l'autre tout ce qu'elle a, de sorte qu'il devient comme son propre, & qu'il est vray de dire de l'une, ce que l'on dit de l'autre. On dit librement, parce qu'on dit véritablement, Dieu est foible & l'homme est tout-puissant, Dieu est nay au milieu des temps dans une pauvre étable, & l'homme naît éternellement dans le sein du Pere au milieu de la splendeur des Saints : Dieu souffre, Dieu est mort en Croix dessus le Calvaire, d'une mort cruelle & honteuse, & l'homme est impassible, immortel, éternel, & aucun mal ne peut approcher du Trône de sa Majesté. Dieu a faim, Dieu a soif, & vient mandier des alimens sur la terre ; & l'homme est le principe de la vie, il est son propre aliment, & c'est luy qui ouvrant sa main liberale, donne abondamment la nourriture à tous les êtres.

Étonnantes veritez qui ravissent une ame qui les médite attentivement.

O Dieu, quel langage est-ce icy, & que diroient tous les esprits des Anges & des hommes, s'ils entendoient parler de la sorte, & qu'ils ne sceussent pas les profonds secrets du Mystere de l'Incarnation. Comment pourroient-ils entendre sans horreur, que Dieu est foible, qu'il est nay dans une étable, qu'il est mort sur une Croix, qu'il est pauvre, & qu'il souffre la faim & la soif, s'ils ne sçavoient pas que ce Dieu, dont je parle, est Homme, & que c'est dans son humanité, & non pas dans sa divinité, qu'il endure toutes ces choses ? Et comment pourrois-je souffrir, qu'on me dit que l'homme est tout-puissant, éternel, impassible, immortel, & la source infinie de la vie, & de tous les biens, si je ne sçavois pas que cet Homme, dont j'entends parler, est Dieu, & que c'est dans sa divinité, & non pas dans son humanité qu'il possède toutes ces grandeurs ? Donnez nos veritez Chrétiennes à examiner à tous les plus sçavans hommes du monde, qu'ils soient mille, qu'ils soient dix mille de

Ny tous les
Anges du
Ciel, ny tous
les hommes
du monde ne
compre-
ndroient rien à
cela, sans la
foy ou la lu-
miere de gloi-
re.

plus grands esprits & des plus éclairez dans toutes les sciences humaines, mais qui n'ayent aucune lumiere de la foy, bien loin qu'ils y comprennent quelque chose: ils en feront choquez, & en demeureront tout scandalizez. Tandis que vous, qui ne serez qu'un simple homme, qui n'aurez jamais entré dans les Ecoles, n'ayant que la seule lumiere de la foy, les comprendrez assez pour en être charmé & comblé de joye: & si ces sçavans veulent se rendre dociles à recevoir la foy que vous leur pouvez proposer, quoy que vous ne puissiez pas leur donner, (puisque c'est Dieu seul qui la donne) ils deviendront vos disciples, & vous serez leur Maître. Vous leur apprendrez des veritez si sublimes, & qui vont si haut au dessus de tout ce que leurs études leur ont pû apprendre, qu'ils avoüeront qu'ils n'auroient jamais pû sans vôtre secours atteindre jusqu'à la hauteur de ces mysteres.

De vous dire ce qui se passa dans l'esprit de ce bon vieillard, tandis que je luy developpois toutes les choses qu'il avoit écoutées avec une attention fort profonde, je ne le sçay pas, parce qu'il demeura sans parole, immobile, & comme tout interdit: & moy qui jugeoys bien qu'il pouvoit avoir de la peine à porter le poids de tant de grandes veritez, que les plus sçavans comprennent moins qu'ils ne les admirent: je voulus m'efforcer de diminuer sa peine, en luy proposant quelques exemples sensibles, qui pourroient luy faciliter aucunement l'intelligence de ce qui étoit le plus difficile dans ce mystere.

Vous avez de la peine à comprendre, luy dis-je, que la grandeur infinie de Dieu se soit unie avec la petitesse de nôtre humanité, & qu'elle s'y soit même renfermée toute entiere, sans rien perdre de sa grandeur. Ne voyez-vous pas quelque chose de semblable dans les choses même naturelles? Regardez le Ciel durant une nuit bien serrene, vous le verrez tout parfemé d'étoiles qui éclatent comme des flambeaux, il vous paroîtra d'une si grande étendue, que la terre entiere n'est que comme un petit poids suspendu au milieu de ces grandes espaces: vôtre corps ne fera pas plus qu'un grain de poussiere au milieu de toute la terre, & vos yeux ne seront que comme deux petits atomes: cependant la moitié du Ciel avec tous ses astres, dont quelques-uns sont plus grands cent fois que toute la terre, se viendra loger toute entiere dans la petite prunelle de vos yeux, sans rien perdre de sa grandeur, & sans que vos yeux sentent aucune plénitude qui les incommode: il faut bien que toute cette grandeur des Cieux soit unie à vôtre œil, & qu'elle y soit renfermée, puisque vous la voyez. Cette merveille de la nature, qui sçait unir si parfaitement une tres-grande chose avec une tres-petite, sans diminuer l'une & aggrandir l'autre, aide un peu à comprendre comme la grandeur infinie de la Divinité, s'est unie tres-parfaitement avec la petitesse de nôtre humanité en la personne de Jesus-Christ.

Si vous aviez quelque teinture de la Philosophie, vous me pourriez dire que ce n'est ny le corps, ny la substance du Ciel, qui se vient loger ainsi racourcie dans la prunelle de mes yeux, que c'est seulement une espece, ou une image tres-delicate, qui les represente, & vous diriez vray: Mais aussi je vous répondrois, que si Dieu peut bien renfermer la vaste étendue des Cieux dans la petite prunelle de nos yeux, par le moyen d'une petite espece qui les represente; il peut bien aussi renfermer toute l'immense grandeur de sa Divinité, dans le petit espace de la tres-sainte Humanité, puisque rien n'est impossible à Dieu, comme l'Ange le dit à la tres-sainte Vierge, au sujet du mystere de l'Incarnation: *Quia non erit impossibile apud Deum omne Verbum*: Y a-t-il rien de plus juste, que d'accorder que la Toute-puissance de Dieu peut faire une infinité de merveilles, que nous ne sçaurions comprendre: hélas si

Exemple vi-
sible qui peut
aider à croire
le mystere de
nôtre Foy au
sujet de l'In-
carnation du
Verbe Eter-
nel.

Il est juste
de croire qu:
Dieu peut
faire des cho-
ses que nous
ne pouvons
comprendre.

sa Toute-puissance n'étoit pas plus étendue que la petitelle de nôtre esprit, elle ne feroit pas grand chose.

Ce n'est pas ce qui me fait peine, me confessa-t-il fort ingénument; puisqu'il faut croire comme un article de Foy, que Dieu renferme toute sa sainte Humanité au S. Sacrement, sous la plus petite particule de l'Hostie; je n'ay pas plus de difficulté à croire qu'il renferme toute sa Divinité dans la sainte Humanité, au mystere de l'Incarnation; toutes les veritez qu'on nous enseigne dans l'Eglise me font paroître tant de bonté en Dieu, que je n'ay pas de peine à les croire: mais je sens mon cœur angouissé, & mon ame pressée d'une douleur sensible, de voir que Dieu ait tant fait pour moy, & que je ne fais rien pour luy; ma douleur est de voir qu'il m'ait fait l'honneur de vouloir être & mon semblable, & mon Frere en la nature humaine, & que je me rabaisse à mener une vie si basse & si semblable à celle des bêtes; mon regret est de voir qu'il m'ait fait paroître un si grand amour, & que je luy en rends si peu; voila ce qui fait le grand déplaisir de mon ame. Car pour n'avoir ny tant d'esprit, ny tant de science pour comprendre bien toute la grandeur des mysteres de nôtre Religion, je n'en sens pas le reproche de ma conscience, & j'espere que Dieu ne me condamnera pas pour cela.

Reflexion
pieuse que
nous devons
faire.

Mais quand je viens à considerer que tout ignorant que je suis, j'ay un-cœur aussi-bien que le plus grand Docteur du monde, & que je pourrois aimer autant que luy & plus que luy si je voulois, & qu'enfin Dieu ne me commande autre chose dans le grand Commandement de sa Loy, qui contient tous les autres, sinon de l'aimer de tout mon cœur. Je me demande à moy-même, pourquoy donc ne le fais-tu pas? est-ce que Dieu n'en est pas digne, & que tu veux donner ton amour à quelqu'autre qui en est plus digne que luy? Est-ce que tu n'as pas d'assez puissans motifs de l'aimer dans tant d'excez d'un amour infiny qu'il t'a fait paroître? Connais-tu quelqu'autre qu'il ait plus aimé, & qui luy soit plus obligé que toy? Réponds-moy à cela? Je veux encore qu'il n'eût rien fait pour toy, les promesses qu'il te fait, si tu veux l'aimer & le servir; les biens infinis qu'il t'est venu acheter au prix de son Sang, qu'il met dans tes mains, & dont il te tient toujours les sources ouvertes, ne valent-ils point bien que tu l'aime? Trouveras-tu quelqu'autre qui achete ton amour plus cher? Que me peux-tu répondre?

Les puissans
motifs qui
nous doivent
presser d'aimer
Dieu.

Je passe encore plus outre, & je dis en moy-même, quand mon Dieu n'auroit jamais rien fait pour moy, quand je n'aurois rien à esperer de luy dans l'éternité; le voir seulement dans l'état où il s'est réduit pour l'amour de moy, n'est-ce donc point assez pour amollir la dureté du cœur le plus insensible? Je sçay que c'est le Dieu Tout-puissant, qui regarde la terre & la fait trembler; qui touche les montagnes & les fait fumer du feu qu'il allume dans leurs entrailles: Je sçay qu'il est une Majesté infinie, devant laquelle les Anges du Ciel s'aneantissent par respect, par crainte, & par obéissance; & je vois que déposant tous les éclats de sa Majesté, il s'est revêtu de ma chair, & de tous les pauvres lambeaux de mes miseres humaines, pour se rendre tout ensemble à moy. Je vois que dissimulant la grandeur terrible de son éternité, il s'est fait un petit Enfant qui n'a rien que de la douceur, qui ne sçait faire d'autre violence que de tendre ses petits bras, & de caresser tous ceux qui l'approchent. Je vois qu'il se donne à moy en cet état, que non content d'être dans mes mains, sur mon cœur, & dans ma bouche, il veut entrer jusques dans ma poitrine, qu'il va chercher la region de mon cœur, pour se joindre de plus près à luy, & pour luy marquer son

Considerez
bien ce que
Dieu a fait
pour nous
dans son In-
carnation.

amour plus sensiblement, je luy parle en cet état, & pour amollir la dureté de mon cœur je luy demande:

Nous sommes tres-inexculpables si nous n'aimons pas Dieu de tout notre cœur.

Qui vous a réduit en ce pauvre équipage, ô souverain Monarque des Etres! Qui vous a ainsi dépouillé, abbaissé, affoibly, & presque aneanty? O Tout-puissant Créateur du monde! qui est ce donc qui vous a ainsi tout changé en douceur, en tendresse, en bonté pour moy? Je ne sçauois à qui attribuer tout cela, qu'à un tres grand excez d'amour que vous me portez: je le vois, je le touche, je l'experimente, je n'en puis douter. Quand donc je presente tout cela à mon miserable cœur, & que ne voyant pas qu'il s'amolisse, ny qu'il s'attendrisse dans un si grand feu, comme s'il étoit plus dur que la bronze: je luy reproche sa prodigieuse insensibilité, il ne sçauroit quelle excuse me donner: ie ne sçauois par où m'échapper, & ne pouvant me pardonner une si lâche ingratitude, ie souffre un martyre qui me fait mourir de douleur.

J'étois surpris, & cependant tres-consolé de voir de si beaux sentimens dans un simple homme, ils m'étoient d'autant moins suspects qu'il étoit visible qu'il n'y apportoit aucun artifice, & qu'il nous parloit de l'abondance de son cœur: Ce fut ce qui me donna grande envie de soulager sa douleur, en luy proposant ce qui pouvoit augmenter son amour, à la veuë de ce grand mystere: & pour cela ie luy voulus dire ce qui suit.

ARTICLE SEPTIEME.

Combien nous sommes obligez d'aimer un Dieu qui s'est fait ce que nous sommes, afin que nous fussions ce qu'il est.

L'art des arts est de sçavoir engager un cœur à aimer.

ON dit assez communément, & il est vray, que c'est l'art des arts de sçavoir gouverner les ames. Ces nobles parties de nous mêmes sont si jalouses du privilege de leur liberté, que se persuadant être nées pour vivre dans l'indépendance, & que si elles se prétoient à une conduite étrangere elles feroient tort, & à la noblesse de leur extraction, & à la possession de leur privilege; elles prétendent avoir un droit contre lequel on ne peut prescrire, non seulement de se soustraire à toute obéissance, mais encore de ne se soumettre qu'à leur propre conduite. Encore que j'approuve bien cette maxime comme tres-vertible, je dirois plutôt neanmoins que c'est l'art des arts de sçavoir gagner les ames, & de les obliger à aimer ce qu'elles n'aiment pas. Quelle preuve plus évidente voudrions-nous de cette verité, que de voir qu'un Dieu qui tient la toute-puissance, la sagesse, & la bonté infinie dans ses mains, & qui les employe pour gagner nos ames, & pour les obliger à l'aimer; & que cependant il ne vient pas à bout de son entreprise. Que ne fait-il point pour cela?

Trois puifsans moyens que Dieu employe pour se faire aimer par les hommes dans le mystere de l'Incarnation.

Il y a trois choses que l'on peut croire les plus propres à faire naître, à fomentier, & à perfectionner une amitié entre deux personnes, la ressemblance, la familiarité, & les bienfaits. La ressemblance la fait naître; deux choses semblables ne sont presque qu'une même chose. & plus elles sont semblables, plus elles sont une seule chose. La familiarité la fomentie, elle fait entrer dans un commerce reciproque d'entretiens, de pensées, de sentimens, de confiance, & de secrets, qui est comme verser deux cœurs l'un dans l'autre: Et enfin les bienfaits la per-

fectionnent, ils sont la preuve la plus naturelle & la plus certaine de l'amitié, étant vray qu'aimer n'est proprement autre chose que vouloir du bien; & c'est pour cela que les Anciens disoient, que celui qui a inventé les présents a trouvé les chaînes les plus fortes pour lier & captiver les cœurs. Or considerez bien s'il y a jamais eu personne qui ait employé aussi efficacement ces trois moyens, comme Jesus-Christ les a employez dans le mystere de l'Incarnation, pour gagner nos cœurs & les obliger à l'aimer.

Premierement, s'il faut de la ressemblance pour se faire aimer, voyez si cette Majesté infinie qui n'avoit rien de commun avec nous, se voulant faire aimer par les hommes, ne s'est pas abaissée jusques à se rendre semblable à eux; je ne dis pas assez, quand je dis seulement semblable, il faut dire que pour gagner le cœur de l'homme il a voulu être véritablement Homme. C'est passer plus loin que la ressemblance, quand on est vraiment & substantiellement une même chose. O Tout-puissant Monarque du monde! à quelle extrémité vous réduisez vous pour m'engager à vous aimer? vouloir être ce que je suis, vous couvrir de ma peau, prendre ma chair, mes os, mon sang, & vous enveloper si bien dans toutes mes miseres, que vous ne laissez rien paroître de ce que vous êtes éternellement; & qu'ainsi travesti on vous prendroit pour moy-même; car vous êtes Homme, & je suis homme, de même nature & de même condition mortelle. Que pourroient dire tous les Anges du Ciel, & même tous les enfans d'Adam, voyant votre Majesté suprême réduite en si pauvre équipage?

Dieu s'est fait
semblable à
moy pour
m'obliger à
l'aimer.

Autrefois, Seigneur, vous vous moquiez de moy en me chassant honteusement du Paradis terrestre, après le peché de mon premier Pere: *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est*, voila cet homme qui a pretendu se faire semblable à Dieu: Permettez-moy donc à present de dire avec verité, non en raillant, mais en volant de joye, & en vous rendant des actions de graces infinies: *Ecce Deus quasi unus ex nobis factus est*: Voila donc le Dieu tout puissant que j'adore, qui s'est fait tout semblable à moy; il est un homme de même nature que moy, & je suis un homme de même nature que luy: Je puis traiter confidemment & familièrement avec luy comme avec mon frere, puisqu'il s'est mis en état de traiter humainement & familièrement avec moy comme avec son frere: ô bonté par dessus toute bonté! bonté infinie! bonté incomprehensible! Peut-on voir cela sans être touché? peut-on considerer serieusement, & un peu à loisir ce que vous faites, pour obtenir d'être aimé de vous, & avoir un cœur assez dur pour ne concevoir, ny tendresse, ny amour pour vous?

Vous voilà donc descendu du thrône éclatant de votre gloire? ô grand Roy des Cieux! & vous voilà abaisse jusques dans la terre, pour prendre ma pauvre humanité foible & languissante dans vos bras pour la soutenir. Qu'on ne fasse plus tant d'état des tendresses que le Roy Assuerus fit paroître à la Reine Esther, lors qu'étant assis sur son thrône, environné de ses Courtisans, la Couronne en tête, & le Sceptre en main, tout éclatant de la Majesté d'un grand Roy; il la vit à ses pieds trembler, pâlir, tomber en foiblesse, & presque mourir, tant le respect & la crainte avoient épuisé l'ame de cette Princeesse: l'amour également tendre & fort que ce grand Prince luy portoit, luy fit oublier sa grandeur, & la bien-séance de sa Majesté; il se jeta tout d'un coup par terre, & l'alla prendre dans ses bras pour la soutenir, & la consoler avec cette aimable parole. Qu'avez-vous Esther? pourquoy craignez vous? je suis votre frere qui vous aime comme moy-même:

Dieu nous
traite avec
plus de bonté
qu'Assuerus
ne traita
Esther.

Appuyez-vous entierement sur moy, & ne craignez rien.

Tous les siècles ont fait grand état de cette bonté dans un Prince de la Terre : mais quelle comparaison de cette bonté à la vôtre ? ô Roy de Gloire éternelle ! vous êtes infiniment plus qu'Assuerus, vous regnez souverainement par dessus tous les êtres, dans le thrône de votre propre Divinité, & voyant à vos pieds nôtre pauvre nature humaine trembler de crainte à la vûe de vos terribles jugemens, languir de foiblesse sous le poids de ses iniquitez, pâlir & tomber en deffailance & prête à mourir dans un deluge de misereres : vous avez eû tant de bonté pour elle, que vous êtes descendu exprés du thrône de vôtre Majesté pour la venir soutenir en terre, mais d'une façon si noble, si amoureuse & si élevée au dessus de tout ce qu'Assuerus a pû faire, qu'on n'ose pas en faire la comparaison. Ce Prince ne s'abaisa pas trop de descendre d'un thrône élevé peut-être de cinq ou six degrez, pour venir soutenir une Reine tombée en foiblesse : & vous grand Roy des Rois ! vous descendez du thrône de vôtre Majesté infiniment élevée au dessus de toute grandeur, & vous vous plongez dans un abîme de bassesse pour relever & pour soutenir une pauvre esclave, une criminelle vôtre ennemie qui ne meritoit que vôtre haine & vos mépris. O bonté ! bonté infinie, que vous êtes incomprehensible.

Le Fils de Dieu fait plus qu'Assuerus.

De plus, ce Prince ne soutenoit sa Reine que dessus ses bras, & pour quelques momens seulement : & vous Seigneur, vous soutenez nôtre pauvre nature humaine, non seulement sur les bras de vôtre Toute-puissance qui porte tout ce grand univers : mais sur la substance de vôtre propre personne Divine : en sorte que le même appuy qui fait subsister vôtre Divinité, fait aussi subsister nôtre humanité, & cela n'est pas pour quelques momens, pour quelques heures, ny pour quelques jours, mais c'est pour l'éternité : l'ayant une fois prise pour la soutenir, vôtre amour ne vous scauroit souffrir de l'abandonner plus jamais. O amour d'un Dieu tout-puissant pour la tres-vile creature, que vous êtes admirable ! qui n'avouïera que vous surpassez infiniment celuy d'Assuerus ?

Puissant motif d'aimer Jesus-Christ.

Ce qui fait le principal, c'est que ce Prince en soutenant Esther sur ses bras, ne s'attacha pas si fortement à elle, qu'il devint une même personne avec elle : ce prodigieux effet d'un amour infiny n'est possible qu'à vous seule, ô bonté infinie ! vous allez jusques-là, que non contente de relever nôtre humanité de la poussiere où elle languissoit : vous la faites asscoir sur vôtre Thrône comme vous même, & vous voulez qu'elle soit vous-même : vous la faites entrer si avant dans la plus intime de toutes les unions avec vous, que vous ne voulez pas seulement qu'elle vous soit semblable, mais qu'elle ne soit plus qu'une seule & une même personne avec vous. Puis donc que la ressemblance est un des plus puissans moyens pour se faire aimer : cecy qui passe toute sorte de ressemblance, ne fera-t-il point capable d'allumer le feu de l'Amour sacré dans nos cœurs ?

Combien la Majesté de Dieu s'est familiarisée avec nous,

Secondement, s'il faut joindre la familiarité à la ressemblance pour se faire aimer : quel ravissement de voir cette Majesté infinie s'abaisser jusques à nos foibleses, à nos puerlitez, à nos begayemens, pour se familiariser avec nous qui sommes moins que de petits vers de terre, & que de tres petits atomes devant les yeux de son auguste Majesté ! Que peut-on desirer pour faire paroître la plus grande familiarité qui puisse tomber dans la pensée des hommes ? Faut-il déposer la grandeur & la severité, être doux, facile, & complaisant ? Voilà qu'il se rend un petit enfant, qui n'a rien que de la douceur : vous ne diriez plus

en le regardant comme Job disoit en tremblant de crainte: *Manum tuam longe fac à me, & formido tua non me terreat*: Retirez vôtre main, Seigneur, vous me faites mourir de peur: approchez-vous de luy, vous ne verrez qu'un doux accueil dans ses yeux, qu'un ris charmant dessus son visage: il vous tendra ses petits bras pour vous caresser.

Faut-il entrer en conversation, parler à cœur ouvert, & communiquer les plus intimes secrets de son ame à un amy; pour luy marquer une tres-grande familiarité: Ecoutez comme Jesus-Christ nous parle en la personne de ses Apôtres: Je ne vous appelleray plus serviteurs, je vous nommeray mes amis, parce que je vous ay fait la confidence entiere de tous les plus importans secrets que j'ay reçu de Dieu mon Pere, & que vous sçavez tout ce qui est dans mon cœur. Hé! qui est-ce qui se peut plaindre que Dieu ne luy ait pas parlé cœur à cœur, avec plus de confidence & de familiarité qu'aucun amy sur la terre ne peut parler à son amy? Hé! quand est-ce qu'il a parlé ainsi à quelqu'un? quand il a voulu se retirer seul avec luy seul, pour traiter en secret avec luy dans l'Oraison.

Dieu nous
parle cœur à
cœur.

D'où vient que les ames spirituelles apprennent dans son entretien tant de sublimes veritez inconnues aux Sages du monde, & que les plus sçavans ne trouveront jamais dans leurs livres; sinon que Dieu est si familier avec ses amis, qu'il ne leur cèle rien de ce qu'ils sont capables de sçavoir? Ils sont les dépositaires des secrets de Dieu, & quand ils nous parlent pour nous découvrir quelque chose de ce qu'ils ont appris de luy, nous les admirons, & nous les écoutons comme des oracles. O bonté! ô familiarité de la suprême Majesté de Dieu avec les petits hommes de la terre? Qui est-ce qui peut vous connoître? Qui est-ce qui peut vous avoir quelquefois expérimentée, & ne vous aimer pas de toute son ame?

Dieu fait
confidence de
ses secrets à
ses amis.

Que faut-il encore, pour montrer une tres-parfaite familiarité? Faut-il entrer en connoissance de tout ce qui regarde un amy? s'interesser en tout ce qui le touche? & prendre soin de toutes ses affaires jusques aux moindres choses? Il nous assure dans l'Evangile, qu'il ne tombera pas seulement un des cheveux de nôtre tête sans qu'il y prenne garde, & sans qu'il ait soin de le recueillir, & qu'il ne permettra pas que nous le perdions: *Capillus de capite vestro non peribit*, Si c'est jusques-là qu'il prend garde à nos petites affaires, que faut-il penser du reste qui nous est de plus grande importance? Pourriez-vous trouver sur la terre un amy qui se familiarise ainsi avec son amy? Que voudroit on davantage?

Dieu prend
soin de tout.

Faut-il manger ensemble pour se familiariser avec ses amis? Il nous convie tous les jours à sa Table, il nous y traite avec tant de magnificence, que les Bien-heureux qui sont dans le Ciel ne sont pas nourris d'autres mets que nous; & ce qui marque, avec cette grande magnificence, la dernière familiarité, c'est qu'il prend chez soy tout ce qu'il nous donne. Quand on traite des étrangers, on envoie au loin chercher tout ce que l'on peut: mais quand on mange avec ses amis familiers, on prend chez soy ce qui se rencontre, & on appelle cela en user familièrement. Y a-t-il rien de si admirable que de voir jointes ensemble la magnificence d'un Dieu tout-puissant & la familiarité d'un intime amy? Quand il nous invite à sa divine Table, il nous fait manger avec luy en famille, s'il faut ainsi dire; il nous nourrit de la même substance dont les trois divines Personnes de la Trinité vivent éternellement. Cependant il en use si familièrement, qu'il n'envoie point chercher

Dieu mange
avec nous
comme en fa-
mille.

ailleurs ; il prend chez soy tout ce qu'il nous donne. Ce n'est pas encore assez pour contenter sa familiarité, il se prend soy-même & se donne tout entier à manger à ses confidens amis, il veut entrer au milieu d'eux, il leur porte sa viedivine, & tous les tresors de l'éternité, jusques dans le plus intime d'eux-mêmes.

Comment exprimeray-je ce qu'il fait ? cela épuise toutes les paroles. Il a transsubstantié le pain en son Corps, pour ne nous donner pas du pain à manger à sa Table, mais sa Chair & son propre Corps : & puis il semble qu'il veut nous transsubstantier en quelque façon en luy, ou du moins nous consubstantier avec luy, s'il m'étoit permis d'user de ce terme, comme qui mêleroit une cire fonduë avec une autre cire (c'est la comparailon que donne un Pere de l'Eglise) pour ne faire plus qu'une seule chose, & une même substance de toutes les deux. Qu'est cecy Majesté adorable ? A quel excez de familiarité vous emportez vous pour nous montrer que vous nous aimez, & pour obtenir de nos ames qu'elles vous rendent amour pour amour ? Fut-il jamais rien de semblable ? Anges du Ciel ! esprits des hommes de la terre ! pensez, inventez, cherchez tous ensemble tout ce qu'il vous plaira dans vos plus hautes lumieres : eussiez-vous jamais pû vous former l'idée de l'admirable familiarité de la Majesté infinie de Dieu avec sa pauvre petite creature ! Si donc la familiarité est un puissant lien de l'amitié, comment pouvons-nous voir une si parfaite familiarité de Dieu avec nous dans le mystere de l'Incarnation, & ne l'aimer pas de toutes nos forces ?

Le dernier
excez de fa-
miliarité qui
doit vous
presser &
quasi forcer
d'aimer Jesus-
Christ.

Enfin, si à la ressemblance & à la familiarité il faut ajouter les bienfaits, pour se faire aimer : c'est icy principalement qu'on voit éclater les magnifiques liberalitez de Dieu. A quel dessein je vous prie vient-il du Ciel pour nous chercher en terre ? Pourquoi se rendre tout semblable à nous ? Pourquoi se familiariser ainsi avec nous, sinon pour nous combler de bienfaits ? L'Eglise faisant comme un Echo à la voix des Prophetes du vieil Testament, s'écrie toute transportée de joye, le voyant de fort loin venir à nous : *Ecce advenit dominator Dominus* : Le voila, je vois qu'il s'avance pour se rendre à nous, & j'apperçois bien qu'il nous apporte quelque chose de grand : Seigneur que portez-vous dans vos mains ? que je voye les precieuses richesses que vous apportez ? *Regnum in manu ejus, & potestas & imperium* : C'est le Royaume, la Puissance, & l'Empire. Quel Royaume ! quelle Puissance ! & quel Empire ! C'est le Royaume Eternel de la Gloire : c'est la Puissance divine & surnaturelle, c'est-à-dire une Puissance qui surpasse toutes les forces de la nature : c'est l'Empire absolu sur toutes les Puissances humaines & infernales, sur le peché, sur les passions, & sur les vices, & sur tout ce qui est au dessous de Dieu.

Hé ! à qui donnerez-vous tout cela ? c'est à vous, pauvres petits hommes de la terre : je l'apporte du Ciel tout exprés pour vous le donner, quand je viens m'incarner pour l'amour de vous : vous étiez tous exclus du Royaume éternel de Dieu mon Pere, la porte vous en étoit fermée pour jamais, je viens vous l'ouvrir pour vous y donner entrée, & vous mettre en possession de ce Royaume pour l'éternité. Vous étiez tous dans l'extrême foiblesse d'une nature blessée à mort par le peché, dans l'impuissance de faire une seule action qui fût assez agréable à Dieu pour meriter une recompense éternelle, incapables de vous délivrer vous-mêmes, non seulement de crimes les plus énormes, mais du moindre peché veniel : je viens vous donner la puissance de vous delivrer de tous vos pechez, quelques grands & multiples qu'ils puissent être, plus aisément que vous ne feriez delivrez de la moindre maladie du corps. Je vous apporte la puissance de convertir tous vos maux en biens,

Jesus Christ
nous comble
de biens pour
gagner nos
cœurs.

biens : & de faire des moindres petites actions de vostre vie, des chefs-d'œuvres de si grande valeur, qu'il n'y en aura pas une qui ne merite des Couronnes de gloire pour l'éternité : la puissance de rendre la vie éternelle à vos ames par la penitence, après qu'elles l'auront perduë par le peché : la puissance enfin de faire plus par un seul acte secret de vostre volonté qui aimera son Dieu, que tous les hommes de la terre ne sçauroient faire en mille ans par toutes les forces naturelles.

Vous estiez tous des esclaves enchainez sous la tyrannie des demons ; vous portiez tous le joug insupportable du peché, de vos passions, & des loix injustes du monde : vous serviez des Dieux étrangers qui sont les Idoles, ou des monstres domestiques qui sont les vices : & une legion de maîtres cruels exerçoient sur vous un empire si dur, que vostre condition estoit pire que celle des bêtes : je vous apporte & vous donne un empire absolu dessus tout cela. Vous ne servirez plus à tous ces tyrans, parce qu'ils n'auront plus aucun empire dessus vous : vous les tiendrez sous vos pieds, & ils serviront à vous enrichir d'autant de couronnes, que vous aurez remporté de victoires sur eux par la puissance de mes Graces.

Ne voyez-vous pas comme il parle avec une autorité absolüe dans l'Evangile : *Data est mihi omnis potestas in Cælo & in Terrâ.* Toute puissance m'est donnée au Ciel & en Terre. Voila qu'il tient cet empire absolu dans ses divines mains, & qu'il nous l'apporte. Et voyez comme il le donne à ses Apostres, & en leurs personnes à tous les fideles de son Eglise. Il leur donne vertu & puissance sur tous les demons, & sur toutes les maladies : Quel admirable empire est-ce là ? Et un peu après, il leur dit : je vous donne la puissance de marcher dessus les serpens & les scorpions, & de fouler sous vos pieds toute la force de l'ennemi, & rien ne vous pourra nuire : Est-ce là un empire absolu ? Ne demandez pas où est l'exercice de cet empire, puisqu'on voit encore la plupart des hommes esclaves de leurs passions, des vices des demons, & des loix tyranniques du monde ? Ce ne sont que les lâches, qui se veulent soumettre volontairement à leur tyrannie : & ce ne sont que les genereux, qui ont le courage de leur resister.

N'a-t-on pas vû durant tous les siècles tant de Chrétiens triompher des demons & de tout l'enfer, se mocquer d'eux & leur reprocher leur foiblesse ? Saint Antoine l'a fait publiquement : quantité d'autres l'ont fait & le font encore tous les jours invisiblement : N'a-t-on pas vû tant de Martyrs victorieux de toutes les puissances du monde, & se mocquer de la furie des Tyrans ? Combien en a-t-on vû d'autres qui ont souffert & souffrent encore tous les jours mille tyrannies, sans perdre la paix de leur ame ? N'a-t-on pas toujours vû par tout, & ne voit-on pas encore aujourd'hui tant de bonnes ames victorieuses de leurs vices & pechez, & qui menent une sainte vie dans une parfaite innocence ? Qui n'avouëra que c'est avoir un empire absolu sur toutes les forces de nos ennemis ? Voila les bien faits signalez dont Jesus-Christ nous est venu enrichir en terre : *Ecce advenit dominator Dominus, & Regnum in manu ejus, & potestas, & imperium.*

Je reviens donc à reprendre ce que j'ay dit dans la suite, pour conclure ce que j'ay avancé au commencement : il y a principalement trois pressans moyens de se faire aimer : la ressemblance, la familiarité, & les bien-faits : Voyez s'il

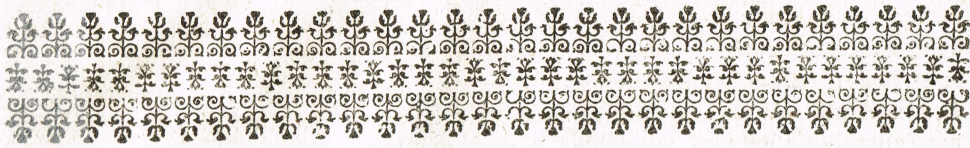
Matth. 28.
Luc. 9. v. 1.
Luc. 10. v. 19.

On voit manifestement l'exercice de cet empire en plusieurs Chrétiens.

Il faut bien
peser à loisir
ces trois con-
siderations.

n'est pas vray que Jesus-Christ les employe tous dans le Mistere de l'Incarnation, pour gagner l'amour de nos cœurs. Il se rend tout semblable à nous: Il se familiarise avec nous: il nous comble de ses bien-faits. Quelle excuse lui pouvons nous donner, si nous ne l'aymons pas de tout nostre cœur? Je vous lusse peser à loisir ces puissantes considerations. Si vous y entrez bien comme il faut, ce sera un fort bon fruit que vous tirerez de cette Conference, en attendant que nous en fassions une autre.





CONFERENCE XII.

Le Palais orné , ou il est parlé de l'abondance des graces dont Dieu a enrichi la très-sainte Vierge , pour la preparer dignement à recevoir la Majesté de Dieu dans son chaste Sein.



CET OIT la veille d'une grande Fête où tout le monde étoit occupé à parer l'Eglise : on fut emprunter quelques meubles , comme des Tapisseries , & des tableaux chez une Dame qui n'étoit ny fort mondaine , ny fort devote : Elle estoit de ces ambigües , qui sont , comme il vous plaira les nommer , un peu spirituelles & un peu naturelles , qui s'efforcent d'accommoder Dieu avec le monde , ne voulant déplaire ny à l'un ny à l'autre : comme si elles ne vouloient aller ny en Enfer ny en Paradis. Elle accorda d'assez bonne grace ce qu'on lui avoit demandé , & témoigna même qu'elle se tenoit heureuse de pouvoir , en dépoüillant sa propre maison , contribuer à l'embellissement de celle de Dieu. Mais une devote zélée qui étoit présente la voyant de si bonne volonté , la pria de lui prêter quelques-unes de ses plus belles curiositez pour la décoration de l'Autel : & ce fut alors qu'elle parut bien plus mondaine que devote.

Elle lui dit avec un dédain assez rebutant : faut-il tant d'ornemens aux Eglises & aux Autels ? Dieu se plaît qu'on lui presente un cœur net & une ame pure : il ne veut pas qu'on employe tant de richesses à couvrir les murailles de sa maison. Il ny a que les simples gens qui mettent leur devotion dans ces ornemens extérieurs , on nous a même appris depuis peu que c'est un abus qu'il faut retrancher. Qu'on aille voir dans les Eglises de ceux qui sont aujourd'huy les plus éclairez du siècle , & qu'il faut écouter comme des oracles : vous ny verrez ny ornemens , ny dorure , ny peinture , ny même d'Images : & j'ay oui prêcher en Chaire il ny pas long-temps , que peut-être Dieu a repudié la Synagogue & toute la Religion des Juifs , en punition de ce que Salomon avoit mis trop d'ornemens & trop de richesses dans son Temple. Quoi qu'il en soit , j'ene donnerai point ce que j'ay de plus beau , ce sont choses qui me coûtent trop , & j'ene puis me résoudre à les voir traîner dans une Eglise parmi la poussiere , & en danger d'être gâtées.

Hé ! quoy , Madame , lui repondit un fort bon Prêtre qui estoit present : est-ce donc la tout le zele que vous avez pour la gloire de Dieu , & pour la décoration de son Temple que le saint Roy David affectionnoit tant , comme il dit

Ll ij

L'abus de quelques novateurs qui blâment les ornemens des Eglises.

*Domine dilexi
decoram do-
mus tuas sal.
25.*

lui-même : *Seigneur j'ay aimé la décoration de vostre Maison.* Et si ce bon Prince étoit selon le cœur de Dieu , ne craignez vous point de lui estre à contre-cœur quand vous avez des sentimens tout contraires aux sentimens de ce Prince ? Quelle question faites-vous quand vous demandez , faut-il tant d'ornemens aux Eglises & aux Autels ? Vous dites que Dieu se plaît qu'on lui presente un cœur net & une ame pure , cela est tres veritable , & vous parlez comme une personne bien spirituelle , qui met toute la beauté de l'ame dans l'interieur. Mais vous gêtez tout & ne parlez pas en Chrétienne , quand vous ajout. z que Dieu ne veut pas qu'on employe tant de richesses à couvrir les murailles de sa Maison.

*La Religion
Chrétienne
est interieure
& exterieure.*

A la verité , si nous professons une Religion qui fût purement spirituelle , il y auroit quelque apparence à ce que vous dites , qu'il faudroit donner toute son application à ce qui est caché dans l'interieur , sans faire aucun état de ce qui paroît au dehors ; mais ne voyez-vous pas que la Religion Chrétienne joint tous les deux ensemble , l'interieur & l'exterieur ? Jesus-Christ qui en est l'auteur & la regle , n'est pas un Dieu purement spirituel , puis qu'il est aussi reellement homme , c'est à dire corporel , qu'il est reellement Dieu , c'est à dire spirituel. Tous les Sacremens qu'il a instituez dans son Eglise , sont composez du spirituel & du corporel , puis qu'ils sont des signes sensibles de la grace d'un Dieu invisible : Et tous les exercices de la Religion ont du spirituel , puis qu'il y faut apporter de l'attention & de l'intention pour adorer Dieu en esprit & en verité : autrement ce n'est pas faire un acte de Religion , c'est le feindre. Ils ont aussi du corporel , puis qu'ils se font toujours avec plusieurs belles ceremonies , qui paroissent à l'exterieur ; & cela est necessaire non seulement pour la Majesté de la Religion , & pour exciter la devotion des peuples qui les voyoient : mais encore , parce qu'elles sont si essentielles au service que nous devons rendre à Dieu , que sans elles nous n'aurions pas de veritable Religion ; qui voudroit tout reduire à ce qui est purement spirituel , sans vouloir rien de corporel , nous n'aurions ny Sacrifices , ny Sacremens , ny Prédication de l'Evangile , ny rien de ce qui est necessaire pour faire un corps de Religion.

*Les deux parties
qui nous
composent
doivent être
employées à
honorer Dieu.*

C'est donc bien dit que Dieu se plaît qu'on lui presente un cœur net & une ame pure : c'est demander le Spirituel qui est le principal , & comme l'Ame de la Religion : mais ce n'est pas bien dit que Dieu ne veut pas qu'on enrichisse son Temple de beaux Ornemens ; c'est vouloir ôter le Corps de la Religion qui est aussi necessaire que l'Ame , si on veut qu'elle subsiste dans son integrité. Ne devons nous pas honorer Dieu de tout nous même , & puis qu'il nous a donné un corps & une ame , ne devons-nous pas employer l'un & l'autre à lui rendre les honneurs suprêmes ; ne voyons-nous pas , que lors que l'on consacre à Dieu un enfant dans le S. Baptême , où l'on l'oblige à professer la Religion Chrétienne , qu'on lave interieurement & invisiblement son ame pour lui ôter la tache du peché Originel & qu'on dédie aussi son corps comme on consacre nos Eglises par l'Onction sacrée & par le signe de la Croix. Voyez où cela nous conduit.

*Nous ne saurions
rendre trop d'hommages
à Dieu , ny interieurement , ny
exterieurement.*

Delà je tire cette consequence très-évidente & très-infaillible , étant vrai que pour nous bien acquiter du devoir de nôtre Religion ; nous sommes obligez à rendre à Dieu un double culte , l'un interieur & spirituel , l'autre exterieur & corporel ; Il est vray aussi que comme nous ne saurions jamais excéder à rendre à Dieu trop d'hommages interieurs & spirituels , l'adorant trop ou l'aimant trop : Nous ne saurions aussi jamais excéder à lui rendre trop d'hommages exterieurs & corporels , enrichissant trop ses Eglises , Ornant trop bien ses Autels : lui presentant l'adorable Sa-

crifice avec des ceremonies trop Augustes & trop magnifiques ; où faisant tout le reste des pratiques de la Religion avec trop de reverence & trop de respect.

Vous demandiez, faut-il tant d'Ornemens aux Eglises & aux Autels ? Et moy je vous demanderois, ne faudroit-il pas que nous employassions à orner les Eglises & les Autels, tous les plus beaux Ornemens du monde, & toutes les plus precieuses richesses de la terre, qui pourroient mieux marquer que nous reconnoissons Dieu pour une Majesté infinie à qui tout est dû, & qui pourroient nous servir à lui rendre de plus beaux hommages. Vous ne scauriez desavoüer cela, je vous demanderois ensuite : faut-il tant d'ornemens à la vanité du monde ? Faut-il que des maisons, ou ne logent que des vers de terre & des pecheurs qui sont encore plus méprisables que les vers, soient plus belles & mieux ornées, & sans comparaison plus richement parées que les Eglises qui sont les Maisons de la Majesté infinie de Dieu. Cela, ne montré-t-il pas bien évidemment qu'un très-grand nombre de Chrétiens ne sont que des Chrétiens imaginaires, comme Tertullien les nommoit ; & qu'ils se contentent de faire semblant d'adorer Dieu qu'ils méprisent en effet, puis qu'ils se preferent à luy : Faut-il tant d'atours pour donner de l'éclat à la vanité d'une Dame ? Faut-il qu'une femme porte elle seule, & en un seul jour, de plus riches ornemens que tous les Autels ensemble d'une Eglise n'en ont jamais portés ? En vérité s'il y avoit une seule goûte de sang Chrétien dans son cœur, ne devoit-elle pas mourir de confusion de se voir parée comme devoit être l'Autel où repose le précieux Corps de son Dieu. Cette femme pourroit-elle voir que cet Autel est pauvre & négligé, comme devoit être son méprisable corps, qui deviendra bien-tôt une puante charogne qui sera mangée par les vers ? Voudroit-elle être aussi misérablement vétue comme est l'Autel de Dieu ?

Il est honteux aux Chrétiens que leurs maisons & leurs personnes soient mieux ornées que les Eglises & les Autels.

Monsieur, interrompit la Dame, le zele de la Maison de Dieu qui vous mange vous porteroit trop loing, si je ne l'arrêtois. Je vois bien que vous m'en voulez, parce que j'ay fait difficulté de vous donner ce que j'ay de plus précieux pour parer votre Autel. Ne me foyez point si severe : je ne veux pas me faire un merite devant vous de ma devotion : on a bien vû pourtant que j'ayme assez la décoration des Eglises, & vous savez bien que j'ay déjà donné deux de mes jupes pour vous faire des devant d'Autel ; & c'est mon intention de donner encore celle-cy qui est des plus belles qui se voyent, quand je l'auray portée encore quelque temps : O Madame repliqua ce bon Prêtre en joignant les mains. Que nôtre Seigneur vous est obligée de lui donner vos vieilles jupes à user ! Je ne m'informe pas si c'est au refus de vos servantes : peut-être que si elles en vouloient, nôtre Seigneur ne les auroit pas : il n'importe, c'est bien assez pour lui, que d'avoir vos restes ; Qu'est-il en comparaison de vous ? Et quel cas faut il faire de son honneur à l'égard du vôtre ?

C'est deshonneur Dieu de honorer indigne.

La Dame qui s'attendoit de recevoir des loüanges pour sa pieté prétendue, ne put souffrir ce reproche qui l'accabloit de confusion : elle le quitta toute en colere, passa dans une autre chambre, & les autres sortirent de sa maison peu édifiés de ses sentimens : aussi-tôt on nous vint rapporter l'histoire à mon Raphaël & à moy, sur laquelle nous fimes d'abord cette reflexion. Qu'il faut bien dire, que la vanité a un grand empire dans le Monde, puis qu'on n'épargne rien pour la contenter, jusques-là même, qu'on ne se plaint pas d'elle, quand on se voit ruiné pour la satisfaire, & que les sentimens de la Religion y sont bien débiles, puis qu'ils n'ont pas le crédit de faire faire la moindre dépense ; & qu'on pense faire encore beaucoup de donner à Dieu le reste de ce qui a servy à la vanité, & dont-elle est dé-

On fait des profusions pour la vanité, & on plaint la moindre dépenſe pour Dieu.

goutée. Pour moy je croirois que ce ſeroit faire injure à Dieu plutôt que de l'honorer : ſi je ne conſiderois que dans les premiers ſiècles où la Religion étoit dans ſa plus grande pureté, les Saints n'ont pas fait de difficulté d'arracher aux Idoles les Temples magnifiques qui avoient été prophanez ſi long temps par des ſuperſtitious abominables, & de les conſacrer en des Eglifes pour ſervir au culte du vray Dieu.

Il faut convertir les choſes profanes en ſacrées,

Les Idolâtres avoient beau reprocher aux Chrétiens en ſe moquant d'eux, qu'ils ne donnoient à leur Dieu que le reſte des démons, (puis qu'ils vouloient donner ce nom à leurs Dieux) les Chrétiens leur répondoient, qu'il étoit bien juſte d'ôter aux démons ce qui ne leur appartenoit pas, & ce qu'ils avoient uſurpé trop injuſtement ſur le vray Dieu. Et n'eſt-ce pas ce qui ſe fait encore tous les jours dans la conversion des pecheurs, lors qu'une ame qui a ſervi long-temps de retraite aux démons & aux abominations du peché, eſt purifiée par la Grace d'une vraye penitence, & conſacrée à Dieu pour être le ſanctuaire de ſa Majeſté. Toute la nature enſemble ne ſçauroit fournir des ornemens ſi beaux ny ſi riches que ceux que la Grace lui donne. Nous nous trouvâmes par là inſenſible ent conduits à conſiderer comme Dieu purifié, embellit, & enrichit l'intérieur d'une perſonne dans laquelle il veut demeurer comme dans ſon Temple; & comme nos entretiens ordinaires n'étoient que de la Ste Vierge, nous recommençâmes à parler d'elle, & à eſtimer les riches ornemens de la Grace dont Dieu l'avoit embellie pour la diſpoſer à être le Temple vivant du Verbe Incarné. Nôtre Conference ſe fit en la préſence de ceux qui avoient été chez la Dame, en voicy le commencement.

ARTICLE PREMIER.

Que la ſainte-Vierge a dû être la plus pure des Creatures pour être la Mere de Dieu.

On ne peut loger Dieu & le peché dans un même cœur.

C'ÉTOIT une auffi grande folie qu'une grande impiété aux Philiftins de vouloir loger l'Arche avec Dagon dans un même Temple. Il n'y a rien de plus incompatible, ny rien de plus oppoſé, que Dieu & le peché : leur oppoſition eſt abſolument infinie, puis que Dieu eſt une bonté infinie, & que le peché eſt une malice infinie ; jamais le peché n'approchera du Thrône de Dieu. C'eſt pour cela que pour ſ'approcher de Dieu, il ſe faut éloigner du peché ; & que plus une perſonne eſt proche de Dieu, plus elle eſt éloignée du peché & que plus elle eſt éloignée du peché & proche de Dieu, plus elle eſt pure & parfaitement exempte de toute ſorte de ſouillure. Puis donc qu'il eſt certain que la Ste Vierge eſt celle de toutes les pures Creatures qui eſt la plus proche de Dieu, étant impoſſible qu'aucun ſoit plus proche du Fils de Dieu que ſa propre Mere : il ſ'enſuit bien qu'il faut reconnoître la très-Ste Vierge pour la plus pure de toutes les pures Creatures.

De Th. ſent. diſt. 44. q. unica art. 5. ad 1.

Vous concluez fort bien, lui diſ je, où prenez vous ce raifonnement ? quand ce ſeroit dans vôtre propre tête, je le trouverois toujours fort bon : je voudrois néanmoins pour ma ſatisfaction qu'il fût appuyé de quelque bonne autorité. Vous le trouverez, merepondit-il, dans S. Thomas, ſur le premier Livre des Sentences, en la diſtinction quarante quatrième, ou vous lirez ces propres paroles : *Il ſe peut trouver une Creature ſi pure, qu'il ſera impoſſible qu'il y ait rien de plus pur dans les choſes créées, ſi elle n'eſt ſouillée par aucun peché : & telle a eſté la pureté de la Bien heureuſe*

Vierge laquelle a esté exempte de toute souillure du peché originel & actuel. Vous voyez bien qu'il n'y a rien de plus exprés, & qu'on ne peut pas douter du sentiment de saint Thomas en cet endroit : il le confirme ailleurs, & l'appuye de beaucoup de bonnes raisons.

La Ste Vierge n'a jamais été salie d'aucun peché.

La premiere, est que si la pureté de la Ste Vierge avoit été salie par le moindre peché, elle n'eût pas été la plus propre pour être la Mere de Dieu, puis qu'une autre qui n'eût point été deshonorée par cette souillure eût été plus propre à cet office : Or qui croira que Dieu qui aime infiniment sa Gloire, & qui a choisi pour sa Mere celle qu'il a voulu, n'ait pas choisi celle qui étoit la plus propre, ou pour mieux dire, qu'il ne l'ait pas renduë lui-même la plus digne d'un employ si sublime ? & par consequent il a voulu que celle qui auroit l'honneur d'être sa propre Mere, fût absolument éloignée de toute sorte de peché.

D.Th. 3. q. 27. ar. 1.

Elle étoit la plus digne des Créatures, d'être la Mere de Dieu.

Il tire la seconde raison du Chapitre 17. des Proverbes, où il est écrit que la gloire des enfans leur vient de leurs peres : *Gloria filiorum patres eorum*, par consequent la honte & l'ignominie d'une mere retourne dessus ses enfans. Si donc la Ste Vierge avoit eu la moindre tache du peché, qui est la plus grande des ignominies, la honte & l'opprobre se fût étenduë jusques sur son Fils unique : & c'est ce qu'une ame Chrétienne ne scauroit penser sans horreur. Quand le Prophete Jeremie exprime l'honneur que la Ste Vierge possède d'être la Mere d'un Dieu-Homme : *Fœmina circumdabit virum*, c'est en disant qu'une femme environnera un Homme : Pourquoi ne dit-il pas plutôt, qu'elle portera un Enfant dans son sein ? Pourquoi dire qu'elle l'environnera ? Et pourquoi parler d'un Homme ? C'est dit un Saint Docteur, pour vous faire entendre la très-éclatante pureté de la Ste Vierge, qui a servy comme de Couronne au Fils de Dieu, & à toute son Eglise : *Fœmina circumdabit virum quomodo Corona circumdat caput : Caput enim Eccl-ſia Christus* : La Couronne environne & orne la tête : la tête de toute l'Eglise est Jesus-Christ : Ainsi la Ste Vierge qui l'environne est la Couronne du Chef & des Membres. Voyez s'il est possible que Dieu eût souffert la moindre souillure en sa Couronne.

Proverb. 17.

Hierem. 17.

Il y alloit de l'honneur de Jesus Christ, que la sainte Vierge fût sans peché.

Saint Thomas allegue pour troisième raison, qu'une partie de la substance de la Ste Vierge devant servir à former le Corps adorable de Jesus-Christ, il y auroit eu non seulement trop d'indécence, mais une espee de contradiction ou d'impossibilité, que la source de la pureté infinie n'eût pas esté souverainement pure. Il est naturel que les causes communiquent leurs perfections & leurs défauts à leurs effets, si la Ste Vierge avoit été une fois salie par la tache du moindre peché, du moins on eût pû dire que son Fils, qui est le propre Fils de Dieu eût esté le Fils d'une pecheresse : Hé ! qui est l'ame Chrétienne qui oseroit consentir à cette pensée ? Fulgosius remarque que dans la Hongrie, près de la Ville de Firmion, on vit certaines vignes dont les pampres estoient d'or ou dorez, on en voulut chercher la cause, & on trouva que ces vignes avoient leurs racines dans une veine d'or qui se trouva dans ce champ. Quand nous voyons Jesus-Christ qui nous dit dans l'Evangile : *Qu'il est la Vigne* : & que nous savons que cette Vigne est de pur or, d'une pureté & d'une Sainteté infinie, cherchons-en la cause ; nous trouverons qu'il a comme deux racines, qui sont les deux principes de son Etre, son Pere Eternel, & sa divine Mere : dans tous les deux une pureté très-parfaite, qu'ils n'auroient pas, s'ils n'étoient éloignés de toute sorte de peché.

Pourquoi les feuilles & les fruits d'une vigne étoient dorés.

Mais ce qui est plus fort que toutes les raisons, & ce qui termine tous les différends, c'est que l'Eglise Catholique enseigne cette doctrine, & particulièrement

Trident. Sess. 6. can. 23.

dans le Concile de Trente, où elle déclare que la pureté de la Ste Vierge est si parfaite, qu'elle n'a jamais commis aucun péché en toute sa vie. Ajoutez que c'est le sentiment commun des Saints Peres, je nomme le premier S. Augustin, au Livre qu'il nous a laissé de la Nature & de la Grace, ou après avoir dit que tous les hommes sont pecheurs selon le témoignage de l'Écriture Sainte, il dit expressément qu'il en excepte la très-Ste Vierge, pour la reverence qu'il doit à son Fils unique, que nous sçavons assurément être infiniment éloigné du moindre péché. Le second est, S. Anselme, qui dit qu'il étoit de la bien-seance d'une Mere de Dieu, qu'elle eût une pureté telle qu'il fût impossible d'en trouver une plus grande au dessous de Dieu. Le troisiéme est, S. Ambroise, qui ne parle qu'avec admiration de la pureté & de la parfaite innocence de cette Mere Vierge. Qu'y a-t-il de plus noble qu'une mere de Dieu? Qu'y a-t-il de plus éclatant que celle qui renferme en soy toute la splendeur de la gloire de Dieu? Qu'y a-t-il de plus chaste que celle qui conservant toute l'intégrité de son propre corps, a sçu donner un corps à son Dieu: je ne finirois pas si je voulois faire parler icy tous les Saints Docteurs de l'Eglise: je n'avancerois pas aussi de produire en foule tous leurs témoignages, parce qu'ils ne disent tous que la même chose, & soutiennent d'un commun accord, que la très-sainte Vierge n'a jamais eu la moindre part à aucun péché, ny originel, ny actuel, ny mortel, ny veniel. Je ne sçay pas ce qu'on pourroit demander de plus fort pour établir solidement une verité.

*Anselm. lib.
de concep.
Virg. c. 18.*

*Ambros. l. 2.
de Virg. in.*

C'est une chose admirable que l'incomparable pureté de Marie soit si éclatante, qu'elle se fasse rendre témoignage par les plus impies, & même par le pere du mensonge, qui n'a pas assez de malice pour la méconnoître, non plus qu'il ne sçauroit désavouër la verité d'un Dieu dont il ressent le bras Tout puissant qui le châtie. Ceux qui ont lu l'Alcoran des Turcs comme Galatin, Canisius, & d'autres, ont trouvé des éloges de la Ste Vierge qui sont admirables; entr'autres voicy un de leurs dogmes, & comme un des Articles de leur Foy: *Qu'aucun des enfans d'Adam ne prend naissance qui ne soit mordu par Sathan, excepté Marie & son Fils.* En voicy un autre, *Qu'on a vû plusieurs parfaits entre les hommes, mais qu'entre les femmes, jamais on n'en a vû aucune sur son Marie la Mere du Souverain Dieu: Ne faut-il pas qu'une verité soit bien forte, quand elle ne peut-être desavouée par les plus grands ennemis de la verité?*

*Canisius lib.
10. Marial.
cap. 10.*

*Les infideles
même recó-
noissent cette
verité.*

C'est trop lui dis je, n'insistez pas davantage sur la preuve d'une verité que personne ne peut contester, s'il n'est plus impie que les démons même. Il falloit bien que le péché fût infiniment éloigné du Sacré Tabernacle de Dieu, puis qu'il est infiniment opposé à son infinie bonté. Mais ce n'est pas assez de cette exemption de toute sorte de souillure, une Eglise n'est pas ornée pour être fort nette: il la faut parer magnifiquement pour la solemnité d'une grande Fête. Je ne suis pas content d'avoir seulement vû que la sainte Vierge n'a jamais eu la moindre souillure du péché. Je voudrois voir les precieuses richesses dont Dieu l'a ornée, quand il a voulu célébrer la grande Fête de son Incarnation dans son chaste sein, je veux bien vous les faire voir, me repondit mon charitable Guide, & voicy comme il les exposa.



ARTICLE SECOND.

La Sainte Vierge a eu toutes les graces convenables à une Mere de Dieu.

NE voyez-vous pas comme l'Ange la saluë d'abord pleine de graces ? *Ave gratia plena* : Hé ! quelle abondance pensez-vous qui fût nécessaire pour remplir celle dont la capacité a été assez grande pour renfermer en soy-même toute l'immenfité de Dieu ? C'est lui seul qui tient toutes les precieuses richesses de la grace renfermées dans ses trefors ; il les distribuë comme il lui plaît , & selon telle mesure qu'il lui plaît : mais remarquez bien qu'il nous promet quatre sortes de mesure dans l'Evangile : *Mensuram bonam , & confectam , & coagitatam , & superfluentem dabunt in sinum vestrum* : 1. Une bonne mesure ; 2. une mesure abondante ; 3. une mesure pressée & entassée ; 4. enfin une mesure regorgeante , & qui excède toute mesure : Voila comme il exerce envers nous ses divines libéralitez.

La bonne mesure de la Grace est celle qu'il donne à tous ses Elûs pour les rendre justes & saints , & pour les adopter pour ses Enfans : la mesure abondante est celle qu'il a donnée à ses Apôtres & aux Docteurs de son Eglise , afin qu'ils fussent des sources fécondes qui la pussent répandre largement au monde pour la conversion des pecheurs & des infidelles. La mesure de la Grace pressée & entassée, est celle qu'il a quelquefois accordée à quelque petit nombre d'ames privilégiées qu'il a voulu favoriser par dessus les autres, pour les faire paroître comme des Soleils entre les Astres de la Ste Eglise : comme un S. Jean-Baptiste, un Jérémie, qu'il a sanctifié au ventre de leurs meres : un Prophete Elie, une Magdelaine, un S. François, dont le premier brûloit du feu des Séraphins , le second nageoit dans les eaux d'une admirable Pénitence , le troisième portant sur son corps les playes de son Sauveur ouvertes par un prodige inouï de la Grace , lui rendoit amour pour amour , & du sang pour du sang. On peut bien dire que telles ames privilégiées de la sorte ont une mesure de grace pressée & entassée, puis qu'il semble que Dieu ait pris plaisir à entasser dans une seule autant de graces , qu'il en eût fallu pour faire un grand nombre de grands Saints.

La mesure surabondante & regorgeante & qui passe au-de-là de toute mesure, est réservée pour J. sus-Christ seul & pour sa divine Mere. puisque l'un en possédoit tout le tresor inépuisable & infini en soy-même comme son propre, & que l'autre l'a reçu tout entier , non seulement comme un sacré dépost qui lui étoit confié , mais comme un don tres-precieux de celui qui lui donnant son propre Fils , ne pouvoit pas lui dénier les autres biens qui sont moindres que lui , & qu'il étoit tres-juste qu'elle les possédât comme un digne appanage proportionné à la dignité suprême de Mere de Dieu.

Cela tombe assez dans les bons sens , luy dis-je , je ne comprends pourtant pas assez bien ce que vous entendez par cette Grace ; ce mot de Grace dit beaucoup de choses. Il y a des Graces actuelles , des Graces habituelles , des Graces gratuites , des graces sanctifiantes ; de quelles Graces parlez-vous, quand vous dites que la Sainte Vierge a eu cette mesure regorgeante & surabondante de Graces , qui passe au-de-là de toute mesure ? Qu'est-ce proprement que cette Grace ? De quelle façon la faut-il concevoir ? Ce point est d'importance , me répondit-il , & dif-

Luc. 6. v. 18

Trois mesures de graces
1. bonne. 2. abondante. 3. entassée.

Une quatrième mesure surabondante pour la sainte Vierge.

il y a plusieurs sortes de Graces.

ficile à débrouïller assez nettement pour le rendre bien intelligible ; néanmoins écoutez bien ce que je vas dire , j'espere que je me feray bien entendre.

Il n'est que-
stion que de
la Grace ha-
bituelle &
sanctifiante.

Je ne parle point ici de la Grace actuelle qui n'est qu'une faveur de Dieu passagere , quand il daigne visiter une ame , ou par quelque bonne pensée dont il éclaire son esprit , ou par quelque bon sentiment dont il touche sa volonté ; & puis cela passé , si l'ame ne se rend attentive & bien fidelle à les recevoir. Je ne parle non plus ici des Graces gratuites , qui ne sont pas tant les Graces de ceux qui les reçoivent , que de ceux qui ne les reçoivent pas immédiatement , puisque ce ne sont que de certains talens surnaturels que Dieu donne aux uns pour les employer à procurer le salut des autres. Je ne veux pas dire que la Sainte Vierge n'ait pas eu les Graces actuelles & les Graces gratuites : mais je dis que je les laisse pour cette heure , & que je parle seulement des Graces habituelles & sanctifiantes , dont Dieu l'a remplie : Vous demandez en quoy consiste cette sorte de Graces , & quelle idée on s'en peut former ?

Comme il
faut conce-
voir l'esse-
de
la Grace san-
ctifiante.

Je réponds que c'est un précieux don que Dieu fait à l'Âme de son divin Amour , qui luy donne tant de beauté , & qui la rend si agreable à ses yeux , que tandis qu'il l'en voit ornée , il en est si charmé qu'il se trouve nécessité à l'aimer , & qu'il luy seroit impossible de ne l'aimer pas ; & c'est pour cela qu'on la nomme Grace , parce qu'elle fait la bonne grace de l'ame , & la beauté qui la rend agreable à Dieu , & que plus elle a de cette grace , plus elle luy est agreable. On la nomme aussi grace sanctifiante , parce qu'il est impossible que l'ame la possède , qu'elle ne soit sainte : La sainteté que cette grace luy donne , l'éleve si haut , qu'elle est adoptée pour Enfant de Dieu , & pour legitime héritiere de son Royaume Eternel : elle a droit de le posséder , & peut dire avec assurance qu'il luy appartient par justice , & ce qui est admirable , c'est que tandis qu'elle possède cette grace sanctifiante , le droit qu'elle a à la possession des biens éternels est si fort , que Dieu Tout-puissant qu'il est ne scauroit la desheriter ; & pour dire encore quelque chose de plus surprenant , la portion qu'elle peut prétendre à l'héritage de Dieu est si ample , qu'il ne scauroit luy faire justice , ni luy donner ce qui lui appartient legitimement , s'il ne la met en possession de tous ses biens & de tout lui-même pour l'Eternité : Voila de quelle valeur est la grace habituelle & sanctifiante , dont je parle ici.

Je vois , luy dis-je , que vous dites quelque chose qui peut donner une haute estime de la grace sanctifiante , & un grand desir de la posséder : cependant vous ne venez pas au point , je voudrois scavoir en quoy elle consiste , & quelle idée on s'en doit former : Est-ce un corps ? Est-ce un esprit ? Est-ce un accident ? Est-ce une substance ? Est-ce une portion de la substance de Dieu qui nous est accordée ? Est-ce la Personne même du Saint Esprit qui nous est donnée ? Est-ce une autre ame qui est ajoûtée à la nôtre pour la faire vivre d'une vie Divine ? Tous ceux qui parlent de cette sorte de grace , usent de façons de parler si différentes , & s'en forment des conceptions si diverses & si multipliées , qu'on ne scauroit à quoy s'arrêter. Je voudrois qu'on me par'ât juste là-dessus , & que l'on me dît précisément en quoy elle consiste , afin que je pussé bien entendre ce que l'Ange vouloit dire à la Sainte Vierge , quand il la salua pleine de grace : Nôtre Voyageur voulut bien s'en donner la peine , & voici comme il le fit comprendre.

La grace habituelle & justifiante n'est ni un corps , ni un esprit , ni une substance , ni une portion de la Divinité , ni la Personne du Saint Esprit , ni une

nouvelle ame ajoutée à nôtre ame. Pour dire précisément quelle est sa nature, c'est un accident spirituel, & une qualité surnaturelle que Dieu attache à l'ame qu'il veut justifier, & qu'il adopte pour son Enfant; & cette qualité fait à peu près à l'ame ce que fait la lumiere à un globe de cristal quand elle le pénètre, ou ce que fait la chaleur au feu, quand elle l'échauffe & l'embrase. Je vous donne ces comparaisons sensibles, parce qu'il nous est tres-mal-aisé de concevoir les choses spirituelles, que par quelque rapport qu'elles ont avec les corporelles: ces deux comparaisons de la lumiere & de la chaleur sont si propres a représenter ce que c'est que la grace sanctifiante, & ce qu'elle fait dans nôtre ame, que les moins intelligens le peuvent comprendre aisément par ce moyen. Pour mieux entendre ceci.

Remarquez que Dieu a donné à tous les êtres créés certaines vertus, ou certaines qualitez qui leur sont propres & naturelles, qui ne sont pas néanmoins leur propre nature: je veux dire qu'elles ne sont pas leur propre substance: par exemple, le propre du Soleil est d'éclairer par sa lumiere, mais la lumiere n'est pas la substance du Soleil; c'est le propre du feu d'échauffer par sa chaleur, & cela luy est fort naturel; la chaleur n'est pas néanmoins ni la nature ni la substance du feu. Tous les êtres peuvent bien communiquer leurs qualitez à d'autres sujets, ils ne peuvent pas cependant leur communiquer leur propre nature, le Soleil donne bien sa lumiere & son éclat au globe de cristal qu'il pénètre, il ne peut pas pourtant luy donner sa propre substance, autrement il deviendroit Soleil, ce qui ne peut être, le feu peut bien donner sa chaleur qui est la plus forte de ses qualitez, au fer, il ne lui donne pas pour cela sa propre nature, autrement le fer seroit changé en feu, ce qui ne se fait jamais, & néanmoins il semble qu'un globe de cristal pur exposé aux rayons du Soleil, devient un Soleil tant il luy est semblable dans sa lumiere & dans son éclat; on diroit qu'un fer bien embrasé dans une fournaise, est vraiment le feu même, tant il luy paroît semblable.

Voulez-vous maintenant comprendre ce que c'est que la Grace sanctifiante, S. Thomas vous dit admirablement bien, que c'est une certaine participation de la nature Divine qui excède toute autre nature; & comme il est impossible à tout autre qu'au feu, d'embraser un fer jusqu'à le faire paroître un feu comme luy, il est impossible à tout autre qu'à Dieu de sanctifier une ame jusques à la faire paroître Sainte comme luy. C'est le propre des êtres créés qui ne sont que de petits riens en comparaison de Dieu, de donner leurs qualitez à certains sujets avec tant de force, qu'on diroit à les voir qu'ils leur ont donné leur propre nature; mais c'est le propre de Dieu seul qui est l'être des êtres, qui renferme en soy toute l'infinité des perfections infinies, de donner à une ame qu'il sanctifie par la grace habituelle, tant de ressemblance avec luy, qu'il semble qu'il luy communique sa propre nature, & qui la verroit dans tout l'éclat de la beauté qu'elle reçoit de luy, la prendroit pour Dieu même; aussi le Saint Esprit nous en parle en ces termes dans l'Écriture: *Ego dixi dei estis*, J'ay dit en vous voyant embellis par la Grace sanctifiante, vous êtes des Dieux; & ailleurs il dit qu'elle nous fait participans de la Nature de Dieu: *Ut per hæc efficiamini Divina consortes Natura.*

Ce n'est pas que dans la verité, Dieu puisse communiquer sa propre Nature à d'autre qu'à son Fils unique & au Saint Esprit, qui pour cette raison sont un seul & un même Dieu; ce n'est pas aussi que la Sainteté qu'il communique à une ame, luy donnant la Grace sanctifiante, soit une propriété ou une qualité

Ce que c'est
proprement
que la Grace
sanctifiante.

Les êtres
créés peu-
vent bien
communi-
quer leurs
qualitez à
d'autres, mais
non pas leur
substance.

D. Thom. 1.
2. q. 112. art.
1.

Belle doctri-
ne de S. Tho-
mas touchant
la grace san-
ctifiante.

Psalm. 31.

2. Tim. 1.

L'excellence
de la Grace
sanctifiante
nous est in-
comprehen-
sible.

de Dieu distinguée de la Nature Divine, comme la chaleur est une qualité du feu distinguée de la substance du feu; tout ce qui est en Dieu est Dieu même, c'est son essence, sa substance, & sa propre Nature, étant impossible de concevoir aucun accident en Dieu: & c'est en cela que l'excellence de la Grace sanctifiante est tout-à-fait admirable, & nous est incomprehenfible: Je ne veux pas dire qu'elle soit Dieu même, je sçay qu'elle est un creature; mais c'est le propre de Dieu seul de la produire & de la donner; tous les êtres créés ensemble n'en pourroient pas produire un atome; c'est le propre de Dieu, & cela n'est possible qu'à luy seul; mais comme il est un être tout simple qui n'est point composé de parties, il ne la produit pas d'une partie de luy-même, c'est de tout luy-même. Et comme cet être des êtres renferme dans sa souveraine simplicité, toute l'infinité des perfections infinies, il en exprime la beauté, & la renferme dans la grace sanctifiante qu'il donne à une ame qu'il rend par ce précieux don si semblable à luy, que l'on diroit qu'elle est revêtue de sa propre nature, & que c'est Dieu même, *Divina consortes Natura.*

Rom. 5. v. 5.

La grace est
verité du
cœur de Dieu
dans le nôtre

Voyez & admirez de quelle façon l'Ecriture Sainte en parle: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis.* Elle dit que la grace est diffuse, épanchée & insinuée dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous est donné. Elle ne dit pas qu'elle soit tirée du néant, encore qu'elle soit vraiment une creature, elle dit qu'elle est versée dans nos cœurs, comme qui verseroit une précieuse liqueur d'un vase dans un autre: Elle ajoute que c'est par le S. Esprit qui nous est donné. Or le Saint Esprit est le cœur du Pere & du Fils, puis qu'il est leur amour reciproque, il semble donc qu'elle nous veut faire entendre que Dieu verse sa divine grace de son cœur dans le nôtre. Peut-on jamais assez estimer la préciosité de cette liqueur, si on considère de quel vase elle est versée, & en quel vase elle est reçue? Peut-on concevoir le bon-heur, la gloire, le sublime état d'une ame qui la reçoit? si on considère que d'une tres-vile creature qu'elle est, elle devient toute divinisée & si semblable à Dieu, que le fer embrasé dans la fournaise n'est pas plus semblable au feu, & que qui la verroit dans sa beauté la prendroit pour Dieu même.

O que je ne suis pas étonné que Dieu nous ait voulu laisser dans l'ignorance d'un si grand bon-heur, & dans l'incertitude si nous la possédons véritablement, ou si nous en sommes privés! *Nescit homo utrum amore an odio dignus sit.* O Dieu! si une ame se voyoit dans la possession assurée de la grace sanctifiante, & qu'elle en connût bien la valeur; pourroit-elle vivre un moment sur la terre; & ne mourroit-elle pas à l'instant de joye, quand elle verroit qu'elle est plus riche par ce précieux trésor, que si elle possédoit elle seule tous les Empires de la terre, & tous les mondes que Dieu pourroit tirer du fond du néant? Pourroit-elle bien se résoudre à regarder aucune des choses de ce bas monde? Non, tout luy paroîtroit moindre & plus méprisable que ne sont de petits atômes, en comparaison du riche trésor de sa grace. Mais pourroit-elle bien se résoudre à la perdre pour un petit intérêt de rien, ou pour une fumée d'honneur imaginaire, ou pour une volupté passagere & honteuse? & posé qu'elle eût perdu si misérablement un si précieux trésor pour si peu de chose, & qu'elle comprît bien ce qu'elle auroit fait, que deviendroit-elle? Pourroit elle bien se défendre d'un désespoir? Ne voudroit-elle pas se déchirer en pièces? N'appelleroit-elle pas toutes les creatures pour se vanger d'elle-même, pour l'écraser & la pulveriser, tant elle

C'est une
providence
de Dieu, que
nous puissions
voir claire-
ment la beau-
té de la grace

feroit en fureur contre elle-même , d'avoir fait une si étrange folie ? O Dieu de bonté , que vôtre miséricorde est grande , de nous avoir caché ainsi , & l'excès de nôtre bon-heur , de peur que nous ne mourrions de joye , & l'excès de nôtre mal-heur , de peur que nous ne mourrions de tristesse.

Après que le saint Roy David a exprimé le souverain bon-heur des ames qui possèdent la grace justifiante , en leur disant qu'elles sont des Dieux , *Ego dixi Dii estis, & filii excelsi omnes.* Il ajoute aussi-tôt le profond abîme du mal-heur où elle-se vont précipiter , quand elles perdent cette grace ; *Vos autem sicut homines moriemini.* Quoy ! ames inconsidérées , vous êtes des Dieux par une si noble participation de la nature divine ; vous pouvez être des Dieux immortels conservant toujours cette précieuse vie , qu'aucun ne peut vous ôter que vous-mêmes ; & & vous aimez à mourir misérablement comme des hommes , & mourir de la mort éternelle comme des damnez ? Ah ! les aveugles qui ferment les yeux , & qui ne voyent pas la profondeur de l'abîme infini des maux infinis où ils se vont perdre , *Nescierunt neque intellexerunt , in tenebris ambulant ; movebuntur fundamenta terre.* N'est-ce pas là une épouvantable defordre capable d'ébranler les fondemens du monde , & de faire trembler les montagnes ? Cette rage desesperée que les hommes exercent sur eux-mêmes , quand ils perdent la grace de Dieu pour des bagatelles , ne doit-elle pas jeter l'effroy général dans tous les êtres , & porter l'étonnement jusqu'aux portes du Ciel ?

Le mal-heur
extrême d'une
ame qui
perd la grace
de Dieu.

Je voyois que le zèle de mon Voyageur l'emportoit bien loin , de ce que j'attendois de luy. Monsieur , où nous conduisez-vous , luy dis-je ; je suis bien satisfait de vous avoir entendu nous dire de si belles choses de la grace , & encore plus que vous ayez conclu tout cela par un si beau sentiment ; mais je m'attendois que vous nous parleriez de la plénitude des graces de la Sainte Vierge , & vous n'en avez presque encore rien dit. J y reviens , me répondit-il , il falloit vous dire cela auparavant , pour vous le faire mieux entendre ; & il faut que vous ayez la patience d'écouter. Je vous exposeray tout l'un après l'autre.

ARTICLE TROISIÈME.

Quelle est la plénitude des graces sanctifiantes de la Sainte Vierge.

QUI pourroit bien répondre à cette question : Sçavoir de quelle abondance de graces la sainte Vierge a été remplie pour la preparer à être la Mere du propre Fils de Dieu ? Je tiens pour assuré que tous les esprits des hommes & des Anges réunis ensemble ne les pourroient pas concevoir ; & qu'il n'y a que Dieu seul qui conte le nombre des Etoiles , & qui leur donne à chacun leur propre nom , qui en sçache la mesure. N'est-ce donc pas une grande témérité à un petit vermilléau d'en oser parler , semblable à celui qui entreprendroit de conter toutes les gouttes d'eau qui sont dans la Mer ? De quel œil devons-nous regarder la tres-Sainte Vierge , sinon comme la regardoit Saint Epiphane ? *Maria est Mare spirituale Gratiarum* : Il dit que Marie est une Mer spirituelle de Graces. Qui pourroit conter toutes les gouttes d'eau de cette grande Mer ? Je voudrois ici imiter ce Peintre qui couvroit d'un voile ce qu'il ne pouvoit pas exprimer dignement par son pinceau ; Je mettrois volontiers le voile du silence dessus cet article ; si

C'est une témérité de vouloir répondre à la question de l'abondance des graces de la sainte Vierge.

je ne sçavois bien que tout ce que j'en pourray dire, pourra passer pour un simple voile & pour un silence, étant certain, que c'est comme si je n'avois rien dit; non, ce n'est rien à l'égal de ce qui en est.

Que faut-il penser des richesses spirituelles qui sont nécessaires pour faire une digne Mere de Dieu? Autrefois le Saint Roy David reçût de Dieu le commandement exprés de luy bâtir un Temple pour sa demeure: *Numquid edificabis mihi domum ad habitandum?* Il se mit en devoir d'obéir, & fit pour cela un si prodigieux amas d'or, d'argent, de cuivre, & de toutes sortes de matériaux les plus précieux, qu'il passoit la valeur de deux mille quatre cens millions d'écus: Tout le peuple d'Israël s'en étonnoit, & peut-être en murmuroit, Le Roy leur dit: Hélas! je suis pauvre, & je n'ay presque rien à fournir à la dépense du Palais auguste que je voudrois bâtir, quand tout le monde entier seroit changé en or, il ne me suffiroit pas pour le faire aussi riche qu'il devoit être: ce n'est pas pour un homme mortel, c'est pour la Majesté du Dieu Tout-puissant que j'adore, que je pense bâtir un Temple: *Ego in paupertate mea preparavi in pensas domus Domini, auri talenta centum millia, & argenti mille millia talenta; æris vero & ferri non est pondus:* J'ay, dit-il, dans ma pauvreté préparé peu de chose pour bâtir la maison de Dieu; Hé! qu'est-ce que ce peu de chose? ce ne sont que cent mille talens d'or, & mille fois mille talens d'argent, pour du cuivre & du fer, j'en ay sans nombre; tout cela est moins que rien pour l'ouvrage que j'ay à faire: *Grande opus est, neque enim homini preparatur habitatio, sed Deo.*

S'il falloit de si immenses richesses & de si grands préparatifs pour bâtir un Temple matériel, qui ne devoit servir que pour présenter au vray Dieu de l'encens & quelques victimes d'animaux; & si ce bon Prince selon le cœur de Dieu, se plaignoit de ce que sa pauvreté ne luy permettoit pas de faire davantage, & s'il avoué que tout ce qu'il avoit n'étoit rien à l'égal de ce qu'il falloit pour le Palais de la Majesté infinie de Dieu: que faut-il penser des tresors de la Grace que Dieu a voulu employer pour se bâtir à luy-même un Temple vivant en la Personne de la tres-Sainte Vierge; il veut se bâtir un Palais qui surpasse en dignité & en perfection le Temple que David pensoit faire, que la vérité est élevée au dessus de la simple figure: un Palais dans lequel Dieu vouloit faire sa demeure Personnelle pendant neuf mois; & ce qui est plus que tout cela, un Palais qu'il vouloit honorer à l'égal du sein de son Pere Eternel, puisqu'il étoit aussi réellement produit de la substance de l'un, que de la substance de l'autre; & que si l'un est vrayement son Pere, l'autre est aussi vrayement sa Mere. Quel autre que Dieu peut sçavoir quelle abondance de richesses de la Grace il a fallu employer pour préparer cette auguste Maison de Dieu: *Neque enim homini preparatur habitatio, sed Deo.*

Voici comme nous devons raisonner après Saint Bernardin de Sienne ce grand devot de la Sainte Vierge. Dieu le Pere produit son Fils unique dans l'Eternité; la Sainte Vierge produit ce même Fils unique dans le temps: Voila le Pere & la Mere de la même Personne Divine. A-t-il fallu quelques dispositions à Dieu le Pere? Je veux dire, a-t-il eu besoin de mandier d'ailleurs quelques perfections qui luy fussent nécessaires pour les employer à une production si noble? Non, parce qu'il est infiniment riche par luy-même, & qu'il renferme dans son essence toute l'infinité des perfections Divines: il avoit donc assez, il n'avoit pas aussi plus qu'il falloit: il les a toutes employées sans reserve, & si par impossible il avoit eu moins qu'il n'a, jamais il n'eût pû suffire à produire un tel Fils qui fût

1. Reg. 7.

1. Paralip.
22.L'abondance
prodigieuse
des richesses
que David
amassa pour
bâtir le Tem-
ple de Dieu.Raisonnemens
de S. Bernardin
sur l'abondance des
graces de la
Mere de DieuS. Bernardinus,
tom. 1.
Ser. 61. c. 12.

un Dieu infiniment parfait comme luy. La Sainte Vierge produit le même Fils, il est vray qu'elle ne produit pas la nature Divine, ni le Pere aussi ne la produit pas, elle est par elle-même; il produit réellement la Personne divine de son Fils; & la Sainte Vierge produit aussi réellement la Personne divine de ce même Fils; & c'est une chose naturelle & même nécessaire au Pere Eternel, de produire un Dieu qui luy est semblable, par ce qu'il est Dieu, & c'est une chose miraculeuse à la Sainte Vierge, parce qu'elle n'est point Dieu.

Elle n'est pas riche par elle-même, comme le Pere Eternel; elle doit néanmoins produire son Fils unique de sa propre substance, comme il le produit de la sienne; elle n'a pas des perfections infinies dans sa propre nature; elle est une creature tirée du néant, & qui n'a de son propre que le pur néant; que faire pour la rendre capable de produire un Dieu de son propre sein? Il faut donc nécessairement suppléer par la Grace ce qui luy manque par sa propre nature; Il n'y a pas d'autre moyen. Où prendre toutes ces graces? Il faut donc épuiser tous les tresors de Dieu, encore que l'on dise qu'ils sont inépuisables. Quand on luy aura donné toutes les graces qui sont renfermées dans les tresors de Dieu, sans luy en faire aucune reserve, seroit-elle aussi riche & aussi parfaite que Dieu le Pere? Non, elle seroit toujours une creature, & non pas un Dieu comme luy. Et si par impossible on luy avoit donné assez pour la rendre aussi riche par grace, & aussi parfait que Dieu le Pere l'est par nature: Auroit-elle plus qu'il faudroit pour produire le même Fils que Dieu le Pere produit en épuisant toute sa substance? il est tout visible que non, puisque pour faire la même chose, il faut avoir la même vertu.

O Dieu! luy dis-je tout surpris de ce que j'entendois; Où nous conduiroit ce raisonnement? Il faudroit donc conclure qu'elle auroit été égale à Dieu, pour être également la Mere du Verbe Eternel. Hé! qui oseroit admettre cette conclusion? Saint Bernardin de Sienne, me répondit-il, ne craint point de la tirer luy-même, & d'en dire ces propres paroles: *Unde debuit elevari ad quamdam cum Deo a paritate.* Et personne ne doit craindre de la repeter après luy, comme l'écho d'un si grand Saint, qui ne les a dites luy-même que comme l'écho du Saint Esprit qui les avoit dictées à son cœur.

Pardonnez-moy, Monsieur, si je vous dis, qu'on ne doit pas faire de comparaison de la Sainte Vierge avec Dieu. Toute creature, quelque excellente qu'elle soit, comparée à Dieu, n'est rien; Pourquoi donc comparer un rien à une Majesté infinie? Je vois bien, me répliqua-t-il, que vous avez lû les Livres des Hérétiques: C'est ainsi qu'ils ont coûtume de parler, sous pretexte de soutenir la gloire de Dieu, de peur qu'elle ne soit usurpée par la creature. Que diroient-ils à Jesus-Christ, quand il nous commande si expressément dans l'Evangile, d'être parfaits comme son Pere Céleste est parfait? S'il desire cela de ses serviteurs, sera-t-il offensé que l'on dise de sa divine Mere que sa perfection a une grande ressemblance avec celle de son Pere Céleste? Que diroient-ils au grand Apôtre, quand il prêche que nous sommes appellez par la Grace à nous rendre conformes à l'Image du Fils qui a les mêmes perfections infinies que Dieu son Pere? Que diroient-ils au Souverain Createur du monde, quand ils l'entendroient former le dessein de faire l'homme à son image & ressemblance? Ne peut-on point comparer la copie à son original, pour voir si elle est conforme? Et quand ils

La Sainte Vierge a été élevée par la grace à une grande ressemblance avec Dieu le Pere pour produire son Fils unique.

Les Hérétiques se scandalisent qu'il on fait quelque comparaison de la Vierge avec Dieu, mais c'est qu'ils le prennent en un mauvais sens.

lisent dans l'Escriture que nous sommes appellez des Dieux , *Ego dixi Dii estis* ; qui est une autorité citée par nôtre Seigneur même dans l'Évangile, pour confondre les Juifs qui se scandalisoient de ce qu'il se disoit égal à son Pere : quand il a parlé de la sorte, manquoit-il de zèle pour soutenir la gloire de Dieu , de peur qu'elle ne fût usurpée par la creature?

Il n'y a rien de plus ordinaire dans l'Escriture Sainte , & dans le langage des Saints Peres , que des comparaisons entre le Créateur & la creature ; ils ne veulent pas dire pour cela que la creature soit Dieu , au contraire ils montrent toujours bien par là, que la creature est autre chose que Dieu , puis qu'on ne fait jamais de comparaison qu'entre deux choses différentes , étant inouy que l'on compare une chose à elle-même. Ils ne veulent pas même dire que la creature ait une égalité parfaite avec Dieu , en sorte qu'elle soit autant que Dieu : Nous ne sommes plus au temps des Idolâtres, pour reconnoître & pour adorer plus d'un vray seul Dieu: Il n'y a pas maintenant une seule personne sur la terre qui ait quelque teinture de la Religion Chrétienne, qui ne reconnoisse que les comparaisons que l'on fait avec Dieu sont si différentes , qu'il y a toujours une distance infinie entre le Créateur , qui a son être infini par luy-même , & la creature , qui n'a que la petite portion de l'être qu'il a plu à son Créateur luy donner. Jamais aucun Chrétien n'a dit ni pensé qu'il y eût une égalité parfaite entre l'un & l'autre ; Et quand Saint Bernardin a écrit que la Sainte Vierge a dû être élevée par la Grace à quelque sorte d'égalité avec Dieu pour être capable de produire son Fils unique , il n'a pas dit, *Ad perfectam cum Deo equalitatem*, ce qui eût été un grand blasphème, il a dit, *Ad quandam cum Deo equalitatem*, ce qui est une modification qui conserve l'honneur suprême de Dieu dans la grandeur incomparable , & qui élève la gloire de la Sainte Vierge au plus haut degré où puisse monter la plus noble des creatures.

Comme il faut entendre les comparaisons que l'on fait des creatures avec Dieu.

Vous me consolez bien , luy dis-je , de me donner tant de lumiere sur ce point qui me pouvoit faire quelque scrupule ; j'en ay un autre qui me passe par l'esprit sur les conséquences étonnantes que je vois suivre du raisonnement de Saint Bernardin : Si ce raisonnement qui me semble fort juste est véritable , il s'en suit donc que la Sainte Vierge a reçu plus de graces elle seule , que tout le reste des creatures ensemble ; je dis plus , que tous les neuf chœurs des Anges dont le nombre est innombrable , plus que tous les Saints qui sont au Ciel & sur la Terre & qui seront jusques à la consommation des siècles , & qu'elle sera plus riche elle seule , que le Paradis ensemble ; puis qu'il est certain que toutes les graces des Anges & des hommes unies ensemble ne les eleveront pas à une assez grande égalité avec Dieu, pour être capables de produire son Fils unique. Je vous accorde cette consequence , me répondit nôtre Voyageur , & je la trouve tres-juste & tres-raisonnable : Je sçay bien qu'à la considerer de près & tout à loisir elle est fort étonnante: elle dit une espede d'immensité de graces inconcevable à nos esprits, mais je vous demandois à vous même , trouvez-vous que cela soit trop pour une Mere de Dieu ? Le Fils de Dieu seroit-il trop honoré d'avoir une telle Mere ; & le Pere Eternel donne-t-il plus à la Sainte Vierge , en luy accordant tout ce haut comble de graces , qu'il ne luy a donné en luy donnant son Fils unique ? qui donne le plus , ne donnera-t-il pas le moins ?

Grandeur étonnante des Graces de la Sainte Vierge.

Il s'en suit donc , continuay-je dans l'étonnement dont j'avois l'esprit tout rempli, que la Sainte Vierge mérite plus d'honneur & plus d'hommages elle seule que

que tous les SS. Anges & que tous les SS. Hommes ensemble, puis que Dieu l'a plus honorée elle seule de ses divines faveurs, que tout le reste de ses créatures. Nous ferions donc obliger, pour imiter Dieu à luy rendre plus d'honneur & plus de loüanges, & de plus profonds respects qu'à tout le reste des Saints ensemble. Je vous accorderay encore volontiers cette conséquence, me repliqua-t-il, aussi est-ce le sentiment de toute l'Eglise Catholique, quand elle nous enseigne que nous devons honorer tous les Saints d'un culte qu'elle nomme de *dulie* (elle ne nous permet pas d'en rendre un plus grand à tous les Saints ensemble, quelque sublime que soit leur perfection ;) mais elle nous ordonne d'honorer la très-Sainte Vierge d'un culte supérieur, qu'elle appelle d'*hiperdulie*. Elle seule merite & emporte tout cet honneur supérieur, qui n'est dû qu'à elle seule, tous les autres Saints ensemble ne meritent & ne reçoivent qu'un honneur d'une autre nature, inférieur à celui qui est dû à la propre Mère de Dieu. Et à la vérité, si nous considérons de quelle façon Dieu l'a honorée, nous avouerons que nous sommes bien loin de luy rendre autant d'honneur qu'il luy en a rendu ; ny autant qu'il veut que nous luy en rendions.

La Sainte Vierge merit plus d'honneur elle seule que le reste des Saints ensemble.

Hé quoy ! l'interrompis-je, ne mettez-vous point de bornes à cela ? Ne pourrois-je point excéder dans les hommages que je rendrois à la sainte Vierge ? Ouy, me répondit nôtre Voyageur, si vous luy rendiez l'honneur suprême de *Latrie* qui n'est dû qu'à Dieu, vous déplairiez infiniment à Dieu & à la Sainte Vierge, qui luy rend elle même l'adoration & l'amour suprême qui ne sont dûs qu'à sa Divine Majesté ; & elle se tiendroit offensée, si vous prétendiez luy rendre, à elle qui n'est qu'une Créature, & la plus humble de toutes les pures Créatures, un culte qui n'est dû qu'à Dieu ; mais pourvû que vous ne luy rendiez rien (je dis rien du tout de cet honneur suprême de *Latrie*, qu'on ne peut rendre qu'à Dieu seul) ne craignez pas d'excéder en luy rendant tous les plus grands honneurs, & les plus profondes reverences qui seront en vôtre pouvoir ; quoy que vous puissiez faire, vous êtes encore bien loin de luy en rendre autant que Dieu desire qu'il soit rendu à sa Divine Mère par tout le reste de ses créatures. On auroit grand tort de se plaindre de l'excez ; il se faudra plutôt plaindre du défaut de la devotion de tous les Chrétiens vers la Sainte Vierge ; étant certain que nous ne pouvons jamais arriver à l'honorer autant que Dieu l'a honorée en la prenant pour sa propre Mère.

Le moyen de n'excéder jamais dans les hommages que l'on rend à la Sainte Vierge.

Je demeuray fort content & fort consolé de cet entretien ; mais comme je ne comprenois pas encore assez l'abondance des Graces de la Sainte Vierge, je n'étois pas pleinement satisfait ; je le priay donc de m'éclaircir sur ce sujet & il me dit.

ARTICLE QUATRIÈME.

De l'augmentation prodigieuse des Graces de la sainte Vierge.

VOUS m'engagez dans un abîme dont vous ne verrez point le fond ; car si je vous dis, ce que vous desirez sçavoir là-dessus, il vous paroîtra incroyable, à moins que vous n'ayez toujours présent à l'esprit, que nous parlons de

la propre Mere de Dieu, de laquelle on ne peut presque jamais parler avec excez; pourvû que ce que l'on en dise soit toujours au dessous de Dieu. Pour ayder la foiblesse de nôtre esprit à porter le poids des grandes veritez qui autrement nous accableroient; posons d'abord certains principes, dont nous soyons fort assurez, & nous ferons ensuite plus dociles à recevoir les consequences qui s'en suivront.

La sainte Vierge a reçu d'abord une grace au moins aussi grande, que celle du premier des Seraphins.

Le premier principe est, que la Sainte Vierge ayant esté choisie de Dieu par dessus toutes les autres Créatures pour être sa propre Mere: elle luy a été plus agréable que toutes les autres; & que puisque c'est la Grace qui rend agréable à Dieu, elle a par conséquent reçu plus de Graces que toutes les autres créatures; mais comme il n'y a personne raisonnable qui ne croye aisément, que Dieu aura du moins donné autant à sa propre Mere qu'au premier de ses Serviteurs, supposons seulement qu'elle n'eût reçu d'abord qu'une Grace égale à celle des premiers Seraphins; C'est dequoy on ne scauroit douter, luy dis-je; voila-donc, reprit mon voyageur, nôtre premier principe infaillible.

Le second principe qu'il faut tenir pour constant, est que cette première Grace reçue par la sainte Vierge, n'est pas toujours demeurée dans le même état. Car comme elle n'a pas fait ce que fit le serviteur inutile, qui par une negligence criminelle enveloppa le talent de son Maître dans un mouchoir; qu'au reste elle étoit voyageuse, & que par conséquent elle étoit dans l'obligation d'avancer toujours dans son chemin, je veux dire, de profiter toujours, & d'augmenter toujours la Grace qu'elle avoit reçue; que de plus, elle devoit cette fidelité à Dieu; cet exemple aux fidèles, & cette assiduité à sa propre perfection; Elle a sans doute été la plus fidèle de toutes les pures créatures: & par conséquent, elle a marché à plus grands pas dans la voye de la perfection que tous les autres Saints qui ayent jamais été. Voudriez-vous douter de ce principe? me demanda nôtre Voyageur. Non, luy dis-je, je conviens encore de ce-luy-là.

La sainte Vierge a toujours augmenté en grace.

Je pose donc pour le troisieme, continua-t-il, que les habitudes des vertus, & principalement de la charité Sainte, qui est, ou la même chose que la Grace sanctifiante, ou qui du moins en est inseparable, & marche toujours de même pas avec elle, s'augmente toujours par les actes: en sorte que cette vertu ne peut être exercée qu'elle ne soit aussi augmentée. Comme il n'y a rien de plus celebre dans l'école que *les habitudes s'augmentent par les Actes*; que cette maxime est reçue de tout le monde: qu'elle est même soutenue de l'experience: il n'est rien aussi qui souffre moins de difficulté.

Enfin je pose pour quatrieme & pour dernier principe, pour établir comme quatre colonnes fortes & solides qui porteront tout nôtre édifice: que l'augmentation que les habitudes des vertus reçoivent par les Actes, est plus ou moins grande à proportion que les Actes sont plus ou moins parfaits: en sorte qu'une ame qui produiroit un Acte d'amour de Dieu selon toute la force & toute l'étendue de l'habitude que Dieu luy en a donné augmenteroit de juste moitié la charité & la Grace sanctifiante en son cœur. Que si cette habitude augmentée & fortifiée de moitié, étoit encore employée toute entiere, & selon toutes ses forces à produire un second Acte: celuy-cy feroit autant qu'avoit fait l'autre: c'est-à-dire qu'il redoubleroit encore l'habitude d'une autre moitié: que s'il étoit employé à produire un troisieme Acte, il feroit une troisieme aug-

La grace augmente plus ou moins à proportion de la force des Actes méritoires.

mentation, & ainsi des autres Actes dont on peut raisonner à proportion: étant certain que l'habitude de la vertu reçoit toujours par augmentation, toute la force de l'Acte qu'elle aura produit.

Consule Suar.
tom. 2. p. 3.
disput. 18. §.
4.

Appliquons maintenant tous ces quatre principes à la sainte Vierge: Premièrement, elle a reçu de Dieu dès le commencement une Grace du moins aussi grande que celle qui a été donnée au premier des Seraphins: Secondement, elle n'a point laissé cette Grace oisive en son Ame: au contraire elle l'a toujours augmentée durant qu'elle a été voyageuse dessus la terre: Troisièmement, elle l'a perfectionnée à proportion de la force des actes d'amour qu'elle a exercés envers Dieu: Quatrièmement, elle n'a jamais été ny lâche ny negligente dans son application à Dieu: elle a toujours agy selon toute l'étendue de la Grace, & selon toutes les forces de son Amour: autrement la sainte Vierge élevée à la dignité de Mere de Dieu, & par consequent obligée à être la plus parfaite de toutes les pures Créatures, eût été coupable d'une imperfection, qu'on a peine à excuser dans le moindre des Chrétiens.

Quatre principes assurez d'où l'on tire des consequences admirables de la grandeur des graces de la Ste Vierge.

Ces quatre principes supposez comme certains & indubitables: que tous les Arithmeticiens du monde viennent, & qu'ils employent toute leur industrie & toute la force de leur esprit pour supputer l'augmentation continuelle des Graces de la Sainte Vierge: avant qu'ils ayent fait la centième partie du chemin, ils se verront au bout de leur science, & avoueront qu'ils n'y connoîtront plus rien. Car supposez qu'elle ait reçu de Dieu dès le premier instant de la Conception, comme il est fort croyable: ou mettons seulement, pour ôter tout sujet de contestation, dès le premier instant que les autres enfans ont coutume d'avoir l'usage de la raison: elle ait, dis-je, reçu à cet âge une Grace & un amour égal au premier des Seraphins, qui est la moindre Grace que l'on peut accorder à une Mere de Dieu: on ne peut pas douter que dès le premier instant qu'elle reçut l'habitude de cette Grace & de cette charité qui sont infusés de Dieu dans l'ame: elle ne produisit aussitôt son premier Acte d'amour: car outre que c'est une obligation commune à toutes les Créatures raisonnables selon saint Thomas, de se dévouer a Dieu si tost qu'elles le connoissent, & de produire les Actes de foy, d'espérance, & de charité: & qu'il est hors de doute que la sainte Vierge s'acquitta dignement de cette grande obligation: le même Docteur Angelique enseigne qu'il n'y a aucune vertu qui se porte avec une si douce & si forte inclination à la production de ses Actes, que la sainte charité.

Quand la Sainte Vierge a commencé à aimer Dieu.

Il s'ensuit donc, que dès ce premier instant, qu'elle reçut une Grace & une charité du moins égale au premier Seraphin, & qu'elle commença à l'exercer, en produisant le premier Acte de l'amour de Dieu, elle commença à l'augmenter, & le produisant parfaitement; c'est-à-dire selon toute l'étendue & toute la force de son habitude, elle l'augmenta de moitié. Quand donc elle fit un second Acte avec autant de perfection que le premier; c'est-à-dire, y employant toute la vertu de cette habitude déjà deux fois plus forte qu'elle n'avoit été au commencement: elle augmenta derechef de deux fois autant la perfection de son habitude; elle fit de même au troisieme Acte, au dixieme, au centieme, & à tous les autres à proportion; il n'y a pas d'apparence d'en douter à moins que de la rendre coupable d'un défaut dont toutes les bonnes Ames se font le reproche, quand elles ont commis quelque lâcheté ou quelque sorte de negligence

Comme elle redoubloit incessamment son amour.

Comme elle
pratiqueoit les
Actes de l'a-
mour de
Dieu.

dans leur application à Dieu & à l'exercice de son divin Amour. Qui est-ce qui oseroit imputer un si grand défaut à la Sainte Vierge? Produisoit-elle frequemment ces Actes si nobles, demanday-je à nôtre Voyageur; Dieu seul le connoît, me répondit-il; nous pouvons bien croire qu'aucune autre ame n'a jamais été si fidele, ny si fervente, ny si appliquée à Dieu; supposons cependant qu'elle n'en eût produit qu'un seul dans chacun des jours de sa vie, & qu'elle fût toujours demeurée vingt-quatre heures dans le même état, sans faire aucun avancement jusques au jour suivant; sans doute j'aurois grand' peine à me persuader qu'elle n'eût pas fait davantage, vû qu'il y a tant de bonnes Ames, qui ne font rien en comparaison d'elle, qui s'efforcent de faire plusieurs grandes démarches chaque jour. Mais je veux supposer, ce que je ne crois pas; qu'elle n'eût point fait autre chose que d'augmenter de moitié la grandeur de la Grace, & la force de son Amour seulement une fois dans un jour.

Il seroit tout vray, qu'au second jour elle auroit eû deux fois autant de Graces & d'amour de Dieu que le premier des Seraphins; au troisième jour, quatre fois autant: au quatrième jour, huit fois autant: au cinquième jour, seize fois autant: au sixième jour, trente-deux fois autant: au septième jour, soixante-quatre fois autant: au huitième jour, six-vingt-huit fois autant: comptez ainsi de jour en jour, doublant toujours de moitié, vous trouverez qu'avant qu'elle eût passé seulement un mois, qui n'est que de trente jours: elle avoit déjà acquis un degré de Grace & d'amour qui surpassoit celui du plus haut Seraphin du Ciel: combien de fois pensez-vous? Mille six cents quarante deux millions, soixante & huit mille, deux cens soixante & douze fois.

Supputation
étonnante,
mais qui pa-
roit juste.

Entendant ce prodigieux nombre, je demeuray tout stupide & ne sçavois comprendre cela. O Dieu! quel nombre de Graces dans l'espace d'un mois seulement, sans doubler plus d'une seule fois le jour les degrez de la Grace & de son amour! cela me sembloit si étonnant que j'étois tout prest de luy dire, je ne vous crois point. Me souvenant néanmoins de ce qu'il m'avoit dit, qu'il falloit toujours avoir dans l'esprit que nous parlions d'une Mère de Dieu pour laquelle il ne falloit point garder d'autre mesure, sinon de reconnoître qu'elle est à la verité toujours beaucoup au dessous de luy: mais aussi tres-élevée au dessus de toutes les autres Créatures, je me captivay à le croire.

Multiplica-
tion qui met à
bout toute
l'Arithmeti-
que.

Nôtre Voyageur continuant sur les regles de son Arithmetique & sur les principes qu'il avoit proposez: Je vous prie, me dit-il, de considerer la suite: Si elle est arrivée à un nombre si surprenant dans l'espace d'un mois seulement qui ne dure que trente jours: où pensez-vous qu'elle sera montée dans l'espace d'un an, qui contient trois cens soixante & cinq jours? Supputez tant qu'il vous plaira, vous trouverez que cela passé déjà tous les nombres de l'Arithmetique: qui peut donc s'imaginer quelles auront été les richesses après trente ans? doublant ainsi tous les jours de moitié, la perfection de la Grace & de son amour par des Actes produits selon toute l'étendue de son habitude: ny tous les hommes, ny tous les Anges ensemble n'ont point assez d'intelligence pour en supputer la somme totale: Que dire donc après cinquante ans? Et quoy après soixante & trois ans? Qui fut selon quelques-uns, la durée de toute sa vie: Dieu seul le connoît: toutes les Créatures ensemble ne sont pas capables de le concevoir; il faut demeurer icy sans parole & tout hebeté à la vûe de cette merveille: soutenez-vous pourtant, me dit-il, & vous souvenez toujours que nous parlons de la pro-

re Mère de Dieu qui n'a jamais pû avoir trop de Graces, pour la tres-sublime dignité qu'elle possédoit.

Il poursuivit à me dire quelque chose qui me sembla encore bien plus surprenant. Ceux qui se voudroient efforcer à en faire la supputation, trouveroient qu'après deux ans feulement, les degrés de la grace & de son amour, s'étoient déjà multipliés jusques à un nombre beaucoup plus grand, que n'est celuy de tous les grains de sable qui sont dans la Mer: & s'ils s'efforçoient de passer plus outre, ils trouveroient qu'après dix ans, ils seroient montés à un plus grand nombre qu'il ne faudroit de grains de sable, pour remplir tout l'espace depuis le centre du monde jusques au Firmament. Et s'ils portoient encore plus avant leur supputation, ils verroient clairement, qu'avant qu'elle fût arrivée à l'âge de cinquante ans, elle possédoit plus de degrés de grace dans son ame, qu'il ne faudroit de grains de sable pour remplir vingt mille mondes aussi grands que celuy-cy. Il ne faut pas aller plus loing, l'esprit le plus fort du monde se confondroit & se perdrait dans ces abîmes. Néanmoins il ne faut pas pour cela succomber sous le faix, prenant toutes ces choses pour une exageration impossible; il se faut soutenir, & établir la gloire de la Sainte Vierge sur ces deux puissantes considerations. La premiere, qu'elle est vrayment la Mere de Dieu, & qu'il n'y a point de grace, quelque grande qu'on la puisse dire, qui soit trop grande pour la dignité de Mere de Dieu. La seconde, que quoy que la sainte Vierge possède ce comble de graces, qui semble si étonnant & si élevé au dessus de toutes les créatures, elle sera encore infiniment au dessous de Dieu.

Exageration
qui confond
tous les es-
prits des An-
ges & des
hommes.

Je trouve vos considerations fort bonnes, luy dis-je, j'ay peine cependant à croire que la Sainte Vierge ait été un sujet capable de recevoir une si grande abondance de graces, qu'il est impossible de les nombrer: Car ne m'avouerez-vous pas que les graces sont des accidens qui ne subsistent pas par eux-mêmes; qu'au contraire, ils ont besoin d'un sujet pour les soutenir? Or nous voyons manifestement que les substances créées qui soutiennent les accidens, n'ont qu'une vertu limitée, qui ne leur souffre pas de recevoir des accidens jusques à un degré infiny, mais seulement jusques à une certaine mesure, après laquelle elles n'en peuvent recevoir davantage: les Philosophes ont limité cette mesure jusques à huit degrés seulement. Mettés les accidens du feu, qui sont la secheresse & la chaleur, dans du bois jusques au quatrième degré: jusques au sixième, & jusques au septième; il les portera bien sans perir: Mais si ces qualités viennent jusques au huitième degré, il faut que le bois perisse & qu'il devienne feu. Mettés un fer dans une fournaise, il n'est pas capable de devenir feu comme le bois; il recevra bien jusques à huit degrés de chaleur & paroîtra un feu; & le seroit en effet s'il en étoit capable; tenés-le si long-temps qu'il vous plaira dans la fournaise, & l'embrasés tant que vous pourrés, il n'en recevra jamais davantage; les substances créées ne sont pas capables de recevoir les accidens plus avant que jusques au huitième degré. C'est pour cela que j'ay peine à comprendre que la Sainte Vierge n'étant qu'une substance créée, ait été capable de recevoir des graces qui sont des accidens, dans une si grande abondance, que vous me l'avez exposé.

Objection
qui parait
forte.

Où allez-vous me renvoyat-il, avec vôtre Philosophie naturelle. Faut-il raisonner des choses spirituelles, comme des choses materielles? Ignorés-vous la Noblesse inestimable de nôtre ame? Ne sçavez vous pas qu'elle renferme en son

Réponse qui
satisfait à la
difficulté.

être des capacités immenses ? Qu'étant créée pour posséder éternellement son Dieu, qui est une grandeur infinie, elle ne peut par conséquent être remplie de tout ce qui est moindre que luy. Quand une ame auroit reçu cent fois autant de graces, que nous nous sommes efforcés d'en conter dans la sainte Vierge; cette ame ne seroit ny remplie, ny contente, si elle n'avoit encore la possession de Dieu même; cette ame qui auroit toutes ces graces, n'auroit que des créatures, & jamais elle ne peut être pleinement satisfaite, si elle ne possède son Créateur.

Quelle abondance de graces une Ame est capable de recevoir.

Ignorez-vous encore que les graces sont des accidens spirituels de telle nature, que bien loin de ruiner leur sujet, quand elles sont dans un degré qui va dans l'excès (comme la chaleur détruit le bois quand elle est excessive) elles le perfectionnent au contraire, d'autant plus qu'elles sont plus grandes? Et ne sçavez-vous pas, que les qualitez spirituelles ne sont pas reçues dans leur sujet qui est nôtre ame, comme l'eau est reçue dans un vase qu'elle remplit: de sorte qu'après qu'il en a reçu une certaine quantité proportionnée à sa grandeur, il en est plein & si occupé, qu'il n'est plus capable d'en recevoir davantage? Pensez le contraire des qualitez spirituelles, croyez, que quand elles sont reçues dans nôtre ame, c'est pour l'agrandir & pour la rendre capable d'en recevoir encore de plus grandes; & que si elle reçoit ces dernières elle devient encore mieux disposée pour en recevoir de plus grandes; & que jamais elle n'est ny si p'c ne, ny si occupée de tout ce qu'elle a reçu de ces sortes d'accidens, qu'elle n'en puisse recevoir davantage.

Bonavent. in
Spec. B. V.

Epiph. de
laud. Virg.

Damasc. de
dormitione
Virg.

Laissez-donc là vôtre Philosophie: écoutez plutôt la Theologie des Saints Peres, quand ils parlent des graces de la sainte Vierge: je suis trompé s'ils ont d'autres sentimens que ceux que je vous ay exprimez icy. Lisez saint Bonaventure dans le beau Miroir qu'il nous a fait de cette Mere admirable: vous y verrez que toutes les graces des autres Saints ensemble ne sont au respect des graces de la Sainte Vierge, que ce qu'est un fleuve au respect de la Mer: & que comme il se va perdre dans ce grand abîme, où il ne paroît non plus qu'un filet d'eau à l'égal de ce vaste élément: que de même toutes les graces des autres Saints sont des gouttes comparées au grand Ocean des graces de la Sainte Vierge, *Omnia flumina intrant in mare, dum omnia charismata gratiarum intrant in Mariam.* Saint Epiphane ne sçauroit trouver de termes assez forts pour exprimer ce qu'il en conçoit, qu'en disant que la grace est immense, *Gratia Mariae Beatae Virginis est immensa*, qui est dire bien plus que tout ce que nous avons dit, car ce qui est immense est absolument sans bornes. Saint Jean Damascene confesse qu'il reconnoît une difference infinie entre les graces de la Sainte Vierge, qui est la Mere de Dieu, & celle de tous les autres Saints, qui ne sont que ses serviteurs: *Mâtris Dei & servorum Dei infinitum est discrimen.* Tous les autres Saints Docteurs de l'Eglise en parlant à peu près de même façon, il seroit inutile d'entasser icy tous leurs témoignages.

Il est vray, luy dis-je, pour conclusion, je souscris volontiers à leurs sentimens, mon esprit est fort convaincu de cette verité, que l'abondance des graces données à la sainte Vierge, pour la disposer à être la tres-digne Mere du Sauveur du Monde, nous est incomprehensible: & plut à Dieu que mon cœur fût aussi touché du véritable desir d'imiter en quelque chose, cette augmentation

de la grace qu'elle a si continuellement & si fidèlement ménagée : il me semble qu'il ne seroit point si difficile, à qui auroit bonne volonté. Je vous prie de nous faire part de vos lumieres sur ce sujet, afin que nous puissions au moins remporter quelque fruit de cette Conference.

ARTICLE CINQUIÈME.

Il faut imiter tant qu'il est possible la tres-Sainte Vierge, dans l'augmentation continuelle de la premiere grace qu'elle a reçue.

IL me semble, disois-je à mon Voyageur, que si nous voulions, il n'y auroit rien de si aisé, que de nous enrichir incessamment du precieux Tresor de la Grace justifiante, & de la Charité sainte. Premièrement, il est certain que nous le pouvons, puisque Dieu qui le veut, & qui nous impose le grand précepte de sa Loy, qui est de l'aimer de tout nôtre cœur, nous en donne le moyen; que pour cela, il met dans nôtre ame les habitudes de la Grace sanctifiante & de la Charité, qui l'élevent au dessus de ses foiblesses naturelles, & luy donnent assez de force pour produire les Actes de l'amour divin. Non seulement il nous donne ces saintes habitudes qui nous portent à l'aimer, mais parce que c'est son grand desir que nous l'aimions actuellement, afin que rien ne nous manque de ce qui nous est nécessaire pour cela, il est sans cesse ou tres-frequemment à la porte de nôtre cœur, pour y frapper par ses graces actuelles & excitantes, nous avertissant de penser à luy & de l'aimer: *Ego sto ad ostium & pulso*; N'est-ce pas là nous donner non seulement tout le pouvoir, mais encore toute la facilité de puiser dans ses tresors, & de nous enrichir tant que nous voudrons?

Dieu nous donne le plein pouvoir d'augmenter sans cesse les graces.

Seco dement, puisqu'il n'est question que d'aimer la bonté infinie de Dieu, qui est toute aimable; & puis que nous avons un cœur, qui non seulement n'a pas de repugnance à aimer, mais qui y a de si fortes inclinations, qu'il ne scauroit vivre s'il n'aime; non plus que nos yeux ne sont pas contens s'ils ne voyent. Enfin, puisque dans la Doctrine de saint Thomas, que l'experience même confirme, de toutes les vertus il n'y en a pas une seule qui donne de si douces & de si fortes inclinations à produire ses Actes, que la sainte Charité donne d'ardeur à produire les siens: n'avons-nous pas de nôtre côté toute la facilité imaginable à aimer?

Nous avons de nôtre côté de grandes facilités à aimer Dieu.

En troisieme lieu, puisqu'il est certain que les habitudes des vertus s'augmentent & se fortifient par les Actes qu'elles produisent: & que principalement l'amour Sacré a cela de particulier au dessus des vertus Morales & acquises, qu'il s'augmente toujours par tous les Actes qu'il produit, soit grands, soit petits: parce que Dieu met dans nôtre cœur tout l'amour que nous en tirons par les Actes, au lieu que les vertus acquises ne se fortifient que par les Actes forts & vigoureux, & qu'elles s'affoiblissent par les foibles: d'où vient que nous ne devenons pas tous les jours plus riches de cet or precieux de l'amour Sacré? toute ame qui en a une fois la possession, quand ce ne seroit qu'au moindre degré, en augmente assurément l'habitude chaque fois qu'elle en produit les

Puissans motifs pour nous porter à augmenter sans cesse nôtre amour.

Actes. Or elle le peut faire à toute heure, puisqu'il est vray que Dieu luy en donne tous les moyens, qu'il ne cesse de l'en solliciter, & que de son côté elle n'y trouve ny repugnance, ny difficulté, n'y ayant rien de plus delectable à son cœur, que d'aimer ce qui est aimable. Pourquoi donc ne croissons-nous pas à vue d'œil? Pourquoi n'augmentons-nous pas incessamment ce précieux Tresor de l'amour Sacré? Comment est-il possible que sçachant bien qu'en cela consistent toutes les richesses que nous emportons de la Terre au Ciel, & que nous posséderons dans l'éternité? Comment, dis-je, est-il possible que nous n'ayons pas une tres-grande ardeur pour cette sorte d'acquisition?

Les fâcheux obstacles qui nous empêchent.

A vous entendre, me répondit nôtre Voyageur, il n'y a rien de si aisé; mais ne sçavez-vous pas que nous avons quatre grands obstacles qui s'opposent à nôtre bon-heur, & qui nous empêchent de faire les progrès que nous pourrions, dans la grace & dans l'amour? Ils nous font perdre les biens d'une si grande valeur, que si nous connoissions l'importance de nôtre perte, nous les voudrions pleurer avec des larmes de sang. Hélas! nous pourrions vaincre ces obstacles, si nous avions assez de courage & de bonne volonté pour les combattre; Et nous leur cedons lâchement; nous nous laissons entraîner par eux dans des bassesses indignes de la Noblesse d'un Chrétien; quelquefois nous traînons une vie purement naturelle comme celle des Payens; quelquefois même nous descendons plus-bas à une vie toute animale, & semblable à celle des bêtes. Je veux vous dire qui sont ces obstacles.

Psal. 50.

Premier obstacle, c'est la concupiscence. Ce que c'est que le feu de la convoitise.

Le premier, est celui que nous apportons en naissant; nous sommes tous conçûs en péché: *In peccatis concepit me Mater mea*: Et ce péché est comme un feu infernal qui fait de tres-funestes ravages dans nôtre ame; & quoÿ qu'il soit éteint par les eaux du Saint Baptême, il laisse pourtant toujours après soy un certain reste de sa pernicieuse chaleur, qu'on a bien justement nommé le foyer du péché, car comme il en va de nous comme d'une fournaisé fort embrasée; laquelle après qu'on en a ôté le feu, conserve encore une chaleur qui la rend tres-disposée à reprendre, tres-facilement feu; ainsi après que le feu du péché est hors de nôtre ame, il y laisse toujours sa chaleur, qui la tient fort disposée à être embrasée par de nouveaux pechez, & c'est cette pernicieuse ardeur qui fait la concupiscence que nous apportons en naissant, & que nous ne quittons presque jamais parfaitement, sinon en mourant: Hélas! qui pourroit exprimer les maux que cette ardeur nous fait souffrir continuellement?

Nôtre pente naturelle nous porte au mal.

Premierement, elle nous éloigne toujours tant qu'elle peut de Dieu, & nous entraîne vers les choses qui luy déplaisent; je dis tant qu'elle peut, car c'est un poids naturel à l'ame comme celui de l'Horloge qui n'épargne rien de toute sa pesanteur pour la faire rouler en bas tout autant qu'il peut; je dis que c'est toujours, car telle est la condition des choses naturelles, de ne pouvoir pas d'elles-mêmes suspendre ny moderer, beaucoup moins arrêter leur activité; il faut qu'elles courent sans cesse leur train de toutes leurs forces. La pierre n'est pas plus necessitée à se precipiter toujours de toute sa pesanteur, que la concupiscence à nous donner continuellement une forte pente vers les créatures; il est bien vray que nous pouvons resister, parce que nous avons une liberté que rien ne peut fléchir malgré elle; il est vray encore que

que nous devons lui résister, parce que lui céder lâchement & suivre sa pente malheureuse, c'est vivre en bête & tomber au dessous de nôtre condition humaine, & par conséquent être infiniment éloigné des Saintes pratiques de l'amour Divin.

Il est vray aussi qu'elle trouve si peu de résistance, qu'à la réserve d'un petit nombre de bonnes Ames qui ont le courage de se faire à elles mêmes cette genereuse violence qui est nécessaire, selon les Loix du Saint Evangile pour ravir le Ciel: *Violenti rapiunt illud*. Presque tout le monde n'en fait point d'autres que celles de la nature; chacun ne regarde que ses propres inclinations, & ne pense qu'à les contenter. La concupiscence qui tient quasi par tout l'Empire du monde, trouve par tout de l'obeissance; & l'amour propre qui regne en souverain dans les cœurs, leur fait faire tout ce qui lui plaît; l'amour de Dieu est banny du monde: il a beau se rendre aisé dans sa pratique: il a beau charmer nôtre cœur par ses attraits, il ne peut vaincre sa dureté. Il est vray que nôtre cœur trouvera toujours une facilité très-délicieuse à aymer son Dieu, mais il faudroit renoncer à son amour propre, il faudroit s'élever au dessus de soi-même & de toutes les creatures pour ne s'attacher qu'à Dieu seul; & personne ne se veut faire cette violence. On trouve du plaisir à contenter ses inclinations, & on ne sçait pas qu'on vivroit avec un plaisir incroyable dans le regne de l'amour de Dieu: il faut pour cela mourir à son amour propre, & pour mourir il faut souffrir: & personne ne veut ny souffrir ny mourir.

Il se faut faire violence & quasi personne n'en a le courage.

O Dieu Tout-puissant! en quel prodigieux aveuglement vivons-nous sans y prendre garde? Nous voulons bien souffrir & nous faire tous les jours mille violences pour les vanitez de la terre, parce que nous les estimons & que nous les aymons assez pour n'épargner rien, pourvû que nous venions à bout de ce qui nous plaît: il n'y a donc que Dieu qui est si bas dans nôtre estime, que nous ne voudrions pas nous faire la moindre contrainte pour l'amour de luy; diray-je une parole qui nous devoit faire mourir de confusion, ou nous faire glacer le sang dans les veines à la veüe des épouvantables reproches que nous en recevrons au Jugement de Dieu? Nous voulons bien nous faire assez de violence pour mourir à Dieu & à toutes les prétentions de l'éternité Bienheureuse, pour vivre à nous-même & goûter pour un moment les satisfactions humaines: on surmonte pour cela les cuisans remords de la conscience, & tous les efforts des Graces de Dieu qui nous y font sentir de si fortes oppositions: & nous ne voulons pas nous faire un moment de violence pour vivre à Dieu & le posséder éternellement.

Combien la mépris que nous faisons de Dieu est terrible.

O Astres du Ciel! pleurez sur l'aveuglement insensé des hommes. Le démon leur presente une volupté honteuse qui passe en un instant, une fumée de vanité, qui s'évanouit en un moment, un petit intérêt qui s'échappe en un tour de main, le démon leur crie en leur montrant: *Et violenti rapiunt illud*. Tu auras cela, mais il te faut faire une grande violence: il te faut refoudre à renoncer pour jamais à Dieu, & à la possession des biens infinis de l'Eternité: Ce n'est pas assez, il te faut refoudre à brûler éternellement dans les flammes devorantes de l'Enfer: sonde bien ton courage: l'as tu assez grand pour te faire cette violence qui durera tant que Dieu sera Dieu? Et ils sont assez desesperés pour consentir à se faire cette cruelle violence à eux-mêmes. D'un autre côté, Dieu leur presente le Royaume de sa Gloire, & la possession éternelle de ses delices in-

Math. ii. 12.

Considera-
tioa sensibl.

& pressantez
il se faut faire
plus de vio-
lence pour la
perte que
pour son Sa-
lut.

nies, & leur dit en les leur promettant : *Et violenti rapiunt illud*. Vous aurez cela, mais il vous faut faire quelques momens de violence pour resister aux mauvaises inclinations de vos sens : vous y trouverez la paix de vôtre Âme, & je vous y donneray le puissant secours de mes Graces : voyez si vous le voulez faire, pesez à loisir si la chose ne le vaut pas bien ? Ils n'oseroient pas dire de bouche, non, je ne veux pas, je ne fais aucun état du Royaume éternel que vous me promettez à l'égal de la satisfaction presente dont il faudroit me priver : & ce qu'ils auroient honte de dire, ils n'ont pas horreur de le faire : voila comme le défaut d'une legere violence les prive de la Grace & de l'Amour de Dieu, qu'ils pourroient conserver & même augmenter tous les jours, s'ils se vouloient faire qu'lgae violence.

Le second
obstacle est
l'ignorance &
la lâcheté.

Un second obstacle vient de la part de l'ame, qui n'étant pas moins contraire au dessein qu'un Chrétien peut avoir de s'avancer toujours dans la Grace & dans l'amour de Dieu, ne lui est pas aussi moins préjudiciable : c'est l'ignorance dont le peché a frappé l'esprit, & c'est une foiblesse qu'il a laissée dans la volonté : l'ignorance de nôtre esprit le prive de la connoissance de Dieu. Hélas il est vray ! nous ne connoissons point Dieu, & c'est pourquoi nous ne l'aymons pas ; s'il étoit connu, il seroit impossible qu'il ne fût aymé, & plus il seroit connu, plus aussi il seroit aymé. Mais le moyen qu'il fût connu, personne ne s'étend à le connoître ? On méprise la lecture des Livres de devotion : on a du dégoût des entretiens spirituels ; on fuit l'Oraison qui sont les écoles où l'on apprend à connoître Dieu : tandis qu'on est fort empressé à se remplir la tête d'une multitude de vaines curiositez, & qui sont dans l'esprit des impressions si vives, qu'elles emportent toute son estime & toute son attention, n'y laissant pour Dieu que l'oubly, l'indifférence, & j'oserois dire le mépris. Le moyen donc qu'une ame se porte avec plus d'ardeur & d'assiduité à Dieu qu'elle ne connoît presque pas, & qu'elle n'estime que fort peu : qu'elle se porte avec ardeur aux choses sensibles qui sont si hautement établies dans sa connoissance & dans son estime. Qui n'avouëra que cela n'est pas seulement difficile, mais comme impossible ?

Les tenebres
de l'esprit.

D'où vient la
foiblesse de la
volonté.

Et quand même nôtre esprit auroit tant de lumieres sur les grandeurs de Dieu, qu'il seroit tout à fait convaincu qu'il est infiniment aimable : nôtre volonté est devenue par le peché si foible & si lâche, qu'elle ne se porteroit qu'avec beaucoup de langueur aux pratiques de l'amour sacré : ne demandez pas, d'où vient cette foiblesse & cette impuissance ? Ce sont premierement les grandes blessures qu'elle a reçues par le peché : un corps ne devient pas si foible quand il est blessé à mort, qu'une ame devient débile, quand le peché mortel luy a une fois ravy la vie de la Grace : C'est en second lieu, la facilité qu'elle a de se remplir tous les jours d'une multitude de pechez veniels, lesquels encore qu'ils n'ayent pas assez de malignité pour détruire tout à fait la Grace sanctifiante, ils n'en ont que trop pour en diminuer beaucoup la vigueur & l'activité : C'est en troisième lieu, l'attachement que nôtre ame a aux choses sensibles, lequel encore qu'ils paroisse leger & fort innocent, ne laisse pas de la captiver & de l'empêcher de se porter librement à Dieu : Hélas ! il ne faut pas des chaînes bien fortes, c'est assez d'un petit filet pour empêcher un oiseau de s'envoler librement en l'air. Comment voudroit-on qu'une ame qui tient à la terre par plusieurs petits attachemens, s'élevât aisément au Ciel ? Non, parce que Dieu ne fera jamais le

Maître absolu du cœur de cette ame tandis qu'elle sera attachée ailleurs : jamais aussi cette ame ne fera de grandes démarches & de grands progres dans la Grace & dans l'amour de son Dieu.

Et voila le second obstacle qui nous empêche d'imiter la sainte Vierge dans le progres qu'elle faisoit continuellement dans la Grace & dans l'Amour de Dieu: son esprit étoit éclairé des plus sublimes lumieres de la connoissance de Dieu qui ayent jamais éclaté dans l'ame d'aucune pure creature: c'est la doctrine de saint Thomas qui tient qu'on ne sçauroit imaginer jusques à quelle profondeur la sainte Vierge a penetré les abîmes de la divine Sagesse: *Profundissimam divinam sapientiam ultra quam credi potest, penetravit abyssum*. Sa volonté étoit non seulement très-libre du moindre attachement à tout ce qui n'est pas Dieu, mais encore elle étoit emportée par le poids d'une sainte ardeur, que saint Jean Damascene appelle une concupiscence enflammée de Dieu: *Dei cupiditate flagrans*. Se faut-il étonner si elle produisoit incessamment des Actes d'amour de Dieu si vigoureux & si parfaits, qu'elle en augmentoit toujours l'habitude de la juste moitié?

D. Thom. in cap. 2. Luca.

Damasc orat. de nat. Virg.

Que nous sommes miserables! parce que l'ignorance de Dieu nous rend stupides, & comme indifferens pour lui: que la foiblesse & la captivité de nôtre volonté nous tiennent toujours languissans dans la prison des creatures. Hélas! ne ferons nous jamais des efforts vigoureux pour combattre & pour surmonter cet obstacle? Ne sçaurons-nous jamais ce que c'est que Dieu? Ne ferons-nous jamais dans la pleine liberté de l'aymer de tout nôtre cœur? Allez vaines curiositez, allez études des choses profanes, allez nouvelles de ce qui se passe dans le monde, qui ne me produisez qu'une foule de pensées inutiles, bannissez-vous pour jamais de mon esprit, laissez moi dans la liberté de m'appliquer tout entier à la connoissance de la verité éternelle, j'y trouveray ma felicité, j'auray une facilité entiere à donner tout mon cœur à Dieu, & tandis que vous logerez dans ma tête, je n'auray jamais cette facilité. Allez pernicieux attachemens qui tenez ma volonté captive dans l'esclavage des enfans du siecle, & qui l'empêchez de se pouvoir donner toute entiere à Dieu: je vous romps pour jamais, & veux vivre dans la liberté des enfans de Dieu, qui sçachant bien qu'ils n'ont pas assez de tout leur cœur pour aymer leur Pere Celeste, ne voudroient pas luy en retrancher un atome: *Diliges ex toto corde*.

Qui ne connoitroit que Dieu n'aime- roit que lui.

Voila de fort bons sentimens, lui dis-je, je voudrois avoir du temps pour les goûter tout à loisir: faisons quelque pause pour y faire du moins un peu de reflexion: je ne vous tiens pas quitte néanmoins des deux autres obstacles que vous m'avez promis de me découvrir. Nous primes un peu haleine, & puis voicy comme il poursuivit.



ARTICLE SIXIÈME.

Des deux derniers obstacles qui nous empêchent d'avancer dans la grace & dans l'amour de Dieu.

Sap. 9.

Le troisième obstacle sont les infirmités du corps.

LE troisième obstacle qui nous arrête & qui nous accable de sa pesanteur, nous vient de la part du corps : *Corpus quod corrumpitur aggravat animam.* Le corps corruptible que nous portons toujours jusques au tombeau, appesantit l'ame, & la corrompt en quelque façon toute incorruptible qu'elle est. Le corps à ses besoins, & il faut que l'ame, quoy que sa maîtresse, s'abaisse jusques à le servir : il faut qu'elle lui fournisse des forces pour travailler ; & puis, qu'elle lui donne le temps de se reposer : Et quoy qu'elle soit de sa nature agile comme les éclairs, il faut qu'elle traîne par tout cette machine incommode, & qu'elle ne marche que pas à pas avec lui : il faut qu'elle lui fournisse des alimens, & puis qu'elle lui donne le loisir de les digérer & d'en rejeter les superfluités. O Ame spirituelle comme les Anges ! Ame éternelle ! Ame destinée pour posséder Dieu ! à quelle humiliation estes-vous réduite, tandis que vous estes emprisonnée dans un corps de chair ?

Le corps veut dormir & dérober à l'ame le souvenir de Dieu.

Ce n'est pas tout, il faut qu'elle souffre tous les jours une espèce de mort, permettant à son corps de partager presque la moitié de sa vie avec le frère de la mort : & durant tout ce temps, la pauvre ame n'ayant point l'usage de sa liberté est comme en interlit : elle est contrainte de souffrir le tourment des phantômes nocturnes qui la travaillent quelquefois comme une damnée, sans qu'elle ait la force de s'en défendre tandis qu'elle est ainsi liée par le sommeil, & qu'elle se trouve ainsi plongée par nécessité dans ces basses occupations, elle est privée de la sublime contemplation de Dieu : tandis qu'elle est obligée à donner ses soins à l'esclave, elle oublie son souverain Seigneur : tandis qu'elle travaille à conserver à son corps la vie temporelle, en le faisant boire & manger, elle se prive en quelque façon de sa vie éternelle, qui consiste à connoître & à aimer Dieu : Et il arrive par un grand malheur, qu'au lieu que l'ame qui est spirituelle devrait élever son corps vers le Ciel, le corps qui est matériel entraîne l'ame vers la terre : & qu'au lieu que l'esprit immortel devrait associer le corps avec luy dans la jouissance de la vie éternelle, la chair mortelle engage misérablement l'esprit à la mort éternelle.

Rom. 7.

Hieron. epist. 7. ad Am. 420.

Hélas ! que nous aurions sujet de gémir tous les jours comme le grand Apôtre : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* Malheureuse condition que la même ! peut dire une ame, tandis que je suis ainsi arrêtée prisonnière dans un cachot de fange & d'ordure : ne seray-je jamais délivrée de la tyrannie de ce corps qui m'est un si grand obstacle aux pratiques & à l'avancement de l'amour de Dieu ? Que puis-je faire pour combattre efficacement cet obstacle & le surmonter ? Saint Hierôme cherche la raison, pourquoy Dieu nous ayant donné une ame si noble, l'a logée dans une maison si abjecte : ne semble-t-il pas qu'étant une substance spirituelle semblable aux Anges du Ciel, la bonne raison vouloit qu'elle fût logée dans un Palais

auguste, bâti du moins de la matiere du Ciel & des Astres, & non pas dans une cabane faite de terre & de mortier? Et il a trouvé que Dieu l'a fait par jalousie, de peur que l'ame ne fit trop d'état de son corps, & que le voyant formé d'une matiere aussi noble que celle des Astres, elle ne l'aimât avec trop d'attache, & n'eût pour luy trop de complaisance: Dieu vouloit que l'ame connoissant que son corps étoit d'une si basse extraction, n'eût pour luy qu'un fort grand mépris; Il vouloit que l'ame connoissant son corps d'une condition si ravalée au dessous d'elle, eût honte de le servir & de se rendre son esclave; il vouloit qu'elle eût un si grand empire, sur ce même corps, qu'elle le traitât comme une beste que l'on assomme de coups quand elle ne veut pas servir; il vouloit enfin que l'ame fût honteuse de donner à un corps si abjet, la moindre partie de cet amour qu'elle doit tout entier à la Divine Majesté.

Dieu a donné à nôtre ame tres-noble un corps tres-vil, afin qu'elle en fit peu d'état.

Et néanmoins qui pourroit croire si on ne voyoit pas les indignes sentimens où cette ame si noble s'emporte pour une chair si méprisable; elle s'en rend idolatre, elle se soumet à ses volontez, & la sert comme son esclave; elle n'a soin que de la contenter, elle l'estime & l'aime plus que Dieu, puisqu'elle desobeit incessamment à Dieu pour luy obeir. Qui ne voit que vivant dans cette honteuse servitude, elle est infiniment éloignée du moindre sentiment de l'amour qu'elle doit à Dieu? Que faut-il donc qu'elle fasse? demanday-je à nôtre Voyageur.

La honte d'une ame qui est idolatre de son corps.

Qu'elle écoute, me repartit-il, ce que l'esprit de Dieu nous dit par la bouche du grand Apôtre. *Semper mortificationem Christi in corporibus nostris circumferentes.* 2. Cor. 4. Qu'elle fasse porter continuellement à son corps la mortification de Jesus-Christ: Il ne faut pas que le corps d'un Chrétien soit jamais sans quelque pratique actuelle de penitence qui le tienne sujet à l'esprit. Le Cavalier qui est sur son cheval tient toujours la bride en main, & l'éperon aux talons: si le cheval veut aller trop vite, il l'arrête par la bride; s'il veut aller trop lentement, il le presse avec l'éperon; & jamais il ne le traite avec douceur, sinon quand il est entièrement dans l'obeissance. C'est ainsi que l'ame doit traiter son corps, ne cesser jamais de le dompter, & le mal traiter tant qu'il ne luy fasse plus aucun obstacle aux pratiques de la vertu, à l'acquisition de la grace, & à l'augmentation de l'amour de Dieu. Mais ô Dieu! qu'il faut un courage ferme & inébranlable, pour ne se relâcher jamais à se vanger de cet ennemy! l'ame qui le mal-traite ainsi, ne se peut empêcher de l'aimer toujours, & de ressentir vivement le mal qu'elle luy fait souffrir.

L'ame doit traiter son corps, comme un Cavalier traite son cheval.

Il n'y a jamais eu que la Sainte Vierge qui ait eu sujet d'aimer tendrement son tres-chaste corps, parce qu'au lieu que nos corps materiels abaissent nos ames spirituelles à quelque ressemblance avec les bêtes; son corps virginal a plutôt rehaussé son ame à une tres-sublime ressemblance avec Dieu, puisque c'est par luy qu'elle possède la dignité incomparable de Mere de Dieu: comment n'eût elle pas aimé un si saint Corps, qui sans luy faire jamais ressentir le plus léger obstacle au bien, a toujours suivi & secondé les inclinations de son ame? Gémissons de regret de voir nôtre ame liée si étroitement avec l'ennemy de Dieu, & de son propre salut, je veux dire son corps, dont toutes les inclinations naturelles ne vont qu'à le faire perir éternellement. Nous sommes toujours dans le peril de faire naufrage, comme les Apôtres se voyoient durant la tempête; ne faut-il donc pas comme eux invoquer ardemment le secours du Sauveur, *Domine salva nos perimus*, Math. 8. ayons aussi frequemment recours à la Mere du Sauveur; sans doute la devotion

La sainte Vierge a voit sujet d'estimer & d'aimer son corps, & nous avons sujet de mépriser & haïr le nôtre.

particuliere vers cette Mere admirable, nous sera un puissant moyen pour vaincre par son assistance tous les obstacles à la perfection, qui nous viennent de la part du corps.

Quatrième obstacle à la perfection & au salut, la multitude des affaires.

Enfin, le quatrième & dernier obstacle qui arrête presque tout le monde, nous vient de la part d'une foule innombrable d'affaires qui nous surviennent de tous côtez, ou bien que nous allons chercher nous-mêmes; & qui nous tiennent si occupez, que nous n'avons pas loisir de penser seulement à Dieu. Nous sommes en ce monde à peu près comme étoient les enfans d'Israel dans l'Egypte. Ils sçavoient bien qu'ils étoient en captivité parmy des idolâtres, & qu'ils ne pouvoient pas exercer les pratiques de la Religion du vray Dieu en cet état; ils eussent bien voulu en sortir pour aller presenter à Dieu des Sacrifices dans le desert, mais le tyran Pharaon qui les tenoit en sa puissance ayant découvert leur dessein; je les empêcheray bien, dit-il, qu'on leur donne tant de travail à faire, qu'ils n'ayent pas le loisir d'y penser. Je veux qu'on les occupe à de la paille & à du mortier; & qu'ils me fassent incessamment des briques, pour bâtir la prison de leur esclavage, afin qu'ils n'ayent ny le loisir, ny la liberté de penser à Dieu. O cruel! ces basses & indignes occupations vallent-elles bien que tu les empêche de rendre par le Sacrifice le culte suprême qui est dû à Dieu? il n'y a personne raisonnable qui ne conçoive justement de l'indignation contre ce tyran.

Le monde nous traite comme Pharaon a traité les enfans d'Israel.

Cependant nous ne sçaurions nous résoudre à haïr le monde qui nous traite de même façon. Nos ames qui sont icy bas arrê.ées comme des esclaves dans une prison de chair, voudroient bien s'appliquer à Dieu: comme elles sont créées par luy & pour luy, elles tentent toujours au milieu de leur captivité de puissans attraitz pour s'élever à luy; mais le tyran du monde, au milieu duquel elles sont obligées de vivre, ne le leur permet pas. Donnons, dit-il, à cette ame tant d'affaires qu'elle soit obligée à y donner toute son application, & qu'elle n'ait ny le loisir, ny la liberté de vacquer à Dieu: mais encore quelle sorte d'affaires? de la paille, de la bouë, du vent, de la fumée, toute sorte de vanitez, & des amusemens les plus méprisables. Qu'importe à quoy elle soit employée, pourvû qu'elle ait toujours tant d'affaires qu'elle n'ait pas le loisir de penser à l'unique nécessaire, qui seroit de s'appliquer à Dieu? & nôtre miserable vie se passe dans cet esclavage.

Matth. 16.

Jesus Christ qui est la sagesse infinie de Dieu son Pere, nous fait une question dans l'Evangile de la plus haute importance qui puisse jamais être proposée, & qu'il n'a pas voulu résoudre luy-même pour nous la laisser étudier à loisir, & y penser tres-serieusement. *Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, anima vero sua detrimentum patiatur?* Il vous demande, que sert à l'homme, s'il gagne tout le monde, & que son ame souffre quelque préjudice. Pensez-y bien, & répondez juste à cette question. Quand vous auriez été le maître absolu du monde universel durant cent ans; si vôtre ame demeure après cela dans les flâmes de l'enfer durant toute l'éternité, quel gain vous en reviendra-t-il? Ne vous hâtez pas de répondre, pensez-y bien auparavant, pesez la chose, & mesurez-bien la perte & le profit; & après que vous y aurez pensé fort serieusement & tout à loisir, répondez à cette question. *Quid prodest?*

Si tout le monde entier possédé durant cent ans, durant mille ans, allez si vous voulez jusques à cent mille ans, ne vaudroit pas d'obliger vôtre ame à brûler dans les flâmes de l'enfer pendant toute la grande éternité, qui durera plus de millions

de millions d'années, qu'il n'y a de grains de sable dans la mer : regardez ce que vous avez dans vos mains, ce qui vous occupe l'esprit, ce qui tient votre cœur enchaîné, ce qui vous fait oublier Dieu, & négliger la grande affaire de votre perfection, & peut-être de votre salut. Qu'est-ce que cela ? ce n'est pas tout le monde entier : hélas ! ce n'est qu'un petit atôme à l'égal de tout l'Univers. Mesurez la durée que vous pouvez espérer, la possession de ce petit rien, ce n'est pas cent ans, vous le sçavez bien. Hé ! Dieu vivant, cela vaut-il bien abandonner la grande éternité de la possession de Dieu, pour laquelle vous êtes créé ? Cela vaut-il bien engager votre ame à brûler dans les flâmes éternelles ? non pas, direz-vous, Dieu m'en garde ; il est vray que j'ay bien des affaires, mais ce ne sont pas des crimes, & comme je n'y voudrois pas commettre le moindre peché, je ne pretens pas périr pour cela : tout le plus grand mal que j'y vois, c'est que je n'ay pas le loisir de penser à Dieu, ny de faire beaucoup de dévotions, mais ce n'est pas là pour damner une ame.

La grande folie de ceux qui négligent leur salut, pour les bagatelles du monde.

C'est icy que je vous presse de plus près : il faut répondre positivement & serieusement aux questions que je vous veux faire : Vous confessez que vos occupations ne vous laissent pas de loisir de penser à Dieu, ny de vous appliquer à son service ; je vous demande si vous pourriez bien vérifier au jugement de Dieu, que vous l'avez aimé de tout votre cœur, & de toutes vos forces, comme vous y êtes obligé, sous peine de la damnation éternelle. Quoy vous soutiendriez que vous avez aimé de tout votre cœur un Dieu auquel vous n'aurez pas pensé, & que vous n'aurez point servey ? Répondez, peut-on dire, qu'on aime de tout son cœur celuy qu'on oublie continuellement, & pour lequel on ne fait jamais rien ? Croiriez-vous qu'on vous aimât bien, si on vous traitoit de la sorte, ne diriez-vous pas que c'est vous traiter avec mépris, & avec indifférence ? faites donc la même justice que vous vous faites à vous même, & confessez que c'est le traiter avec indifférence & avec mépris, de ne penser point à luy, & de ne rien faire pour luy, parce qu'on a trop d'autres affaires. Et si vous êtes convaincu devant son Tribunal de l'avoir traité de la sorte, au lieu que vous êtes obligé par le grand précepte de sa Loy, de l'aimer de tout votre cœur, & par conséquent de penser à luy fréquemment, & de le servir tres-fidèlement, que pouvez-vous attendre de luy, vous qui pensez être bien à couvert, quand vous dites, il est vray que j'ay tant d'affaires, que je n'ay pas le loisir de penser à Dieu, mais ce ne sont pas des crimes pour damner mon ame : Pensez-y bien, & jugez-vous même si c'est là une grande assurance pour votre salut.

Excuse tres-vaine.

Je vous pouste encore plus loing, & je suppose que votre ame ne fût pas perdue pour n'avoir pas observé le très-grand précepte de la Loy de Dieu en l'oubliant ainsi, & en négligeant son service pour toutes sortes d'autres vaines occupations. Je suppose que ce ne fût pas une preuve sensible qu'une ame n'a dans la verité point d'amour pour luy ; passons cela, qui peut-être ne passera pas ainsi devant Dieu ; du moins ne sçauriez-vous desavouer, que votre ame ne soit fort préjudiciée par la multitude des affaires qui vous ôtent le loisir & la liberté de penser à Dieu ? Qui pourroit dire combien de graces actuelles : combien de saintes inspirations, & de visites du S. Esprit elle perd, faute d'y penser, parce qu'elle est occupée à toute autre chose ? Qui pourroit dire la multitude des petits maux qu'elle commet, & des grands biens qu'elle obmet, parce qu'elle n'a pas le loisir d'y penser ? Et par une liaison, & une consequence nécessaire, de combien de degrez de la gloire éternelle

Le grand préjudice que les affaires du monde font à l'ame.

se prive-t-elle; puisqu'il n'y a pas une seule bonne œuvre, quand ce ne seroit qu'un verre d'eau froide, donné à un Pauvre, qui n'ait sa recompense dans l'éternité. O Dieu! quelle multitude de Couronnes éternelles elle pouvoit avoir, qu'elle n'aura jamais, parce qu'elle a trop d'autres affaires, & qu'elle n'a pas le loisir de penser à Dieu ny à son salut!

Math. 16.

Je vous fais donc là-dessus la question de nôtre Seigneur, & vous demande : *Quid prodest homini si mundum universum lucretur, anima vero sua detrimentum patiatur?* Pesez bien ce que vous gagnez; pesez bien ce que vous perdez; mettez d'un côté une seule de ces graces que vous perdez, ou une seule de ces Couronnes éternelles, dont vous vous privez; tout le monde entier fût-il d'or massif, vaut-il bien la perte que vous faites? Ah pauvre ame! si vous sçaviez quel prejudice vous apportent toutes vos vaines occupations! Mais si la perte d'une seule grace, & d'une seule Couronne éternelle, est un dommage que tout le monde entier ne repareroit pas; que dire à la multitude innombrable des Graces & de la Gloire éternelle que vous perdez; parce que vos vaines occupations ne vous laissent pas le loisir d'y penser? & vous faites toutes ces pertes de si grande importance, non pour acquerir le monde entier; mais pour vous amuser à des bagatelles: Ah pauvre ame! ah pauvre ame! quelle cruauté exercez-vous contre vous-même.

L'importance de perdre une seule grace.

C'est assez, luy dis-je en l'interrompant, je ne vois que trop la grandeur du mal, j'en voudrois sçavoir le remede. Je vous ay dit, me répond nôtre Voyageur, qu'il y a quatre grands obstacles qui s'opposent au progres de l'amour sacré, en quoy consiste l'augmentation de la grace en nos ames. Repassez-les par vôtre memoire, je n'ay que faire de vous les repeter, il les faut vaincre, quoiqu'il vous en conte; & pour cela, je vous donne trois bons avis avec lesquels je vous laisse.

Le remede contre les quatre obstacles dont il est parlé icy.

Le premier est, qu'il faut avoir une grande ferveur d'esprit au service de Dieu, & une tres-ardente volonté: & pour l'avoir, il faut être bien persuadé de l'importance de cette unique affaire qui est si grande, qu'il est impossible à l'esprit humain de la concevoir jamais aussi grande qu'elle l'est.

Le second est de ne pratiquer jamais lâchement, ny comme en passant, les actes des vertus, & principalement ceux de l'amour divin, mais d'y employer toujours toute l'étendue de la grace que vous recevez, & toutes les forces de l'ame que vous n'avez reçûe de Dieu qu'afin de l'aimer: ie sçay bien que les spirituels condamnent les actes qui ne se font que par les efforts de la nature, comme inutiles pour nous élever à Dieu; ils ne condamnent pas néanmoins ceux qui se font pour féconder les divins mouvemens de la grace qui n'excite iamais nôtre cœur à aimer Dieu lâchement, mais toujours à l'aimer de toutes nos forces: ainsi ne nous épargnons pas quand nous recevons quelque bonne inspiration de Dieu, employons tous nos efforts pour l'aimer de tout nôtre cœur: & plutôt à Dieu qu'il devint si embrasé, qu'il rompît nos poitrines, ou qu'il soulevât nos côtes comme il a fait à quelques grands Serviteurs de Dieu. Il n'est pas croyable combien un seul acte de vertu produit avec une grande ferveur, avance une ame, plus que cinquante produits lâchement.

Luc. 2.

Et pour troisieme avis, souvenez-vous de cette maxime qui est tres-vraye, qui n'a qu'une seule affaire, la fait bien. Jesus-Christ nous dit, que vous n'en avez qu'une seule en terre: *Porro unum est necessarium*: Vous n'avez qu'un Dieu à aimer, qu'une ame à sauver, qu'une vie éternelle à acquerir: faites bien cette unique

unique affaire, vous avez tout fait: abandonnez toutes les autres qui vous embarrassent, vous n'avez rien abandonné. O qui comprendroit bien de quelle importance il est de dégager son ame, tant qu'il est possible d'un tas de vaines occupations, où elle s'amuse pour l'appliquer toute entiere au seul necessaire! Plaise à Dieu que vous entriez bien dans ces sentimens & dans ces pratiques, vous aurez remporté un assez bon fruit de cette Conference.





CONFERENCE XIII.

Le comble de la gloire, où il est traité de la grace de la Divine Maternité, qui est le plus haut comble des grandeurs de la Sainte Vierge.



J'AVOIS appellé mon Guide en plusieurs rencontres, mon Raphaël, voulant dire qu'il me rendoit le même bon office que l'Ange Raphaël rendit à Tobie. Mais quelques-uns le prenant dans un autre sens, qui est celuy que luy donne S. Gregoire, quand il dit que Raphaël signifie la medecine de Dieu, prenoient mon Voyageur pour un grand medecin, non pas des corps, car on voyoit bien qu'il n'en faisoit pas profession, mais des ames, parce qu'ils avoient remarqué qu'il éclairoit les aveugles, c'est-à-dire qu'il donnoit beaucoup de lumiere par ses entretiens aux ames qui n'en avoient pas; ce fut ce qui obligea une personne tourmentée de scrupules & d'inquietudes à le venir chercher, esperant recevoir de luy le soulagement de ses peines.

Monsieur, luy dit-elle, je me suis sentie fortement inspirée de Dieu de m'adresser à vous, pour vous declarer les cruelles peines d'esprit que j'endure; je ne sçais plus où est allé la paix de mon ame, autrefois je la possédois fort grande & continuelle: depuis quelque temps je la perdois un peu par intervalles, & puis je la retrouvois, & à présent je l'ay si bien perdue que je ne sçay plus où la retrouver. Et où l'avez-vous perdue? luy repliqua nôtre Voyageur: je ne sçay à qui m'en prendre, repartit-elle, sinon que j'avois autrefois une confiance & une devotion assez grande à la Ste Vierge: je la priois souvent, je m'étois accoutumé à reciter frequemment le Rosaire, j'allois quelquefois par devotion visiter les Eglises qui sont celebres par le grand nombre des Miracles qu'on y a vû faire, je sentois en moy même un amour fort tendre pour elle, j'en avois une tres-haute estime, & luy rendois les plus profonds hommages qu'il m'étoit possible. Je m'étois persuadée que pourvû qu'elle me prît en sa protection, mon salut étoit en assurance, & durant ce temps-là je vivois fort contente jouissant d'une grande paix en mon ame. Depuis quelque temps je me sens toute refroidie pour elle, ie n'en ay plus tant d'estime, ie n'y mets plus ma confiance, & ne la prie plus si souvent; ie ne sçay pas si c'est ce qui m'a fait perdre le goût de Dieu, & la paix interieure de mon ame: mais il est vray que ie n'en ay plus, & que ie ne sens que des inquietudes & des troubles.

Et d'où vous est venu ce changement? luy demanda nôtre Raphaël: c'est que j'ay vû des gens, repartit-elle, qui me paroissent fort zelés de la gloire de Dieu, qui m'ont dit que toutes ces devotions à la Vierge, ne sont que des superstitions qui se sont glissées peu à peu parmy le peuple ignorant, par un zele indiscret de l'honorer

Qui perd la devotion à la Sainte Vierge, perd bientôt la grace de Dieu.

plusqu'on ne doit, & qu'elle a horreur qu'on luy rende des honneurs qui n'appartiennent qu'à Dieu, & que c'est un abus de la prier plus que Dieu, comme on fait quand on recite le Chapelet, où l'on dit dix fois l'*Ave Maria*, contre une seule fois le *Pater noster*. Que c'est encote un plus grand abus de l'aimer plus tendrement & plus sensiblement que Dieu, & d'avoir plus de confiance en elle qu'en Dieu même. Je confesse que ie donnois un peu dans cet abus, ie sentoie un amour plus tendre pour elle que pour Dieu, j'avois plus de confiance en sa protection, que ie ne devois. Je me suis défaite de ces sortes de devotions indiscrettes, depuis que l'on m'a fait voir que Jesus-Christ seul est mon Redempteur, que ie luy dois tout, qu'il me suffit luy seul pour faire mon salut, & que ie n'ay que faire d'aucun autre.

Le dommage qui revient à une ame d'écouter les ennemis secrets de la Sainte Vierge.

Quel profit avez vous tiré de la reforme de vos sentimens? luy demanda nôtre Voyageur, confessez-moy sincerement la verité, il faut parler à cœur ouvert, & ne déguiser rien quand on va consulter quelqu'un pour le repos de sa conscience: Avez-vous trouvé que les sentimens d'amour & de respect pour Jesus-Christ se soient beaucoup augmentez dans vôtre cœur, depuis que vous avez diminué ceux que vous aviez pour la sainte Mere: vôtre devotion pour Dieu est-elle bien plus grande depuis que vous n'en avez plus pour la Ste Vierge? avez-vous remarqué une plus grande reforme dans vos mœurs, un plus grand mépris de vous même, une plus grande charité pour le prochain, une plus grande assiduité à la priere, une plus grande patience dans les croix, un plus grand dégagement du monde, une conformité plus parfaite de vôtre volonté à celle de Dieu, un avancement plus visible dans la perfection: & pour dire tout en un mot, êtes vous mieux que vous n'étiez? découvrez-moy clairement la-dessus le fond de vôtre ame.

On n'a pas plus de devotion pour Jesus-Christ pour en avoir moins pour la Ste Vierge.

Je vous confesse, répondit-elle simplement, que c'est tout le contraire: il me semble qu'en perdant la devotion pour la Ste Vierge, j'ay perdu aussi la devotion pour Jesus-Christ: ie sens qu'il me suspend ses graces, & qu'il me rebutte comme s'il étoit indigné contre moy, de ce que ie n'ay plus les bons sentimens que j'avois pour sa Divine Mere. J'avois mes pratiques de devotion que ie faisois les Samedis & toutes les Fêtes de la Vierge. Je disois tous les iours mon Chapelet, j'allois quelquefois en Pelerinage à quelque Chapelle de devotion, & ie trouvois que cela m'entretenoit dans d'assez bons sentimens de Dieu. Depuis que j'ay quitté le Service de la Ste Vierge, ie suis tombée dans un certain dégoût de la devotion, ie ne prie plus Dieu qu'avec lâcheté, ie me trouve plus attachée au monde: il s'est fourré dans mon esprit ie ne sçay quelle suffisance qui me rend plus altiere & plus aigre: ie méprise aisément les autres, sur tout ceux qui ne sont pas de mon sentiment pour le regard de la Ste Vierge, ie les regarde comme de petits esprits qui s'amuse à de vaines superstitions, dont ie ne sçay bon gré d'être revenuë. Cependant je n'ay plus cette tranquillité interieure, & cette paix de l'ame que j'ay goûtée autrefois, quand j'avois recours au Fils & à la Mere, & qu'il me sembloit que j'étois bien reçüe de l'un & de l'autre: à present vous diriez que ie suis rebuée de tous les deux, cela fait mon trouble & mes inquietudes; ie ne sçauois plus à qui m'adresser, ie n'ay plus aucune devotion, ie ne me connois plus moy même: & en verité quand ie me compare moy-même à moy même, il me semble que ie suis d'une autre Religion que ie n'étois auparavant.

Quitter la devotion vers la Ste Vierge, c'est s'acheminer vers le libertinage.

Et bien luy repliqua le Voyageur, ne voyez-vous pas évidemment que les sentimens nouveaux que l'on vous a inspiré, sous pretexte de vous détromper de vos pretendues superstitions, ne viennent pas de l'esprit de Dieu? par le fruit on connoît l'ar-

Les doctrines
nouvelles ne
produisent
que de mau-
vais effets.

bre, & par l'effet on connoît la cause; de si pernicieux effets que cette nouvelle doctrine a produits dans vôtre ame, ne vous font-ils pas voir fort sensiblement qu'elle est tres-méchante, qu'elle ne vient pas de l'esprit de Dieu, & que c'est l'esprit des demons d'enfer qui l'a inspirée: leur genie est de se transformer en Anges de lumiere, & d'être toujours en effet les Princes des tenebres, de faire parade de belles paroles & de quelques raisons apparentes, & de glisser la dessous le venin de l'heresie & de l'impieté; de faire sonner bien haut le zele de la gloire de Dieu, & de la combatre sourdement, & de l'éteindre peu à peu dans toutes les ames: si vous voulez plaire à Dieu & recouvrer la paix de vôtre ame, fuyez, fuyez toutes ces nouvelles doctrines qui vous sont presentées comme des poisons dans des vases d'or, & reprenez les premiers sentimens d'estime, de confiance, d'amour & de respect que vous avez eûs autrefois pour la Sainte Vierge.

Pour vous y aider, & pour rétablir dans vôtre esprit une haute estime de la Sainte Vierge, je veux vous entretenir un peu plus à loisir de ses incomparables grandeurs, & principalement de sa divine Maternité, qui l'a fait éclater d'une gloire si divine & si admirable, que tout le Ciel est dans la joye en la congratulant sur ce comble de son bon-heur. Tout l'enfer est dans l'épouvante tremblant dessous son pouvoir, & toute la terre est dans l'étonnement à la vûe des grandes choses que Dieu a faites en elle, & qu'elle ne scauroit comprendre. Efforcez-vous au moins de comprendre ce que je pourray vous en dire, ce ne sera presque rien à l'égal de ce qui en est.

ARTICLE PREMIER.

Que la Sainte Vierge est vraiment la Mere de Dieu.

IL n'y a point d'efforts que l'Enfer n'ait fait pour empêcher l'honneur que l'on rend par tout à la Ste Vierge; mais il a principalement tenté tous les moyens pour luy ravir le tres-glorieux titre de Mere de Dieu, qui eût été luy arracher le plus beau fleuron de sa Couronne, n'y ayant rien de plus glorieux, ny de plus sublime en la Sainte Vierge, que d'être la Mere de Dieu.

Dispute con-
tre Nestorius
pour luy
prouver que
la Ste Vierge
est vraiment
la Mere de
Dieu.

Nestorius ce fameux & infame Herefiarque, est le premier qui a osé soutenir plus ouvertement qu'elle n'étoit pas la Mere de Dieu, mais seulement la Mere d'un tres-saint Homme qui étoit oint de la Divinité: comment (disoit-il) seroit elle la Mere de Dieu, puisqu'elle n'a pas produit la Divinité? elle a seulement produit la tres-sainte Humanité de Jesus-Christ; elle est donc seulement la Mere d'un Homme divin, & non pas de Dieu. On luy répondoit, aveugle & méchant que vous êtes, le Pere Eternel ne produit pas la Divinité de son Fils unique, vous ne devez pas ignorer cette maxime si celebre dans la Theologie: *Essentia divina nec generat nec generatur*: Il a donc seulement produit la Personne; & c'est pour cela seul que la Foy nous oblige de croire qu'il est vraiment son Pere; ainsi encore que la Ste Vierge n'ait pas produit la divinité de Jesus-Christ non plus que le Pere Eternel; c'est assez qu'elle ait produit sa Personne, pour être aussi veritablement sa Mere que le Pere Eternel est veritablement son Pere. On ne peut desavoüer qu'elle n'ait produit sa Personne, puisqu'étant Mere, il faut necessairement qu'elle soit Mere de quelque Personne; or cette Personne est Dieu, il faut donc necessairement qu'elle soit la Mere de Dieu.

Nestorius repartiroit, il est impossible qu'elle ait produit la Personne divine non plus que la nature divine, puisque l'une & l'autre ne sont qu'une même chose, & que

la Personne du Fils de Dieu est éternelle aussi-bien que sa Nature : Puis-donc que la Personne divine precede d'une Eternité, la Ste Vierge, il est impossible qu'elle l'ait produite : qui a jamais ouy dire qu'un plus jeune, produise un plus vieux que lui ? qu'un Dieu soit l'ouvrage de sa Creature ? Pour moi je ne sçurois me résoudre à adorer un Dieu de six mois : On lui repondroit qu'il y a deux natures dans cette même personne, l'une Divine & l'autre Humaine. Il est bien vray que la personne du Fils de Dieu precede d'une éternité la Ste Vierge, entant qu'elle est la personne de la nature divine, mais il est vray aussi qu'elle est après la Ste Vierge en tant qu'elle est la personne de la nature Humaine, puisqu'elle est l'ouvrage de cette Mere admirable, qui n'a pû être Mere qu'en produisant la personne dont elle est Mere : & cette personne étant divine, il faut qu'elle soit la Mere d'un Dieu. Comment dites-vous, insisteroit Nestorius, que la personne du Fils de Dieu est l'ouvrage de la sainte Vierge, entant qu'elle est la personne de la nature Humaine ? Est ce Marie qui a donné la personne divine à la nature Humaine ? Tous les Theologiens ne tiennent-ils pas, qu'elle n'a rien influé à l'union Hypostatique : c'est à dire à l'union de la personne du Verbe avec la nature Humaine ; non pas même comme cause instrumentale ? c'est l'ouvrage de Dieu seul, & le plus admirable de tous ses ouvrages, où pas une des Creatures, pas même la très-sainte Vierge n'a pas plus fait au respect de Jesus-Christ, que les autres meres font au respect de leurs enfans ; elles préparent un corps Humain & le disposent à recevoir une ame raisonnable, au moment qu'il est suffisamment organisé pour être animé. Dieu crée l'ame & la donne à ce corps pour en faire un Homme vivant ; & de l'union du corps, que la Mere a fourny, & de cette ame que Dieu a donnée, se fait la personne dont elle est la Mere. La sainte Vierge n'a fait autre chose pour être Mere de Jesus-Christ, sinon qu'elle a formé un corps Humain de sa propre substance ; & Dieu a créé une ame raisonnable pour l'animer, & de l'union de ces deux Parties, s'est faite la personne dont elle est la Mere. Ce ne peut-être, diroit ce miserable, qu'une personne Humaine ; puisque, comme tout le monde en tombe d'accord, il est impossible qu'elle ait donné la personne divine à l'humanité de nôtre Seigneur.

Objection & reponſe.

Objection de Nestorius apparemment plus forte.

Tu te trompe Heretique, lui repondroit-on, & tu t'évanouis dans tes vaines pensées, ne connoissant pas la vertu du bras tout-puissant de Dieu ; Ecoute & reçois la doctrine Catholique, qui t'apprendra la verité du profond Myſtere, que tu combats inutilement. Considere ce corps Humain, formé dans le sein virginal de Marie ; c'est une substance : Considere cette ame raisonnable créée de Dieu pour être unie à ce corps ; c'est encore une substance. Regarde-les l'un & l'autre encore separez, un moment avant qu'ils soient unis, & tu verras bien qu'étant des substances, il faut necessairement qu'ils ayent une substance ; car il est de la nature de la substance de ne pouvoir être sans substance : *Substantia est ens subsistens*. Or il est certain que ces deux Parties n'ont pas de substance Humaine : c'est un article de Foy, que la très sainte Humanité de Jesus Christ n'en a jamais eü ; il faut donc bien dire qu'elles avoient déjà la divine, & qu'elles étoient déjà unies l'une & l'autre à la propre personne du Fils de Dieu, avant qu'elles fussent unies ensemble. Diras-tu que cela n'a pû être ? Trouveras-tu plus difficile à croire que le corps & l'ame de Jesus-Christ ont été unis separement au Verbe divin, avant qu'ils fussent unis ensemble : qu'à croire qu'ils y sont demeurez unis après qu'ils ont été separez par la mort : l'un & l'autre est également veritablement

Reponſe folide qui satis fait pleinement.

Vide D. Th.
3. p. 4. b. 4. 5.
ad 1.

Raison con-
vainquante.

Je veux maintenant que tu voye aussi clairement qu'en plein jour, que la Ste Vierge est veritablement la Mere de Dieu ; reponds moi ? N'est-il pas vray qu'elle a produit naturellement son Fils , contribuant à l'union de l'ame & du corps de Jesus-Christ , comme les autres meres contribuent naturellement à unir le corps & l'ame de leurs enfans ? Il faut bien que tu l'avoué : Or que faisoit-elle , unissant une ame qui étoit déjà l'ame du Fils de Dieu , avec un corps qui étoit déjà le corps du Fils de Dieu , sinon qu'elle produisoit naturellement un Enfant Dieu ; & il n'est pas plus vray , que les Juifs ont fait mourir le Fils de Dieu sur la Croix , en separant seulement son ame & son corps (encore qu'ils n'ayent pu separer ny le corps ny l'ame de la Divinité) qu'il est vray que la Sainte Vierge a veritablement fait naître le propre Fils de Dieu de son chaste Sein , unissant seulement son corps avec son ame ; encore qu'elle n'ayt pu unir nyl'un ny l'autre avec la Divinité.

La décision
celebre du
grand Concile
de d'Ephefe
pour la Ma-
ternité de la
sainte Vierge.

Peut-être trouverez-vous que cette doctrine est un peu trop subtile pour être aisément entendue par les gens qui n'ont pas de Lettres. Laissez-là donc étudier à ceux qui en sont capables , & prenez icy un autre preuve plus sensible pour vous convaincre, que la sainte Vierge est veritablement la Mere de Dieu : Voyez toute l'Eglise Catholique assemblée dans le grand & celebre Concile d'Ephefe, pour soutenir ce glorieux titre de Mere de Dieu , que Nestorius vouloit ravir à la sainte Vierge : Voyez deux cens Peres de l'Eglise qui composoient ce Concile general éclairez par les lumieres du saint Esprit ; & animez d'un Saint zele de la gloire de Dieu , & de l'honneur de la sainte Mere ; écoutez-les la proclamer tous d'une même voix, la Mere de dieu : *SANCTA MARIA DEIPARA SCRIBATUR : QUI NON SIC (APIT) HERETICUS EST NESTORIUS : MISSE FORAS.* Et Nestorius foudroyé par les Anathèmes de l'excommunication comme un maudit de dieu & de son Eglise , déchû de son Episcopat , dégradé de l'honneur de la Clericature : & enfin , chassé comme un bouc émissaire tout chargé de maledictions dans l'effroyable desert d'Oasis ; ou commençant déjà de souffrir les peines d'Enfer, par un déluge de miseres où il se voyoit abimé ; sa langue qui avoit blasphémé contre la sainte Mere de dieu pourrit , & fut mangée des vers dans sa bouche ; la décision de ce grand Concile , & la punition si terrible de ce miserable jointes ensemble , peuvent-elles laisser le moindre doute à une ame Chrétienne , que la Ste Vierge ne soit vrayement la Mere de dieu ?

La joye de
toute la Ville
d'Ephefe sur
le triomphe
de la sainte
Vierge.

C'étoit un beau spectacle de voir en quel état étoit toute la ville d'Ephefe, tandis que les Peres du Concile étoient assemblez pour déliberer sur la cause de la sainte Vierge : ils avoient un si grand zèle pour sa gloire, qu'ils étoient tous en prieres pour demander au Ciel qu'il se rendît le protecteur d'une cause si juste : ils attendoient avec impatience la décision du Concile : & si tôt qu'ils eurent appris qu'il avoit prononcé, que la sainte Vierge est veritablement la mere de dieu , & qu'elle devoit être ainsi appelée par tous les Chrétiens : on entendit tout l'air remply de chants d'allegresse : on vit des feux de joye allumez dans toutes les rues ; tout éclatoit de flambeaux attachez aux fenêtres de toutes les maisons : chacun alloit au devant des Peres du Concile , plusieurs avoient l'encensoir en main pour les congratuler , & les remercier de la joye publique qu'ils avoient donnée à toute l'Eglise : on les accompagnoit en foule lors qu'ils furent chanter le *Te Deum* de triomphe pour la victoire que la très-Sainte Mere de dieu avoit remportée sur ses ennemis.

C'étoit une chose admirable de voir l'avantage que la verité remporta alors sur l'impieté, & sur l'Herésie, à la gloire de la Ste Vierge. Ce n'étoit pas assez de ce-lui qu'elle avoit remporté dans le Concile general d'Ephese: Afin de le rendre per-petuel durant tous les siecles, & universel par toute la terre; les Peres du Concile ajoûterent à l'*Ave Maria* cette derniere clause: *Santa Maria Mater Dei ora pro no-bis peccatoribus nunc & in hora mortis nostre Amen.* Où elle est appelée la Mere de Dieu, & invoquée sous le même titre: Qui pourroit dire combien de millions de fois elle est appelée tous les jours la Mere de Dieu par toute la terre? Et pour avoir souffert une fois qu'un méchant Heretique lui ait voulu ravir la gloire d'être reconnu pour Mere de Dieu: cette gloire lui est redoublée & multipliée jusques à l'infiny; c'est ainsi que Dieu sçait bien recompenser tout ce que les siens endurent pour l'amour de luy.

La gloire de la Ste Vierge s'augmente lors qu'elle est combattue.

Viens maintenant maudit Heretique? Viens tâcher de ruiner l'honneur de la Ste Vierge? Viens encore dire qu'elle n'est pas veritablement la Mere de Dieu! Tu en-tendras toute l'Eglise l'appeler malgré toy de ce nom plus d'un million de fois tous les jours par la bouche de ses Enfans. Qu'à donc servy à tous les Heretiques d'a-voir osé combattre sa gloire? Qu'ont jamais gagné ceux qui se sont efforcez de di-minuer l'estime & le respect que tous les veritables Chrétiens ont pour elle? Quel effet ont-ils vû de tous les vains efforts qu'ils ont employez pour décrier la de-votion universelle que toute l'Eglise a pour la Ste Vierge? De quoy a servy tout ce-la? Sinon, ce que servent les gouttes d'eau jettées sur la fournaise du Maréchal pour l'embraser encore davantage. Tous les impies ont toujours vû avec un desespoir qui les a déchirez interieurement, que la devotion vers la Ste Vierge s'est redou-blée & s'est augmentée très-visiblement autant de fois qu'ils ont eû la temerité d'é-crire ou de parler contre-elle; s'ils font un libelle contre son honneur, ils voyent aussi-tôt paroître une vingtaine de Livres pour le soutenir; s'ils osent dire une pa-role qui lui fasse injure, ils entendent une centaine de bouches éloquentes qui sont ouvertes pour faire ses Panegyriques; & ils sont enfin contraints de dire au sujet de la Ste Vierge, ce que les Juifs disoient de nôtre Seigneur: *Vidētis quia nihil profici-mus, ecce mundus totus post eum abī.* Que gagnons-nous de nous efforcer de di-minuer sa gloire, nous ne faisons que l'augmenter continuellement.

La devotion à la Ste Vierge se fortifie par toutes les contradi-ctions.

Joan. II.

O très sainte Vierge! Quelle consolation pour tous ceux qui font une profession particuliere de vous honorer? Quelle joye pour eux de voir que par tout où vôtre Fils unique a de veritables Serviteurs, vous avez des devoirs discrets, fidelles, & brûlans d'un si grand zele pour vôtre honneur; qu'on auroit aussi-tôt arraché de leur cœur la pieté pour le Fils, que la devotion pour la Mere. Comme c'est une malignité d'esprit inseparable des Heretiques de vous mépriser; c'est aussi un sen-timent tout divin, inseparable des veritables Catholiques, de vous honorer: Ouy sainte Vierge, ouy très-aymable Mere de mon Redempteur, je suis persuadé que malgré la dépravation du siecle, il y a encore maintenant au monde plusieurs mil-lions de perfonnes qui seroient aussi prêtes de donner jusques à la derniere goutte de leur sang pour soutenir la gloire de vôtre divine maternité, que pour soutenir la divinité de vôtre cher Fils: Combien en est-il qui rendroient l'ame en criant jusques sur les roües & jusques au milieu des flâmes; qui n'honore pas Marie la très-sainte Mere de Dieu, qu'il soit Anthême.

Le grand zele de plusieurs bonnes ames pour la Ste Vierge.

Je voyois bien que ce sentiment tout Seraphique de nôtre Raphaël, qu'il avoit prononcé avec une grande ferveur d'esprit, avoit déjà fait de fort bonnes impres-

sions dans l'ame de cette personne inquietée, & qu'elle commençoit à reprendre en même temps ses premiers sentimens de devotion pour la sainte Vierge; & à retrouver aussi la premiere paix de sa conscience; mais il falloit luy faire encore un plus grand jour sur les admirables grandeurs, qui sont renfermées dans ce titre de Mere de Dieu: encore que dans la verité elles soient inexplicables, puisqu'elles ne peuvent être parfaitement connues, sinon de Dieu seul; & que la sainte Vierge, elle même qui le possède, & qui renferme plus de lumiere dans son esprit, qu'aucune pure creature, n'en comprenne pas toute l'excellence. C'est le sentiment de S. Augustin, quand il explique les paroles du Cantique de la Ste Vierge; où elle dit, que le Tout-puissant a fait de grandes choses en elle: *Audacter pronuntio quod nec ipsa plene explicare poterit, quod capere potuit.* Je diray hardiment, dit cet incomparable Docteur, qu'elle même ne pourroit pas expliquer ce qu'elle a bien pû renfermer dans sa personne. Il ne faut donc pas entreprendre d'en parler pour les faire comprendre telles qu'elles sont; on n'en parle qu'afin de ne s'en pas taire tout à fait, & pour confesser qu'on n'en scauroit parler dignement.

Neanmoins, quelque peu qu'on en puisse dire, cela sert toujours beaucoup pour imprimer dans l'esprit une haute estime & pour exciter dans le cœur les sentimens d'une devotion particuliere pour la sainte Vierge. Ce fut donc ce desir & cette esperance qui l'obligea à reprendre son discours, & à nous dire ce qui s'ensuit.

ARTICLE SECOND.

Combien le titre de Mere de Dieu est glorieux à la sainte Vierge.

LES deux oracles de la Theologie, l'Angelique & le Seraphique, trouvent quelque chose de si admirable dans la dignité de Mere de Dieu, que le premier enseigne que *la sainte Vierge, en ce qu'elle est Mere de Dieu, a une certaine dignité infinie à cause du bien infini qui est Dieu: & de cette part, il ne se peut rien faire de meilleur comme il ne peut être rien de meilleur que Dieu.* Et l'autre a écrit, que *Dieu peut bien faire un plus grand monde & le remplir de Creatures plus nobles que toutes celles qui composent celui-cy; mais qu'il ne scauroit faire une plus grande Mere de Dieu que la sainte Vierge.* Ces deux grands gen'es scavoient très bien qu'il n'y a point de bornes à la Toute-puissance de Dieu; & qu'il est de la condition de cette Toute-puissance, de pouvoir faire jusques à l'infiny, des Creatures plus parfaites que celles qu'elle aura produites; autrement elle se verroit épuisée, & cesseroit d'être une Toute-puissance; ce qui est absolument impossible, car il faudroit que Dieu cessât d'être Dieu, s'il cessoit d'être Tout-puissant.

Ils scavoient donc bien, qu'il pourroit faire la très-sainte Vierge plus grande & plus parfaite qu'elle n'est dans son être naturel de Creature, & même dans son être surnaturel de Sainte, par les graces dont il l'a remplie; puisqu'il peut toujours luy en donner encore de plus grandes, & qu'il est vray que la Toute-puissance n'est point limitée à ce qu'il a fait: Mais ils soutiennent que Dieu ne peut pas la faire ny plus grande, ny plus noble qu'elle est dans sa dignité de Mere de Dieu & la raison en est toute

*Aug. super.
magificat.*

La Ste Vierge
ne comprend
pas le même
toutes ses
grandeurs.

*D. Th. 3. p. 9.
2. o. 6. ad. 1.*

Les sentimens
de S. Tho.
mas & de S.
Bonavent. ure.

*Bonavent. in
speculo V. c. 8.*

est toute évidente, puisque pour être une Mere plus grande & plus parfaite qu'elle est, il faudroit qu'elle eût un Fils plus noble & plus parfait que son Fils unique. Or cela ne se peut ni dire ni penser, puisqu'il n'y a rien de plus grand que Dieu.

La Sainte Vierge n'est Mere que du seul Fils, repliquay-je au Voyageur. Dieu ne pouvoit-il pas encore la faire Mere des deux autres Personnes divines? Le Pere & le Saint Esprit ne se pouvoient-ils pas incarner aussi-bien que le Fils, & prendre tous trois chacun un corps humain dans le même sein virginal de cette divine Mere? En ce cas son honneur eut été deux & trois fois plus grand, étant trois fois la Mere de Dieu; & par conséquent, il faut confesser que Dieu la pouvoit non seulement faire plus grande qu'elle n'est considérée comme creature; mais même tant qu'elle est la Mere de Dieu.

Cela seroit vray, me répondit-il, si les trois Personnes divines étoient quelque chose de plus qu'une seule; elles ne sont toutes trois qu'un seul & même Dieu: Quand donc elle seroit la Mere de tous les trois, elle ne seroit pas davantage que la Mere d'un seul Dieu: Et pour la faire être une Mere plus noble & plus excellente, il faudroit nécessairement luy donner un Fils qui fût plus que Dieu: ne confessez-vous pas que cela est impossible? & que par conséquent il est impossible à Dieu-même de faire une Mere plus noble & plus digne que la Sainte Vierge. Il en faut demeurer d'accord: O dignité infinie! ô grandeur incompréhensible de la divine Marie, qui épuise la Toute-puissance de Dieu!

Ce qui est tout-à-fait admirable, reprit-il là-dessus, c'est que cette impossibilité de faire une Mere plus grande qu'elle, ne dit pas d'impuissance en Dieu, tout au contraire, c'est en cela même qu'il est un Dieu Tout-puissant, qu'il épuise toute son essence, ses perfections divines, & sa Toute-puissance, donnant tout sans réserve, pour produire un Fils aussi grand que luy. Sa Toute-puissance n'éclate en rien si hautement qu'en ce point, de pouvoir produire un Dieu Tout-puissant; & comme il ne se peut pas donner à soy-même un Fils plus parfait que son Fils unique; il ne peut pas aussi en donner un plus parfait à la Sainte Vierge, ni par conséquent la faire une Mere plus noble & plus glorieuse qu'il l'a faite: & tant s'en faut que cela marque de l'impuissance, c'est plutôt le plus beau chef d'œuvre de la Toute-puissance de Dieu au dehors de luy.

J'ajoute à cela ce que vous ne pourrez pas entendre sans être surpris d'abord, que Dieu le Pere produit son Fils unique dans son propre Sein, & qu'il est son Pere sans aucun miracle; mais qu'il ne le produit dans le sein virginal de la Sainte Mere, que par le plus grand de tous les miracles. C'est le raisonnement excellent de Saint Bernardin de Sienne. Que Dieu, dit-il, produise un Dieu, cela luy est naturel, il n'a besoin d'aucun effort ni d'aucune disposition surnaturelle pour produire son semblable; & même cela luy est si nécessaire, qu'à cause de la fécondité infinie de son essence divine, il luy seroit impossible de ne le produire pas, mais qu'une Vierge qui est une creature infiniment éloignée de la perfection de Dieu, conçoive & enfante un Dieu, c'est le miracle des miracles. Quel effort du bras Tout-puissant de Dieu a-t-il fallu employer pour élever la Sainte Vierge à une assez parfaite ressemblance des perfections divines? De quelle abondance de graces a-t-il fallu enrichir cette creature pauvre d'elle-même, pour la rendre capable de produire par grace le même Dieu que le Pere Tout-puissant produit par sa propre nature divine. N'a-t-il pas fallu luy donner pour la disposer à ce grand chef-d'œuvre, qui surpassoit infiniment sa capacité naturelle,

En quel sens il est vray que Dieu ne peut rien faire de plus grand que la Sainte Vierge

Quand elle seroit Mere des trois personnes divines, elle ne seroit pas plus qu'elle est.

Comme la Toute-puissance de Dieu éclate à ne pouvoir faire la Sainte Vierge plus grande qu'elle est.

Bernard. sermons. 10. 1. sect. 6. de vi. c. 12.

C'est le plus grand de tous les Miracles qu'une fille vierge soit Mere de son Dieu.

quelque sorte d'affinité de perfections de graces , qu'aucune autre creature n'a jamais receüe : *Oportuit eam elevari ad quamdam quasi equalitatem divinam ; per quamdam infinitatem perfectionum & gratiarum, quam creatura numquam experta est.*

Vous diray-je encore quelque chose de plus merveilleux à la gloire de la Sainte Vierge: c'est que Dieu le Pere l'élevant à la dignité suprême de Mere de son Fils unique , luy accorde ce qu'il ne donne ni à son propre Fils , ni au Saint Esprit ; je veux dire , le pouvoir de concevoir & de produire un Fils qui soit Dieu. C'est une puissance & une autorité qui n'appartient qu'au seul Pere Eternel par nature , & qu'il n'accorde par grace qu'à la seule Sainte Vierge ; il ne la donne point au Fils ni au Saint Esprit , ni par nature , ni par grace , c'est le privilege du seul Pere du Verbe Eternel , & de la seule Mere du Verbe incarné : Une seule Personne divine la possède par elle-même , qui est la première des Personnes divines , & une seule Personne humaine la possède en don , qui est la première de toutes les Personnes humaines ; Car aucune autre Personne , ni divine , ni humaine , ni angélique , n'a eu la gloire d'être la Mere de Dieu. Ne faut-il donc pas dire ici les paroles que l'admiration a tirées autrefois de la bouche du grand Cardinal Saint Pierre Damien : *Hic taceat & contremisecat omnis creatura , & vix audeat aspicere tanta dignitatis immensitatem* : Que toutes les créatures perdent ici la parole , qu'elles demeurent muettes , qu'elles tremblent d'une sainte horreur , & qu'elles ne regardent qu'avec crainte la vaste étendue de cette gloire de la tres-Sainte Mere de Dieu. O dignité ! ô sublimité ! ô grace de la divine Marie ! que vous êtes incomprehenfible !

Dieu le Pere
luy donne
des privileges
qu'il ne do-
ne pas au Fils
& au S. Esprit

Damiens
Serm. de Na-
tiv. B. M. V.

Explication
de l'unité de
Dieu & de la
Trinité des
Personnes
Divines.

Je commençois à me perdre dans cette immensité des grandeurs de la Sainte Vierge , lors qu'il me dit , Soutenez votre esprit pour entendre quelque chose de plus admirable. Les Théologiens enseignent , que ce sont les relations divines , qui constituent les Personnes dans l'adorable Trinité : Ils veulent dire que Dieu étant Trin & un , il faut concevoir qu'il est un , parce que toutes les trois Personnes divines n'ont qu'une seule essence & une seule Divinité ; & qu'il est Trin en Personnes , parce que chacune des Personnes a un rapport ou une relation à l'autre , qui la distinguant réellement d'avec elle , en fait nécessairement une autre Personne. Par exemple je conçois que la première des Personnes divines est Dieu , parce qu'elle a la Nature divine , & je conçois qu'elle est Pere , parce qu'elle a un Fils : Je conçois que la seconde Personne est un même Dieu que la première , parce qu'elle a la même Nature divine ; & je conçois qu'elle est Fils , parce qu'elle a un Pere ; Je conçois de même que la troisième Personne est un même Dieu que les deux premières , parce qu'elle a la même Nature divine ; & je conçois qu'elle est le Saint Esprit , & l'amour infiny , parce qu'elle est produite par le Pere & par le Fils , comme un délicieux soupir de leur divine volonté ; & afin de porter ce raisonnement jusques à la Sainte Vierge ; je conçois bien qu'elle n'est pas Dieu , parce qu'elle n'a pas la Nature divine , mais une Nature humaine ; & je conçois aussi qu'elle est la Mere de Dieu , parce qu'elle a un Fils qui est Dieu.

Je reviens donc maintenant à la doctrine Catholique enseignée par tous les Théologiens , qui disent que ce sont les relations divines qui constituent les Personnes divines ; de sorte que celle qui a une relation divine , est une Personne divine. O divine Marie ! quel grand éclat de votre gloire vient ici éblouir mes yeux ? Vous avez donc la même relation divine que le Pere Eternel , puisque

vous avez le même Fils que luy ; la même Personne divine luy fait porter le nom de Pere , & à vous le nom de Mere. Et puis qu'il est vray que c'est le mérite du terme qui donne la dignité à la relation, selon cette maxime de la Philosophie : *Relationes specificantur à termino* : Il faut donc nécessairement que la Paternité du Pere soit infiniment noble, puis qu'elle se termine à un terme d'une Majesté infinie. C'est son Fils unique qui est Dieu comme luy ; il faut donc aussi que votre Maternité soit infiniment noble, puis qu'elle se termine, non pas à un autre Fils, ou plus grand, ou moindre, ou semblable ; mais au même Fils unique du Pere Eternel. Il faut donc que l'une & l'autre relation de Paternité & de Maternité, ne soient qu'une seule & une même relation, puis qu'elles n'ont qu'un seul & un même terme. Je vois que la Paternité constitue le Pere dans la dignité infinie de première Personne divine ; que diray-je de la sublimité où vous élevez votre Maternité divine ? Sinon que s'il étoit possible, elle vous constitueroit aussi dans la dignité d'une Personne divine ; & que si vous n'étiez pas essentiellement une creature, vous seriez Dieu au moment que vous êtes la Mere de Dieu, selon cette règle de la Théologie : *Relationes divinae constituunt Personas divinas.*

Que la maternité de la Sainte Vierge la feroit être Dieu, si elle le pouvoit être.

Venez maintenant, & voyez les conséquences admirables qui suivent de ce principe, qui est la véritable source de toutes les grandeurs de la Sainte Vierge. Premièrement, elle entre réellement dans la participation de la même gloire de Dieu le Pere, au point où elle éclate davantage, qui est de dire à son Fils unique : *Ego hodie genui te* : Je vous produis de ma substance égal à moy-même ; & la Sainte Vierge peut dire à ce même Fils ? *Ego hodie genui te*. Je vous ay produit aujourd'huy de ma propre substance semblable à moy-même. Le plus haut comble de la gloire de Dieu n'est pas d'être l'Auteur & le Souverain de tout ce grand Univers ; quand il auroit créé cent millions & plus de cent millions de monde, il en recevrait moins de gloire d'avoir donné l'être à tant de créatures, qu'il n'en a de produire un Fils tout-puissant & Eternel qui est Dieu comme luy ; & de même, quand la Sainte Vierge auroit créé cent millions de monde plus grands & plus beaux que celuy-cy, elle en recevrait moins de gloire, que d'avoir produit le seul Fils unique du Pere Eternel.

Elle participe à la plus grande gloire du Pere Eternel. *Psal. 2.*

De plus mettez d'un côté toutes les louanges que Dieu reçoit des Anges, des hommes & de toutes les creatures qui composent ce grand Univers. Ajoutez à ce grand nombre les louanges qu'il pourroit recevoir de toutes les creatures, qui rempliroient tous les mondes qu'il pourroit produire. Mettez de l'autre côté la gloire & l'honneur qu'il reçoit de la seule génération de son Fils unique, & vous trouverez une distance infinie entre la gloire qu'il recevrait de l'un, & l'honneur qu'il reçoit de l'autre. Je puis dire de même, mettez d'un côté toutes les louanges que la sainte Vierge a reçues, & qu'elle peut jamais recevoir de toutes les creatures actuelles ou possibles. Mettez d'un autre côté la gloire qu'elle reçoit d'estre véritablement & proprement la Mere de Dieu ; comme la reconnoître & l'honorer en qualité de Mere de Dieu, est un Panegyrique qui vaut mieux que toutes les louanges qu'on luy pourroit jamais donner ; vous ne trouverez aucune comparaison entre l'honneur qu'elle recevrait des creatures, & celuy qu'elle reçoit de sa seule Maternité : *Sancta Maria Mater Dei*, ô sainte Vierge ! ô Mere admirable ! ô Mere de Dieu que j'adore ! que voila un éloge court en paroles ! mais qu'il est étendu dans son intelligence, toutes les langues des Anges & des hommes ne le pourroient jamais expliquer.

Appeller la Tres sainte Vierge la mere de Dieu est plus que toutes les autres louanges qu'on luy peut donner.

La Sainte
Vierge ren-
fermant le
Fils de Dieu,
porte en son
sein le prin-
cipe du Saint
Esprit.

J'ajoute à cela une autre merveille, qui fait éclater admirablement les grandeurs de la Sainte Vierge. C'est que comme Dieu le Pere ne peut pas être le Pere de son Fils unique, qu'il ne soit aussi le principe du Saint Esprit, il ne peut pas être le principe de cette troisième Personne divine, que par le concours de son Fils unique; de même la tres-Sainte Vierge ne peut pas être la Mere de son Fils unique, qu'elle ne porte en son sein le principe du Saint Esprit. Elle peut dire avec verité comme Dieu le Pere, celui que je produis en mon sein de ma propre substance, produit le Saint Esprit de sa propre substance. Je ne suis pas à la verité la propre Mere du saint Esprit, mais je suis la Mere du principe du saint Esprit. Hé ! qui doute que cette liaison que j'ay avec luy ne me donne un droit de le posséder d'une telle maniere, qu'aucune autre creature n'a jamais eu, & n'aura jamais ? Est-ce en vain que l'Ange luy dit en la saluant comme Mere de Dieu, *Spiritus sanctus superveniet in te*, Le saint Esprit sera aussi en vous, avec votre Fils unique ? Qui n'avouera que les grandeurs de la sainte Vierge font une espece d'infinité que tous les êtres ne peuvent comprendre ?

Luc. 1. v.
35.

Justinus Me-
choniensis
super Icanias
discursu 100.

Belle grada-
mon pour
monter à la
connoissance
des grandeurs
de la sainte
Vierge.

Un Auteur moderne a fait une tres-belle gradation pour élever sensiblement nôtre esprit à la connoissance & à l'admiration des grandeurs où la Maternité de la sainte Vierge l'éleve. Si Dieu avoit voulu qu'elle eût été la Mere de quelque excellent Personnage, c'eût été un honneur pour elle; plus grand encore s'il l'eût fait Mere d'un Souverain, d'un Prince, d'un Roy, ou d'un Empereur; Plus grand encore s'il leût fait la Mere d'un Ange, posé qu'il pût avoir une Mere, & plus grande si elle eût été la Mere d'un Archange, plus encore d'un Chérubin, & plus encore s'il l'eût élevée jusques à être la Mere du premier des Séraphins; toutes les autres meres du monde l'auroient regardée avec admiration comme élevée souverainement au dessus d'elles. Mais qu'est-ce que tout cela à l'égal d'être la Mere de Dieu ? Autant comme Dieu est élevé au dessus de tous les Monarques du monde, & au dessus de tous les Anges du Ciel, & au dessus de toutes les créatures, c'est-à-dire, *infiniment, infiniment, infiniment*, autant la tres-sainte Mere de Dieu est élevée au dessus de toutes les Meres. Et quand par supposition elle seroit elle seule la Mere de tous les Monarques qui furent jamais & qui seront jamais, dans le monde, & la Mere encore de tous les Anges qui sont dans le Ciel, toute cette multitude innombrable de Maternitez réunies ensemble, encore qu'il semble qu'étant chacune tres-honorable, & qu'étant toutes réunies en une seule personne, luy donneroient une espece d'immensité de gloire; néanmoins dans la verité ce ne seroit que tres-peu de chose en comparaison de la tres-grande gloire dont la Sainte Vierge est comblée pour être la Mere du seul Fils de Dieu.

L'Ecriture
Sainte abrege
toutes ses
louanges en
cette seule
parole
Marie de qui
qui Jesus est
né.

Aussi voyons-nous que l'Ecriture Sainte, qui s'est étendue si au long à donner de fort grandes loüanges à plusieurs des plus illustres Serviteurs & des plus illustres Servantes de Dieu, comme à Moïse, à Elie, à Elisée, à Hieremie, à Josias, à Tobie, à Job, à Abraham, à Sara, à Anne, à Elizabeth, & à tant d'autres dont elle rapporte amplement les vertus avec tant de loüanges, qu'elle a rempli de leurs éloges la plus part des Livres sacrez. Quand elle parle de la tres-Sainte Vierge, qui en merite plus elle seule incomparablement que tout le reste des amis de Dieu, elle abrege tout ce qu'elle en peut dire en ces deux paroles : *Maria de qua natus est Jesus qui vocatur Christus* : C'est la Mere de Jesus; c'est la Mere de Dieu; cela seul dit plus que tout ce qui est écrit dans les pages sacrées & dans tous les Livres des Saints Peres, Cet Orateur celebre

qui faisoit le Panegyrique de Philippe de Macédoine , après s'être épuisé à vanter la noblesse de sa naissance , l'abondance de ses richesses , l'étendue de sa puissance , la grandeur de son courage , la multitude de ses victoires , & tout le reste de ses plus beaux avantages ; conclud en ce peu de paroles , & pense avoir plus élevé sa gloire en cela seul , qu'en tout ce qu'il avoit pû dire dans un tres-long discours : *Hoc unum tibi dixisse sufficiat , filium te habuisse Alexandrum* : Je laisse tout le reste , & prétens avoir suffisamment fait vôtre Panegyrique , en disant seulement que vous êtes le Pere du grand Alexandre , qui étant tout couronné de gloire par toute la terre , est luy-même vôtre Couronne.

Un beau trait
d'éloquence.

Plusieurs Ecrivains ont remarqué cela comme un fort beau trait d'éloquence ; cependant ce n'étoit en effet qu'une flaterie ridicule ; Qu'étoit Alexandre ce fleau du monde , à l'égal de Jesus Fils unique du Dieu vivant , le Sauveur & le bon-heur du monde ? C'étoit moins qu'une poussiere à l'égal du Ciel ; c'est donc à la tres-Sainte Vierge que l'on peut dire véritablement : Je recüeilleray & je renfermeray véritablement tous les éloges que l'on peut vous donner dans cette parole : *Filium habes Deum* : Vous êtes la Mere de Dieu , la Mere de l'Être des Êtres , la Mere du Createur du monde , la Mere du Sauveur du monde : Que toutes les creatures deviennent des Orateurs plus éloquens que Ciceron & que Demosthene , & qu'elles fassent par tout des éloges de vos grandeurs durant tous les siècles : elles vous auront donné moins de gloire toutes ensemble : que n'aura fait celui qui aura seulement publié que vous êtes la Mere de Dieu. Car si vôtre Fils unique est couronné de toute la gloire du Ciel & de la terre , tout cela compose vos grandeurs , puis qu'il est luy-même vôtre gloire & vôtre Couronne. Saint Anselme n'a pas oublié cela dans une tres belle Oraison qu'il a faite à la louange de la Sainte Vierge ? *Mira res , in sublimi contempler Mariam creatam , omnis natura est à Deo orta , & omnis natura Dei ex Virgine* : Chose admirable , dit-il , de voir Marie ainsi élevée au plus haut comble des grandeurs : Je vois que toute la Nature créée vient de Dieu , comme de sa premiere cause , & je vois que toute la Nature de Dieu est née de la Sainte Vierge : Elle est la Mere qui l'a enfanté par un prodige beaucoup plus grand que n'est la creation de tout ce grand monde.

Anselm.

Ne pensez-vous pas , luy dis-je , que la Sainte Vierge avoit de tres - grands sentimens de reconnoissance pour tant de Graces , tant de gloire , & tant de grandeurs dont Dieu la combloit ? Qu'a-t-elle rendu à Dieu pour tant de bien-faits ? Elle luy a rendu , me répondit-il , gloire pour gloire , bien-faits pour bien-faits , grandeurs pour grandeurs , & jamais aucune pure creature n'a été plus reconnoissante vers son Bien-f acteur , jamais aucune n'a pû rendre tant de gloire à Dieu comme elle luy en a rendu elle seule : Ecoutez bien ce que je vas dire , & vous verrez clairement.



ARTICLE TROISIEME.

Combien Dieu est glorifié par le titre de Mere de Dieu, qu'il fait porter à la Sainte Vierge.

Ce que la Sainte Trinité a donné à la Ste Vierge

TOUTES les trois Personnes divines ont contribué chacune de leur part à faire porter à la Sainte Vierge le glorieux titre de Mere de Dieu, comme le plus beau diadème qui la doit couronner dans l'éternité : Le Pere luy a fait part de sa divine Paternité, le Fils luy a donné sa propre Personne pour être son Fils, le Saint Esprit la prenant pour son Epouse, luy a donné une divine fécondité, luy conservant toujours, & même perfectionnant sa Virginité. Il est vray, luy dis-je, voila des bien-faits infinis que la Sainte Vierge reçoit des trois divines Personnes. Que peut-elle faire pour leur marquer sa reconnoissance ? Que leur rendra-t-elle à l'égal de ce qu'elle reçoit ?

Ce que la Sainte Vierge a rendu à toute l'adorable Trinité.

Voyez, me répondit mon Voyageur, & admirez ce qu'elle rend à toutes les trois : & si vous le comprenez bien, vous avouerez que jamais il n'a été, & jamais il ne pourra être une gratitude si noble & si abondante. Elle donne au Pere un Sceptre & une domination souveraine infiniment plus grande & plus noble qu'il n'avoit. Elle donne au Fils un être nouveau, & des sentimens infiniment aimables qu'il n'avoit pas reçu de Dieu son Pere. Elle donne au Saint Esprit une fécondité divine qu'il n'avoit pas, & une autorité d'origine dans le temps sur une Personne divine, qui a cette autorité sur luy dans l'Eternité. Il faut vous expliquer clairement toutes ces merveilles, qui vous feront admirer encore davantage les grandeurs de la Sainte Vierge.

La Sainte Vierge a donné à Dieu le Pere l'empire absolu sur le Fils unique.

Je dis premierement qu'elle donne à Dieu le Pere un Sceptre & une domination souveraine qu'il n'avoit pas de luy-même dans sa propre divinité, & cette domination est si admirable, & comble le Pere éternel de tant de gloire, que quand la Sainte Vierge l'auroit fait le Monarque souverain de cent mille mondes, elle luy auroit procuré moins d'honneur qu'en luy donnant l'empire absolu & la domination suprême sur son propre Fils. Il ne l'avoit pas dans l'éternité, & ne pouvoit jamais l'avoir de luy-même, parce qu'il est impossible qu'il le produise de sa propre substance, sinon son égal en tout : il luy peut bien tout donner, mais il ne peut pas recevoir rien de luy, ni soumission, ni hommage, ni obéissance, parce qu'il n'est pas son inferieur en rien, & qu'il est son égal en tout. Il est bien vray que Dieu s'est fait autant de sujets qu'il a produit de creatures, en tirant du néant tout ce grand Univers ; mais quelle comparaison entre l'empire absolu qu'il a sur toutes ces petites creatures, & qui le fait être le Maître de ce grand monde, & entre la domination suprême qu'il a sur son propre Fils, & qui le fait être le souverain Seigneur d'un Dieu tout-puissant.

Belle & juste comparaison.

Si un Empereur étoit seulement le Monarque de cent millions de petits atomes, on ne diroit pas que ce fût une grande gloire pour luy, mais si quelqu'un le faisoit le Maître & le Souverain d'un autre Empereur aussi grand que luy, qui n'avoneroit que cette personne luy auroit acquis plus d'honneur en luy donnant cet unique sujet, qu'il n'en recevoit de toute la confusion de ces petits riens dont il étoit le Maître. C'est ainsi qu'il faut raisonner de la gloire que la Sainte Vierge procure au Pere Eternel, quand il devient par elle le Seigneur & le Souverain de son

Fils unique. N'est-il pas vray que toute la multitude innombrable des creatures qu'il tenoit dans sa dépendance, sont moins à son respect, que de petits atomes ne sont au respect du plus puissant Empereur du monde? Cette domination n'étoit pas pour luy une gloire considérable, mais quand la sainte Vierge le rend supérieur de son Fils unique, le reproduisant son inférieur selon la condition humaine, qui n'avouëra qu'elle luy donne dans ce seul sujet plus de gloire qu'il n'a pû s'en donner à soy-même, tirant par la creation toutes les creatures des profonds abîmes du néant; puisque c'est luy faire recevoir les soumissions & les hommages d'un Dieu qui luy est égal? C'est donc luy rendre tout autant d'honneur qu'il en mérite; c'est donc luy rendre pour toute la nature tous les souverains hommages qui sont dus à son infinie grandeur.

O Pere tout-puissant, que la gloire dont vous comblez la tres-sainte Vierge est grande, quand vous luy communiquez vôtre divine Paternité, parce que vous la faites la propre Mere de vôtre Fils unique: Mais aussi que la gloire qu'elle vous envoie en échange par sa divine Maternité est grande, parce qu'elle vous donne pour Sujet & pour Serviteur vôtre Fils unique. Car que peut-on imaginer de plus grand en Dieu, que de commander à un Dieu qui luy est égal? Quand je compare l'un avec l'autre, l'honneur qu'elle reçoit, & l'honneur qu'elle rend, je ne sçay pas lequel l'emporte; je sçay seulement que l'un & l'autre nous est également incompréhensible. Les paroles de Saint Bernardin de Siëne me semblent ici admirables: *Plus potest facere creata Virgo de Deo, quam Deus de se ipso*: Il dit que la Sainte Vierge est élevée à un tel degré de puissance par sa divine Maternité, qu'elle peut faire de Dieu, ce que Dieu ne sçauroit faire de soy-même. Car il est impossible que le Pere soit le supérieur du Fils, ni que le Fils soit le sujet du Pere se'on sa divinité; mais la Sainte Vierge fait l'un & l'autre par sa divine Maternité, puis qu'en incarnant le Verbe Eternel, elle fait que le Pere est plus grand que son Fils unique qui est son égal, & que ce Fils demeurant égal à son Pere, devient son inférieur, son sujet & son serviteur. Voilà donc ce que la Sainte Vierge rend à Dieu le Pere pour tous les bien faits qu'elle en a reçû.

Et pour le Fils, luy dis-je, qui luy a donné sa Personne pour être le terme de sa divine Maternité, & le Trône de ses Grandeurs, que peut-elle luy rendre qui soit une juste reconnaissance? Elle luy rend me répondit mon Voyageur, quatre choses qui sont tout-à fait admirables dans leur dignité & dans leur valeur. La premiere est que quand elle luy donne la tres-sainte Humanité, elle luy donne un être nouveau qu'il n'avoit pas reçû de son divin Pere: Ce n'est pas, luy dis-je en l'interrompant, l'avoir beaucoup honoré, c'est plutôt ce me semble l'avoir humilié & anéanti. Cela seroit vray, me répondit-il, s'il n'avoit pas rehaussé cette Humanité jusques à sa propre Divinité, pour se servir de cette Humanité à faire les plus grands prodiges de sa Toute-puissance & de sa bonté infinie, qu'il ne pouvoit pas faire par sa seule divinité. N'est-ce pas par elle qu'il s'est offert en sacrifice pour réparer l'injure que le péché des hommes avoit faite à son divin Pere? N'est-ce pas par elle qu'il a satisfait en toute rigueur à sa Justice irritée contre eux, & que payant pour eux, il les a délivrés de la tyrannie des Démons? Pouvoir souffrir & mourir pour la gloire de Dieu son Pere, est une puissance qu'il n'a point apportée du Ciel, & qu'il a receüe dans la terre du sein de sa divine Mere; & c'est la premiere chose qu'elle luy a donnée.

La seconde, est qu'elle a remply son cœur des sentimens de tendresse, de miséricorde & de compassion dessus nos misères, que son divin pere ne luy a pû

La Sainte Vierge rend-
avant d'hon-
neur au Pere
éternel qu'elle
en reçoit de
luy.

Bernardin.
Serm. 61.

Combien la
Sainte Vierge
a honoré
le Fils de Dieu
en luy don-
nant son Hu-
manité.

Elle luy a
donné les
rendresses de
la miséricor-
de.

donner , parce qu'il ne les a pas luy-même dans sa propre divinité ; Il a bien la perfection infinie de la miséricorde qui est son essence même ; de sorte que recevant l'essence de son Pere , il reçoit une miséricorde essentielle & infinie ; mais il n'a pas l'affection sensible , ni les mouvemens tendres & compatissans de la miséricorde , il les a reçus avec l'Humanité sainte qu'il tient de la sainte Mere. Rendons grace à Marie , de ce que nous n'avons pas , comme dit Saint Paul , un Pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités ; il les connoît par sa propre expérience , & il y compatit par son infinie bonté. Et voila la seconde chose qu'elle luy donne , qui l'enrichit si abondamment , que le grand Apôtre l'a nommé par excellence , *Dives in misericordia.*

Elle le rend
capable de
mériter.
2. Cor. 8.
v. 9.

Et pour la troisième , elle luy a donné la capacité de mériter , qu'il n'avoit pas non plus receuë de son divin Pere. Car pour mériter , il faut être capable de recevoir la récompense de quelqu'un , & cela suppose de l'indigence : Or le Fils de Dieu dans sa divinité n'a point d'indigence , & n'est pas capable de recevoir rien d'aucune Personne , que de son divin Pere , qui luy donne tout en le faisant naître un Dieu comme luy ; Mais le grand Apôtre nous dit qu'étant infiniment riche , il s'est rendu pauvre pour nous , afin qu'étant capable d'être enrichy , il nous rendît riches par sa pauvreté , *Ut illius inopia vos divites esseris.* Quelle conduite admirable de la Sagesse infinie du Fils de Dieu ! Il possède des richesses infinies dans le sein de son Pere , que nous sommes incapables de posséder ; il vient exprés chercher la pauvreté dans le sein de sa divine Mere ; il se charge en même temps de toutes nos miseres humaines , & même de nos pechez , afin qu'étant pauvre il soit capable de s'enrichir. Il s'enrichit ensuite de mérites infinis , le tresor qu'il en amasse est inépuisable , mais il n'en a pas affaire pour luy , c'est à nous qu'il les veut donner , & son seul tresor fait les richesses éternelles & abondantes de tous les hommes , Qui est-ce qui l'a rendu capable de cela ? C'est la sainte Mere.

Elle luy donne
le moyen
de rendre un
honneur infini
à Dieu son
Pere.

Enfin la quatrième chose qu'elle luy donne , & qui surpasse toutes les autres , est qu'elle le met en état de rendre à Dieu son Pere un tres-parfait reciproque de gloire , de biens & de grandeurs ; il reçoit tout de luy dans la divinité , & il est impossible qu'il luy rende aucune chose , ny par reconnoissance , ny par reciproque ; il n'en a pas le sentiment , il n'en a pas le pouvoir , il n'en a pas la volonté. Qui peut donc luy donner cette capacité qu'il n'a pas par luy-même , & qu'aucune des Personnes divines ne peut luy donner ? Il la reçoit de la sainte Vierge , lors qu'elle le fait naître dans son chaste sein ; il sort sans aucun sentiment de gratitude du sein de son Pere Eternel ; il sort au contraire tout plein de sentimens de reconnoissance du sein de sa Mere Vierge ; & par là il se fait un si merveilleux reciproque entre le Pere & le Fils , que le Pere est le principe de toute la gloire intérieure & essentielle du Fils , & le Fils réciproquement est le principe de toute la gloire extérieure & accidentelle du Pere , étant impossible qu'aucune creature luy plaise & luy rende de la gloire , si ce n'est par le Sauveur du monde.

Ne voyez-vous donc pas quelle puissance admirable il reçoit par la Sainte Vierge sa Mere , quand elle le revêt de nôtre humanité , il rend en cet état à Dieu son Pere un honneur infini , des bien-faits pour des bien-faits , & des grandeurs pour des grandeurs. Si par impossible le Pere Eternel ne donnoit rien à son Fils unique , il ne seroit rien ; tout ce qu'il est , il l'est par son seul Pere. Et si par impossible le

Fils incarné ne rendoit aucun honneur à Dieu son Père, il ne seroit point reconnu ny honoré comme Dieu; étant certain que toute la gloire qui luy est renduë au dehors de la sainte Trinité, luy est renduë par son Fils unique; & si vous dites qu'il est honoré par les SS. & par les autres créatures, je l'avouïeray, à condition que vous m'avouïerez aussi que c'est toujours par son Fils unique, sans lequel rien ne peut être agreable à Dieu. *Nemo venit ad Patrem nisi per me*, il nous le déclare en termes exprés dans l'Evangile, personne ne peut avoir d'accez à mon Père si ce n'est par moy.

Aprés ces quatre choses que la sainte Vierge rend à son Fils unique en échange de ce qu'il luy a donné sa propre Personne; il reste à voir ce qu'elle rend au saint Esprit pour les graces dont il l'a remplie, & pour la fécondité divine qu'il luy a donnée.

C'est icy que la gratitude de la sainte Vierge paroît plus grande & plus visible: car ne semble-t-il pas qu'elle luy rend tout autant qu'elle reçoit de luy? Il est vray qu'elle reçoit par sa divine operation la fécondité pour produire une Personne divine, mais c'est aussi par elle que le S. Esprit reçoit la même fécondité divine, pour produire la même personne divine: il est stérile dans la divinité, c'est la seule des trois Personnes divines qui ne produit pas une autre Personne; mais il est si fécond par la sainte Vierge au dehors du Conclave de l'adorable Trinité, qu'il concourt réellement avec elle à la production d'une Personne divine qui est le Verbe incarné, encore que ce soit d'une manière différente de la sainte Vierge: car il contribue par sa vertu spirituelle & divine: & elle contribue donnant réellement sa substance humaine, & une portion de sa propre chair.

De plus, il est vray que le saint Esprit faisant que la sainte Vierge soit la Mère du Verbe incarné, il luy fait avoir une autorité & une juridiction légitime sur son Dieu, comme sur son Fils: mais il est vray aussi que la sainte Vierge fait avoir réciproquement au saint Esprit une autorité sur le même Fils, car il n'a de luy-même aucune autorité sur le Fils dans la divinité, & il acquiert une pleine autorité sur luy dans son humanité par la sainte Vierge: je ne dis pas seulement une autorité d'origine, parce qu'il est le principe de son être humain, sa divine Mère ne l'ayant produit que par l'opération du saint Esprit: je dis même une autorité de puissance & de juridiction: & c'est pour cela qu'il a droit de l'envoyer prêcher l'Evangile aux pauvres, comme il nous le dit luy-même dans l'Evangile: *Spiritus Domini super me Evangelizare pauperibus misit me*. Vous semble-t-il que ce soit peu de chose que la sainte Vierge ait rendu ce réciproque de gloire au saint Esprit qu'il ne pouvoit jamais avoir que par elle, en tant qu'elle est la Mère de Dieu: & voila comme toutes les trois Personnes de l'adorable Trinité tirent une très-grande gloire du titre de Mère de Dieu qu'elles font porter à la sainte Vierge.

Reprenons maintenant, & voyons combien les grandeurs de la sainte Vierge ont icy d'éclat. Toutes les trois Personnes de l'adorable Trinité contribuent à luy faire porter le glorieux titre de Mère de Dieu. Le Père Eternel luy communique réellement sa divine fécondité: le Fils unique luy donne réellement sa propre Personne: le saint Esprit la remplit réellement de graces, & luy donne la puissance de produire un Dieu, & d'être véritablement la Mère du même Dieu. Elle de sa part comblée de grandeur, rend des grandeurs réciproques aux trois divines Personnes: elle donne au Père un Sceptre & un Empire sur son Fils: elle

Elle rend au S. Esprit la même fécondité qu'elle reçoit de luy.

Elle donne au saint Esprit une autorité de juridiction sur le Fils de Dieu. Luc. 4. v. 18;

Réciproque de dons entre Dieu & la Sainte Vierge.

donne au Fils un Corps dont il se sert pour faire des prodiges de puissance & de bonté, qu'il ne pouvoit pas faire autrement : elle donne au saint Esprit une fécondité divine, & une autorité sur le Fils de Dieu, qu'il ne pouvoit avoir que par elle. Cela seul paroît incompréhensible à l'esprit humain, & fait éclater admirablement les grandeurs de la sainte Vierge.

Allons plus loin, & nous allons voir que tous ces grands éclats de sa gloire, réfléchissent sur nous pour nous combler d'honneur, de bon-heur, de consolation, & d'une infinité de bénédictions si abondantes, que c'est une chose étonnante qu'il se puisse trouver une seule ame dans toute la nature humaine, qui n'ait pas pour elle tous les sentimens de reconnoissance & de respect, de tendresse & d'amour, & qui ne brûle pas d'un très-grand zèle pour la défense de ses intérêts. Qu'à reçu la sainte Vierge qui ne soit pour nous ? Si le Père Eternel luy communique sa divine Paternité afin qu'elle soit la Mère de son propre Fils, n'est-ce pas pour nous le donner ? Hé ! qu'est-ce que de nous avoir donné un Dieu-Homme ? N'est-ce pas plus que Dieu ne nous a donné dans la création du monde ; & plus qu'il ne peut nous donner, quand il auroit par impossible épui-sé le sein du néant pour nous donner tous les mondes qu'il en pourroit tirer ? Tout cela ensemble vaut moins sans comparaison que le seul Homme-Dieu que nous avons reçu de la sainte Vierge. Et ce qui seroit capable de faire fendre un cœur de ressentiment, chacun de nous peut considérer, que c'est à luy en particulier qu'elle l'a donné, car combien de fois l'avons-nous reçu dans la Sainte Communion, & jamais nous n'eussions joiuy de ce bon-heur inestimable, si la sainte Vierge ne l'eût revêtu d'un corps pour nous donner le moyen de le recevoir autant de fois que nous avons voulu. Quand il n'y auroit que cela seul, peut-on jamais avoir assez de ressentiment d'un si grand bien-fait : ce n'est pas tout.

Si le Fils luy donne sa propre Personne, pourquoy la reçoit-elle, si ce n'est pour nous la donner : Si elle la revêt d'un corps humain, qu'elle forme de sa propre substance ; Si elle la rend capable de souffrir, de mourir, de mériter ; d'avoir dans son cœur des sentimens de tendresse & de commiseration dessus nos misères : tout cela n'est il pas pour nous ? Qui voudroit poursuivre cette grande vérité, & approfondir dans ces grands abymes de richesses infinies, que nous pouvons puiser dans le Fils unique de Marie : cela va à l'infiny. Et quand vous considérez qu'il nous donne tout cela, non pas en tant qu'il naît éternellement du sein de son Père (car ainsi je ne vois en luy ny souffrances, ny mort, ny mérites, ny sentimens de miséricorde, ny rien qui puisse satisfaire en rigueur de justice pour mes pechez) mais il m'enrichit en tant qu'il naît dans le temps du sein de sa divine Mère. C'est là que je trouve en luy & mon Sauveur & mon salut, & tous les biens de l'éternité qui me sont acquis par sa mort. O très-sainte Vierge ! ô Mère admirable ! qui pourroit atteindre à comprendre combien toute la nature humaine vous est obligée, de luy avoir formé de vôtre propre substance, & donné un si grand Sauveur ? C'est à moy en particulier que vous l'avez donné, & je l'ay reçu tant de fois par vous : où sont mes sentimens de reconnoissance ?

Enfin si le saint Esprit luy donne une fécondité divine pour nous enfanter un Dieu-Homme, & si elle luy donne réciproquement cette même fécondité : Pour qui est le Fruit de son ventre ? N'est-ce pas pour nous ? Toute l'Eglise

Motifs puis-
sans pour
nous porter
à honorer,
aimer & ter-
vir la Sainte
Vierge.

C'est ainsi
qu'elle nous
aime, elle
nous donne
incessamment
son Fils uni-
que.

Catholique ne chante-t-elle pas dans le Symbole de la Foy, avec une jubilation uniuerselle de tous ses vrays enfans. *Propter nos Homines & propter nostram salutem descendit de caelis; & incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine.* Que c'est pour nous Hommes & pour nôtre salut qu'il est descendu des Cieux, & qu'il s'est incarné par le saint Esprit dans le sein de la très-Sainte Vierge. Oüy, c'est pour nous hommes pecheurs & très-petits vers de terre, que la sainte Vierge a conçu le Verbe Eternel; c'est pour nous qu'elle l'a revêtu d'une chair mortelle; c'est pour nous qu'elle l'a enfanté, & c'est à nous qu'elle l'a donné; & il n'y a pas un seul homme dessus la terre qui prononçant cét Article de Foy, ne dise une vérité aussi certaine que Dieu même; & s'il comprenoit bien ce qu'il dit, & de quelle abondance de biens infinis il confesse qu'il est comblé par la sainte Vierge, il n'y a point de cœur si dur au monde qui ne s'amolît, & qui ne se liquefiât comme de la cire en la presence d'un grand feu.

Elle nous
nourrit tous
du fruit de
son ventre
virginal,

Et que nonobstant tout cela, il se puisse trouver quelque personne au monde, qui portant le nom de Chrétien, & prononçant même de bouche ce grand Article de la Foy, cache en son cœur un certain mépris & une espèce d'aversión secrète pour la sainte Vierge, qui luy donne la témérité d'en parler bassement, de décrier sa dévotion, de s'opposer à l'honneur que toutes les bonnes ames luy rendent avec tant de justice. O Dieu de bonté! Dieu d'amour! le pourroit-on croire si on n'étoit pas contraint de le voir avec douleur? Véritablement on excuseroit plutôt les démons de ce qu'ils ont tant de mépris pour elle, parce que ces mal-heureuses créatures n'ont pas reçu tous ces bien-faits; mais que les hommes qui les reçoivent prennent les mêmes sentimens des démons qui en sont privez, qui n'avoüera qu'ils sont beaucoup pires & plus condamnables que tous les démons d'Enfer?

Les ingrats
vers la sainte
Vierge, sont
plus inexcusables que les
Démons.

Le saint Abbé Maxime, dont Baronius rapporte l'Histoire en l'an de nôtre Seigneur 650. étant conduit par le milieu de l'armée de l'Empereur par des personnes qui avoient entrepris de le rendre odieux à tout le monde; ils firent courir un bruit sourd dans toute l'armée, que le Vieillard étoit ennemy secret de la sainte Vierge, & tous les soldats commençoient déjà à se mutiner contre luy; lors que luy s'appercevant de ce qui se passoit, levant les yeux & les mains au Ciel trempé de ses larmes, poussa hautement sa voix avec une grande ferveur d'esprit. O Dieu tout-puissant, qui voyez le fond de mon cœur! vous sçavez combien je suis éloigné du crime que ceux-cy m'imputent; Quiconque n'honore pas la très-sainte Mère de Dieu qu'il soit anathème; On entendit aussi-tôt tout autant d'échos vivans, qu'il y avoit de bouches dans l'armée qui repeterent après luy. Qu'il soit anathème, qu'il soit anathème, qu'il soit anathème. O qui donnera, qu'on entende encore aujourd'huy cét écho par tout, & que toutes les bouches prononcent, qu'il soit anathème, qu'il soit anathème, qu'il soit anathème!

Ferveur d'un
S. Abbé, &
de toute une
armée pour
honorer la
très-Sainte
Vierge.

Ce fut icy que cette personne inquietée à qui nous parlions quitta tout-à-fait ses mauvais sentimens, & fit une profession publique d'honorer de tout son cœur, & de servir toute sa vie la très-sainte Vierge. Et pour se fortifier davantage dans cette bonne résolution, elle nous pria instamment de luy faire bien comprendre s'il étoit possible, en quoy consistoit cette grace si merveilleuse que la sainte Vierge avoit receüe pour être la Mère de Dieu. Et voicy comme nôtre charitable Voyageur prit la peine de luy expliquer.]

ARTICLE QUATRIÈME.

En quoy consiste précisément la grace de la divine Maternité, & qu'elle idée on s'en peut former.

QUI veut monter au haut d'une tour, il faut qu'il s'éleve peu à peu par plusieurs degrez, & qu'il les passe tous l'un après l'autre, autrement il n'y arrivera jamais. Vous desirez monter au plus haut de la tour quand vous demandez à voir l'excellence de la grace de la divine Maternité; c'est le sommet & la plus haute élévation de toutes les graces de la sainte Vierge: il faut donc passer au dessus de toutes les autres, & les regarder comme beaucoup inférieures à celle-cy. C'est un charme que de voir le bel ordre & l'agréable subordination que Dieu a voulu mettre dans toutes ses œuvres, soit en celles de la nature, soit en celles de la grace, & celles même de la gloire. Je ne m'étendray pas à expliquer toutes ces choses qui pourroient être la juste matière d'un très-grand volume.

1. Cor. 12.

La Mère du Prince est élevée au dessus de tous les Officiers de sa maison. Ephesi 4.

Je me contente de la seule ouverture que nous donne le grand Apôtre dans l'Épître aux Corinthiens, quand il dit que Dieu a divisé & partagé ses graces, *Divisiones gratiarum sunt*, & qu'il a aussi partagé les Ministères de son Eglise, & *Divisiones ministracionum sunt*, il veut que nous regardions la Maison de Dieu comme le Palais d'un grand Monarque qui tient un fort grand nombre d'Officiers auprès de sa personne, les uns pour son service, les autres pour sa gloire, & les autres pour son plaisir, tous y sont dans un fort bel ordre, chacun y tient son rang plus ou moins élevé selon la dignité de sa charge, où selon la part que le Prince luy veut donner en sa grace, & en sa faveur. C'est ainsi, dit le grand Apôtre, que Dieu a mis dans son Eglise une multitude d'Officiers subordonnez les uns aux autres, selon le degré qu'il leur veut donner dans les Ministères plus ou moins élevez ou il les employe, ou selon la mesure des graces qu'il luy plaît de leur accorder; *Dedit quosdam Apostolos, quosdam Prophetas, alios vero Evangelistas, alios autem Pastores & Doctores in opus Ministerii*. Regardez d'un même œil toute la multitude innombrable des domestiques de la Maison de Dieu, & de ses fideles serviteurs durant tous les siècles: ce sont autant de degrez qu'il faut tous passer pour arriver à connoître le très-sublime état d'une seule Mère de Dieu, que la grace de sa divine Maternité élève au dessus d'eux sans aucune comparaison.

Comme on peut s'élever par degrez pour connoître la sublimité de la grace de la divine maternité.

Quand donc vous auriez pesé à loisir toutes les graces de tous les Serviteurs de Dieu, à commencer depuis la moindre du dernier, qui vaut plus elle seule que tout le reste du monde, puisqu'elle est d'un ordre supérieur & surnaturel, & quand vous auriez suivy depuis cette dernière, à conter une à une toutes les autres graces que Dieu a faites jusques icy, & qu'il fera encore jusques à la fin du monde, à tous les Saints & à toutes les Saintes, & à toutes les ames des hommes, les pesant toutes en détail, & connoissant bien leur valeur, ce qui paroît impossible à l'esprit humain sans un grand miracle: & quand vous auriez ajoûté à tout cela toutes les graces dont il a enrichy tous les Anges qui sont dans le Ciel, depuis le dernier jusques au premier des Séraphins: je vous di-

rois encore, passez tout cela ; ce n'est que des degrez qu'il faut monter, il faut s'élever plus haut si vous desirez voir le très-sublime état de la seule grace de la divine Maternité. Faites si vous voulez une somme totale de toutes ces graces des hommes & des Anges, il est vray que le comble en sera si grand, qu'il confondra tout esprit qui le considerera ; cependant je vous diray detechef, vous êtes encore très-bas au dessous de la seule grace de la divine Maternité.

Je dis bien plus, que quand vous auriez supputé fort exactement, & connu très-parfaitement toute l'immensité des graces sanctifiantes de la Sainte Vierge, dont nous admirions l'augmentation dans nôtre dernière Conférence, vous ne seriez pas encore monté assez haut pour atteindre à la sublime élévation de la grace de la divine Maternité. Passez encore toutes ces graces sanctifiantes, après avoir passé toutes celles des Anges & des hommes, tout cela est bien au dessous. ce ne sont que des degrez qu'il faut tous monter, la seule grace de la Maternité divine élève la très-sainte Vierge au dessus de tout cela sans aucune comparaison.

Toutes les graces sanctifiantes des Anges & des hommes, & même de la sainte Vierge sont au dessous de la grace de la maternité.

Je pense que vous exagérez, luy dis-je en l'interrompant, sans doute que le zele que vous avez pour faire éclater les grandeurs de la sainte Virge, vous emporte au delà de toute sorte de mesure ; qui peut vous croire quand on vous entend porter les choses dans un tel excez ? De quelle nature pourroit donc être cette grace ? Si toutes les graces sanctifiantes accordées à tous les hommes & à tous les Anges, & même à la sainte Vierge, n'en approchoit pas. Non, me répondit-il, je ne dis rien qui aille au delà de la vérité en la prenant en toute rigueur, & vous l'avoüerez bien vous même, si vous considerez que la Maternité de la sainte Vierge, est une grace d'une autre nature que toutes les autres, & d'un ordre plus élevé que toutes les graces sanctifiantes, principalement en deux choses qui sont très-visibles.

La première, que toute la multitude des graces justifiantes ne peut aller tout au plus qu'à faire des Serviteurs de Dieu, des Saints & des amis de Dieu, & que toutes ensemble ne suffiroient pas pour faire une Mère de Dieu. La sainte Vierge même avec toute l'abondance inconcevable de ses graces sanctifiantes, n'auroit été au plus qu'une très-Sainte Servante de Dieu & n'eût pas été la Mère si elle n'eût pas eu la grace de la divine Maternité. Ce n'est donc pas exagerer de dire que cette grace singulière est tout à-fait élevée au dessus de toutes les autres ; puisqu'il faut demeurer d'accord qu'entre une Mère & une Servante il y a bien de la différence. Et l'autre chose qui montre aussi visiblement cette différence, est que toutes les graces sanctifiantes des Saints & des Anges ne peuvent produire tout au plus que de très-bons actes d'amour de Dieu, d'adoration, d'admiration, de loüanges, ou d'autres semblables, & que tous ces actes quelque excellence qu'ils puissent avoir, ne sont toujours que des accidens ; mais la seule grace de la divine Maternité produit une substance & une substance divine, & la propre Personne de Dieu. Quelle comparaison faut-il faire entre l'effet de l'une de ces graces & l'effet de l'autre ? Ce n'est donc pas exagerer, de dire que la seule grace de la Maternité que la sainte Vierge possède, est très-élevée au dessus de toutes les graces justifiantes que tous les Saints & tous les Anges, & elle-même, ont reçu de Dieu.

La seule grace de la divine Maternité est assez grande pour faire une Mère de Dieu, toutes les autres ne peuvent faire que des Serviteurs ou Servantes de Dieu.

Je vois bien, luy dis-je, qu'il y a bien de la différence entre cette grace & toutes les autres, & je vois déjà quoy qu'obscurément, que ce doit être quelque chose de bien admirable, mais je ne conçois pas bien encore ce que c'est,

La grace de la divine Maternité est une imitation de l'essence de Dieu.

ny en quoy elle consiste. Voicy, me repliqua-t-il, comme je la comprends. Je la regarde comme quelque chose qui a une très-grande ressemblance avec la divinité même, & je la prends pour une très-parfaite image de l'essence de Dieu. Interrogez tous les plus sçavans Theologiens du monde, vous leur ferez confesser cette vérité, sans qu'ils y fassent presque pas de réflexion. Demandez-leur qu'il vous expriment ce qu'ils conçoivent de l'essence de Dieu, ils vous diront, que c'est *Fœcunda radix producendi divinam personam*, une source abondante, un principe fécond à produire une Personne divine. Priez-les ensuite qu'ils vous expliquent ce qu'ils pensent de la Maternité de la sainte Vierge, ils seront obligés de vous répéter les mêmes paroles, que c'est, *Fœcunda radix producendi divinam personam*, une source abondante, & un principe fécond à produire une Personne divine; Ne semble-t-il donc pas que l'essence de Dieu & la Maternité de la divine Marie ne soient qu'une même chose? Puisqu'il faut dépeindre l'une & l'autre de même façon?

Quand j'entends dire ces grandes paroles, *Fœcunda radix producendi divinam personam*, un principe qui a la fécondité de produire une Personne divine, je demande, de qui parlez-vous? Ne parlez-vous point de l'essence de Dieu? ouy. Car il est certain que c'est de la fécondité infinie de Dieu, que les Personnes divines sont produites dans l'éternité. Ne parlez-vous point aussi de la grace de la divine Maternité? ouy. Car il est certain que cette grace est en la sainte Vierge un principe fécond, qui luy donne la puissance de produire une Personne divine. O grace incomparable! ô Grace au dessus de toutes les graces! à quelle sublimité élevez-vous cette Mère admirable; puisqu'on est obligé à parler d'elle comme de Dieu même? Mais aussi il en faut demeurer là; on est à bout quand on a dit qu'elle est vraiment & proprement la Mère de Dieu.

La grace de la Maternité divine est plus admirable en quelque façon que l'essence de Dieu.

Non pas, luy dis-je, je vois ce me semble, sortir de ce principe, des conséquences qui me paroissent pour le moins aussi surprenantes. La première, est que la divine Maternité est donc quelque chose de plus admirable en la sainte Vierge, que n'est pas l'Essence divine en Dieu le Père. Que le Père Eternel produise par sa propre nature un Fils qui luy est semblable, cela se conçoit plus aisément, un chacun produit son semblable, il n'y a rien de plus naturel qu'un Dieu produise un Dieu comme luy, on ne doit pas en être plus surpris, que de voir qu'un homme produise un homme comme luy. Mais que cette grace de la Maternité divine, qui n'est pas un Dieu, mais une simple créature, qui n'est pas même une substance, mais un simple accident, ait la vertu de produire un effet qui la surpasse deux fois infiniment. Premièrement, que n'étant qu'un accident elle produise une substance si noble, qu'elle surpasse toute autre substance. Secondement, que n'étant qu'une créature, elle produise le Dieu Créateur du monde. Qui pourroit comprendre cela? Que le plus grand esprit du monde l'approfondisse tant qu'il voudra, & tant qu'il pourra; ne faudra-t-il pas qu'il demeure perdu dans ces abymes?

Le Père Eternel produit son Fils unique par nature & sans mérite. La Ste Vierge le produit par la grace & avec mérite.

C'est icy le plus grand de tous les prodiges de la Grace, & le plus puissant effet qu'elle pouvoit produire. Et chose admirable, ce qu'elle ne pouvoit pas obtenir dans le sein de Dieu même, elle l'a obtenu dans le sein de la sainte Vierge. Il est impossible que Dieu le Père produise son Fils unique par la Grace, il faut nécessairement qu'il le produise par sa propre nature divine; il est impossible au contraire que la divine Mère produise ce même Fils unique par nature.

Il faut nécessairement qu'elle le produise par la grace : Et delà, voyez quelle conséquence, qui fait éclater admirablement les grandeurs de la sainte Vierge ; puisque Dieu le Père produit son Fils unique par nature ; c'est donc nécessairement, c'est donc aussi sans aucun mérite, & puisque la très-sainte Vierge produit le même Fils par grace, c'est donc librement, c'est donc aussi avec mérite.

Mais qui nous dira de quel poids est ce mérite ? Qui pourra estimer sa valeur ? Il y a deux mesures selon saint Thomas, qui sont la grandeur de la grace, & l'excellence de la bonne œuvre, sur lesquelles on peut élever la grandeur du mérite ; plus la grace est grande dans une ame, plus le mérite est grand ; & plus l'œuvre qu'elle produit est excellente, plus son mérite a de grandeur : Or mesurez si vous pouvez l'un & l'autre dans la sainte Vierge, & vous sçavez la valeur de son mérite, puisqu'elle est la Mère de Dieu, sa grace est celle de la divine Maternité. Et puisqu'elle a produit le Sauveur du monde, son Oeuvre est un Dieu-Homme ; où va tout cela ? Que tous les esprits des Anges & des hommes s'appliquent durant tout un siècle à le concevoir, ils ne le comprendront jamais. C'est pour cela que saint Bernardin a eu raison de dire ces belles paroles, *Plus meruit beata Virgo in uno consensu conceptionis Filii sui, quam omnes Angeli & homines simul in cunctis suis actibus & cogitationibus.* Que la sainte Vierge a plus mérité par le seul consentement libre qu'elle donna aux paroles de l'Ange pour concevoir le Fils de Dieu dans son chaste sein, que tous les Anges & tous les hommes ensemble, n'ont mérité par toute la multitude de leurs bonnes œuvres, ou de leurs bonnes pensées. Cela se comprend a sement, si on considère d'un côté que sa seule grace étoit plus grande, que toutes leurs graces réunies ensemble ; & de l'autre que la seule bonne œuvre qu'elle a fait en nous donnant Jésus-Christ, vaut mieux que tous les biens qui peuvent jamais être faits par les créatures.

Vray Dieu ! que disons-nous quand nous parlons de la Mère de Dieu ? Et le moyen qu'un esprit arrive à comprendre la moindre partie des grandeurs de sa divine Maternité ? Saint Ignace ce grand Evêque d'Antioche, Contemporain des Apôtres, & par conséquent Contemporain aussi de la sainte Vierge, mais qu'il n'avoit jamais eu le bon-heur de voir, ne la connoissant que par la voix publique, & par les grandes merveilles qui se publioient d'elle dans toute l'Eglise, mouroit d'envie d'en être luy-même le témoin oculaire ; Cét illustre Martyr dont le cœur étoit brûlant de l'amour de Dieu, & dont les paroles rapportées par saint Jérôme, jettent encore aujourd'hui par tout les étincelles du feu qui le consumoit, écrivant à saint Jean le bien-aimé Disciple de nôtre-Seigneur, & fils adoptif de la sainte Vierge, après luy avoir raconté au long les grands éloges que tout le monde luy donnoit, conclut par ces belles paroles, *Et hæc talia excita- verunt viscera nostra, & cogunt valde desiderare aspectum ejus, & si fas est sic fari, cælestis prodigii & sacratissimi Monstri.* Je n'ay pû, dit-il, entendre toutes ces choses sans sentir tout mon interieur excité, & mon cœur embrasé d'un très-ardent desir de voir en terre ce prodige du Ciel, & s'il m'est permis de m'expliquer ainsi, ce tres-sacré Monstre qui jette tant d'étonnement & d'admiration dans l'esprit de tous ceux dont les yeux sont assez heureux pour le voir.

Saint Denis Areopagite, ce grand esprit, ce tres-sçavant homme, & ce sublime contemplatif, l'ayant veüe la première fois, remarqua en elle quelque chose

D. Th. quantitas meriti ex duobus penditur: uno modo ex radice charitatis, alio modo ex claritate operis.
Deux règles pour mesurer la grandeur du mérite de la Ste Vierge produisant le Verbe incarné.

Ignacius Epist. ad Ioan.

Les sentimens de S. Ignace Martyr pour la Ste Vierge.

Paroles & sentimens de Sain Denis Areopagite touchant la Ste. Vierge.

de si miraculeux & de si divin, qu'il ne crut pas d'abord voir une creature mortelle ; il protesta ensuite hautement, que si la Foy ne l'eût pas mieux instruit que ses yeux & que la raison humaine, il l'eût prise pour le vray Dieu, & qu'il luy eût rendu les honneurs qui ne sont dûs qu'à Dieu seul ; Voicy ses paroles que nous trouvons dans une Epître qu'il écrivoit au grand Apôtre saint Paul, qui étoit son Pere & son Maître. Je confesse devant la Toute-puissance de Dieu & la clemence du Sauveur, & la gloire de la Majesté de la Vierge Mere, qu'étant conduit par Jean, le sommet & l'excellence de l'Evangile & des Prophetes, en la presence Deiforme de la tres-haute Vierge, une si grande splendeur m'environna exterieurement, une si vive lumière m'éclaira intérieurement, une si grande abondance d'excellentes odeurs m'embauma, que ny le corps miserable, ny même l'esprit, n'est point capable de supporter les goûts & les suavitez d'un si grand bon-heur. Mon cœur défailit, & mon esprit succomba opprimé par la majesté d'une si grande gloire ; puis il ajoute ; *Terror qui aderat in Virgine Deum, si tua divina concepta me non docuissent, hanc ego verum Deum esse credidissim* : J'atteste, dit-il, le vray Dieu, dont la presence se faisoit respecter dans la sainte Vierge, que si vos divines lumières ne m'eussent pas mieux enseigné, j'eusse crû qu'elle étoit le vray Dieu qu'il faut adorer.

Les sentimens indignes de quelques petits esprits du siècle, auprès de ceux des premiers SS. Peres.

Voilà les sentimens d'estime, de respect & d'amour, que les plus grands Saints ont eu pour la tres-sainte Vierge dès le commencement de l'Eglise, lors qu'elle étoit encore sur la terre dans la condition d'une creature mortelle, à peine pouvoient-ils mettre quelques bornes au zele qu'ils avoient pour son honneur & pour son service ; & la seule foy les empeschoit de l'aimer & de l'adorer comme Dieu même. Et cependant on verra des esprits enfoncés dans la chair & des ames collées au pavé, qui ne sont pas plus que des vers en comparaison de ces grandes lumières de l'Eglise, qui viendront blâmer les éloges que l'on s'efforce de donner à la Mere de Dieu, & qui diront que ce sont des exagerations du zele indiscret des saints Peres. On en verra qui oseront condamner la devotion universelle de tous les veritables Chrétiens vers cette Mere admirable, & qui auront bien la témérité de dire que ce ne sont que des erreurs, & de certaines superstitions qui se sont glissées insensiblement parmy les peuples. O que nous sommes éloignés de luy rendre autant d'hommages, & autant de profonds respects que les premiers Chrétiens luy en ont rendu ! Je veux vous en faire icy la démonstration évidente, & ce sera la conclusion & le fruit de la Conférence.

ARTICLE CINQUIEME.

La grande devotion des premiers Chrétiens pour la Sainte Vierge.

POUR boire l'eau bien pure, il la faut puiser dans la fontaine même ; plus on en approche, plus on trouve que l'eau est plus pure que dans le ruisseau ; & plus on s'en éloigne, plus on la trouve altérée & impure. On peut considerer la devotion à la sainte Vierge comme un grand fleuve qui a toujours roulé ses eaux pour arroser tout le Parterre de la sainte Eglise, coulant continuellement sans aucune interruption depuis la naissance de la Religion Chrétienne jusques à present, mais sçavoir si conduisant son cours si loin & si long-temps, elle ne s'est

s'est point un peu alterée, s'il ne s'y est point glissé quelque abus ; s'y elle n'a point dégénéré en superstition : si elle n'est point devenuë déréglée, & comme débordée, imitant les fleuves qui passent par le pied des montagnes, & qui étant sujets à s'enfler par des torrens qui se viennent dégorger dans leur sein, se débordent, sortent de leur lit, & vont faire de grands ravages dans tout le plat pays. On voit de certains esprits qui se flattant d'être animez d'un fort grand zèle de la gloire de Dieu, s'efforcent de mettre des digues à la devotion qu'on a maintenant pour la sainte Vierge, pour empêcher, disent-ils, les excez & les débordemens, de peur qu'elle ne ruine la beauté de la Religion, de peur qu'elle ne scandalise les Heretiques, de peur qu'elle ne donne sujet aux simples gens de devenir des Idolâtres, & par d'autres beaux pretextes. Est-ce donc qu'elle s'est enflée à l'excez, & que passant les justes bornes où elle se doit renfermer, elle met toute l'Eglise en quelque peril ?

Sçavoir si la devotion à la Vierge s'est alterée & déréglée depuis les premiers siècles,

Voyons & remontons jusques à la source, comparons les commencemens avec les suites, & voyons si cette devotion s'est alterée, si elle a dégénéré en quelque superstition vitieuse, si le zèle indiscret de quelques devots se débordant comme des torrens qui ravagent tout, l'ont enflée à l'excez : Est-elle plus grande à present qu'elle n'a esté dans le temps des premiers Chrétiens, qui avoient les sentimens les plus purs, les ayant pris dans la source même. Sans doute que cet examen nous fera voir une diminution très-notable en la devotion vers la Ste Vierge, & nous serons contraints d'avoüer à nôtre grande confusion, que nos plus grands sentimens pour elle, ne sont que des tiedeurs & des lâchetes, en comparaison du zèle des premiers Chrétiens.

La devotion à la Vierge a plutôt diminué qu'elle n'a excédé.

Quand est-ce qu'on s'est avisé d'honorer la Ste Vierge ? En quel siecle les Chrétiens ont-ils commencé d'avoir de la devotion pour elle ? Je réponds que la devotion à la Vierge est de même âge que la Religion Chrétienne, & qu'on n'a jamais vû les Chrétiens avoir de la pieté pour Jesus Christ, qu'ils n'ayent aussi eu de la devotion pour sa Ste Mere. Qui leur a appris cela ? En quel Texte de l'Ecriture leur est-il commandé ou conseillé d'honorer la Vierge, & d'avoir une devotion si empressee pour elle, qu'il leur semble qu'ils ne seroient pas veritablement Chrétiens s'ils n'étoient devots à la Vierge ? Je réponds que Jesus-Christ qui a institué la Religion Chrétienne, est le grand Maître qui nous a appris la devotion à la Ste Vierge ; c'est lui qui la pratiquée le premier. Je sçay bien qu'on ne doit pas appeler devotion les tendresses naturelles des petits enfans envers leurs meres, mais quand on parle d'un Enfant Dieu, dont toutes les actions étoient divines & humaines ; ne me fera-t-il point permis de dire qu'il pratiquoit toujours la devotion vers Dieu son Pere, & même vers sa divine Mere ? Mais d'une maniere si excellente & si sublime, si respectueuse & si affective, si tendre & si fervente, si efficace & si parfaite en toutes choses, que l'on peut dire hardiment que jamais personne n'a été, & iamais personne ne sera si devot à la Ste Vierge que Jesus-Christ l'a esté.

Jesus-Christ a enseigné admirablement la devotion vers la sainte Vierge.

C'est dans les doux embrassemens du Fils & de la Mere, de Jesus & de Marie que ie vois naître la devotion à la Vierge. Voila son origine. Et comme nous croyons que c'est entre le Pere & le Fils, que le S. Esprit est produit dans l'éternité, par une même volonté qui leur est commune, & que si on peut admettre de la devotion dans la Trinité adorable, elle est sans doute dans cet esprit d'amour, dans le cœur du Pere & du Fils : Nous devons croire aussi que c'est entre la

Quelle a été
la devotion
de J. Christ.
vers la sainte
Mere.

Mere & le Fils que la devotion à la Vierge a pris naissance. O Jesus Enfant! que vous estes devot? on ne peut pas douter que vous n'eussiez la devotion dans toute la perfection qu'il est possible de l'avoir; mais où se terminoit toute vôtre devotion? N'étoit-ce pas à vôtre Pere celeste & à vôtre divine Mere? Nous ne sçavons pas quelle estoit la devotion que vous aviez pour vôtre Pere Eternel, vous seul le sçavez, nous ne sommes pas capable de l'entendre; mais vous avez bien voulu pour nous donner l'exemple, nous faire voir la devotion que vous aviez à la sainte Vierge vôtre divine Mere. O Dieu d'amour! qu'elle étoit tendre & cordiale!

Voilà Jesus Enfant pendu au col de la très-sainte Mere, la caresser, l'embrasser si tendrement, lui donner les marques du plus parfait amour qui fut jamais d'un enfant pour sa mere, n'avoir ce semble des yeux, des bras, & un cœur que pour elle, n'étoit-ce pas lui être tout dévoué? O mon Dieu que voila une devotion sensible! Hé! qui jamais en a eue une qui en approchât? Toutesfois, lui dis-je, ce n'étoit encore qu'une devotion d'enfant, il est vray me repondit-il, mais confitez que c'étoit un Enfant Dieu, qui se conduisoit en tout avec une sagesse infinie.

Jesus-Christ.
passé trente
ans à honorer
& à servir
la Ste Vierge
& n'a donné
que trois ans
à sauver le
reste du monde.

Quand il cessa d'être enfant, il voulut nous faire paroître que sa devotion vers la Ste Vierge croissoit & se fortifioit toujours avec l'âge; il se tenoit toujours auprès d'elle, il la prioit souvent, luy demandoit tous ses besoins, n'avoit recours qu'à elle, & après son divin Pere, il mettoit en elle toute sa confiance; son application après les honneurs suprêmes qu'il rendoit à Dieu son Pere, & à honorer la Ste Vierge, à luy obéir & à la servir, & il demeura trente ans entiers dans cet exercice, sans s'en vouloir distraire seulement un jour ny une heure, pour travailler au salut du monde par ses Prédications & par ses miracles, qui étoit pourtant le grand dessein qui l'amenoit en terre, & qu'il avoit concerté avec Dieu son Pere dans l'éternité. Fut-il jamais une devotion pour la Ste Vierge, ou plus zélée, ou plus fidelle?

A quoy J. C.
fait paroître
son amour
vers la sainte
Mere dans
les trois der-
nieres années
de sa vie,

Il est vray que durant les trois ans qu'il employa au grand ouvrage de la redemption du monde, il n'étoit plus si assidu auprès de la Ste Vierge, & ne luy donna plus des marques si sensibles de sa devotion; il sembla même ne luy parler pas avec trop de tendresse en quelques rencontres, parce qu'il s'agissoit de la gloire & du service de son Pere Eternel, pour nous instruire par son exemple, que quelque devotion que l'on ait pour la Ste Vierge, il luy faut toujours préférer Dieu sans aucune comparaison. Mais pour nous faire voir que sa devotion pour elle, étoit toujours bien avant au fond de son cœur, & qu'il l'a conservoit dans la même force jusques au dernier soupir de sa vie, quand il est tout prêt de mourir en Croix pour nôtre salut, dans ce moment où il faisoit éclater si haut son amour pour toute l'Eglise, il voulut aussi faire paroître sa devotion particuliere pour la très-sainte Vierge. Il l'égalé, ou même il la prefere elle seule à toute l'Eglise; car si il laisse le soin de toute son Eglise à un Apôtre, il demande les soins d'un autre pour la seule Mere. Celuy qu'il nomme pour gouverner toute l'Eglise est le premier en dignité, c'est S. Pierre le chef des Apôtres; mais celuy qu'il nomme pour donner ses soins au service de sa seule Mere, est le premier dans les tendresses de son cœur, c'est son bien-aimé Disciple S. Jean; & comme c'est luy qui luy est le plus cher, il luy confie aussi ce qu'il a de plus cher au monde. Qui n'avoitiera qu'il est impossible à tous les hommes & à tous les Anges, d'avoir une devotion pour la sainte Vierge assez

grande, pour être comparée à celle dont Jesus-Christ nôtre vray modele nous a donné luy même l'exemple ?

Je l'interrompis là-dessus, & je luy dis, il me semble qu'on ne doit pas nommer tout cela devotion à la Vierge, ce sont seulement des devoirs naturels d'un enfant vers sa Mere. Ne voyons-nous pas que tous les enfans bien nez rendent les mêmes devoirs à leurs Meres ? Vous ne sçavez donc pas, me repondit-il, ce que c'est que devotion, si vous prenez tous les sentimens que Jesus Christ a eu pour la sainte Vierge, pour de simples devoirs naturels, que tous les enfans biens-nez rendent à leurs meres. Consultez S. Thomas, il vous apprendra que la devotion est l'acte ou l'exercice principal de la vertu de Religion. Or la Religion regarde Dieu & les Saints ; Dieu premierement, & principalement, pour luy rendre les honneurs suprêmes, qui ne sont dûs qu'à luy seul ; & les Saints en second lieu, & dépendement de Dieu pour leur rendre les honneurs subalternes qui leur sont dûs ; La devotion regarde donc Dieu premierement, & en second lieu les Saints.

D. Thom. 2. 2. 7. 8.

Si on doit appeler devoirs les devoirs que J. C. rendoit à la Ste Vierge.

Il y a bien de la différence à la verité, entre ce qui se fait par nature, & ce qui se fait par Religion, l'un est rampant sur la terre, & l'autre est élevé jusques au Ciel: Tous les devoirs que les petits enfans rendent à leurs meres naturellement avant qu'ils ayent l'usage de la raison, sont en quelque maniere semblables à ceux des bêtes ; Un petit chien caresse sa mere, comme un enfant caresse la sienne, par un seul instinct de nature. Quand la raison commence à conduire un enfant s'il est bien né il continue à rendre de fort grands devoirs à sa mere, mais il le fait par une simple raison naturelle. Tous les devoirs sont de même nature que ceux des Payens : & tous ces devoirs naturels d'un enfant vers sa mere, rampent sur la terre ; & parce qu'ils les rendent par nature, il n'y a point de Religion, & par consequent il n'y a point de devotion. Je vous demande maintenant, oseriez-vous seulement avoir la pensée que tous les devoirs que Jesus-Christ a rendus à la Sainte Vierge sa Mere, fussent de cette nature ? L'a-t-il caressée dans son enfance comme les petits animaux caressent leur mere ? L'a-t-il honorée & servie dans son âge, comme les Payens honorent & servent leur mere ? N'agissoit-il que d'une maniere très-basse & très-imparfaite, suivant seulement les mouvemens de la nature animale, ou de la raison purement naturelle ? N'auriez-vous pas horreur d'admettre une telle pensée dans vôtre esprit ? Il faut donc dire qu'il n'agissoit pas par nature, mais par Religion, il agissoit donc aussi par devotion, honorant & servant dans sa divine Mere, la plus Sainte de toutes les saintes. Et par consequent il est assuré que tout ce qu'a fait Jesus-Christ à son égard, étoit une vraye & très-parfaite devotion à la sainte Vierge. C'est luy qui l'a commencée ; c'est luy qui l'a instituée dans son Eglise, au même temps qu'il a étab'y la Religion Chrétienne au monde, voulant qu'elles durent autant l'une que l'autre ; c'est luy enfin, qui l'a inspirée d'abord à tous ses Apôtres, afin qu'ils l'a répandissent par tout ou ils porteroient le saint Evangile.

Que toutes les caresses & que tous les services que J. C. a faits à la Ste Vierge étoient une vraye devotion.

Avons-nous quelque témoignage, demanday-je à nôtre Voyageur, que les Apôtres ayent pratiqué la devotion à la sainte Vierge ? ouy, me repondit-il, & avec un zeile tout autre que celui que nous n'avons à present. Saint Pierre le Prince des Apôtres, est le premier qui a commencé à faire une memoire particuliere de la sainte Vierge, comme il paroît dans la Liturgie que ce premier Pape a laissé à l'Eglise Romaine ; comme l'attestent Leon troisième, & après luy saint Thomas ; & le même Apôtre confacra la premiere Eglise à Tripoly en

Leo 3. Epist. ad Michaseni.

l'honneur de la sainte Vierge, quoy qu'elle fût encore vivante sur la terre; vous le verrez dans Volaterran au livre second de sa Geographie.

D. Th. 3. p.
Les Apôtres
ont esté de-
vois à la Ste
Vierge.
D. Iacobus,
habetur in
Jur. de Conse-
cras. dist. 1.

Après saint Pierre, l'Apôtre saint Jacques dans la Messe qu'il a composée, fait plusieurs fois une memoire très honorable de la sainte Vierge, qu'il appelle plus precieuse que les Cherubins, plus glorieuse que les Seraphins; & après plusieurs grands éloges, il ajoute ces propres paroles: *Faisons memoire de la très-sainte Immaculée, très-glorieuse, benite, nôtre-Dame Mere de Dieu, & toujours Vierge Marie.* Et le même Apôtre fit bâtir une autre Eglise en Espagne en l'honneur de la sainte Vierge, qu'on appelle encore aujourd'huy nôtre-Dame du Pillier.

Consule Car.
129. lib. 6.
Homil. 17.

Ne pensez-vous pas que l'Apôtre Saint Jean, ce bien-aimé Disciple de nôtre Seigneur, qui avoit reçu par un privilege très particulier la charge principale de la sainte Vierge, qui luy fut donnée pour Mere au pied de la Croix se montra plus zelé que tout le reste des Apôtres, à inspirer à tout le monde une très-grande devotion pour elle? Lisez l'Épître au Clergé de Constantinople qui est dans les Actes du Concile general d'Ephese, vous y verrez, que ce grand Apôtre fit aussi bâtir une Eglise à l'honneur de la sainte Vierge: & nous ne pouvons pas douter raisonnablement que tous les autres Apôtres n'ayent aussi fait chacun de leur côté, ce que le devoir de fideles Missionnaires de Jesus-Christ exigeoit d'eux, pour étendre par tout la devotion à la sainte Vierge, ayant tous également reçu cette instruction de leur divin Maître.

L'Apôtre saint
Jean très-de-
voit à la Ste
Vierge.

Ne voyez-vous donc pas que la devotion à la Sainte Vierge est très-ancienne dans l'Eglise? Et ne voyez-vous pas en même temps comme elle est bien fondée? Non sur le faux zele de quelques devots indiscrets, mais sur le fondement des mêmes Apôtres, qui ont étably la Religion Chrétienne, par toute la terre. Ne pourrois-je pas luy adresser les mêmes paroles que le grand Apôtre écrivoit aux Ephesiens: *Non estis hospites & advena, sed estis cives Sanctorum, superadificati supra fundamentum Apostolorum, ipso summo angulari lapide Christo Iesu.* Devotion à la Mere de Dieu, vous n'êtes pas étrangere ny inconnue dans l'Eglise, vous n'y avez pas été introduite depuis peu par des abus ou par des erreurs populaires: Vous y estes solidement bâtie sur le fondement des Apôtres: Jesus-Christ même est la Pierre angulaire qui les tient tous unis entr'eux & avec tous les fideles de son Eglise pour vous soutenir. Vous estes si propre à la Religion Chrétienne, que vous faites en quelque façon une partie de son Essence, vous estes entrée avec elle au monde, vous estes appuyée sur les mêmes fondemens; & vous ne finirez jamais, non plus qu'elle jusques à la consommation des siecles. Ceux qui vous combattent sont trop foibles pour vous ébranler.

Ephes. 1.

L'Antiquité
& le fonde-
ment solide
de la devo-
tion à la Ste
Vierge.

Poursuivons & voyons, comme la sainte Eglise instruite par Jesus Christ même, & par les Apôtres à la devotion envers la sainte Vierge, à toujours prêché cette même devotion, comme elle l'a professée, pratiquée, défendue avec tout le zele de l'esprit de Dieu qui l'anime, & qui luy a toujours esté donné pour défendre les choses essentielles à la Religion. 1. Elle a composé un Office divin pour chanter tous les jours les loüanges de Jesus-Christ: Elle en a composé un autre pour chanter les loüanges de la sainte Vierge. 2. Elle a institué plusieurs Fêtes très-solemnelles pour honorer les principaux Misteres de la vie

de notre Seigneur, sa Nativité, sa Resurrection, sa Transfiguration, son Ascension dans les Cieux: elle en a institué aussi plusieurs tres-solemnelles pour honorer les principaux Mysteres de la vie de la Sainte Vierge, sa Conception, sa Nativité, sa Presentation au Temple, son Annonciation, sa Visitation, son Assomption, & son Couronnement dans les Cieux. 3. Elle a assemblé des Conciles generaux pour défendre la divinité de Jesus-Christ contre les Heretiques qui la combattoient: elle en a aussi assemblé pour défendre la Maternité divine de la Sainte Vierge, contre les Heretiques qui luy vouloient ravir cette gloire. 4. Elle a bâti des Temples magnifiques à la gloire du Fils de Dieu; elle en a bâti aussi de magnifiques à l'honneur de sa divine Mere. Il est vray que dans les uns & dans les autres on ne presente l'adorable Sacrifice qu'à Dieu seul, & jamais à la Sainte Vierge, parce qu'elle n'est pas Dieu, & qu'on ne doit pas luy rendre les honneurs suprêmes de Latrie: quelques Temples cependant sont dédiés plus particulièrement à la devotion vers le Fils, & les autres à la devotion vers la Mere.

Comme l'Eglise Catholique a toujours pratiqué la devotion à la sainte Vierge.

Veut-on voir quelle a été la devotion des premiers Chrétiens pour la Sainte Vierge, & le zele de ceux qui les ont suivis de siecle en siecle, jusques à present? Regardez la multitude innombrable des Eglises bâties en son Nom dans toute l'étendue de la Chrétienté; admirez leur grandeur & leur magnificence, contez le nombre des Evêchez & des Chapitres, des Eglises Collegiales, & des grandes Abbayes fondées en son Nom. J'écris ces choses dans une Province où il n'y a que sept Evêchez, quatre sont fondez de la Sainte Vierge, & ont chacun des Eglises Cathedrales si pompeuses, qu'on les peut conter entre les plus belles qui soient dans toute la Religion Chrétienne. Ne sont-ce point là des monumens augustes de la grande devotion de nos Peres pour la Sainte Vierge? Ils vivoient il y a huit ou neuf cens ans, ou encore plus: Sçavoir maintenant si la devotion de la Sainte Vierge s'est bien augmentée depuis ce temps-là? Et si on peut se plaindre qu'elle soit passée dans un trop grand excez qu'il faille retrancher? Sçavoir si toute la multitude des devots & des devotes de la Sainte Vierge réunis ensemble, voudroient entreprendre de bâtir à present une seule Eglise à son honneur, aussi magnifique que celles qui ont été bâties par nos ancestres par toute la terre, ou de fonder une seule Abbaye, ou de doter un seul grand Chapitre. O que nous sommes donc éloignez d'avoir autant de devotion pour la Sainte Vierge, qu'en avoient nos peres!

La grande devotion de nos Majeurs vers la Sainte Vierge, & combien elle est diminuée à present.

Je n'entreprends pas de rapporter icy le nombre innombrable d'Oratoires & de Chapelles dédiées à la devotion vers la Sainte Vierge, & qui sont rendues si fameuses par la multitude des miracles qui s'y sont déjà faits, & qui s'y font encore tous les jours, ny le tres-grand nombre de Confrairies qui sont érigées: les unes universelles, comme celle du Rosaire ou du Scapulaire: les autres en de certains lieux, qui sont plus particuliers pour la devotion de la Sainte Vierge, ny une multitude d'Ordres Religieux de l'un & de l'autre sexe, qui sont instituez exprés, pour honorer particulièrement après Dieu la tres-Sainte Vierge; il faudroit un volume entier pour les raconter.

Cartagen. l. 6. Hom. 17.

Il en faudroit un autre pour marquer seulement les noms de tous les Saints Peres de l'Eglise, qui se sont rendus plus illustres en la devotion vers la

Toutes les nations sont dévouées à la dévotion de la Ste Vierge. Hugo Cardin. in Magnificat.

Sainte Vierge, car il n'en faudroit presque pas obmettre un seul: & qui voudroit mettre seulement quelques-unes des paroles qu'ils ont écrites pour exprimer leurs sentimens, d'estime, de respect, d'amour, de tendresse, de zele tout embrasé du feu divin qu'ils ont eu pour elle, & qui amoliroient des pierres, on ne finiroit pas. C'est l'accomplissement de la Prophetie qu'elle fit d'elle-même dans son Cantique: *Ex hoc enim beatam me dicent omnes generationes*: Que toutes les nations la publieroient bien-heureuse. Y a-t-il rien de plus magnifique que ce que dit Hugues le Cardinal, quand il paraphrase ces paroles? *Deformais*, dit-il, *toutes les bouches sont ouvertes à preconiser par tout ses Beatitudes & ses incomparables Grandeurs. Toutes les nations differentes, c'est-à-dire des Juifs & des Gentils, des hommes & des femmes, des pauvres & des riches, des Anges & des hommes, parce que tous ont reçu par elle le salutaire benefice; les hommes la Reconciliation, les Anges la Reparation: car Jesus-Christ le Fils de Dieu a operé le salut au milieu de la terre; c'est à dire dans le sein virginal de Marie, qui par une propriété merveilense est appelée le milieu de la terre.*

Toutes les ames qui sont au Ciel, en terre, & en Purgatoire tendent les mains à la Ste Vierge.

C'est vers elle comme vers leur commun asile que tournent les yeux de toutes les ames Chrétiennes, & celles qui sont au Ciel, & celles qui sont dans le Purgatoire, & celles qui sont encore sur la terre. Les premieres, afin que les ruines des mauvais Anges soient réparées: Les secondes, afin qu'elles soient delivrées de leurs peines: Les troisièmes, afin qu'elles soient reconciliées avec Dieu. C'est vous Sainte Vierge que tous publient bien-heureuse, parce que vous avez obligé toutes les generations en leur produisant la vie, la grace, & la gloire; la vie aux mortels, la grace aux pecheurs, & la gloire aux justes. C'est de vous qu'il faut dire ce que l'on a dit autrefois de Judith: Vous êtes la gloire de Jerusalem, vous êtes la joye d'Israel, vous êtes l'honneur de nôtre peuple, parce que vous avez agy puissamment: Les premieres paroles, sont des Anges qui sont dans la Jerusalem celeste, & dont les ruines sont réparées par vous, *Tu gloria Jerusalem*: Les secondes, sont les paroles de toute l'Eglise de la terre, qui soupire vers vous, comme vers la source des joyes qui la doivent consoler dans son exil, *Tu latitia Israel*: Les troisièmes, sont particulierement les paroles des femmes, qui voyent leur sexe (qu'ils avoient vû chargé d'infamie pour avoir commencé le malheur du monde) par vous réparé & comblé d'honneur. *Tu honorificentia populi nostri.*

Toutes les nations du monde benissent la Sainte Vierge, & toutes les trois Eglises, la Triomphante qui est dans le Ciel, la Militante qui est sur la terre, & la Souffrante qui est dans le Purgatoire, sont attachées à elle par le lien sacré d'une dévotion particuliere. Il n'y a donc que l'Enfer & ses malheureux habitans qui n'ont aucune dévotion pour elle: c'est-là que sont releguez tous les Heretiques qui ont osé combattre sa gloire: c'est-là que seront aussi tous les faux Catholiques qui décrivent sa dévotion, & qui la trahissent sous un faux pretexte de vouloir servir son Fils unique, comme si le Fils étoit jaloux de l'honneur que l'on rend à sa tres-sainte Mere. Ouvrez les yeux miserables que vous êtes, voyez si tous ceux qui ont le plus honoré la Sainte Vierge n'en ont pas reçu des benedictions en terre & des couronnes de gloire dans le Ciel, sans qu'il en soit jamais pris mal à aucun pour avoir été devot

De la Maternité de la sainte Vierge.

327

à la Mere de Dieu. Mais baiffez vos yeux, ennemis de Dieu & de sa Mere, voyez dans les plus profonds abîmes de l'Enfer, où sont tous ceux dont vous avez l'esprit & les sentimens : Voyez, dis-je, s'il a jamais pris bien à personne, d'avoir combattu, décrié & méprisé la devotion à la Sainte Vierge. Qui est la personne de bon sens qui voudra entrer dans vos sentimens ? Ce ne sera pas moy, dirent tous ceux qui assistoient à la Conference, qui finit ainsi par la protestation que chacun fit alors, de vouloir être toute sa vie tres-devot à la Sainte Vierge.





CONFERENCE XIV.

La Pandore , où il est montré que la Sainte Vierge est le centre de tous les Bienfaits de Dieu.



ORS que j'entendis baptiser cette Conference du nom de Pandore , j'en fus choqué d'abord , outre que ce n'est plus à présent l'usage de mêler les choses prophanes avec les sacrées : il me sembloit , que ce n'étoit point être assez Chrétien de faire entrer des fables parmi les serieuses & saintes veritez , dont nous avons coutume de traiter dans nos Conferences.

Ce que l'antiquité a feint de Pandore.

J'avois appris étant jeune , qu'Homere dans sa Philosophie secrete , s'étoit feint une Vierge , que la nature avoit fait naître si heureuse , qu'elle eut la bonne fortune d'être aimée passionnément de tous les Dieux ; en sorte qu'ils voulurent tous la gratifier chacun de leur présent , & qu'elle devint par cette grande liberalité aussi riche elle seule , qu'ils étoient tous ensemble. Apollon luy donna sa musique : Mercure luy donna son éloquence : Mars luy donna sa generosité : Venus luy donna sa grace & l'art de se faire aimer : Minerve luy donna sa sagesse : Junon luy donna sa beauté : tous les autres Dieux & Déesses luy donnerent de même tout ce qu'ils avoient de plus précieux , & on la nomma pour cela la Pandore , c'est-à-dire le don de tous les Dieux. Cela me sembloit assez beau quand j'étois enfant , mais depuis j'ay fort regretté que toutes ces sortes de chimeres soient entrées dans ma tête.

Abus des Ecoles Chrétiennes.

Helas ! qu'il me semble déplorable d'élever , parmi les fables & le mensonge , les enfans des Chrétiens , que Dieu destine pour être conduits par la voye des grandes veritez de la Foy , à la possession éternelle de sa verité infinie , qui est Dieu même. On les envoie aux Ecoles pour apprendre la verité , & on les achemine d'abord par le mensonge : on a grand soin de leur faire sçavoir avant toutes choses les fictions des Poëtes , les amours des faux Dieux , & toutes les réveries de l'antiquité fabuleuse : & puis on dit qu'ils sçavent les belles lettres , & moy je dirois volontiers qu'ils ne sçavent que de tres vilaines ignorances , dont il faudra qu'ils se défassent avant toutes choses , s'ils veulent arriver à la connoissance de la verité.

Qu'il est important de n'admettre point dans son esprit de mauvaises connoissances

Mais hélas ! ces trompeuses idées qui entrent les premières dans la tête , sont les dernières qui en sortent , ayant trouvé un jeune esprit comme une table rase tres-facile à recevoir toutes sortes d'Images , & qu'elles se sont imprimées en luy les premières , elles y ont été reçues non seulement avec agrément , mais avec un empressement pareil à celui que les faméliques ressentent , de se remplir de ce qui

qui se presente le premier à eux. Ces connoissances pueriles étant ainsi les premières qui ont occupé l'esprit, elles maintiennent si bien leur possession, qu'on a mille peines à les en bannir : S'il a fallu deux ou trois ans pour les apprendre, à peine tout le reste de la vie suffit-il pour les oublier : Qu'avons-nous à faire d'apprendre dans le commencement, ce qu'il faut s'efforcer de desapprendre dans la suite ? N'avons-nous point assez d'ignorance & d'erreur chez nous par le desavantage de nôtre naissance, sans en appeller encore d'autre du dehors, pour ajouter des tenebres volontaires à nos tenebres naturelles ? Et nôtre propre esprit ne nous fournit-il point assez de pensées extravagantes, sans le remplir encore de ces pensées prophanes, dont les auteurs ont abusé les siècles passez par leurs rêveries & par leurs fables ?

Que m'a servy d'avoir appris la fable de Pandore, & les presens imaginaires que tous les faux Dieux luy ont faits ? N'eût il pas mieux vally apprendre d'abord une grande verité, que je n'ay apprise que trop tard dans la lecture des Saints Peres ? Que le seul vray Dieu, que nous adorons, a choisi une Vierge particuliere, la plus excellente des Vierges, & la plus parfaite de toutes les pures creatures, pour en faire l'objet special de son divin amour & le centre de tous ses dons ; qu'il l'a remplie de ses graces les plus abondantes, qu'il l'a honorée de ses faveurs les plus signalées, jusques à luy donner la souveraine dignité de sa propre Mere. Qu'étoit-il besoin de nous feindre une legion de faux Dieux, pour dire que chacun d'eux avoit donné à la seule Pandore ce qu'il avoit de plus précieux ? La verité n'est-elle pas bien plus agréable, quand elle nous apprend que Dieu aimant la seule tres-Sainte Vierge plus que tout le reste de ses creatures, a voulu réunir en elle toutes les perfections qu'il a distribuées par mesure à toutes les autres ? Que pour cela il luy a donné dans le plus haut degré de la perfection, la foy des Patriarches & l'esperance des Prophetes, la charité des Apôtres & la Constance des Martyrs, l'austerité des Confesseurs & la sagesse des Docteurs, la pureté des Vierges & l'oraison des Veuves : que pour cela il a réuni en elle la vigilance des Anges & la diligence des Archangez, la fermeté des Thrônes & la grandeur d'esprit des Dominations, l'excellence des Principautez & l'empire des Puissances, la force invincible des Vertus & les lumieres divines des Cherubins. n'y a-t-il pas ajouté les embrasemens de l'amour sacré des Seraphins ? Et par dessus tout cela, ne s'est-il pas donné tout luy-même à elle dans la personne de son Fils unique ?

Allez fabuleuse Pandore, bannissez-vous pour jamais de nôtre memoire. La seule Sainte Vierge est plus dans la verité, que la fabuleuse Pandore n'a été dans l'imagination des Poëtes & des Philotopes de l'antiquité. O que la verité a bien d'autres charmes pour se faire aimer que le mensonge ! Saint Thomas de Ville-neuve a prêché au second Sermon de l'Annonciation, que la tres-sainte Vierge est la veritable Pandore douée d'une beauté si rare, qu'elle a charmé les yeux de Dieu, & enrichie de tant de perfections, qu'elle luy a plû en toutes façons. *Hæc nostra Pandora Deo suo placuit virginitate, placuit puritate, placuit humilitate, placuit denique omnigenâ morum virtute.* Cette idée de la tres-sainte Vierge, nous fit oublier tout le reste, & fut le sujet qui nous entretenit agreablement durant toute nôtre Conference, où nous nous efforcâmes de remarquer la multitude & l'excellence des dons celestes, dont la main liberale de Dieu l'a enrichie pour se faire de sa Personne une Mere digne de luy.

Nous avons déjà considéré l'abondance de ses graces santifiantes dans une autre

Pandore est
une fiction
dont la Ste
Vierge est la
verité.

Conference ; & dans une autre , la grace incomparable de sa divine Maternité ; dans celle-cy nous demandâmes d'abord.

ARTICLE PREMIER.

Si la Sainte Vierge a eu toutes les graces gratuites réunies dans sa Personne.

MON charitable Guide qui me paroïssoit quelquefois un Cherubin en science , d'autres fois un Seraphin en amour , prit la parole , & me dit , que pour bien répondre à cette question , il falloit sçavoir auparavant ce que l'on entend par ce mot de graces gratuites. Il est vray , disoit-il , que toutes les graces que Dieu nous fait , à proprement parler , sont des graces gratuites , parce qu'elles nous sont données gratuitement par la pure bonté de Dieu , sans qu'elles nous soient dûës , & sans les avoir méritées ; neanmoins il y a une certaine nature de grace qui ne porte pas le nom de grace gratuite , encore qu'elle nous soit donnée gratuitement ; & il y a une autre nature de grace qu'on appelle gratuite , encore qu'elle ne soit pas donnée plus gratuitement que l'autre ; & voicy en quoy les Theologiens mettent la difference entre l'une & l'autre.

Ce qu'il faut entendre par le nom de graces gratuites.

Ils disent que toutes les graces qui nous sont données pour nôtre propre utilité , pour nous rendre nous-mêmes agreables à Dieu , & nous unir plus intimement à luy , ne sont pas comptées entre les graces gratuites , qu'on les nomme des graces santifiantes, ou (si ce terme est assez François) des graces gratifiantes. Et que toutes les graces qui nous sont données pour l'utilité des autres , pour travailler à leur salut , pour aider à leur conversion , & pour les conduire à Dieu , sont celles que l'on nomme des graces gratuites. Tout le monde a besoin de la grace santifiante pour être Saint , & qui en a le plus , est le plus Saint ; mais on peut bien avoir la grace gratuite sans être Saint. Quelqu'un pourroit même les avoir toutes , & être un grand pecheur , & perir éternellement avec toutes ses graces gratuites. Helas ! elles luy auront peut-être servy à procurer le salut d'un grand nombre d'ames , tandis qu'elles luy auront été inutiles pour son propre salut. On en verra au Jugement de Dieu qui diront , Seigneur nous avons fait des miracles en vôtre Nom , & il leur répondra , je ne vous connois point. Pour avoir le don des miracles & le don de prophetie , & les graces gratuites , ils n'en ont pas été plus agreables à Dieu , s'ils n'ont pas eu la grace santifiante , sans laquelle il n'y a point de salut , & avec elle seule ils eussent été sauvez sans toutes les autres.

On peut dire que la Sainte Vierge a eu toutes les graces gratuites dans la seule grace de la divine Maternité.

Après cét éclaircissement , il est plus facile de répondre à la question : sçavoir , si la Sainte Vierge , outre cette grande abondance de graces santifiantes qui remplissoient son ame , avoit encore toutes les graces gratuites réunies dans sa Personne ? On peut bien dire , parlant absolument & sans autre examen , qu'elle les a eues toutes d'une maniere plus parfaite qu'elles n'ont jamais été possédées par aucun des Saints en particulier , excepté Jesus-Christ , ny par tout le reste des Saints ensemble : on le prouveroit aisément par cette unique , mais solide raison. Qui reçoit des graces pour les employer au salut du prochain , est censé recevoir des graces gratuites ; Or jamais aucun n'a reçu des graces si abondantes pour les employer au salut du prochain , que la Sainte Vierge : car en nous produisant le Sauveur de tout le monde , ne peut on pas dire qu'elle a plus contribué au salut du monde elle

seule, que n'ont fait tous ceux que Dieu a voulu employer pour y travailler? Ne pourroit-on pas mettre pour cela, la grace de sa divine Maternité à la tête de toutes les graces gratuites, comme celle qui les contient toutes par éminence, & qui les surpasse toutes sans aucune comparaison? Vous ne seriez pas peut-être satisfait de cette vûe generale, il faut descendre plus au détail, & rechercher si la Sainte Vierge a eu vrayment les graces gratuites qui ont excellé dans les autres Saints.

Le grand Apôtre specifie en particulier les graces gratuites en l'Épître aux Corinthiens, & en marque de neuf sortes, qu'il dit être distribuées à diverses personnes par le même S. Esprit. *Les uns, dit-il, reçoivent l'esprit de sagesse, les autres l'esprit de science, les autres le don de la foy, les autres la grace de rendre la santé aux malades, les autres de faire des miracles, quelques-uns le don de prophetie, les autres le discernement des esprits, les autres le don des langues, & les autres l'intelligence pour interpreter aisément les Ecritures.* Voilà la doctrine du grand Apôtre Saint Paul, sur la multitude & la diversité des graces gratuites; c'est assez d'en avoir reçu de Dieu une seule, ou d'en posséder deux ou trois, pour paroître éminent au dessus des autres dans toute l'Eglise: mais Saint Thomas suivy en cela par le plus grand nombre des Theologiens, tient pour assuré que la Sainte Vierge les avoit toutes, au moins en habitude, & que même elle possédoit en acte, celles qui ne repugnoient pas à son sexe ny à sa condition, & qui étoient convenables au Ministère sublime auquel Dieu la destinoit.

Les paroles que cet Oracle de la Theologie nous a laissées sur ce sujet, méritent bien d'être considérées. Il ne faut pas douter, nous assure-t-il, que la Sainte Vierge n'ait reçu excellemment le don de sagesse & la vertu de faire des miracles, & aussi l'esprit de prophetie: toutefois elle n'a pas reçu l'usage de toutes les graces gratuites, c'est un privilege qui n'appartient qu'à Jesus-Christ, elle a seulement reçu celles qui étoient convenables à sa condition. Par exemple, elle a reçu l'usage du don de sagesse pour s'affermir dans ses sublimes contemplations: mais elle n'en a pas eu l'usage pour l'employer à prêcher le Saint Evangile, parce qu'il n'étoit pas convenable à son sexe. Elle possédoit véritablement la grace des miracles, mais elle n'en a pas eu l'usage, principalement durant le temps que Jesus-Christ a prêché le Saint Evangile, parce qu'il étoit convenable qu'il n'y eût que luy seul qui fist des miracles pour confirmer sa doctrine: & cela devoit être réservé à ceux qu'il envoyoit pour la prêcher au peuple, comme à ses Apôtres & à ses Disciples. D'où vient même que le grand Précurseur Saint Jean Baptiste n'a fait aucun miracle, ny que la Sainte Vierge n'en a fait durant la vie de nôtre Seigneur: *Vt omnes Christo intenderent*, afin dit S. Thomas que les attentions des peuples ne fussent point partagées à plusieurs, & qu'ils n'eussent tous des yeux & des oreilles que pour Jesus-Christ.

Elle a donc eu premièrement & tres-éminemment le don de sagesse, c'est à dire une tres-sublime connoissance des plus profonds Mysteres que la Foy nous enseigne si obscurément, comme celui de la Trinité, de l'Incarnation du Verbe, & de tout ce qui se devoit accomplir de plus admirable dans toute l'œconomie de la redemption du monde, & jamais personne après Jesus-Christ n'a pénétré plus avant dans les vertus divines, que la Sainte Vierge. Que luy servoit ce don de sagesse, demanday-je à nôtre Voyageur? Etant une grace gratuite, elle ne luy étoit pas donnée pour sa propre sanctification, aussi n'en avoit-elle pas be-

1. Cor. 12.
v. 8.

D. Th. 3. p.
9. 27. art. 5.
ad 3.

Comme la
Ste Vierge a
eu toutes les
graces gratui-
tes au moins
en habitude.

Elle a eu le
don de sages-
se, & pour-
quoy.

1. Tim. 2.

soin, puisqu'elle avoit d'ailleurs toute la plenitude de la grace sanctifiante qu'elle devoit avoir : d'autre côté cette grace ne pouvoit pas luy servir pour la sanctification des autres : étant femme, elle n'étoit pas destinée pour prêcher le Saint Evangile : étant femme elle se devoit taire dans l'Eglise, selon cette regle que le S. Esprit donne à celles de son sexe par la bouche de S. Paul, *Docere mulieri non permitto*, se fût-elle mêlée d'instruire le monde ?

Jesus & Marie le Soleil & la Lune de l'Eglise.

Anselm. 1. de excellentia Virg. c. 7.

Anselm. 1. de Concept. Virg. c. 27.

En doutez-vous, me répondit-il, pourquoy l'avoit-il remplie de tant de lumieres divines, si ce n'étoit pour en éclairer toute son Eglise ? Jesus & Marie étoient dans l'Eglise, comme le Soleil & la Lune sont dans le monde materiel : quand le Soleil est sous la terre, la Lune supplée à son absence, & nous éclaire par la lumiere qu'elle reçoit de luy. Depuis l'Ascension de Jesus-Christ qui nous ôta sa presence visible, la Sainte Vierge étoit le second Soleil de toute l'Eglise. Jusques-là que Saint Ignace martyr, Saint Anselme & plusieurs autres, assurèrent qu'elle instruisoit les Apôtres, & leur reveloit plusieurs Mysteres qu'ils n'entendoient pas : *Malta Apostolis per Mariam revelabantur*. On la consultoit de tous côtés sur les points les plus difficiles, & on s'adressoit à elle pour avoir l'intelligence des paroles & des intentions de Jesus-Christ, comme à celle qui les connoissoit tres-parfaitement. Elle étoit donc la tres-sage & tres-sçavante Maîtresse des Apôtres & de toute l'Eglise Catholique, comme la nomme S. Anselme : *Ecclesia & Apostolorum doctricem & sapientissimam Magistram*.

Reflexion tres-importante pour les Prêtres.

Seriez-vous donc, luy repartis-je, de l'opinion de l'Abbé Rupert, qui a crû que la Sainte Vierge avoit presidé au Concile de l'Eglise, qui fut célébré par les Apôtres en Jerusalem, comme il est rapporté dans les Actes, & que là elle décida plusieurs questions des plus difficiles, qui étoient agitées touchant les ceremonies légales de l'ancienne Loy ? Non, me répondit-il, Jesus-Christ n'a jamais voulu qu'aucune femme, non pas même sa tres-sainte Mere, presidât aux Conciles de son Eglise, ny aux assemblées publiques, ny qu'elles exerçassent la Charge des Pasteurs des ames ; & quoique sa divine Mere luy fût plus chere que tous les hommes du monde ensemble, il ne luy a jamais concédé le privilege inestimable de célébrer une seule fois la Messe. C'est une reflexion que les Prêtres devroient faire, qui les devoit bien aneantir devant Dieu, & leur donner une sainte horreur de la grandeur de leur Ministère. O Prêtres ! ô Prêtres ! quelle puissance admirable Dieu a-t-il mise entre vos mains, de produire tant de fois réellement son precieux Corps & son precieux Sang avec vos lèvres ? O Prêtres plus favorisez que les Anges du Ciel, privilegiez en quelque chose au dessus de la tres-sainte Vierge ! avez-vous jamais reflexy serieusement sur le prodige de la puissance qui vous est donnée ? Vous pouvez plus faire que la propre Mere de Dieu, qui n'a jamais eu l'honneur de le produire qu'une seule fois en toute sa vie. O Prêtres ! une troisième fois, qui êtes-vous donc ? Si vous vous connoissiez bien vous-mêmes, vous ne pourriez pas vous regarder qu'en tremblant.

Elle instruisoit plus l'Eglise que tous les Apôtres, mais c'étoit en particulier.

Je pensay que cette ferveur d'esprit alloit emporter mon Raphaël encore bien plus loin ; je le fis revenir à nôtre sujet, & luy demanday en l'interrompant, quel usage la Sainte Vierge avoit donc fait de ses graces gratuites ; puisqu'elle n'avoit pas l'autorité, ny d'instruire en public comme les Apôtres, ny de presidé aux assemblées publiques comme les Prelats. Elle instruisoit plus qu'eux tous, me répondit-il, & decidoit aussi plus qu'eux tous, mais c'étoit dans les entretiens particuliers. Jamais personne ne l'abordoit qu'il ne s'en retournaît plus éclairé de

la connoissance de Dieu; & puis le don de sagesse luy servoit admirablement pour entretenir sa contemplation continuelle: c'étoit un Astre qui n'étoit jamais éclipsé, mais toujours éclairé, & toujours éclairant, recevant continuellement les lumieres de son divin Soleil, & les répandant aussi sur le monde par ses exemples & par ses paroles. L'Abbé Rupert dit que les Saints Apôtres l'ont toujours regardée comme leur Oracle, tandis qu'ils ont eu le bonheur de posséder sa présence sur la terre. Et qu'encore qu'ils fussent tout remplis du Saint Esprit, pour être eux-mêmes les Oracles du monde; ils consultoient la Sainte Vierge, comme s'ils eussent trouvé en elle un Commentaire vivant de toutes les paroles du Saint Evangile. *In multis subobscuris arcanis mentes Apostolorum illuminavit.* Et qui doute qu'ayant eu elle seule la commission de revêtir la Parole éternelle d'une chair mortelle, pour la rendre visible à nos yeux, elle n'ait encore beaucoup contribué à la faire revêtir d'une voix sensible dans la bouche des Apôtres, pour la rendre intelligible aux oreilles de tous les mortels?

Rupertus l. 2.
de gloriâ Filii
Hominis.

Ne voyons nous pas encore aujourd'huy, que tous les Predicateurs qui exercent le Ministère des Apôtres en la Predication du Saint Evangile, ont recours à elle, comme à la plus sçavante Interprete des Oracles divins, qu'ils doivent exposer au peuple, & qu'ils disent toujours l'*Ave Maria* au commencement de leurs Sermons, & le font dire avec eux à l'auditoire. Combien l'Eglise a-t-elle eu de celebres Docteurs & de fort grands Predicateurs, qu'elle doit à la Sainte Vierge? Qui est-ce qui ignore qu'Albert le grand, véritablement grand en science & en pieté, tenoit sa science en pur don de la Sainte Vierge? qui ne sçait que l'Abbé Rupert, qui dans sa jeunesse avoit l'esprit si tardif & si hebeté, qu'il ne pouvoit rien comprendre, ny dans les sciences, ny dans l'intelligence de l'Ecriture Sainte, n'est devenu le plus grand Docteur de son siecle, & l'admiration des siecles suivans, que par un don de la sainte Vierge? Qui ne sçait pas que S. Bernardin de Sienne qui avoit naturellement un empêchement de langue, & une notable incommodité de gorge qui l'empêchoit de prêcher, n'est devenu un Oracle entre les Predicateurs, & une des plus grandes lumieres de l'Ordre Seraphique, que par une faveur speciale de la Sainte Vierge? Ne luy leva-t-elle pas tout d'un coup, à la priere que ce grand Saint luy en fit, l'une & l'autre incommodité? Et pour luy faire la grace entiere, ne remplit-elle pas son esprit des divines lumieres que nous admirons dans ses écrits? On ne finiroit pas s'il falloit montrer tous les flambeaux qu'elle a allumés dans la Sainte Eglise durant tous les siecles.

Pourquoy
les Predica-
teurs disent
toujours l'*A-
ve Maria* au
commence-
ment du Ser-
mon.

Elle a donné
plusieurs Pre-
dicateurs à
l'Eglise.

Saint Bonaventure la regardoit comme ces lampes qui brûlent jour & nuit devant le Saint Sacrement, & qui ne cessent jamais d'éclairer l'Eglise. Et comme c'est de ces lampes qu'on va emprunter la lumiere, quand il faut allumer les Cierges pour celebrer les divins Mysteres, c'est aussi de la Sainte Vierge que toute l'Eglise Chrétienne reçoit ses lumieres: Dieu la tient exprés dans sa maison comme un flambeau toujours allumé, dont le feu ne s'éteindra jamais, pour éclairer & pour échauffer tous les Domestiques jusques à la consommation des siecles. *Ipsa est lucerna Ecclesia ad hoc destinata à Deo.* Cassiodore au Livre de l'Institution des Moines, fait mention d'une certaine lampe qu'il avoit inventée luy-même, & laquelle étant une fois allumée ne s'éteignoit jamais sans que per-
sonne eust besoin d'y mettre la main, ny de l'entretenir d'aucun aliment. Et

D. Bonav. in
speculo B. P.

Jacobus de
Voragine in
vita Sancti
Isidori.

Lampes miraculeuses.

Eudovic. vi-
ves ad c. 6.
lib. 22. de
Civis.

Que la Sainte
Vierge est la
plus admirable
de toutes
les lampes.

La Ste Vier-
ge a eu le don
de la science,
& celui de
l'interpreta-
tion des Ecri-
tures.

dans l'Histoire de la vie de Saint Isidore, il est remarqué, que cet illustre Evêque de Seville avoit aussi allumé deux lampes dans sa maison, dont le feu ne consumoit jamais la matiere destinée pour l'entretenir. Quand il mourut, ses gens enfermèrent les deux lampes avec son corps dans son tombeau, l'une à sa tête & l'autre à ses pieds; & après plusieurs centaines d'années quand il fallut ouvrir son tombeau pour transporter son sacré Corps de Seville en un autre lieu, on les trouva encore allumées. Le sçavant Commentateur des Livres de la Cité de Dieu de Saint Augustin, a écrit une chose encore bien admirable; qu'on ouvrit un tres-vieux monument dans lequel on trouva une lampe allumée, & que par une inscription qui s'y trouva gravée, on supputa qu'il y avoit au moins mil cinq cens ans qu'elle brûloit; qu'à l'instant qu'on la toucha, elle ne se brisa pas seulement, mais qu'elle se pulverisa comme de tres-menuë poussiere dans les mains de ceux qui la voulurent prendre.

Tout cela veritablement paroît admirable, mais non pas à l'égal de la Lampe toute miraculeuse de la Sainte Eglise dont nous parlons icy, qui est la tres-Sainte Vierge. Si vous regardez de quelle lumiere elle éclaire, c'est elle qui porte en son sein celui qui dit je suis la lumiere du monde: si vous confiderez jusques où elle porte sa lumiere, ce n'est pas seulement à éclairer un tombeau ou une seule maison, car elle éclaire toute l'Eglise Catholique par toute la terre. Si vous demandez combien elle dure sans s'éteindre, ce n'est pas seulement pour quelques années ou pour quelques siècles, elle passe tous les siècles, & conservera sa lumiere durant toute l'éternité. O Lampe éclatante & ardente, que toute l'Eglise regarde avec confiance & respect, regardez-nous aussi avec bonté & pitié. Dissipez les tenebres de nos ignorances, & nous faites connoître la premiere verité qui est vôtre Fils Jesus-Christ. Eclairer nos ames, afin qu'elles connoissent ses beautés, il nous sera impossible de le connoître sans l'aimer.

Je m'apperçois un peu tard, continua nôtre Voyageur, que cette lumiere nous a conduits plus loin que je ne pensois; elle ne nous a pas pourtant égarés. Car dans le seul don de sagesse, nous avons vû une partie des graces gratuites de la Sainte Vierge, celle de la science, & celle de l'interpretation des Ecritures, qu'elle a beaucoup mieux entendues que tous les Docteurs de l'Eglise. Toutes ces trois graces gratuites, la sagesse, la science, & l'intelligence des Ecritures regardent la lumiere; les lumieres s'accordent si bien, & sont si amies les unes des autres, que quand plusieurs se rencontrent, elles se confondent & s'unissent si étroitement les unes avec les autres, qu'elles ne sont plus qu'une. Il étoit juste de ne faire, de toutes ces trois graces de lumiere, qu'un seul entretien. Parlons des autres plus distinctement.



ARTICLE SECOND.

Du don de la Foy, de la vertu des Miracles, de la Prophetie, & des autres Graces gratuites de la sainte Vierge.

JE crains, luy dis-je en le prévenant, que vous ne me disiez encore que toutes les graces s'accordent ensemble aussi bien que toutes les lumieres; & que vous ne les confondiez icy les unes avec les autres, en forte que je les voye toutes, & que je n'en connoisse pas une; je voudrois bien les voir dé-mêlées l'une de l'autre; souffrez que je vous les propose moy-même l'une après l'autre.

Premièrement, qu'entendez-vous par le don de la Foy? Est-ce cette vertu Theologale qui nous est donnée pour croire tous les Mysteres de la Religion Chrétienne? Non, me dit-il, celle-là n'est pas une grace gratuite, parce qu'elle est absolument necessaire pour le salut de celui qui la reçoit: est-ce donc, luy repartis-je, la Foy des Miracles, de laquelle Jesus-Christ nous parle dans l'Evangile de saint Mathieu: *Si vous aviez autant de Foy qu'un petit grain de moutarde a de grosseur, vous iriez porter les plus hautes montagnes?* Non, me répondit-il, il est vray que la vertu de faire des miracles est une grace gratuite, mais elle n'est pas précisément le don de la Foy. En quoy donc, luy dis-je, le faites-vous consister? Saint Thomas, me répondit nôtre Voyageur, enseigne que c'est un talent particulier de persuader aisément les veritez de la Foy, qui suppose qu'on en est fortement persuadé soy-même, que c'est une grace que Dieu répand sur les lèvres des Predicateurs, qu'il donna abondamment à tous les Apôtres, quand il les envoya prêcher l'Evangile par toute la terre. C'est pour cela qu'ils étoient si puissans à convertir les Villes, les Provinces & les Royaumes à la Foy; ils donnoient aisément la foy, parce qu'ils avoient le don de la Foy.

Math. 17.
Ce que c'est proprement que le don de la Foy.

Dites-vous, luy repartis-je, que la Sainte Vierge avoit ce don là? Elle n'étoit pas destinée à prêcher l'Evangile comme les Apôtres; sans doute elle l'avoit, me repartit-il, & dans un degré plus parfait que tous les Apôtres. Car sans faire trop de fond sur la pieuse croyance de quelques-uns, qui tiennent qu'elle convertissoit aussi-tôt à la Foy tous ceux qu'elle entretenoit en particulier, n'en n'avons nous pas une preuve évidente dans l'Evangile, lorsqu'elle obtint de Jesus-Christ le premier miracle qu'il fit en public en faveur des conviez aux nopces de Cana? Ne montra-t-elle pas la fermeté de sa Foy, lorsqu'étant selon l'apparence un peu rebutée de nôtre Seigneur: *Quid mihi & tibi Mulier?* Elle crut néanmoins fermement qu'il feroit le miracle qu'elle luy demandoit. Et ce qui fit encore mieux paroître qu'elle avoit le don de la Foy, & la facilité de la persuader aux autres; si-tôt qu'elle dit aux Officiers de la maison qu'ils se pouvoient attendre à voir le miracle, & qu'ils fissent seulement ce que Jesus leur diroit; elle eut aussi-tôt la puissance de leur faire croire, encore bien qu'ils n'y vissent aucune apparence. C'est assez pour ce point, luy dis-je.

La Sainte Vierge avoit le don de la Foy.

Avoit-elle aussi le don des miracles? Ne vous étonnez pas si je vous fais cette question, je sçay bien que toute l'Eglise est remplie des miracles de la Sainte Vierge; je sçay qu'il n'y a ny Royaume, ny Province dans tout le monde Chrétien, où

Sçavoir si la Ste vierge a eu le don des miracles.

il n'y ait plusieurs Eglises & plusieurs Chapelles, qui sont devenues tres-célèbres par le nombre innombrable de miracles qui s'y sont faits, & qui s'y font encore tous les jours; mais tout cela ne prouveroit pas qu'elle eût eu le don des miracles durant sa vie, parce qu'ils ont tous été faits depuis son Assomption dans les Cieux: La question est, si elle a eu véritablement le don des miracles tandis qu'elle est demeurée en terre.

Damasc.
Serm. 1. de
Nat. V. B

Il est incertain si la Sainte Vierge a fait des miracles durant sa vie.

Consulte Carr.
tom. 2. l. 13.
Hom. 5.

La Sainte Vierge a eu le don de prophétie.

Il est vray, me répondit-il, que l'Écriture Sainte n'a point remarqué qu'elle ait fait aucun miracle durant sa vie, non plus que Saint Jean Baptiste, excepté le grand miracle de tous les miracles qui est d'avoir enfanté demeurant Vierge, & nous avoir donné le Sauveur du monde, & il semble même, comme je vous disois tantôt, que Saint Thomas est d'opinion qu'il n'a pas été à propos qu'elle en fît aucun durant la vie de nôtre Seigneur, afin que la toute-puissance de Dieu éclatât en luy seul, & en ceux qu'il envoyoit pour établir sa doctrine au monde, *Vi omnes Christo intenderent*. Mais encore qu'il n'accorde pas qu'elle eût l'usage du don des miracles; il ne nie pourtant pas qu'elle n'eût ce même don, ny qu'elle n'en ait eu l'usage depuis l'Ascension de nôtre Seigneur. Saint Jean Damascene l'appelle un abîme de miracles: *Miraculorum abyssum*. Et Metaphraste décrivant sa vie, dit: *Qu'aussi-tôt qu'elle fut morte, on vit une confusion de miracles autour de son sacré Corps, qu'on ne pourroit pas raconter*. Et pour ce qui touche le point de la question, sçavoir si elle a fait quelque miracle durant le cours de sa vie, nous n'en sommes point assurés. Quelques-uns croient fort probablement qu'elle en faisoit durant l'enfance de Jesus-Christ, principalement durant son voyage en Egypte, quand cela étoit nécessaire pour le bien de son divin Enfant, & encore plus après son Ascension dans les Cieux, pour confirmer la Foy que les Apôtres prêchoient, & pour affermir l'Eglise naissante, mais ce sont de pieuses croyances plutôt que des veritez bien solides & bien assurées.

Et pour le don de prophetie, luy repartis je, est-il assuré que la Sainte Vierge l'ait eu? on n'en peut pas douter, me répondit-il, après que toute l'Eglise voit & admire la Prophetie qu'elle a faite d'elle-même dans le magnifique Cantique qu'elle entonna avec une tres-grande jubilation de son cœur, quand elle fut visiter sa Cousine Elizabeth; elle vit en esprit tous les honneurs qui luy seroient rendus par les Anges & par les hommes au Ciel & en terre jusqu'à la consommation des siècles, qui est proprement ce qu'on appelle prophetie, voir les choses de loïn avant qu'elles soient arrivées. Elle prophetisa que toutes les nations étendus par toute la terre, & toutes les generations des hommes qui se succéderont durant tous les siècles, la publieroient bien-heureuse à cause de sa dignité suréminente de Mere de Dieu, *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes*, & on a toujours vû & on verra toujours l'accomplissement de sa Prophetie dans les honneurs qui luy sont rendus en tous lieux & par toute sortes de personnes.

Car c'est une chose admirable de voir que Dieu a voulu tirer les loüanges de la Sainte Vierge de toutes sortes de bouches, non-seulement de la bouche des Saints, mais de la bouche des pecheurs; non-seulement des Catholiques, mais des Heretiques; non-seulement des Fidèles, mais des Infidèles, & des Idolâtres; des Turcs, & des Barbares; les plus grands ennemis de Dieu ne le sont pas de la Sainte Mere, & les demons même, encore qu'ils la haïssent autant qu'ils haïssent Dieu; néanmoins quand ils sont contraints de parler par la puissance des Exorcismes, & qu'on les force de luy rendre les justes honneurs qu'ils luy doivent,

ils en disent des choses si sublimes & si admirables , qu'ils ravissent ceux qui les entendent. Plusieurs bons Auteurs se sont fort étendus à rapporter au long les principaux éloges que luy ont donné toutes les Sybilles entre les Payens , plusieurs Rabins entre les Juifs ; l'Alcoran de Mahomet entre les Turcs , plusieurs Hérétiques entre les Chrétiens , & universellement tous les Catholiques ; en quelque endroit du monde qu'ils soient ; & c'est ainsi qu'on voit toujours & par tout l'accomplissement de sa Prophétie ; *Ex hoc beatam me dicent on nes generationes.* Qui est-ce donc qui peut douter qu'elle n'ait eu le don de Prophétie ?

J'en dem ure d'accord , luy dis je ; il me reste donc à sçavoir si elle avoit aussi les autres graces gratuites , comme le don des langues , la discretion ou le discernement des esprits ? Vous y allez trop vite : me répondit nôtre Voyageur , ne les confondez pas l'une dans l'autre , ce sont deux graces assez différentes. Parlons premièrement de la discretion des esprits ; je ne sçay si vous sçavez bien en quoy consiste cette grace. Je croirois , luy dis-je , que c'est une certaine pénétration d'esprit qui découvre aisément le cœur de ceux qui nous parlent ; une intelligence & une sagesse qui nous fait discerner de quel esprit ils sont poussez , & quelles sont leurs intentions. Il y a des personnes qui connoissent aussi-tôt ceux qui les abordent , ou par leur parole , ou par leur maniere , ou par leur maintien : il en est qui ont pour cela un discernement admirable. Mais je prendrois plutôt ce don pour un talent naturel , que pour une grace gratuite.

Il est vray , me confessâ-t-il , aussi n'est-ce pas en cela que consiste le discernement des esprits ; c'est dans une certaine prudence Chrétienne qui n'est point sujette à être trompée , ni par les artifices des hommes , ni par la subtilité des tentations , ni par les illusions des Démons , ni par l'hypocrisie des Hérétiques , ni par les fausses apparences d'une vertu simulée : c'est une lumiere qui perce à travers les déguisemens du mensonge , comme le Soleil à travers les nuages , & va découvrir la verité la plus cachée dans le fond de l'ame : c'est une certaine participation de la Sagesse infinie de Dieu , qui seule connoît parfaitement le secret des cœurs : *Ipsè enim novit abscondita cordis* ; C'est par ce don que plusieurs Saints ont vû des pechez fort secrets , cachez dans le fond des consciences de quelques-uns qui ne les connoissoient pas eux-mêmes , & qu'ils ont avertis de s'en confesser : c'est par cette grace de la discretion des esprits , que le Prophete Ahias reconnut la femme de Jeroboam qui s'étoit déguisée exprès pour l'aller consulter sur la maladie de son Fils. Ce Prophete auquel l'extrême vieillesse avoit déjà éteint la lumiere des yeux , entendant entrer quelqu'un dans sa chambre , Venes , luy dit-il , femme de Jeroboam , pourquoy dissimulez-vous qui vous êtes ? Je vous connois & j'ay de fâcheuses nouvelles à vous dire de la part de Dieu : retournez , & quand vous ferez le premier pas pour entrer dans la ville , vôtre Fils sortira du monde. C'est par cette même grace gratuite que tant de Saints ont découvert l'artifice de ceux qui vouloient user de fraude avec eux. Totila voulut tromper Saint Benoît , luy envoyant un de ses courtisans vêtu des habits royaux , & suivi de toute la Cour , avec ordre de feindre qu'il étoit Totila. Si-tôt que ce grand Saint l'eût apperçû , Otez , ôtez , mon fils , luy dit-il , quittez cet habit & ce grand équipage qui ne vous convient pas , vous n'êtes qu'un simple sujet , & non pas un Roy. On trouvera mille exemples semblables dans la vie des Saints.

Or c'est une règle générale approuvée de tous les Theologiens , que toutes les graces que Dieu donne a quelqu'un de ses serviteurs , n'ont pas été déniées à sa pro-

Carthag. l.
6. Homil. 16.
La grande
Prophétie de
la Sainte
Vierge s'ac-
complir en-
core tous les
jours.

En quoy
consiste le don
du discernement
des esprits.

1. Reg. 14.
Plusieurs
exemples de
ceux qui ont
eu le don de
la discretion
des esprits.

pre Mere: il me suffiroit donc de dire pour toute raison. La grace de la discretion des esprits a été donnée à quelques Saints, elle a donc infailliblement été accordée à la Sainte Vierge. Qui en a jamais fait voir un usage plus certain, & dans une occasion plus importante, que celui qu'elle fit paroître lors que l'Ange la vint saluer, & luy annoncer de la part de Dieu, qu'elle seroit la Mere du Fils du Tres-Haut? Une autre qui n'eût pas eu la grace du discernement des esprits, n'eût-elle pas crû que c'étoit un Demon transfiguré en Ange de lumiere? Ne l'eût-elle pas pris pour un tentateur, luy entendant dire qu'elle seroit Mere, elle qui avoit fait vœu de virginité: & qu'elle seroit Mere de Dieu, elle qui se regardoit comme une tres vile creature: mais elle avoit la grace du discernement des esprits, qui luy fit faire un moment de réflexion sur la parole de cet Ambassadeur; *Cogitabat qualis esset ista salutaris*, & elle connut que c'étoit l'Ange du Seigneur: elle vit même clairement selon l'opinion de quelques Saints Peres, l'essence & la substance spirituelle de l'Ange à travers les voiles d'un corps étranger dont elle la voyoit revêtuë, elle avoit donc dans la verité la grace de la discretion des esprits, & elle l'avoit dans le plus haut degré de perfection que jamais Personne l'ait eue après Jesus-Christ.

La sainte Vierge a eu le don de la discretion ou du discernement des esprits.

Je pense, dis-je, interrompant nôtre Voyageur, que vous ne direz pas que la Sainte Vierge ait eue l'autre grace gratuite, que vous avez reservée pour la dernière, qui est le don des langues, tant s'en faut qu'il fût nécessaire à son sexe, qui n'est pas destiné à prêcher ni à enseigner la Foy, que le contraire, à sçavoir la grace du silence luy seroit plus nécessaire: Saint Paul ne recommandoit-il pas aux femmes de garder sur tout le silence, *Mulieres in Ecclesiis taceant, non enim permittitur eis loqui*: c'est une défense non seulement tres-expresse, mais redoublée, que les femmes se taisent dans les Eglises, il ne leur est pas permis d'y parler. Il est vray, me répondit-il, que Saint Thomas luy-même a gardé le silence là-dessus, & n'a point décidé si la Sainte Vierge a eu, ou si elle n'a pas eu le don des langues; d'un côté on voit dans l'Evangile qu'elle a tres-peu parlé, & qu'on a même tres-peu parlé d'elle, & nous n'avons aucun témoignage qu'elle ait jamais parlé un autre langage que son idiome naturel; D'autre côté, puis qu'il ne faut pas croire que Dieu lui ait refusé aucune des graces qu'il a données aux autres Saints, il semble qu'il est bien croyable qu'elle aura eu le don des langues aussi bien que les Apôtres l'ont eu, du moins quant à l'habitude, & quant à la puissance de parler toutes langues comme eux, s'il avoit été nécessaire. Cette probabilité que Saint Thomas & les autres qui l'ont suivi voyent de côté & d'autre, les a retenus dans un silence si modeste, qu'ils n'en ont rien voulu décider.

1. Cor. 14.

Sçavoir si elle a eu le don des langues.

Albert. in Marial. c.

355.

D. Anon. 4.

9. Summe c.

19. parag. 8.

La sainte Vierge a eu le don des langues même quant à l'usage.

Néanmoins le zèle de quelques autres, comme d'Albert le grand & de saint Antonin les a poussés plus loin, ils ont écrit qu'il est comme assuré qu'elle a eue le don des langues, aussi bien que les Apôtres, non seulement quant à l'habitude, mais quant à l'usage, & que cette grace luy a été nécessaire en plusieurs rencontres. Par exemple, quand les Mages vinrent de l'Orient adorer l'Enfant JESUS dans la Crèche, ne falloit-il pas qu'elle entendit leur langage, & qu'elle pût aussi leur répondre? Quand elle fut en Egypte, & qu'elle y demeura sept ans, selon la plus commune opinion, pour sauver son divin Enfant de la persécution d'Héro le, ne falloit-il pas qu'elle pût entendre, & parler le langage de cette contrée? Et puis n'est-il pas bien croyable que depuis l'Ascension de nôtre

Seigneur, quand la Foy Chrétienne commençoit à se dilater dans les contrées les plus éloignées, que plusieurs venoient de fort loin pour voir & pour honorer la tres-sainte Vierge ? N'est-il pas encore fort croyable, que quand ceux qui la révéroient comme la Mere du propre Fils de Dieu, entendoient dire que la Mere du Dieu fait Homme qu'ils adoroient, étoit encore sur la terre, & que c'étoit un céleste prodige, comme la nommoient Saint Ignace Martyr, & Saint

Denys Areopagite ; n'est-il pas dis-je, fort croyable que plusieurs des principaux & des plus spirituels venoient des contrées les plus éloignées pour rendre leurs yeux bien-heureux par la veüe de ce grand miracle, & leurs oreilles satisfaites entendant les divins Oracles de sa bouche, & alors il est tres-certain que l'usage du don des langues luy étoit nécessaire pour leur parler & pour les entendre.

Quoy qu'il en soit, il en faut toujours demeurer à cette doctrine assurée, que cette Mere admirable est le centre de tous les bien-faits de Dieu : que Dieu ayant choisi son tres-chaste sein pour déposer le tresor où sont toutes les richesses, *In quo sunt omnes thesauri*, il en a aussi fait le riche dépôt de toutes ses graces, & que pas une ne luy a manqué de toutes celles dont elle a été capable. Il ne faut donc plus faire état d'une fabuleuse Pandore, il faut admirer la Sainte Vierge comme le grand don de tous les dons de Dieu. Il la faut donc estimer tres-hautement au dessus de tout ce qui n'est pas Dieu ; il faut donc dire comme le tres-devot Chancelier de l'Université de Paris, le sçavant Gerson, qu'elle fait seule une Hiérarchie à part inférieure à Dieu, & supérieure à tout ce qui n'est pas Dieu. Il faut donc dire qu'aucun des êtres ne l'égale, parce que tout ce qui n'est pas elle, est plus ou moins qu'elle, & qu'un seul être la surpasse qui est l'Être infiny de Dieu, tout le reste des êtres sont bien bas au dessous d'elle, car le nombre innombrable des creatures actuelles, & le plus grand nombre de celles qui peuvent être créées par le bras tout puissant de Dieu, ne l'égale pas.

O divine Marie, qui est l'entendement créé qui puisse concevoir quelque idée qui approche de vos grandeurs ? Les plus hauts Chérubins du Ciel qui ont l'éminence de la lumière, les peuvent-ils bien comprendre ? J'oserois même vous demander avec respect, Les connoissez-vous bien vous-même ? Comprenez-vous bien toutes les perfections & toutes les grandeurs dont la libéralité de Dieu vous a enrichie ? N'êtes-vous point vous-même obligée de les admirer, & de confesser qu'il n'y a que Dieu seul qui les connoisse tres-parfaitement ? O tres-aimable Mere de Dieu ! tous les chœurs des Anges & des hommes ensemble pourroient-ils bien former un cœur capable de vous aimer autant que vous êtes aimable ? Non, je suis persuadé qu'il n'y a que Dieu seul qui vous puisse aimer autant que vous le méritez. O Mere de miséricorde ! ô refuge des pauvres pécheurs ! peut-on excéder à avoir trop de devotion pour vous ? Nous peut-on blâmer d'avoir trop de respect & trop de tendresse pour vous ? & peut-on dire que nous avons trop de recours & trop de confiance en vous, vous regardant comme la Mere de nôtre Sauveur pour laquelle il a eu luy même tant de respect & tant de tendresse, & à laquelle il a eu tant de recours & tant de confiance ? Venez Séraphique Saint Bonaventure, dites-nous & nous faites dire avec vous avec autant de zèle & autant d'oraison du Saint esprit, *O magna ! ô pia ! ô multum laudabilis Virgo Maria ! nec nominari potes quin accendas, nec cogitari quin recrees affectus diligentium te ; tu nunquam sine dilectione tibi insita memoria portas ingrederis* O grande ! ô pieufe ! ô tres

La Sainte Vierge est le centre commun de toutes les graces de Dieu.

Elevation d'esprit & de cœur à la tres sainte Vierge.

Bonav. in speculoc. 2.

louable Marie ! on ne sçauroit prononcer vôte Nom , que vous n'embrasiez le cœur ; on ne sçauroit penser à vous que vous ne remplissiez l'esprit de joye ; on ne sçauroit vous porter en sa memoire que vous n'y entriez toute pleine de graces & de tendres affections pour Dieu , dont vout êtes le riche tresor. O Bien-heureux & cent fois bien-heureux ceux qui sont tres-devots à la Sainte Vierge ! en voicy la raison.

ARTICLE TROISIE' ME.

Dieu faisant la tres-Sainte Vierge le centre de ses dons, l'a faite aussi la source de nôtre bon-heur.

LA bonté fait tout, une seule chose exceptée, c'est qu'elle ne sçauroit demeurer chez elle, je veux dire, elle ne peut s'empêcher de se communiquer, & plus cette bonté est grande, moins peut-elle retenir ses profusions, il faut nécessairement qu'elle s'épanche & qu'elle se communique, comme si elle ne pouvoit durer si elle n'étoit soulagée de son abondance. Voyez la bonté infinie qui est en Dieu le Pere, comme dans son origine, elle ne sçauroit être un moment sans s'épancher toute entiere dans le Fils ; elle n'a jamais commencé, & jamais aussi elle ne finira cette divine profusion; comme elle est la même dans le Fils que dans le Pere, & qu'elle a aussi la même inclination & la même nécessité de s'épancher, elle va derechef se communiquer toute entiere au Saint Esprit ; étant encore toute entiere dans le Saint Esprit, elle desire encore se communiquer ; & ne pouvant plus être communiquée à une autre Personne divine, elle va s'épancher dans la Personne qui approche le plus des divines qui est la tres-Sainte Vierge, & la remplit de toute l'abondance de ses graces, & la rend si féconde par sa vertu infinie, qu'elle produit une Personne divine dans une nature humaine ; enfin la même bonté infinie ainsi receuë en la sainte Vierge, devient une source féconde d'une infinité de biens qui sont épanchez sur toute l'Eglise.

La bonté est
nécessité de
se communi-
quer, & le
fait d'une fa-
çon admira-
ble.

C'étoit une chose charmante de voir la beauté de la fontaine que Dieu plaça dès la création du monde, au milieu du paradis terrestre. Les eaux ont coutume de couler en bas suivant le poids de leur pesanteur naturelle, mais les eaux de cette fontaine montoient en haut selon le témoignage du texte sacré. *Fons ascendebat de terra*, & sortant en abondance & à gros bouillons de son sein, elle se divisoit non pas en quatre petits ruisseaux, mais en quatre grands fleuves, qui prenant des cours differens, alloient arroser non seulement les contrées voisines, mais encore toute la surface de la terre ; *Irrigabat omnem faciem terra*, & en luy portant la fraîcheur, luy donnoit la fécondité pour produire cette abondance d'herbes & de fruits dont elle nourrit tous les animaux. Saint Jérôme dit que ce Paradis representoit l'Eglise Chrétienne, & que la Sainte Vierge est la fontaine que Dieu a placée au milieu, comme la source dont il fait sortir quatre grands fleuves de graces, par lesquels il arrose tout le grand parterre de son Eglise. Les noms de ces quatre grands fleuves sont marquez dans l'Ecriture Sainte, & nous designent tres-bien les quatre principaux chefs des graces qui découlent du sein virginal de la Mere admirable, pour se répandre sur tout ce bas monde.

La fontaine
du Paradis
terrestre se
partageoit en
quatre fleu-
ves.

Le premier fleuve se nomme *Phison*, qui veut dire *Auri-ferax*, qui produit

Por. Et que faut-il entendre par le vray or qui est si prisé dans l'Ecriture Sainte, & qu'elle nous conseille d'acheter quoy qu'il coûte, dussions-nous donner tout ce que nous possédons, & ce que nous pouvons posséder pour avoir cet or? Sinon l'Amour sacré, la Charité sainte, & la Grace sanctifiante, qui ne sont qu'une même chose. Mais le Sage nous dit que quand nous aurions donné tous les biens du monde sans reserve, ce ne seroit rien qui pût être le prix de la plus légère possession de cet or. Neanmoins il en faut avoir nécessairement, ou il faut périr éternellement. En quel état déplorable seroit le monde, s'il n'étoit pas arroulé des eaux du fleuve Phison qui sont toutes de ce pur or, voyez qu'il les fait rouler par toute la terre pour les presenter gratuitement à puiser à tous les mortels. O les richesses inestimables de ce fleuve! sans lequel tout le monde seroit miserable, & avec lequel tout le monde qui sçait y puiser se rend bien-heureux. O l'amplitude & l'étendue prodigieuse de ce fleuve! qui se partage en autant de bras & en autant de canaux differens, que nous avons de Sacremens & de saintes pratiques de vertu dans la Religion Chrétienne, dans toutes lesquelles on peut puiser la Grace sanctifiante en tout temps & en tout lieu, quand on s'y applique avec fidelité & avec une bonne disposition.

Mais qui est la fontaine à laquelle nous avons l'obligation de nous faire sortir ce riche fleuve de son sein pour nous le donner & nous enrichir de ses eaux? On sçait bien que c'est Jesus-Christ, qui est le principe de toutes les Graces sanctifiantes, & qu'il n'y a point de salut qu'en luy & par luy, *Et non est in aliquo alio salus*; mais ce Jesus-Christ qui est Dieu & homme n'est pas par luy-même, si vous le regardez comme Dieu, il est par son divin Pere, c'est de luy seul qu'il reçoit toute la divinité, & sans luy il ne seroit rien; si vous le regardez comme Homme, il est par sa tres-Sainte Mere, c'est d'elle seule qu'il reçoit toute son adorable Humanité, & sans elle il ne seroit pas Homme; Or il est l'un & l'autre. Ce ne seroit pas assez qu'il fût seulement Dieu, ni aussi qu'il fût seulement Homme pour être le Fleuve Phison, qui contient des eaux plus precieuses que l'or potable, c'est à dire, l'abondance des graces sanctifiantes. Il faut qu'il soit Dieu & Homme tout ensemble, donc ni le seul Pere ne peut être la source de ce precieux Fleuve, ny la seule Mere qui nous le produit de son sein, il faut le concours de l'un & de l'autre, & que tous les deux s'épuisent, donnant leur substance pour nous produire ce grand Fleuve. Le Pere le produit à la verité plus puissamment, puisqu'il épuise en cela sa Toute-puissance infinie, & aussi il le fait descendre de bien haut, puisque c'est dès le point de l'éternité. Mais la Mere le produit plus sensiblement & d'une maniere bien plus proportionnée à nôtre foiblesse, puisqu'elle le rend tout semblable à nous; & tous les deux ne font que comme une même fontaine dont ce grand Fleuve prend son origine; *Fons ascendebat de terra, & irrigabat universam faciem terra.* O Pere adorable! combien vous sommes-nous obligez? O Mere admirable, combien vous sommes-nous aussi redevables? Pesez un peu cela à loisir entre Dieu & vous, c'est une vérité si douce & si aimable, qu'elle charme toute ame qui la considère.

Le second s'appelloit *Gehon*, qui signifie *ex itus Pectoris*, la sortie de la poitrine, ou l'épanchement du cœur: peut-on mieux exprimer la grace de la divine Maternité? Où le Fils unique sortant de la poitrine de son divin Pere, se vient rendre dans le sein virginal de sa tres-Sainte Mere, pour en sortir semblable à nous, se donner à nous, nous ouvrir son cœur, & nous faire puiser dans cette source de

Le premier fleuve est Phison, où nous allons boire les graces sanctifiantes.

Quelle est la source qui nous fait couler & qui nous presente le fleuve Phison pour y boire.

Le second
fleuve appelé
Gehon est la
grace de la
divin maternité.

la vie divine tous les précieux trésors de l'éternité ; Voyez ce grand Fleuve de grâces qui a sa première origine dans le sein de son divin Pere, & la seconde source dans le sein de sa tres-Sainte Mere, qui de là s'étend sur toute la face de la terre, principalement sur toute l'Eglise Chrétienne, que l'on peut bien nommer la face, puisqu'elle est la beauté du monde, *Irrigabat omnem faciem terre*, il presente ses eaux à tous, criant amoureusement, Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive ; Quiconque est alteré & pressé de la soif d'un bien propre à le contenter, qu'il vienne boire à souhait dans ce grand Fleuve, qu'il trouvera par tout luy presenter la même Eau de vie, qui fait vivre éternellement les Bien-heureux qui sont dans le Ciel.

Tous les
Chrétiens
vont boire
avec delice
au Fleuve
Gehon, quand
ils vont à la
sainte Com-
munion.

Que font autre chose tous les Chrétiens, quand on les voit courir en foule à la sainte Communion, sinon qu'ils vont boire dans le Fleuve Gehon, pour se désaltérer dans l'épanchement du cœur du divin Pere & de la divine Mere, qui est Jesus-Christ ; c'est là qu'ils trouvent de quoy remplir tous leurs desirs dans la possession du même Dieu, qui remplit éternellement ceux des Bien-heureux, c'est là qu'ils puisent les consolations solides, qui sont le remede universel de toutes les miseres de la vie humaine, c'est là qu'ils s'enrichissent de grace & de sainteté, la puisant dans la source même, & s'en remplissant selon la grandeur du vaisseau qu'ils apportent. Et jamais ce grand Fleuve ne s'est tary, & ne se tarira jamais jusques à la fin du monde, jamais il n'a refusé ses eaux à personne ; un seul y boit, & mille y boivent, comme chante l'Eglise dans la Prose du Saint Sacrement ; un seul n'en a pas moins que mille, & mille n'en ont pas plus qu'un seul ; c'est un prodige de voir qu'une seule ame est assez grande pour boire le Fleuve tout entier, puisqu'elle reçoit tout Jesus-Christ, & que mille ames ne sont pas plus grandes qu'il faut pour le boire aussi tout entier, & qu'après que toutes l'ont avalé tout entier, il demeure toujours entier, & continué d'arroser toujours de ses eaux toute la face de la terre.

O Fleuve d'eau vive ! ô Source vivante de tout le bon-heur du temps & de l'éternité ! de quelle fontaine sortez-vous, pour nous venir ainsi rafraîchir par la douceur de vos eaux, nous désaltérer & nous contenter si pleinement par leur abondance, & nous enrichir pleinement par la possession réelle & substantielle de Dieu-même ? Comment vous appelez-vous grand Fleuve ? C'est *Gehon*, la sortie de la Poitrine, & le miraculeux épanchement du cœur. Mais d'où partez-vous ? Quelle est votre Source ? De quelle poitrine sortez-vous, pour vous épancher ainsi dessus nous ? J'ay deux sources, vous dirait-il, qui me produisent, sans lesquelles je ne serois point, l'une est le sein éternel de mon divin Pere, & l'autre est le sein virginal de Marie ma divine Mere. Si vous reconnoissez que c'est un souverain bon-heur pour vous de me posséder, rendez des grâces infinies à l'une & à l'autre de ces sources. C'est assez bû pour ce coup dans ce second fleuve Gehon.

Le troisième
fleuve est *Ty-
gris*, qui si-
gnifie les gra-
ces actuelles.

Le nom du troisième fleuve étoit *Tygris*, qui signifie la flèche volante, ou le trait emplumé. Et cela exprime parfaitement bien les grâces actuelles, les saintes inspirations de Dieu, les grâces prevenantes & excitantes, qui volent incessamment par toute la terre, comme des flèches ou des traits d'amour qui vont toucher les cœurs, les percer & les transpercer pour les faire mourir à la vie pécheresse, & les convertir à la pénitence, c'est un fleuve de grace qui est admirable, & qui nous est si nécessaire, que sans luy les autres fleuves nous seroient inutiles.

Car comment irions-nous puiser dans le premier, qui sont les Sacremens & les pratiques de la vertu ; ou dans le second, qui est Jesus-Christ même, si nous n'étois excitez à cela par une grace actuelle ? Il faut que la flèche vienne premierement piquer le cœur, pour le réveiller de son assoupissement, il faut que la grace prévenante & excitante vienne solliciter l'ame amoureusement pour l'attirer à Dieu, autrement elle n'iroit jamais ; Hélas, combien de fois est-elle avertie, & ne veut pas obéir ? Combien de fois est-elle prévenue, & la paresseuse néglige de suivre les attrait de Dieu ? Combien de precieuses gouttes des Eaux de ce fleuve Tygris tombent sur des terres stériles & ingrates, & ne produisent aucun fruit ? Et néanmoins ce grand fleuve ne laisse pas de rouler toujours ses eaux avec une abondance qui ne tarit jamais ; *Fons ascendebat de terra, & irrigabat omnem faciem terra.* O bonté de Dieu inéfinable ! ô miséricorde infinie, qui ne vous rebutez jamais par nos lâches ingrattitudes !

Cherchez maintenant la fontaine dont ce troisième fleuve prend son origine, vous trouverez que c'est la même que celle des deux autres. Il est bien vray que c'est toujours originairement de la bonté infinie de Dieu, que toutes les graces actuelles nous sont données, mais c'est assez souvent par le ministère de nos bons Anges qu'elles nous sont appliquées, & c'est toujours par l'intercession de la Sainte Vierge qu'elles nous sont ménagées, & qu'elles nous sont distribuées. J'admire & revere la doctrine de Saint Bernardin de Sienne ce tres-devot Serviteur de la Sainte Vierge, quand il parle de l'autorité que la Sainte Vierge a sur les graces que nous recevons, il dit que depuis qu'elle a porté le Verbe Eternel dans son chaste sein, elle a une certaine jurisdiction sur la procession temporelle du Saint Esprit, c'est-à-dire, sur les visites qu'il fait aux ames par ses graces actuelles, parce qu'il procede eternellement du Fils dont elle est la Mere; & là-dessus il cite Saint Bernard, qui dit expressément, *Nulla gratia venit de calo ad terram nisi transeat per manus Maria*; qu'aucune grace ne vient du Ciel en terre, qui ne passe par les mains de Marie. Et il cite un autre témoin de tres-grande autorité, c'est Saint Jérôme, qui dit que la plénitude de la grace est en Jesus-Christ, comme dans le chef qui en verse les influences; qu'elle est aussi dans la Sainte Vierge, comme dans le col, par lequel elles passent toutes pour se répandre du chef sur toutes les parties du Corps mystique de Jesus-Christ, selon ce texte sacré du Cantique, *Collum tuum sicut turris eburnea*. D'où vient, dit-il, que l'ordre de l'influence des divines graces est tel, que premierement elles sont toutes versées du sein de Dieu dans la benite Ame de Jesus-Christ, & de là elles sont toutes versées dans la tres-sainte Ame de la Mere Vierge, & puis elles sont distribuées par son ministère à toute l'Eglise.

Il fait ensuite ce raisonnement autant pieux qu'il est docte & solide. Etant vray, dit-il, que toute la nature divine, que tout l'être de Dieu, sa puissance, sa Sagesse, & sa volonté ont été enfermées dans le chaste sein de Marie, je ne crains pas de dire qu'elle a une certaine jurisdiction sur l'influence de toutes les divines inspirations, & qu'elle est comme l'océan de la divinité, d'où sortent tous les ruisseaux & tous les fleuves des graces dont elle portoit la source dans son tres-pur sein. Et dans la vérité c'est un droit naturel que sa dignité de Mere luy a mérité, & qui retourne à la gloire de son Fils unique qui est le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.

Je trouve, poursuit-il, dans nôtre Roy Jesus-Christ deux admirables dignitez. 1. Il est un Dieu engendré de Dieu son Pere dans l'éternité. 2. Il produit le S. Es-

Bernardin.
Serm. 5. c. 8.

La Sainte
Vierge est
le fleuve par
lequel nous
décolent du
Ciel toutes
les graces
actuelles.

Hieron. Ser-
mon. de As-
supt.

Cant. 7.

La puissance
admirable de
la sainte
Vierge sur
tous les dons
du S. Esprit.

prit avec le Pere dans l'éternité, & passe dans le sein de sa Mere, sans rien perdre de ses grandeurs, il est donc là engendré de son Pere comme dans l'éternité. Et là aussi il produit le Saint Esprit avec son Pere, comme dans l'éternité. De ce principe tres-assuré, il tire cette conséquence admirable. *Ideo omnia dona, virtutes & gratia ipsius Spiritus sancti quibus vult, quando vult, quomodo vult, & quantum vult, per manus ipsius administrantur.* C'est pour cela, continue Saint Jérôme, qu'elle a une telle juridiction sur tous les dons, sur toutes les vertus, & sur toutes les graces du même Saint Esprit, qu'elles sont distribuées par ses mains à ceux qu'elle veut, quand elle veut, comme elle veut, & autant qu'elle veut. Voila donc l'admirable fontaine, qui nous fait couler de son sein le fleuve Tygris avec une telle abondance, qu'elle arrouse toute la face de la terre, baignez-vous, plongez-vous, abîmez-vous dans ce troisiéme fleuve; cependant il faut vous dire encore un mot du quatriéme.

Le quatriéme
fleuve est
l'Euphrate,
qui veut dire
le fructueux.

Il s'appelloit l'*Euphrate*, c'est-à-dire, le fructueux ou l'abondant en fruits, & celui là est chargé de toute l'abondance des fruits du temps & de l'Eternité, c'est à ce fleuve que sont attachez les mérites de toutes les bonnes œuvres, comme sont les travaux des Apôtres & les souffrances des Martyrs, les Oraisons des contemplatifs, & les pratiques austères des Confesseurs, les aumônes des riches, & la patience des pauvres, & enfin tous les fruits des vertus qui se pratiquent dans toute l'Eglise. Lors qu'Abraham & Loth son neveu firent leur partage, l'oncle par sa bonté donna le choix à son neveu: Celuy-cy porta ses yeux au long & au large vers la région du Jourdain, qui luy parut si belle, qu'il en fut charmé, la voyant arrousee d'une abondance d'eaux qui la rendoient fertile & delicieuse comme un autre Paradis terrestre; *Elevatis oculis vidit omnem circa regionem Jordanis, quæ universa irrigabatur, sicut Paradisus Domini*; levez vos yeux, & les portez sur toute l'étendue de la sainte Eglise, vous la verrez par tout arrousee des eaux abondantes de la grace qui la rendent si fertile en fruits de l'éternité, que vous diriez, voila le Jardin du Seigneur, voila le Paradis terrestre. Mais levez vos yeux plus haut, portez-les jusqu'au Paradis terrestre, vous y verrez la multitude innombrable de ceux qui ont cultivé ces fruits sur la terre, & qui les ayant enfin moissonnez, en ont la jouissance éternelle dans une vie bien-heureuse, où ils sont éclatans d'autant de couronnes qu'ils ont fait de bonnes œuvres. Hé! d'où viennent tous ces fruits? L'Euphrate les a tous produits. O fleuve abondant! ô fleuve delicieux, qui nous faites cueillir les fruits de tous les autres fleuves! de quelle source partez-vous, pour nous venir tant enrichir? Il vous diroit, Je n'en ay point d'autres que les trois autres fleuves; nous naissons tous de la même fontaine du sein virginal de la tres-Sainte Mere de Dieu. *Fons ascendebat de terra, & inde dividitur in quatuor capita.* Voila comme nous avons tout en elle & par elle. J'ay donc eu raison de vous dire d'abord, que Dieu l'ayant faite le centre de tous ses bien-faits, il l'a faite aussi la source de tout nôtre bon-heur; quel sentiment en devons-nous avoir? Voyons.

Genes. 13.



ARTICLE QUATRIÈME.

Dieu voulant que la sainte Vierge soit le centre de ses biens-faits & la Source de notre bon-heur, veut aussi qu'elle soit notre Refuge & notre confiance particulière.

PUISQUE jamais nos sentimens ne sont plus justes, que lors qu'ils sont plus conformes aux desseins de Dieu; ne craignons pas d'aller dans l'excez, ou en aimant la tres-sainte Vierge plus que nous ne devons, ou en l'honorant plus qu'elle ne mérite, ou en la servant avec plus de zele que Dieu ne le veut. Ne nous épargnons point par scrupule d'en faire trop, quoy que nous puissions faire, ce sera toujours beaucoup moins que nous ne devons; Qui peut l'aimer autant que Jesus-Christ l'a aimée? Elle luy a été plus chère que toute son Eglise ensemble, comme l'assûre saint Anselme; Qui peut l'honorer davantage qu'il l'a honorée? Il l'a choisie pour sa propre Mère, & luy a rendu tous les devoirs du plus parfait des Enfans à la plus excellente de toutes les Mères; ou qui est-ce qui la peut servir plus humblement ou plus fidèlement qu'il l'a servie luy-même? N'est-ce pas pour cela qu'il s'est voulu tenir toujours auprès d'elle dans une tres-grande soumission durant les trente premieres années de sa vie. *Et erat subditus illis*, & ne pensez-vous pas que celui-là luy plaît davantage, qui approche plus près des sentimens d'amour, de respect & de zèle qu'il a eu luy-même pour sa sainte Mère? Ne craignons donc pas d'exceder, efforçons-nous plutôt d'imiter Jesus-Christ tant que nous pourrons dans les respects qu'il a eu pour la sainte Vierge.

Anselm. l. de excellens. V. c. 4.
Nous ne pouvons excéder dans l'amour & dans l'honneur que nous avons pour la Ste Vierge.

C'étoit bien mon sentiment, mais ayant leu depuis peu un certain libelle fait contre l'honneur de la sainte Vierge, dont la malice m'avoit fait horreur. Je fis comme si j'étois entré dans ses sentimens, & luy dis fort résolument, tout-beau Monsieur luy dis-je, ne vous engagez pas si avant, prenez-garde que vous ne passiez pour un dévot indiscret, si vous rendez tant d'honneur à la sainte Vierge. Elle n'est point nôtre Sauveur, ny la cause de nôtre salut: c'est Jesus-Christ seul qui nous a rachetés par son précieux Sang; ce n'est point par elle que nous entrons au Ciel, c'est Jesus-Christ qui nous dit, *Ego sum Ostium*, c'est moy qui suis la Porte, c'est par luy qu'il faut entrer, & luy seul nous suffit; pourquoy donc avoir tant de recours à Marie? Faut-il quitter la Fontaine d'eau vive pour se creuser des cisternes qui ne peuvent conserver les eaux? Jesus-Christ ne dit point allez à ma Mere, il dit venez à moy je vous soulageray; ce n'est point elle qui donne la grace, elle la reçoit, ce n'est donc point à elle qu'il l'a faut demander, c'est à celui duquel elle la reçoit elle-même, Enfin elle n'est point Dieu, elle n'est point la réparatrice du monde, ce n'est point à elle que nous avons l'obligation de nôtre bon-heur, c'est à son Fils unique; elle ne veut point usurper ce qui n'est dû qu'à Dieu, il nous faut donc bien garder de luy rendre de si grands honneurs; car elle a horreur qu'on luy rende ceux qui ne luy sont pas dûs.

Objections des ennemis secrets de la Ste Vierge.

Que dites-vous, me répondit mon Voyageur, tout surpris de mes propositions? A vous entendre parler, je croirois que vous auriez plus étudié les

livres des Hérétiques, que ceux des Saints Pères, car où auriez-vous pris les indignes sentimens que vous m'exprimez, si vous ne les aviez pas puisez dans les livres ou dans les entretiens des Hérétiques? Avez-vous trouvé un seul des Saints Pères qui ait parlé de la sorte? Qui vous a dit que la sainte Vierge n'est pas la cause de nôtre salut? Est-ce saint Irenée? Au contraire ne la saluë-t-il pas, & ne l'honore-t-il pas comme la cause du salut de tout le genre humain *Maria universo generi humano causa facta est salvis*; On sçait bien qu'il ne veut pas dire qu'elle est la cause première & principale, cette gloire n'appartient qu'à Jésus-Christ seul, mais il dit qu'elle en est la cause seconde & instrumentale, & que recevant les influences de la première cause, elle les répand sur tout le genre humain.

*Irenæus l. 1.
adversus Hæ-
ret. cap. 33.*

Sentimens
admirables
des saints Pé-
res touchant
la Ste Vierge.

Qui vous a dit que ce n'est point par elle que nous entrons dans le Ciel, que nous pouvons bien faire nôtre salut sans elle, & que nous n'avons que faire d'avoir tant de recours à elle? Est-ce le sentiment de saint Augustin, dont l'autorité est si grande dans toute l'Eglise? Lisez son Sermon dix-huitième, vous verrez qu'il l'appelle, *La Porte du Ciel, l'Echelle céleste, par laquelle Dieu est descendu en terre, afin que les hommes méritassent de monter au Ciel.* Etudiez bien les sentimens qu'il a de la très-grande obligation que nous avons à la Mère de Dieu, d'avoir contribué si puissamment à nôtre salut, ils sont admirables; il dit que son humilité a donné la vie aux mortels, a renouvelé les Cieux, a purifié le monde, a ouvert le Paradis, & a délivré de l'Enfer les ames des hommes; cela dit-il qu'elle ne contribue rien à nôtre salut, & que nous n'avons que faire d'avoir tant de recours à elle?

*Aug. Serm.
18. de Tem-
por.*

La sainte
Vierge re-
çoit la grace
pour nous la
donner.

De qui avez-vous appris que ce n'est pas elle qui donne les graces? Si vous entendez dire que ce n'est pas elle qui en est l'Authéur & la cause primitive, je l'accorde; mais si vous concluez qu'elle ne la donne pas à cause qu'elle la reçoit elle-même de Dieu, vous raisonnez mal; diriez-vous que le bassin ne vous donne pas l'eau à cause qu'il la reçoit de la source; au contraire il ne la reçoit que pour la donner après qu'il s'en est tout remply luy-même. Avez-vous consulté quelqu'un des Saints Pères là-dessus? Si vous aviez lû cette excellente Oraison que saint Germain Patriarche de Constantinople a faite de la Ceinture de la sainte Vierge, vous y auriez trouvé des paroles si pleines de douceur & d'onction du Saint Esprit, qu'elles charment tous ceux qui les lisent; il apostrophe la sainte Vierge, & luy dit, *Personne n'est délivré que par vous, ô tres-pure personne ne reçoit des graces que par vous, ô tres-chaste! personne n'obtient le salut que par vous, ô tres-honneste!* Ce Père étoit-il de votre sentiment que ce n'est pas la sainte Vierge qui nous donne la Grace?

*S. Germ.
Orat. de Zo-
na Deipar.*

Qui vous a dit qu'elle n'est point la réparatrice du monde, & qu'elle ne veut pas qu'on l'honore de cette qualité? si vous aviez lû l'Homélie que saint Cyrille fit autrefois dans une assemblée fort célèbre de plusieurs Evêques, vous auriez vû qu'il la saluë avec des paroles si respectueuses, mais si magnifiques; qu'elles ne peuvent partir que d'un cœur plein d'amour pour elle, & d'un esprit tout ardent de zèle pour sa gloire. C'est par vôtre moyen, luy dit-il, que la tres-sainte Trinité est glorifiée dans tout le monde; *Salve Virgo per quam sancta Trinitas in universo mundo glorificatur.* C'est par vôtre moyen que le Ciel est comblé de joye, *Per quam cælum exultat.* C'est par vous que tous les mortels ont été conduits à la connoissance de la vérité, *Per quam universa creatura ad veritatis cognitio-*

*Cyrril. Hom.
in Conc. Epif-
cop.*

nem deducta est; c'est par vous que les pecheurs sont attirez à la penitence, *Per quam gentes adducuntur ad penitentiam*; c'est par vous que tous les Apôtres ont prêché l'Evangile aux Nations infidelles, *Per quam Apostoli salutem gentibus predicarunt*. Pouvoit-il mieux nous exprimer son sentiment? qui étoit que la sainte Vierge étoit véritablement la Réparatrice de tout le monde; commençant par l'honneur qu'elle a fait rendre à la Trinité, jusques au salut qu'elle a procuré aux misérables Infidelles; & pouvons-nous croire qu'il ait déplû à la sainte Vierge en l'honorant de tous ces glorieux titres qu'il luy donne?

Nôtre Voyageur étoit en humeur de nous citer une si longue suite de Saints Pères, que nous n'eussions pas finy, si je ne l'eusse arrêté. Il est vray, luy dis-je, que tous les écrits des Saints Pères sont pleins des éloges de la sainte Vierge, & je pense même en avoir lû qui m'ont paru encore plus extraordinaires que ceux que vous avez alleguez; mais ce sont des emportemens de leur zèle, je n'oserois pas dire indiscret, je diray sans doute un peu excessif; ils ont parlé par hyperbole, & ces titres si pompeux qu'ils luy donnent, ne sont que de vaines flatteries qui ne plaisent pas à la sainte Vierge, elle est très-humble, & veut que la loüange qu'on luy donne soit simple & modérée. Elle ne veut point de ces titres pompeux & de ces vaines flatteries qui sont excessives, & qui sentent l'hyperbole.

Continuation
des objec-
tions des
mal inten-
tionnez pour
la Ste Vierge.

A peine avois-je finy, que je vis mon Raphaël qui n'avoit pas coûtume de m'entendre chanter sur ce ton, s'arrêter comme tout surpris. Il me regarda d'un œil fier & un peu sévère; je vois bien, me dit-il, que vous ne me parlez pas de votre propre sentiment, & je me défie fort que vous n'avez lû quelque libelle diffamatoire fait contre l'honneur de la sainte Vierge, & contre le respect que nous devons aux Saints Pères que vous faites passer pour des hyperboliques; j'aimerois presque autant dire pour des menteurs; puisque l'hyperbole n'est souvent qu'une exagération mensongère.

Je luy confessay que je détestois dans mon cœur ce que je prononçois de ma bouche, & que je n'en sentoie pas le reproche de ma conscience; je pense imiter un peu en cela nôtre-Seigneur Jesus-Christ, qui s'est chargé volontairement du péché d'autrui pour en répondre, & pour en porter luy-même la peine dans sa Personne; je veux bien vous produire de fort mauvais sentimens d'autrui, comme si c'étoient les miens, afin que vous me fassiez porter la honte & la confusion en les condamnant, & en me poussant fortement dessus mes erreurs. Ne me pardonnez rien.

N'est-il pas vray que les Saints Pères sont pleins d'hyperboles quand ils parlent de la sainte Vierge, & partant qu'il ne faut plus faire grand fond sur tout ce qu'ils ont dit ou écrit d'elle? Non me répondit-il, il n'ont excédé en rien, au contraire ils ont tous dit encore bien moins qu'il ne s'en doit dire. Je passe plus outre, & je dis que ny eux, ny personne ne peut jamais passer dans l'excez, quand il est question d'exalter les grandeurs de la sainte Vierge; la raison est qu'il est très-certain qu'ils ne prétendent jamais louer en elle ce qu'elle a d'elle-même, car ce seroit louer un neant, puisqu'il est vray qu'elle est une pure créature que Dieu a tirée du neant aussi bien que toutes les autres, ils ne louent donc en elle que les dons admirables qu'elle a reçûs de Dieu, & partant toutes les loüanges qu'ils luy donnent retournent à Dieu comme à leur principe; & plus elles sont grandes tant s'en faut qu'elles soient injurieuses à Dieu, qu'au

Réponse solide & véritable.

contraire elles luy sont plus honorables, comme si un Prince se plaisoit d'élever un favori, plus on vanteroit les richesses & les honneurs dont il l'auroit comblé, plus on feroit éclater la gloire & la magnificence du Prince qui auroit élevé sa créature à un si haut point.

Personne ne
porte l'excez
de la dévotion à la
Vierge jusques à croire
qu'elle est
Dieu.

L'excez de la devotion, luy repliquay-je, devient aisément une superstition, il faut craindre que ces grands éloges qu'on donne incessamment & par tout à la sainte Vierge, ne conduisent les peuples en plusieurs erreurs, & ne les fassent tomber peu à peu dans l'Idolatrie, ils ont plus de recours à elle qu'à Dieu; ils la prient plus souvent & mettent plus leur confiance en elle qu'en Jesus-Christ; N'est-il pas à craindre qu'ils ne la croient enfin plus grande que Dieu, ou égale à Dieu, qui seroit une abominable Idolatrie? Ne craignez-pas cela, me répondit-il, nous n'avons plus aujourd'huy de Colliridiens au monde, qui croient la Sainte Vierge un second Dieu, comme ces Hérétiques faisoient profession de le croire; de tous les Hérétiques qui ont affligé l'Eglise, à peine en a-t-on vû qui ayent moins duré que ceux-là. C'étoit une dévotion trop grossièrement forgée de nous vouloir faire une fausse Déesse, c'est-à-dire un phantôme au lieu d'une vraye Mère de Dieu; les plus simples ne s'y laisseroient pas tromper; il n'y a personne aujourd'hui qui ne sçache que la sainte Vierge n'est pas moins créature par nature que toutes les autres, mais qu'elle est plus intimement unie à Dieu par la grace, que toutes les autres ne le font.

Pourquoy donc, luy dis-je, avoir plus de recours à elle qu'à Dieu; n'est-ce pas un abus? Pourquoy luy adresser plus de prières qu'à Dieu; n'est-ce pas une superstition? Pourquoy mettre plus sa confiance en elle pour l'espérance de son salut qu'en Jesus-Christ même; n'est-ce pas un crime? Véritablement, me répondit-il, si on avoit recours à elle comme à Dieu, non seulement ce seroit un abus d'avoir plus de recours à elle qu'à Dieu, mais ce seroit un crime abominable d'y avoir recours une seule fois en toute sa vie; ou si on luy adressoit les mêmes prières que l'on adresse à Dieu, non seulement ce seroit une superstition de la prier plus que Dieu, mais ce seroit un grand peché de la prier une seule fois en sa vie; ou enfin si on mettoit sa confiance en elle de la même sorte qu'on la met en Jesus-Christ, non seulement ce seroit une erreur d'avoir plus de confiance en elle qu'en Jesus-Christ même, mais ce seroit un blasphème tres execrable d'appuyer tant soit peu sur elle l'espérance de son salut. Mais il y a une différence infinie entre la maniere que l'on traite avec Dieu, & la maniere de traiter avec la sainte Vierge. En quoy donc mettez-vous cette différence, luy demandai-je? la voici, repartit nôtre Voyageur.

On s'adresse
à Dieu & à
la sainte
Vierge fort
différemment.

J'ay recours à Dieu comme à mon Createur, à mon Sauveur, & à mon Juge, je n'ay rien de ce recours vers la sainte Vierge, j'ay recours à elle comme à la bien-aimée de mon Createur qui a tout pouvoir auprès de luy; j'ay recours à elle comme à la Mere de mon Sauveur, à laquelle il ne sçauroit rien refuser. J'ai recours à elle comme à une toute-puissante Advocate auprès de mon Juge, qui a le crédit d'appaiser sa colere que mes pechez ont justement irritée contre moy; est ce merveille si nous reconnoissant indignes de nous presenter devant la majesté de nôtre Createur, devant l'authorité de nôtre Sauveur, devant la severité de nôtre Juge? nous nous adressons à celle que nous scavons luy être si agreable? Et nous peut-on blâmer de superstition ou d'erreur, si nous nous adressons p'ûtôt à elle qu'à luy, puisque c'est toujours finalement à luy que nous nous adressons par son entremise.

Je dis de même des prières & de la confiance, si je priois la sainte Vierge comme je prie Dieu, je commettrais une idolatrie; mais il y a une différence infinie, je prie Dieu qu'il me pardonne mes pechez, je prie la sainte Vierge qu'elle m'en obtienne de luy la remission; je prie Dieu qu'il m'accorde la grace de mon salut, & je prie la tres-sainte Vierge par ses puissantes intercessions, qu'elle m'obtienne la grace, & qu'elle ménage mon salut. Me peut-on blâmer si j'ay sans cesse recours à celle par le crédit de laquelle j'espère tout obtenir de Dieu, & si je luy adresse plus de prières qu'à Dieu même? ne sollicitons-nous pas tous les jours ceux qui nous peuvent aider par leur faveur auprès du Prince, & ne les prions-nous pas bien plus souvent que le Prince même; s'en tient-il pour cela offensé? Non, parce qu'il sçait que c'est toujours luy que l'on prie par son favory.

On peut sans déplaire à Dieu prier plus souvent la sainte Vierge que luy.

Et pour ce qui touche la confiance & l'esperance du salut, mettez la même différence entre celle qu'on a pour Dieu, & celle qu'on a pour la sainte Vierge, qui sont d'une nature tres-différente l'une de l'autre; & vous avouerez que tant s'en faut qu'on fasse injure à Dieu en mettant toute sa confiance, & sa principale esperance en l'intercession de la sainte Vierge, que c'est plutôt luy plaire & luy rendre un tres-grand hommage, cela vient de la profonde reverence que nous avons pour sa Majesté infinie, & de la connoissance de nôtre indignité, qui se desiant de pouvoir obtenir de luy ce qu'elle sçait bien qu'elle ne mérite pas, cherche un puissant intercesseur qui supplée à son impuissance. Je sçay bien que les graces sont en la main du Prince, & que c'est à luy qu'il les faut demander, mais je n'ay pas si grande confiance, ny si grande esperance de les obtenir moy-même, je m'adresse à son favory, & j'ay une grande confiance de les obtenir par son entremise; il fera plus par une parole, que je ne pourrois faire par plusieurs requestes.

Pourquoy on a plus de confiance de s'adresser à la sainte Vierge qu'à Dieu même.

Vous comprendrez bien, & vous aimerez les sentimens des Saints Pères: de Saint Bernard, quand il dit à ses Religieux parlant de la sainte Vierge; *Filioli mei hac mea maxima fiducia, hac tota ratio spei mea*: Mes chers enfans, elle est ma très-grande confiance, & toute mon esperance n'est quasi fondée que sur elle, c'est-à-dire sur sa puissante intercession; & de saint Anselme quand il dit; *Neminquam velocior est salus invocato nomine Maria quam invocato nomine Jesu*. On obtient quelquefois plutôt ce qu'on demande à la sainte Vierge, que ce qu'on demande à Jesus-Christ même. Il ne veut pas pour cela faire de préférence de la Mère au Fils, ny même de la comparaison, elle feroit criminelle; mais il veut dire, qu'on a plutôt obtenu de Dieu ce qu'on luy demande, interposant l'intercession de la sainte Vierge; que si on l'avoit demandé à Dieu sans s'aider de ce moyen.

Sentimens de S. Bernard & de saint Anselme.

Excusez tant qu'il vous plaira toutes ces manières d'agir, mais après tout, demanday-je, pourriez-vous bien vous empêcher, de condamner l'indiscretion de quelques devots, qui aiment la tres-Ste Vierge d'un amour plus tendre & plus sensible que Dieu même? sans doute, me répondit-il, je m'empêcheray bien de les condamner; l'amour tendre & sensible n'est pas le parfait amour, ny celui que Dieu nous commande dans le grand précepte de sa Loy; il veut un amour spirituel, surnaturel, & suprême, au dessus de tous les sentimens de la nature; & ce parfait amour n'est ny sensible ny tendre, il est fort & inébranlable, la sensibilité & la tendresse que certaines ames éprouvent pour la sainte Vierge, ne dit

pas qu'elles l'aiment plus que Dieu, cela montre plutôt la foiblesse, que la perfection de l'amour; parce que cela fait voir qu'il y a quelque chose d'humain & de naturel, & qu'il n'est pas purement divin. On nomme les femmes le sexe devot, parce qu'elles sont plus tendres & plus sensibles dans leur devotion que les hommes; mais ce n'est pas à dire qu'elles ayent plus d'amour de Dieu que les hommes, qui n'ont pas ces tendresses ny ces grandes sensibilités.

On peut aimer Jesus-Christ & sa Sainte Mere divinement & sensiblement.

Saint Bernard admire en cela la bonté de Dieu, lequel voyant que nôtre nature ne se portoit d'elle-même qu'à aimer sensiblement, a bien voulu par une admirable condescendance, s'abaïsser jusques à se faire semblable à nous, Homme sensible comme nous, afin de nous donner moyen d'aimer tout ensemble sensiblement & divinement, ainsi nôtre amour le contente & nous console aussi; Il le contente, parce qu'il est divin; & il nous console, parce qu'il est sensible; & sa bonté a été jusques-là que de vouloir bien être un petit Enfant, & avoir en cet état des attrait si doux, qu'ils attendriroient les pierres. Pour comble de tout, il a voulu avoir une Mère la plus aimable de toutes les pures créatures: n'est-ce point là dequoy entretenir déficieusement l'amour sensible & divin: Le sensible parce que le Fils & la Mère sont des objets les plus agréables que l'on puisse proposer aux sens, & le divin, parce que l'un de ces objets est Dieu, & l'autre est la divine Mère. Combien de personnes ont le cœur plein de cet amour sensible? Combien de femmes & de filles ont une devotion pour Jesus Enfant, qu'elles aiment fort sensiblement? Combien d'autres ont une devotion plus sensible pour la Mère Vierge? Peut-on blamer cet amour sensible & divin? Non, sans doute, puisque c'est Dieu même qui le donne, se montrant à nous dans un état à être aimé divinement & sensiblement: mais il faut prendre garde qu'il n'y ait plus du sensible que du divin, ny que les ames se persuadent qu'elles ayent plus de sainteté & plus de parfait amour de Dieu que les autres, parce qu'elles ont plus de tendresse & de sensibilité.

On ne peut pas excéder dans les louanges de la sainte Vierge.

Je prenois tant de goût à entendre nôtre Voyageur, que j'oubliois à luy proposer une des plus grandes indiscretions que j'avois ouï blâmer dans la devotion à la sainte Vierge. Après tout, luy dis-je, on a grand tort de luy donner de si grands éloges, elle ne veut point qu'on nous entende luy prononcer ces louanges excessives avec les gloses dont on tâche inutilement de les excuser. Elle ne veut point de ces titres pompeux, & de ces vaines flatteries, elle veut que la louange qu'on luy donne soit simple & modérée, & qu'elle ne contienne rien qui soit excessif & hyperbolique. C'est fort bien penser, me répondit-il, toutes fortes d'excez sont blâmables en quelque matière qu'ils se trouvent, parce qu'ils sont toujours vitieux: si on commet des excez dans les louanges que l'on donne à la sainte Vierge, il les faut blâmer & les retrancher: & si par impossible on pouvoit tomber dans l'excez en rendant de trop grands hommages à Dieu même, il les faudroit modérer, autrement ils ne luy seroient pas agréables: mais il n'y a point d'excez à craindre en fait de louanges de la sainte Vierge, puisqu'il est certain que nous ne pouvons jamais luy rendre la moindre partie de celles qu'elle mérite. Cependant vous dites qu'étant la plus humble des créatures, elle ne veut point de ces titres pompeux qui ne sont que de vaines flatteries: & qu'elle veut que la louange qu'on luy donne soit simple & modérée. O que voila une règle de modestie qui va bien retrancher des excez!

Il se faudra donc bien garder de la nommer la Mère de Dieu, ce titre est le

plus pompeux qu'on luy pourroit jamais donner. Il se faut contenter de dire qu'elle est l'humble Servante du Seigneur, voila une louange simple & modérée. Il ne faudra pas dire qu'elle est la Reyne de tous les Saints, ce titre est trop pompeux : il faudra dire seulement qu'elle a mérité d'être mise au Catalogue des Saints, voila une louange simple & modérée ; il ne faudra pas être si hardi de dire qu'elle est si pleine de graces, qu'elle en avoit autant elle seule, qu'il en suffiroit pour faire le salut de tous les hommes, comme saint Thomas l'a osé dire, c'est un de ces titres pompeux qui ressent la flatterie & l'hyperbole : il faut se contenter de dire qu'elle a eu assez de graces pour faire son salut, voila une louange simple & modérée : tout ce qui pourroit luy donner, quelque prééminence au dessus des autres, feroient des titres trop pompeux qui offensoient son humilité. C'étoit bien le plus court de dire tout d'un coup comme les Héretiques, qu'il ne faut discerner en rien la sainte Vierge du reste des femmes.

Réponses qui rendent les ennemis de la Ste Vierge, ridicules.
D. Thom.
Opusc. II.

Poussez même votre raisonnement plus avant, continua nôtre Voyageur, & dites que la vraie humilité ne se contente pas de fuir les grandes louanges, qu'elle va jusques à aimer les mépris, & que plus cette humilité est parfaite, plus elle est affamée d'opprobres, de mépris & d'injures : & comme l'humilité de la sainte Vierge est la plus parfaite qui fut jamais dans une pure créature, chargez-la de blâmes & de toutes les injures les plus atroces pour luy être plus agréable en contentant parfaitement son humilité : dites comme l'impie Skentius, qu'elle a été pécheresse & damnable : dites comme le détestable Spagenberg, qu'elle a commis un crime que Dieu vengera d'un supplice éternel : ou dites comme l'infame Brence, qu'elle a mérité une damnation éternelle : Voila comme vous ne ferez point de ces devots indiscrets qui luy donnent des titres pompeux qui ne sont que de vaines flatteries ; & vous deviendrez par là un bon & vray dévot à la sainte Vierge.

Les conséquences abominables qui suivent de leurs tentatives...

Vous pourrez ensuite étendre votre devotion au reste des Saints, & comme ils ont été tres-humbles, il faudra bien vous garder de leur donner aucune louange, de peur d'offencer leur humilité, vous les chargerez de plusieurs mépris pour les contenter. Allez enfin jusques à Jesus-Christ, il est certain que son humilité a été plus grande sans comparaison que celle de tous les Saints & de la Sainte Vierge même. Il faudra chercher pour luy des mépris & des infamies encore bien plus grandes pour satisfaire cette humilité. O Dieu que les faux principes des Héretiques traînent apres soy des conséquences épouvantables !

Je n'avois rien à répondre à cela, je voyois que le raisonnement de nôtre Voyageur étoit juste, convainquant & sans repartie. Je ne voulois pas néanmoins demeurer sur un si mauvais génie : je le priai d'établir bien dans mon esprit, le respect & la devotion véritable que je devois avoir pour la sainte Vierge : il me promit qu'il en feroit le sujet de nostre premiere Conference : mais que ce seroit la dernière que nous pourrions avoir de long-temps ensemble : & c'est la suivante.





CONFERENCE XV.

Le Port assuré du Salut, où l'on fait voir qu'une ame vraiment devote a la Sainte Vierge, est comme assurée de son salut.



O US appercûmes d'assez loin quelqu'un qui venoit à nous à grand pas, & qui montrait avoir bien de l'empressement de nous joindre, par la violence qu'il faisoit à sa pesanteur naturelle; nous ne sçavons pas d'abord qui c'étoit, nous reconnûmes néanmoins après qu'il se fut un peu approché de nous, que c'étoit nôtre même bon-homme dévot à la Vierge, que nous avions défendu quelques jours auparavant contre ceux qui le railloient sur sa dévotion. Il se hâtoit fort de venir, & à peine fut-il en présence, que son inquiétude l'emportant par dessus la civilité qu'il ne sçavoit pas trop, ne luy donna pas le loisir de nous saluer, qu'il commença à nous dire d'une voix tremblante.

Hé! je vous prie secourez-moy, assistez-moy, je suis tout hors de moy-même, je suis perdu si vous ne m'aidez; le cœur de nôtre charitable Voyageur fut aussitôt touché de compassion, il luy ferra les bras & l'embrassant tendrement, luy dit, qu'y a-t-il mon Père, ne vous affligez point, nous voicy pour vous consoler. Je suis si épouventé, luy repondit le Vieillard, que je suis mort ou peu s'en faut. Hé! d'où venez-vous? luy repliqua le Voyageur. Je n'en sçay rien, repartit le bon-homme, je pense que j'ai été en Enfer. Ce matin je priois Dieu & la sainte Vierge, m'étant levé exprés un peu plutôt qu'à l'ordinaire; je ne sçay si je me suis endormy, ou si je suis tombé évanouï, il m'est pourtant avis que je ne dormois pas, j'avois de bonnes pensées de la sainte Vierge, & j'eusse eu bien envie que tout le monde l'eût bien honorée, il m'a semé tout d'un coup, (O bon Dieu, je meurs de frayeur quand j'y pense!) il m'a semé être tombé dans un abyme où l'on ne voyoit point, j'entendois bien du bruit, & je ne voyois personne; je suis descendu encore plus bas, & j'ay oïy des voix épouventables qui disoient des choses qui me faisoient dresser les cheveux à la tête.

L'un crioit comme un enragé, sçache Marie que je ne t'estime pas plus que les autres péchereuses; je crus que c'étoit un diable qui avoit proferé ce blasphème. Non, luy dit nôtre Voyageur; c'est Melancton qui a osé prononcer cette impiété; l'autre hurloït comme un vieux loup, repliqua le Vieillard, & disoit, quelle réverie de dire qu'elle est Mère Vierge! ne sçait-on pas bien qu'elle eut plusieurs enfans qui sont appelez les Frères du Seigneur dans l'Évangile? Je ne sçay point d'où venoit cette horrible voix. Je la connois bien, luy repondit le Voyageur, c'est de la bouche infame de Cérintus qu'elle est sortie, comme je l'ay appris de saint Irenée; J'en ay oïy un autre qui hanissoit comme un che-
val

vison horrible des ennemis de la sainte Vierge.

val, continua le bon homme, & avec cette voix de bête, j'ay entendu plusieurs paro-
les si insolentes que j'en avois honte. Je méprise mille Augustins & mille Jérô-
mes, & ils ne sont pas dignes de me déchausser; Tertullien est un fol; Irenée est
un blasphémateur; Chrysostome est un babillard & un séditieux; Jérôme est un
Hérétique, il ne chante que jeûnes & virginité; Ambroise ne sçait rien faire que
prier & jeûner; Athanasé n'a rien de singulier; Basile ne vaut rien, il est tout
Moine, je ne l'estime pas un poil de ma tête. Un autre grondant comme un
mâtin, luy répondoit, voila bien des gens que vous attaquez qui vous morde-
ront jusques au sang; & luy haussant sa voix avec une furie desespérée. Quand tout
le monde devoit crever, je veux que ma doctrine soit estimée tres-Sainte, il faut
répondre à ces marouffes qui osent mépriser mes ouvrages avec un bon coup de
poing sur le nez. De sorte qu'Augustin & Cyprien, ou même Saint Pierre & Saint
Paul, s'ils ne conviennent pas avec ma doctrine, selon le sentiment de quelques-
uns, ils se trompent lourdement; car je suis assuré qu'elle vient du Ciel. N'en
dites pas davantage, interrompit le Voyageur, je connois bien la voix de vôtre
cheval, c'est Luther le plus brutal en effet & le plus insolent de tous les Héréti-
ques, tous ses écrits ne sont remplis que de semblables phrénésies.

Insolence ef-
froyable de
Luther con-
tre les Saints
Peres.

Ce n'est pas ce qui m'a fait le plus de peur, reprit le bon-homme, mais j'ay
pensé mourir de peur, quand j'ay entendu une voix qui mugissoit comme un tau-
reau, disant, Marie a été péchereuse & damnable, elle a commis des crimes que
Dieu vangerá par un supplice éternel; entendant cela je faisois des signes de
Croix, pensant que tout alloit abimer; d'autres crioient d'un côté, elle a été
ambitieuse, arrogante & incrédule, & une autre éclatoit par dessus tout cela
comme une trompette, elle a mérité, elle a mérité une damnation éternelle;
ces horreurs m'ont saisi au cœur, & m'ont pensé faire tomber mort sur la place.
Hé quoy, Vierge Sainte, ay-je dit en tremblant & en pleurant suis-je donc
tombé icy mal-heureusement au milieu de vos ennemis? Je pense qu'ils sont donc
tous ramassez icy. Là-dessus j'ay pensé que c'étoit l'Enfer.

Blasphème
des Héréti-
ques contre
la Sainte
Vierge.
De elapade,
pagemberg,
Breuce.

Vous avez bien pensé, conclut le Voyageur, car de vray c'est l'abîme des maux
éternels où sont précipitez tous les ennemis de la Sainte Vierge. Mais il ne faut
pas vous étonner d'avoir entendu leurs blasphèmes; l'impiété les a arrachez de
leur bouche durant cette vie, la malice les a toujourns conservez dans leur cœur
jusques à la mort, & la rage de la damnation les forcera de les recommencer du-
rant toute l'éternité. Tout cela ne doit pas vous causer ny peur ny tristesse aucu-
ne; au contraire, il est écrit que le juste se réjouira, quand il verra la vangeance
que Dieu prend des impies, & que même il lavera ses mains dans le sang des pe-
cheurs; ne vous affligez de rien, tout cela ne vous regarde point, puisque vous
êtes serviteur de la sainte Vierge. Car c'est la doctrine commune des Saints
Peres de l'Eglise, que s'il y a quelqu'un au monde qui ait sujet de concevoir de
bonnes espérances de son salut & de s'en tenir même moralement assuré; c'est
celuy qui est vraiment devot à la Sainte Vierge.

Il ne faut pas
perdre cou-
rage pour les
mauvais en-
timens des
impies.

Je l'ay souvent ouy dire, repliqua le bon-homme, déjà demy-consolé, mais
je n'ay jamais bien entendu les raisons qui obligent les Docteurs à le dire avec
tant d'assurance, vous me feriez plaisir de me les dire, & d'affermir bien mon esprit
dans les sentimens de la devotion à la Sainte Vierge. Voila comme nôtre Voya-
geur entra dans une belle & utile Conférence touchant la prédestination des de-
vots à la Sainte Vierge, qui fut telle que vous allez entendre.

ARTICLE PREMIER.

S'il est vray que tous ceux qui sont devots à la Sainte Vierge, sont tous assurez de leur salut.

IL n'y a rien qui attire si puissamment tous les Chrétiens à la devotion vers la sainte Vierge, que de leur dire que cette devotion est une marque évidente & comme assurée de la prédestination d'une ame, & que celle qui est vrayement devôte à la Sainte Vierge, ne scauroit périr, mais, qu'elle a une espèce d'assurance de son salut. Voila une proposition qui doit consoler & encourager tous les Serviteurs de la Sainte Vierge. Mais est-elle bien vraye, luy demanda le bon-homme, se peut-on bien assurer là dessus? Je répons, dit le Voyageur, qu'il n'y a rien de plus vray, ny de plus assuré que cette proposition, si elle est bien entendue; mais qu'il n'y a rien de plus faux ny de plus trompeur, si elle est mal entendue.

Cela fit ouvrir les oreilles à nôtre bon-homme; Hé! je vous prie, Monsieur, dir-il avec un grand empressement, faites-moy bien entendre quand elle est vraye, & quand elle est fausse, il me semble que cela mettra l'esprit de bien du monde en repos.

Comme il faut entendre queles devots à la Sainte Vierge sont assurez de leur salut.

Pour la bien entendre, reprit le Voyageur, il n'y a qu'à sçavoir en quoy consiste la vraye devotion à la Vierge, & vous verrez bien-tôt que quiconque l'a, ne scauroit périr; & en même temps vous remarquerez bien ce que c'est que la fausse devotion à la Vierge, & que bien loin qu'elle assure le salut, elle le met au contraire en fort grand péril, quand on en fait le fondement de ses espérances.

Qu'est-ce donc proprement que la devotion à la Sainte Vierge? Saint Thomas enseigne que la devotion est un acte de la vertu de Religion, mais de peur qu'on ne la prenne pour un acte passager, je dirois plutôt que c'est une des pratiques ou un des exercices de la vertu de Religion. Cette vertu regarde premierement & principalement Dieu, & puis en second lieu les Saints. Voila son objet & son sujet; c'est-à-dire, la partie de l'ame où elle s'attache est la volonté, laquelle quand elle se dévouë & se porte avec une affection particulière à honorer & servir les Saints, par exemple la Sainte Vierge, alors elle est devôte à la Vierge; mais à vray dire elle n'a pas une devotion, si elle ne s'affectionne fortement, & avec une certaine ardeur qui la porte à se rendre prompte, diligente, fidelle, zélée, & je dirois empressée pour tout ce qui regarde l'honneur, le service, & les intérêts de la Sainte Vierge; & c'est ce qui fait discerner les vrais devots d'avec ceux qui ne le sont pas, parce qu'on ne voit en eux ny affection, ny ardeur, ni zèle.

Or puisqu'il est vray que la devotion regarde la volonté, & qu'elle la rend fervente, il est tout évident que la vraye devotion n'est jamais sans amour; car c'est le propre de la volonté d'aimer, & une ame qui aime Dieu & sa Sainte Mere d'un grand & parfait amour, est assurée de son salut. On peut donc avancer sans crainte, qu'une ame vrayement devôte à la Sainte Vierge, si elle persevere dans sa devotion, est assurée de son salut.

Je répondis à ce raisonnement qui me sembla foible; J'accorde bien, Mon-

leur, que la vraye devotion qui renferme un grand amour de Dieu, assure une ame de son salut, mais cela ne conclut rien pour la devotion à la Vierge: je puis dire la même chose de toute autre Sainte, si je luy suis devot, je suis autant assuré de mon salut, parce que j'auray le parfait amour de Dieu qui est inséparable de la vraye devotion. Je pense aussi que ceux qui avancent que la marque de la prédestination, & qu'une morale assurance du salut est attachée à la devotion à la Vierge, ne se fondent pas tant là dessus; ils veulent dire que se déclarer Serviteur de la Sainte Vierge, & en porter les marques, avoir un Chapelet: par exemple, & être enrôlé en la Confrérie du Rosaire, avoir le Scapulaire ou l'Esciavage, jeûner le Samedi, qui est un jour plus dévoué à honorer la Sainte Vierge, avoir son Image dans sa chambre, ou fonder une Chappelle en son honneur, parer bien son Autel, & choses semblables, qui sont les pratiques des devots de la sainte Vierge, sont les marques d'une ame prédestinée & qu'encore bien que cette ame ne menât pas une vie si sainte, qu'elle peut avoir une grande confiance que tout cela contrabuera beaucoup à son salut: nous avons même des exemples des plus grands pecheurs, qui pratiquoient de ces sortes de devotions, qui n'ont pas été abandonnez par la sainte Vierge, & qui enfin n'ont pas péry, que répondez-vous à cela?

Je répons, me dit-il premierement, qu'il est vray que la devotion parfaite qui renferme un grand amour de Dieu, donne à toute ame qui la pratique & qui la conserve jusqu'à la fin l'assurance de son salut, encore que la devotion ne s'adressât qu'à quelque Saint particulier, mais beaucoup plus si elle s'adresse à la sainte Vierge, parce qu'elle a un objet beaucoup plus noble sans comparaison, que si elle s'adressoit à tout le reste des Saints & des Saintes du Paradis étant certain que toute leur multitude réunie ensemble n'égale pas la tres-sainte Mere de Dieu.

La devotion imparfaite vers la sainte Vierge ne donne pas l'assurance, mais elle donne de bonnes espérances du salut.

Je réponds en second lieu, que la devotion imparfaite qui ne renferme pas le parfait amour de Dieu, & qui seroit tres-foible, si elle s'adressoit seulement à quelqu'autre des Saints ou des Saintes, est tres-puissante quand elle s'adresse à la Sainte Vierge; je dis puissante, non pas pour leur donner aucune assurance de leur salut, mais pour leur en faire concevoir de bonnes espérances, principalement quand ils ont le desir de se convertir, & qu'ils pratiquent ces sortes de devotions imparfaites vers la Sainte Vierge, à l'intention qu'elle leur obtienne de Dieu la grace d'une vraye conversion. Les raisons de ma réponse me semblent fortes & solides. Je veux vous les exposer, vous en jugerez vous-même.

La premiere est que toute la Sainte Eglise conduite par l'esprit de Dieu, n'invogue pas en vain la tres-sainte Vierge, comme le refuge des pecheurs, *Refugium peccatorum ora pro nobis*; je sçay bien que Jesus-Christ est le premier & tout-puissant Refuge des pecheurs, duquel seul ils peuvent recevoir leur salut, mais il est vray aussi que la Sainte Vierge est le second Refuge des pecheurs, & qu'ayant dans son cœur les mêmes sentimens que son Fils unique a pour eux, elle les aime, elle en a pitié, elle desire & procure leur salut avec plus de bonté & plus de puissance, que tout le reste des Saints du Paradis ne pourroient faire, quand ils auroient réünny toutes leurs intercessions ensemble.

Premiere raison.

Je fonde la seconde raison sur la dignité incomparable de Mere de Dieu, & je dis, que Dieu n'a point voulu qu'elle fût la Mere du Sauveur des pecheurs, qu'il n'ait aussi voulu qu'elle fût la Mere du salut des pecheurs; ce sont les be-

Seconde a son.

Apocal. 12.

non's qu'elle enfante avec douleur. Saint Jean le bien-aimé Disciple de notre Seigneur & le Fils adoptif de la Sainte Vierge, nous exprime cette vérité d'une manière magnifique dans l'Apocalypse, après qu'il l'a représentée comme un grand Signe qui parut au Ciel, une Femme revêtue du Soleil, tenant la Lune sous ses pieds, & sur la tête une Couronne composée de douze Etoiles : Il ajoute incontinent après ; *Et in utero habens clamabat parturiens, & cruciabatur ut pariat* ; Qu'elle étoit enceinte, & qu'elle souffroit les tranchées des Meres qui sont à leur terme, & qu'elle crioit comme dans les douleurs de l'enfantement ; Comment se peut entendre cela ? Ce ne peut être de l'enfantement de l'Enfant JESUS. Toute l'Eglise croit avec Saint Thomas, que non seulement elle l'a enfanté sans douleur, mais qu'elle reçût une tres-sensible & tres-pure delectation quand elle le mit au monde. Il le faut donc entendre d'autres mauvais enfans qu'elle porte en son sein par la compassion qu'elle a de leurs grandes misères. Ce sont les pécheurs qui luy font endurer autant de tranchées qu'ils commettent de péchez, & qui ne cessent de luy faire souffrir les douleurs de l'enfantement, jusques à ce qu'elle les ait fait naître à Jesus-Christ & à la vie de la grace par ses puissantes intercessions ; *Donec formetur in vobis Christus.*

Troisième raison

Je trouve une troisième raison en ce qu'elle a quelque obligation d'aimer les pécheurs, parce qu'ils ont été du moins l'occasion du suprême honneur qu'elle possède, d'être la Mere de Dieu. S'il n'y eût point eu de pécheurs à sauver, il n'y eût point eu de Sauveur du monde, & par conséquent il n'y eût point eu de Mere du Sauveur. Aussi a-t-elle, comme par une espèce de reconnoissance, fourni de sa propre substance la matiere qui a servi à les racheter ; c'est cette chair adorable qui a souffert les tourmens de la Passion ; c'est ce Sang précieux qui fut répandu dessus le Calvaire, C'est pour cela que les Saints Peres disent tous d'une voix qu'elle a contribué avec Jesus-Christ à la Rédemption des pécheurs, qu'elle a réparé ce qu'Eve avoit ruiné, qu'elle est la Rédemptrice des captifs & le salut de tous, qu'elle est la Réparatrice du siecle & la lumiere du monde. C'est pour cela qu'elle a dit elle-même ces admirables paroles que nous lisons dans les Révelations de Sainte Brigitte, qui sont si approuvées & si célèbres dans toute l'Eglise, voulant faire connoître à cette grande Sainte quelles étoient ses dispositions au pied de la Croix, & ce qu'elle a contribué avec son cher Fils à la Rédemption des pécheurs, elle luy dit : *La douleur de Jesus-Christ étoit ma douleur, parce que son cœur étoit mon cœur. Car tout de même comme Adam & Eve ont vendu le monde pour une pomme, ainsi mon Fils & moy avons racheté le monde par un même cœur.*

Revelat. c. 35.

Quatrième raison.

J'ajoute à cela ce qui peut servir d'une quatrième raison, tant d'expériences & d'exemples authentiques que nous avons de la protection particuliere que la sainte Vierge a donnée aux plus grands pécheurs, quand ils ont eu recours à elle. Nous en voyons tant qu'elle a retiré de la perdition où ils étoient déjà plongez, les uns qu'elle a arrachés des dents de la mort, les autres qu'elle a retirés du fond des Enfers.

La Sainte Vierge procure la conversion du bon Larron aux pieds de la Croix.

Le grand Cardinal Pierre Damien luy attribue la conversion si merveilleuse & le salut si prompt du bon Larron. D'où vient, dit-il, qu'il ne s'est pas converti quand il accompagnoit Jesus-Christ en portant sa Croix après luy ? Pourquoi attendre qu'il fût attaché sur son bois de malédiction pour demander sa bénédiction, sinon que la sainte Vierge se trouva heureusement pour luy aux pieds de la Croix du Sauveur, du côté de celle de ce mal-heureux : Les regards de Jesus vers luy,

& de luy vers Jesus, passoient par la Mere de miséricorde; & elle intercedant pour luy au point qu'il alloit tomber de son supplice temporel dans les supplices éternels, il obtint la grace d'entrer dans le Ciel; *Tunc ex Latrone factus est Martyr, cum pro eo Maria deprecabatur.*

Qui est-ce qui ignore l'histoire de ce fameux Théophile, dont Saint Antonin & tant d'autres Auteurs rapportent l'histoire, qui s'étoit vendu au démon, luy donnant une obligation signée de sa propre main; & à l'heure que ce Lion infernal étoit tout prest d'emporter sa proye, le mal-heureux tendit la main, & tourna ses yeux pleins de larmes vers la Mere de Misericorde; & elle se montrant véritablement le Refuge des plus grands pécheurs, força le démon de rendre publiquement la cédule, & retira le miserable Théophile des griffes des démons & de l'abîme des Enfers.

Conversion
de Théophile.

Y a-t-il rien de plus connu que la conversion admirable de sainte Marie Egyptienne, après qu'elle a traîné dix-sept ans de sa vie dans toutes les ordures de la brutalité la plus infame, elle veut entrer dans une Eglise de la Sainte Vierge, elle en est repoussée par une puissance invisible, elle tenta derechef & plusieurs fois d'y entrer, & elle est toujours repoussée. Mais par un excez des bontez de la sainte Vierge, qui a compassion des plus grands pécheurs, elle n'est rebutée qu'afin d'être mieux attirée: une grace de Mere luy ouvre les yeux, & luy fait voir l'horreur de sa vie; & tout d'un coup elle s'écrie tremblante de cranite & baignée de larmes: Ah! Vierge sainte, n'êtes-vous pas le refuge des pauvres pécheurs? Si vous me rebutez, à qui donc auray-je recours? O miracle de la puissance & de la bonté de la Sainte Vierge cette Mere admirable! en un moment l'Egyptienne est changée, & devient un si grand prodige de pénitence & de sainteté, que nous n'avons presque rien de plus merveilleux dans toutes les vies des Saints.

Conversion
de Sainte
Marie Egyptienne.

Qui voudroit raconter les exemples de cette nature dont le nombre se multiplie presque à l'infini, s'engageroit à la composition de quantité de gros volumes, je les laisse à lire dans presque tous les Ecrivains sacrés, qui en sont remplis: Mais je ne scaurois obmettre les belles paroles qu'elle dit elle-même à Sainte Brigitte. *Je suis la Reine du Ciel, je suis la Mere de Misericorde, la joye des Justes & l'Avocate des pécheurs auprès de Dieu; il n'y a point de peine de Purgatoire qui ne devienne plus douce à supporter par mon entremise. Il n'y a point d'homme si maudit de Dieu, lequel durant sa vie soit entièrement privé de ma misericorde, parce que j'empêche qu'il ne soit si rudement tenté par les démons, comme il seroit sans moy. Aucun n'est si éloigné de Dieu, s'il n'est frappé de la dernière malédiction, lequel s'il m'invoque, ne retourne à Dieu, & n'obtienne sa misericorde.* Et de tout cela je conclus qu'il est donc vray que la devotion à la Sainte Vierge, quoyque tres imparfaite, est toujours fort avantageuse aux plus grands pécheurs, & qu'elle leur doit toujours conserver de grandes espérances de leur salut, quand elle est faite avec le desir de se convertir, & pour en obtenir la grace par la puissante intercession de la Sainte Vierge.

Revelat.
l. 6. c. 10.

Mais s'ils présument en faire un appuy de leur impénitence, & se confiant qu'ils ne périront pas, quoy qu'ils persévèrent dans leurs péchez, d'autant qu'ils ont quelque devotion à la Sainte Vierge. A ceux-là je dis de toutes mes forces, Vous vous trompez, vous vous trompez, vous vous trompez, vôtre devotion prétendue à la Sainte Vierge n'est pas une marque de prédestination, ni une assurance de salut pour vous; puis qu'au contraire vous la prenez pour vous donner plus d'assurance de persévérer dans le péché. Croiriez-vous que vos devotions imaginaires

C'est une
dangereuse
présomption
de s'appuyre
sur la devo-
tion à la
Vierge pour
persévérer
dans les pé-
chez.

& trompeuses contribuassent beaucoup à vôtre salut, ne les pratiquant pas par un desir de sortir de vôtre péché; mais au contraire par une envie d'y demeurer plus confidemment, pensant vous être bien mis à couvert du châtimeut de la justice de Dieu, parce que vous vous êtes caché sous le saint Scapulaire, ou que vous portez un Rosaire sur vous; détrompez-vous, & lisez vous-mêmes le premier Livre des Rois au Chapitre troisième.

Vous verrez que les Israélites combattoient contre les Philistins; ils furent vaincus, parce qu'ils avoient irrité contre eux le Dieu des Armées, qui avoit coutume de leur faire emporter autant de victoires qu'ils rendoient de combats. Eux également surpris & affligés de leur dérouté, d'où vient, dirent ils, que le Dieu d'Israël nous abandonne de la sorte? Engageons-le plus fortement à nôtre défense; *Afferamus ad nos arcam Domini*, faisons venir l'Arche du Seigneur, quand nous l'aurons avec nous, nous ne sçaurions périr. He! pauvres aveugles, leur dit Cajetan après S. Augustin, vous n'allez pas à la source du mal; ce sont les crimes que vous cachez dans vos consciences qui vous rendent foibles; que vous servira cette protection extérieure de l'Arche, quand les ennemis qui vous tuent sont au milieu de vous? *Recurrunt isti ad externam ceremoniam, omittentes internam peccatorum poenitentiam*. Ils ne prenoient pas garde qu'amenant l'Arche dans l'armée, ils apportoient dans l'Arche la Loy de Dieu, qui étoit le plus puissant ennemi qui combattoit contre eux, & qui se servoit de la main des Philistins pour les châtier, parce qu'ils l'avoient méprisé. Aussi qu'arriva-t-il de cette vaine confiance qu'ils avoient mise dans la protection de l'Arche du Seigneur? c'est qu'avant qu'elle fût venue ils n'avoient perdu que quatre mille hommes, & quand elle fut au milieu d'eux ils en perdirent trente mille.

Les devotions
extérieures ne
servent de
rien quand
l'intérieur est
plein de pé-
chez.

Lisez dans cet exemple vôtre abus, faux devots de la Sainte Vierge, & vous rendez sage par leur folie. Vous avez ouy dire des merveilles de la protection que la Sainte Vierge donne à ceux qui luy sont devots: vous sçavez bien que vous êtes vaincu par vos passions & par vos vices, & que vous êtes en péril d'être punis très-sévèrement par le bras Tout-puissant de Dieu. Vous dites, Je sçauray bien me mettre à couvert de ses châtimeus; ceux qui sont devots à la Vierge ne sçau-roient périr; je veux prendre le Scapulaire, je me feray enrôler en la Confrérie du Rosaire, je jeûneray le Samedi en son honneur, quel mal me peut-il arriver après cela? Je ne vis pas bien, il est vray, mais n'est-elle pas le refuge des pauvres pécheurs? Mon pauvre amy, vous vous trompez fort, si vous pensez qu'il n'y a qu'à vous mettre à couvert derrière l'Arche du Seigneur, & que les coups de sa main vengeresse n'iront pas vous frapper jusques là. Si vous êtes toujours criminel, vôtre confiance est bien vaine, quand vous pensez qu'il n'y a qu'à vous revêtir de quelque devotion extérieure envers la Sainte Vierge, pour paroître bon en effet sans vouloir rien changer du desordre de vôtre intérieur. C'est vous couvrir des feuilles du figuier, pour découvrir mieux la honte de vôtre péché, au lieu que vous pensez que ce sera pour vous une cuirasse à l'épreuve des justes vengeances de Dieu. Véritablement si vous aviez envie de vous convertir; si vous fuisiez effort pour sortir de l'esclavage du péché, en vous rangeant dans l'esclavage de la Sainte Vierge, si vous preniez le Scapulaire ou le Rosaire, comme un moyen qui vous servît à retourner à Dieu par la pénitence, & si vous desiriez obtenir la grace de vôtre conversion par ce moyen, je ne dirois pas que vôtre devotion quoy qu'imparfaite vous fût inutile; au contraire je la louerois & l'estimerois fort utile.

Mais n'avoit aucune intention que de vous garantir des châtimens que vous méritez pour des pechez dans lesquels vous perséverez toujours ; avoir même une secreete confiance, que vous n'avez qu'à y demeurer, sans crainte de périr éternellement, parce que vous êtes devot à la Sainte Vierge, qui ne permet jamais que ses devots périssent ; c'est un terrible aveuglement de croire que la Sainte Vierge prenne la défense des ennemis opiniâtres de son Fils unique, & de penser qu'elle l'empêchera de les regarder comme ses ennemis, quoy qu'ils n'ayent pas la même volonté de cesser de l'être, tant s'en faut que cette fausse & trompeuse devotion vous serve, qu'elle est plutôt tres-nuisible à vôtre salut, en ce qu'elle vous endort, & vous fait reposer dans une confiance tres-vaine qui ne vous servira de rien, sinon de vous rendre encore plus criminel devant Dieu par la prophanation que vous avez faite des choses saintes, que vous n'avez employées que pour pécher plus confidemment.

Vaine confiance dans la sainte Vierge.

Oüy, vous pouvez vous déclarer devot à la Sainte Vierge, quelque méchant que vous foyez, on ne vous en empêchera pas ; vous pouvez prendre le Scapulaire, & dire en vous-même, il vaut mieux jouïr au plus seur, il est vray que je ne suis pas trop homme de bien ; je me trouve souvent dans de grands périls ; mais je prendray le Scapulaire de la sainte Vierge, je porteray un Chappelet sur moy, quand j'auray cela je ne craindray plus rien, car je sçay que la sainte Vierge est le Refuge des pécheurs. Vous le pouvez faire, il n'y a rien de si aisé, & personne ne vous en empêchera, mais vous ne prenez pas comme vous pensez une défense pour vous, vous prenez un témoin & un accusateur contre vous. Ce Scapulaire & ce Chappelet qui se tiendra deshonoré de servir de confiance & comme d'armes à un pécheur, pour se défendre contre les graces de son Dieu, fera vangeance contre vous, & attirera plus puissamment dessus vous les fieux de Dieu. Il ne faut donc pas dire, il n'y a qu'à faire quelques devotions à la sainte Vierge, encore que l'on soit un grand pécheur, on ne sçauroit périr, car la sainte Vierge qui est le Refuge des pauvres pécheurs ne le souffrira pas : celui qui se repose sur cette persuasion téméraire est fort abusé.

Abus qu'il faut retrancher absolument.

Il faut donc demeurer ferme dans la croyance de ces trois vérités fort assurées, La première, que la vraye & parfaite devotion à la sainte Vierge qui renferme un grand amour Dieu, assure le salut de tous ceux qui perséverent dans sa pratique jusques à la fin. La seconde, que la devotion imparfaite qui n'a pas encore ce parfait amour, mais qui le desire, & qui est prise comme un moyen d'obtenir de Dieu par l'intercession de la sainte Vierge la grace d'une sainte conversion, donne de grandes espérances, encore qu'elle ne donne pas une assurance certaine du salut. Et la troisième, que la devotion qui est sans amour & sans desir même de l'amour, se persuadant que c'est assez de faire voir quelques marques extérieures de devotion vers la Sainte Vierge pour être assuré de son salut, est trompeuse, fausse, & fort téméraire.

Trois vérités assurées.

Je suis satisfait là-dessus, luy dit le bon-homme, dont les inquiétudes étoient déjà toutes dissipées ; je voudrois encore que vous m'eussiez appris en quoy consiste la vraye & bonne devotion à la sainte Vierge, & ce que je dois faire pour la pratiquer : Le voicy, luy répondit le Voyageur, écoutez bien ce que je vais dire,

ARTICLE SECOND.

En quoy consiste la vraye dévotion à la Sainte Vierge, & ce qu'il faut faire pour la pratiquer.

LA dévotion à la Sainte Vierge n'est pas purement dans l'extérieur, elle n'est pas aussi purement dans l'intérieur; il faut joindre l'un avec l'autre pour avoir une vraye dévotion à la sainte Vierge; il faut donc, si on veut la pratiquer dignement, avoir en son cœur des sentimens dévots & pieux, & faire à l'extérieur des actions Saintes & dévotes.

Pourquoy dites-vous que la dévotion à la Sainte Vierge ne consiste pas dans l'extérieur? Luy demanda ce bon Vieillard, qui étoit là-dessus fort aisé à scandaliser; Jay toujours vû des ma jeunesse pratiquer plusieurs dévotions extérieures par les dévots de la sainte Vierge, n'est-ce point dévotion de dire le Chapellet, d'aller aux Processions du saint Rosaire, de jeûner le Samedi & les veilles des Fêtes de nôtre-Dame, & faire tant d'autres bonnes actions? Dites-vous que ce n'est pas dévotion? Blâmez-vous ces pratiques!

Non, répondit le Voyageur, au contraire je les estime beaucoup, & je croirois fort blâmables tous ceux qui les blâmeroient; comme il est certain que le corps humain est de l'intégrité & de l'essence de l'homme, il est de même très-certain que les bonnes pratiques extérieures sont de l'intégrité & de l'essence de la dévotion. Si quelqu'un vouloit sous prétexte d'honorer davantage l'homme; dire que l'un n'est pas de son essence; que cét extérieur est une matière corruptible & un corps animal comme celui des bêtes; que l'homme consiste tout en l'intérieur, où il a une ame spirituelle & éternelle. On luy diroit, mon amy, vous ruinez l'homme en luy ôtant son corps, comme vous feriez en luy ôtant son ame; ny le corps ny l'ame séparément ne sont pas l'homme; si vous voulez avoir un homme véritable, il les faut joindre l'un avec l'autre; de même si quelqu'un disoit, la vraye dévotion ne consiste pas dans l'extérieur, qui n'est qu'un amas d'actions corporelles qui peuvent être pratiquées par des Payens & par des Athées. C'est dans l'intérieur qu'il faut regarder la dévotion; c'est là que l'ame pratique les actes surnaturels de la Religion, qui ne sont propres qu'aux Fidèles. On luy répondroit, mon amy, vous ruinez également la dévotion si vous lui ôtez les cérémonies extérieures, comme si vous luy ôtez les sentimens intérieurs.

La bonne dévotion doit être ensemble intérieure & extérieure.

C'est une Hérésie de vouloir abolir les cérémonies & les pratiques extérieures de la Religion.

N'est-ce pas une des erreurs de nos Hérétiques de vouloir abolir les Cérémonies de l'Eglise? Les Processions, les Images, les habits sacrez dont les Prêtres sont revêtus quand ils célèbrent les divins Mystères, & les autres choses qui regardent le culte extérieur de la Religion, sous prétexte que Jesus-Christ nous a dit dans l'Evangile, que son Pere céleste cherche les vrais adorateurs qui l'adorent en esprit & en vérité; comme si demandant le culte intérieur qui est le principal, il avoit exclus l'extérieur qui pour n'être pas le plus noble, ne laisse pas d'être de l'intégrité & même de l'essence de la Religion; qui l'auroit entièrement banni il n'y auroit plus de Religion; & les Hérétiques eux-mêmes en connoissent si bien la nécessité absolue, qu'en le rejettant ils l'admettent & le pratiquent. Ne faut-il pas malgré eux, que pour faire quelques pratiques de Religion, ils fassent

font des cérémonies à leur mode ? Ils s'assemblent au Prêche ; ils lisent l'Écriture ; ils prêchent ; ils chantent les Psalmes de Marot ; ils font la Cène ; & qui voudroit leur faire observer exactement ce qu'ils enseignent, qu'il faut abolir tout l'extérieur, on auroit bien-tôt aneanty leur Religion ; car s'ils n'en faisoient plus aucune pratique extérieure, que deviendroit-elle ?

Je ne veux pas dire que la vraie dévotion à la Sainte Vierge, ne consiste nullement dans l'extérieur, c'est une proposition qui sent l'hérésie. Mais je dis qu'elle ne consiste pas seulement à l'extérieur ; il faut l'un & l'autre, l'intérieur & l'extérieur ; comme vous ne pourriez pas retrancher tout l'extérieur sans la dépouiller de ce qui nous est le plus sensible, & en faire une ame sans corps ; de même si vous retranchez absolument tout l'intérieur, c'est un corps sans ame ; c'est une dévotion morte ; c'est une vaine apparence & une pure hypocrisie ; il faut donc joindre l'un à l'autre, l'intérieur à l'extérieur, les sentimens de l'ame avec les actions du corps, & vous aurez une vraie & parfaite dévotion à la sainte Vierge.

Voilà comme je l'entendois, dit le bon Vieillard ; j'ay toujours crû qu'on n'est pas dévot si on n'a de la dévotion ; & qu'on n'a point de dévotion si on n'a le cœur touché ; mais je pense aussi qu'on n'est pas dévot si on n'en fait les œuvres, & si on ne donne bon exemple en pratiquant fidèlement les exercices de la dévotion. Ma difficulté n'est pas de sçavoir s'il faut joindre la dévotion intérieure avec l'extérieure, mais de sçavoir en quoy consiste l'une & l'autre, & ce que je dois faire pour la pratiquer comme il faut ; car je voudrois bien apprendre à être véritablement & parfaitement dévot à la sainte Vierge.

Vous le ferez, luy répondit nôtre Raphaël, si vous sçavez bien faire quatre choses. 1. L'honorer. 2. L'aimer. 3. La servir. 4. L'imiter. En l'honorant vous faites hommage aux grandeurs que Dieu a mises en elle, & vous luy faites le sacrifice de vôtre esprit. En l'aimant vous reconnoissez les biens qu'elle a mis en vous ; c'est-à-dire les graces qu'elle vous a procurées & qu'elle vous procure incessamment, & vous luy faites le sacrifice de vôtre cœur ; voilà ce qui regarde directement la dévotion intérieure. Et la servant vous procurez son honneur, vous étendez sa gloire par vos bons exemples & par vôtre zèle ; & par là vous luy présentez le sacrifice de vos bonnes œuvres ; Cela regarde la dévotion extérieure. Et enfin l'imitant ; vous cueillez le fruit principal d'une dévotion si sainte, & vous vous fantifiez à son service ; & cela regarde l'une & l'autre dévotion, l'intérieure & l'extérieure.

Il faut quatre choses pour bien pratiquer la dévotion à la Sainte Vierge.

§. I.

La première partie de la dévotion à la sainte Vierge, consiste à l'honorer.

POURQUOY faut-il honorer la très-Sainte Vierge ? demanda le Vieillard : plusieurs puissantes raisons vous y obligent, répondit le Voyageur, voicy les principales. La première, à cause de sa propre excellence, car toute dignité, toute perfection, & toute excellence mérite quelque honneur plus ou moins grand à proportion de sa grandeur : comme au contraire tout défaut, tout vice & tout démerite est digne de mépris plus ou moins grand à proportion de son excez : il n'y a personne de bon sens qui n'avoüe cela. Or il y a deux sortes de perfection

Première raison pour laquelle il faut honorer la Sainte Vierge.

Il y a deux sortes d'honneur.

l'on doit ten-
dre à deux
sortes de mé-
rites, l'un
naturel, l'au-
tre furnatu-
rel.

& d'excellence, l'une naturelle & l'autre furnaturelle: il y a donc aussi deux fortes d'honneur & de vénération, l'une civile & l'autre Religieuse: On doit rendre l'honneur civil à l'excellence naturelle à proportion de la grandeur: n'est-il pas vray que l'on rend plus d'honneur à un Gentilhomme qu'à un payfan; plus à un Prince qu'à un Gentil-homme: & plus à un Roy qu'à un Prince? De même est-il juste de rendre un honneur religieux & furnaturel à l'excellence furnaturelle & divine, qui consiste dans la vertu, dans la grace & dans la gloire. Et parce qu'on l'a reconnoît dans tous les Saints, on leur rend à tous un honneur religieux, qui est d'une autre nature & d'un ordre bien plus relevé que celui que l'on rend aux Rois de la terre: celui-cy étant naturel, & l'autre furnaturel.

Mais parce que ce mérite furnaturel n'est pas égal en tous, étant plus grand dans les uns & moindre dans les autres. C'est pour cela que les Theologiens ont distingué trois sortes d'honneurs religieux: l'un qu'ils appellent de Dulie, qui est justement dû à tous les Saints, d'autant que Dieu les a tous remplis de sa grace & de sa gloire: de sa grace, qui est une participation de sa Sainteté: & de sa gloire, qui est une participation de sa propre Divinité: ils en sont tous pleins d'une plénitude qu'ils appellent de suffisance: c'est-à-dire qu'elle leur suffit pour les rendre tous de grands Saints.

Trois sortes
d'honneurs
religieux. De
Dulie, d'Hy-
perdulie &
de Latrie.

Une autre sorte d'honneur religieux & furnaturel, plus élevé sans comparaison que le premier, qu'ils appellent d'Hyperdulie, qui est dû tout entier à la sainte Vierge, & qui n'est dû qu'à elle seule: car tout le reste des Saints & des Saintes ensemble, ny tous les Anges bien-heureux ne méritent point cette sorte d'honneur, aussi ils ne le voudroient pas recevoir de nous: c'est la prérogative de la seule sainte Vierge, d'autant que Dieu l'a remplie d'une abondance de graces & de gloire, qui surpasse sans comparaison tout ce qu'il a distribué au reste des Saints, qui ne sont tous que les Serviteurs de Dieu dont elle est la Mère, *Gratia plena*, elle est toute pleine de graces, & d'une plénitude d'abondance & de surabondance, puisqu'elle en a plus elle seule, comme dir saint Thomas, qu'il n'en faudroit pour remplir tout le reste des Saints, & c'est pour cela qu'il est juste que nous luy rendions plus d'honneur à elle seule, qu'à tout le reste des Saints ensemble.

D. Th.

Enfin il y a une troisième sorte d'honneur religieux & divin, qui surpasse infiniment les deux autres qu'ils nomment de Latrie, qui est dû à Dieu seul, d'autant que luy seul possède par luy même l'infinité de l'excellence infinie: & qui oseroit rendre la moindre partie de cette sorte d'honneur à quelqu'un des Saints, ou même à la sainte Vierge, seroit idolatre & commettrait le plus grand de tous les crimes: & voila la première raison qui nous oblige à honorer la tres-sainte Vierge: c'est sa propre excellence, je ne dis pas celle qu'elle a par elle-même, je dis celle qu'elle a reçeuë de Dieu.

Seconde rai-
son qui prou-
ve qu'il faut
honorer la
Ste. Vierge.

La seconde raison qui est encore plus forte, est pour plaire à Dieu en nous conformant à luy: le moyen de ne la pas honorer voyant qu'il l'honore luy-même: & qu'il l'honore d'une manière si sublime, que tout l'honneur que luy peuvent rendre toutes les créatures actuelles ou possibles n'est presque rien en comparaison? Qui est-ce qui ne confessera pas, que l'avoit honorée de la dignité de sa propre Mère: s'être bien voulu soumettre à elle: & s'imposer à soy-même une obligation indispensable de la révéler, de l'honorer, de luy obéir & de luy ren-

dré tous les devoirs qu'un enfant est obligé de rendre à sa Mère, que c'est un honneur qui passe toute la puissance de la créature, & qui épuise même toute la force du bras tout-puissant de Dieu, comme dit saint Thomas: Parce qu'il ne scauroit luy-même faire davantage pour honorer une pure créature. Je dis une pure créature, (car il est certain qu'il honore infiniment davantage la tres-sainte Humanité de Jesus-Christ) voulant qu'elle soit unie personnellement avec la divinité: & qu'il soit vray de dire que l'homme est vraiment Dieu, & c'est pour cela qu'il nous oblige de luy rendre l'honneur suprême de Latrîe qui est dû à Dieu: mais après luy, il ne scauroit rien faire de plus grand, ny de plus digne d'être honoré, que sa Sainte Mère: & partant le plus grand honneur après Dieu, est justement dû à la tres-sainte Vierge la Mère de Dieu.

Dieu honore
la sainte
Vierge plus
que toutes les
pures créatu-
res, il le faut
imiter.

Après cela, si quelqu'un refusoit de luy rendre l'honneur qu'il luy doit, & s'il s'opposoit même à celuy que les autres luy rendent, pour qui le devoit-on prendre? Lors que Pharaon voulut honorer Joseph de la qualité de Viceroy de toute l'Egypte: quand il tira son propre anneau de son doigt, pour le mettre à celuy de Joseph, comme pour épouser son amitié: quand il luy mit un collier d'or au col, comme la marque de la premiere dignité du Royaume qu'il luy conféroit: quand il le fit monter dans le second de ses carosses pour le faire conduire en triomphe par toute la Ville, & qu'il ordonna qu'un Heraut iroit devant luy criant par tout à haute voix de la part du Roy: *Ut omnes coram eo genu flecterent & prepositum esse scirent universa terra Egypti.* Que tous fléchissent le genouil devant luy, & qu'on sçache qu'il est l'Intendant de toute la terre d'Egypte: si quelque particulier avoit refusé de luy faire hommage, disant en luy-même, qu'ay-je affaire de cet étranger? Il n'est pas le Roy, je ne fléchiray pas le genouil devant luy: Ne luy auroit-on pas dit? Insolent, regarde comme le Roy luy-même l'honore: & qui es-tu pour luy refuser les honneurs qu'il veut qu'on luy rende dans toute l'étendue de son Empire? Si le Roy avoit vû luy-même un tel mépris, ne l'eût-il pas puny comme un crime de léze-Majesté, & comme un attentat commis contre sa personne?

Genes. 41.

Ne seroit-ce pas encore une insolence plus grande, & sans comparaison plus criminelle; Si quelqu'un voyant que Dieu a honoré la tres Sainte Vierge infiniment plus que Pharaon n'honora Joseph, la prenant pour sa propre Mère, la faisant Reyne des hommes & des Anges, & la Souveraine après luy dans tout son Empire: & voyant qu'il n'a pas fait publier par la bouche d'un seul Héraut, mais qu'il fait prêcher par tout & incessamment par la bouche de tant de millions de Prédicateurs, par la voix de tant de grands Docteurs, par la plume de tant d'Ecrivains sacrez, qu'il veut qu'on l'honore comme sa Mère, & comme la plus digne de toutes les pures créatures? Si un impie voyant tout cela, vouloit même détourner les autres de l'honorer & d'avoir de la dévotion pour elle, luy faisant la guerre tantôt ouvertement comme les Héretiques, & tantôt avec artifice comme quelques mauvais Catholiques, ne luy devoit-on pas dire, méchant & impie que vous êtes? Ne voyez-vous pas comme Dieu luy-même l'honore, & comme il ordonne qu'elle soit honorée dans toute l'Eglise? Ne craignez-vous point que ce Tout-puissant qui voit tout & qui fonde le fonds des cœurs, ne châtie vôtre impiété comme une injure faite à sa propre Personne? Qui peut douter qu'il ne s'intéresse à l'honneur ou au mépris qui est rendu à sa divine Mère, comme s'il lui étoit rendu à lui-même?

Combien seroit condamnable celuy qui ne voudroit pas honorer la tres-Sainte Vierge.

Troisième
raison, qui
prouve qu'il
faut honorer
la Ste Vierge.

On plaît à
Dieu, aux
Ange & à
tous les SS.
quand on
honore la
tres Sainte
Vierge.

Après cette seconde raison, j'en ajoute une troisième: je dis que nous devons honorer la tres-Sainte Vierge pour nous conformer à toute l'Eglise Triomphante & Militante, & pour donner de la joye à tous les Anges bien-heureux, & à tous les hommes justes qui étant tous Serviteurs de Dieu, le sont aussi de sa Sainte Mere: a-t-on jamais vû de bons serviteurs qui n'ayent non seulement du zèle pour honorer eux-même leur Maître, mais de la joye quand ils la voyent aussi honorée par les autres? Fut-il jamais de fidelles sujets qui n'ayent vû avec une sensible consolation les honneurs qu'on rend à leur Reyne? Si l'Evangile nous assure qu'il se fait une grande Fête jusques dans le Ciel, & que la joye surabonde dans le cœur des Anges sur la conversion d'un pecheur, parce qu'il cesse de faire injure à Dieu: combien devons-nous croire qu'elle est plus grande sur la devotion des bons quand ils luy rendent de la gloire, quand ils honorent sa Majesté infinie, soit en sa Personne, soit en celle de sa Sainte Mere, puisqu'il est certain qu'après son propre honneur qu'il exige souverainement, rien ne luy plaît tant que l'honneur qui est rendu à sa propre Mere? Si donc les Anges & tous les Saints se réjouissent de la gloire de Dieu, qui peut douter qu'ils n'ayent de la joye de l'honneur que nous rendons à la Sainte Vierge?

Il n'y a que les mauvais Anges & les réprouvez qui s'en attristent: la devotion à la Sainte Vierge leur déplaît souverainement: il ne faut pas s'en étonner, parce que étant ennemis de Dieu, il n'est pas possible qu'ils ne le soient aussi de sa tres-sainte Mere: & c'est une des principales raisons qui oblige les Saints Docteurs de dire que la devotion à la sainte Vierge, est une marque de prédestination: d'où l'on peut aussi conclure, que c'est donc au contraire une marque de réprobation de n'avoir aucune devotion pour la sainte Vierge: mais cette funeste marque devient encore beaucoup plus sensible quand on va jusques à mépriser & à décrier une devotion si sainte.

§. 2.

La seconde partie de la devotion à la sainte Vierge, consiste à l'aimer.

CE n'est pas assez d'honorer la tres-Sainte Vierge pour luy être véritablement devot, il la faut aimer: Il n'est pas vray ici ce que cet Ancien disoit: *Non bene conveniunt, nec in unâ sede morantur majestas & amor*: qu'un tres-grand respect & un tres-grand amour ne s'accordent pas bien ensemble: au contraire ils sont toujours unis dans la devotion à la tres-sainte Vierge, parce que son excellence & sa bonté sont inséparables. Par tout où est le mérite, il imprime le respect dans l'esprit: & de même par tout où est la bonté, elle excite l'amour dans le cœur. Il est donc vray que s'il faut honorer la tres-sainte Vierge du plus grand hommage après Dieu (à cause qu'il n'y a rien de plus excellent qu'elle, sinon Dieu seul) il la faut aussi aimer du plus parfait amour, après l'amour suprême qui n'est dû qu'à Dieu seul; parce qu'il n'y a rien de meilleur ny de plus aimable, après Dieu que la sainte Vierge.

Comme il
faut accorder
ensemble le
respect &
l'amour pour
la Sainte
Vierge.

Bernard. Ser.
3. inter par-
tibus.

Saint Bernard exposant les paroles de l'Ange qui la salua pleine de graces, dit que la grace rend agreable, c'est son propre effet, ce n'est l'effet de la blancheur est de rendre blanc: & ce qui est agreable est aimable: voyez à qui la plénitude de sa grace la rend agreable & aimable: c'est à Dieu, aux Anges & aux

hommes. *Deo per humilitatem ; Angelis per virginitatem ; Hominibus per fecunditatem*, aimable à Dieu par sa profonde humilité ; aimable aux Anges par son incomparable pureté ; aimable aux Hommes par son admirable fécondité. Dieu, les Anges & les Hommes luy sont donc attachez d'une dévotion particulière & pleine d'amour.

Premièrement, Dieu l'aime d'un si parfait amour, qu'il s'est tout dévoué à elle pour lui appartenir comme son Fils unique, & pour être attaché à elle par des liaisons si fortes & si intimes, qu'il est impossible à la créature d'avoir aucune liaison plus parfaite avec son Dieu après celle de l'union hypostatique, que celle de sa propre Mère. C'est ainsi qu'il lui est dévoué, & c'est ainsi qu'il lui est dévot. Mais il nous déclare luy-même que c'est sa profonde humilité qui la luy a rendue si aimable, & que c'est par là qu'elle a blessé, captivé & gagné son Cœur; *Vulnerasti Cor meum in uno crine colli tui*. Comment est-il vrai qu'un seul cheveu de son col a blessé son Cœur? L'Abbé Rupert est admirable là-dessus; il n'y a rien, dit ce Père, de plus délié qu'un cheveu, qu'y a-t-il de plus petit que l'humilité? Il n'y a rien de plus flexible qu'un cheveu, qu'y a-t-il de plus obéissant que l'humilité? A peine on peut voir un cheveu, il n'y a rien qui se cache tant que l'humilité; non seulement elle cache les autres vertus, mais elle affecte de se cacher elle-même autant qu'elle peut: mais plus elle se rend invisible aux yeux des hommes, plus elle est regardée agréablement des yeux de Dieu, & la sainte Vierge nous déclare elle-même dans son Cantique, que c'est particulièrement ce que Dieu a regardé en elle: *Quia respexit humilitatem ancilla sua*. Voilà comme Dieu l'aime pour son humilité.

Combien la Ste Vierge est aimée de Dieu.
Cant. 4. Rupert.
l. 3. in Cant.

Elle est aussi aimée de tous les Anges bien-heureux, qu'elle charme par sa pureté incomparable: en sorte qu'elle les a tous pour ses Serviteurs & pour ses dévots. Saint Bernardin a prêché publiquement qu'elle étoit toujours environnée d'une multitude innombrable d'Anges bien-heureux qui luy composoient une Cour magnifique comme à leur Reyne, qui luy faisoient un puissant corps de garde comme à leur Princesse: & qui lui rendoient tous les services les plus fidelles comme à leur divine Maîtresse. Puis il ajoute ces paroles qui marquent le zèle de sa piété pour la sainte Vierge, *Pie credo, quod plurimas legiones Angelorum habuit in custodiam & protectionem suam*. Je crois positivement, disoit ce Père, qu'elle n'avoit pas seulement un Ange gardien comme chacun de nous autres; mais que plusieurs légions d'Anges étoient députées à sa garde & à son service: Si l'écriture nous assure que Dieu avoit commandé à une grande multitude de ces esprits célestes, de se rendre protecteurs du Prophète Elizee: aurons-nous peine à croire qu'il aura fait encore davantage pour sa propre Mère?

Bernardin.
Serm. 51. art.
3. c. 2. fo. 2.
Combien elle est aimée des Anges.

C'est une aimable providence de nôtre Père celeste d'avoir assigné à chacune de nos ames, un de ses Anges bien-heureux pour sa défense & pour sa conduite: c'est une marque de l'amour qu'il lui porte, & des grands desseins qu'il a pour elle: il agit en cela comme un Prince, qui voulant élever son Fils pour posséder un jour ses Etats, lui pourvoit d'un sage gouverneur durant son enfance. Mais c'est une joye particulière à l'Ange Gardien, quand la personne dont il a le soin particulier aime & conserve la pureté: car alors c'est un Ange qui conduit un Ange, & un chacun aime son semblable. Véritablement nous avons grand sujet de croire, qu'une des principales attentions de l'Ange Gar-

4. Reg. 6.

La joye de l'Ange Gardien est de conduire une ame qui aime la pureté.

dien est le préserver son pupille des chûtes dans les ordures de l'impureté : & que c'est pour cela particulièrement qu'il est attaché à cette ame. Hélas que feroit-elle sans cet aide ? Etant de son côté attachée à un corps qui lui est un tentateur domestique qui la sollicite fréquemment & importunément à l'impudicité : comment auroit-elle la force de lui résister toujours ? Si Dieu ne lui avoit attaché d'autre côté un esprit tres-pur qui la défend toujours contre les attaques de cet ennemi domestique , & qui la fortifie contre sa foiblesse.

Nos Anges Gardiens prennent un soin particulier de nous préserver des pechez de l'impureté.

Il est écrit que personne ne peut être continent ny chaste , si ce n'est par un don de Dieu , mais il accorde ce précieux don à qui le veut recevoir par le Ministère de nos bons Anges. Combien de millions d'ames sont maintenant au Ciel , après avoir vécu sur la terre dans un corps de chair , comme des Anges qui n'ont point de corps ? Qui pourroit dire combien de victoires elles ont remportées par le secours de leurs bons Anges.

Belle remarque pour la pureté.

L'esprit des Payens qui adoroient les démons comme de véritables divinitez , étoit de faire une cruelle guerre à la pureté des Vierges Chrétiennes , parce qu'ils suivoient le génie de leurs Dieux , qui sont des esprits immondes qui se plaisent sur tout dans la fange & dans l'ordure ; mais c'est un grand miracle & une chose tres-digne d'être remarquée , qu'encore qu'on ait vû sous la persecution des Tyrans une multitude de filles Chrétiennes cruellement tentées sur le sujet de leur pureté : les unes par des caresses & par des promesses : les autres par des menaces & par des rigueurs : & plusieurs même condamnées par sentence de Juge à être conduites & prostituées dans les lieux infames : il ne se trouve pas néanmoins que jamais aucune ait succombé à une si brutale & si honteuse tentation. Mais Dieu les a toujours défendues contre toutes les puissances humaines & infernales par des miracles manifestes de son bras tout-puissant , & souvent par le ministère visible de leurs bons Anges : lisez les Vies de sainte Cecile , de sainte Luce , de sainte Agnés , & de tant d'autres , & vous en verrez les exemples.

Baronius
ann. 300.

Nous en avons un tres-illustre qui est rapporté par Baronius en l'an trois cens de nôtre Seigneur , en la personne de sainte Theophile Vierge & Martyre. Elle vivoit sous le regne de Maximian un des plus cruels persecuteurs de la sainte Eglise. Ce brutal voyant cette jeune Chrétienne insensible aux tourmens , intrépide aux menaces de la mort , & inflexible à tous les efforts de sa tyrannie , la condamna à perdre sa virginité , qui étoit pour elle un supplice cent fois plus intolérable que la mort : se voyant traînée par violence dans un lieu infame , elle leva les yeux & les mains au Ciel : & plus de cœur que de bouche , poussa ces paroles enflammées à Dieu. Mon Jesus ! mon amour ! ma lumière ! mon esprit ! la fidelle garde de ma chasteté ! ma vie & mon espérance : au secours ! Vous voyez vôtre épouse entre les mains de vos ennemis : à moi , aimable Epoux : hâtez-vous de me delivrer : tirez vôtre brebis des griffes des loups qui sont près de la mettre en pieces : cher Epoux venez au secours de vôtre épouse qui vous tend les bras , prenez ma vie si vous voulez , mais conservez ma virginité.

Exemple admirable de la pureté d'une Vierge conservée par miracle.

Elle se sentit après cette amoureuse prière toute fortifiée & pleine de confiance en Dieu , & se voyant jetée dans ce lieu d'opprobres qui lui sembloit pire que l'Enfer , elle prit dans ses mains le Livre des Saints Evangiles qu'elle portoit toujours sur soy , & commença à lire avec un grand respect. Aussi-tôt son bon Ange

parut auprès d'elle ; & le premier impudent qui osa entreprendre pour luy faire violence, fut frappé par l'Ange, qui le jeta mort sur la place ; un autre qui se presenta fut frappé d'un triste aveuglement, & tous ceux qui osèrent attenter quelque chose contre elle, furent châtiés de diverses peines; de sorte que les plus déreglez changèrent leurs impudiques sentimens en vénération, & entrant avec respect pour voir les merveilles de la main de Dieu, admirèrent le triomphe que la Virginité avoit remporté sur ses ennemis, par le ministère de l'Ange, qui leur paroissoit tout éclatant de lumière, & de majesté ; les plus incrédules rendirent gloire au Dieu des Chrétiens, & plusieurs abandonnèrent les Idoles pour adorer Jesus-Christ.

Si donc les Saints Anges ont tant d'amour pour toutes les Vierges, que faut-il penser de celui qu'ils ont toujours eu pour la tres-Sainte Mère de Dieu, qui est la Vierge des Vierges ! Ainsi Saint Bernard a eu raison de dire, que si elle est aimée de Dieu à cause de sa profonde humilité, elle est aimée des Anges à cause de son incomparable pureté.

Elle est encore plus aimable aux hommes à cause de son admirable fécondité, Car outre que les mêmes raisons qui la rendent aimable à Dieu & aux Anges, la rendent digne de nos tendresses, une troisième raison qui nous est toute particulière, nous engage à luy donner nos plus tendres affections, c'est sa divine fécondité. Elle nous a produit un Sauveur, elle nous a délivrés par luy des maux infinis qui nous étoient inévitables, l'Enfer, le peché, la haine de Dieu ; cela est bien-tôt dit ; mais il ne seroit pas expliqué quand on en auroit parlé tout un siècle. De plus sa fécondité nous la rend aimable, parce qu'elle nous a produit un Sauveur, & par luy nous a mis en possession des biens infinis que nous ne pouvions jamais avoir que par luy ; elle nous a ouvert la porte du Ciel, elle nous a assurés de la vie éternelle, & nous a donné un droit légitime à la possession de Dieu-même, cela est aisé à dire, mais l'éternité toute entiere ne suffiroit pas pour comprendre ce qui est renfermé dans ce peu de paroles. O divine Marie ! si nous connoissons bien ce que nous vaut votre admirable fécondité, nous demanderions tout l'amour des Anges & des hommes pour vous aimer, & après cela nous confesserions que nous n'en aurions pas encore assez.

Combien nous avons de sujet d'aimer la tres-sainte Vierge.

Quand je vois le fruit de son ventre attaché au bois salutaire de la sainte Croix, & que je sçay que c'est le fruit de la vie qui m'est présenté gratuitement, je demande à mon ame, à qui avez-vous obligation de ce grand bon-heur ? Je sçay bien que c'est à Dieu le Pere qui m'a donné son Fils unique ; mais je sçay bien aussi que c'est à la tres-sainte Vierge, qui m'a donné son même Fils unique ; il a fallu que tous les deux ayent contribué de leur propre substance, pour me composer un si grand Sauveur.

Je ne mets pas en question lequel des deux me donne davantage, & auquel des deux je suis le plus obligé, je sçay bien que la divinité qui vient du Pere est infiniment plus précieuse que l'humanité qui vient de la Mere; toutefois le present de la Mere m'est plus sensible que celui du Pere. Je ne vois pas si manifestement ce que la Divinité contribue à mon salut, comme je vois sensiblement ce que la sainte Humanité a fait & souffert pour l'amour de moy. Quand je regarde le Corps adorable de mon Rédempteur qui est déchiré, moulu, brisé & écrasé sous le pressoir de la Croix, je dis, voila le fruit du ventre beny de Marie, qui est immolé pour moy, & qui souffre les peines que je devrois souffrir moy-même, quand

Le Sauveur
nous est don-
né par le Pe-
re Eternel &
par la Ste
Vierge mais
plus sensible-
ment du côté
de la Ste
Vierge.

je vois ce précieux Sang qui sort à torrens de ses playes sacrées: je dis, voila ce que la tres-Sainte Vierge lui a fourni de sa propre substance, il le donne pour mon salut: je sçai bien qu'il est riche des biens de Pere & de Mere, & qu'il paye pour moi employant les uns & les autres. Mais je ne vois pas si clairement ce qu'il donne des biens qu'il possède du côté du Pere, sinon que la Foy me dit qu'il prend là dequoi donner une dignité & une valeur infinie à tous ses mérites: & je vois clairement & sensiblement qu'il paye par tout des biens qu'il tient du côté de sa Mere: je vois qu'il dépense tout sans reserve; il donne tout, le Corps & l'Ame, le Sang & les sueurs, les larmes & les travaux, les douleurs & les jeûnes, en sorte qu'il ne s'est pas seulement reservé la vie: qui n'avoüera qu'encore que tout cela ne soit pas si précieux, qu'il ne soit du moins bien plus connu & bien plus sensible que ce qu'il me donne du côté de sa divinité.

Pêler à loisir
comme nous
joui ssons de
Dieu sensible-
ment par la
Ste Vierge
presse &
force quasi
de l'aimer.

Helas, ie n'aurois rien de Dieu qui me fût sensible si Jesus n'avoit rien reçu de sa divine Mere: je n'aurois point de Sacremens: ie n'aurois point de Prédication du saint Evangile: ie n'aurois point les exemples de la vie d'un Dieu qui sert de modèle à la mienne: je n'aurois point le souverain bon-heur d'être nourri du pain des Anges dans le desert de ce monde: ie ne vivrois pas de la propre substance du grand Dieu que j'adore & qu'il me permet de manger, qu'il m'ordonne même de recevoir dans son auguste Sacrement, si la sainte Vierge ne luy avoit fourni de sa propre substance, le corps qu'il me donne à manger. Tout cela est le fruit du ventre virginal, & ce précieux fruit n'est point pour les Anges, il est tout pour nous. N'est-il donc pas vrai, ce que saint Bernard nous a dit, que si Marie pleine de graces est tres-agréable & tres-aimable à Dieu à cause de sa profonde humilité: tres-aimable aux Anges à cause de son incomparable pureté: qu'elle est souverainement aimable aux hommes à cause de son admirable fécondité.

Je demanderois maintenant, s'il est une ame assez ingrate, pour ne se tenir pas son obligée? Où est un cœur assez insensible, fût-il de bronze ou de rocher, pour n'être pas touché de cette immensité de biens dont nous sommes riches par son moyen? Comment est-il possible qu'il se trouve une seule personne sur la terre, laquelle connoissant toutes ces veritez qui sont si palpables & si sensibles, n'ait ny estime, ny respect particulier, ny amour, ny devotion pour la Sainte Vierge? Voila donc les deux premieres parties de la devotion à la sainte Vierge qui regarde l'intérieur. La troisième qui suit, regarde plus la dévotion extérieure.



§. 3.

La troisième partie de la dévotion à la Ste Vierge, consiste au service qu'il luy faut rendre.

NOUS sommes tellement nez pour servir & pour être servis, qu'il n'y a quasi point d'homme sur la terre qui n'ait un nombre innombrable de maîtres, & nombre innombrable de serviteurs; Il dit à tous ceux qu'il aborde, & qu'il saluë, qu'il est leur serviteur: ils sont donc ses maîtres, & s'il a saluë mille ou deux mille personnes, il a mille ou deux mille maîtres. Tous ceux aussi qui l'abordent & qui le saluent luy disent qu'ils sont ses serviteurs, il est donc leur maître, il a donc pour le moins autant de serviteurs comme de maîtres: & toutesfois il n'a dans la verité ny maître, ny serviteur assuré; toutes ces manieres de parler sont de simples complimens, qui ne partent que du bout des lèvres: & quelqu'un disoit très-bien que tous les grands complimenteurs sont d'accomplis menteurs.

Quand on veut se dévouer sérieusement au service de quelqu'un, on ne se contente pas de luy dire des paroles humbles & affectives, on s'attache à luy par des liens qui en sont les marques sensibles. Premièrement, on demeure dans sa maison. Secondement, on porte ses livrées. Troisièmement, on est tous les jours employé à luy rendre quelque service. On a beau dire aux gens qu'on est à leur service: s'ils n'en voyent les marques exterieures, ils n'en sont pas persuadés: mais porte-t-on ces marques exterieures qui font connoître l'engagement de service où l'on est: le monde est convaincu sans qu'il soit besoin de le dire, que vous estes serviteur de la personne dont vous portez les livrées. C'est ainsi qu'on se déclare serviteur & devot de la sainte Vierge, non par des paroles, mais par des actions qui en sont les marques sensibles: en voicy trois qui sont les principales, & qui renferment toutes les autres.

On marque à un Maître qu'on est son serviteur par des preuves exterieures.

La premiere, est de se rendre son domestique, se faisant enrôler au nombre de ses serviteurs dans qu'elqu'une de ses Confrairies: comme celle du Scapulaire, ou du saint Rosaire. La seconde est de porter ses livrées, comme un Scapulaire, un Chapelet, ou quelqu'autre marque visible, qui discerne les devots de la sainte Vierge d'avec les autres. Et la troisième, est de ne passer aucun jour sans luy rendre quelque hommage particulier, soit quelque priere, quelque louange, ou quelque bonne œuvre faite en son honneur qui marque le zèle qu'on a pour sa gloire.

Trois marques qui déclarent quelqu'un serviteur de la Ste

Vous me demanderez, quel service tout cela peut-il rendre à la sainte Vierge? A-t-elle donc besoin de nous dans l'affluence des biens qu'elle possède dans le Ciel? N'est elle pas hors de toute sorte d'indigence? Je vous repondray avec les paroles de saint Bernard. *Prorsus ita est delectissimi, bonorum nostrorum Sancti non egent: plane quod eorum memoriam veneramus nostrâ interest, non ipsorum.* Il est très-vray, mes freres, les Saints n'ont que faire de nos services: la sainte Vierge n'a pas besoin de nos devotions, ny des hommages que nous luy rendons: c'est pour nos intérêts, & non pour les siens, qu'elle nous veut avoir pour serviteurs: & s'il est question du profit, elle n'en retire aucun de toutes nos devotions, il nous demeure tout entier: & à vray dire, c'est nous-mêmes que nous servons quand nous nous déclarons pour ses Serviteurs. Voulez-vous voir comme nous nous ser-

Bernard. Serm. 5. in Festo omnium Sanctorum, circa medium.

vous nous mêmes très-avantageusement si nous sommes vraiment devots à la sainte Vierge.

Nous nous servons très-utilement nous-mêmes quand nous sommes serviteurs de la sainte Vierge.

Être du Rosaire & avoir part à une infinité de prières.

En premier lieu, êtes-vous une fois enrôlé en la Confrairie du saint Rosaire, vous entrez en participation de tous les biens qui se font par tout le monde dans cette sainte Confrairie, par exemple, vous avez part à toutes les prieres que font les Freres & les Sœurs, dont le nombre est si grand, qu'on en pourroit conter peut-être plus de mille millions dans toute l'Eglise, & parmy cela tant de Saintes ames, qui sont très agreables à Dieu, & dont il exauce les prieres; & tous prient Dieu pour vous: Vous avez donc part à plus de mille millions de Chapelets ou de Rosaire qui se recitent par tout le monde tous les jours. Que de richesses vous sont acquises par ce moyen! si vous pensez gagner beaucoup quand vous vous êtes recommandé aux prieres de quelque bonne ame particuliere? Quel avantage pour vous, quand vous êtes assuré que tant & tant de bonnes ames prient Dieu & la sainte Vierge incessamment pour vous! Car chaque fois qu'elles recitent l'*Ave Maria*, elles disent. *Sainte Marie Mere de Dieu priez pour nous pauvres pecheurs, maintenant & à l'heure de notre mort.* Elles ne disent pas seulement priez pour moy en particulier; mais priez pour nous: c'est à dire pour tous ceux de la Confrairie; & c'est une des raisons qui font dire, qu'il est très-mal aisé, qu'une personne qui est du Rosaire perisse, si elle ne se veut perdre de gayeté de cœur, puisqu'il y a tant de saintes ames qui prient Dieu pour elle, & qu'à l'instat perilieux de sa mort: tant de personnes sont actuellement en prieres, & disent Ste Vierge priez pour nous maintenant & à l'heure de nôtre mort.

Combien on gagne d'Indulgence à être Serviteurs de la Ste Vierge.

Outre cela, vous avez un si grand nombre d'indulgences pour les Serviteurs de la sainte Vierge, qu'il semble que l'Eglise en est prodigue. Indulgence pleniere quand on entre en état de graces dans cette Confrairie: Indulgence pleniere dans toutes les Fêtes de la sainte Vierge, pour ceux qui se confessent & communient en ce jour: Indulgence pleniere, la plus importante & la plus assurée, à l'heure de la mort, en prononçant avec devotion les sacrez Noms de JESUS & de MARIE: & par consequent la devotion à la sainte Vierge sert d'un purgatoire d'amour, à tous ses fideles Serviteurs, qui les dispense de souffrir le Purgatoire du feu qui est si cruel. Mais outre toutes ces Indulgences plenières; tant d'autres particulieres que vous gagnez en disant le Chapelet, assistant aux processions & aux autres devotions du saint Rosaire. Il en va de même de la Confrairie du saint Scapulaire: Lisez les petits Livres qui ont été faits pour apprendre les devoirs & les avantages de chacune Confrairie, où l'on vous marque les Bulles autentiques des Papes qui les ont concedées, ou vous aurez sujet d'avoir de la joye & de la tristesse: de la joye pour ceux qui ont le bon-heur d'être de ces Confrairies: & de la tristesse pour ceux qui n'en étant point, se privent eux-mêmes de tous ces biens à leur grand mal-heur. Helas! où est nôtre Foy? Il y a tant de presse à qui aura l'avantage d'être serviteur & domestique de la maison du Roy, parce qu'il y a de l'honneur & des privileges à être serviteur d'un si grand Maître; & on n'est empressé point à être domestique & serviteur de la Reyne des Cieux, qui accorde sans comparaison à ses Serviteurs plus d'honneur & de plus grands privileges.

En second lieu, si vous portez les livrées de cette souveraine Princesse, que toute l'Eglise appelle nôtre-Dame par excellence, comme le Chapelet, le Scapulaire, ou quelqu'autre marque qui déclare sensiblement que vous avez l'honneur de luy

appartenir, pouvez-vous douter qu'elle ne vous prenne en sa protection particulière? Si un chacun est obligé à prendre plus de soin de ses serviteurs & de ses domestiques, que des autres, autrement saint Paul le taxe d'infidélité, combien devons-nous croire que la sainte Vierge donne de ses soins à ceux qui ont l'honneur d'être du nombre des siens? O qui verroit combien un Chapelet porté avec respect & recité avec dévotion, énerve les efforts du diable, & inspire des forces aux devoirs de la sainte Vierge! Combien il affoiblit les tentations, & combien il fortifie la résistance des âmes fideles; & enfin combien de glorieuses victoires il fait remporter contre tous les ennemis de nôtre salut.

Si nous jugeons de ce qui se passe dans l'intérieur, parce que Dieu a voulu faire paroître à l'extérieur; qu'on voye les victoires signalées & miraculeuses que les Catholiques ont remportées contre les Herétiques Albigeois du temps de saint Dominique. On remarquera dans l'Histoire, un Simon Comte de Montfort animé à la dévotion du saint Rosaire par saint Dominique, qui avec cinq cent hommes seulement défait une armée de dix mille Albigeois; on verra en quelques rencontres trente des soldats de ce Comte en pousser trois mille des autres: on verra même un petit corps composé seulement de huit cens chevaux & de mille fantassins, défaire une effroyable armée de cent mille Herétiques Albigeois, dont une grande partie fut tuée sur la place, & tout le reste mis en fuite. Cela ne donne-t-il pas la confiance de défier les légions de démons qui ne sont pas plus méchans que les Herétiques: qu'ils viennent attaquer une seule bonne âme armée de la dévotion du saint Rosaire, & protégée par la sainte Vierge, qui doute qu'ils ne soient tous vaincus aussi-bien que ces Herétiques?

Un seul *Ave Maria* prononcé avec dévotion a une puissance admirable contre tout l'Enfer. La sainte Vierge a révélé à Ste Meltide, que de tous les hommages qu'on luy pouvoit rendre, il n'y en a pas un qui luy plaise davantage, ny qui luy cause plus de joye que de luy reciter souvent la Salutation Angelique; elle luy en donna la raison, luy paroissant un jour avec cette divine Salutation écrite en lettres d'or, qu'elle portoit sur sa poitrine, & luy dit ces paroles qui sont rapportées dans la vie de cette Sainte. Il est impossible à la creature de s'imaginer un salut pareil à celui qui me fut fait de la part du Ciel, & annoncé par un Ange: & rien n'est capable de donner une plus grande joye à mon cœur, que ce même salut. Lors qu'on me dit *Ave Maria*: je me souviens de l'honneur que Dieu me fit de m'envoyer saluer par un de ses Anges d'un salut de benediction: Lors qu'on ajoute *Gratia plena*, je me souviens de l'abondance des graces dont il daigna par sa bonté remplir mon âme pour me disposer à être la Mere de Dieu: quand on dit ensuite *Dominus tecum*, je me souviens de cette grande merveille qui a étonné toute la nature, quand le propre Fils de Dieu, s'est voulu aneantir jusques à prendre ma substance humaine après avoir reçu la divine de son Pere Eternel, & naître de mon sein dans le temps, luy qui naît du sein de son Pere dans l'éternité, pour être aussi réellement mon Fils unique, qu'il est le Fils unique de son divin Pere: quand on ajoute *Benedicta tu in mulieribus*, j'ay en veüe toutes les benedictions & toutes les loüanges qui me sont rendues incessamment au Ciel & en la terre, à cause de la dignité de Mere de Dieu dont il m'a voulu honorer; & quand on dit *Benedictus fructus ventris tui*, on renouvelle en mon cœur la joye que j'ay d'avoir une liaison si étroite avec le propre Fils de

Combien est
avantageux
de porter
quelque mar-
que sensible
qui déclare
qu'on est ser-
viteur de la
Ste Vierge.

Combien on
plait à la Ste
Vierge de di-
re souvent
l'*Ave Maria*
avec devo-
tion.

Dieu ; je regarde qu'il sera éternellement vray que je suis sa Mere & qu'il est mon Fils ; & qu'ainfi j'ay plus de droit moi seule de le posseder , que tout le reste des creatures ensemble n'en peuvent avoir.

Enfin , quand on conclut cette Salutation par la priere que toute l'Eglise m'a adressée dans un Concile general : *Sancta Maria Mater Dei ora pro nobis peccatoribus nunc & in hora mortis nostrae.* Je reconnois l'obligation que j'ay d'avoir compassion des pauvres pecheurs , de les aimer & de prier pour eux , parce qu'ils ont été l'occasion de mon bon-heur. Je n'aurois pas trouvé la grace s'ils ne l'avoient pas perduë. Je n'aurois pas été la Mere de leur Sauveur , s'il n'avoit pas fallu les sauver. Et enfin , je n'aurois pas reçu cette surabondance de graces dont je suis remplie , s'il n'eût pas fallu que je fusse la Mere de misericorde & le refuge des pauvres pecheurs.

Il est vray que l'*Ave Maria* excite des sentimens si tendres en l'ame de la Ste Vierge , quand il est recité avec devotion , qu'elle s'anime à la protection & à la défense de celui qui le recite , en sorte qu'elle devient terrible aux ennemis de son salut , comme une armée rangée en bataille ; *Terribilis ut castrorum acies ordinata.* Si un seul *Ave Maria* a tant de vertu , qu'est-ce donc que de le repeter tant de fois tous les jours quand on recite le saint Rosaire , avec devotion ? Le moyen qu'une ame qui s'y rend fidele ne soit pas toujours triomphante des ennemis de son salut ?

En troisième lieu , vous vous déclarez hautement Serviteur de la sainte Vierge , si vous ne passez pas un seul jour de vôtre vie , sans luy rendre quelque hommage particulier : Car c'est être vrayement dévoué au service d'une personne que de la servir tous les jours ; il ne faut donc pas laisser écouler un seul jour sans faire quelque bonne œuvre , ou sans pratiquer quelque mortification pour l'amour d'elle , ou sans travailler à amplifier sa gloire en quelque façon ; tantôt en parlant de ses grandeurs de l'abondance d'un cœur plein de reverence & d'amour , vous efforçant de faire entrer tous ceux que vous pourrez dans vos mêmes sentimens ; tantôt vous opposant avec zele à ceux qui osent décrier sa devotion ; tantôt tâchant de la persuader à un chacun ; tantôt saluant ses Images qui vous représentent sa Personne , & les conservant avec respect dans vôtre maison , comme la Mere & la Maîtresse de toute la famille , & faisant en sorte que vôtre famille se tienne dans l'humilité , dans la paix & dans l'union en sa présence ; tantôt donnant quelques aumônes aux pauvres , & les obligeant d'être Serviteurs de la Ste Vierge , de dire le Chapelet , & de se mettre du Rosaire ; tantôt solemnisant toutes ses Fêtes , comme on celebre le jour de Pâque ; jeûnant la veille ; vous confessant & communiant ce jour-là ; & le passant en prieres , ou bien jeûnant le Samedi , qui est un jour particulièrement dévoué à sa devotion dans toute l'Eglise.

Un nombre innombrable de personnes de toutes sortes de conditions ont pratiqué cette devotion du jeûne du Samedi en l'honneur de la Ste Vierge , durant tous les siècles ; & un très-grand nombre de bonnes ames la pratiquent encore aujourd'huy par toute la terre , parce qu'on a communément cette pieuse croyance , que ceux qui s'y rendent fideles , obtiennent la grace de ne mourir pas sans Confession. Vous qui n'êtes pas d'humeur à croire librement les choses , voudriez-vous sçavoir surquoy on s'est fondé pour se persuader cela : divers Auteurs , qui ont écrit des miracles de la Ste Vierge , en ont remarqué plusieurs exemples qui ont confirmé le monde dans cette croyance. Entre les autres Saint Anselme

On se déclare serviteur de la sainte Vierge en lui rendant tous les jours quelque service particulier.

Cant. 6.

dont l'autorité est de si grand poids, en rapporte un qui est si surprenant, qu'il met tout le monde dans l'admiration. Il dit qu'un insigne voleur entrant dans la maison d'une pauvre femme pour la piller, & n'y trouvant rien, luy demanda brusquement, ne mange-t-on point ceans aujourd'huy? elle luy repondit non, il est Samedy, & j'ay coûtume de jeûner ce jour-là; pourquoy cela, demanda le Voleur? parce que j'ay appris que ceux qui pratiquent cette devotion en l'honneur de la sainte Vierge, ne meurent jamais sans confession & sans penitence, & s'ils la font bien, ils sont assurez de leur salut.

Le Voleur touché en même temps des paroles de cette femme, & d'une puissante inspiration de Dieu, se jetta à genoux, & d'une grande ferveur d'esprit. S'il est ainsi sainte Vierge, jem'oblige à vous maintenant, & vous fais un vœu irrévocable de jeûner tous les Samedis en vôtre honneur, afin que vous m'obteniez la grace de ne mourir pas sans confession. Il fut fidelle à sa promesse: cependant il ne laissa pas de continuer sa vie déreglée. Mais comme il est vray ce que dit l'Escriture, que le payement du peché c'est la mort; étant surpris dans un larcin, il receut un si grand coup d'épée, qu'il separa sa tête d'avec son corps: & voicy le prodige qui étonna tout le monde; cette tête coupée s'écria plusieurs fois d'une grande force, Confession, Confession, Confession; on court promptement, on mene un Prêtre, & une foule de monde le suivit pour venir voir cette merveille, & pour en être les témoins fideles. On rejoint la tête avec le corps, & cet homme se confessa avec beaucoup de larmes: & après avoir reçu l'absolution, il dit d'une voix si haute & si ferme que tout le monde l'entendit: Je rends graces à Dieu & à la Ste Vierge, je n'ay jamais fait aucun bien en ma vie, sinon, que j'ay jeûné le Samedy en son honneur: & par un excez de cette Mere de misericorde, elle m'a obtenu la grace que mon ame n'a point été separée de mon corps, que je n'aye eu la liberté d'expier mes pechez par le Sacrement de la Penitence: & moy qui meritois mille enfers pour mes crimes, je m'en vais tout maintenant au Ciel par la puissante intercession de la Ste Vierge.

J'avoüe que cet exemple paroît bien extraordinaire, mais il ne l'est pas plus que la resurrection du Lazare, dont nous sommes si assurez par le saint Evangile: rien n'est impossible à Dieu, & la sainte Vierge peut obtenir tout ce qu'elle voudra en faveur de ses serviteurs. J'avoüe encore que c'est être leger de croire indifferemment tout ce que l'on entend dire, mais on m'avoüera aussi que c'est être trop dur, & qu'il y auroit même quelque sorte d'infidelité, de ne donner pas de croyance au témoignage des Saints Peres: c'est bien manquer de devotion, de n'être pas assez persuadé de la bonté de la Ste Vierge, pour croire qu'elle ne laissera aucun de tous les services qu'on luy rend sans recompense: je viens au reste, qui regarde sa devotion.

§. 4.

La quatrième partie de la devotion à la sainte Vierge, consiste à l'imitation.

C'EST le principal, c'est l'essentiel, ou pour mieux dire, c'est le total de la vraye devotion à la sainte Vierge, de s'étudier sur toutes choses à son imitation. Je dis que c'est l'essentiel, parce que sans elle, on n'a qu'une devotion seche,

*Pelbarus
in Sillarior.
12. p. 2. art. 7.*

*Iustinus Me-
chouensis ju-
per Litanias,
Laurer. Dis.
227. n. 4.*

*Exemple d'un
insigne vo-
leur converty
par la sainte
Vierge, pour
avoir jeûné
le Samedy.*

stérile & trompeuse. Je dis même que c'est le total de la vraie devotion, parce qu'elle renferme en soy toutes les trois parties, étant certain que ie ne m'attacherois pas à imiter, si je n'estimois & si ie n'aymois ce que je tâche d'imiter: & en l'imitant, il est certain que je luy rends un service très-signalé, puisque c'est celuy même que Dieu demande de nous, qui est de nous former à sa ressemblance. Si vous pensez qu'un Artisan vous rende un bon service quand il vous fait un tableau ou une statuë qui vous represente, qui n'avouëra que je vous en rendrois un bien plus grand, si je vous faisois voir une parfaite copie de vous même dans ma personne.

Il n'y a point de plus véritable devotion à la Ste Vierge, que d'imiter ses vertus.

Aristote a bien mieux dit qu'il ne pensoit, quand il a dit que l'homme est le plus imitatif de tous les animaux: il ne sçavoit pas, que tout l'être de l'homme n'est qu'une admirable imitation de son Auteur, & que Dieu n'a fait autre chose que de s'imiter soy-même en le créant à sa ressemblance: *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram*. Se faut-il donc étonner si son instinct le porte à imiter, puisque son être n'est qu'une pure imitation? Ne voyons-nous pas que les enfans, où la seule nature agit, conduite par un génie qu'elle ne connoît point, ne font autre chose qu'imiter: ils font tout ce qu'ils voyent faire, & ne font point autre chose, parce qu'ils ne sont pas encore capables d'être instruits d'une autre maniere.

Il nous est aisé & très-avantageux de nous instruire & conduire par l'imitation de la Ste Vierge.

Il en va de même dans l'enfance spirituelle & dans la vie surnaturelle de la grace, comme dans la naturelle, nous vivons par imitation. Il m'est aisé de m'instruire par ce moyen, lors qu'il me seroit encore impossible d'être instruit d'une autre maniere. Une jeune ame n'est pas encore capable de concevoir, ny les grandes veritez de la Religion, ny l'importance du salut, ny la pureté, ny l'excellence des vertus, ny les puissans motifs qui la pourroient animer à les pratiquer. Cependant elle fait autant ou plus par la seule imitation qu'elle seroit avec tout cela. Elle n'a qu'à ouvrir les yeux & regarder un modele bien parfait; elle est instruite en un moment de ce qu'il faut faire, elle se sent même animée & persuadée à se conformer à cet exemplaire; elle marche avec simplicité, elle pratique fidèlement ce qu'elle voit faire, elle suit avec affection ou elle est conduite par l'exemple; & toute sa devotion ne consiste alors qu'en imitation. Et voilà cette heureuse enfance qui est si recommandée dans l'Evangile: *Nisi efficiamini sicut parvuli*.

Quand on cesse d'imiter, on défavouë la vertu.

O Dieu! que de progrès admirables on verroit dans les ames, si elles mettoient toujours toute leur devotion dans l'imitation! Mais il arrive par un grand malheur, que dans le progrès de l'âge, on devient beaucoup plus imparfait qu'on ne l'étoit dans l'enfance. Lors qu'on acquiert plus de lumiere, on perd autant de sa simplicité, on raisonne davantage & on obéit moins; on a plus de speculation & moins de pratique: on ne vit plus tant par imitation: on se veut conduire soy-même; & enfin au lieu qu'au commencement on mettoit toute sa devotion dans l'imitation, on ne la met presque plus à la fin que dans une speculation: on en conçoit de belles idées, on y pense, on en parle, & puis c'est tout: ou si l'on fait quelques pratiques, c'est qu'on s'est formé une devotion selon son humeur, une vertu conforme à son inclination naturelle, qui est proprement se donner de l'encens, & se repaître de vent & de vanité.

Voulez-vous avoir une vraie & solide devotion à la sainte Vierge, mettez-la principalement & presque uniquement en son imitation: vous ne sçauriez vous égarer en marchant par ce chemin: *Vera devotio imitari quod colimus*,

mais n'est-ce pas une presumption bien téméraire, interrompit le bon-homme, de pretendre imiter la Sainte Vierge; & n'est ce pas un dessein bien condamnable d'aspirer à être la copie de ce parfait Original? Non, répondit le Voyageur, puisque même Jesus-Christ nous ordonne d'être parfaits comme nôtre Pere celeste est parfait. La sainte Vierge vous diroit comme le grand Apôtre écrivoit aux Corinthiens: *Imitatores mei estote sicut & ego Christi*, imitez-moy comme j'imite Jesus-Christ, encore que vous n'arriviez jamais à ma parfaite ressemblance, comme je ne puis jamais arriver à la parfaite ressemblance de Jesus-Christ: mais comme quand les apprentifs en la Peinture s'efforcent d'imiter les plus excellentes pieces des grands maîtres, encore qu'ils n'arrivent jamais à les copier parfaitement; pour peu neanmoins qu'ils prennent de leur genie, ils ne laissent pas de former certains traits qui passent de beaucoup le commun: de même en se proposant d'imiter les vertus de la Sainte Vierge, qui sont souverainement parfaites, encore qu'on n'arrive pas à les éгалer, il ne se peut faire qu'elles ne fassent d'excellentes impressions dans une ame, & qu'elles n'y laissent quelques traits de la perfection.

Qu'il est bon de se proposer l'imitation des plus excellentes vertus.

Qui voudroit proposer l'imitation de toutes les vertus de la Sainte Vierge, auroit un dessein qui seroit la juste matiere de plusieurs volumes; un si grand sujet ne peut pas entrer dans une petite partie d'une Conference: mais puisqu'il est nécessaire d'en toucher icy quelque chose pour l'integrité du sujet qui regarde la vraye devotion à la sainte Vierge, il faut tout au moins choisir quelques-unes de ses principales vertus, & les imiter avec tant de zele & de fidelité, que cette imitation soit comme la partie principale, plus essentielle & plus importante de sa devotion: S. Bernard la regarde comme un beau parterre, où toutes les fleurs des vertus paroissent dans leur plus bel éclat, & rendent une odeur admirable: mais entre les autres il en remarque trois qui excellent par dessus toutes, & qui embaument, dit-il, toute la maison de Dieu: *Viola humilitatis, lilium castitatis, rosa charitatis*: La premiere est son Humilité, la seconde est sa Pureté, & la troisieme est sa Charité. Je ne vous diray que deux ou trois mots de chacune, vous laissant le reste à apprendre à l'Ecole du S. Esprit, qui est l'Oraison.

Bernardus tom. 1 in deprecatione ad B. Virg.

Trois vertus principales de la Ste Vierge qu'il faut imiter.

Pour ce qui touche son Humilité, elle nous dit elle-même, que la vûe de son neant a attiré les yeux de Dieu dessus elle: *Re'pexit humilitatem ancilla sua*; c'est-à-dire la connoissance claire & certaine qu'elle avoit de son neant, ou plutôt la persuasion vive qu'elle en portoit au fond de son cœur, avoit plu à Dieu par dessus tout, comme si toutes les autres vertus, quelque beauté qu'elles eussent, avoient disparu auprès de l'humilité: non plus que le reste des astres, quoique tres-éclatans en eux mêmes, ne paroissent point en la presence du Soleil: que comme toute la nature n'a des yeux que pour ce Prince des astres, ne s'avisant pas seulement qu'il y ait aucune autre lumiere au Ciel quand il est sur nôtre hemisphere, de même il semble que Dieu n'a eu des yeux que pour l'humilité de la Sainte Vierge, comme si son éclat avoit éclipsé la beauté de toutes ses autres vertus: conjecturez par là, je ne dis pas comprenez (cela est absolument impossible à l'esprit) mais du moins conjecturez de là dans quel degré de perfection elle a possédé cette vertu. S. Bernard dit que c'est elle, qui a le plus contribué à luy faire recevoir la dignité incomparable de Mere de Dieu, & que s'il se fût trouvé quelqu'autre plus humble qu'elle dans toutes les creatures, celle-là luy eût été preferée, & eût été choisie à son prejudice: *Virginitate placuit, humilitate concepit*.

Nous devons aimer & imiter tant que nous pourrons l'humilité de la sainte Vierge.

Cela vous montre bien clairement, que si vous desirez attirer les yeux de Dieu

dessus vous, vous ne sçauriez avoir de charmes plus puissans que l'humilité. L'écriture Sainte ne nous dit-elle pas en termes exprés : *Humilia respicit, & alta à longè cognoscit*, que Dieu abaisse agreablement ses yeux sur les humbles, & qu'il les détourne avec dédain des ames superbes. En voulez vous sçavoir la raison ; c'est qu'une ame bien humble, qui se tient approfondie dans son neant, est dans la verité ; car c'est la verité qu'elle n'est rien d'elle-même, c'est pour cela que Dieu qui aime la verité, la voyant dans l'humilité, la regarde toujourn de bon œil ; une ame superbe, au contraire présumant être quelque chose, est dans le mensonge ; car il n'est pas vray qu'elle soit ce qu'elle presume ; il est vray au contraire qu'elle n'est rien, & Dieu qui hait autant le mensonge qu'il aime la verité, la regarde avec autant de mépris, qu'il voit l'autre avec estime & avec amour : si vous avez donc quelque humilité, c'est-à-dire quelque véritable persuasion de vôtre neant, vous avez quelque attrait pour attirer les yeux de Dieu ; si vous en avez davantage vous êtes plus digne d'être regardé ; & si vous en aviez une tres-parfaite, ô que Dieu prendroit un grand plaisir de vous regarder. Ayez devant les yeux le souverain bonheur que la profonde humilité de la Sainte Vierge luy a attiré, & meditez bien ces paroles : *Respexit humilitatem ancilla sua*, entrez bien dans ses sentimens, & vous efforcez de les imiter. Pour vous y aider efficacement, je ne vous donne qu'une seule pratique qui paroît courte & aisée, mais qui est en effet une si longue Philosophie, que toute vôtre vie ne suffiroit pas pour en voir le bout.

Pourquoy
Dieu regarde
d si bon œil
une ame bien
humble.

Demandez-vous serieusement à vous-même, d'où viens-tu ? & où vas-tu ? Vous ne sçauriez bien répondre à cela, car vous ne sçavez ny l'un ny l'autre. Demandez-vous d'où viens-tu ? où étois-tu il y a cent ans, & mille ans, & encore auparavant jusques à la creation du monde : & dans l'éternité qui l'a précédée, où étois-tu ? Il faut répondre, & on ne sçauroit, qu'en confessant, j'en étois rien. O neant éternel ! qu'on ne peut desavouier sans tomber dans le mensonge, qui est un autre plus profond neant que le neant même, mais qu'on ne peut confesser qu'en abîmant toute la superbe de l'esprit humain, car elle est à bout & demeure heberée quand on l'oblige de regarder & de confesser la bassesse infinie de son origine : elle se voudra peut-être défendre, & dira il m'importe assez peu d'où je vienne, mon origine m'est commune avec les Rois & tous les Grands de la terre : les hommes ne s'avisent point de se reprocher cela les uns aux autres ; c'est assez que me voila tel qu'il a plû à Dieu me créer, & que je suis fort de ce miserable état pour n'y rentrer jamais.

Pratique ai-
sée & bien
efficace pour
acquiescer l'hu-
milité.

Mais où vas-tu ? pense à toy, & donne toutes les applications de ton esprit à me répondre juste à la question que je te fais : que deviendras-tu ? seras-tu sauvé ? seras-tu damné ? tu n'en sçais rien : Quoy tu vas toujourn, & tu ne sçais point où tu vas ? entreras-tu au partir de ce monde dans une éternité de biens infinis, ou dans une éternité de maux infinis ? tu n'en sçais rien, mais il est pourtant assuré que tu seras durant toute l'éternité dans l'une ou dans l'autre, & cela est inévitable ; il faut necessairement l'un des deux, ou que tu sois éternellement dans le Ciel, ou que tu sois éternellement dans les Enfers : Or de quelque côté que la chose tourne, ce sont des abîmes d'humilité, où il faut que la plus fiere superbe du monde soit engloutie & absolument étouffée, à moins d'être plus stupide & plus heberé que les bêtes mêmes.

Car si tu dois être pour jamais dans l'éternité bien heureuse, ce ne pourra être que

que par une tres-profonde humilité, tu sçais qu'une seule pensée de superbe en a banny les mauvais Anges pour l'éternité, pourrois-tu esperer d'y entrer, toy petit ver de terre, avec la superbe? Tu sçais bien que cela est impossible, il faut donc si bien étudier l'humilité que tu la possede, autrement tu n'y entreras jamais: tu sçais bien que Jesus-Christ qui est la verité même, dit dans l'Evangile, & e dit à ses Apôtres qui étoient les plus parfaits de l'Eglise, mais qui avoient eu une petite pensée d'élevation & de prelature: *Je vous dis en verité, que si vous n'êtes convertis, & si vous ne devenez comme des petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux;* Math. 5. v. 20. presumerois-tu y pouvoir entrer sans une profonde humilité, cela ayant été impossible aux Apôtres même? Pense à cela serieusement, rêve là-dessus à loisir & profondément, & tu verras bien que du côté du Ciel la vraie humilité t'est absolument necessaire.

Raisonnemens convainquans pour persuader l'humilité quand ils sont approfondis.

Mais si tu dois être éternellement dans les Enfers, je ne demande point d'autre gouffre pour y abîmer la superbe, & pour te faire concevoir un tres-grand mépris de toy-même. Regarde-toy dès à présent où tu dois être pour jamais. O Dieu vivant! ô Dieu éternel! ô tout-puissant Dieu! qui avez creusé cet abîme pour y humilier les superbes! où est l'ambition qui pourroit subsister en presence de cette pensée? Voir ce glorieux precipité dans le cloaque de tout l'univers, chargé de la haine & du mépris universel de tous les êtres, dequoy donc vivra sa gloire? Voir ce crapaux tout bouffi d'orgueil plongé dans les ordures les plus puantes & les plus horribles, & là se veautre, se gorger, & se crever de ces infames poisons, sans avoir jamais d'autre nourriture: Venez superbes, & vous regardez dans cet état qui vous est inévitable, & cela pour l'éternité, pour l'éternité, pour toute la grande éternité: Voyez de prés, regardez d'une vûe fixe & arrêtée cette effroyable verité, & tenez ferme dans vôte ambition, si vous le pouvez faire. Y a-t-il superbe si emporté qui ne s'atterre, & qui ne se brise comme un verre. Il faut necessairement avoir de la frayeur, de la confusion & de l'humiliation si on n'a pas d'humilité.

Vous voila donc réduit entre deux presses qui par necessité feront crever l'orgueil, & en feront sortir l'humilité. Si vous vous demandez à vous-même, où vas-tu? que deviendras-tu? seras-tu sauvé pour jamais? seras-tu damné pour jamais? Il est impossible que l'un ou l'autre ne t'arrive, leve les yeux au Ciel: je ne puis aller la que par une profonde humilité, baisse les yeux en bas vers l'Enfer: si je suis assez malheureux pour être en cet abîme durant toute l'éternité, quelle épouvantable humiliation! philosophez là-dessus tant que vous pourrez, cherchez des moyens de vous défendre, faites l'esprit fort tant qu'il vous plaira, pourvû qu'on s'attache à cette pratique, & qu'on se fasse souvent cette question, & qu'on l'étudie: Je tiens pour assuré que la superbe la plus opiniâtre sera écrasée, & qu'il n'y aura plus d'autres sentimens dans l'ame que l'humiliation, la crainte & l'humilité.

Dilemme pressant.

Si vous imitez bien la tres-Sainte Vierge dans son humilité, vous aurez acquis une bonne disposition pour l'imiter aussi dans sa pureté; on ne l'imité gueres dans l'une de ces vertus, qu'on ne l'imité aussi dans l'autre: il semble qu'elles sont inseparables, & qu'elles se soutiennent l'une l'autre, comme les deux vices qui les combattent ne vont presque jamais l'un sans l'autre: toutes les personnes vaines deviennent aisément impudiques, & toutes les impudiques sont ordinairement vaines. Et il est certain au contraire qu'il est rare qu'une personne soit bien affectée à l'humilité, qu'elle ne le soit aussi à la pureté: toutes ces deux vertus

ont été également éminentes dans la Sainte Vierge : si elle est l'humble des humbles, elle est aussi appelée la Vierge des Vierges : voyez à quel comble de gloire elle est élevée par sa pureté virginale.

Qui imite bien l'humilité de la sainte Vierge imite sa pureté.

La pureté de la Sainte Vierge surpasse celle de toute la nature humaine, elle est plus noble & plus parfaite que celle de tous les Anges du Ciel, elle imite admirablement celle de Dieu même, principalement en trois choses : La première, en ce qu'elle est unie avec la fécondité par un prodige si rare, qu'il n'y a dans toute la nature divine qu'un seul Pere Vierge, & dans toute la nature humaine, qu'une seule Mere Vierge. Il n'y a qu'un seul Pere Vierge, dans lequel la divinité se trouve unie avec la fécondité, c'est Dieu le Pere ; il n'y a qu'une seule Mere Vierge, dans laquelle la virginité se trouve unie avec la fécondité, c'est Marie. La seconde, en ce que la virginité de nôtre-Dame produit une Personne divine de sa propre substance, aussi réellement comme la virginité du Pere Eternel produit cette même Personne divine, en luy communiquant toute sa substance. Et la troisième, en ce que la virginité de Marie qui est si féconde, est épuisée par la production d'un seul Fils, comme la virginité du Pere quoy qu'elle soit infiniment féconde, est toute épuisée par la generation de son Fils unique.

La virginité de la sainte Vierge imite celle du Pere Eternel en trois choses.

Voyez & admirez cette merveille, vous tous qui desirez être devots de la Sainte Vierge, souvenez-vous que pour luy plaire, ce n'est pas assez de vous efforcer d'avoir une pureté qui vous élève au dessus de toutes les foiblesses de la nature humaine, & qui soit égale à celle des Anges ; sçachez que pour l'imiter en quelque chose, il faut que vôtre virginité soit si féconde, qu'elle vous fasse concevoir Dieu en vous-même par l'opération du Saint Esprit, vous le pouvez ; car ce que Jesus-Christ dit si clairement dans l'Evangile est véritable, qu'une ame qui se rend fidèle à faire toutes les volontez de son divin Pere est vraiment sa Mere :

Matth. 12. v
10.

Qui fecerit voluntatem Patris mei qui in Cœlis est, ille meus Frater & Soror, & Mater est.

Quoy, mon ame, vous pouvez donc avoir la gloire d'être la Mere de Dieu, si vous faites exactement les volontez de son divin Pere ? L'Evangile qui n'est point faux le dit en termes fort clairs, mais souvenez-vous qu'il veut avoir une Mere Vierge : desesperez donc d'arriver jamais à la possession d'un si grand bon-heur, si vous n'êtes tres-chaste dans toute vôtre personne, chaste en l'ame & chaste au corps, chaste en vos pensées & chaste en vos paroles, chaste en toutes vos actions, chaste en vos yeux, chaste en vos oreilles, chaste en vôtre bouche, chaste en vos mains, chaste en vôtre cœur, & enfin chaste en tout ce qui vous touche.

L'amour qu'il faut avoir pour la pureté, & comme il la faut conserver.

Ecclesi. 21. v
2.

Que la moindre apparence d'impureté vous fasse bondir d'horreur comme la vûe d'un serpent qui vous surprendroit, & qui viendroit à l'improviste paroître à vos yeux : *Tanquam à facie colubri fugit peccatum* : la plus legere picqueure d'un serpent est tou ours perilleuse ; & la plus legere étincelle du feu infernal de l'impudicité, si elle vous touche, vous met en danger de brûler éternellement : il ne faut pas seulement fuir le mal, mais la moindre apparence du mal, sans negliger rien pour leger qu'il puisse paroître ; & soyez averty, que s'il étoit quelque fois permis d'avoir un peu de scrupule, sans doute que ce seroit en cette matiere, non qu'il se faille épouventer pour toutes les mauvaises pensées qui vous tombent dans l'esprit, ou pour les sales representations qui se forment dans vôtre imagination, ou pour tous les déreglemens qui se passent en vous malgré vous ; car plus tout cela vous tourmente, plus il est éloigné de vôtre volonté qui seule peut faire le

mal. Mais quand je dis qu'il est permis de tendre un peu vers le scrupule en cette matiere, j'entends pour ne se permettre jamais volontairement la moindre licence, ou la moindre indecence. Et c'est par là que vous imitez fort bien la tres-Sainte Vierge dans sa chasteté.

Et pour ce qui est de sa chasteté qui est la Reine & la plus noble de toutes les vertus qui ont regné dans son ame, c'est en cela principalement qu'elle veut être imitée par ses devots, comme en la chose qui excelle davantage en elle; je sçay bien que la plus haute dignité de la Sainte Vierge consiste dans sa divine maternité, mais sa plus haute Sainteté consiste dans sa charité; & quoy qu'elle s'estime tres-heureuse d'être la Mere de Dieu, elle se tenoit néanmoins incomparablement plus heureuse d'avoir un parfait amour pour son Dieu. Elle estimoit à la verité son chaste sein tres-heureux d'être remply de la propre personne du Fils de Dieu, mais elle estimoit son cœur sans comparaison plus heureux d'être remply de son divin amour; en sorte qu'elle eût mieux aimé être privée de l'honneur suprême d'être la Mere de Dieu, que d'être privée de la moindre portion de l'amour sacré. Jugez de là quelle haute estime elle en faisoit, puisqu'elle le preferoit si hautement à la dignité de Mere de Dieu, & apprenez d'elle à mettre à son exemple tout vôtre souverain bonheur en ce point, d'aimer Dieu de tout vôtre cœur,

La plus haute dignité de la Sainte Vierge est sa Maternité: Mais sa plus haute sainteté consiste en sa charité.

Vous ne sçauriez jamais l'imiter en aucune chose qui luy agrée davantage, ny avoir pour elle une devotion plus solide & plus assurée, qu'en vous efforçant d'aimer son cher Fils, comme elle l'a toujours aimé, & comme elle l'aimera éternellement. O que c'est luy être devot d'une maniere qui luy plaît, d'unir vôtre cœur avec le sien, pour l'aimer avec elle & par son même amour! Mais ne luy faites pas l'injure de vouloir unir un cœur impur avec son cœur, qui est si pur & si saint. Il faut donc avant toutes choses purifier tres-bien vôtre cœur de toutes sortes de pechez jusques aux moindres, autrement ne pretendez pas à l'honneur d'être des serviteurs & des devots de la Sainte Vierge. Car seroit-ce pas une belle devotion, d'être par exemple un superbe, & de pretendre honorer l'humilité de la Sainte Vierge, ou d'être voluptueux & de pretendre faire hommage à sa pureté virginale, ou être mondain servant en esclave à vos passions & vous dire devot à la Sainte Vierge, qui n'avoit ny pensée ny cœur que pour Dieu. Le moyen qu'elle vous reconnoisse pour sien, & qu'elle vous protege, si vos pechez vous rendent l'ennemy de son Fils unique. Un indigne serviteur est la confusion de son Maître. Salvien disoit que les Chrétiens scandaleux sont l'opprobre de Jesus-Christ: *In eo quod Christianus populus sumus, opprobrium Christi esse videmur*, rien ne décrie tant la devotion à la Sainte Vierge, que de voir que ceux qui la professent ne sont pas meilleurs que ceux qui la combattent; & rien ne luy fait plus d'injure, que luy protester qu'on est à elle, tandis qu'on tient le poignard à la main pour égorger son Fils par autant de coups que l'on commet de pechez; & enfin pour conclure tout par cette parole, la veritable devotion à la Sainte Vierge consiste principalement en l'imitation, pour vous y porter davantage, je veux vous dire.

Comme il faut imiter la charité de la sainte Vierge.



ARTICLE TROISIEME.

Ce qui doit puissamment animer tout le monde à la devotion vers la Sainte Vierge.

JE prévins nôtre Voyageur , & luy dis , qu'allez-vous faire , Monsieur ? il me semble qu'il n'est pas nécessaire d'exhorter si fort tout le monde à la devotion à la Sainte Vierge , au contraire il y auroit plutôt de la prudence de la moderer , sans doute elle va dans l'excez : ne voyons-nous pas que les simples ont plus de confiance à la Sainte Vierge qu'à Dieu , & qu'ils ont plus souvent recours à Marie qu'à Jesus Christ même ne ? N'est-ce pas un abus d'ôter la gloire au Fils pour la donner à la Mere ? Si un Prince qui voit que la Cour de son Favory est plus nombreuse & plus belle que la sienne , prend aisément ombrage , Dieu qui est infiniment plus jaloux de sa gloire que tous les Princes de la terre , comme il nous le declare luy-même dans l'Ecriture , *Gloriam meam alteri non dabo* , je ne veux pas ceder ma gloire à personne : Ne se tient-il pas offensé quand on met ainsi toute sa confiance en la Sainte Vierge , & qu'on a plutôt recours à elle qu'à luy ?

O que vous le prenez mal , me répondit il , il ne faut pas juger des choses divines selon la regle des humaines ; je ne nie pas qu'il ne puisse naître de la jalousie dans l'esprit de quelques Princes , quand ils voyent qu'on rend de fort grands honneurs à d'autres qu'à leurs Majestez . C'est néanmoins une foiblesse que tous les grands Princes n'ont pas : Avez-vous considéré de quelle maniere le Roy d'Egypte en usa avec l'ancien Joseph ? ne voyoit-il pas avec complaisance que ce Favory étoit plus respecté que luy-même , & que tout le monde s'adressoit à luy ? bien loin que cela luy déplût , au contraire c'étoit faire selon ses intentions , parce qu'il luy avoit mis exprés toute son autorité entre les mains , qu'il luy avoit confié tous ses thresors , & qu'il avoit laissé toutes ses graces à sa discretion , qui étoit le moyen de luy attirer tout le monde ; & luy-même voyant que les peuples s'adressoient à luy pour être secourus dans leurs miseres , il les renvoyoit à Joseph , & leur commandoit de faire tout ce qu'il voudroit , afin d'obtenir de luy ce qu'ils desiroient : *Ite ad Joseph , & quidquid dixerit vobis facite*. Est-il à croire que Jesus-Christ ait moins donné d'autorité à la Sainte Vierge dans son Empire , que le Roy d'Egypte n'en a donné à Joseph ? Il est vray qu'elle n'est pas Dieu , comme Joseph n'étoit pas le Roy , néanmoins tout le monde s'adressoit plutôt à Joseph qu'au Roy , parce qu'il avoit toute la puissance du Roy dans les mains , & c'étoit l'intention du Prince que tout le monde eût recours à luy , ne voulant pas accorder des graces à personne que par son moyen .

Cependant le Roy d'Egypte ne fit pas Roy l'ancien Joseph , & ne vouloit pas qu'on luy donnât ce titre d'honneur , il se le reservoit à luy seul , mais Jesus-Christ fait plus incomparablement en faveur de la Sainte Vierge , car il la fait Reine dans tout son Empire , & veut qu'elle soit reconnüe , proclamée , & honorée comme telle par tous ses sujets , pour montrer que tous ses pouvoirs , tous ses thresors , & toutes ses graces sont entre ses mains . Comment Reine , luy demanday-je , ne sçait-on pas bien qu'elle étoit pauvre , & que c'étoit la femme d'un simple Charpentier qui n'avoit nulle autorité ? & par quel droit seroit-elle Reine ? Elle l'est véritablement , me répondit-il . Elle l'est proprement & sans user d'équivoque , & l'est tres-juste-

ment par toute sorte de droit, naturel, divin, & humain.

1. Elle est Reine par le droit naturel, parce qu'elle est fille des Rois d'Israël, c'est ainsi que toute l'Eglise la salue & la revere au jour de sa sainte Nativité, chantant avec joye: *Nativitas gloriosa Virginis Mariae ex semine Abrahae, orta de tribu Juda, clara ex stirpe David*, la Nativité de la glorieuse Vierge Marie, de la semence d'Abraham, sortie de la tribu de Juda, noble de la race de David: elle est donc Reine par sa naissance, & Mere de Roy par sa divine Maternité; & c'est pour cela que l'Archange Saint Gabriel luy annonçant qu'elle auroit un Fils, luy promit en même temps que Dieu luy donneroit le throné de David son Pere: *Dabit ei Dominus sedem David Patris ejus*, la voilà donc Reine par un droit naturel.

La Sainte Vierge est Reine par droit naturel.

2. Elle est Reine & Souveraine par le droit divin, parce qu'elle est la propre Mere de celui qui porte en ses titres, le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs; & c'est ainsi que S. Jean Damascene la qualifie, *Verè omnium rerum creatarum Domina facta est cum creatoris Mater exitit*; elle est, dit-il, véritablement Dame de toutes les choses créées, puisqu'elle est Mere de celui qui les a créées, & Saint Bonaventure declare l'étendue de son Empire, qui luy donne une puissance souveraine au Ciel, en la terre, & jusques dans les Enfers: *Virgo est verè domina caelestium, terrestrium, & infernorum*. Mais Saint Bernardin la prêche d'une maniere encore bien plus magnifique: Toutes les creatures, dit ce Pere, qui servent à la Trinité Sacrosainte, servent aussi à la Sainte Vierge; car tous les êtres qui sont créés de la main de Dieu de quelque condition qu'ils soient, soit creatures spirituelles comme les Anges, soit creatures raisonnables comme les hommes, soit creatures corporelles comme les Cieux & les éléments, soit les reprouvez, soit les bienheureux, universellement tout ce qui est soumis à l'Empire de Dieu, l'est aussi à l'Empire de la Sainte Vierge sa tres-Sainte Mere. Elle est donc vraiment Reine par le droit divin, aussi bien que par le droit naturel.

Damasc. l. 4^o de fide c. 15.

Bonav. in speculo c. 32

Bernard. Serm. 61, ad 2. c. 6.

La Sainte Vierge est Reine par le droit divin.

3. Elle est encore Reine par le droit humain; car combien d'Empereurs & de Rois pleins de pieté, luy ont donné, dévoué, & consacré leurs Royaumes & leurs Empires? il faudroit avoir les annales de tous les Etats, & vous verriez.

Elle est Reine par le droit humain, les Empereurs & les Rois Chrétiens l'ayant declarée souveraine de leurs Monarchies.

1. Entre les Emperereurs Grecs, le grand Constantin premier Emperereur Chrétien, lequel si tôt qu'il eut la connoissance de Jesus-Christ & de sa Sainte Mere, après avoir cédé Rome, qui étoit le siege de son Empire à Jesus-Christ en la Personne de son Vicaire, en érigea un autre à Constantinople qu'il voulut consacrer à la Sainte Vierge, y faisant bâtir un Temple tres-magnifique en son Nom, & la Ville fut appellée long-temps la Ville de la Sainte Vierge.

Vide 7^{me} Mechovienfens discours. 374.

Après luy l'Emperereur Heraclius ayant reconquis son Empire qui luy avoit été presque tout ravy par Cosroas Roy des Perles, reconnu qu'il devoit sa victoire à la puissante intercession de la Sainte Vierge, dont il portoit l'Image dans ses mains quand il combattoit, aussi il luy ceda son Empire.

Devant luy, Theodose le jeune fut si devot & si zelé pour la gloire de la Sainte Vierge, qu'il obtint du Pape Celestin la celebration du Concile general d'Ephese, où toute l'Eglise se trouva comme une armée rangée en bataille, pour combattre & pour exterminer Nestorius, & les autres ennemis de la Sainte Vierge, qui luy disputoient la gloire de sa divine Maternité.

Après luy, l'Emperereur Martian fit paroître le même zele, obtenant du Pape la convocation du grand Concile de Calcedoine, contre Eutiches & ses Sectateurs, qui dogmatifioient avec impieté, que la tres-Sainte Vierge n'avoit pas donné au Fils

de Dieu un Corps humain de sa propre substance, mais qu'il avoit son Corps du Ciel, & qu'il avoit seulement passé par le sein de Marie, comme le rayon du Soleil passé par un verre.

Après luy, les Empereurs Leon & Justinian ont fait paroître qu'ils regardoient la tres-Sainte Vierge comme leur Reine, & qu'ils s'estimoient plus honorez d'être ses Serviteurs, que d'être Souverains dans leur Empire.

Après ceux-là, les deux Andronicus l'ancien & le jeune, à l'envie l'un de l'autre l'ont traitée de Reine & de Souveraine: l'Empereur Jean Comnénus qui regna quelques années après, non seulement la regarda comme sa Reine, mais il la fit triompher sur un char magnifique en Jerusalem, après une signalée victoire qu'il reconnoissoit avoir remportée par son aide sur les Scythes & autres Barbares

La dévotion
de plusieurs
Monarques
pour la Sainte
Vierge.

2. Entre les Empereurs Latins, Charlemagne premier Empereur d'Occident, & Roy des François, qui a fait bâtir tant d'Eglises dans la Saxe & dans l'Allemagne, & dans tout l'Empire en l'honneur de la Sainte Vierge: Loüis le Debonnaire son fils qui n'alloit nulle part, non pas même à la chasse, qu'il ne fist porter devant luy l'Image de la Sainte Vierge. Henry second ne marqua pas moins sa dévotion quand il vécut avec Cunegonde sa femme, en chasteté perpetuelle en l'honneur de la Sainte Vierge. Tous ces grands Princes regardoient la tres-Sainte Vierge comme la premiere Souveraine de leur Empire.

Après eux, Henry septième, Federic troisième, Albert second, Charle Quint, & Ferdinand second qui remporta tant de victoires signalées contre les Turcs & les Heretiques, sous la protection de la Sainte Vierge. Tous ces Souverains ont soumis leurs Empires à la puissance de la divine Mere de leur Redempteur, & l'ont honorée & servie comme leur Reine.

Plusieurs Rois
de France
tres-devots à
la sainte Vier-
ge.

3. Entre les Rois de France, un tres-grand nombre ont voulu que la Sainte Vierge fût reconnuë comme la Souveraine de tous leurs Etats. Philippe Auguste qui chassa les Juifs de tout son Royaume, parce qu'ils traitoient la Sainte Vierge avec mépris. Saint Loüis qui tous les Samedis lavoit les pieds des pauvres, les baisoit, & les servoit à genoux en l'honneur de la Sainte Vierge; & qui a fondé tant d'Hôpitaux & tant de Monasteres d'hommes & de filles, afin que la tres-Sainte Vierge y fût honorée perpetuellement. Loüis onzième qui portoit toujours par respect une Image de la Sainte Vierge pendue à son col. Loüis treizième de triomphante memoire, pour implorer le secours de la Sainte Vierge, dans la guerre contre les Heretiques de son Royaume qui étoient rebelles & insolens, fit un vœu solennel de luy dédier ses Etats, & de les soumettre à sa domination; il a même obligé tout ce Royaume tres-Chrétien à perpetuité de confirmer ce vœu tous les ans par une Procession tres-solemnelle qui se fait par toutes les Villes le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge: La voila donc Reine de tout ce Royaume, qui a toujours excellé par dessus les autres, en la dévotion vers la Sainte Vierge; car qui pourroit conter le nombre des Evêchez, des Abbayes, & Eglises particulieres qui sont fondées de nôtre-Dame. Et puis tant & tant de lieux celebres pour la dévotion & pour les miracles de la Sainte Vierge qui sont dans toute la France; sur tout depuis que la dévotion du Saint Rosaire y a pris naissance par la pieté de Saint Dominique.

4. Entre les Rois d'Espagne, Jacques premier Roy d'Arragon, surnommé le Victorieux, lequel après avoir arraché trois Royaumes de la main des Sarazins par la puissante intercession de la Ste Vierge, fit bâtir par une pieuse reconnoissance

deux mille Eglises à son honneur, & qui ayant donné trente combats contre les Mores, les ennemis jurez de la Sainte Vierge, & remporté trente victoires, estimoit que la Sainte Vierge étoit trente fois plus Reine de tous ses Etats qu'il n'en étoit Roy: après luy, les Alphonfes sixième & onzième, Ferdinand cinquième, Jean deuxième, les Philippes second & troisième, tous ces Princes qui ont donné des marques signalées de leur devotion vers la Sainte Vierge, comme l'on peut voir dans l'Histoire de leur regne, l'ont toujours regardée comme leur Reine & leur Souveraine.

5. Je serois obligé d'écrire une longue Chronologie, si je voulois passer dans tous les autres Royaumes Chrétiens, pour marquer les noms, non pas de tous les Rois, mais seulement de ceux qui ont été les plus signalez en devotion pour la tres-Sainte Vierge, & qui luy ont dévoué leurs Royaumes & leurs Personnes; comme en Angleterre un S. Edouard, en Pologne un S. Estienne, en Portugal Alphonse premier, & tant d'autres, sans parler d'un nombre innombrable de Ducs & de Princes souverains qui ont regné dans toutes les autres Monarchies de la Chrétienté. Je m'arrête à dessein tout court dans une course qui n'emporteroit trop loin, parce que c'est plus qu'il ne faut pour conclure que la tres-Sainte Vierge est donc vrayment Reine & Souveraine par tous les droits, naturel, divin & humain.

Il ne faut donc pas s'étonner si tout le monde a recours à elle avec tant de confiance en toute sorte de necessitez, puisqu'il est certain que Jesus-Christ luy a donné incomparablement plus d'autorité dans tout son Empire, que le Roy d'Egypte n'en donna jamais à Joseph; & si ce Roy disoit à ses peuples, *ite ad Ioseph*, adressez-vous à Joseph, c'est par luy que j'accorde toutes les graces: Jesus-Christ diroit il pas à tous les Chrétiens, *ite ad Mariam*, adressez-vous à Marie ma Mere, c'est par elle que je donne toutes les graces. Et qui eût-ce qui est capable de nous donner une tres-parfaite confiance à la Sainte Vierge, pour nous adresser à elle avec assurance dans tous nos besoins, sinon de sçavoir. 1. Qu'elle a un pouvoir si absolu qu'il est sans limite. 2. Qu'elle a une affecton & une bonne volonté aussi grande que son pouvoir. 3. Et de voir même qu'elle met son pouvoir & sa bonne volonté en execution: Et quand on est bien persuadé qu'elle peut tout, & qu'elle fait tout, en faveur de ceux qui ont recours à elle; peut-on s'empêcher d'avoir pour elle une confiance entiere & parfaite? Ayez donc cette confiance à la tres-Sainte Vierge; car je vous fais voir clairement, *Qu'elle peut tout, qu'elle veut tout, qu'elle fait tout en faveur de ses fidelles Serviteurs.*

S. I.

La Sainte Vierge peut tout en faveur de ses vrais devots.

T*ua est potentia, tuum regnum Domine, tu es super omnes gentes:* il faut avant toutes choses rendre cet hommage à Dieu du fond de nos cœurs: Seigneur nous reconnoissons que la puissance vous appartient, la souveraineté est dans vos seules mains; vous êtes seul par vous même infiniment élevé au dessus du reste des êtres. La creature n'est rien, elle ne peut rien, elle ne fait rien d'elle-même. Elle n'a que la portion de l'être qu'il vous plaît de luy donner; elle n'a que la mesure de la puissance que vous luy voulez communiquer: enfin elle ne fait que ce que

vous luy faites faire vous-même. Mais c'est la gloire de vôtre auguste Majesté, de donner l'être à ce que vous voulez, & en tel degré d'excellence que vous le voulez, de luy communiquer la puissance avec telle mesure qu'il vous plaît, & de luy faire faire des prodiges si étonnans, que non seulement ils égalent ceux de vôtre bras tout-puissant, mais qu'ils les surpassent même quelquefois, comme vous le dites vous-même expressément dans l'Évangile: *Opera quæ ego facio & ipse faciet, & majora horum faciet.*

Joan. 14:

La puissance de la sainte Vierge comparée à celle de Dieu en trois choses.

Or si jamais Dieu s'est montré admirable, c'est dans la personne de la Sainte Vierge, luy donnant un être si noble, qu'il surpasse sans comparaison tout le reste des êtres créés, n'y ayant rien qui approche de l'excellence d'une Mere de Dieu; & luy mettant en suite un pouvoir si absolu dans les mains, qu'il semble que sa puissance imite en tout la toute-puissance de Dieu. Soutenez vôtre esprit pour en faire le parallèle qui vous paroîtra étonnant. La toute-puissance de Dieu paroît admirable, principalement en trois choses qui sont, la production des Personnes divines, la création du monde, & le pardon des pechez des hommes; or la puissance qu'il donne à la Sainte Vierge, excelle dans les mêmes choses.

1. Si la toute-puissance de Dieu éclate sur tout dans la divinité, en ce qu'un Dieu peut produire un Dieu; la tres-Sainte Vierge l'égalé en ce qu'elle produit le même Dieu en personne. 2. Si la toute-puissance de Dieu triomphe dessus le neant, en ce que par un seul *Fiat*, il a tiré du neant tout ce grand Univers; la puissance de la Sainte Vierge paroît encore plus triomphante, en ce que par un *Fiat*, elle a tiré le propre Fils de Dieu du profond abîme de sa divinité, & en a fait un Dieu-Homme: Comparez ce grand Univers qui est l'ouvrage du *Fiat* de Dieu avec Jesus-Christ qui est l'ouvrage du *Fiat* de la Sainte Vierge, qui n'avoüera que celui-cy surpasse l'autre sans comparaison? 3. La toute-puissance de Dieu se manifeste, principalement comme chante l'Eglise, en ce qu'il fait misericorde, & qu'il pardonne une infinité de pechez tres-énormes. *Deus qui omnipotentiam tuam parcendo maxime & miserando manifestas*: la toute-puissance de la Sainte Vierge se manifeste aussi, principalement en ce qu'elle est la Mere de misericorde, & le refuge des pauvres pecheurs, dont un seul ne reçoit la grace, si ce n'est par son entremise.

Quand Dieu forma le premier Adam, il prit une de ses côtes pour luy en édifier une femme, pour user des propres termes de l'Écriture, & il voulut que la place de cet os fût remplie de chair, *Et replevit carnem pro eâ*; c'est-à-dire qu'il luy ôta la force & luy donna la foiblesse; mais c'est tout le contraire dans la formation du second Adam, il prend la foiblesse de la femme dont il prend la chair pour composer l'Humanité Sainte, & prenant la foiblesse de la Mere pour la donner au Fils, il prend la force du Fils pour la donner à la Mere; elle luy a donné un cœur humain où il ressent les affections & les tendresses de la misericorde, qu'il n'avoit point au sein de son Pere, & il luy rend en échange la force & l'effet de la misericorde qu'il a apportée du sein de son Pere, & veut qu'elle l'exerce en faveur des pauvres pecheurs, elle luy donne le Sang précieux qu'il verse à torrens pour le rachapt de tous les pecheurs, & il luy donne en échange l'application de ce prix infiny, & la distribution des graces qui coulent de son Cœur avec le Sang. O divine Marie! que vôtre puissance est admirable! il semble qu'elle n'a point de bornes, non plus que celle de Dieu, si ce n'est que Dieu a cette puissance par luy même, & que vous l'avez reçue de Dieu, comme vous le confessez vous-même avec une tres-sensible reconnaissance: *Fecit mihi magna qui potens est.*

En quelle maniere la puissance de la sainte Vierge égale celle de son Fils.

Hé ! pourquoi vous a-t-il mis cette grande puissance entre les mains ? Ce n'est pas pour vous en servir pour vous même, il la pris soin de vous élever autant qu'il veut que vous le soyez. C'est pour l'employer en faveur des pauvres pecheurs ; c'est pour cela qu'il veut que tout le monde ait recours à vous comme à la Mere de misericorde. Il est vray que Dieu est le Pere des misericordes : *Pater misericordia un.* mais il est aussi le tout-puissant Createur qui regarde la terre & la fait trembler : *Qui respicit terram & facit eam tremere.* Il est vray que son Fils unique Jesus-Christ nous fait paroître sa benignité ; il est vray qu'il est l'Agneau qui ôte les pechez du monde : il est vray qu'il est le Dieu de toute consolation : *Deus totius consolationis.* Et c'est pour cela que les pauvres pecheurs ont plus confiance de s'adresser à luy pour luy demander misericorde, qu'au Pere Eternel. Cependant on sçait que tout jugement lui est donné, & que c'est lui qui nous doit juger en toute rigueur à la fin des siècles.

La tres Ste Vierge n'a reçu tant de puissance que pour l'employer en nôtre faveur.

Il est vray aussi que nous voyons en lui nôtre humanité, qui nous donne de la confiance ; mais il n'est pas moins vray qu'il conserve toujours sa divinité & sa Majesté infinie, qui nous donne de la terreur. La Ste Vierge au contraire, n'a que la pure misericorde, qui n'est point accompagnée ny de crainte de la Majesté, parce qu'elle n'est pas Dieu ; ny de la terreur du jugement, parce qu'elle n'est pas nôtre Juge : elle est Mere, & Mere de misericorde, qui n'a que la douceur pour compâtir à nos miseres, & la puissance pour les secourir : Voila pourquoy tout le monde va fondre à ses pieds sans crainte d'être rebuté : tout le monde a recours à elle comme au port assuré du salut. S. Bernard se fond en douceur sur cette consideration qui le remplissoit de confiance, & qui étoit le solide appuy de son esperance : *Ad Mariam recurro, pura siquidem humanitas est in Mariâ, Filioli hæc est calorum, scala, hæc mea maxima fiducia, hæc tota ratio spei meæ.* Adressez-vous dit-il, confidemment à Marie, vous n'y trouverez que de l'humanité, mes chers enfans : Elle est l'échelle du Ciel, par laquelle Dieu est descendu aux pecheurs pour faire monter les pecheurs à Dieu : elle est ma tres grande confiance, elle est l'appuy de mes esperances.

Pourquoy on prend plus aisément confiance de s'adresser à la Ste Vierge qu'à Dieu.

Bernard. Sermon de aqueduct.

Et S. Anselme avec le même sentiment, ne craint pas de dire qu'on obtient quelquefois plutôt ce que l'on demande à cet aimable Mere, que si on le demandoit à son Fils : *Virique, velocior nonnumquam est salus, memorato nomine Maria quam invocato nomine Iesu unici Filii sui.* Non pas dit-il, qu'elle soit meilleure que son Fils, ou plus puissante que lui, elle n'a de puissance ou de bonté que ce qu'elle en a reçu de Dieu, mais parce qu'il faut tout ensemble chanter à Dieu la misericorde & le jugement : *Misericordiam & iudicium cantabo tibi Domine.* Et que s'il nous refuse quelquefois les effets de sa misericorde, & qu'il nous fasse justice, c'est que nous l'avons tres-bien merité, & qu'au regard de la Mere de misericorde, il ne se parle point de justice, qu'elle ne veut point exercer contre nous, & que son Fils unique ne veut point exercer contre elle, quand donc elle employe sa puissante intercession en nôtre faveur ; ce n'est pas merveille si Dieu accorde à ses merites ce qu'il refuseroit justement à nos demerites.

Anselm. de excellentiâ Virg.

Beau sentiment de saint Anselme pour animer à la devotion à la Ste Vierge.

S. Antonin remarque fort judicieusement la grande difference entre l'intercession de tout le reste des Saints qui sont Serviteurs, & celle de la Ste Vierge qui est la Mere : les Saints qui n'ont aucun droit, demandent grace avec humilité, & la Mere qui a un droit naturel sur son Fils, lui demande avec autorité ; c'est pourquoy elle ne peut pas être refusée ; si Salomon dit à Betsabée sa mere : *Pete mater meæ,*

Antoninus parte 4 tit. 15 c. 17 §. 4.

1. Reg. 1.

La Ste Vierge
demande
pour nous
avec autorité.

Suarez, tom.
2. part. 1.
disp. 135. 2.

Une priere
de la sainte
Vierge a plus
de pouvoir
que toutes les
prieres du re-
ste des bien-
heureux.

neque enim fas est ut avertam faciem meam à te. Demandez ma mere tout ce qu'il vous plaira, il n'est pas juste que je vous refuse aucune chose. Seroit-il possible que Jesus-Christ qui est plus que Salomon, refusât quelque chose à sa divine Mere, qui est sans comparaison plus que Betsabée ? Son crédit est si grand, comme a écrit un sçavant Theologien, que si par supposition tous les Saints du Ciel & tous les Anges bien-heureux étoient d'un côté pour demander à Dieu quelque chose, & que la Ste Vierge fût toute seule de l'autre pour lui demander le contraire, sa priere l'emporteroit sur celles de toute la Cour celeste : *Potentior esset majori, que efficacia & valoris apud Deum, Virginis quam reliquorum omnium Sanctorum oratio.* Et à la verité cela tombe assez dans le bon sens ; car il n'y a point de personne sage qui ne fît plus d'état des prieres de sa seule mere, que de ce qu'il a de serviteurs dans sa maison : & par consequent il nous vaudroit mieux avoir sa faveur que celle de tous les Saints ensemble. O Ste Vierge ! quel avantage pour ceux qui sont attachés par une devotion particuliere à vous honorer ! s'ils meritent vôtre protection, que peuvent-ils craindre ? Et si vous voulez entreprendre leur salut, qui peut l'empêcher : O Maria ! *tantummodo velis salutem nostram & salvi erimus.* O Mere admirable ! vous pouvez tout ce que vous voulez ; veüillez donc seulement mon salut, je le tiendray fort assuré. Ouy lui dis-je, j'avoüe qu'elle le peut seule ; la difficulté est de sçavoir si elle le veut : il faut vous lever cette difficulté, me repliqua nôtre Voyageur, & vous faire voir qu'elle le veut veritablement, & qu'elle le procure.

§. 2.

La sainte Vierge veut le salut de ses fidelles Serviteurs, & le procure avec un grand zele.

LES Theologiens disent que la Toute-puissance de Dieu est dans sa divine volonté, & que c'est assez qu'il veüille quelque chose pour qu'elle soit faite : *Omnia quacumque voluit fecit.* C'est le privilege de la seule Toute-puissance de Dieu, d'être toute dans sa volonté ; nôtre puissance n'est pas dans nôtre volonté, au contraire, nôtre volonté est dans nôtre puissance : jedis que nôtre puissance n'est pas dans nôtre volonté, car nous ne pouvons pas faire tout ce que nous voudrions ; & il est vray que nôtre volonté est dans nôtre puissance, parce que nous en pouvons disposer comme il nous plaît.

Il n'y a que la seule Ste Vierge qui a la gloire d'imiter en cela la Toute-puissance de Dieu, qu'elle tient sa puissance dans sa volonté, en sorte que l'on peut dire d'elle en quelque façon comme de Dieu : *Omnia quacumque voluit fecit.* Elle n'a qu'à vouloir & tout est fait : voyez & admirez la puissance de sa volonté, qu'elle employe toute entiere en faveur de nôtre salut. Premièrement, quand avons-nous eu un Sauveur, sinon quand elle l'a voulu ? N'est-il pas vray que Dieu le Pere attendit le consentement de sa volonté pour operer le Mystere ineffable de l'Incarnation dans son chaste sein ? Depuis qu'elle a eu un Dieu-Homme pour son Fils unique, qu'en a-t-elle voulu faire ? A quoy a-t-elle employé toute la puissance de sa volonté ? sinon à preparer en luy la victime qui devoit-être immolée pour le salut de tous les pecheurs ? le zele ardent de sa charité pour eux, a été jusques-là, qu'après avoir produit cette victime d'une partie d'elle-même, nourrie de son lait, élevée par ses soins, & engraissee, s'il faut ainsi dire, de sa propre substance ;

& puis enfin , après l'avoir conduite jusques sur l'Autel de son Sacrifice ; elle s'y est immolée elle-même avec luy , souffrant en son cœur les mêmes douleurs qu'il souffroit en son corps , & mourant interieurement comme il mouroit exterieurement , afin d'offrir avec luy un même Sacrifice pour la gloire de Dieu & le salut de tous les pecheurs. C'est ainsi qu'Arnauld de Chartre , ce celebre Abbé de Bonneval l'a excellemment exprimé : *Omnino una erat Christi & Mariae voluntas , unumque holocaustum ambo offerebant Deo , hac in sanguine cordis , ille in sanguine carnis*. Le Fils sur la Croix , & la Mere au pied de la Croix , n'avoient qu'une seule & une même volonté , tous deux offroient à Dieu un même holocauste pour le salut du monde , tous deux versoit leur sang : l'un celui de ses veines , & l'autre celui de son cœur , parce que tous deux étoient animez d'un même zele de mourir pour le salut de tous les pecheurs. Demandez maintenant si elle veut procurer le salut de ceux qui luy sont devots , puis qu'elle fait toutes choses pour le salut de tous les pecheurs : n'est-ce pas bien vouloir une chose , quand on dit , j'y employeray tout jusques à ma propre vie ?

Avec quelle ardeur de la charité la Ste Vierge veut nôtre salut.

O Dieu ! qui pourroit dire avec quel zele de sa divine charité elle s'employe à ménager nôtre salut ? Si les travaux que l'on entreprend pour procurer le salut des ames , si l'application qu'on y donne , si le zele de tous les Prophetes , de tous les Apôtres , & de tous les Predicateurs qui ont jamais été , & qui seront jamais dans l'Eglise , étoit d'un côté : ajoutez-y encore celui de tous les Anges du Ciel , & puis dites avec assurance que tout cela n'égale pas le zele , qui embrase le cœur de la tres-sainte Vierge , pour vouloir & pour procurer le salut des ames , parce qu'on peut dire que le cœur de la Mere est l'énule , & comme l'écho du cœur de son Fils unique. Si donc elle employe ce grand zele à procurer le salut d'une ame particuliere qui lui est devote : cette ame ne peut-elle pas se tenir presque au tant assurée de son salut , comme si elle avoit vû son nom écrit au Livre de vie ? Je ne voudrois pas néanmoins donner cette ferme confiance qu'aux personnes qui sont vraiment devotes à la Ste Vierge , & vous avez pû remarquer plus haut qui sont les vrais & les faux devots à la Vierge.

Saint Hierôme voulant exprimer le grand zele de la Vierge pour la gloire de Dieu , & pour le salut des pauvres ames des pecheurs , employe des paroles si belles , si fortes , & si sensibles , qu'elles meritoient d'être repetées incessamment par la bouche de tous les hommes : *Mariam totam incenderat divinus amor , ita ut in ea esset amor continuus & ebrietas perfusi amoris*. Il dit que le feu sacré de l'amour divin , embrase la Ste Vierge toute entiere , en sorte qu'elle en brûle continuellement , & que l'excez qui la transporte la tient toujours comme dans une yvresse dont elle ne revient jamais ; Quelle façon de parler de cet éloquent Pere ? Ne semble-t-il pas qu'il nous veuille dire que comme ceux qui sont yvres ne se gouvernent plus par raison , & ne scauroient garder aucune mesure en tout ce qu'ils font : qu'au contraire , ils se laissent aller à la force du vin qui les domine & qui les emporte : que de même la tres-Sainte Vierge ne garde ny regle ny mesure : qu'elle se laisse plutôt emporter à la force de l'amour & du zele qui la transporte pour procurer le salut des ames , & principalement de celles qui lui sont devotes.

Expression notable de S. Hierôme sur la grandeur de l'amour de la sainte Vierge.

Si on doit faire grand état d'avoir une devotion particuliere , sincere & solide pour quelqu'un des Saints qui ont plus de credit aupres de Dieu , parce que c'est avoir un puissant ayde pour son salut : On doit donc faire un plus grand état d'être

Il nous vaut mieux être devots de la

seule sainte
Vierge, que
de tout le re-
ste des Saints
du Ciel & de
la terre.

vrayement devot de cent ou de deux cens, & plus encore de l'être de mille ou de deux mille: & plus encore de l'être d'un million ou de cent millions: mais quand vous auriez tous les Saints du Ciel pour vos devots & pour vos protecteurs tres-particuliers, & que chacun d'eux entreprendroit vôtre salut comme le sien propre; cette devotion qui paroîtroit si forte, si étendue, & si assurée, ne vous vaudroit pas tant que la seule devotion à la Ste Vierge, parce qu'il est certain qu'elle a elle seule plus de puissance & plus de volonté de vous faire du bien, qu'ils n'ont tous ensemble; car enfin, il est vray qu'elle peut tout, & qu'elle veut tout en faveur de ses fideles Serviteurs; que reste-il donc à conclure, sinon.

§. 3.

Que la tres-Ste Vierge fait tout en faveur de ses vrais devots

C'est beaucoup que de pouvoir, c'est davantage que de vouloir, mais c'est tout que de faire du bien à ceux que l'on aime; ne vous contentez pas dit le S. Esprit dans l'Ecriture, d'aimer de parole ny de langue, il faut encore aimer par les œuvres & en verité: C'est ici ce qui devoit enchaîner tout le monde au service de la Ste Vierge: c'est ce qui devoit lui attirer autant de devots tres-zelez qu'il y a de Chrétiens au monde: on voit par tout & incessamment les effets de sa devotion dans les prodiges qu'elle fait en faveur de ceux qui ont recours à elle en sorte que S. Augustin, & après lui S. Bernard, desient tout le monde de trouver une seule personne, qui puisse dire avec verité, qu'elle a eu recours à la Ste Vierge dans son besoin, & qu'elle n'ait pas été soulagée: *Ille solus laudes huus Virginis sileat qui fideli prece appellatam suis necessitatibus senserit desuisse.* Je suis content dit S. Bernard, que celui-là refuse ses loüanges à la Ste Vierge, qui pourra dire que l'ayant invoquée fidèlement dans ses necessitez, il n'en a reçu aucun secours: je suis assuré qu'il ne s'en trouvera pas un seul dans le monde.

Bernard. ser.
3. super mis.
suis est.

Il seroit donc fort inutile d'entreprendre de persuader cette verité à personne, & lui produisant les millions de millions d'exemples qui se publient par toutes les bouches, qui se lisent dans tous le Livres, qui se voyent dans tous les lieux Saints dediez particulièrement à honorer la tres-sainte Vierge, où plusieurs de ceux qui ont reçu quelque benefice signalé de Dieu par sa puissante intercession, ont laissé quelques marques de leur reconnoissance; mais sans aller plus loin que vous même, je vous prens pour témoin qui que vous soyez qui lisez ces choses: combien de preuves avez vous en vous même, du puissant secours que vous avez reçu de la tres-Ste Vierge, dans toutes les occasions où vous l'avez invoquée de tout vôtre cœur? repassez les yeux sur le cours de vôtre vie, & nous dites combien de fois vous l'avez experimenté? Il n'y a rien qui vous persuade mieux que vos propres experiences, si vous ne les avez pas encore ressenties, c'est donc que vous n'avez pas encore jusques icy été devot à la Ste Vierge: prenez-en les sentimens, faites-en les pratiques, & vous en cueillirez les fruits qui vous obligeront de les confesser.

Cæsarius.

Je veux finir cette Conference & ce premier Tome, par un exemple si extraordinaire, qu'il est digne de la memoire de tous les siecles: Cæsarius le rapporte au Livre septième, & c'est l'exemple trente-unième: la verité de l'Histoire est telle. Dans un Monastere de Religieuses, une fille nommée Beatrix d'une beauté

rare, d'une conduite fort sage, & sur tout d'une grande devotion à la Ste Vierge avoit le soin de la porte, dont l'office l'exposoit à parler à toutes sortes de personnes qui se presentoient. Un jeune homme qui feignit d'abord n'avoir que du respect pour elle, montra bien-tôt qu'il avoit de l'amour; sa passion étoit si ardente, que perdant tout respect, il se déclara & commença de la solliciter, & d'une façon si artificieuse, qu'il embrasa bien-tôt de son même feu, cette malheureuse creature; de sorte qu'après quelque résistance, elle succomba, & ne pouvant plus supporter la violence de la tentation, elle s'en alla devant l'Autel de la sainte Vierge, qui étoit la Patrone de tout le Monastere, & la sienne tres particuliere, & mettant les clefs sur l'Autel, dit en gemissant, Ste Vierge, je vous ay servi jusques-icy avec ce que j'ay pû de fidelité, mais vous voyez mon extrême foiblesse, je suis tentée par dessus mes forces, & je ne suis plus en état d'être raisonnable; prenez le soin si vous voulez de la porte de vôtre Monastere, je suis resoluë de l'abandonner; sa déclaration faite, elle partit avec le démon qui la possédoit.

Exemple admirable de la bonté de la Ste Vierge pour ceux qui luy font devoirs.

Pour faire voir la verité de cette sentence des Philosophes, que la fin de toutes les voluptez, c'est le dégoût & l'aversion; si tôt que ce mal-heureux eût assouvy sa passion avec elle, il la méprisa & l'abandonna, & à la verité c'étoit le meilleur traitement qu'elle devoit attendre de ce perfide, & tout le fruit qu'elle pouvoit cueillir de son crime; cependant lors qu'elle se vit tombée dans ce profond abîme, elle ne pensa point à s'en retirer, au contraire, elle se précipita dans des abîmes encore plus profonds: n'ayant plus ny aucun lieu de refuge, ny aucun moyen de subsister, elle imita ces chiens dont parle le Roy Prophete, qui n'étant reclamés d'aucun maître qui les nourrisse, souffrent une faim cruelle, qui les contraint de regarder par toutes les ruës de la Ville, pour manger indifferemment toutes les ordures qu'ils rencontrent: *Famem patientur ut canes, & circuibunt civitatem.* Celle-cy encore plus mal-heureuse que ces animaux, s'abandonna à l'infamie publique, & ne vivoit que du salaire infame de son impudicité.

Après avoir passé quinze ans dans cet abominable desordre, la curiosité la porta à s'en aller déguisée à son Monastere pour apprendre ce qu'on disoit d'elle, & s'adressant à un vieux domestique qui y servoit, elle lui demanda, connoissez-vous une certaine Beatrix, que j'ay veüe autrefois portiere du Monastere? qu'est-elle devenue? je la connois-bien repondit le domestique, elle a été élevée dans ce Monastere dès son enfance, & je la vois presque tous les jours: C'est une fort bonne & tres sage Religieuse qui continuë toujours à faire son Office de Portiere, avec tant de fidelité & tant de bon exemple, que tout le monde en est fort édifié. Celle-cy fort surprise de ce qu'elle entendoit, & ne comprenant pas ce que cela vouloit dire, s'en retourna toute reveuse; à peine fut-elle hors la porte que la Ste Vierge lui parut d'une maniere qu'elle se fit connoître à elle, & lui dit: Vous m'avez servi autrefois avec devotion, & depuis quinze ans je vous sers avec une grande compassion de vôtre misere; j'ay fait vôtre Office de Portiere, j'ay parû à l'extérieur telle que vous êtes, & on a crû que c'étoit vous; j'ay suspendu les rigueurs de la iustice de Dieu par mes prieres; j'ay mis vôtre honneur à couvert devant les yeux des creatures, & personne ne sçait rien de vôtre desordre. Retournez maintenant en vôtre place, on ne s'avisera point que vous l'avez quittée; mais prenez aussi vos premiers sentimens & les bonnes pratiques que vous aviez avant vôtre chute; ajoutez-y même d'autres penitences, & benissez Dieu à jamais des misericordes qu'il vous fait de vous retirer du puits de l'abîme. Quel étonnement! Quelle surprise pour elle!

Elle fut touchée si vivement iusques au fond du cœur, qu'elle se trouva toute changée en une autre : & apres divers mouvemens de crainte, de honte, d'esperance, de regret, de défiance & de confiance qui se passerent dans son cœur, elle s'en retourna continuer sa charge comme si elle ne l'eût pas interrompue. Cette longue & funeste parenthese de sa vie fût demeurée à iamais inconnue, si elle-même toute penetrée du regret de son horrible desordre, & toute transportée de l'admiration d'un si grand excez de bonté de la Mere de misericorde pour elle, ne l'eût déclarée pour s'abîmer dans la confusion qu'elle meritoit de sa faute ; & pour faire éclater la gloire, la puissance, & les fruits admirables de la devotion à la Ste Vierge : elle fit depuis ce temps des penitences tres exemplaires, & disoit sans cesse en son cœur, & même assez souvent de bouche : *Misericordias Domini in aeternum cantabo.*

O Mere admirable ! ô tres Auguste Reyne des Anges & des hommes ! ô tres-digne Mere de Dieu ! vous êtes toujours le refuge des pauvres pecheurs. C'est votre bonté qui soutient le monde qui periroit dans le déluge de ses iniquitez, sans votre puissante intercession. Vous êtes la consolation des affligez, le soutien des foibles ; c'est par vous que les plus abbatuz sont encouragez : c'est par vous que les plus desesperéz trouvent le remede à leurs maux ; c'est par vous que les Apôtres sont miraculeusement reconciliez avec Dieu. Votre nom est le remede de nos maladies : votre memoire est l'adoucissement de nos amertumes, & votre puissance est la terreur des ennemis de nôtre salut. Recevez-nous en votre protection, ô aimable Mere de misericorde ! admettez-nous au nombre de vos Serveurs, ô Toute-puissante Reyne du Ciel & de la terre ! inspirez-nous une vraye pure & parfaite devotion pour vous : que tous nos esprits vous rendent après Dieu, les plus profondes adorations : que toutes nos langues vous benissent : que tous nos cœurs vous ayment : faites qu'ils s'animent tous les iours d'un plus grand zele pour votre gloire & pour votre service. Ainsi soit il.





CONFERENCE XVI.

Le Voyage heureux, ou il est parlé des merveilles de la Visitation de la sainte Vierge.



E m'étois vû privé durant quelque temps de la presence de mon charitable Guide ; pendant son éloignement je n'avois pû faire autre chose , que de regretter son absence, & de gemir apres son retour; je n'osois entreprendre d'avancer un seul pas sans luy, crainte de m'égarer, si je ne marchois toujours en sa compagnie : Mais enfin, elle me fut renduë, & tous mes ennuis dissipez, furent suivis de nouvelles consolations. Une privation legere d'un bien que nous cherissons beaucoup, sert ainsi tres-souvent à nous en faire mieux goûter la possession.

Incontinent apres que nous nous trouvâmes réunis , il nous arriva une fort heureuse aventure, car nous fûmes admis par une faveur particuliere, dans la compagnie d'un petit nombre de personnes d'un merite extraordinaire , que le zele de la gloire de Dieu , & le desir de leur plus grande perfection avoit unis ensemble si étroitement, qu'ils n'avoient tous qu'un cœur & une ame. Leur coûtume étoit de s'assembler de temps en temps , pour se communiquer les uns aux autres les biens que chacun d'eux avoit acquis de nouveau dans le commerce avec Dieu , avec lequel ils traitent bien plus souvent qu'avec le monde.

Il n'en est pas des richesses du Ciel, comme des petits biens de la terre ; ceux cy se partagent entre les plus proches parens ; en se partageant, ils se diminuent toujours ; ce qui est de pire on ne fait que trop souvent tout ensemble la division des biens & des amitez ; & puis, on éprouve la verité de cette parole de S. Jean Chrysostome, que *Mien & tien*, sont les paroles du monde les plus froides & les plus ennemies de la charité : Les biens du Ciel sont tout au contraire, car les veritables enfans de Dieu, qui se regardent comme des freres, ne s'assemblent pas pour partager entr'eux les biens qu'ils possèdent, mais plutôt pour les rendre communs entr'eux ; se les communiquant de cette maniere, ils ne les diminuent pas, mais bien plutôt ils les augmentent, puis que chacun devient possesseur des richesses de tous les autres sans les en priver : Ainsi, tant s'en faut que l'on voye jamais, ny partage, ny division sur cette nature de biens, c'est toujours une possession plus étenduë, & une union plus intime.

Quel plaisir innocent pour une societé de saintes Ames ! Lors que chacune exposant ce qu'elle a reçû de bonnes lumieres, & de bons sentimens de Dieu dans son Oraison, elles se font un tresor commun de toutes ces precieuses richesses.

Les biens du Ciel different des biens de la terre.

Les biens du Ciel ne se diminuent point en les communiquant à d'autres.

Les Conferences spirituelles causent du plaisir & du profit.

Comme la rencontre de plusieurs tons differens font une harmonie parfaite dans la musique, ainsi de l'union de plusieurs veües de l'esprit, & de divers sentimens de cœur, que chacun reçoit en particulier sur quelque sujet, on voit naître quelquefois un grand jour, qui découvre à tous les plus charmantes veritez des mysteres de nôtre Foy: comme nous en vîmes nous mêmes l'experience dans cette occasion.

Ils s'entretenoient ce jour-là sur l'agreable mystere de la VISITATION de la Ste Vierge. Mais l'un n'avoit considéré que les dispositions de cette Mere admirable durant son Voyage: L'autre n'avoit regardé que l'Enfant Jesus, qu'elle portoit dans son chaste sein. Le troisiéme s'étoit appliqué au bon-heur de Ste Elizabeth, quand elle se vit honorée de la visite de la tres-Ste Mere de Dieu sa Cousine. Le quatriéme avoit eu l'esprit tout rempli des veües du petit S. Jean Baptiste encore invisible, & caché dans le ventre de la Ste Mere; & chacun d'eux pensoit avoir découvert ce qu'il y avoit de plus beau dans ce Mystere. Le cinquiéme, sans s'être attaché à la consideration d'aucune de ces personnes en particulier, n'avoit fait qu'une contemplation generale sur le tout, ce qui lui avoit donné des lumieres, qui nous semblerent, sinon plus élevées, au moins plus sensibles, & plus profitables que toutes les autres. Vous allez entendre le détail des consolations que nous reçûmes en les écoutant.

ARTICLE PREMIER.

Quelles furent les dispositions de la Sainte Vierge dans le Mystere de sa Visitation.

LE premier commença ainsi à parler; Je faisois reflexion sur le bon-heur d'une ame, que Dieu previent de ses misericordes, & qu'il daigne bien visiter souvent par ses graces. Et comme nous sommes dans l'Octave de la Visitation de la sainte Vierge. Je l'interrompis à ce premier mot. Que dites-vous? on ne fait pas d'Octave de la Visitation de la sainte Vierge: Il est vray, me repondit il, qu'on ne la fait pas dans toute l'Eglise Catholique, car elle n'est pas une des principales, & plus anciennes Fêtes de la sainte Vierge, qui ont été prescrite de tout temps celebrées dans toute l'Eglise. Elle en a quatre, qu'elle solemnise dans les quatre Saisons de l'année; à sçavoir celle de l'Annonciation dans le Printemps: celle de l'Assomption dans l'Été: celle de la Nativité dans l'Automne: & celle de la Purification dans l'Hyver: qui sont comme les quatre bases qui soutiennent la devotion vers la sainte Vierge; & comme les quatre fleuves du Paradis, qui sortant de la même source, la vont arroüer en tout temps d'une abondance des graces du Ciel.

Les quatre Fêtes principales de la Ste Vierge pour les quatre saisons de l'année.

La Fête de la Visitation quand & pourquoi instituée.

Il est vray que la Fête de la Visitation n'est pas de ce nombre là, aussi n'est-elle pas si ancienne, puis qu'elle n'a commencé d'être celebrée que sous le regne du Pape Urbain VI. qui l'institua environ l'an 1385. & Boniface IX. son Successeur immediat la confirma, & la promulgua peu d'années après, à l'occasion d'un schisme cruel, (qui après avoir affligé l'Eglise l'espace de plus de cinquante ans) fut heureusement éteint par cette devotion à la sainte Vierge.

Elle

Elle n'est pas non plus du nombre des plus solennelles , puisque l'Eglise universelle n'y a pas ajoûté d'Octave , comme à celles de la Nativité , de l'Assomption , & depuis peu , à celle de la Conception immaculée ; Il y a toutefois plusieurs Ordres Religieux fort célèbres dans l'Eglise qui font l'Octave de la Visitation , comme celuy de Saint Dominique , de Premontré , de Cîteaux , de Cluny , des Célestins , & des Carmelites , sans parler de cet Ordre nouveau de Religieuses qui fleurit aujourd'huy avec tant d'éclat dans toute l'Eglise , sous le nom de la Visitation , comme si Dieu avoit voulu donner un lustre particulier à ce grand mystère , en l'éclairant d'autant de Soleils , qu'il y a de Maisons dans cet Ordre , qui se multiplie tous les jours , encore qu'il ne fasse quasi que prendre naissance : car nous l'avons vû commencer avec nôtre dernier siècle , par la pieté & le zèle incomparable du grand Saint François de Sales.

La Fête de la Visitation de N. D. célébrée avec Octave par plusieurs Ordres Religieux.

Je voyois bien qu'il s'alloit engager dans les éloges de ce saint Ordre & de son Institution , ce qui eût été une trop longue digression ; car il est vray que c'est un sujet si ample & si riche , qu'il ne s'en fût tiré de long-temps. Pour l'en divertir : & le remettre dans son train , excusez , luy dis-je , si je vous ay interrompu , C'est que ce mot d'Octave de la Visitation , qui m'étoit nouveau , m'a surpris ; il ne faut pas pourtant qu'il nous prive d'entendre ce que vous nous vouliez dire ; Là-dessus il reprit son premier sujet , & nous dît : Je voulois vous découvrir quelle vûë Dieu m'a donné , quand j'ay médité le mystère de la Visitation. Je n'ay pû lire ces trois paroles dans Saint Luc , *Exurgens Maria abiit in montana cum festinatione* , sans y voir , avec admiration , les grandeurs de la Sainte Vierge. Dans ces jours-là , dit l'Evangile , c'est-à-dire , peu de jours après que l'Ange eut annoncé à Marie , qu'elle seroit la Mere de Dieu , elle se leva & s'en alla sur les montagnes , & marcha en grand' hâte : En tout cela , je ne vois rien que de magnifique & de mystérieux.

Mais qu'y a-t-il en cela d'extraordinaire , disois-je en moi-même ? Elle se leve pou entreprendre un voyage : l'eût-elle pû faire en demeurant assise dans sa maison ? Elle va sur les montagnes , c'étoit le chemin par où elle devoit passer : Elle marche de hâte : c'est qu'il n'est pas de la bien-séance qu'une fille pudique demeure long-temps par les chemins exposée aux yeux du public : Elle ne fait donc que ce que toute autre auroit fait. Comme je prenois la chose trop matériellement , il nous fit bien prendre d'autres pensées , quand il nous exposa la sienne.

§ . I .

Explication des paroles de l'Evangile , qui traite de la Visitation de la Sainte Vierge.

E*xurgens Maria* : Marie , disoit-il , ne se leva pas seulement pour marcher sur la terre , mais elle s'éleva en esprit audessus d'elle-même pour voler jusques au Ciel , & pour entrer dans les conseils éternels de Dieu sur le mystère ineffable de l'Incarnation qui se venoit d'accomplir dans son chaste sein. Peut-on douter qu'elle n'en reçût l'intelligence , puis qu'elle étoit remplie du Verbe Eternel , en qui sont renfermez tous les tresors de la Sagesse & de la Science de Dieu.

Elle sçavoit donc bien ce que les Théologiens nous ont appris depuis ce temps.

S. Jean-Bapt.
prévenu par
le Sauveur
& la sainte
Vierge.

là, que le premier dessein de son Incarnation étoit de venir combattre & détruire le monstre abominable du péché originel, qui avoit infecté toute la nature humaine d'un poison si mortel, qu'il n'attend pas que les hommes aient reçu la vie pour leur donner la mort. Elle s'élève donc d'abord à l'exécution de ce grand dessein-là : & tenant caché dans son sein le souverain remède du monde, elle s'en va à grand'hâte l'appliquer au petit Jean-Baptiste, que le péché originel avoit déjà suffoqué dans le ventre de sa Mere sainte Elizabeth.

Mais pourquoy commencer par luy, demanda quelqu'un ? 1. Parce que c'étoit le premier & le plus grand homme qui soit jamais né d'une femme. 2. Parce qu'étant le Précurseur immédiat du Messie, il étoit bien convenable qu'il reçût les premiers épanchemens de ses graces. 3. Il falloit bien que le Sauveur prévint son Précurseur, & que par un privilège singulier qui le distinguât du reste des hommes, il l'allât sanctifier jusques dans le sein de sa Mere. 4. Parce qu'il étoit la voix qui devoit annoncer le Verbe : *Vox clamantis* ; & voila que le Verbe court se joindre à la voix, pour luy donner l'éclat qu'elle ne pouvoit avoir que par le souffle de ses graces. 5. Parce qu'il étoit le dernier des Prophetes du vieux Testament, & le premier des Apôtres du Nouveau, & que faisant comme le nœud & la liaison de tous les deux en sa personne, il étoit bien juste qu'après avoir porté durant quelque temps la pesanteur du joug du vieux Testament, qui gemissoit sous le péché originel, il reçût la grace du Nouveau, qui l'en délivroit avant que de naître.

Jesus & Jean
Baptiste éans
dans le sein
de leurs me-
res.

O le profond mystere ! & quelle merveille nous découvre cette rencontre de Jesus & de S. Jean, tous deux enfans, tous deux enfermez dans le sein de leur mere ; mais l'un dans le sein d'une mere ancienne & stérile, c'est l'image de la Loy du Vieux Testament qui ne produisoit pas la grace, mais qui la promettoit & qui l'attendoit ; L'autre dans le sein d'une mere jeune & Vierge, mais féconde, c'est l'image de la Loy du Nouveau Testament, féconde en sainteté, & pleine de toute l'abondance des graces. Les deux meres de ces deux enfans se joignent de près dans ce mystere de la Visitation : & la plus jeune vient trouver la plus ancienne, parce que la vérité survient à la figure, le don vient se joindre aux promesses, & les richesses de la grace du second Adam se font épanchées jusques sur toutes les miseres du premier ; La sainte Vierge qui sçavoit que c'étoit la premiere intention du Verbe incarné, s'élève donc d'abord à l'exécution de ce grand dessein ; *Exurgens Maria*.

La Sainte
Vierge enlevée
par le feu
du S. Esprit
dessus les
montagnes.

2. Elle sçavoit encore que le Verbe Eternel sortant tout gros de flammes & d'ardeurs du sein de son divin Pere, pour venir mettre le feu de l'amour sacré en ce monde, s'étoit exprés caché dans son sein virginal pour la transformer toute la premiere en une pure charité divine, comme parle saint Bonaventure ; mais comme le feu matériel ne peut demeurer enfermé, & que si on pense le captiver, il brise tout, il renverse les tours, fend les rochers, & qu'il éboulera plutôt les montagnes, que de perdre sa liberté : de même, le feu de la charité sainte ne pouvoit pas être arrêté dans la prison du sein virginal de Marie ; *Exurgens abiit in montana cum festinatione*. Il l'éleve & l'enleve audessus des montagnes, & la fait comme voler avec impetuosité pour aller mettre tout en feu dans la maison de sa Cousine Sainte Elizabeth, & voici comment.

L'Ange avoit dit à la sainte Vierge, lors qu'elle conçut le Verbe incarné, que

le Saint Esprit viendroit de surcroît en elle , *Spiritus sanctus superveniet in te* ; elle étoit donc également remplie du Verbe divin & du S. Esprit , puis qu'elle portoit ces deux Personnes divines dans son chaste sein ; néanmoins avec cette différence notable , qu'elle tenoit le Verbe comme enchaîné dans les liens de sa chair virginale , dont elle l'avoit revêtu en le faisant homme : & cette liaison le mettoit dans la nécessité d'attendre neuf mois pour sortir de-là ; Mais le Saint Esprit n'étant pas ainsi retenu , il la presse & la hâte d'aller au plutôt s'épancher dans l'ame du Précurseur du Verbe , lequel aussi se trouva rempli du S. Esprit étant encore dans le sein de sa Mere , comme l'Ecriture nous le dit en termes exprés, *Spiritu sancto replebitur adhuc in utero matris sue.*

La sainte Vierge remplie du Verbe & du S. Esprit en temps de S. Jean-Bapt.

Que vous nous manifestez bien , Vierge Sainte , par vôtre visite le mystere adorable de la Trinité. Nous croyons que le Verbe éternel (à l'instant qu'il conçoit & produit le Verbe dans la Divinité) concourt avec luy à la production du S. Esprit : Et vous , ô Mere de la divine Grace , aussi-tôt que vous avez conçu ce même Verbe humanisé dans vôtre sein virginal , vous courez & concourez avec luy pour remplir du même Saint Esprit l'ame de son Précurseur. O que vos intentions étoient élevées dans le mystere de vôtre Visitation ! Vous n'alliez pas là par curiosité , ny pour chercher quelque vain divertissement, ny pour complaire à une parente, ny par aucune vûe humaine ; vôtre esprit élevé jusques aux plus sublimes intentions de Dieu vous conduisoit à l'exécution de ses divines volontez , *Exurgens Maria* ; Mon Dieu ! que nos vûes sont basses & courtes , en comparaison de celles de la sainte Vierge.

§. 2.

Le départ de la Sainte Vierge pour aller trouver sa parente sainte Elizabeth.

Ces premieres paroles , *Exurgens Maria* , ont une merveilleuse liaison avec les suivantes ; *Abiit in montana* ; ainsi élevée , elle traversa les montagnes ; A prendre la chose à la lettre , il est vray que de Nazareth , où demouroit la Sainte Vierge , jusques à la maison de Zacharie , où demouroit sainte Elizabeth , il y avoit plusieurs montagnes à traverser : car il falloit passer par Jérusalem éloignée de trois grandes journées de Nazareth , & toute environnée de montagnes , & au-delà de Jérusalem , il falloit encore faire une assez grande journée de chemin par des montagnes , pour aller fort proche de la Ville d'Hébron , où étoit la maison de Zacharie & d'Elizabeth , à un mil seulement du Château d'Emaüs ; C'est là que S. Jean Baptiste prit naissance ; & comme Zacharie son pere avoit le don de Prophétie , il vit en esprit l'horrible massacre qu'Hérode devoit faire des petits enfans , qui approchoient de l'âge de Nôtre Seigneur : & pour garantir le sien d'être submergé comme les autres dans ce grand deluge de sang , il le tint si bien caché dans une caverne , qu'il le déroba à sa connoissance.

Adrichomius in descriptione Terræ sanctæ , p. 55. num. 243.

Quel chemin fit la sainte Vierge pour aller voir sa cousine sainte Elizabeth.

Mais sans s'arrêter au sens littéral de l'histoire ; qui est-ce qui n'entrevoit pas le mystere caché sous le symbole de ces montagnes ? La sainte Vierge n'est pas plutôt Mere du Sauveur du monde , qu'elle s'en va sur les Montagnes ; Et comme elle sçavoit que la Redemption du monde se devoit accomplir sur une montagne , tenant dans son chaste sein le vray Isaac , qui devoit être la victime du plus grand de tous les sacrifices , elle le porte déjà dessus la montagne , où il devoit être un

La sainte Vierge va sur la montagne & pourquoy.

jour immolé ; Elle prévient la mort , parce qu'elle sçait qu'il veut prévenir le bénéfice de la Rédemption de tout le monde en faveur de son bien-ai né Précurseur.

La Sainte Vierge porta la premiere l'efan: Jesus sur la montagne du Calvaire.

N'est il pas bien croyable, que la Sainte Vierge passant par les Montagnes qui environnent Jérusalem, monta sur celle du Calvaire qui en étoit toute voisine ; Et que pensez-vous voir , considérant la sainte Vierge élevée sur cette montagne, & portant le Sauveur du monde ? N'est-ce pas voir la premiere Croix, où sa divine charité voulut bien s'immoler aux yeux de son Pere , pour racheter par avance celuy qui le devoit devancer comme son Précurseur , le montrant du doigt comme l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde. C'est donc icy le premier triomphe de Jesus-Christ sur le peché & sur le Démon , qui s'étoit vanté dès le commencement d'établir son thrône dessus la montagne du Testament.

Que prétendois-tu , superbe Lucifer , quand tu disois , *Sedebo in monte Testamenti* ? Parlois-tu du nouveau Testament , qui fut planté d'abord sur la montagne du Calvaire , & arrosé par le propre Sang du Fils de Dieu, comme l'Arbre de vie, pour porter des fruits de l'Eternité ? Espérois-tu régner paisiblement sur cette montagne du nouveau Testament ? Mais tu devois sçavoir qu'il est la réparation de toutes les ruines du vieux Testament. Quels ravages lamentables n'avois tu point fait dans celuy-cy ? Tu avois séduit la premiere Eve ; par son moyen tu avois introduit le péché originel dans le monde ; par ce péché , tu te glorifiois de tenir toute la Nature humaine sous tes pieds esclave de ta tyrannie ; & tu regnois par tout avec tant de gloire, que tu te faisois quasi adorer par toute la terre , jusques-là, que tu osois bien dire, *Je seray semblable au Tres-Haut*. Mais tremble, quand tu vois la seconde Eve , qui monte en hâte sur la montagne du Nouveau Testament : car elle y va vanger l'injure que tu as faite à la premiere ; elle te va écraser la tête , *Ipsa conteret caput tuum* ; elle te va mettre sous les pieds de toute la Nature humaine , qui ne sera plus ton esclave par le peché , puisqu'elle porte en son sein , & qu'elle élève sur la montagne du nouveau Testament , le Triomphateur de tous les pechez , & sur tous , de l'originel ; Tu le vas voir anéanty d'abord dans l'ame du plus grand des hommes : & ce thrône où tu pensois t'asseoir sur la montagne du Testament , sera ruiné , brisé , & renversé par terre. C'est donc pour cela que la Sainte Vierge se hâte de monter dessus la montagne. *Abiit in montana cum festinatione*.

La Visitation de la sainte Vierge écale la tête du serpent.

Ou bien on peut dire , qu'elle nous apprend par cette course si agile dessus les montagnes , qu'une ame remplie de Dieu a des aîles & de l'agilité pour voler aisément au dessus des plus grandes difficultez qui se rencontrent dans la voye de Dieu ; Il est bien vray que les pratiques héroïques des grandes vertus , sont des montagnes qui paroissent affreuses aux ames lâches , parce qu'elles sont plus abatuës par le poids de la Nature qui les entraîne vers la terre , qu'elles ne sont armées de l'esprit de Dieu pour être élevées vers le Ciel. Nous avons peine de monter les montagnes ; il faut confesser , que mortifier ses plus ardents desirs , & renoncer à ses plus tendres affections , cela paroît une grande montagne ; j'avoüe que pratiquer une obéissance aveugle , & quitter toujours son propre jugement pour se soumettre à celuy d'un autre , c'est une tres haute montagne ; A dire le vray , aimer l'abjection , se plaire dans les mépris , estimer & goûter les humiliations pour imiter Jesus-Christ abjet & méprisé devant les yeux des hommes. c'est une montagne qui paroît affreuse à monter : Qui peut nier que vivre & mourir dans la croix, s'attacher aux pratiques d'une pénitence austère & perpetuelle, ne soit une montagne qui paroît inaccessible. Aussi combien en voit-on de ceux-même, que Dieu

Une ame remplie du s. Esprit passe aisément par dessus les montagnes des plus grandes difficultez.

previent d'une abondance de ses graces, qui demeurent le cœur failli au pied de ces hautes montagnes sans avoir le courage de les monter. Mais depuis que l'esprit de Dieu a pris une solide possession d'une ame, il l'éleve au dessus d'elle-même : & depuis qu'elle se laisse aller à ses divins mouvemens, rien ne la tient plus, ny la foiblesse de la nature, ny les difficultez de la vertu ; parce que tout luy paroît un chemin applani, *Erunt prava in directa, & aspera in vias planas* ; Elle monte, elle court, elle vole au dessus des plus hautes montagnes, & a plutôt surmonté les difficultez, qu'elles ne les a considérées : Suivons l'exemple de la sainte Vierge, *Exurgens Maria abiit in montana cum festinatione.*

S. 3.

Avec quel Zele la sainte Vierge fut trouver sa parente.

CETTE dernière parole, *Cum festinatione*, me charme, & m'enleve le cœur plus que toutes les autres. 1. Elle courut en grand' hâte lors qu'elle traversoit les montagnes ; O que cette parole me plaît ! Mais il semble, luy dis-je, qu'elle devoit plutôt vous choquer ; car où étoit la modestie d'une Vierge pudique & bien retenue qui ne doit pas courir ? Et moy je demande, me repliqua-t-il : où pouvoit être la retenue d'une Mere, qui se sentoit pressée d'enfanter ce qu'elle a conçu ; *Conceptum sermonem tenere quis poterit* ? Elle avoit conçu la parole, je dis cette Grande Parole, que le Pere Eternel conçoit dans son sein : le moyen qu'elle ne soit pas puissamment sollicitée à l'enfanter par la voix ; Ne vous étonnez pas si elle courut en grand' hâte à saint Jean, c'est qu'il étoit la voix du Verbe, car il se nomme ainsi luy-même, *Ego vox clamantis in deserto* ; & que le Verbe coure promptement à la voix, il n'y a rien de plus naturel.

Iob. 4. v. 2.

La sainte Vierge courant sur les montagnes nous apprend comme il faut aller à Dieu.

2. Elle courut en grand' hâte ; car qui peut arrêter une ame que Dieu enleve, & qui se laisse aller par tout, où il la veut conduire par le mouvement de ses graces ? A-t-il pas dit lui-même, qu'il ne sçait ce que c'est, qu'être lent dans ses divines operations, *Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia.*

3. Elle courut en grand' hâte, parce qu'elle vouloit se delasser : car dans la voye de Dieu, rien ne lasse tant, que de marcher lentement : & rien ne delasse à l'égal, que de courir de toutes ses forces ; elle court tres-vîte, parce qu'il faut qu'elle marche du train de ce grand Geant, qui a pris sa course du haut des Cieux, pour venir en grand' hâte nous secourir dans nos miseres ; C'est elle qui le porte en son sein, & c'est luy qui la fait marcher de son pas. O qu'une ame est heureuse, quand elle porte vraiment Dieu dans son cœur, car il la porte aussi dans son sein, & elle ne sent aucune fatigue à marcher du pas qui luy plaît, & il la fait passer par tout où il veut.

Courir vîte dans la voye de Dieu delasse beaucoup.

Il est des ames, que Dieu semble porter toujours dans ses bras, comme des enfans de sa dilection, sans souffrir quasi qu'elles touchent seulement la terre du bout de leurs pieds : il n'appartient qu'à elles de comprendre bien le profond mystere des paroles de l'Epouse du sacré Cantique, *Mon bien-aimé est à moy ; & moy à luy, il repose entre mes mammelles.* Que luy dites-vous sacrée Amante ? Je ne luy dis rien, & il ne me dit rien, parce que tout est dit : Il me regarde, & je le regarde, & cela suffit pour luy & pour moy, parce que nous

Dieu perce des ames entre ses bras.

nous entendons assez. Je suis toute à luy, & il est tout à moy, & cela seul me contente, parce que tout le reste, soit bien, soit mal, ne paroît non plus à mes yeux que le pur neant, pour qui je n'ay qu'un tres-grand mépris. O mon ame, regardez ces grandes ames de loin, & ayez de la complaisance de les voir ainsi, mais n'enviez pas leur bonheur. Humiliez-vous, & reconnoissez que vous en êtes autant indigne, comme vous en êtes éloignée.

Dieu laisse
marcher des
Ames d'elles
mêsmes.

Il en est d'autres, que Dieu laisse marcher sur la terre, mais il les tient comme par la main, & les tire si puissamment à luy qu'elles le suivent en courant: Il est vray qu'elles fatiguent, mais ce n'est que lors qu'elles s'épargnent, & qu'elles vont lentement: car à proportion qu'elles s'efforcent de marcher plus vite, leurs fatigues diminuent toujours. Pour s'encourager, elles ont toujours au cœur, & souvent en la bouche, ces paroles du sacré Cantique, *Trabe me, & curremus*. O le bien-aimé de mon ame tenez-moy bien, & me tirez toujours fortement à vous, & nous courrons toujours ensemble: Si ie me plains dans les pas difficiles qu'il me faudra faire en vous suivant, ne m'écoutez pas, mais traînez-moy malgré mes resistances par tout où il vous plaira: car si vous me laissez pour un seul moment à moy même, ie tomberay par terre, & demeureraï immobile.

Dieu en ap-
pelle d'au-
tres.

Enfin, il est des ames que Dieu appelle à sa suite: elles écoutent sa voix à la verité, & veulent bien aller après lui, mais elles ne le suivent que de loin: encore n'est-ce que par intervalles: & la pluspart viennent iusques-là, qu'elles l'abandonnent tout-à-fait: Helas que sert à ces malheureuses de ne le suivre que de loin: lâches & foibles qu'elles sont: elles n'ont pas assez de courage pour marcher du pas qu'il les veut conduire: elles voudroient marcher à leur aise dans la voye de Dieu, mais que leur sert cela? atteindront-elles iamais un Geant qui court devant elles à grand pas, en se traînant après lui d'un pas de tortue? Je vois Saint Pierre qui suit de loin son divin Maître Jesus-Christ dans sa Passion, *sequebatur à longe*: & aussi-tôt, ie vois qu'il le renie lâchement à la voix d'une simple Servante. Que leur sert de ne le suivre que par intervalle, tantôt un peu de fidelité à son service, & tantôt beaucoup de lâcheté, & une fort grande dissipation qui les fait courir vagabondes après les bagatelles de la Terre: Peuvent-elles esperer de remporter la couronne, si elles ne perseverent avec une constance invincible iusques à la fin? Que leur sert de suivre tantôt le Seigneur, & tantost Baal clochant de côté & d'autre, sinon qu'imitant le balancier de l'horloge, qui marche incessamment à droit & à gauche, sans sortir iamais de sa place: elles trouveront enfin, qu'elles auront beaucoup travaillé dans le temps, sans avoir rien fait pour l'éternité,

Les Ames lâ-
ches se fati-
guent ne sui-
vant Dieu
que de loin.

Miserables victimes de la mort, que répondrez-vous au reproche sanglant que Dieu vous fera à son Jugement? *Quoties volui, & noluiſti*; *Quoties volui, & noluiſti*; Combien de fois ai-je voulu, & tu n'as pas voulu: Combien de fois t'ay-je radressée de tes égaremens, & tu es toujours retournée? Que t'avois-je fait pour m'abandonner autant de fois que je t'avois reprise à moy? Te peux-tu plaindre de mes bontés? Vois-tu pas bien que ta perdition est l'ouvrage de ta pure malice? Ah que de regrets, que de regrets mon Dieu! que de repentirs funestes & inutiles durant toutes les éternitez! Mais je veux divertir vôtre esprit de cette attention, qui ne peut être qu'affligeante, pour vous faire plutôt entendre avec joye le Cantique admirable que la sainte Vierge chante dans sa Visitation.

Les ames
lâches rece-
vront des re-
proches fen-
sibles de la
part de Dieu.

ARTICLE SECOND.

Exposition succinte du Cantique Magnificat.

C'EST fut icy, que celuy qui parloit, élevant les yeux vers le Ciel, & demeurant quelque temps en silence & fort attentif, comme s'il eût écouté quelque belle harmonie, commença de nous dire avec une si grande ferveur d'esprit, qu'il paroissoit tout transporté hors de luy-même: ô Dieu d'amour, qu'elle est douce! Ah qu'elle est charmante la voix de la tres-sainte Vierge! elle est plus charmante elle seule que toute l'harmonie des Anges du Ciel. O! qu'elle entonne son Cantique sur un ton sublime! sans doute il est plus élevé que celui des Cherubins, & des plus hauts Seraphins du Ciel. Je l'entendois, ce me sembloit, dans le silence de mon Oraison, entonner un Cantique de loüange, un Cantique de triomphe, un Cantique d'allegresse. Ce n'est pourtant qu'un même Cantique; mais il est un Cantique de loüange à Dieu, pour les bien-faits inestimables dont il l'a combiée: Il est un Cantique de triomphe, pour la victoire qu'elle a remportée sur le peché, & sur le Démon: Il est un Cantique d'allegresse, pour la joye qu'elle ressent, de voir l'abondance des benedictions du Ciel, versées à torrens dans la maison de Zacharie & d'Elizabeth; & la-dessus il nous dévoila tant de merveilles qu'il avoit remarquées dans le *Magnificat*, qui est le Cantique de la sainte Vierge, que nous en demeurâmes tous comblez de joye.

La melodie toute admirable du Cantique de la Ste Vierge.

C'est la verité, mes freres, nous disoit-il, & il faut confesser que voicy le vray Cantique des cantiques. Ils en avoient un dans l'ancienne Loy, qu'ils nommoient ainsi, parce qu'il surpassoit en excellence tous les autres Cantiques du vieux Testament; mais celui de la Sainte Vierge l'emporte incomparablement par dessus tous les autres Cantiques, non seulement des Prophetes & des Patriarches du vieux Testament, mais par dessus tous ceux des Apôtres & des Evangelistes du nouveau; Car si on a égard à celle qui le chante, ce n'est ny un Patriarche, ny un Prophete, ny un Apôtre, mais c'est la propre Mere de Dieu, plus noble elle seule, que tous les Anges, que tous les hommes, & que toutes les pures creatures ensemble. Qu'est-ce que d'entendre chanter la Mere de Dieu, qui portoit en son sein le même Verbe adorable qui remplit eternellement le sein de son Pere celeste; Il est vray, que ce Verbe adorable ne parle point par la bouche de son divin Pere, parce qu'il est luy-même la parole; mais il parle icy par la bouche de sa divine Mere, qui ne fait que chanter au dehors l'admirable Cantique qu'il composoit luy-même en son cœur.

Le Cantique de la Vierge est le Cantique des Cantiques du nouveau testament.

Le Cantique de la Sainte Vierge est le plus excellent de tous les Cantiques.

Si on regarde la matiere de son Cantique, c'est un recueil, & une expression abregée de toutes les grandeurs de Dieu, car il contient tout ce qu'il a jamais fait de plus grand en luy-même dans le temps, & dans l'éternité, au Ciel & en terre, pour sa propre gloire & pour le bon-heur de ses creatures. Le devot Gerson exposant ce Cantique de la sainte Vierge, s'est formé cette pensée digne de sa pieté: & dit, que c'est elle qui accomplit icy la prophetie du Saint Roy David, l'un de ses ayeuls, qui dit au Psalme trente-deuxième, *In psalterio decem chordarum psallam tibi*, je vous chanteray un Cantique sur une harpe à dix cor-

P. 2. 32. 6.

Le Magnificat est la harpe à dix cordes dont parle le David.

des ; il a remarqué que le *Magnificat* est composé de dix versets , qui sont comme les dix cordes , & qu'elles signifient toute l'harmonie des louanges qui sont chantées à Dieu par les dix ordres des créatures raisonnables. Pour trouver nombre de dix cordes , il conte pour les neuf premières , les neuf Chœurs des Anges , qui chantent d'un ton plus élevé : & met pour la dixième toute la nature humaine. Cette dernière , qui est la plus basse , s'étoit non seulement relâchée , mais rompue tout-à-fait en la personne de nos premiers parens. Mais le grand Maître de Musique qui avoit si bien composé toute l'harmonie , est venu tout exprès en terre pour la rétablir : & puis il a mis , & l'ouvrier , & tout l'ouvrage entre les mains de la Sainte Vierge , qui est la Reine des Anges & des hommes , qui n'a jamais participé au péché de nos premiers parens , qui avoient troublé l'harmonie de cette Céleste musique , & elle rend à Dieu toutes les louanges qu'il veut recevoir de tous les Anges du Ciel , & de tous les hommes de la terre : & c'est pour cela qu'elle entonne & qu'elle poursuit jusques au bout son divin Cantique à dix versets , *In psalterio decem chordarum psallam tibi.*

Psalm. 44.

Enfin si l'on considère sur quel ton elle chante cet admirable Cantique , on trouvera qu'il est plus élevé dans sa bouche que dans celle des plus hauts Séraphins du Ciel ; car qui peut douter que sa bouche ne parle de l'abondance de son cœur , selon cette parole du Saint Roy David , *Eruclavit cor meum verbum bonum* , mon cœur tout gros du Verbe adorable qu'il a conçu , l'enfante & le produit par ma langue : ma voix n'est que l'écho de ce Verbe adorable que je porte en mon sein : c'est moy qui chante , mais c'est luy qui a fait le Cantique : c'est luy qui l'a composé dans le secret & dans le silence de mon intérieur , & qui conduit ma langue pour le prononcer , & ma voix pour le faire entendre extérieurement ; Puis donc que le Cantique de la sainte Vierge est chanté sur le ton (si on peut user de ce terme) du Verbe adorable , que son Divin Pere prononce dans l'éternité , n'ay-je pas eu raison de dire , qu'il est plus élevé dans sa bouche , que dans celle des plus hauts Séraphins du Ciel ? Non , jamais les louanges de Dieu n'ont été chantées par aucune autre bouche d'une manière plus sublime & plus magnifique , & on peut bien croire que le Saint Prophete Roy avoit égard à ce Cantique , quand il s'emporta dans ce ravissement , qui luy fit dire ces grandes paroles au Psalme huitième. *O Seigneur , ô Seigneur , notre Dieu , que votre Nom est admirable dans toute la Terre , d'autant que votre magnificence est élevée au-dessus des Cieux , c'est-à-dire , plus haut que tous les hommes & tous les Anges le pouvoient jamais élever.*

La tres-sainte Vierge chante son Cantique sur un ton bien élevé.

Psalm. 8.

Voilà ce qu'il nous dit en général sur la Majesté du Cantique de la Sainte Vierge , où il nous fit même remarquer que la Sainte Eglise conduite par l'esprit de Dieu en fait tant d'état , qu'elle ne manque jamais de le chanter tous les jours à Vêpres , mais avec des cérémonies si augustes , qu'il paroît bien qu'elle le préfère au reste des louanges qu'elle rend à Dieu ; car elle présente l'encens aux Autels , & puis le porte par toute l'Eglise : tout le monde se leve , & renouvelle son esprit & son attention : & un chacun sent son cœur dilaté d'une joye toute particulière : Là-dessus nous prîmes tous la résolution d'avoir pour ce divin Cantique plus de respect & plus de devotion que jamais ; & d'élever puissamment nos esprits chaque fois que nous l'entendrions chanter , pour entrer dans les sentimens de la Sainte Vierge , afin d'élever avec elle la magnificence de Dieu par-dessus les Cieux.

Si ces veuës generales nous donnerent de la consolation , ce fut bien autre chose quand il vint à toucher en particulier chacune des cordes de cette harpe toute celeste , encore qu'il ne les pinçât que fort legerement ; & c'est pourquoy même il nous fallut une attention fort profonde pour les entendre , comme vous allez voir.

§. I.

Ce que signifie proprement cette parole , Magnificat

Voicy par où elle commence son Cantique , *Magnificat anima mea Dominum*. Mon ame , s'écrie-t-elle du fond de son cœur , par un transport de sa joye & de son amour , mon ame magnifie le Seigneur. Que veut-elle dire ? Entrepren-elle d'ajouter à la gloire de Dieu , & de le rendre plus grand qu'il n'est ? Si cela estoit , elle prétendroit l'impossible : Ce seroit même une espece de blasphemé , qui ne seroit pardonnable qu'à un excés d'amour , qui ne comprenant pas luy-même tout ce qu'il ressent , ne sçait aussi souvent comme il parle ; Mais cette parole , *Magnificat* , ne signifie pas , Mon ame ajoute quelque chose à la grandeur de Dieu ; car , *Magnificat* , veut dire proprement magnifie : Or faire grand état d'une , chose , c'est la magnifier , & plus on en conçoit une haute estime , plus on la magnifie hautement.

Elle declare donc , que son ame conçoit une si haute estime de Dieu , qu'elle ne fait cas que de luy seul : & que tout ce qui n'est pas luy , ne luy paroît qu'un pur neant ; Elle dit que luy seul est tout , & que tout le reste n'est rien , & que par conséquent il emporte luy seul toute son estime , & tout son amour : & que tout le reste n'y a point de part , parce qu'il n'est rien. Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien , parce qu'il vient d'un neant eternal , où il languissoit avant la creation du monde , & puis s'en retourne d'une course precipitée dans l'autre neant eternal qui suivra la fin du monde. C'est là que toutes ces vaines apparences des creatures , & toute la mondanité demeurera aneantie pour jamais. Son ame imprimée & toute penetrée de cette grande verité , magnifie si hautement le Seigneur , qu'elle n'a de l'estime & de l'amour que pour luy seul ; Et de-là , ce dégagement si parfait de toutes les creatures , pour n'avoir attache qu'à Dieu seul ; de là , ce grand mépris du monde ; & de-là même , sa profonde humilité , qui l'a renduë la plus digne de toutes les creatures , & d'être élevée à la dignité de Mere de Dieu. O qu'une ame , qui concevroit un peu cette sublime philosophie , & pourroit entrer dans ce veritable sentiment-là , arriveroit bien-tost , & bien aisément à la plus grande perfection des grands Saints.

Nous prononçons fort aisément le *Magnificat* , & nous disons sans hesiter , que nous voulons magnifier le Seigneur : mais ce n'est que la bouche qui parle , tandis que l'esprit n'en a pas la moindre pensée : ou si nous pensons à ce que nous disons , nous jugeons bien , qu'il est juste de l'estimer & de l'aimer , c'est à dire de le magnifier par dessus tout , ce n'est pourtant qu'une simple speculation , tandis que le cœur n'en a pas le vray sentiment , & qu'il pratique tout le contraire. Ce n'est rien si nous n'imitons la tres-Sainte Vierge , qui employe plus son cœur que sa bouche , & plus son ame que sa langue , à magnifier le Seigneur tres-parfaitement ; *Magnificat anima mea Dominum*. Cette

Qu'est . ce
proprement
que magni-
fier le Sei-
gneur.

Souvent
nous ne di-
sons pas vray
quand nous
disons Ma-
gnificat ani-
ma mea Do-
minum.

grande ame qui n'a jamais été infectée par la contagion du moindre peché ; cette grande ame qui n'a jamais été ternie par aucune attache à la moindre des creatures ; cette grande ame plus élevée que les Cieux, plus sainte, & plus pure que tous les Esprits Angeliques ; cette grande ame enfin, si proche de la Divinité, qu'elle en est le trône le plus Auguste, il n'appartient donc qu'à elle de magnifier si dignement le Seigneur, qu'elle élève sa magnificence au dessus des Cieux.

Penſons qu'elle nous invite tous amoureusement de nous joindre à elle *Magnificate Dominum mecum*, à moy mes enfans & mes serviteurs ; à moy mes amis & mes vrais devots, entrez tous dans mes sentimens, n'ayons tous qu'un cœur & une même ame, pour magnifier ensemble le Seigneur : & chaque fois que vous entendrez chanter le *Magnificat*, foyez de concert avec moy, pour chanter de mon même ton, la magnificence de Dieu ; Ne le voulez-vous pas ? Toute la compagnie répondit par un grand soupir, qu'elle le desiroit.

Il faut servir Dieu avec joye.

Il avança donc & toucha la seconde corde de la harpe ; & *exultavit Spiritus meus, in Deo salutari meo*. Et disant ces paroles, il sembloit qu'il experimentoit en luy même, ce qu'elles signifient ; & *mon esprit a été tout comblé & tout enyvré de la joye, qu'il goûtoit en Dieu mon salutaire* ; Mais cette parole energique, *Exultavit*, ne signifie pas seulement une joye abondante. Albert le grand dit, qu'elle exprime un transport d'esprit, un épanouissement de cœur, & un certain excès d'allegresse, qui ne pouvant retenir ses faillies trop vehementes, & comme forcé de les faire paroître jusques au dehors, le corps oublie la modestie & sa gravité : il semble qu'il perd sa pesanteur, il s'agite, il saute, il bondit, il vole, il se pâme, & on diroit qu'il va défaillir. En a-t-on pas vû même plusieurs, qui sont morts d'un excès de joye, à la veuë d'un bon-heur extrême & inopiné.

Une joye excessive peut faire mourir.

L'histoire parle de deux Dames Romaines, qui après avoir pleuré leurs deux fils, qu'elles croyoient avoir pery dans un naufrage, les voyant tout d'un coup paroître à leurs yeux pleins de vie, & comblez d'honneur, en moururent de joye à l'instant. Elle parle d'un Diagoras, qui (voyant ses deux fils, ou comme dit Gellius, ses trois fils fortant du combat à la même heure, victorieux & tout couronnez de gloire, & que tout le peuple leur jettant des fleurs à poignées, applaudissoit à la gloire de ces trois enfans & de leur pere), fut surpris d'un assaut si violent de joye, qu'il détacha son ame de son corps, & expira sur l'heure. Elle parle d'un Philistion, le plus excellent poëte de son siècle, lequel se voyant honoré des Princes, en eut tant de joye qu'il en mourut tout subitement.

La joye n'a point fait mourir la Sainte Vierge, & pourquoy.

Mais si les violens assauts, qu'une joye trop abondante donne à une ame, sont capables de la détacher du corps, comment est-ce, luy demanday-je, que la Sainte Vierge a pû supporter sans mourir l'excès de toutes les joyes qui fondoient de tous côtez comme des torrens sur son cœur, quand elle se voyoit la Mere de Dieu ; la Reyne des Anges & des hommes, & enfin la plus grande & la plus heureuse de toutes les pures creatures ; & ce qui la touchoit plus sensiblement, voyant Dieu si hautement glorifié dans sa personne, devoit-elle pas en mourir de joye ? Comment pouvoit-elle donc vivre ? Je tiens pour assuré, me répondit-il, que c'étoit par un grand miracle de la main de Dieu, & que s'il n'eût pas conservé l'union de son corps avec son ame par cette même puissance infinie qui a fait l'union de l'humanité sainte avec la divinité en

la personne de son Fils unique , elle n'eût jamais pû supporter l'excès de sa joye, ny la violence de son amour , sans se détacher de son corps & s'envoler dans le sein de Dieu.

Helas ! poursuivit-il , comment est il possible , que nous , qui possédons un bonheur qui a tant de rapport à celuy de la Sainte Vierge ; Nous , qui sommes aussi remplis comme elle de l'intime presence de Dieu , encore que ce ne soit pas de même façon ; Nous qui le possédons comme nôtre cher tresor , que personne ne nous peut ôter , si nous avons la grace , & que nous ne voulions pas la perdre nous mêmes ; Nous , qui le voyons regnant en nôtre ame , qui est son Royaume , aussi assurément comme les Bien-heureux le voyent dans le Ciel , sinon qu'ils le voyent clairement par la lumiere de gloire , & nous obscurément par la lumiere de la Foy , mais ils ne sont pas plus assurez de ce qu'ils voyent , que nous le sommes assurez de ce que nous croyons ; Nous , qui l'aimons en terre du même amour , dont il est aimé par les Bien-heureux du Ciel , & qui pouvons même l'aimer d'un plus grand amour que quelques-uns d'eux , & par conséquent , avoir le cœur plus comblé de joye , car l'amour jouïssant emporte la joye ; Nous qui avons la liberté d'entrer si aisément dans la joye de nôtre Seigneur , puisque nous en portons le grand Ocean dans nos cœurs toujours remplis de la propre essence de Dieu ; Nous qui sommes toujours portez entre les bras de sa Providence , comme ses enfans bien-amez ; Nous auxquels ils prepare , & promet un Royaume eternel , pourvû seulement que nous l'aimions de tout nôtre cœur ; Nous dis-je , qui nous voyons dans la jouïssance d'un si haut comble de felicité , & qui n'en pouvons pas douter , est-il possible que nous ne mourions pas de joye , pouvant dire comme la Sainte Vierge , *Exultavit Spiritus meus in Deo salutari meo* , pourquoy ne courons-nous pas avec allegresse par les voyes de ses divins commandemens , puisque la joye dilate le cœur , & que le cœur dilaté de joye a des ailes qui le font voler ? Pourquoy sommes-nous souvent abatus d'ennuy & de tristesse , & d'un lâche découragement , comme s'il n'y avoit pour nous , que des miseres à attendre ? Devrions-nous pas exciter sans cesse nôtre ame à la joye , par la vûe du bon-heur present dont elle jouït déjà possédant son Dieu ? devrions-nous pas lever souvent les yeux vers le Ciel , & dire , regarde mon ame l'auguste Palais de ton Pere Celeste , c'est là qu'il te prepare le Royaume eternel de sa gloire , après que tu auras achevé de supporter ce petit moment de tribulation de la vûe presente. Ah ! faut-il qu'un moment de souffrances m'atterre , au lieu qu'une eternité de felicité que j'attens me devroit sans cesse élever jusques dans le Ciel ; Tout le monde qui écoutoit cela avec grand plaisir , demeura tout encouragé

Cependant , afin d'augmenter encore nôtre joye , il toucha un peu la troisième corde de la Harpe , où il fit resonner le troisième Verset du Cantique. *Quia respexit humilitatem ancilla sua.* Il a regardé (chantoit la tres-Sainte Vierge) l'humilité de sa servante. S. Bernard fait une excellente distinction , entre la verité de l'humilité , & la vertu d'humilité ; la verité nous fait voir nôtre propre neant , & nôtre profonde abjection , la vertu nous la fait aimer ; & consentir de bon cœur de n'être rien , & que Dieu seul soit tout ; la verité nous confond & nous atterre , la vertu nous releve , & nous encourage , la verité de l'humilité nous éclaire ; mais la vertu de l'humilité nous échauffe. *Est humilitas,*

La joye devroit faire mourir à toute heure une ame qui vit en la grace de Dieu.

Les grands motifs de joye d'une bonne ame.

Bernardus.

Difference de la verité, de l'humilité, & de la vertu de l'humilité

quam nobis veritas parit, & non habet calorem: & est humilitas, quam charitas format, & inflammat. Par la verité de l'humilité, nous voyons assez que nous ne sommes rien, & nos propres experiences nous peuvent donner cette connoissance; mais par la vertu de l'humilité, nous voulons bien nous mépriser nous même, & que tout le monde nous méprise, & c'est une grace particuliere de Dieu, & le fondement solide de toutes les graces. Ce n'est pas être humble, disoit S. François de Sales, de sçavoir bien qu'on n'est pas grand chose, & on peut ne pas faire grand cas de soy-même, c'est n'être pas bête; mais c'est être humble d'aimer son abjection, d'être bien aise que tout le monde la connoisse, d'avoir un grand mépris, & une sainte haine de soy-même, pour donner toute son estime, & tout son amour à Dieu; quiconque a plus de cette vraye humilité, est plus agreable à ses yeux: Or c'est en ce point que la tres-Sainte Vierge a excellé au dessus de toutes les pures creatures; aussi est-ce pour cette raison qu'elle a charmé les yeux de Dieu, & qu'elle a gagné son cœur. L'abyme de sa profonde humilité a attiré l'abyme de sa Majesté infinie, *Abyssus abyssum invocat*: Et cette merveille incomprehenfible dilatant son cœur d'une joye comme immense, luy fait chanter dans son Cantique. *Respexit humilitatem ancillæ suæ.*

On peut avoir la verité de l'humilité sans en avoir la vertu.

L'humilité de la Sainte Vierge est sans égale.

Pourquoy toutes les generations la publiè: Bien-heureuse,

Et connoissant bien que sa joye devoit devenir celle de toute la terre, parce qu'elle portoit dans son sein celuy qui étoit le souverain bonheur de tous les hommes, elle ajoute les paroles suivantes. *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*, voila, dit-elle, voila pourquoy toutes les generations me publieront bien-heureuse. Ecoutez cecy vous autres pauvres mortels, & toutes les generations qui ont été depuis Adam jusques au dernier des hommes: Ecoutez, & applaudissez au bonheur de la Sainte Vierge; Venez toutes les nations du monde, celles qui sont dans l'Orient & dans l'Occident, au Midy & au Septentrion: Accourez tous les peuples de quelque état & condition que vous soyez, les Chrétiens, les Juifs, les Payens, les Mahometans même, les grands & les petits, les riches & les pauvres, les ignorans & les sçavans, les pecheurs & les gens de bien, venez tous publier la Sainte Vierge bien-heureuse, parce que Dieu a regardé l'humilité de sa Servante, ouy il l'a regardée avec des yeux d'une si grande complaisance, que le Fils unique, qui regne éternellement dans les délices du sein de son divin Pere, a trouvé d'autres délices, qui l'ont attiré dans son sein. Il disoit ce-la avec une si grande ferveur d'esprit, qu'il sembloit qu'il eût bien voulu donner de la voix, & du sentiment à tous les êtres pour honorer la tres Sainte Vierge.

Je ne pûs m'empêcher de l'interrompre, & de luy demander, d'où vient donc qu'il se trouve encore de certaines gens, qui bien loin d'honorer la tres-Sainte Vierge, font ce qu'ils peuvent, pour diminuer, & aneantir s'ils pouvoient, la devotion universelle de tous les peuples pour elle? Si c'étoient des Juifs, ou des Mahometans, ou des Héretiques declarez, patience; mais qu'ils s'en trouvent même qui se glorifient du nom de Chrétien, & qui n'osant pas combattre tout ouvertement l'honneur & la gloire qui est deué à la Mere du Dieu qu'ils adorent & du Sauveur de leurs ames, usent de mille artifices, pour faire semblant de la défendre, tandis qu'ils la persécutent, imitans le traître Judas, qui alla baiser Jesus-Christ, tandis qu'il le livroit entre les mains de ses ennemis? Ceux-là sont ils au nombre de toutes les generations, qui la doivent publier Bien-

Ce qu'on peut penser de ceux qui n'honorent

heureuse ? En quel rang les placerez-vous ?

Je ne sçay pas, me répondit-il : car j'ay lû dans S. Bernard, que toutes les creatures raisonnables ont les yeux sur elle pour l'honorer en quelque lieu du monde qu'elles soient, celles qui sont au Ciel, celles qui sont dans le Purgatoire, & celles qui sont dans ce monde; celles qui sont au Ciel, la benissent, & la regardent comme la Reparatrice de la rüine des Anges rebelles; celles qui sont dans le Purgatoire, luy tendent les mains, & l'invoquent comme la puissante Mediatrix, qui peut avancer leur bonheur, & celles qui sont dans le monde, ont recours à elle comme à la charitable Avocate de leur reconciliation avec Dieu son fils; Ainsi tout l'honneur & l'invoque au Ciel, en Terre. & dans le Purgatoire; Où sont donc ceux, qui ne l'honorent pas? Il n'y a que la funeste region des enfers, qui a du mépris pour elle? Que sçay-je si les ennemis secrets ou publics de cette Mere admirable seroient de cette contrée là? j'ay toujours oüy dire, qu'une des plus visibles marques de la reprobation finale, est de n'avoir point de devotion pour la Sainte Vierge.

pas la tres
Ste Vierge.

§ 2.

La reconnoissance de la Vierge Sainte, des graces qu'elle avoit reçues.

A Prés avoir fait resonner excellemment les trois premieres cordes de la harpe, il nous fit entendre l'harmonie des suivantes, qui n'est pas moins belle. Le Tout-puissant, (chanté la Sainte Vierge sur la quatrième,) a fait en moy de grandes choses. Ce n'étoit pas grand' chose, au respect de la Toute-puissance de Dieu, d'avoir créé tout ce grand monde par une parole, car il en pouvoit créer plusieurs autres plus excellens : mais il y a trois choses, au sentiment de l'Ange de l'Ecole, que Dieu a faites si grandes, qu'elles épuisent toute la force de son bras Tout-puissant, en sorte, qu'il ne sçauroit faire de plus nobles, ny de plus grandes. Ces trois choses sont un Homme-Dieu, une Mere de Dieu, & un Bien-heureux, qui jouit de la vision de Dieu; Or il a fait en même temps toutes ces trois choses dans la Sainte Vierge : car le Fils de Dieu s'est fait homme dans son chaste sein, voila la premiere merveille : elle a été faite vrayement la Mere de Dieu, voila la seconde : & au même instant cet Homme-Dieu est entré dans la jouissance de la claire vision de Dieu, voila la troisième.

D. Th. 2.
p. 9. 25. a. b.

Dieu a fait
tout d'un
coup trois
choses si
grandes en la
Sainte Vier-
ge, qu'il n'en
peut faire de
plus excel-
lentes.

Silence Anges de Paradis, admirez, Cieux, écoutez hommes de la Terre, écoutez la tres. Sainte Vierge chanter avec un ravissement, qui doit suspendre tous les êtres; *Fecit mihi magna, qui potens est.* Le Dieu Tout-puissant que j'adore, a fait en moy tout ce qu'il sçauroit faire de plus grand au dehors de luy. Voyez qu'elle est aussi veritablement la Mere de Dieu, comme le Pere éternel est son Pere & comme c'est une gloire infinie au Pere d'avoir un tel Fils, admirez sans pouvoir comprendre, quelle est la gloire de la Sainte Vierge d'être la Mere de ce même Fils; Admirez qu'elle est la souveraine, non seulement de toutes les creatures, mais du Createur même, lequel étant devenu son Fils, s'est rendu son inferieur. Contemplez qu'elle est le premier Paradis, puisque c'est dans son chaste sein que la premiere ame raisonnable, qui est celle de son Fils unique, commence de voir clairement l'essence de Dieu, & que par consequent, elle

est le Paradis de Dieu même. O Mere admirable ! O grandeur des grandeurs ! O recueil de toutes les plus grandes merveilles de Dieu ! Quel Miracle ! Quel prodige vous êtes ! Mais que va-t-elle-dire après cela ?

La Ste Vierge publie nôtre bonheur après avoir chanté le sien

Et misericordia ejus à progenie in progenies, Elle publie nôtre bonheur après avoir chanté le sien : elle voit avec autant de joye, que d'admiration, que les misericordes infinies de son fils unique, ne sont renfermées dans son chaste sein, que pour s'épancher largement delà sur les generations des generations ; c'est à dire, sur toute la multitude innombrable des hommes, sans qu'il veuille en exclure un seul du benefice infini de sa redemption. Car il est vray qu'il est mort pour tous, *Pro omnibus mortuus est Christus*, il est donc vray qu'il les veut sauver tous, *Vult omnes salvos fieri* ; il est donc vray qu'il ne veut pas qu'un seul perisse, *Neminem vult perire* ; Entendez-vous bien cela, hérétique ? Jesus-Christ le Fils unique du Pere éternel & de la Sainte Vierge, est mort pour tous les hommes, il les veut sauver tous, il ne veut pas qu'un seul perisse : entendez vous bien cela miserable ? sçauriez-vous écouter ces aimables paroles sans les contredire, au lieu qu'elles vous devoient combler de joye, & vous ravir d'admiration ?

Les damnez ont un regret cuisant, quand ils sçavent ce que l'Eglise chante dans le Magnificat.

Ecoutez cela miserables damnez, qui êtes pour l'éternité au fond des enfers, le Fils de Dieu est mort pour vous tous : il a voulu vous sauver tous, il ne vouloit pas qu'un seul de vous tous fût perdu ; Voyez cela, & mourez de regret d'avoir perdu par vôtre faute, une vie éternelle, un bien infini, des joyes ineffables, & immenses, qu'il vous avoit acquises par sa mort. Ah ! quelles rages, & quels desespoirs, & quelles fureurs vous déchireront éternellement le cœur à la vûe d'une bonté infinie, que vous n'avez pas voulu aimer ny servir, après qu'elle vous a aimée plus que sa propre vie, & qu'il est mort à vôtre service. Otez-moy ce souvenir, ôtez-moy la vûe de cette bonté, qui me tourmente plus que tous les feux qui me brûlent ; O si du moins vous aviez ce soulagement, de pouvoir dire, il ne m'a pas aimé, il n'est pas mort pour moy, il n'a pas voulu mon salut, sa grace m'a manqué, vous auriez quelque apparence d'excuse, & quelque legere diminution de vos peines ; mais vous ne sçauriez plus dire cela, vous le dites durant vôtre vie par un aveuglement horrible, ou par une malice desespérée, mais à présent vôtre aveuglement est levé de dessus vos yeux, & vôtre malice est punie ; la mort endurée pour vous, & méprisée par vous, vous fait souffrir la mort éternelle malgré-vous, & les tourmens de la Passion qu'il a supportez pour l'amour de vous, & que vous avez méprisé, vous coûteront tous les supplices de l'Enfer, dont vous ne serez jamais délivrez. Vous ne l'avez pas voulu sçavoir, vous ne l'avez pas voulu croire, ny le considerer durant vôtre vie, & maintenant vous le sçavez, vous l'experimentez, & vous le sentirez éternellement sous le bras Tout-puissant de Dieu qui vangerà sans misericorde & sans fin vôtre funeste incrédulité, & vos ingraturités épouvantables.

Les damnez n'ont point d'excuse qui puisse tant soit peu soulager leurs peines.

Seroit-ce point ce que la Sainte Vierge veut faire entendre dans son Cantique, quand elle dit ensuite. *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui* : Elle dit que le même bras Tout-puissant de Dieu, qui a fait tant de grandes choses en elle, pour faire éclater sa misericorde en faveur de ceux qui le craignent, fait aussi paroître les effets formidables de sa colere, pour glorifier sa justice dans la punition de ceux qui ne l'aiment pas : que les mêmes yeux qui ont regardé les abymes de sa profonde humilité avec complaisance, ont aussi vû les montagnes de la superbe de ses ennemis avec indignation, & que d'une même puis-

fance, il élève les humbles sur les Trônes, & précipite les ambitieux dans les abymes de confusion.

De vray n'est-ce pas une chose admirable à confiderer, que dans le temps, que la Majesté infinie de Dieu voulut paroître sur la terre, humiliée jusques dans nôtre neant, la superbe humaine disparut à ses yeux, comme les tenebres de la nuit en la présence du Soleil. Qu'on voye dans les jours qu'il naissoit dans une pauvre étable, sur la paille, & entre les bêtes, combien de couronnes tomberent de dessus les têtes les plus ambitieuses du monde? dans l'Empire Romain, qui dominoit par toute la terre, Jules Cesar, Pompée, Lepidus, Antoine, & tant d'autres Princes sous les pieds du seul Auguste Cesar, qui étoit l'Image de Jesus-Christ, selon la remarque excellente du Cardinal Baronius au commencement de ses Annales, qui dit que pour cela, ce Prince ne voulut plus porter le nom de Seigneur, encore qu'il parût l'être luy seul de tout ce bas monde: comme s'il eût bien sçeu que le grand Monarque de tout l'Univers étoit descendu en terre, & comme s'il eût voulu confesser par là, que la figure ne seroit plus rien en présence de la verité. Et dans la Judée, Hircan & Aristobule furent-ils pas déposés de leurs Trônes; & le tres-cruel & impie Herodes, qui pensoit triompher dans sa superbe de ce Dieu humilié en le combattant l'épée à la main, & le voulant noyer dans le déluge de sang de tant de petits enfans qu'il fit égorger, fut-il pas égorge luy-même de sa propre main, ne se trouvant point d'autre bourreau dans toute la terre plus digne que luy, pour faire cette sanglante execution des Arrests éternels de Dieu dessus sa personne. *Et nunc Reges intelligite*, Ecoutez cecy, Rois de la terre? Ecoutez grands, puissans, ambitieux, superbes, du monde? & apprenez à vous humilier sous l'humilité de vôtre Souverain Monarque, autrement son bras Tout-puissant sçaura bien vous charger de confusion, & n'employera (s'il veut pour cela,) que les choses les plus n'éprouvables & les plus foibles.

Saint Antonin rapporte là dessus un exemple, fort singulier & assez plaisant, il parle d'un Prince superbe à l'excès, lequel entendant chanter ce Verset du Cantique de la Sainte Vierge, *Il a déposé les puissans de leurs Trônes*. Voilà, dit-il une vanterie ridicule, que Marie fait de la puissance de son Fils: c'est dommage qu'il n'a entrepris de me détrôner: qu'on efface tout à l'heure ce Verset du *Magnificat*. Et Dieu, pour le rendre luy-même ridicule, & pour humilier l'excès de cette superbe par un excès de confusion, ne se voulut servir que d'une simple apparence. Ce Prince étant un jour au bain, accompagné d'un assez petit nombre des siens, un Ange déroba subtilement ses habits, & s'en revêtit prenant la figure du Prince, & s'en va ainsi à la Cour suivi de ses serviteurs; Le Prince se voyant enfin tout seul, & ne trouvant plus même ses habits, fut contraint de se revêtir de quelques pauvres haillons, que l'Ange luy avoit laissez en leur place: son orgueil crevant de rage, & de fureur sous ce pauvre équipage, il s'en va en Cour, jettant feux & flammes tempêtant comme un desesperé, & foudroyant une infinité d'injures, & de menaces contre tous ses courtisans; Mais ce fut-là qu'il but à long traits la confusion, car n'étant pas connu sous cette apparence de gueux, il fut traité comme un ridicule, un insolent, & un fol, méprisé chassé, & tout prest d'être affommé de coups: la tragedie ne dura pas long-tems, mais c'étoit toujours plus qu'il n'eût voulu: parce qu'après avoir été présenté à l'Ange, qu'il voyoit vê-

Les Couronnes des Monarques de la terre tombent de leur tête quand celui du Ciel descend icy bas.

S. Antonin
p. 2. tit. 3.
c. 2.

Histoire
plaisante &
instruative.

tu de sa pourpre Royale , & que toute la Cour prenoit pour le Prince : & après avoir été durant quelques heures la risée de tout le monde, l'Ange le tira dans un cabinet , & luy reprochant vivement sa superbe , luy représentant efficacement sa dépendance infinie de Dieu , & les obligations éternelles qu'il avoit à ses divines miséricordes de l'avoir tant souffert sans l'avoir précipité comme un autre Lucifer au fond des Enfers, il luy rendit ses habits , & luy ôta sa superbe ; il fut reçu après cela comme le Prince legitime , & vêcut dorénavant plus modestement. Hélas ! qu'il est facile à Dieu d'humilier nôtre superbe , & de nous réduire au neant.

§. 3.

La Providence de Dieu s'étend particulièrement sur les bonnes ames.

Cette septième corde de sa harpe resonance d'un ton bien plus doux & plus agreable , car élevant derechef ses pensées sur les bontez ineffables de son Fils, qu'elle regarde comme son pere , & comme le grand pere de famille qui pourvoit si abondamment à tous les besoins de ses creatures, elle le loüe, & le remercie de ce qu'il daigne rassasier la faim des hommes d'une main si paternelle & si liberale ; c'est luy qui nourrit si délicieusement tout le peuple d'Israël durant quarante ans dans les deserts ; leur tirant la manne des tresors de sa providence , & la leur faisant servir par ses Anges, qui sont les Princes de sa Cour celeste ; c'est luy qui rassasia la faim du Prophete Helie dans sa retraite , par le ministere d'un Ange : celle de Daniel dans la fosse aux lyons par le Prophete Abacuc ; celle de Saint Paul Hermite dedans son desert , par un Corbeau qui luy portoit tous les jours du pain ; & qui tous les jours ouvre sa main liberale pour donner dequoy vivre , non seulement à tous les animaux qui sont innocens , mais à tous les hommes qui l'offencent. O , si les grands miracles de sa Providence n'étoient pas si ordinaires , qu'on n'est plus surpris de les voir : combien serions-nous ravis dans l'admiration de tant de merveilles qu'il fait continuellement !

La Providence fait de grands miracles pour nourrir les serviteurs.

Cependant il est vray que comme aucun besoin ne le touche à l'égal de celui des ames, qui ont faim de luy ; sa plus grande envie est celle de les satisfaire. Jamais faim de Dieu n'a été plus grande & plus pressée , que celle de la Sainte Vierge , & jamais aussi aucune autre n'a été rassasiée plus abondamment , puisqu'il l'a remplie de ce qui fait toutes ses délices éternelles ? Il se tire , s'il faut ainsi dire , le pain de la bouche pour le luy donner , puisqu'il l'a fait vivre de la même substance qu'il prend pour luy. Un même Fils unique qui remplit le Pere & la Mere , est la vie de tous les deux ; mais ce qui doit bien nous consoler , est qu'ils veulent bien nous faire part de leur abondance. *Saturati sunt Filii , & dimiserunt reliquias suas parvulis suis.* C'est trop divine Mere , c'est trop , pour vous rassasier tres-abondamment d'avoir vous seule ce Fils unique , qui suffit à faire vivre si délicieusement son Pere éternel ; vous regorgez , vous surabondez , faites-nous part de vôtre abondance , aimable Mere , n'avez pas seule vôtre Fils unique , faites-en part à vos autres petits enfans.

Dieu nourrir mieux les ames que les corps.

Hé ? n'est-ce pas aussi par elle que nous avons le bonheur inestimable d'être nourris de la propre substance de Dieu ; car comment aurions-nous pu la recevoir

recevoir dans la Sainte Communion, si la Divinité toute spirituelle & infiniment élevée au dessus des sens ne se fût abaissée pour s'accommoder à nôtre foiblesse; & comment l'eût-elle fait, si elle ne se fût pas revêtuë d'une chair humaine? & à qui est-ce que tous les mortels ont l'obligation de la luy avoir donnée pour nous la donner ainsi proportionnée à nôtre foiblesse, si ce n'est à la Sainte Vierge? Si le seul Pere nous eût donné son Fils tout éclatant de la gloire de la divinité, comment l'eussions-nous pû recevoir? c'étoit une viande trop forte, comme raisonne excellemment saint Augustin, pour la foiblesse de nous autres pauvres petits enfans; Il falloit bien qu'elle passât par le sein de la Mere, qu'elle devint comme un lait proportionné à nos infirmités, *Oportuit ut mensa illa lactesceret, & sic ad parvulos perveniret.*

Les obligations que nous avons à la Sainte Vierge.

August.

Venez, mes enfans, nous crie la tres-sainte Vierge. Venez à la Table auguste & délicieuse, que le Pere Eternel & moy vous avons préparée; Il a donné la divinité, & moy j'ay fourny son humanité: vous trouverez l'une & l'autre réunie dans la Sainte Eucharistie: venez manger ce pain vivant descendu du Ciel; mais il faut que vous ayez faim, *Esurientes implevit bonis*: Car ce ne sont que les faméliques, qui goûtent bien les delices de cette divine nourriture, & qui s'en trouvent tous rassasiés; Ce ne sont que ceux qui ont un grand desir de la sainte Communion, qui s'en approchent avec un profond respect, & un ardent amour, qui en tirent de fort grands profits.

Il faut avoir faim de la sainte Communion pour en tirer grand profit.

Et d'où viennent tous ces dégoûts & ces indifférences? Pourquoi ne voit on pas tous les Chrétiens languir d'envie, & mourir d'une faim sacrée de cette divine nourriture? sinon qu'ils sont tous remplis jusqu'à regorger des vanitez & des voluptez du monde dont ils se nourrissent: ils ne sçauroient goûter Dieu, parce qu'ils goûtent trop les creatures; car une ame à qui le monde est beaucoup, Dieu est tres peu de chose; & celle à qui le monde est tout, Dieu ne luy est rien. Y a-t-il état au monde plus funeste, ou plus lamentable, que celui des personnes qui méprisent ou qui négligent d'approcher souvent de la sainte Communion? Hélas! se priver de Dieu volontairement, n'est-ce pas en quelque façon se damner soy-même?

Une ame qui goûte le monde est dégoûtée de Dieu.

Cependant la tres-sainte Vierge finissant son Cantique, encourage Abraham & toute sa postérité, l'assurant que Dieu tenoit toujours Israël dans ses bras comme son enfant bien-aimé, ainsi qu'il luy avoit promis, & qu'il ne l'abandonneroit jamais; *Suscepit Israël puerum suum, sicut locutus est ad patres nostros, Abraham & semini ejus.* Mais cette postérité n'est pas la charnelle, qui sont les Juifs, puis qu'ils paroissent tous abandonnez de Dieu; mais c'est la spirituelle, dont parle Saint Paul, qui sont les Chrétiens.

Car n'est-ce pas pour cette raison qu'Abraham fut nommé de Dieu le Pere des croyans, c'est-à-dire, le Pere de ceux qui ont la vraie Foy: Ceux donc qui possèdent la Foy, sont les legitimes enfans; Ce n'est donc pas vous, misérables Juifs, qui détestez avec tant d'horreur la seule vraie Foy, que le Messie est venu établir au monde; mais c'est vous, Chrétiens, qui la professez, & qui l'embrassez avec respect: C'est vous qui êtes les véritables enfans d'Abraham: C'est donc à vous que s'adressent toutes les magnifiques promesses que Dieu faisoit dans le Vieux Testament: C'est à vous qu'elles sont données dans le Nouveau: C'est en vôtre faveur & pour vôtre salut qu'elles s'accomplissent tous les jours; Et c'est pour vous qu'elles sont jurées avec un serment si solemnel, qu'il vous les assure durables

Grande consolation pour les Chrétiens.

jusques à la consommation des siècles. *Sicut locutus est ad Patres nostros, Abraham & semini ejus in sacula.* O consolation ! ô bon-heur inestimable pour tous les Chrétiens !

Ce premier qui nous entretenoit des merveilles de la seule Sainte Vierge dans sa Visitation, avoit déjà, ce nous sembloit, parlé trop long-temps : on l'interrompit, pour donner lieu au second, qui nous devoit parler des grandeurs de l'Enfant Jesus, qu'elle portoit dans son chaste sein : Mais celuy-cy qui s'efforça d'éviter le défaut du premier, tomba sans y penser dans un autre contraire. Car il parla trop peu, pour le plaisir que nous prenions à ce qu'il nous disoit, vous en jugerez vous-même par ce que vous allez entendre.

ARTICLE TROISIEME.

L'Enfant Jesus porté en triomphe dans le Sein de sa Mere Vierge, au jour de sa Visitation.

J'ay bien considéré d'abord, nous dit celuy-cy, la tres-Sainte Vierge allant visiter sa cousine Sainte Elizabeth, comme celle qui devoit faire l'entretien principal de mon Oraison : Mais cette source de lumieres qu'elle porte en son sein, son Fils unique, la splendeur de la gloire de Dieu son Pere, m'apparut si éclatant de majesté, qu'il a aussi-tôt ébloüy mes yeux, tout le reste m'a disparu, & je n'ay pû regarder que luy.

La magnificence du Fils de Dieu portée dans le Sein de sa Sainte Mere.

Il me sembloit voir un grand Monarque porté dans un char de Triomphe, & qui n'alloit pas comme les Conquerans de la terre cueillir par tout la gloire du monde, comme de pauvres affamez d'honneur, qui en vont mandier par tout, & qui n'en ont jamais assez ; il alloit plustost faire largesse de son abondance, & soulager l'indigence des miserables, répandant la gloire, l'honneur, la grace, & les grandeurs par tout.

Paralip. 2.
35.

Je le voyois dans le sein de la sainte Mere, après être sorty du sein de son divin Pere : Je le voyois avec moins d'éclat à la verité, dans l'un que dans l'autre ; mais il avoit les mêmes grandeurs & la même puissance dans tous les deux, & le voyant ainsi je me souvenois de ce qui est rapporté au second Livre du Paralipomene, que le saint Roy Josias ayant été blessé au cœur d'un coup de flèche dans une bataille, se fit transporter aussi-tôt dans un autre carosse qui le suivoit avec une pompe royale, *In alium currum, qui sequebatur eum modo regio* : On voyoit bien, à la verité, le même Roy dans tous les deux, mais c'étoit un Roy sain dans l'un, & un Roy blessé dans l'autre : tout cela n'étoit qu'une figure de la verité, je l'y voyois pourtant assez clairement.

Jesus-Christ blessé d'amour pour le pécheur.

C'est vous, disois-je au fond de mon cœur, Majesté adorable, qui regnez éternellement dans le sein de votre divin Pere, comme dans le char de Triomphe qui porte toutes vos grandeurs : mais dans le combat de votre Justice & de votre Misericorde au sujet des pecheurs, l'amour qui s'est rendu du côté de la misericorde, vous a percé au cœur de la plus perçante de ses flèches : Vous avez dit Je suis blessé au cœur, j'en mourray : *Vulnerasti cor meum* : Et aussi-tôt vous avez voulu descendre de votre premier carosse, & passer dans un semblable : C'est-à-dire, vous êtes sorti du sein de votre divin Pere, & vous êtes entré

dans celui de votre admirable Mere, accourant par elle au secours des pauvres pecheurs. O grandeurs du Verbe Eternel ! que vous me semblez admirables dans le char de Triomphe du sein de votre Pere Eternel ! Mais que vous me paroissiez aimable dans cet autre char où vous entrez étant blessé ! Ce second chariot suit de près le premier , parce qu'il est enrichi à la royalle , *In alium currum qui sequebatur eum modo regio* , C'est le sein de votre Sainte Mere , c'est là que je vous vois porté dans le jour de la Visitation ; Je vous suis ; Je cours après vous.

Belle figure de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Où allez-vous , Seigneur , & qu'allez-vous faire ? Comme je luy faisois cette respectueuse demande au fond de mon cœur , il m'a semblé entendre une voix semblable à celle de l'Epouse du sacré Cantique : *Ecce venit saliens in montibus, transfiliens colles* , Le voilà qu'il accourt à moy , je le vois déjà , le b'en-aimé de mon ame , qu'il saute avec agilité sur les montagnes ; qu'il traverse en courant les collines , qu'il se hâte de venir à moy miserable , qu'il voit gémissant sous le poids du péché.

Jesus Christ courant secourir un pecheur.

Quelle ardeur , & quel empressement , mon aimable Sauveur , faites-vous paroître pour me secourir dans les miseres qui m'accablent ? O Jesus , que vos bontez sont admirables , & que l'amour que vous me portez est incomprehensible ! vous n'êtes encore qu'un Enfant , & vous accourez à pas de geant pour me retirer du naufrage : vous ne sçauriez encore marcher , & vous vous servez des pieds de votre Sainte Mere pour venir à moy. Ce n'est pas tant elle qui vous porte , comme c'est vous qui la transportez : C'est vous qui élevez son corps dessus les montagnes , & qui enlevez son ame jusques dans le Ciel : c'est vous , qui volez sans toucher la terre pour venir au plutôt arracher votre pauvre Colombe des serres du Vautour qui commençoient à la déchirer.

O Dieu ! quel exemple avons-nous de la diligence avec laquelle nous devons travailler à nôtre propre salut , où nous avons un si grand intérêt , quand nous voyons que celui qui n'y en a aucun , s'y applique ainii dès les premiers jours qu'il est conçu au sein de sa Mere. Sainte Elizabeth en sçavoit l'importance infinie , & c'est pour cela qu'il l'entreprend si vite , & avec un zèle si ardent : & nous hébêtez , l'ignorons , & c'est pourquoy nous y travaillons si tard & si lâchement. Sera-t-il dit que son ardeur ne fondra jamais nos glaces ? Sera-t-il vray qu'on nous verra toujours traîner par terre avec tant de langueur ? Faudra-t-il toujours reculer , & remettre de jour en jour à nous donner de tout nôtre cœur à cet unique nécessaire , sans faire état que la Sageffe infinie de Dieu l'a jugé digne de toute son application ? O amour divin ! Ne nous ferez-vous jamais hâter le pas , pour nous faire courir à celui que vous faites ainsi accourir à nous ? Venez flâmes sacrées de la divine charité , & nous embrasez de son même feu. La ferveur d'esprit avec laquelle il nous disoit ces choses , l'eût emporté encore bien plus loin , Mais je me trouvay pressé de luy faire cette objection.

Nôtre lâcheté doit être fondue, voyant les ardeurs de la sainte Vierge.

Il semble néanmoins , que ce n'est pas encore le temps qu'il a destiné pour opérer le salut de tous les pecheurs , c'est au seul petit Jean-Baptiste qu'il court à present ; C'est un Precurseur qu'il previent , il n'est pas encore tout-à-fait formé au sein de sa Mere sainte Elizabeth : Mais il voit , qu'avant que la nature eût achevé son ouvrage le Démon l'a déjà gâté en l'infectant par le peché originel : il se hâte d'aller au secours , & de réparer la ruine , portant les premieres & les plus abondantes effusions de ses graces de rédemption , dans l'ame de ce premier des

Les graces que S. Jean Bap. a reçues.

hommes, afin qu'il se trouvât tout parfait en naissant selon la grace aussi bien, que selon la nature.

Il est vray, me dit-il, il falloit cela, afin de vérifier les paroles que l'Ange dit à Zacharie son Pere, *Erit magnus coram Domino*, il fera grand devant les yeux de Dieu, lors qu'il paroîtra encore petit enfant devant ceux des hommes: Mais ne pouvoit-il pas bien luy faire cette grace de loin? Ne pouvoit-il pas le délivrer du péché originel, sans qu'il fût nécessaire qu'il accourût si vite à luy, & qu'il se mît si proche de luy? Il le pouvoit, me répliqua-t-il, mais il avoit bien d'autres desseins, que de luy accorder seulement la même grace qu'il avoit faite auparavant luy au Prophete Jérémie, de le sanctifier au ventre de sa Mere: Il veut le former à sa parfaite ressemblance, & en faire un autre luy-même. Remarquez bien, & admirez comme il s'y est pris.

Pourquoy J. Ch. voulut approcher si près du petit S. Jean Baptiste.

La Nature n'a qu'un Soleil, tout le monde le voit clairement, mais il se dépeint quelquefois luy-même si naïvement dans le sein d'une nuée obscure & profonde, que vous diriez qu'il se reproduit, & que c'est un autre Soleil, en sorte qu'on a de la peine à discerner au vray, lequel des deux est le propre Soleil, & lequel est cette éclatante image du Soleil, qu'ils appellent une Parhelie: La grace de même n'a qu'un seul Soleil qui est Jesus-Christ, la source inépuisable de toutes les graces: comme le Soleil matériel l'est de toutes les lumieres sensibles. Ce divin Soleil conçu & porté dans le sein de la Sainte Vierge, comme un Soleil qui va naître du sein de l'aurore, la premiere chose qu'il fait paroissant sur l'horison de ce bas monde, est de se peindre, & de s'exprimer soy-même en la personne du petit Jean-Baptiste enfermé au ventre de sa Mere, comme dans une nuée obscure, & c'est à ce dessein qu'il se met en sa presence, & qu'il s'approche si près de luy.

Pourquoy Jean-Baptiste paroît un autre Jesus-Christ.

O Miracle des premieres graces du Sauveur du monde! O beauté de l'ouvrage qu'elles vont opérer dans la personne de Saint Jean-Baptiste; Ce Bien-heureux enfant étant regardé de si près, & si directement des yeux du divin Soleil, devint comme un autre Soleil, & se trouva si semblable au Sauveur du monde, qu'on eut de la peine à le discerner, & qu'on fut obligé de luy demander à luy-même, Etes-vous le Prophete Elie? Est-ce vous qui êtes le vray Messie? En êtes-vous seulement l'image? Vous luy ressembliez si parfaitement, que personne ne sçauroit vous distinguer, si vous ne le faites vous-même.

Que vos bontez sont admirables, mon aimable Sauveur! Qui pourroit comprendre la profondeur de vos desseins, & les merveilles de votre conduite! Vous êtes le divin Soleil de la grace qui ne paroissez pas encore à nos yeux, mais bien-tôt vous nous ferez voir votre Parhelie, car Saint Jean-Baptiste naîtra devant vous: Vous n'êtes pas encore descendu sur la terre, & déjà vous retirez le premier des hommes du fond des abîmes: vous ne sçauriez encore parler, & déjà vous instruisez le plus grand des Prophètes: vous ne marchez pas encore, & vous devancez déjà votre Precurseur à la course: vous ne répandez pas encore votre Sang pour nous, & déjà vous versez les tortens de vos graces dessus nous. O bonté infinie! que faut-il attendre de votre âge parfait, quand vous opérez de si grandes merveilles en faveur des hommes dès les premiers jours de votre vie mortelle?

Hé! quand est-ce qu'il n'a pas fait paroître un empressement incroyable pour

accomplir l'œuvre de la Rédemption, & du salut des pauvres pécheurs ? N'est-ce pas pour cela qu'il voulut répandre les premières gouttes de son sang dès le huitième jour de sa naissance ? N'est-ce pas encore pour cela qu'il a tant de fois soupiré vers le Ciel, & qu'il a lâché tant de paroles d'une amoureuse impatience de mourir pour nous ? *Quomodo coarctor, usque dum perficiatur.* Hé, ne sera-ce donc point bien-tôt ? Que je suis pressé, & qu'il m'ennuye que je n'acheve ce que je desiré ! N'est-ce pas même pour cela qu'il a tranché par le milieu cette belle vie, qui méritoit de durer autant comme tous les siècles, ne pouvant vivre plus long-temps, qu'il ne conformât au plutôt le salut des pauvres pécheurs. O Jésus, que vous nous aimez ! O bon Jésus, comment souffrez-vous dans nos cœurs cette lâche ingratitude, que non seulement nous n'avons pas une sainte impatience de mourir pour vous, mais que nous n'avons pas seulement le zèle de vivre pour vous.

L'empressement de notre Sauveur d'exercer au plus tôt son office de Rédempteur.

Après avoir tenu mes yeux assez long-temps attachés à l'Enfant Jésus, Je regarday un peu au tour de moy, & je le voyois tout environné de merveilles, quel comble d'honneur ! diso s-je en moy-même, quelle abondance de félicité pour cette bien heureuse maison, où la Sainte Vierge va faire visite ! Ne semble-t-il pas que tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus Saint, & de plus auguste, s'y est venu réunir, afin qu'elle fût aussi riche de gloire & de grandeurs elle seule, comme sont tout le Ciel & toute la terre ? Voila que le propre Fils de Dieu s'y trouve en personne ; la tres-auguste Mere de Dieu, la Reine des Anges ; le divin Précurseur du Messie, le plus grand homme qui soit jamais né d'une femme ; Sainte Elizabeth sa Mère ; Elle fut la première qui entendit la voix de la Sainte Vierge, qui l'honoroit de sa visite ; Mais l'Enfant qu'elle portoit dans son ventre, fut le premier qui fut rempli du Saint Esprit, & des graces du Sauveur du monde. Si-tôt qu'il commença à parler de Sainte Elizabeth, celui qui l'avoit choisie pour le sujet de son Oraison, & qui avoit l'ame toute remplie des lumieres & des sentimens, que Dieu luy avoit donnez sur le bon-heur de cette bien-heureuse parente du Fils de Dieu, & de sa Sainte Mere, se trouva comme reveillé d'une profonde rêverie ; écoutant seulement prononcer le nom d'Elizabeth ; & sans considérer si l'autre avoit achevé son discours, il prit aussi-tôt la parole, & sa bouche parlant de l'abondance de son cœur, il nous dit ce qui s'ensuit.

ARTICLE QUATRIÈME.

Quelles furent les Jubilations de Sainte Elizabeth, dans la glorieuse & consolante visite qu'elle reçut de la Sainte Vierge.

Je trouvois un goût tout particulier à me représenter les transports de joye de Sainte Elizabeth, lors qu'elle se vit honorée de la visite de la tres-Sainte Vierge. Il est vray aussi, que le saint Evangile l'exprime admirablement ; à l'instant (dit saint Luc) qu'Elizabeth entendit la Salutation de Marie, l'enfant qu'elle portoit dans son ventre tressaillit de joye : le Verbe Incarné dans le sein de sa divine Mere se servit de sa langue pour parler à sa voix, c'est-à-dire, au petit

Enthym.
Christus locutus est per os matris Joannes autem audivit per aures matris sue.

La joye de
Sainte Eliza-
beth & de
son enfant

Jean Baptiste encore enferm  dans le ventre de sa bien-heureuse Mere Sainte Elizabeth : & luy se servit des oreilles de sa Mere pour écouter ce Verbe adorable. Il fut le premier si remply des graces du Saint Esprit , que ne pouvant contenir toute l'abondance , il s'agite , il saute , il bondit , il se transporte , il verse , s'il faut ainsi dire , le trop plein de la grace & de la joye dont il regorgeoit , & le répandant sur sa Mere qui l'environnoit , la Mere & l'Enfant étoient inondez du même torrent des consolations divines. O Dieu , qui pouvoit comprendre ce qui se passoit dans leurs ames ! Mon Jesus, quand vous daignez parler à un cœur qui vous aime , & que vous aimez , & quand il vous écoute avec respect , qu'il se trouve comblé de joye ! mais il ne s cauroit vous répondre comme il voudroit. Il faut qu'il demeure dans le silence , quand le Verbe parle ; mais que c'est un silence éloquent , puis que vous l'entendez mieux qu'il ne se pourroit expliquer luy-même.

Que voyoit-on dans cette heureuse rencontre ? quand ces deux Enfants & ces deux Meres furent en presence : une Mere Vierge qui porte un Dieu dans son sein : une Mere stérile qui porte un Ange dans le sien. Marie étoit devenue la Mere d'un Dieu écoutant la voix d'un Ange ; Elizabeth devenoit la Mere d'un Ange écoutant la voix de la Sainte Vierge , car jusques-là elle n'avoit conçu qu'un p cheur : Mais quand elle entendit la voix de la Sainte Vierge qui la saluoit , elle commença d'être la Mere du plus grand des Saints , qui est appellé même plusieurs fois un Ange dans les Ecritures. L'une de ces Meres fut remplie du Saint Esprit , quand elle fut saluée par un Ange , & l'autre fut aussi remplie du même Saint Esprit , quand elle fut saluée par la Reine des Anges : *Et repleta est Spiritu Sancto Elizabeth.*

La sainte
Vierge &
Sainte Eliza-
beth furent
remplies du
Saint Esprit
différemment

Elle fut donc , luy dis-je , autant favorisée comme la Sainte Vierge , car si l'Evangile nous dit , qu'au même temps que l'Ange luy annonça qu'elle seroit la Mere de Dieu , elle fut remplie du Saint Esprit ; *Spiritus Sanctus superveniet in te*, le même Saint Evangile nous dit aussi , qu'au même temps que Sainte Elizabeth fut saluée par la Sainte Vierge , elle fut remplie du Saint Esprit : *Repleta est Spiritu Sancto Elizabeth.*

Il est vray , me dit-il , que la façon de parler est assez semblable dans l'une & dans l'autre , mais l'intelligence est bien différente : Car premierement , la Sainte Vierge fut remplie non seulement de la grace , mais de la personne même du Saint Esprit : Secondement il luy fut donné comme sa possession particuliere , parce qu'il procède de la personne du Verbe qu'elle portoit dans son chaste sein : Troisièmement il luy fut donné comme l'Epoux à son Epouse , parce qu'elle ne devint féconde que par la divine opération : Quatrièmement , il luy fut donné pour demeurer toujours avec elle , sans s'en séparer jamais , & pour être deux , qui n'ont qu'une même demeure , comme il est écrit des personnes mariées : *Erunt duo in carne una.*

Mais quand on dit que Sainte Elizabeth a été remplie du Saint Esprit , il faut entendre cela des dons & des graces du Saint Esprit : Je ne dis pas seulement d'une grande abondance des graces sanctifiantes , car elle devint plus Sainte par la presence du Sauveur & de sa sainte Mere , dont l'un étoit la source inépuisable des graces , & l'autre en étoit le canal universel , par lequel elles sont communiquées à toutes les ames , je dis aussi des graces gratuites , comme sont le don de Prophetie , le don de Sagesse & d'intelligence , & plusieurs autres dont elle se

trouva si remplie, qu'elle parut au même temps éclairée comme les Prophetes, sçavante au-de-là des Docteurs & des Saints Peres de l'Eglise, intelligente comme les Anges, embrasée de saintes ardeurs comme les Séraphins du Ciel, & comme tous les tuyaux d'un jeu d'orgues qui sont remplis d'un souffle vehement, resonnent ensemble avec une harmonie toute pleine, quand ils sont ouverts, de même cette grande Sainte enrichie de tant de dons du Saint Esprit, & animée de son souffle divin, éclata d'une voix si haute & si forte, qu'elle a résonné dans tous les siècles suivans, & qu'elle se fait entendre encore aujourd'huy dans l'Evangile; *Exclamavit voce magna, Benedicta tu.*

Sainte Elizabeth fut remplie des dons du S. Esprit.

Ecoutez-la bien, & vous remarquerez qu'elle chante en même temps les loüanges du Fils de Dieu, & les éloges de sa Sainte Mere; qu'elle prophetise les mysteres les plus profonds & les plus cachez; qu'elle confond les hérésies, & qu'elle déclare les vérités les plus importantes & les plus sublimes de la Foy; & qu'enfin elle est toute hors d'elle-même, dans l'admiration des grandes merveilles qu'elle nous déclare, & qu'elle nous découvre. O Dieu, quelle délicieuse harmonie! en voulez-vous remarquer les tons différens dans la salutation reciproque qu'elle reçût & qu'elle rendit à la sainte Vierge.

Ecoutez donc comme elle prophetise les grands prodiges du mystere de l'Incarnation du Verbe, *Benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui.* Vous êtes benête par dessus toutes les femmes, dit-elle à sa chere Cousine qu'elle voyoit entrer chez elle avec la douceur d'un Ange, & la majesté d'une Reine: & le fruit de votre ventre est beni. Qui luy a appris le mystere ineffable qui se passoit en elle si secrettement? Et qui luy a dit qu'elle étoit la Mere de Dieu, & que l'enfant qu'elle portoit dans son sein virginal étoit le fruit de bénédiction qui devoit réparer les desordres du fruit défendu? Elle ajoûte, *Vous êtes bien-heureuse d'avoir crû si fidellement aux paroles de l'Ange?* Qui luy a dit que le Seigneur luy a fait annoncer par l'Ange, qu'elle seroit la Mere de son propre Fils? Comment a-t-elle pû connoître toutes ces grandes choses, dont pas un des mortels ne sçavoit encore rien, si ce n'est par le don de la Prophetie?

Elle avoit le don de Prophetie.

Ecoutez comme elle établit solidement les plus importantes vérités de la Foy Chrétienne qui regardent la personne adorable de Jesus-Christ, & la gloire de la Sainte Mere. *Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me?* Elle se reconnoît indigne de l'honneur de cette visite, parce qu'elle ne mérite pas de recevoir chez elle la Mere de son Seigneur; c'est-à-dire, de son Dieu; donc elle croit & declare tout haut, que la Sainte Vierge est vraiment la Mere de Dieu. Taifez-vous, impie Nestorius: ne dites plus qu'elle est seulement la Mere d'un homme qui s'appeloit Christ: Confessez qu'elle est vraiment la Mere de Dieu, & qu'elle l'a produit de sa propre substance, comme l'a défini le Concile general d'Éphése, & comme toute l'Eglise le croit fermement.

Elle confond les hérétiques qui ne peuvent souffrir que l'on appelle la Vierge Sainte Mere de Dieu.

Donc elle reconnoît, & vous fait connoître qu'il y a deux natures en Jesus-Christ: l'humaine, qui est la seule que la Sainte Vierge luy a pû donner; & la Divine, qui est la seule que son Divin Pere luy a pû communiquer de sa propre substance; mais que ces deux natures sont unies dans une même personne, qui n'est pas une personne humaine, mais Divine. Et c'est pour cela qu'il est vray de dire, que la sainte Vierge est vraiment la Mere de Dieu, qui est celui que nous avons vû mourir sur la Croix, abîmé de tant d'ignominies, & accablé de tant de supplices, & qui est le Fils unique du Pere Eternel; & que celui que les Anges

Elle avoit le
don d'intel-
ligence.

voyent regnant éternellement dans la gloire , est le Fils unique de la Sainte Vierge. Tout ce que l'on peut dire du Fils du Pere Eternel , on le peut donc dire du Fils de la Sainte Vierge , puis que ce n'est que le même Fils. O Miracle de l'intelligence de sainte Elizabeth , qui previent la décision des Conciles universels , qui établit la Foy de l'Eglise avant les Apôtres , qui expose les plus profondes & les plus subtiles veritez de la Religion avant tous les Saints Peres , & tous les Docteurs de l'Eglise , confondant par avance toutes les plus puissantes hérésies qui la devoient combattre dans la durée des siècles. Comment a-t-elle pû sçavoir tout cela , que pas un des hommes ne sçavoit encore ? Quel Maître luy a pû enseigner ? si ce n'est le don d'intelligence qu'elle reçut lors qu'elle fut remplie du S. Esprit ; *Repleta est Spiritu Sancto Elizabeth.*

Les tran-
sport de joye
furent le fruit
de sa visite.

Voyez comme les mouvemens de ce divin esprit l'agitant & la transportant toute hors d'elle-même , elle ne parle que par des exclamations & des ravissmens de joye. *Unde hoc mihi , ut veniat Mater Domini mei ad me* , d'où me vient ce bon-heur , & qui m'a renduë si heureuse , de voir venir à moy la Mere du Dieu que j'adore ? Je ne suis que la Mere du serviteur , & voila que la Mere du Souverain Monarque me vient visiter. O charité incomparable ! ô humilité tres-profonde de la Mere & du Fils de Dieu , d'en user avec tant de bonté envers leur tres-indigne servante ! O maison mille fois heureuse , qui reçut de si grandes faveurs du Ciel , par la premiere visite que le Sauveur du monde a jamais faite sur la terre , & par le moyen de la Sainte Vierge , *Unde hoc mihi !* ô adorable Providence ! d'où m'est venuë cette bonne fortune ? ô Ciel ! qui m'a causé ce parfait bon-heur ? demande Sainte Elizabeth toute pleine d'admiration.

La retraite
fut la dispo-
sition de tant
de graces.

J'ay bien remarqué qu'une de ses meilleures dispositions , & qui la prepara mieux à recevoir ce comble de graces , fut cette grande & longue retraite de six mois , où elle se cacha pour se dérober à la connoissance du monde , & à tout le commerce des creatures ; le Saint Evangile ne nous l'a pas marqué si expressément sans un dessein particulier. *Occultabat se mensibus sex* , si cette grande Sainte eût été toute dissipée , & toujours vagabonde dans les embarras du monde ; si elle ne se fût pas trouvée dans sa maison , lors que le Fils de Dieu par sa divine Mere la vint honorer de sa visite , peut-être eût elle été privée de toutes ces graces : mais elle en reçut toute l'abondance , parce que Dieu la trouva retirée dans la solitude ; & parce que saint Jean-Baptiste étoit encore plus solitaire que sa Mere , l'abondance des graces qu'il reçut fut encore beaucoup plus grande. O heureux qui aime la retraite ! si Dieu l'y trouve souvent , il y trouvera Dieu infailliblement.

Ce fut icy que le devot de Sainte Elizabeth finit son discours , & un autre commença de nous parler de Saint Jean-Baptiste , & nous dit ce que vous allez entendre.



ARTICLE CINQUIEME.

Saint Jean Baptiste solitaire & visité par nôtre Seigneur au ventre de sa sainte Mere

JE m'étonnois dit celuy-cy , de ce que personne n'avoit encore parlé , sinon en passant , du petit Jean Baptiste , encore qu'il soit ce me semble un des principaux sujets du Mystere de la Visitation ; car n'est-ce pas pour lui particulièrement qu'il s'est accompli ; c'est sur sa personne que le Sauveur du monde a voulu épancher largement les premieres , & plus abondantes liberalitez de sa divine charité ; & c'est à lui qu'il dédie les premices de toutes les graces de la Redemption. Qui n'admira la grandeur , & la multitude des prodiges qu'il opere en luy.

Premierement, il lui avança l'usage de la raison , & fit en un moment d'un enfant de six mois le plus grand homme qui soit jamais né d'une femme : Et c'est la premiere chose que les Saints Peres ont trouvé admirable en lui ; saint Irenée dit , qu'il connut le Seigneur encore invisible & caché dans le sein de sa divine Mere , & le salua en l'adorant avec joye. Saint Leon Pape dit qu'il n'étoit pas encore né , & il étoit déjà remply d'un esprit Prophetique : il tressailloit de joye , comme exerçant dès lors l'Office de Precurseur , & comme s'il eût déjà crié : *Voila l'Agneau de Dieu : Voila celuy qui ôte les pechez du monde.* Saint Ambroise dit qu'il falloit bien qu'il eût l'intelligence pour connoître , puisqu'il faisoit paroître qu'il avoit des sentimens pour adorer & pour aymer le Sauveur du monde.

*Irenaus l. 3.
c. 18.*

*Leo Serm. de
Epiphania.*

*Jean Baptiste
avoit l'usage
de la raison
au ventre de
sa mere.*

Secondement, ce privilege si extraordinaire de la nature , fut accompagné d'un autre plus grand de la grace , qui le purgea si parfaitement de toutes les souillures du peché originel , que plusieurs Saints Peres sont d'opinion , qu'elle ne lui en avoit pas laissé même les moindres vestiges , ny aucune des funestes suites de ce premier peché , qui laisse toujours une dangereuse pente à tomber en d'autres , après même que l'ame en est délivrée par le Saint Baptême : & ils appellent cette méchante inclination le foyer du peché : en sorte qu'il n'a jamais commis aucun peché actuel , non pas même le moindre veniel : C'est le sentiment de quelques Saints Peres , encore que la plupart tiennent pour assuré que ce privilege n'a été accordé qu'à la seule Mere de Dieu , & que saint Jean Baptiste n'a pas été exempt de quelque infirmité , n'y de quelque faute venielle durant tout le cours de sa vie , parce qu'ils donnent pour une regle generale , que quiconque a été une fois blessé par cette grande playe du peché de toute la nature humaine , en porte toujours la cicatrice , & n'est jamais tout a fait exempt des sentimens de la convoitise.

*Il fut délivré
du peché ori-
ginel, & n'en
a jamais com-
mis de veniel.*

En troisiémelieu, il le combla de tous les dons du saint Esprit , dont il fut remply étant encore au ventre de sa Mere , comme dit le Saint Evangile : *Spiritu sancto repletur, adhuc in utero Matris sue.* Il le consacra dès ce moment par des onctions si abondantes de ses graces , qu'il en fit un Prophete , & le plus grand de tous les Prophetes , parce que tous les autres ne faisoient que pro-

*Il fût Pro-
phete.*

mettre : mais pour lui , il donna , s'il faut ainsi dire , le Sauveur au monde , & le montra du bout du doigt.

Il fut Apôtre. Il en fit un Apôtre , car l'Evangile le nomme Apôtre par excellence , quand il dit qu'il étoit un homme envoyé de Dieu , qui avoit reçu sa Mission de la propre bouche du Fils de Dieu : c'est donc un Apôtre , & en quelque façon le plus grand des Apôtres , parce que les autres n'ont fait que porter la Loy du saint Evangile par toute la terre , & saint Jean a comme ouvert la porte pour introduire l'Evangile au monde , ayant été le Precursur du Sauveur du monde.

Il fut Vierge. Il en fit une Vierge feconde & une excellente copie de la Ste Vierge ; parce que cette Mere admirable ayant revêtu le Verbe éternel d'une chair mortelle pour le rendre visible aux yeux des mortels , il l'a revêtu d'une voix sensible pour le rendre intelligible à leurs oreilles : *Ego vox clamantis in deserto.*

Il fut Martyr. Il en fit un Martyr , & un tres-grand Martyr ; car comme dit Origene , l'Enfant Jesus demeura expres durant trois mois aupres du petit S. Jean encore emprisonné dans le ventre de sa Mere pour le fortifier , pour l'oindre pour l'exercer , & pour le preparer au combat qu'il devoit soutenir lors qu'Herode lui fit trancher la tête dans la prison : *Per tres menses ungebatur Ioannes , & preparabatur in matris utero.* Mais à vray dire cette longue preparation le dispoisoit à souffrir un Martyre aussi long que toute sa vie qu'il passa à se Martyriser soy-même dans son desert.

A tant de faveurs extraordinaires , il voulut ajouter une naissance pleine de miracles , car premierement le même Archange saint Gabriel qui promet un Fils à une Mere Vierge , avoit déjà promis un Fils à une Mere sterile , comme pour dire que ces deux enfans n'étoient qu'un même don de Dieu , comme la voix & la parole sont une même prononciation de la langue qui nous parle ; Saint Jean est la voix , & Jesus est la parole ; mais la voix qui est produite , & qui se fait entendre un peu avant la parole , est comme le Prophete de la parole , qui la promet , & la fait entendre avant qu'elle la donne presente , & la fasse entendre : La Mission de ces deux enfans , de saint Jean Baptiste & Jesus-Christ , étoit à peu pres semblable : l'un & l'autre étoient envoyez au monde par le même Dieu ; l'un & l'autre furent annoncez à leurs Meres par le même Archange ; & l'un & l'autre venoient pour la même fin.

Mais l'un étoit produit par une Mere vieille & sterile , c'est saint Jean Fils de Ste Elizabeth ; l'autre par une Mere jeune & feconde , mais toujours Vierge , c'est Jesus Fils unique de la Ste Vierge : Dans S. Jean , je vois la Loy & les Prophetes recueillis , consommez & tous achevez : c'est pourquoy l'Evangile nous dit , que tout cela est finy & terminé en la personne de S. Jean : *Lex & Propheta usque ad Ioannem.* En Jesus-Christ , je vois l'Evangile & toute la nouvelle Loy , qui ne finira jamais , puisque l'Ecriture l'appelle : *Vn Testament nouveau & Eternel.*

Saint Jean marche immédiatement devant Jesus Christ , & crie tout haut qu'il est le Messie , c'est le vieux Testament qui rend témoignage au Nouveau : C'est la figure qui apprend aux hommes à connoître la verité : C'est le flambeau qui marche devant le Soleil : C'est le jour qui annonce le Verbe au jour : C'est l'Ambassadeur qui marche devant le Prince : le Herault qui precede le Juge , & la voix qui va devant la parole : mais qui a toujours une liaison si étroite avec elle , qu'elle en est comme inseparable. O quel bon-heur ! quelle gloire ! quel privilege ! quelle excellence incomparable pour S. Jean Baptiste !

Je luy demanday , d'où vient donc que S. Jean Baptiste , qui étoit la voix , n'a

Il fut né par
mi de tres-
grands mira-
cles.

Pourquoy S.
Jean B. a pré-
cedé J. C.

pas toujours été proche de Jesus-Christ qui étoit la parole : devoit-il pas passer toute sa vie auprès de lui, aussi-bien comme les Apôtres qui ont passé trois ans en sa compagnie ? D'où vient que cette grande voix qui devoit servir pour faire entendre le Verbe à tout le monde universel, n'a éclaté que dans les deserts comme il dit lui-même : *Vox clamantis in deserto.*

C'est un Mystere, me repondit-il, que S. Augustin a bien remarqué : *Desertus erat hic mundus, mittitur Ioannes ut eum fecundaret & excoleret.* C'est, dit-il, que ce grand monde n'étoit rien qu'un desert affreux, durant tout le temps qui a précédé la venue de Jesus-Christ : il n'étoit pas encore cultivé par le soc de la Foy ; & étoit encore tout couvert des ronces & des épines du péché ; il étoit si sterile qu'il ne sçavoit produire aucuns fruits de la vie éternelle, n'étant pas arrosé des pluyes de la grace qui lui pouvoient donner la fécondité ; ce n'étoient que montagnes tourcilleuses, que rochers inaccessibles, que precipices affreux, tandis que l'orgueil des esprits, la dureté des cœurs, & le déreglement des mœurs regnoient dans l'ame des hommes.

Pourquoy S.
Jean dans le
desert.

C'étoit la le desert du monde : S. Jean Baptiste fut envoyé comme une voix puissante pour crier dans ce desert, preparez les voyes du Seigneur, faites pénitence, quittez votre superbe, humiliez vous, & que toutes les montagnes s'aplanissent : Quittez vos duretez, & que tous les rochers de vos consciences s'amolissent, quittez vos insensibilitéz, & que la pierre de vos cœurs se pulverise par la force d'une contrition veritable ; sortez de l'abyme de vos profondes iniquitez, relevez vous de cet état miserable qui vous approche de l'Enfer, & que toutes ces fosses soient remplies : *Omnis vallis implebitur, & omnis mons & collis humiliabitur, parate vias Domini.* Aplaniſſez tous les chemins, & preparez ainsi les voyes à votre adorable Sauveur qui vient vous chercher : Il crioit donc ainsi dans le monde, qui étoit un desert sterile & sauvage, qu'il vouloit changer en un Paradis terrestre en le cultivant.

Le monde est
un veritable
desert.

Saint Augustin ne se contient pas de joye & d'admiration, quand il regarde d'une seule veüe une legion de privileges tous miraculeux qu'il remarque en saint Jean Baptiste, & qu'il arrange tous de suite. Qu'est-ce donc que cet admirable enfant ? C'est dit-il, le fruit d'un Arbre sterile : il falloit que la nature devint tout a fait impuissante en Ste Elizabeth sa Mere, afin qu'il parût mieux que l'enfant qu'elle produiroit, est un ouvrage de la grace : On ne parle plus de sterilité, la vieillesse refleurit, la Foy conçoit, la charité enfante, on voit naître un enfant qui est plus qu'un homme, pareil aux Anges, la trompette du Ciel, le Heraulte de Jesus-Christ, le depositaire du secret du Pere, le messager du Fils ; le portenseigne du Souverain Monarque du monde, l'ambassadeur de la Paix entre Dieu & les hommes, qui ne la fait pas à la verité lui même, mais qui l'annonce à tous les pecheurs, la correction des Juifs, la vocation des Gentils : C'est pour en parler justement, l'agraffe du Vieux & du Nouveau Testament, le nœud des Prophetes du Vieux, & des Apôtres du Nouveau, la liaison de la grace avec la Loy, l'accomplissement des promesses, la fin des figures, & le commencement de la verité ; & pour dire en un mot l'abregé, le recueil, & comme la quinte-essence de tout ce qu'il a de plus admirable dans la Loy, dans les Prophètes, & dans l'Evangile. Voila quelque chose, mais ce n'est qu'une partie des grands avantages qu'il reçût par la visite de nôtre Seigneur lorsqu'il étoit encore prisonnier au ventre de sa Mere.

Eloges de S.
J. Baptiste.

Pourquoy la
Ste Vierge de-
meura trois
mois avec Ste
Elizabeth.

Et Dieu voulut bien ajouter à cela pour conclusion, & pour le comble de sa gloire, l'incomparable privilege d'avoir été reçu en naissant dans les bras de la sainte Vierge; car n'est ce pas pourquoy elle voulut bien demeurer trois mois entiers auprès de sa Cousine sainte Elizabeth pour attendre le temps de ses couches, lui rendant tous les services d'une humble servante, & tous les bons offices d'une charitable parente; mais ce n'étoit pas tant pour la consolation de la Mere, qu'elle demeurait là, comme pour les interêts du Fils qu'elle portoit dans son ventre, afin qu'il fût formé plus à loisir par les mains de l'Auteur des graces qu'elle tenoit tout proche de lui. Car si des le premier abord il en reçût une si grande abondance par la presence de son Sauveur, que peut-on penser de l'augmentation continuelle qu'il en reçût dans toute la suite, tant qu'enfin ce fruit arrivé à sa parfaite maturité, fut en état de se détacher de son arbre comme de luy-même.

S. J. Baptiste
se rejouit
avec raison
dans le sein
de sa mere.

On dit que tous les enfans naissent les larmes aux yeux, & que la premiere voix qui sort de leur bouche, sont des lamentations & des plaintes. Hélas! s'en faut-il étonner? Ils n'entrent au monde que pour y être mal-heureux: ils naissent tous esclaves du peché originel, & condamnez à couler leur vie dans cette longue suite de calamitez insupportables qu'il traîne après lui. Mais le petit S. Jean Baptiste qui se voyoit en naissant déjà délivré de cet esclavage, (puisque qu'il avoit été sanctifié, & tout rempli du saint Esprit avant qu'il fût sorty du sein de sa Mere,) n'avoit-il pas sujet d'être autant comblé de joye comme les autres le sont de tristesse: *Exultavit in gaudio infans*. O trois fois & quatre fois Bien-heureux enfant, qui avoit été déjà reçu du Ciel, avant qu'il touchât la terre!

Horoscope
heureux de
S. J. B.

Ceux qui se mélangent d'étudier la science des astres, & qui pensent bien lire dans leurs rencontres differentes, les bonnes ou les mauvaises aventures des hommes, disent que ceux qui ont le bon-heur de naître sous l'ascendant d'un astre favorable, peuvent bien se promettre une grande suite de prosperitez durant tout le cours de leur vie. S'il est ainsi (Car il faut faire peu d'état des reveries de ces diseurs de bonne aventure) quel autre que celuy cy a-t-on vû naître sous une constellation plus avantageuse: Le signe de la Vierge portant le Soleil dans son sein tenoit l'ascendant du Ciel, & présidoit à sa naissance: Et toutes les graces, comme autant d'astres du Ciel empyrée, se trouverent si bien réunies ensemble, pour verser sur luy ce qu'elles avoient de plus benignes influences, qu'on vit paroître en cet Enfant tout miraculeux, le plus grand homme qui soit jamais né d'une femme, par le témoignage de la verité même: *Inter natos mulierum non surrexit major Ioanne Baptista*. Aussi dit-on que le bruit en vola par toutes les montagnes de la Judée: que sa naissance causa une réjouissance universelle dans tous les esprits: & nous voyons qu'on en fait encore aujourd'huy des feux de joye par toute la terre. O Dieu, qui pourroit aussi raconter les prodiges de felicité dont elle fut suivie.

N'entreprenez pas de les rapporter, interrompit le dernier qui vouloit parler, c'est un sujet trop étendu, qui vous porteroit trop loin, & qui allongeroit encore nôtre Conference qui n'a déjà que trop duré. Celuy-cy avoit reçu d'autres lumieres, & conçu d'autres sentimens, méditant le mystere de la Visitation: On voyoit bien qu'il avoit envie d'en faire part à la compagnie: On fit donc un assez grand silence: & voicy ce qu'il nous dit, & ce qui fut la conclusion de nôtre Conference.

ARTICLE SIXIEME.

La pratique & les fruits que l'on peut tirer de toute cette Conference.

JESTIME beaucoup, disoit-il toutes les belles veritez que vous nous avez exposées jusques à present : je confesse que je les ay entendues avec beaucoup de consolation, mais à dire le vray, elles m'ont semblé un peu trop speculatives, & pour moy ie fais plus d'état d'une seule bonne pratique que de toutes les plus belles speculations que l'on peut avoir : car j'ay bien plus d'envie de faire le bien, que de regarder le vray ; J'ayme mieux fortifier, & embraser ma volonté, que d'éclairer & satisfaire mon entendement : C'est pour cela, que je vise moins à m'élever à de grandes lumieres, qu'à concevoir de bons sentimens : c'est aussi ce que j'ay plus recherché en méditant le Mystere de la Visitation de la Ste Vierge ; & voi y ce que Dieu m'en a donné.

Quand j'ay considéré, que la propre Mere de Dieus'abaissoit jusques-là, d'aller avec tant de fatigues rendre une longue & penible visite à la Mere de son Serviteur : Que celle que tous les Anges du Ciel eussent tenu à grand honneur de servir comme leur Reyne, alloit servir sa pauvre parente dans les ministeres les plus abjets de la maison ; cette profonde humilité & cette ardente charité m'ont semblé admirables, & m'ont touché le cœur d'un fort grand desir de les imiter : Je me reprochois à moy même ma superbe, & ma dureté envers les pauvres, & sur tout à l'égard de mes pauvres parens, que j'ay eu honte de reconnoître, de prevenir, & de servir dans les choses où je pensois voir quelque sorte d'humiliation pour moy.

Humilité de la Ste Vierge.

Imiter l'humilité & la charité de la Ste Vierge.

O superbe de Lucifer ! disois je à mon ame, ô miserable orgueil plus grand en quelque chose que celui de cet Ange de tenebres ! car il n'affectoit autre chose que d'être semblable au Tres-haut, & tu voudrois être plus que le Tres-haut, que tu vois tout aneanty, & tout appliqué aux pieuses pratiques d'une profonde humilité : il court à cela, avant même qu'il soit sorty du sein de sa divine Mere ; il va visiter son pauvre petit parent, qu'il voit abymé dans la dernière misere, puisqu'il étoit encore esclave du peché originel ; il va promptement pour l'en délivrer, il continué durant tout le cours de sa vie à se rendre le serviteur, non seulement de ses serviteurs qui sont les justes, mais encore des serviteurs du diable, qui sont les pecheurs : Enfin, il déclare tout haut, qu'il est descendu du sein de son Pere en terre pour servir, & non pas pour être servy ? Et toy plus superbe que Lucifer, tu ne te contente pas d'être semblable au Tres-haut, mais tu veux être plus honoré que luy.

Humilité & charité de J. Christ.

Qui es tu donc ? qui ne sçauois comprendre que le plus grand honneur où tu puisse aspirer en terre, est de te rendre semblable au souverain Dieu que tu adore ? Tu es bien aveuglé si tu ne vois pas, que voila ton vray point d'honneur, devrois tu pas mourir de honte de porter le nom de Chrétien, c'est à dire d'imitateur de Jesus-Christ, tandis que portant dans ton cœur des sentimens tous contraires aux siens, tu meriterois mieux de porter le nom infame d'Antechrist, que non pas le nom de Chrétien.

La Confusion que doivent avoir ceux qui ne sont Chrétiens que de nom.

La dessus j'ay conçu un fort grand regret de mes égaremens passez, & j'ay for-

mé de nouvelles résolutions de suivre les exemples d'humilité & de charité, que j'ay veüs en Jesus-Christ & en sa sainte Mere. Je vois bien que n'être Chrétien qu'en speculation & en idée, ce n'est rien faire pour mon salut: Il faut être un Chrétien de pratique, & en verité: j'ay dit en mon cœur, jusques icy je n'ay été Chrétien que de nom, mais je le veux être en effet? Oüy je le veux être? Je veux aymer Dieu de tout mon cœur, & quoy qu'il m'en coûte, Je veux pratiquer l'humilité à l'exemple de Jesus-Christ. Voila le premier sentiment qu'il m'a donné dans mon Oraison.

La Ste Vierge apprend les regles de bien converser avec le prochain.

Le second, a été d'apprendre les regles de la bonne & sainte conversation avec le prochain, que la sainte Vierge m'enseigne dans le Mystere de sa Visitation: Je vois qu'elle ne sort pas de sa solitude pour courir vagabonde de côté & d'autre, & perdre le temps: J'apprens que s'il faut visiter, il faut bien choisir ses conversations: Il est bien vray qu'on ne peut pas toujours éviter la rencontre de plusieurs personnes, qui ne sont pas sans de grands défauts: Mais on peut toujours éviter la conversation familiere avec telles gens: Quand la rencontre est fortuite & passagere, elle ne peut pas faire de grandes impressions en peu de temps, mais quand la conversation est délibérée & choisie exprés, elle doit être avec peu de personnes & bien choisies, c'est à dire, *Vne entre mille.*

Quand vous choisirez quelqu'un pour converser familièrement avec luy, vous prenez un maître pour vous instruire, & un modèle à imiter: Parce que vous vous revétez infailliblement, & sans y penser de son esprit & de ses humeurs: malheureux qui a mal choisi, car la compagnie des pecheurs est plus pernicieuse à la vie des ames. que celle des pestiferez ne l'est à vie des corps. On devient bien plutôt pervers avec les pervers, qu'on ne devient Saint avec les Saints: Considérez de quelle manière la Ste Vierge se comporta dans sa visite: pensez que vous êtes présent à l'abord, au salut, à la joye reciproque de ces deux Meres incomparables, Marie & Elizabeth: Ecoutez les, & remarquez quel pouvoit être leur entretien. Il ne se parloit point de la vie d'autrui pour la débiter, point de nouvelles pour contenter la curiosité, point d'affaires du siecle pour s'en embarrasser, ny point de toutes les choses de la terre; leurs bouches parloient de l'abondance de leur cœur, & l'ayant tout remply de Dieu, tous leurs entretiens n'étoient que de Dieu, & toute leur conversation étoit dans le Ciel.

La douceur d'une conversation de vote.

C'étoit comme les deux Seraphins que vit Isaïe, qui crioient incessamment l'un à l'autre: *Saint, Saint, Saint.* Je me persuadois bien que tous les neuf chœurs des Anges prenoient plaisir à les écouter, & me représentant que j'étois présent, je sentois dans mon cœur tant d'estime & tant d'amour pour une telle conversation, que je ne sçavois me contenter de dire & redire en moy même, quel plaisir mon Dieu de converser ainsi? Quelle douceur mon Dieu de s'entretenir de la sorte? Quels charmes, quels ravissmens, ô Dieu de bonté, de ne parler jamais les uns avec les autres d'autre chose que de vous! Je conçus un grand dégoût de tous les entretiens vains & inutiles où j'avois perdu tant de temps: Silence ma langue, silence éternel, sur tous les vains entretiens du monde: Pensons à Dieu, & parlons de Dieu: y a-t-il rien de plus charmant au monde? C'est la le second sentiment que Dieu m'a donné.

J'ay passé outre, & j'ay considéré en quelles dispositions étoient Ste Elizabeth & S. Jean, lorsque l'Enfant Jesus, & Marie sa très-sainte Mere, les allerent honorer de leur Visite: En quel état les trouva-t-il, quand il les combla tous deux

de ses graces ? Il les trouva dans la retraite & dans le silence d'une profonde solitude : c'est là qu'il se plaît de trouver les ames, c'est là qu'il les mène quand il desire les favoriser de ses divines caresses, & leur parler cœur à cœur, car le bruit du monde & le fracas des creatures n'est pas propre à son entretien. Helas ! se faut-il étonner si nous sommes souvent privez de ses desirables visites ! Nous nous plaignons de ce que nous ne pouvons ny luy parler ny l'entendre parler à nous dans nos oraisons, s'en faut-il étonner ? puisqu'il nous trouve presque toujours dans des dispositions toutes contraires.

Où ne reçoit
les visites de
les caresses de
Dieu que dans
la retraite.

Il vient, & frappe à la porte du cœur ; ouvre-moy ma sœur, ouvre-moy mon Epouse, je te veux parler en secret : O si une ame étoit chez elle, si elle étoit attentive, si elle s'ouvroit à Dieu, si elle luy faisoit un bon accueil, si elle se tenoit la paisible, & en grand respect devant luy, comme une Magdelaine à ses pieds, quand il la daigne visiter, de combien de benedictions la rempliroit-il ! Et si elle contractoit avec le temps une sainte habitude de mépriser tout le reste, pour n'être attentive qu'à luy, quelle paix bon Dieu ! quelle douceur ! quels charmes pour elle ! deviendrait-elle pas enfin un vray Paradis ?

Combien les
dissipations
d'esprit nous
nuisent.

Mais hélas ! combien de fois arrive-t-il, que venant pour visiter nôtre ame, il ne trouve personne au logis : l'esprit est je ne sçais où, vagabond en mille pensées inutiles : le cœur embarrasé à un tas de petites affaires, dans une foule de creatures qui l'attirent, & qui l'enchantent : O mon ame que vous avez suiet de vous plaindre ; bien plus véritablement que le Roy Prophete : *Cor meum dereliquit me.* Mon cœur m'a abandonnée, il s'est dérobé, & s'est enfuy de moy : il s'est laissé prendre par les creatures qui le possèdent & le tyrannisent : je ne sçay plus où le trouver pour le donner à mon Dieu qui me le demande : Où êtes-vous allé infidelle ! reviendrez-vous jamais ? rentrerez-vous jamais en vous-même, pour vous remettre en vôtre devoir ? *Redite pravariatores ad cor.*

Encore s'il n'y avoit que le seul défaut d'attention sur nous-mêmes, & le seul oubly qui nous fît perdre les précieuses visites de Nôtre Seigneur, nôtre fragilité seroit plus excusable : mais nôtre malice ne l'est pas, lorsqu'il vient à nous par ses graces prevenantes, & lorsqu'il nous appelle par ses divines inspirations ; & une ame s'en aperçoit bien, mais elle ne veut pas luy répondre : elle ne veut pas luy ouvrir la porte, elle le renvoye & s'excuse, elle dit qu'elle est empêchée : & à quoy est-elle empêchée ? c'est qu'elle a compagnie chez soy : mais quelle est cette compagnie qu'elle préfere à Dieu ? une foule de pensées & d'imaginations frivoles, qui l'amusent agreablement, & qui luy plaisent plus que Dieu : ô quel mépris de sa Majesté ! mais aussi, quel reproche sanglant luy en fera-t-il à son Jugement : *Quoties voluit & noluit.*

Grande infidélité à une ame.

Où bien, c'est qu'encore qu'elle voulût bien se rendre attentive à Dieu qui lui veut parler, elle ne sçauroit, parce qu'il se fait un si grand bruit dans la maison, que Dieu n'y est pas écoute : Quel tumulte dans un interieur, dont la porte est toujours ouverte à tous allans & venans ; comme dans un marché où tout le monde est bien venu pour y négocier toutes sortes d'affaires indifféremment ; des nouvelles, des curiositez, des intrigues, des intelligences, des correspondances, & tous les vains amusemens, dont le monde entretient ceux qui le veulent bien écouter : Et le moyen, parmi tout cela, d'avoir la moindre attention à Dieu. Si on peut bien traiter avec sa Majesté adorable la grande affaire du salut éternel au milieu de tout ce grand bruit, & malgré ces dissipations éternelles, Solitaires,

Il faut avoir
un interieur
tranquille si
on veut entendre
parler
Dieu.

pourquoy vous enfuyez-vous du monde ? O profonds deserts ! ô saintes solitudes ! pourquoy avez-vous été le refuge de toutes les bonnes ames dont la grace avoit touché & gagné le cœur , sinon pour leur faire mieux entendre Dieu.

On ne s'au-
roit être attē-
tif à Dieu &
au monde, il
ne faut qu'un
maître à une
ame.

Que l'on s'efforce tant que l'on voudra d'accommoder Dieu avec le monde, il est toujours vray que *per omne ne peut servir deux maîtres*. Celuy qui penseroit le pouvoir faire, penseroit donc que Dieu auroit pû ne pas dire la verité ; Mais quand par impossible on le pourroit , le devroit-on faire ? Dieu vous commande de luy donner tout vôtre cœur ; ouy il le commande absolument , & c'est le plus grand, le plus fort, & le plus indispensable de tous ses commandemens : *Ex toto corde, ex tota mente, & ex tota fortitudine*. Il veut tout vôtre cœur , tout vôtre esprit, & toutes vos forces : le satisferez vous, en ne luy en donnant que la moindre partie, & en sacrifiant tout le reste au monde ? Si on pensoit bien à cela, oseroit-on s'épancher si facilement dans les creatures ; & sous pretexte qu'on n'y voudroit pas commettre un péché, n'être occupé que d'elles, ne penser qu'à elles, & n'aymer quasi qu'elles, tandis qu'on laisse Dieu dans un oubly continuel, dans une certaine indifférence comme s'il n'étoit rien, & quasi dans un vray mépris, puisqu'on n'en fait pas tant d'état que de la dernière chose du monde.

L'abus de
plusieurs qui
n'y pensent
pas.

Flâtons-nous tant qu'il nous plaira d'une prétendue innocence, parce qu'on ne remarque point de péché notable dans sa conscience ; dormons tranquillement dans une trompeuse assurance que c'est bien aymer Dieu, que de ne l'offencer pas : comme si c'étoit bien aymer quelqu'un, que de ne le tuer pas, ou ne luy crever pas les yeux : cherchons mille excuses & mille explications, qui nous laissent toujours vivre dans le déplorable aveuglement de la plus grande partie du monde, qui ne font non plus de reflexion sur ce grand precepte, que s'il n'étoit pas dans la Loy de Dieu, encore qu'il soit tout le premier, comme le plus grand, & le plus obligeant de tous. Combien en est-il, qui n'en font pas plus d'état que s'il n'étoit rien ; mais après tout, il le faut garder positivement, ou il faut périr éternellement : il le faut, c'est une obligation indispensable, & toute ame qui n'aura pas observé ce tres-grand precepte, ne verra jamais la face de Dieu.

Que tous les
Chrétiens du
monde ou-
vrent bien icy
les yeux.

O Dieu de bonté ayez pitié de nos ignorances ! O grandes lumieres du Ciel, éclairez les yeux de nôtre ame ! Dissipez les profondes tenebres qui enveloppent quasi tout le monde : faites-leur voir un peu clairement cette importante verité qui nous est la plus nécessaire, & qui seule est neanmoins quasi la plus ignorée de toutes les veritez de nôtre Evangile. Il est donc vray, mon Dieu, ouy il est vray, il est tres-assuré que je ne puis ny éviter l'Enfer, ny esperer le Paradis, si je ne garde veritablement le tres-grand precepte par lequel vous me commandez : *De vous aymer de tout mon cœur, & de tout mon esprit, & de toutes mes forces*. Hé ! comment le pourrois-je faire, tandis que ie suis si plongé dans les creatures, & dans les foudres de la terre, qu'ils ne me laissent pas la moindre partie de mon esprit pour penser à vous, ny la moindre partie de mon cœur pour m'attacher à vous, ny la moindre partie de mes forces pour travailler pour vous. Je suis toute ardeur pour la terre, & toute glace pour le Ciel : Je suis toute attention & toute application pour les choses du monde, & je n'ay pas le loisir de penser à vous : je m'épuise, ie m'éventre, ie me sacrifie tout entier pour les creatures, & je n'ay pas la force ny le courage de faire la moindre chose pour vous. Je le vois-bien, que serviroit de m'aveugler & de me tromper moy-même ? La chose va ainsi, ie le sçay, ie l'experimente, ie n'en puis douter ; Que faire donc pour travailler serieusement

fement à mon salut? il faut m'arracher du monde, du moins d'esprit & de volonté.

Domine, Domine salva nos perimus : O Seigneur? ô Dieu de bonté ie peris, ie fais naufrage dans la mer du monde, où je suis abymé par-dessus la tête: tendez-moy la main, retirez-moy de la tempête, arrachez moy du milieu du monde, & me conduisez au port de salut: Solitude ouvrez moy vos portes, aymable retraite, recevez-moy dans vôtre sein, & me conservez seul avec Dieu seul: faites que lui seul possède tout mon cœur.

Il prononçoit tout cela avec tant d'ardeur, que le feu qui brûloit son cœur échauffoit les nôtres: Nous entrâmes tous dans les sentimens, & nous formâmes de puissantes resolutions d'aymer la retraite, le silence, & la solitude, n'éprouvant tout le reste pour ne vacquer qu'au seul nécessaire, c'est à dire à Dieu seul, & à la grande affaire de nôtre Eternité, tout le reste n'étant en effet que fumée, inutilité, illusion vaine, embarras d'esprit. Et luy, nous voyant dans ces bons sentimens, prononça par trois fois tout ardent de zele, & les larmes aux yeux: *Amen, Amen, Amen*. Et ce fut par là que se termina nôtre Conference.





CONFERENCE XVII.

Le Tresor caché, ou l'on considere le bon-heur de la Ste Vierge, portant l'Enfant IESUS l'espace de neuf mois dans son chaste sein.



J'AVOIS remarqué que le charitable Raphaël qui conduisoit son aveugle, n'avoit pas dit une seule parole durant toute la Conference precedente; & je m'en étois étonné, ayant toujours veu jusques-là que c'étoit lui qui souûtenoit mieux la conversation dans toutes nos Conferences passées; parce qu'il avoit toujours plus de lumieres, & plus d'abondance pour fournir à tout, qu'aucun autre de la compagnie; J'étois en peine de sçavoir la cause de ce grand silence qu'il avoit gardé dans cette occasion: je ne sçavois s'il avoit approuvé ou desapprouvé ce qui s'étoit dit; je ne sçay pas même s'il avoit eu assez d'attention pour y prendre garde, car jetant fort souvent les yeux sur lui, je le voyois toujours si occupé à parler à lui-même, que je ne le vis jamais en disposition de parler à nous.

Je disois dans mon cœur, pleût à Dieu que je pusse sçavoir à quoy vous revez. & quelles sont ces pensées qui vous charment si doucement que vous ne sçauriez vous refondre à les produire au dehors pour nous en faire part? j'avois tant d'impatience de sçavoir le secret de cette nouvelle conduite, qu'aussi-tôt que nous fûmes dégagés de la compagnie, & en liberté d'être seuls, je me hâtay de lui demander, d'où vient cela? par quel accident avez vous perdu la parole? Sçavez-vous pas, me répondit-il, *qu'il y a un temps de parler, & un autre de se taire*: Les sages ont coûtume de penser beaucoup, & de parler peu, au lieu que les fols parlent beaucoup, & pensent peu à ce qu'ils disent. Mais après avoir tant pensé comme vous avez fait, du moins il est donc temps que vous parliez un peu; auray-je point la consolation de sçavoir ce qui a fait l'entretien de votre silence?

Ne me pressez pas trop, me répondit-il, j'aurois peine à vous faire entendre ce que je n'entends pas moi-même: Il est des secrets que Dieu ne nous découvre, qu'afin de ne les pas découvrir aux autres. Si c'est une lâche infidélité de découvrir le secret d'un ami, elle est bien plus grande de découvrir le secret de Dieu. Tout cela ne faisoit qu'augmenter mon désir, & me faire aussi redoubler mes prieres: & en partie mon importunité, en partie la complaisance qu'il avoit pour moy l'obligea à se faire violence, & à me dire quelques paroles, mais si entre-coupées, & qui avoient si peu de suite, que je n'y comprenois rien.

On doit être plus réservé à reveler les secrets de Dieu que ceux d'un amy.

Non, disoit-il, personne ne le peut comprendre, & personne ne le peut dire, *Quis enarrabit?* Et puis il en demouroit-là; & levant les yeux vers le Ciel, il faisoit une longue pause, & un grand silence, puis il recommençoit: *Generatio-nem ejus quis enarrabit?* Et puis il demouroit long-temps dans la même posture comme ravy hors de luy-même. Et après quelques profonds soupirs poussez vers le Ciel, il recommençoit, *Secreta qua non noverat*: Non sans doute, non, elle ne les comprenoit pas elle-même. Enfin après avoir recommencé plusieurs fois à me dire ainsi des paroles tronquées qui m'étoient autant d'enigmes, il se vouloit taire, & se retirer pour entretenir tout seul ses pensées; mais je l'arrêtay avec un peu de violence, & luy protestay qu'il n'auroit point de patience avec moy qu'il ne se fût expliqué plus clairement sur tous ces mysteres. Il se rendit enfin, & nous étant dérobez à la vûe du monde pour nous retirer seuls, dans un lieu tout propre à tenir caché ce que l'on declare, nous entrâmes dans une conference si secreta, qu'elle ne se passa qu'entre luy & moy; mais si élevée néanmoins, & si belle, qu'elle meritoit que tout le monde l'entendît. Je ne faisois que recevoir ce qu'il me donnoit, & je ne fais icy que vous donner ce que j'ay reçu: J'espere que vous y trouverez des veritez qui non seulement contenteront fort vôtre esprit, mais qui rempliront vôtre cœur de fort bons sentimens de Dieu: voicy le sujet & la suite de nôtre entretien.

On a grand
peine a pro-
duire au de-
hors ce que
Dieu dit inte-
rieurement.

ARTICLE PREMIER.

*Le premier sein où Jesus-Christ a été caché, est celuy
du Pere Eternel.*

NE vous étonnez pas, commença-t-il à me dire, si vous m'avez veu si ré-
veur: mes pensées étoient si avant perduës dans deux profonds abîmes,
qu'il n'étoit pas en mon pouvoir de les en retirer. J'y suis tombé sans quasi m'en
appercevoir, lorsque j'ay entendu parler de ce Prince blessé au cœur dans une
bataille, & qui voulut être transporté de son carosse dans un autre qui le suivoit,
& qui étoit semblable au premier. J'ay conçu que ce Prince étoit le Fils unique
de Dieu, que ces deux carosses étoient le sein de son divin Pere, & celuy de sa
tres-sainte Mere; & qu'il avoit passé de l'un dans l'autre, se sentant blessé au cœur
d'une flèche de nôtre amour, quand il étoit descendu du sein adorable de son Pere
dans le sein virginal de la Sainte Mere. Il m'a semblé que j'étois entré dans
l'un & dans l'autre, & que tous deux m'ont emporté si loin, & m'ont fait
voir tant de merveilles, qu'il me seroit impossible d'en raconter la moindre
partie.

Deux carosses
& deux abî-
mes.

Quand j'ay entré dans le premier, j'y ay trouvé le Verbe éternel naissant, &
je voyois qu'il est né de tout temps, & que néanmoins il n'est jamais né dans au-
cun temps: Je voyois qu'il naîtra toujours, & que néanmoins il ne naîtra ja-
mais: je voyois qu'il est né avant tous les siecles, & que néanmoins il naît après
tous les siecles: je voyois que c'est un fruit né avant le temps, & que pourtant
il est produit dans une parfaite maturité que tous les temps ne luy scauroient
donner: & là-dessus j'entendois la voix du Prophete Isaïe, qui disoit dans une
profonde admiration: *Generationem ejus quis enarrabit?* Qui est l'esprit qui peut

merveilles
de la naissan-
ce du Verbe
éternel dans
le sein de son
Pere.

bien comprendre cela ? & quelle langue pourra bien nous développer cet énigme ? J'attendois ce qu'il m'alloit dire, pensant qu'il avoit reçu là-dessus de grandes lumieres, & que j'en allois profiter. Expliquez vous donc, luy dis-je : Il m'est impossible, me répondit-il, j'admire ces merveilles, je les adore, mais je ne les comprends pas : Donnez-moy donc au moins quelque sorte d'éclaircissement tel que vous le pouvez avoir : dites-moy comme cela se peut accorder, que le Verbe est né de tout temps, & que néanmoins il n'est produit dans aucun temps, car cela semble se contredire : Non, me répondit il, au contraire, il s'accorde si bien qu'il seroit impossible que l'un fût vray si l'autre ne l'étoit aussi; d'autant qu'il ne seroit pas éternel s'il n'étoit pas né avant tout les temps. Il est écrit que le Verbe étoit dans son principe, mais non pas dans son commencement : ne cherchez pas le commencement de son être, Dieu luy-même qui sçait toutes choses ne le connoît point, parce qu'il est vray qu'il n'en a pas. Cette naissance admirable & toute ineffable a un principe, mais elle n'a point de commencement : Elle a un principe, puisque le Fils procede du Pere; & c'est pour cela que le divin Areopagite l'appelle la *Fontaine celeste de la Divinité* : & le Concile de Trente & de Florence, *l'Origine de toute la Divinité* : C'est donc luy qui est le principe de cette divine naissance, mais il n'en est pas le commencement, parce qu'il n'a jamais commencé à communiquer sa divinité à son Fils, non plus qu'il n'a jamais commencé à la posséder luy-même : Il est donc vray qu'il est né de tout temps ; & par conséquent il est vray qu'il n'est né dans aucun temps, car s'il avoit commencé à être produit dans quelque temps, il ne seroit pas éternel.

Le Verbe divin a un principe & n'a point de commencement.

Vous m'avez dit qu'il naîtra toujours, & que néanmoins il ne naîtra jamais : le moyen d'accorder ces deux choses ? elles ne se contredisent pas, au contraire elles s'accordent si bien, que l'une ne peut être vraye sans l'autre; car dire qu'il naîtra toujours, c'est dire que sa naissance est toujours actuelle & toujours présente sans qu'elle se finisse jamais, ny qu'elle soit jamais interrompue pour un seul moment, puisqu'il est certain que le Pere contemplant sa beauté divine n'a jamais pû commencer, & ne pourra jamais finir cette contemplation actuelle de soy même, par laquelle il donne la naissance à son Fils unique : Il est donc vray qu'il naîtra toujours, & par conséquent il est vray qu'il ne naîtra jamais : car ce terme, naîtra, dit un temps futur; & s'il y avoit quelque chose de futur en cette naissance, elle ne seroit pas toujours actuelle & toujours présente.

Il naîtra toujours & ne naîtra jamais.

C'est un fruit né avant le temps, & un fruit dans sa parfaite maturité.

Mais comme dois-je prendre ce que vous m'avez dit, que c'est un fruit né avant le temps, & un fruit dans sa parfaite maturité: cela, répondit-il, me paroît assez aisé à entendre : car puisque le Fils unique de Dieu est produit du sein de son Pere dans l'éternité, c'est donc un fruit né avant le temps, c'est-à-dire avant qu'il y eût encore aucun temps : Mais puisqu'il naît un vray Dieu d'un vray Dieu, comme parle nôtre Symbole, il faut bien dire nécessairement que ce fruit est dans une maturité si parfaite qu'il est impossible d'y rien ajoûter pour le perfectionner davantage : car si Dieu étoit capable de recevoir quelque perfection nouvelle, cela supposeroit quelque défaut en luy, & par conséquent il ne seroit pas Dieu.

C'est un Dieu qui naît d'un Dieu, sans qu'il y ait plus d'un seul Dieu.

Quoy ? c'est un vray Dieu qui naît d'un vray Dieu : Je pensois qu'il n'y eût qu'un Dieu, & en voila donc deux ? Saint Augustin luy-même semble tout surpris quand il considère ces paroles du Symbole de nôtre Foy, qui nous obligent de croire un Dieu né d'un Dieu, & qui veut pourtant que nous croyons qu'il n'y a qu'un

Dieu: *Quis enarrabit, quomodo natus sit Deus de Deo, nec Deorum numerus cre-* *Serm. 12. de*
tempore.
verit? Qui est-ce qui nous pourra faire comprendre comme il est possible que Dieu produise un Dieu; que celui qui produit, & celui qui est produit ne sont pas la même personne, mais qu'ils sont vraiment deux personnes, qui toutes deux sont Dieu, & que le nombre des Dieux n'est pas augmenté pour cela.

Il y a ce semble encore plus à admirer que ces deux personnes qui ne sont qu'un Dieu, produisent derechef un Dieu, qui n'est ny le Pere ny le Fils qui le produisent, mais qui est distingué réellement de l'un & de l'autre; en sorte qu'ils sont vraiment trois personnes, que toutes trois sont Dieu, & que le nombre des Dieux n'est point augmenté: *Quis enarrabit?* Quel esprit créé est capable de le comprendre? Mettez ensemble tous les esprits des Anges & des hommes, qu'ils se réunissent en sorte qu'ils ne fassent qu'un seul esprit, sans doute qu'il sera tres-grand: mais que ce grand esprit s'applique de toutes les forces, qu'il rêve, qu'il étudie, & qu'il approfondisse tant qu'il pourra durant dix mille ans, pourra-t-il jamais comprendre toutes ces merveilles? Helas! tous les Bien-heureux qui sont dans le plein jour de la Gloire, les voyent clairement dans le sein du Pere, & durant toute l'éternité ils les verront, les étudieront, & les admireront sans en pouvoir jamais concevoir toute la grandeur.

Je sçay bien que les Theologiens disent des paroles là dessus, mais sçavent-ils bien ce qu'ils disent? Quand ils disent que Dieu produisant un Dieu, c'est-à-dire le Pere produisant son Fils unique, il est necessaire que les personnes soient multipliées; parce qu'il est impossible que la Personne qui produit, & celle qui est produite ne soient qu'une même personne: une personne ne peut se produire elle-même, autrement il faudroit que cette personne fût avant qu'elle eût été. Quand ces deux personnes le Pere & le Fils produisent encore un Dieu qui est le S. Esprit, il faut necessairement que le nombre des personnes se multiplie encore, pour la même raison, & qu'ainsi elles soient trois personnes. Et quand ils ajoutent, qu'encore que toutes ces trois personnes soient Dieu, le nombre des Dieux n'est pas augmenté, parce que la Divinité ne produisant pas, & n'étant pas produite, elle n'est pas multipliée, & jamais elle ne peut l'être, parce qu'il ne peut jamais être qu'un seul Dieu. Voilà tout ce qu'ils sçavent dire; mais je demande derechef, sçavent-ils bien ce qu'ils disent? Tout cela demeure-t-il pas toujours incomprehensible?

Comme les
Theologiens
s'expliquent
sur ce pro-
fond mystere.

Et s'adressant à moy, le comprenez-vous bien? entendez-vous bien clairement toutes ces grandes veritez? non luy dis-je; je les croy fermement, parce que la Foy m'assure qu'elles sont ainsi, je les admire, je les adore, je les aime, je les regarde avec un profond respect, mais je ne les comprends pas: Tant mieux me repliqua-t-il avec un visage tout content: tant mieux, il n'y a rien de plus digne de la grandeur de Dieu que de ne pouvoir être comprise par ses creatures. Car que seroit-ce, s'il ne surpassoit pas la petitesse de nôtre esprit? sans doute ce ne seroit non plus Dieu que l'est nôtre esprit, s'il n'avoit rien qui le surpassât: & en quoy le surpasseroit-il, s'il n'y avoit rien de si relevé en luy que vous ne le pussiez bien entendre? Mais plus sa Majesté infinie est inaccessible à nos esprits, plus elle nous fait paroître qu'il est Dieu. Et jamais nous ne sommes plus assurez de la verité de Dieu, que quand nous éprouvons qu'il nous est impossible de penetrer la profondeur des abîmes de sa connoissance.

Il faut ne-
cessairement
que Dieu nous
soit incom-
prehensible.

Non, quand je n'aurois pas d'autre motif qui me poussât à embrasser la Foy, &

Puissance
raison pour
la preuve de
la Divinité.

d'autre raison qui m'obligeât à m'y affermir tres-solidement, celle-là seule me pourroit suffire. Je vois qu'elle me dit de si grandes choses de Dieu, qu'il n'y a point d'esprit créé qui soit capable de les comprendre, & par conséquent, il n'y en a point qui ait été capable de les inventer, il faut donc bien qu'elles soient par elles-mêmes, & qu'elles soient infinies. Je vois tant de millions des plus beaux esprits qui n'y comprennent rien, & qui s'y attachent, & les réverent, & s'en tiennent plus assurez que de toutes les choses qu'ils comprennent bien. D'où viendrait cela? Quoy, l'esprit humain qui veut voir tout ce qu'il approuve, & qui désapprouve, & rejette ce qui ne luy paroît pas évidemment vray, ne sent pas rebuté, mais plutôt attiré, gagné, enchaîné par tant de sublimes veritez, où il ne voit goutte? Quoy, il s'attache ainsi à l'aveugle à ce qui luy est tout à fait incomprehensible? Faut-il pas bien qu'il y ait une puissance invisible, & une autorité souveraine qui le tient ainsi captivé dessous son empire. Pesez à loisir cette raison-là, & vous verrez qu'elle conclud bien, & que rien ne nous fait mieux connoître Dieu que de sçavoir qu'il nous est impossible de le bien connoître.

Cependant ie dirois icy après l'Oracle de la Grace, quand ie vois que ie ne sçauois rien penser de Dieu, qui soit tel qu'il est en luy-même, ny rien dire de luy qui approche de sa verité, bien loin de m'en affliger, ie sens plutôt mon cœur dilaté de ioye: quel bonheur & quel honneur pour moy d'avoir un si grand Dieu? Quelle gloire pour vous, mon ame, de n'avoir autre chose à faire qu'à servir & à aimer une si haute Maïesté durant cette vie, & que vous ne soyez créée que pour le posséder durant toutes les éternitez.

Sentimens
de respect &
d'amour pour
Dieu.

Et puis parlant d'un ton plus haut & plus animé, ô le Dieu de mon cœur! ô grand Dieu que j'adore de toute mon ame! ma joye n'est pas de vous connoître parfaitement, mais je suis consolé de voir que vos grandeurs me surpassent infiniment: mon grand desir n'est pas de renfermer dans mon esprit toutes vos perfections infinies, mais je passionnerois de renfermer tout mon cœur dans vos infinies bontez. Je ne vous comprends pas, mais comprenez-moy; faites que je sois tout abîmé en vous, & que ce petit atôme d'être, leger & passager que vous m'avez donné, ou plutôt prêté, retourne à son principe, pour ne s'en separer jamais. Faites donc Seigneur, faites qu'il s'aille plonger si avant dans l'immensité de vôtre être, qu'il n'en sorte jamais: Ne luy souffrez pas de regarder rien au dehors de vous, ny d'arrêter ses yeux pour un seul moment sur les creatures.

Je goûtois bien tous les sentimens, & je me sentoïis consolé de ce qu'il m'avoit conduit jusques-là, j'eusse bien voulu même qu'il m'y eût laissé, mais ce n'étoit pas son dessein: vous allez voir où il me vouloit conduire.



ARTICLE SECON D.

Le second sein où Jesus-Christ a été caché, est celui de la Sainte Vierge.

LE sein du Pere éternel est le parfait original, dont le sein de la Sainte Vierge est une excellente copie. Ces deux seins sont les deux carosses, dont je vous ay tantôt parlé. Suivons, suivons le Prince, me dit-il, & voyons comme étant blessé au cœur dans son premier carosse, il en sort pour entrer dans un second, semblable au premier. *In alium currum qui sequebatur eum modo regio:* Je veux dire que le Fils de Dieu touché au cœur d'un sentiment de commiseration dessus nos miseres, est sorty du sein de son Pere pour entrer dans un autre sein qui est celui de sa tres-Sainte Mere: Et nous allons voir, qu'il est si semblable au premier, que les merveilles dont il est remply, ne sont gueres moins incomprehensibles, que celles que nous avons admirées dans le sein du Pere éternel. Le premier est un original infiniment parfait, & l'autre nous paroîtra comme une excellente copie.

Premierement, ce qui fait la grandeur, les richesses, la beauté de l'un, fait aussi la grandeur, les richesses & la beauté de l'autre. Le même Fils unique qui est dans le sein du Pere éternel pour être la splendeur de sa gloire, est aussi dans le sein de la divine Marie pour être la splendeur de sa gloire: Je dis que c'est le même Fils unique, & que la même Personne divine est dans tous les deux: & de là, je tire cette conséquence, que tout ce que l'on peut dire des grandeurs & de la gloire du Pere, en tant qu'il possède un tel Fils dans son sein adorable, on le peut dire des grandeurs & de la gloire de Marie sa tres-Sainte Mere, en tant qu'elle possède aussi ce même Fils dans son chaste sein. Les merveilles de la naissance éternelle de cet unique au sein de son Pere sont tout à fait inconcevables, mais les prodiges de sa naissance temporelle au sein de sa Mere, ne le sont pas moins; au contraire, il y en a plusieurs qui nous paroissent plus étonnans, & encore plus incomprehensibles. Par exemple.

Je ne suis pas si étonné qu'un Dieu éternel ait dans son sein un Dieu éternel; qu'un Dieu tout-puissant produise un Dieu tout-puissant; qu'un Dieu immense loge en son sein un Dieu immense; qu'un Dieu riche d'une infinité de perfections infinies, produise un Dieu riche d'une infinité de perfections infinies: toutes ces grandeurs sont à la verité si élevées au dessus de la bassesse de mon esprit, qu'elles me sont absolument incomprehensibles: mais elles ne me surprennent pas tant, car je vois qu'il est naturel, que chacun produise son semblable, & qu'un Pere donne à son Fils unique la possession entiere de tous les biens qu'il possède.

Mais qu'il soit vray, qu'une Mere qui n'est pas Dieu, produise un Dieu de sa propre substance; qu'il soit vray qu'une creature donne l'être à son Createur; qu'il soit vray qu'une personne mortelle produise vrayement un Dieu immortel; qu'il soit vray qu'une Mere foible & petite renferme en son sein un Dieu tout puissant & immense; qu'il soit vray enfin que n'ayant en elle ny la Divinité, ny aucune des perfections infinies qui sont naturelles à Dieu, elle porte en son sein un Fils qu'elle a produit semblable à elle, & qui possède néanmoins toute la Divinité, & toutes les perfections infinies qui sont naturelles à Dieu: & qu'ainsi elle produise son semblable

2. Paralip.
35.

Le sein de la
Sainte Vierge
est semblable
à celui du
Pere éternel.

La naissance
du Fils de
Dieu est en
quelque chose
plus admira-
ble au sein de
sa Mere qu'au
sein de son
Pere.

Serm. 1. de
Nat. Beate
Virg.

qui n'est point son semblable, mais qui est plus parfait infiniment qu'elle, c'est ce qui surpasse toute admiration, & ce que tout autre que Dieu ne sçauroit comprendre. Faut-il pas dire icy avec le grand Cardinal S. Pierre Damien: *Hic taceat, & contremiscat omnis creatura, & vix audeat aspicere tanta dignitatis & dignationis immensitatem*: Que toutes les creatures se taisent là-dessus, qu'elles soient surprises d'une sainte horreur, & qu'elles n'ayent pas la hardiesse de lever seulement les yeux pour regarder cette immensité de la gloire, & de la dignité de la divine Marie: si tous les êtres avoient vû ce que la Sainte Vierge portoit en son sein, ils fussent tous fondus à ses pieds.

On ne peut
jamais être
trop devot à
la Ste Vierge.

O qu'il est donc vray, luy dis-je, que nous sommes bien éloignez d'avoir trop d'estime de ses grandeurs ou de luy rendre trop de respect, ou de l'honorer trop, ou de l'aimer trop: Non, me dit-il, ne craignez jamais d'exceder dans tous les hommages que nous luy pouvons rendre, pourveu que ce ne soient pas les mêmes que nous rendons à Dieu, & qui ne sont dûs qu'à luy seul. Soyons donc à elle de tout nôtre cœur, servons-là de toute l'ardeur de nôtre zele, soyons lui devots & dévoüez entierement, sans crainte de déplaire à Dieu, qui veut qu'on l'honore comme sa Mere, qui se tient honoré lui-même en la personne de sa Mere, prenant plaisir à voir toutes les bonnes ames, qui se declarent hautement devotes vers elle, cherchans tous les jours des moyens nouveaux pour pratiquer mieux leur devotion vers cette aimable Vierge. Le moyen qu'il ne prit pas plaisir à voir leur pieté, puisqu'elle n'est jamais indiscrete: elle le seroit à la verité, & même elle deviendroit une impieté, si elle rendoit à la Vierge le même honneur suprême que l'on rend à Dieu: mais il n'y a pas un Catholique qui ne sçache bien qu'elle n'est pas Dieu: non, mais qu'elle est la Mere de Dieu. Otez-moy donc, luy dis-je, avec assez de chaleur, *cet Avis vrayement indiscret aux pretendus devots indiscrets de la Sainte Vierge*. Car si il m'arrêta tout court ici, & me dit, laissons-les là, ils ne sont pas dignes qu'on les combatte, mais qu'on les méprise. Reprenons donc où nous avons quitté.

Autre merveille du sein de la Sainte Vierge qui répond à celle du sein du Pere eternel.

Je n'ay pas bien compris ce que vous m'avez dit, que Dieu le Pere portant dans son sein son Fils adorable, multiplie le nombre des Personnes divines, & ne multiplie pas néanmoins le nombre des Dieux: comment peut-il être qu'il n'y ait pas autant de natures comme de personnes, & autant de personnes comme de natures? c'est ce que tous les plus sçavans hommes du monde ne peuvent jamais concevoir. Mais ne voyons nous pas une autre merveille autant incomprehenfible au sein de la Mere Vierge, encore qu'elle semble toute contraire, que produisant le même Fils unique de Dieu, elle multiplie les natures & ne multiplie point la personne; car encore qu'il y ait en lui deux natures la Divine & l'Humaine, il n'y a toujours qu'une seule personne qui est la Divine. Comment se peut il faire, qu'il n'y ait pas autant de personnes comme de natures, & autant de natures comme de personnes? Que tous les plus subtils Philosophes qui sont au monde étudient toute leur vie cette question-là, ils ne la comprendront jamais: *Generationem ejus quis enarrabit*? O grandeur du sein du Pere, que vous êtes admirable! ô miracle du sein de la Mere que vous êtes incomprehenfible!

Je vois bien à la verité, luy dis-je, qu'étant le même Fils de Dieu au sein de son Pere éternel & au sein de sa divine Mere, il est également adorable dans l'un & dans l'autre. Mais allez vous point un peu trop loin, quand vous
voulez

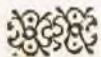
voulez faire un parallele si exact entre l'un & l'autre? Non, me dit-il, car je ne vois dans tous les deux que des prodiges, qui me paroissent également incomprehensibles. Regardez le Verbe éternel au sein de son Pere, vous admirerez tout, & n'y comprendrez rien, car comment est-il là: quel rang tient il là: que fait-il là? vous serez surpris quand vous verrez qu'il n'est point là comme dans son Palais, parce qu'il ne l'a pas basti pour y demeurer; il n'est point comme dans son trône, parce qu'il n'y regne pas, & qu'il n'y exerce aucun Empire; il n'est point là comme dans son Temple, parce qu'il n'y prie pas, & n'y est pas prié, il n'y adore pas, & n'y est pas adoré; il n'y rend aucun hommage à personne, & n'en reçoit aussi de qui ce soit, il n'est point là pour y tenir aucun rang, parce qu'il n'est ny supérieur ny inférieur aux autres personnes; il n'est point là enfin pour y faire aucune chose, sinon pour aimer Dieu son Pere éternellement & infiniment. Mais encore qu'il l'aime de tout son cœur, il ne luy rend aucun service, encore qu'il sçache qu'il est digne de recevoir tous les souverains hommages des êtres créés, il ne luy rend pas le moindre respect; encore qu'il reçoive tout de luy, il ne luy doit rien, & ne dépend en rien de luy; encore qu'il ne puisse pas subsister sans luy, il n'a pourtant pas besoin de luy. Quelle multitude de paradoxes qui paroissent surprenans, & inconcevables à l'esprit humain, & si la lumière de la Foy ne suppléoit pas à ses ténèbres naturelles, où en seroit-il?

Paradoxe incomprehensible à l'esprit humain touchant le Fils de Dieu dans le sein de son Pere.

Qu'il interroge là dessus ceux qui sont nos maîtres en la Foy; c'est à dire ceux que Dieu nous donne comme les Docteurs, & les Pasteurs de son Eglise pour être la lumière, & pour nous développer ses Mysteres, ils luy apprendront qu'il n'y a rien dans tous les prodiges de cette naissance éternelle du Verbe adorable, qui ne soit autant véritable comme il est incomprehensible.

Si après la vûe de ce grand original, vous portez les yeux sur son excellente copie, je veux dire le sein de la Mere, vous y verrez d'autres merveilles qui ne vous surprendront pas moins, & que vous trouverez peut-être aussi admirables. Ecoutez cecy, & le pesez bien. C'est un miracle de la Foy, que le même Fils unique du Pere, est en propre personne au sein de sa tres-Sainte Mere. Mais comment est-il là? quel rang y tient il? & qu'y fait-il? on ne peut pas répondre à ces questions, qu'en vous disant d'autres Paradoxes, qui vous paroîtront du moins aussi embrouillez que les autres. Car quand vous demanderez, comment est-il au sein de sa Mere? on vous dira, qu'il y est à la verité present en personne, mais qu'il est impossible qu'il y soit, ny en partie, ny tout entier. Quand vous demanderez, quel rang tient-il là? on vous répondra, qu'il y est le premier, & qu'il y est le dernier, qu'il y est souverain, & qu'il y est sujet; & qu'il y paye luy-même le tribut de l'honneur suprême qu'on luy rend. Quand vous demanderez ce qu'il fait au sein de sa Mere? on vous répondra qu'il y fait tout, & qu'il n'y fait rien; qu'il est là possédant un tresor infini de biens, & qu'il y travaille, jusques à consumer sa vie pour les acquerir. Toutes ces veritez si enveloppées de contradictions apparentes ne vous laisseroient dans l'esprit que de l'étonnement & de l'obscurité, si elles n'étoient pas mises dans leur jour. Mais c'est une grande maniere que de raisonner sur tout cela; ce qui merite bien un article particulier.

Merveille auant incomprehensible du sein de la Sainte Vierge.



ARTICLE TROISIÈME.

Eclaircissement des Paradoxes précédens , à la gloire du sein de la Mere de Dieu.

Premier Paradoxe. Il est vray que le Verbe incarné est present en personne , & qu'il est vrayement enfermé dans le sein de sa Mere ; comment n'y seroit-il pas ? puisque c'est un article de la Foy , qu'il est son vray Fils , & qu'elle est sa vraye Mere ; car elle l'a produit de sa propre substance ; & c'est ce que l'Ange luy dit de la part de Dieu , qu'elle concevroit dans son ventre , & qu'elle enfanteroit un Fils , *Concipies in utero , & paries Filium*. Mais toutesfois , il est impossible qu'il y soit contenu ny en partie ny tout entier ; comment y seroit-il en partie , puisqu'il est Dieu , & que Dieu est un grand tout qui n'a point de parties ; Ou tout , ou rien. Il ne peut donc pas y être enfermé en partie. D'ailleurs il est également impossible qu'il y soit tout entier , parce qu'il est immense , & que l'immensité de Dieu ne peut être contenue , sinon dans luy-même ; Que dites-vous à cela , me demanda-t-il ? Je n'y vois goutte , luy confessay-je ingenuement. Eclaircz-moy.

Ce fut là qu'il me demanda une attention particuliere ; & qu'il commença à m'exposer cette sublime Theologie , où il me sembla qu'il m'abymoït dans une immensité de lumières ou à force de voir , je ne voyois plus rien que l'abyme des bontez infinies de Dieu , & l'abyme impenetrable de mes propres miseres.

Sçachez , me disoit il , que la bonté infinie de Dieu est telle , qu'encore que nous ne soyons que de petits atomes , & des neants , il ne s'est point donné à nous en partie , mais tout entier , sans partage , sans division , & sans nous dénier rien de luy-même ; parce qu'il veut aussi que nous nous donnions à luy de la même façon , sans nous partager , & sans nous diviser , pour luy donner une partie de nous même , & une partie aux creatures. Non ce n'est point en partie , ce n'est point à demy , que Dieu se donne à nous , c'est tout entier : mais que deviendroit un esprit s'il voyoit un peu clairement cette verité ? Le Dieu que j'adore est à moy , & demeure en moy tout entier : Ce Dieu immense en sa grandeur , & infini dans sa majesté , se donne ainsi tout entier à une petite ame ! c'est ce qui est si étonnant , qu'il étourdit , & rend stupide tout esprit qui le considère attentivement.

Quelles pensez vous , qu'étoient là dessus les admirations de la Sainte Vierge , quand elle voyoit ce qu'elle portoit dans son chaste sein ? Quoy , Majesté infinie ! quoy , grandeur immense ? quelle proportion entre vous & moy ? Et vous voulez bien vous renfermer tout entier en moy ; car ce ne peut être en partie , puisque vous n'en avez point ; c'est donc vous tout entier , sans me dénier rien de vous-même : Hé comment cela peut-il être ? Si je respirois l'élément de l'air tout entier , si je touchois la masse de la terre toute entiere , si je renfermois en moy tous les globes des Cieux entiers , si je contenois toute la grandeur de l'Univers en moy , cela passeroit pour un prodige si étonnant , que personne ne le pourroit comprendre ; & toute-fois , tout l'Univers est moins qu'une poussière comparé à votre grandeur ; Et qu'il soit vray que je vous possède tout entier , o grandeur immense du Dieu que j'adore ! le moyen de com-

Quelle merveille qu'un Dieu infiniment grand , se donne tout entier à nous , qui ne sommes que des atomes.

prendre cela? est-ce que la grandeur immense de Dieu s'apetisse & se racourcit pour se proportionner à ma petitesse, & se rendre plus petite que moy, afin de se loger toute entiere en moy? Est-ce qu'il agrandit ma petitesse, & la rend plus vaste que les Cieux, pour la proportionner à sa grandeur? car quand une chose en renferme une autre, celle qui renferme doit être plus grande que celle qui est renfermée? O Marie! ô Mere admirable! quelle est donc vôtre grandeur? *Quia quem cali capere non poterant, tuo gremio contulisti*: O prodige admiré des Anges! vous renfermez dans vôtre sein un Dieu que la vaste estenduë des Cieux ne renferme pas; on peut dire en peu de paroles pour l'éclaircissement de ce Paradoxe, qu'à l'égard de l'Humanité Sainte de l'enfant Jesus, elle étoit toute entiere dans le sein virginal de sa Mere, & n'étoit point ailleurs, & que sa Divinité, qui étoit aussi toute entiere dans son chaste sein, étoit en même temps toute entiere au dehors d'elle, comme au dehors des Cieux & de tout ce grand Univers; parce qu'étant immense, elle n'a point de bornes dans sa grandeur. Et on admire la tres-Sainte Vierge de ce qu'elle renferme en son sein toute cette grandeur sans la limiter.

Eclaircissement du premier Paradoxe.

Mais qu'est-ce donc de nous, luy demanday-je, quand nous avons le bonheur de communier, & que nous recevons réellement en nous le même Dieu-Homme que la Sainte Vierge renfermoit dans son chaste sein? Que faut-il penser, ou du profond aneantissement de Dieu, qui s'abaisse jusques à venir loger dans un cachot si étroit, ou de l'agrandissement inconcevable de nôtre ame, qui se dilate jusques à renfermer en soy-même toute la grandeur immense de Dieu? Est-ce point dequoy suspendre nôtre esprit dans une admiration éternelle? Pensez-y bien: me répondit-il, oüy, pensez-y bien après la Sainte Communion. Ecoutez cependant l'éclaircissement du second Paradoxe quand on demande de quelle façon le Fils de Dieu incarné, est dans le sein de sa divine Mere, & quel rang il tient là? J'ay dit qu'il est le premier & le dernier, plus élevé que les Cieux, & abaissé au dessous de tous les êtres créés; c'est l'être des êtres; c'est le neant des neants, tout l'honneur suprême luy est dû, & luy est rendu au Ciel. Et il vient en terre pour recevoir tous les mépris les plus humilians. Pourrez-vous bien comprendre cela?

Dieu rend une ame grande par la communion.

Eclaircissement du second Paradoxe.

Ecoutez à present la Foy qui vous dit qu'il est Dieu, & qu'il est Homme; puisqu'il est le vray Dieu, il est le premier des êtres, & tous les honneurs luy sont dûs: Cette verité ne reçoit point de contradiction, & puisqu'il est homme, il est le neant mesme, & doit y recevoir les derniers mépris. Ne soyez pas scandalisé de cette proposition-là, vous allez voir qu'elle est veritable. Le grand Apôtre Saint Paul ne s'est pas contenté de dire, qu'il est aneanti en se faisant Homme: *Semper ipsum exinanivit*, mais il a été jusques-là, de dire qu'il s'est fait péché pour l'amour de nous. *Eum, qui non noverat peccatum, pro nobis fecit*: C'est à dire, comme l'exposé Saint Ambroise, Theophilaëte, & Saint Anselme, que venant exprés pour être le Sauveur de tous les pécheurs, il s'est voulu charger de la dette de tous nos péchez, comme tous les Prophetes du vieux Testament l'avoient prédit en tant de manieres: & entre les autres, Isaïe, en termes exprés: *Posuit in eo Dominus iniquitatem omnium nostrum*. Il étoit donc la caution universelle de toutes nos dettes, & s'étoit chargé, par un excés de sa divine charité, de répondre à la justice de Dieu pour tous nos péchez: Or un seul péché aneantit l'homme au dessous du neant, & le rend plus méprisable que le neant même. Qu'étoit-ce donc

Jesus-Christ est le premier, & le dernier à qui tous les honneurs & tous les mépris appartiennent.

de celuy qui paroïssoit chargé de toute la multitude innombrable des péchez de tous les hommes ensemble? Peut-on donc pas dire, qu'il se déstineroit luy même à porter toute la multitude des opprobres & des mépris qu'ils meritent tous, & que le regardant en cet état, il n'étoit pas seulement le plus bas, & le dernier des êtres créés, mais qu'il étoit aneanti au dessous de tous les neants; car c'étoit, comme s'il eût été luy seul tous les pécheurs réunis ensemble.

Jusques où
Jésus-Christ
s'est aneanty
pour l'amour
de nous.

O Mon Jésus! quand je vous considère dans le sein de votre divine Mere, combien vous dois-je rendre de profonds hommages & d'adorations suprêmes; parce que vous êtes le premier être; l'être des êtres, & le souverain Dieu que j'adore! mais combien vous dois-je de réparation d'honneur, pour les confusions, & les hontes que je vous ay fait endurer, ayant voulu être pour l'amour de moy le dernier des êtres en vous mettant en ma place, & vous chargeant de mes pechez, qui sont autant d'abîmes de malice, en porter les horribles confusions, que j'eusse portées éternellement, sans les pouvoir supporter jamais. O de combien de dettes immenses je vous suis redevable, dont je ne puis jamais m'acquiter: mais ce qui est de plus admirable, & ce qui devrait enlever tous nos cœurs; vous voulez bien encore que je vous demande avec confiance, Seigneur, payez-vous vous même, & prenez dans vos tresors dequoy m'acquiter parfaitement de tout ce que je vous dois. Ce n'est pas tout, il y a encore un éclaircissement du troisième Paradoxe, pour le moins aussi surprenant comme les deux autres. Si on veut sçavoir ce que fait l'enfant Jésus porté dans le sein de la tres-Sainte Mere, je répondray, qu'il fait tout, & qu'il ne fait rien, qu'il possède en paix tous les tresors infinis des biens du Createur & des creatures, & qu'il travaille jusques à épuiser ses forces, & consumer sa vie pour les acquerir. Il vous semble que tout cela se contredit, mais écoutez comme il s'accorde si bien qu'il ne se peut jamais contredire.

Voulez-vous voir comme il fait tout? considérez que tout ce qui est fait n'est que de trois ordres: Ce sont, ou les œuvres de la nature, ou les ouvrages de la grace, ou le grand œuvre de la gloire: hors de la il n'y a que le seul péché, qui n'est pas un être, mais un pur neant; or c'est luy qui est l'auteur de toutes les œuvres de la nature, parce qu'il est Createur; c'est luy qui est l'auteur de tous les ouvrages de la grace, parce qu'il est Redempteur; & c'est luy enfin qui est l'auteur de l'œuvre de la gloire, parce que c'est par luy que tous les Bienheureux en ont la possession; il est donc vrai qu'il fait tout.

Jésus-Christ
fait tout, &
il ne fait rien.

Et néanmoins il est encore vrai qu'il ne fait rien du tout, c'est lui-même qui nous le dit en termes exprés, & qui nous le jure dans l'Evangile de Saint Jean; *Amen, Amen dico vobis, non potest Filius à se facere quidquam*: Je vous dis en verité que le Fils ne peut rien faire de lui-même; la raison est, que l'opération suit l'être; or il n'a pas l'être par lui-même; car si vous le regardez selon sa Divinité, il n'est pas par lui-même, mais par son Pere; Si vous le regardez selon sa Sainte Humanité, il n'est pas par lui-même, il est par la Mere: Puis donc qu'il n'est pas par lui-même comme Dieu ny comme Homme, il n'agit pas par lui-même ny comme Dieu ny comme homme; & quand il s'employe tout entier au grand ouvrage de nôtre salut, il n'y donne que ce qu'il a reçu de son Pere Eternel &, de la tres-Sainte Mere.

O Dieu! que d'admirables consequences on peut tirer de ce principe à la gloire de Dieu le Pere, & à la gloire de la Sainte Vierge? Il s'en suit donc que ce sont

eux qui operent conjointement le ſalut du monde, par leur Fils unique: car il eſt tout clair que non ſeulement cet unique du Pere & de la Mere ne pourroit rien faire, mais qu'il n'auroit pas ſeulement l'être ſ'il ne l'avoit pas reçu de l'un & de l'autre. *Non poteſt Filius à ſeipſo facere quidquam*: faut-il pas être bien aveugle pour ne voir pas qu'il ſeroit impoſſible qu'aucun des pécheurs obtint la remiſſion de ſes péchez, ny le ſalut par Jeſus-Chriſt ſi Dieu le Pere ne le produiſoit pas de ſa propre ſubſtance; y aura-t il un ſeul des Bienheureux qui ne confeſſe éternellement du fond de ſon cœur, ô Divin Pere! c'eſt à vous que je dois le ſalut que j'ai reçu par Jeſus-Chriſt, & qui ne diſe auſſi avec verité, ô Divine Mere! c'eſt à vous que je dois le ſalut que j'ai reçu par Jeſus-Chriſt. Si quelqu'un n'avoit aucune pieté pour nôtre Pere Celeſte qui nous donne ſon fils unique pour nôtre Sauveur, pour qui paſſeroit-il? & que peuvent dire auſſi tous ceux qui ne ſont pas vrais dévots à la Sainte Vierge? ſont-ils pas bien indignes de participer au benefice du ſalut?

Jeſus-Chriſt ne ſeroit rien pour nôtre Salut ſans Dieu le Pere & la Sainte Vierge.

Voulez-vous voir enfin, comme il eſt vrai que ce divin Enfant que Marie porte dans ſon ſein Virginal, poſſede en paix tous les treſors infinis des biens du Createur & des creatures; il eſt vrai qu'il les poſſede dans toute leur plénitude; car ſi par impoſſible il lui manquoit quelque ſorte de bien il ne ſeroit pas Dieu. *Gloria & divitiæ in domo ejus*: Toute la gloire infinie de ſon Pere, & toutes les richèſſes immenſes de ſes creatures ſont réunies dans ſa maiſon, & Marie qui eſt cette auguſte maiſon en eſt la dépoſitaire.

Pourquoy Jeſus-Chriſt à tant travaillé pour acquerir ſes propres biens

Mais ſ'il les poſſede, pourquoy travaille-t-il pour les acquerir? pourquoy a-t-il employé à cela tous les momens de ſa vie & tous les tourmens de ſa mort? ce n'eſt pas pour les acquerir pour lui-même, car il en eſt le maître abſolu; mais c'eſt afin de les acquerir pour nous, encore à vrai dire ce n'eſt pas pour nous les acquerir, car elles ſont toutes acquiſes par le droit de ſa naiſſance, mais c'eſt ſeulement pour nous obliger à vouloir bien en prendre la poſſeſſion. O Dieu vivant! eſt-il poſſible qu'il ait fallu que Dieu ait tant travaillé, tant agi, & tant employé de puisſans moyens pour nous obliger de vouloir être Bienheureux, & qu'après tout cela il ne puiſſe pas l'obtenir de nous! Taiſons-nous la deſſus, penſons-y toute nôtre vie, & ſi nous y penſons bien profondément, il ſera impoſſible que nous n'en demeurions tous épouventez.

ARTICLE QUATRIÈME.

Quels pouvoient être les entretiens de la Sainte Vierge pendant qu'elle portoit l'Enfant Jeſus dans ſon chaſte ſein.

Il me ſembloit que tout ce que nous avions dit juſques-là ne contenoit pas l'extrême deſir que j'avois de ſçavoir quelque choſe, des penſées & des ſentimens que la Sainte Vierge pouvoit entretenir dans ſon interieur, pendant qu'elle portoit dans ſon ſein, celui-même, qui fait tout l'entretien de ſon Divin Pere durant toute l'Eternité, je fis la-deſſus quelques demandes à mon charitable Guide, qui m'engagerent à me découvrir les précieux ſecrets de ſon ame, que je ſouſçonnois fort qu'il ne voulût garder pour luy ſeul.

Les premières paroles qu'il me dit me ſurprirent étrangement: il eſt vrai com-

mença-t-il, il est vrai que la même source des joies infinies étoit tout ensemble dans le sein de Dieu le Pere & dans celui de la sainte Vierge; & qu'ainsi tous deux étoient tous comblez d'une douceur & d'une joye Divine, qui les contentoit pleinement: il y a pourtant cette différence que Dieu le Pere produisant son Fils de sa propre substance Divine, n'y fait pas de réflexion & ne s'en souvient pas, & que la Sainte Vierge produisant le même Fils de sa propre substance humaine y faisoit sans cesse réflexion & s'en souvenoit toujours.

La Sainte Vierge faisoit sans cesse une réflexion sur son Fils unique, que Dieu le Pere ne fait jamais

Comment, luy dis-je, en l'interrompant assez brusquement? comment dites-vous que Dieu le Pere produisant son Fils unique n'y fait pas de réflexion, & ne s'en souvient pas, il ne sçait donc pas ce qu'il fait? tout beau me repliqua-t-il, vous le prenez mal, car ce n'est pas un défaut comme vous pensez, c'est plutôt une perfection infinie en Dieu de ne réfléchir pas & de ne se souvenir pas. La réflexion est une seconde pensée qui se rephie dessus la première; & cela n'est propre qu'aux esprits des creatures, qui ont besoin de plusieurs pensées, parce qu'une seule ne leur suffit pas pour tout. Dieu n'a jamais qu'une seule simple pensée, qui suffit pour tout: le souvenir de même n'est que pour les choses passées, que l'esprit rappelle à soy pour se les rendre derechef présentes; mais il n'y a rien de passé & de futur à Dieu, tout lui est toujours très présent, sur tout la naissance de son Fils unique qui n'a jamais commencé, & qui ne passera jamais: Elle est toujours actuelle, & toujours présente: ce n'est pas là pour s'en souvenir comme d'une chose passée.

S. Augustinus super Magnificat.

Il n'en va pas ainsi de la Sainte Vierge, elle réfléchissoit fort souvent sur le bonheur qu'elle possédoit d'être la Mere d'un tel Fils, & parce qu'elle n'en comprenoit pas elle-même toute la grandeur, comme Saint Augustin le donne pour tout assuré, *Audacter pronuncio quod nec ipsa planè explicare poterat, quod capere potuit*; Elle n'avoit pas trop de toutes ses pensées pour s'y appliquer, & parce que son cœur n'étoit point capable d'en goûter toute la douceur à la fois ny d'en porter toute la joye, elle en rappelloit souvent les idées, pour en conserver toujours la mémoire: & la perfection de son état consistoit en cela, comme celle de Dieu consiste à ne réfléchir jamais, & ne se souvenir jamais.

O Dieu! qui pourroit penser quelle étoit l'abondance des consolations Divines qui venoient comme des torrens inonder son ame, soit qu'elle arrêtaît les yeux dessus le présent, soit qu'elle avançast ses pensées vers le futur.

La grande joye de la Sainte Vierge quand elle consideroit le passé.

Si elle regardoit le passé, voila donc celui après lequel tous les siècles ont tant soupiré; pour qui on a répandu tant de larmes dessus la terre; qui a fait pousser tant de soupirs vers le Ciel, qui a fait brûler tant de cœurs par des desirs ardents de le posséder, tant de millions l'ont désiré, & tous l'ont demandé, & moy seule je suis assez heureuse pour l'avoir reçu, & de me voir enrichie d'un si précieux trésor; *Congaudete mecum & congratulamini mihi*, Venez tous les siècles de nos majeurs, prendre part à l'abondance de mes joyes, congratulez à mon bon-heur?

Voilà donc dans mon sein celui que le Pere Eternel possède dans le sien de toute éternité; celui qui le remplit d'une joye suffisante pour faire un Dieu infiniment heureux; celui qu'il tient si cher, qu'il ne l'a jamais donné à personne pour être son Fils, ny à pas un des Monarques du monde, ny à pas un des Anges du Ciel, ny au Saint Esprit même, encore qu'il soit une personne divine. Enfin il il n'y a jamais eu personne & jamais il n'y aura personne que le Pere Eternel

& moy, qui ait l'avantage de pouvoir dire : C'est mon Fils unique ; & si cet unique du Pere le remplit de toute la joye que son immensité peut goûter, quand j'aurois un cœur aussi grand que luy, en ferois-je pas toute comblée ? *Congaudete mecum & congratulamini.* Venez tous les Monarques de la terre ; venez tous les enfans d'Adam ; venez tous les Anges du Ciel ; venez prendre part à ma joye, & congratuler à mon bonheur. Voilà quelque chose de ce qu'elle pouvoit dire & sentir en son cœur par le souvenir du passé.

Bonnes pen-
sées pour la
Ste Commu-
nion.

Si elle arrêtoit ses yeux dessus le present, se voyant dans la possession actuelle de tout le Threfor du Pere Eternel, & qu'elle portoit dans son sein le même Fils unique qui est dans le sien: Pouvoit-elle pas faire une espece d'echo avec lui, en lui repetant ses mêmes paroles. S'il dit sur le Thabor: *Celuy-cy est mon Fils unique, dans lequel je prends toutes mes complaisances:* Pouvoit elle pas dire de même, *Celuy-cy est mon Fils unique dans lequel je prends toutes mes complaisances.* S'il dit, comme le pere du Prodigue: *Mon Fils, vous êtes toujours avec moy, & tout ce que j'ay est à vous;* pouvoit-elle pas réperer les mêmes paroles: *Mon Fils vous êtes toujours avec moy, & tout ce que j'ay est à vous.* Si le Pere disoit: *Mon Fils unique est la splendeur de ma gloire & le caractère de ma substance.* La Mere diroit tout de même: *Mon Fils unique est la splendeur de ma gloire, & le caractère de ma substance.* Si le Pere disoit: *C'est par luy que je possederay toute la gloire extérieure qui est due à Dieu par ses creatures: il en sera la cause immediate, & moy j'en seray le principe, parce que c'est moy qui luy donne mon être divin.* La Mere en diroit tout autant: *C'est par luy que je procureray toute la gloire extérieure qui sera rendue à Dieu par ses creatures; c'est luy qui en est la cause immediate, & moy j'en suis le principe, parce que c'est moy qui luy donne mon être humain.* Si le Pere disoit, *il est ma vie, & si par impossible je ne l'avois pas pour mon Fils unique, je ne serois pas Dieu:* Ecoutez l'Echo qui répondroit: *Il est ma vie,* diroit aussi la Mere, & *si je ne l'avois pas pour mon Fils, je ne vivrois pas la Mere de Dieu.* Et puis il est vray que le Fils est la joye, la gloire, & le plus cher threfor de ses pere & mere: & que plus ce fils a de perfections, plus il leur donne de joye, & puisqu'ils ne la partagent pas entr'eux, mais qu'ils la possèdent l'un & l'autre toute entiere sans la partager; que faut-il penser de la joye, & du parfait bonheur que Dieu le Pere & la tres-Sainte Vierge possèdent conjointement par leur Fils unique Jesus-Christ, dont les perfections & la gloire sont infiniment infinies? C'est ce qu'aucun esprit crée, ny des hommes, ny des Anges, ny la Sainte Vierge même, ne scauroit comprendre: *Audacter pronuntio quod nec ipsa plane explicare poterat; quod capere potuit.* C'est quelque peu de chose de ce que la vûe du present luy a pû produire.

L'abondan-
ce des joyes
de la Sainte
Vierge quand
elle confide-
re le present

Si enfin elle avançoit ses pensées jusques sur le futur, elle voyoit tous les délicieux fruits du mystere de l'Incarnation, dont l'abondance suffiroit pour remplir le Ciel & la Terre, & dont la durée passeroit celle de tous les siècles, & subsisteroit dans l'éternité. Elle voyoit la verité de la salutation qu'elle reçût de sa Cousine Sainte Elizabeth, & l'accomplissement de sa Prophetie, quand elle luy dit: *Benedictus fructus ventris tui,* Le fruit de vôtre ventre est beni: Cette multitude innombrable de Saints & de Saintes, de Patriarches & de Prophetes, d'Apôtres, de Martyrs, de Confesseurs, de Vierges, & de Bien-heureux, qui chanteront éternellement les louanges de Dieu enyvrez du torrent des délices de sa maison; tous ceux-là sont le fruit de mon ventre, disoit elle, puis-

La joye de
la Sainte
Vierge quand
elle confide-
roit le futur.

que celui que je porte en mon sein, les a tous produits.

O Dieu, puisqu'il est vray, selon l'Evangile, que la joye est si grande au Ciel devant tous les Anges de Dieu, sur la conversion d'un pécheur seulement, qu'ils en font une fête plus solempnelle, que de l'innocence de quatre vingt-dix neuf justes qui n'ont pas péché; que faut-il penser de la joye qui surabondoit dans le cœur de la Reine des Anges, quand elle voyoit en idée, tant de millions de millions de pécheurs qui se convertiroient, & qui feroient de si merveilleuses penitences, dans tous les temps, & dans tous les lieux du monde, par les graces de son fils unique, & par ses puissantes intercessions.

Pensez quelle fut la joye de cette femme de l'Evangile, quand elle eut retrouvé la piece d'argent qu'elle avoit perdue, puisque ne pouvant pas la supporter elle seule, elle fut obligée d'appeler toutes ses voisines au secours pour luy aider à la soutenir: *Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram*: Et puis, jugez s'il est possible de vous imaginer, quelle pouvoit être la joye du cœur de la Sainte Vierge, voyant que toutes les ames des enfans d'Adam, dont chacune en particulier est plus précieuse incomparablement, que toutes les richesses du monde, après avoir été perdus par le desordre de la premiere femme, étoient retrouvées si heureusement par cette grande lumiere du Ciel, qu'elle devoit produire au monde pour en bannir toutes les tenebres, & par le soin charitable qu'elle devoit prendre de balayer la maison & d'en ôter les ordures: *Accendit lucernam & everrit domum*: Autant de pécheurs convertis par les lumieres de la grace de Jesus-Christ, & par la puissante intercession de sa Sainte Mere, autant de précieuses perles retrouvées: O Dieu, quelle joye elle avoit de chacune en particulier, & quel excès de consolations divines de toutes ensemble!

La Sainte
Vierge nous
appelle pour
prendre part
à la joye.

La Sainte Vierge voyoit tout cela, tandis qu'elle portoit l'Enfant Jesus dans son chaste sein; & de quelque côté qu'elle tournât les yeux, sur le passé, sur present, ou sur le futur, elle trouvoit des sujets d'une joye, dont les Anges du Ciel, ne pourroient pas même concevoir toute la grandeur; mais nous qui faisons profession de l'honorer, de luy être devots, d'être sensibles à ses interests; nous qui faisons une partie du sujet de sa joye, & puisqu'elle est toujours prestée de contribuer puissamment à nôtre salut, devons-nous pas prendre part à ce qui la touche? devons-nous point luy congratuler? devons-nous pas applaudir à sa gloire & à son bonheur? devons-nous point rendre tous les jours un million d'actions de graces à Dieu, pour le remercier avec elle de tant de grandeurs dont il l'a comblée.

ARTICLE CINQUIEME.

Le sein de la Sainte Vierge portant l'Enfant Jesus, étoit plus digne que le Ciel Empyrée.

Comment pouvez-vous dire cela, luy demanday-je; il semble que c'est contre toute sorte de bonne raison; car premierement le Ciel Empyrée est l'Auguste Palais où la Majesté de Dieu regne dans toute sa Gloire; Secondement tous les Anges, & tous les Bienheureux sont là pour le glorifier, & pour chanter ses loüanges éternellement; & enfin regner avec Dieu dans le Ciel Empyrée, est le dernier terme de nos esperances: y a-t-il rien de plus digne, ou de preferable à cela;

Il est vray, me répondit-il, mais considerez que la Majesté de Dieu n'étoit point glorifiée si hautement dans le Ciel Empyrée, comme elle l'étoit dans le sein de la tres-Sainte Vierge; pesez bien trois raisons que j'ay à vous dire, & je m'assure que vous trouverez qu'elles sont fortes, & qu'elles concluent tres-évidemment.

Trois raisons pour lesquelles le sein de la Sainte Vierge portant l'Enfant Jesus étoit préférable au Ciel empyrée.

1. La premiere est que dans le Ciel Empyrée Dieu ne reçoit les adorations, les loüanges, & tous les honneurs, qui luy sont rendus, que de la part des creatures; & quoy qu'elles soient excellentes, car ce sont tous les neuf chœurs des Anges: c'est toute la multitude innombrable des Saints & des Saintes: Ce sont tous les bienheureux qui font un concert, pour le glorifier de la maniere la plus parfaite qu'il leur est possible; Neanmoins ce ne sont que des creatures, & on sçait bien que toutes les creatures étant infiniment au dessous de leur Createur, elles sont incapables de luy rendre un hommage qui ait aucune proportion avec sa grandeur infinie.

Mais dans le sein de la Sainte Vierge, Dieu est honoré par un Dieu qui luy est égal: Car le Fils unique qui n'est point en état de rendre aucun hommage ni aucune soumission à Dieu, tandis qu'il n'est que dans son sein adorable (parce qu'il n'est pas inférieur à Dieu son Pere, mais son égal en toutes choses) est passé tout exprés dans le sein de sa divine Mere, pour se rendre inférieur à Dieu son Pere, en se faisant homme, & être en état de l'adorer comme son Dieu; de luy obéir comme à son Seigneur; & de le servir en qualité de sa creature. Peut-on estimer de quelle valeur sont tous les hommages qu'il luy rendoit en cet état-là? Car comme au plus profond abîme de son abaïssement humain il conserve toujours sa grandeur Divine, quand il adore son Divin Pere: il est vray de dire, c'est Dieu qui adore Dieu, quand il le loue: c'est Dieu qui loue Dieu, quand il le prie, quand il le remercie, & qu'il luy obéit: c'est Dieu qui prie Dieu, c'est Dieu qui remercie Dieu, c'est Dieu qui obéit à Dieu; Et enfin, quand il se sacrifie pour sa gloire, & quand il luy fait une réparation d'honneur parfaite & entiere, de toutes les injures qu'il a reçues par tous les péchez des hommes: il est vray de dire, que c'est Dieu offert en sacrifice à Dieu pour satisfaire à sa justice en toute rigueur.

Sçavoir si tout le Ciel Empyrée peut rendre autant de gloire à Dieu, comme il en reçoit de l'Homme-Dieu que Marie porte dans son sein: Sçavoir si tous les plus grands hommages des Anges & des hommes, & de toutes les creatures réunies ensemble, sont comparables au plus petit hommage que le Createur rend au Createur? Sçavoir même si Dieu dans l'étendue de sa toute-puissance pourroit creer un autre Ciel (quoy qu'il l'eût enrichy de toutes les plus nobles creatures qu'il pourroit tirer du néant) qui luy rendît autant d'honneur comme il en reçoit du sein virginal de sa Mere, qui luy procure la gloire infinie d'être le Dieu de Dieu-même,

La grande gloire que la Sainte Vierge procure à Dieu le Pere,

Il pourroit bien se glorifier d'être le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu des Anges, le Dieu de toutes les Creatures, mais il ne pouvoit pas se glorifier d'être le Dieu de son Fils unique, parce qu'il n'étoit pas son supérieur ni son Createur, jusques à ce que la Sainte Vierge abaïssant le Fils au dessous du Pere, le Pere s'est vû infiniment élevé au dessus du Fils, & le Fils confesse luy-même par la bouche du plus Royal de ses Prophetes: *De ventre matris mee, Deus meus es tu.* Vous êtes mon Dieu du sein de ma Mere. Ce n'est pas de votre sein propre que vous êtes mon Dieu; car de votre sein vous êtes mon Pere,

Psal. 22.

& non pas mon Dieu, parce que vous n'êtes pas mon Createur & mon souverain : Qu'est-ce donc que tout le Ciel Empyrée, où Dieu ne se voit le Dieu que des Creatures, en comparaison du sein virginal de Marie, où il se voit le Dieu de Dieu même? Quand je n'aurois que cette seule raison à vous dire, ne conclut-elle pas évidemment, que le sein de la Sainte Vierge portant l'Enfant Jesus, étoit plus digne que le Ciel Empyrée, mais en voicy une seconde, qui n'est pas moins assurée.

Le Ciel empyrée est le Paradis des creatures bien-heureuses, mais non pas celui de Dieu.

2. C'est que le Ciel empyrée est à la vérité le Paradis des Creatures heureuses; mais il n'est pas le Paradis de Dieu-même: Avant qu'il y eût ni Ciel, ni terre, ni pas une des Creatures, Dieu ne jouïssoit-il pas de son Paradis en luy-même, durant toute son éternité? Depuis qu'il a créé ce lieu de delices, pour y faire part de sa gloire à ses creatures, il est devenu le paradis des Anges & des hommes, mais non pas le Paradis de Dieu: car il n'en a point d'autre que le Palais auguste de sa propre essence: mais c'est la gloire incomparable du sein de la sainte Vierge qui l'emporte pardessus le Ciel empyrée, d'être le premier Paradis de Dieu, parce que c'est en luy que le Dieu-Homme a commencé premièrement à voir l'essence de Dieu, & d'être Bien-heureux selon la sainte Humanité, tandis que la divine essence n'étoit encore vûë que par de pures creatures au Ciel empyrée. Comparez maintenant ces deux Paradis l'un avec l'autre; le Ciel empyrée avec le sein de la Sainte Vierge, & vous verrez que celui-ci l'emporte beaucoup pardessus l'autre principalement en trois choses.

Le sein de la sainte Vierge portant l'enfant Jesus, étoit un Paradis qui excelloit le Ciel en trois choses.

La première est que le Bien-heureux qu'il renferme, est plus noble luy seul, sans comparaison, que tous les Bien-heureux ensemble qui sont au Ciel empyrée; La seconde est, qu'il est le Royaume du Fils unique, qui ne reçoit pas sa beatitude comme une grace qui ne luy seroit pas due, mais qui la possède par un droit naturel, comme l'héritage de son Pere, au lieu que tous les Bien-heureux du Ciel empyrée ne sont que des serviteurs qui reçoivent leurs gages, ou des enfans adoptifs qui ne sont admis que par grace dans cette chere possession, où ils n'avoient pas un droit naturel; Et la troisième est, qu'il n'est pas un Ciel insensible & inanimé comme le Ciel empyrée, qui n'est qu'un corps sans ame; un Palais de delices qu'il ne sçauroit goûter par lui-même, & une demeure des Bien-heureux, sans être lui-même Bien-heureux: Mais le sein de la tres-sainte Vierge est un Ciel animé qui connoît & qui goûte son bon-heur: un Ciel qui renfermant en soy la source inépuisable de tous les biens du temps & de l'éternité, puise lui-même avec joye dans la fontaine du Sauveur, où le Ciel empyrée ne boira jamais: Il est donc encore évident par cette seconde raison que le sein de la sainte Vierge portant l'enfant Jesus, est plus digne que le Ciel empyrée.

3. J'ajoute pour troisième & dernière raison, qu'il est le temple auguste, l'autel sacré, & le vray oratoire de Dieu; ce qu'on ne peut pas dire proprement du Ciel empyrée. Qu'il soit vray qu'il est le temple auguste de la majesté de Dieu, voyez quel est l'usage des temples qui sont sur la terre; c'est là que naissent tous les enfans de Dieu; car hors de là ils naissent enfans des hommes, & les ennemis de Dieu: C'est là qu'ils sont nourris de la propre substance de Dieu, quand ils sont admis à la sainte Table: C'est là qu'ils rendent les honneurs suprêmes qui sont dûs à Dieu. Et n'est-ce pas dans le sein de la tres-sainte Vierge que le Fils de Dieu a reçu cette vie humainement divine, & divinement humaine, qu'il conservera éternellement? Voilà donc un digne enfant de Dieu né dans ce temple: N'est-ce-

pas là qu'il a été nourri durant neuf mois , quand il prenoit la même substance que nous recevons à la sainte Table dans la sainte Communion ? N'est-ce pas là enfin qu'il a rendu avant tout autre , les honneurs suprêmes qui sont dûs à Dieu , & pour luy-même , & pour tous les hommes. Il est donc vray que le tres-pur sein de la sainte Vierge est vrayement le temple auguste de la majesté de Dieu ; On ne peut pas dire proprement cela du Ciel empyrée.

Le sein de la Sainte Vierge étoit le temple, l'autel, & l'oratoire de Dieu.

Qu'il soit vray aussi qu'il est l'autel sacré de Dieu, voyez ce que c'est qu'un autel, si ce n'est pas une table sacrée sur laquelle on présente à Dieu le sacrifice pour luy rendre les honneurs suprêmes ; or Saint Paul nous dit , que le Verbe incarné n'est venu en terre qu'en qualité de victime dévouée au sacrifice , & qu'aussi-tôt qu'il entra au monde , il dit à son Pere : *Je vois bien que toutes les hosties que les hommes vous ont présentées jusques à présent, ne vous ont point été agreables, parce qu'elles n'ont point été suffisantes pour vous honorer souverainement, mais vous m'avez donné un corps que je vous offre avec tous les plus profonds respects qui sont dûs à vôtre auguste Majesté ; & pour vous le mieux dévouer en sacrifice , je le pose dessus vôtre autel.* Et quel étoit l'autel où il presenta ce grand sacrifice dès sa premiere entrée dans le monde, sinon le sein de la divine Marie ? Il est donc vray que son chaste sein est l'autel sacré de Dieu ; & c'est ainsi que les Peres le nomment souvent : Or on ne peut pas dire proprement cela du Ciel empyrée ; car il n'y est pas immolé.

Qu'il soit vray enfin , qu'il est le véritable oratoire de Dieu , c'est ce point-là qui renferme plus de merveilles ; mais pour luy donner tout l'éclaircissement nécessaire , il mérite bien un Article à part.

ARTICLE SIXIÈME.

Le Sein de la tres-Sainte Vierge est le véritable oratoire de Dieu.

QUand on parle d'un Oratoire , on entend communément un certain lieu particulier où l'on se retire pour prier Dieu , mais non pas un lieu où Dieu se retire pour prier luy-même ; Car qui dira que Dieu prie ? C'est à luy d'être prié ; mais ce n'est pas à luy de prier : Voila ce que je disois d'abord : mais il me répondit fort juste. Il est vray que Dieu , selon sa divinité, ne peut pas prier ; mais c'est pourtant à luy principalement qu'il appartient de prier , & de nous apprendre à prier : En voici la raison.

Ceux qui n'ont pas grande intelligence de la science des mystiques pourront passer cet article & le suivre, qu'ils prendroient pour un galimatias. Ceux qui ont la lumière, l'entendront & le goûteront bien.

Pratiquer parfaitement , & nous apprendre à bien pratiquer après luy tous les actes de la vertu de Religion ; c'est le propre office de Jesus-Christ , puis qu'il est l'Auteur & le grand Pontife de la Religion , que tous les hommes doivent professer , qui est la Chrétienne. Or entre les actes de la Religion, l'oraison tient sans contredit un des premiers rangs ; c'est donc à luy de la pratiquer excellemment , & de nous apprendre à la bien faire à son imitation ; aussi voyons-nous qu'il a prié sans cesse & en beaucoup de manières différentes : tantôt des prieres vocales , comme le *Pater noster* , & l'hymne qu'il chanta avec ses Apôtres , après les avoir communiés de sa main dans le Cenacle : tantôt des oraisons mentales , comme lors qu'il se retiroit seul pour prier dans la solitude ; il prioit en tout temps , il prioit en tout lieu , & puis il nous a laissé là-dessus certe instruction si importante : *Oportet*

Jesus-Christ, a pratiqué tous les actes de la vertu de Religion pour nous l'apprendre.

semper orare & non deficere : ainsi priant sans cesse, & priant par tout, on peut bien dire que son Oratoire étoit tous les lieux du monde où il se trouvoit.

Il est vray pourtant qu'il s'étoit préparé luy-même un Oratoire particulier plus secret, plus saint, & plus divin, dans lequel il faisoit la priere la plus parfaite, & la plus sublime qu'il ait jamais faite sur la terre; & cet oratoire étoit le tres-pur sein de sa tres-sainte Mere; C'est-là qu'il se renferma comme dans un sanctuaire tres-secret, & tout-à-fait inconnu aux hommes, pour s'y entretenir avec Dieu son Pere, & avec luy-même dans cette admirable priere qu'il n'a jamais interrompue depuis qu'il l'a commencée,

Le sein de la Sainte Vierge a été le premier oratoire de Jesus-Christ.

J'écoutois cela avec quelque étonnement, sans sçavoir encore ce qu'il vouloit dire; & je ne faisois qu'attendre qu'il me l'expliquât; mais mon étonnement s'augmenta bien lors qu'il continua à me dire: Quand je vous parle de l'oraison de Jesus-Christ dans son oratoire, vous jugez bien que je n'entens pas dire qu'il fit là des prieres vocales: car il n'en prononçoit aucune dans le sein de sa Mere; je ne parle pas non plus de la méditation, ny même de la contemplation; Je parle d'une autre sorte d'oraison plus sublime que tout cela, que Jesus-Christ ne faisoit pas, mais qu'il trouvoit toute faite. Enfin, je conçois une sorte d'oraison admirable, où peut-être vous n'avez jamais pensé. Expliquez-vous donc, luy dis-je, & ne me donnez point des imaginations pour des vérités; car on se plaint que les mystiques y font un peu de sujets.

Une maniere d'oraison admirable. Luc. 6. v. 12.

C'est, continua-t-il à me dire, cette oraison de Dieu, dont il est parlé dans l'Evangile de Saint Luc, quand il dit que Jesus-Christ passoit la nuit dans l'oraison de Dieu. *Erat pernoctans in oratione Dei.* Il ne dit pas qu'il faisoit luy-même son oraison, ny qu'il y passoit le jour, mais qu'il passoit la nuit dans l'oraison de Dieu.

Qu'entendez-vous par l'oraison de Dieu? Est-ce qu'il prie quelqu'un plus grand que soy? Est-ce qu'il s'humilie, ou qu'il demande instamment d'être exaucé? Non, mais j'appelle l'oraison de Dieu, la contemplation éternelle de sa beauté, & l'amour infini de sa bonté divine. Il n'est point d'oraison plus sublime, que de contempler & d'aimer la souveraine Majesté. C'est la seule chose que Dieu fait éternellement en luy-même. Et l'ame adorable de Jesus-Christ passoit jour & nuit dans cette oraison, pour nous apprendre à nous y adonner tant que nous pourrons.

Il est vray que nous ne pouvons pas passer le jour & la nuit dans cette admirable oraison de Dieu comme luy, parce que nous ne sommes pas tout ensemble au Ciel & en terre; il n'appartient qu'à Jesus-Christ, qui se voyoit en même temps au Ciel & en terre, voyageur & comprehenseur, jouissant de la claire vision de Dieu, & souffrant des privations amères, comme s'il n'eût pas été jouissant. Il n'appartient qu'à luy, & aussi il n'y a jamais eu que luy seul, qui a passé en même temps le jour & la nuit dans l'oraison de Dieu. Il y passoit le jour comme bienheureux & comprehenseur, tout abîmé dans ce grand jour de lumieres éternelles de la contemplation de Dieu; car il étoit dans le plein midy de la gloire, & dans le sein de son Pere Eternel; voila l'oratoire où il passoit le jour dans l'oraison de Dieu, mais il avoit un autre oratoire en terre, dans lequel il passoit la nuit dans l'oraison de Dieu, & c'étoit le sein de sa tres-sainte Mere; c'étoit là qu'étant en l'état d'un voyageur qui fatigue, qui souffre, & qui passe par plusieurs tribulations pour

Jesus-Christ avoit deux oratoires. Dans l'un il passoit le jour, dans l'autre il passoit la nuit dans l'oraison de Dieu.

entrer dans le Royaume de Dieu son Pere : on peut dire qu'il passoit toute la nuit de son pelerinage dans l'oraison de Dieu.

Mais que faisoit-il pour passer ainsi la nuit de sa vie mortelle dans l'oraison de Dieu ? Il ne faisoit rien , me repondit-il ; car vous voyez bien que l'Evangile ne dit pas qu'il faisoit oraison luy-même , il dit qu'il passoit dans l'oraison de Dieu , *Erat pernoctans in oratione Dei* , c'étoit donc toujours dans sa propre oraison , parce qu'il est Dieu ; Il est vray , me repliqua-t-il , qu'il est Dieu & homme ; comme Dieu , c'est luy-même qui fait cette admirable oraison , se contemplant & s'aimant soy-même éternellement , mais comme homme il passoit dans cette grande oraison de Dieu : ce n'étoit pas luy qui la faisoit ; car il la trouvoit toute faite , mais il y passoit & s'y abîmoit , sans rien faire autre chose que cela qu'il trouvoit tout fait.

Je ne suis pas encore satisfait luy dis-je , car je ne comprends pas comme il passoit sa vie dans l'oraison de Dieu sans rien faire. Dites-moy donc de quelle façon il se comportoit ? Remarquez bien ici comme il s'expliqua , & comme il s'efforça de me le faire comprendre.

Quand l'Evangile dit expressement que Jesus-Christ passoit la nuit dans l'oraison de Dieu , & non pas qu'il faisoit oraison luy-même , c'est pour nous faire entendre qu'il n'employoit pas les lumieres ni les pensées de son propre esprit naturel pour contempler les grandeurs de Dieu ; & qu'il n'employoit pas non plus les affections ou les ardeurs de son propre cœur naturel , pour aimer les bontez infinies de Dieu ; mais qu'il ne faisoit autre chose que d'appliquer son esprit à la contemplation que Dieu fait de ses propres grandeurs , & les affections de son cœur à l'amour infini que Dieu produit lui-même pour ses bontez ineffables. Et vous jugez bien que cela n'étoit pas proprement faire lui-même son oraison , mais entrer seulement dans celle de Dieu , qu'il trouvoit toute faite : il ne faisoit donc rien de nouveau ; mais il adheroit seulement à ce qui est fait éternellement. Il ne commençoit donc pas cette oraison-là , car elle ne commença jamais ; il ne la finissoit point , car elle ne finira jamais ; il ne travailloit pas pour faire cette oraison , car c'est un ouvrage qui n'est pas de l'homme , mais de Dieu seul ; & puis y passer & y demeurer , ce n'est pas un travail , mais un profond repos : Il n'alloit donc pas à cette oraison-là , parce qu'il étoit toujours au milieu , & n'enforçoit jamais , parce qu'il ne faisoit qu'ouvrir les yeux pour la regarder & pour y entrer.

O Dieu , lui dis-je tout surpris d'entendre ces choses , où me conduisez-vous ? Je n'avois pas encore entendu parler de cette sorte d'oraison , & jamais je n'avois compris ce que c'étoit de passer la nuit dans l'oraison de Dieu : mais penseriez-vous le comprendre à present , me demanda-t-il ? Vous avez bien peut-être quelque petite étincelle de lumiere , qui vous fait entrevoir quelque chose de grand , mais que vous êtes éloigné d'entrer dans les tresors de la Sagesse & de la Science , je veux dire , dans les richesses des lumieres & des ardeurs divines , qui étoient renfermées en Jesus-Christ , lors qu'il passoit ainsi la nuit dans l'oraison de Dieu ; c'étoit un privilege qui n'appartient qu'à lui seul , de les connoître parfaitement , & après lui , à sa tres-sainte Mere : & après elle , aux autres Saints , plus ou moins , à proportion qu'ils ont passé la nuit de leur vie mortelle dans l'oraison de Dieu.

Je remarquay bien là que j'étois aveugle , & que pensant voir quelque peu de cho-

Qu'est-ce que
proprement
que l'oraison
Dieu. Et
qu'est ce que
d'y passer la
nuit.

se, je ne voyois rien, je ressentois pourtant un fort grand desir d'en apprendre un peu davantage, ce qui me pressa de lui demander en quelle école & sous quel maître on le pouvoit apprendre, & si nous ne pouvons pas à force de travailler devenir sçavans par nos propres expériences? Non, me répondit-il, ce n'est pas à force de travailler, mais à force de se reposer: ce n'est pas en faisant beaucoup, mais en ne faisant rien: Ne vous persuadez pas qu'il soit aisé de se reposer, & de ne rien faire du tout: c'est un travail qui passe nos forces, & si Dieu n'y met la main par un secours extraordinaire de ses graces, nous n'en viendrons jamais là: ne laissons pas pourtant de le desirer, & de nous rendre sans cesse importuns à le demander à Dieu. C'est le seul travail qui nous est utile de demander toujours à Dieu ce que nous ne pouvons avoir de nous-mêmes. Si vous voulez je vous diray ici comme je vous conseillerois de vous comporter, & ce sera la conclusion & le fruit de toute nôtre Conférence.

ARTICLE SEPTIÈME.

Nous devons faire de nôtre cœur un oratoire de Dieu, comme étoit le sein de la Sainte Vierge.

NOUS sçavons tous l'obligation qui nous est imposée dans l'Evangile, de prier toujours, & de ne cesser jamais: *Oportet semper orare, & non deficere*; & quand l'Euangile ne nous apprendroit pas cette obligation, nos propres miseres & nos indigences naturelles nous la feroient assez ressentir, parce qu'étant des créatures qui n'ont rien d'elles-mêmes qu'un fonds inépuisable de néant, il nous est nécessaire de prier sans cesse nôtre Créateur, qu'il nous fournisse tous nos besoins: aussi est-il vray que comme tout le monde reconnoît l'obligation qu'il a de prier, il en est peu qui ne s'efforcent de s'en acquiter, qui plus, qui moins.

Ce qui nous oblige à prier toujours,

Mais les uns prient assez rarement, & ne font qu'un peu de prieres vocales, encore est-il vray qu'ils les recitent plutôt par memoire, qu'il ne les produisent de leur cœur: & ceux-là ne s'acquittent pas de l'obligation qu'ils ont de prier, mais ils se le font accroire à eux-mêmes, parce qu'ils en font quelque semblant par intervalles.

D'autres prient plus souvent, & font parler leur esprit à Dieu: ils sçavent que comme on parle aux hommes qui sont corporels, avec des paroles corporelles, il faut de même parler à Dieu, qui est un pur esprit, avec des paroles spirituelles. Mais entre ceux qui prient de la sorte, les uns parlent, leur propre langage, les autres parlent le langage de Dieu: je veux dire, que les uns employent leurs propres pensées, leurs propres lumieres, & les raisonnemens de leur propre esprit, & se servent aussi des affections & des bons sentimens de leur propre cœur pour traiter avec Dieu dans l'oraison: les autres n'ont point d'autres pensées ni d'autres lumieres, point d'autres affections ni d'autres ardeurs que celles de Dieu: les premiers font bien, mais les autres font mieux sans comparaison: les premiers font bien, parce qu'ils font leurs oraisons le mieux qu'ils peuvent, mais les autres font beaucoup mieux, parce qu'ils passent dans l'oraison de Dieu, à l'exemple de nôtre Seigneur.

Deux sortes d'oraisons; l'une de l'homme, l'autre de Dieu.

Vous demandez qu'est-ce que passer dans l'oraison de Dieu, & comment font-

ils cela ? Je répons qu'ils le font sans rien faire : car ce n'est pas comme ceux qui font eux-même leur oraison : ceux-là travaillent , ils conçoivent des pensées , considèrent , méditent , étudient , examinent , approfondissent , & se forment des raisonnemens pour s'instruire eux-mêmes , & pour se convaincre : ils tâchent par ce moyen-là d'animer leur cœur à aimer : ceux-là ne font pas oraison en ne faisant rien , parce qu'ils font eux-même leur propre oraison : il en est pareillement plusieurs qui n'en connoissent point d'autre , & qui prononcent hardiment que c'est perdre le temps , & passer tres-mal l'oraison , si on ne la passe de la sorte.

Comment on fait sa propre oraison.

Mais ceux qui savent que passer dans l'oraison de Dieu , c'est toute autre chose que demeurer dans sa propre oraison , quand il plaît à Dieu prévenir leur ame d'une grace particuliere , qui leur en ouvre la porte , ne font rien de tout cela , leur esprit n'est pas appliqué à chercher des pensées , ny à produire des conceptions , ny à former des raisonnemens , ny à tirer à force de considérer , de bonnes lumieres , de leur propre fond : ils ont une autre sorte d'application qui est bien plus noble. Il est de même de leur cœur , il ne se travaille point à concevoir de bonnes affections , ny à allumer un grand feu de l'amour sacré , à force d'en tirer les sentimens avec ferveur de son propre fond : Ils ont une autre application qui vaut beaucoup mieux , leur attention est à ne s'efforcer point de faire rien de nouveau , ny à rien produire d'eux-mêmes : car de vray , c'est fort peu de chose , mais à s'attacher uniquement à ce qu'ils trouvent déjà tout fait , à ce qu'ils ne scauroient faire eux-mêmes , & à ce que Dieu fait éternellement en soy , la contemplation de ses beautés infinies , & l'amour de son infinie bonté. Voila l'admirable oraison de Dieu : Quand une fois l'ame a découvert ce tresor caché , elle voit bien que son unique affaire est de s'y attacher , d'y passer , & s'y reposer sans rien faire , sinon d'empêcher son esprit & son cœur de faire autre chose que ce qui est fait , s'y attacher & s'y abandonner , s'y amuser & s'y reposer.

Comme on passe en repos dans l'oraison de Dieu.

Il faudroit donc , luy dis-je , être dans le Ciel pour cela : car tandis que nous languissons dans les miseres de ce monde , cela me paroît impossible : Ce fut de là qu'il prit sujet de me donner des instructions encore bien plus belles.

S. I.

Comment les Bien-heureux passent le jour de leur éternité dans l'oraison de Dieu.

IL est vray , me dit-il , que les Bien-heureux qui sont dans le Ciel , sont appliqués à Dieu d'une façon toute autre que nous , miserables mortels , qui rampons encore sur la terre : car ils passent là-haut tout le grand jour de leur éternité dans l'oraison de Dieu ; & nous autres pauvres Voyageurs , nous ne pouvons passer que la courte nuit de nôtre vie mortelle dans cette sorte d'oraison ; elle est donc pour eux dans le plein jour , & elle est éternelle , au lieu qu'elle n'est pour nous que dans la nuit , & qu'elle est fort courte.

O qu'il est délectable aux Bien-heureux Habitans du Ciel , de passer tout le grand jour de leur éternité dans l'oraison de Dieu ! parce qu'ils voyent clairement sa beauté infinie , qui les tient suspendus dans un ravissement éternel , & qui

les comble de joye ; Ils voyent clairement la contemplation admirable que Dieu fait de sa propre essence , & Dieu leur en fait part , & ils y entrent , & n'en ont point d'autres ; car la contemplation qu'ils font de Dieu (ce qui les rend bien-heureux) n'est pas une production particuliere de leur propre esprit , c'est Dieu qui l'opere en eux & par eux. Ils voyent clairement l'amour tres-parfait qui l'embrasse tout pour son infinie bonté , ils en sont charmez , & Dieu leur en fait part : Ils y entrent , & n'en ont point d'autre , car tout l'amour qu'ils ont pour Dieu , n'est pas une production particuliere de leur propre volonté , mais ils aiment Dieu par le propre amour de Dieu : Ils voyent enfin la joye infinie de la jouïssance que Dieu a de luy-même , Dieu leur en fait part , il les fait entrer dans cette même jouïssance , & ils s'y reposent éternellement , tous comblez d'une abondance de joye qu'ils experimentent , mais qu'ils ne pourroient pas exprimer eux-mêmes. Voila comme ils passent tout le grand jour del'éternité dans l'oraison de Dieu , sans rien faire , comme vous voyez , sinon ce que Dieu fait luy-même éternellement. & ils s'y laissent aller par un doux aquiescement de toute leur ame.

Comment nous pouvons passer nôtre temps dans l'oraison de Dieu.

Mais nous qui rampons sur la terre , & qui marchons ici dans la nuit , parce que nous sommes toujours enveloppez dans les ténèbres de la Foy , ne voyant rien clairement de Dieu , nous ne pouvons pas passer nôtre nuit dans l'oraison de Dieu , d'une façon delicieuse comme ils y passent le jour éclatant de leur gloire : & néanmoins comme nous sçavons par la Foy la vérité de tout ce qu'ils voyent , & que nous sommes aussi assurez comme eux , que Dieu est , qu'il nous est tres-present , & qu'il fait ici la même Oraison qu'il fait dans le Ciel ; c'est-à-dire , qu'il contemple toujours sa beauté , qu'il aime toujours sa même bonté , soit qu'il le manifeste clairement aux Bien-heureux du Ciel , soit qu'il nous le cache , ne nous le faisant connoître que par la Foy , nous pouvons bien passer comme eux dans son oraison , si non avec la même évidence , tout au moins avec la même assurance. Il est vray qu'ils sont Bien-heureux , mais n'envions pas l'avantage qu'ils ont de passer tout le grand jour de leur éternité dans l'oraison de Dieu , c'est assez si nous profitons du bon-heur inestimable que nous possedons , de pouvoir bien passer nôtre courte nuit dans la même oraison de Dieu. *Erat pernoctans in oratione Dei.*

Est-ce à nous de prétendre à cela , lui demanday-je ? avons-nous des ailes assez fortes pour monter si haut ? Oüy , me répondit-il , parce qu'il n'est pas necessaire de rien faire , c'est-à-dire , qu'il ne faut ni considérations , ni raisonnemens , ni Philosophie , ni travailler son esprit à rien , au contraire tout consiste à s'empêcher de se tourmenter , ni de se former aucune pensée de lui-même , mais se tenir simplement & paisiblement attentif à l'oraison de Dieu , sans qu'il se mesle de la faire luy-même , car elle est faite dès l'éternité , & elle se fait toujours actuellement dans l'éternité d'une façon plus haute infiniment que nôtre esprit ne la sçauroit faire ; qu'il jouïsse seulement de la liberté admirable que Dieu lui donne d'y passer & d'y consentir avec une respectueuse complaisance , & de s'y reposer en paix : Il n'a point d'autre chose à faire , & c'est assez pour luy.

Ceux qui blâment cette oraison ne la connoissent pas.

Voila ce que je craignois , lui dis-je , que vous ne me donnassiez des imaginations pour des veritez ? Sçaves-vous bien qu'il y a une infinité de personnes , mêmes sçavantes & éclairées , & qui passent pour fort habiles gens , qui disent.

disent hautement, que c'est un abus & une pure tromperie que penser faire ainsi l'Oraison sans rien faire; car il faut agir de nous-mêmes, il faut penser, il faut mediter, il faut raisonner, il faut produire des actes de l'amour de Dieu, les plus fervens qu'il nous est possible; autrement nous ne faisons pas Oraison, mais nous perdons le temps dans une pure oisiveté.

§. 2.

Ce que c'est que l'Oraison de Dieu.

JE le sçay bien, me répondit-il avec beaucoup de patience & de charité, je sçay que plusieurs sont si attachez à ces bons exercices, qu'ils ne sçauroient approuver ny goûter aucune autre chose: je louë fort, aussi bien comme eux, les bonnes pensées, les pieuses meditations, les saintes affections, les actes d'amour, & les autres bonnes occupations d'une ame dans son Oraison: mais, hélas, que pensons nous faire, avec toutes nos petites pensées & nos legeres considerations formées de nous-même! & où pretendons-nous atteindre par nos actes produits par la foiblesse de nos esprits ou de nos volontez? atteindrons-nous jamais par tous nos vains efforts à la grandeur infinie de Dieu? laissons, laissons tout cela, qui n'est rien, & passons dans l'Oraison de Dieu, qui est tout: Ne nous efforçons pas de rien faire, puisque nous trouvons que Dieu fait tout ce qu'il faut faire, pour une tres-parfaite Oraison: nous n'avons qu'à nous joindre à luy, & nous reposer en luy, sans faire autre chose que ce qu'il fait luy-même si divinement dès l'éternité.

Cette Oraison est bonne.

Et ne craignez pas d'être oisieux, vous reposant ainsi dans l'Oraison de Dieu; n'apprehendez pas de mal faire ou de perdre le temps inutilement, pour n'y vouloir rien diminuer ny ajoûter du vôtre: O que vous faites de grandes choses en ne faisant rien! car je vous demande, & répondez moy à cela: Quelle occupation plus sainte ou plus sublime pouvez-vous avoir sur la terre, que faire dans la nuit de votre foy, ce que font là haut les Bienheureux dans le plein jour de leur gloire? ils passent dans l'Oraison de Dieu, & s'y reposent éternellement, comme j'ay dit tantôt; & vous passez de même dans la même Oraison de Dieu, & vous vous y reposez; ils voyent là clairement, & vous croyez icy bas fermement: si personne ne peut dire qu'ils soient oisieux, en se reposant ainsi sans rien faire, pourquoy diroit-on que vous le seriez en les imitant?

Cette sorte d'Oraison n'est pas oisieuse.

Mais ils voyent, & je ne vois rien; c'est qu'ils sont en plein jour, & que vous êtes encore dans la nuit, mais je n'ay aucune pensée ny aucun sentiment de Dieu: il ne faut pas vous tromper icy, car s'il étoit vray que vous n'eussiez aucune pensée dans l'esprit, ny aucune affection dans la volonté, & si vous n'aviez en effet aucune application à rien, vous seriez dans cette vicieuse oisiveté, qui est si justement condamnée de tout le monde; parce que ne sçavoir rien & ne vouloir rien, & ne s'occuper de rien, non plus qu'un bois sec qui n'a ny vie ny sentiment, c'est perdre le temps & l'éternité, & se perdre soy-même; mais une ame qui passe la nuit dans l'Oraison de Dieu, est bien éloignée d'être ainsi; car elle sçait, elle pense, elle veut, elle aime, elle goûte, elle est toute occupée de Dieu, sans pourtant faire autre chose que se reposer.

Qu'on est tres-bien occupé dans cette sublime Oraison.

Voulez vous voir comme elle n'est pas oisieuse, & qu'elle a une tres-excellente

Ce que c'est
que l'Oraison
de Dieu.

occupation ? Premièrement, elle sçait que Dieu fait son Oraison en luy-même, parce que la Foi lui apprend, comme la lumiere de la gloire le fait voir aux Saints du Ciel. Elle pense que Dieu contemple ses grandeurs, elle veut entrer dans cette divine Oraison, elle aime à y demeurer tres-unie, elle goûte le souverain bonheur de cet état là ; enfin, elle se trouve si excellemment occupée des propres occupations de Dieu, que toute autre application lui déplaît & lui paroît un amusement.

Comme Dieu
occupe luy-
même l'ame
dans cette
Oraison.

Il est vrai que cette occupation si paisible de l'ame (qui ne lui permet autre chose que d'être attentive à ce que Dieu fait, sans rien faire d'elle-même) ne produiroit pas de grandes lumieres dans son esprit, & n'exciteroit pas des affections fort sensibles dans sa volonté ; si ce n'est que Dieu prend plaisir à la voir en cet état-là, lui découvre certains rayons de lumieres divines qui viennent de lui, & qu'ils appellent des lumieres infuses, & allume aussi, quand il lui plaît, en sa volonté, un certain feu tout celeste, qui procede de lui, & qu'ils appellent des affections infuses. Ce sont des biens inestimables, qui ne coûtent rien à l'ame, sinon de les recevoir ; mais une seule de ces lumieres & de ces affections infuses, lui vaut mieux que les plus beaux raisonnemens, ou toutes les plus ferventes affections qu'elle pourroit jamais produire d'elle-même en toute sa vie.

C'est le vray
exercice des
ames contem-
platives.

N'a-t on pas vû quantité de grandes ames, qui étoient quasi toujours dans une espece de ravissement, par une longue habitude qu'elles avoient de s'appliquer, avec une grande fidelité, à cette seule Oraison de Dieu ; parce que leur esprit dénué de toute autre pensée, entroit librement dans la seule vûe, que Dieu se contemple soi-même ; & y découvrant quelque chose des beautez infinies que Dieu contemple, comme si elles le contemploient elles-mêmes, se trouvoient abîmées dans cet ocean de merveilles ; tandis que leur cœur dégagé de toute autre attache, se laissoit aisément consommer par ces mêmes flâmes du feu divin, qui procede de la face de Dieu ; & toute l'ame étant si perdue dans la profondeur de l'Oraison de Dieu, que ni les sens, ni la raison humaine, ni le monde ne les avoit plus.

C'est l'O-
raison de la
foy.

Il est vrai que ce sont là des faveurs extraordinaires que Dieu fait à une ame ; mais quand Dieu n'auroit pas même agreable de la favoriser jusques-là ; & qu'il ne lui donneroit ni lumiere ni sentiment, elle se contente de ce que la Foi lui apprend : Sçavoir, que Dieu est, qu'il lui est tout present, qu'il s'applique éternellement à son Oraison, c'est-à-dire à soi-même, en se contemplant & s'aimant soi-même, qu'il jouit du plaisir ineffable de sa possession, & que tout cela se passe sans se passer jamais dans l'interieur des ames spirituelles & immortelles, qu'il a faites exprés pour être son Oratoire au dehors de lui : Voila ce qu'elle sçait avec plus d'assurance, que si elle le voyoit de ses propres yeux, parce que la foi le lui apprend, & qu'elle ne peut non plus la tromper, que Dieu même qui la revele.

Et voila aussi dequoi elle se contente si parfaitement, que quand elle n'auroit jamais autre chose, elle se tiendroit toujours bien-heureuse, d'avoir cette chere possession de Dieu : voila sur quoi elle s'appuye avec tant de solidité, qu'elle ne doute jamais de rien : voila pourquoi elle goûte une paix & un repos interieur si profond, qu'elle n'est jamais ébranlée de rien, parce que cela ne peut jamais être faux : Voila enfin, tout son cher tresor, auquel elle donne toute son estime & tout son amour, parce que c'est Dieu même qu'elle possède par ce moyen là ;

aussi elle ne fait non plus état de tout le reste que de rien, parce que tout ce qui n'est pas Dieu vient du neant, & retourne aussi au neant.

Quand cette ame verroit naître de son esprit les plus belles pensées du monde, & quand elle sentiroit sortir les plus ardentes affections de son propre cœur, elle n'en fait pas état, parce qu'elle sçait que cela n'est rien; une éternité les a précédé, une éternité les suivra; & s'ils ont paru pour quelques momens entre ces deux éternitez, ce n'a été que pour disparoître aussi tôt: & quand elle verroit son esprit assiégré des plus horribles pensées, & son cœur attaqué des plus mauvais sentimens que l'on pût avoir, elle n'en feroit aucun état, parce qu'elle sçait que tout cela n'est rien; il n'étoit rien tantôt, & bien-tôt il ne sera rien; tout passe & ne fait que paroître un peu pour disparoître pour toujours; il n'y a que la seule verité que la Foy luy enseigne du Seigneur qui demeure éternellement.

Une ame qui est dans cette Oraison ne fait point cas des pensées qui luy passent par l'esprit, soit bonnes ou mauvaises,

S. 3.

La facilité de l'Oraison de Dieu.

1. J'Avoué que je trouvois de grands sujets de consolation & d'encouragement dans la conclusion de cette Conference; car je voyois premierement qu'il n'est pas si difficile comme j'avois pensé, de prier toujours sans cesser jamais, puisqu'il n'est pas question de fatiguer toujours nôtre ame pour faire continuellement sa propre Oraison, soit mentale ou vocale; mais qu'il ne faut que la faire toujours reposer dans l'Oraison de Dieu, qui la fait éternellement: si une fois elle la connoît & la goûte, elle se peut toujours reposer aisément sans se fatiguer, & c'est là, *Semper orare, & non deficere.*

2. Secondement, je voyois bien que toutes les ames indifferemment sont propres à faire toujours Oraison, pourvû seulement qu'elles soient Chrétiennes; & si quelques-unes la font beaucoup mieux que les autres, ce n'est que parce qu'elles ont beaucoup plus de foy; il importe peu si elles ont l'esprit plus stupide ou plus éclairé, le cœur plus tendre ou plus dur, le raisonnement plus fort ou plus foible, parce que ce ne sont pas nos propres pensées ou nos propres affections, qui nous font passer nôtre nuit dans l'Oraison de Dieu, c'est la seule Foy qui nous y conduit, & à proportion qu'elle est plus vive & plus ferme, elle nous y conduit aussi plus avant.

Cinq raisons qui font voir l'excellence & la facilité de cette Oraison.

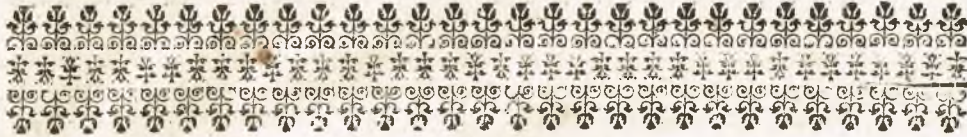
3. En troisiéme lieu, je voyois la tres-grande facilité que nous avons de passer dans cette divine Oraison en tout temps & en tout lieu, si nous le voulons; n'attendez point que vous soyez dans l'Eglise ou retiré seul dans vôtre cabinet, vous portez par tout l'Oratoire où elle se fait, puisque c'est vôtre ame que Dieu a créée tout exprés à son image, afin qu'elle pût faire ce qu'il fait luy-même, & que la copie imitât son original. Il a un entendement par lequel il se contemple, & une volonté par laquelle il s'aime éternellement en luy-même, & hors de luy-même: il s'est voulu faire une Oratoire sacré de vôtre ame, luy donnant un entendement, & une volonté pour le contempler & l'aimer continuellement comme luy, & avec luy; privilege admirable de vôtre ame, qu'elle emporte par dessus tout le reste des creatures!

4. Quatriémelement, je voyois bien qu'il ne faut donc pas regarder l'Oraison comme une fatigue, mais comme un tres-grand repos; qu'il n'y a rien à faire

pour nous, parce que Dieu fait tout par luy-même; c'est assez de le regarder faire, & de consentir de toute nôtre ame à tout ce qu'il fait. Il ne coûte rien à voir la lumiere dans le plein midy, ce n'est pas moy qui la fais, mais je la trouve toute faite; il m'est impossible de la faire ny de la défaire moy même; quand je ferme les yeux je ne la défais pas pour cela, mais je m'en prive, & je me fais une nuit volontaire; & pour voir derechef, je n'ay point à travailler pour faire la lumiere, car elle demeure toujours faite, je n'ay qu'à ouvrir les yeux; de même il ne me coûte rien pour faire l'Oraison de Dieu, car ce n'est pas moy qui la fais, c'est luy qui fait tout sans que j'aye besoin d'autre chose que d'avoïr attention à luy; quand je m'en divertis (ce qui n'arrive que trop souvent) je ne détruis pas pour cela l'Oraison de Dieu, mais je m'en prive; & pour en jouïr derechef, il ne me faut aucun travail pour la refaire, car elle demeure toujours faite, je n'ay qu'à ouvrir les yeux, c'est-à-dire, à me remettre dans mon attention à Dieu.

Enfin, j'ay bien compris par tout ce qu'il n'avoit dit, qu'il n'y a pas tant de methode à garder pour faire excellemment l'Oraison de Dieu; car on y entre sans preparation, on y demeure sans travail, & on en sort sans y penser: On y entre sans preparation, parce qu'il n'y a point de commencement à cette Oraison, qui est éternelle; & il arrive à celuy qui s'y applique, comme s'il entroit dans une Eglise où l'on chante perpetuellement les louanges de Dieu, il en prend-là où l'on en est; il fait ce que l'on fait, & offre seulement à Dieu les mêmes loüanges qui luy sont rendus: On y demeure sans travail, parce qu'on n'entreprend point de faire autre chose que ce qui se fait: Hé! que pourroit faire une ame qui ne fût infiniment moins, que ce que Dieu fait luy-même? Enfin on en sort sans y penser, parce que ce n'est jamais que par un fâcheux oubly qui dérobe à l'ame son attention à Dieu, sans qu'elle s'en apperçoive. O Dieu de bonté! garantissez-nous de ce funeste oubly de vôtre presence, qui nous fait perdre des biens inestimables, & nous cause des maux infinis.





CONFERENCE XVIII.

Le cœur fidele, où il est parlé de l'accouchement tout miraculeux de la Sainte Vierge, par lequel elle donne à la terre ce qu'elle avoit reçu du Ciel pour luy être rendu.



U E nos esperances sont peu assurées, quand elles ne sont fondées que sur nos desirs! Je m'en étois promis une fort douce, parce que je sentoie un fort grand desir de goûter ici le plaisir innocent de la plus agreable Conference que j'eussé entendue de la bouche de mon aimable Guide, depuis le commencement jusques à ce jour-là: Voyant qu'il me vouloit parler de la sortie du Fils de Dieu, du sein de sa Mere Vierge, j'attendois la même joye pour mon ame, que nos yeux reçoivent au point du jour, quand l'aurore nous enfante le Soleil: c'est l'heure où toute la nature entre dans la joye. Mais je fus bien surpris quand il me dit: ce n'est point ici une Conference, car il faut parler dans les Conferences, mais ici il ne faut point de paroles, il faut un silence universel, & une profonde admiration. Taisons-nous, regardons attentivement, & demeurons tous suspendus hors de nous-mêmes, à la vûe d'une infinité de prodiges qui se présentent à nos yeux, & qui font taire tous les êtres: *Dum medium silentium tenevent omnia*: & disant cela, il levoit les yeux vers le Ciel, & puis les tournoit de côté & d'autre; & levant les bras étendus en croix, il disoit d'une voix tres-basse, languissante, & comme mourante: tout y est ineffable, ineffable, ineffable, & puis il en vouloit demeurer-là.

Admiration des merveilles de l'enfantement de la Vierge.

Mais c'est en cela (lui dis-je, pour le réveiller, & pour l'obliger à continuer son discours) c'est en cela qu'il est ineffable, même qu'il vous doit donner un plus ample sujet de parler, puisque jamais, quoique vous puissiez dire, vous n'en pouvez assez dire. Quand un sujet nous paroît si grand, qu'on ne sçaurroit ni en concevoir toute l'étendue, ni en exprimer toute l'excellence, est-ce à dire qu'il n'en faille point du tout parler? il ne faudroit donc jamais rien dire des grandeurs de Dieu, car elles sont toutes ineffables. Le plus éloquent de tous les Papes, qui ont gouverné la Sainte Eglise, le grand Saint Leon, voulant parler du bonheur inestimable que tout le monde a reçu lorsque l'Enfant Jesus est né du sein de sa Mere Vierge; & voyant que la majesté d'un si grand sujet surpassoit tout à fait la force de sa divine éloquence, se réjouissoit de se voir vaincu dans cette occasion: *Sentiamus nobis bonum esse quod vincimur*: Reconnoissons, & confessons que c'est pour nous un grand avantage, que le sujet, dont nous parlons ici, emporte sur nous tous les avantages, & avec cela laissez-le d'en parler tres-excellemment?

Quoy qu'on ne puisse rien dire qui soit digne d'un tres-grand sujet, on ne laisse pas d'en parler.

S. Leo ser. 3.
de nat.

Tous les grands prodiges que vous appelez ineffables, parce que vôtre esprit découvre des grandeurs que vôtre langue ne peut exprimer, & que vous en sçavez trop pour en pouvoir rien dire, sont au contraire à mon égard autant de sujets de parler, parce que j'en ignore plus que je ne vous en sçaurais demander: Vôtre patience souffrira que je vous mette à la question, pour tirer de vous la verité; & vôtre charité voudra bien me le confesser, en me faisant part de son abondance; & puisque c'est aujourd'hui, *que les pauvres mortels qui habitoient dans la region de l'ombre de la mort, ont commencé de voir la lumiere du Ciel, selon la promesse du Prophete Isaïe, ne refusez pas d'éclairer mes tenebres en me donnant quelque intelligence de ce mystere ineffable, autant que vous me trouverez capable de le concevoir au moins imparfaitement.*

Il s'y accorda avec bien de la bonté & il ne se presenta rien à mon esprit de si difficile, que je ne lui proposasse, & dont il ne me donnât un éclaircissement, qui non seulement remplissoit mon esprit de lumieres pour dissiper ses tenebres, mais qui faisoit goûter à mon cœur je ne sçai qu'elle onction divine pour amolir sa dureté. Prenez part à ma consolation si vous le voulez, en lisant ici le recit que je vous en fais.

ARTICLE PREMIER.

De l'union admirable de la Virginité avec la Maternité, en la personne de la Sainte Vierge.

Une des plus grandes merveilles de la Foi, c'est la Virginité & la Maternité jointes en la personne de la sainte Vierge.

JE commençai donc à lui demander, comment est-il possible que le monde ait pu être persuadé qu'une Fille ait accouché d'un Enfant, & qu'elle soit demeurée toujours Vierge? Qu'on l'ait vûe mariée, devenue enceinte, porter son Enfant dans son sein durant neuf mois comme les autres meres, & qu'elle soit demeurée toujours Vierge? Qu'elle ait nourri son Enfant du lait de ses mammelles, & qu'elle soit demeurée toujours Vierge? Le moyen que les hommes ayent pu captiver leur esprit à recevoir cela comme une verité tres-indubitable, vû qu'il y a si peu d'apparence?

Il est vrai, me répondit-il, que si on ne s'en fût rapporté qu'à la seule experience des sens, ou bien aux seules lumieres de la raison humaine, ou aux loix ordinaires de la nature, jamais aucun des hommes n'eût pu seulement souffrir qu'on lui eût proposé cela comme une verité, car elle choque tout à fait l'experience de nos sens: Elle est absolument incomprehensible à toutes les lumieres de nôtre raison, elle renverse toute les loix de la nature: & enfin, on n'y voit aucune apparence.

Mais c'est un article de la Foi, que nous ne sçaurions pas, si le Ciel ne nous l'avoit revelé: cela est commun à tous les articles de la Foi, de n'être point un fruit de nôtre terre, ny la production de nôtre esprit: ils sont si au dessus de nôtre lumiere naturelle, qu'elle ne pourroit jamais s'élever jusques à eux, si Dieu ne les faisoit descendre jusques à nous, en nous les faisant connoître par la Foi: il y en a pourtant quelques-uns qui non seulement sont au dessus de la raison, mais même qui semblent être contre la raison: en sorte, que n'ayant pas assez

de force pour les concevoir, elle en cherche pour les combattre, & pour se défendre de les croire.

Entre ceux-là, j'avoué que celui qui regarde l'union de la maternité avec la virginité, dans la Mere de l'Enfant Jesus, & qui nous oblige de croire qu'elle l'a enfanté en demeurant toujours Vierge, est quasi celui qui choque davantage nôtre raison naturelle, & l'expérience de nos sens: aussi est-il vrai que Dieu nous l'a voulu confirmer par des preuves si évidentes & si fortes, que c'est un de ceux qui nous paroîtra aujourd'hui le plus assuré.

Il est difficile de croire qu'une Mere soit Vierge, mais Dieu nous l'a puissamment confirmé.

Voyez vous pas comme Dieu, pour preparer de loin l'esprit des hommes à croire cette merveille, leur a fait predire long-temps auparavant; par la bouche de ses Prophetes, en divers temps, & en plusieurs manieres differentes. Isaïe plusieurs siecles avant l'accouchement de la Mere Vierge, avoit dit, qu'une Vierge concevroit un Fils, & qu'il s'appelleroit Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous: Et que vent dire, Dieu avec nous, sinon Dieu & l'homme unis ensemble dans la personne de ce divin Enfant? Dieu nous assure donc qu'une Vierge devoit le concevoir & l'enfanter en demeurant Vierge.

Isa. 7.

Premiere preuve par Isaïe.

Puis ce même Prophete comme ravy hors de lui-même à l'aspect de ce grand prodige, qu'il avoit prévu & prédit, s'écrie ailleurs: *Generationem ejus quis enarrabit* Qui est-ce qui pourra raconter son admirable generation? Y a-t-il rien de plus exprés, pour nous avertir qu'une Vierge devoit être Mere d'un Enfant qu'elle concevroit & enfanteroit en demeurant Vierge, & que cette generation seroit admirable & inconcevable à tous les esprits?

Isa. 53.

Vous sçavez, luy dis-je, que les Juifs, ni tous les impies qui judaïsent avec eux, ne sont pas convaincus par ce passage d'Isaïe, car le Prophete nous dit bien, qu'une Vierge concevra & enfantera un Fils, mais il ne dit pas qu'elle demeurera toujours Vierge après son accouchement: Il demande bien, qui pourra raconter sa generation? mais il ne dit pas qui pourra raconter cette union de la Virginité avec la maternité, en celle qui l'a enfanté.

C'est tâcher d'éluder, me répondit-il, mais ce n'est pas énerver la force de ce passage d'Isaïe, remarquez-la bien & vous la trouverez invincible. Dieu promettoit au Roi Ahas une faveur extraordinaire, qu'il avoit de la peine à croire qu'il deût recevoir: & pour le confirmer, Isaïe lui dit: Demandez à Dieu un signe tel qu'il vous plaira: demandez un miracle de la toute-puissance de Dieu, le plus grand que vous sçauriez penser; regardez par tout depuis le haut des Cieux jusques au profond des enfers, & demandez tel prodige que vous voudrez: Je n'en ferai rien, dit Ahas, parce que je ne veux pas tenter le Seigneur: Isaïe repart à cela: Puisque vous ne voulez pas demander vous même, écoutez donc, Maison de David: Le Seigneur vous donnera lui même un signe, mais qui sera si extraordinaire, qu'il surprendra tout l'Univers; un miracle si étonnant, qu'on n'a jamais rien vû de semblable, & qu'on n'en verra jamais de pareil; un prodige qui paroîtra si grand & si incomprehensible, qu'il surprendra tous les esprits des Anges & des hommes: Hé quoi? *Ecce Virgo concipiet, & pariet filium, & vocabitur nomen ejus Emmanuel*: Voilà qu'une Vierge concevra & enfantera un fils, qui sera, & qui s'appellera un Dieu-Homme, & un Homme-Dieu. Hé! qui est celui qui pourra parler de cette admirable generation?

La force du passage d'Isaïe contre les Juifs.

Comment entendez-vous cela, vous qui êtes Juif, ou bien qui judaïsez? où trou-

verez vous ce grand prodige ? où sera ce miracle non jamais vû , & que Dieu n'avoit jamais fait , si vous pretendez que ce Prophete a voulu seulement dire , qu'une Vierge concevra un fils en perdant sa virginité , comme les autres filles qui cessent d'être Vierges en devenant meres ? S'il a voulu seulement dire qu'elle accouchera de ce fils comme les autres meres , en perdant leur integrité , quel miracle y a-t-il à cela ? où est ce prodige inoüy à tous les siecles , & que Dieu n'avoit jamais fait ? Est-ce donc là toute la preuve que Dieu donneroit à un Roi , pour lui montrer qu'il est tout puissant ? Voyez-vous pas que cela choque le bon sens ?

Quand Dieu promet un prodige inoüy à tous les âges du monde , un miracle de sa toute-puissance tout nouveau , & qu'on n'a jamais vû , sans doute on n'attend pas une chose ordinaire , qui suit le cours de la nature , & qui n'a rien de particulier. Qu'une Vierge conçoive un Enfant en perdant sa virginité , ce n'est pas un miracle ; mais qu'une Vierge conçoive un Enfant en conservant sa virginité , c'est un grand prodige , qui n'est possible qu'au bras tout-puissant de Dieu ; qu'une fille accouche d'un enfant , & qu'elle demeure mere en cessant d'être Vierge , ce n'est pas un miracle ; mais qu'une fille accouche , & qu'elle soit mere sans cesser d'être Vierge , c'est un prodige inoüy , & qui n'est possible qu'à la toute-puissance de Dieu : Il est donc tout visible , que le Prophete promettant au Roi Achas , le plus grand de tous les prodiges que l'Univers ait jamais vû , depuis sa creation , & depuis le plus haut des Cieux jusques au plus profond des abîmes , il lui parloit d'une Mere Vierge : le voila dans la personne de la Sainte Vierge. *Ecce Virgo concipiet & pariet filium.*

Est-ce trop peu d'un Prophete pour attester cette verité : en voici un second qui l'a suivi de quelques siecles , & qui l'a encore prophetisée d'une autre façon : c'est Jeremie qui nous dit au chapitre trente & unième : *Creavit Dominus novum super terram, foemina circumdabit virum* : Ecoûtez , mortels : Dieu créera un prodige nouveau sur la terre , une femme portera un homme dans ses flancs , ce ne sera pas un petit enfant , car cela n'est pas nouveau , mais ce sera un homme parfait : De qui cela se peut il entendre , si ce n'est du seul Fils de la Sainte Vierge ? Homme parfait dès qu'il est conçu , aussi plein de sagesse & de sainteté , encore enfermé au sein de sa Mere , comme enseignant au milieu des villes , *Neque minus sapientia habuit latens in utero, quam docens in populo.* Ce ne sera point pour l'avoir conçu d'un autre homme , car ce ne seroit qu'une generation ordinaire , mais ce sera un œuvre de la creation , où Dieu seul employe sa toute puissance sans le concours d'aucune creature : *Creavit Dominus.* Et c'est pour cela que le Prophete a été obligé d'employer le nom de femme en cette occasion , & non pas le nom de Vierge ; de peur qu'ayant parlé de creation , qui est l'ouvrage de Dieu seul , on eût jugé que la Sainte Vierge n'auroit contribué en rien à la production de cet Homme Dieu , & que par conséquent elle n'eût pas été sa vraie Mere. Il la nomme donc femme , pour asseurer qu'elle est Mere , & non pas pour nier qu'elle ne soit aussi Vierge : & c'est le prodige nouveau , & non jamais vû , qu'elle soit Mere , & qu'elle soit Vierge.

Est-ce encore trop peu de ces deux illustres témoins , Isaïe & Jeremie ? en voici un troisième qui prophetise , & qui promet aux siecles futurs de la part de Dieu , ce même prodige , en l'exprimant d'une autre façon : c'est Ezechiel , lequel sous la metaphore d'un temple , nous a revelé les plus profonds secrets du Verbe incarné. Un des plus admirables , est que la Mere qui l'a enfanté , soit toujours demeurée Vierge : & voici comme il prédit son integrité virginale. Il dit que l'Ange

Seconde
preuve par
Jeremie.

Bernardus
hom. 2. super
miss.

Troisième
preuve par
Ezechiel.

du Seigneur le conduisit à la porte du Sanctuaire, qui regardoit la partie Orientale, & qu'il l'a trouva fermée; & que l'Ange luy dit : *Cette porte demeurera fermée, & n'ouvrira point, & l'homme ne passera point par elle, d'autant que le Seigneur Dieu d'Israël est passé par elle; & elle sera toujours fermée, même à l'égard du Prince.*

Les Saints Peres, & tous les Docteurs Catholiques, qui ont appliqué les lumieres de leur esprit pour éclaircir l'obscurité de cette prophétie nous ont fait comprendre que ce Sanctuaire n'est autre chose que la tres-Sainte Vierge, parce qu'elle est le sacré Tabernacle où a reposé la vraie Arche d'alliance le Verbe incarné: Par la partie Orientale, ils ont entendu la naissance temporelle de son Fils unique, parce que ce divin Soleil est entré au monde par son Orient; & par cette Porte du Sanctuaire qui est toujours demeurée fermée, ils se sont persuadé avec fondement, que le Prophete parle de l'integrité toujours inviolable, de la Mere qui a enfanté le Sauveur du monde.

Saint Augustin, en termes plus exprés, & plus forts que tous les autres demande, Qu'est-ce à dire que *la porte du Sanctuaire est toujours fermée*, sinon que Marie devoit demeurer toujours Vierge? Que signifient ces paroles, *L'homme ne passera point par cette porte*, sinon que Joseph son Epoux, n'a jamais violé son integrité virginale? Que veulent dire ces paroles? *Que le Seigneur tout seul est passé par cette porte*, sinon que le Saint Esprit l'a renduë feconde par sa divine operation? Et que signifient encore celles-cy. *Qu'elle demeurera éternellement fermée, à l'égard du Seigneur même*, sinon, que Marie est toujours Vierge; c'est à dire, Vierge avant son enfantement, Vierge durant son enfantement, & Vierge après son enfantement; peut-on rien dire de plus clair, ou de plus solide, pour l'appuy de cette grande verité?

Cela est bien, luy dis-je, pour ceux qui croient aux témoignages des Ecritures Saintes & à la doctrine des Saints Peres; mais le moyen que ceux qui ne voudroient pas s'y soumettre, souffrent seulement l'idée d'une chose si surprenante, & si incomprehensible? Dieu y a pourvû, me répondit-il, d'une maniere admirable, & voicy comment.

ARTICLE DEUXIÈME.

Les plus aveuglez dans les ténèbres de l'infidelité, ont eu de certaines lumieres pour connoître le prodige d'une Mere Vierge.

L n'y a si miserable au monde, à qui la nature ne donne un certain instinct; qui le conduiroit à connoître Dieu, s'il le vouloit suivre. Il n'y a point aussi de peuples si enveloppez dans les ténèbres de l'ignorance ou de l'infidelité, auxquels Dieu n'ait donné certaines lumieres, qui leur eussent fait connoître la verité d'un Dieu-Homme, & d'une Mere Vierge, s'ils avoient pû entendre ce qu'ils disoient ou ce qu'ils faisoient.

Tandis que le Ciel envoyoit des Prophetes de la verité au peuple Juif, qui professoit la Religion du vray Dieu, il n'en laissoit pas manquer le reste du monde qui professoit la religion des faux-Dieux; car le don de la prophetie, qui est une grace gratuite, qui sert plus au salut des autres, qu'à celuy même qui la recoit, a été accordé, comme dit Saint Thomas, à plusieurs Payens, qui disoient des veritez qu'ils n'entendoient point, & qui étoient dans le monde, comme des

Flambeaux allumez qui éclairent les autres, tandis qu'ils ne voyent goutte eux-mêmes.

Etoit-ce pas une prophétie donnée à tout l'Empire Romain, en la personne de Cefar Auguste, qui étoit le maître du monde, lorsque cet Empereur ayant consulté une des Sybilles, qui étoient les Prophetesses de la Gentilité, pour sçavoir d'elle, s'il pourroit naître un jour au monde, quelqu'autre plus puissant que luy; Dieu fit voir à cette Sybille un Soleil au milieu duquel une Vierge paroïssoit assise comme dans son trône, tenant dans son sein un tres-bel Enfant, & un cercle d'or qui environnoit tout cela, tandis qu'une voix qui partoit du milieu du trône, luy disoit: *Hæc est ara Cali*: Voila l'Autel du Ciel: Elle conceut par là, que cet Enfant étoit le souverain Monarque du Ciel & de la Terre; que cette Vierge étoit sa Mere; & que cet Autel, environné de tous côtez d'un cercle d'or, signifioit les honneurs suprêmes qui luy seroient rendus par tout l'Univers; Et la dessus elle dit à l'Empereur: *Il est né aujourd'huy d'une Vierge un Souverain plus puissant que vous*. L'Empereur voulant être le premier à luy faire hommage, luy fit dresser un Autel magnifique, avec cette inscription: *L'Autel du Fils de Dieu*: & cela fut connu de tout l'Empire: Voilà donc déjà tout le monde Payen instruit en quelque façon, de la verité d'une Mere Vierge, & d'un Enfant Dieu: On peut voir ce qu'en disent, Orose, Saint Antonin, Nicephore, Suidas, Innocent III. & plusieurs autres.

Etoit-ce point une autre prophétie qui déclaroit tres-ouvertement à tout l'Univers, la verité de l'accouchement de la Sainte Vierge lorsque les Romains, qui se voyoient les maîtres paisibles du monde, avoient bâti un temple à la Paix, mais si solide & si magnifique, qu'ils se promettoient bien qu'il ne seroit jamais ébranlé. Ils consulterent leurs Oracles, c'est à dire, les Démon, qui sont à la verité, les peres de mensonge, mais que Dieu force quelquefois de nous dire la verité, & leur demanderent si ce Temple ne dureroit pas autant que les Siècles: ils leur répondirent en trois mots: *Quo usque Virgo pariat*; il durera tant qu'une Vierge enfante. Ils jugerent que ce prodige ne devoit jamais arriver; & que par consequent leur Temple seroit éternel, ce fut pour cela qu'ils luy mirent cette inscription glorieuse, qui le couronnoit comme triomphateur des temps: *Templum Pacis æternum*: Et cependant à la même heure que la Sainte Vierge accouchoit de l'Enfant-Dieu en Bethleem, le temple de la Paix croula & fut renversé dans Rome, sans qu'on en pût sçavoir la cause. Devoient-ils point la rechercher, & se souvenir de l'Oracle qui leur avoit prédit, que leur Temple seroit renversé quand une Vierge enfanteroit: Ils auroient bien connu par cette preuve si évidente, la verité d'une Vierge Mere. (Encore que tous les Auteurs ne conviennent pas que ce fût le temple de la Paix.) Donnez-vous le contentement d'entendre parler Saint Bernard là-dessus au Sermon sixième, de la Nativité de Nôtre Seigneur.

Etoit-ce pas encore une autre prophétie bien admirable, & dont on ne peut pas sçavoir l'origine, tant elle paroît ancienne; ce que Saint Thomas a écrit dans sa Somme, où il n'a rien mis que de fort solide; Qu'au temps de Constantin Auguste, & d'Irene sa mere, on ouvrit un vieux monument, dans lequel on trouva un homme, qui portoit dessus sa poitrine une lame d'or où étoient écrites ces paroles: *Le Christ naîtra d'une Vierge, & je crois en luy. O Soleil! vous me reverrez derechef sous Constantin & Irene*: On ne sçait pas en quel âge du mon-

Belle instru-
tion que
Dieu fit don-
ner à Cefar
Auguste par
une Sybille.

Oros. lib. 6.
cap. 20. S.
Ano. 1. P.
Hist. ris. 4. c.
6. Suidas. in
August.
Inno. ser. 2.
de Nat. Do-
mini.

Les Ro-
mains encore
Payens, on
dû être con-
vaincus de la
verité d'une
Mere Vierge.

Bern. Serm.
b. de Nativ.
Domini.

D.Th. 2. 2.
q. 2. 4. 7.

de cet homme avoit vécu ; mais on sçait bien que de son temps il sçavoit cette verité, qu'il regardoit comme future ; on voit l'état qu'il en faisoit, puisqu'il l'écrivoit dessus l'or, & qu'il voulut la porter sur sa poitrine jusques dans le tombeau ; & à peine peut-on douter qu'il ne la publiât au monde tandis qu'il vivoit ; Voilà donc le monde informé de long-temps de la verité d'une Vierge Mere.

Belle antiquité rapportée par S. Thomas.

Comment de Jules Cesar.

Mais y a-t-il rien de plus celebre dans toute la plus vieille antiquité, que ce que firent les Druydes qui étoient comme les oracles de toutes les Gaules, parce qu'ils étoient éminens en toutes sortes de sciences divines & humaines, qu'ils jugeoient en dernier ressort de toutes les causes, non seulement des politiques, soit civiles ou criminelles, mais encore des causes de la religion, & qu'ils faisoient une profession particulière de passer le reste des hommes dans la pureté de mœurs, & dans les sentimens de la pieté ; personne n'ignore qu'ils n'ayent érigé de leur temps, qui surpassoit beaucoup celui de la naissance du Sauveur du monde, une statue en l'honneur de la Vierge qui devoit enfanter, & qu'ils y mirent cette inscription : *Virgini paritura* : Et cette image qui s'est conservée jusques à present, est reverée encore aujourd'huy par le concours & la devotion des Fidèles, dans la celebre Eglise de Nôtre-Dame de Chartres. Tout le monde payen a donc été informé de long-temps de la verité d'une Vierge qui devoit enfanter en demeurant Vierge : Car qui est-ce qui a ignoré la sagesse & la pieté des Druydes ? & qui est-ce qui n'a pas sçeu l'image qu'ils avoient faite à la gloire de la Vierge qui devoit enfanter. *Virgini paritura*.

Preuve tres célèbre & forte, par les Druydes.

A tout cela je veux ajoûter le témoignage des Sybilles, qui ont parlé si clairement des veritez de nôtre Evangile, qu'il semble qu'elles en fassent plutôt l'histoire après les avoir veues elles-mêmes, qu'elles n'en donnent les propheties après les avoir apprises par révelation. Lisez-les toutes, & vous n'en verrez pas une seule, qui ne parle en termes exprés de la Mere Vierge, & de l'Enfant-Dieu, qu'elle devoit produire en demeurant Vierge.

Faites-vous donc si grand état du temoignage de Sybilles ? Tres-grand état, me répondit-il, non seulement, parce que Saint Augustin au livre 18. de la Cité de Dieu, & Lactance au livre premier de ses Institutions, Saint Hierome, Eusebe, & plusieurs autres, leur donnent de grandes loüanges; estimant qu'encore qu'elles fussent payennes, elles avoient pourtant reçu de Dieu, le don de la prophetie, ou comme quelque sorte de récompense de leur pureté virginale, car elles cherissoient leur virginité à l'égard de leur propre vie : ou plutôt, afin qu'elles fussent comme autant de flambeaux allumez au milieu des tenebres de la Gentilité, pour leur servir comme l'Etoile servit aux Roys Mages, pour les conduire à Jesus-Christ, & qu'ils fussent inexcusables s'ils ne venoient pas à la connoissance de la verité, qui leur étoit montrée assez clairement ; sinon pour la connoître, au moins pour la chercher s'ils avoient voulu.

Quelle est l'autorité des Sybilles, & comme elles ont parlé de l'accouchement de la Vierge.

Mais je fais grand état du témoignage des Sybilles, parce que Clement Alexandrin, un des plus anciens Peres de l'Eglise, nous assure que Saint Paul luy-même, le grand Apôtre des Gentils, en faisoit tant d'estime, qu'il conseilloit à ses auditeurs de lire leurs Livres, & d'apprendre de ces Payennes à être Chrétiens ; il est vray qu'on ne trouvera pas ce conseil écrit dans les Epîtres de Saint Paul ; mais il est bien à croire que Clement Alexandrin, qui n'étoit pas encore éloigné du temps de Saint Paul, puisqu'il vivoit sous l'Empereur

Saint Paul
a fait grand
cas des Sy-
billes.

Severe dans le second siècle, avoit appris par la tradition, que Saint Paul l'avoit enseigné de parole en prêchant au peuple; le moyen donc de n'estimer pas ce que les Apôtres & les Saints Peres ont tant estimé? mais le moyen aussi de croire que ces Sybilles ont été inspirées de Dieu comme les Prophetes, & qu'elles ont dit la verité, & n'être pas tres persuadé de l'accouchement de la Mere Vierge, & de la naissance de l'Homme-Dieu, qu'elle a enfanté, puisqu'il n'y a rien dont les Sybilles ayent parlé plus ouvertement?

C'est donc une verité qui n'est ignorée de personne, ny des fidèles, ny des infidèles, puisque les uns & les autres en ont parlé; c'est une verité qui n'est pas douteuse, puisque tous les êtres luy ont rendu témoignage par tant d'oracles, & tant de prodiges; mais c'est une verité, qui n'est assez goûtée ny estimée de personne, puisqu'on voit le peu d'impression qu'elle fait dans les ames; car ô Dieu! si nous sçavions bien ce que nous disons quand nous prononçons ces paroles; La Sainte Vierge est une Mere toujours Vierge; elle est Vierge avant son enfantement; elle est Vierge dans son enfantement, elle est encore Vierge après son enfantement, O Dieu en quels ravissements emporteroient-elles nos esprits; car où est-ce que cela va, si vous en pesez bien les admirables conséquences je vous en veux faire remarquer icy seulement trois ou quatre.

ARTICLE TROISIEME.

Les consequences qui s'ensuivent, de ce que la Sainte Vierge est une Mere toujours Vierge.

Paralleles
entre le Pere
Vierge, & la
Mere Vierge.

1. **E**stant une Mere toujours Vierge, il s'ensuit premierement, qu'elle marie par un lien sacré, & tout ineffable, sa divine Maternité avec la fécondité du Pere Eternel; Il n'y avoit que ces deux seules personnes qui fussent propres l'une à l'autre; l'une & l'autre est féconde, & l'une & l'autre est Vierge, & tous deux n'ont qu'un même Fils: L'une & l'autre le fait naître de sa propre substance sans le concours d'un autre principe; car le Pere le produit sans mere, & la Mere le produit sans pere; l'un & l'autre est donc tout ensemble le Pere & la Mere de son Fils unique, tout entier à l'un, & tout entier à l'autre; les autres enfans appartiennent la moitié au pere, & la moitié à la mere: & aucun des deux, ne peut dire, il est tout entier à moy; Il n'y a que le seul Pere Eternel qui peut dire: Mon Fils unique est tout entier à moy parce qu'il n'y a point de mere qui ait concouru avec moy pour luy donner l'être; il n'y a aussi que la seule divine Marie qui peut dire: Mon Fils unique est tout à moy, parce qu'il n'y a point de pere qui ait concouru avec moy pour luy donner l'être; Je suis pere, mais je suis vierge, diroit le Pere Eternel; Je suis mere, mais je suis vierge, diroit la tres-Sainte Vierge: O Paternité virginale! ô Maternité virginale! Quelle union intime! Quel mariage sacré entre vous deux, que vous ne pouvez jamais avoir avec aucun autre parti qui vous fût sortable! Car que l'on cherche par tout entre les personnes divines, ou entre les personnes humaines, il ne se trouvera jamais qu'un seul pere qui soit toujours Vierge, ny qu'une seule mere qui soit toujours Vierge. C'est un party sortable à l'autre, hors lequel il n'y en peut jamais avoir;

c'est donc un mariage nécessaire d'où naîtra un seul & même Fils. O la gloire !
ô la grandeur inestimable !

2. Marie est une Mere toujours Vierge , d'où il s'ensuit qu'il faut qu'elle soit la Mere de Dieu : car si Dieu peut naître de quelque chose , ce ne sera pas de la corruption ni de l'impureté , qui sont les appanages de la convoitise , & les avortons du peché ; mais ce sera de la pureté virginale , qui élevant nôtre nature humaine à l'égal des Anges , l'approche de plus près de Dieu. D'autre côté , si la virginité peut produire quelque Personne , ce ne sera pas moins qu'une Personne divine , non seulement parce qu'étant elle-même toute divine , elle produira son semblable , mais voicy la raison que donnent les Peres.

Puisque Marie est une Mere Vierge, il faut qu'elle soit la Mere de Dieu.

Il s'est fait tout d'un coup deux extases bien opposées , mais qui se sont rencontrées l'une l'autre , pour faire en même temps un Dieu-Homme & une Mere Vierge. L'une de ces extases a fait sortir le Fils de Dieu hors de luy-même , & l'a fait tomber jusques dans le neant de la creature : L'autre au contraire a fait sortir la creature hors d'elle-même , & l'a élevée jusques à l'être suprême de Dieu : En l'une , le divin Areopagite nous dit , qu'un excez d'amour a fait tomber Dieu en extase : *Propter amaritiam suæ bonitatis magnitudinem extra se factus est.* Il s'est laissé tomber dans nos bras , parce qu'il nous aimoit par excez ; & S. Paul dit qu'il s'est anéanti. De l'autre extase le grand Saint Gregoire nous dit , qu'un excès de graces & de merites a fait sortir la sainte Vierge hors d'elle-même , & l'a élevée & comme enlevée jusques au sein de Dieu le Pere , pour y prendre son Fils unique , & en faire son propre Fils : *Maria ut ad conceptionem æterni Verbi peringeret , meritorum verticem usque ad solium deitatis erexit :* De tous côtez vous ne verrez que la fécondité & la virginité unies ensemble ; le Pere , la Mere , l'Enfant ; Le Pere est fécond , mais il est Vierge ; la Mere est féconde , mais elle est Vierge ; Le Fils est fécond , non pour produire un autre Fils , mais pour produire le Saint Esprit avec Dieu son Pere , mais il est Vierge comme son Pere : de sorte qu'il est vray dedire , puis que Marie est une Vierge , il faut qu'elle soit la Mere de Dieu ; & puisqu'elle est la Mere de Dieu , il faut qu'elle soit une Mere toujours Vierge : Quel œil des Anges ou des hommes pourroit supporter les éclats de cette gloire de la Sainte Vierge ?

Dion. Areop. de divin. nom. c. 4.

Gregor. lib. 1. in 3. Reg.

3. Marie est une Mere toujours Vierge , il s'ensuit donc bien en troisième lieu , qu'il ne faut rien penser d'elle , de ce qu'on sçait qui arrive au reste des Meres , rien d'impur , rien d'imparfait , rien de confusable ; elle n'a point conçu son Fils avec le moindre sentiment de la volupté corporelle , ni par une action indécente qu'il ait fallu cacher dans les ténèbres , ni avec la plus legere injure de sa pureté virginale , elle ne l'a point porté dans son chaste sein , avec aucune pesanteur ou la moindre incommodité , elle ne l'a point formé ni nourri de sa propre substance avec le moindre déchet de sa parfaite pureté , enfin elle n'en a point accouché dans l'étable de Bethléem avec la plus legere douleur , ni avec la moindre lesion de son intégrité virginale : Les Sages-femmes ne luy pas été nécessaires , puis qu'elle n'avoit aucun besoin en cette occasion de tous les services qu'il faut rendre aux autres Meres & à leurs enfans : Le rayon ne sort pas plus pur du corps du Soleil , que son Fils unique sortit sans effort & sans violence de son chaste sein , parce qu'elle étoit une Mere toujours Vierge , Vierge avant son enfantement , Vierge durant son enfantement , Vierge après son enfantement.

La différence de la mere Vierge & des autres meres.

Détestable
impicté des
Hérétiques.

Taisez-vous, infames Hérétiques; silence, Excommuniez de Dieu & de son Eglise, fermez donc à présent vos bouches infernales; Calvin, Erasme, Oecolampade, c'est contre vous, & vos semblables, c'est contre tous les ennemis jurez de l'aimable Mere de mon Rédempteur que je voudrois animer mon zèle, Comment osez-vous bien blasphemer jusques là, de dire que la tres-auguste Mere de Dieu n'est pas toujourns Vierge? Comment osez-vous démentir les Prophetes, démentir les Anges, démentir l'Évangile, démentir le saint Esprit même! va, monstre abominable, va faire horreur aux Démons mêmes, s'ils entendent sortir de ta bouche de semblables blasphèmes au fonds des Enfers: Mais revenons aux conséquences qui s'ensuivent de cette admirable vérité.

Les grandes
obligations
que nous
avons à la
sainte Vierge.

4. Marie enfin est une Mere toujours Vierge, d'où il s'ensuit qu'aucune creature ne luy a aidé à nous produire un Sauveur, qu'elle seule nous a donné plus que tous les Anges du Ciel, & que tous les hommes de la terre ensemble, & que par conséquent nous sommes obligez par une juste reconnoissance à l'honorer, à l'aimer, & à la servir avec un zèle plus ardent elle seule, que tous les Saints Anges, & tous les Saints Hommes ensemble. Si nous avons un Dieu Sauveur, nous n'en devons rien ny à tous les Anges ny à tous les hommes: à qui donc? Au seul Pere qui nous l'a produit dans l'éternité, & à la seule Mere Vierge qui nous l'a produit dans le temps. Pezez bien en vous-même la pretiosité de ce don, & voyez si tous les momens de votre vie présente, & toute la durée de votre éternité, pourront suffire pour reconnoître assez les obligations infinies que vous luy avez. Hélas! quand nous aurions nous seuls tous les cœurs des Anges & des hommes en nôtre poitrine, le pourrions-nou faire?

Cependant les paroles du grand Augustin nous les expriment d'une façon encore bien plus forte, c'est au premier Sermon qu'il a fait sur le Psalme trente-troisième, où parlant du Verbe incarné, il dit que cette parole du Pere n'est pas un pain dont les mortels se puissent nourrir, parce qu'elle est trop spirituelle, trop forte, & trop élevée pour eux, qui sont corporels, foibles & rampans sur la terre. Il faut qu'il descende à nous, & qu'il s'accommode à nôtre foiblesse: Voici là-dessus les paroles de ce grand Docteur de l'Eglise.

Aug. in Ps.
33.

Le Verbe étoit dans son principe: voila le manger éternel, mais c'est pour les Anges, car lequel des hommes pourroit atteindre à cette nourriture! Il falloit donc que cette Table devint un lait, & qu'ainsi elle se presentât aux enfans: mais comment est-ce qu'une viande solide est convertie en lait? C'est la Mere qui fait cela, car l'enfant ne mange que ce que la mere a déjà mangé, & parce que l'enfant n'est pas encore capable de manger le pain, la mere le mange pour luy, le digère, & en fait sa chair: puis par une vertu que la nature donne à ses mammelles, elle en tire le suc, le blanchit en lait & en nourrit l'enfant. Voyez-vous, enfans, l'obligation que vous avez à vos meres?

Ce qui doit
presler une
ame devore à
la sainte Vier-
ge.

O pauvres Mortels! ô enfans de la Mere Vierge! Voyez si vous pouvez assez reconnoître l'obligation que vous luy avez: Jamais vous n'eussiez goûté ce manger Eternel, la Parole du Pere, le Pain des Anges; car vous n'étiez pas des Anges, il falloit nécessairement que la Mere incarnât le Pain, & qu'elle vous en fit comme un lait proportionné à votre foiblesse; Si vous êtes assez heureux pour vivre de la vie de Dieu, de la propre substance de Dieu, vous ne le recevez pas des mammelles du Pere, c'est des mammelles de la Mere: Est-ce à dire que vous êtes plus obligé à la Sainte Vierge qu'à Dieu-même? Devez-vous plus à la mere,

de vous apprêter cette divine nourriture , qu'au Pere de vous la donner ? Non , car elle ne vous donne rien que ce qu'elle a reçu pour vous le donner ; C'est le Pere qui vous le donne , & c'est la Mere qui vous le presente : C'est donc le Pere Eternel qui est le premier principe de vôtre bon-heur ; mais la Sainte Vierge est le second , l'immédiat , & le plus sensible : O Marie ! ô nôtre aimable Mere ! comme se peut-il trouver un seul Chrétien en toute l'Eglise , qui n'ait pas un cœur tout plein de tendresse pour vous ?

Pouquoy nous veut-on blâmer d'avoir quelquefois une devotion plus sensible pour la Sainte Vierge , que pour Dieu-même ? Pourquoy nous condamner comme des indiscrets , de ce que nous avons plus souvent recours à elle qu'à Dieu ; de ce que nous disons plus d'*Ave Maria* que de *Pater noster* ? Est-on surpris de voir courir les petits enfans les bras ouverts , la joye au cœur , & le souris sur le visage au sein de leur Mere , quand ils ont faim , quand ils ont peur , ou quand ils sentent quelque besoin ? Leur refuge ordinaire n'est-ce pas le sein de leur Mere ? les blâmez-vous de cela ? leur direz-vous , vous avez tort , mon enfant , vous êtes un indiscret , que n'allez-vous plutôt au sein de vôtre Pere ? Ne savez-vous pas que c'est de luy que vous dépendez principalement : que c'est luy qui est le maître absolu de tous les biens de la maison : & que c'est luy enfin qui doit faire vôtre fortune ? Je le sçay bien , vous pourroit-il dire : je dois tout à mon pere , j'attends tout de luy , & je luy veux tout rendre : mais ne m'enviez pas la consolation de courir au sein de ma mere : je m'y sens attiré par les charmes de sa douceur , & de ses tendresses , que je ne sçaurois m'empêcher de suivre : je sçay que mon pere le trouvera bon , & que même j'obtiendray de luy tout ce que je voudray par son entremise.

C'est ainsi Je l'arrêtay-là : c'est assez , je n'en veux pas sçavoir davantage sur ma premiere difficulté , qui regardoit cette union si admirable de la virginité avec la maternité , dans la Sainte Vierge : je vois suffisamment les preuves qui appuyent cette vérité , & les consequences qu'on en peut tirer. Mais je voudrois sçavoir quelque chose de plus particulier touchant l'accouchement de la Sainte Vierge , car je ne comprends pas comme elle a pû faire tous les offices d'une Vierge mere , à l'égard d'un enfant qu'elle a formé en son sein de sa propre substance , & qu'elle a enfanté comme les autres meres : & qu'avec tout cela elle ne soit pas moins Vierge que les Anges qui n'ont point de corps : Il est vray , me confessera-t-il , que c'est le point le plus difficile à comprendre & à expliquer , mais écoutez bien.

Qu'on peut avoir une devotion plus tendre pour la sainte Vierge que pour Dieu.

ARTICLE QUATRIEME.

Ce qui s'est passé de particulier dans l'accouchement de la Sainte Vierge est différent de celuy de toutes les autres Meres.

ON peut dire que la Mere admirable est semblable aux autres Meres , & que tout s'est passé en elle comme dans les autres , à l'égard de ce que la nature exige d'elles pour être meres , parce qu'elle est aussi vrayement mere , & proprement mere de son Fils unique , comme toutes les autres meres le sont de tous leurs enfans. Mais il est tres-vray néanmoins , que dans la Sainte Vierge tout est différent de toutes les autres meres , parce que celles-ci ne produisent qu'un pur hom-

Les droits de la nature & de la grâce ont été gardés admirablement dans l'accouchement de la sainte Vierge.

me, & elle produit un Dieu-Homme: Il faut donc dire que son accouchement a été aussi naturel comme ceux des autres meres, puis que son Fils est aussi vraiment homme, comme les enfans des autres; mais qu'il a été tout surnaturel, tout miraculeux, tout divin, puisque son Fils est vraiment le Fils unique de Dieu, consubstantiel à son Pere. O nature, on a gardé vos droits, puis qu'on ne vous a rien dénié de ce qui est à vous! O grace, on a gardé vos droits, puis qu'on vous a laissé faire tout ce que vous pouvez faire de plus excellent! Nature humaine, vous triomphez ici de toutes les misères où le péché vous avoit réduite. Nature divine, vous triomphez ici au milieu de toutes les foiblesses de la creature, & vous faites éclater toutes vos grandeurs admirablement.

En quoy la sainte Vierge est semblable aux autres meres.

J'étois tout prest de luy demander, lors qu'il me dit de luy-même, en quoy il trouvoit que la Mere de l'enfant Jesus étoit semblable aux autres meres. Premièrement, les autres meres, me dit-il, reçoivent d'ailleurs que de leur propre corps, ce qui donne commencement à l'être de leurs enfans, autrement elles ne devien-droient jamais meres. 2. Elles forment le corps de leurs enfans dans le lieu que la nature a destiné à cette fabrique, par une vertu qui leur est naturelle, mais que ni elles, ni personne ne scauroit comprendre. 3. Elles les nourrissent de leur propre sang, & les font croître peu à peu jusqu'à la juste grandeur qu'ils doivent avoir pour entrer au monde. 4. Elles les enfantent, & s'en délivrent, les separant d'elles, pour se les donner à elles-mêmes, & au reste de leur parenté: en tout cela la Sainte Vierge a été semblable à toutes les meres, mais pourtant entierement différente du reste des meres: car premierement, les autres meres, qui ne pouvoient pas elles seules devenir des meres, en reçoivent la puissance d'une autre personne, & la sainte Vierge de même; mais les autres meres la reçoivent d'un homme, avec la perte de leur virginité; & la Sainte Vierge l'a reçue du S. Esprit, non seulement sans diminution, mais avec une augmentation & une perfection nouvelle de sa pureté virginale: Voyez si l'Evangile n'a pas pris un soin tout particulier de nous exprimer nettement cette verité.

En quoy la sainte Vierge est différente des autres meres.

Si-tôt que l'Ange annonce à Marie qu'elle seroit Mere, cette parole surprenante luy causé du trouble: Comment cela pourroit-il être, moy qui n'ay jamais eu, & qui n'auray jamais de commerce avec aucun homme? Serois-je mere par moy-même sans le concours d'une autre personne? Non pas, luy dit l'Ange, mais le saint Esprit suppléera à tout, & vous donnera toute la vertu necessaire pour être mere, en demeurant Vierge, & l'enfant que vous produirez fera le propre Fils de Dieu, *Spiritus sanctus superveniet in te & quod nascetur ex te vocabitur Filius Dei.*

Le corps de l'Enfant-Dieu fut formé dans le sein de la mere-Vierge par la vertu du S. Esprit.

Est-ce donc que le Saint Esprit luy a donné une portion de sa substance pour être la matiere dont elle devoit former le corps de l'enfant? Non, car le S. Esprit n'a point une substance materielle ni divisible, mais il donna au plus pur sang de la sainte Vierge une vertu divine qu'il n'avoit pas naturellement: par cette vertu miraculeuse elle devint tout d'un coup le pere & la mere de son Fils unique, & par cette même vertu le corps adorable de son enfant fut tout d'un coup formé, organisé, animé, uny personnellement au Verbe divin, sans attendre les longueurs que la nature demande aux autres meres, avant qu'elles ayent conduit un enfant jusques à ce point-là, d'être suffisamment organisé, pour recevoir l'ame, & voila en quoy elle est entierement différente des autres meres, dans le commencement qu'elle donne à l'être de son Fils unique.

Mais, quelle nouveauté étonnante ! quelle merveille sans exemple ! quel prodige incompréhensible à l'esprit humain ! Je vous répondray avec Saint Augustin, & avec le Concile onzième de Tolède : Si ce miracle avoit un exemple, il ne seroit pas singulier ; donnez moy un exemple de la naissance nouvelle du Fils unique de Dieu du sein de son Pere, & je vous donneray un exemple de la naissance de ce même Fils unique du sein de sa Mere ?

Je vous répondray que si ce prodige n'étoit pas incompréhensible à l'esprit humain, il ne seroit pas un prodige réservé à la seule vertu du bras tout-puissant de Dieu.

Je vous répondray, qu'il est bien juste que nous confessions que Dieu peut faire des merveilles qui surpassent toutes nos connoissances, & que nous ne sçaurions comprendre.

Je vous répondray que la même puissance de Dieu, qui donne d'abord à la terre la vertu de produire des herbes, des plantes, & des fruits en si grand nombre, si differens & si délicieux, sans avoir reçu aucune semence, a bien pû donner au corps virginal de Marie, la vertu de produire un Fils plein de graces & de Sainteté, sans avoir besoin d'autre chose que de la seule vertu de l'esprit de Dieu. Aussi l'Ange ne donna point d'autre raison à la sainte Vierge pour l'assurer de la verité de ce qu'il disoit, que la Toute-puissance de Dieu : *Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.* Voila donc la premiere chose en quoy elle est semblable aux autres meres, & tres-differente du reste des meres. Voyez la seconde.

Aug. Ep. 8.
Conc. Tolét.
11.

Réponses à
toutes les ob-
jections.

§. I.

La difference qu'il y a entre Marie la Vierge Sainte & les autres Meres.

Les autres meres forment leurs enfans dans leur ventre, par une vertu qui leur est naturelle, sans qu'elles ayent besoin d'aucune industrie pour faire l'ouvrage le plus miraculeux qui soit dans tout l'Univers ; elles leur donnent la forme, la figure, la proportion, la grandeur nécessaire, leur fournissant tout ce qu'il faut de leur propre substance ; la Sainte Vierge fait tout cela au respect de l'Enfant Jesus, car elle est vraiment sa mere ; elle est donc en cela semblable à toutes les autres ; Mais voici en quoy elle est entierement differente du reste des meres.

Les autres meres portent la malédiction dont Dieu frappa la premiere femme, qui les réduit à des miseres étonnantes ; car la maxime des Philosophes n'est que trop verifiée en elles, qu'il n'y a point de generation sans corruption ; leur corps produit un certain sang si envenimé & si corrompu, qu'elles en seroient empoisonnées elles-mêmes, si la nature ne les en delivroit, s'il touche les racines d'un arbre, il les rend stériles ; il fait mourir les plantes & les herbes ; il gâte le vin le plus fort, s'il en approche tant soit peu ; le fer le plus dur de tous les métaux se couvre d'une rouille qui le devore ; enfin, sa malignité selon que rapportent les Auteurs, est épouvantable. Cependant c'est dans cette ordure & dans ce sang empoisonné que les Meres forment & nourrissent leur enfans, tandis qu'elles les portent dans leur ventre ; & cette misere est commune à toutes les meres, qui ont apporté en naissant celle du péché originel, la source & la cause de toutes les autres miseres. Et c'est aussi l'humiliation generale de tous les enfans d'Adam, de naitre parmy toutes ces saletez si honteuses & si confusibles, dont les plus grands

secondement
la Vierge sainte
est semblable
aux autres
meres.

Elle leur est
encore diffé-
rente.

Les meres ne
nourrissent
leurs enfans
dans leur
ventre que
d'une horri-
ble corrup-
tion.

Rois de la terre ne sont non plus exempts que les simples païsans de la campagne, parce qu'ils sont également coupables du péché de leur premier Pere, péché que Dieu ne cessera point de punir jusques à la fin du monde en la personne de tous ses enfans : Le Saint Roy David le reconnoissoit, & s'en humilioit, & en gémissoit devant Dieu, quand il disoit au Psalme 50. *J'ay été conçu dans les iniquitez, & ma mere m'a conçu dans les pechez*, c'est-à-dire, dans les ordures qui sont comme la lie du péché. Voila le mauvais sort de toutes les meres & de leurs enfans.

La sainte Vierge a nourri l'Enfant Jesus dans son ventre d'un sang tres-pur.

D. Th. 3 p. 9.
31. a. 3. ad. 1.
Damas. lib
3. oriod. fidei.
2.

En quel état étoit le corps de l'Enfant Jesus dans le ventre de la Vierge.

Mais la tres-Sainte Vierge, qui n'a jamais eu aucune part au péché d'Adam, n'en a pas porté les punitions. Sa dignité de Mere de Dieu & la Majesté de l'Enfant qu'elle devoit porter dans son sein, requeroient bien qu'elle en fût dispensée. Ainsi quoy qu'il soit vray qu'elle l'ait porté dans son ventre comme les autres meres; encore qu'elle l'ait formé par la même vertu naturelle dans le même lieu durant le même espace de neuf mois, comme les autres meres; encore qu'elle l'ait nourri de sa propre substance comme les autres meres, parce qu'il vouloit se faire homme, prenant nôtre nature humaine d'une manière naturelle, néanmoins ce n'a point été dans le sang impur & tout corrompu, où toutes les autres meres forment & nourrissent leurs enfans. Voyez Saint Thomas quand il traite cette question-là, il la conclud par ces paroles qu'il a prises de Saint Jean Damascène, *Donc Jesus-Christ s'est formé du tres-chaste & tres-pur sang de la Sainte Vierge, une chair animée de l'ame raisonnable.*

Et à la vérité la seule idée feroit horreur à toutes les bonnes ames, qui sont persuadées de la Sainteté infinie du Fils, & de la pureté plus qu'Angelique de la Mere, de penser, ni que la Mere Vierge eût été sujette à toutes les miseres où les autres sont engagées en punition du péché originel; ni que le Fils eût été plongé dans toutes les saletés où tous les miserables enfans d'Adam (comme autant de petits criminels) se roulent dans le ventre de leurs meres. Il est bien vray que pour être fait homme d'une manière naturelle comme le reste des hommes, il a dû avoir ses membranes qui l'enveloppoient comme les autres dans le ventre de sa sainte Mere, & s'y nourrir de son sang; mais il n'est pas vray pour cela, qu'il y ait rien eu d'impur, rien de corrompu, ny rien de souillé comme dans les autres femmes.

Car c'étoit comme un arbre, qui produisant son fruit, luy fournit comme une legere écorce qui l'enveloppe de tous côtez, pour le garantir de l'injure des corps étrangers, tandis qu'il tient attaché par une petite queue à la branche qui le porte, & qui le nourrit: il tire peu à peu la substance la plus pure & la mieux digérée de l'arbre pour s'en nourrir paisiblement & tout à loisir, tant qu'il soit parvenu à sa pleine maturité, & alors il s'en détache sans violence, & tombe de luy-même dans nos mains. C'est à peu près ainsi que le fruit du ventre virginal enveloppé dans des membranes tres-pures & tres-delicates, étoit nourry de la substance la plus pure de sa divine Mere, puis étant arrivé à sa maturité parfaite, sans luy faire sentir ni douleurs ni tranchées, ni la moindre incommodité, ni sans avoir besoin qu'aucune main l'en arrachât par violence, il s'en détacha de luy-même pour venir à nous: & c'est icy où vous allez voir une troisième chose tres-miraculeuse, qui s'est passée dans son accouchement, qui la rend tout-à-fait différente du reste des Meres.

§. 2.

Les grandes douleurs des Meres en enfantant.

QUand l'Écriture Sainte nous veut exprimer l'excez d'une douleur la plus violente & la plus insupportable qui puisse être, elle allégué celles d'une femme dans son accouchement, *Ibi dolores ut parturientis*. Vous diriez d'un corps qu'on démembre : il semble qu'on luy arrache les entrailles : ce ne sont que cris effroyables, que douleurs mortelles, que torrens de sang répandu, les personnes qu'on appelle auprès d'elle pour la secourir, & que l'on nomme Sages-femmes, semblent n'être que de charitables bourreaux qui viennent exercer sur elle, la sentence que Dieu prononça dès le commencement sur la premiere Mere du monde *Tu enfanteras dans la douleur* : Elles ne prétendent pas la garantir des tourmens, mais elles pensent luy rendre un assez bon office, en la preservant de la mort, si elles peuvent : elles ne sçautoient pas pourtant empêcher que du moins elle n'en ait la peur, & qu'elle n'en voye le péril prochain.

O que c'est une triste chose de se voir condamnée ou à la mort, ou du moins à souffrir des douleurs mortelles ! Et pas une depuis la Reine jusques à la dernière servante, ne peut appeler de cette sentence : elle paroît severe à la verité, mais elle est juste. Elle est juste, puisque c'est Dieu qui l'a prononcée luy-même, elle est juste, puis qu'elle est la punition du plus grand de tous les pechez, je veux dire, l'originel qui a infecté toute la nature humaine, elle est juste, puis qu'elle fait payer aux meres par les douleurs de l'accouchement, la volupté charnelle qu'elles ont sentie dans la conception de leurs enfans, elle est juste, puis qu'elle est un effet nécessaire de la nature, qui ne sçautoit souffrir, sans une tres grande douleur, des efforts aussi violens comme sont ceux d'une mere qui enfante : cette sentence est juste enfin, parce que les meres qui sont ainsi traitées, ne produisent que de petits criminels, & des ennemis de Dieu, qui portent le péché dans l'ame; & il faut que toutes les meres subissent elles-mêmes en personne, cette sentence dure & sanglante, comme elle est, sans y pouvoir commettre personne en leur place, puis qu'il faut qu'elles accouchent elles-mêmes en propre personne.

Il n'y a que la seule Mere admirable, la benîte entre toutes les femmes, la Mere-Vierge, la Mere de Dieu, qui seule est exempte de la rigueur de cette loy; & c'est en cela principalement qu'elle est tout-a-fait différente du reste des meres. 1. Toutes les autres meres ont été souillées dans leur ame par le péché originel; & c'est pour cela qu'elles sont condamnées à enfanter avec douleur; car Saint Thomas tient que si l'état d'innocence eût toujours duré, toutes les meres eussent accouché sans douleur; la seule Sainte Vierge a été preservée de cette tache originelle; il est donc juste qu'elle accouche aussi sans douleur. 2. Toutes les autres Meres ont commencé à donner l'être à leurs enfans par le plaisir, & toutes aussi achevent à les produire par la douleur : Il n'y a que la seule Mere-Vierge, qui n'ayant senty aucune volupté corporelle dans la conception, n'a souffert aussi aucune douleur dans l'accouchement de son Fils unique. 3. Toutes les autres Meres ne remplissent le monde que de petits criminels, & de grands ennemis de Dieu, qui portent tous le péché dans l'ame; & pour ce'a seul elles sont assez dignes d'être tourmentées elles-même comme des criminelles; mais la Sainte Vierge est la seule mere qui donne au monde le saint des Saints, le tout-puissant remede contre toutes nos miseres humaines, & la source universelle

Le miserable état des meres dans les douleurs de l'enfantement.

La Sentence qui condamne les meres à souffrir tant de peines, est juste.

Combien la Sainte Vierge a été privilégiée par dessus toutes les meres dans son enfantement.

de tout le bon-heur du temps & de l'éternité; & pour cela seul elle mérite de ne goûter que la douceur & la consolation la plus pure qui soit au Ciel & en terre.

4. Enfin toutes les autres meres sont dans la tristesse, quand elles approchent de l'accouchement, comme dit l'Evangile *Mulier cum parit, tristitiam habet*. La crainte des épouvantables douleurs qu'elles vont endurer leur en donne assez de sujet; Mais la Sainte Vierge au contraire, étoit au comble de sa joye, quand elle se vit à ce terme-là. Ne voyez vous donc pas qu'elle est entierement différente en son accouchement du reste des Meres?

Si vous demandez quel sujet de joye elle avoit? c'est qu'elle sçavoit qu'elle portoit dans son chaste sein la source de toutes les joyes qui remplissent & qui contentent le cœur de Dieu-même, tout immense qu'il est. O Dieu! quand elle contemploit que le même Fils unique, qui est dans le sein du Pere (comme l'objet de ses complaisances éternelles) étoit aussi dans son sein virginal, comme son propre Fils, pour être le cher objet de ses complaisances; n'étoit-ce point là de quoy être comblée d'une joye plus abondante, que tous les esprits des Anges & des hommes ne peuvent comprendre?

La Sainte Vierge étoit toute comblée de joye dans son accouchement & pourquoy.

Elle sçavoit qu'elle étoit la seule personne choisie de Dieu entre toutes les creatures qu'il a tirées du neant, ou que son bras tout-puissant en pourroit tirer pour luy confier son tresor infini, qu'elle possédoit elle seule tout le bon-heur de ce grand Univers, le désiré de tous les siècles, & l'esperance de tous les mortels. Elle sçavoit les consolations qui avoient flatté leur attente & leurs ardens souhaits d'en voir un jour l'accomplissement; & que plus ce jour approchoit, plus leurs desirs s'embrasoient, & plus leur joye s'augmentoit. Voyant donc qu'il étoit present, & que c'étoit par elle que toutes les promesses de Dieu s'alloient accomplir; que tous les desirs des mortels alloient être remplis; & que tous les siècles alloient recevoir cette grande joye, après laquelle ils avoient tant gemi & tant soupiré: tous les sentimens d'esperance, de désir, de joye, qui avoient été distribués & partagés dans l'ame des Patriarches, des Prophetes, & de tous ceux qui soupiroient après la venue du Messie, se trouvoient presens en elle, & tous réunis dans son cœur: pensez si ce n'étoit pas pour l'abymer toute dans un grand ocean de joye, & confessez, qu'il est donc vray qu'elle étoit bien différente du reste des meres, qui sont dans la tristesse quand elles approchent de l'accouchement, parce qu'elles doivent enfanter avec douleur, au lieu qu'elle surabondoit d'une joye ineffable, étant certaine qu'elle alloit enfanter sans douleur, le bon-heur de tout le monde.

Comment pouvoit-elle avoir tant de joye, luy demanday-je, sçachant bien qu'elle verroit toute la premiere son Dieu anéanti devant elle, Dieu pleurant, Dieu souffrant, & tremblant de froid? voyant qu'elle étoit réduite à l'enfanter dans une pauvre étable, qui n'étoit propre qu'à retirer des bêtes; où il n'y avoit aucun meuble, point un lit, point une table, point une chaise, point de feu, point d'ustenciles, ni rien enfin de toutes les choses nécessaires, pour le dernier besoin de la plus pauvre personne du monde. Où est la Mere qui pourroit avoir de la joye de se voir obligée d'accoucher dans ce lieu-là; & puis qu'il est vray que les intérêts de son Dieu & de son Fils unique luy étoient plus chers infiniment que ceux de tout le reste des êtres ensemble, je veux qu'elle eût quelque sujet de joye à la vûe du bon-heur des creatures: cet abîme de misères où elle sçavoit qu'elle alloit réduire elle-même son Createur & son Dieu, la devoit-il point plutôt faire mourir de douleur? Voicy sa réponse.

La joye excessive qu'avoit la Vierge Sainte d'accoucher en Bethleem.

LE plus fort l'emporte, me dit-il: J'avoüe bien qu'elle avoit quelque sujet de douleur & de tristesse, selon les sentimens de la nature, mais les motifs de la joye non seulement les surpassoient, mais même les abymoient de telle sorte, que tout ce qui paroïssoit ainsi amer à l'exterieur, ne luy étoit rien; Elle voyoit son Dieu infiniment content, & c'est pour cela qu'elle l'étoit aussi, & qu'elle luy disoit; je vous vois toute aneantie, ô Majesté infinie du Dieu que j'adore, mais j'en suis bien aise, car je sçay que ce profond aneantissement, qui est la source de toute la gloire que vous recevez hors de vous même, vous plaît davantage, que si toute les grandeurs du monde s'étoient réunies autour de vous, parce que toutes ses pompes sont abominables à vos yeux; *Quod altum est hominibus abominatio est apud Deum.*

Pourquoy la Sainte Vierge n'étoit point contristée de se voir reduite à accoucher dans l'étab le de Bethleem.

Proverb. cap. 10. v. 27.

Je vous vois les larmes aux yeux, ô la joye des Anges! je vous vois souffrant & tremblottant de froid, mais j'en suis bien aise, car je sçay que ces larmes doivent laver les pechez du monde: je sçay que ce froid, ces douleurs, & toutes ces grandes incommoditez que vous endurez, pour vanger sur vous-même les crimes des hommes charnels, vous plaisent autant, que les plaisirs des sens, & toutes les vaines joyes du siècle vous déplaisent.

Je vous vois reduit dans la dernière pauvreté, ô souverain Monarque du monde! tout vous manque, à vous qui êtes suffisant à tout; mais je m'en réjouis, parce que je sçay que ce parfait dépouillement, qui est le correctif de l'avarice des hommes, vous plaît davantage que toute l'abondance des biens de la terre. Rien ne me fait mieux paroître vôtre grandeur, que le mépris que vous faites de tout ce que le monde estime de plus grand, & rien ne luy montre mieux que vous êtes son Dieu, que quand vous luy faites voir que vous n'avez que faire de ses biens: *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Ainsi ce que vous preniez pour des sujets de quelque tristesse, cette humiliation, ces larmes, cette pauvreté, c'étoient les motifs de la joye de la Sainte Vierge.

Si l'amertume luy est une douceur, & si la tristesse même luy est une joye, que faut-il penser de la pure joye qui combloit son cœur, lorsqu'elle voyoit que Dieu l'avoit choisie elle seule, par dessus toutes ses creatures, pour entrer avec luy dans le grand conseil de son éternité, & dans l'exécution du plus grand de tous ses ouvrages? Quelle ravissante merveille de dire, qu'elle faisoit de Dieu ce que Dieu ne pouvoit pas faire de luy-même, comme parle Saint Bernardin: *Plus potest facere Beata Virgo de Deo quam Deus de seipso*; Car Dieu le Pere, qui peut bien produire un Dieu consubstantiel à luy-même, & son égal en tout selon sa divinité, ne peut pas le produire son inferieur & consubstantiel à luy-même selon son humanité. C'est le privilège de la seule Marie Vierge & Mere. Quel comble de joye pour elle, de se voir au terme d'accoucher de ce Fils unique!

Bernardin. serm. 61.

Les grands motifs de joye de la Sainte Vierge.

Quand elle se voyoit établie comme l'agente generale de tous les êtres; je ne dis pas seulement de tous les êtres créés, mais je dis du Createur même, pour négocier cette grande paix que le péché avoit rompuë, & que Dieu vouloit

rétablir entre luy & tous les pécheurs, qu'elle en étoit comme la plenipotentielle, & que son chaste sein, où Dieu & l'homme se réunissoient si cordialement & si intimement, qu'ils n'étoient qu'une même personne, étoit comme le palais auguste de cette paix, & que les yeux de tous les êtres étoient arrêtés sur elle, attendant de voir le bonheur universel qu'elle alloit donner au monde. Venez, toutes creatures? Regardez vous-même, ô Tout-puissant Createur? voyez le miracle des miracles, qui doit faire la joye & le ravissement de toute l'Eternité!

Venez, Trinité Sacro-Sainte; Pere, voilà vôtre Fils unique que vous m'avez donné, afin de le donner au monde: C'est donc jusques-là que vous aimez le monde, de luy donner vôtre Fils unique adorable, vous voilà vous même en personne, qui vous êtes donné à moy, afin que je vous donnasse au monde: C'est donc ainsi que vous l'aimez de vous donner vous même tout entier à luy, de vous aneantir & vous sacrifier pour luy: Saint Esprit, voilà vôtre principe éternel, & vôtre ouvrage temporel: Il vous produit avant tous les Siècles, dans le sein de son Pere consubstantiel à son divin Pere, & vous l'avez formé au milieu des temps, dans le sein de sa Mere, consubstantiel à sa mere.

Venez, Anges du Ciel, voilà vôtre Createur, vôtre souverain Seigneur, vôtre Dieu, le reparateur de vos ruines, & la source de toutes vos joyes.

Venez, Enfants d'Adam, voilà le Tout-puissant Createur qui vous avoit fait à sa ressemblance; le voilà maintenant formé à la vôtre; voilà vôtre Dieu dont vos péchez vous avoient privez pour jamais, & sa pure bonté le rend à vous pour ne s'en séparer jamais; voilà vôtre Pere, puisque c'est luy qui vous a donné l'être; voilà vôtre Frere; puisqu'il est fils de vôtre mere, & de même nature que vous; mais par dessus tout, voilà vôtre Redempteur qui vient vous délivrer de la mort éternelle, par sa propre mort, & vous acquerir la vie éternelle au prix de son sang.

Elle invite
tous les êtres,
le Createur
& les creatures,
de se réjoindre avec elle.

Venez, siècles passez, venez voir celuy que vos soupirs ont tant sollicité, que vos Patriarches ont tant réclamé, que vos Prophetes ont tant preconisé, que vos figures ont tant représenté en mille façons différentes, que vos Peres ont tant attendu, & que vos miseres ont tant demandé comme leur remede: le voilà enfin, tous vos desirs sont donc accomplis, vos esperances remplies, & vous avez suiet d'être tous comblez de joye.

Venez, enfin, siècles futurs; voilà tout le thresor de Dieu dans vos mains; voilà les sources du salut qui vous sont ouvertes: Puisez, puisez abondamment la grace, la sainteté, les merites, les vertus la vie éternelle: Venez vous même, Eternité: venez, Eternité bienheureuse, voilà le tresor dont vous tirez tous les biens infinis, que vous donnerez à tous les Saints dans le séjour de la Gloire, durant tous les siècles des siècles. Voir la Sainte Vierge au milieu de tout cela, à qui tous les êtres tendent les mains, & qui les remplit tous de benedictions, de consolations & de joye, qui peut s'imaginer quel devoit être l'excès de la sienne, au temps de son divin accouchement? O qu'elle étoit donc bien différente de toutes les autres meres, qui sont tristes & affligées quand elles viennent à ce terme là!



S, 4.

Merveilles qui se passerent à l'accouchement de la Vierge Sainte.

JE crois bien tout cela, luy dis-je, mais par quelle forme de raisonnement pouvez vous conclure delà, que la Sainte Vierge a donc enfanté sans douleur & sans violence? car après tout cela, il faut accoucher; il faut que l'enfant qu'elle a conçu dans son chaste sein par l'operation du Saint Esprit, mais qu'elle a porté durant neuf mois, qu'elle a nourry peu à peu, & qu'elle a fait croître jusques à la juste grandeur des autres enfans quand ils naissent, sorte de son ventre. Hé qui peut comprendre qu'il en soit sorti sans rompre la cloture, & sans faire aucune lesion à son intégrité virginal?

On sçait bien que c'est un miracle, me répondit-il, mais ce n'est pas un miracle si extraordinaire; Car combien de semblables sont remarquez dans l'Ecriture, le même Jesus-Christ devenu encore bien plus grand qu'il n'étoit dans son enfance, est-il pas sorti du tombeau, fermé & scellé, au jour de sa Resurrection? entra-t-il pas peu de jours après dans le Cenacle, où les Apôtres étoient enfermés, sans ouvrir ny porte ny fenêtre; & enfin, dans son Ascension triomphante a-t-il pas pénétré les Cieux sans y faire aucune ouverture? Quelle difficulté plus grande aurez-vous à croire, qu'il est sorti de cette façon du ventre de sa mere Vierge, en la conservant toujours Vierge? C'est pour cela que l'Abbé Gueric fait ainsi parler la tres-Sainte Vierge dans la Bibliothèque des Peres. Il est vray que mon enfantement n'a point d'exemple dans le sexe des femmes, mais il a bien quelque ressemblance dans la nature des choses; vous demandez comment la virginité a enfanté le Sauveur sans diminution de son intégrité; c'est comme la fleur de la vigne produit son odeur, si vous trouvez que cette fleur ayt perdu quelque chose de sa pureté pour avoir produit son odeur, dites que la virginité a perdu son intégrité pour avoir produit le Sauveur.

Et Sainte Brigitte, dans ses admirables révélations, qui sont si approuvées & si autorisées de toute l'Eglise, dit que la Sainte Vierge luy a manifesté fort particulièrement, c'est à dire dans le détail, ce qui se passa dans son divin accouchement. 1. Qu'elle sentoît son cœur s'enflammer d'un plus ardent desir, de voir de ses yeux le tresor qu'elle tenoit caché dans son sein à proportion qu'elle approchoit plus près de son terme. 2. Qu'étant arrivée à cet heureux moment, son ame se trouva élevée à un si haut état de contemplation, qu'elle sembloit être dérobée à elle même pour entrer dans les conseils de Dieu: Il y a même plusieurs Saints Peres qui assurent que dans ce momentlà, elle vit clairement l'essence divine, qu'elle ôta le manteau blanc qu'elle portoit, qu'elle se mit à genoux par respect, & que tenant ses yeux & ses mains élevez vers le Ciel tandis que Saint Joseph étoit de son côté ravy en extase, elle vit en un instant son Fils unique devant elle, sans qu'elle se fût aperçue de rien, sinon qu'il sembloit que l'amour avoit séparé la moitié de son corps d'avec elle.

Personne n'a été present pour être témoin de cette merveille des merveilles, sinon les Anges du Ciel, qui remplissoient la pauvre étable de Bethléem, & qui admiroient ce qui s'y passoit; la mere n'avoit pas besoin du service des sages-femmes, parce qu'elle n'avoit aucune part à toutes les miseres des autres meres;

Le corps de l'Enfant Jesus est sorti du sein de la Sainte Vierge comme le rayon du Soleil passe au travers d'un verre sans rien rompre.

Gueric Abbas. Biblioth. Sanct. Pat. in lib. 4.

Ste Brigitte revel. l. 7. c.

11. Belle revelation de Sainte Brigitte pour l'accouchement de la Vierge.

il ne s'y voyoit rien d'impur, ny rien de souillé, pas une goutte de sang répandu, au contraire Saint Vincent Ferrier a prêché dans un jour de la Nativité de Nôtre Seigneur, que quand il sortit du sein de sa mere, il parut éclatant comme le Soleil quand il sort du sein de l'aurore, & que cette heure de la minuit fut changée en un plein midy: Sainte Brigitte le confirme encore dans ses Révelations au lieu que j'ay allegué cy-dessus. Enfin, elle n'eut pas besoin qu'aucun autre qu'elle prît soin de l'Enfant, mais elle même, comme dit Saint Luc, l'envelopa dans de petits linges, & le coucha dans la crèche; marque évidente qu'elle n'avoit aucune foiblesse, parce qu'elle n'avoit souffert aucune douleur.

 ARTICLE CINQUIÈME.

De quelle façon la Sainte Vierge se comporta vers son Fils unique, après qu'elle l'eut enfanté.

Comme j'écrivois cette Conference dans les jours même où la Sainte Eglise est toute appliquée à honorer la naissance temporelle de Nôtre Seigneur, & où toutes les personnes qui font quelque profession particuliere de pieté, s'efforcent d'entrer dans l'esprit, & dans les sentimens de ce grand mystere, une bonne ame me vint trouver, qui me parut d'abord comme enyvree d'un certain excès d'esprit, qui l'avoit tirée hors son état naturel; car je l'avois veüe d'autres fois fort modeste & fort retenüe; mais il est vray qu'elle ne se possédoit pas ce jour là, elle parloit d'une maniere si ardente & si empressée; & elle produisoit des sentimens si extraordinaires, qu'en étant tout surpris, je luy demanday.

D'où venez-vous? Je viens d'auprès de la crèche de l'Enfant Jesus, où j'ay passé toute la nuit. Hé qu'avez-vous fait durant tout ce temps-la? Rien, sinon de regarder faire la tres-Ste Vierge, & de remarquer en silence, avec une paix & une consolation indicible de mon ame, comme elle se comportoit à l'endroit de son divin Enfant, qui venoit de sortir tout nouvellement de son chaste Sein.

Maniere de
votre de s'en-
tendre de-
vant la cré-
che de l'En-
fant Jesus, &
l'exemple de
la Sainte
Vierge.

Il me sembloit que je la voyois, non pas d'une veüe corporelle, (car je ne suis pas trop visionnaire,) mais d'une veüe de mon esprit, aussi claire que le plein midy, une veüe si douce me charmoit extrêmement. Je ne puis pas vous dissimuler, que les délices que mon ame y goûtoit, la tenoient si fort attachée, qu'elle n'eût pû s'en distraire le moins du monde, sans se faire beaucoup de violence. Je n'osois rien faire ny rien dire, voyant qu'elle faisoit & disoit des choses si admirables, que je n'eusse pas pû y mêler quelque chose du mien, sans en diminuer la beauté; je demourois donc là en silence dans une attention respectueuse, sans que mon cœur sentît autre desir, que de faire tout ce qu'elle faisoit, & de dire tout ce qu'elle disoit,

J'ay vû qu'à l'instant que cet adorable Enfant apparut à ses yeux, tout éclatant d'une beauté & d'une majesté si divine, que jamais les yeux des mortels n'en avoient veu de semblable; elle demeura quelque temps immobile, & toute appliquée à luy, les yeux, l'esprit, le cœur, tout suspendu dans une profonde admiration; je voyois qu'elle se tenoit dans un si grand respect, qu'elle n'eût pas osé seulement s'approcher de luy pour baiser ses pieds: mais que l'Enfant tour-
nant

nant ses yeux vers elle, avec un aimable souris, dont les larmes, où ses yeux rouloient comme autant de précieuses perles du Paradis, rehaussioient encore la beauté; & luy tendant ses petits bras, sembloit l'inviter à le prendre dans son sein, & le porter sur ses mammelles à l'endroit du cœur.

Je remarquois un certain combat entre le respect & l'amour: Le respect de la majesté de Dieu qu'elle voyoit aneantie devant elle, sans avoir néanmoins perdu ny sa gloire ny ses grandeurs infinies, la retiroit, & la vouloit empêcher d'y porter la main. L'amour d'autre côté, la sollicitoit, la pressoit, & quasi la forçoit de l'embrasser tendrement, & de le coler sur son cœur: O souverain Monarque du monde, vous êtes le Dieu tout-puissant, que j'adore! & la voila toute aneantie devant luy: Mais vous êtes mon Fils unique que j'ay porté neuf mois dans mon sein, mon bien aimé, ma vie, mon ame, tout mon cher trésor: Et là dessus, toute fonduë en douceur, toute transportée de joye, & toute embrasée du saint amour, elle le prit respectueusement dans ses bras, & le ferra sur sa poitrine; & Dieu seul connoît ce qui se passa entre les cœurs du Fils & de la Mere dans ce moment là: Disant cela, les yeux de cette personne devinrent comme deux fontaines de larmes, & les sanglots étoufferent sa voix; il fallut avoir un peu de patience. Continuez, luy dis-je, & medites la suite.

Combat du respect & de l'amour de la Vierge Sainte envers son Fils.

Après ces premieres faillies de leur amour, & de leur tendresse, elle l'envelopa dans les pauvres petits drapeaux qu'elle avoit preparez pour luy; & n'ayant pas de lieu commode ny plus décent pour le placer, elle le coucha sur un peu de foin & de paille dans la creche des animaux: Ce fut là que le considerant réduit dans l'état le plus pauvre, & dans le lieu le plus abjet qui fût sur la terre, couché entre deux chetifs animaux; luy, qu'elle sçavoit être le Dieu de la majesté infinie, regnant au Ciel entre le Pere & le Saint Esprit; & recevant les souverains hommages de tous les Anges bienheureux, elle se pâmoit d'étonnement, d'admiration, & de reconnoissance de ce grand excès de bonté, que la majesté infinie de Dieu faisoit paroître pour les petits hommes de la terre.

Sentiment d'admiration & de respect.

Est-ce donc vous, Dieu Eternel, qui n'avez qu'un principe, mais qui n'avez point de commencement dans vôtre naissance divine? Est-ce vous que je vois en personne, un Enfant qui n'avez pas encore une heure de vie? Est-ce vous, ô Dieu immortel, & impassible, & qui êtes la source de toutes les vies? Est-ce vous qui vous êtes rendu tout exprés passible & mortel, afin de mourir pour nous? Est-ce vous, tout-puissant Createur de tout ce grand Univers, qui êtes maintenant une tres-petite & debile creature? Vous êtes le Seigneur des Seigneurs, qui gouvernez tout, & vous vous laissez gouverner par la dernière de vos Servantes? Vous êtes le Saint des Saints, & vous parroissez revêtu de l'apparence des pécheurs? Vous êtes le tout-puissant Dieu, devant qui les Cieux & les astres, les Elemens, & toute cette grande machine du monde tremblent de respect: & vous voilà un Enfant debile & si foible, que vous ne sçauriez vous soutenir vous même sur vos pieds? Vous êtes la sagesse infinie, & l'éloquence éternelle de Dieu vôtre Pere, & vous êtes réduit icy à ne pouvoir pas seulement proferer la moindre parole? O profondeur des conseils de Dieu! ô abyme d'aneantissement! ô excès incomprehenfible de bonté, de douceur, d'amour, de misericorde! faut-il pas que tout esprit s'abyme & se perde dans l'immensité de tant de merveilles?

Profondes considerations de l'enfant Jesus Jouveau nay.

Elle disoit tout cela avec un respect si tendre & si humble, qu'on eût dit que

c'étoit son cœur qui le distiloit sur ses lèvres ; & sa bouche ne suffisant pas pour exprimer tous les sentimens de son ame, ses yeux achevoient le reste ; elle disoit bien plus qu'elle ne disoit, parce qu'elle pleuroit plus qu'elle ne parloit. Après les premieres paroles, je voyois qu'elle demeurait dans un profond silence, & je me trompe s'il ne dura bien autant comme avoient duré ses paroles. Pendant ce temps-là, je m'apperçeus, me disoit cette bonne dévote, que mon ame vouloit parler, & produire quelques sentimens ; mais je l'arrêtay tout court, & ne luy voulus point permettre de faire autre chose, que ce que faisoit la tres-Sainte Vierge, quand elle parloit ; je tâchois que mon cœur fût comme un écho fidelle qui répétoit toutes ses paroles : quand elle se taisoit, je voulois que toutes les puissances de mon ame gardassent de même un très-grand silence ; je ne sçavois pas, à la verité, à quoy elle pensoit, mais du moins, mon intention & mon desir, étoient de penser à ce qu'elle méditoit.

Je voyois que le divin Enfant recommençoit à luy faire de nouvelles caresses ; son visage, ses yeux, ses cris enfans sembloient la réveiller de ce mystérieux sommeil, & la solliciter à luy faire dérechef entendre sa voix, qui le charmoit plus que toute l'harmonie des Anges du Ciel. O Roy des Roys, recommence-t-elle à luy dire ? O Seigneur des Seigneurs : ô Souverain Monarque du monde, que les conduites de votre providence éternelle sont au dessus de toute la folle sagesse des hommes !

Les Roys de la terre naissent d'une puissante Reyne, & vous, souverain Empereur du Ciel & de la Terre, avez voulu naître d'une pauvre Fille, qui n'est que la femme d'un simple charpentier ; les autres Rois naissent ordinairement dans la ville Capitale de leur Empire, & vous avez choisi de naître dans une pauvre petite Bourgade ; les autres Rois sont reçus en naissant dans un palais fort magnifique, & vous êtes reçu dans une pauvre Etable, qui est à peine assez bonne à loger des bêtes ; aussi-tost que les autres sont nays, ils sont couchés dans des lits mollets, dans des berceaux également délicieux & magnifiques ; & vous, grand Roy des Rois, n'êtes couché que dans une crèche & sur de la paille ; les autres Rois sont environnés dans leur naissance d'une Cour pompeuse, composée de Princes, de Ducs, de Seigneurs, & d'une multitude de Grands du Royaume ; & vous, grand Roy des Cieux, n'êtes accompagné dans votre naissance, que de deux pauvres animaux, un bœuf & un âne ; personne n'est là pour vous servir, si ce n'est votre Sainte Mere ! O prodige des humiliations de votre auguste Majesté ! O prodige des élévations de votre profonde humilité !

On les verra un jour à vos pieds, tous ces puissans Rois de la terre ; on les verra venir adorer votre enfance, eux qui sont nays des Imperatrices ; eux qui sont reçus dans des Palais ; eux qui ont pris naissance dans leurs grandes Villes ; eux qui sont environnés d'une Cour si noble & si nombreuse ; eux qui sont nays dans la pourpre, dans les richesses, & dans les grandeurs, ils viendront un jour à vos pieds confesser que leur Royaume n'est qu'une basse condition d'esclave, en comparaison de la vôtre ; que leurs beaux Palais ne sont que des chaumières, en comparaison de la pauvre étable, que vous avez honorée de votre naissance ; que tous leurs beaux ameublemens, leurs lits si délicieux, & si magnifiques ; leurs compagnies si nombreuses, si augustes, & si nobles, ne sont que bassesses, miseres, & mépris, en comparaison des grandeurs qui accom-

Humiliation
étonnante du
souverain
Monarque
du monde
dans sa naissance.

Combien
ses humiliations
sont
honorées.

pagent la naissance. Non, personne ne la pourra jamais considerer sans admiration ; elle seule sera reverée par tous les mortels ; elle seule sera en memoire éternelle devant tous les Anges ; elle seule sera celebrée avec des magnificences admirables tous les ans , & par toute l'Eglise , & dans toute la durée des siecles. O divin Enfant ! qui pourroit faire tout cela , si vous n'étiez pas vraiment un Dieu tout-puissant ?

Un enfant nouveau né être un Dieu tout-puissant ! mon Fils unique , le fruit de mon ventre , être un Dieu tout-puissant ! Cette petite creature être le Createur de tous les êtres ! Oüy, je le sçay, je le sçay, j'en suis assurée ; c'est vous même en personne qui êtes mon Fils, mon propre Fils, sorti tout maintenant de mon sein , vous êtes mon Pere, mon Seigneur, mon Createur, mon Dieu, le tout-puissant Dieu que j'adore. Et disant cela, il me sembloit la voir se prosterner à ses pieds toute fondue en douceur, toute abîmée dans le respect, toute pâmée d'amour, & qu'elle luy disoit, la face colée contre terre. Je vous adore, majesté infinie de mon Dieu, qui pour l'amour de moy & de toute la nature humaine, avez bien voulu vous reduire en ce pauvre équipage,

Sentimens
tendres &
pleins de res-
pect de la
Sainte Vier-
ge, vers l'En-
fant Jescu.

Puis haussant tant soit peu la tête & regardant son visage, elle entroit dans des jubilations qui la transportoient : O face divine, toute pleine de graces ! O beauté que les Anges du Ciel passionnent de regarder sans cesse, toujours rassassiez, & toujours affamez de vous voir ! je vous admire, je vous adore, je vous offre tous les purs hommages de mon cœur ! O Dieu d'amour qui nous pourroit dire ce qui se passoit alors entre l'interieur du Fils & l'interieur de la Mere ! Voyant ce qu'ils faisoient à l'exterieur ; cette aimable Mere toute panchée sur le corps de son divin Enfant, il me sembloit que tout parloit en elle ; sa langue, ses yeux, ses mains, son visage, tout paroïssoit animé d'un même desir ; elle eût voulu se racourcir pour se pouvoir loger toute entiere dans cet unique objet de ses complaisances : & l'Enfant de sa part luy faisoit paroître un fort grand desir d'aller entre ses bras, & de goûter la douceur du lait de ses mamelles virginales.

C'est icy que j'admirois, me disoit cette bonne ame, que le Fils de Dieu non content des delices infinies qu'il goûte éternellement dans le sein de son Pere, en venoit chercher d'autres dans le sein de sa divine Mere ; la vûe de telles delices l'avoit charmé & attiré du Ciel en la terre. Quand je vis qu'elle se dispoït pour luy donner ses mamelles, il me sembla que j'entrevoïois comme l'appareil d'un fort grand festin, où le Roy des siecles alloit être traité délicieusement selon son état present ; je pensois que les Princes du Ciel, qui sont les Anges, alloient être appellez, non pour y prendre part, mais pour le voir, & pour l'admirer ; que la musique n'y manqueroit pas, car j'entendois déjà la symphonie celeste, qui avoit réveillé les Pasteurs ; enfin, que tous les respects du Ciel & de la terre alloient être rendus à ce divin Monarque durant son repas.

J'attendois avec impatience ce qu'elle m'alloit dire là-dessus, mais soit que son esprit se fût dérobé d'elle pour donner toute son application à cette musique angelique : ou qu'elle ne voulût pas me confier le reste de son secret : ou que Dieu luy en eût luy-même ôté le pouvoir, elle demeura là sans parole, comme interdite, & s'en retourna.

Cependant l'extrême desir que j'avois d'en sçavoir davantage, me sollicita d'aller consulter les Saints Peres, & voicy ce qu'ils m'ont appris

ARTICLE SIXIÈME.

La Sainte Vierge allaitant l'Enfant Jesus

Les deux
grands privi-
leges de la
Sainte Vier-
ge, d'avoir
enfanté &
allaité le Fils
de Dieu, ont
une liaison.

Ils envisagent tant de merveilles dans le privilege que la Sainte Vierge a eu d'allaiter l'Enfant Jesus de ses mamelles, qu'ils ne font pas de difficulté de le comparer à celui qu'elle avoit déjà eu, de le concevoir dans son sein. Luy avoir donné son tres-pur sang pour le produire, est le premier privilege que Dieu n'a voulu accorder qu'à elle; mais luy avoir donné son lait virginal pour le nourrir, est le second qu'elle n'a pas voulu céder à une autre. Ces deux avantages ont tant de liaison, que le même sang qui fut d'abord la matiere de son corps adorable, devint par après un lait pour être la nourriture de sa vie humaine, & tous les deux sont si semblables, que quand on parle de l'Enfant Jesus au sein de sa Mere, on peut entendre également, ou son ventre qui l'a formé, ou ses mamelles qui l'ont allaité.

Cant. 4.
Vers. 10.

Son ventre étoit adoré par les Anges comme le sanctuaire de Dieu, & ses mamelles étoient admirées par l'Epoux celeste, comme l'objet des complaisances de Dieu. Voyons-nous pas comme il n'en parle qu'avec un ravissement; *Quam pulchra sunt mammae tuae*: O que vos mamelles sont belles, ma sœur, mon épouse: c'est à dire, au sentiment d'un des plus devots exposeurs du divin Cantique, que ses mamelles paroissent belles aux yeux du Pere Eternel, quand il y voit son Fils attaché pour en tirer la nourriture, & qu'une mere Vierge luy donne un lait tres-pur. *Pourquoy nierois-tu un enfantement virginal, ô folle sagesse du monde? C'est un Dieu qui est né, il n'étoit pas convenable qu'un Dieu prît naissance, sinon d'une Vierge; Pourquoy douterois-tu aussi qu'elle n'eût un lait tres-pur à luy donner? C'étoit un Dieu qu'elle allaitoit: il n'étoit pas convenable qu'un Dieu fût nourry d'un autre lait que d'un lait virginal?* Ce n'étoit pas un moindre miracle de voir une Vierge donner du lait de ses mamelles, que de la voir produire un enfant de son sein en demeurant Vierge.

Guillel. in
Cant.

Pythagor.
apud Olea-
strum, in
cap. 12.
Levit.

Ils avoient anciennement ce proverbe en bouche, sans sçavoir bien ce qu'ils disoient: que le lait des mamelles d'une Vierge, étoit le nectar des Dieux: *Fortis in ubere nectar*: mais c'étoit une prophetie qui ne s'est accomplie qu'en la Sainte Vierge, quand le lait de ses mamelles virginales a été le delieieux nectar du Fils unique du grand Dieu vivant; une seule goutte de cette divine liqueur est si precieuse, qu'elle enrichit les plus riches tresors des Rois de la terre.

Nôtre grand Roy Saint Louis estimoit peu d'avoir manqué la conquête de la terre Sainte, après qu'il avoit fait celle d'une partie considerable de la Croix de Nôtre Seigneur & de sa Couronne d'épines, de quelques gouttes du lait de la Sainte Vierge, & de quelques parcelles des petits drapeaux où l'enfant Jesus fut emmailloté: il en fit des presens dignes de sa pieté & de sa magnificence Royale, non pas à des particuliers, mais il voulut bien enrichir le Royaume d'Espagne de la surabondance des richesses qu'il avoit dans son Royaume de France.

Il envoya à Toledé: écrivit à l'Archevêque, aux Chanoines, & à tout le Clergé de

l'Eglise en ces termes. Louis par la grace de Dieu Roy des François, à nos bien- aimez les Chanoines & tout le Clergé de l'Eglise de Tolède, salut & dilection. Voulant bien honorer & enrichir votre Eglise par de précieuses étrennes, à la priere & par les mains de nôtre cher & vénérable Jean Archevêque de Tolède, nous vous faisons part des choses les plus saintes que nous avons dans nôtre thresor, & que nous avons reçues de celuy de l'Empire de Constantinople; sçavoir du bois de la Croix de Nôtre Seigneur, une des épines de sa Couronne Sacro-sainte, du lait de la glorieuse Vierge Marie sa Mere, d'un morceau de sa robe de pourpre, & des petits drapeaux de son enfance.

Saint Louis Roy de France donna à l'Eglise de Tolède du lait de la Sainte Vierge

Double honneur à la sainte Vierge, d'être mere & nourrisse du Fils de Dieu.

Après la gloire singuliere & sans pareille que la sainte Vierge possède d'être la Mere, elle n'en a point de plus éclatante, que d'être aussi la Nourrisse du propre Fils de Dieu; car n'est-ce pas être une seconde fois sa mere en quelque façon? Les Princes qui ont donné à leur enfant une Reine pour mere en les faisant naître, n'ont pas de plus grand soin que de leur choisir pour seconde mere, la meilleure de toutes les nourrices qui se pourra trouver dans tout leur Empire, & de la faire en quelque façon devenir Reine en nourrissant un Roy.

Salomon, lib. 5. de provid. Nutrices matres suos vel bonos vel malos in pueros quos alunt, cum lacte transfundunt. La seule sainte Vierge a été digne d'alaiter l'Enfant Jesus.

Ce choix a toujours été estimé d'une si grande conséquence par tous les Sages, qu'ils eussent voulu qu'on eût assemblé les Etats généraux pour faire cette élection, comme étant un chose d'où dépend le bon-heur ou le mal-heur public; car ils disoient que l'enfant reçoit bien à la verité l'ame de Dieu & le corps de sa mere, mais qu'il reçoit l'esprit & l'inclination de sa nourrisse, parce qu'il succe avec son lait son genie, ses affections, ses manieres, ses mœurs, ses humeurs, son esprit, & quasi le même penchant à toutes choses. Celles qui ont le cœur plein de Dieu, plein de graces & plein de vertu, sont sans doute succe la pieté avec leur lait à leurs nourrissons; celles qui auroient un cœur impur par la corruption des vices, semblent avoir empoisonné leur lait, & ne leur pouvoir donner qu'une tres-mauvaise nourriture.

C'est pour cela qu'on a tant de fois vu des enfans, dont l'innocence étoit chere à Dieu, qui avoient une grace de discernement telle, qu'ils ne vouloient jamais prendre du lait que des mammelles de femmes vertueuses, & marquoient une tres-grande horreur des vitieuses: On dit cela de Rupert: on le dit de Sainte Catherine de Sienne: on l'a encore remarqué en plusieurs autres. Jamais on ne put obliger le petit Moïse de prendre la mammelle d'aucune des femmes de l'Egypte; il luy fallut chercher une nourrisse de sa nation; & la Providence de Dieu disposa les choses d'une telle maniere qu'on ne luy pût trouver que sa propre Mere; comme elle seule avoit été trouvée digne d'être la Mere, elle seule aussi fut trouvée digne d'être la nourrisse d'un si grand Prophete. Moïse étoit la figure de Jesus-Christ: que l'on cherche dans tout l'Univers, aucune ne sera trouvée digne de l'alaiter que sa propre Mere: elle seule luy a donné son lait, & luy seul aussi a été digne de porter sa bouche à ses mammelles virginales: quelle gloire incomparable pour la Sainte Vierge!

Exemple remarquable

O Mere admirable! quel ravissement pour tout le Ciel, quand Dieu le Pere voyoit attaché à votre sein le même Fils unique qu'il tient chèrement dans son sein adorable, pour le nourrir luy seul éternellement de la même substance divine dont il le produit, & que vous le nourrissiez aussi vous seule de votre même substance humaine de laquelle vous l'avez produit! car qu'est-ce enfin que le lait? sinon ce que dit Clement Alexandrin, Sanguis consentiente pietate florens: C'est que la

Clement. Alex. lib. 1. pag. 149.

piété maternelle fait blanchir son sang, le digere plus parfaitement, & l'adoucit pour le donner à l'enfant, non seulement sans dégoût, mais avec delices.

Le beau spectacle de voir la Sainte Vierge allaitant un Dieu Eternel comme un enfant.

Methodius in orat. in Hypopante Domini.

La Sainte Vierge donnant son lait au Fils de Dieu paye les dettes de tous les êtres creez.

Joye de la Sainte Vierge allaitant l'Enfant Jesus.

Apostrophe devote à la Sainte Vierge.

O Anges du Ciel ! vous aviez eu la commission de nourrir délicieusement les hommes de la terre, en leur faisant pleuvoir la manne du Ciel, & cela passoit pour un grand prodige. Regardez maintenant avec admiration la Vierge Mere, votre Reine, qui nourrit Dieu-même son Createur & le vôtre ; elle nourrit elle seule celui qui nourrit tous les êtres, luy fournissant une manne d'autant plus délicieuse, que la vôtre, & que celui qu'elle en nourrit est plus que tous les hommes ensemble : *O nutrix cuncta nutrientis !* Que vous semble de ce prodige ?

Que tous les êtres creez voyent & admirent cette merveille, ils sont tous nourris de la propre mammelle de leur Pere céleste, dans la pensée d'un Pere de l'Eglise, qui nomme le Verbe Eternel la mammelle de Dieu son Pere. *Christus est mamilla patris.* Car n'est-ce pas par son Verbe que Dieu fait toutes choses ? N'est-ce pas par sa vertu qu'il crée, qu'il conserve, qu'il conduit, qu'il entretient, qu'il nourrit, & qu'il rassasie tous les êtres ? De là sort une infinité d'alimens, de delices, d'affaisonnemens, de pains, de fruits, de vins, d'habillemens, de couleurs, de goûts, d'odeurs, de formes, de figures, & enfin tous les êtres creez n'ont rien que ce qu'ils reçoivent de cette divine mammelle. Et voila que Marie fait elle seule envers le Verbe adorable, ce qu'il fait luy seul envers tous les êtres. Elle les acquitte de leurs obligations, & comme leur agente generale elle paye toutes leurs dettes, & rend à Dieu par le lait de ses mamelles virginales, ce qu'ils reçoivent tous de Dieu par celles de sa Providence; lequel est le plus admirable, ou que Dieu nourrisse toutes les creatures, ou qu'une creature nourrisse Dieu-même ? *O nutrix cuncta nutrientis.*

Mais ô Dieu, qui peut s'imaginer quelle étoit la joye spirituelle de la Sainte Vierge, & quelle immensité de consolations divines abimoient faintement son ame, quand elle tenoit en ses bras, & qu'elle coloît à son sein le Fils unique du Dieu vivant, & le souverain Createur du monde, la joye des Anges, le bonheur du monde universel, son cher tresor, son bien-aimé, son tout : S'il est vray que les Mages conduits à ses pieds par l'Etoile, eurent un tel excez de joye pour l'avoir seulement vû & adoré dans la pauvre étable, que l'Evangile ne l'a pû exprimer qu'en entassant plusieurs mots l'un sur l'autre, qui ne disent que la même chose : *Gavisifunt gaudio magno valde:* Que faut-il penser de la Mere qui le possedoit toujours, qui le voyoit sans cesse, qui avoit le privilege, envié par les Anges, de baiser avec tendresse, & avec respect, son visage adorable, & qui le portoit si frequemment placé dessus la region de son cœur. Que disoit ce cœur, & que faisoit-il ? Ne peut-on pas croire ? En verité ne peut-on pas croire, qu'elle fût morte du trop grand excez de joye qu'elle possedoit, si elle n'eût pas été soutenuë de la main de Dieu ?

Que faites-vous, Vierge sainte ? Je donne mon lait à celui qui m'a donné l'être. Et que deviendra ce lait ? Il deviendra la chair & le sang de ses veines ; cette chair que je luy donne souffrira les tourmens de sa passion ; & ce sang que je luy fournis sera versé en Croix pour le salut de tous les pecheurs. Ce sera donc vous qui payerez leurs dettes ; & vous serez ainsi leur Sauveur ? Non, il ne sera jamais vray que je sois vrayment leur Sauveur, mais il sera toujours vray que je luy aurayourny de quoy les sauver ; car s'il n'eût pas eu le corps que je luy ay donné, il n'eût pas souffert ce qu'il a souffert, & s'il n'eût pas eu le sang que

Je luy ay exprimé de mes mamelles, il ne l'eût pas répandu pour eux dessus le Calvaire: ainsi j'auray toujours grande part au salut du monde.

On pourra donc bien dire que c'est moy par luy, & que c'est luy par moy, qui a sauvé tous les pecheurs: On pourra dire encore, que c'est moy par luy, & que c'est luy par moy, qui nourrit tous les vrais enfans de l'Eglise par la tres-Sainte Eucharistie, pu s qu'il ne leur donneroit pas son corps à manger, ni son sang à boire, s'il ne l'avoit reçu de moy: On pourra même toujours dire, que s'ils ont une table sacrée & un festin delicieux, où ils sont nourris de la propre substance de Dieu, qui leur est un gage & une assurance de l'Eternité bien-heureuse, c'est le Pere Eternel & moy, qui en avons fait tous les frais: & si mon Fils unique instituant ce divin Sacrement, ordonna que chaque fois que l'on traiteroit ce formidable mystere, on le fist en memoire de luy, pourquoy non pas aussi en memoire de moy; puis que j'ay tant de part au precieux don qu'il leur fait, & que recevant de luy le même corps & le même sang qu'il a reçu de moy pour eux, c'est en quelque façon comme s'ils étoient eux-mêmes attachez à mes mamelles virginales?

O Dieu! ne separons jamais le Fils d'avec la Mere, ny la Mere d'avec le Fils, dans le grand ouvrage de nôtre salut, Si vous séparez le Fils d'avec la Mere & que vous le consideriez comme n'ayant rien d'elle, vous n'aurez point de Sauveur ny de Redempteur qui paye les dettes de vos pechez par son precieux sang, parce que vous n'auriez point de Mere qui luy fournisse par le lait de ses mamelles virginales, le prix qu'il donne pour vous: ce qu'il reçoit d'elle par sa bouche, il nous le rendra un jour par ses playes; & la liaison est si grande entre les mamelles de la Sainte Vierge, & les playes de Jesus-Christ, que dans les unes & dans les autres nous voyons les sources de nôtre salut.

Courage, ô homme, nous dit là-dessus un devot Pere de l'Eglise: approchez-vous confielement du Thrône de Dieu, quoy que vous soyez criminel, puis que vous avez des mediateurs si puissans, le Fils auprès de son Pere, & la Mere auprès de son Fils. Le Fils montre à son Pere son côté ouvert, & les playes qu'il a reçues pour vôtre salut: la Mere montre à ce Fils son sein découvert, & les mamelles qui l'ont alaité; l'un & l'autre parlent pour vous par des voix de sang & de lait qu'ils font partir de la région de leur cœur: Le Fils refusera-t-il à sa Mere ce qu'elle luy demande pour vous? Le Pere refusera-t-il à son Fils ce qu'il luy demande en vôtre faveur? Comment donc pourrez-vous être refusé? si vous le craignez: Joignez encore vos larmes à ces deux precieuses liqueurs, & vous ferez comme une Trinité toute-puissante, qui rendra en terre un témoignage tres-assuré de vôtre salut. *Tres sunt qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua, & sanguis.*

Je voudrois vous laisser en finissant cette Conference, où Saint Bernard s'est vû autrefois, entre Jesus-Christ attaché en Croix, & versant les torrens de son precieux sang par ses playes sacrées, & la Sainte Vierge découvrant son sein, & distillant de ses mamelles le precieux nectar de son lait: L'un & l'autre objet le charmoit: l'un & l'autre enlevoit son cœur: de quel côté me tourneray-je? d'un côté un sang adorable m'assûre de la vie éternelle: de l'autre, un lait virginal me fait goûter les douceurs d'une Manne celeste: Qu'est-ce que ce Sang, mon divin Sauveur? C'est le lait que j'ay tiré des gres-pures

La Sainte Vierge opere tout par Jesus-Christ son Fils,

On se doit bien souvenir de la Sainte Vierge, quand on communie.

Arnoldus Carnot, de Laud. Virg. Grandencouragement pour nos ames.

Beau & devot sentiment de S. Bernard.

CONFERENCE XVIII.

mammelles de ma Mere : Qu'est-ce que ce lait , ô tres-Sainte Vierge ? C'est le sang qui sortira un jour des playes de mon Fils pour vôtre salut : O que tous les deux me sont adorables ! ô que tous les deux me semblent aimables ! Je me vois suspendu entre l'un & l'autre ; & je ne scay auquel des deux je dois m'attacher : *Hinc pascor à vulnere : illinc lactor ab ubere , quo me veritam nescio.* Je vous laisse à délibérer là-dessus , & vous me direz vôtre sentiment dans nôtre suivante Conférence.





CONFERENCE XIX.

L'Hypapanté, ou il est parlé de la Purification de la tres-sainte Vierge.



DEUX étrangers passoient par un gros Bourg, où tout le peuple étoit assemblé dans l'Eglise pour célébrer la fête de la Purification de la tres-sainte Vierge : & comme ils marchaient par la rue, ils virent que tout le peuple sortoit de ce lieu Saint, portant dans leurs mains des cierges allumés, & qu'ils faisoient la procession selon l'usage de l'Eglise. Ce spectacle qu'ils n'avoient jamais vu, car ils n'étoient pas Chrétiens, les surprit fort, & n'en sçachant pas la raison, ils se regardoient l'un l'autre, & se demandoient : Ces Gens-là sont-ils fols d'allumer tant de chandelles en plein jour ? Leur curiosité les tint attachés là, pour voir ce qui se passeroit jusques à la fin : puis ils continuèrent leur chemin, disant chacun ce que leur imagination se formoit sur ce qu'ils avoient remarqué.

Ils marchaient assez lentement, & regardoient cependant de fois à autres derrière eux, pour voir s'il viendroit personne qui leur expliquât cet enigme : & nous qui sortions de l'Eglise avec deux bons Prêtres, qui s'étoient joint à nous, & qui tirions du mesme côté de ces étrangers, les aperçûmes d'assez loin, & nous jugeâmes aisément à les voir, qu'ils avoient quelque chose en tête qui leur faisoit peine : nous nous avançâmes un peu pour les joindre ; & eux non seulement s'arrêtèrent pour nous attendre, mais ils firent mesme quelques pas pour revenir au devant de nous.

Nous abordant sans nous faire d'autre salut, l'un d'eux nous demanda assez brusquement : les gens sont-ils fols en ce pais icy, d'allumer ainsi des chandelles en plein jour, encore j'ay remarqué que ce sont des chandelles de cire : quel plaisir prennent-ils à faire une dépense si inutile & une action si à contre-temps ? Cette demande si grossiere & si hagarde, nous surprit tous, & nous fit croire que c'étoient, ou des ignorans qui ne connoissoient rien aux mysteres de nôtre religion, ou des impies qui s'en vouloient railler & les mépriser : ce fut ce qui anima le zèle de nôtre charitable Guide, & qui luy fit naître une fort grande envie, ou de les instruire avec patience s'ils étoient ignorans, ou de les reprimer avec force s'ils étoient impies : mais les ayant un peu sondez là-dessus, il reconnut bien-tôt qu'il y avoit plus d'ignorance que de malice, & qu'ils avoient plus besoin d'instruction, que de reprimande. Il voulut donc leur donner, avant toutes choses, ce qui leur étoit le plus nécessaire, l'éclaircissement de nos veritez. Et pour commencer par l'intelligence du mystere qu'ils avoient trouvé ridicule, il entreprit ainsi nôtre Conference, que nous fîmes toute entiere avec eux, & avec nos Prêtres.

P p p

L'occasion de
cette Confe-
rence.

ARTICLE PREMIER.

Explication de la ceremonie de la Purification de la Sainte Vierge.

Pourquoy il est necessaire d'avoir l'intelligence de nos Mystères.

LA Religion est composée de corps & d'esprit comme le sont les hommes qui la professent, les sentimens interieurs en sont l'esprit, & les ceremonies exterieures en sont le corps : & l'union de ces deux choses fait la vie de la Religion: leur separation fait la mort, comme la separation du corps & de l'ame fait la mort de l'homme. Regarder un homme qui marche, qui agit, & qui fait des actions differentes, c'est le voir: mais ce n'est pas le connoître: il faut sçavoir ce qu'il a dans l'ame: il faut donc qu'il nous parle pour cela, & il faut qu'il nous manifeste les veüs de son esprit, & les sentimens de son cœur, si nous voulons le bien connoître. Quand vous auriez vü toutes les ceremonies exterieures qui se pratiquent dans chaque mystere de la religion, l'un après l'autre, vous n'aurez vü que son corps: il faut donc, pour la connoître parfaitement, que tout cet appareil exterieur, qui frappe vos sens, parle à vôtre esprit, & vous fasse entendre ce qu'il signifie.

Vous avez vü en passant une des plus éclatantes ceremonies que nous ayons dans la Religion chrétienne: du moins, c'est celle qui éclate avec plus de lumiere: car on ne voit aujourd'huy que des feux allumez par tout: ce n'est pas seulement en ce lieu icy, mais dans toutes les Eglises du monde: ou tous les Chrétiens paroissent aujourd'huy le cierge allumé dans les mains: tant de feux en plein jour vous ont ébloüi les yeux: à force de voir des lumieres, vous n'y voyez goutte, vous n'y comprenez rien; & vous demandez si ces gens-là sont fols? mais si vous entrez dans l'esprit & dans l'intelligence de cette belle ceremonie, vous trouverez des thresors de sagesse dans l'action qu'ils font.

Plusieurs raisons pourquoy les Chrétiens portent des flambeaux allument le jour de la Chanseleur,

Quand je vous dirois que tous ces feux que vous avez veüs, & qui sont de même allumez dans toute l'Eglise universelle, sont des feux de joye, que tous les Chrétiens font aujourd'huy sur la naissance de leur Dieu & de leur Sauveur; ou que l'Eglise de la terre, possédant par cette naissance le même Dieu qui regne au Ciel dans la majesté de sa gloire s'efforce d'imiter le Ciel, & de briller d'autant de lumieres, comme il nous paroît d'Etoilles dans le Firmament; prendriez-vous cela pour une folie?

Ou bien quand je vous dirois que c'est une profession publique de leur Foy, & une expression naïve des merveilles qui sont renfermées dans ce Mystere, où la sainte Vierge va au Temple, quarante jours après son accouchement, portant dans ses bras son Fils unique, qu'elle va presenter à Dieu; & que tous les Chrétiens la suivent, portant dans leurs mains le Symbole de la verité, qu'elle porte dans ses bras. Nous croyons que ce divin Enfant est un Dieu-Homme, & qu'il porte vraiment la Divinité & l'Humanité, réunies dans la Personne; & c'est pour presenter cette admirable verité que tous les Chrétiens portent chacun leur cierge allumé dans leurs mains.

Le cierge allumé represente Jesus-Christ Dieu & Homme.

Le cierge brûlant est un composé de cire & de feu: or nous n'avons pas de Symbole plus propre à représenter la Divinité, que le feu: *Deus noster ignis consumens est*: Ny de figure plus expresse de la tres-Sainte Humanité, que la cire, puis qu'elle est l'ouvrage des abeilles, que saint Ambroise appelle des meres vierges:

d'autant qu'elles produisent leur miel & leur cire, & leurs petits même, sans aucun mélange de sexé; y a-t-il rien qui représente mieux la sainte Humanité de l'Enfant Jésus, qui est l'ouvrage tout miraculeux d'une Mere Vierge, la plus pure de toutes les Vierges? Ainsi la cire jointe avec le feu dans le cierge, représente la Divinité unie avec l'Humanité dans ce divin Enfant.

O si vous aviez l'esprit éclairé des véritables lumieres du Ciel, vous regarderiez tous les Chrétiens qui marchent ainsi en bel ordre, le cierge allumé dans les mains, comme autant d'images de la sainte Vierge! Elle va au Temple, ils y vont aussi; Elle porte son divin Enfant dans ses bras, ils en portent l'éclatante Image dans les mains, le cierge allumé, qui est la cire & le feu, ce qui représente la Divinité & l'Humanité réunies dans le Fils unique de la sainte Vierge. C'est donc elle qui porte au Temple le cierge beny, le flambeau de l'Eternité, qu'elle a composé en partie, fournissant la cire de l'Humanité sainte; & que Dieu le Pere luy a baillé tout allumé, luy donnant la Divinité: & c'est elle aussi qui nous fait porter les cierges allumés dans les mains. Nous devons avoir cette reconnoissance, avec un Saint Abbé, qui l'en remercioit: *Tu ceruum preparasti quem accipi*: Demanderez-vous encore si ces gens-là sont fols, quand ils pratiquent une ceremonie si pleine de pieté, de sagesse, & de sainteté?

Ce petit jour qu'il commença de donner à ces Etrangers, fut comme la premiere pointe de l'aurore, qui commence à dissiper quelque peu les plus noires tenebres de la nuit. Tous les yeux aiment la lumiere, encore que tous n'en puissent pas porter le grand éclat: & tous les esprits aiment la verité, encore que tous ne soient pas assez grands pour porter le poids des plus grandes: Ces gens dont l'esprit naturel étoit assez bon, mais assez malheureux pour être envelopé dans les tenebres de la plus profonde ignorance, à l'égard des choses de Dieu, prenoient tant de goût à ce qu'il leur disoit, que pour l'engager à leur en dire davantage, ils luy firent plusieurs demandes.

Vous dites que vôtre ceremonie est pour honorer ou pour imiter une Mere Vierge, qui vous a produit un Dieu-Homme: je vous laisse croire tous ces mysteres que je n'entens pas; mais je m'étonne que cette Mere Vierge, cette Mere de Dieu, qui doit être si pure & si Sainte, (qu'il n'y a pas la moindre tache en elle) se va présenter dans le Temple; & vous dites que c'est pour se purifier. Je ne vois pas de raison à cela; car si elle est toute pure, quel besoin a-t-elle de purification? Si elle n'est pas toute pure, comme a-t-elle été jugée digne d'être la Mere de Dieu? C'étoit raisonner assez juste, selon le bon sens naturel: mais nôtre sage Guide leur répondit excellemment.

Il est vray que cette Mere Vierge a toujours été parfaitement pure, & que son Fils unique, qui est Dieu & Homme, est la pureté même: & qu'ainsi ny le Fils ny la Mere, n'avoient pas besoin de purification: Mais Dieu avoit donné une loy aux Juifs, qui obligeoit toutes les meres à trois choses. La premiere à se présenter au Temple quarante jours après qu'elles étoient accouchées d'un Fils: non plutôt, ny plus tard, pour les raisons qui sont marquées dans la loy même. La seconde, de présenter à Dieu deux tourterelles ou deux colombes en sacrifice: afin d'être purifiées par cet acte de religion. La troisième, d'offrir elles-mêmes leur Enfant à Dieu, comme un don qu'elles avoient reçu de luy: & si c'étoit le premier né, il étoit censé appartenir spécialement à Dieu, en reconnoissance de la grace que tout le peuple avoit receuë autrefois de lui, lors qu'il les délivra de la

Pourquoy la
sainte Vierge
va au Temple
afin d'être
purifiée.

La loy obli-
geoit la Mere
à trois cho-
ses.

captivité d'Egypte, en faisant mourir dans un même temps, tous les premiers nés des Egyptiens, pour leur apprendre à craindre le Dieu des Hebreux, & les fléchir à remettre ce peuple dans sa liberté : Voilà la loy.

La Sainte Vierge & son Fils obéissoient à la Loy.

Il est certain que ny le Fils ny la Mere, n'avoient aucun besoin de la purification, parce qu'ils n'avoient rien à purger en leur personne; mais ils vouloient garder la loy, & en faire publiquement la ceremonie extérieure: parce qu'ils devoient servir d'exemple à tout le peuple d'Israël; & plus encore, parce qu'ils pratiquoient en cette action là plusieurs grandes vertus, qui plaisoient fort à Dieu, & qui commençoient déjà à operer le salut du monde; comme l'obéissance, l'humilité, l'adoration suprême de Dieu, le sacrifice, la priere, la devotion, & plusieurs autres actes de la vertu de Religion; & enfin, puis que l'ancienne Loy que Dieu avoit donnée à ce peuple, expiroit dans ce temps-là; & que le mesme Dieu venoit exprés pour l'abolir, & pour en établir une nouvelle; il sembloit bien juste qu'il l'enfvelût aussi luy même honorablement dans sa personne.

Controverse pour l'honneur de la sainte Vierge.

Il s'enfuit donc qu'ils étoient obligez à l'observance de cette Loy, concluoit l'Etranger: & il me semble que c'est bien contre le bon sens, de dire, que Dieu fût obligé à quelque loy, ou que sa mere fût soumise à une loy, qu'il n'avoit faite que pour ses sujets. Là dessus un des Prêtres qui étoit dans la Compagnie, & qui se nommoit Methodius, prit la parole, & dit; Je tiens pour assuré, que jamais aucune mere n'a été moins obligée à la Loy de la Purification, que la sainte Vierge. L'autre, qui s'appelloit Glicas, prit aussi-tôt le party contraire, & dit: Et pour moy, je soutiens, que jamais aucune mere n'a été plus obligée à la loy de la Purification, que la sainte Vierge: Voilà qui va bien, ajouta l'Etranger: Nous serons bien aise d'entendre décider cette controverse.

ARTICLE SECONDE.

Jamais aucune mere n'a été moins obligée à la loy de la Purification, que la sainte Vierge.

SI la sainte Vierge, commença Methodius, avoit été sujette à la loy de la Purification, nous n'en ferions pas la fête. pourquoy non? opposa Glicas, parce que quand une femme est obligée à se purifier, c'est pour elle une ceremonie d'humiliation, d'expiation, & de penitence: la Fête n'est que pour la tres-sainte Vierge, parce que c'est pour elle, un jour de triomphe & de gloire: le triomphe emporte la joye, & la joye d'un triomphe est une fort grande fête. Voulez-vous voir combien elle étoit éloignée d'être sujette à la loy commune de la Purification?

Les meres étoient obligées de se purifier à raison du péché de nos premiers parens.

Trois raisons obligeoient toutes les autres meres à l'observance de la Loy: & les mêmes trois raisons en dispensent manifestement la sainte Vierge.

La premiere étoit le péché de nos premiers parens: il est vray que ce fut l'homme qui enfanta ce monstre, mais la femme l'avoit conçu auparavant: & ce fut en punition de cette grande faute, que Dieu la condamna avec toutes les autres, de n'être meres qu'avec plusieurs grandes incommoditez, & à n'enfanter qu'avec douleur. Leur punition presente rappelle la memoire du péché passé, pour le rendre comme encore present: & c'est pour cela que toutes les femmes sont censées

immondes après qu'elles ont enfanté ; & elles sçavent assez que ce n'est pas sans quelque sujet. Le lieu Saint leur est interdit en cet état là ; & l'ancienne loy les laissoit en cet état d'humiliation & de penitence, bannies du Temple comme des excommuniées, tout au moins l'espace de quarante jours ; & après, elle les obligeoit à se venir présenter à la porte du Temple, où elles n'étoient pas receues, qu'après qu'elles avoient offert deux presens ; l'un, pour rendre grâces : l'autre, pour demander grâces : *Offeret duos turtures, unum in holocaustum, alterum pro peccato* : Et le Prêtre prioit pour elles, afin qu'elles fussent purifiées par le Sacrifice & par les prieres. Voila la premiere raison qui soumettoit toutes les meres à la loy de la Purification.

Cette même raison en exempte manifestement la tres-Sainte Vierge ; parce qu'elle n'a jamais eu de part au peché de nos premiers parens ; par conséquent elle n'en a point porté la punition comme tout le reste des femmes ; Quand Dieu dit donc à la premiere femme, *Tu seras Mere avec beaucoup de fâcheuses incommoditez, & enfin tu enfanteras avec douleur*, Ce n'est point pour la Mere admirable qui a conçu son Fils unique, comme dans la splendeur des Saints, au milieu de toutes les grâces, & par l'operation du S. Esprit ; qui l'a porté dans son chaste sein sans la moindre incommodité ; & qui l'a enfanté après neuf mois, non seulement sans aucune douleur, mais avec une joye divine & tres-abondante ; sa pureté virginale ayant toujours été conservée avant, durant, & après son enfantement ; & ce qui est bien digne d'une telle Mere, & d'un tel Fils, la moindre souillure ne s'étant pas rencontrée dans ses couches, parce que son Fils adorable sortit de son sein, bien plus pur que le rayon ne sort du corps du Soleil. Qui n'avouera apres cela, qu'elle n'étoit aucunement obligée à la loy de la Purification, ny a demeurer bannie du Temple comme immonde, ny à présenter à Dieu un sacrifice d'expiation pour la remission du peché ?

Une autre raison qui soumettoit generalement toutes les meres à l'obligation de la Loy, c'est que tous leurs enfans étoient conçus dans le peché : *In peccatis concepit me mater mea* : & qu'elles ne faisoient naître au monde que des ennemis de Dieu, & des objets de sa juste indignation. Je ne voudrois pas dire que les peres & meres fussent toujours coupables dans la production de leurs enfans ; mais du moins l'enfant qu'ils font naître est toujours un pecheur ; non seulement, parce qu'il naît coupable du peché originel, qu'il apporte du sein de sa mere, mais d'aurant qu'il contracte en elle une certaine inclination dépravée, un certain germe de peché, qu'on appelle la concupiscence naturelle, qui le pousse & le sollicite sans cesse au mal, & qui devient avec le temps la source fatale de plusieurs pechez. N'est-il pas bien juste que la mere de ce criminel, celle qui fait naître cet ennemy de Dieu ; celle qui le donne au monde avec de si mauvaises dispositions, soit censée immonde ? N'est-il pas juste qu'elle s'humilie devant Dieu, & qu'elle se purifie au Temple ? Sans doute cette seule raison les obligeoit très-étroitement à loy.

Mais aussi le contraire en exemptoit parfaitement la tres-sainte Vierge ; car qui oseroit dire qu'elle ait conçu son Fils unique en peché ? Est-il pas Dieu, le Saint des Saints, & l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde ? Qui oseroit dire qu'elle est produit un ennemy de Dieu, & un objet de sa haine ? Est-il pas le bien aimé du Pere, & l'objet de ses complaisances ? Qui oseroit dire qu'elle fût demeurée immonde, pour avoir produit le Dieu de la pureté : ou qu'elle

La precedente raison ne tombe point sur la V. S.

Pour quelles raisons la Ste Vierge n'étoit pas sujette à la loy de la Purification.

Les meres étoient obligées de se purifier parce que leurs enfans étoient conçus dans le peché.

Cette seconde raison ne tomboit pas sur la V. S.

le fût obligée pour cela de s'aller purifier au Temple, elle qui étoit le Temple vivant de Dieu? Il est donc certain que jamais aucune mere n'a été moins obligée à la loy de la Purification, que la sainte Vierge.

Les meres étoient obligées de se purifier parce qu'elles avoient cessé d'être Vierges. *Mulier si suscepit semine peperit.* &c.

Enfin, une troisième raison tenoit toutes les autres meres obligées à l'observance de cette loy, mais elle en exemptoit aussi la tres-sainte Mere de Dieu, par les propres termes qui en exprimoient l'obligation : elle obligeoit toutes les autres, parce qu'elles n'avoient pû devenir meres sans cesser d'être vierges; & qu'en recevant la puissance d'être fécondes, elles perdoient ce qui fait le plus bel ornement de leur sexe, leur integrité. Elles avoient besoin de Purification, parce qu'elles n'étoient pas exemptes de corruption, & que n'ayant pas conçu sans volupté, & sans les honteux dereglemens de la convoitise, elles sont condamnées à n'enfanter qu'avec de grandes douleurs, qui leur font répandre leur sang en abondance, comme à des criminelles que la Justice de Dieu châtie pour le péché de leur premier Père: & c'est pour cela qu'il étoit juste, qu'elles se vissent humiliées devant Dieu, pour se reconcilier avec luy dans son Temple.

Les termes de la Loy, montrent que la sainte Vierge n'y est pas obligée.

Il est tout visible, que cette Loy exempte aussi expressément la tres-sainte Vierge, comme elle obligeoit toutes les autres: puisque pour être mere, elle n'a point cessé d'être Vierge. Et puisque recevant du Saint Esprit, & non pas d'un homme, la puissance d'être féconde, elle n'a rien perdu de sa parfaite integrité: car tout au contraire, elle s'est accrue & perfectionnée par là: comme l'Eglise chante en sa louange: *Matris integritatem non minuit, sed sacravit*: qui sont des paroles qu'elle a prises de saint Augustin. Puisqu'elle a conçu sans volupté, ç'a été sans aucun dereglement de la convoitise: Elle n'en a jamais senty les attaques, parce qu'elle n'en avoit pas en soy même le principe, qui est le péché originel. Et enfin, puis qu'elle a enfanté sans douleur, ç'a été sans violence, & sans la plus legere impureté. Où seroit donc l'obligation ou le besoin de s'aller purifier au Temple? Et de là, je conclus la verité de la proposition que j'ay avancée, que jamais aucune mere n'a été moins obligée à la loy de la Purification, que la sainte Vierge.

Aug. Ser. 24. de semine.

Mais toutesfois il paroît bien, qu'elle a creu y être obligée, objecta Glicas, puisqu'enfin elle s'y est soumise: a-t-on pas veu qu'elle l'a observée ponctuellement, aussi bien que toutes les autres? Il est vray qu'elle s'y est soumise, répondit Methodius; mais c'étoit elle même qui s'imposoit une autre loy que celle de la Purification, qui ne l'obligeoit pas. Sa loy étoit celle du bon exemple: car elle n'eût pas voulu scandaliser le prochain. Or qui doute que tout le monde eût pû prendre une occasion de scandale, si on l'eût veu se dispenser de l'observance d'une Loy, que toutes les autres femmes gardoient si exactement. Qu'eût-on pû penser si on l'eût veu manquer à cette pratique, qui passoit pour sainte, sans en voir la cause? car on ne sçavoit pas qu'elle fût la Mere de Dieu: mais on voyoit bien qu'elle étoit un exemple de sainteté, exposé aux yeux de tout Israël. Quel étonnement eût-elle donné, si elle n'eût pas observé la ceremonie Legale, que tout le monde gardoit si religieusement? Car plus on paroît vertueux, plus aisement on scandalise le monde, quand on se relâche en la moindre chose. La loy du bon exemple, vous oblige à faire tout ce que le commun attend de vous, & ce qu'il croit raisonnablement que vous devez faire dans l'état où vous êtes, & selon le zèle qu'il suppose que vous avez: & si vous y manquez, voilà un scandale pour le commun peuple: parce que c'est une occasion de ruine pour

La sainte Vierge a eu égard au bon exemple, & à éviter le scandale.

luy, qui le porte à se relâcher aussi tres-facilement. Voilà donc la Loy qui l'a obligée à cette observance.

Sa loy étoit encore le zele qu'elle avoit de pratiquer l'obéissance la plus noble: Les motifs que la sainte Vierge avoit de se soumettre à la loy de la Purification. or elle n'étoit pas contente, de craindre de déplaire en manquant à son devoir: mais même elle vouloit plaire, en faisant plus que son devoir: Et c'est pour cela qu'elle se rend ponctuelle, non seulement aux choses de son obligation, mais à celles qui ne l'étoient pas, par une abondance de bonne volonté, & par un surcroît de fidélité.

Sa loy étoit enfin le desir de pratiquer les vertus les plus heroïques, dans toute leur perfection. Qui pourroit comprendre l'excellence de l'humilité qu'elle pratique en cette action là? Car elle sacrifie toute sa gloire, & celle même de son Fils unique, se mettant au rang des femmes qui ont besoin de purification, comme si elle n'étoit pas une Mere Vierge: & son Fils au rang des pecheurs, comme s'il n'étoit pas Dieu.

Saint Augustin exposant ces paroles du Psalme 18. *In sole posuit Tabernaculum suum*, Il a posé son Tabernacle dans le Soleil: entend par ce Soleil, l'humilité de la sainte Vierge, où le Fils de Dieu venant en ce monde, s'est assis comme dans le Trône de sa gloire. Que dites-vous, interrompit Glicas, que dans l'idée de saint Augustin l'humilité de la sainte Vierge soit représentée par le Soleil. Quoy, l'humilité qui est la plus obscure des vertus, sera représentée par le Soleil, le plus éclatant des Astres? Quel rapport y a-t-il donc entre l'un & l'autre? semble-t-il pas qu'il y ait plutôt de l'opposition? Mais dans la verité il n'y a rien de plus semblable: car comme le Soleil cache & fait éclipser tout le reste des Astres en sa présence afin de paroître luy seul (encore ne veut-il pas qu'on le regarde: puis qu'il se cache si bien dans sa propre lumiere, que personne ne le peut voir en face) de mesme la vraye humilité, comme toutes les autres vertus, cache toutes les perfections d'une ame, & ensuite elle se cache elle-même autant qu'elle peut, & voudroit passer pour abjection, & non pas pour humilité.

Pourquoy l'humilité est bien représentée par le Soleil.

Où sont icy toutes les excellentes grandeurs de la sainte Vierge, qui passent tout ce que les langues des hommes & des Anges, pourroient dire: il n'en paroît rien: la prendroit-on pas pour la plus simple des femmes? Où est la gloire qu'elle possède, d'être une Mere Vierge, & d'être la Mere de Dieu? tout cela est caché sous le voile de sa profonde humilité, dans l'action qu'elle pratique au Temple. Où est l'honneur incomparable qu'elle possède au dessus de toutes les créatures, d'avoir conçu par l'operation du saint Esprit, d'avoir enfanté sans douleur, & sans la moindre impureté? son humilité est le Soleil qui fait éclipser tous ces astres du Firmament. Où est mesme cette profonde humilité si admirable & si éclatante? elle ne paroît point elle mesme, car elle ne fait qu'une action ordinaire & commune à toutes les femmes, en faisant disparoître toutes les autres perfections de cette Mere Vierge: elle se cache si bien elle-mesme, qu'on ne la voit pas: & enfin, encore qu'il soit vray, que jamais aucune mere n'a été moins obligée à la loy de la Purification, que la sainte Vierge: neanmoins cela ne paroît pas, parce que tout est envelopé sous le voile de sa profonde humilité.

L'humilité que la sainte Vierge a montrée dans sa purification a été comme un Soleil brillant.

Mais il me semble, reprit icy Glicas, que l'on voit assez son obligation indispensable, à observer la loy de la Purification, si on la veut considerer: & si vous voulez me faire la iustice, de me donner autant d'attention, que ie vous en ay donné quand vous avez parlé, ie me fais fort de vous le montrer.

ARTICLE TROISIÈME.

Jamais aucune mere n'a été si obligée à la loy de la Purification, que la Sainte Vierge.

TROIS interêts l'y obligeoient puissamment : Premièrement, les siens propres : Secondement, ceux de Dieu : Troisièmement les nôtres. Ecoutez bien les preuves que je vous en veux donner; je vous les feray si courtes, qu'elles ne vous ennuyent pas; & vous les trouverez si solides, que vous ne les pourrez reietter.

Trois choses
sont réservées
à Dieu
seul.

Premièrement, les interêts de la sainte Vierge l'obligerent puissamment à se presenter au Temple, le jour designé par la Loy de la Purification, pour rendre graces à Dieu, comme toutes les autres meres, du benefice incomparable de sa fécondité; car c'est une excellence qui n'appartient qu'à Dieu seul, de pouvoir communiquer son être à un autre, & de produire son semblable. Les Theologiens Hebreux, qui étoient les Docteurs de la Loy, renoient qu'il y a trois choses, qui sont réservées à la Toute-puissance de Dieu: La resurrection des morts: la pluye du Ciel: & la fécondité des meres. Et saint Paul nous dit, que toute paternité vient de Dieu: parce qu'il en est le principe: qu'il tient cette grace dans ses thresors, pour l'accorder à qui il luy plaît: & c'est pour cela, que de tout temps, les meres ont été se presenter au Temple apres leurs couches, pour rendre graces à Dieu, du benefice de leur fécondité qu'elles avoient receüe de luy. Quand donc la sainte Vierge n'auroit pas eu d'autre sujet, sinon qu'elle étoit mere, elle eût été obligée à cette sainte Ceremonie, aussi bien que toutes les autres.

La Ste Vierge
étoit plus
obligée à
rendre graces
à Dieu
pour sa fé-
condité, que
tout le reste
des meres ca-
semble.

Mais si vous considerez de qui elle est mere: ce n'est pas d'un homme seulement, comme les autres meres: mais elle est mere du propre Fils de Dieu. Mettez son Fils unique dans la balance, avec les enfans de toutes les meres (depuis Eve, qui est la premiere, jusques à la dernière, qui viendra sur la fin des siècles,) n'est-il pas vray qu'il l'emportera infiniment? il est donc evident que la Vierge devoit plus à Dieu, elle seule, que toutes les autres meres ensemble: parce qu'elle avoit plus receu de luy: & qu'elle étoit par conséquent plus obligée, non seulement qu'aucune autre en particulier, mais plus que toutes les autres ensemble, d'aller au Temple rendre graces à Dieu, de l'avoir honorée d'une si riche fécondité, C'est encore trop peu que cela.

La fécondité
de la sainte
Vierge com-
parée à celle
du Pere Eter-
nel.

Il ne faut pas comparer les obligations de la sainte Vierge, pour sa divine fécondité, à celles de toutes les creatures ensemble; il les faudroit comparer à celle de Dieu mesme, si par impossible il étoit obligé à quelqu'un, de sa divine fécondité; car s'il avoit reçu de la liberalité d'un autre, la puissance de produire son Fils unique, est-il pas vray qu'il luy dévroit infiniment, parce qu'il auroit reçu de luy un bien infiny? Mais parce qu'il a cette puissance de luy-même, il n'en doit rien à personne: toute l'obligation tombe sur la seule sainte Vierge: qui n'ayant pas cette puissance d'elle mesme, l'a receüe de luy, par une grace toute pure. Quelle grace, ô Dieu d'amour, d'être la mere naturelle par grace, du mesme Fils, dont Dieu est le Pere par sa propre nature divine!

Quels pensez-vous que fussent là-dessus, les ressentimens de son cœur? Com-
bien

bien se tenoit-elle obligée d'aller au Temple presenter ses actions de graces à Dieu? Mais quelles graces pouvoit-elle rendre à Dieu, sinon de luy offrir le meisme threfor infini qu'elle avoit reçu de luy? Et c'est pour cela qu'elle porte son Fils unique dans ses bras, & qu'elle le consigne es mains du bon vieillard Simeon, afin qu'il l'offrit à Dieu, au nom de toute la nature humaine: & principalement, au nom de sa sainte Mere. O qu'elle eût desiré que toutes les créatures eussent été changées en cœurs, & en langues, pour rendre graces à Dieu avec elle! Pour moy, je suis persuadé qu'on ne peut pas luy rendre un office qui luy plaise davantage, que de luy aider incessamment à rendre graces à Dieu d'un si grand bien fait. Et voila comme ses propres interets la tenoient puissamment obligée à la loy de la Purification, plus que toutes les autres meres.

La Vierge
Ste offre à
Dieu le thre-
sor qu'elle a
receu.

Secondement, les interets de Dieu l'y obligeoient encore davantage: l'interest de Dieu, c'est sa gloire: car il a tout fait pour cela: & il ne peut pas avoir d'autre intention en tout ce qu'il fait au dehors de luy-même: or la tres-sainte Vierge tenoit dans ses mains le threfor infini de sa gloire, en la personne de l'Enfant Jesus. Nos Theologiens considerent deux sortes de gloire en Dieu: l'une qu'ils appellent interieure, qui consiste dans sa propre divinité: l'autre, qu'ils nomment exterieure, qui consiste dans les loüanges & dans les honneurs suprêmes, qui luy sont rendus par ses créatures; L'une & l'autre gloire étoit toute renfermée dans ce divin Enfant, que la sainte Vierge tenoit dans ses mains; la gloire interieure, parce qu'il est vrayement Dieu, possédant toutes les grandeurs infinies de Dieu le Pere; & la gloire exterieure, parce que c'est par luy seul, que Dieu est dignement glorifié par ses créatures.

Elle honore
infiniment
Dieu en luy
presentant
son Fils uni-
que.

O Vierge Sainte, qui peut estimer les richesses que vous avez dans vos mains! Qui peut comprendre la dignité de l'action que vous allez faire au Temple! vous allez faire hommage à Dieu de toute sa gloire, même interieure; puis que vous luy presentez un Dieu, qui luy est égal en tout; après que vous l'avez rendu son inferieur en le faisant homme. Quel prodige! Quand il le voit dans vôtre sein & dessus vos bras, il en reçoit une gloire infinie; & telle, qu'il n'en merite pas davantage. Ce n'est pas tout; car vous n'allez pas seulement luy presenter sa gloire interieure, mais encore toute l'exterieure. Vous l'avez dans vos mains: car elle est renfermée dans vôtre cher Fils, comme dans son principe; & où va cela? Etendez vos pensées dans tous les temps, & dans tous les lieux, depuis la Création du monde, jusques à la consommation des siecles: & depuis un pôle jusques à l'autre; passez vos yeux sur toute la multitude infinie des hommes; Consideriez toutes leurs œuvres, & toutes les pratiques de la vertu de Religion, qui regarde le culte suprême qui est dû à Dieu; & enfin, tout ce que la terre a jamais pû faire pour plaire à Dieu, & pour procurer sa gloire; & en tout cela, vous ne verrez rien qui ait plû à Dieu, ou qui luy ait rendu de la gloire, si ce n'a été par Jesus-Christ, vôtre Fils unique,

Elle a toute
la gloire in-
terieure &
exterieure de
Dieu dans ses
mains; pour
la luy pres-
senter.

Voilà l'importance de l'action que vous allez faire dans le Temple; Vous allez acquiter, vous seule, les obligations de tous les êtres, & principalement celles de toute la nature humaine. Elle devoit infiniment à Dieu. Il est vray que le Ciel nous avoit envoyé tout son threfor pour payer nos dettes, mais vous étiez la dépositaire de tout nôtre bien: nous ne pouvions satisfaire à Dieu, que par vôtre moyen, il attendoit que vous luy fissiez cette importante satisfaction dans son Temple. N'ay-je donc pas raison de conclure, que l'intérêt de Dieu

La Ste Vier-
ge presentant
son Fils à
Dieu, acqui-
te elle seule
les obliga-
tions de tous
les êtres.

vous obligeoit plus, que toutes les meres ensemble, à l'observance de la loy de la Purification ?

La Sainte
Vierge ména-
ge admirable-
ment nos in-
terests dans
le Temple.

En troisième lieu, les interests de tous les pauvres pecheurs, qu'elle avoit à negocier, l'obligeoient indispensablement, à l'observance de cette loy; posez donc que ce ne fût pas pour sa propre Purification parce qu'elle n'en avoit pas besoin, il falloit que ce fût pour la nôtre. Voyez où elle va: Regardez ce qu'elle fait, & observez toutes ses démarches, Elle va au Temple; c'est le lieu destiné pour le sacrifice. Elle porte un Dieu passible & mortel, que le monde attendoit depuis sa création pour être la precieuse victime, dont tant de millions d'hosties égorgées dans le Temple, n'étoient que les figures & les promesses: & qui seule pouvoit faire nôtre reconciliation. Elle la met dans les mains du bon vieillard Simeon, comme entre les mains d'un Prêtre. Que devient une victime entre les mains d'un Sacrificateur ? sinon, qu'elle est immolée à Dieu. Ce n'est pas encore icy le temps ny le lieu du Sacrifice sanglant: ce n'est pas même encore le spectacle de la dernière cruauté: mais toutesfois, je vois une Croix, les bras de la sainte Vierge étendus & élevez, pour presenter en haut sa victime: *Extendens enim sanctas ulnas Dominum portavit*: Je vois l'amour sacré qui fait l'office d'exécuteur, pour percer d'un même coup mortel, le cœur du Fils & celui de la Mere: *Tuam ipsius animam doloris gladius pertransibit*. Et quand je vois parmy tout cela, ce torrent de joye celeste, qui vient inonder tous les cœurs, du Prêtre, de la Victime, & de la Croix qui la porte; Je dis, Benissons Dieu: Tout va bien; Le Ciel est content; Nôtre reconciliation est faite. Nos interests sont bien à couvert. Voilà l'ouvrage de la Sainte Vierge par son Fils unique.

La Vierge
sainte est la
Redemptrice
du Redem-
pteur.

La loy commandoit, que le premier né de tous les animaux, fût consacré à Dieu pour luy être offert en sacrifice dans son Temple; mais il vouloit que le premier né de l'homme, au lieu d'être immolé comme une bête, fût racheté par ses parens: & suivant cette loy, la Sainte Vierge, après avoir présenté à Dieu son premier né, le racheta, pour s'en conserver, & à nous, la possession éternelle. Ainsi elle est la Rédemptrice du Rédempteur de tout le genre humain: puis qu'elle a racheté de son propre bien, celui qui nous devoit racheter par son précieux sang. Et c'est de cette façon qu'elle negotie nos interests, quand elle va au Temple de Jerusalem, Joignez maintenant tout cela ensemble: les interests de la sainte Vierge, ceux de Dieu, & les nôtres: Remarquez que tous trois engagent puissamment la tres-Sainte Vierge, & vous avouerez que j'ay eu raison de vous dire, que jamais aucune autre Mere n'a été si obligée, comme elle, à la loy de la Purification.

Cette cause parût si bien plaidée de côté & d'autre, que toute la Compagnie ne sçavoit dans la verité, en faveur duquel elle devoit prononcer sa sentence: Tous deux sembloient avoir raison: & pas un des deux ne meritoit d'être condamné: aussi chacun donna volontiers son approbation à l'un & à l'autre. Mais parceque tout ce qu'ils avoient dit ne donnoit pas assez d'éclaircissement au mystere de la Purification, nôtre Guide, toujours charitable, & toujours plein de lumieres, & de bons sentimens, voulut bien nous dire d'autres choses, qui nous parurent encore plus belles & tres-profitables: En voicy quelque partie.

ARTICLE QUATRIÈME.

Le Mystere de la Purification de la sainte Vierge, est une Fête de rencontres.

Les Anciens avoient nommé cette grande fête, *l'Hypapante*, c'est-à-dire, le jour des rencontres, & avec raison; car dans la verité, il semble que toute l'œconomie de ce Mystere, ne soit autre chose qu'un concours de plusieurs rencontres. J'en ay remarqué trois des plus considerables. La premiere est la rencontre des yeux: La seconde, est celle des cœurs; La troisieme, est la rencontre des mains. Dans la premiere, les yeux du Pere Eternel se rencontrent avec ceux de son Fils unique, & se font des regards reciproques, qui sont admirables; Dans la seconde, le cœur de l'Enfant Jesus, & celui du saint vieillard Simeon, se rencontrent, & produisent des amours & des tendresses, qui nous sont tout-à-fait charmantes. Dans la troisieme, les mains de la Mere Vierge, & celles de son Fils unique, se rencontrent, & se font reciproquement des presens, qui sont inestimables. Et tout cela bien conçu, vous decouvrira toutes les plus grandes merveilles qui composent la Majesté de ce mystere de la Purification de la sainte Vierge.

Il y a trois sortes de rencontres admirables dans le mystere de la purification.

Mais pour entrer comme il faut dans l'intelligence de la rencontre des yeux du Pere & du Fils, il faut remarquer, qu'il y en a deux bien differentes de ces yeux divins; l'une, qui se fait dans l'Eternité; & l'autre, qui se fait dans le temps. Le mystere ineffable de la Trinité, consiste dans la rencontre des yeux du Pere Eternel, & de son Fils unique. Le Pere n'a des yeux, que pour cette vivante image de sa beauté divine; il le regarde avec une complaisance infinie; il s'épanche tout en luy: il s'épuise pour lui donner toute son essence, & toutes ses perfections adorables; & pour parler avec saint Zenon, il se reciproque en luy. Le Fils de sa part, n'a des yeux que pour ce cher principe de son être: aucun des deux n'est inferieur à l'autre: aucun des deux ne doit rien à l'autre: aucun des deux ne dépend de l'autre: ils n'ont tous deux qu'un même cœur: un même amour, & une même volonté: & cet amour qu'ils produisent l'un & l'autre, est si parfait, que c'est un Dieu égal en tout, à son principe. C'est le saint Esprit, que je pourrois nommer, le fruit de la rencontre de leurs yeux: O rencontre éternelle, invariable, route-puissante! vraie source de la vie & de la joye de Dieu. Voilà le grand mystere de l'Eternité: la rencontre des yeux du Pere & du Fils, O contemplatifs! que vôtre occupation est sublime, quand vous vous efforcez d'imiter les regards reciproques du Pere & du Fils, pour allumer un feu tout divin dans vôtre cœur!

Le regard reciproque du Pere, & du Fils dans la Trinité produit un amour infini.

L'autre rencontre de leurs yeux se fait dans le temps d'une façon toute nouvelle, & toute autre, qu'ils ne font dans l'Eternité: car ce n'est pas comme égaux, & indépendans l'un de l'autre: mais le Pere regarde son Fils, comme son sujet, & son serviteur: & le Fils regarde son Pere, comme son souverain Seigneur, & son Dieu: le Pere regardant son Fils dans l'Eternité, luy donne tout & ne reçoit rien de luy: & le Fils regardant son Pere dans le temps, reçoit tout de luy, & luy rend aussi tout.

Le Pere & le Fils se regardent dans le temps, d'une autre maniere que dans l'Eternité.

Dieu le Pere n'avoit point veu durant son éternité, un Dieu l'adorer, & luy obeir: mais il voit cela dans le temps, en la personne de son Fils unique. Ja-

CONFERENCE XIX.

492

Dieu voit d'as
le temps ce
qu'il n'avoit
jamais vû en
la personne
de son Fils.

Le Fils de
Dieu se sou-
met à la Loy
pour nous
instruire.

L'état subli-
me d'une
ame bien sou-
mise à Dieu.

Ingratitùde
qui nous dé-
vrait faire
mourir de
honte.

Reproche
sensible &
tres-juste que
Dieu nous
fait.

Psalm. 13.

mais aussi Dieu ne s'étoit veu inférieur à Dieu, ny obligé à luy rendre des honneurs suprêmes ; & néanmoins le Fils unique se voit chargé de toutes ces obligations. Jamais la divine Providence n'avoit été employée à gouverner un Dieu, & à pourvoir à ses besoins ; & maintenant elle a ce tres-digne employ ; & Dieu, luy-même, veut bien être dépendant des ordres de sa Providence.

Hé, quel besoin aviez-vous de cela, Seigneur ? Aucun, vous diroit-il : mais vous en aviez besoin vous mêmes, car c'est pour vos intérêts que je me suis réduit à cet état. 1. Vous ne sçaviez pas ce que c'étoit, que de vous soumettre à Dieu, parce que Lucifer vous avoit appris à prétendre de luy être semblables ; il falloit donc que le propre Fils de Dieu, égal à son Pere, vous enseignât par ses exemples, & par sa doctrine à vous aneantir devant luy. 2. Vous ne connoissiez pas le sublime état d'une ame parfaitement soumise à Dieu ; état qui est si digne de la Majesté infinie de Dieu, qu'il y trouve sa gloire, & la vôtre, qu'il ne trouveroit jamais hors de là. Etudiez bien cette grande vérité, & vous apprendrez à faire plus d'état d'être soumis à sa Majesté divine, que d'être le Monarque de tout l'univers.

Dieu ne sçauroit détacher ses yeux d'une ame qu'il voit en cet état-là, tant il prend de complaisance à la regarder ; mais combien se rend-elle ingrate, quand elle ne met pas son plus grand bon-heur à le regarder reciproquement.

Si vous aviez un fils qui vous fût si cher, que vous eussiez toujours les yeux collez dessus luy ; & que cependant, il ne vous regardât jamais. Si vous preniez un soin tout particulier de tout ce qui le regarde, jusques des moindres choses : & qu'il n'eût pas la moindre pensée de ce qui touche vos interests. Si vous ne cessiez de le combler de vos bien-faits, jusques à l'avoir mis en possession de tout votre bien, & qu'il fût si éloigné de penser seulement à vous remercier, qu'il employât même tout cela à vous offenser : que diriez-vous, & que penseriez-vous de luy ? Que votre cœur me réponde à cela ?

Or c'est vous même qui êtes ce fils si ingrat : votre Pere celeste vous aime jusques à vous regarder continuellement, & ne retirer jamais ses yeux de dessus vous pour un seul moment : & vous, ingrat, vous ne le regardez jamais, ou quasi jamais. Vous êtes le soin principal de sa Providence paternelle, qui ne vous laisse manquer de rien : il ne souffriroit pas qu'il tombât un de vos cheveux en terre, sans qu'elle y prît garde : & vous ne pensez non plus à luy, que s'il ne vous étoit rien : Il vous est prodigue de ses biens, & vous assure qu'il vous garde un Royaume pour l'éternité : & vous luy en sçavez si peu de gré, que vous ne pensez pas seulement à le remercier. Vous faites encore bien pire, car vous l'offenchez tres-souvent. Quoy vous ne voudriez pas souffrir cela d'un de vos enfans, qui est votre égal en nature, & vous osez bien faire cette injure & ce mépris à Dieu, qui est si hautement élevé au dessus de vous ? Ha, ingrat ! Ha, ingrat ! Ha, indigne de porter la glorieuse qualité d'un enfant de Dieu !

Aussi ne voyez-vous pas les plaintes ameres qu'il en fait dans les Ecritures ? Le Seigneur a regardé du haut des Cieux sur les enfans des hommes, pour remarquer s'il en verra quelqu'un qui pense à luy, ou qui le regarde : il voit que tous l'oublient, que tous le méprisent, & qu'il n'y a personne qui s'applique à luy ; cela luy déplaît tant, qu'il ne les juge pas dignes d'être appellez ses enfans ; en effet il les nomme les enfans des hommes : *De caelo respexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum* : Et c'est pour cela qu'il leur fait ailleurs un

sanglant reproche ; Enfans des hommes , jusques à quand , aurez-vous le cœur pe-
sant comme une pierre , & l'esprit leger comme un des atomes de l'air ? Jusques à
quand , ne vous amusez-vous qu'à des vanitez , ne pensant non plus à moy que si
j'étois le plus méprisable des Estres ? Cela est-il pas vray ? je vous renvoye au té-
moignage de vôtre conscience. Ne sçavez-vous pas , par vôtre propre experience ,
vôtre oubly continuel de Dieu , & qu'il est quasi la chose du monde à laquelle
vous pensez le moins ? Toute nôtre vie ne se coule-t-elle pas quasi dans un ou-
bli continuel de Dieu ? La pluspart du monde ne conte pas cela pour un grand
peché ; mais comment osons-nous bien dire que nous l'aimons de tout nôtre cœur ,
& de tout nôtre esprit , & de toutes nos forces , en ne pensant jamais à luy ? Quel
prodigieux aveuglement faut-il avoir pour en venir là ?

Hé , que faut-il donc faire ? Prenons à cœur cet exercice si excellent & si pro-
fitable , de nous souvenir que Dieu nous regarde en tout temps & en tout lieu.
Puis que Dieu est présent , & qu'il nous regarde , regardons lé aussi le plus con-
tinuellement qu'il nous sera possible , & en avertissons souvent nôtre ame dans le
secret de nôtre interieur. Mon ame , à quoy pense-tu ? faut-il t'amuser à des va-
nitez ? souviens-toy que Dieu te regarde regarde aussi Dieu ; il pense à toy , pen-
se aussi à luy ; son cœur est plein d'amour & de tendresse pour toy , que ton cœur
soit aussi plein de tendresse & d'amour pour luy ; Rends-luy du moins ce qu'il te
donne , afin qu'il te donne toujours ce que tu luy rends. Heureuse une ame , dont
les yeux sçavent se rencontrer avec ceux de son Dieu , elle fera aussi aisément la
rencontre des cœurs ; écoutez ce que j'en vais dire.

Les ingrats
envers Dieu
ne font pas
appeller les
enfans , mais
les enfans des
hommes.

Exercice du
souvenir de la
présence de
Dieu.

ARTICLE CINQUIEME.

*La rencontre du cœur de l'Enfant Jesus , avec celui du bon vieillard
Saint Simeon.*

ON dépeint le Pere Eternel sous la figure d'un vieillard , encore que dans la
verité il ne soit pas plus ancien que son Fils unique d'un seul instant de nature ,
puis que l'un & l'autre n'ont qu'une mesme éternité ; & S. Paul nous dépeint aussi
le pecheur sous la figure d'un vieillard , *Veterem hominem* : & avec raiton , parce
que le pecheur a perdu sa vigueur , & qu'il est la proye de la mort.

Nous voyons dans le Temple , un vieillard qui tient le Fils de Dieu sur son sein ;
c'est S. Simeon , qui va presenter à Dieu l'Enfant Jesus qu'il a reçu des mains de
la sainte Vierge sa Mere. Pour qui faut-il prendre ce vieillard ? est-ce l'image du
Pere Eternel qui tient son Fils unique dans son sein ? Ou bien , est-ce l'image du
pecheur auquel le Fils de Dieu se donne par un grand excès de ses misericordes ,
sortant tout exprés du sein de son Pere Eternel pour venir à luy ? Il est l'un & l'au-
tre , il est l'image du Pere Eternel , parce qu'il tient le Fils de Dieu en son sein ; il
est aussi l'image de l'homme pecheur , & c'est pour cela que S. Bernardin le re-
garde , comme le député de toute la nature humaine.

Quand je considere le Fils de Dieu au sein de son Pere Eternel , où je vois
qu'il l'ayme infiniment , n'ayant avec lui qu'une mesme volonté , & un mesme amour ,
je ne suis pas étonné de le voir se reposer là , comme dans son vray centre , par-
ce que son divin Pere est infiniment aimable ; Mais quand je le vois dans le sein

Le bon vieil-
lard Simeon
represente le
Pere Eternel ,

S. Simeon
est encore l'i-
mage des pe-
cheurs.

des hommes pecheurs, en la personne de Simeon qui les represente, & que le poids d'un amour infini l'emporte, & le fait fondre dans cet abyme de misere, qui n'étoit digne que de ses mépris & d'une haine éternelle, je l'admire infiniment plus; je suis tout stupide en voyant cela, & je n'y comprends rien. O miracle des miracles! O prodige incomprehenfible des bontez de Dieu!

Le Fils de Dieu n'a qu'un même amour pour son Pere & pour nous. D. Thom. 1. P. 437.

L'Enfant Jesus qui sort tout gros de flammes & d'ardeurs du sein de son Pere Eternel, se veut lancer dans votre sein, emporté par le poids du même amour infini qu'il porte à son Pere; puis que selon la doctrine de S. Thomas, reçûe de toute l'Eglise: *Pater & Filius dicuntur amare Spiritu sancto, & se, & nos*: Il n'a qu'un même amour pour aimer Dieu son Pere, & pour nous aimer; il donne icy son cœur aux pecheurs pour lier avec eux des amitez reciproques, & pour produire des amours également tendres & ardents; & voilà le principe des biens infinis, dont il se plaît de nous enrichir; & c'est pour cela qu'il paroît aujourd'huy au Temple entre les bras, & sur la poitrine du saint vieillard Simeon. Penfiez que ce sont vos bras & votre poitrine, puis qu'il est votre député.

Un cœur de feu vient tout en feu quand Jesus se donne à luy.

Hé, quelle penfiez-vous que fût la rencontre & la correspondance du cœur du bon vieillard Simeon, avec le cœur si amoureux de l'Enfant Jesus? Quand il sentoit ce feu divin, cet embrasement, ce grand incendie qui s'approchoit de sa poitrine; que pensoit-il? qu'éprouvoit-t-il alors? que devint-il dans cette heure là? Helas, il n'en pouvoit plus, il brûloit d'amour, & mouroit de joye; il n'étoit plus à luy ny en luy; il veut quitter la vie & s'en va defaillant tout fondu en douceurs & en des tendresses qui font évanouir son cœur; Ne voyez-vous pas comme il parle; il semble que ce soit un agonisant qui va expirer: *Nunc dimittis Domine; nunc dimittis servum tuum in pace*. C'est assez, Seigneur; c'est assez, laissez-moy sortir de ce monde; je ne sçauois plus vivre après que mes yeux ont veu votre salutaire; je ne sçauois supporter l'excez de vos bontez & de vos tendresses pour moy; je cede; je suis vaincu; j'ouïssez de votre victoire; triomphez de ce cœur qui meurt de regret de n'avoir point assez d'amour, pour répondre au vôtre; achevez de le consumer dans vos divines flammes, dont vous l'avez déjà embrasé; je mourray content & en paix: *Nunc dimittis in pace*. Ah, Jesus! ah heureux Simeon! en quel état étoient vos poitrines dans la rencontre de vos cœurs? Que vous en semble mes Freres! Que penfiez-vous de cela?

Bonnes penfées pour la sainte Communion.

Je me persuade aisement, qu'il n'y a pas un seul de nous tous, qui n'eût desiré de tout son cœur, être en la place de ce bon Vieillard; ô que j'eusse estimé un tel bon-heur! Tenir dans mes bras comme luy, le Fils unique du Pere Eternel; le Fils unique de la sainte Vierge; la joye des Anges; le salut du monde; & le prix de la Redemption de tous les pecheurs: il me semble que je serois mort de joye, & d'amour, aussi bien que luy. Mais n'avons nous pas le même bonheur? ne recevons-nous pas aussi bien que luy, le même Enfant Jesus, tout embrasé du même feu qui le brûloit alors; ne se donne-t-il pas encore aujourd'huy à nous dans la Sainte communion? ne le recevons nous pas entre nos bras & sur nos poitrines? Helas, cela seroit bien assez pour nous faire mourir d'un excès de consolations divines.

Pensez bien cela quand vous communiez.

Voyez vous même, combien il nous favorise au delà de toutes les caresses qu'il a faites à saint Simeon; il n'est pas content de venir entre nos bras ny sur nos poitrines; mais il veut entrer dans nos bouches. Ce n'est pas assez; il veut descendre jusques dans nos poitrines, & se veut loger tout vivant, & tout brû-

lant de nôtre amour , dans le plus intime de nos cœurs ; & pour s'accommoder à nôtre foiblesse , il tempere les trop grands éclats de sa majesté : & se voile pour cela sous les especes du saint Sacrement ; & nous sommes insensibles à toutes les immenses profusions des bontez de ce Dieu d'amour. Que dire a cela ? Il n'y a qu'un mot tres-veritable , c'est que nous sommes des Chrétiens sans foy. Quelle stupidité doit être la nôtre ? Quelle dureté de nos glaces, qui ne sont pas fonduës par un si grand feu. O cœur de gla ce & de rocher, que sçauriez-vous dire à cela ? Avisez-vous mesme quelle excuse vous pourra défendre de vôtre cruelle insensibilité , quand Dieu vous fera ces sanglans reproches.

Simeon ne l'a jamais reçu qu'une seule fois sur ses bras , & le Saint Homme en est mort de joye & d'amour ; vous l'avez reçu mille fois, jusques au milieu de vous mesme ; & ingrat , vous n'en avez aucun sentiment ? Ne direz-vous pas pour vous excuser : Simeon le voyoit de ses propres yeux ; mais moy , je ne le vois pas ? Où est donc vôtre Foy ? Ne faites-vous pas profession ouverte de croire fermement la presence réelle de Jesus Christ au saint Sacrement de l'Autel ? & que le mesme Fils de Dieu , que Simeon tenoit dans ses bras, se donne à vous en personne dans la tres-sainte Eucharistie ? ne croyez-vous pas fermement cette verité ? Vous ne le voyez pas , à la verite des yeux de vôtre corps , mais ne le voyez-vous pas des yeux de vôtre Foy ? & ces yeux sont-ils pas plus assurez & plus penetrans , sans comparaison, que ceux de la chair ? Dire que vous ne le voyez pas , c'est dire , que vous n'avez pas la Foy ; & ce n'est pas une excuse qui vous justifie , c'est un crime qui vous condamne ; car vous la devez avoir. Il faut donc le regarder attentivement ; il faut l'envisager vivement des yeux de la Foy , puisque c'en est le grand mystere par excellence 'comme l'Eglise le professe en termes exprés dans la consecration du Calice : *Mysterium fidei* : Ce n'est donc presque toujours, que faute d'une Foy assez vive , que nous ne le voyons pas aussi réellement present dans nos poitrines , comme il étoit dans les bras de S, Simeon ; & enfin, ce n'est que faute de le voir ainsi , que nous demeurons insensibles.

Nous sommes plus favorisez que saint Simeon,

Mais d'où vient, demanda Methodius, que la Foy qui devoit être nôtre plus grande lumiere ; est si obscure dans nos esprits : & qu'ensuite, les sentimens de reconnoissance des bontez de Dieu, qui devoient embraser nos cœurs, sont si stupides & si lâches , tandis que nous disons hardiment que nous croyons , & que nous en faisons quelques demonstrations exterieures, qui n'ont pas d'autre effer , que de nous faire traîner la même routine d'une vie miserable , qui demeure presque toujours sans connoissance , & sans goût de Dieu.

La cause de nos insensibilités dans nos Communions.

Helas , s'en faut-il étonner ? luy répondit nôtre Mercure, nous n'avons garde d'être sensibles aux caresses de l'Enfant Jesus , comme étoit le saint vieillard Simeon, parceque nous sommes trop éloignez des bonnes dispositions qu'il avoit , & qui sont marquées dans l'Evangile : considerez comme il en parle : *Simeon justus & timoratus expectabat redemptionem Israël & Spiritus Sanctus erat in eo* : chaque parole est un trait de pinceau qui le dépeint admirablement.

Premierement , il étoit homme juste , gardant si exactement la loy de son Dieu, qu'il avoit plus d'horreur du moindre peché que de la mort même : & nous, nous sommes tous remplis de pechez , non pas peut être de ces crimes énormes, que l'infamie accompagne toujours , & qui sont suivis de l'Enfer, d'où on s'efforce de se garantir, mais c'est plutôt pour nos propres interets, que par aucune vûë de

Dieu; car on fait peu d'état des autres pechez, qu'on appelle veniels, parce qu'ils blessent moins nos interets; quoy qu'ils soient des injures tres-abominables que l'on fait à Dieu; ce n'est pas ainsi que l'on est Juste.

Plus nous ferons semblables au bon vieillard Simeon, plus nous ferons bien disposez pour Communier saintement,

Secondement, il étoit timoré: *timoratus*: c'est-à-dire, qu'il avoit une conscience si tendre, qu'il ne pouvoit souffrir le moindre deffaut, & qu'il prenoit garde à tout, de peur de déplaire à Dieu dans la moindre chose; non pas par cette crainte inquiete & scrupuleuse, qui tyrannise une ame, & qui la prive de la paix interieure, sans laquelle on ne sçauroit iamais goûter Dieu; mais par une crainte filiale & amoureuse, qui fortifie une ame, & qui la console. Et nous qui sommes hardis au mal; crainctifs & lâches, quand il faut pratiquer le bien; nous ne sommes donc pas timorez.

En troisiéme lieu, il attendoit la Redemption d'Israël, c'est-à-dire, que sans faire état des choses presentes, il ne se nourrissoit que des douces esperances de voir son Sauveur. Il s'y attendoit, parce qu'il avoit assurance de la part de Dieu, qu'il ne mourroit pas sans avoir ioüy de ce parfait bon heur; & nous, sans faire état des biens de l'autre vie, nous sommes tous abyssés dans la sollicitude de ce monde immonde; nous ne cherchons qu'à nous contenter par des choses presentes; nous sommes attachez aux biens perissables; collez à la terre: & quasi sans esperer aux biens éternels; ne sommes nous donc pas bien opposez à luy?

Enfin, le saint Esprit remplissoit son cœur: *Et Spiritus Sanctus erat in eo*: C'est-à-dire, que le saint Esprit étoit comme l'ame de son ame, qui le conduisoit dans toutes les voyes. Et nous sommes tous pleins de l'esprit du monde, tyrannisez par l'amour propre, qui nous fait faire tout ce qui luy plaît. Se faut-il donc étonner de nos lâches insensibilitez? Mettrons-nous tant que nous pourrons, dans les mêmes dispositions où étoit le saint Vieillard Simeon quand il reçut l'Enfant Jesus entre ses bras; Soyons justes, timorez, esperans aux choses du Ciel; & si outre cela le saint Esprit remplit nos cœurs; nous aurons les mêmes sentimens, quand nous recevrons au milieu de nos poitrines, le même Enfant Jesus dans la sainte Communion.

C'est ainsi qu'il parla dignement de la rencontre des cœurs, après avoir parlé de celle des yeux; il luy restoit, pour s'acquitter de sa promesse, de nous parler de la rencontre des mains: & voicy comme il en parla.

ARTICLE SIXIEME.

La rencontre des mains de la sainte Vierge, avec celle de l'Enfant Jesus.

QUAND les mains de Dieu, & les mains de la sainte Vierge se rencontrent ensemble, pour travailler à un même ouvrage, on peut bien juger de sa perfection, & de son importance. Or voicy que l'un & l'autre, vont dans le Temple: Quel grand ouvrage vont-ils entreprendre? Ils vont traiter avec la Majesté de Dieu dans le lieu le plus auguste de la Terre. Ils ont tous deux les mains pleines de grands thresors: parce qu'ils ont un grand payement à faire, & qu'ils vont acheter des choses si precieuses, qu'elles valent un prix infiny.

Le Fils avoit les mains pleines du prix infini qu'il devoit payer pour racheter tous les pecheurs, selon les Loix de la Justice rigoureuse de Dieu son Pere ; & la Mere portoit dans ses mains le prix qu'elle devoit payer pour racheter son premier né, selon que la Loy du Levitique l'avoit ordonné : *Primogenitum tuum pretio redimes*. De quelle importance étoit donc cette admirable negotiation, qui se traitoit par la rencontre des mains de la Mere & du Fils de Dieu, puis qu'il s'agissoit de racheter, non seulement tous les pecheurs ; mais aussi de racheter leur Redempteur.

Divin Jesus, tout-puissant Rédempteur des hommes, c'est à vous que nous tendons les mains, & c'est sur vous seul que nous appuyons toutes nos esperances ! Vous êtes venu tout exprés du Ciel en Terre pour nous racheter. Vous vous présentez devant la Majesté de Dieu vôtre Pere pour ce dessein-là, nous luy devons plus que nous ne pouvons luy offrir pour le satisfaire ; payez pour nous, & nous rachetez : Il le fait avec tant d'abondance & avec une si magnifique liberalité, que non seulement il donne tous ses biens, mais il se donne luy-même tout entier, & sans aucune reserve. O profusion d'amour incomprehenfible ! ô excez de bonté ! ô excez de misericorde, que vous êtes admirable.

Ne voyez-vous pas bien, Sageffe infinie, que vous donnez trop ? Hélas, nous ne valons rien, vous le sçavez : & la moindre partie de vôtre payement valoit beaucoup mieux que toute la nature humaine : Je le sçais bien, vous répondroit-il, mais je veux exprés vous acheter par un fort grand prix, *Pretio magno* : Afin que vous reconnoissiez quelle valeur je donne à vôtre ame, en la mettant à ce prix-là : & pour vous faire voir combien je desire de vous posséder. Mais, mon adorable Sauveur, si vous payez si cher ce qui ne vaut rien, que pourra-t-on donner pour vous racheter, vous qui valez infiniment ? car il faut bien que vous soyez racheté vous-même, puisque vous êtes le premier né, & que la Loy l'ordonne ainsi : *Primogenitum tuum pretio redimes*.

Venez, Sainte Vierge, obéissez à cette Loy, rachetez vôtre Fils unique, rachetez le Redempteur de tous les pecheurs : vous sçavez sa valeur, que donnez-vous pour l'avoir ? Hélas, elle le rachete par un tres-vil prix : elle ne donna point tout l'or des Indes, ny toutes les perles orientales ; elle ne donna point des Couronnes & des Empires ; elle ne paya que deux Tourterelles, & quelques petites pieces d'argent. Si Dieu coûtoit bien à acquerir, personne ne voudroit se mettre en frais pour l'avoir ; les pauvres seroient au desespoir, de ne le pouvoir posséder : parce qu'ils n'auroient pas de quoy l'acheter : les riches mêmes qui sont ordinairement les plus avarés, se plaindroient de la dépense qu'il leur faudroit faire : la plupart du monde, qui n'en ont qu'une tres-basse estime, ne voudroient pas l'acheter autant qu'un botteau de paille ; Et enfin, chacun inventeroit assez d'excuses, s'il coûtoit beaucoup pour acheter Dieu.

Mais, ô miracle de ses bontez, luy qui nous rachete par un si grand prix, se donne à nous à si bon marché, qu'il n'y a si pauvre sur la Terre, qui ne le puisse acquerir tres-facilement : Voulez-vous sçavoir à quel prix il est, & ce qu'il vous coûtera pour l'avoir ? Saint Augustin fait là-dessus une réponse qui doit consoler tout le monde, parce qu'elle en rend l'acquisition excellemment facile à tous. Ecoutez ce qu'il répond : *Tantum valet quantum habes, da te illi, & habebis illum*. Il ne vaut à vôtre respect, ny plus, ny moins que ce que vous avez : son prix se mesure à vous ; donnez-vous à luy tout tel que vous êtes, & vous l'avez acheté autant qu'il desire.

Jesus-Christ se donne tout entier pour nous racheter par un grand prix, pourquoy.

La valeur de nôtre ame est grande.

Pourquoy Jesus-Christ est racheté à vil prix par la sainte Vierge

Ce que Dieu demande pour se donner à nous.

Les pauvres
ont assez, &
les riches
n'ont pas assez
pour acheter
le bien infini.

Venez, pauvres, venez confidemment, ne craignez pas d'être rebutez, vous avez assez pour acheter Dieu, pourvû seulement que vous luy donniez tout ce que vous avez, Venez, riches, donner pour l'avoir; mais ne presomez pas de l'avoir au prix des pauvres. Ne vous épargnez pas, quand vous aurez donné tout ce que vous avez, ce ne sera pas trop pour acheter l'ineestimable possession de Dieu:

Tantum valet quantum habes.

O Dieu de bonté! quelle nouvelle forme de justice est-ce ici? où l'on n'a pas égard à la valeur de la chose, mais à la puissance de celui qui la veut avoir; qu'il donne beaucoup, ou qu'il donne peu, cela n'importe, pourvû qu'il donne ce qu'il a. Il est donc vray qu'il n'y a personne qui soit ny trop pauvre ny trop riche, pour se mettre, s'il veut, dans la possession de Dieu.

Les pauvres
achètent la
possession de
Dieu à meilleur
marché
que les riches.

Les plus riches l'achètent plus cher, & les plus pauvres l'achètent moins cher; il a coûté aux uns de grandes richesses, des charges, des honneurs, des emplois illustres, & il a fallu qu'ils ayent donné tout cela pour se mettre dans la possession de Dieu. Il n'a coûté aux autres que tres-peu de chose, de pauvres filets tout rompus, & une barque demy-pourrie; & on ne les a point obligez à donner davantage que ce peu qu'ils avoient.

Le bonheur
des pauvres,
& le désavan-
tage des riches.

Dans le trafic du monde, les riches achètent plus aisément que les pauvres, parce qu'ils ont plus de quoy payer; mais dans le trafic du Ciel, les pauvres achètent bien plus aisément que les riches, parce qu'ils ont moins à payer; Ne voyons-nous pas aussi que l'Evangile les declare bien-heureux, & qu'il dit qu'ils sont riches de la possession d'un Royaume, parce qu'ils n'ont rien. Hé, de quoy l'ont-ils acheté? Ils l'ont eu pour rien, parce qu'ils n'avoient rien, & qu'on ne les a pas obligez à donner plus qu'ils n'avoient. Il plaint au contraire le mal-heur des riches, quand il dit, que c'est un miracle s'ils ont jamais la possession de Dieu, parce qu'ils ont bien plus à payer, quand il leur faudra acheter, puis qu'il faut qu'ils donnent tout ce qu'ils ont, *Tantum valet quantum habes.* O mal-heur! mal-heur à vous riches! qu'il vous est mal-aisé d'acquérir la possession de Dieu, parce que vous êtes trop riches pour l'acheter; il vous faudroit donner tout ce que vous avez. Hé, le moyen de vous refoudre à faire un si grand payement?

Le Fils de
Dieu gemit
sur le mal-
heur des riches.

Les Apôtres, Saint Pierre & Saint André, Saint Jacques & Saint Jean, qui étoient tous de simples pefcheurs, l'acheterent si facilement, que le marché fut fait en un mot, parce qu'ils n'avoient rien à payer. Mais ce jeune homme riche, dont il est parlé dans Saint Mathieu, n'en put jamais venir à bout, parce qu'il étoit trop riche pour payer ce qu'il eût fallu déboursier; il s'en retourna donc sans rien faire, & il demeura triste & affligé. O qu'il en avoit grand sujet! Nôtre Seigneur lui même en eut tant de compassion, qu'il soupiroit tres-amèrement, & gémissoit dessus son mal-heur & sur celui des autres riches, jusques à faire cette exclamation étonnante qui devoit faire trembler bien du monde. *Filioli mei, quam difficile est divitem intrare in regnum caelorum.* O mes chers enfans, disoit-il à ses Apôtres, qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux, il lui est plus difficile qu'à un gros chameau de passer par un petit trou d'aiguille! Hé comment le pourroit-il faire? Il ne le sçauroit jamais, si ce n'est par un grand miracle, il faut pour cela toute la force du bras tout-puissant de Dieu.

Monde aveugle, monde stupide & tout hébété, hélas, vous ne voyez goutte à cette éclairante vérité du saint Evangile, qui est plus claire que le plein midy; on

vous applaudit, parce que vous êtes riche ; on vous honore , parce que vous êtes riche ; on vous proclame bien-heureux , parce que vous êtes riche ; vous-même en avez de la complaisance , & pensez être dans un Paradis , parce que vous êtes riche ; cependant les astres du Ciel gémissent sur vôtre mal-heur , parce que vous êtes trop riche pour acheter la possession de Dieu , & que vous êtes en danger d'en être privé pour iamais.

Remarquez
biencetexte
ple & ce rai-
sonnement,
& ne vous
laissez pas a-
veugler par
les richesses.

O Dieu de bonté ! à quelle extremité êtes-vous réduits ? Dites tout ce qu'il vous plaira , vous qui placez vos richesses jusques dans vôtre cœur , & qui ne voulez pour rien vous en détacher. Echappez-vous par où vous pourrez , de quelque côté que vous vous tourniez , ô riches du monde , vous êtes perdus ; car si vous ne croyez pas le Saint Evangile , vous ferez damnez avec tous les infidelles : *Qui non credit jam judicatus est.* Si vous le croyez , vous êtes perdus avec le mauvais riche ; parce qu'il vous dit en termes exprés , qu'il ne faut non plus vous attendre d'entrer dans le Royaume des Cieux , que de faire passer un gros chameau par un petit trou d'aiguille. Hélas , pensez à vous , mais pensez-y bien ; pensez à vôtre éternité , mais pensez-y bien. Ce dilemme est pressant : *Soit que vous croyez , ou que vous ne croyez pas , vous êtes perdus.* Défendez-vous comme vous pourrez contre cette terrible verité ; Cherchez une porte pour sortir de là ; plus vous y penserez , plus vous le verrez impossible.

Les riches ne
se sauvent
qu'avec une
tres grande
difficulté.

Ce fut ici que Glicas , se sentant choqué , & même un peu épouvanté d'entendre ce raisonnement (parcé qu'il étoit riche , & qu'il avoit envie de le devenir encore davantage , car il poursuivoit chaudement un gros benefice) repartit , & dit d'un ton assez aigre , A quoy bon dire tout cela , sinon pour desespérer tout le monde , car qui est-ce enfin qui Tant mieux , reprit aussi-tôt l'autre , sans luy permettre d'achever ce qu'il vouloit dire ; Tant mieux , que tous les riches du monde se desesperent là-dessus ; car le plus grand abus du monde est qu'on espere toujours entrer dans le Royaume des Cieux , comblé de richesses , malgré l'Evangile ; & malgré toutes les paroles prononcées par la bouche de Jesus-Christ , qui est la verité même. Tant mieux , que par un saint desespoir , de pouvoir être riches , & être sauvez , ils se défassent de leurs richesses ; qu'ils en arrachent premierement toute l'affection de leur cœur , & puis qu'ils les distribuent largement dans les mains des pauvres , ne retenant que le pur nécessaire , comme l'ont fait tous les Saints , qui ont vécu dans le monde ; ou bien qu'ils les quittent tout-à-fait pour suivre Jesus-Christ , comme ont fait les Apôtres , & comme font tous ceux qui se retirent dans les Monasteres. Voila le juste & saint desespoir que je voudrois jeter dans l'ame de tous les riches de la terre : Mais hélas , on en verra toujours trop peu qui se jetteront dans ce bien-heureux desespoir : car ils espereront toujours malgré tout ce qu'on leur peut dire ; Qu'il est bien difficile d'être riche , & d'être sauvé.

La verité
blesse assez
souvent, mais
il ne faut pas
laisser de la
dire.

Mais retournons encore un peu voir ce que la Sainte Vierge fait dans le Temple , & quelle nature de presens elle offrit pour racheter son Fils unique , & que cela fassé la conclusion & le fruit de toute nôtre Conférence.



ARTICLE SEPTIEME.

Ce que signifient les presens que la Sainte Vierge donna pour racheter son divin Enfant.

L'instruction
que donne la
Sainte Vierge
pour pouvoir
posséder Dieu.

C'EST ici que la tres-Sainte Vierge, qui étoit pauvre, humble, & simple, donne une instruction admirable aux plus riches, aux plus élevez, & aux plus sçavans, pour leur apprendre un moyen facile de se mettre, s'ils veulent, dans la possession de Dieu, sans qu'ils ayent affaire ny de leurs richesses, ny de leurs grandeurs, ny de leurs sciences. S'ils étudient bien ce qu'elle fait, ils verront qu'elle ne donne rien de tout cela; elle se contente de presenter des Tourterelles, pour racheter son divin Enfant: *Par turturum, aut duos pullos columbarum.* Que de mysteres cachez sous cette sorte de payement! je seray bien-aîsé de vous en dévoiler une partie.

Le mystere
des Tourte-
relles données
pour racheter
l'Enfant Je-
sus.

Rien n'est plus propre pour acheter l'enfant Jesus, que de donner des Tourterelles. Cet innocent oiseau a trois qualitez qui luy sont toutes particulieres, & qui representent fort naïvement quelles doivent être les ames qui desirent chercher, trouver & posséder Dieu. La premiere est, que la Tourterelle fuit tant qu'elle peut, le bruit & l'embaras de la multitude, & ne se plaint que dans le silence des lieux solitaires. La seconde est, qu'elle ne chante jamais, qu'on ne l'entend point se réjouir, mais qu'on l'entend toujours gemir. Et la troisieme est, qu'elle aime toujours ce qu'elle a une fois aimé: d'où vient que dans la perte ou dans l'absence de sa chere compagne, elle rejette toute sorte de consolation. Telle doit être une ame, qui desire se mettre & se conserver bien dans la possession de son Dieu.

§. I.

Nécessité de la retraite pour les bonnes ames.

La retraite est
nécessaire à
quiconque
veut posséder
Dieu.

PRemierement, aimer la solitude, & se retirer des grandes compagnies du monde, est une chose absolument nécessaire à quiconque veut posséder Dieu. Il est certain, & l'expérience le fait assez voir, que respirer l'air empoisonné de la peste, n'est pas plus mortel pour les corps, que l'air du monde (& sur tout du grand monde) est pernicieux pour les ames. On n'y respire que la vanité, que la volupté, qu'un tres-profond oubly de Dieu, qu'une puissante attache aux plaisirs des sens, qu'un dégoût & un fort grand mépris des choses du Ciel. Voila tout ce qu'on voit, ce qu'on entend, & ce qu'on traite ordinairement dans les compagnies du grand monde, & même avec celles du petit monde.

Le peuple est
comme une
bête à cent
têtes.

On a raison de dire que le peuple est une bête à cent têtes; que c'est un monstre qui semble avoir l'instinct de toutes sortes d'animaux; & qu'il suffit luy seul pour faire le portrait de tout ce qui est de plus déraisonnable dans le monde. Si vous l'écoutez, vous n'entendrez rien qu'un bruit confus de chiens qui abbayent après leur proye & qui sont toujours prêts à mordre, de lions qui rugissent après la vangeance, de chevaux qui hannissent après la brutalité, de serpens qui siffent, & qui ont des dents & une langue envenimée pour jeter de tous côtez le venin de la médifance, de pourceaux qui grognent tandis qu'ils se veautrent dans la fange

de leurs voluptez sensuelles ; de corbeaux qui crient incessamment , *cras, cras,* demain , demain nous penserons à Dieu , mais à présent laissez-moy m'attacher à ma charongne , tant que je pourray ; voilà ce qu'on entend dans le bas monde , je veux dire dans la foule du peuple. C'est tout l'entretien de cette bête à cent têtes , & parmy tout cela , la voix de la Tourterelle n'est pas entenduë.

Mais que voit-on dans tout le grand monde ? des spectacles de vanité. Le Saint Esprit nous dit , que la vie des hommes se passe en image , c'est à dire qu'ils ne font de toute leur vie qu'une image , qu'une representation , & qu'une pure fiction de ce qui n'est point. Ces gens déguisez , sont toujours travestis , comme pour faire une comédie continuelle , qu'ils jouent sur le grand theatre du monde , où chacun s'efforce d'avoir des habits des plus éclatans , qui ne soient pas de leur condition , mais de leur métier. Ils ne s'étudient qu'à jouer le plus beau personnage qui leur est possible , ne travaillans pas à être grands en effet , heureux , & pleins de mérites , mais à le paroître. Ou bien n'ayant autre émulation , qu'à l'emporter toujours au dessus des autres ; c'est à qui fera plus de profusions , plus de débauches , plus d'excès , plus d'emportemens , & plus d'impietez ; voilà les spectacles du grand monde ; les yeux de la Tourterelle ne sont pas propres à les voir.

Enfin , dequoy parle-t-on dans le monde ? est-ce de Dieu ? jamais , si ce n'est pour deshonorer son Saint Nom par des imprecations & par des blasphêmes , ou pour faire des railleries de la pieté. Dequoy est-on occupé ? de quelles affaires a-t-on coûtume de traiter ? est-ce de celles du salut ? jamais , ou quasi jamais. La bouche ne parle que de l'abondance du cœur ; & comme on a le cœur tout remply des bagatelles de la terre ; des affaires , des desseins de s'établir en ce monde , comme si on n'en devoit jamais sortir ; des besoins du corps , & de tout ce qui regarde la vie animale , comme si on n'avoit rien de plus noble que les bêtes ; on ne parle jamais d'autre chose. Quel moyen donc qu'une ame pût trouver ou posséder Dieu dans une region où elle ne voit , où elle n'entend , & où l'on ne traite que de choses , qui ne sont bonnes qu'à le luy faire perdre & oublier ?

Fuyez , fuyez , ô innocentes Tourterelles , retirez-vous dans la solitude : *Vox virtutis audita est in terra nostra* : C'est dans le silence & dans la tranquillité de nôtre desert , que l'on trouve Dieu , qu'on entend sa voix , que l'on jouit en toute liberté de la douceur de son entretien.

§. 2.

L'obligation que nous avons de gemir.

La tourterelle ne chante point ; & on ne l'entend jamais faire un ramage délicieux comme les rossignols , ny comme ces oyseaux qui se divertissent agréablement à leur musique naturelle , & qui réjouissent aussi ceux qui les écoutent. La tourterelle ne fait que gemir perpetuellement , & laisse le plaisir aux autres ; mais son gémissement la contente parfaitement , & luy tient lieu de tous les plaisirs.

C'est ainsi que doit faire une bonne ame qui veut s'attacher à Dieu dans la solitude ; son plaisir doit être , de n'en avoir point dans la Terre ; que ceux qu'elle va prendre au Ciel , & qui luy viennent de la part de Dieu. De tous côtez qu'elle

Les desordres du grand monde , d'où il se faut incessamment tirer si on veut jouir de Dieu.

On ne parle de Dieu dans le monde que par le deshonor.

La tourterelle prend tout son plaisir à gémir : Et une bonne ame , de même.

le tourne les yeux en ce monde, elle ne voit rien qui l'invite à se réjouir; mais il luy semble que tout l'excite à gémir, soit qu'elle regarde où elle est; soit qu'elle regarde où elle n'est pas, soit qu'elle se souviene de ce qu'elle a été, soit qu'elle prévoye ce qu'elle fera un jour, & ce qu'elle deviendra: Enfin elle trouve par tout des matieres de gémissemens.

Les justes
sujets que
nous avons
de gémir tou-
jours en ce
monde.

Car si elle regarde où elle est; c'est dans une vallée de larmes, dans un triste exil, éloignée de sa chere patrie, & privée de la claire vision de Dieu, qui fait toutes les joyes des Bienheureux durant toute l'éternité. Et ce qui est bien pire que tout cela, elle se voit environnée de mille perils, reduite a marcher au milieu des pieges, & sur le bord des precipices, dans un peril continuél de se perdre, & même de perdre son Dieu pour l'éternité. Sont-ce point là de grands sujets de gémissemens? Et qu'il soit vray, qu'elle est condamnée à languir dans ce pitoyable état jusques à la mort, sans qu'elle puisse abreger sa peine, ny sans qu'elle sçache combien elle durera. N'a-t-elle pas bien sujet de gémir tres-amerement, & de se plaindre avec le Saint Roy David. *Heu mihi! heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est.*

1. Soit qu'elle regarde où elle n'est pas. Helas, elle n'est pas dans son centre; Elle n'est pas dans la possession assurée du bien infiny qu'elle attend, on le luy promet, on l'assure de le luy donner, on veut qu'elle l'espere, & qu'elle y aspire; mais on luy en retarde la jouissance, & une esperance différée, luy semble à demy frustrée. Elle à toujours les yeux en haut pour voir cette région de felicitéz, hors laquelle elle ne peut être ny bienheureuse, ny tout à fait contente? Est-ce point là un grand sujet de gémissemens? Que vos tabernacles sont délicieux & aimables, ô Seigneur Dieu des vertus; jusques à quand feray-je privée d'y entrer? me laisserez vous toujours languir, & gémir dans la privation de vôtre aimable présence? Je meurs d'ennuy, Seigneur; finissez mon tourment; tirez-moy à vous: *Quando veniam & apparebo ante faciem Domini.*

Psal 4. v. 5.

2. Soit qu'elle se souviene de ce qu'elle a été: C'est là qu'elle voit des sujets innombrables de gémissemens; car autant de péchez qu'elle a commis, meritoient autant de torrens de larmes. Helas, dit-elle, de combien de crimes me suis-je renduë coupable durant tout le cours de ma vie passée! Je n'en sçay pas le nombre; sinon, que je sçay bien, qu'ils passent celuy des cheveux de ma tête; Je n'en connois que la moindre partie, & ne suis pas même assurée d'avoir jamais fait une assez bonne penitence, pour avoir obtenu le pardon d'un seul. Peut-elle avoir un plus veritable sujet de gémissemens, puisque le moindre de nos péchez, meritoit que nous fissions de nos yeux, deux sources de larmes durant tout le cours de nôtre vie? O qu'une ame retirée dans la solitude, & qui réfléchit un peu dessus le passé, est éloignée de chanter pour se divertir avec le monde! son gémissément continuél fait tout son bonheur & tout son plaisir: *Peccavi quid faciam tibi, ô custos hominum!*

3. Soit qu'elle porte ses pensées dessus l'avenir, & qu'elle considere ce qu'elle fera un jour; & ce qu'elle deviendra; elle se verra finissant sa vie par les douleurs, & par les agonies de la mort: Et de là, conduite en un moment devant le tribunal épouventable de la justice de Dieu, où elle entendra, avec une crainte mortelle, la sentence qu'elle doit recevoir: Elle se verra là, à la porte de deux grandes éternitez, sans sçavoir dans laquelle elle sera envoyée dans ce dernier moment, pour n'en sortir jamais. Et quand elle réfléchit un peu sur toutes ces démarches, qu'il faudra necessairement qu'elle fasse, sans qu'elle s'en puisse jamais dispenser;

l'agonie, la mort, le jugement de Dieu, l'éternité, elle trouve en chacune tant de sujets de gémissements, que quand elle vivroit plusieurs siècles, elle ne voudroit jamais faire autre chose que gémir, en toute sa vie.

Simple & innocente Tourterelle, gémissez dans vôtre solitude; mais laissez chanter le monde, & se réjouir pour quelque moment: ses joyes seront changées en larmes éternelles; mais pour vous, gémissez & ne faites autre chose durant cette vie. O que vous en avez de justes sujets! soit que vous regardiez où vous êtes, soit que vous regardiez où vous n'êtes pas; soit que vous réfléchissiez sur ce que vous avez été; soit que vous considérez ce que vous serez; gémissez amèrement dessus tout cela, & ne craignez pas que ce gémissement vous tuë? car je vous donne assurance que vous trouverez plus de douceur, plus de paix, plus de consolation très-solide à gémir ainsi une heure devant Dieu, que si vous aviez goûté toutes les vaines joyes du monde, durant une année entiere.

Une bonne ame trouve une grande consolation à gémir devant Dieu dans sa retraite.

§. 3.

Nous devons nous comporter en ce monde comme autant de Tourterelles.

LA Tourterelle aime toujours ce qu'elle a une fois aimé. Si la mort ou l'absence la sépare de sa chere compagnie, elle n'est pas pour cela séparée de son amitié: c'est le seul tresor qui luy reste, & qui fait toute sa consolation; c'est ce qu'elle conserve toujours après qu'elle a perdu tout le reste, on la peut priver de la vie: mais on ne la privera jamais de son amitié, qui luy est plus chere que sa vie: & c'est pour cela qu'elle mourroit plutôt, que de se résoudre à la quitter pour en prendre une autre; elle demeurera seule & ne vivra plus qu'à demy, puisque la moitié d'elle-même s'est séparée d'elle: ceux qui voudroient luy ôter ou diminuer sa douleur, luy seroient des consolateurs importuns; car elle ne peut plus faire autre chose durant tout le reste de sa vie, que de se plaindre, aimer, & gémir.

Une bonne ame doit être comme une tourterelle.

Voilà la vraie image d'une ame fidèle, qui ne veut s'attacher qu'à Dieu seul dans sa retraite: elle met toute sa consolation à le posséder, à l'entretenir, & jouir de sa chere presence, quand il daigne l'en favoriser: quand elle s'aperçoit qu'il est avec elle, telle le goute: & quand elle reçoit ses divines caresses, alors son amour est content, parce que son cœur jouit de ce qu'il aime, & il est bien aise que toute autre sorte de consolation luy soit à dégoût: mais quand il arrive qu'elle perd sa presence: quand il la laisse privée de lumieres, privée de goût, & privée de ses caresses ordinaires, c'est alors qu'elle est une tourterelle gémissante.

Toute la consolation d'une ame doit être de posséder Dieu.

Elle n'a plus, ce luy semble, son cher Tresor, mais elle a toujours son amour: elle ne goûte plus la consolation de sa divine presence, mais elle n'en scauroit goûter d'autre, sinon de demeurer privée de toute sorte de consolation pour l'amour de luy. Elle aimera toujours ce qu'elle a une fois aimé, une amitié qui peut finir n'a jamais commencé; c'est à dire qu'elle n'est pas véritable si elle n'est pas éternelle: & si cela se peut bien dire de toutes sortes de vraies amitez, c'est principalement de celle de Dieu. Depuis qu'il s'est une fois fait connoître à una ame, & qu'il a gagné son cœur, le moyen qu'elle cesse de l'aimer? le moyen qu'elle en aime un autre? le moyen qu'elle goûte jamais d'autre con-

Effets & marques du pur amour d'une bonne ame.

solation, que celle de sa presence, ou gémir dessus son absence, attendant, en paix son retour quand il luy plaira?

La terre est
un lieu de
soupirs.

Psal. 41, v. 2.

Il est vray que ce n'est pas icy proprement le lieu ny la saison de la jouissance parfaite, de cette bonne ame : elle sçait bien que ce ne sera que dans le Ciel, & durant la bienheureuse éternité, après laquelle elle soupire : & c'est pour cela qu'elle ne cherche icy bas aucune autre consolation, que de soupirer, attendre, & aspirer sans cesse, comme le Saint Roy David, qui au milieu de toutes les délices de sa Cour, ne goûtoit rien que ses divins ennuis : *Fuerunt mihi lachryma mea panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie ubi est Deus tuus?* J'aime, & je ne jouis pas de la presence de ce que j'aime, le moyen de m'en consoler? tout mon recours n'est qu'à mes soupirs & à mes larmes, je m'en fais un festin, j'en bois & j'en mange jour & nuit, pour nourrir mon amour des amertumes de sa privation, en attendant qu'il se repaisse un jour des douceurs de sa jouissance.

Heureuse une ame qui est retirée du monde, & qui ne peut goûter que Dieu dans sa solitude, soit qu'elle l'ait present ou absent: *Vox turturis audita est in terra nostra*: C'est dans la terre qu'on entend la voix de la tourterelle, & c'est en imitant ses gémissements qu'elle possède son Dieu avec assurance. Allez mes amis, remportez chez vous ces tourterelles, que je vous donne pour acheter l'Enfant Jesus comme la Sainte Vierge les donna au Temple pour le racheter, après qu'elle l'eût présenté à Dieu. Et ce fut là le fruit de la Conference.





CONFERENCE XX

La Vierge Nourrisse, où il est parlé de l'employ important de la Sainte Vierge, tandis qu'elle étoit toute occupée à la seule éducation de l'enfant Iesus.



L y a je ne sçay quoy dans les Forests qui recollige l'esprit, & qui l'éleve à Dieu, sans que l'on puisse quasi se défendre de ressentir une autre disposition en son ame, dans ces lieux sombres & solitaires, que celle qu'on éprouve ordinairement dans les Campagnes,

Soit que la vûe n'ayant pas tant de liberté de s'étendre au large, conduise insensiblement l'esprit à s'élever en haut, & à suivre l'exemple de ces grands arbres, où nous ne voyons que deux mouvemens naturels; l'un qui les porte à approfondir leurs racines le plus bas qu'ils peuvent dans la terre, & l'autre à élever leurs têtes fort haut vers le Ciel, comme s'il vouloient instruire les hommes de leur devoir, & leur apprendre qu'ils ne doivent avoir durant cette vie que deux mouvemens; l'un, pour s'abaisser profondément dans leur neant par l'humilité; l'autre pour s'élever fortement à Dieu par la charité, qui est ce que Saint Augustin appelle jeter le fondement, & mettre le toit à tout l'édifice du salut.

Les arbres
des forests
nous instrui-
sent de nôtre
devoir.

Soit que l'esprit conçoive aisément quelque sentiment de respect pour la Majesté de Dieu, dont il aperçoit quelque petit crayon dans ces grands Ouvrages de sa main puissante, qu'il voit élevez si haut au dessus de sa tête, qu'il ne paroît qu'un petit Pygmée en comparaison; il apprend à reverer une puissance souveraine, qui domine au dessus de luy.

Soit que la vûe de cette fermeté inébranlable qu'ils font paroître en ne sortant jamais de leur place, & se contentant de la tres-petite portion qu'ils ont de la terre, qu'ils ne touchent que du bout du pied, fasse un reproche secret à l'inconstance de l'esprit humain, qui ne peut demeurer en place, & à son avidité insatiable, qui ne se contentant jamais de ce qu'elle a, se jette incessamment en mille embarras inutiles, pour s'étendre au large & pour s'agrandir, & que cette correction secrète le recollige, & le rende attentif.

Bonnes pen-
sées pour en-
treenir son
esprit dans
les bois.

Soit que leur grand silence nous avertisse de nous tenir plus recolligez; ou que la profonde paix dont ils jouïssent, séparez du tumulte des villes, nous donne envie de chercher la nôtre dans la solitude. Soit enfin que leur durée beaucoup plus longue que celle de la vie des hommes nous inspire des pensées de l'éternité; de quelque principe que cela vienne, il est certain qu'on ne sçauroit

demeurer long-temps dans les bois, sans concevoir d'autres pensées que celles qu'on a dans les villes.

Pourquoy
les grandes
Forêts inf-
pirent quel-
ques senti-
mens de
crainte & de
respect.

Il est bien vray que les grandes forests ont coûtume d'imprimer aussi quelques sentimens de crainte & d'horreur, non seulement, parce qu'elles sont la retraite ordinaire des serpens & des bêtes feroces, mais parce que les voleurs, qui sont les plus cruels ennemis de la société humaine, s'y vont quelquesfois cacher, pour attendre l'occasion d'exercer leurs assassinats & leurs brigandages; Et néanmoins on a toujours vû, que les hommes les ont regardées avec respect, comme des lieux que la nature semble avoir destinez au culte de la divinité. Les Payens s'en servoient pour y exercer les plus mysterieuses ceremonies de leur fausse religion; les premiers Chrétiens qui fuyoient la contagion du siècle, & les vanitez du monde, pour se dévouer uniquement au service de Dieu, s'y retiroient pour y vivre selon les loix les plus pures du Saint Evangile; ils y chantoient les loüanges de Dieu; ils y presentoient jour & nuit le sacrifice d'un cœur contrit & humilié: ils y vacquoient à la priere, & y pratiquoient la plupart des exercices de Religion que nous faisons dans nos Eglises.

Les forests
sont des ima-
ges de nos
Eglises.

En effet, diroit-on pas que ce sont comme certaines idées de Temples, que la nature a voulu du moins ébaucher; les troncs des arbres en sont les piliers; les plus gros rameaux, qui s'étendent, & qui se courbent pour se joindre les uns aux autres, en forme d'arcade, en sont les voûtes naturelles; les autres branches qui se multiplient, & se pressent en montant, & qui enfin, s'arondissent par le haut en forme de dome, en sont le toit, les principales, & plus fortes de quelques-uns qui s'élevent d'espace en espace au dessus des autres, sont comme autant de pyramides qui paroissent plantées au dessus du toit: & enfin les oyseaux qui prennent l'effort au dessus de tout cela, & qui remplissent l'air de leur voix, sont comme les cloches de ces grands Temples, qui excitent les hommes à chanter les loüanges de Dieu.

Comme nous étions appliquez à philosopher ainsi sur la beauté d'une grande forest, ou nous avions marché déjà près d'une heure, nous aperçûmes une troupe de gens qui sortoient d'un fort, où le bois étoit plus épais: & la plupart étoient des meres, qui portoient de petits enfans dans leurs bras; c'étoient des personnes des villages voisins qui avoient coûtume de venir tous les Samedis faire leurs devotions dans une Chapelle de la Sainte Vierge; qu'un Seigneur du canton avoit fait bâtir en ce lieu là, à l'honneur de l'Enfant Jesus, & de la Sainte Mere, luy donnant ses mamelles: & qu'il avoit dédiée à la Vierge Nourrisse, ayant fait écrire sur la porte, en lettres d'or, ces deux paroles: *Virgini nut-rici*. Nous laissâmes passer toute la compagnie sans vouloir interrompre leurs devotions.

Ils étoient suivis d'un venerable Vieillard, qui nous parut comme un Hermite, & nous sçeûmes que c'étoit l'Abbé Pembo, qui s'étoit habitué près de cette Chapelle, par une dévotion toute particuliere qu'il avoit pour la Sainte Vierge. Nous le connoissions déjà par réputation, car il passoit pour un des plus saints, & des plus prudens hommes de tout ce pays là, & le monde, qui ne l'avoit jamais veü hanter les écoles, disoit par tout, que la Sainte Vierge luy avoit obtenu de Dieu une science infuse.

Ce n'est pas une chose nouvelle de voir des hommes tres sçavans quoy qu'ils n'ayent jamais étudié que dans le silence des solitudes, & dans l'exercice de l'oraison. Saint Antoine Hermite, entra ignorant dans son desert, & y devint si

ſçavant, comme aſſeure Saint Auguſtin, que non ſeulement il ſçavoit par me-
moire, toute l'Ecriture Sainte : mais il en penetroit mieux l'intelligence que tous
les plus ſçavans Docteurs,

*Aug. lib. 1.
de Doctrina
chriſtiana.*

Saint Bernard n'érudia quaſi jamais que dans les foreſts; & il aprit mieux les
plus profonds ſecrets de la ſcience de Dieu, conferant avec les chênes & les ſa-
pins, qu'on ne l'enſeigne dans les Ecoles de Theologie.

Plusieurs
ſont devenus
tres ſçavans
ſans avoir été
à d'autres
écoles que les
Foreſts, ny
d'autre ma-
itre que Dieu.

L'Abbe Etienne, qui n'avoit aucune érudition quand il s'enferma dans ſon Her-
mitage, y devint un oracle, que tout le monde venoit conſulter : & on dit, que
jamais aucun n'eſt venu pour apprendre de luy quelque choſe, qu'il ne s'en ſoit
retourné ſatisfait, & inſtruit pleinement de tout ce qu'il deſiroit ſçavoir.

Saint Romuald, Fondateur de l'Ordre des Camaldules, diſant un jour la Meſſe,
fut ravy dans une extaſe courte, mais profonde; puis étant revenu de là, il ſe trou-
va un ſçavant Interprete des Pſalmes, dont à grand peine il pouvoit auparavant
lire les paroles. On ne finiroit pas ſ'il falloit alleguer tous les exemples ſemblables
que nous trouvons dans l'Histoire de la Vie des Saints : mais laiſſons les autres,
pour nous arrêter avec nôtre Abbé Pembo.

*Marul. l. 4.
c. 4.*

*Idem. l. 1.
c. 4.*

Le voyant venir d'un lieu conſacré à la devotion de la Sainte Vierge, à laquelle
il étoit tout dévoué, nous jugeâmes bien qu'il avoit l'eſprit tout remply de lu-
mieres ſur les grandeurs de cette Mere admirable, & que nous pouvions beau-
coup profiter dans ſon entretien. Ce fut ce charmer qui nous attira à faire avec luy
cette Conference dont vous allez entendre le ſujet, la matiere, & toute la ſui-
te. Vous jugerez ſi elle n'a pas dequoy charmer une ame, qui a quelque devotion
pour la Sainte Vierge.

ARTICLE PREMIER.

L'abord ſurprenant de l'Abbé Pembo, & les nouvelles qu'il dit à ſes Hoſtes.

C E bon Vieillard s'approchant de nous, avec un viſage où la douceur, la joye,
& la majeſté éclatoient preſqu'également, nous demanda d'une parole fer-
me, mais douce: *Quelles nouvelles, mes amis?* Il eſt vray que cette maniere de ſa-
lut nous étonna plus, qu'elle ne nous conſola; nous fûmes ſurpris d'entendre ſor-
tir ces paroles de la bouche d'un homme, que nous penſions être ſi éloigné de tou-
tes les choſes du monde, qu'il n'en eût pas voulu ſouffrir dans ſon eſprit, la moin-
dre penſée: Celuy que j'accompagnois luy répondit aſſez froidement: Nous n'en
ſçavons aucune, parce que nous ne faisons point profeſſion, ny d'apprendre ny
de debiter des nouvelles dans les Compagnies; car nous ne cherchons pas à nous
fourrer parmy le monde, pour nous remplir l'eſprit de ſes vanitez; au contraire,
nous le ſuyons tant qu'il nous eſt poſſible, & nous aimons beaucoup mieux igno-
rer, que ſçavoir tout ce qui ſe paſſe dans cette Babyloane de confuſion.

Les ſervi-
teurs de Dieu
& ceux du
monde ap-
prennent &
debitent des
nouvelles,
mais bien
différentes.

Pour moy, repliqua le Vieillard, j'en ſçay des plus belles, & des plus conſo-
lantes du monde: je cherche à qui en faire part; mais je ne trouve gueres de gens
qui en ſoient capables: toutesfois à vous voir, je vous prendrois pour être aſſez
propres à les entendre & à les bien goûter. Venez, car ce lieu n'eſt pas commode:
on ne répand pas de telles nouvelles dans les grands chemins; Venez, je veux vous
faire entrer dans mon petit paradis, qui n'eſt qu'à trois pas d'icy. Là deſſus il nous
pût par la main, & nous mena vers ſon Hermitage. Ce n'étoit qu'une tres-peti-

La demeu-
re d'un Her-
mite dévot à
la Sainte
Vierge.

te loge couverte de jonc, & appuyée dessus quatre fourches, qu'il avoit fichées en terre à côté de cette Chapelle de la Sainte Vierge, & qui sembloit plus propre à retirer quelque pauvre bête, qu'à être la demeure d'un homme.

Bonne pratique pour goûter les consolations de Dieu dans l'Eglise.

Est-ce là, mon Pere, ce que vous appelez votre paradis? Non, répondit-il, c'est mon purgatoire: mais c'est cette délicieuse Maison de la tres-Sainte Vierge, que j'appelle mon paradis: vous jugez bien que le purgatoire n'est pas un lieu fort agreable. Je ne l'ay fait aussi que pour y souffrir toutes sortes d'incommoditez, & pour achever de laver dans mes larmes, tous les restes de mes pechez, à l'exemple du Saint Roy David, qui au lieu de dormir la nuit bien à son aise, baignoit sa couche de ses larmes: *Lacrymis meis stratum meum rigabo*: Autrement, je n'oserois pas pretendre d'entrer le matin dans mon paradis, ny de jouir de la tres-aimable possession de mon Dieu; Mais quand je sors du Purgatoire, je le trouve toujours prest à me recevoir dans son sein, il me semble qu'il me tend les bras, & qu'il m'invite: *Viens, mon serviteur, entre dans la joye de ton Seigneur*.

Les maisons des Grands du monde sont leur paradis, & les Eglises leur purgatoire.

Veritablement, mon Pere, vous avez trouvé un secret que le monde ne connoît guere: les gens du siecle se bâtissent des maisons les plus belles, & les plus commodes qu'ils peuvent: ils leur donnent tous les ornemens les plus magnifiques & les plus agreables, qui sont capables de les contenter, comme s'ils vouloient se faire un paradis à eux-mêmes, tandis que les Eglises qui sont les Maisons du Dieu qu'ils adorent, sont si pauvres, si sales, & si dépoüillées de toutes sortes d'ornemens, (principalement celles de la campagne,) si incommodes & si desagrees à voir, que quand Monsieur & Madame sortent de leur Château pour aller à l'Eglise, ils ont sujet de penser qu'ils sortent du Paradis, pour aller en Purgatoire: aussi n'y demeurent-ils que par contrainte, & le moins qu'ils peuvent.

Reprimande à ceux qui se bâtissent des maisons magnifiques, & qui négligent leurs Eglises.

Comment est-il possible qu'ils portent une seule étincelle de Foy dans leurs ames, ou qu'ils conservent le moindre sentiment de Religion dans leur cœur? Comment ne rougissent ils pas de honte de voir toujours devant leurs yeux un ver de terre logé comme un Dieu visible, & le grand Dieu vivant qu'ils adorent logé auprès d'eux comme un ver de terre? Lequel est donc le plus horrible à voir, ou la vanité qui les enfle, ou l'impieté qui les endurecit? Leur vanité leur fait faire des profusions sans mesure, pour leur gloire & pour leur plaisir, leur persuadant qu'ils ne feront jamais rien d'assez grand & d'assez magnifique pour eux-mêmes; & leur impieté les rend si avares pour tout ce qui regarde la Maison, ou l'intérêt de Dieu, qu'ils croiroient perdre tout ce qu'ils donneroient pour cela; & qui voudroit les y obliger, ils s'en défendroient plutôt par procès, & ne plaindroient pas d'y consumer cent fois autant, pourvu qu'ils ne soient point obligez à faire la moindre dépense pour la Majesté de Dieu. Helas! ils osent bien luy demander tous les jours un Royaume éternel, qu'il leur a acheté au prix de son Sang; ils savent qu'il le leur veut donner, & ils ne voudroient pas faire pour luy la moindre dépense.

Agg. 1. v.

Autre invective contre ceux qui négligent la décoration des Eglises.

Peuvent-ils douter qu'il ne leur fasse à son Jugement ce sanglant reproche qu'il fit faire autrefois à son peuple; *Numquid tempus vobis est ut habitetis in domibus laqueatis? & domus ista deserta*. Quoy, vous n'avez pensé qu'à vous bâtir dans le temps des maisons pompeuses & magnifiques, comme si vous aviez voulu en faire les palais de votre éternité; & vous avez laissez ma Maison deserte, pauvre, abandonnée, & toute ruinée, ny prenant non plus d'intérêt que

si je ne vous eusse été rien, ou comme si vous n'aviez rien attendu de moy; & vous pretendez me demander la possession du Palais auguste de mon éternité? Allez, ingrats & impies, vôtre portion sera la pourriture, & les vers, & vos maisons seront vos tombeaux pour l'éternité: *Sepulchra illorum domus eorum in aeternum.* Psal. 48. v. 12.

Le Saint Abbé qui écoutoit cette investive avec plaisir, la conclut en nous disant: Il est vray que l'aveuglement des gens du monde est épouvantable; ils prennent tout à contre-sens; on leur apprend qu'il y a un Paradis, un Purgatoire, & un Enfer; ils regardent le monde comme leur Paradis, la retraite comme un Purgatoire, & les lieux Saints, & le Service de Dieu, quasi comme un Enfer. O Dieu d'amour! je veux chanter à jamais vos misericordes, que je me sens éloigné de leurs sentimens; car dans la verité, je regarde le monde comme mon Enfer, & j'en conçois une extrême horreur, mon pauvre Hermitage est mon Purgatoire, où je veux bien souffrir les peines que j'ay méritées pour expiation de mes crimes, & ce lieu Saint où je puis adorer la majesté de mon Dieu, & contempler les Grands de sa divine Mere, est mon Paradis. Oüy, mon Paradis, où je goûte des consolations si pures & si abondantes, que je voudrois n'en sortir jamais.

Il prit de là occasion de nous conduire à sa Chapelle, où lisant sur la porte ces deux paroles écrites en gros caracteres & en lettres d'or, *Virgini Nutrici.* Qu'est-ce icy, luy demanday-je? Il ne me souvient point d'avoir jamais vû aucune Eglise ni aucune Chapelle consacrée à l'honneur de la Sainte Vierge Nourrisse: Je le crois bien, nous dit-il; j'ay bien pensé que cela vous seroit nouveau: & c'est aussi la premiere nouvelle que je voulois vous apprendre; voulez-vous bien écouter ce que j'ay à vous dire là-dessus. Pour nous le faire entendre plus commodement, il nous fit asseoir sur des sièges d'Hermites qui se trouverent là-auprès; c'étoient quelques vieux tronçons de bois, tous couverts de mousse; & voici comme il commença à nous parler.

C'est une chose si nouvelle de voir une vierge Mere, que tous les siècles ne l'ont jamais vû qu'en la seule Marie la vraye Mere du Fils de Dieu; la nature n'a point de part à cette merveille; c'est une œuvre du Saint Esprit, comme nous le dit le Saint Evangile: *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* C'est aussi une chose si nouvelle, de voir une Vierge qui a des mammelles pleines de lait, que toute la nature en est surprise, & n'y conçoit rien; mais que de ce lait elle nourrisse un Dieu éternel, c'est un plus grand prodige que si elle nourrissoit elle seule, tous les enfans d'Adam ensemble.

Pourquoy trouvez-vous si étrange, luy dis-je, qu'une Vierge ait du lait aux mammelles? C'est, me répondit-il, que le lait qui donne la vie aux enfans, est une liqueur si précieuse, que la nature la vend tres-cher à toutes les meres; car elle ne l'accorde à aucune, qu'en luy ôtant la chose du monde qui luy doit être la plus chere, & dont la perte est irréparable, je veux dire la virginité; & souvent après qu'elle luy a fait souffrir les douleurs de l'enfantement. C'est le privilege tout singulier de la Mere admirable, d'avoir un sein vierge, & des mammelles pleines de lait, sans que la nature eût osé prétendre, ni de luy faire perdre sa virginité, ni lui faire souffrir les douleurs de l'enfantement, pour lui souffrir d'avoir du lait aux mammelles: C'est pour cela que l'Eglise luy chante, applaudissant à son bonheur, au jour de la Circoncision: *Ipsam Regem Angelorum sola Virgo lactantem ubere de calo pleno.*

Le monde prend le Paradis, le Purgatoire, & l'Enfer tout à contre-sens.

Une Chapelle consacrée à l'honneur de la Sainte Vierge Nourrisse, & pourquoy.

Merveilles d'une Vierge-Mere.

Math. 1. v. 20.

Sçavoir si c'est un miracle qu'une Vierge ait du lait aux mammelles.

Tertulien
estime que le
lait de la
sainte Vierge
étoit naturel.

Je sçay bien que Tertulien a écrit, qu'il étoit naturel a la Sainte Vierge, d'avoir du lait aux mamelles, comme il est naturel à toutes les autres Meres, après qu'elles ont enfanté, parce, dit-il, que le même sang que la Nature destine pour servir à la fabrique du corps de l'Enfant, & dont elle fournit toujours la provision, tandis que la mere le forme ou le nourrit encore dans son ventre, n'étant plus nécessaire à cet usage, depuis qu'elle l'a enfanté, elle le divertit ailleurs; & pour l'appliquer à un autre usage nécessaire, qui est pour alaiter l'enfant, elle le fait monter aux mamelles; elle luy donne une coction nouvelle & plus parfaite, jusques à luy faire prendre une couleur blanche, & une douceur agreable qui flatte le goût tendre & delicat des petits enfans. Puis donc que cela est naturel à toutes les autres meres, il l'étoit de même à la Sainte Vierge qui est la vraie Mere naturelle de l'Enfant Jesus. Voila le sentiment de Tertullien, qui est un Auteur grave, que tout le monde a toujours regardé comme un esprit également solide & sçavant.

Les Saints
Peres disent
que le lait de
la Vierge Mere
étoit miracu-
leux.

Mais plusieurs Saints Peres, qui sont plus croyables que lui, considerant que ce n'étoit pas la nature qui fournissoit à la Sainte Vierge cette sorte de sang qu'elle fait couler dans les autres meres, mais que c'étoit un ouvrage du Saint Esprit, tiennent pour constant qu'il fit en elle deux grands miracles, l'un, pour luy fournir un sang tres-pur, & le plus precieux de toutes ses veines, dont elle forma dans son chaste sein le corps de son divin Enfant; l'autre, pour remplir ses mamelles d'un lait que la Nature ne pouvoit pas lui donner, puis qu'elle demouroit toujours Vierge après, comme devant son enfantement: C'est le sentiment de Saint Athanase: *Lac verò modo peregrino fluxit.* Et Saint Vincent Ferrier dit expressément, que la Sainte Vierge n'ayant point de lait après son tres-pur enfantement, pria Dieu de lui en donner pour alaiter son divin Enfant, & qu'à l'instant ses chastes mamelles en furent remplies.

S. Athanas.
Serm. de spons.
Virg. & Jo.
seph.
S. Vincen.
Serm. de Na-
tiv. Christi.

Bernardin.
Bust. Serm.
de parturitione
M. M. par-
te 2. in fine.

O Dieu, quel sorte de lait pouvons-nous croire que c'étoit! Si nous entrons dans les sentimens d'un autre grand devot de la Mere de Dieu, voici comme il en parle: Le lait de la Sainte Vierge avoit une saveur toute divine, pour l'assaisonnement que le Saint Esprit luy avoit donné: Jamais aucune autre mere n'a eu un lait si doux ni si delicieux comme elle, & la raison qu'on en peut donner est que le lait des autres meres supposant en elles le dereglement de la convoitise dont elles n'ont pas été tout-à-fait exemptes, quand elles sont devenues meres, retient toujours quelque chose de son impureté & de son mauvais goût: Mais la Sainte Vierge ayant été conservée en toutes choses tres-pure par le Saint Esprit, son lait n'avoit rien qui ne sentit la douceur & le goût tout divin de cet adorable principe.

Aussi Saint Augustin qui avoit conçu ces beaux sentimens plusieurs siecles auparavant, laissa un jour couler de sa bouche ces amoureuses paroles, que sa devotion tendre vers la Sainte Vierge tiroit de son cœur, *Lacta Maria Salvatorem tuum, panem cæli, pretium mundi, lacta eum qui fecit te talem, ut ipse fieret in te.* Donnez vos mamelles, ô divine Marie, pour alaiter vôtre Createur, nourrissez le Pain du Ciel, qui nourrit tous les êtres, enrichissez le prix infini du monde, qui doit racheter tous les hommes, alaitez celui qui vous a fait ce que vous êtes, afin que par vous il fût ce qu'il est. Ah! mes freres, poursuivit ce saint Vieillard, tout fondu en douceur, en versant des larmes de joye: Ah! mes Freres, dites-moy ce que vos cœurs ressentent: lequel vous semble plus charmant, ou de voir une Vierge qui tient son Dieu & son Createur dans ses bras, & qui l'alait de ses mamelles comme son nourrisson, ou de voir un Dieu enfant attaché aux mamelles de sa Mere-Vierge?

Considerer la
sainte Vierge
alaitant l'En-
fant Jesus at-
tendrait les
cœurs les
plus durs.

Chacun a son goût pour l'ame, aussi bien comme pour le corps, chacun a ses traits particuliers pour les états differents de la Sainte Vierge : Pour moy, j'avoüé que je n'en vois aucun qui m'attendrisse à l'égal de la voir alaiter son divin Enfant, & disant cela il portoit les yeux sur le titre de sa Chapelle, *Virgini Nutrici* : il les repetoit, & disoit, O que ces paroles me charment ! & on eût dit qu'il goûtoit la douceur du miel en les prononçant, tant il les trouvoit agreables : Hé pourquoy, mon Pere, lui demanda mon compagnon, qui vous rend si sensible à ce mystere-là, qui ne paroît pas si considerable à beaucoup de monde ? *Ecoutez-moi*, je vous le dirai.

ARTICLE SECOND.

La venue de la Sainte Vierge alaitant l'Enfant-Jesus, attendrit les cœurs les plus durs.

JE vois, nous dit-il, dans le sein de la Vierge Nourrisse l'accomplissement du plus ardent desir de toute la Nature humaine, qu'elle exprime par ces paroles du sacré Cantique: *Quis det mihi fratrem meum sugentem ubera matris mea, ut inveniam te foris, & deosculer te. Qui me rendra assez heureuse, pour vous trouver dehors, ô mon aimable Frere ? & que je vous voye succher les mamelles de ma Mere, & qu'en cet état je vous puisse embrasser. O mes freres, que ces paroles portent de lumieres dans mon esprit ! & qu'elles font naître de sentimens amoureux & tendres dans mon cœur !*

Elles me parlent d'un Frere que j'avois, & que je ne connoissois pas ; *Quis det te Fratrem meum* : Et la Foi m'assure que ce Frere est le propre Fils de mon Pere Celeste : il est mon Frere, j'en suis assuré, puis que lui-même me reconnoît pour son Frere, & qu'il me fait l'honneur de m'appeller ainsi : *Nunciate fratribus meis* : il me traite comme son frere, puis qu'il m'apprend même à appeller son Pere Celeste, mon Pere, aussi bien que lui : *Cum oratis, dicite, Pater noster qui es in cœlis* : Mais je n'en sçavois rien, tandis qu'il demuroit caché dans le Sanctuaire adorable du sein de son Pere, pour se faire bien connoître à moi, il a fallu qu'il soit sorti du profond abîme de sa naissance éternelle pour s'exposer à mes yeux.

O mon aimable Frere ! je vous trouve donc enfin dehors. Je vous vois donc succher les mamelles de ma mere. Sans doute vous êtes tout rassasié de succher celles de votre Pere Eternel, qui vous nourrit de sa propre vie ; il l'a toujours fait ; jamais il n'a commencé, & il ne finira jamais. Hé, de grace, sortez par bonté ; venez consoler vos freres ; montrez-vous à nous, & que je vous voye succher les mamelles de ma Mere : *Sugentem ubera matris mea* : Oüy, vous êtes sorty pour venir à nous, je vous trouve dehors ; je vous vois succher les mamelles de votre divine Mere ; voilà mon souhait accompli ; c'est pour cela que je trouve tant de douceur à dire & redire souvent ces paroles, que je voudrois porter mieux écrites dans mon cœur, qu'elles ne sont sur la porte de cette Chapelle : *Virgini Nutrici*,

Mais à force de les repeter & de les repasser dans mon esprit, je me trouve bien plus heureux que je ne pensois, puis qu'elles me font connoître, que non seulement j'ay un Dieu pour Frere, mais que la Mere de cet adorable Frere est aussi ma Mere. Car n'est-ce pas exprès pour m'en assurer, que l'écriture Sainte me met en la bouche

Jesus-Christ est nôtre Frere.

Sentimens tendres & devoirs. *Math. 28. v. 10.*

Cant. 8.

Nous avons l'obligation à la Sainte Vierge de nous avoir fait connoître nôtre Frere ainé Jesus-Christ.

La Sainte
Vierge est nô-
tre Mere, se-
lon le terme
de l'Escriture.

ces paroles : *Sugentem ubera matris mea* ? Que je voye mon aimable Frere sucçant le lait des mamelles de ma Mere ? n'eût-elle pas parlé plus juste, si elle eût dit, Que je vous voye prendre les mamelles de vôtre Mere ? Hé , pourquoy me fait-elle former le desir de le voir prendre le lait du sein de ma Mere , sinon pour m'assurer que celle qui l'alaite comme sa Mere , est aussi ma Mere ? O consolation ! Oüy, c'est vrayement sa Mere , puis qu'elle l'a produit dans son ventre de sa propre substance , & qu'elle le nourrit du lait de ses mamelles ; c'est sa propre Mere , je n'en puis douter , mais c'est aussi la mienne , puisque le Saint Esprit , qui est la verité même , me l'a fait appeller ainsi : *Sugentem ubera matris mea* : ô comble de joye pour mon ame ! O gloire inestimable - si je la sçavois bien connoître ! J'ay donc pour Pere un Dieu immortel. J'ay pour Frere un Dieu-Homme ; & pour Mere, j'ay une Mere de Dieu : Et puis vous me demandez , pourquoy je me trouve enyvré d'un si grand torrent de douceurs à la veüe de la Vierge Nourrisse ?

Ce n'est pas tout ; car pour mettre le plus haut comble à mon bon-heur , & le dernier accomplissement à tous mes desirs, le Saint Esprit me fait aspirer à cette charmante familiarité ; que voyant ce Frere adorable au sein de ma Mere qui l'alaite , je le puisse embrasser , le baiser bouche à bouche , le tenir dans mes bras , & le coller dessus ma poitrine : *Inveniam te foris & deosculer te*. Et disant cela , il étendoit les bras , & ouvroit son cœur ; son visage étoit enflammé , & ses yeux sembloient pousser également de l'eau & du feu , comme s'il eût été dans la jouissance actuelle de ce grand bon-heur.

Sentimens
d'un grand
amour &
d'un grand
respect pour
l'Enfant Je-
sus.

Mais , mon Pere , permettez-moy de vous dire , que c'est ofer beaucoup que d'aspirer à cela , & encore plus , de le prétendre ; on voit assez souvent de petits enfans au sein de leurs meres , qui tendent les bras à ceux qui les abordent , & qui souffrent agreablement d'être baisés & caressez , & les meres n'en sont pas fâchées ; mais un Enfant Dieu , & une Mere de Dieu : Peut-on jamais avoir assez de crainte & de respect ? Ne faudroit-il pas plutôt se prosterner en terre à leurs pieds , & ne faudroit-il pas même s'abaisser jusques au centre du neant , en la presence de leurs Majestez adorables ?

Que dites-vous , reprit le Saint Abbé , d'un ton plus haut , & comme d'un zèle tout nouveau , je sçay bien qu'il faut du respect ; mais voudroit-on mettre des bornes à l'amour de ce petit Enfant vers nos ames , qu'il vient racheter au prix de son sang , ou à l'amour de nos ames vers celuy qui nous aime plus que sa propre vie ? Je sçay bien que la Mere & l'Enfant sont des Majestez souveraines , & que nous ne sommes que de tres-petits vers de la terre ; mais où l'amour regne , il abaisse la Majesté des plus grands Monarques , & rehausse la petitesse des moindres sujets. Ne voyons-nous pas qu'au même instant que le divin amour a fait descendre la grandeur infinie de Dieu jusques à la petitesse de l'homme ; il a élevé la petitesse de l'homme jusques à la grandeur infinie de Dieu ? Ne sçavons-nous pas par tant d'exemples que nous lisons dans l'histoire de la vie des Saints , que l'Enfant Jesus s'est quelquefois donné à eux , avec tant de ioye , qu'il sembloit voler dans leurs bras ; qu'il les caressoit , & qu'il souffroit d'en être caressé avec un amour si tendre & si fort , que l'excez qui les emportoit eût détaché leur ame de leurs corps , & qu'ils fussent morts sur la place , si l'Enfant Jesus qui les accabloit de ses faveurs , s'il faut ainsi dire , n'eût pas soutenu leur foiblesse.

L'amour doit
l'emporter
pardessus le
respect.

On dit cela de Saint Bernard ; on l'assure du Pere Séraphique Saint François , & du Bien-heureux Felix Religieux de son Ordre ; On peint communément S. Antoine de

de Pade, avec l'Enfant Jesus pendu à son col ; Plusieurs bons Auteurs ont écrit, qu'une Sœur de Saint Dominique, nommée Bienvenue, reçut une nuit de Noel, des mains de la sainte Vierge, l'Enfant Jesus dans ses bras, & qu'elle le luy laissa baiser, & carresser, tant qu'elle voulut, durant une heure toute entiere ; On dit quasi la même chose de la Bien-heureuse Colombe, Religieuse du même Ordre on le dit encore de.....

Il alloit nous raconter une longue suite d'histoires, lors que je l'interrompis. Croyez-vous donc, mon Pere, toutes les histoires comme des vérités infaillibles ; je sçay bien que la charité est facile à croire les bonnes choses : *Charitas omnia credit* : & qu'il n'appartient qu'à la dureté naturelle du cœur humain, de ne vouloir rien croire ; pas même les choses de la Foy, qui sont les plus assurées. J'avouë bien qu'il est juste, de ne prendre pas tout ce qu'on nous rapporte dans la Vie des Saints pour des fables ; non, il ne faut pas faire cette injure à tous les Historiens sacrez, de croire qu'ils sont des trompeurs, & qu'il n'y a rien de véritable en tout ce qu'ils disent ; ce seroit pecher, non seulement contre le bon sens, mais contre la piété, qui tire toujours de fort grands profits, de se rendre facile à croire le bien.

Mais il y a tant d'esprits dans le monde, qui appellent cela croire de leger, & qui faisant vanité de n'estre pas des gens du commun, se montrent exprés difficiles à se laisser persuader ; ils examinent tout de si près, & ils jugent de tout avec tant de severité, que s'ils trouvent la moindre chose, qui ne tombe pas dans leur sens, ils tournent tout en mépris & en ridicule : Vous les entendrez dire d'un air dédaigneux : Oüy, il est bien à croire que la sainte Vierge baillera ainsi son Enfant aux uns & aux autres ; elle qui est avec luy dans le Ciel, descendra-t-elle exprés en terre pour leur donner ce plaisir là ? & Jesus-Christ, qui est sorti il y a si long-temps, des foibleses de son Enfance, les reprendra-t-il exprés, pour venir contenter l'envie qu'ils ont de le carresser ? ce sont des visions d'un esprit foible, dont les sages ne font point d'état ; il faut avoir bien peu de lumiere pour ne voir pas, qu'il y a bien plus d'imagination en tout cela, que de verité : Et là dessus ils prennent sujet de mépriser la devotion, & de traiter tous les gens de bien, de petits esprits.

Contre ce x
qui le ten-
dent diffic-
les à croire
les faveurs
particulieres
que Dieu fait
aux bonnes
ames.

ARTICLE TROISIEME.

L'Enfant Jesus nous fait tous les jours des carresses admirables, dont nous ne faisons pas d'état.

Cette instance, que je croyois assez raisonnable, toucha si vivement nôtre bon Vieillard, qu'il se leva brusquement, & tout transporté d'un zèle extraordinaire, nous parla avec une force, capable de confondre l'impiété même : Que les impies s'opiniâtrent tant qu'ils voudront à ne croire rien que ce qui leur plaît ; qu'ils regardent comme des illusions, les-faveurs que Dieu fait aux ames qui luy sont fidèles : je ne m'étonne pas qu'ils s'en raillent, puis qu'ils ne sont pas capables de les comprendre, & encore bien moins, de les experimenter : Mais que diront-ils à des faveurs plus grandes sans comparaison, & à des familiaritez bien plus particulieres, que nous recevons tous lesjours du Fils unique de la sainte Vierge, qui sont si certaines, qu'il n'y a que les seuls heretiques, ou les athées, qui les puissent revoquer en doute,

Les familia-
ritez admira-
bles que Je-
sus Christ
nous fait pa-
roître dans
la sainte
Communion.

N'est-ce pas luy même en personne, qui se donne à nous tous les jours, dans la Sainte Communion ? Ne se met-il pas dans un état où il nous paroît bien plus petit que dans son enfance ? & quoy qu'il demeure toujours dans le Ciel selon sa grandeur naturelle, & dans la Majesté de sa gloire, laisse-t-il pour cela de venir, & de s'abandonner à nous ? laisse-t-il de nous faire des caresses bien autres, que toutes celles que nous lions dans la Vie des Saints, lors qu'il leur a paru tout visiblement ? Il n'est pas content de se rendre présent à nous de fort près, & de se laisser embrasser ; mais il veut entrer jusques dans le plus intime de nous-mêmes. Ce n'est pas assez pour contenter son amour de nous baiser bouche à bouche ; mais il veut entrer dans nos bouches, descendre vers la region de nôtre cœur pour le joindre de près, & s'attacher à luy inséparablement ? Il fait plus encore, il veut bien mêler sa Chair adorable avec nôtre chair pecheressè, & son Sang, avec nôtre sang, & son Ame avec nôtre ame, & son Esprit avec nôtre esprit & sa volonté avec nôtre volonté ; il veut en un mot nous faire une profusion generale de toutes ses immenses richesses ?

Raison con-
vainquante
pour faire
croire aisé-
ment les ca-
resses de Je-
sus Christ
qui sont rap-
portées dans
la Vie des
Saints.

Vous qui faites les esprits forts, & qui vous montrez si reservez à croire les choses de la piété, dites-moy si vous prenez cela pour des fables ? Sont-ce des imaginations de petits esprits que ces grandes veritez, qui sont couchées en termes si clairs dans l'Evangile ; soustenues par la perpetuité de la Foy de tous les siecles ; scellées par le sang de tant de Martyrs ; confirmées par tant de miracles, défendues par la force invincible du raisonnement de tant & tant d'admirables Docteurs, qui ont toujours confondu là-dessus l'Enfer & les Heresies, quand ils ont osé les combattre ? Dites-moy si ces grandes veritez, que toute l'Eglise adore en silence, & qui la tiennent dans un si profond respect, passeront auprès de vous pour des illusions, & pour de simples imaginations de quelque esprit foible ? Si vous osiez bien le penser, je m'assure qu'au moins vous ne l'oseriez dire ; car vous sçavez par vos propres experiences, avec qu'elles ravissantes familiaritez Jesus Christ vous traite dans la tres-sainte Communion.

Bonne pensée
pour la Com-
munion.

Trouvez-vous donc qu'elles soient moindres que celles qu'il faisoit à tous ces grands Saints, quand il se mettoit entre leurs bras sous la forme d'un petit Enfant ? Pensez-y bien, & vous avouerez qu'elles sont plus grandes sans comparai-son ; & ce qui me semble tres-consolant, c'est qu'elles sont bien plus assurées. J'aurois mieux une seule bonne Communion, où mon Jesus se donne ainsi à moy, que si j'avois eû moy seul, toutes les apparitions de l'Enfant Jesus, qui ont été concedées par un privilege particulier à tous les Saints des siecles passez ; parce que je ne serois pas si assuré par tout cela de l'avoir jamais possédé, comme je le suis, quand je le reçois dans la sainte Communion. Que sçauriez-vous dire à cela ? Ne confesserez-vous pas, que c'est la pure verité ?

Les raisons
de nos in-
sensibilitez
dans la sainte
Communion.

Helas, faut-il que la foiblesse de nôtre Foy, qui ne fait qu'effleurer les My-steres de la Religion ; faut-il que l'accoutumance de les voir traités par tout le monde sans aucun respect, & comme une pure routine, nous rende insensibles à tant de faveurs ! Si Jesus-Christ se montroit aux yeux du corps, quand il se donne à nous dans la sainte Communion, on l'admireroit comme un grand prodige ; & si nous ne le recevions ainsi qu'une fois en vingt-ans, on mettroit cela dans l'histoire de nôtre vie comme une fort grande merveille. On diroit aux aveugles, que vous êtes à plaindre ! & aux absens, que vous avez perdu de n'avoir pas été les témoins d'un miracle si grand & si rare ; mais parce qu'il ne se rend visible

qu'aux yeux de la Foy, nous ne le croyons point; la raison en est évidente, c'est que nous n'avons pas de Foy & parce que le grand excez de son amour nous rend les visites tres-frequentes, & qu'il se donne à nous tous les jours, nous n'en faisons presqu'aucun état; au contraire, nous pensons quasi qu'il nous est plutôt obligé, que nous a luy, quand nous le recevons si souvent: de sorte qu'il nous arrive, par une prodigieuse ingratitude, que nous augmentons nos méconnoissances, à proportion qu'il augmente en nous ses bien-faits.

O Iesus! ô mon tres-aimable Sauveur! je n'envie pas le bon-heur des ames, qui vous ont tenu comme un enfant dans leurs bras: car je sçay bien que les fa-
 veurs que vous me faites dans la Sainte Communion, sont beaucoup plus grandes: Mais j'envie le bon-heur des ames, qui ont une foy vive, pour y voir un peu clai-
 rement la presence de vôtre auguste Majesté: j'envie les bons sentimens de réve-
 rence, de tendresse, & d'amour, que cette vûe imprime en leur cœur. O bon Je-
 sus! augmentez ma Foy: échauffez mes froideurs: amolissez la dureté de mon mau-
 vais cœur: & faites, qu'avec la grace de vous posséder, je reçoive encore celle de
 sçavoir, que je vous possède.

Demander
 ardemment
 à Dieu qu'il
 augmente
 nôtre Foy
 dans ce grand
 Mystere.

La-dessus, il repeta par trois fois ces paroles, qu'il avoit coûtume de dire quand il se préparoit pour la sainte Messe: *Quis det te Fratrem meum sugentem ubera Matris mee, ut inveniam te foris, & deosculer te*: Mais il les prononçoit plus de son cœur, que de sa bouche, avec un amour si tendre & si animé, que nous en fûmes très-touchez. Il falut entrer tous trois dans la Chapelle, pour goûter un peu en si-
 lence les paroles qu'il nous avoit dites: & puis nous renouâmes ainsi nôtre Con-
 ference.

ARTICLE QUATRIEME.

Le grand bon-heur de la Sainte Vierge d'avoir alaité l'Enfant Iesus, du lait de ses propres Mamelles.

Tout le monde demeure bien d'accord, que de tous les titres d'honneur que l'on peut donner à la sainte Vierge, il n'y en a point qui égale celui de sa divine Maternité. C'est l'éloge de tous ses Eloges, & le plus bel éclat de sa gloire: mais tout le monde ne comprend pas en quoy consiste la suprême grandeur de cette divine Maternité: quels sont ses droits, & ses plus beaux avantages. Ses grandeurs sont fondées sur la petitesse de Dieu. Ses droits n'égalent pas seulement, mais ils surpassent beaucoup ceux des plus hauts Seraphins du Ciel. Ses emplois sont plus nobles & plus importans, que ceux du souverain Createur du monde. Et enfin, ses avantages sont si excellens, si sublimes, & si étendus, qu'ils sont l'admiration des hommes & des Anges: la sainte Vierge elle même, qui les possède, ne les comprend pas tout-à-fait, car il n'y a que Dieu seul qui en connoisse parfaitement toute la beauté.

Quand cette femme de l'Evangile qui entendoit un jour prêcher Jesus-Christ, s'écria, par un transport de joye & d'amour: *Bien-heureux le ventre qui vous a porté, & les mamelles qui vous ont alaité*. Elle renfermoit dans ce peu de paroles toutes les grandeurs de la divine Maternité, joignant ainsi le ventre avec les mamelles. Si elle eût séparé ces deux choses l'une de l'autre, ce n'eût plus été qu'un

La gloire
 que possède
 la S. V. d'a-
 voir été me-
 re du Fils de
 Dieu.

*Julius Gel-
lius lib. xi.
c. 1.*

ne demie Mere. Celles qui ne veulent donner que leur ventre à la formation de leurs enfans, & qui leur refusent leurs mamelles pour les alaiter, ne sont leurs meres qu'à moitié, pour parler dans les termes des Jurisconsultes. Phavorinus, ce grand Philosophe, dont tous les habiles faisoient gloire d'avoir été les disciples, visitant la femme d'un tres-noble Sénateur, peu après ses couches, & voyant qu'une des femmes qui la servoient, luy conseilloit de bailler son enfant à une nourrisse, l'en reprit comme d'une injure qu'elle luy vouloit faire: *Oro te mulier, sine eam integram esse matrem filii sui*: Taillez-vous, femme, ne luy donnez pas ce mauvais conseil, ne luy ôtez pas la moitié de ses droits; souffrez qu'elle soit entierement mere de son fils.

C'est la moi-
tié de la gloi-
ré de la Sainte
Vierge, d'a-
voir nourry
l'Enfant Jesus
par ses pro-
pres mamel-
les.

Il ne faut donc pas diviser le ventre virginal, d'avec les mamelles tres-pures de la Mere de l'Enfant Jesus, afin de ne partager pas sa gloire & sa beatitude, & n'en faire qu'une demie Mere de Dieu: Si elle est bien-heureuse par son ventre, elle l'est aussi par ses mamelles. Son ventre sacré qui a possédé Dieu le premier, a commencé sa beatitude; mais ses mamelles virginales qui l'ont possédé les dernieres, l'ont achevée, & ont été le parfait accomplissement de sa divine Maternité.

Ce fut là qu'il nous dit une pensée, que nous trouvâmes un peu subtile pour une Conference familiere, que la Sainte Vierge tenant le Fils unique de Dieu caché dans son sein, imitoit les operations interieures de la Divinité, que les Theologiens appellent immanentes. Là, le Pere Eternel produit un Fils qui luy est égal; éternel comme luy, & Dieu comme luy: Là, ce Pere & ce Fils produisent ensemble le Saint Esprit, qui leur est égal en tout, Eternel comme eux, & un Dieu tout-puissant comme eux. Tout cela est infiniment grand; mais il demeure tout caché dans Dieu, & c'est pour cela qu'on les nomme, les actions immanentes de Dieu; c'est-à-dire, qu'elles demeurent toutes renfermées dans Dieu: & toutefois il semble qu'elles soient passées en quelque façon hors de Dieu, en faveur de la Sainte Vierge; du moins nous en voyons une admirable imitation dans son chaste sein.

La Sainte
Vierge por-
tant l'Enfant
Jesus dans
son ventre
imitoit les o-
perations im-
manentes de
la Trinité.

Là, je considere une Mere, un Fils, & un Saint Esprit. Une Mere de Dieu, qui produit son Fils de sa propre substance, dans le secret de son interieur, sans qu'il en paroisse rien au dehors. Un Fils de Dieu, qui reçoit vraiment l'être de sa Mere, & qui demeure encore tout caché en elle. Et un Saint Esprit, dont le Fils & la Mere sont remplis, selon ces paroles de l'Evangile: *Spiritus Sanctus superveniet in te*. Mais au lieu que dans la Divinité, le Pere & le Fils s'unissent ensemble, pour produire le Saint Esprit: icy, la Mere & le Saint Esprit s'unissent ensemble, pour produire le Fils unique de Dieu: *Quod enim in ea natum est de Spiritu Sancto est*. O merveilles incomprehensibles qui se passent dans la Sainte Vierge! Mais ce sont comme des actions immanentes toutes renfermées dans elle-même, & qui paroissent si peu au dehors, que personne ne s'en apperçoit.

Matth. 1. 25.

*Athanas.
honn. in des-
criptions E.
ad. S.*

Quand Saint Matthieu a écrit dans son Evangile, parlant de Saint Joseph, le tres-chaste Epoux de la Sainte Vierge: *Non cognoscebat eam donec peperit Filium suum primogenitum*. Qu'il ne la connoissoit pas, tant qu'elle eût enfanté son Fils unique: plusieurs expliquent ces paroles, de la connoissance conjugale, pour dire qu'il avoit toujours reveré sa pureté angelique, & toujours conservé chèrement sa virginité avec elle. Ce qui est tres-vray, mais Saint Athanasé le prend dans un autre sens plus élevé, & qui n'est pas moins veritable. Il les explique de

la connoissance spirituelle, & dit, qu'encore bien que S. Joseph sçût que sa chere Epouse avoit des perfections tres-éminentes, qu'elle étoit toute pleine de graces, qu'un Ange lui avoit annoncé, qu'elle seroit la Mere de Dieu, & l'avoit assuré lui-même, que tout ce qui se faisoit en elle, étoit un ouvrage du Saint Esprit, qu'il ne connoissoit pas pourtant encore, quels étoient ces grands prodiges, parce que c'étoient comme des imitations des actions immanentes de Dieu, qui demeu- roient encore toutes renfermées dans le secret de son interieur, qu'il ne connoissoit pas toute l'éminence de sa divine Maternité, & qu'il ne sçavoit pas les droits qu'elle lui acqueroit, ni l'autorité qu'elle lui donnoit au dessus de Dieu, ni les emplois su- blimes auxquels elle la destinoit: *Ioseph autem non cognoscebat eam*. Mais quand il eut vû qu'elle avoit enfanté en demeurant Vierge, qu'elle portoit en ses bras un Fils, qui étoit son Dieu, qu'elle lui donnoit ses mamelles, & le nourrissoit de son lait: *Tunc cognovit eam ubera prabere*: Alors il entra dans de plus sublimes connoissances de ses grandeurs, qui le ravissoient: & en voici quelques-unes.

S. Joseph n'a bien connu les grandeurs de la Sainte Vierge, que lorsqu'il l'a veüe alaiter l'Enfant Ie- sus.

ARTICLE CINQUIE' ME.

La Mere de Dieu, est mieux reconnüe par ses mamelles, que par son ventre Virginal.

ON ne sçauroit mieux voir qu'elle est Mere, que quand elle tient son Fils uni- que dans son sein, & attaché à ses mamelles. Comme cet unique, dans le sein du Pere, est la démonstration & la gloire de sa divine Paternité; c'est assez qu'il ait un Fils Dieu dans son sein, pour dire qu'il est Dieu le Pere: car les Theologiens se font une regle de cette maxime: *Relationes constituunt personas*: Puisque Dieu a un Fils, il est Pere, & puisque son Fils est Dieu, il est Dieu le Pere. Que faut-il donc penser de la Sainte Vierge? puisqu'elle a un Fils, elle est Mere; & puisque son Fils est Dieu, si par impossible elle pouvoit être faite Dieu, ce même Fils l'é- tablirait dans la même dignité du Pere Eternel, & elle seroit Dieu comme lui; mais cela étant impossible, du moins il l'éleve à la dignité de la premiere personne créée, qui puisse être produite par le bras tout-puissant de Dieu. Saint Joseph ne connoissoit pas cette sublime dignité en Marie, sa divine Epouse, jusques à ce qu'elle eût enfanté: *Non cognoscebat eam donec peperit Filium suum*.

Mais ce qui est bien plus admirable, c'est de voir, que comme sa Mere, elle a des droits sur lui, que Dieu lui-même n'a pas, entant qu'il est son Pere Eternel: comme par exemple, il ne peut pas l'obliger de lui obéir, ou exiger de lui le moindre service, car il ne lui doit rien en vertu de sa naissance éternelle; mais il doit toute obéissance à sa Sainte Mere, en vertu de sa naissance temporelle; elle a donc droit de lui commander, & de lui demander ses services: aussi l'Evangile nous assure, qu'il les lui rendoit tres-fidelement: *Et erat subditus illis*: Ne voyez pas là des droits admirables qu'elle a dessus Dieu, en vertu de sa Maternité di- vine? Saint Joseph ne connoissoit pas encore qu'elle eût une si grande autorité, jusques à ce qu'il la vît en possession de ses droits, après qu'elle eut enfanté: *Ioseph autem non cognoscebat eam donec peperit Filium suum*.

Les droits admirables que la Vierge sainte montre avoir sur le Fils de Dieu, le nourrissant de son lait.

Et par une suite nécessaire, il est vrai encore, que cette même dignité de Mere de Dieu, lui donne des emplois plus nobles, & plus importans, que ceux du sou-

La Sainte Vierge a plus fait que le Pere Eternel, en produisant son Fils.

verain Createur du monde ; car que fait-il de plus grand hors de lui ? Il tire un monde du sein du neant ; il le conserve, & le gouverne, cela paroît grand : mais qui est comparable à ce que fait la tres-Sainte Vierge, quand elle nous tire le Fils de Dieu du sein de son Pere ? Que le Createur étende même sa toute-puissance pour produire un million d'autres mondes plus grands, & plus beaux que certuy-cy, tout ce qu'il fera, sera-t-il pas moindre, que ce qu'elle fait, lorsqu'elle produit un Dieu, & qu'elle est employée à son importante éducation ? O Dieu que de merveilles incomprehensibles, qui seront l'admiration des Anges & des Hommes, durant toute l'éternité. Saint Joseph ne connoissoit pas tout cela, tandis que la Sainte Vierge n'avoit pas encore enfanté : *Ioseph autem non cognoscebat eam, donec peperit Filium suum.*

Le Pere Eternel ne sçau- roit appren- dre à parler à son Fils unique, & la Sainte Vierge luy apprend.

J'ouvrois la bouche pour lui demander comment Saint Joseph avoit connu tout cela, après qu'elle eut enfanté : mais il ne voulut pas souffrir que je l'interrompisse. Ce n'est pas tout, continua-t-il ; penetrez plus avant dans ces profondes veritez, & vous verrez que la Sainte Vierge fait des choses admirables, que le Pere Eternel ne sçauroit faire, tout-puissant qu'il est, au respect de son Fils unique : car, par exemple, le Pere Eternel ne sçauroit apprendre à parler à son Fils ; il ne dira jamais une seule parole durant toute l'éternité, parce qu'il est lui-même la parole éternelle de Dieu son Pere ; il n'appartient qu'à lui seul à parler dans la Divinité : & la Sainte Vierge lui apprend à proferer peu à peu ses premieres paroles, comme les autres meres l'apprennent à leurs petits enfans ; & puisqu'il est donc vray que la Sainte Vierge apprend à parler à la parole du Pere Eternel : n'est-ce pas là un prodige, qui merite l'admiration de tous les êtres ?

La Vierge sainte a appris à marcher à son Fils.

Le Pere Eternel ne sçauroit apprendre à marcher à son Fils unique, jamais il ne fera un pas pour changer de place, parce qu'il est immense, & la Sainte Vierge lui apprenoit à marcher sur la terre, & le conduisoit pas à pas ; elle soutenoit la foiblesse de celui, dont la Toute-puissance soutient tous les êtres. Voilà son employ, les Anges du Ciel ne le pouvoient voir, sans une profonde admiration.

La Ste Vierge a pû faire beaucoup de choses pour perfectionner son Fils unique, que son Pere Eternel n'a pû faire en vertu de sa paternité.

De plus, le Pere Eternel ne sçauroit faire croître son Fils unique dans son sein, encore qu'il lui donne toute sa substance, & qu'il verse en lui tout ce qu'il a de vie en lui-même, il ne l'a pourtant jamais vû croître en la moindre chose, & ne le verra jamais, parce qu'il le produit dans le seul instant de son Eternité, aussi grand que lui ; & la Sainte Vierge voyoit croître de jour en jour ce même Fils unique dans son sein ; il se nourrissoit, se fortifioit, & se perfectionnoit peu à peu, prenant le lait de ses mamelles virginales. O Mere admirable ! que tous les esprits des Anges & des hommes sont éloignez de pouvoir comprendre qu'elle est vôtre dignité de Mere de Dieu ! Qui peut dire, quels sont les droits, & l'autorité qu'elle vous donne sur lui ? Qui peut avoir une assez haute estime des sublimes emplois où elle vous destine, quand elle vous applique toute entiere à l'éducation de l'Enfant Jesus ? car c'est plus que . . .

Ce fut là, que ne pouvant plus ny retenir mes sentimens, ny arrêter ma langue, je lui dis : Plût à Dieu, mon Pere, que tous les Chrétiens vous eussent entendu leur parler ainsi des grandeurs de la Sainte Vierge, & qu'ils en fussent aussi persuadés que nous ! hélas, on n'en verroit pas une multitude, qui se glorifient de porter le nom de Chrétien, qui confessent de bouche Jesus-Christ, qui font semblant de le reconnoître & de l'adorer comme leur Dieu, & qui n'ont pas horreur

d'avoir des sentimens si indignes, qu'ils vont quasi jusques au mépris de la tres-Sainte Mere : cette Mere admirable, qu'il a voulu combler lui-même de si grands honneurs, qu'il lui seroit impossible d'en faire de plus grands à une pure creature: un Chrétien peut-il esperer de lui plaire en cet état là ? Qui peut douter qu'il ne se tienne plus offensé lui-même de ces mépris, que de tous ceux qu'il a reçu des Juifs dans la Passion ?

J. C. serient plus offensé des mépris que les Chrétiens font de la Sainte Mere, que de ceux qu'il a reçu luy même des Juifs.

Celle que tu méprise ainsi, indigne que tu es du nom de Chrétien, est ma propre Mere : je l'ay élevée jusques au dessus de moi, en me soumettant à elle comme son enfant : je l'ay enrichie de tant de perfections pour la rendre digne d'être ma Mere, qu'elle approche autant qu'il est possible, à une creature, des perfections infinies de mon divin Pere. Je l'ay comblée de tant de graces, que toutes celles que j'ay partagées à tous les Saints Anges, & à tous les Saints Hommes, n'approchent pas de la seule grace de sa divine Maternité : & enfin, elle est plus grande elle seule à mes yeux, & plus chere à mon cœur, que tout le reste de mes creatures ensemble. Regarde l'honneur que je lui rends, moi qui suis son Dieu, aussi bien que son Enfant : craindras-tu après cela de lui faire trop d'honneur, toi qui n'est qu'un petit ver de terre ? auras-tu peur que les devots de cette aimable Mere ne soient des indiscrets, qui l'honorent plus qu'elle ne merite, lorsqu'ils la nomment la Mere de Dieu, qu'ils la prient d'être la Mediatrice de leur salut auprès de son Fils, qu'ils la regardent comme leur vraye Mere, & qu'ils lui disent, qu'ils mettent leur principale confiance en elle après Dieu, qu'ils se déclarent ses serviteurs, & qu'ils portent sur eux quelque marque de leur servitude, qu'ils s'enrolent dans quelqu'une de ses Confrairies, qu'ils parent ses Autels, & qu'ils honorent ses Images : & enfin, lorsqu'ils font profession de l'aimer de tout leur cœur, d'être sensibles à tout ce qui regarde sa gloire, & qu'ils lui rendent une espece d'honneur, qui est bien au dessus de celui qu'ils rendent au reste des Saints, quoiqu'il soit toujours beaucoup inferieur à l'honneur suprême qu'ils doivent à Dieu.

Reproche que J. C. fait aux ennemis de la devotion envers la Sainte Mere.

• Pourquoy crains tu, miserable que tu es, que les petits hommes de la terre ne rendent trop d'hommages à celle à qui ton Dieu en a tant rendu ? Considere bien de quelle façon il l'a honorée, & tu verras que quand tous les êtres créés s'efforceroient de lui rendre tous les honneurs qu'ils pourroient, ils n'approcheroient pas de celui qu'elle a reçu de Dieu même. Comment oses-tu bien donner des *Avis aux Devots indiscrets de la sainte Vierge* ? Si tu vois qu'ils l'adorent comme Dieu, ou qu'ils la preferent à Dieu, ou bien qu'ils l'égalent à Dieu, (ce qui seroit un desordre qu'on ne voit pas, graces à Dieu, parmy les Chrétiens) ne les appelle pas des indiscrets, mais des impies & des idolâtres : mais quelque devotion qu'ils ayent pour elle, quelqu'estime qu'ils en puissent faire, & quelqu'hommage qu'ils lui puissent rendre (quand c'est toujours au dessous de Dieu) les blâmer d'être des indiscrets, & sous pretexte de regler mieux leur devotion, la refroidir, & en jeter le dégoût dans les ames foibles, ce n'est pas seulement la plus grande de toutes les indiscretions, mais une impieté tres abominable.

Je la tiens pour telle, conclut le bon Vieillard, & pour vous confirmer encore davantage dans vos sentimens, remarquez bien ce que je vas dire.



ARTICLE SIXIÈME.

La tres-sainte Vierge fait paroître les bontez d'une vraie Mere, à ses fidèles Serveurs.

IL n'y a point de personne plus embarrassée qu'une mere qui a un enfant sur les bras : elle s'y tient toute appliquée, comme si elle avoit à gouverner un Empire, tant elle trouve à faire à luy : néanmoins tous ses soins ne se terminent généralement qu'à trois choses, à le nourrir, à le vêtir, & à l'instruire. Or voyez si la Sainte Vierge ne fait pas tout cela pour les Chrétiens, qui sont ses Enfans, principalement pour ceux qui luy sont devots, elle les nourrit délicieusement, elle les revêt magnifiquement, & elle les instruit admirablement : remarquez bien ce que je vay dire, & vous avoürez qu'il est vray.

§. I.

La sainte Vierge nourrit délicieusement ses Enfans.

Premierement, qu'il soit vray qu'elle les nourrit tres-délicieusement, c'est la magnifique promesse qu'on nous faisoit dans le Prophete Isaïe, & que nous voyons accomplie en la Sainte Vierge : *Mamilla Regum lactaberis*. Car n'est ce pas elle, qui après avoir donné ses mamelles au Roy des Rois, au propre Fils de Dieu, nous les donne aussi à nous qui avons l'honneur d'être ses Freres : c'est d'une maniere différente à la verité, mais qui n'est pas moins délicieuse. N'est-ce pas elle qui nous a mis le Verbe adorable, qui est le Pain des Anges, en état d'être mangé par nous ? *Panem Angelorum manducavit homo*. Comment est-ce que la parole, qui est toute spirituelle, pourroit nourrir des hommes qui sont corporels, si ce n'est que cette parole devienne aussi corporelle comme eux ? C'est ce que la Mere admirable a fait en nôtre faveur : écoutez comme Saint Augustin nous explique cette merveille, d'une façon sublime, à son ordinaire.

Isai. 60.

Psal. 77.

*Aug. Con. 1.
in Psal. 33.*

C'est au Sermon premier, sur le Psal. 33. où il parle ainsi : Au commencement étoit le Verbe. Voila la Viande éternelle, mais c'est pour les Anges, car lequel des hommes pourroit prendre cette divine nourriture ? il falloit bien que cette Table, trop forte & trop élevée pour nous, devint un lait pour être propre à nourrir des enfans, mais qui peut faire qu'une viande solide devienne un lait ? c'est le propre office de la Mere : elle mange le pain qu'elle convertit en lait, & donne ce lait à l'Enfant : *Ipsam panem Mater incarnat ; & per humilitatem, mamilla & lactis succum, de pane pascit infantem*. La Mere incarne le Pain ; Marie revêt d'une chair mortelle le Verbe du Pere, qui est le vray Pain des Anges, & par l'humilité de ses mamelles, elle le convertit en lait, afin que les petits enfans puissent vivre du pain des forts, & que l'homme mange le Pain des Anges : *Panem Angelorum manducavit homo*.

Les grands enfans sont bien nourris d'une autre maniere que les petits. Le Pere Celeste traite délicieusement ses plus grands enfans dans le Festin de sa Gloire, les nourrissant du même Verbe, qui est sa propre vie : voila le Pain éternel

des

des Anges. La Mere Vierge traite aussi delicieusement ses petits enfans dans le Festin de la Grace, les nourrissant du même Verbe qu'elle a incarné. Nous n'eussions pas pû manger ce Pain dans toute sa force. Nous n'eussions pas pû être nourris des pures delices du Verbe, comme les Anges qui le voyent clairement dans les splendeurs de sa gloire: Nous n'eussions pas pû recevoir sa propre substance dans la sainte Communion, si la Mere ne l'eust pas incarné. Voilà comme l'homme mange le Pain des Anges, par le moyen de la Mere, qui en fait un lait proportionné à la foiblesse des enfans.

Nous devons à la Sainte Vierge la reconnaissance de ce que nous sommes nourris de la propre substance de Dieu.

O! si vous sçaviez quelles sont là-dessus les affections de son cœur, vous verriez qu'il n'y a point de Mere si empressée à donner ses mamelles à son Enfant.

Le desir de la Sainte Vierge est de nous voir communier dignement.

N'entendez-vous point comme elle vous invite avec une tendresse de vraie Mere? *Venite; comedite panem meum, & bibite vinum quod miscui vobis*: Venez, mes chers enfans, venez au sein de votre Mere; venez manger le pain des Anges, dont je vous ay fait la manne delicieuse des Hommes, luy donnant ce corps que vous recevez dans la Sainte Communion: Venez boire ce Vin, dont tous les Bienheureux sont enyvrez par l'abondance de la Maison de Dieu; mais dont ie vous ay changé la couleur, & temperé la force, pour faire un bon lait tout propre à nourrir delicieusement votre enfance; Venez, & voyez s'il n'est pas vray, que mes mamelles sont pour vous meilleures que le vin.

La Sainte Vierge donne ses mamelles à S. Fulbert,

Voulez-vous encore quelque chose de plus sensible, pour vous faire voir que la Sainte Vierge est une vraie Mere, qui nourrit ses enfans de son propre lait. Baronius rapporte en l'an mil vingt-huit, que Saint Fulbert Evêque de Chartres, tout consacré à la devotion de la Sainte Vierge, qui composa ce beau Livre qu'il nous a laissé à sa gloire, & qui bâtit une Eglise à son honneur, reçût d'elle, comme pour récompense, cette faveur particuliere: Elle luy parut dans l'extrémité d'une maladie qui le menaçoit de la mort, & luy faisant l'honneur de l'appliquer à ses mamelles pour en succher le lait, il reçût à l'instant & la santé & le don de la prophetie.

La Sainte Vierge a exprimé de son lait dans la bouche de S. Bern. ad.

La plupart des Auteurs qui ont écrit la vie du tres-devot & tres-sçavant Pere Saint Bernard, conviennent à dire, que la Sainte Vierge a exprimé elle-même le lait de ses mamelles virginales, pour le distiller dans sa bouche; & plusieurs assûrent qu'il a reçu cette insigne faveur de sa divine Mere, bien plus d'une fois en sa vie; & que c'est pour cela que la grace divine semble si bien être assise dessus ses levres, qu'il ne dit rien, & qu'il n'écrit rien, qui ne porte un goût du Ciel, & une onction du Paradis dans les ames.

§. 2.

La Sainte Vierge revêt magnifiquement ses enfans.

LE second devoir des meres vers leurs enfans, est de les vêtir. Toute l'Eglise croit par une pieuse tradition, que la Sainte Vierge a fait de sa propre main tous les habits que son Fils adorable a portez, non seulement durant son enfance, mais encore durant toute sa vie: & sur tout, cette tunique sans coûture, dont il est parlé dans le recit de sa Passion. Et l'histoire Ecclesiastique nous rapporte même un grand nombre d'exemples, des soins qu'elle a pris, de fournir des habits à plusieurs qui s'étoient dévouez à son service, par une devotion particuliere, & qu'elle aimoit comme ses enfans.

Les habits
que la Sainte
Vierge a
donnez à
plusieurs.

Elle donna de sa propre main à Saint Ildephonse , un de ses plus chers enfans , une Chasuble tres-magnifique , dont il se servoit pour celebrer les Messés solemnelles dans les grandes Fêtes.

Elle fit la même faveur à Saint Bonite Evêque de Clairmont en Auvergne , que d'autres appellent Saint Bonet , qui avoit été saluê Evêque au ventre de sa mere par un Prêtre nommé Phrignon , & qui dès son enfance avoit toujours été tres-devot à la Sainte Vierge ; elle luy donna aussi de sa main une precieuse veste , que la Ville de Clairmont conserve encore aujourd'huy comme un tres-riche don du Ciel ; tous ceux qui la voyent l'admirent , sans que personne ait pû connoître jusques ici , ni de quelle matiere , ni de quelle fabrique elle est faite ; sa délicatesse & sa legereté surpassé tout ce que les plus habiles artisans pourroient jamais faire.

On tient encore pour tout assuré que ce fut elle qui donna à Saint Norbert l'Ha-bit de son Ordre de Premonstré , que Dieu luy fit la grace de fonder par sa puissante intercession. Et à l'Ordre des Carmes le Saint Scapulaire , dont la Confratrie est si celebre dans l'Eglise , autorisée par tant de miracles , enrichie de tant d'Indulgences , & confirmée par tant de Bulles des Souverains Pontifes. La Chronique porte , que ce fut au Bien-heureux Simon Stock , pour lors General de tout l'Ordre des Carmes qu'elle le donna , environ l'an 1245. en luy disant ces aimables paroles : *Recevez , mon tres-cher enfant , ce Scapulaire de vôtre Ordre , le signe de ma Confratrie , vôtre privilege particulier , & celui de tous les Carmes.*

Vide Justi-
num Mecho-
vianens super
lucanias dis-
cursu 282.

Et combien d'autres Ordres Religieux se glorifient d'avoir reçu , ou leurs Habits , ou leurs Noms , ou tous les deux ensemble , de la Sainte Vierge. Après l'Ordre du Mont Carmel , celui de la Redemption des Captifs ; celui qu'on nomme des Servites ; celui du Mont Olivet ; celui de la Conception immaculée ; celui des Annonciades ; celui de la Visitation , & tant d'autres.

§. 3.

La tres-Sainte Vierge instruit admirablement ses Enfans.

C'EST elle qui renferme en son sein celui en qui sont renfermez tous les tresors de la Science & de la Sageffé de Dieu , Peut-on douter qu'elle n'en communique abondamment à tous ses Enfans ? C'est elle qui porte en ses mains celui qui est la lumiere du monde. Elle est dépeinte par Saint Jean dans l'Apocalypse , toute revêtuê du Soleil , ayant la Lune sous ses pieds , & portant sur sa tête une couronne composee de douze étoiles. Là-dessus le devot Pere Saint Bernard a dit ces belles parolles : *Iure Maria sole perhibetur amicta , que profundissimam divinæ sapientia ultra quam credi valeat penetravit abyssum !* Ô qu'il est juste que Marie soit reuêtuê de tant de lumieres , elle qui a penetré dans le profond abîme de la Science & de la Sageffé de Dieu , plus avant que nôtre peu de Foy ne le pourroit croire !

Apoc. 12.

Nous rece-
vons toutes
lumieres spi-
rituelles par
le moyen de
la Sainte Vier-
ge.

Nous n'avons pas de lumiere sensible du Ciel , que celle que nous recevons du Soleil , de la Lune , & des étoiles , tout cela se trouve réuni ensemble , pour environer la seule Marie : pour nous faire entendre que tout ce que nous avons en terre de veritable connoissance des choses du Ciel , nous le recevons par son entremise. C'est pour cela que les Saints Peres luy donnent tant d'éloges , sur les lumieres divines qu'elle nous communique. Saint Vincent Ferrier dit , qu'elle entendoit mieux l'E,

criture Sainte, que tous les Prophetes & tous les Apôtres. L'Abbé Rupert la nomme l'Archi-Propheteſſe : Saint Jérôme la nomme la Prophete d's Prophetes : André de Crètes, l'Abregé de tous les Oracles divins : Saint Anselme, la tres-sage Maitreſſe des Docteurs.

Combien avons-nous d'exemples des grands hommes, qu'elle a remplis d'une science qui alloit quelquefois jusques au prodige, pour luy avoir été dévots ? Qui ne ſçait la faveur qu'elle fit à Saint Albert le Grand, quand d'un ſtupide qu'il étoit naturellement, elle en fit en un moment une des plus grandes lumieres de la Théologie ?

L'Abbé Rupert, qui avoit ensemble une tres-grande affection pour les sciences & une tres-grande incapacité de les acquerir par ſes études, eut recours à elle, & luy fit des prieres ſi ardentés pour obtenir d'elle ce qu'il deſiroit, qu'elle luy apparut, & luy dit : Vos prieres me ſont fort agreables : je les exauce, & veux que vous ſoyez ſi ſçavant & éclairé en toutes ſortes de sciences, que perſonne ne vous égalera dans vôtre ſiècle, mais ne tenez pas la lumiere cachée deſſous le boiſſeau.

Ce fameux Herman, qui étoit un Comte tres-noble, mais qui fut nommé le Racourcy, parce qu'il étoit né ſi contrefait, qu'il ſembloit avoir tous les membres enfoncez les uns dans les autres : & ce qui étoit pire, ſon eſprit ne paroifſoit guères plus beau que ſon corps, ſinon qu'il avoit la crainte de Dieu, & qu'il étoit tres-dévoit à la Sainte Vierge : La priant inceſſamment d'avoir compaſſion de luy, comme une Mere de ſon enfant, il l'apperçut un jour devant luy toute éclatante de lumiere, qui luy demanda : Lequel aimez-vous mieux, ou que vôtre eſprit ſoit éclairé, & que vôtre corps demeure difforme, ou que vôtre corps ſoit guery, & que vôtre eſprit demeure en ténèbres ? O tres-aimable Mere, luy répondit-il, d'un cœur tout embrasé d'amour, éclairez mon eſprit : Cela luy fut accordé : il demeura toute ſa vie tres-difforme en ſon corps, mais elle remplit ſon eſprit d'une ſi grande abondance de lumieres, qu'il ſembloit n'ignorer aucune des choſes qu'un homme mortel peut ſçavoir : & pour combler cette faveur d'une autre, qui en eſt comme l'ornement, elle luy donna le don des Langues avec tant de perfection, qu'il parloit la Latine, la Grecque & l'Hébraïque avec autant de facilité, comme ſi chacune luy avoit été naturelle.

On compoſeroit des volumes entiers, ſi on rapportoit les exemples de tous ceux qui pour avoir eu recours à la Sainte Vierge comme à leur vraie Mere, pour être inſtruits par elle, ſe ſont trouvez remplis de lumieres toutes divines, & plus grandes ſans comparaiſon, que toutes celles qu'ils auroient pu recevoir dans les écoles des plus grands Docteurs.

Le bon Vieillard, qui nous inſtruiſoit ainſi dans cette Conference, la voulut conclure par une élévation d'eſprit à la Sainte Vierge, & une priere pleine d'oraison & de ferveur. O Mere admirable ! ô la plus aimable de toutes les Mères ! puis-que vous êtes la Mere de nôtre Sauveur, ſoyez-la auſſi de nôtre ſalut : Et puis-que vôtre Fils nous fait l'honneur de nous reconnoître pour ſes freres, faites-nous donc auſſi la grace, de nous regarder comme vos enfans, mais comme des enfans petits & foibles, qui ont beſoin d'être nourris, vêtus, inſtruits par leur Mere. Montrez par vos ſoins charitables & par vos tendreſſes, que vous êtes nôtre vraie Mere : *Monſtra te eſſe Matrem : Monſtra te eſſe Matrem.*

Il repeta pluſieurs fois ces mêmes paroles qui me firent ſouvenir de la pieté d'un Regent que j'avois connu, & qui enſeignant les Humanitez, il y a plus de cin-

Serm. in Nativitate Dom.

S. Albert le Grand eſt devenu ſçavant par la Sainte Vierge.

L'Abbé Rupert devient un prodige de ſcience par la ſainte Vierge.

Platus de ſtat. Relig. c. 32.

Herman le Racourcy favoriſé par la Sainte Vierge

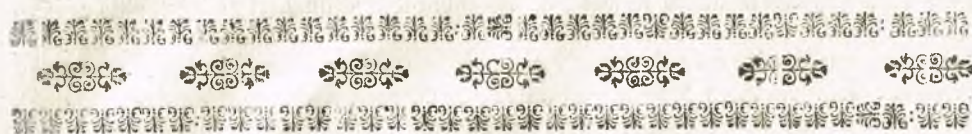
Priere amoureuſe à la ſainte Vierge

quante ans , exhortoit souvent ses Ecoliers à la devotion à la Sainte Vierge , & entre autre choses , il leur donna cette pratique , de s'adresser tous les jours à elle , comme à leur charitable Mere , & lay demander trois choses , qui sont exprimées par ces trois versets de l'*Ave Maris Stella*.

*Monstra te esse Matrem ,
Vitam presta puram ,
Iter para tutum.*

On ne scauroit croire de quelle importance il est de jeter d'abord quelque chose de bon dans l'esprit des enfans , car il s'imprime aisément dans ces ames tendres , comme dans de la cire molle , & les premieres impressions qu'elles ont receuës , ne s'effacent quasi jamais. Il y en a qui depuis ce temps-là n'ont jamais passé un seul jour de leur vie , sans adresser cette priere à la Sainte Vierge , & qui l'ont plutôt recommencée plusieurs fois , que d'y avoir manqué une seule. On a même remarqué que ceux-là ont reçu une protection si particuliere de cette Mere de Misericorde . qu'ils ont suivy un genre de vie qui les engageoit à la pureté , & qui les acheminoit par la voye la plus seure au port de Salut.





CONFERENCE XXI.

L'amante empressée, où il est montré, comme la tres-Sainte Vierge a suivy par tout son bien aimé Fils Iesus-Christ, durant tout le cours de sa vie.



DE long-temps nous n'avions eu la satisfaction de nous voir seuls ensemble, mon tres-aimable Guide & moy ; à la verité, je l'avois toujours present, mais je n'en jouïssois presque jamais ; parce que d'autres, comme jaloux de mon bonheur, me le venoient ravir, & je n'osois m'en plaindre. C'est un plaisir, je l'avoüe, d'avoir toujours son amy present ; mais c'est un déplaisir sensible de n'avoir pas la liberté de jouïr seul, de son entretien ; car c'est être comme dans l'eau jusques à la gorge, & mourir de soif.

Ce jour là, nous nous trouvâmes heureusement seuls, tres-aïses d'avoir liberté de nous parler à cœur ouvert, sans observer ces circonspections gehénantes, qu'on est toujours obligé d'avoir dans les compagnies. Il nous sembla que c'étoit la premiere fois que nous commencions à nous voir ; & comme si c'eût été l'aurore d'une amitié naissante, nous recommençâmes à nous saluer, & nous embrasser avec tendresse, comme feroient de nouveaux amis, ou plutôt comme de vieux amis qui se promettent une fidelité toujours nouvelle & inviolable.

Mais que faisons nous ? me demandoit-il ; Que nous sert que la Providence du Ciel, nous ait fait ainsi rencontrer & unir ensemble ? Que prétendons-nous, & que cherchons nous ? Je luy répondis : Il me semble que nous ne faisons rien, que ce que tout le monde fait comme nous : Tout le monde cherche ce qu'il aime ; & nous cherchons aussi ce que nous aimons, car personne ne va nulle part, que là où son amour le mene.

Je ne sçay si je rêvois l'autre jour, ou si j'étois abymé dans une profonde meditation ; qui me deroboit à moy-même, quand cette pensée roulla quelque temps dans mon esprit : je pensois voir des millions de millions d'amours, qui voloient en confusion dans le monde, comme des atomes dans l'air : La plus grande partie étoient petits, & assez foibles ; d'autres me paroïssent plus grands, & plus forts ; les petits s'amassoient en troupes, comme ces moucherons, qui forment quelquefois de petits plotons, ou de petits essains, dans l'air, & vont environner la tête des hommes : Je voyois que chacun traînoit son homme de son côté, les tirant de côté & d'autre : & s'efforcant de les conduire ou il desiroit. Il leur faisoit faire, à la verité, quelques démarches de ce côté là, mais comme ils n'avoient pas assez de force pour les traîner long-temps, d'autres ve-

Tout le monde court après ce qu'il aime.

Description des amours foibles.

no ent les reprendre de ses mains, & les menoient d'un autre côté : mais ceux-cy lâchoient bien-tost prise comme les premiers. D'autres venoient les faire marcher d'un autre côté : & derechef, ceux-cy les laissoient en chemin. D'autres venoient leur en faire prendre un autre ; & ce petit jeu là continuoit toujours : desorte, que cet homme abandonné au caprice & à l'inconstance d'une légion de petits amours, demouroit toujours miserable, cherchant mille choses, & n'en trouvant pas une, commençant d'aller par tout, & n'arrivant jamais nulle part, s'agitant, & se remuant sans cesse, & ne faisant jamais rien.

Belle idée sur la puissance qu'ont les amours, d'entraîner les ames par tout où ils veulent.

Je remarquois d'autres amours plus grands, & plus forts, qui se rendant facilement maîtres de ceux qu'ils entreprenoient, les traînoient comme des esclaves, où il leur plaisoit, leur laissant à peine une demie liberté de leur résister, & parce qu'ils les faisoient quelquefois marcher par le milieu des pieges & des précipices, ils les aveugloient, de peur qu'ils n'en apperceussent le peril. Ils en enchainoient quelquesfois deux, ou plusieurs ensemble, sous prétexte qu'ils seroient plus forts, & qu'ils s'aideroient l'un l'autre à marcher ; mais ils les trompoient : car bien-tôt après les avoir ainsi acheminez ensemble, ils faisoient naître des soupçons & des jalousies, qui les divisoient ; & au lieu de s'aider l'un l'autre, par leur union, ils se faisoient la guerre, & se détruisoient ; leurs amours étoient leur tyrans, qui excitoient la sedition ; & qui les rendoient tous si miserables, que c'étoit une confusion horrible.

La raison s'efforce assez de gouverner, mais les passions l'empêchent.

Je voyois la raison qui me paroissoit élevée au dessus de tout cela, comme une sage gouvernante, assise dans un trône de majesté qui s'efforçoit d'y mettre quelque ordre, & qui leur donnoit de fort bons conseils : mais elle n'étoit pas écoutée ; on la méprisoit, & chacun ne pensoit à rien, qu'à suivre ses inclinations particulières.

Le monde ne suit que son amour.

Je ne m'apperçus pas du temps que je passay dans ces rêveries, qui remplissoient mon imagination assez agreablement ; c'est assez qu'il ne m'ennuya point : Mais enfin, revenu à moy-même, je disois : Qu'est-ce icy ? Où étois-je ? & à quoy rêvois-je ? Je sçay bien qu'il est écrit, que toute la vie de l'homme se passe en image : *In imagine pertransit homo* : Et qu'il luy passe souvent par la tête, plus de songes, que de veritez : Ce n'est pas pourtant icy purement un songe, parce que c'est dans le vray, ce qui se passe au monde, qui est tout remply d'amours de diverses natures, qui comme autant de petits lutins, molestent sans cesse les hommes. Car qui est-ce qui les agite, qui les pousse, & qui les mene par tout où ils vont, sinon certains amours, qui se vont loger dans leur cœur, & qui les font aller de tous côtez chercher ce qu'ils aiment : il est tout asseuré qu'ils ne chercheroient pas une chose, s'ils ne l'aimoient pas. En effet étudiez tant qu'il vous plaira les divers mouvemens des hommes, & toutes les démarches qu'ils font sur la Terre, vous trouverez, que ce sont les amours qui les conduisent tous, & vous n'en verrez pas un seul, qui fasse seulement un pas, si ce n'est pour chercher ce qu'il aime.

Cette imagination, qui ne déplût pas à mon aimable Guide, luy fit faire, sur l'heure, cette reflexion. Hé d'ou vient donc que tout le monde n'est pas heureux & content ? La conduite de l'amour est-elle pas toujours aimable, & par consequent agreable ? Non pas, luy dis-je : il y a une infinité d'amours, cruels & bigearres, qui ne font que tourmenter les hommes, & qui rendent leur vie miserable. Saint Paul les a bien justement nommez, *Des desirs multipliez*, & in-

visibles. A bien prendre les choses, il n'y a qu'un seul vray amour, qui doit conduire tous les hommes, & qui ne les conduit jamais, qu'à la Felicité: Cet Amour, est celuy de Dieu: c'est luy, qui fut éably dès le commencement, dans le cœur del'homme, comme un souverain Monarque, pour le conduire en tout, & par tout Ce n'est pas un usurpateur du cœur humain, comme tous les autres amours qui le tyrannisent: il en est le Roy legitime, & il y régne si paisiblement, qu'il établit le Paradis par tout où il est.

Il n'y a qu'un seul vray amour, qui est celuy de Dieu, qui dit conduire tout le monde.

Il est unique, & c'est pour cela qu'il ne fait point de divisions, comme les amours prophanes du monde, qui se font tres-souvent la guerre: il fait, au contraire, des unions si parfaites, & si generales, que s'il regnoit dans tous les cœurs des hommes, ils n'auroient tous qu'un cœur & une ame. Il est tout-puissant: & c'est pour cela, qu'il n'abandonne pas ceux qu'il conduit à moitié chemin, comme les foibles amours du monde: mais il les mene toujours seurement jusques à la possession éternelle du bien infini, qu'il leur fait aimer, & chercher en tout ce qu'ils font. Ne m'avoûrez-vous pas, que toutes les ames, qui se laissent conduire par cet Amour là sont bienheureuses.

Combien sont heureuses toutes les ames qui suivent la conduite de l'amour de Dieu.

Comme elles n'ont toutes qu'un même Amour: elles n'ont aussi qu'un cœur, & qu'une ame. Vous les verrez toutes si constantes & si courageuses, qu'elles marchent toujours à grands pas dans leur voye: parce que leur amour qui dure toujours, les soutient toujours.

Mais ce qui fait leur plus grande gloire, leur consolation, & leur force, c'est qu'elles ont en tête Jesus-Christ, & la tres-Sainte Mere. Jesus-Christ marche le premier, & mene après luy sa divine Mere, à qui il dit *Veni, electa mea*: Venez, ma bien-aimée: venez, laissez-vous conduire à vôtre amour: Et elle luy répond: *Sequar te quocumque ieris*: Je vous suivray par tout de bien près. Ces dernieres paroles nous furent une porte ouverte, pour nous faire entrer dans un entretien, sur la maniere dont la Sainte Vierge a toujours suivi Jesus-Christ son Fils adorable, durant tout le cours de sa vie. Et il se passa ainsi que vous l'allez voir.

Cant. 2.

Luc. 9. vers. 17.

ARTICLE PREMIER.

De l'amour sacré qui conduit par tout les bonnes ames après Jesus-Christ.

JE ne sçay pas pourquoy les Anciens ont feint que l'Amour est aveugle: au contraire, je ne vois rien au monde de si éclairé? N'est-ce pas luy qui conduit tous les voyageurs durant tout le cours de leur vie? un guide, ne doit donc pas être aveugle.

Il est vray, luy dis-je, que l'Amour conduit tous les hommes, mais il les conduit en aveugle: & c'est pour cela qu'il les égare; qu'il leur fait faire incessamment de fausses démarches, & qu'il les expose à mille perils, quand ils s'abandonnent tout à fait à sa conduite, & les mene enfin, dans des précipices. Y a-t-il rien qui fasse mieux voir son aveuglement?

Mais au contraire, reprit-il, il est si ingenieux & si éclairé, qu'il a passé même, pour un grand Philosophe, parmi les Sages: Diotime l'appelloit ainsi: *Amar Philosophus*. Or vous sçavez, que les Philosophes ne passent pas pour des

On dispute pour sçavoir si l'amour est

aveugle ou
clair-voyant.

aveugles ? & dans la verité , y a-t-il rien de plus avisé que l'amour ? trouve-t-il pas toujours mille raisons pour justifier sa conduite , & mille moyens pour faire réussir ses desseins ? qu'un esprit soit assez stupide naturellement ; depuis qu'une fois l'amour s'en empare , on le voit tout changé ; il devient adroit, plaisant , & complaisant : il semble même que l'amour luy donne je ne sçay qu'elle grandeur qu'il n'avoit pas : il se sent fort & genereux pour entreprendre de grandes choses , qu'il n'eût pas osé regarder ; & de là est venu cet ancien proverbe : *Qu'un grand amour ne loge jamais que dans une grande ame.*

Je veux bien encore vous accorder , luy-dis-je , que l'amour est un Philosophe ; car nous voyons qu'il ne fait rien que rêver , mediter , & raisonner sur l'objet qu'il aime. Mais disons plutôt , que c'est un Sophiste : c'est le propre nom qu'il merite , & que Platon luy a donné : *Amor Sophista* : Parce que tous les raisonnemens sont faux , & trompeurs. Il est bien vray qu'il est subtil dans ses argumens : mais ils ne concluent tous , qu'à l'imprudence & à la folie ; & nous voyons bien tous les jours , qu'après qu'on s'est laissé surprendre quelque temps à ses artifices , on s'en repent tout à loisir , quand on est devenu sage.

Il est vray , me confessa-t-il enfin , qu'il y a souvent , & presque toujours quelque folie dans l'amour : parce qu'il ne sçautroit demeurer dans cette retenue froide & lente , que l'on estime comme le trône de la vraye Sagesse ; il a ses transports & ses emportemens , que vous nommerez des folies , si vous le voulez : mais ses folies , sont plus sages que toute la sagesse du monde : ses emportemens sont plus beaux , & plus estimables , que toute la prudence des Stoïques , qui font profession de n'être jamais differens d'eux-mêmes , & de ne faire rien d'extraordinaire : il faut bien necessairement être un peu emporté , & sortir comme hors de soy-même , si on veut faire quelque chose de grand , & qui surpassé les actions communes des hommes : *Amor operatur magna si est.*

L'amour à
ses emporte-
mens , qui
paroissent des
folies mais
ils valent
quelque-fois
mieux que la
sagesse.

A qui doit-on attribuer ces grandes actions , que l'on remarque en quelques endroits de la vie des grands Hommes , & qui la rendent toute illustre ? Qui leur a inspiré ces actions heroïques , que l'on regarde avec admiration , comme des prodiges , & qui leur ont fait meriter le nom de Grands ? A qui attribuer cela ? Quand Saint Paul a dit à tous les Apôtres : Nous sommes fols pour Jesus-Christ , que vouloit-il dire , sinon justifier les transports extraordinaires de leur amour , qui ne suivant pas les loix ordinaires de la prudence humaine , passoient pour des folies , au jugement des sages du monde ? mais telles folies étoient plus sages , que toute la sagesse des hommes : Par exemple , adorer un Dieu pauvre , méprisé , attaché en Croix , & quitter tout , biens , honneurs , plaisirs , pour le suivre dans la pauvreté , ses opprobres , & ses douleurs , n'est-ce pas une grande folie aux yeux des Sages de la Terre ? car ils ne pouvoient comprendre , comme des hommes de bon sens se pouvoient résoudre à cela. Hé qui leur causa cette sacrée folie , sinon l'excès d'un fort grand amour ? jamais ils ne se fussent emportez à ces divins excès de folie , s'ils n'eussent pas aimé ardemment.

L'amour des
Martyrs leur
faisoit fai-
re des

Abandonner sa vie , qui est la chose qui nous est la plus précieuse ; & s'exposer volontairement à la mort , & à plusieurs tourmens effroyables , qui sont plus cruels que la mort même. N'étoit-ce pas encore en apparence une grande folie ; c'est pourtant ce que les Martyrs ont fait , & quantité d'autres actions si grandes & si heroïques qu'ils étonnoient les Empereurs , & faisoient quelquefois trembler les bourreaux

reaux qui les tourmentoient. Quelle folie, disoient-ils, à ces gens là, qui pourroient si facilement s'en garantir par une parole ! Oüy, c'est une grande folie ; mais que voulez-vous ? c'étoit l'amour qui les rendoit ainsi insensés ; c'étoit luy qui les tiroit hors du sens commun, & qui les transportoit jusqu'à faire cette grande folie ; mais jugerez-vous pour cela, que leur amour fût aveugle ? Il a bien vû ce que le reste des hommes ne voit pas ; que faire de telles folies est une admirable sagesse ; puis que c'est perdre son ame pour la sauver, & changer un moment de vie malheureuse & périssable, à une éternité de vie bien-heureuse.

folies appa-
rentes, mais
qui étoient
des coups de
grande sa-
gesse.

A tout cela je n'avois rien à dire, car je voyois bien que c'étoit de l'amour sacré, & non pas de l'amour prophane, dont il faisoit le panegyrique : il m'eût aisément accordé que l'amour prophane étoit aveugle, qu'il est inconsideré, qu'il égare & qu'il fait périr tous ceux qui le suivent ; mais j'étois obligé de luy accorder aussi, que l'amour sacré est tres-éclairé, tres-sage, tres-judicieux, & un guide fort assuré, qui sauve tous ceux qui le suivent.

Mais ne remarquez-vous point, ajouta-t-il, & n'admirez-vous pas son genie, qui est tel, que jamais il n'est plus sage que lors qu'il fait ses plus grandes folies. Qui n'admira cette parole du grand Apôtre : *Verbum crucis stultitia* : Il dit que le Verbe de la Croix est folie ; que veut dire cela ? sinon qu'il vante, & qu'il publie à tous les siècles le dernier excez de la sainte folie où s'est emportée la Sagesse infinie du Verbe Eternel. A considerer le propre Fils de Dieu attaché en Croix, ne jugeroit-on pas qu'il s'est emporté au dernier excez de toutes les folies imaginables ? car il pouvoit éviter la mort, & tous les tourmens de la Passion, par un seul acte de sa volonté ; & toutes les raisons les plus fortes, qui pouvoient tomber dans l'esprit des Anges & des hommes, concludoient qu'il le devoit faire ; pourquoy donc ne l'a-t-il pas fait ? Qui est-ce qui l'a pû réduire à cette extrémité ? Qui est-ce qui l'a obligé à s'emporter ainsi jusques dans le dernier excez d'une si étrange folie ?

L'amour du
monde est
presque tou-
jours fol, l'a-
mour de Dieu
est toujours
sage.

On ne scauroit que penser là-dessus, sinon que l'amour a toujours ses emportemens ; & plus il est grand, plus il fait de grandes folies. Faut-il donc s'étonner si l'amour infini qui regne dans le cœur de la Sagesse infinie de Dieu, l'a transporté hors de luy-même, & l'a obligé à faire une telle folie pour l'amour de nous ? Peut-on aimer, & être Sage ? *Ama re & sapere, vix Deo conceditur* : Mais, ô Dieu, quelle sage folie, que la Sagesse infinie de Dieu n'a pas jugé indigne d'elle ! O l'admirable folie, qui abîme & qui engloûtit toute la Sagesse des creatures qui demeurent confuses à la vûe d'un si grand prodige !

La grande
folie a été
la tres-gran-
de sagesse de
Dieu.

N'est-ce pas elle qui a dissipé toutes les folies du monde, comme le Soleil a fait évanouir les tenebres ? N'est-ce pas elle qui s'est fait admirer qui s'est fait aimer, & qui s'est fait suivre par tout ce qu'il y a eu de plus grandes ames & de plus forts esprits sur la terre ? & cela durant tous les siècles. Depuis qu'une ame s'est soumise à l'empire de l'amour sacré, elle sert à un maître qui la fait bien marcher d'un autre pas, que celles qui sont tyrannisées par l'amour prophane. Quand elle s'est une fois résolue de s'abandonner entierement à sa conduite elle ne connoît plus de vraye sagesse, que la seule folie de la Croix : Son amour, qu'elle regarde toujours, ne luy plaît jamais tant, que lors qu'il est dans ces transports, qui méprisent toute la prudence de la chair, & qui luy font faire de ces sacrées & divines folies, qui évent ceux qui les font, jusques sur les trônes de la gloire. O qu'heureuse est une ame qui comprend bien cela ! Que l'on dise tout ce que l'on voudra, qu'il faut avoir de la prudence ; il est vray qu'il en faut ; qu'il faut de la consideration, & qu'il se faut

La folie de la
croix confond
admirable-
ment toute la
sagesse du
monde.

conduire en tout sagement. Oüy , pourvû que ce soit touÿours la Sageſſe éternelle qui nous conduiſe ; mais après tout , aimer ardemment Jeſus-Chriſt , & être bien ſage de cette ſageſſe mondaine , que l'amour propre ne veut quaſi jamais perdre de veuë , cela ne ſ'accorde pas.

Tous ceux qui ont vrayement ſuiivy Jeſus-Chriſt, ont imité ſes divines ſoſies' *Sapient. 5. v. 4.*

Conſiderez toute la multitude de ceux qui ont ſuiivy Jeſus-Chriſt ; que verrez-vous parmi eux ? ſinon des gens qui paſſoient pour des inſenſez aux yeux des Sages du monde. *Nos inſenſati vitam illorum aſtimabamus inſaniam* : Le monde n'a-t-il pas jugé qu'ils faiſoient une grande folie , de ſe mettre à la ſuite d'un ſi pauvre maître ? Car écoutez de quelle éloquence ils'eſt ſervy pour les gagner , & pour les obliger à le ſuivre. Quiconque veut venir après moy , qu'il renonce à ſoy-même , qu'il porte ſa croix tous les jours de ſa vie , & me ſuive par tout où il me verra aller devant luy ; qu'il mépriſe tout ce que le monde eſtime le plus ; qu'il embralle tout ce que la nature a le plus en horreur ; qu'il s'attende d'être perſecuté , affronté , condamné , chargé d'injures , de croix , de mépris. Telle eſt l'éloquence de l'amour ſacré , qui a perſuadé tant de millions de grandes ames. Tels ſont les charmes qui les ont gagnez. Voila les delices qu'elles ont cherché. Et c'eſt en cela qu'elles ont trouvé leur félicité. Mais il faut aimer pour l'entendre.

Toutes les ames qui ont plus aimé Jeſus-Chriſt , ſont celles qui l'ont ſuiivy de plus près par ce chemin-là ; & celles dont l'amour a été le plus fort , ont couru d'un plus grand pas ; mais pardessus toutes , on voit paroître la Mere admirable , avec tant d'éclat , qu'on ne peut douter , que tous les amours qui ſont partagez dans tout le grand nombre de ceux qui ont ſuiivy Jeſus-Chriſt , ne ſe fuſſent réunis dans ſon cœur , pour l'attacher plus fortement à luy. Vous aurez de la ſatisfaction de voir.

ARTICLE DEUXIÈME.

De quelle façon l'amour ſacré engageoit la tres-Sainte Vierge à ſuivre Jeſus-Chriſt en tout & par tout.

Trois fortes d'amours dont la ſainte Vierge aimoit Jeſus-Chriſt ſon Fils. *Eccleſ. 4. v. 12.*

ELLE avoit trois rapports à luy , qui luy étoient tout particuliers. Elle le regardoit comme ſon Fils , comme ſon Amant , & comme ſon Dieu ; Comme ſon Fils , elle l'aimoit d'un amour naturel ; comme ſon Amant , elle l'aimoit d'un amour ſurnaturel ; comme ſon Dieu , elle l'aimoit d'un amour infus & tout divin. Et ce qui eſt bien admirable , ces trois ſortes d'amours ne faiſoient en elle qu'un ſeul & un même amour , que l'on pouvoit appeller en quelque façon un amour trin & un ; tous les trois s'uniffant enſemble pour ne faire qu'un ſeul , mais un triple lien d'amour , qui ne ſe pouvoit jamais rompre : *Funiculus triplex difficile rumpitur* : Mais encore qu'il ne faille conſiderer tous ces trois amours , que comme un ſeul dans le cœur de la Sainte Vierge , je ne laifferay pas néanmoins de les diſtinguer , puisqu'on diſtingue bien les trois Perſonnes divines , quoy qu'elles ne ſoient qu'une tres-ſimple choſe. Conſiderons-les l'un après l'autre pour en voir mieux la beauté , & vous admirerez ſans doute l'empire que chacun d'eux exerçoit ſur ſon ſacré cœur. Je commence par l'amour naturel.

De l'amour naturel de la Sainte Vierge.

Quand je vis qu'il m'alloit parler de l'amour naturel de cette divine Mere pour ſon cher Enfant , je ne voyois pas d'abord qu'il y eût rien de bien grand ny de bien particulier à dire là-deſſus ; car n'eſt-ce pas une inclination commune à tou-

tes les meres, d'aimer tendrement leurs enfans ? Ne voit-on pas cet amour naturel jusques dans les animaux ? Je veux que la tres-Sainte Vierge fût la meilleure & la plus tendre de toutes les meres, & que son amour naturel fût plus excellent que celuy de toutes les autres, il est pourtant toujours vray que tout ce que la seule nature peut produire, n'est jamais grand' chose. J'étois prest de luy dire mon sentiment là-dessus ; mais il me prevint, & commença à s'expliquer.

Je sçay bien que toutes les Meres sont obligées par les loix les plus indispensables de la nature, d'aimer leurs enfans ; je sçay que cet amour est juste & tres-legitime, & nous voyons bien que c'est une dette dont elles s'acquittent assez volontiers : aussi Dieu, qui a fait dans la loy un commandement aux enfans d'aimer leurs peres & leurs meres, n'en a point fait aux peres & aux meres d'avoir de l'amour pour leurs enfans. Cela n'étoit pas nécessaire, parce que la nature leur en fait rendre bien souvent plus que Dieu n'exige. Il est bien vray que cet amour est estimable dans toutes les meres, & qu'il leur attire la louange d'avoir un bon naturel, mais elles n'ont pas sujet de s'en glorifier beaucoup : parce qu'il leur est commun avec les bêtes, qui aiment ainsi leurs petits, & qui font quelquefois paroître qu'elles ont plus de naturel, que plusieurs meres Chrétiennes.

Mais l'amour de la Sainte Vierge vers son Fils unique, étoit bien d'une autre nature : elle est mere à la verité comme les autres meres, mais elle est Mere d'un Dieu-Homme, ce que ne sont pas toutes les autres meres. Comme mere naturelle d'un homme, son amour naturel luy est commun avec toutes les autres meres, sinon qu'il est beaucoup plus parfait, mais comme Mere du Fils de Dieu, son amour naturel de Mere luy est commun avec Dieu le Pere, puis qu'il est fondé sur la divine Maternité, que tous les Saints Peres nomment hardiment, une admirable participation de la fécondité de Dieu : Car puisque la Foy nous oblige de croire que le Pere Eternel & la Mere Vierge n'ont qu'un seul & un même Fils, qui leur est commun, ne peut-on pas dire aussi, que l'un & l'autre n'ont qu'un même amour pour le Fils, qui leur est commun ? O amour naturel de la Mere de Dieu, que vous êtes divin ! que vous êtes surnaturel ! que vous êtes admirable ! & qui n'avouera que vous êtes infiniment élevé au dessus de tout le naturel de tout le reste des meres !

Si vous faites le paralelle entre l'amour naturel de la Mere admirable, & l'amour naturel de toutes les autres meres, quelle difference étonnante y remarquerez-vous ?

Premierement les autres meres donnent à leurs enfans, l'amour que la seule nature leur inspire ; mais comme c'est une nature corrompue par le peché, & deshonorée par le dereglement de la convoitise, cet amour a toujours quelque chose de moins pur & tres-imparfait : La Mere admirable donne à son cher Fils l'amour que la nature & la grace luy fournissoient comme à frais communs ; & parce que c'est une nature si pure & si sainte, qu'elle n'a jamais été, ni salie du moindre peché, ny dereglee par le moindre sentiment de la convoitise ; cet amour n'a rien qui ne soit pur & tres-Saint. Et parce que c'est aussi une grace, qu'on peut estimer élevée au dessus de toutes les graces, puisque c'est la grace de la divine Maternité, il faut conclure, que son amour naturel est comme infiniment élevé au dessus de l'amour naturel du reste des meres.

Secondement, les autres meres ont quelquefois plusieurs enfans, auxquels elles sont obligées de faire un partage égal de leur amour naturel, si elles sont

Pourquoy la Loy n'a pas commandé aux peres & aux meres d'aimer leurs enfans.

L'excellence de l'amour naturel de la Sainte Vierge vers l'Enfant Jesus.

Beaux paralelles entre l'amour naturel de la Sainte Vierge & celui du reste des meres.

justes ; & un amour ainsi partagé est toujours moindre pour chacun ; Mais la Sainte Vierge n'avoit qu'un seul Fils qui possédoit tout son amour , & un amour qui n'est point divisé est toujours plus fort & plus parfait sans comparaison.

Troisièmement , quand les autres meres n'auroient qu'un enfant , il est toujours vray que n'étant qu'une demie source de leur être , le pere en étant l'autre moitié , elles n'ont aussi que la moitié de l'amour naturel pour luy. C'est au pere à fournir le reste ; mais la mere-Vierge étoit elle seule le pere & la mere de son Fils unique : aucun autre qu'elle n'avoit contribué à luy donner tout son être humain : elle luy devoit donc elle seule , & luy donnoit aussi tout l'amour naturel dont il étoit digne.

En quatrième lieu , les autres meres ont toujours beaucoup de raisons , qui peuvent affoiblir en elles l'amour naturel pour leurs enfans ; parce que les uns sont mal conditionnez de corps ou d'esprit , les autres manquent d'obéissance , les autres ne rendent que de l'ingratitude après tous les bienfaits qu'ils ont reçu d'elles , après qu'ils leur ont fait souffrir mille incommoditez , en les portant dans leur ventre , & mille tourmens en les en tirant : Mais la tres-Ste Vierge n'avoit rien qu'une infinité de puissans motifs , qui soutenoient & qui fortifioient toujours l'amour naturel qu'elle portoit à son Fils unique.

Psal. 44

Si la beauté du corps est aimable , & si elle est un tres-grand charme pour toutes les meres , le Fils de Dieu étoit le plus beau de tous les hommes que la nature ait jamais produit : *Speciosus forma præ filiis hominum.* Si la beauté de l'esprit se fait encore plus aimer que celle du corps , l'ame du Fils de Dieu étoit la première & la plus parfaite de toutes les ames des hommes. Si le respect & l'obéissance rendent les enfans plus aimables à leurs pere & mere : Jamais on n'a vu ni respect plus profond , ni une obéissance si fidelle que celle de ce divin Enfant : *Et erat subditus illis.* Si la reconnoissance des bienfaits fait aimer davantage un enfant qui la fait paroître ; quelques Saints Peres sont d'opinion qu'il a fait la tres Sainte Vierge la Mere de tout son Corps mystique , en reconnoissance de ce qu'elle luy avoit donné son corps naturel : *Reddens vicem assumptæ humanitatis:* C'est-à-dire , qu'il l'a fait Dame & Souveraine de tous ses Elus , en récompense du sang qu'elle luy a fourni pour les racheter.

Les puissans motifs que la Sainte Vierge avoit d'aimer l'Enfant Jesus

Un Enfant au reste , plus aimable luy seul , que les enfans de toutes les meres ensemble ; Un enfant qu'elle sçavoit être le Roy des Rois , & le Monarque des Monarques ; Un enfant adoré par tous les Anges & par tous les Saints ; un enfant craint & redouté par tous les Demons , & de tout l'Enfer ; Mais sur tout , un Enfant aimé infiniment par son divin Pere : Aussi qui pourroit comprendre quelle étoit la grandeur & la perfection de l'amour dont elle l'aimoit ? Mais qui n'admirera de quelle façon ce grand & puissant Amour l'a obligée de le suivre en tout , & par tout , durant tout le cours de sa vie mortelle ,

La Sainte Vierge n'a jamais vu Jesus Christ que dans les souffrances , & c'est ce qui redouble son amour naturel.

Hélas , elle ne l'a jamais vu que dans les croix & les douleurs , & c'est là qu'elle l'a plus aimé : c'est par la croix qu'elle l'a vu commencer sa vie : c'est dans la croix qu'elle luy a vu passer toute sa vie , & c'est sur la croix qu'elle luy a vu finir sa vie. Et quand je dis , la croix , j'entends par ce mot , toute sorte de souffrances & de miseres. Si-tot qu'elle l'eût reçu de Dieu , elle fut le presenter elle-même au Temple , comme une victime : & parce qu'elle étendoit & haussait ses bras pour le presenter à la Justice de Dieu , on peut dire qu'elle a été la première Croix sur laquelle il a été immolé , selon la pensée de Saint Epiphane. *Dico*

Mariam esse Caelum, thronum simul & Crucem, extendens enim sanctas ulnas, Dominum suscepit.

Durant tout le cours de sa vie, elle l'a veu souffrir continuellement une croix interieure, par la douleur cuisante qu'il ressentoit des pechez des hommes, qui faisoient une injure infinie à Dieu son Pere. Il ne souffroit pas moins par le desir ardent qu'il avoit, de mourir pour eux, que par celuy qu'il ressentoit, de reparrer la gloire de son divin Pere.

Enfin la conclusion de sa vie a été, de mourir sur la Croix, au milieu des douleurs & des ignominies du dernier des supplices; & par tout, l'amour de la Mere l'a fait suivre son Fils unique, pour prendre part à toutes ses croix, pour être martyrisée de mille cruelles douleurs, & pour se voir accablée de toutes sortes de miseres. C'est dans tous ces prodigieux excès, que son amour l'a conduite. prudence humaine, que dites-vous à cela? Voilà ce qu'elle a gagné pour être la Mere de Dieu. C'a été la honte d'être la Mere d'un supplicié, de souffrir des douleurs cuisantes, de voir son Fils dans les mains des bourreaux, & de luy voir souffrir une mort cruelle & infame? mais elle aime parfaitement: c'est, assez son amour à la verité, fait son grand tourment & sa plus chere consolation, qui est de se voir conforme à l'objet qu'elle aime. C'est ainsi que l'amour naturel de la Sainte Vierge l'a conduite à suivre incessamment son Fils unique, & son bien-aimé Jesus-Christ. Mais que faut-il penser de son amour naturel? O Meres! je vous appelle icy pour apprendre de la Sainte Vierge, comme il faut aimer vos enfans.

Le Triomphe de l'amour de la Sainte Vierge dessus le Calvaire.

ARTICLE TROISIEME.

De quel pas l'Amour surnaturel faisoit courir la tres-Sainte Vierge après Jesus-Christ.

QUE toutes les meres s'efforcent tant qu'elles pourront, d'élever l'amour qu'elles ont pour leurs enfans: qu'elles s'étudient à faire, qu'il ne soit pas naturel, mais raisonnable: non seulement raisonnable, mais Chrétien: & non seulement Chrétien, mais parfait, en le réglant en toutes choses, selon la sainte volonté de Dieu: il est toujours vray, que la nature y a tant de part, qu'il ne deviendra jamais tout-a fait surnaturel. Il n'y a que la Mere admirable, dont le parfait amour pour son Fils unique, a été tout divin & entierement surnaturel: & pour le comprendre en quelque façon, voicy trois puissantes considerations que je vous propose: vous les pouvez peser à loisir.

De l'amour surnaturel de la Sainte Vierge.

La premiere, c'est que l'amour surnaturel est proprement la charité sainte que Dieu répand dans nos ames par le Saint Esprit, qui nous est donné, selon les paroles expressés du grand Apôtre Saint Paul: *Charitas diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis*: Puis donc que c'est du Saint Esprit, que l'ame reçoit ce précieux thesor de la charité, il s'en suit bien, qu'à proportion qu'il habite & qu'il opere plus parfaitement en elle, sa charité sainte luy est aussi donnée plus abondamment. Or il est certain: qu'aucune pure creature, n'a jamais été remplie du Saint Esprit, si parfaitement, que la Sainte Vierge: aucune autre ne l'a donc égalée dans cette sorte d'amour?

Rom. 5. v. 5. L'amour de la Mere admirable vers son Fils unique, excelle principalement en trois choses.

Lisez, & pesez bien les paroles du Saint Evangle. Après qu'elle fut saluée

CONFERENCE XXI.

334

Marie a reçu deux fois le Saint Esprit.

Luce. l. V. 35.

par l'Ange, comme déjà toute pleine de grace, il ajouta : Que le Saint Esprit viendrait encore de surcroît en elle ; & que la vertu du Tres-haut feroit d'elle, comme son ombre, & comme une représentation de son auguste Majesté, *Spiritus Sanctus superveniet in te, & virtus altissimi obumbrabit tibi.* Voyez-vous comme le Saint Esprit vient deux fois en elle : La première fois, pour la remplir de la grace sanctifiante, qui n'est jamais donnée que par luy : La seconde fois, pour la remplir d'une autre sorte de grace plus excellente, sans comparaison ; & cette grace est celle de la divine Maternité ; grace incomparable qui fait si bien de cette divine Mere, une ombre, une représentation ; & si on le peut dire ainsi, une copie de la Divinité, qu'elle devient par elle, la vraie Mere du même Fils, dont il est le Pere, sans autre defference, sinon, qu'il est son Pere par nature, & qu'elle est sa Mere par grace. O Dieu, quel prodige de Grace est-ce icy ! qui peut faire autant que la propre essence de Dieu : puisque ce n'est que le même Dieu, & la même Personne divine, qui est produite par la fécondité de l'Essence divine, & par la vertu de la Grace de la Sainte Vierge.

Mais Grace, dont elle n'a reçu la possession ny cueilly le fruit, que par la propre Personne du Saint Esprit, qui est l'amour infini, l'amour personnel, & substantiel de Dieu : Car qui est-ce qui pourroit jamais concevoir qu'elle abondance de la grace & de l'amour surnaturel, Dieu a donné à celle à laquelle il donnoit son propre Fils, pour être son précieux Thresor : & son Saint Esprit, pour être avec elle, le principe de son être humain ? C'est la première consideration qui vous conduira bien loin, si vous voulez vous donner le temps de l'approfondir ; car tout ce que vous pourrez vous imaginer de grand & d'excellent, sera toujours bien moindre, que ce qu'il luy donne.

§. I.

Maximes tres remarquables, des Saints Peres.

Elle a plus d'amour pour Jesus-Christ, que tout le reste de Saints n'en ont eu.

VOicy la seconde consideration. C'est une regle generale receüe communément des Saints Peres, & qui est même tout à fait selon le bon sens, que tous les privileges, toutes les graces, tous les avantages, & toutes les perfectiones dont Dieu a voulu favoriser quelqu'un des Saints, qui ne sont que ses serviteurs, non seulement, n'ont pas été déniées à sa Sainte Mere, qu'il aime plus elle seule que tous ses Serviteurs ensemble ; mais qu'il est tres-juste de croire, qu'il l'a plus favorisée ; & que par consequent, il luy en a donné beaucoup davantage qu'à eux tous : Car quelle apparence qu'un tel Fils n'eût pas enrichy sa tres-aimable Mere par dessus tous ses Serviteurs ?

L'amour du Seraphique Saint François.

Or nous voyons qu'il a été si liberal envers plusieurs Saints, de ce tres-pur or, du feu de son divin Amour, qu'ils en étoient tous embrasés ; Ils ne pensoient qu'à luy : Ils n'aspiroient qu'à luy : Ils ne respiroient que luy ; & il leur sembloit qu'il étoit à leur ame, ce qu'est l'air à leurs poulmons pour les rafraîchir : *Te magis quam aërem spiro.* Comme disoit un grand Saint écrivant à un autre, son intime amy : & enfin, ils ne vivoient rien que par luy & pour luy. Combien de fois mon Pere Seraphique Saint François a-t-il passé les nuits entieres, embrasé comme un Seraphin, élevé de terre jusques au sommet des plus grands arbres des forests, ne pouvant dire autre chose dans la contemplation, que ce

peu de paroles, qu'il repetoit de temps en temps : *Deus meus & omnia*, Mon Dieu, mon tout : Mon Dieu, mon tout. O mon Dieu, vous êtes mon tout ?

Un Saint François Xavier contraint de prendre quelque repos pendant la nuit (après qu'il s'étoit accablé toute la journée des travaux de son Apostolat,) souffroit encore, durant son sommeil, l'aimable tyrannie que luy faisoit l'amour de son Dieu : il se reveilloit quelquefois, & se trouvant tout embrasé de ce feu celeste : il s'écrioit, pour sou'ager sa peine : *O Jesu bone ! ô Creator optime ! O bon Jesus ! ô mon tres-bon Createur !*, brûlez, brûlez, feu divin, consommez toute la Victime.

L'Amour de
Saint Fran-
çois Xavier

Et combien d'autres, dont les uns ont été obligez de mettre des linges mouil-
lez dessus leur poitrine pour la rafraîchir, autrement ils se voyoient en état d'é-
touffer bien tost ? Les autres ont été réduits à demander misericorde. Que vou-
lez-vous donc faire, ô Amour sacré ! ne connoissez-vous pas ma foiblesse ! mo-
derez un peu vôtre violence : Cessez, ou du moins temperez un peu vos ar-
deurs ; ou bien prenez ma vie, & me laissez mourir.

L'Amour de
plusieurs au-
tres saints
personnages

J'ay connu une Sainte Religieuse, appelée la Mere Agnes du Saint Esprit,
Superieure des Religieuses de Carentan en Normandie, petite Ville, où il n'y a
que ce seul Monastere. Je l'ay veuë souffrir durant plus de deux ans les douleurs
d'une maladie, que les Medecins iugeoient pouvoir être une fièvre hétique : par-
ce qu'elle en avoit bien quelqu'apparence, quoy qu'elle n'en eût pas les sympto-
mes, mais ils ne connoissoient pas son mal : car dans la verité, ce n'étoit qu'un ex-
cez de l'amour de Dieu, qui la faisoit languir perpetuellement. Elle mouroit de
regret, de ne pouvoir aimer Dieu, autant qu'elle le connoissoit aimable : elle souf-
froit une douleur continuelle, de ne pouvoir assez souffrir pour son divin amour,
voyant qu'il avoit tant souffert pour elle. Pour soulager tant soit peu sa peine,
elle s'assommoit d'austeritez, & mouroit d'ennuy de ne voir pas le Dieu d'amour
qu'elle aimoit si uniquement, & qu'elle desiroit si ardemment. Helas, quand
sera-ce donc que ie le verray ! les iours me semblent des années, & les années
me durent des siecles : encore si ie pouvois sçavoir quand viendra la fin de mes
peines : mais ie n'en sçay rien ! Helas dureront-elles touiours ? ne verray-ie donc ja-
mais ce que j'aime ? Et là dessus elle ne prenoit plaisir à rien ; toutes les nour-
ritures luy étoient à dégoût ; ses larmes luy servoient de pain iour & nuit, pen-
dant qu'elle ne cessoit de demander à son ame : Où est donc le Dieu que tu ai-
mes ? ne le verras-tu jamais ? Dans cet empressement de son amour, elle ne vivoit
pas : elle ne faisoit que languir, & les plus sçavans Medecins ne connoissoient rien
à son mal.

L'Amour
admirable
d'une Sainte
Religieuse de
notre temps.

Moy, qui en connoissois la cause, parce qu'elle m'avoit fait une ouverture
toute entiere des plus intimes secrets de son cœur, ie m'efforçois de la soulager
chaque fois que ie la voyois. C'étoit pour elle une précieuse Essence, qui luy
rendoit la vie, de luy parler de son amour. Quand ie luy disois, que nous avons
cet insigne avantage, d'aimer Dieu sur la terre, du même amour dont il est aimé
dans le Ciel par les Bienheureux, elle voloit de ioye : mais quand elle voyoit
qu'elle n'étoit pas avec eux pour l'aimer en leur compagnie, elle fondoit en lar-
mes. Enfin cette maladie d'amour, qui non seulement duroit touiours, mais qui
augmentoit tous les iours, l'arracha des bras de ses Sœurs, qui l'aimoient comme
leur propre vie, & qui luy disoient les larmes aux yeux : Ma Mere, ayez pitié
de nous ; ne nous laissez pas orphelines : demandez à Dieu qu'il nous laisse encore

CONFERENCE XXI

joüir quelque peu de vôtre presence ; Mes cheres Sœurs, leur répondoit-elle ; vous ne tenez plus rien ; je suis délivrée ; & je m'en vais , où mes desirs me pressent d'aller il y a long-temps. L'amour sacré, qui luy avoit fait souffrir tant de langueurs , l'enleva de la terre quasi à la fleur de son âge.

Je rends graces , à Dieu de m'avoir fait voir cet exemple , qui m'a plusieurs fois profité : & pour confondre ma lâcheté , & pour animer mes langueurs ; je garde encore quelqu'une de ses lettres pour ma devotion. J'avoüe que la force de l'amour de cette grande ame , étoit merveilleuse. Neanmoins, qu'étoit-ce que tout cela, sinon des froideurs & des glaces, en comparaison des ardeurs de ce Feu sacré, & de cet amour surnaturel, qui regnoit comme le Roy de tous les Amours dans le cœur de la Mere admirable : car puisqu'on ne peut pas douter raisonnablement , que son cher Fils ne l'ait favorisée beaucoup au delà de tous ses plus fidèles serviteurs & servantes, il est donc bien certain, ce que dit Saint Bonaventure : *Beatam Virginem plus amare, quam ceteros sanctos simul*: Que la Sainte Vierge a plus aimé Dieu, sans comparaison, elle seule, que tout le reste des Saints ensemble. Qui peut dire, où cela va ?

Bonavent.
in speculo.
Mar. ch. 6.

§. 2.

La Sainte Vierge declare elle-même la grandeur de son amour, dans le sacré Cantique.

Cant. 3. v. 1. **E**Coutez comme elle vous parle elle-même, dans le sacré Cantique : *in lectulo meo per noctes quaesivi quem diligit anima mea*: Toutes les nuits je cherche mon bien-aimé dans mon lit ; j'avois beau le chercher là ; je ne l'ay point trouvé, je me suis levée, & je l'ay été chercher par toute la Ville ; il n'y a rue ny place publique où je n'aye été chercher mon bien-aimé ; je l'ay cherché par tout, & je ne l'ay trouvé nulle part. Les sentinelles qui gardoient la Ville m'ont trouvée : Avez vous point vû mon bien aimé ; mais après les avoir tant soit peu passées, j'ay enfin trouvé le bien-aimé de mon cœur : & mon ame a été contente.

La Sainte Vierge exprime la grandeur de son amour dans le sacré Cantique.

Voyez vous son empressement ? Elle ne cesse de le chercher ; elle ne se donne point de repos, qu'elle ne l'ait trouvé. Voyez-vous les fatigues que son amour luy fait entreprendre ; elle quitte son repos & sa solitude ; elle marche la nuit ; elle court par toute la Ville ; elle s'expose à toute sorte de perils, qu'elle ne regarde seulement pas. Voyez-vous enfin les transports où son amour l'emporte : elle est rencontrée par des Soldats, qui faisoient la Garde, *Invenerunt me custodes, & percusserunt, & vulneraverunt me* : Elle en est maltraitée, battue, blessée, & dépoüillée : & sans se plaindre, sans s'arrêter à eux, sans se soucier de rien, elle passe outre, & ne cesse de s'exposer à tout, tant qu'elle ait trouvé celui qu'elle aime. Peut-on voir un amour plus fort, plus ardent, ou plus genereux ?

Cant. 5. v. 7.

Mais ces paroles, luy dis-je, en l'interrompant, ne sont pas de la Sainte Vierge, car elles sont toutes du sacré Cantique : & on sçait que ce sacré Cantique fut composé par Salomon, qui vivoit plusieurs Siecles avant la Sainte Vierge : De dire que le plus sage des Hommes, au commencement de sa vie (& qui est devenu sur la fin, le plus fol de tous les hommes) ait eü intention de parler en la personne de la Sainte Vierge : & qu'en ce merveilleux Ouvrage, qui est prophétique, il ait écrit les mêmes paroles, qui devoient servir pour exprimer les veritables

On applique avec assésu- rance le sacré Cantique à la Sainte Vierge.

veritables sentimens de cette Amante, il n'y a gueres d'apparence. Car outre qu'il ne paroît rien dans tout ce Cantique, qui la dessigne en particulier, l'opinion la plus commune des Docteurs & des Interpretes, est, que ce Prince decrivait ses chastes amours avec la fille de Pharaon, qu'il épousa dès le commencement de son regne, lors qu'il étoit encore si plein de sagesse & si aimé de Dieu, qu'il le fit luy-même nommer par le Prophete Nathan, le bien-aimé de Dieu, *Vocavit nomen ejus amabilis Domino*; Et toute la terre sçût bien, que Dieu l'avoit honoré de ce beau nom, qui luy étoit plus glorieux que tout son Empire.

Il est vray, me confessa-t-il, que plusieurs sont du sentiment que vous dites, que Salomon n'avoit autre veüe, en composant ce Cantique, que d'exprimer l'amour qu'il portoit à la plus chere de ses femmes; Mais beaucoup d'autres sont d'opinion, qu'il avoit des veües bien plus nobles, & qu'il parloit plustost comme un Prophete inspiré de Dieu, que comme un Amant touché d'une passion humaine: Autrement, l'Eglise n'auroit jamais conté ce Cantique entre les Ecritures Saintes, s'il n'avoit eu rien que de naturel: & quand il seroit vray (ce que quelques-uns ont pensé) qu'il n'a composé ce Livre, que sur la fin de sa vie, quand il étoit déjà tout dépravé par l'amour des femmes, & qu'il parloit là comme un homme hors du bon sens, & tout ényvré de la passion d'un amour aveugle; du moins on ne peut pas douter que le Saint Esprit, qui a fait sortir si souvent des veritez toutes divines de la bouche des plus scelerats, comme du faux Prophete Balaan au livre des Nombres, & de Caïphe dans l'Evangile, ne luy ait dicté toutes les paroles, dont il a composé ce merveilleux Cantique, & qu'il n'ait caché là-dessous un sens tout spirituel & tout divin.

Aussi voyons-nous que l'Eglise croit être cette Epouse bien-aimée, dont il est parlé dans ce Cantique, & que Jesus-Christ qui a contracté un sacré mariage avec elle, non seulement selon l'esprit, mais encore selon le corps, est le vray Epoux qui luy parle; & comme l'Eglise est la Congregation des Fidelles, toutes les personnes qui ont le bon-heur d'être de ce nombre, peuvent avoir la consolation de dire qu'elles sont les épouses auxquelles Jesus-Christ porte & marque un amour si tendre: & Saint Bernard au Sermon treizième sur les Cantiques, dit, qu'en-
S. Bernard, Sermon. 23.

core qu'il soit vray qu'une ame particuliere comme particuliere ne doive pas presumer qu'elle soit vrayement l'Epouse de ce divin Cantique, neanmoins qu'elle peut bien s'attribuer ce tres-grand honneur comme partie de la Sainte Eglise, qui est vrayement cette Epouse. Et de là je conclus ainsi.

Puis qu'il est vray que la Sainte Eglise est l'Epouse bien-aimée de Jesus-Christ, qui luy parle dans le sacré Cantique, & que même toutes les ames qui font partie de cette Eglise, luy peuvent parler comme le tout, dont elles sont une partie, il est donc tres-certain que la tres-Sainte Vierge, qui est la premiere & la plus noble de toutes les ames qui composent l'Eglise, celle qui vaut mieux elle seule, qui est plus aimée de Dieu, & plus favorisée de ses graces que toute l'Eglise ensemble, est vrayement cette chere Epouse, cette colombe, cette unique, cette incomparable, à laquelle s'adresse particulièrement tout le sacré Cantique. Et c'est pour cela que les Expositeurs ont coûtume de donner trois sens à toutes ses paroles: L'un, qui regarde l'Eglise en general: L'autre, qui regarde chacune des ames en particulier; Et le troisième, qui apparemment est le principal, qui regarde la personne de la Sainte Vierge.

Cela soit dit pour lever toutes les difficultez que vous pourriez avoir, quand

L'Eglise mer
le Cantique
des Cantiques
entre les Li-
vres sacrez, &c
le tient pro-
phetique.

Le Cantique
s'entend de
l'Eglise en
general, des
bonnes ames
en particulier,
& sur tout,
de la Sainte
Vierge.

vous voyez que la Sainte Eglise attribue les paroles du sacré Cantique à la tres-Sainte Vierge dans tous ses panegyriques & dans toutes ses solemnitez ; & afin que vous demeuriez tres persuadé qu'elles luy appartiennent véritablement. Cela posé , écoutez-la donc , & pensez que c'est elle-même qui vous parle pour vous exprimer les transports admirables de son amour pour son bien-aimé Jesus-Christ , quand elle vous dit ces paroles du sacré Cantique que j'ay déjà citées : *In lectulo meo quasi sivi per noctes quem diligit anima mea.* Voyez son empressement, son ardeur, sa force , & les excez où elle s'emporte , pour courir sans cesse après luy , sans distinguer aucun temps du jour ou de la nuit, sans discernement d'aucun lieu , dans la ville ou dans la maison , sans se soucier d'aucun peril , ni qu'on la maltraite , ny qu'on la blesse , ni qu'on la dépouille , sans épargner aucune fatigue , ni sans se laisser jamais , ou se reposer , tant qu'elle l'ait trouvé.

L'empressement de la Sainte Vierge pour trouver Jesus-Christ son bien-aimé

Bernard. Serm. 79. in Cant.

Belles paroles de S. Bernard touchant les excez de l'Amour sacré.

Saint Bernard admirant la force & la beauté de cet amour , s'écrie , comme hors de luy-même : *O amor preceps , vehemens , & flagrans ! O amour precipité ! ô amour vehément ! amour qui brûlez avec impetuosité , qui ne souffrez point que l'on pense à autre chose qu'à ce que vous aimez ; vous n'avez qu'un mépris general pour tout le reste , vous contentant de vous seul ; vous confondez tous les ordres , vous ne prenez point garde aux usages , vous ne gardez ni regle ni moderation ; vous ne regardez ni ce qui est commode , ni ce qui est incommode , ni si c'est selon la raison , ou si c'est contre la pudeur , vous ne suivez aucun conseil ni aucun avis , vous passez pardessus tout cela , & vous triomphez en vous-même , vous mettez tout en captivité ; tout ce que l'on dit , tout ce que l'on fait , & tout ce que l'on pense ne signifie que vous seul ; vous êtes par tout , vous êtes tout , & le reste ne vous est rien ; c'est ainsi que vous occupez l'esprit , le cœur , la langue. A quoy pensez-vous , quand vous demandez à des Gardes que vous rencontrez , & qui devoient vous faire trembler : *N'avez-vous point vu mon Bien-aimé ?* Qui est-il , & qui êtes-vous ? Hé pensez-vous qu'ils sçachent de qui vous parlez ? Que ne le nommez-vous ? Et que ne dites-vous du moins : C'est mon Bien-aimé , c'est tout mon amour , je ne le puis nommer autrement.*

Il faudroit citer tout le sacré Cantique , & en peser toutes les paroles , avec cette force d'esprit , & cette ardeur brûlante du divin amour , qui remplissoit le cœur de tant de Saints Peres , qui ne paroissent jamais plus éloquens , que quand ils exposent quelques-uns des plus beaux textes du Cantique des Cantiques , & qu'ils les appliquent à la Sainte Vierge pour exagerer son amour ; & même il faudroit faire là-dessus des livres entiers ; encore après tout devoit-on dire , ce qu'un grand Serviteur de Dieu disoit de l'Aigle des Evangelistes , qu'il n'avoit rien dit de Dieu , il entendoit qu'il n'avoit rien dit à l'égal de ce qui s'en devoit dire , on diroit de même que tous ces Livres n'auroient rien dit de la Sainte Vierge , à l'égal de ce qu'elle mérite.

Bonne pratique pour s'entretenir intérieurement.

Mais au moins , ne devrions-nous pas avoir toujours dans l'esprit quelque beau texte du Cantique , & l'appliquer à la Sainte Vierge , pour nous entretenir intérieurement avec elle sur les mysteres de son amour ? Elle nous conduiroit & nous aideroit à nous enrichir sans cesse du précieux tresor de l'amour sacré , puis qu'il se peut acquerir avec une augmentation continuelle qui n'a point de bornes. Il en vouloit mettre icy à son discours , car il me paroïssoit un peu fatigué ; mais je luy demanday : N'est-il point temps de parler icy de l'amour acquis de la Sainte Vierge ? Parlez donc , me répondit-il , & voicy ce que j'en pus dire.

ARTICLE QUATRIEME.

Quelles ont été les richesses de l'amour acquis ou infus de la tres-Sainte Vierge.

L'Amour acquis n'est autre chose que l'amour surnaturel , qui nous est donné gratuitement par le Saint Esprit. Mais parce que nous le pouvons faire croître par le bon usage que nous en faisons , il s'appelle un amour acquis , en tant qu'il est la récompense présente que Dieu donne toujours au mérite des bonnes œuvres. Nous n'en faisons jamais aucune que Dieu ne paye actuellement par un nouveau degré d'amour , qu'il ajoute a celui que nous avons déjà , & qui est le salaire de nôtre travail ; & nous disons que c'est un amour acquis : nous ne pouvons pourtant jamais acquerir le premier degré de l'amour de Dieu , mais nous pouvons bien en acquerir l'augmentation. O l'encouragement ! ô la consolation pour nous ! qu'il soit vray que nous puissions faire croître incessamment le precieux tresor de l'amour sacré dans nos ames !

L'amour infus de la Sainte Vierge.

Oüy , incessamment , incessamment , tous les jours , dans toutes les heures du jour , & quasi dans tous les momens de la vie ; & ce qui fait le comble de nôtre bon heur , c'est que ce ne sont pas seulement les grandes œuvres qui nous servent à le faire croître , mais jusques aux moindres , quand elles sont bonnes. Car puisqu'il est vray , comme nous l'assûre la verité même dans l'Evangile , qu'un simple verre d'eau froide donné à un pauvre en son nom , a son mérite & sa récompense : & que ce peu d'eau augmente le feu de l'amour divin dans une ame , quelle autre bonne œuvre peut être si petite , qu'elle n'ait pas aussi son merite & sa récompense , & qui par conséquent ne contribue toujours quelque-chose à l'augmentation de l'amour de Dieu ?

Grand encouragement pour les ames de bonne volonté.

Sur ce principe qui est indubitable , qui est-ce qui nous pourroit dire , quelle est la grandeur de l'amour acquis dans la Sainte Vierge ? Si quelqu'un pouvoit bien mesurer la grandeur du mérite de ses bonnes œuvres , il sçauroit bien celle de sa récompense , qui n'est autre pour la vie présente que l'amour acquis : Mais qui est-ce qui le pourra faire ; où trouver un poids pour peser la valeur d'une seule ; par exemple , quand elle nous a produit un Dieu-Homme , & un Sauveur de tous les hommes ? car Dieu luy a voulu rendre ce bon œuvre libre & volontaire , afin qu'il fût méritoire : que vaut cela ? Ne peut-on pas dire qu'en cette seule bonne œuvre elle a produit en quelque façon toutes les bonnes œuvres de tous les Saints , puis qu'il est vray , que toutes ne sont que des conséquences , & des suites de cette premiere bonne œuvre de la Sainte Vierge . Si chaque bonne œuvre que l'on fait ou que l'on fait faire , a sa récompense : & si cette récompense est une augmentation de l'amour acquis , ô Dieu vivant ! où va cette grandeur en la personne de la Sainte Vierge ? Pensez-y bien , & plus vous y penserez , moins vous le pourrez comprendre . ; c est un abîme où il se faut perdre .

La grandeur incompréhensible du mérite des bonnes œuvres de la Sainte Vierge.

Voulez-vous d'autres bonnes œuvres & d'autres mérites ? Qui peut comprendre ce qu'elle a mérité , lors qu'elle alaitoit le propre Fils de Dieu du lait de ses mamelles virginales , & qu'elle nourrissoit de sa propre substance , ce Corps adorable qui devoit tant souffrir pour nous dans sa Passion , & lors qu'elle remplissoit ses veines de ce precieux Sang qu'il devoit répandre pour nous dessus le Calvaire ? Diriez-vous bien au juste , quel est le mérite de ces bonnes œuvres ? Ecoutez parler

*Hailgrinus.
Mirabilis
prerogativa
merenti mon-
stratoria Vir-
gine, que nõ
minus meruit
fiendo lac
de uberibus
suis ad Filii
nutrimentum,
quam Mar-
tyres merue-
runt fundendo
sanguinem
suum in Mar-
tyrio. omnium
animæ operum
merces secun-
dam radicem
charitatis
pensatur.*

là-dessus le grand Cardinal Hailgrinus sur le septième chapitre du sacré Cantique; Il compare toutes les gouttes du lait que la Sainte Vierge luy a fourny de ses charmes mammelles, avec tout le sang que les Martyrs ont répandu pour luy, & pour la deffense de son Nom; & il conclud que dans la verité la Sainte Vierge a plus mérité par son lait que tous les Martyrs par leur sang. N'a-t-il pas bien raison, puisqu'il est que ce sang n'étoit répandu que pour la deffense de la Foy; & que ce lait étoit donné pour la nourriture de la personne, qui est bien plus noble que la Foy?

Et si tout cela ne semble pas encore suffisant pour faire en elle un assez grand tresor de l'amour acquis, souvenez-vous de ce que le grand juge des vivans & des morts doit dire à tous ses Elûs à la fin des siècles: Venez, les Bien-amez de mon Pere, venez prendre possession des Couronnes éternelles qu'il vous a préparées par sa miséricorde, & qui seront données par justice à vos mérites; car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ay eu soif, & vous m'avez donné à boire; j'étois nud, & vous m'avez donné des habits; j'étois pelerin, & vous m'avez reçu dans vôtre maison; mais à qui dira-t-il cela, à la lettre & dans la rigueur, si ce n'est à la tres-Sainte Mere?

*Là Vierge
Sainte a tout
fourny à Je-
sus-Christ.*

Car n'est ce pas elle qui a passé toute sa vie au tour de la Personne adorable, pour luy rendre immédiatement les services qu'une Mere tres-charitable peut rendre à son Fils unique? Qui est-ce qui luy a toujours fourny sa nourriture, ses habits, son logement, & tout le reste des besoins de sa vie humaine, sinon elle en personne? Venez donc, la benîte de Dieu mon Pere, & la bien-aimée de mon cœur, possédez la premiere Couronne, & le plus haut Trône de l'Empire Eternel; car j'ay eu faim, & combien de fois m'avez-vous donné à manger: j'ay eu soif, & combien de fois m'avez-vous donné à boire: j'étois nud, & combien de fois m'avez-vous fourny des habits: j'étois pelerin & sans habitation sur la terre, & vous m'avez toujours reçu dans vôtre maison. Si vous pesiez en détail quelle étoit la valeur de chacune de ses bonnes œuvres, & combien elle méritoit, vous ne le pourriez jamais concevoir.

Je ne veux pas avancer davantage dans le détail du reste de ses bonnes œuvres, & de ses mérites; car, que serviroit cela? sinon, qu'au lieu de mettre plus de lumière dans vôtre esprit, sur la grandeur immense de son amour acquis, je le remplirois plutôt de ténèbres, & le mettrois dans la confusion. Pensez seulement de quel pas cet amour acquis pouvoit faire marcher la tres-Sainte Vierge après Jesus-Christ; puis qu'il est vray que c'est toujours l'amour qui conduit tous les amans par tout où ils vont. Jamais aucune ame n'a couru après Jesus-Christ d'un si grand pas, ny de si près qu'elle a fait; parce que jamais aucune ne l'a tant aimé; & c'est pour cela que Saint Epiphane la nomme: *Perpetuam Jesu sectatricem*,

*Epiph. h. gref.
76.
La suivante
perpetuelle de
Jesus-Christ*

ARTICLE CINQUIEME.

Reflexion pour tirer le profit de cette Conférence.

UNE Personne assez engagée dans le commerce du monde se trouva présente à cette Conférence, & après avoir ecouté attentivement tout ce qu'on avoit dit, elle fit cette reflexion qui mérite d'être considérée; Je vois bien qu'il est vray, que c'est toujours notre amour qui nous conduit par tout où nous allons, & que jamais nous ne sommes poussez à rechercher quelque chose, sinon par

l'estime que nous en avons, & par l'amour que nous luy portons. Cette verité est incontestable, & l'expérience nous la fait voir tous les jours clairement.

Considerons bien à quoy nôtre amour nous porte sans cesse, & nous confondons.

Quand je repense donc à mes voyes, à l'exemple du saint Roy David : *Cogitavi vias meas* ; & quand je me demande à moy même, Où vas-tu ? Que cherches-tu ? De quoy ton ame est elle occupée continuellement ? & par quel amour est-elle entraînée ? Et que je vois, que ce n'est point par cet unique & tout-puissant amour de mon Dieu, qui devoit seul regner dans mon ame, je reconnois bien que la lumiere de mes yeux n'est plus avec moy, & que mon cœur m'a abandonné. Et quand je remarque qu'une legion de petits amours me partagent & m'entraînent, tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre ; qu'ils se jouent de mon pauvre esprit, l'amusant à rêver à cent bagatelles, qui luy font si bien perdre le souvenir de Dieu, que c'est quasi la chose du monde à laquelle je pense le moins ; & qu'après avoir ainsi enchaîné mon esprit par des phantômes qui le trompent, ils s'efforcent d'enchaîner mon cœur par une multitude de petites attaches, qui non seulement ne luy laissent pas la liberté d'être tout attaché à Dieu, mais qui luy ôtent le loisir de le chercher, & le moyen de le trouver, & le bon-heur de le posséder ; je ne sçaurois, ny me pardonner mes infidelitez, ny comprendre mon aveuglement.

Hélas, si ce n'étoit qu'une foiblesse passagere, patience ; mais quand je suis contraint de reconnoître & de confesser, qu'il est vray que j'oublie mon Dieu des jours innombrables, comme il s'en plaint luy-même : *Oblitus est mei diebus innumeris* : Et que mon cœur est loin de luy, je meurs de honte ; je tremble de crainte, & j'ay horreur de moy-même, de me voir ainsi toujours égaré, sans y prendre garde ; Où vas-tu donc ? Sera-t-il vray que le cours de ta vie se passera ainsi inutilement & misérablement parmi les extrovertis du monde ?

Jerem. 2. v. 52.

Je sçay les excuses d'une infinité de gens qui sont dans le monde : Mais ce ne font pas, dit-on, des pechez, d'entretenir dans son esprit d'autres pensées que celles de Dieu, pourvû qu'elles ne soient pas mauvaises, ou de souffrir à son cœur quelques petites affections qui l'attachent legerement, pourvû qu'elles ne soient pas criminelles : tout le monde ne peut pas être un grand contemp'atif, pour ne perdre jamais le souvenir actuel de Dieu : ny un Séraphin, pour être toujours embrasé des sentimens de son amour ; Je n'ay pas des aîles pour voler toujours vers le Ciel ; Je marche doucement sur la terre, mais je ne voudrois pas descendre plus bas, ny commettre de ces grands péchez, qui me feroient perdre la possession de Dieu ; j'avoué que ma vie n'est pas pleine de miracles, mais du moins elle est innocente.

Vaines excuses des ames lâches.

Est-ce donc là luy répondit mon Guide, d'une voix ferme & d'un ton animé, voyant bien qu'ils faisoient un personnage qu'il n'approuvoit pas : Est-ce donc là sur quoy ils appuyent les assurances de leur salut ? Je ne periray pas, encore que je n'aye ny pensée ny amour de Dieu, pourveu que je ne m'abandonne pas à ces crimes énormes qu'on appelle des pechez mortels. O aveuglement pitoyable ! Pretendez-vous monter au Ciel, en vous contentant de ramper toujours sur la terre ? Est-ce en vivant naturellement comme les Payens ; que vous espérez être mis au nombre des Saints ? Vous promettez-vous de trouver Dieu à la fin de vôtre vie, après que vous l'aurez passée toute entiere sans l'avoir cherché, sans avoir pensé à luy, sans l'avoir aimé, & sans l'avoir servy, pourveu que vous luy puissiez dire, que vous n'avez pas commis de ces crimes abominables, qu'on appelle des pechez mortels ; mais que vous vous êtes contentez de ne l'offenser que legerement, ou de ne faire que des actions indifferentes & naturelles, que vous appelez inno-

Considerations puissantes pour animer à rendre à la perfection de l'amour de Dieu.

centes: Appliquez vôtre esprit icy, & me répondez à cette raison, si vous le pouvez.

Ne sçavez-vous pas bien qu'il vous est impossible d'éviter la damnation éternelle, si vous ne gardez véritablement le premier & le tres-grand precepte de sa Loy, qui porte en termes exprés : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta pensée, & de toutes tes forces : *Hoc est primum & maximum mandatum* : Voila vôtre premiere & principale obligation, elle est indispensable; il s'en faut acquiter, ou il faut être damné éternellement, encore que vous ne crussiez pas avoir commis un seul grand péché. Car dites-moy dans la verité, mais ne vous trompez pas, & ne vous couvrez pas d'excuses frivoles, pourrez-vous bien justifier au Jugement de Dieu, que vous l'avez aimé de tout vôtre cœur, quand vous l'aurez toujours eu remply de tant de petites attaches, qui l'ont partagé en tant de morceaux, que Dieu qui le demandoit tout entier, n'en aura pas eu la moindre partie: Quand il se trouvera vray que Dieu aura été la chose du monde que vous aurez la moins estimée, la moins recherchée, & la moins aimée, oserrez-vous bien soutenir que vous l'avez aimé de tout vôtre cœur? Que dites-vous à cela?

Pesez bien
l'obligation
du tres-grand
Precepte.

Pourrez-vous bien justifier que vous l'aurez aimé de tout vôtre esprit, & de toute vôtre pensée, quand vous n'aurez quasi non plus pensé à luy, que s'il n'étoit rien? Quand une foule de pensées frivoles auront fait l'entretien continuel de vôtre esprit; & quand bien loin de renoncer au plaisir qu'elles vous donnoient, pour prendre vos delices à vous entretenir interieurement avec Dieu, vous ne pouviez, sans une violence qui vous déplaisoit, vous arrêter à penser à luy, & que pour cela l'oraison vous étoit un petit supplice? (vous sçavez bien en vôtre conscience, qu'il en va ainsi, au respect des gens qui sont dans le monde) pourrez-vous bien, après cela, soutenir que vous l'aurez aimé de tout vôtre esprit & de toute vôtre pensée, comme il l'a commandé? *Et ex omni mente tua*: Que répondez-vous à cela?

Les ames
lâches ne
peuvent dire
qu'elles ai-
ment Dieu.

Mais enfin, pourrez-vous bien dire avec assurance, que vous l'aurez aimé de toutes vos forces, quand vous n'aurez été que froideur & glace pour toutes les choses de son service, où vous ne preniez aucun goût, tandis que vous n'étiez qu'ardeur & que feu pour toutes les choses du monde, où vous mettiez toutes vos delices? Est-ce ainsi qu'on peut s'acquiter de l'obligation du tres-grand Precepte? Vous sçavez bien que non: Que pensez-vous de cela?

Tout esprit
qui pensera
serieusement
à cela en de-
meurera con-
vaincu.

Hé, que faut-il donc faire? Tout le contraire, luy répondit-il, de ce que vous avez fait jusques à present: Vous avez fait peu d'état de vôtre ame, de vôtre salut, & de Dieu-même; il ne faut plus faire état, que de cet unique nécessaire: il y faut penser serieusement, comme à la seule grande affaire que nous avons à négocier sur la terre. En un mot, il ne faut rien épargner pour la faire réussir efficacement.

Cela est bien aisé à dire, mais il n'est pas si aisé à faire: Tres-aisé, luy repliqua-t-il, à quiconque a bonne volonté; & vous l'avouerez, je m'assûre, quand je vous auray proposé une pratique tres-facile & tres-efficace qui nous y conduira infailliblement, si nous la suivons: La voicy, comprenez-la bien.

PRATIQUE DE CETTE CONFERENCE.

Tout consiste à donner si bien tout l'empire de nôtre cœur à l'amour de Dieu,

qu'il en soit le maître absolu. Quand il regne ainsi dans une ame, elle n'a qu'à se laisser conduire à ce Roy des cœurs, & à suivre tous les mouvemens qu'il luy voudra donner; & c'est pour cela que Saint Augustin prononce cette belle sentence: *Ama, & fac quod vis*: Aimez Dieu, & faites tout ce qu'il vous plaira: Vous ne ferez jamais autre chose, sinon d'aimer Dieu: car qui fait tout par amour, ne fait autre chose que d'aimer,

L'ameur de Dieu.

Et un bon moyen pour établir solidement cet empire absolu de l'amour de Dieu seul dans une ame, est qu'elle fasse une si haute estime de luy, qu'elle y regarde tout le reste, comme un neant tres-méprisable; & pour en venir là, il faut qu'elle sçache bien la premiere & la plus importante de toutes les veritez, quoy qu'elle soit quasi la moins connue dans le monde, c'est que Dieu est tout, & que ce qui n'est pas Dieu n'est rien: *La Science du tout & du rien*, est tout le tresor du salut, & le secret de la Sainteté des ames; qui la sçait bien, sçait tout, & qui l'ignore, ne sçait rien. Qui sçait bien que Dieu est tout, & que le reste n'est rien, ne peut avoir ny estime ny amour, sinon pour Dieu: Mais parce qu'on n'en est pas persuadé, on prend souvent le tout pour le rien, & on se persuade que ce qui n'est rien, est grand' chose.

Le grand principe & le ressort de toute la vie spirituelle.

Le monde aveugle & ignorant est dans cette erreur; Dieu ne luy est rien, & les creatures luy semblent de fort grandes choses: Hé d'où vient cela, luy demanday-je, que le monde qui se pique d'avoir de l'esprit, est si ignorant? Il ne faut pas trop s'en étonner, parce qu'il est tout dans ses sens, il ne connoît rien que par les sens, & ne s'en rapporte qu'à eux: Or Dieu, qui est un pur esprit, ne peut être apperçû par aucun des sens, & c'est pour cela qu'il n'en connoît rien, le moyen donc qu'il l'aimât ou qu'il l'est mât: Les creatures, au contraire, remplissent les sens, il les connoît, il les voit, il les touche, il les goûte, il se tient fort assuré qu'elles font quelque chose, & même si grandes choses, qu'il ne connoît rien de plus grand, le moyen qu'il s'empêchât de les estimer & de les aimer?

La source de tous les disorders des hommes vient de ce qu'ils ne sent pas spirituels

Ne peut-on point le desabuser de cette erreur universelle, qui seduit ainsi tous les hommes? Sans doute que l'esprit peut bien corriger l'erreur des sens, & voir clairement qu'ils se trompent, car quand il vient à considerer que tout ce qui a été de plus grand au monde, n'a été rien, & que dans quelque temps il ne sera plus rien, il s'apperçoit bien que c'est donc une tromperie de s'y attacher, ou d'en faire état, puis que ce n'est, après tout, qu'une simple apparence qui paroît pour un peu de temps, & puis disparoît. Vous allez voir jouer une comédie, où vous voyez un theatre pompeux, & plusieurs personnages qui paroissent avec éclat, & beaucoup d'actions illustres représentées si naïvement, que si vous en croyez vos sens, tout cela est tres-véritable; mais l'esprit corrige leur erreur, car il sçait bien, que ce n'est qu'une fiction, & que bien tôt tout cela disparoitra comme un songe; on fermera le theatre, & les sens même verront bien, que ce n'étoit qu'une tromperie, qui a duré deux ou trois heures.

De là vous allez voir un grand theatre, qui est la face du grand monde; vous y voyez d'autres personnages, d'autres intrigues, & d'autres affaires qui s'y traitent, & vos sens s'y laissent tromper, prenant tout cela pour de grandes choses; ils sont persuadés qu'elles sont véritables, & qu'il en faut faire grand état; mais l'esprit, s'il est sage, peut bien corriger leur erreur; car il sçait bien qu'après quelque temps, tout cela disparoitra, & personnages, & actions, & toute l'intrigue; & puis ce ne sera plus rien. Et les sens même, verront clairement que ce

Le monde n'est qu'une longue comédie pleine de fictions qui trompent les sens.

n'étoit rien qu'apparence, & une grande tromperie de plusieurs années. Car, où est à présent la face du theatre du siècle passé; elle n'est plus; tout cela est devenu rien; hélas, cependant nos sens nous trompent toujours, & nous amusent à ce rien; & celui qui est tout, Dieu qui est l'être des êtres, l'Éternel, le seul nécessaire & notre souverain Bien, n'est rien à nos yeux; luy, qui mérite toute nôtre estime, & tout nôtre amour, n'en aura pas la moindre partie, tandis que le petit rien du monde & des creatures emporte tout,

Remedé efficace pour nous delabuser.

Que devrions-nous faire, pour nous tirer de ce grand abîme d'erreur qui nous aveugle ainsi, & nous fait périr? Rien autre chose, que d'étudier si sérieusement la science du Tout & du Rien, & de l'apprendre si parfaitement, que nous soyons tres-persuadés, que Dieu seul est Tout, & que ce qui n'est pas Dieu n'est qu'un pur Neant. Donnez-moy une ame si pénétrée de cette grande vérité, qu'elle marche sur ce principe, il est fort assuré qu'en peu de temps elle deviendra toute intérieure, toute spirituelle, dégagée du monde, & morte à toutes les attaches des creatures, pour lesquelles elle n'aura qu'un fort grand mépris. Elle se verra délivrée de mille petits soins inutiles, qui sont la source de toutes nos distractions, & de nos inquietudes; elle sera toujours égale, toujours constante & inébranlable dans toutes les traverses de la vie: car elle dira toujours, que tout cela n'est rien, & qu'il n'y a que Dieu qui soit tout; elle prendra tout de sa main; & elle ne s'attachera qu'à la divine volonté qui gouverne tout: *Disposez mon Dieu, de votre creature comme il vous plaira*, Elle n'estimera que luy seul: elle n'aimera que luy seul: elle ne cherchera en tout que luy seul: Voicy donc comme il faut qu'elle fasse pour en venir là.

Comme on peut apprendre la science du Tout & du Rien.

Concevoir dans son esprit une tres-haute estime de Dieu, & de tout ce qui le regarde; & puis porter cette estime encore plus haut; & de rechef l'élever encore beaucoup davantage, & puis la faire monter encore bien plus haut, & ne cesser jamais de la faire toujours croître, & toujours croître de jour en jour, tant que votre ame soit vivement persuadée & entièrement pénétrée de cette grande vérité, que Dieu seul est tout; & au contraire, concevoir une fort basse estime de tout ce qui n'est pas Dieu, & puis faire descendre de plus en plus cette basse estime, & en diminuer encore, & la faire descendre plus bas, & si bas, que l'ame demeure tout-à-fait persuadée, que tout ce qui n'est pas Dieu n'est qu'un pur neant. Par ce moyen il ne se pourra faire que Dieu seul n'emporte toute vôtre estime & tout vôtre amour, & le monde, au contraire, & les creatures, tout vôtre mépris: Et voila ce qu'on appelle, étudier la science du Tout & du Rien.

Je dis que cette pratique est si aisée, que tout le monde indifferemment est capable de l'entreprendre & de s'y appliquer: Cependant elle est si profitable & si efficace, qu'elle fait marcher une ame, qui s'y rend fidelle, à pas de géant, dans la voye de Dieu: Eprouvez, & vous le verrez.





CONFERENCE XXII.

Les démarches du Geant, où l'on fait voir de quel pas la tres-Sainte Vierge a suivi Iesus-Christ, dans la pratique des plus grandes vertus.



NOUS fimes une petite retraite de trois jours seulement, pendant lesquels chacun demeura seul avec Dieu seul, en silence & en solitude; & nous étions convenus de nous appliquer à l'étude de cette grande science du Tout & du Rien, qui avoit été la conclusion & le fruit de nôtre dernière Conference. Nous avions envie de la pratiquer; car que serviroit d'avoir planté un bel arbre dans son jardin, s'il ne produisoit que des feuilles? on ne le cultive qu'afin d'en cueillir les fruits. Je voulus goûter quelle saveur auroient ceux de cet arbre de la science du Bien & du Mal; je veux dire, de la consideration du Tout & du Rien: & méditant profondement sur cette grande verité, il me parut comme deux grands abymes; un abyme de grandeur dans le Tout; & un autre abyme de bassesse dans le Neant.

Je voyois un abyme de grandeur en Dieu, où je ne trouvois point de fond; j'avois beau me former l'idée d'une grandeur infinie en toutes sortes de perfections, dans son être éternel & independant; dans sa Toute-puissance, dans sa bonté, dans sa divine sagesse, & dans tous ses autres attributs. Ce n'est point cela; je ne comprends pas la chose comme elle est. Je recommence à élever ma pensée cent fois encore plus haut; ce n'est pas encore là le terme. J'allois encore aude-là cent mille fois plus haut; & de-là, je m'efforçois d'avancer encore cent millions de fois au dessus, je n'y suis pas encore; c'est tenter l'impossible: car le moyen qu'un esprit limité, & qui n'a que tres-peu d'étendue, pût comprendre une grandeur sans limites? Je voyois bien que quand j'aurois fait de semblables efforts durant tous les instans de ma vie, & que ma vie auroit duré plus d'un siècle, je n'aurois jamais pû trouver le dernier terme de la grandeur de Dieu. Luy-même, ne l'a j'amaï vû, car il n'y en a point. C'est un abyme qui n'a point de fond; on s'y perd, on s'y évanouit, on s'y trouve tout englouty, on n'y voit plus rien, & il en faut demeurer là. O grandeur! ô grandeur infinie! ô grandeur incomprehenfible! puisque je ne puis vous comprendre, comprenez moy donc; aborbez-moy, & me perdez si bien en vous, que je ne me retrouve jamais!

Je voyois presque d'un même aspect, un autre abyme tout contraire, & qui n'avoit non plus de fond que le premier. C'est le profond neant de tout ce qui n'est pas Dieu. Je ne sçay pas bien expliquer, de quelle maniere cela s'accorde si bien ensemble; mais il est vray pourtant, que ce n'est qu'une même lumiere, qui découvre tout d'un coup à l'ame, l'un & l'autre de ces abymes. On ne trouve

Deux profonds abymes; l'un de grandeur; l'autre, de bassesse.

Pourquoy il est impossible de comprendre la pro-

fondeur du
neant des
créatures.

point de terme dans l'un, non plus que dans l'autre : parce que tous deux, sont également infinis. Qu'un esprit s'efforce de descendre si bas qu'il pourra, pour trouver où va le neant méprisable de la creature, il ne l'a pas encore trouvé. Qu'il descende encore mille fois plus bas, & encore plus bas, & toujours plus bas, il n'y arrivera jamais.

L'homme
n'est qu'un
pur neant.

Vous n'avez garde d'y arriver; au contraire plus vous ferez d'efforts de votre esprit, pour y avancer, plus vous vous en écarterez : car vous concevrez toujours quelque chose; & tandis qu'il y a quelque chose, ce n'est point le pur & simple neant, dont vous pensiez penetrer l'abyme. Ce seroit donc plutôt fait de n'en penser rien, & de n'en parler point, & de n'en faire aucun état, & de l'oublier même: car il est indigne de tout, si ce n'est d'un mépris infini. Cependant voila ce que nous sommes de nous mêmes, & puis faisons les entendus: glorifions-nous de nôtre grandeur, & concevons une haute estime de nôtre excellence. O la honte, de penser qu'on est quelque chose, quand dans la verité on est qu'un miserable neant! O qu'il est juste que tous les glorieux soient traités du dernier mépris.

Tandis que je regardois ces deux grands abymes du Tout & du rien, où d'abord je ne voyois goutte, à force d'y appliquer mon esprit, le plus paisiblement qu'il m'étoit possible, il me sembla que j'appercevois Jesus-Christ, & la tres-Sainte Mere, & qu'ils étoient tous deux ensemble, & en même temps dans l'un & dans l'autre. Cette vûe me surprit à la verité, mais pourtant elle me consolait. Je ne comprenois pas d'abord ce que je voyois, mais je me rendois fort attentif, esperant de la bonté de Dieu, que j'en recevrais quelque intelligence.

Proverb. 8.

La Vierge
Sainte a uny
les deux aby-
mes du Tout
& du Rien.

En effet, après une pause d'un quart d'heure, il me sembla que j'entendois sortir de la bouche de la Sainte Vierge, ces grandes paroles du huitième des Proverbes: *Quando gyro vallabat abyssos, cum eo eram cuncta componens*: Elle regardoit son Fils unique, & me disoit: Quand il environnoit les abymes, comme d'une ceinture; quand il les unissoit ensemble, pour n'en faire des deux qu'une même chose, j'étois avec luy, & je composois avec luy tout ce bel Ouvrage. Hé, quand est-ce qu'il les unit tous deux ensemble, pour n'en faire qu'une même chose? c'est lorsqu'il a uny si étroitement la Divinité avec l'Humanité, qu'il les a renfermées toutes deux dans sa Personne adorable. Alois on a vû l'abyme du Tout, qui est Dieu, & l'abyme du Neant, qui est la creature, unis ensemble, pour n'être plus qu'une même chose, c'est à dire une même personne: Mais qui est-ce qui l'accompagnoit, pour contribuer avec luy à composer cet Ouvrage si miraculeux? n'étoit-ce pas la tres-Sainte Vierge? C'est donc elle qui peut dire veritablement: *Quando gyro vallabat abyssos, cum eo eram cuncta componens*: Y a-t-il rien de si admirable, comme de la voir accompagner toujours son Fils unique, & le suivre par tout, jusques dans la dernière profondeur de l'un & de l'autre de ces grands abymes.

Jesus-Christ
& sa Sainte
Mere & font
ensemble, en
même temps
dans les deux
abymes, du
Tout & du
Rien.

Gueric.

Levez les yeux en haut, & vous la verrez avec luy dans le plus profond abyme des grandeurs de Dieu, lorsqu'elle va trouver son Fils jusques dans le sein de son Pere Eternel, pour en prendre la possession, & en remplir son sein virginal: *Verbum Patris in ipso sinu Patris invenit, & eorum hausit pectore*: Elle le va prendre jusques dans la plus sublime élévation des grandeurs du Tout. La voila donc avec luy dans l'un de ces abymes: & puis baïssez les yeux jusques au fond de l'autre abyme du neant, vous la verrez encore là avec luy: puisqu'elle est elle même

me le centre de la plus profonde humiliation , où il s'est abaissé en se faisant homme. *Verbum caro factum* : Et Saint Paul nous dit , que c'est là où il s'est tout aneanty : *Exinanivit semetipsum*. La voilà donc toujours avec luy ; elle l'accompagne par tout , & travaille de concert avec luy , pour composer le plus beau & le plus miraculeux de tous les ouvrages de Dieu , qui est d'avoir uny ensemble , les deux grands abymes du Tout , & du Rien , du Createur , & de la creature , pour n'en faire qu'une même chose : *Quando gyro vallabat abyssos , cum eo erant cuncta componens.*

J'admire à la verité , cet Ouvrage , quand je le regarde du côté de l'abyme des grandeurs de Dieu , mais elles luy sont naturelles ; & c'est l'ouvrage du seul Pere , de produire un Dieu dans sa grandeur infinie ; mais je l'admire beaucoup davantage , quand je le regarde du côté de l'abyme de ses aneantissements : car les bassesses ne sont pas naturelles à Dieu ; au contraire , on jugeroit bien qu'elles luy feroient impossibles ; & il faut confesser aussi , que c'est un prodige qui surpasse tous les prodiges , & qui est le plus incomprehensible , de voir un Dieu aneanty. Cependant c'est l'Ouvrage de la Mere admirable , que le Pere ne pouvoit pas faire par luy-même , encore qu'il soit tout-puissant.

O prodige ! ô puissance miraculeuse du profond aneantissement de la Sainte Vierge ! puisqu'il a bien eu la force d'humilier , non seulement sa Personne , mais la personne de Dieu même. Je vous prie , arrêtons-nous un peu à la considerer , car j'y entrevois des merveilles , qui me ravissent.

Dieu paroît plus admirable dans l'abyme du Neant , que dans l'abyme du Tout.

ARTICLE PREMIER.

De la profonde humilité de la Sainte Vierge.

JE ne sçais lequel admirer davantage en elle , ou sa divine Maternité , ou sa profonde humilité ; l'une & l'autre me paroissent presqu'également incomprehensibles. Saint Thomas voit tant de grandeur dans la divine Maternité , qu'il dit , que c'est une des trois choses qui épuisent la toute-Puissance de Dieu , & qu'il ne sçauroit faire une Mere , qui ait plus de grandeur ou plus d'excellence : si donc il faut prendre la mesure de sa profonde humilité , sur la sublimité de sa divine Maternité , ne peut-on pas dire , que comme l'une paroît infinie en sa hauteur , l'autre aussi doit être estimée comme infinie en sa profondeur ?

Mais est-il juste , luy demanday-je , de faire cette comparaison ? Non seulement il y a de la comparaison , me répondit-il , mais on pourroit bien même y remarquer quelque sorte de preference. Je vois dans l'Evangile qu'elle fut toute prête de renoncer à la divine Maternité , pour conserver sa Virginité , si l'une eût été incompatible avec l'autre ; lorsque l'Ange luy venant annoncer , qu'elle feroit la Mere de Dieu , elle luy répondit : *Quomodo fiet istud , quoniam virum non cognosco* : Comment voulez-vous que je consente à être Mere , puisque je ne veux jamais cesser d'être Vierge ? Après cela je vois dans le même Evangile , qu'elle semble renoncer à sa virginité , ou du moins qu'elle la fait disparaître , pour pratiquer l'humilité , lorsque dans la Ceremonie de sa Purification , elle se met au rang des autres femmes , qui ont cessé d'être vierges , lorsqu'elles sont devenues meres. Cependant vous ne verrez jamais , qu'elle ait renoncé à son hu-

La Sainte Vierge preference l'humilité à sa Maternité & à la virginité.

milité pour aucune chose. Et là dessus, Saint Bernard dit hardiment; *Audeo dicere, quod sine humilitate, nec virginitas Maria Deo placuisset*: J'ose bien dire, que sans l'humilité, la virginité de Marie, quelque belle qu'elle soit, n'eût pas été agreable à Dieu. Nous avons déjà comparé ailleurs, l'humilité, avec le Soleil; & il est vray qu'elle est dans le monde de la grace, ce qu'est le Soleil dans le monde de la nature; tous les êtres corporels ont leur beauté, leurs couleurs, leurs figures, leur situation, & leurs agrémens, qui plaisent, aux yeux, mais à condition que le soleil fera paroître tout cela; car en son absence, ils perdent si bien toutes leurs graces, que vous diriez qu'ils ne sont plus rien. Jusques-là, qu'il s'est trouvé des Philosophes qui ont soutenu, qu'en l'absence de la lumiere, les corps n'avoient plus aucune couleur. De même, il est vray, que toutes les vertus ont leur beauté, & leur excellence particuliere, mais il faut que l'humilité leur donne le lustre & le bel éclat, qui les fait paroître: sans elle, on ne sçauroit bien reconnoître qu'il y ait aucune vertu: aussi Saint Augustin ne regardoit que comme des vices, ce que les peuples admiroient dans les Philosophes payens, comme de grandes vertus: *Virtutes paganorum sunt vitia*: Car ils ne faisoient parade de leurs vertus, que pour s'attirer l'estime du monde: Ce n'étoient donc-là pas des vertus, mais des vanitez. Ce n'étoient que des apparences & des phantômes de vertus, forgez par l'artifice de leur vanité. La vraye vertu ne s'est jamais trouvée que dans les Chrêtiens, parce qu'il n'y a qu'eux, qui connoissent, & qui professent l'humilité.

L'humilité fait la beauté du monde spirituel, comme le Soleil celle du monde corporel.

Le même Saint Augustin, admirant la puissance de l'humilité de la Sainte Vierge, qui a eula force de nous attirer Dieu du Ciel, dans la terre, (comme Saint Bonaventure, dans le Psaultier qu'il a composé à sa louange, l'assure en termes exprès: *Quia ergo Domina humillima fuisti, verbum increatum ex te carnem sumere coegisti.*) Nous fait faire la-dessus cette serieuse réflexion; Il dit, que comme cette vertu est l'échelle, par laquelle Dieu est descendu à nous: elle est aussi l'échelle, par laquelle nous montons à Dieu. Otez l'humilité, vous ne verrez point la Majesté de Dieu descendre jusques dans l'abyme de nos miseres humaines: ôtez l'humilité, vous ne verrez pas non plus la miserable créature élevée jusques à la grandeur de Dieu.

Aug. Ser. 35. de Sanctis.

L'Humilité est l'échelle par laquelle Dieu est descendu à nous, & par laquelle nous devons monter à lui.

Et puis il s'écrie, tout charmé de la beauté de cette vertu: *O vere beata humilitas, que Deum hominibus peperit*: O bienheureuse & toute aimable humilité, qui avez enfanté Dieu aux hommes. C'est vous, quidu sein de son Pere Eternel, l'avez fait descendre dans nôtre sein; c'est vous, qui d'un Dieu tout puissant, & d'une Majesté formidable, qui nous faisoit trembler de peur, en avez fait un Enfant si doux & si aimable, qu'il nous attire à luy par les charmes de sa douceur, & qu'il gagne tous nos cœurs, & qu'il se les attire par ses amoureuses carresses. Car comment est-ce que le cœur le plus dur & le plus rebelle du monde, ne seroit pas fléchy & gagné, quand il voit un Dieu humilié, jusques à devenir enfant: puisque, si Dieu voit un homme vrayement humble, il n'y a pas moyen que son cœur, (fût-il le plus irrité du monde,) ne fléchisse & ne soit gagné. O la précieuse vertu, qui sçait rendre Dieu si aimable aux hommes, & qui sçait rendre aussi les hommes si aimables & si agreables à Dieu! O heureuse une ame qui la connoît; plus heureuse, celle qui l'aime & qui la recherche; mais tres-heureuse, celle qui la trouve & qui la possède.

Combien l'humilité nous doit être aimable.

Pour être sages-humiles

J'avoüe tout cela, direz-vous, mais l'humilité n'est pas si aisée à avoir: Il en

coûte beaucoup à un homme, avant qu'il en soit venu là : parce qu'il y a bien des choses à faire. Nullement ; car à le bien entendre l'homme n'a rien à faire pour être humble ; puisque tout est fait pour cela. S'il vouloit être superbe, & s'élever bien haut, il auroit beaucoup de choses à faire, & il luy en coûteroit ; car rien n'est fait pour luy donner de la grandeur ; mais pour être humble, & même parfaitement humble, il n'a qu'à ouvrir les yeux, & regarder le poste où il est par luy-même, il se verra bientôt dans le néant ; voila son propre bien, & tout ce qu'il a par luy-même ; il n'a qu'à se regarder, & y demeurer paisible & content ; le voilà, sans rien faire, parfaitement humble, & sans qu'il luy en coûte aucune chose. Il ne faut point dire ; je me veux mettre dans l'abyme de mon néant, pour être bien humble : nous n'avons que faire de nous y mettre, puisque nous y sommes. Il n'y a qu'à connoître la vérité, & voir seulement où nous sommes par nôtre propre condition. Sans nous y être mis nous mêmes, nous trouvons que tout ce qu'il faudroit faire pour nous humilier, est déjà fait ; il n'y a qu'à le reconnoître. On peut donc fort bien dire, que l'humilité n'est autre chose, que la connoissance de la vérité. Ainsi j'ay eu raison de dire, qu'il n'y a rien à faire, pour être tres humble.

Mais c'est lorsqu'on qu'on veut être superbe, qu'on a beaucoup de choses à faire, ô Dieu, que ne faut-il point faire, pour se tirer de l'abjection, & pour s'élever au dessus des autres ! qu'il en coûte de violences & de contraintes ! que de soucis & d'inquietudes ! que de dissimulations & d'artifices, que de crainte du moindre mépris ! & s'il luy en vient tant soit peu, que d'amertumes d'esprit, & que de tristesse ! que d'empressements pour avoir une petite fumée d'honneur ! & si on ne l'obtient pas, ou si on n'en a point assez à son gré, ou si un autre est préféré, que de chagrins, que de jalousies ! quel tourment pour cet ambitieux ! Il est au mourir ! c'est pour cela que Saint Bernard a nommé fort raisonnablement l'ambition, le gibet des ambitieux ; *Ambitio, ambientium crux* Oüy ; c'est un vray gibet, où Dieu condamne ces criminels : le gibet élève son homme à la vérité, & le hausse un peu au dessus du peuple, mais c'est pour le charger de honte, & pour l'étrangler.

Pour être humble, il n'en coûte rien : il ne faut point faire de dépense comme pour acheter une vaine louange ; une ligne dans la Gazette ; quelque petit mot dans une harangue publique. Mais on n'a que faire de ce monde, & on ne luy paye rien, parce qu'on n'attend rien de luy : pour être vrayment humble ; il n'y a point à disputer contre personne, parce que personne ne vous le conteste ; il n'y a point à s'empreser pour faire la cour à personne, pour mendier de luy quelque estime, car on n'en veut point ; il n'y a point à s'inquieter pour la crainte de quelque mépris, car on le méprise. Enfin pour être humble, il n'y a rien à faire, sinon à demeurer en paix dans son propre lieu naturel, & dans la vraye connoissance de soy-même ; & vous trouvez là tant de paix & de douceur, que c'est un vray paradis. *Discite à me, quia mitis sum, & humilis corde, & invenietis requiem animabus vestris* En vérité, quand il n'y auroit que le tourment de l'ambition, & le repos de l'humilité ; faudroit-il pas être bien ennemy de soy-même, pour aimer mieux être superbe, que tres-humble !

il n'y a rien à faire qu'à connoître la vérité de ce qu'il est.

Il coûte beaucoup pour être superbe.

Il ne coûte rien pour être humble.

Merveilleux avantages de l'humilité.



ARTICLE SECOND.

De la ferme foy de la Sainte Vierge.

LA dispute étoit entre la Foy & l'Humilité, laquelle devoit marcher la première dans l'édifice d'une ame vrayment Chrétienne, L'humilité disoit; c'est à moy, je dois être le fondement de tout: car il n'y a point de vertu plus basse, que moy. Et la Foy disoit aussi: c'est à moy; car Saint Paul a dit, que je suis tout le premier pas, qu'il faut faire nécessairement pour aller à Dieu: *Accedentem ad Deum credere oportet*: Mais voicy comme elles s'accordent admirablement ensemble: Pour bien établir le fondement d'un grand édifice, il faut nécessairement deux choses; la première, il faut creuser dans la terre, & approfondir, tant que l'on trouve le solide: La seconde, il faut appuyer là-dessus les pierres fort pesantes & dures, qui doivent porter tout le bâtiment. L'humilité dit: Je feray la première chose: j'approfondiray jusques au neant, qui est le fondement solide, sur lequel Dieu luy-même a appuyé tout ce grand bâtiment du monde visible: *Qui fundavit terram super nihilum*. Et la Foy dit: Je feray la seconde chose: je poseray la première pierre, sur laquelle sera soutenu tout l'édifice du salut: car il est écrit, que l'homme sage a édifié la maison sur la ferme pierre, & cette pierre, c'est la Foy: *Et super hanc petram adificabo Ecclesiam meam*. C'est ainsi que ces deux vertus, la Foy & l'Humilité, s'accordent l'une & l'autre, & ont la gloire d'être les premières.

Quand on voudra considérer la grandeur & la fermeté de la Foy de la Sainte Vierge, n'est-ce pas déjà demy fait, d'avoir veu la profondeur admirable de son humilité? car comme il faut que les pierres, qui sont mises pour le fondement, remplissent toute l'ouverture, & toute la profondeur qu'on avoit creusé e pour les recevoir: il faut bien dire aussi, que la Foy de cette Mere incomparable, a remply toute la vaste étendue de sa profonde humilité. N'est-ce pas ce qui emportoit l'admiration de sa cousine Sainte Elizabeth, quand elle la reçût dans sa Maison avec ce Salut, qui parloit d'un cœur tout transporté de jove? *Beata, que credidisti, quia perficientur ea que dicta sunt tibi à Domino*: O bien heureuse vôtre Foy: bien heureuse vôtre ame qui a pû avoir une Foy assez ferme pour croire tant de choses, qui paroissent impossibles au jugement de l'esprit humain. Croire que vous seriez Mere en demeurant Vierge: croire que vous seriez Mere de Dieu, qui est vôtre Père: croire qu'une jeune Creature donneroit l'être à un Dieu Eternel: croire que vous renfermeriez dans l'étroite prison de vôtre ventre, le Dieu immense, que toute la vaste étendue des Cieux ne scauroit comprendre: croire que vous concevriez un Fils par l'opération du Saint Esprit, & que par sa vertu divine, vous seriez Mere du même Fils, dont le Père Eternel est Père: O Dieu, quelle a deu être la grandeur & la force de vôtre Foy, pour croire fermement tous ces prodiges!

Mais quelle idée pourroit-on se former de la Foy de la Sainte Vierge, pour la bien connoître? Etoit ce une Foy obscure & foible comme celle de la plupart des

L'humilité
& la Foy
sont ensemble
le fondement
du salut.

Quelle a
dû être la
grandeur de
la Sainte
Vierge, pour
croire les
choses qui se
sont accom-
plies en celle.

Chrétiens ? Non, elle avoit beaucoup d'évidence : Etoit-ce donc simplement cette premiere des Vertus Theologales & infuses que nous avons tous receüe dans le Saint Baptême, pour être mis au nombre des Fidèles ? sans doute qu'elle avoit cette Foy divine, qui est commune, & la même dans tous les Chrétiens ; mais elle l'avoit d'une façon toute particulière ; car elle faisoit comme une partie d'elle même ; c'étoit toute sa lumiere, sa conduite, son entretien. Je dirois volontiers qu'elle étoit proprement la vie ; car puisqu'il est écrit, que le Juste vit de la Foy, sans doute la Sainte Vierge étoit la plus Juste de tous les Justes, après son Fils Iesus-Christ : personne n'en peut douter. Il faut donc dire, que c'est celle qui vivoit le plus délicieusement, & le plus parfaitement de la Foy. Tous les Saints du Ciel vivent de la lumiere de la gloire ; & tous les justes de la terre vivent de la lumiere de la Foy.

Les conditions admirables de la Foy de la Sainte Vierge.

J'ay peur, luy-dis-je en l'interrompant, que vous ne me donniez icy une doctrine alambiquée, & un peu trop spirituelle : ces sortes d'entretiens ne sont pas trop au goût du monde : on aime à entendre les choses d'une manière, qu'on les puisse comprendre sans peine. Vous me parlez de vivre de lumiere : il y a peu de gens qui ayent appetit pour ce mets là : où qui se persuadent qu'ils en feront bien nourris ?

Non, me rep'iqua-t-il, je ne diray rien qui ne soit aisé à entendre, & qui même ne soit au goût de quiconque aura un peu de zele de son salut. Quand je vous dis, que le juste vit de la Foy, je ne parle pas des charnels, qui n'ont soin que de la vie du corps, qui ne se nourrissent que de chair, & qui n'ont pas d'autre Dieu que leur ventre ; ces sortes de gens ne sont pas du nombre des justes. Je parle donc des justes qui donnent leur soin principal à la vie de leur ame : parce que c'est par l'ame qu'ils sont justes ; Or vous sçavez que l'ame est spirituelle ; il faut donc que sa nourriture le soit aussi. L'ame est capable de souffrir la faim, puisqu'elle sent ses desirs, qui ne sont autre chose que la faim de l'ame : il luy faut donc une nourriture qui la rassasie & qui la contente ; mais où trouver cette nourriture spirituelle, éternelle, & qui soit capable de repaître l'ame ? Il n'y en a pas d'autre, que la verité. Pourquoy ?

Comme le juste vit de la Foy.

Parce que nous voyons bien que toutes nos facultez ont chacune pour leur nourriture, certains mets, qui sont leurs délices, & qui semblent être faits tout exprés pour elles : & elles sont aussi faites tout exprés pour eux : en sorte qu'elles ne pourroient pas vivre d'autre chose : par exemple, nos yeux sont faits pour la lumiere & pour les couleurs : ils n'ont point d'appetit pour le reste des choses du monde : Nos oreilles sont faites pour les sons & pour l'harmonie : tout le reste n'est point à leur goût : Nôtre ame aussi qui est un esprit, est faite pour la verité, & cette verité est si bien la propre nourriture de nôtre ame, qu'elle ne sçauroit goûter, ny vivre d'autre chose, que de la verité. Ne sera-ce pas aussi la veuë de la Verité éternelle, qui fera la vie bienheureuse dans le Ciel ? *Beatitudo est gaudium de Veritate* : Et comment pourroit-il vivre en terre, si ce n'est de la connoissance de cette même Verité ? la verité est toujours la vie de l'esprit : mais la Verité infinie, & éternelle, que l'esprit voit clairement par la lumiere de la gloire, fait la vie des Saints qui sont dans le Ciel : & la même Verité, connuë icy bas par la Foy, fait la vie des justes qui sont sur la terre : &

Nôtre ame ne se nourrit que de la verité connue par la Foy.

Aug.

c'est ainsi que je conçois que le juste vit de la Foy.

Il y a une
Foy accident
& une Foy
substance.

Je luy fis icy une objection, qui nous fit naître une grande lumiere, pour la connoissance de la Foy admirable de la Sainte Vierge. Nôtre ame, luy dis-je, est une substance, & la Foy n'est qu'un accident; comment est-ce qu'un accident pourroit nourrir une substance? Voicy sa réponse, qui me sembla belle: Il est vray que les accidens ne sçauroient nourrir une substance: nos corps qui sont des substances materielles ne vivent point d'accidens: par exemple, de couleurs, de sons, ny d'odeurs, ny de choses semblables, il leur faut du pain, & quelque substance corporelle, pour les nourrir. Il est encore plus vray, que nos ames, qui sont des substances spirituelles, ne se nourrissent point d'accidens, comme de pensées, de raisonnemens, de lumieres passageres, de goûts, ny de toutes les petites connoissances, qui vont, & qui viennent dans l'esprit: *Accidens, quod adest & abest*: Il luy faut une substance spirituelle pour la nourrir: & puisqu'il est vray que la nourriture est la Verité, il luy faut donc une verité substantielle, ou plutôt une Verité substance, une Verité éternelle qui subsiste par elle-même: voila sa vraye nourriture: or cette Verité, c'est Dieu-même: il faut donc que nôtre ame en vive: iusques à tant qu'elle l'ait trouvée, & qu'elle s'en nourrisse, elle souffre, elle languit, elle meurt de faim.

La Foy de
la Sainte
Vierge étoit
substantielle
ou une sub-
stance.

Mais où trouver cette verité substantielle, ou plutôt cette Verité substance & subsistante par elle-même, qui nourrit nôtre ame? La Foy nous la montre, quand elle nous fait connoître que Dieu est, mais ce n'est qu'une Foy naissante: une plus grande Foy nous le fait aimer, & nous conduit à le rechercher: & c'est une Foy operante: mais il n'y a qu'une tres-grande Foy qui nous la fait trouver, & nous en met en possession, faisant que nôtre cœur devienne le Sanctuaire de la Divinité, selon les paroles du grand Apôtre: *Christum habitare per fidem in cordibus vestris*. Il me semble donc, luy dis-je, que c'est la plus haute perfection de la Foy, & le plus sublime état où elle conduit les plus grands Saints. Non, ie vois quelque chose de plus grand, sans comparaison, dans la Foy de la Reine de tous les Saints: mais c'est le privilege particulier de la seule Mere du Verbe incarné: Hé quoy, c'est que la Foy des autres Saints n'est toujours qu'un accident, puisque c'est une vertu infuse, qui n'est pas Dieu-même: mais la Foy de la tres-Sainte Vierge, est véritablement une substance, puisque c'est Dieu-même: c'est la Verité éternelle & substantielle: c'est le Verbe du Pere, qui luy est donné: c'est qu'elle seule, avec Jesus-Christ son Fils, a eu la gloire de voir habiter en elle, toute la plénitude de la Divinité corporellement: remarquez bien la difference.

Toute la Foy des autres Saints, n'est que la connoissance de Dieu: mais la Foy particuliere de la Sainte Vierge, est le propre Verbe de Dieu. Je l'ose bien appeller sa Foy: car qu'est-ce proprement que la Foy? n'est-ce pas selon la doctrine de tous les Theologiens: *Verbum Dei revelatum*: Le Verbe de Dieu revelé; c'est la parole Eternelle, qui est le propre Fils de Dieu manifesté: c'est la Verité même communiquée à nos ames: voila iustement ce que c'est que la Foy divine. Or pesez bien, & admirez la merveilleuse difference entre la Foy de la Sainte Vierge, & la Foy du reste des Saints. Il est bien vray que le Verbe Eternel se manifeste à tous par la Foy: mais il se manifeste aux Saints, quand il leur parle

quand il leur parle, & qu'il les instruit; & il se manifeste à la sainte Vierge, quand il se donne luy-mesme à elle, & qu'il s'incarne dans son propre sein. Ecoutez la sublime Theologie renfermée dans les paroles de sainte Elizabeth: *Et beata qua credidisti, quia perficientur in te qua dicta sunt tibi à Domino*: O bien-heureuse vôtre Foy, tres-Sainte Vierge! ce que le Seigneur vous a dit, sera perfectionné en vous. Le Seigneur n'a qu'une seule parole, par laquelle il dit tout ce qu'il sçait; il vous adresse, & vous communique, & vous donne cette même parole: Voilà une tres-ample revelation de tous ses secrets; & ce qu'il vous dit, c'est-à-dire, cette grande parole qu'il vous adresse, sera accomplie & perfectionnée en vous, parce que le Verbe Eternel recevra en vôtre sein, un être nouveau qu'il n'avoit pas avant que vous l'eussiez receu: *Perficientur in te qua dicta sunt tibi à Domino*.

Je voyois bien quelque chose de grand dans l'exposition qu'il me faisoit qui pouvoit être le sujet d'une profonde meditation à des gens sçavans; mais je ne pus m'empêcher de lui dire: J'avois sujet d'apprehender que vous ne me donnassiez une doctrine trop subtile & trop relevée; combien de gens n'entendront rien à ce que vous venez de me dire, de la grandeur & de l'excellence incomparable de la foy de la sainte Vierge; & puis quand ils le pourroient entendre, quel profit en tireront ils? je voudrois quelque chose de plus plausible, qui donnât quelque bon sentiment, & qui conduisît à la pratique; autrement que serviroit de dire de fort grandes choses, & n'en faire pas même de petites.

Mais il est bon, me répondit-il, de parler quelquefois des grandeurs de Dieu, & de celles de sa tres-sainte Mere, si hautement, qu'on ne soit pas entendu des simples; car du moins ils admirent ce qu'ils ne sçauroient comprendre, & cela sert toujours à leur laisser dans l'ame quelque grande idée de la Majesté de Dieu, qui les tient dans le respect. Toutesfois je conviens avec vous, que c'est à l'instruction, & à la pratique, & aux bons sentimens qu'il faut viser principalement, & c'est pour cela qu'il faut, tant que l'on peut, dire des choses palpables & sensibles. Vôtre desir me semble trop juste, je le veux satisfaire tout presentement.

Le Chrétien & l'homme sont comme deux choses, l'un & l'autre ont leurs corps, mais je les laisse là: je ne parle que de leurs ames; elles sont si differentes, qu'à leur égard, particulièrement, on peut bien dire que le Chrétien & l'homme, sont comme deux choses. L'homme vit & s'entretient de ce qui flatte ses sens: De ce qu'il songe, c'est-à-dire, de ce qui tombe dans son esprit; de ce qu'il veut; de ce qu'il produit luy-même à son gré, & selon l'usage de son franc arbitre, soit bien, soit mal: ainsi il vit de lui même, & par lui-même, & fait tout son fond là-dessus; mais c'est un fondement si foible, que tout cela se reduit à rien: il n'est donc pas ce juste qui vit de la Foi, puisqu'il vit naturellement, & tout de lui-même.

Le Chrétien ne vit point de tout cela, & n'en fait aucun état; encore bien qu'il pense, qu'il sente, qu'il veille, qu'il agisse comme l'homme, car il ne peut pas autrement, parce qu'il est homme, mais il n'en fait pas sa vie, son appuy, ny son entretien; il regarde tout cela comme rien, ou plutôt il ne daigne pas seulement le regarder, si ce n'est pour en concevoir un fort grand mépris. O que ce n'est pas là dequoy il pretend vivre.

Dequoy donc vit-il, ce Chrétien? Il vit d'en haut, de ce qui luy vient du Ciel, de ce que son Pere celeste lui donne liberalement & gratuitement, sans qu'il travaille à se le produire à luy-même: il vit de la Foi, qui repaît son esprit des ve-

Qu'il est bon de dire ou d'écrire quelquefois des choses qui ne soient pas entendues de tout le monde.

Explication de ces paroles Le Juste vit de la Foy.

Notez bien comme il est vray que l'homme vit de luy-même & le Chrétien de la Foy.

itez infinies & éternelles, qui sont les mêmes dont Dieu vit luy-même. L'esprit vit de la vérité, & la vérité est une lumière éternelle. La seule Foi la donne à l'esprit du Chrétien durant cette vie sans qu'il se donne la peine de la faire, car elle est faite: Ou plutôt elle est par elle-même, sans être faite de personne. Il n'a donc que faire de se travailler, ny d'étudier, ny de raisonner: mais seulement de la recevoir avec un profond respect: de la goûter avec une grande joye de son ame, à la veüe des merveilles qu'elle luy découvre: il n'a qu'à s'en contenter, & s'y reposer avec une pleine assurance, sans souffrir jamais là-dessus, ny trouble, ny doute, ny inquietude. O qu'il est nourry délicieusement, quand il peut goûter la douceur des veritez que la Foy luy revele! car il faut bien dire qu'elles sont charmantes, puis qu'étant veües clairement dans le Ciel, elles font le paradis de Dieu-même, & de tous les Bien-heureux: & c'est ainsi que le juste vit de la Foy, qui les luy revele.

Le juste vit
d'esperance.

Ce n'est pas tout, car le juste vit aussi d'esperance, mais d'une esperance certaine, que Dieu luy donne gratuitement, aussi bien comme la Foy, sans qu'il soit obligé de travailler beaucoup pour se la former: parce que Dieu la luy donne toute formée. Il ne faut point qu'il cherche beaucoup de raisons, pour s'appayer & pour s'affermir dans son esperance: c'est assez que Dieu l'en assure: & comme dans la Foy il n'y a qu'une seule raison à rendre de toute sa croyance: cela est vray, & je le crois fermement, parce que *Dieu l'a dit*: De même, dans l'esperance il n'y a qu'une seule raison à donner: *J'attens ce bien là, & je l'espere assurément, parce que Dieu me l'a promis.*

Quelle est
l'esperance
d'un Chrè-
tien.

Mais quelle sorte d'esperance est celle qui soutient la vie du Chrétien? est-ce l'esperance de pousser bien loin sa fortune, de devenir un grand Seigneur, riche, puissant, craint, aimé, honoré du monde? Non: c'est là l'esperance de l'homme, voila dequoy il se repait: mais ce n'est pas l'esperance du Chrétien: car il sçait bien que tout cela n'est rien, qu'une pure illusion, & une trompeuse vanité: il sçait tres bien que toutes les creatures ensemble, ne sont pas dignes de son cœur, ny pas capable de le contenter, tant elles sont abjectes & méprisables, & tant il est noble & grand, & vaste: son esperance vise bien plus haut, il vit de l'attente & de l'esperance du bien infiny, qu'il possedera éternellement: voila dequoy il se nourrit: il ne peut pas goûter d'autre nourriture pour son ame, car tout le reste luy est à mépris & à contrecœur.

Fondement
solide de l'es-
perance du
Chrétien.

Hé qui le fait si hardy d'aspirer si haut? Comment, ose-t-il bien, (basse & méprisable creature qu'il est) prétendre à cela, & l'esperer, & se le promettre? Comment, ose-t-il s'y attendre? c'est Dieu, luy-même, qui luy en a fait la promesse, & qui luy ordonne de l'esperer avec assurance. Or Dieu est infiniment fidelle en ses promesses, comme il est infiniment veritable en ses révelations: il ne faut donc non plus balancer sur l'esperance que sur la Foy, puisque la vérité de Dieu, est également l'appuy de l'une & de l'autre. Helas, voila nôtre grand mal, nous ne sommes jamais assez fermes dans la Foy, ny assez assurez dans l'esperance; d'où vient que la Foy ne captive point assez nôtre esprit, & que l'esperance ne releve point assez nos courages. O Dieu! si le Chrétien vivoit vraiment de la Foy, dequoy pourroit-il faire état, sinon de Dieu seul? Et 'il vivoit vraiment de l'esperance, que pourroit-il aimer, & à quoy pourroit-il aspirer, sinon au bien infiny qui luy est promis?

Est ce donc là enfin toute la vie du Juste? Non, il vit encore d'amour; car com-

me l'esprit vit de la lumiere de la Verité, le cœur aussi vit du feu de l'amour sacré; mais quel amour? est ce l'amour que son propre cœur produit? (car il est tout porté à aimer; il y prend grand plaisir, il en fait ses deliices; il s'en nourrit; c'est ce qui fait qu'il s'attache avec tant d'affection, à tous les objets qui luy paroissent aimables, qu'il se fatigue incessamment, qu'il n'y a rien qu'il ne fasse, & qu'il ne souffre, pour satisfaire cet amour, qu'il regarde comme sa vie;) est-ce là la vie du Chrétien? Non. c'est bien la vie de l'homme qui se nourrit de tout cela, ou pour mieux dire, qui s'en empoisonne; car pour le vray, ce n'est pas la vie, c'est plutôt son tourment, sa maladie, & sa mort.

Le Chrétien
vit d'amour.

Mais le Chrétien vit d'un amour que Dieu luy donne gratuitement, comme la Foi & l'Espérance, sans qu'il ait besoin de rien faire, ny de se fatiguer par aucun effort, pour le tirer de son propre cœur; son travail seroit inutile; quelque violence qu'il se pût faire, il n'en viendroit jamais à bout, car c'est un amour tout divin & surnaturel, que Dieu lui même forme dans son cœur adorable; & puis, il le met dans le cœur du Chrétien, qui n'a rien à faire qu'à le recevoir; & puis se laisser consumer par ce feu divin; voila sa vraye vie. Voyez-vous combien cet amour, par lequel le Chrétien devient sans peine amy de son Dieu, est admirable? on dit communément; mon amy est un autre moy-même, donc s'il est vrayement l'amy de son Dieu, il devient Dieu en quelque façon. Et comme il est vray qu'entre les amis tous biens sont communs: le Chrétien, qui vit de l'amour sacré, peut bien dire; tous les biens de Dieu sont à moy, puis qu'il est luy-même à moy comme mon amy. Je puis dire à mon amy: Je suis tout à vous, & tout ce qui est à moy, est à vous: Il me dit aussi reciproquement: Je suis tout à vous; & tout ce qui est à moy, est à vous; & ce n'est point une imagination, car c'est ainsi que saint Paul en parle aux Chrétiens, qui vivent de l'amour de Dieu. *Omnia enim vestra sunt*: Tout vous appartient: puisque vous avez l'amour de Dieu, c'est assez, vous possédez tout.

Le seul
amour de
Dieu, est la
vraye vie du
Chrétien; &
c'est une vie
admirable.

Il est fort étonnant, à la verité, que nous osions en user avec tant de confiance avec la Majesté infinie de Dieu; car qui suis-je, pour prétendre être amy de Dieu, & un autre luy-même, je ne suis rien; mais de rien, il m'a fait un cœur tout exprès pour s'en faire aimer, il a plus fait encore, car il a mis luy-même, dans ce cœur, l'amour qu'il veut que je luy porte; & de peur que je n'eusse trop de crainte de pretendre si haut, il m'en fait un commandement exprès, & le plus grand de tous les Commandemens de sa Loy, pour me faire entendre, que non seulement il le veut, mais que c'est la chose du monde qu'il desire le plus fortement; & afin de me presser encore de plus près de n'y manquer pas, il me menace de me faire souffrir des tourmens éternels, si je refuse de l'aimer. O Dieu que nôtre condition est donc sublime! qu'elle est admirable! Fut-il jamais un bon-heur pareil à celui du Chrétien, s'il le sçait connoître, & s'il sçait vivre de la Foy, de l'Espérance, & de l'amour que Dieu luy donne par sa pure liberalité, sans qu'il luy en coûte rien qu'à les recevoir? O Dieu de bonté! Dieu d'amour! Bonté infinie, qu'il sera juste que celui-là brûle éternellement dans le feu d'enfer, qui n'aura pas voulu brûler sur la terre du feu de vôtre divin Amour.

Ce qui donne la confiance au Chrétien de traiter Dieu d'amy intime.

Vous demandez quelque pratique pour tirer du profit de la Foy admirable & inimitable de la sainte Vierge; en voila une, que vous trouverez tres-utile: Etudiez-vous à vivre de la Foy, de l'Espérance, & de l'Amour, c'est la propre vie du

Tres-facile & tres-bonne pratique à un Chrétien pour devenir un Saint, sans quasi aucun travail.

Chrétien; mais il me semble qu'il y a trop long-temps que nous ne parlons plus de la Sainte Vierge, retournons à elle.

ARTICLE QUATRIÈME.

De l'obeïssance aveugle de la Sainte Vierge.

L'obeïssance
est aveugle,
& conduit
admirable-
ment.

Vous pourriez être choqué d'abord, me dit nôtre Voyageur, de ce que je vous parle de l'obeïssance comme d'une aveugle, car l'obeïssance doit conduire; & on dit même, qu'on n'est jamais plus assuré de ne s'égarer pas, que lors qu'on se laisse conduire par l'obeïssance; mais si elle est aveugle, comment peut-elle nous conduire? c'est la merveille de l'obeïssance, qu'elle n'est jamais plus éclairée pour nous conduire avec assurance, que lors qu'elle est plus aveugle; plus elle ferme les yeux à ses propres lumieres, pour suivre simplement celles de la puissance supérieure, à laquelle nous obeïssons, plus elle est certaine qu'elle va bien. Elle est aveugle, puis qu'elle a les yeux fermés; & néanmoins elle n'est jamais plus éclairée; parce qu'une lumiere plus éclatante que la sienne, la conduit; & par consequent, elle n'est jamais plus certaine qu'elle marche bien, & qu'elle nous conduit avec assurance, que quand elle ne voit pas à se conduire.

Climac. grad.
4.
Le bonheur
de l'obeïssan-
ce,

C'est pour cela que saint Jean Climacus disoit, que la vie qui se passoit dans l'obeïssance, étoit une vie sans soucy, une navigation sans peril, que c'étoit avancer chemin sans travail, comme si quelqu'un étoit porté en dormant, où il désireroit aller. Puis il ajoutoit: Qu'est-ce proprement d'obeïr à l'aveugle, sinon mettre tout son fardeau sur les épaules d'autrui, & luy laisser porter, sans s'en mettre en peine; c'est negocier à profit sans perte; car s'il arrive quelque dommage, l'obeïssance en doit répondre elle seule, pendant que l'obeïssant emporte toujours le profit & le merite de son action.

D.Th. 12. q.
104. a. 5.

Hé quoy, luy demanday je, ne tient-il donc qu'à fermer les yeux à tout; & nous laisser aller par tout indifferemment où l'on voudra nous entraîner, soit au bien ou au mal; ceux qui se laissent emporter aux débauches par les mauvaises compagnies, seroient donc quittes, pour dire: J'avois une obeïssance aveugle, j'ay fait tout ce qu'on a voulu; prenez-vous en à ceux qui me l'ont fait faire.

Ce que c'est
que l'obeïssance
aveugle.
Elle est dis-
crete & non
pas brutale,

Non, me répondit-il, ce n'est pas là ce que j'appelle une obeïssance aveugle, elle est brutale: il y a bien de la difference, comme dit saint Thomas, entre l'obeïssance aveugle, & l'obeïssance indiscrete: l'indiscrete ne discerne point à qui elle se laisse conduire, d'où vient qu'elle suit indifferemment les bons & les mauvais guides: mais l'obeïssance aveugle, fait profession de ne fermer les yeux à toutes ses propres lumieres, que pour s'abandonner à la conduite de celles de Dieu, qui ne la meneront jamais du côté du mal: plus elle est fidelle à s'aveugler ainsi, au regard de toutes ses propres veuës, plus elle reçoit abondamment celles de Dieu. C'est merveille que la plus grande difficulté de l'obeïssance, consiste dans les yeux: ce n'est point dans les pieds, qui doivent marcher: ce n'est point dans les bras ny dans les mains qui doivent travailler, c'est dans les yeux qui ne doivent rien faire, comprenez bien ce que je veux dire.

Il n'en est pas de l'Obeïssance comme du reste des Vertus: Dans les autres le premier pas & le plus facile, est de connoître le bien qu'il faut faire: le second, qui

est plus mal-aisé, est de le vouloir faire; le troisiéme, & le plus difficile de tous, est de l'exécuter; mais dans l'obeissance, c'est tout le contraire; car faire seulement la chose qui est commandée, c'est le moins que l'on puisse faire, & l'obeissance la plus imparfaite, quand la volonté y repugne, & l'esprit encore d'avantage, ce n'est qu'une obeissance forcée, & qui n'est d'aucune valeur: mais le faire de bon cœur est plus difficile, & aussi c'est mieux obeir, si toutefois l'obeissance ne va pas jusques dans l'esprit pour le captiver, s'il repugne, s'il oppose ses raisons, s'il censure, s'il condamne ce qu'on a commandé, ce n'est encore qu'une obeissance imparfaite. Quand est-ce donc qu'elle sera une vraie & parfaite obeissance? c'est lorsqu'elle sera aveugle; sa perfection consiste dans son aveuglement, quand l'ame aura fermé les yeux à toutes ces vûës particulieres, sans se donner la liberté d'examiner seulement, si ce qu'on ordonne est raisonnable, ou s'il ne l'est pas, & qui sans s'informer de rien, se laisse conduire en aveugle, où il plaît à l'obeissance: voila le degré le plus parfait de l'obeissance. C'est la doctrine du grand Saint Gregoire: *Nescit enim judicare, quisquis perfectè didicerit obedire, quia hoc solum bonum putat si preceptis obediat.*

Notez la conduite de l'obeissance opposée à celle des autres vertus.

Gregor. in lib. 1. Reg. cap. 4.

Jesus-Christ & la Sainte Mere ont été deux obeissans aveugles.

Ne voyez-vous donc pas clairement, qu'il n'y a point de véritable obeissance, si elle n'est aveugle; & c'est pour cela que j'appelle ainsi celle de la tres-Sainte Vierge; jamais l'obeissance d'aucune pure creature, n'a été plus parfaite, parce que jamais aucune n'a été plus aveugle que la sienne; & c'est par cette obeissance parfaitement aveugle, qu'elle a suivy par tout de fort près son Fils Jesus-Christ. J'ose bien dire avec respect, que Jesus-Christ luy-même, a été en ce sens-là, le plus aveugle de tous les aveugles; parce qu'il a été le plus obeissant de tous les obeissans; & que n'ayant jamais fait en toute sa vie, d'autre volonté que celle de son divin Pere, comme il le dit luy-même dans l'Evangile: *Veni, non ut faciam voluntatem meam; sed ejus qui misit me Patris*: Il faut bien dire qu'il a fermé les yeux à tout, & qu'il n'a jamais suivy d'autre lumiere ou d'autre conduite, que celle de cet adorable Supérieur qui luy commandoit. Fut il jamais une obeissance plus aveugle?

Jesus-Christ marche en tête, comme le premier obeissant, & comme le premier aveugle. La Sainte Vierge marche ensuite, obeissant à son Fils unique comme la seconde aveugle: c'est donc un aveugle qui conduit un autre aveugle: cela est vray; mais il est écrit dans l'Evangile, que si un aveugle conduit l'autre, ils tomberont tous deux dans la fosse: cela est vray encore, aussi les verrez-vous se precipiter tous deux à l'aveugle dans les mêmes abîmes. Regardez-les marcher l'un & l'autre, & voyez s'ils ne vont pas tomber au fond des mêmes precipices. En verité voicy un spectacle digne de l'admiration de tous les êtres.

Un aveugle conduit l'autre & tombent tous deux dans la fosse.

Pourquoy sortez-vous du Sein si delieueux & si auguste de vôtre Pere celeste, ô Fils unique du Dieu vivant? où allez-vous? Je vay dans la Terre, répond le Verbe divin, où l'obeissance m'envoie: Et qu'allez-vous faire? je vais me plonger dans le profond abîme de toutes les miseres humaines, où je vois tous les pauvres pecheurs qui perissent? Je descens à eux pour les en tirer: mais quelle apparence qu'une si haute Majesté se réduise à un état si indigne de le, & quel besoin avez-vous d'en user ainsi pour sauver les hommes? ne le pouvez-vous pas par une parole, demeurant toujours sur le Throné de vôtre grandeur? ouïy, je le scay bien, mille raisons s'opposeroient à ce que je fais, si je les voulois écouter; mais je ferme les yeux à tout, je m'aveugle exprés tout à fait, pour me laisser conduire à l'aveugle par obeissance.

Spectacle admirable de l'obeissance aveugle de Jesus-Christ.

Mais la faites-vous de bon cœur? est-il possible que vous n'avez point de repugnance à obeir en des choses si difficiles, & qui paroissent si fort contre le bon sens? Tout au contraire, j'y prens un si grand plaisir, que je marche à grands pas; je cours à pas de geant, je vole avec un cœur dilaté de joye, eù me conduit l'obeissance, sans regarder à rien, sinon à accomplir fort diligemment ce qu'elle me commande: *Exultavit ut gigas ad currendam viam, à summo cœlo egressio ejus*: Je pars exprès du haut des Cieux, & prens ma course pour me rendre au plutôt où l'obeissance m'appelle.

Où est-ce donc qu'elle vous appelle? Dans des abîmes si profonds, qu'il n'y a que les yeux de Dieu qui en puissent voir la profondeur: *Qui intueris abyssos*. D'un Dieu Eternel, je deviendray un enfant d'un jour, d'un Dieu tout-puissant, je deviendrai une tres-foible creature, d'un Dieu immense en grandeur, je deviendrai un petit ver de terre, d'un Dieu éclatant d'une Majesté infinie, je deviendrai un homme exposé à toutes sortes de mépris, d'un souverain Monarque des Monarques, qui tient la gloire & les richesses dans sa maison, je deviendrai un pauvre mandiant, qui n'a ny où poser son pied, ny où reposer sa tête, d'un Tout-puissant Createur du Ciel & de la terre, je deviendrai la risée des peuples, & l'opprobre des hommes, d'un souverain Juge des vivans, & des morts, je deviendrai un accusé par des criminels, un condamné par des reprovez, un executé par des bourreaux.

Quoy, grand Dieu vivant, Majesté infinie, vous allez vous precipiter dans tous ces abîmes? fermant les yeux à tout, sans considerer ny vos interests, ny les repugnances de la nature, ny les traitemens indignes, cruels & injustes, que vous allez souffrir, ny les opprobres, ny les hontes ny toute la rage des hommes contre vous, qui fera trembler les bazes du monde, qui fera pâlier le Soleil, qui fera fendre les rochers? vous fermez les yeux à tout cela: & sans regarder autre chose, sinon que l'obeissance vous envoie, vous y allez simplement, mais vous n'y allez pas, vous y courez à pas de geant, & y courez avec tant de joye, que vous aimez mieux perdre la vie, que de perdre l'obeissance? O obeissance aveugle du Dieu que j'adore! que vous êtes admirable! hélas où en sommes nous! avons-nous seulement l'ombre de l'obeissance.

Mais voyez l'autre aveugle qui suit ce premier aveugle, & qui court après luy par tout à pas de geant, par la voix de l'obeissance; c'est la tres-Sainte Vierge, jamais obeissance n'a été, ny plus aveugle, ny plus parfaite que la sienne après celle de son Fils unique. Premièrement, il est certain qu'elle étoit par tout avec luy dans tous ces abîmes d'humiliations, & de miseres, qu'elle eût plutôt choisi pour elle-même, que pour son cher Fils, si elle eût suivy les sentimens de son amour naturel; car elle l'aimoit plus qu'elle même: elle eût fait la même chose si elle eût suivy les lumieres de la raison humaine, car il sembloit bien plus raisonnable qu'une creature endurast tout cela, que le Createur; mais elle fermoit les yeux à tout, & s'attachant uniquement à l'obeissance aveugle, elle consentoit à tout, le vouloit, & le souhaitoit de tout son cœur. Elle n'eût pas voulu autrement, parce qu'elle vouloit toujours marcher avec luy par les voyes de l'obeissance simple, aveugle, & parfaite: voila sa course de geant après le geant.

Et pour sa Personne particuliere, si vous considerez l'aveuglement & la perfection de son obeissance, elle est admirable. Vierge Sainte, vous êtes élevée par le decret éternel de Dieu, au plus haut comble de la grandeur, ou une pure

L'obeissance aveugle de la Sainte Vierge.

creature peut être placée, vous êtes la Mere de Dieu, la Reine des Anges, la gloire de toute la nature humaine; tous les honneurs, toutes les richesses, tous les plaisirs, tous les plus grands avantages du monde sont justement dûs à votre grandeur; mais il me semble que je vous vois descendre de ce thron de Majesté, comme si vous sortiez du haut des Cieux avec votre Fils, & vous courez avec luy à pas de geant: où allez-vous si vite & avec tant d'allegresse? Je ne regarde pas où je vais, ie me laisse conduire en aveugle par l'obeissance: mais sçavez-vous bien qu'elle vous menera par des chemins bien rudes & bien épineux? Il n'importe, ie la veux suivre par tout en aveugle.

Considérez qu'elle vous réduira à des états, qui paroissent si indignes de votre dignité de Mere de Dieu, que toute la sagesse du monde iugeroit le Ciel iniuste de vous les ordonner, & vous estimera malheureuse de les supporter; vous êtes plus noble, & plus digne que toutes les Princesses du monde, & vous ne ferez que la femme d'un simple Charpentier; cela est-il raisonnable? Vous êtes la Mere du Roy des Rois, & vous serez reduite à gagner votre vie, comme une tres-pauvre femme; ce a est-il iuste? Vous êtes la Mere d'un Dieu-homme, qui merite tous les hommages, & toutes les adorations suprêmes du Ciel & de la terre, & vous aurez le déplaisir de le voir méprisé comme le dernier des hommes; & vous mesme aurez bonne part à tous ses mépris: Pourrez-vous bien goûter cela, qui est si contraire à toutes sortes de bonnes raisons? Tout cela seroit quelque chose, si j'avois des yeux pour le voir, mais ie suis aveugle.

Je ne regarde aucune raison, vous diroit-elle, ie n'examine point si la chose est iuste ou iniuste, agreable ou fâcheuse; c'est assez que Dieu le veut, ie ferme les yeux à tout le reste, & ne les veux ouvrir qu'à l'obeissance. J'ray encore bien plus loin; ie seray si aveugle, que j'iray voir moy-mesme mon cher Fils attaché en Croix, mourant d'une mort également cruelle & honteuse, & ie diray, en mon cœur, que cela est bien, que ie le veux de la sorte, & que ie ne voudrois pas qu'il fût d'une autre façon; ie me tiendray mesme au pied de sa Croix & ie m'y sou-tiendray tout debout, pour faire un spectacle à mes yeux, de cette sanglante tragedie. Mille raisons me pourroient obliger de m'en absenter tout au moins, & de n'en voir rien, mais ie ferme les yeux à tout, & ie me laisse mener comme un aveugle où l'obeissance me conduit; il sera vray éternellement de dire, que ie suis la Mere d'un Homme pendu en Croix entre deux larrons, & j'en seray à iamais contente, sans que j'y voye aucune raison, mais seulement, parce que Dieu l'a ordonné de cette maniere: & ie ne veux iamais avoir d'autre veuë que celle de l'obeissance aveugle, qui n'en a aucune.

Fut-il iamais une obeissance ou plus aveugle, ou plus parfaite, ou plus admirable? O si nous pouvions avoir un peu de cette obeissance aveugle, qui plaist tant à Dieu! écoutez bien ce que l'Evangile nous dit là-dessus.

Si vous étiez aveugles vous n'auriez pas de pechez: On ne s'égare pas si facilement quand on est tout-à-fait aveugle, parce qu'on ne se hasarde pas à marcher sans guide; il n'y a que nos faulses lumieres qui nous trompent, & qui nous égarent: ce sont elles qui nous font tomber dans le peché: si donc nous n'en avions point, assurément nous n'y tomberions pas; & par cela seul, vous voyez déjà clairement la verité de ces paroles: *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de peché;* mais parce que vous pensez avoir de la lumiere pour vous conduire, & que vous dites: *Nous voyons,* votre peché vous demeure. Quelques uns lisant ce

Merveilleux spectacle de l'obeissance aveugle de la sainte Vierge.

L'aveuglement de la Mere admirable qui veut être presentée au supplice cruel & infame de son Fils unique.

Belle explication de ces paroles: *Si vous étiez aveugles vous n'auriez pas de pechez.*

texte de l'Évangile, ont conçu une intelligence plus spirituelle & plus relevée.

Si vous aviez été aveugles, vous n'auriez pas de péché: c'est-à-dire, si nous n'avions aucune lumière qui nous fût propre, mais que nôtre ame se laissât conduire en tout & par tout par les lumières de l'Esprit de Dieu, nous n'aurions garde de commettre le moindre péché, parce que ces divines lumières ne la conduiroient jamais dans ce précipice: Le vray moyen d'être bien éclairé pour les choses du Ciel, est de nous aveugler tant que nous pourrons pour celles de la terre; & le plus beau secret pour marcher bien droit dans toutes nos voyes, est de fermer les yeux à toutes nos propres lumières; car aussi-tôt que nous pensons les suivre, nous perdons la veüe de nôtre droit chemin, nous nous égarons, & nous éprouvons à nôtre malheur, que ce que nous prenions pour des lumières, sont nos plus dangereuses tenebres: *Lumen quod in te est tenebra sunt*: Et ces tenebres temporelles ne nous peuvent jamais conduire, que dans les tenebres éternelles.

Si nous ne suivons que les lumières naturelles des sens ou de la raison, elles nous conduiront en Enfer.

Vous-vez voir fort clairement, que toutes nos propres lumières ne sont que tenebres, & que si nous pensions nous en servir pour nous conduire, jamais elles ne nous conduiroient que dans les tenebres éternelles. Pesez bien cecy, vous n'avez rien que deux sortes de lumières en vous: l'une est la lumière de vos sens; l'autre est la lumière de vôtre raison humaine: si vous suivez les lumières de vos sens, où vous conduiront-elles? sera-ce à Dieu? Non, elles vous détourneront plutôt, mais elles vous conduiront aux choses sensibles & matérielles, & feront devenir vôtre ame toute animale. Il est écrit que *l'homme animal n'apperçoit point les choses de Dieu*: où peut-elle donc s'attendre d'aller par cette voye, sinon dans les tenebres éternelles? O que ce n'est pas par la conduite des sens, que l'on va au Ciel!

Si vous pensez mieux faire de suivre les lumières de la raison humaine, il est vray que vôtre conduite sera plus honnête, mais elle ne sera pas plus assurée pour vôtre salut; car elles ne peuvent pas faire davantage; que de vous faire ramper sur la terre, puisqu'elles sont purement naturelles, & qu'il est impossible qu'une voye & une vie naturelle, vous conduise à vôtre fin dernière, qui est surnaturelle; & si elle ne peut pas vous conduire au Ciel, où est-ce donc qu'elle vous conduira, sinon en Enfer? sçavez-vous pas qu'il n'y a que deux éternitez? & puisqu'il est impossible que toutes vos lumières naturelles vous conduisent à la bien-heureuse, il est donc nécessaire qu'elles vous conduisent à la mal-heureuse?

Helas si vous étiez aveugle pour l'une & l'autre de ces lumières, celle des sens, & celle de la raison humaine, si vous ne suiviez jamais aucune des deux, vous n'auriez point de péché, parce que vous conduisant toujours par les pures lumières de l'Esprit de Dieu, vous ne feriez jamais une seule démarche, qui ne fût toute divine & surnaturelle! La lumière des sens est donnée aux bêtes, pour les conduire à la vie animale: la lumière de la raison est donnée à l'homme pour le conduire à la vie humaine; mais la lumière du Ciel est donnée au Chrétien pour le conduire à la vie surhumaine & surnaturelle, & par elle, à la possession de Dieu: Soyez aveugle pour toute autre sorte de lumières si vous voulez suivre celle-là; mais le moyen, me direz vous?

Qui sont les bien-heureux des aveugles.

Ne faut-il donc point que je me serve de mes sens? Servez-vous en, mais ce ne sera

sera pas pour conduire vôtre ame , ce ne sera que pour conduire vôtre corps , & pour luy conserver seulement la vie. Ne me serviray-je donc point de ma raison humaine ? Servez-vous en , mais ce ne sera pas comme du flambeau qui conduit vôtre ame , ce ne sera que pour luy servir à vivre avec toute sorte de bien-séance parmy les hommes , & pour l'empêcher de faire des folies ; car l'homme n'en doit jamais faire , & le Chrétien beaucoup moins, vôtre conduite doit être bien plus raisonnable que celle des bêtes , & bien plus divine que celle des hommes , puisque vous êtes un enfant de Dieu (étant Chrétien) la conduite de vôtre esprit doit être celle de l'Esprit de Dieu.

Comme il se faut servir de la lumiere de ses sens & de sa raison

Le Saint Job , ce grand spirituel , a dit une parole , laquelle , si nous la pouvions bien entendre , nous instruiroit mieux que toute la science des Docteurs , & toute la Theologie des Saints Peres. Il disoit que Dieu avoit bû son esprit : *Ebibit spiritum meum* : Que devient une goutte d'eau que l'ardeur du Soleil a bûe ? Elle est à sec ; mais est-elle perdue ? Non : Que devient-elle donc ? Ce bel astre qui l'a bûe , l'a élevée au-dessus de la terre , l'attirant à soy & l'alambicquant , il se l'est comme incorporée , la mêlant avec ses rayons , elle ne paroît plus sur la terre , elle est au Ciel si éclatante de lumiere , qu'on ne la discerne plus d'avec le Soleil. O que voila une grande idée de la conduite d'une ame , qui n'en veut point d'autre que celle de l'Esprit de Dieu ! Voulez-vous bien faire ? n'ayez point d'esprit , laissez boire vôtre esprit à l'Esprit de Dieu.

Laissez boire son esprit naturel à l'esprit de Dieu.

C'est un grand Soleil , puisque c'est luy qui éclaire l'Eternité : Il a ses lumieres éclatantes & ses ardeurs brûlantes , & vôtre esprit exposé à ses divins rayons , sera comme une goutte d'eau devant le Soleil. Laissez boire cette petite goutte d'esprit naturel que vous avez , à l'immenfité de l'esprit de Dieu , & ne demandez pas autre chose , il le boira infailliblement , si vous le laissez faire , & vôtre esprit demeurera à sec , & il vous semblera qu'il est perdu pour vous , & que vous n'en avez plus : Mais dans la verité il sera mieux infiniment , tout abîmé & tout perdu dans l'Esprit de Dieu , que s'il demouroit toujours en luy-même , & que vous en eussiez la disposition , pour ne vous servir que de ses lumieres naturelles pour vôtre conduite.

Il est bien vray qu'il n'est pas juste , ny même qu'il n'est pas possible , de n'avoir jamais aucun usage de cet esprit naturel que Dieu nous a donné pour être à nôtre ame ce que sont les yeux à nôtre corps , il faut voir si on veut marcher droit , & il faut raisonner si on veut agir sagement. Si les Saints Peres & les plus grands Docteurs de l'Eglise ne s'étoient pas servis de leur esprit naturel , nous n'aurions pas tous ces beaux Ouvrages qu'ils nous ont laissez , ny tous ces riches tresors de lumieres divines qu'ils nous ont communiquées , après les avoir receuës du Ciel , mais la maniere de se servir de son esprit naturel ne doit pas être naturelle , le plus Sage des hommes nous en apprend la maniere , usant dans les proverbes d'une métaphore admirable pour nous la faire concevoir : c'est quand il nous dit que nous beuvions l'eau de notre cisternne , l'eau de la cisternne est toute autre que celle des puits & des rivieres , parce que c'est une eau du Ciel , & nous ne la beuvons qu'après que le Soleil l'a beuë , & qu'il nous l'a distillée en pluye : Ne vous servez pas des raisonnemens de vôtre esprit naturel , les tirant de vous-même , comme si vous les puisiez de l'eau de vôtre fontaine , & de vôtre puits ; beuvez l'eau de vôtre cisternne , souffrés que vôtre esprit soit entièrement tout bu par l'Esprit de Dieu , & puis qu'il vous soit renvoyé par ce divin Soleil comme une pluye celeste , qui viendra du Ciel : O Dieu , que toutes vos lumieres & tous vos raisonnemens au-

Proverb. 5.
v. 15.
Bibe aquam de cisterna tua.
Le bon usage que nous devons faire de nôtre esprit naturel.

S'abandon-
ner à l'esprit
de Dieu, sans
faire autre
chose que d'y
avoir atten-
tion.

ront b'en un autre goust & une autre force! vos discours iront droit au cœur, & on discernera fort bien, que ce seront des lumieres infuses. O Esprit de Dieu; beuvés mon esprit, ôtés-moy toutes mes lumieres naturelles, & me donnés les vôtres. O si je pouvois dire véritablement comme le Saint Job: *Ebibit spiritum meum.*

Ayant dit cela, il demeura sans parole les yeux ouverts vers le Ciel. Je ne le lais-
say pas long-temps en cet état, car comme j'attendois quelque chose qui se püst pratiquer, je luy demanday, Que devoit faire une personne qui desireroit fort arriver à cet état? Rien, me répondit-il, sinon renoncer parfaitement à soy-même, s'abandonner absolument & sans reserve à la conduite de l'Esprit de Dieu, sans resister en rien, de tout ce qu'il voudroit faire de luy, comme cette goutte d'eau ne fait rien, pour être beuë du Soleil, sinon se tenir fort paisiblement exposée à ses rayons, sans se remuer ny s'enfuir, ny se cacher sous quelque ombre; nous avons toujours des fuites & des pretextes, & des voiles pour nous deffendre, & mille oppositions que nous faisons aux desseins de Dieu, qui empêchent son divin esprit de boire entièrement le nôtre; il n'y auroit donc qu'à ne rien faire de tout cela; mais nous tenit fort simplement attentifs à luy: il seroit de nous tout ce qu'il voudroit.

Le Saint Roy David, un des plus éclairés de tous les Prophetes, avoit une pratique admirable au milieu de tous les embarras de sa Cour, qui luy eussent sans doute causé mille extroversions & mille desirs empressez, qui eussent bien empêché son esprit d'être bu par l'Esprit de Dieu, & de recevoir de luy cette éclatante lumiere dont il a éclairé tous les siècles: Il disoit à Dieu: *Tamquam jumentum factus sum apud te: & ego semper tecum.* Je n'ay rien trouvé, mon Dieu, de plus court ny de plus efficace, dans les occasions du trouble, & du soulèvement des passions, & des mouvemens irreguliers de mon propre esprit, que de faire pour lors la bête: une bête ne répond point, ne raisonne point, ne se deffend point, elle demeure toujours captive sous la main de son maître, qui luy fait faire & souffrir tout ce qui luy plaît: *Et ego semper tecum.* C'est ainsi, mon Dieu, que je veux être sous votre main, je n'ay rien à faire, ny à penser, ny à vouloir, sinon de faire, comme une pauvre bête ce qu'il vous plaira. O quel Esprit de Dieu se plaît à voir une ame qui le laisse ainsi le maître absolu de son propre esprit, sans dire un seul mot ny pour ny contre! Car ce n'est pas au cheval à avoir de l'esprit ny de la volonté, c'est à son maître à avoir tout cela pour luy, & c'est merveille comme le Démon & tous les ennemis du salut de cette ame, demeurent confus, & comme ils perdent leur empire, quand ils rencontrent une telle bête spirituelle, qui dans sa bassesse & diotise égale la sagesse des Anges. Il n'y a rien de si aveugle que cette ame, mais il n'y a rien de si éclairé: *Et si ceci essetis, non haberetis peccatum.* O mon Dieu! quel état heureux & parfait: si vous étiez ainsi aveugles, vous ne commettriez jamais de péché.

Se tenir com-
me une bête
devant Dieu,
est une sa-
gesse admira-
ble.

Je n'étois pas après tout cela, encore satisfait sur l'attente que j'avois eue, de voir comme l'Amante empresseë avoit suivy par tout son divin Amant, je veux dire, comme la Sainte Vierge avoit suivy de près Jesus-Christ dans la pratique de ses vertus admirables, ce fut ce qui me poussa à l'engager à nous faire le jour suivant la Conference qui s'ensuit.



C O N F E R E N C E XXIII.

Le Temple fumant , où la cause de la devotion est défenduë contre les Libertins du siècle , & particulièrement la devotion à la Sainte Vierge , contre l'impieté des Nestoriens , & des Ebionites, qui se renouvelle tous les jours.



'HOMME qui naît sans armes, est pourtant tellementné à la guerre, que non seulement il la fait à ses ennemis, mais qu'il ne peut pas s'empêcher de la faire à ses plus grands amis. Ses conversations avec eux ne se passent gueres sans quelque sorte de combat : l'un prend plaisir à soutenir une opinion contraire à celle de son amy : & c'est exprès pour faire naître une agreable guerre d'esprit, où la raison combat : & où l'on dispute la victoire quelquefois avec plus de chaleur, que n'en font paroître ceux qui combattent l'épée à la main : L'autre fait à son amy quelque malice innocente : il l'attaque par quelque petite raillerie qui fait rire la compagnie, & qui le provoque à luy en rendre de pareilles, ou de plus aiguës : & c'est un combat de la belle humeur, qui plaît à tout le monde, quand il ne va point jusques à percer au vif, & à répandre le sang par quelque playe mortelle à la reputation.

Mais souvent l'indiscretion des combattans, ou quelque malignité secreete, qui se cache au fond du cœur, pousse la pointe trop avant, & va jusques à l'offense cruelle : on se ressent, & on s'anime pour la defence, on rend offence pour offence : ce qui n'avoit commencé que par une guerre feinte, se termine par une veritable querelle, qui produit de fâcheuses animositez : & on en vient à des disputes serieuses, qui ne laissent dans l'ame que le chagrin & le déplaisir.

Nous eumes le chagrin de voir le mauvais succez de la raillerie de deux jeunes Cavaliers, autrefois fort unis par la conformité de leurs esprits & de leurs inclinations, tandis qu'ils ne pensoient qu'aux divertissemens du monde : mais l'un des deux fut touché de Dieu, considerant la vanité de leurs emplois, l'inutilité de leur vie, & le danger de leur salut : Il commença à se dégoûter du monde, il tourna ses pensées & ses affections du côté du Ciel : & pour dire en un mot la chose, il devint devot.

*Un libertin
raille & dispute son amy
quand il devient devot.*

L'autre qui n'avoit point changé de disposition ny de sentiment, s'en aperçeut bien-tôt, & commença à le railler sur sa devotion : Quelles rêveries t'es-tu mises dans la tête depuis quelque temps ? je te vois tout changé, il semble que tu n'a plus d'esprit, tu le perds tous les jours, où est allé cette belle humeur qui te rendoit si agreable : que pense-tu faire ? est-ce que tu veux être devot ? O le

vilain métier ! je ne te pensois pas capable d'une si grande foiblesse.

Celuy-cy luy répondoit avec beaucoup de fermeté, Je ne suis pas fâché que l'on remarque quelque sorte de changement en moy, j'avoué qu'il y en a un peu, & j'ay bien envie qu'il y en ait encore davantage, j'ay trop long-temps suivy le mauvais party du monde & de ses vanitez; je n'en suis plus, & l'amitié que je vous porte, me donne un regret fort sensible de voir que vous ne soyez pas encore ennuyé de servir un si méchant maître. Pour moy, j'en ay trouvé un autre qui vaut mieux, je veux être à Dieu, je vois des beautez qui me charment dans ce que vous appelez un vilain métier, je l'aime, & pour vous faire ma confession; je veux être désormais devot.

Quoy, repliquoit l'autre; avec un visage refrogné & à demy-chagrin, tu fais ainsi ta declaration toute ouverte, j'aurois grand' honte, si j'étois coupable d'un tel crime, c'est tout ce que je pourrois faire de le dire tout bas à l'oreille de mon Confesseur, pour en avoir l'absolution, mais d'en faire ainsi hardiment sa confession publique devant tout le monde, ô que je n'aurois garde ! c'est un cas réservé qu'il ne me pardonneroit jamais; Ne sçays-tu pas bien toy-même l'estime qu'on fait des devots dans le monde, & pour qui ils passent parmy les honnêtes gens? Petite esprits, gens qui se rendent ridicules, & qui bien souvent

Jusques-là ce n'étoit encore que raillerie, mais il la poussa trop avant, & commença à percer jusques au cœur, lors qu'il continua de dire que les devots n'avoient souvent qu'une vaine apparence, pour tromper les simples, & pour cacher de fort grands desordres sous le voile de la piété; qu'ils ne valoient pas mieux que les autres, au contraire, qu'il n'en connoissoit point de pires au monde, ny dont il se défiât davantage; Que c'étoit des gens sans honte, sans fidelité, sans conscience, gens tous remplis d'une haute opinion d'eux-mêmes, & qui s'érigent en censeurs de la vie d'autrui, condamnant aussi-tôt tout ce qui n'est pas selon leur petit genie; & pensent qu'ils ont droit, parce qu'ils sont devots, de traiter de mépris les plus gens d'honneur; on ne sçauroit vivre avec ces gens-là; & pour moy je suis leur abord, tant qu'il m'est possible; parce qu'en un mot je m'en défie, comme de gens qui ne valent rien.

C'étoit enfoncer ses ongles trop avant dans la peau du nouveau devot, pour ne sentir pas ces blessures qui perçoient jusques au sang, il repartit à tout cela assez vertement, quoy que tres veritablement: Je m'étonne comme vous osez dire, que vous auriez honte de vous declarer publiquement serviteur de Dieu; tandis que vous & tous vos semblables n'avez pas honte de vous declarer tout haut serviteurs du Diable; car vous n'ignorez pas que c'est cette infame bête, qui est appelée dans l'Evangile, le Prince du monde. Ainsi tous ceux qui font profession d'être du monde, & de vivre selon ses maximes, font profession d'être les fidelles sujets du Diable; & encore ils s'en glorifient, & s'appellent des gens d'honneur; & pour moy je tiens leur condition si confusable & si honteuse, que j'aimerois encore mieux être valet de bourreau.

Ce dernier mot perça l'autre jusques au vif, il ne put avoir la patience d'entendre le reste; mais il s'écria fort échauffé: Tout beau, n'offencez personne, je ne suis pas homme à souffrir de telles insultes; si je Je voyois bien qu'il couroit aux armes, & qu'ils s'alloient choquer d'une horrible force; je pris ce moment pour me jeter à la traverse, afin de les démêler. Messieurs, j'ay quelque chose d'importance à vous dire de la part du Roy (j'entendois le grand Roy

Inveſtive des
libertins con-
tre la devo-
tion.

des Rois (à cette parole , l'un & l'autre s'arrêta de peur , tout court ; car parler à des Cavaliers de la part du Roy , c'est tout d'un coup leur fermer la bouche , & ouvrir leurs oreilles ; ils commencerent donc à se taire , & à m'écouter fort paisiblement ; & voicy ce que je leur dis.

ARTICLE PREMIER.

De la necessité absolüe de la devotion , à quiconqu' pretend au Royaume éternel de Dieu.

Messieurs , je ne sçay pas si vous êtes bien informez de l'estime que sa Majesté fait de vos Personnes , & de l'affection qu'il vous porte , mais j'ay ordre de vous assurer de sa part , qu'il vous aime comme ses enfans , & qu'il a intention de vous mettre , à chacun , une couronne sur la tête. Voila de belles promesses , me dit aussi-tost l'un d'eux , en m'interrompant , je voudrois qu'elles fussent aussi assurées , qu'elles sont magnifiques ; mais vous en dites un peu trop pour vous faire croire , & nous n'avons pas assez de presumption pour nous y attendre.

Il est vray , luy confessay-je , que si je vous parlois d'un Roy de la Terre , vous auriez raison d'en douter ; car ils n'ont pas le cœur assez étendu pour aimer les étrangers comme leurs enfans : & puis , ils n'ont pas assez de couronnes pour en mettre une sur la tête de tous ceux qu'ils aiment : mais je vous dis encore bien plus que vous ne pensiez : Je vous parle du grand Roy des Rois , & du souverain Monarque du Ciel Empyrée , devant lequel tous ceux de la Terre sont moindres que de petits atomes : C'est de luy que je parle ; & c'est de sa part ; que je vous assure qu'il vous aime comme les propres enfans , & qu'il a intention de vous mettre à chacun une couronne sur la tête : & vous qui ne pourriez pas vous résoudre à croire cela d'un Roy de la Terre (parce que ces promesses vous paroissent trop grandes & trop magnifiques) ne devez pas former le moindre doute de celles-cy , qui sont plus grandes , sans comparaison ; car elles sont si assurées , qu'elles sont autant d'articles de Foy : que vous êtes obligez de croire fermement , sous peine de la damnation éternelle.

Dieu est un Roy plus magnifique & plus liberal que tous les Monarques du monde.

C'est un article de Foy , que Dieu , qui est le grand Roy des Rois , est vrayment votre Pere , & qu'il vous regarde , & vous aime comme les propres enfans ; c'est luy-même qui vous donne la confiance de l'appeller tous les jours de ce nom ; & de luy demander son Royaume : *Pater noster qui es in caelis : Adveniat Regnum tuum* : Pouvez-vous douter de la verité de ces paroles , puisque luy-même les a prononcées , & que c'est luy qui nous les met en bouche ? Pourriez-vous vous défier de l'assurance de ses promesses ?

C'est un article de Foy , qu'il vous aime d'un amour si tendre & si fort , que l'amour de tous les Peres de la Terre , n'est rien que dureté & indifférence en comparaison : car quel cœur de pere peut aimer , à l'égal de votre Pere celeste ! & à quel plus grand excès pouvoit-il porter son amour , que de vous sacrifier sa propre vie , & demeurer pour votre amour dessus une Croix ? C'est ce que nous ne voyons point , qu'aucun autre pere , ait jamais fait pour ses enfans. Or c'est un article de Foy , qu'il vous aime jusques à ce point là : il est mort pour

vous, ouïy, pour vous-même; je dis pour vos propres personnes en particulier. Après cela douterez-vous si la Majesté infinie vous aime véritablement comme ses enfans? O si un Roy de la Terre vous aimoit jusqu'à ce point, quelle seroit vôtre joye & toutes-fois ce ne seroit rien à l'égal de vôtre bon-heur?

Les affe-
rances que
nous avons
que Dieu
nous aime
comme ses
enfans, &
qu'il veut
nous donner
son royaume.

C'est encore un article de Foy, qu'il a intention de vous mettre à chacun une couronne sur la tête, & qu'il desire que vous en ayez la possession durant toute l'Eternité; vous n'en pouvez douter, puisque c'est pour cela, que de rien il vous a faits capables de la posséder par la creation; c'est pour cela, que d'indignes que vous étiez de la posséder comme enfans d'Adam, il vous en a rendus dignes, vous faisant naître ses enfans par le Saint Baptême: c'est pour cela que vous trouvant oberez de dettes infinies, & sous l'esclavage du peché, il a payé toutes vos dettes, & qu'il vous a acquis au prix de son Sang, le Royaume Eternel qu'il veut vous donner. Douterez-vous s'il veut véritablement une chose, pour laquelle il a tant fait & tant enduré? En verité, en feriez vous la moindre partie pour une chose que vous ne voudriez pas? Vous sçavez bien que non? N'ay-je donc pas eu raison de vous dire d'abord, que j'avois des choses de grande importance à vous dire de la part du Roy? sçavoir, qu'il vous aime tendrement, comme ses propres enfans, & qu'il a intention de vous mettre, à chacun de vous, une couronne sur la tête?

Je m'arrétay la, & regarday ces ieunes courages, qui me parurent fort contents de leur bonne fortune, ils ne parloient plus de railler ny de quereller, touchant la devotion; ils avoient l'esprit plus tranquille; & les voyant alors ce me sembloit, assez disposez pour les mettre d'accord sur leurs differens, j'ajoutay: Je suis fort assuré, Messieurs, que vous n'aurez pas le cœur assez lâche, pour n'aspirer pas à ce grand bonheur: mais sçavez vous bien qu'il n'y aura que les seuls Devots qui en auront la jouissance, & que tous ceux, qui ne le feront pas en seront privez pour jamais?

Comment, les Devots? reprit brusquement celui qui avoit tantost si fort combattu la devotion, me feriez vous croire que Dieu donneroit son Royaume à des gens aussi méprisables que sont les Devots? & que des gens d'honneur qui valent mieux, sans comparaison, en seroient privez? ie ne sçauois croire cela. Si la plus sage politique ne mettoit jamais la couronne sur la tête d'un homme, qui seroit le rebat du monde, la Sagesse infinie de Dieu sembleroit se décrediter elle-même, si elle le fusoit. J'ay quelquefois voulu étudier certains Devots pour me divertir: ie n'y ay rien veu que des grimaces, des puerilitez, & des badinages d'enfant: encore passé pour cela, ie ne les trouverois que ridicules: mais i'y ay remarqué des hypocrisies, des malices noires, & des coups de mauvaise foy: & qui sçauoit tout le mystere de leur dissimulation; ô Dieu, que d'horreurs! Si ie n'eussé pas arrêté sa langue, il étoit dans le train de les peindre de belles couleurs: mais ie l'arrétay court: Que dites-vous, Monsieur? Ceux de qui vous parlez ainsi, ne sont pas les Devots, ce sont des imoies: ie sçay fort bien, qu'il y a beaucoup de faux devots au monde: mais le faux or n'est pas or: un faux devot n'est pas un devot: ne mêlez pas la fausse monnoye avec la bonne, & ne vous efforcez pas de faire passer la trompeuse, pour la véritable: ie laisse là les faux devots qui ne sont bons qu'à deshonorer la vertu, & qui ne peuvent jamais être assez méprisés.

Il n'y a que
les ames de-
votées dignes
de regner é-
ternellement,
quoy que le
monde les
méprise.

Qui sont
eux qu'il

Je parle donc seulement des vrais Devots, qui le sont sans hypocrisie & sans

diffimulation : ie parle de la devotion , qui est sans fard , & sans artifice , qui n'a pas d'autre veüe que de plaire à Dieu , ny d'autre soucy , que de connoître toutes ses divines volonte , pour les accomplir : Je parle de la vraye pieté de ces ames nobles , qui tenant pour une lâcheté de servir à d'autre qu'à Dieu , s'estiment d'autant plus élevées , qu'elles sont plus abaissées devant cette Grandeur infinie , & plus soumises en toutes choses à ses divines volonte : Je parle de la constante resolution d'un cœur genereux , & vrayment fidele à son Dieu , qui scait donner toute sa croyance à sa divine parole , sans demander , que dira le monde ; qui scait mettre toute sa confiance en ses magnifiques promesses , sans s'attendre à rien , de ce que le monde , & ce qu'on appelle la fortune , luy pourroient promettre ; qui scait enfin regarder sous les pieds , avec mépris , toute cette apparente gloire , & cette vraye vanité , après laquelle tout le monde aspire & soupire , & qui ne scauroit souffrir en son cœur , de moindres pretentions que celles du Ciel.

Il faut appeller Devots.

Voilà les Devots & la devotion dont je parle , quand je vous dis , qu'il n'y aura que les seuls Devots , qui seront mis en possession du Royaume éternel de Dieu : il le voudroit donner à tous ses enfans , parce qu'il voudroit qu'ils fussent vrayment devots : mais la plus grande partie en demeureront privez éternellement ; parce que non seulement ils ne veulent pas être devots , mais ils méprisent & persécutent ceux qui le sont , & font gloire de ne l'être pas. Jugez si vous avez raison de traiter les veritables devots , d'un si grand mépris , & s'il est juste de n'avoir de l'estime , que pour ceux qui méprisent la Majesté de Dieu à avoir honte de se declarer pour ses serviteurs.

Les faux devots & les persécuteurs de la vraye devotion , sont également condamnables.

Je vois bien , me confessa-t-il , qu'il y a assez de raison à ce que vous dites ; & à regarder la devotion & les Devots , sous le beau visage que vous leur donnez , je ne les voudrois pas mépriser : mais après tout , ce nom de Devot est si décrié dans le monde , qu'on a toujours de la peine à le supporter. Il n'y a personne qui ne soit bien aise de passer pour homme de bien , & pour homme d'honneur : mais on ne veut point dans le monde , avoir la reputation d'être Devot ; & si on étoit appelé de ce nom , la plupart s'en tiendroient offencés , comme d'une injure.

D'où vient cela ? luy demanday-je , sinon , d'une tres-fausse opinion , dont le monde s'est preoccupé , qu'il y a quelque chose de bas & de méprisable dans le nom de devot , qui doit faire honte à ceux qui le portent ? Nous voicy revenus au temps de Tertullien , qui se plaignoit dans son Apologetique , de ce que les idolâtres avoient conçu une si grande horreur du nom de Chrétien , que comme s'ils eussent été aisez , que tous les crimes les plus énormes , étoient renfermez dans cet auguste Nom , c'étoit assez à quelqu'un , d'être convaincu de le porter , pour être aussi-tôt condamné à tous les supplices les plus cruels ; ils ne jugeoient pas qu'il fust nécessaire d'informer seulement des crimes qu'ils avoient commis : au contraire , l'Empereur Trajan défendit qu'on informât contre eux ; c'étoit assez qu'il confessassent qu'ils portoient ce Nom : or ils le confessoient volontiers : il ne falloit point leur faire de violence pour les obliger à avouer un si beau crime : ils en faisoient leur plus grande gloire : mais on les tourmentoit pour les forcer à le desavoüer ; & si on pouvoit obtenir d'eux , de nier seulement qu'ils étoient Chrétiens ; tout aussi-tôt ils étoient absous : C'est donc à dire , que leur nom faisoit seul , tout leur crime : *Solius Nominis crimen est , quis nominum reatus ?* Quelle forme de justice est-ce icy , leur demandoit Ter-

D'où vient que le nom de devot est si décrié parmi les gens du monde.

*Terml. A
polog. c. 2.*

tullien , s'il n'y a point d'autre crime en moy que mon Nom ? Dites-moy dequoy les noms sont coupables , pour être punis du dernier supplice ? Informez contre ma personne : trouvez-les crimes dont je suis coupable , & les punissez : mais pardonnez à mon Nom , qui est innocent.

*Le monde
traite aujour-
d'huy le nom
de Devot ,
comme les
Payens trai-
roient autre-
fois le nom
de Chrétien.*

Faut-il avoir le déplaisir de voir , que les Chrétiens du siecle , traitent aujour- d'huy le nom de Devot , à peu près comme les Payens traitoient en ce temps-là le nom de Chrétien : On persecute les Devots , non pour les crimes qu'ils com- mettent , mais à cause du nom qu'on leur donne. Ils seroient innocens, si on ne les appelloit pas Devots : *Si damnas, cur non inquiris?* Est ce assez de porter un nom innocent , pour être coupable ? Si vous jugez qu'un Devot est digne du dernier mépris , que ne vous informés-vous auparavant , des crimes dont il est coupable , pour meriter une punition si cruelle ?

Je le veux bien , me repliqua-t-il , faisons tout à cette heure cette information , & voyons s'il n'y a pas bien à redire aux Devots , & à toutes leurs devotions.

ARTICLE SECOND.

Information pour & contre la devotion.

Les devots , commença-t-il à me dire , sont des lâches , qui ne se retirent du monde que parce que le monde se retire d'eux : ils fuyent la conversation des honnêtes gens , parce qu'ils ne sont pas de leur nombre : & parce qu'ils n'ont pas assez d'esprit pour soutenir une belle conversation , ny assez de merite pour paroître dans les compagnies , avec autant d'éclat que les autres : Ils se font plaisir à eux mêmes , aussi-bien qu'au monde , de s'aller cacher , puisqu'ils n'ont pas assez de courage pour vivre , & pour se maintenir avec honneur. Quand un homme est à bout , & qu'il n'en peut plus , son dernier refuge est , de faire le métier de Devot ; il fait semblant de se moquer du monde , parce qu'il voit que tout le monde se moque de luy.

*Ceux qui
prendroient
la devotion
comme un
métier , sont
blamables
mais bien
plus ceux qui
n'osent pa-
roître De-
vots.*

Et moy je répons , que tous ceux qui ne sont pas devots , sont de grands lâches , qui ne se rendent esclaves du monde , que parce qu'ils n'ont pas assez de cœur pour aspirer à être serviteurs de Dieu , comme ces pauvres païsans , qui se reduisent à servir des bêtes à la campagne , parce qu'ils n'oseroient seulement penser à l'honneur de servir un Seigneur ou un Roy : ceux-cy qui n'ont pas l'esprit assez élevé pour comprendre l'importance de la grande affaire de leur éternité , s'amusent aux petites affaires de la terre , qui ne sont que des jeux d'enfant , tandis qu'ils negligent la conquête d'un Empire éternel , que Dieu leur promet : vous diriez qu'ils n'ont qu'une ame de bête , qui ne pense ny à l'immortalité de cette ame raisonnable que Dieu leur a donnée , ny à l'éternité qui les attend après cette vie , ny à rien de grand , en quoy ils font paroître leur stupidité , & leur peu d'esprit.

*Tous les in-
devots qui
sont dans le
monde , sont
des stupides
& des lâches.*

Je répons , en second lieu , que tous les indevots sont encore plus lâches , qu'ils ne sont stupides , car s'ils n'ont pas assez d'esprit pour voir la beauté de la vertu : ils ont encore moins de courage pour la pratiquer. Il faudroit combattre les passions , & les vaincre : mais il disent qu'ils ne sçauroient : ils aiment mieux se reduire à les servir lâchement comme des esclaves : Il faudroit pratiquer les vertus , qui ont chacune leurs difficultés , qu'il faut surmonter : mais ils n'ont pas assez de courage : Il se faudroit faire violence pour ravir le Ciel ,
comme

comme dit l'Evangile, & pour resister au torrent du monde, qui les entraîne avec la multitude, dans une vie toute naturelle, & toute animale; mais ils ont une ame trop molle & trop foible: il faudroit enfin n'avoir point de peur d'un certain phantôme, qu'on appelle, *Que dira-t-on*, qui épouvante tous les lâches, & tous les petits esprits; mais ils sont comme les enfans qui s'enfuient, & qui pleurent à la veüe d'une ombre. Y a-t-il rien de si lâche au monde, de n'oser rien faire de bien, de peur d'être devoré par cette grande bête, qu'on appelle, *Que dira-t-on*? Voila cependant ce qui fait trembler tous ces braves du monde, qui ont si grand'peur qu'on ne les prenne pour des devots.

Tous les vrais devots sont honnêtes gens, bons amis & fidèles.

Ce n'est pas tant cela, me repliqua-t-il; mais ce qui me dégoûte davantage, c'est que je vois que tous les Devots sont de tres mal-honnêtes gens, des incommodés, avec lesquels on ne sçauroit vivre, des gens indifferens & sans amitié, desquels on ne pourroit pas se promettre un bon service dans l'occasion.

Où prenez-vous cela? luy dis-je: bon Dieu, que vous vous connoissez mal en gens; dans le vray, c'est tout le contraire; s'il faut chercher quelque personne sur la terre, qui ait toutes les vertus contraires aux vices que vous alleguez, l'honneur, la complaisance, la vraye amitié, la fidelité à rendre service, vous ne la trouverez que dans les veritables Devots.

Premierement, s'il y a quelques personnes au monde, qui doivent passer pour de veritables honnêtes gens, ce ne sont que les vrais Devots: en quoy donc faites-vous consister le vray honneur, sinon à ne faire jamais d'actions lâches ny honteuses; à ne trahir jamais son devoir, ny sa conscience, ny son amy; à luy garder toujours une fidelité inviolable, pour conserver cherement son secret, comme un sacré dépôt, qu'il ne découvrira jamais à personne? Si le vray honneur consiste à être sincere dans ses promesses, veritable en ses paroles, toujours franc & droit dans sa conduite, sans gauchir jamais ny fléchir en tout ce qui est de son obligation, il est certain qu'il n'y a qu'un seul vray Devot, qui puisse être ainsi. La raison est, qu'ayant mis son cœur dans la main de Dieu, c'est de luy qu'il prend sa conduite, & sçait qu'il l'a toujours pour témoin de ses actions, & des plus secretes pensées de son cœur; il sçait bien qu'il ne peut rien faire, ny dire, ny même penser, contre la vertu & contre l'honneur, sans déplaire à ses yeux divins: ô qu'il n'a garde de se licentier à cela! car il aimeroit mieux mourir que de luy déplaire. On peut donc bien se fier à luy, comme à un veritable homme d'honneur, parce qu'il est devot? Sçavoir si on pourroit avoir la même assurance de ceux qui faisant profession de ne l'être pas, n'ont en effet ny conscience, ny fidelité, ny crainte de Dieu, parce qu'ils n'ont pas de devotion?

Secondement, s'il y a gens au monde commodes, condescendans, affables, & d'une conversation aisée & agreable, ce sont les vrais Devots. On n'a que faire de garder tant de mesures avec eux, parce qu'ils sont sans façons, ny d'être toujours dans cette circonspection gehennante, qu'il faut garder avec les gens du monde, de peur qu'ils ne s'offendent de la moindre chose: La vraye devotion qu'ils professent, est assez semblable à la peinture que Saint Paul nous a faite de la Charité, qui est la Reine des Vertus.

Un vray devot possède toutes les bonnes qualitez que S. Paul louë dans la Charité.

Elle est patiente, nous dit-il, pour ne s'offenser de rien, que de ce qu'elle verroit qui offense Dieu; elle est douce & affable vers le prochain, pour ne le contrister jamais; elle prend tout de bonne part, sans juger mal des intentions de personne, quand même elle verroit quelque peu de chose à redire à ses actions. Elle ne va

point importuner le monde ny de ses déplaisirs, ny de ses plaintes, elle paroît toujours contente & paisible; elle n'est point precipitée, & ne fait rien de mal à propos; elle n'est ny taciturne, ny causeuse; elle parle quand il faut, & ne dit rien qui ne soit bien sage; elle ne pense point mal de personne, & comme ses pensées sont innocentes, son œil simple, ses paroles sans artifice, & ses actions sans reproche, elle croit aisément que tous les autres sont de même. Elle ne renonce pas à la prudence, qui l'empêche de se laisser tromper, mais elle étudie plus volontiers la pratique de cette vertu, que S. Thomas estime si nécessaire pour se conduire bien avec le prochain, & qu'il appelle *Eurape'ie*.

Les vrais devots sont commodes & aimables.

Qui n'avouera qu'une telle devotion ne peut être que tres-agreable à toutes sortes de personnes, & que tous les Devots qui font profession de la pratiquer, sont les gens du monde les plus commodes, parce qu'on n'est point gehenné avec eux? on ne s'en défie point, & on n'en doit craindre aucun mal. N'est-il pas vray que les gens du monde, qui font gloire de n'avoir point de devotion, sont bien éloignez d'être ny si gens d'honneur, ny gens si commodes que les devots le sont.

Un véritable devot est cordial & fidèle amy.

Enfin, ne dites pas que les Devots sont gens sans amitié, & dont on ne peut attendre de bons services dans l'occasion. Dites bien au contraire, que si vous avez quel qu'amy fidèle & bien assuré, sur qui vous puissiez faire fond, pour être certain qu'il ne vous manquera jamais dans le besoin, ce ne peut être que celuy dont la devotion est vraye & sincere. Doutez-vous que celuy qui reconnoît bien que son cœur est tellement dévoué à l'amour qu'il est obligé, sous peine de la damnation éternelle, d'aimer non seulement son Dieu de toutes ses forces, mais encore tous ses prochains comme luy-même, & jusques à ses plus grands ennemis? douterez-vous qu'il n'aime encore bien plus tendrement & plus fortement ses amies?

C'est une erreur de s'imaginer, que pour être véritablement devot, il faut être tout indifférent & insensible à l'amitié de ses amis. Tout au contraire, il n'y a point de cœur si tendre ny si affectionné, que celuy qui fait profession d'aimer Dieu. Son amour est si vaste & si étendu, qu'il enferme non seulement Dieu, mais tout ce qui appartient à Dieu; je vous laisse à penser, s'il en excluroit ses amis? Son amour est si fort, qu'il est comme un feu qui brûle au milieu des glaces; puisque les plus grandes froideurs de la haine & des persecutions de ses ennemis, ne sont pas capables de l'éteindre; je vous laisse à penser, s'il n'aura pas une ardeur particuliere pour ses amis? Son amour est si solide & si efficace, qu'il ne se tient pas quitte d'aimer de bouche & de paroles: il en veut prouver la verité par ses œuvres, par ses services, & par ses bienfaits. Le moyen donc de vous défier, que vous n'en recevrez pas de bons offices dans vôtre besoin.

Si vous étiez dans la nécessité de communiquer un secret à quelqu'un, d'où dépendroit vôtre vie & vôtre honneur, ou de confier vôtre tresor, à qui le fieriez-vous avec plus d'assurance qu'à celuy que vous connoissez pour un vray devot? Si vous étiez abandonné de tout le monde dans une maladie contagieuse de peste, ou d'autres semblables, de qui pourriez-vous attendre d'être secouru, si ce n'est de luy? S'il falloit exposer son bien, ses amis, sa personne, & sa propre vie pour vous, de qui pourriez-vous esperer ces grands effets de l'amitié, sinon d'un vray homme de bien, qui vous aime en Dieu & pour Dieu? Et c'est ce qu'on appelle un véritable Devot, dont l'amitié est assurée, constante & efficace; les amitez

du monde ne vont point jusques-là; est-il pas vray que ce n'est qu'infidélité, fourberie, trahison, & propre interest? c'est dequoy tout le monde se plaint tous les jours: Et après cela, direz-vous encore que les Devots sont des gens sans honneur, & des incommodés, avec lesquels on ne scauroit vivre, des gens indifferens, & qui n'ont aucune amitié; & qui ne peuvent rendre aucun service?

Un véritable devot est un amy fidèle à garder un secret, & à servir dans l'occasion.

Mais vous parlez, me repliqua-t-il, de gens fort raisonnables, qui ne mettent pas leur devotion à des grimaces exterieures, à des tournemens d'yeux, & à certaines postures étudiées, qu'ils affectent exprés pour se faire remarquer comme des gens extraordinaires: vous parlez donc de ceux qui ont l'ame droite & sincere, qui sont sans fard, & sans dissimulation, quand vous vantez ainsi les Devots? Bien entendu, luy dis-je; mais il est bien peu de ceux-là, & bien moins que des autres qui n'ont pour la pluspart que des apparences: tant pire, mais le défaut ne vient pas de la devotion. Ceux qui sont blâmables, ne le sont que parce qu'ils n'ont pas véritablement la devotion, & qu'ils se contentent de la feindre; car vous voyez bien que tous ceux qui l'ont véritable & sincere, sont fort estimables; ainsi vous n'avez pas sujet de la condamner: & c'est une cruelle injustice à tous les gens du monde de la mépriser.

Il en fallut demeurer d'accord; car il n'avoit rien à me repartir là-dessus; mais parce que je ne croyois pas avoir assez fait, d'avoir justifié la devotion & les Devots, pour les tirer hors du mépris, si je ne luy en faisois concevoir une si haute estime, qu'il l'aimât, & qu'il desirât même de la posséder, & d'être devot: j'ajoutay ce que vous allez entendre.

ARTICLE TROISIEME.

Que pour vivre content en ce monde, & pour être bienheureux dans l'autre, il faut être devot; & particulièrement devot à la Sainte Vierge.

J'Anais personne ne peut vivre heureux, s'il n'est content; & jamais l'homme n'est content, s'il n'a ce que son cœur desire. Or il a des desirs immenses, qui ne peuvent jamais être remplis ny contens de tout ce qui est moins que Dieu. Il est donc certain, que Dieu luy seul le peut rendre heureux, parce que luy seul peut rendre son cœur content. Hé, le moyen que son cœur fût content, par la possession de Dieu, s'il n'est pas devot? Car Saint Thomas enseigne, que la devotion est une volonté prompte & deliberée à se porter, avec allegresse, à toutes les choses qui regardent le service de Dieu. Ceux qui n'ont point de devotion, n'ont point de goût de Dieu, ny point de zele de le rechercher: ils ne peuvent donc pas avoir le cœur content par sa possession? ils ne sont donc jamais heureux? Et cela conclut bien, que qui veut vivre content en ce monde, il faut qu'il soit devot.

Il n'est point de bonheur en ce monde sans devotion.

D.Th. 2. 2. q. 82. art. 1. in corp.

Mais j'aurois peine à me persuader, qu'une ame eût une devotion bien solide, & bien assurée, si elle n'étoit pas tres-devote à la Sainte Vierge. Pourquoi non? luy demanda un de ces Messieurs, ne me suffiroit-il pas de rendre mes devoirs à Dieu, puisque luy seul, est suffisant pour operer mon salut: il m'est bien commandé dans la Loy, d'adorer le Seigneur, mon Dieu, & de ne servir qu'à luy

On ne peut pas avoir de devotion pour Dieu, si on n'en a pour la Sainte Vierge.

seul: mais il ne m'est point commandé d'adorer la Sainte Vierge, ny de la servir ny de luy être fort devot, car elle n'est pas Dieu.

Il est vray, luy répondis-je, la Sainte Vierge n'est pas Dieu, mais du moins elle est toute divine; je veux dire, qu'elle approche si près de Dieu, qu'elle paroît toute brillante des éclats de sa même gloire: elle n'est pas le Soleil même, mais elle parut à Saint Jean toute revêtue du soleil: *Mulier amicta Sole*. Il est vray qu'elle ne possède pas la Divinité, comme son être propre; mais elle en est toute parée, & toute enrichie, comme de son propre habit: Saint Bernard en parle de la sorte, & dit, qu'au même temps qu'elle revêtit le Fils de Dieu, du pauvre habit de nôtre humanité, il la revêtit des splendeurs de sa Divinité, *Denique, & vestis illum, & vesti-is ab illo*. Si le Fils est infiniment adorable sous les habits de l'humanité, la Mere ne méritera-t-elle pas de tres-profonds hommages sous les habits de la Divinité! Pourriez-vous regarder le divin Soleil, sans voir celle qui en est toute revêtue? Il est bien vray qu'on ne doit pas rendre les mêmes honneurs au Fils & à la Mere; mais pour être inégaux, ils ne laissent pas d'être inseparables? Sçavez-vous bien précisément où doit aller la devotion vers la Sainte Vierge?

Quelle doit être la juste subordination de nos devotions.

Ce seroit véritablement une terrible impiété, de penser qu'il la fallût adorer ou servir comme Dieu: Non, elle n'est pas Dieu, elle est toujours infiniment au dessous de Dieu; mais c'en seroit aussi une autre, de ne reconnoître pas qu'elle est tres-hautement élevée au dessus du reste des Saints; car elle fait une Hierarchie ou un Ordre particulier, qu'elle remplit elle seule, sans que personne l'égale: de sorte, que c'est une juste subordination de grandeurs & d'hommages. Dieu seul tient le premier rang, la tres-Sainte Vierge tient le second, & tout le reste des Saints tient le troisième. Il n'appartient qu'à Dieu d'être le principe, & la cause première des êtres, à luy seul appartient l'honneur & la gloire, parce qu'il en tient la source dans son propre sein; mais il n'en retient pas les ruisseaux en luy: il veut bien qu'ils s'écoulent au dehors de luy sur ses creatures; car il se plaît à leur communiquer de son abondance; il n'appartient aussi qu'à la Sainte Vierge, qui est la plus proche de luy, d'en recevoir immédiatement la plus abondante communication. Elle est donc comme un large canal, par lequel Dieu répand ses largesses dessus tout le reste des Saints; mais enfin il appartient à tous les autres Saints, d'en recevoir telle portion qu'il plaît à Dieu leur communiquer.

Toute la devotion que nous avons pour les Saints ou pour la Sainte Vierge retourne à Dieu.

Que j'aye de la veneration & de la devotion pour les Saints, je ne révere en eux que ce qu'ils ont reçu de Dieu: que j'aye encore une plus grande devotion à la tres-Sainte Vierge, qu'à tout le reste des Saints, je n'honore en elle que ce qu'elle a reçu de Dieu: que je mette mon attache & ma devotion principale à Dieu, j'adore en luy une grandeur & une excellence souveraine, qu'il a par luy-même. Tout ce que je regarde comme l'objet de ma Religion ou de ma devotion, est Dieu, ou vient de Dieu, comme de son principe; aussi tous les hommages Religieux que ma devotion me porte à leur rendre, retournent à Dieu, & se terminent à luy, comme à leur fin dernière.

Y a-t il rien de plus juste ou de mieux ordonné, que la devotion d'une ame Chrétienne, quand elle se conduit de la sorte, selon l'esprit de la Sainte Eglise? Qu'on ne dise point qu'elle est indiscrete, qu'elle est plus devote à la Vierge qu'à Dieu même, qu'elle la prie plus souvent & avec plus de confiance qu'elle ne prie Jesus Christ;

qu'elle rend, en un mot, à la creature ce qu'elle ne doit rendre qu'à Dieu seul: c'est une grande indiscretion d'avancer cela; car interrogez cette ame devote, elle vous dira qu'elle ne reconnoit qu'un seul Dieu, & une seule Mere de Dieu, & plusieurs Serviteurs de Dieu, qui sont tous les Saints: que son intention est de rendre à tous les justes hommages qu'elle leur doit, mais à chacun dans son ordre. A Dieu seul les honneurs suprêmes: à la Sainte Vierge seule un honneur inferieur à celui de Dieu, mais plus grand qu'au reste des Saints: Et enfin, à tous les Saints un honneur plus grand que celui qu'elle doit à tous les Princes du monde, mais inferieur à celui qu'elle rend à la Sainte Vierge. Qui est l'esprit assez critique pour ofer blâmer une devotion si juste, si bien réglée, & si raisonnable?

La devotion des ames Chrétiennes est fort discrète.

C'est pour exprimer cette difference, que nos Theologiens se servent de trois paroles, qui pour être venues de la Grece, ne sont plus aujourd'huy barbares ny étrangères; car elles se sont tellement familiarisées avec nous, qu'elles passent aisément en nôtre langue, comme domestiques & naturelles. Ils appellent les honneurs suprêmes que nous rendons à Dieu, une adoration de Latrie: de sorte, que si on les vouloit rendre à quelqu'autre qu'à Dieu, ce seroit une idolatrie. Ils nomment la devotion ou les hommages que l'on doit rendre à la tres-Sainte Vierge, une adoration d'Hyperdulie. Et enfin, ils nomment le service ou les honneurs que l'on rend au reste des Saints, une adoration de Dulie. Ce mot d'adoration, qui semble si auguste & si sacré, qu'on ne s'en devoit servir qu'au respect de Dieu, a néanmoins son étendue, qui enveloppe & qui signifie toute sorte de culte Religieux que nous rendons à Dieu, à la Sainte Vierge, ou aux autres Saints.

Qu'est-ce qu'adoration de Latrie, d'Hyperdulie & de Dulie.

Je ne dois qu'à Dieu seul l'honneur suprême, & l'adoration de Latrie; mais je le luy dois tout entier, car si j'en rendois la moindre partie à un autre qu'à luy, quel qu'il soit, même à la Sainte Vierge sa Mere, je commettrai un crime énorme, & serois un vray idolatre; aussi est-il vray, que je ne luy dois que ce seul honneur, & point d'autre; car si je me contentois de luy rendre seulement l'honneur de Dulie ou d'Hyperdulie, je luy ferois une fort grande injure, parce que je ne l'honorerois que comme une simple creature; & qu'en l'honorant de ce culte, je commettrai le plus grand des crimes.

L'adoration de Latrie, est pour Dieu seul.

Je ne dois rendre l'honneur d'Hyperdulie, qu'à la seule tres-Sainte Vierge, mais je luy rendray tout entier; car si j'osois en rendre la moindre partie à quelqu'autre qu'à elle seule, je serois alors justement blâmé d'avoir une devotion indiscrete, injuste, & tres-mal réglée; aussi est-il vray, que je ne luy dois que cette sorte d'adoration ou d'hommage, & point d'autre; car si j'osois luy rendre l'adoration de Latrie comme à Dieu, je serois un blasphême execrable; & si je me contentois de luy rendre simplement une adoration de Dulie, comme aux Serviteurs de Dieu elle étant la Mere de Dieu, ma devotion seroit plutôt une indevotion, & mes hommages des irreverences.

L'adoration d'Hyperdulie pour la Sainte Vierge seule.

Enfin, je ne dois rendre qu'aux Saints Hommes, ou aux Saints Anges, que l'adoration de Dulie. qui est un honneur Religieux & surnaturel, qui n'est dû qu'à ceux que l'Eglise honore comme des Bien-heureux; car si j'osois me li-

L'adoration de Dulie, est pour tous les Saints.

mais qui ne sont pas dignes d'un seul atome de l'honneur religieux & surnaturel. C'est comme si j'avois élevé l'Idole de Dagon, & que je l'eusse mise avec l'Arche sur l'Autel de Dieu; c'est ainsi que sans rien partager ny rien confondre, ny rien deregler, nous devons rendre tout l'honneur à Dieu seul, tout l'honneur à la seule Sainte Vierge, & tout l'honneur au reste des Saints. Honorez, adorez, servez chacun d'eux dans son ordre, & ne craignez pas d'exceder jamais, en luy rendant tout l'honneur qui luy appartient.

ARTICLE QUATRIEME.

Comme on se peut conduire dans la pratique de la devotion à la Sainte Vierge, pour n'y commettre aucun défaut.

Regle affer-
mée pour la
devotion à la
Sainte Vierge.

NE mesurez pas votre devotion par les tendresses de votre cœur, ny par la ferveur de vos prieres, ny par le zele qui vous anime à honorer la Sainte Vierge, ny par la fermeté de la confiance que vous avez à sa puissante intercession: ce n'est point tout cela qui peut faire l'excez ou le défaut de votre devotion, mais il faut regarder la nature de l'hommage que vous luy rendez. Si vous luy rendez la moindre partie de l'honneur suprême de Latrîe, qui n'est dû qu'à Dieu, encore que ce ne fût qu'avec un sentiment de votre cœur assez moderé, on auroit sujet de crier contre vous, ah! l'indiscretion, ah! l'excez criminel d'une devotion dereglée! c'est trop, vous luy rendez plus que vous ne devez. Mais tandis que vous demeurez dans le terme de l'adoration d'Hyperdulie, qui est dûe toute entiere à la Sainte Vierge, donnez toute l'étenduë que vous voudrez, & que vous pouvez, à votre devotion, n'épargnez ny vos tendresses, ny vos fervours, ny votre confiance, ny votre zele, pour sa gloire, & ne craignez pas de vous emporter jamais dans aucun excez. Quand vous auriez autant de tendresse & de ferveur que le Seraphique Pere Saint Bonaventure, qui parloit à elle après Saint Bernard, en ces termes: *O tres-pieuse, ô tres-aimable Vierge Mere, je ne scaurois prononcer seulement votre saint Nom, que je ne me sente tout embrasé d'amour, je ne scaurois penser à vous que mon cœur ne soit tout comblé de joye: vous ne scauriez entrer dans ma memoire, que vous ne la remplissiez des delices du Paradis.*

Bonavent. in
speculo c. 8.

Trithemius in
catal. Viro-
rum Illustriū,
Ordinis S. Be-
ned. c. 84.

Qui est l'au-
teur de la
belle Antien-
ne, *Salve
Regina.*

Quand aurez-vous un zele aussi embrasé, & les transports d'une devotion aussi extatique, comme ceux que toute l'Eglise fait paroître dans sa devotion, vers cette aimable Mere, lorsqu'elle luy chante tous les jours durant quelques mois de l'année cette Antienne, toute amoureuse & toute celeste, *Salve Regina*. N'admirez-vous point la devotion du cœur d'où elle est partie? On dit que ce fut le plus delicieux fruit de la devotion de ce fameux Herman, surnommé le Racourcy, dont j'ay déjà parlé plus haut, comme d'un homme d'une tres-illustre naissance, mais si disgracié de la nature, qu'elle le jeta au monde comme une petite masse informe, & tout en un monceau, sans luy avoir donné l'usage de quasi pas un des membres de son corps: la tres-Sainte Vierge qu'il aimoit ardemment, & qu'il prioit continuellement, mit autant de beauté dans son ame, que la nature avoit laissé de difformité dans son corps: car il devint un miracle de sainteté & de pieté, & fut un des plus beaux ornemens de l'Ordre de Saint Benoist, au rapport de l'Abbé Tritheme.

Ce fut luy qui (par reconnoissance de tant de faveurs qu'il avoit reçûes d'elle) luy compoſa cette admirable Antienne, où après l'avoir ſalüée comme ſa Reine, & comme une Mere de miſericorde, il l'appelle : *Sa vie, ſa douceur, & ſon eſperance.* Il prend la voix de tous les enfans d'Eve, qui ſont de pauvres exilés, & luy dit comme au nom de tous : *Nous crions à vous, ô tres-aimable Mere ! nous ſoupirons vers vous, gemiſſans & pleurans dans cette vallée de larmes :* Et puis il réprend, avec une ferveur toute nouvelle : *Hé donc, nôtre charitable Avocate, tournez vers nous les yeux de vôtre miſericorde, & nous montrez, après cet exil, Jeſus-Chriſt le beny fruit de vôtre ventre.* Enfin, après avoir pouſſé toutes ces prieres ſi ferventes & ſi tendres, qui partoient du fond de ſon cœur, comme s'é tant tout épuisé de forces, & n'en pouvant plus, il acheve par trois exclamations, qui ſont comme autant de pâmoiſons d'amour, où il exhale par des voix courtes & entrecoupées, le reſte des flâmes de ſon ame. *O clemens ! ô pia ! ô dulcis Virgo Maria.*

Goutez bien la devotion admirable du *Salve Regina.*

Y a-t-il rien de plus tendre au monde, ou de plus reſpectueux ou de plus fervent ? Ne diriez-vous pas qu'il la regarde, qu'il l'honore, & qu'il la prie comme Dieu même ? que pourroit-il dire davantage à ſa Maieſté infinie ? & toutefois ſa devotion vers la Sainte Vierge qu'il portoit ſi haut n'étoit ny exceſſive ny indifcrete, parce qu'elle ne ſortoit jamais du rang de l'adoration d'Hyperdulie qui luy appartient.

Il eſt vray que pluſieurs Heretiques, & entr'autres Pierre le faux Martyr, ſembloit avoir reçu une commiſſion ſpeciale de l'Enfer pour déclarer la guerre à cette merveilleuſe Antienne, tant il montre qu'il l'a en horreur. Il l'attaque en toutes ſes paroles, mais il n'y en a pas une ſeule ſous laquelle il ne demeure éraſé : je diſ éraſé, comme ſous un coup de foudre, tandis que toute l'Egliſe en fait ſon triomphe & la repete inceſſamment, avec une tres-grande dilatation de ſon cœur ; car combien de fois aurez-vous remarqué, que lorsqu'on vient à chanter cette belle Antienne ſur la fin de l'Office divin, toute l'Egliſe, & le Clergé, & le peuple, & les hommes, & les enfans, ſemblent animez d'un zele extraordinaire, & tout nouveau ? ils ſ'uniffent tous, & pouſſent leurs voix, pour s'écrier vers le Ciel, avec tout ce qui leur reſte de forces : *O clemens ! ô pia ! ô dulcis virgo Maria !*

Petrus Iſenardomart. in Comment. ad cap. 3. prioris ad Corinth.

Les Heretiques ont horreur de cette belle Antienne, & les Saints du Ciel en treſſailent de joye.

Qui oſeroit dire que toute l'Egliſe gouvernée par le Saint Eſprit, eût une devotion exceſſive ou indifcrete pour la Sainte Vierge, lorsqu'elle fait ainſi éclater ſon zele à la glorifier, à la reclamer, & à luy marquer ſon amour ? Non, elle ne ſçauroit pas excéder, parce qu'elle demeure toujours dans l'ordre de l'adoration d'Hyperdulie, qu'elle doit toute à cette Mere admirable : elle luy rend à elle ſeule, & dans toute la perfection qu'elle luy pourra rendre : ne craignez pas d'exceder jamais. quand vous auriez vous ſeul la devotion, le zele, le reſpect, & les plus nobles ſentimens que toute l'Egliſe a pour elle, vous n'iriez pas encore dans l'excez, & vôtre devotion ne ſeroit en rien indifcrete : mais au contraire, qui eſt-ce qui ne tiendra pas pour ſuſpecte la foy & l'innocence d'une ame, qui n'a point de devotion pour la Ste Vierge ? N'a-t-on pas remarqué que ç'a toujours été le caractère particulier de tous les Heretiques, & de tous les reprovez, depuis le commencement du monde, & preſque durant tous les ſiecles, d'avoir les uns du mépris, & les autres de l'averſion pour la Ste Vierge ? tous l'ont combattuë en des manieres différentes, & tous n'ont ſervy qu'à faire éclater plus hautement la gloire de ſon

Pourquoy on a sujet de soupçonner la Foy, & de craindre pour le salut de ceux qui ne sont pas devots à la sainte Vierge.

trionphe : & c'est pour cela que l'Eglise luy chante , applaudissant à sa gloire , & prenant part à sa joye au jour de sa Nativité : *Gaude Maria Virgo , cunctas hereses sola interemisti in universo mundo* : A-t-on pas sujet de craindre qu'il ne se soit glissé quelque vapeur infernale , quelque esprit de l'impieté ou de l'heresie , dans les ames qui n'ont point de devotion pour la sainte Vierge ?

ARTICLE CINQUIEME.

Les bons effets que la devotion à la sainte Vierge, produit dans les ames.

Pourquoy pensez-vous que Dieu, voulant édifier la premiere Mere de tous les vivans, il prit un des os du corps du premier homme pour en former le corps de cette femme ? Que ne prenoit-il de la terre comme il avoit déjà fait , pour composer le corps de l'homme ? Et d'où vient qu'ayant tiré une des côtes du corps de l'homme, il remplit la place de chair seulement ? *Es replevit carnem pro ea* : Pouvoit-il pas luy rendre un autre os pour celuy qu'il luy avoit ôté ? Quel Mystere est-ce icy ? les os ont de la force & de la fermeté , & la chair n'a que de la foiblesse : quel échange , qui paroît si inégal & si desavantageux ? L'homme donne sa force à la femme , & en échange il ne reçoit que de la foiblesse.

Tertulien dit, que Dieu le Créateur, produisant Adam le premier homme , meditoit Jesus-Christ, le second Adam : *Christus meditabatur homo futurus* : Nous pouvons donc bien achever le parallele , & dire, que produisant la premiere femme, qu'il donnoit à Adam pour une aide , qui luy ressembloit, il meditoit la tres-sainte Vierge, qu'il vouloit donner au second Adam, comme un aide qui luy étoit semblable. Ce qui se passoit dans l'ouvrage de la création , étoit la figure & la prophétie de ce qui se devoit accomplir dans le grand Mystere de l'Incarnation , pour la Rédemption des hommes.

Ce qui s'est figuré dans les personnes d'Adam & Eve en la création , s'accomplit en Jesus-Christ & la Sainte Vierge.

Là, on voyoit le premier homme donner à la femme ses os & sa force pour être en état de luy aider à peupler le monde, tandis qu'il ne recevoit en échange, que de la chair & de la foiblesse : Icy, on voit le second Adam Jesus-Christ, revêtu de la tres-sainte Vierge de sa vertu divine, pour cooperer, avec luy, au grand ouvrage du salut de tous les Elûs, tandis qu'il ne reçoit d'elle, que de la chair & de la foiblesse. Lequel est le plus admirable de voir l'infirmité humaine, que le Dieu tout-puissant reçoit de la sainte Vierge, ou de voir la puissance divine, que la Vierge reçoit comme en échange du Dieu tout-puissant ? l'un & l'autre paroît quasi également incomprehensible : mais l'un & l'autre étoit necessaire, afin que le second Adam eût un aide qui luy ressemblât , & que tous deux fussent comme le pere & la mere de cette longue & nombreuse posterité de tous les Elûs.

Laissons pour cette heure l'infirmité de la chair humaine, que le second Adam a receüe de la seconde Eve, & considerons seulement la merveille étonnante, de voir les os & la force de l'homme, donnez à la femme : je veux dire, la puissance infinie de Dieu dans les mains de la sainte Vierge, pour l'employer en faveur de ceux qu'elle regarde, & qu'elle aime, comme ses enfans : & vous allez voir le bon-heur inestimable de tous ceux qui ont l'avantage d'être ses Devots.

Remettez-

Remettez-vous dans la memoire ce qui est écrit dans l'Exode : Les enfans d'Israël marcherent dans le desert , & s'avançoient vers la Terre promise sous la conduite de Moïse ; & durant leur voyage ils souffroient une soif cruelle : Dieu ordonna à Moïse , de parler à une pierre , & de luy commander de donner de l'eau à ce pauvre Peuple : Moïse non content de parler à la pierre , la frappa de sa baguette ; & elle commença de verser des eaux tres-abondamment. Voila un grand miracle ; mais il parut encore bien plus grand dans la suite , en ce que cette eau ne tarit point , & ne leur manqua jamais dans tout leur voyage qui dura quarante ans entiers ; & parce que c'étoient des Pelerins qui faisoient voyage , & qui changeoient souvent de demeure , le miracle paroïssoit tres-prodigieux , en ce que cette eau les suivoit par tout.

Exod. 17. v. 6.

Grande merveille qui se passe dans le Desert.

Soit que le rocher qui en étoit la source , marchât après eux comme un vivandier qui suit si telement l'armée par tout où elle va ; il semble que Saint Paul l'a dit en la premiere aux Corinthiens : *Consequente eos petra* : La pierre dit-il , marchoit après eux ; soit que l'eau seule , par un autre prodige , qui n'eût pas été moins étonnant , les suivît par tout , durant qu'ils marcherent , tantôt roulant paisiblement comme un fleuve dans le plat pays , tantôt serpentant avec murmure entre les rochers , tantôt se précipitant avec l'impetuositè d'un torrent dans les vallées , tantôt remontant contre sa nature , & passant par le dessus des montagnes , & par tout presentant à boire une eau cristalline en grandeabondance , pour rafraîchir toute une armée tres-nombreuse , & tout leur bagage , en sorte que jamais l'eau ne leur manqua , tandis qu'ils marcherent dans le Desert. Qui n'avouera que voila des prodiges , qui sont dignes de l'admiration continuelle de tous les siècles ? cependant ce n'étoient que figures , & nous en avons la verité , qui est sans comparaison beaucoup plus admirable.

1. Cor. 10.

Les enfans d'Israël representoient ce que nous sommes : Le Desert , par lequel ils passeroient pour arriver à la Terre promise , étoit la figure de cette vallée de larmes qu'il nous faut traverser nécessairement avant que d'arriver à cette Terre heureuse des vivans , qui nous est promise : Ils souffroient la soif , nous l'endurons bien plus cruelle , lors que nous sommes sans cesse brûlez par le feu de nos convoitises ; Et l'eau qui leur étoit nécessaire pour les empêcher de périr , signifioit la grace , cette eau divine & toute miraculeuse , sans laquelle nous péririons tous ; Enfin , le rocher qui donnoit les eaux , étoit la figure expresse de Jesus-Christ , qui nous fait couler toutes les graces de son sein , comme Saint Paul l'explique en termes expres : *Petra autem erat Christus*.

Mais nous ne sommes pas encore au bout , nous voicy au fort du miracle : Comment se pouvoit-il faire que cette eau les suivît par tout , & qu'elle ne leur manquât jamais ? je vois bien que Moïse la fit sortir de la pierre à coups de bâton ; mais luy ouvrir un canal par tout , luy donner un cours si fidelle & si obligeant , qu'elle alloit chercher continuellement ce pauvre peuple , pour leur presenter à boire dans leur besoin , qui luy donnoit ce panchant-là ? & à qui étoient-ils obligez d'une faveur si particuliere , d'où dépendoit la conservation de leur vie ?

1. Cor. 10.

Application de cette merveille.

Quelques Rabins chez Lyranus & Genebrard , assûrent que Dieu l'avoit accordée aux mérites & aux prieres de Marie la sœur de Moïse , & du grand Prêtre Aaron ; & voicy comme ils raisonnent , pour prouver leur dire. Cette faveur dura quarante ans , qui fut tout le temps que le peuple demeura dans le desert , & quarante ans après qu'il fut sorty de l'Egypte ; l'Ecriture parle de la mort de cette illustre ,

Lyran. num. 16. v. 6.
Genebrard. in Pf. 77 v. 16.

Marie, la sœur du grand Prophete, & du grand Prêtre: & aussi-tôt elle fait mention, que le peuple commença d'avoir besoin d'eau: Il y a donc grande apparence concluent-ils, que c'étoit elle qui leur procuroit & qui leur confervoit ce grand bénéfice des eaux dans le desert.

Ils disent même par une ancienne tradition, que cette pierre, qui donnoit des eaux, & que l'Ecriture n'appelle pas un gros rocher, mais seulement, *Petra*, n'étoit qu'une pierre assez petite, & assez legere: & que Marie la portoit par tout, la conservant dans son sein; & dans la nécessité elle ne faisoit que la prendre dans ses mains, & l'exposer au peuple, & qu'elle verfoit toujours des eaux en grande abondance. Il est libre à chacun d'avoir telle foy qu'il voudra à la tradition des Rabins; mais il faut achever de dévoiler icy la verité, qui étoit cachée sous cette figure.

Ce grand crédit que Marie, la sœur de Moïse avoit auprès de Dieu, pour obtenir au peuple des eaux qui ne tarissoient point, n'étoit qu'une foible peinture du souverain pouvoir que Marie, la Mere du Sauveur, a toujours eu auprès de son Fils unique nôtre Redempteur, pour nous obtenir de luy une abondance de ses graces, qui ne nous abandonnent jamais; elles courent après nous, quand même nous nous égarons du droit chemin de nôtre devoir; elles descendent à nous jusques dans l'abîme de nos plus profondes miseres; elles crient après nous jusques au milieu des rochers de nos duretez; en un mot, la misericorde nous poursuit toujours jusques au dernier soupir de nos vies, selon cette promesse du Prophete: *Et mise ricordia subsequetur me omnibus diebus vite mee.*

La divine
Marie portant
Jesu-Christ,
tient la source
des graces
dans son sein.

Prov. 5. v. 16.

C'est à vous, divine Marie, Vierge Mere de mon Redempteur, c'est à vous qu'il se faut adresser: C'est vous qui portez dans vôtre sein la pierre miraculeuse qui donne les eaux. Cette pierre est Jesus-Christ, la source intarissable de toutes les graces: C'est dans vôtre sein virginal, que Dieu le Pere a consigné cette source des eaux de la grace, durant tout le temps de nôtre pelerinage; afin que tous les mortels tournent leurs yeux vers vôtre sein, pour y puiser toutes les graces qui leur sont nécessaires, tandis qu'ils sont voyageurs en terre: *Deriventur fontes tui feras, & in plateis aquas tuas divide.* Que vos fontaines s'épanchent hors de vous, ô Mere de misericorde, puisque vous ne les avez en garde, que pour soulager nos besoins: Partagez vos eaux au public, puisque tous ceux qui en sont alterez vous tendent les mains, & vous presentent tous leurs cœurs, comme des vaisseaux vuides, qui ne demandent qu'à être remplis.

O que malheureuses sont les ames qui ne sont point devotes à la Sainte Vierge! que feront-elles? où iront-elles pour trouver grace auprès du Seigneur, puisqu'il a resolu de n'en distribuer aucune à personne, que par son moyen: *Nihil nos habere voluit, quod per manus Maria non transiret:* O qu'heureuses sont les ames qui luy sont vraiment devotes; car que leur peut-il manquer, puis qu'ils ont les tresors ouverts, & qu'elles peuvent toujours puiser avec joye dans les fontaines du Sauveur. Voilà les grands avantages; voilà les consolations abondantes; voilà les assurances solides de tous ceux qui sont veritablement devots à la tres-Sainte Vierge.



ARTICLE SIXIEME.

Il n'y a rien de si perilleux que d'appuyer les esperances de son salut sur quelques marques extérieures de la devotion à la Sainte Vierge.

JE sçay que plusieurs Saints Peres semblent donner de tres-grandes assurances du salut Eternel à tous les Devots de la tres-Sainte Vierge, mais ils parlent des vrais devots, & non pas des imaginaires. Je sçay bien que Saint Anselme a dit, au rapport de Saint Antonin, que, *Comme il est impossible que ceux, desquels la Sainte Vierge détourne les yeux de sa misericorde, soient sauvez*: Voila la Sentence de condamnation de tous ceux qui n'ont aucune devotion pour la Sainte Vierge: *De même, il est nécessaire que ceux qu'elle regarde en pitié, & dont elle se rend l'Avocate, soient justifiez & sauvez*: Voila l'assurance du salut pour tous les devots de la tres-Sainte Vierge; mais il entend parler des veritables devots, & non pas des imaginaires, qui voudroient faire passer la simple apparence pour la verité.

Antoni 4.
p. tir. 5. cap
14. par. g. 7.

Sentence notable d'Anselme en faveur des devots à la Sainte Vierge.

Je sçay que Saint Bonaventure a écrit dans le Psautier de la Sainte Vierge: *Que tous ceux qui l'auront servie dignement, seront justifiez & sauvez, & que tous ceux qui l'auront negligée, mourront infailliblement dans leurs pechez.* Mais qui sont ceux qui la servent dignement, sinon ceux qui ne se sont engagez dans la devotion ou dans quelqu'une de ses Confairies, que pour s'imposer une loy de vivre plus Chrétiennement; de frequenter davantage les Sacrements, de jeûner en certains jours, d'aller plus souvent à l'Eglise, de s'étudier plus fidèlement à l'imitation de cette Reine de tous les Saints, de son humilité, de sa pureté Virginale, de sa charité, & du reste de ses vertus, & sur tout, de ne souffrir jamais que le péché demeure en leurs ames: voila ceux qui la servent dignement, ceux qu'elle regarde comme ses vrais Devots, & leur salut est fort assuré. Qui sont donc ceux qui la negligent? Ce sont ceux qui se contentent de quelques cérémonies extérieures, comme d'avoir un Chapelet ou un Scapulaire, ou de jeûner quelque Samedy en son honneur, pour avoir du moins une petite apparence de sa devotion, sous laquelle ils puissent fonder quelque assurance de leur salut, parce qu'ils ont ouï dire que les Devots de la Sainte Vierge ne periront pas. Voila les faux devots qui la negligent, & qui meurent dans leurs pechez.

Qui sont les vrais serviteurs de la Sainte Vierge dont elle ménage infailliblement salut.

Je sçay bien encore, que les Autheurs qui ont écrit de la devotion à la Sainte Vierge, ont rapporté plusieurs exemples de ceux qu'elle a retirez des portes de la mort, & même de celles de l'Enfer, où ils disent qu'ils étoient déjà condamnez à cause qu'ils étoient de fort grands pecheurs, mais que pour avoir eu quelque devotion à cette Mere de misericorde, ils ont obtenu, par sa puissante intercession la revocation de cette effroyable Sentence, & la grace de se convertir, & enfin le bonheur d'arriver au port du salut: Mais s'il est vray, ce sont des miracles tres-rare, & que personne n'oseroit pas se promettre, sans une grande témérité.

Il y a toujours grand peril de s'appuyer sur un exemple miraculeux.

Ou bien peut-être que ce sont de pures illusions du Diable, qui excite exprés des sentimens de douleur dans le cœur des plus grands pecheurs, qui leur fait faire des demonstrations visibles d'une entiere conversion, les fait pleurer de tendresse, leur fait invoquer la tres-Sainte Vierge en des termes tous pleins de respect & d'amour, luy representant, qu'encore que leur vie soit fort criminelle, néanmoins

ils ont ont toujours eu beaucoup de confiance en sa bonté , & qu'ils ont été fidelles à luy reciter tous les jours quelque nombre d'*Ave Maria* : Et ils meurent ainfi fort paisibles, sans craindre les jugemens de Dieu, laissant là la pensée de leurs pechez, quoy que tres-énormes & multipliez, & qu'ils n'ont jamais expiez par la penitence, ils ne parlent que de la confiance qu'ils ont toujours eue à l'Avocate des pauvres pecheurs. O tres-Sainte Vierge, tournez les yeux de vôtre misericorde vers votre pauvre serviteur. On m'a toujours bien dit , & je l'ay toujours cru fermement , que vous ne souffiriez jamais qu'aucun de vos serviteurs soit damné.

Et quand on voit mourir ainli doucement ce pretendu devot de la Sainte Vierge, chacun dit : O qu'il est aisé de faire son salut par le moyen de la Sainte Vierge ! On n'a qu'à luy faire tout les jours quelque petite devotion , & se mettre en repos du reste: car vous sçavez comme cet homme avoit toujours tres-mal vécu, & néanmoins il meurt comme un Saint , parce qu'il étoit si devot à la Sainte Vierge, qu'il ne manquoit jamais à luy reciter tous les jours plusieurs fois l'*Ave Maria* : Et c'est peut-être le Diable qui jouë toute cette tragedie , pour tromper les simples , & leur faire croire qu'on peut bien vivre avec assurance dans les pechez , sans crainte d'y mourir & d'être damné , pourvû que l'on soit tant soit peu devot à la Sainte Vierge. Assurance presomptueuse , & tout-à-fait téméraire ! On peut dire que c'est une des plus dangereuses tromperies du Diable.

Car enfin , il n'y a rien de plus périlleux , que d'appuyer les esperances de son salut sur quelques petites apparences de devotion à la Sainte Vierge , parce qu'elles ne servent qu'à donner la confiance à une ame, de perseverer dans ses pechez sans inquiétude , sous l'attente du puissant secours qu'elle donne toujours à ses serviteurs : Elle est tres-puissante à la verité ; mais si vous avez coulé vôtre vie dans le péché , & si vous l'avez encore dans vôtre ame au point de la mort , quand elle & tout le Paradis ensemble seroient en prieres pour vous, ils ne pourroient pas vous défendre contre les rigueurs de la justice de Dieu , qui est implacable contre ceux qui vivent & qui meurent dans le péché , de quelque voile d'une devotion apparente qu'ils s'efforcent de couvrir leurs iniquitez.

Je suis si bien persuadé que la devotion à la Sainte Vierge est une des marques les plus assurées de nôtre prédestination, & une des plus solides assurances que nous puissions avoir de nôtre salut Eternel , que je donnerois de bon cœur ma vie pour la défense de cette verité. Je la voudrois publier par toute la terre avec la voix des tonnerres , mais je voudrois une devotion véritable & sincere , qui pénétrât jusques au fond du cœur , pour luy faire haïr le péché plus que l'Enfer même , qui fit moins d'état des démonstrations extérieures que de la pureté de l'ame & de l'innocence de la vie , qui aimât encore mieux imiter la tres-Sainte Vierge que de la prier , & qui travaillât incessamment à luy plaire , en se rendant parfaitement agreable aux yeux de son Fils unique Jesus Christ. Que vôtre devotion vers la Sainte Vierge soit telle , & vous pourrez bien vivre en paix dans une ferme assurance de vôtre salut.

Quelle sorte de devotion à la Sainte Vierge , ne peut être une assurance de nôtre salut.





CONFERENCE XXIV.

L'Invincible ; où sont representez les combats des impies & des heretiques contre la Sainte Vierge , & les victoires qu'elle a remportees sur eux durant tous les siècles.



UN Peintre avoit la reputation d'exceller pardeffus tous les autres , dans les tableaux qu'il faisoit de la Sainte Vierge , & son excellence étoit principalement en trois choses : La premiere est, qu'il avoit l'imagination si féconde & si vive, qu'encore qu'il ne fit quasi autre chose que de ces sortes de tableaux , il ne l'avoit néanmoins jamais peinte deux fois de même façon : La seconde, est qu'il faisoit profession de n'être jamais un copiste , pour travailler après un autre , mais toujours auteur & inventeur de toutes ses pieces ; & c'est pour cela qu'il ne la dépeignoit jamais en aucune des façons qu'il l'avoit veüe peinte par les autres ; Et la troisième est , qu'il surprenoit toujours le monde , quand il expo- soit ses ouvrages en public , parce qu'il avoit un caprice extraordinaire , qui luy faisoit concevoir des inventions toujours nouvelles & fort éloignées de ce qu'on s'attendoit de voir.

On le pria de faire un grand tableau de la Sainte Vierge , qui remplist tout le fond d'une Chapelle qu'on achevoit de bâtir à son honneur : Je le veux bien, dit-il, mais je ne veux pas qu'on me prescrive un modèle, ny que personne se mêle de me donner aucun avis ; Je veux travailler seul selon mon genie, & que personne n'ait la curiosité de vouloir voir mon ouvrage jusqu'à ce que je l'aye achevé. Je souffriray d'y avoir des censeurs, lors que j'y auray mis la dernière main , mais je ne veux pas avoir des examinateurs , ny des témoins, ny des juges , tandis que je travailleray. Il promit ce qu'on luy demandoit , & on luy promit aussi ce qu'il souhai- toit.

Caprice ex-
traordinaire
d'un Peintre.

Là-dessus il se mit à rêver profondément durant un quart d'heure ; l'on voyoit bien qu'il avoit l'esprit fort bandé, & il me sembloit même qu'il jettoit le feu par les yeux ; aussi-tôt après il s'enferma dans la Chapelle pour travailler seul sur le lieu , & sur la muraille encore toute fraîche , car il peignoit en fresque. On fut plusieurs mois sans le voir , mais on ne fut pas un seul jour sans compter les heures , tant on avoit d'impatience de voir ce qu'il avoit fait ; On s'attendoit de voir que l'un des mysteres que l'Eglise honore dans les Fêtes de la Sainte Vierge ; les uns disoient : ce sera sa Nativité ; les autres , ce sera sa Présentation au Temple ; les autres , ce sera l'Annoiation ; & les autres , ce sera sa triomphante Assomption ; chacun en parloit selon ses desirs.

Mais tout le monde fut bien surpris, lors que le Peintre ayant achevé son ouvrage, & mis en état de paroître au jour, tira le rideau dont il l'avoit couvert, & on ne vit aucune figure qui ressemblât tant soit peu à la Sainte Vierge; car sans avoir marqué sur aucun visage les traits de cette douceur angelique, qui la discernent ordinairement, & la font connoître, il n'avoit peint qu'une grosse armée, qui non seulement paroïssoit formidable, mais il sembloit même qu'elle rendoit actuellement de furieux combats. Elle n'étoit pas disposée en bataillons pour faire face à l'ennemy, mais elle sembloit un fort long défilé, dont la marche duroit si long-temps, qu'elle ne finissoit point, & par tout attaquée en flanc par une si longue traînée d'ennemis, que l'on pouvoit dire qu'elle étoit toujours en bataille, mais autant de combat qu'elle rendoit, étoient autant de victoires qu'elle remportoit, car tous ceux qui l'osoient attaquer, tomboient morts à ses pieds, & de petits negres se presentoient pour les enlever, & les jeter tous dans un même gouffre.

Une façon
nouvelle de
représenter la
tres-Sainte
Vierge.

Ce nouveau spectacle attachoit les yeux de tout le monde, mais il partageoit leurs esprits & leurs sentimens; les uns choquez de ne voir rien moins que ce qu'ils avoient attendu, disoient: ce malicieux Peintre s'est moqué nous, & s'en retournoient mécontents; les autres philosophoient là-dessus, & pensoient en eux-mêmes; il faut qu'il y ait du mystere caché là-dessous; c'est peut-être quelque secret de l'Optique, qui nous cache ce qu'il fait voir, & qui ne nous montre que ce qu'il n'a pas envie de nous faire voir. Il y a un certain point de veüe, auquel si nous avions appliqué nôtre œil, nous verrions sortir de toutes ces figures différentes, que nous prenons pour une armée, une fort belle image de la Sainte Vierge. Les autres disoient: C'est un Enigme qu'il propose, chacun luy peut donner tel sens qu'il voudra, & tout le monde en parloit selon sa propre imagination.

J'attendois quel jugement en alloit faire celuy qui étoit mon Guide & ma lumière en toute occasion. Pour moy, nous dit-il, je trouve que voila un des plus beaux tableaux de la Sainte Vierge qu'on peut jamais faire; ce Peintre ne l'a pas inventé, c'est le Saint-Esprit même qui en est l'Auteur; car c'est ainsi qu'il l'a dépeinte il y a long-temps, dans le sacré Cantique: *Terribilis ut castrorum acies ordinata*: Quelle idée faut-il concevoir? Quelle peinture faut-il faire de la sacrée Amante? Comment faut-il représenter l'Epouse du Saint-Esprit, la tres-Sainte Vierge? c'est une armée rangée en bataille, ce n'est pas une personne particuliere tres-puissante, comme un Ange du Ciel, ou un Saint du Paradis, ou un des Conquerans du monde; c'est une armée toute entiere, si puissante, qu'elle a pris l'empire sur Dieu-même, tout-puissant & tout souverain qu'il est: *Et erat subditus illis*: Une armée si formidable à ses ennemis, qu'elle fait trembler toutes les puissances infernales au seul bruit de son nom; une armée si invincible, qu'ayant toujours été combattue par toutes les hérésies, qui sortoient comme des dragons enragez du puy de l'abîme, pour luy faire la guerre en mille manieres différentes, elle les a toujours écrasés de son pied comme des insectes méprisables. Voir ses combats & ses victoires, est un spectacle digne des yeux de Dieu & de l'admiration des Saints Anges.

Cant. 6.

La Sainte
Vierge est
fort bien dé-
peinte comme
une armée.

Il est vray, luy dis-je, mais ce seroit encore le sujet d'une grande consolation pour toute cette compagnie qui fait profession d'honorer la tres-Sainte Vierge, si vous vouliez nous raconter au moins en abrégé ses combats & ses victoires; il en fut content, & là-dessus chacun fort desireux de l'entendre, prit

place, & se prepara à l'écouter avec une grande attention, & luy commença à nous parler de la sorte.

ARTICLE PREMIER.

On l'on peut voir que dès le commencement du monde Dieu alluma une guerre mortelle entre la Sainte Vierge & tous les Démon, & la declara luy-même à jam ais irreconciliable.

Retournez dessus tous les sie'es passez, & les faites repasser par vôtre mémoire : remontez jusques à la premiere origine des temps, & vous verrez que le Diable entreprenant la ruine de toute la nature humaine, l'attaqua d'abord par une femme, dont la foiblesse & la facilité luy donnerent moyen de revolter bien-tôt l'homme & la femme contre Dieu; l'un & l'autre perdirent la grace, & attirerent bien-tôt la malédiction de Dieu sur leurs personnes & sur toute leur postérité; & Dieu juste vangeur d'une si grande iniquité, exerça sur le champ sa justice & sa misericorde, sa misericorde sur la misere de tous les pauvres hommes, leur préparant un remede tres-general & tres-efficace, opposant une Femme benite entre toutes les femmes, à la plus mal-heureuse de toutes les femmes : voila le triomphe de sa grande misericorde. Il exerça aussi sa justice sur la malice du Demon, le condamnant à souffrir le tourment de toutes les haynes de cette bien-heureuse Femme, qu'il luy fit paroître dès lors comme une armée rangée en bataille contre luy: *Inimicitias ponam inter te & mulierem* : voila le plus terrible de tous les supplices que la tres-équitable Justice de Dieu ordonne pour châtement du plus grand des crimes. c'est de porter tout le poids de la haine de la Sainte Vierge.

Va, maudit Démon, porte, porte pour jamais toute la pesanteur de la hayne d'une Mere de Dieu, tu sentiras qu'elle te fera plus intolérable que tous les supplices de ton enfer. Hé, que me fera-t-elle cette hayne? *Ipsa conteret caput tuum* : elle te brisera la tête : Et comment le fera-t-elle? La tête du serpent est la premiere partie qu'il tâche de glisser où il veut porter son poison, & la premiere goutte du venin mortel que ce maudit serpent jette dans toutes les ames, est le péché originel : voila la tête du serpent, mais elle écrasera cette tête, car elle ne sera jamais infectée par le péché originel.

La tête du serpent infernal est la superbe, car c'est la tête insolente qu'il osa lever contre Dieu jusques dans le Ciel, & ce fut le commencement de son infame apostasie : *Initium superbie apostatare à Deo* : Mais cette tête orgueilleuse sera écrasée par la tres-profonde humilité de Marie; Et par quel effort sera-t-elle écrasée? Ce sera en la maniere qui te sera la plus confusable, car elle n'employera pas son bras pour cela, elle n'a besoin que de son pied; tu n'es pas digne d'être frappé par une si belle main, c'est encore trop pour toy qu'elle daigne mettre son pied sur ta tête pour te la briser.

Voir une Judith dans l'Histoire Sainte qui coupe la tête d'Holopherne General de l'armée des Assyriens, & puis l'enferme & la cache dans un sac, comme indigne non seulement de vivre, mais d'être vûe des vivans. Voir une Tomyris dans l'Histoire profane d'Hérodote, qui surmonte en guerre Cyrus Roy des Perses, qui défait son armée, & qui le prend luy-même prisonnier, & luy

La Sainte Vierge victorieuse du Démon dès le commencement du monde.

Exemple de quelques femmes fortes, qui servent d'ombres, pour relever l'éclat des victoires de la sainte Vierge.

ayant fait trancher la tête, la fait mettre dans un grand vase plein de sang humain, puis insultant à sa cruauté: *Bibe sanguinem, bibe sanguinem, qui filii mei sanguinem siviisti*: Boy maintenant, barbare, soûle-toy & t'enyvre du sang humain, toy qui as eu tant de soif du sang de mon propre fils: Voir tout cela, & tout plein d'autres faits héroïques des Femmes illustres, qui sont rapportés dans les Histoires, ce n'est voir qu'une foible peinture du triomphe plus glorieux, que la puissante Reine des Cieux emporte sur le Demon, quand elle écrase sa tête avec son pied: *Ipsa conteret caput tuum*: Et il a été révélé à Sainte Brigitte, que les Demons craignent plus un seul coup d'œil de l'indignation de Marie que tous les tourmens de l'Enfer.

Haine per-
puelle de po-
stérité contre
postérité.

Mais la chose va bien encore plus loin; car après que Dieu eût dit ces premières paroles, qui furent la déclaration de la guerre: *Inimicitias ponam inter te & mulierem*: Je feray naître une haine mortelle entre la femme & toy: Il ajouta les suivantes, qui en montroient la perpetuité; *Semen tuum, & semen ipsius*: Pour nous faire entendre, que ce n'est pas une haine particulière d'une personne contre une autre personne; mais une haine universelle & continuelle de toute une postérité contre une autre postérité, La Sainte Vierge a ses enfans, qui sont tous les predestinez qui remplissent le Ciel & la terre: Et le Diable aussi a ses enfans, qui sont tous les reprovez qui peuplent le monde & l'Enfer; car c'est ainsi que l'Evangile nomme les impies: *Vos ex Patre Diabolo estis*: Les uns & les autres, si-tôt qu'ils entrent au monde, s'engagent dans les intérêts & dans les sentimens, les uns de leur divine Mere, & les autres de leur detestable pere, pour continuer incessamment durant tous les siècles, ce qu'ils ont commencé dès le commencement des temps. Vous ne verrez point de véritables gens de bien, qui ne déclarent hautement qu'ils sont dans les intérêts de la Sainte Vierge, pour défendre sa gloire contre les insultes du Demon, & contre sa race maudite.

Combats dans
le Ciel, com-
bats sur la
terre.

Tout le Ciel fut épouventé, quand il se vit dès le commencement devenu le theatre d'une furieuse guerre: *Factum est praelium magnum in caelo*: Et que toute la nature Angelique étoit partagée comme en deux armées qui se choquoient terriblement; C'étoient des esprits contre des esprits, & des Anges contre des Anges, dont les uns s'opposoient à la gloire de Dieu, & les autres la défendoient; mais enfin, il se trouva que c'étoient de tres-bons Anges qui combattoient contre de tres-méchans Diabes. Et de même toute l'Eglise voit avec horreur, qu'elle a été durant tous les siècles, & qu'elle est encore aujourd'huy le theatre d'une semblable guerre; des Chrétiens contre des Chrétiens, qui se font une guerre opiniâtre au sujet de la gloire de la Sainte Vierge; les uns s'opposant à l'honneur qu'on luy rend, rabaisant toujours les loüanges qu'on luy donne: décriant la piété de ses devots, jusqu'à les appeler des indiscrets, méprisant & se raillant des pratiques de leur devotion; les autres soutenant qu'il luy faut rendre le plus grand honneur religieux & surnaturel apres celui qui n'est dû qu'à Dieu seul; qu'on ne peut pas luy être trop devot, & que c'est une piété tres-discrete, tres-judicieuse, & tres-Sainte, de se dévouer à son service: *Praelium magnum*: Voila le grand combat qui dure depuis si long-temps, & qui ne finira jamais.

mais qui sont les combattans, entre lesquels se rend ce combat? On peut bien dire que c'est dans l'Eglise comme dans le Ciel, entre de tres-bons Anges & de tres-méchans Diabes; car c'est l'exécution de cette Sentence qui fut prononcée

de

de la bouche de Dieu même dès le commencement du monde: *Inimicitias ponam inter te & mulierem, semen tuum & semen illius:* j'allumeray une hayne & une guerre entre cette Mere Vierge & toy, maudit Démon, qui ne s'éteindra jamais, jusques à la fin des siècles: parce qu'après avoir commencé dans la personne de l'une & de l'autre, elle se continuera à perpetuité dans la race de tous les deux: il y aura toujours des Devots de la tres-Sainte Vierge, qui luy seront fidèles: Il y aura toujours aussi des enfans du Diable qui la combattront de toutes leurs forces; mais le succès de leur combat sera toujours tel qu'il a été dès le commencement: *Ipsa conteret caput tuum:* Le Demon terrasse, & sa tête écrasée par les pieds de cette invincible Reyne du Ciel; & tous les misérables enfans du Diable qui l'osent combattre comme luy, abbattus, terrassez, écrasez comme de vilains serpens, tandis qu'il y aura des inimitiez, *Inimicitias*. La suite sera toujours la même: *Ipsa conteret caput tuum.*

La Sainte Vierge écrasée encore aujourd'hui la tête du serpent dans sa posterité.

Quand vous verrez quelqu'un qui oséra bien parler au desavantage de la Sainte Vierge, blâmer sa devotion, s'opposer aux loüanges qu'on luy donne, ou censurer les saintes pratiques de la devotion des bonnes ames, que l'Eglise approuve; dites hardiment, & sans crainte d'être ny indiscret ny temeraire, voilà une des têtes du serpent; celui cy est visiblement de la race du diable, puisqu'il continue la hayne & la guerre, qu'il a commencé de luy faire dès la Creation du monde; & quand vous verrez, au contraire, quelqu'un bien attaché aux interets de la Sainte Vierge, fort zélé pour soutenir sa gloire, contre l'impieté de toutes les langues de vipere, qui sont de la race de l'ancien serpent, & qui osent parler contr'elle; quand vous le connoîtrez fervent & affectionné à son service, contre l'indevotion de tant de lâches & indifferens, qui la négligent, & en un mot tout dévoué à sa devotion; vous pourrez dire avec assurance, Celui cy est de la race de cette benite femme, qui a écrasé la tête du vilain serpent.

Nôtre voyageur s'adressant à toute la compagnie, luy dit tout haut, Messieurs, je voudrois maintenant vous demander, qui vive? de quel party voulez-vous être? voulez-vous combattre pour, ou contre la tres-Sainte Vierge? vous déclarez-vous ses Serviteurs & ses Devots, pour porter une des plus visibles marques que vous puissiez avoir de vôtre predestination? ou bien vous rangerez-vous du côté du Démon & de sa race malheureuse, pour vous opposer à l'honneur, au service, à la devotion de la Sainte Vierge, & porter ainsi manifestement la honteuse marque de la reprobation? Chacun leva les yeux au Ciel, & poussa des soupirs ardens, protestant, qu'il aimeroit mieux choisir la mort, que de vivre hors les sentimens d'une tres-haute estime, d'une tres-profonde reverence, & d'une devotion tres-sincere pour la Sainte Vierge; Et après avoir suspendu pour un peu son discours, pour leur laisser le loisir d'épancher leurs cœurs devant Dieu & sa Sainte Mere, il le reprit & continua de cette sorte.

Dans l'Eglise militante, il faut demander qui vive, & prendre party.



ARTICLE SECOND.

Tous les faux Dieux de la Gentilité ont combattu la tres-Sainte Vierge ; mais elle les a tous terrassez & bannis du monde.

JE voudrois vous demander icy une application particuliere , pour suivre avec beaucoup d'attention tout le fil du raisonnement que j'ay à vous faire ; car pour peu que vous vous égariez , il vous seroit assez difficile de vous radresser.

Je suppose premierement que la verité de l'être d'un seul Dieu , n'est pas ignorée des Diables ; ils sentent la pesanteur de sa main puissante qui les châtie : il faut bien qu'ils le croyent malgré eux : *Et Demones credunt & contremiscunt.*

Suite d'un raisonnement considerable & necessaire.

Je suppose en second lieu, qu'ils n'ignorent pas le peché du premier Homme, & la ruine de toute sa posterité, puisqu'ils sont cause eux-mêmes de la rebellion du pere, & qu'ils en voyent les funestes effets, qui durent toujours dans ses enfans.

Je suppose en troisieme lieu, qu'ils savent bien que la misericorde de Dieu, s'attendrissant dessus la misere des hommes, promet dès le commencement un puissant remede à tous les maux, où le peché les avoit plongez ; & quand ils virent la sentence que Dieu prononça dès l'heure même contre le serpent, c'est à dire contre le Diable, le condamnant aux inimitiez perpetuelles de la Femme, & que sa semence, c'est à dire son Enfant, ou ses enfans, luy écraseroient la tête, ils purent bien, juger, que le dessein de Dieu étoit de reparer les ruines qu'ils avoient causées, & qu'il vouloit y proceder d'une maniere qui eût du rapport à celle qu'ils avoient prise pour nous desoler.

Ils s'étoient servis d'une femme pour nous perdre, & ils voyoient bien que Dieu se vouloit servir d'une autre Femme pour nous sauver : ils ne craignoient pas qu'une simple femme fût plus forte que le Démon, pour luy pouvoir écraser la tête : mais quand ils virent qu'il le menaçoit de sa Semence, c'est à dire de son Enfant ; qui sera donc cet Enfant ? ils purent bien soupçonner du moins, encore qu'ils ne le vissent pas clairement, que cette Femme devoit donc produire quelqu'un qui seroit plus grand & plus puissant que tous les Démons, & qui ruineroit leur empire ; & comme ils sçavoient fort bien qu'il n'y a personne assez puissante pour cela ; si ce n'est Dieu seul, ils avoient assez sujet de douter que cette Femme ne dût être la Mere de Dieu. Il semble que c'étoit donc là tout le dernier terme où pouvoit aller leur connoissance naturelle ; car il est certain qu'ils ne sçavoient rien de toutes les choses que la seule Foy nous revele, comme, que cette Mere dût être une Mere Vierge ; qu'elle conçevroit par l'operation du Saint Esprit ; ny tout le reste des grands mysteres que la seule Foy nous a fait connoître.

Comme les Démons ont pu conjecturer le Myste-re de l'Incarnation.

Ainsi nous pouvons bien juger que toute leur hayne se tourna principalement contre cette Femme, & contre son Enfant ; & que ce fut le dessein general de toute la Religion des faux Dieux, où les Démons faisant rendre par tout aux Idoles les honneurs suprêmes, qui ne sont dûs qu'au seul vray Dieu, vouloient envelopper & offusquer dans les tenebres de la Gentilité, le mystere de l'Incarnation, d'où dependoit la reparation de toute la Nature humaine. Ce fut

Saint Jean vit la hayne du Démon contre la Sainte Vierge. Apocal. 12.

aussi une vision des plus considerables de Saint Jean dans l'Apocalypse: le Dragon dressoit des embûches à la Femme qui devoit enfanter un Fils, pour regner par toute la Terre. Il attendoit son accouchement, afin qu'il devorât son enfant si-tost qu'elle l'auroit produit. Non content de cela, pour faire voir la rage qu'il avoit contre la Mere, encore plus grande que contre l'Enfant, il vomit de sa gueule un fleuve d'eau empoisonnée pour la submerger. Cela montre assez en general la hayne & les combats du Démon contre la tres-Sainte Vierge, la Mere de Dieu.

Mais il est beau de voir en détail les artifices du pere de mensonge, dans la grande fabrique de la Gentilité: toutes les legions des Idoles, & la multitude des faux Dieux qui la composoient, n'étoient qu'une armée de Démons que l'Enfer mettoit en campagne, pour faire une guerre cruelle à la Sainte Vierge, & à Jesus-Christ.

Les artifices des Demons contre Jesus-Christ & la tres-Sainte Mere.

1. De peur, dirent-ils, que cette Femme ne soit reconnüe & honorée comme la Mere de Dieu, preoccupons les esprits, & inventons une autre Mere de Dieu: Ce sera Cybelle, la Mere de tous les Dieux, & la femme du vieux Saturne, le plus ancien des Dieux: le monde ne fera pas état d'une autre Mere de Dieu qui sera plus jeune,

2. Peut être que cette Femme fera parade de son Enfant; car une mere n'est jamais mieux ornée, que quand elle porte son enfant dans ses bras: Inventons une Venus, que nous peindrons fort belle, & nous mettrons un Cupidon dans son sein, que nous ferons passer pour un Dieu qui allume l'amour dans les cœurs avec ses flèches: les hommes croiront que cette Mere & cet Enfant ne seront qu'une ombre de Venus & de Cupidon.

Le détail des artifices du Diable, pour s'opposer à Jesus & Marie, par toutes les superstitions de la Gentilité.

3. Apparemment cette femme pourra avoir du crédit, & être reclamée de plusieurs dans leurs besoins: empêchons ce credit, & afin que personne n'ait affaire d'elle opposons-luy une Déesse bien faisante à tout le monde: Ce sera Diane, les pasteurs, & tous les villageois, qui auront des troupeaux à garder, l'invoqueront, parce que nous dirons qu'elle preside aux forests & aux montagnes; les femmes enceintes auront recours à elle, parce qu'on publiera qu'elle leur aidera dans leurs couches; & c'est pour cela qu'on la nommera quelque-fois Junon. Les voyageurs de nuit, & ceux qui auront mal aux yeux l'invoqueront aussi, parce qu'elle s'appellera aussi Lucine, ou Lumineuse; mais remplissons le monde d'un nombre innombrable d'autres Déeses, de Pallas, de Minerve, de Cerés, de Proserpine, & cent autres, afin que la multitude offusque la gloire de celle-cy, comme une nuée de poussiere cache la face du Soleil.

Et de peur que son Fils ne passe pour le seul vray Dieu, inventons une multitude de Dieux visibles de toute nature qui rendront des oracles, & qui se feront écouter par les Sages, se feront craindre par les Peuples, & servir par les Empereurs; un Jupiter, un Mars, un Mercure, & tous les jours nous en ferons naître de nouveaux en si grand nombre, que malgré le Ciel, nous serons maîtres de la Terre.

Voilà donc la tres-Sainte Vierge, & l'Enfant Jesus, puissamment attaquez par tout l'Enfer; & c'est icy le combat le plus general, & le plus violent, qui a coûté plus de sang à toute l'Eglise, sous la domination de plusieurs tyrans, qui adoroient les idoles; mais c'est aussi le plus beau sujet des victoires de la Sainte Vierge. Toute l'Eglise luy chante, avec un transport d'allegresse, ce beau motet de triomphe au jour de sa sainte Nativité: *Gaude Maria Virgo, Cunctas haereses in-*

L'Eglise applaudit à la victoire que la Sainte Vierge a rempor-

teremisti sola in universo mundo. Soyez toute comblée de joye, divine Marie; Triom-

tée sur tous
les faux
Dieux.

chez au milieu de vôtre puissance, & de vos grandeurs : vous seule, avez subjugué l'Enfer & tous les Démons : vous seule, avez banny toutes les idoles, & tous les faux Dieux de la terre ; vous seule avez étouffé tous les monstres des heresies ; vous seule avez écrasé la tête du serpent : Et comment est-ce qu'elle l'a fait ? Laissons pour cette heure dormir encore un peu les heresies, nous les réveillerons tantôt : parlons aux faux Dieux, & voyons leur ruine tres-honteuse & tres-confusable.

Abulens. 9.
6. Voyez cap.
2. Matth.

Elle va d'a-
bord insulte
& terrasser les
faux Dieux,
dans l'Egy-
pte.

Toute la terre en étoit remplie, mais principalement l'Egypte, qui sembloit être comme leur forteresse, où ils s'étoient cantonnés en si grand nombre, qu'ils étoient comme entassés les uns sur les autres. La premiere sortie que fit la tres-Sainte Vierge, portant son divin Enfant dans ses bras, fut pour les aller insulte jusques dans leur fort ; & si tôt qu'elle entre en Egypte, tous les Autels des faux Dieux furent renversés, & toutes les idoles tomberent par terre. Abulensis assure qu'elle en renversa tout d'un coup, jusques à trois cens soixante & cinq ; & ajoute, que cette étrange déroute de tant de faux Dieux ayant été rapportée à Aphrodisius, le Prince des Prêtres de toute la nation, il assembla une armée de Prêtres des idoles dans l'un de leurs Temples, où l'Enfant Jesus ayant été apporté par la Sainte Vierge, il l'adora, & dit d'une voix haute à toute l'assemblée : Si cet Enfant n'étoit pas le Dieu de nos Dieux, jamais ils ne se seroient tous prosternés en terre devant luy : I's nous ont montré par leur exemple, ce que nous devons faire ; & si nous refusons de les imiter, craignons d'être tous flagellés comme Pharaon.

Si tel a été le premier essai de la puissance que la Sainte Vierge avoit sur les idoles, que faut-il attendre de la suite ? Lors que cette divine Aurore ; faisant naître de son sein le Soleil de la verité éternelle, bannira toutes les tenebres de l'ignorance, de l'erreur, & de la fabuleuse Gentilité, répandant le plein jour de la connoissance du vray Dieu par toute la Terre ; où se cacheront les faux Dieux ? Ne seront-ils pas contraints de s'enfuir comme des hiboux devant la lumiere ? Mais qu'a-t-on à faire d'une plus longue preuve, si non de vous dire : Voyez vous-même, ouvrez les yeux, & les tournez de tous côtés ; cherchez où sont à present toutes ces legions de faux Dieux, qui remplissoient toute la Terre avant que la Sainte Vierge les en eût bannis : c'est elle, qui portant dans ses mains le flambeau qui fait le grand jour de l'éternité, a chassé les tenebres du monde, & en a relegué tous les Princes dans leurs abymes.

On ne voit
plus d'idoles
ny de faux
Dieux sur
toute la Ter-
re.

Où sont-elles donc à present toutes ces fausses Divinitez, qui se faisoient voir, & que l'on entendoit parler ; on n'en voit plus à present en aucun lieu du monde : mais peut-être qu'elles sont cachées quelque part où elles dorment : (pour user de la raillerie du Prophète Elie) mais appelez-les par leur propre nom, & voyez si elles vous répondront : où êtes-vous donc Jupiter ? où êtes-vous, Mars, Venus, Saturne, Pallas, Apollon, Diane ? Où êtes-vous tous à present ? Qu'est devenu toute cette canaille de faux-Dieux, & de vrais Démons, qui ont abusé les pauvres mortels durant tant de siècles ? ils ne sont plus : ils ne répondent plus : ils sont abymés au fond des enfers : Et c'est vous adorable Jesus : C'est vous divine Marie, qui en avez ainsi triomphé.

C'est pour cela que Saint Cyrille, dans l'Homelie sixième, qu'il a faite contre Nestorius rend grâces à cette Vierge triomphante, au nom de toute l'Eglise, & luy dit : C'est par vous, ô tres-Sainte Vierge, que tous les hommes qui gemis-

foient aveuglez sous la tyrannie des idoles, ont ouvert les yeux, & sont arrivez à la connoissance de la verité; C'est par vous, que pour être lavez des soiiilleures de leur idolâtrie, ils ont couru aux eaux du Baptême: C'est par vous, que les temples des faux-Dieux étant renversez, on a bâty des Eglises au vray-Dieu par toute la Terre.

ACTIONS de
grâces à la
Sainte Vier-
ge.

Et Euthymius, dans cette belle Oraison qu'il nous a laissée de la Ceinture de la Mere de Dieu, luy donne cet éloge, qui l'éleve au dessus de tous les Conquerans du monde: *La tres-Sainte Vierge a brisé les Autels des Idoles; a renversé les Temples des Gentils, & a fait tarir les torrens du sang des Chrétiens, qui se répandoit dans toutes les parties du monde.*

Que reste-t-il donc, sinon d'eriger icy des trophées, & élever un arc de triomphe à la gloire de cette Mere admirable, & mettre en lettres d'or, ou plutôt écrire avec les rayons du Soleil: *A Marie, l'invincible victorieuse de tous les faux-Dieux.*

ARTICLE TROISIEME.

Toutes les furies infernales des heresies, ont vomy leur rage contre la Sainte Vierge: mais elle les a toutes égorgées.

C'Est, à la verité le sujet d'une grande humiliation pour nous, de voir qu'après que l'Enfer, & tous les Démons ont employé tout ce qu'ils avoient d'artifices, fait jouer tout ce qu'ils avoient de machines, & épuisé tout ce qu'ils avoient de malice contre la gloire de la tres-Sainte Vierge, sans aucun effet; ils ont pretendu en venir à bout par une plus grande malice, qu'ils ont reconuë dans les hommes: aussi est-il vray, que l'impieté du cœur humain s'emporte quelquefois à des crimes si abominables, qu'ils vont au delà de ce que les Diables mêmes pourroient jamais faire; & c'est pour cela, qu'après avoir veu la superstition du Paganisme, bannie du monde, par la puissance de Jesus-Christ, & de la Sainte Mere, ils ont fait succeder les heresies, esperans executer par les heretiques, ce qu'ils avoient tenté par eux-mêmes inutilement.

Au secours; venez à nôtre ayde, crioit tout l'Enfer, après la déroute des faux-Dieux: Au secours: ô hommes, aydez nous! venez vanger l'injure que Jesus-Christ & Marie nous ont faite de nous ravir les honneurs divins qu'on nous rendoit par toute la Terre. Autrefois le Roy des Assyriens, Nabuchodonosor, tint un Conseil general dans son Palais, où il assembla tous ses Princes, tous ses Principaux Conseillers, tous ses Capitaines, tous les braves de son Royaume; non pour leur demander conseil de ce qu'il devoit faire, mais pour leur déclarer le dessein qu'il avoit formé dans sa tête, & la resolution qu'il avoit prise, de se rendre le maître du monde, & de soumettre tout le rond de la Terre à son Empire: *Dixitque cogitationem suam in eo esse, ut totam terram suo subjicaret imperio*: Tout le Conseil applaudissant à cet ambitieux dessein, les commissions furent expediées pour l'execution de cette entreprise.

L'Enfer n'en
pouvant plus
a appelé à
son secours la
malice des
hommes.

Jadith. 2.

Tel fut à peu près le conseil que Lucifer, le Prince des Anges rebelles, tint dans son Palais Infernal. Je voulois me rendre le maître du Monde, & j'en ay été honteusement chassé par une femme, & par un Enfant; mais je ne scaurois endurer de me voir ainsi affronté. Je m'en veux vanger: je poursuivray mon en-

reprise ; & ce que je n'ay pas pû executer par moy même , ny par tous les miens, j'en viendray à bout par les heretiques , qui font beaucoup pires que tous les Diabls de l'Enfer : donnons des commissions à plusieurs ; & qu'ils travaillent sous ma conduite.

Les premières troupes que l'Enfer envoya furent les Ebionites.

Venez , Ebion & Cerinthus , soyez les premiers qui marcherez à la tête de mes troupes , comme l'avant-garde , ou comme les enfans perdus : vous êtes tous propres à cela : car Ebion est un mot Hebreu , qui signifie , *un insensé* : Enseignez , prêchez hautement , que ce Jesus-Christ n'est qu'un simple homme comme les autres , & que Marie , sa pauvre Mere , est une femme de la lie du peuple , qui n'est non plus Vierge que les autres meres : efforcez-vous de persuader cela à tous les hommes , vous ravirez d'un même coup , la divinité au Fils , & à la Mere l'honneur d'être une Mere Vierge , & une Mere du vray Dieu. Il est vray , que voila d'abord un furieux assaut : mais un aigle vint fondre aùssi-tost dessus cette troupe de vilains hiboux. Saint Jean , le Fils bien-aimé de la Sainte Vierge , composa contr'eux son Evangile : dont les premieres paroles : *In principio erat Verbum* , furent autant de coups de foudre qui les éraisoient : Envoyons d'autres troupes , dit l'Enfer.

Les Ariens vinrent ensuite.

Venez Arius , vous êtes un grand esprit , & vous avez beaucoup d'ambition : on vous a méprisé dans Alexandrie , en préférant un autre à vous : ne le souffrez pas , vangez-vous , broüillez tout ; & prêchez hautement que Jesus-Christ n'est pas le vray Dieu consubstantiel au Pere : & que par conséquent sa Mere n'est pas vrayement la Mere de Dieu : persuadez bien cela au monde , & vous ferez bien nos affaires : faites-vous des armes de tout : employez l'éloquence , les raisons humaines les plus plausibles , les fourberies les plus subtiles : appuyez-vous de la faveur des Grands : enfin n'obmettez rien pour engager tant que vous pourrez tout le monde dans votre party. Ce combat fut si chaud & si opiniâtre , que Saint Hierôme , dit que la plus grande partie du monde Chrétien , fut surprise de se voir devenuë Arienne , & qu'elle en gémissoit de regret : *Ingemiscens orbis terrarum mirans est se esse Arianum*.

Qui deffendra l'honneur du Fils & de la Mere , contre de si puissans adversaires ? Elle-même qui étoit toute remplie du Saint Esprit ; elle-même , qui portoit la lumiere du Soleil Divin dans ses mains , met le foudre de l'excommunication dans celles de la puissance Ecclesiastique. Arius est frappé d'un anatheme si terrible qu'après avoir été chassé en exil , par le grand Constantin , l'Empereur du monde , ses livres brûlez avec infamie par la main d'un bourreau , il jetta luy-même son ame abominable , avec ses entrailles , dans un cloaque. Heresies , furies infernales , ne sentirez-vous point ces coups-là ? ne tremblerez-vous point désormais sous la puissance de la tres-Sainte Mere de Dieu ? Non , je luy veux rendre de nouveaux combats.

Les Nestoriens combattent de nouveau la tres-Sainte Vierge.

Venez , Nestorius , montrez les apparences d'une pieté fort exemplaire , afin de vous donner du credit au monde : car il fait grand état de la sainteté d'une vie austere : on vous croira , & on vous estimera comme un Saint , faites semblant d'honorer Marie , & confessez qu'elle est la Mere de Jesus-Christ : mais soutenez fortement , prêchez hautement , publiez par tout , qu'elle n'est pas la Mere de Dieu. Car quelle apparence qu'une creature soit la propre Mere de son Createur ? Tu l'as osé dire , mauditheresiarque , tu sentiras la juste vengeance de la tres-auguste Mere de Dieu ; tu seras foudroyé par les anathemes de tous les Peres du

Concile general d'Epheſe ; tu verras bâtir à ta confuſion , dans ce lieu-là même une Eglife tres-magnifique , à l'honneur de celle que tu as entrepris de deshonorer. Et après que tu auras été chaffé comme un monſtre d'impieeté , dans l'effroyable deſert d'Oaſis , ta langue , qui a oſé proferer des blaſphêmes ſi horribles , pourira dans ta bouche , & ſera mangée par les vers. N'eſt-ce donc point aſſez , Heréſie , pour te faire craindre la puiſſance de la Sainte Vierge ? Non je la veux faire encore attaquer par d'autres qui auront plus d'autorité.

Venez , Conſtantin Copronyme , vous êtes un Empereur ; vous avez une grande autorité dans le monde , & encore plus d'impieeté & de malice dans le cœur ; vous pourrez faire tout ce qu'il vous plaira ; empêchez tous ces grands honneurs que l'on rend à Marie dans tout vôtre Empire : on n'a pû juſques icy , arracher de l'eſprit des peuples , la croyance qu'ils ont qu'elle eſt la vraye Mere de Dieu , & qu'en cette qualité elle merite de fort grands honneurs : laiffez-les croire ce qu'ils voudront , & confeſſez avec eux , qu'à la verité , tandis qu'elle a porté le Fils de Dieu dans ſon ventre , elle meritoit bien qu'on la reverât à cauſe de luy ; mais que depuis qu'elle l'a enfanté , elle eſt devenue comme une autre femme , & qu'elle n'eſt pas plus digne d'être honorée , que toutes les autres.

L'Empereur
Conſtantin
Copronyme
ne
déclare la
guerre à la
Sainte Vierge.

Et afin de leur perſuader cela , par une demonſtration toute viſible , prenez une bourſe , & la rempliſſez d'or ; & puis la montrant au peuple , demandez-leur , que vaut cette bourſe ? Ils vous diront qu'elle vaut beaucoup , après vuidez-là , & ny laiſſez plus aucun or , & puis montrez-là derechef au peuple , & luy demandez , que vaut à preſent cette bourſe ? Ils vous avouëront , qu'elle ne vaut pas grand'choſe : Voila juſtement , direz-vous , les ſentimens qu'il faut avoir de cette Marie , que vous eſtimez tant ; tandis qu'elle étoit pleine de ce précieux or , qui a ſervy à nous racheter , vous ne pouviez pas trop l'eſtimer , ny trop l'honorer ; mais depuis qu'elle en a été vuide , elle n'a plus rien de plus précieux , ny de plus digne de reſpect , que les autres meres.

Baron. 489
715.

Qu'as-tu fait , miſerable Prince ? Tu as donc oſé déclarer la guerre à la tres-puiſſante Reine du Ciel & de la Terre. Aveugle , ce n'eſt pas une bourſe qui renferme l'or ſans le produire ? C'eſt une Mere du Fils de Dieu qui a produit de ſa propre ſubſtance , l'Enfant qu'elle a porté en ſon ſein. Quand elle l'a enfanté , ce n'eſt pas une bourſe qui ſe vuide de l'or , & qui demeure pauvre ; c'eſt une ſource du bonheur general du monde , qui le comunique à tous les mortels , ſans ſ'en priver elle-même : Jamais elle n'a merité de plus grands honneurs , ny de plus juſtes reconnoiſſances , que depuis qu'elle nous a comblez de ce grand bienfait ; l'union du Fils & de la Mere fera éternelle ; la relation de l'un à l'autre , ne finira jamais.

Réponſe à
l'impieeté de
Copronyme
& à la puni-
tion.

Cependant , regarde , Prince malheureux , où tu porte l'excez de ton impieeté ; tu la vas porter juſques dans ſon ſein virginal ; tu veux luy arracher par violence le fruit de ſon ventre , pour la rendre , ſi tu pouvois mépriſable à tous les mortels : tu ſentiras enfin , qu'elle eſt la force de ſon bras : & ta punition aura du raport avec ton crime ; un feu enſouffré t'ira devorer juſques dans les entrailles ; tu te verras brûler tout viſ , ſans que perſonne te puiſſe retirer du milieu de cet embrasement , parce que tu le porteras au milieu de toy même ; tu auras beau crier miſericorde , il n'y en aura jamais pour toy , & tu ſouffriras des douleurs cruelles qui te feront mourir enragé.

Ô Dieu d'Amour ! n'eſt-ce donc point aſſez pour faire trembler toutes les he-

refies, & tout l'Enfer même, qui les envoye sur la Terre? Tant d'ennemis déjà terrassez, laisseront-ils encore aux autres la hardiesse d'attaquer la tres Sainte Vierge? Oüy, la rage de l'Enfer contr' elle ne s'éteindra jamais: & la malice de l'heresie durera toujours. Vous n'avez veu encore qu'une partie des troubles: faisons alte un moment, & vous allez voir suivre les autre file à file.

ARTICLE QUATRIEME.

D'autres legions d'heretiques ont osé se declarer ennemis de la Sainte Vierge, & tous ont pery miserablement.

IL faut bien s'attendre, qu'il y aura toujours des heresies & des heretiques, puisque Saint Paul dit, en termes exprés, que cela est tout à-fait necessaire, *Oportet hareses esse*: Mais il ne faut pas craindre qu'elles nuisent jamais à l'Eglise: au contraire, elle en tire toujours de grands avantages: en voicy quelques uns des principaux, qui sont tres-visibles.

Plusieurs avantages que l'Eglise tire, d'être combatuë par les heretiques.

1. Corimb. 5b. 21. 7. 19.

Le premier est, que les heresies sont un vent qui separe la paille d'avec le bon grain: un feu qui purge l'or de sa crasse, & de toutes ses impuretez: un jugement de Dieu avancé, qui separe les boucs d'avec les agneaux, & qui ne laissant que les Fideles à la droite, où il les comble de benedictions, relegue les autres à la gauche, où ils sont foudroyez dès ce monde par les anathêmes de l'Eglise: & pour l'autre, Dieu a déjà prononcé la Sentence de condamnation: *Qui non credit jam judicatus est*: Et c'est la raison que le grand Apôtre allegue, après qu'il a dit, qu'il est necessaire qu'il y ait des heresies: *Vt, & qui probati sunt manifesti fiant in vobis*: N'est-ce pas un grand avantage à toute l'Eglise, qu'elle soit purgée du poison, qui s'efforçoit de corrompre son corps?

Le second avantage qu'elle tire des heresies est, qu'elles sont la preuve évidente de la perpetuité de sa Foy, & l'assurance qu'elle ne defaudra jamais: car puisqu'il est vray, qu'il y aura toujours des heresies: il est donc vray qu'il y aura toujours une vraye Foy qu'elles combattront: car si elles n'étoient pas opposées à la vraye Foy, elles ne seroient pas des heresies: ainsi toute la multitude innombrable des heretiques, & des heresies qui se succedent l'une à l'autre, ou qui s'entassent l'une sur l'autre, pour combattre la Foy de l'Eglise, bien loin de la renverser ou de l'affoiblir tant soit peu, l'établissent plutôt si fortement, que je ne voudrois pas d'autres preuves pour me convaincre de la verité de ma Foy & de sa force invincible, que de la voir toujours combatuë par de nouvelles heresies. Saint Paul qui établissoit cette Foy sur le fondement du Saint Evangile, m'avertit, qu'il y aura toujours des heresies qui la combattront: Donc je suis assuré, qu'elle subsistera toujours, pour être toujours combatuë par les heresies.

Un troisieme avantage, que l'Eglise tire de la persecution des heresies, & qui est fort considerable, est, qu'elle en devient toujours plus forte, toujours plus sçavante, toujours plus Sainte, & toujours plus parfaite en toutes manieres. Toujours plus forte, parce qu'étant accoutumée à vaincre toujours, elle ne sçait ce que c'est de succomber: toujours plus sçavante, parce qu'elle est obligée, à s'eclaircir mieux des veritez de la Foy, pour la deffendre contre les erreurs qui la combattent. Combienavons-nous d'excellens traitez sur les principaux misteres de la Foy, qui n'eussent peut-être jamais été faits, si la malice des heretiques n'eût pas excité

excité le zele des Docteurs Catholiques, pour les composer? Je ne sçay si nous aurions eu ces admirables traitez de la Trinité, de Saint Hilaire & de Saint Augustin, sans l'heresie d'Arius; ny cette doctrine si profonde de plusieurs Peres de l'Eglise sur la pénitence Chrétienne, sans l'heresie des Novatiens; ny cet éclaircissement si parfait, sur la verité de la tres-Sainte Eucharistie, sans l'heresie de Berengarius, de Calvin, de Luther, & des autres qui les ont suivis; ny sans doute nous ne verrions pas tant d'excellens ouvrages à la gloire de la Sainte Vierge, dans tous les Peres de l'Eglise, de siecle en siecle, depuis le commencement, & qui se multiplient encore tous les jours, si elle n'avoit pas toujours été combatuë, comme elle l'est encore à present par les Heretiques. Il est donc vray que l'Eglise est devenuë plus sçavante à l'occasion des heresies.

Elle est aussi devenuë plus Sainte, parce qu'elle a bien sçû que la pureté de ses mœurs luy étoit tout à fait necessaire, pour soutenir la pureté de sa Foy. L'Ecriture Sainte nous disant que la Foy sans les œuvres est morte, & que les Heretiques ont coûtume de conclure, quoy que mal à propos, qu'une Foy est fausse dont les Professeurs sont déreglez dans leurs mœurs.

Enfin, l'Eglise est devenuë toujours plus parfaite en toutes manieres; car comme plus un arbre est battu des vents, & plus il s'enracine, comme plus une enclume reçoit de coups de marteau, & plus elle s'endurcit; de même aussi plus l'Eglise a souffert d'oppositions de la part des heresies, plus s'est-elle fortifiée: plus l'Eglise Militante a été exercée par les combats, plus s'est-elle perfectionnée par les triomphes: car l'heresie peut bien combattre, mais elle ne peut jamais abbatre cette maison du Sage, édifiée sur la ferme pierre.

L'Eglise a
toujours pro-
fité des perfec-
tions qu'elle
a souffertes
par les Heret-
iques.

Que t'ont servy tous les vains efforts que tu as fait jusques à present, ô malice infernale! pour diminuer, & pour éteindre tout-à-fait, si tu avois pû, la gloire de la tres Sainte Mere de Dieu? Et que te serviront tous ceux que tu fais encore à present, pour t'opposer à la piété de tous les vrais Fidèles qui luy sont devots? sinon que tu as toujours vû sa gloire éclater plus hautement sa devotion s'augmenter tous les jours, & les loüanges se multiplier jusques à l'infiny, pour un petit bluet que tu oseras jeter dans le monde contre son honneur, en te cachant même par honte, comme font ceux qui sçavent tres bien qu'ils font mal, & qui n'oseroient dire, c'est moy: *Qui male agit odit lucem*. Tu verras aussi-tôt paroître cinquante volumes, qui luy rendront cent fois plus d'honneur que tu ne pensois luy en ôter par des artifices.

Que t'a servy d'avoir suscité les Helvidiens, les Joviniens, les Apollinaristes, pour médire en public & en particulier de sa pureté virginale: les uns disans qu'elle n'étoit pas Vierge avant son enfantement: les autres qu'elle ne l'étoit pas dans son enfantement; & les autres que du moins elle n'est pas demeurée toujours Vierge après son enfantement. Qu'as-tu emporté par cette foible batterie, sinon que tu as fait éclater hautement la gloire de sa virginité, & que tous les Fideles assurez par la decision des Conciles, & par la condamnation des Heresiarques qui la combattoient, ont crié par tout d'une voix plus forte & plus animée, qu'elle est Vierge devant son enfantement, Vierge dans son enfantement, & Vierge après son enfantement: c'est comme la palme qui se rehausse plus on la pense abaisser.

Que t'a servy d'avoir ensuite suscité, & mis en campagne les armées nom- breuses des Albigeois, pour ressusciter les heresies déjà foudroyées? Ces misérables disoient, contre la pureté plus qu'angelique de la tres-Sainte Vierge, des

Tous les vains efforts des Heretiques ne font tourner qu'à leur confusion, quand ils ont combattu la Sainte Vierge.

infamies, beaucoup plus execrables que les autres n'en avoient dit, les publiant par tout, & les soutenant non seulement par la force des raisons, mais par la puissance des armées. Que t'a profité tout cela, sinon de preparer la matiere d'un plus beau triomphe, à la gloire de cette Vierge des Vierges? On vit en eux la guerre des Pigmées contre Hercule, & contre les Geans: une partie de ces impies, vaincus par la force de la parole Dieu, prononcée par Saint Dominique (qui fut leur fleau) se convertissoit & demandoit misericorde une autre partie demeurant opiniâtre, foudroyée par les anathemes de l'Eglise perissoit miserablement frappée d'une maladie inconnuë aux Medecins, & incurable à tous leurs remedes.

Les victoires miraculeuses de Simon, Comte de Montfort, contre les Albigeois,

Le reste qui composoit de grosses armées, & qui tenoit la campagne, ravageant tout comme des Furies d'Enfer, combatus, vaincus, exterminés par un seul homme, animé du zele de la gloire de Dieu, & de l'honneur de sa tres-Sainte Mere. Un Simon, Comte de Montfort, dont la memoire sera à jamais en benediction; son courage étoit si ardent, & sa confiance si entiere en la protection de cette puissante Reine, qu'on l'a quelquefois veu avec cinq cens hommes, deffaire une armée de plus de dix mille heretiques Albigeois: d'autrefois avec un tres-petit corps de trente des siens seulement, donner la chassé à trois mille Albigeois; & d'autrefois avec trois mille hommes, livrer le combat au tres-puissant Roy d'Arragon, grand deffenseur des heretiques Albigeois, qui en commandoit pour lors une armée de plus de vingt mille; le vaincre, deffaire son armée, & même le laisser mort sur la place. L'Escriture Sainte nous dit que les Etoilles du Ciel se font autrefois rangées en bataille, pour combattre contre Sisara: *De caelo demicatum est, Stella pugnavit unum contra Sisara*; Et l'Histoire de la déroute des Albigeois, a remarqué que la terre leur paroissoit quelquefois toute couverte de gens armez, qui venoient contr'eux avec une fierté qui les épouventoit, encore que le Comte n'eût que tres-peu d'hommes; mais la Reine des Anges en envoyoit du Ciel plusieurs legions, dont la seule veüe donnoit la chassé à ses ennemis.

Judic. 5. v. 70.

Ne semble t il pas que la seule veüe du defastre de tous les impies qui ont osé s'élever contr'elle, devoit aussi suffire pour épouventer tous les autres, & pour leur donner une juste crainte de s'aller perdre dans le même precipice? & neanmoins nous voyons avec douleur que nos derniers temps sont encore plus diffamez en quelque façon, par la multitude des ennemis de cette invincible Mere de Dieu, que n'ont été les precedens. Luther n'a pas eu horreur de la comparer, & même de la postposer à son infame Concubine: O Ciel, vous l'avez veu, & vous l'avez souffert pour un temps: mais vous ne cesserez jamais de vanger cette execrable impieté au fond des Enfers. Une fourmilierie d'autres petits monstres, que l'Enfer vomit sur la Terre presqu'au même temps, se nourrirent du même poison, pour en infecter tout le monde, si leur pouvoir avoit égalé leur malice. Erasme, Oecolampade, les Centuriateurs, Pierre le faux Martyr, Bucer, Brentius, Calvin, & cinq cens autres, dont, hélas! nous voyons encore par tout des Disciples: les uns se dissimulent tant qu'ils peuvent, & les autres ne se declarent que trop publiquement les ennemis de la gloire, du service, & de la devotion de la Sainte Vierge.

Nos derniers siecles ont produits une multitude d'ennemis de la Sainte Vierge.

Ne faut-il donc pas s'écrier icy, avec tout le zele que Dieu donne aux ames qui vivent dans la pureté de la Foy, & dans les veritables sentimens de la Religion? *Exurge, Domine, & judica causam tuam.* Le ez-vous, Seigneur, on diroit que vôtre justice est endormie, tant vous souffrez long-temps l'impiereté trop inso-

lente des ennemis de vôtre Sainte Mere: Levez-vous, & prenez sa cause en main, puisque c'est la vôtre même, & que les interets du Fils & de la Mere sont inseparables. Pourquoi souffrez-vous si long-temps qu'on la méprise impunément? Pourquoi voyez-vous que l'on persecute ainsi les Devots & les Serviteurs, sans faire paroître que vous en êtes irrité? *Memor esto opprobrii Servorum tuorum.* Ne voyez-vous pas, Seigneur, l'opprobre de vos bons Serviteurs; & que plus ils s'efforcent de vous rendre la gloire qui vous est due, & d'honorer vôtre Sainte Mere, ils ne reçoivent de vos ennemis & des siens, que des mépris, des confusions & des injures: mais je me trompe, ce sont des honneurs qu'on leur fait, quand on leur donne l'occasion d'endurer quelque peu de chose pour vous & pour elle.

Plainte & prieres à Dieu, contre les Indévots à la Sainte Vierge.

ARTICLE CINQUIÈME.

Quelle assurance ont tous les Devots de la Sainte Vierge, étant les Serviteurs d'une si puissante Maîtresse.

Les Princes de la Terre ne sont pas puissans par eux-mêmes; leur force est dans leurs sujets; car s'ils en étoient abandonnez, que deviendroient ils? Un Roy tout seul ne seroit pas plus fort qu'un autre homme: c'est pour cela que la Justice les oblige de les protéger; car il est bien juste qu'ils employent pour eux la puissance qu'ils reçoivent d'eux. Bien-heureux les Sujets fidèles qui savent mettre une tres-grande puissance dans la main d'un bon Prince, parce qu'il se font à eux-même une tres-puissante protection, qui les fait vivre fort en paix, & en assurance, pendant qu'ils font vivre leur Prince dans la gloire, & dans l'honneur.

Il n'en est pas de même de la tres-Sainte Vierge, la Reine du Ciel & de la terre: Elle ne reçoit pas la puissance de ses Sujets, elle la tient toute de son Fils unique, qui est tout-puissant par luy-même. Il est tout-puissant pour créer le monde avec Dieu son Pere. Il est tout-puissant pour racheter le monde avec sa tres-Sainte Mere; car s'il n'eust pas été son Fils unique, il n'eust pas pû racheter le monde par son précieux sang; & c'est pour cela qu'il met entre ses mains, toute la puissance qu'il a reçue d'elle, en quelque façon, pour l'employer toute entiere avec luy, en faveur des pauvres pecheurs.

Pourquoy la Sainte Vierge est si puissante, pour moyenner le salut des pauvres pecheurs.

Je parle après Saint Bonaventure, le Docteur Seraphique, & un des plus fidèles Serviteurs de la Sainte Vierge, qui a écrit ces paroles dans son Miroir: *Parce que le Seigneur est tout-puissant avec vous, vous êtes aussi toute-puissante avec luy, vous êtes toute-puissante par luy, vous êtes toute-puissante auprès de luy.* Et le grand Cardinal saint Pierre Damien, qui étoit tres-éloquent, & fort embrasé du divin amour, l'exprime en des termes bien plus forts, lorsqu'il dit que quand la sainte Vierge se presente au Thrône de Dieu, ce n'est pas tant pour y prier que pour y commander, parce qu'elle n'est pas regardée comme une Servante, mais comme une Dame souveraine qui a tout pouvoir: *Accedit ad Thronum Dei non tantum rogans, sed & imperans, Domina non ancilla.*

Bonavent. in specul. B. V. Damian. serm. 1. de Nat. B. V.

Belles paroles des Saints Peres à cette occasion.

Ne vous revoltiez pas icy, ennemis de la sainte Vierge; n'allez pas dire que c'est soumettre le Createur à la creature, de dire par une espece de blasphème

Jofué 10.

me, que Dieu obeit à la Vierge lorsqu'elle commande. Criez donc au blasphème contre l'Ecriture Sainte, lorsqu'elle dit que Dieu obeit à la voix de Jofué, arrêtant le Soleil à l'instant qu'il luy commanda: *Obediente Deo voci hominis.* Et puis combien fois Jesus-Christ a-t-il obéy au commandement de sa sainte Mere, tandis qu'il étoit sur la Terre? N'est il pas toujours le même Dieu? n'est-elle pas auffi la même Mere de Dieu au Ciel & en terre? C'est la Mere du vray Salomon qui luy dit bien plus veritablement, que l'autre Salomon ne difoit à Berfabée sa mere: *Demandez, ma mere, tout ce qu'il vous plaira, car il ne m'est pas permis de vous refuser.*

3. Reg. 2.

La Sainte Vierge a plus de puissance auprès de Dieu que tous le reste des Saints ensemble. Suarez 2. tom. 3. p. disp. 23. sect. 2.

Toutes les intercessions des Saints sont puissantes à la verité, pour nous obtenir des graces & des benedictions de Dieu; mais il y a une si grande difference entre la seule Mere, & tous les Serviteurs ensemble, qu'un tres-celebre & tres-vertueux Theologien, a écrit que si toute la Cour celeste, tous les Anges, & tous les Saints qui sont dans le Paradis, s'étoient unis ensemble, pour demander à Dieu quelque chose, & que la seule sainte Vierge demandât le contraire, elle l'emporteroit par dessus tous eux; & sa seule priere seroit plus puissante & plus efficace que toutes les prieres du reste des Saints; parce qu'enfin elle seule est la Mere, & tous les autres ne sont que des Serviteurs.

Grande consolation pour les Devots de la Sainte Vierge.

Entendez-vous bien cela, vous qui êtes devots à la Sainte Vierge? Voyez-vous combien cette devotion vous doit être chere? Considerez-vous bien sa puissance absoluë, vous qui avez mis toute vôtre confiance en elle après Dieu? Pouvez-vous vous être trompez de vous être donnez à elle, & de vous declarer hautement ses Sujets & ses Serviteurs? Voyez vous bien l'authorité que Dieu luy a donnée, & le souverain credit qu'elle a auprès de sa Majesté; vous qui ne cessez de la prier qu'elle vous prenne sous sa protection, & qu'elles prie pour vous maintenant, & à l'heure de vôtre mort? Priez, priez-la fans cesse, confirmez vos resolutions de luy être tous les jours plus devots, redoublez & fortifiez incessamment la confiance que vous avez en sa puissance & en sa bonté; & ne craignez rien, sinon de ne luy être pas toujours fidèle. O heureux, & mille fois heureux, ceux qui ont le bonheur d'être les Serviteurs d'une si puissante maîtresse!

ARTICLE SIXIEME.

Histoire fort remarquable.

Histoire memorable de Saint Dominique, tirée des Chroniques de son Ordre.

Lisez les Chroniques de l'Ordre de S. Dominique, vous y verrez que ce grand Saint, qui fut toute sa vie une Trompette éclatante à publier par tout les grandeurs de la sainte Vierge, & à exciter tout le monde à sa devotion, tira par force de la bouche du pere de mensonge, un témoignage fort authentique de la verité, que vous ferez bien aise d'entendre. Il prêchoit selon sa coûtume devant un Auditoire fort nombreux; on luy amené un possédé, qui portoit une legion de diables dans son corps; on le prie de les chasser: ouïy, mais je veux qu'auparavant ils servent icy malgré eux à la gloire de Dieu & à l'édification de cet Auditoire. Et après leur avoir commandé avec une ferme Foy, de la part de Dieu, de répondre à ce qu'il leur demanderoit: il leur fit plusieurs interrogations, dont voicy quelques-unes des principales.

La première, de quelle condition de gens ils avoient un plus grand nombre

dans l'Enfer? Ils répondirent premierement: tous les heretiques & tous les infidèles sont à nous, vous n'en doutez pas. 2. La plus grande partie des riches sont à nous, & quasi pas un ne nous échappe sans miracle; car ou ils ont mal acquis leurs richesses, ou ils les ont mal employées, ou ils les ont mal conservées, en déniaut l'aumône aux pauvres, & un seul de ces défauts suffit pour les perdre, outre qu'ils sont presque tous idolâtres de leurs richesses, qu'ils aiment beaucoup plus que Dieu. 3. Tous les Grands du monde qui ne veulent de la Religion que la seule apparence, & qui n'ont en effet ny Foy, ny Esperance, ny Charité, ny d'autre Dieu que leurs interests, leurs vanitez & leurs plaisirs, tout cela tombe en foule en Enfer. 4. Nous avons un grand nombre de pauvres gens de la campagne, qui ne vivent que comme leurs bêtes, dans une stupide ignorance, & un grand nombre de Pasteurs aveugles qui conduisent ces bêtes aveugles, & ces oûailles & leurs Pasteurs tombent tous ensemble dans le même precipice. 5. Mais sur tout nous avons un très-grand nombre d'Ecclesiastiques, de Prêtres, de Religieux, & de personnes consacrées à Dieu par les vœux, d'autant que leur condition demandant une pureté plus grande que celle des Anges; tres-peu s'en acquittent comme ils s'y sont obligez; ils abusent des Sacremens qu'ils sont obligez de frequenter, ils abusent des graces & des moyens de leur salut; & devenant par là les plus abominables de tous les pecheurs, ils tombent en foule plus bas que tous les autres au fond des Enfers. Cette premiere réponse des démons ne servit pas peu au dessein de Saint Dominique, qui ne cherchoit qu'à imprimer la crainte de Dieu dans les ames; car faisant faire reflexion à son Auditoire, sur ce qu'ils avoient entendu plusieurs se frapper la poitrine, & confessoient qu'ils étoient pecheurs.

De quelles conditions de gens il y a plus grand nombre en Enfer.

Innumeros habemus Sacerdotes.

Il leur fit donc une seconde interrogation; sçavoir quelle nature de pechez engageoit plus inévitablement les ames à la damnation éternelle? Ils répondirent: il y a principalement trois grandes portes, par lesquelles les hommes entrent en foule, & se precipitent dans cet abîme des abîmes. La premiere est le larcin; car depuis qu'on est engagé dans le bien d'autrui, c'en est fait, on ne restitue jamais, ou presque jamais. La seconde, est la haine du prochain & le ressentiment des injures; car depuis qu'elle est entrée dans un cœur, où elle éteint d'abord la Charité, elle fait commettre des pechez sans nombre, & le pire est qu'elle s'y enracine si bien, qu'elle n'en sort jamais tout à fait. Et la troisième est l'impudicité; l'homme animal qui ne goûte point les choses de Dieu, ne peut s'empêcher de goûter les plaisirs des sens; car il est impossible que l'ame vive sans quelque plaisir, & toutes celles qui ne sont point spirituelles, sont nécessairement charnelles: tout le monde est plein de charnels, qui ne vivent presque que comme des bêtes, & toutes ces sortes de gens remplissent les Enfers.

Quelle nature de pechez en fait plus tomber en Enfer.

Après cette réponse, le Saint leur fit une troisième demande; sçavoir, lequel de tous les Bienheureux qui sont dans le Ciel, ils avoient plus en horreur après Jesus-Christ? Ce fut à cette interrogation qu'ils refuserent de répondre; le Saint les pressoit d'obeir, & ils redoubloient leurs rages. Il multiplia les commandemens d'obeir de la part de Dieu; plus ils s'opiniâtroient, plus il les pressoit, tant qu'à la fin contraints de fléchir sous la force de ce bras Tout-puissant qui les écrase de sa pesanteur, ils confesserent malgré eux que c'étoit Marie, la Mere de Dieu. Nous la craignons plus elle seule, disoient-ils, que tout le Paradis ensemble; car nous éprouvons qu'un soupir de sa bouche ou de son cœur adressé à Dieu, a plus de pouvoir pour exciter sa miséricorde, que toutes les Oraisons des Saints & des Anges réunis ensemble.

Les Demons
d'Enfer ne
craignent rien
tant que la
Sainte Vier-
ge.

C'est elle qui met la desolation dans tout nôtre Empire; c'est elle qui renverse tous nos desseins, & sans elle nous aurions des millions de millions d'ames que nous avions gagnées, & qui nous sont arrachées des mains par ses puissantes intercessions. Si nous avions pû tant décrier sa dévotion, que personne n'eût plus de recours à elle, nous serions trop forts, mais nous ne sçaurions en venir à bout; au contraire, plus nous la combattons, plus elle s'augmente; tout le monde luy tend les mains, se persuadant qu'ils ne peuvent obtenir leur salut, que par celle qui leur a donné leur Sauveur; & elle tend aussi de son côté les mains à tous les pecheurs, parce qu'elle regarde que c'est à leur occasion qu'elle a été élevée à la dignité de Mere de Dieu.

Son Fils a tout pouvoir auprès de Dieu son Pere, elle a tout pouvoir auprès de son Fils, & les pecheurs ont un grand pouvoir auprès d'elle, ils l'invoquent incessamment, & jamais ils ne la prient en vain; car elle leur obtient toujours des grâces, qui empêchent qu'ils ne meurent dans leurs pechez; & c'est principalement aux approches de leur mort, qu'elle redouble ses puissantes intercessions: elle fait si bien, qu'elle leur obtient la grace d'une vraie conversion: ils se confessent avec douleur; l'absolution les delivre de leurs pechez, & nous les perdons. Ainsi nous avons tres-peu à pretendre à ceux qu'elle reclame; car il est rare qu'il s'en perde un seul de ceux qui luy sont devots. Telle est la force invincible de la verité, qu'elle se fait rendre témoignage, non-seulement par ses amis, mais encore par ses ennemis: de sorte, que le Ciel & la Terre, & l'Enfer même, sont d'accord à publier la gloire, la grandeur, & la puissance de la Sainte Vierge.

Je veux conclure cette Conference par les paroles consolantes & encourageantes du devot Pere Saint Bernard. Enfans d'Adam, dit-il dans un de ses Sermons, vous n'osez paroître devant Dieu, vous vous alliez cacher sous les feuilles, tremblans de peur au son de sa voix, parce que vous étiez criminels: voila qu'il vous a donné un Mediateur tout couvert d'humanité, & tout rempli de misericorde: c'est Jesus-Christ, venez confidemment, & ne craignez plus, il est vôtre frere. Si vous n'osez pas même approcher de luy, à cause qu'encore qu'il soit Homme, il est néanmoins toujours un Dieu plein de Majesté: vous avez pour vous une charitable Avocate auprès de luy, Marie sa tres-Sainte Mere, de laquelle vous n'avez rien à craindre; car elle n'est pas ce Dieu tout-puissant, dont la Majesté est si formidable, elle est sa Mere, dans laquelle vous ne trouverez qu'une pure douceur, & tant d'humanité, qu'elle en a assez pour en avoir donné à Dieu même. Adressez vous à elle comme au refuge des pauvres pecheurs, afin qu'elle s'adresse pour vous à son Fils unique, comme au Sauveur de tous les pecheurs. Allez confidemment, & soyez tres-assurez de trois choses: la premiere, que vous ne serez point rebutez d'elle: la seconde, qu'elle ne sera point rebutee de son Fils bien-aimé: & la troisieme, que son Fils ne sera point rebuté par son divin Pere: ainsi vous êtes assurez d'obtenir tout par son entremise: *Potesne Filius aut repellere, aut suffinere repulsam? non audire, aut non exaudiri Filius potest, neutrum planè.* O quelle assurance pour tous ceux qui ont le bonheur d'être les fideles serviteurs d'une si puissante & si bonne maîtresse!

Bernardus
Serm. de
aque ducta.

Paroles en-
courageantes
de S. Bernard
pour les fidè-
les serviteurs
de la Sainte
Vierge.





CONFERENCE XXV.

Le Sacrifice de l'Amour, où il est parlé des douleurs cruelles que la Sainte Vierge endura au pied de la Croix de Jesus Christ, au temps de sa Passion.



Nous l'avoit bien dit, tres-sainte Vierge; vous souvient-il que le saint Vieillard Simeon vous le prophetisa dans le Temple de Jerusalem, lorsqu'il vous vit presenter vôtre Fils unique au Pere Eternel; ce saint Vieillard remarqua que vos bras élevez en haut offroient ce cher Enfant, & que vous les teniez étendus en forme de Croix, comme si vous aviez voulu être vous-même la premiere Croix, sur laquelle cette adorable Victime devoit être immolée pour le salut de tous les pecheurs, & il vous prophetisa ce qui vous est arrivé. Il vous voyoit déjà en esprit, où je vous vois à present dessus le Calvaire, le Fils & la Mere attachez à la même Croix, endurans les mêmes douleurs, presentant à Dieu le même Sacrifice: l'un, par l'épanchement du sang de son Corps: & l'autre, par l'épanchement du sang de son cœur; & tous deux ensemble cooperans admirablement au grand œuvre de la Redemption du monde.

Ce Saint Vieillard, qui representoit la Majesté de Dieu regnant dans son Temple, vous prononça des lors la sentence de vôtre Sacrifice, dont la mort & l'amour, confederez ensemble, ont fait depuis l'execution dessus le Calvaire: & c'est pour cela qu'il vous dit ces paroles si pleines de profonds mysteres: *Tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Une même épée de douleur percera vôtre ame, qui est l'ame de Jesus, & cette même épée de douleur percera l'ame de Jesus, qui est la vôtre: l'une & l'autre, qui ne sont qu'une, seront percées d'un même coup. Ce discours à la verité paroît obscur, & un peu embrouillé; mais c'est icy un des prestiges de l'amour, qui sont admirables: ô qu'ils sont subtils & connus de peu de personnes!

Explication de la Prophetie de Saint Simeon, & des paroles mysterieuses qu'il dit à la Sainte Vierge.

Ceux qui ont étudié plus serieusement le genie de ce Roy de toutes les passions du cœur humain, disent qu'il ne fait autre chose que dérober & restituer, que faire mourir & ressusciter, que dépouiller & revêtir, que faire souffrir & consoler; mais qu'il restituë toujours deux fois plus qu'il n'a dérobé, qu'il rend deux vies pour une seule qu'il a ôtée, qu'il enrichit au double de ce qu'il avoit pris, & qu'il fait toujours surabonder la consolation, où la tristesse avoit abondé: & voicy comme ils ont découvert l'adresse de cet aimable enchanteur des ames.

Ils disent que la premiere chose que fait l'amour, est de dérober le cœur de l'Amant, pour le donner à l'objet qu'il aime: il ne l'arrache point par force, il le dérobe si subtilement que personne ne s'en aperçoit: & que celui même

Les merveilles prestiges, & les adresses de l'amour.

qui souffre ce larcin, ne sçait de quelle façon son cœur est passé dans la possession d'un autre; il sçait bien seulement qu'il n'est plus à luy, mais qu'il est tout à celui qu'il aime. Il s'en prend donc à l'amour, il luy fait ses plaintes: Rendez-moy mon cœur que vous m'avez dérobé: l'amour ne dénie pas son larcin, il ne refuse pas de luy faire la restitution qu'il doit justement, mais il la veut faire au double: il s'adresse donc à l'objet aimé, & le presse si bien d'aimer reciproquement, qu'il ne s'en peut deffendre; car le moyen de n'aimer pas, quand on sçait bien qu'on est aimé? ton amy t'a donné son cœur, peux tu moins faire que de luy rendre le tien en échange? s'il est un rocher, il n'entendra point ce langage; mais s'il a un cœur, il le donnera infailliblement, & l'amour ne souffrira jamais qu'il manque à s'acquiter de cette obligation indispensable.

Il dérobe sans cesse, & restitué au double.

Mais en s'en acquittant, il donne toujours deux fois plus qu'il n'a reçu (voyez icy comme le voleur restitué au double) il a dérobé le cœur de l'Amant pour le donner à l'objet aimé. Il en a donc deux, le sien propre, & celui de son Amant? il veut restituer & oblige celui-cy à rendre amour pour amour, & un cœur pour un cœur: mais s'il rend son cœur tout rempli qu'il est du cœur de son Amant, il se trouvera qu'il en rend deux pour un, & qu'ainsi l'amour rend toujours le double de ce qu'il a dérobé. Ne vous plaignez plus, vous qui disiez à l'Amour: vous m'avez dérobé subtilement mon cœur pour le donner à un autre: ne vous plaignez pas, vous n'y perdrez rien: recevez la restitution qu'il vous fait, & voyez combien elle est ample: pour un cœur dérobé, vous en recevez deux, le vôtre avec celui de votre amy, qu'il vous a gagné. Voilà le genie de l'Amour; dérober sans cesse, & restituer toujours plus qu'il n'a dérobé.

Et c'est encore par un artifice tout semblable, qu'il fait mourir sans cesse, & qu'il ressuscite aussi incessamment ce qu'il a fait mourir; mais il ressuscite avec tant d'usure, qu'il rend deux vies pour une qu'il a ôtée. Qu'il ne soit vray qu'il fait mourir, c'est le langage commun des Amans: ils disent tous qu'ils meurent d'amour, & ils ont raison. Celui qui voit que son ame le quitte pour aller demeurer ailleurs, peut-il pas bien dire qu'il meurt? Mais il peut dire aussi qu'il ressuscite, quand un autre ame luy est renduë en sa place: & si pour une seule ame qu'il avoit perduë en aimant, il en reçoit deux, qui sont la sienne, & celle de son amy, qu'il aime reciproquement: n'est-il pas vray que l'Amour restitué au double, rendant deux vies & deux ames pour une seule qu'il avoit ôtée?

Il fait mourir & ressusciter perpetuellement.

Peut-être vous ne voudrez pas souffrir que je dise que ce sont deux ames, parce que des deux l'amour n'en fait qu'une seule: je le veux, mais il est question de sçavoir à qui est cette ame? C'est la mienne, dit l'un, parce que la moitié est à moy par nature: & l'autre moitié m'est donnée par mon amy: mais c'est la mienne, dit aussi l'autre, parce que j'en ay la moitié de moy-même: & l'autre moitié, est un present de mon amy: c'est donc la vôtre, & c'est la sienne: c'est donc la sienne, & c'est la vôtre: c'est, *tuam ipsius animam*. Voilà justement le langage du bon Vieillard Simeon, à la Sainte Vierge: *Tuam ipsius animam, pertransibit gladius*.

Quand une ame est de cette sorte; la même en deux personnes qui s'aiment reciproquement, & qui aiment parfaitement; quand elle appartient également à l'une & à l'autre, tout leur est commun, les biens & les maux, les joyes & les tristesses, les douleurs & les plaisirs, la vie & la mort: vous ne sçauriez trouver rien dans l'une,

l'une, que vous ne le voyez dans l'autre: voila le genie de l'Amour.

Or il est certain, que si jamais on a vû deux personnes en cet état, c'est Jesus-Christ & la sainte Mere; ils n'ont qu'une seule ame, ce sont deux personnes, auxquelles la nature a fourny à chacune une ame; mais l'amour a eu l'adresse, & la force de n'en faire qu'une des deux qui appartient également à l'un & à l'autre, sans aucun partage; tout le Cantique sacré ne chante autre chose: Mon bien-aimé est tout à moy; & moy, je suis toute à luy; nous ne partageons rien; ses douleurs sont les miennes; ses ignominies sont mes hontes; & sa mort perce mon ame, du même coup dont elle perce la sienne: *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*: C'est pour cela que saint Laurens Justinien regarde le cœur de la sainte Vierge, comme un miroir tres-parfait, de la Passion & de la Mort de son Fils unique: *Cor Maria clarissimum speculum fuit Passionis Christi, & perfecta mortis ejus imago.*

Jesus & Marie avoient deux ames, mais l'amour n'en fit qu'une seule.

Justinianus. lib. de triumph. Christi. ago. ne.

Cette idée du miroir, qui nous sembla belle, nous fit concevoir Jesus-Christ attaché en Croix, comme un grand original, dans lequel Dieu le Pere a exprimé toutes ses beautés, dès l'éternité: & sur lequel le peché a aussi exprimé toutes ses horreurs, dans le temps; C'est un original dans lequel la divine Justice fait paroître toute la haine qu'elle porte au peché, & dans lequel la divine misericorde fait éclater aussi tout l'amour qu'elle porte aux pecheurs. C'est un original si admirable, qu'il seroit impossible d'en tirer une bonne copie qui le represente tel qu'il est, si luy-même ne s'étoit pas dépeint dans un miroir: & jamais aucun miroir n'eût été capable de recevoir assez purement les especes d'un tel Original, pour en bien représenter tous les traits, si la sainte Vierge n'eût pas été exposée tout exprés proche de la Croix pour être un miroir tres clair qui represente parfaitement la Passion de Jesus-Christ: *Clarissimum speculum Passionis Christi.*

La Sainte Vierge est un miroir de la Passion de Jesus Christ.

Ce qui est exposé devant le miroir, & ce qui est exprimé dans le miroir, ne sont pas deux choses, c'est la même, que l'on voit deux fois: Il faut donc penser que les douleurs cruelles de la Passion & de la Mort de Jesus-Christ que l'on voit en luy, & celles que l'on voit dans le cœur de la sainte Vierge, qui les represente comme un miroir tres-parfait, ne sont pas deux choses, ce n'est que la même que l'on voit deux fois.

Venez tous icy, vous qui êtes les vrais & fideles Devots de la sainte Vierge: venez voir ce qu'elle souffre au pied de la Croix de son bien Aimé. Vous ne verrez que la même Mort & Passion tres-douloureuse, dans l'Original & dans le miroir. Vous avez tant de fois contemplé la grandeur de cette Passion, dans la personne adorable de Jesus-Christ, mais peut-être que vous ne l'avez jamais veüe exprimée si parfaitement, qu'elle est dans le cœur de la tres-Ste Mere. Elle vous appelle à ce spectacle: c'est le même qui épouvanta tous les êtres, qui fit pâlir le Soleil: & qui fit fendre les pierres quand il se passa dessus le Calvaire: Econtez comme elle vous dit ces tristes paroles de Jeremie: *Quoniam amaritudine plena sum: foris interficit gladius: & domi mors similis est*: Voyez avec compassion, que je suis pleine d'amertume au dehors de moy: l'épée tue mon Fils unique: un deluge de tourmens horribles le déchirent dessus la Croix: & dans la maison, c'est une mort toute semblable. Je souffre en mon cœur, tout ce qu'il souffre en la personne.

Si vous regardez attentivement ce Miroir vivant de la Passion de Jesus-Christ,

La Ste Vierge a souffert quatre sortes de douleurs au pied de la Croix.

vous y pourrez remarquer quatre sortes de douleurs, si cuisantes & si excessives, qu'elles vont bien au delà de tout ce que l'entendement humain pourroit concevoir. Les premières, sont les douleurs du péché: Les secondes, sont les douleurs de la nature: Les troisièmes, sont les douleurs de la grace: Et les quatrièmes, sont les douleurs divines. Elle souffre les douleurs du péché, comme n'ayant qu'un même cœur avec J. sus-Christ, qui a une haine infinie du péché, & qui meurt pour le détruire. Elle souffre les plus sensibles douleurs de la nature, comme la plus parfaite des meres. Elle souffre les violentes douleurs de la Grace, comme la plus sainte des pures creatures. Enfin, elle souffre certaines douleurs incompréhensibles, qui passent tout cela, & qu'on peut nommer des douleurs divines, comme engagée dans une alliance toute miraculeuse avec les personnes divines: avec le Pere, dont elle est la Fille: avec le Fils, dont elle est la Mere: avec le saint Esprit, dont elle est l'Epouse bien-aimée. Voilà un sujet bien ample & bien sensible, pour vous entretenir sur le Martyre d'amour, que la tres-sainte Vierge endure au pied de la Croix.

ARTICLE PREMIER.

Les douleurs du péché, endurées par la sainte Vierge dans sa Passion.

LA douleur du péché est proprement la contrition: pour être aussi grande que le mal, dont elle est la douleur, elle devoit aller jusques à l'infiny, & briser le cœur jusques à le faire mourir de regret; il n'y a jamais eu que Jesus-Christ qui a conçu cette cruelle douleur, aussi grande qu'elle le doit être. C'est elle aussi qui le reduit au Jardin des Olives à telle extrémité, que luy faisant suer le sang, ou si vous voulez pleurer des larmes de sang par toutes les parties de son corps. Elle luy fait confesser que son Ame est triste jusqu'à la mort: or l'Ame de la Mere qui est l'Ame de son Fils, se voit dans le même état, penetrée de la même douleur au pied de la Croix: *Tuam ipsius animam pertransibit gladius.*

Hierem. 2.

Quelles sont les douleurs du péché, & comme la sainte Vierge les a endurées.

C'est pour cela que le Prophete Jeremie, compatissant à la grandeur de sa peine, qu'il nomme de son propre nom (*De contrition*) La compare à la mer pour sa profondeur, son étendue, & ses amertumes: *Cui comparabo te virgo filia Sion? Magna est sicut mare contritio tua:* A qui vous pourray-je comparer, sainte Vierge, Fille de Sion? je vois que vôtre contrition, qui est la vraie douleur du péché, est aussi grande que la mer: ce n'est pas que le Prophete en ait trouvé la juste mesure, quand il la compare à la mer: mais il veut dire, au sentiment de Hugues de saint Victor, que comme la mer surpasse incomparablement le reste des eaux en son étendue, & en sa profondeur: qu'ainsi les douleurs du péché que la sainte Vierge souffre en son cœur au pied de la Croix, surpassent sans comparaison toutes celles que le reste des Saints ont jamais ressenties dans le plus grand excez de leur contrition.

Saint Jerome interpretant le nom de Marie, dit qu'il signifie: *Amarum mare:* Une mer d'amertume. Les noms sont donnez pour exprimer la nature des choses: quel autre nom plus propre pourroit on donner à la sainte Vierge, souffrant les douleurs du péché avec son Fils, au pied de sa Croix, que de l'appeler Marie, c'est-à-dire, une mer d'amertume. Je vous donne icy la pensée de saint Ber-

nardin, ce grand devot de la sainte Vierge, que je trouve également sçavante & devote; il philosophe sur ce nom de Marie, & sur cette comparaison de la mer; & demande d'où vient cette salûre & cette amertume de la mer?

C'est, dit-il, de l'application du Soleil, qui par la force de ses rayons attire à soy les parties les plus subtiles de l'eau, dont il forme les nuës, & puis il les refout en pluyes, qu'il épanche sur toute la Terre pour l'arrouser, & luy donner la fécondité: & les parties de l'eau les plus grossieres & les plus terrestres demeurent en bas, où elles sont rôties & brûlées; & c'est pour cela qu'elles sont infectées de cette amertume si dégoûtante, que personne ne sçauroit boire de l'eau de mer: La mer est donc amere par le regard des yeux du Soleil? *Partes aqua subtiliores sublevantis & extrahentis, nec-non & partes relictas adurentis & per consequens amaricanis.*

Pen'sée devo-
te & sçava-
nte de
saint Bernar-
din sur les
douleurs de
la Ste Vier-
ge.

Je ne m'étonne plus que la sainte Vierge soit une Marie, & une grande mer d'amertumes, au pied de la Croix elle est exposée aux yeux du Soleil dans son plein midy. Jesus sur la Croix est un Soleil dans son apogée, dans les ardeurs les plus brûlantes de son divin amour; se faut-il étonner si Marie exposée si directement à ses yeux, devient une mer d'amertume? Il l'a divisé d'avec elle-même: il attire à soy ce qu'il y a de plus spirituel de plus pur, & de plus élevé dans son ame. Cette grande ame est pleine d'amour & de hayne: d'amour, pour la bonté infinie de Dieu; de haine, pour la malice infinie du peché: son amour est tout plein de douceur, se reposant en paix dans le sein de Dieu, par une parfaite conformité à sa divine volonté; mais sa hayne demeure dans son cœur, qu'elle remplit de tant d'amertume, que c'est justement comme la mer, dont tous les hommes ensemble ne pourroient pas boire la cent milliême partie.

Saint Bernardin, qui a medité si long temps sur cette grande verité, & qui a mérité que Dieu luy ait communiqué là dessus, beaucoup de lumieres infuses, nous assure que les douleurs du peché, les amertumes de la contrition, sont si grandes dans le cœur de la tres-sainte Vierge au pied de la Croix, que si elles étoient partagées à toutes les créatures vivantes, pas une n'auroit la force de supporter la petite portion qui luy seroit échue, & qu'elles tomberoient toutes mortes à l'instant même; Hé pourquoy donc ne meurt-elle pas mille fois elle-même au pied de la Croix? elle n'est pas là pour mourir, mais pour souffrir avec son Fils des douleurs interieures, plus insupportab'es mille fois, que la mort même.

Bernardin.
Ser. 45. in
quadrag.

La douleur
de la sainte
Sainte Vier-
ge au pied de
la Croix, suf-
firoit pour
faire mourir
tout le monde.

Il est impossible à tout esprit crée, de concevoir la grandeur des douleurs de l'Ame de la sainte Vierge au pied de la Croix, s'il ne peut comprendre la grandeur de celles de Jesus-Christ attaché en Croix.

Ce ne sont pas les douleurs qu'il souffre en son corps par la cruauté des bourreaux qui le tourmentent davantage, ce sont celles qu'il souffre de la part de tant de millions d'ames damnées qui luy déchirent les entrailles, en se separans de luy pour jamais. O Dieu, pour jamais! Perdre une ame qui m'appartient parce que je l'ay crée à mon image: Perdre une ame qui est à moy bien plus justement, parce que je l'ay rachetée au prix de mon Sang: Perdre une ame que j'aime plus que ma propre vie, & la perdre pour jamais! Ouy, pour jamais & pour toute l'éternité.

Les grandes
douleurs de
Jesus-Christ
en Croix,
ont été les
interieures.

Joignez ensemble toutes ces choses, l'excellence d'une ame immortelle, la valeur infinie du Sang d'un Dieu, l'amour incomprehensible qu'il porte à cette

ame, & le desir qu'il a de la posséder pour l'éternité, la perte qu'il en fait pour jamais; ajoutez pour comble de tout, que ce n'est pas une seule ame qu'il perd ny cent, ny mille, ny cent mille, mais un nombre innombrable qui n'est connu que de luy seul; de tout cela ne faites qu'une seule meditation, comprenez-en bien tous les points, & vous pourrez comprendre la grandeur des douleurs interieures que l'Ame de Jesus-Christ souffre dessus le Calvaire; mais quand vous aurez appliqué toute la force de vôtre esprit durant cent ans à cette profonde meditation: dites que vous n'en aurez pas encore compris la moindre partie.

Les douleurs
interieures
de la sainte
Vierge ont
été les mê-
mes.

De-là, portez vos yeux dessus le miroir, qui represente au vif, tout ce qui est compris dans ce grand Original qui est exposé devant luy, c'est le cœur de la tres-sainte Vierge: *Cor Maria clarissimum fuit speculum Passionis Christi*: Vous verrez les mêmes douleurs du peché que Jesus-Christ souffre dans son cœur, mais vous n'en verrez pas toute la grandeur dans le miroir, non plus que dans l'original; & vous serez obligé de dire, en l'admirant, comme le Prophete: C'est un Océan d'amertume: c'est un abyme, dont on ne scauroit penetrer le fond: *Magna sicut mare contritio tua*: O Jesus, que vous avez souffert! ô Marie, que vous avez enduré pour les ames des pauvres mortels! que pourroient-elles vous rendre pour reconnoissance? Le seul payement qui vous contente, & que vous leur demandez, c'est l'amour; & les ingrates vous le refusent? Helas! quand chacun auroit autant d'amour que tous les Seraphins du Ciel, ce ne seroit pas assez pour les acquiter; & elles n'en ont pas pour la plupart une étincelle à vous presenter, quel abyme d'ingratitude! Mais tirons nous de cet abyme, & allons voir comme elle souffre toutes les plus sensibles douleurs de la nature au pied de la Croix.

ARTICLE DEUXIEME.

Toutes les plus grandes douleurs de la nature, ont crucifié la sainte Vierge à la venue de Jesus-Christ attaché en Croix.

QUand je parle icy des douleurs de la nature, je ne veux pas dire que la sainte Vierge les endure naturellement, comme feroit une payenne; je parle des douleurs que la nature luy peut causer, & qu'elle reçoit d'une maniere toute divine & surnaturelle. Pour concevoir quelque chose de leur grandeur, il nous faut monter cinq degrez, qui nous eleveront assez haut pour nous faire voir l'excez de ces douleurs ou au moins confesser qu'elles sont inexplicables aux langues humaines: voicy donc ce qu'il faut bien considerer.

Cinq degrez
pour monter
à la connois-
sance des
douleurs na-
turelles de la
sainte Vier-
ge au pied de
la Croix.

Premierement, que la sainte Vierge est femme; par consequent d'un naturel doux, tendre, & compassif. On croit que c'est pour cette raison que les Latins ont donné aux femmes le nom de *mulier*, *A molli natura*. On pourra trouver plus de force, mais aussi plus de dureté dans les hommes: les femmes sont communément plus sensibles à la joye & à la douleur, les larmes leur sont plus familières; & on voit toujours qu'elles s'attendrissent plutôt sur les miseres d'autrui, que les hommes: mais entre toutes les femmes, jamais aucune n'a eu un cœur si tendre & si compatissant que la sainte Vierge.

Secondement elle est Mere; il n'y a point d'amour, qui égale l'amour d'une mere pour son enfant: *Nullus amor vincit maternum*: Mais elle est Mere d'un

Fils unique; La douleur d'une bonne Mere sur la mort de son Fils unique, est inconsolable, parce que sa perte est irreparable; mais ce Fils unique, dont elle étoit Mere, vaut mieux luy seul, que tous les enfans de toutes les meres ensemble; aussi elle a plus d'amour pour luy, que toutes les meres ensemble n'ont jamais eu pour tous leurs enfans; & par consequent, la douleur naturelle qu'elle ressent dans sa mort, est si grande, que toutes les douleurs des autres meres ensemble, n'égaleroient pas la sienne. Mais enfin, ce qui doit mettre le dernier comble à sa douleur, ce Fils unique, dont elle se voit privée par la mort, luy est toutes choses; en le perdant elle perd tout.

Le devot Pere saint Bernard gemit là dessus avec elle, & luy fait dire ces paroles pleines de tendresse & d'amour: *Tu mihi Pater, tu mihi Mater; tu mihi Sponsus; tu mihi Filius; tu mihi eras omnia*: ô Jesus! Fils unique du Dieu vivant, & Fils unique de son humble servante, que je vois mourir dessus cette Croix, vous m'êtes vous seul, toutes choses? Vous êtes mon Pere; vous êtes ma Mere: vous êtes mon Epoux: vous êtes mon Fils: vous êtes mon Dieu: vous êtes mon ame, vous êtes ma vie: vous êtes mon précieux thresor: vous m'êtes vous seul, toutes choses: en vous perdant vous seul, je pers tout, & je n'ay plus rien: *Nunc orbor patre, viduor sponso, defolor prole, omnia perdo*: Me voila donc privée de tout: je n'ay plus de Pere: plus de Mere: plus d'Epoux: plus d'Enfant: plus de thresor, plus de vie: & je demeure, en vous perdant, la plus desolée de toutes les meres: voila quelque chose.

Bernard. de
placé.
Virg.

La Ste Vierge
perdant
son Fils uni-
que perdit
toutes choses.

Belles paro-
les de saint
Bernard sur
la perte que
fait la sainte
Vierge.

Montons un troisieme degré, & nous en verrons davantage. Considerez qu'elle est presente à la sanglante tragedie de la Mort de son Fils unique. Apprendre d'un autre la nouvelle d'un insigne malheur, est une chose si affligeante, que l'Enfer espéra renverser la patience du saint Job, en luy faisant dire par plusieurs de ses serviteurs, qui se suivoient de fort près, les nouvelles de la perte de tous ses enfans, & de tous ses biens, dans un même jour: La douleur eût été sans doute bien plus grande s'il eût veu luy-même tout ce grand ravage qu'on luy racontoit. Or la tres-sainte Vierge n'écoute pas rapporter par un autre, l'histoire tragique de la Passion de son tres-cher Fils: elle la voit elle même: ses yeux sont les témoins de la cruauté qu'on exerce sur luy, & son cœur en reçoit toutes les blessures: *Quot lacerans in corpore Christi. Tot vulnera in corde Matris*. Elle même revele à sainte Brigitte, que la douleur que tous les êtres ressentirent de la Passion & de la Mort de leur commun Createur, fut si generale, & si violente, que non seulement le Ciel & la terre, les astres & les éléments, en firent le deuil: mais que le cœur de ses propres bourreaux en étoit troublé, jusques à les faire mourir de tristesse, tandis qu'ils le faisoient mourir de douleur: & que les Démonns même, tous ennemis de Dieu qu'ils sont, en souffroient un surcroît de peines plus cruelles que leur enfer. O Dieu de bonté! Dieu d'amour! Quel ravage doit donc faire une si violente douleur dans le cœur de la propre Mere.

S. Jerôme

La Sainte
Vierge étoit
presente à la
mort de son
Fils unique:
Pesez cette
considera-
tion.

L'épée de
douleur qui
perce le cœur
de la Sainte
Vierge.

Quand on veut éprouver la force d'une épée, & s'asseurer qu'elle ne manquera pas au besoin dans le combat, on l'experimente sur les roches, sur le fer, sur la bronze, sur toutes les choses les plus dures: si elle fend les pierres, si elle entame le fer, & si elle entre jusques dans la bronze, on s'assure qu'elle coupera aisément les bras & les têtes: & que tout ce qui est moins dur que les marbres, ne sera pas capable de luy resister: Voila sainte Vierge, cette épée à l'épreuve dont vous avoit parlé le saint Vieillard Simeon dans le Temple de Jeru-

saïem : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* : Voila cette épée de douleur qui a brisé les pierres , a percé le cœur des bourreaux , a fendu la dureté impenetrable des Démonz même , & enfin , s'est fait sentir à toutes les choses les plus insensibles. Qui pourroit donc comprendre en quel état elle a réduit le cœur le plus tendre de toutes les meres ?

Mais il nous faut monter icy un quatrième degré , pour découvrir encore une plus grande étendue de douleurs de cette Mere admirable au pied de la Croix : *Ibi dolores ut parturientis* : C'est là qu'elle souffre les douleurs de l'enfantement : elle ne les a pas endurées quand elle enfanta son Fils unique dans l'Etable de Bethleem : & c'étoit bien une justice , que comme elle l'avoit conçu sans volupté , elle l'enfantât aussi sans douleur : mais saint Bernard la considere au pied de la Croix , comme payant , avec usure , dans la mort de ce bien-aimé de son Cœur , les douleurs que sa pureté virginale luy a épargnées dans sa naissance. *Nunc solvis Virgo cum usu a dolorem quem in partu non habuisti , hunc mille replicatum Filio moriente passa fuisti.*

Elle endure au pied de la Croix , les douleurs de l'Enfantement mille fois redoublées.

Neanmoins ce n'est pas encore tout , il nous reste un cinquième & dernier pas à faire , pour monter au plus haut degré des douleurs naturelles qu'elle souffrit à la veüe de son Fils , mourant dessus le Calvaire. Le voir mourir d'une mort également cruelle & honteuse , c'est un grand excez de douleur : mais le voir ainsi souffrir & mourir , sans le pouvoir soulager en la moindre chose : au contraire , ne faire que redoubler ses douleurs par sa presence , & ne s'en pouvoir pourtant separer : c'est une douleur achevée : il n'y a plus rien à y ajouter : Encore est ce quelque sorte de consolation à une Mere , qui voit mourir son Fils dans ses bras , de luy pouvoir donner tout le soulagement que son amour maternel luy peut suggerer , mais il faut que la plus aimante de toutes les meres , soit aussi la plus affligée , & qu'elle n'ait pas seulement l'ombre de la plus legere consolation.

Elle entend son Fils crier sur la Croix , qu'il souffre une soif mortelle : *Sitio* : Elle se souvient que tant de fois elle a arrousé ses levres , du lait de ses mamelles virginales : elle voudroit transformer son cœur & son ame , en une potion cordiale , & luy presenter à boire , pour le delivrer de ce cruel tourment , mais elle ne peut , & elle a la douleur de le voir en sa presence abreuvé de fiel & de vinaigre. Qui peut penser combien ce fiel donna d'amertume à son cœur ?

Le spectacle de Jesus souffrant sur la Croix , étoit le tourment des yeux de la Ste Vierge.

Elle voit son Jesus tout couvert de playes , & n'en peut bander aucune , les torrens de son precieux Sang tombent enterre : ou il est foulé par les pieds des Chevaux , & peut être leché par les Chiens , prophané tres-indignement par les mains & par les pieds des bourreaux , & elle n'en peut ramasser une goutte. O Sang adorable , dont la moindre goutte est reverée par tout le Ciel ! ô precieuse liqueur , dont la moindre partie vaut mieux que cent mille mondes : c'est donc ainsi que vous êtes jetté dans la bouë , & foulé par les pieds des pecheurs ! Et la Mere qui en sçait la juste valeur , voit ces prophanations.

Elle voit la tête de Jesus panchée vers elle , comme s'il vouloit luy parler ; ses yeux noyez dans ses larmes , mêlées avec les gouttes de sang , qui coulent de son front , sont deux astres éclipsez , où elle voit déjà les ombres de la mort , sa bouche entr'ouverte , & son ame déjà sur le bord de ses levres , ne luy dit qu'une seule parole , qui luy perce le cœur d'une douleur mortelle : Femme , voila votre Fils ; en luy designant son bien-aimé Disciple saint Jean , qui est avec elle au pied de la Croix : Quel triste adieu ! où elle n'a pas seulement la consola-

tion d'être nommée la Mere; c'étoit un peu d'eau jettée sur la fournaise de son cœur, pour l'embraser encore davantage.

Saint Augustin, qui dit que l'amour ne regarde pas ce qu'il peut faire, mais qu'il se persuade toujours pouvoir venir à bout de tout ce qu'il desire, nous écrit les efforts que cette Mere desolée, & cette incomparable Amante, fait dans le dernier excez de sa douleur, pour embrasser son Fils, qu'elle voit au dernier moment de sa vie: Elle voudroit recevoir au moins ses derniers soupirs dans son sein: *Volebat amplecti Christum in aëro pendentem, sed manus in se copiose redibant:* Elle hausse les bras plutôt par le desir, que par l'esperance de le pouvoir joindre mais elle est frustrée de cette chere consolation, & ses bras affligés retombent dessus elle, l'amour impatient la transporte tout de nouveau, & luy fait faire un second essay; mais ô vains efforts d'un amour frustré! qu'elles douleurs causez vous au cœur de cette pitoyable Mere!

*Augustin:
serm. 8. de
Passione.*

Les efforts
que faisoit
l'amour de
son cœur
pour soulager
son cher
Fils, sans le
pouvoir.

Vous verray-je donc mourir devant moy, ô la pretieuse vie de mon ame, sans pouvoir ny mourir avec vous, ny donner ma vie pour la vôtre? *Quis det ut moriar pro te Fili mi:* Ah! il expire, & je respire encore! Fermez-vous, mes yeux, votre lumiere est éteinte; fendez-vous mon cœur, votre vie est morte; brisez-vous, ma poitrine; votre Jesus n'est plus; sortez, mon ame, votre Jesus est mort, que feriez-vous désormais au monde? O Mere desolée au dessus de toutes les meres! O Marie, grande mer d'amertumes! que n'ay-je un peu de vos tendresses, pour ressentir avec vous, au moins quelque partie de vos immenses douleurs! ô mon insensibilité, que vous me semblez effroyable! O dureté que vous m'épouventez! Quoy, je suis donc plus dur que les pierres? plus dur que les bourreaux de mon Redempteur? quoy, plus dur que les Démons même, qui tremblent & qui fremissent de crainte & d'horreur, à la veüe d'un tel spectacle? & mon cœur est de bronze, & mes yeux sont secs en le regardant.

O tres-sainte Vierge, je m'adresse à vous comme à la Mere de Misericorde; ayez pitié de mes miseres; ne souffrez point que je vive ny que je meure insensible comme un reprové: Vous êtes une grande mer d'amertumes, d'amour, & de contrition; votre cœur en renferme assez pour en faire part à tous les pauvres pecheurs; permettez-moy d'aller puiser dans cette grande mer, quelque petite goutte de vos sentimens tous divins: O que ne puis-je submerger tout-à-fait mon cœur dans cette grande mer de vos amertumes! *Fac me Virgo tecum flere, Crucifixo condolere, donec ego vixero.*

*Apostrophe
& priere
amoureuse à
la Ste Vier-
ge.*



ARTICLE TROISIEME.

De quelle façon la tres-sainte Vierge a souffert toutes les plus sensibles douleurs de la Grace, au pied de la Croix de son Fils.

C'est assez d'être sensible, pour experimenter que la nature a ses douleurs; c'est assez d'être raisonnable, pour juger bien qu'elles vont quelquefois dans un excez, qui est plus amer que la mort; mais il faut être spirituel, pour sçavoir que la Grace a ses douleurs aussi bien que la nature: & il faut être un spirituel experimenter, & avoir de la pratique, pour comprendre que les douleurs de la Grace sont bien plus vives & plus fortes, que toutes les douleurs de la nature.

La grace a ses Passions & ses souffrances aussi bien que la nature.

Job. 19.

La Grace a ses passions, comme la nature a les siennes; mais comme la Grace est au dessus de la nature; aussi ses passions sont surnaturelles, c'est-à-dire, bien plus élevées, & bien plus fortes, que toutes celles de la nature. Il y a des joyes surnaturelles, & des tristesses surnaturelles; il y a des goûts & des consolations surnaturelles, il y a aussi des Croix & des desolations surnaturelles, qui sont proprement les douleurs de la Grace, que Dieu fait souffrir quelquefois d'une façon si cruelle, aux ames, où il fait abonder la grace, qu'en rendant ces ames capables de souffrir ces douleurs, il ne les rend pas capables de les exprimer. Le saint Job, un des plus éloquens de tous ceux qui nous ont parlé dans l'Ecriture, les sentoit d'une manière si cruelle, qu'il n'en put jamais dire autre chose, sinon que Dieu le fait souffrir d'une manière admirable; *Mirabiliter me crucias*. Il admire, & se tait.

La plus forte de toutes les passions de la nature, est l'amour profane; la plus forte aussi de toutes les passions de la Grace, est l'amour sacré: on n'a que des pensées de douceur & de consolation, quand on pense à luy; parce qu'on sçait qu'il est la source & la mesure des consolations éternelles; mais il y a bien de la différence entre l'amour jouissant & l'amour souffrant; il est bien vray qu'il est le même en substance au Ciel & en terre; mais il est si différent dans ses opérations, qu'au lieu que dans le Ciel il est la profonde paix des ames bien heureuses: il est, au contraire, dans la terre, le plus cruel persecuteur des ames vertueuses.

2. Timi. 3. v. 12.

Le tourment que l'amour sacré fait souffrir aux bonnes ames.

Je parle apres le grand Apôtre saint Paul, qui connoissoit bien le genie de l'Amour divin: Ecoutez ce qu'il en dit: *Omnes qui volunt pie vivere in Christo letu persecutionem patientur*: Il dit que tous ceux qui veulent vivre sous les loix du divin Amour, doivent s'attendre, qu'il sera leur persecuteur. Hé, que leur fera-t-il souffrir? Premièrement, il les privera de tout ce qui les pouvoit consoler selon la nature: il ne les nourrira que de croix, de regrets, de desirs, de mortifications si ameres, que leur vie ne sera qu'une longue mort, tandis qu'ils se verront priver de voir ce qu'ils aiment. O Dieu, quel tourment d'être obligé à voir toujours ce qu'on n'aime pas, c'est-à-dire, le monde & les creatures, & ne pouvoir voir ce qu'on aime uniquement, c'est-à-dire Dieu seul: N'est-ce pas vivre comme dans un cachot obscur, où il n'y a rien qui n'afflige, & qui ne déplaît? les larmes servent de pain jour & nuit à ces ames, quand on leur demande? Où est donc ce Dieu que vous aimez tant?

Cette

Cette premiere persecution en attire un grand nombre d'autres apres elle ; car il semble que leur amour met son plaisir à les crucifier en mille manieres : C'est luy qui a conduit les legions de Martyrs au massacre durant la persecution des Tyrans : c'est luy qui continuë dans la pleine paix de l'Eglise à traiter les siens comme des victimes dévouées à la mort , il emprisonne les uns dans des solitudes affreuses, il réduit les autres à la derniere pauvreté , il condamne ceux-cy à ne vivre que de pain & d'eau ; il flagelle les autres jusques à répandre leur sang ; il les accable tous de tant d'austeritez , qu'il leur fait bien-tôt trouver la fin de leur vie dans l'excès de leurs peines ; & plus l'amour sacré a pris d'empire sur les ames , plus il augmente ses rigueurs ; il faut avoir passé par ses mains pour sçavoir ce que c'est que de souffrir les grandes douleurs de la Grace , & pour avouer que celles de la nature sont peu de chose en comparaison.

Mais qui les a jamais expérimentées dans toute leur force à l'égal de la tres-Sainte Vierge au pied de la Croix ? C'est là que la Mere de la divine Grace éprouve ce que c'est que de souffrir les plus cuisantes douleurs de la grace ; c'est là qu'elle est la Reine des Martyrs , parce que son martyre est plus parfait , plus noble , & plus crucifiant incomparablement que celui de tout le reste des Martyrs. O Martyre tout singulier & incomparable , où la victime immolée est une Mere de Dieu ; où le grand Prêtre qui la sacrifie est l'amour sacré ; où l'autel de son sacrifice est la vraie Croix ; où le feu qui la consume est le feu du Ciel : on peut dire que ce que la tres-Sainte Vierge a souffert dessus le Calvaire , a été le sacrifice du tres-pur amour.

Sicut appellatur Virgo Virginum, ira Martyr Marti yrum debet appellari.
Richard. à Sancto Laurentio. lib. 3.º de Laud. Virg.

Pour l'entendre mieux , il faut remarquer une belle doctrine de Saint Augustin , qui distingue quatre sortes de martyrs qui se surpassent l'un l'autre en dignité ; parce qu'ils se surpassent beaucoup en cruauté. 1. Dans les premiers , Dieu a suspendu l'activité des élémens , comme l'ardeur du feu dans le martyre des trois enfans de la fournaise de Babylone , qui brûloit & ravageoit tout ce qui étoit au tour de luy & qui renfermoit dans le milieu de ses flammes un air agreable qui rafraichissoit les trois enfans comme un doux zéphir : Ce sont des Martyrs de volonté , & non pas d'effet ; car encore bien que leur volonté n'ait pas manqué au martyre , le martyre a manqué à leur volonté.

Le Martyr d'amour de la Sainte Vierge a été le plus grand de tous les Martyres.

Quatre sortes de Martyres.

Dans le second Dieu laissoit agir les instrumens de la cruauté ; mais il suspendoit la sensibilité des Corps des Martyrs ; les bourreaux prenoient plaisir à contenir leur rage par de nouveaux supplices, les martyrs prenoient encore plus de plaisir à contenter leur amour par de nouvelles souffrances. Vous me faites marcher à piés nuds sur des charbons ardens, disoit S. Tiburce, que vous me faites de plaisir, je trouve que ce sont des roses; ceux-là sont des martyrs d'effet aussi-bien que de volonté, mais leur martyre leur étoit plus doux que toutes les consolations du monde.

Dans le troisieme , Dieu ne suspendoit ny l'activité des tourmens , ny la sensibilité des Martyrs , ils souffroient & mouroient dans la violence de leurs supplices, mais Dieu répandoit dans leurs ames une si grande abondance de consolations divines , que le plaisir dont ils étoient tout enyvrez charmoit si fort leur douleur , qu'ils se trouvoient sur les rouës tranchantes comme sur un lit mollet , & ils étoient sur les brasiers ardens comme à un festin delicieux : ils insultoient à leurs bourreaux & à leurs tyrans , & la cruauté la plus enragée ne pouvoit contenter l'empressement que les Martyrs avoient de souffrir toujours davantage. Toutes ces trois sortes de Martyres faisoient bien éclater la Toute-puissance de Dieu, mais elles

ne faisoient pas paroître une si grande force dans les Martyrs, puisque leur foiblesse naturelle étoit toujours soutenue miraculeusement par la main de Dieu.

Mais on a vû une quatrième sorte de Martyrs, que Dieu sembloit avoir abandonné à toute la rage de la cruauté des tyrans, sans avoir voulu arrêter ny la violence des tourmens, ny la sensibilité de leurs corps, ny l'amertume de leurs peines, en la temperant par les douceurs des consolations divines; ils souffroient des douleurs si dures, qu'elles n'avoient rien que d'amer; des douleurs si épouvantables, qu'ils faisoient fremir d'horreur ceux qui les voyoient, & dans un abandon si general, qu'il sembloit que le Ciel même fût devenu de bronze & d'acier pour eux. Leur foiblesse naturelle auroit mille fois succombé, si elle n'eût été soutenue par la force du pur amour. Hélas! leur amour étoit le plus grand tyran, & toute-fois c'étoit luy seul qui les faisoit triompher.

Le amour & la pure douleur font le plus noble triomphe des plus grands Martyrs. Toutes les plus cruelles douleurs de Jesus Christ en Croix étoient imprimées dans la Sainte Vierge elle en étoit le miroir.

On peut bien dire que cette quatrième sorte de martyre éclate autant en gloire pardessus les autres, que le Soleil éclate en lumiere pardessus toutes les Etoiles. Je ne sçay pas si le nombre en est grand, mais je sçay qu'il n'y a qu'un Roy des Martyrs, & une Reine des Martyres, qui sont encore bien plus elevez en excellence & en dignité au dessus de ceux-cy, que ceux-cy ne sont au dessus des autres: Ce Roy est Jesus-Christ dessus la Croix; & cette Reine est la tres-Sainte Mere au pied de la Croix de Jesus.

C'est là que Saint Laurent Justinien la considere comme un miroir tres-dair exposé devant le tragique & sanglant spectacle de Jesus-Christ en Croix, pour en recevoir toutes les especes, & en imprimer tous les traits dans la plus sensible partie de son ame. Un visage n'est pas mieux représenté dans une glace, que toutes les douleurs de la Mort & Passion de Jesus-Christ sont exprimées & tres-vivement imprimées dans le cœur de sa pitoyable Mere; & c'étoit un ouvrage du pur amour, qui le faisoit souffrir les pures douleurs de la grace. Autrefois Jesus-Christ disoit à un de ses Apôtres: *Philippe qui videt me, videt & patrem meum*; Mon Apôtre, vous desirez voir mon Pere, voyez-le en ma personne, qui me voit, voit aussi mon Pere, car nous ne sommes differents en aucune chose: mais il vous dit icy, *Qui videt me, videt & Matrem meam*: Regardez-moy dessus cette Croix, & contemplez bien toutes mes douleurs, & puis dites que vous avez vû ma Mere, jusques dans le plus intime de son ame, car elle est un miroir qui me represente tres-parfaitement.

Le Tourment du cœur & la force de l'amour de la Sainte Vierge Elle ressent seule le coup de la lance.

Tren. 1. 22.

Reflexion sensible & pratique.

Ne prenez pas garde que son corps ne vous fait pas voir des playes sanglantes comme vous en voyez sur tout le corps de son Fils unique: Qui est-ce qui ne fait pas la vertu naturelle du foudre, qui va quelquefois briser & pulveriser une épée dans son fourreau, sans que le fourreau en reçoive aucun dommage? C'est de cette sorte que la douleur de cette cruelle Passion, comme un foudre animé, pardonnant au corps de la Sainte Vierge, qu'il a laissé sans playes, est allé briser & foudroyer son cœur & son ame: Ecoutez comme elle vous le déclare elle-même dans ses lamentations: *Subversum est cor meum in memet-ipsa, quoniam amaritudine plena sum.*

Cependant, quel étonnement de la voir survivre à toutes ces morts, & demeurer toujours ferme & inébranlable auprès de la Croix, à la vûe d'un spectacle si tragique & si effroyable, qu'il ébranle tous les êtres. O amour plus fort que la mort! Le sacrifice du Fils est déjà achevé par la mort, & celui de la Mere continuë encore par l'amour. Le Fils ayant expiré sur la Croix, n'est plus capable de recevoir aucune douleur, & la Mere vit encore au pied de la Croix pour souffrir la cruelle dou-

leur du coup de lance, dont les Juifs percent son côté : c'est le corps du Fils qui reçoit la blessure, mais il n'en ressent pas la douleur ; c'est donc le cœur de la Mere qui la reçoit toute entiere. Et c'est ainsi qu'elle l'a revelé à Sainte Brigitte : *Tunc videbatur quod quasi corpus meum perforabatur, cum vidissem corpus Filii mei perforatum.*

August. in Pf. 36.

Le cœur adorable de Jesus est la source du pur amour ; qui n'a jamais puisé dans cette source, n'a jamais goûté ce que c'est qu'aimer purement : Avant la mort de Jesus, cette source étoit fermée, mais si-tôt qu'il est mort d'amour pour nous sur la Croix, l'Ecriture nous dit, qu'une lance l'ouvrit, *Lancea latus ejus aperuit*, afin de nous donner le moyen d'y puiser avec liberté, & d'apprendre à une ame qui sent un ardent desir d'aimer purement son Dieu, où elle pourra prendre dequoy desalterer saintement la soif qui la presse. Voila le cœur de Jesus ouvert, personne ne peut vous empêcher d'y entrer ; c'est une source inépuisable du tres pur amour, vous y pouvez puiser tant qu'il vous plaira ; portez-y vôtre cœur vuide de tout autre amour, & assurez-vous qu'il le remplira tres abondamment : car si vous avez quelque desir de posséder son divin amour, il en a mille fois davantage de vous le donner. Saint Augustin dit, que Dieu prend plaisir à faire de vôtre cœur une arche ou un coffre fort, où il enferme les plus pretieuses richesses du sien: soyez bien vigilant, de peur que le voleur du monde ne vous l'enleve : *O homo, cor tuum sit potius arca ubi habitent divitiæ Dei*: O homme, qui desirez que Dieu soit vôtre tresor, soyez aussi le tresor de Dieu, afin qu'il vous dise, & que vous luy puissiez dire aussi : Où est mon tresor, là est mon cœur.

August. in Pf. 36.

A R T I C L E Q U A T R I E' M E.

La tres-Sainte Vierge martyrisée au pied de la Croix par la violence des douleurs divines qu'elle y endure.

Toutes ces trois sortes de douleurs, dont vous avez entendu parler jusques à présent, qui sont les douleurs du péché, les douleurs de la nature, & les douleurs de la grace, peuvent bien être communes à la Sainte Vierge & à d'autres, mais les douleurs divines dont on ne parle que bien rarement, luy sont si particulieres & si propres, qu'à vray dire, il n'y a que son Fils unique & elle qui soient capables de les endurer ; encore son Fils n'eut jamais pû les souffrir, si elle ne luy en eût donné la capacité : O Dieu, que les conduites du Ciel sont opposées à celles du monde.

Quand une fille est assez heureuse pour entrer dans l'alliance d'un tres-puissant Roy, quand elle est fille, quand elle est mere, quand elle est épouse d'un tres-grand Monarque, on estime que non seulement elle est à couvert de toutes les miseres de la vie humaine, mais qu'elle est dans la jouissance de toutes les felicitez que l'on peut goûter sur la terre ; & telles sont les plus sages loix de la Politique des hommes. Mais celles de la divine Providence, dont la sagesse est infinie, vont tout au contraire: car jamais aucune pure creature n'est entrée & n'a pu entrer dans une plus haute alliance que la tres-Sainte Vierge, lors qu'elle a été élevée à la dignité de Mere de Dieu : car elle a des liaisons si étroites & si admirables avec la Divinité, qu'elle est Fille, Epouse, & Mere, non pas du plus grand Monarque du monde mais du Roy des Rois, mais de Dieu même. Elle est Fille de Dieu le Pere; elle est Mere du Fils in-

Les douleurs divines sont particulieres à Jesus. Chr. seul & à sa Saintemere.

carné ; elle est Epouse du Saint Esprit : Il n'est pas au pouvoir de Dieu , tout-puissant qu'il est , de faire une alliance plus noble , avec une pure creature.

L'admirable
alliance de la
tres-Sainte
Vierge avec
les trois per-
sonnes de la
Trinité luy a
fait souffrir
toutes les
douleurs di-
vines.

Cependant, bien loin que cette alliance si sublime la mette à couvert des miseres, ou lui donne la jouissance des felicitéz de la vie presente, elle l'établit le centre de toutes les miseres & de toutes les calamitez, que la plus infortunée des creatures pouvoit endurer; car non seulement elle souffre toutes les plus sensibles douleurs de la nature dans la mort de son Fils unique, comme la plus tendre de toutes les Meres, non seulement elle éprouve toutes les plus violentes douleurs de la Grace, comme la plus parfaite des Saints, mais elle porte le poids immense des douleurs divines, comme la seule engagée dans une intime alliance avec les trois Personnes divines, le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, dont chacune luy fait souffrir de sa part des douleurs inexplicables aux langues humaines : Commençons par le Pere.

§. I.

Les douleurs que Dieu le Pere fait endurer à la Sainte Vierge dans la Passion.

Pour concevoir en quelque façon, ou du moins pour conjecturer tant soit peu de quelle sorte Dieu le Pere luy fait endurer des douleurs divines, il faut considerer que dans l'ordre de la nature, le pere & la mere partagent également la possession d'un fils unique, & s'il vient à mourir, la douleur de sa perte est aussi partagée entr' eux, d'où il arrive que chacun ne la ressent qu'à demy. Mais la tres-Sainte Vierge ne partageoit point avec un autre la possession de son Fils unique, puis qu'elle étoit son Pere & sa Mere selon sa sainte Humanité; il falloit donc bien qu'elle portât elle seule toute la douleur de sa mort.

Le Pere Eternel luy fait souffrir les douleurs qu'il eût endurées, s'il eût été sensible à la mort de son Fils unique,

Hé quoy, Jesus-Christ n'avoit il pas un Pere, aussi bien comme une Mere? Le Pere Eternel n'est-il pas son veritable pere, comme la Sainte Vierge est sa veritable Mere? Voila un Pere & une Mere d'un veritable Fils, ne doivent-ils donc pas partager les douleurs de sa mort? puisque l'un & l'autre peut dire également: Mon Fils unique est mort; mon Fils unique est mort: je l'ay vû mourir d'une mort infame & cruelle dessus une Croix. Ah! il est vray, voila un Pere & une Mere d'un même Fils unique, mais c'est un Pere qui est Dieu, & c'est une Mere qui n'est pas Dieu. Et voila le principe des douleurs incomprehensibles, dont elle seule demeure chargée.

Car il est certain que la douleur sur la mort d'un fils unique appartient au Pere aussi bien qu'à la mere: & si par impossible le Pere Eternel étoit capable de sentir de la douleur, voyant son Fils unique mort, détruit, & comme anéanty sur la Croix, comme il l'aimoit infiniment, il en sentiroit une douleur infinie, parce qu'elle devoit être proportionnée & à la dignité de la Personne, & à l'amour infiny qu'il luy porte: Mais il est un Dieu impassible & incapable de douleur: que faire donc? Car à la verité une douleur infinie est bien justement dûe à la mort d'un tel Fils. Dieu le Pere ne peut luy payer cette dette, qui donc la payera?

Ce sera la Mere qui répondra des dettes du Pere: ce sera la tres-Sainte Vierge à qui Dieu le Pere les fera payer pour luy: & comme il luy a fait part de sa divine fécondité pour la naissance de son Fils unique, il prend comme en échange, ou comme en payement dans son cœur, toute la douleur qu'un tel Pere qui seroit capable de douleur, devoit ressentir à la mort de ce même Fils: de sorte que Marie au pied de la Croix, ne paya pas seulement ses propres peines, mais encore

celles du Pere Eternel. O douleur immense en sa grandeur ! ô douleur infinie en sa profondeur ! quel esprit des Anges, ou des hommes seroit capable de vous concevoir ?

Cela vous surprend peut-être, & vous demandez : comment est-il possible que la Sainte Vierge soit capable d'une si prodigieuse douleur, qui s'étend jusques à l'infiny ? Répondez-moy à la question que je vous feray, & je répondray à la vôtre : Comment est-il possible qu'elle produise un Dieu de sa propre substance, n'étant qu'une simple creature ? Comment est-il possible que Dieu le Pere l'ait renduë participante de sa divine fécondité si veritablement, qu'elle est la Mere naturelle du même Fils, dont il est le Pere naturel ? Comment est-il veritable que ce Pere & cette Mere n'ayent qu'une seule & une même relation à ce Fils unique, qui leur est commun, & que le terme de cette relation étant infiny en grandeur, parce qu'il est Dieu, cette relation soit aussi infinie en dignité & en excellence, parce que les relations sont mesurées par leurs termes, comme disent tous les Philosophes ? Dites-moy comme il est possible que la Sainte Vierge n'étant qu'une simple creature, soit élevée à tant de grandeurs divines, sans pourtant qu'elle soit Dieu.

Miracles étonnans, dont les uns aident à croire les autres.

Vous me répondrez, c'est par un miracle du bras tout-puissant de Dieu si prodigieux, qu'il est au dessus de tous les miracles : Et moy je vous fais la même réponse, quand vous me demandez : Comment est-il possible que la tres-Sainte Vierge puisse souffrir dessus le Calvaire, toutes les douleurs divines qu'il eût été juste que le Pere de Jesus-Christ eût endurées sur sa mort : Je vous répondray : C'est par un miracle du bras tout-puissant de Dieu, si prodigieux, qu'il surpasse tous les miracles ; car vous ne pouvez pas douter que ce dernier ne soit également possible à Dieu comme le premier ; quoyque à la verité je ne prenne pas icy l'infiny dans toute sa rigueur, mais dans l'étenduë qu'il peut avoir dans une creature. Voilà donc comme elle souffre les douleurs divines de la part du Pere Eternel. Venons maintenant au Fils, & voyez si elle souffre moins de sa part.

§. 2.

Les douleurs que le Fils de Dieu fait souffrir à la Sainte Vierge dans sa Passion.

C'est luy proprement qui souffre sur la Croix les veritables douleurs divines, que son Pere Eternel n'est pas capable d'endurer ; mais considérez d'où luy vient cette capacité ; ce n'est pas de son divin Pere, qui ne luy donne que sa seule divinité ; c'est donc de sa tres-Sainte Mere, qui luy donne son adorable Humanité, qui est passible, & cette Humanité terminée par une Personne divine, est veritablement Dieu : & par consequent, les douleurs qu'elle souffre, sont veritablement des douleurs divines : Mais comme il est vray, selon le langage des Saints Peres, que la chair du Fils, est la propre chair de la Mere, qui a fourny elle seule, la matiere de son corps adorable : *Caro Christi, Caro Maria* : Il est vray aussi que les douleurs du Fils sont les douleurs de la Mere : elle endure donc en son Fils, & avec son Fils, des douleurs divines.

Comme le Fils fait souffrir les douleurs divines à sa Sainte Mere.

Saint Bonaventure, dans cet Ouvrage tout Seraphique, qu'il a intitulé l'Aiguillon de l'Amour divin, au Chapitre quatrième, qui est des larmes de la Sainte Vierge au pied de la Croix, luy parle en ces termes dignes de la pieté d'un si

Bonavent.

grand Pere : O tres-Sainte Vierge , où êtes-vous , quand vôtre Fils endure les cruelles douleurs de sa Passion ; vous n'êtes pas seulement proche de sa Croix , mais vous êtes dans la Croix même ; c'est là que vous êtes crucifiée avec luy : je n'y remarque que cette seule différence , que toutes les douleurs qu'il endure en sa chair , vous les endurez dans vôtre ame : & que toutes les playes , qui sont dispersées dessus tout son corps , sont réunies ensemble dans vôtre cœur : C'est donc là , que vous sentez la pointe des épines ; c'est là , que vous êtes percée des clous qui ont percé les pieds & les mains : C'est là , que vous souffrez les douleurs de sa cruelle flagellation : C'est là , que vous goûtez l'amertume du fiel & du vinaigre ; là que vous recevez les injures , les mépris , & les ignominies qu'il a souffert de la part des Juifs : *C'est là , enfin , que l'amour , aussi fort que la mort , vous fait endurer toutes les cruautés de sa Passion ; car la mort s'attaque à tout le corps , mais l'amour n'en veut qu'au cœur qu'il brûle , qu'il perce , qu'il déchire , qu'il tyrannise en mille manieres : O amour cruel , mais trop aimable cruauté du parfait amour !*

Les douleurs
du Fils , é-
toient celles
de la mere.

Bernard.
hom. in sta-
bat.

Quand Saint Bernard considère l'amour de cette douloureuse Mere qui se tient debout proche de la Croix , il conçoit une ingénieuse , mais tres pieuse pensée , qu'il exprime avec ces paroles toutes pleines d'onction & d'amour. O douleurs inexplicables , dit-il ! ô ineffable reciproque du Saint amour ! le Fils endure pour la Mere & pour tout le monde ; mais les douleurs de sa Passion étoient comme un torrent impetueux , qui après l'avoir submergé regorge tres abondamment sur la Mere , & la submerge dans les mêmes eaux de son amertume ; Et comme les fleuves retournent toujours au lieu de leur origine pour en écouler derechef , les mêmes douleurs retournent de la Mere au Fils , & puis du Fils à la Mere ; & c'est un retour & un reciproque continuel de passion & de compassion dans tous les deux.

Flux & reflux
de douleurs
entre les
cœurs de la
Mere , & du
Fils de Dieu.

Merveilleux
effets de la
sympathie.

La nature de la sympathie est si admirable , que si vous montez deux Luths sur le même ton , en touchant les cordes de l'un , vous faites resonner celles de l'autre , en sorte qu'il fait la même symphonie. Or jamais sympathie ne fut si forte ny si entiere que celle de la Mere admirable avec son Fils adorable ; car elle n'est pas seulement fondée sur la nature , qui est tres-parfaite dans tous les deux , mais sur la grace qui est la même dans sa plenitude dans l'un & dans l'autre , comme l'assure Saint Hierôme : *In Mariam totius gratie , que in Christo est , plenitudo venit* : & non seulement sur la Grace , mais sur la divinité même en quelque façon ; l'un étant le propre Fils de Dieu , & l'autre la vraie Mere de Dieu. O sympathie admirable ! ô liaison incomparable que la nature produit , que la Grace perfectionne , & que la Divinité couronne ! ce sont donc veritablement deux Luths parfaitement d'accord , montez sur le même ton.

Jesus & sa
Mere sont
deux Luths
montez sur
un même
ton.

Hé , pouvons nous douter que les mêmes touches , qui impriment des douleurs au Corps & à l'Ame du Fils , ne penetrent vivement le Cœur & l'Ame de sa tres-Sainte Mere ? Tous deux ne rendent que la même harmonie ; tous deux endurent un même martyre de douleur & d'amour ; tous deux offrent à Dieu un même sacrifice pour la Redemption de nos ames ; tous deux répandent leur sang à torrents , mais l'un verse le sang de son corps , & l'autre verse le sang de son cœur : *Ille in sanguine carnis , hæc in sanguine cordis* : O Marie , vray Mere de misericorde ! n'est-ce point assez que le Fils soit crucifié , si la Mere ne l'est aussi ? l'amour tendre & ardent que vous nous portez , ne seroit-il point satisfait , si vous ne cooperiez avec ce divin Sauveur , au grand ouvrage de nôtre salut , endurent les mê-

Torquebatur
magis quam

mes douleurs dessus le Calvaire; mais n'ayant qu'un cœur & une ame avec luy, il falloit bien se'on la prophetie du Saint Vieillard Simeon, qu'un même coup de la même épée de douleur, vous sacrifiât & vous perçât l'un & l'autre, *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*: Et c'est de cette sorte, que le Fils, aussi bien que le Pere, luy fait souffrir aux pieds de la Croix la violence des douleurs divines.

si torquetur in se qui supra se incomparabiliter diligebat id unde dolebar.
Amadeus hom. 5. de Virg.

§. 3.

Les douleurs que le Saint Esprit fait endurer à la Sainte Vierge en la Passion.

ENfin le Saint Esprit comme son Epoux y met la dernière main, c'est luy qui dans la divinité est le lien sacré du Fils & du Pere, & c'est luy-même qui dans l'Humanité fait la liaison admirable du Fils & de la Mere. Mais au lieu que dans la Divinité il fait que la joye infinie est commune au Fils & au Pere par le même amour qui leur est commun, il fait au contraire dans l'Humanité que les douleurs divines soient les mêmes dans le Fils & dans la Mere par le même amour qui leur est commun. Nous voyons bien que la liaison que la nature fait entre le corps & l'ame est si étroite & si intime, que toutes les douleurs que l'une de ces deux parties endure, l'autre les ressent aussi; vous diriez que ce n'est qu'une même chose, & qu'elles n'ont rien de séparé: mais quelle comparaison faut-il faire entre l'union naturelle de l'ame & du corps, & l'union surnaturelle, & divine du Fils de Dieu & de son aimable Mere par le Saint Esprit?

Comme le Saint Esprit luy a fait souffrir les douleurs divines.

Regardez-les si vous voulez comme le corps & l'ame, aussi bien est-il vray que comme l'ame qui est un pur esprit, n'est rendue sensible & visible que parce qu'elle est revêtue d'un corps, ainsi la Foy nous fait entendre que le Verbe Eternel qui est un pur esprit n'a été visible à nos yeux & palpable à nos mains, que parce que la tres-Sainte Vierge la revêtu de l'habillement de sa propre chair; *Habitum inventus ut homo*, voila son habit; *Quod vidimus oculis nostris, & manus nostra contrectaverunt de Verbo vita*: le voila visible & sensible par le corps humain qui le couvre, & en cet état c'est à peu près comme le corps & l'ame, lesquels étant tres-amis ensemble, endurent les mêmes douleurs qu'ils se font souffrir l'un à l'autre réciproquement, & qui pourroient se faire les mêmes complaints réciproques.

L'ame diroit au corps, hélas! c'est moy qui vous fais souffrir: car si je ne vous animois pas vous ne seriez pas sensible aux douleurs: & le corps répondroit à l'ame, hélas! c'est aussi moy qui vous fais souffrir; car si vous n'étiez pas chargée de ma chair, vous seriez incapable d'être touchée d'aucune douleur sensible. C'est à peu près de cette sorte que la Sainte Vierge regarde son Fils unique attaché en Croix, où il souffre des douleurs mortelles. Hélas! dit-elle, c'est moy qui vous fais souffrir, car si je ne vous eusse pas donné le corps passible & mortel, que vous portez, vous seriez impassible & invulnérable, aussi bien que Dieu vôtre Pere. C'est donc moy qui vous fais endurer, Moy vôtre Mere, je vous fais endurer de cruelles souffrances. A vous, mon Fils bien-aimé, & mon Dieu immortel: Et le Fils regardant sa divine Mere qui endure les mêmes douleurs au pied de sa Croix; il luy dit par une compassion toute pleine de tendresse & d'a-

Si le corps & l'ame si unis naturellement se font souffrir l'un l'autre: bien plus encore Jesus & Marie unis par le Saint Esprit.

mour : Helas , c'est moy qui vous fais souffrir ! C'est moy qui suis cause du cruel martyre que vous endurez ; car je suis l'Ame qui vous anime , & vous ne recevez dans vôtre cœur le contrecoup de toutes mes douleurs , qu'à cause que j'en suis le principe.

ARTICLE CINQUIE' ME.

Les sentimens de Iesus-Christ pour sa Sainte Mere , & les sentimens reciproques de la Sainte Vierge , pour son cher Fils , & quels doivent être les nôtres.

*Fustinianus
lib. de trium-
phali agone
cap. 11.*

*Parole sen-
sible de Iesus-
Christ à sa
Sainte Mere.*

C'est là dessus que Saint Laurens Justinien a conçu ce sentiment digne de sa pieté ; le Fils gemit de voir sa tres-Sainte Mere presente au spectacle tragique de sa passion : Il parle au secret de son cœur d'une voix fort sensible ; *Pourquoy êtes vous venue icy , ma colombe & ma bien aimée , pour augmenter mes douleurs par vôtre presence ? car le tourment que vous endurez me perce le cœur. Helas ! helas ! où courez-vous ma Mere ? A la fontaine des larmes , au torrent des amertumes , à l'abyme de la tristesse : retirez-vous , soulagez ma douleur en vous cachant à mes yeux : sauvez-vous vous-même du deluge des maux qui me va submerger : vous ne sçauriez porter le poids immense des douleurs divines où Dieu luy-même Tout-puissant qu'il est va être abymé : vous ne ferez qu'augmenter mes tourmens par les vôtres. Les bourreaux me feront moins souffrir exterieurement par leur cruauté , que vous ne me ferez souffrir interieurement par la tendresse de vôtre amour vous redoublez toutes mes douleurs par la grandeur de vos peines : faut-il donc être crucifié deux fois , une fois par leur haine , & une fois par vôtre amour : Hé que repart à cela la tres-Sainte Vierge.*

*Brigitta. lib.
2. revelat. c.
6.*

Elle s'est expliquée elle-même par des sentimens reciproques de son Ame avec Sainte Brigitte sa bien-aimée & sa confidente , à laquelle elle a plusieurs fois découvert les plus intimes secrets de son cœur. Quand mon Fils bien-aimé naissoit de mon sein virginal , je sentis que la moitié de mon cœur sortoit de moy-même , & qu'il naissoit avec luy ; & quand il souffroit dans sa Passion , je sentois que mon cœur enduroit les mêmes douleurs : car quoy que je n'en eusse plus que la moitié à moy , la partie que je n'avois plus , faisoit sentir toutes ses souffrances à celle que j'avois encore , ainsi quand mon Fils étoit flagellé si cruellement , je sentois mon cœur flagellé de même façon , & j'en ressentois la même douleur : quand je le voyois couronné d'épines , mon cœur étoit percé par les pointes des mêmes épines : quand je regardois ses pieds & ses mains percées des clous qui le tenoient attaché en Croix , mon cœur ressentoit la cruelle douleur des mêmes blessures.

*Sentimens
reciproques
de la Sainte
Vierge reve-
lez à Sainte
Brigitte.*

Je le regardois fixement , & il me regardoit aussi , & mes yeux imitant ses playes versoit à torrens le sang de mon cœur , comme il versoit à torrens le sang de son corps. Je souffrois tant en le regardant , que luy seul connoît bien toute la grandeur de ma Passion : & il souffroit tant en me voyant ainsi endurer , que toutes les immenses douleurs qu'il souffroit dedans sa personne , sembloient assoupies à la veüe des miennes & il me sembloit aussi que toutes mes douleurs , quoy qu'elles fussent les plus violentes qui peuvent être endurées par une pure Creature , ne n'étoient rien à l'égal des siennes : C'est pourquoy je puis dire avec verité , que sa douleur a été ma douleur , & que sa mort a été ma mort , parce que son cœur est véritablement mon cœur : Pensez bien à cela , ma fille , (concluoit la tres-Sainte Vierge à Sainte Brigitte) imprimez bien avant dans vôtre

ame cette verité, & il ne vous sera point amer de quitter le monde, ny point difficile de mépriser tout le reste, pour vous donner uniquement à son service, & à son amour : Si vous l'aimez de tout votre cœur, si vous l'aimez uniquement, si vous l'aimez bien ardemment, vous connoîtrez par vos propres experiences, ce que vous ne sçauriez jamais concevoir, jusqu'à ce que vous l'aimez de la sorte.

Hélas ! que pouvons-nous penser de nos duretez prodigieuses sur la Passion de nôtre Redempteur, & de nos insensibilitez cruelles sur la compassion de sa tres-Sainte Mere ? Nous regardons sans nous émouvoir ce spectacle si étonnant qu'il a ébranlé le Ciel & la Terre, fait pleurer amerement les Anges & les Hommes ; touché & brisé les rochers, & épouvanté l'Enfer même ; nous regardons tout cela de sang froid, les yeux secs, & le cœur insensible comme s'il étoit de bronze. Est-ce point dequoy nous humilier jusques aux abymes, & dequoy nous faire mourir de confusion ? Cachons-nous dans le fonds du neant, & tremblons de crainte des justes reproches que nous pourront faire tous les êtres.

Est-ce vous qui vous disiez Chrétien ? qui faisiez profession de garder une Loy qui vous commandoit d'aimer vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de toutes vos forces ? Est-ce vous qui vous disiez son Enfant, qui l'appelliez tous les jours vôtre Pere, qui osiez luy demander la possession de son Royaume, & prétendre à la participation de sa gloire Eternelle : & vous l'avez traité avec la même indifférence comme s'il ne vous avoit rien été ? Ouy vous avez eu pour luy un mépris aussi absolu comme s'il avoit été moindre qu'une paille ; vous avez veu sa tres-Sainte Mere, la plus parfaite des pures creatures, qui devoit être vôtre modele, vous l'avez veu endurer au pied de sa Croix toutes les douleurs les plus cuisantes du peché, de la nature, & de la grace, & même les douleurs divines, que son amour luy faisoit souffrir, & vous n'avez jamais eu le cœur d'en ressentir aucune ?

Sensible & proche de nos insensibilitez sur la Passion de Nôtre Seigneur,

Ne deviez-vous pas ressentir les douleurs du peché, en le regardant comme le cruel bourreau qui tourmentoit Jesus sur la Croix ? Ne deviez-vous pas ressentir du moins les douleurs de la nature, quand vous n'eussiez été qu'une creature raisonnable ? Les Diables même qui n'ont rien de surnaturel les ont ressenties à la mort de leur Createur, tremblans de crainte à la seule veüe de sa Croix : & vous qui en sçavez plus qu'ils n'en connoissent, touchant le prodigieux excez des tourmens de sa Passion : vous qui avez sçû qu'il est mort pour vous, & non pas pour eux ; quand vous n'eussiez pas été éclairé par les lumieres de la Foy divine ; quand vous n'eussiez sçû l'histoire tragique de ses tourmens & de sa mort, que comme une verité humaine, mais que vous sçaviez si certaine que vous n'en pouviez pas douter ; ne deviez-vous pas au moins vous attendrir & vous laisser toucher de quelques sentimens ou de douleur, sur des opprobres si indignes d'une Majesté infinie, ou de compassion sur des cruautez si injustes exercées sur son innocence, ou de reconnaissance sur l'excez incomprehensible de son amour, qui l'obligeoit d'endurer tout cela pour vous ? O que vôtre insensibilité est épouvantable !

Manquiez-vous donc de sentiment pour les moindres choses humaines, où vous preniez quelque interest ? On vous a veu inconsolable sur la mort d'un enfant, sur le defastre d'un amy, ou sur la perte d'un peu de bien temporel ; ô la honte ! On a veu tant de fois des femmes Chrétiennes pleurer sur la perte d'un oyseau, & sur la mort de leur petit chien, tandis que Jesus-Christ qui est le Dieu qu'elles font semblant d'adorer, & qu'elles font obligées d'aimer de tout leur cœur sous peine

de damnation éternelle, n'a pas pû attacher le moindre petit sentiment de leur cœur. Stupide & ingrante creature! vôtre Dieu vous est-il donc moins que cet oyseau, que ce petit chien, que cette legere bagatelle, que vous ayez des larmes & des douleurs naturelles pour toutes ses sottises, & que vous n'ayez rien que du mepris & de l'insensibilité pour Dieu; je vous ferois ce juste reproche quand vous n'auriez qu'une connoissance purement humaine des veritez de nôtre Evangile.

Mais vous qui êtes instruit par les divines lumieres de la Foy; vous qui faites profession de la Religion Chrétienne, & qui fondez là-dessus toutes les esperances de vôtre Salut éternel; vous qui vous nourrissez du corps & du sang adorable de Jesus-Christ; vous qui puisiez dans les fontaines de ses graces, avez-vous jamais scû ce que c'est que de sentir les douleurs de la Grace en considerant les douleurs de sa Passion; pouvez-vous ignorer que la Grace est élevée au dessus de la nature, & que l'amour divin qui regne en souverain dans tous les cœurs, qui ne sont pas privez de la grace, est plus fort sans comparaison que l'amour naturel; & que par consequent si l'amour naturel fait ressentir necessairement à un cœur les douleurs de la nature sur la perte de ce qu'il aime, l'amour divin étant beaucoup plus fort, fait ressentir plus vivement celles de la grace à un cœur qu'il anime; l'avez-vous jamais expérimenté?

Puissans-
proches aux
Chrétiens qui
sont insensibles
aux douleurs
de la
grace.

Peut-on aimer fortement, & perdre ce qu'on aime sans ressentiment? Cela peut-il être? mais sans l'avoir perdu, peut-on aimer & voir celui qu'on aime, outragé, méprisé, cruellement traité, baigné de son sang, & souffrir jusques à mourir d'une mort violente, cruelle & honteuse; peut-on aimer & voir tout cela sans ressentiment? Peut-on être insensible quand on a tant soit peu d'amour? Non: Mais le peut-on être quand on a beaucoup d'amour: on le peut beaucoup moins. Comment donc le pourra-t-on être, si on a la grace, & quand on aime de tout son cœur, & de toute son ame, & de toutes ses forces, comme nous y sommes obligés par le plus grand de tous les Preceptes? Qui n'avouëra que cela est absolument impossible; confessés-donc que vous n'avez ny grace, ny amour, si vous n'êtes nullement touché. Cependant demandés à vôtre cœur s'il a jamais expérimenté ce que c'est que souffrir les douleurs de la Grace, & s'il sçait seulement dequoy on luy parle.

Si vous ne sçavés pas ce que c'est que les douleurs de la grace, connoîtés-vous ce que c'est que des douleurs divines? en avez-vous jamais conceu seulement l'idée? Si vous ne le sçavés pas, apprenés-le de la tres-Sainte Vierge, qui les souffre si violentes au pied de la Croix, qu'elle est justement nommée pour cela, la Reine de tous les Martyrs, aucune autre ne l'ayant jamais égalée dans les tourmens que son amour, le plus grand de tous les amours, luy a fait souffrir à la vûe de son Bien-aimé attaché en Croix.

Presque tout
le monde
ignore ce que
c'est que dou-
leurs divines.

Apprenés-le de tant de grands Saints; d'un Seraphique Saint François, qui après en avoir eu l'ame toute brisée interieurement, porta ces douleurs jusques sur son corps, & par un prodige singulier & admirable à tous les siècles, il en demeura blessé à mort, portant visiblement, mais tres-douloureusement, les mêmes playes de son tres-aimable & tres-aimé Jesus, dans ses pieds, dans ses mains, & dans son côté,

Apprenés-le d'un Saint Dominique, de qui Saint Antonin a écrit, que ses deux yeux étoient comme deux ruisseaux de larmes qui couloient toujours, & que l'a-

mour de son cœur qui brûloit sans cesse , en étoit la source ; de sorte , que par une merveille de la grace , bien opposée à l'ordre de la nature , le feu produisoit l'eau , & cette eau , au lieu d'éteindre son feu , le nourrissoit , & l'embrasoit toujours.

Apprenés-le de Sainte Marguerite de Cortone , qui ne verfoit pas seulement l'eau de sa tête par les yeux , mais souvent le sang de son cœur , & qui s'aveugloit quelquefois par l'abondance de ses larmes , & par la vehemence de sa douleur , ravie de perdre la veüë de toutes les creatures , pour ne voir plus que des yeux de son ame , son aimable Sauveur attaché en Croix ; & en cet état ne voyant plus personne , ne pensant pas aussi être veüë de personne , elle tendoit les mains de côté & d'autre , comme feroit un aveugle ; conduis moy , disoit-elle , à mon bien aimé : apprenés-moy où je le pourray trouver : O mon Jesus , la délicieuse vie de mon ame , enseignés-moy où vous reposés , où vous demeurés , & où vous mourés dans le plus grand excés de vos douleurs : je vous cherche , je vous desire , je vous appelle , je pleure , je crie , je meurs de tristesse & dennuy , si je ne vous trouve , si je ne souffre , si je ne meurs pour vôtre amour. Ce fut par ces sentimens assés devots , & assés au goût d'un chacun , que se termina cette Conference : mais la suivante fut encôre plus utile & plus sensible.

Beau sentiment de Sainte Marguerite de Cortone.





CONFERENCE XXVI.

Le Phenix, où il est traité de la Mort de la Sainte Vierge.



CRISANTE étoit un bon homme qui prenoit tout en bonne part, & qui avoit la facilité à croire les bonnes choses, que Saint Paul met entre les effets, où les marques de la charité: *Charitas omnia credit*: Cet homme trop simple, mais au reste fort devout, s'estimoit tres riche d'avoir à ce qu'il pensoit une tres-précieuse relique, il l'agardoit comme un héritage que ses ancestres avoient toujours conservée chèrement dans leur maison, & qu'ils tenoient par tradition, être un morceau d'une des côtes de la Sainte Vierge: Luitpran son parent, plus éclairé que luy, parce qu'il avoit un peu hanté les écoles, & qu'il avoit même quelque lecture des Saints Peres, se mocquoit de sa credulité, & tâchoit de le defabuser.

Nous n'avons en Terre aucune partie du Corps de la Sainte Vierge.

Pauvre homme, luy disoit Luitpran, ne sçavez-vous pas que nous n'avons rien du Corps de la tres Sainte Vierge dans la Terre, & qu'il est tout entier, avec son Ame dans le Ciel? Ignorez-vous que l'Eglise celebre tous les ans la Fête de sa glorieuse Assomption, & qu'elle croit qu'elle est entrée en triomphe dans la gloire en Corps & en Ame? Je le sçay, répondoit Crisante; mais n'avons-nous pas en Terre les Reliques de plusieurs Saints qui sont aussi dans le Paradis? Oüi bien des autres Saints qui sont morts, luy repartoit Luitpran, mais la Sainte Vierge n'est pas morte?

Raisons qui ont exempté la Sainte Vierge de la mort.

Comment, n'est pas morte, reprit brusquement Crisante, surpris de cette proposition; elle auroit donc vécu plus long-temps que Mathusalem; car il y a plus de mille six cens ans qu'elle étoit au monde. O pauvre simple homme, luy disoit l'autre, que vous le prenez mal: Je ne dis pas qu'elle soit encore au monde, mais je dis qu'elle est passée de la Terre au Ciel sans mourir; car croiriez-vous que la mort, qui n'est que la punition du peché d'Adam, dont nous apportons tous la souillure du sein de nos meres, eût eu quelque pouvoir sur la tres-Sainte Vierge, qui seule en a été preservée; car elle est née sans peché originel, & n'a jamais commis un seul peché actuel en toute sa vie. Quelle Justice y auroit-il de la condamner à la mort, comme tout le reste des enfans d'Adam qui sont criminels, elle qui est tout à fait innocente?

Et puis, quelle apparence que celle qui nous a donné Jesus-Christ, qui est la source de la vie, & le remede de tous nos pechez, n'eût pas eu le privilege d'être garantie de la mort, aussi bien que du peché? Sainte Epiphane qui a beaucoup Philosphé sur cette question, ne l'a pas à la verité décidée, & n'assûre pas tout à fait qu'elle ne soit pas morte; mais il n'ose pas aussi prononcer qu'elle soit morte, tant la chose lui semble indecente & indigne de la gloire d'une Mere de Dieu: *Non quod immortalis*

manferit neque affirmo quod mortua sit: Je ne dis pas qu'elle soit demeurée immortelle, mais je n'affûre pas aussi qu'elle soit morte.

Le Prêtre Timothée, dans une Oraison qu'il a composée de la sacrée rencontre, ne balance pas là-dessus : il tient pour tout assuré qu'elle n'est pas morte. Ne vaut-il pas bien mieux entrer dans son sentiment par respect à la grandeur de la Mere de Dieu, & pour la consolation de toutes les ames qui l'honorent ? Si donc elle n'est jamais morte, comment auriez-vous une relique de son sacré Corps ? Qui est-ce qui auroit tiré une de ses côtes pour vous la donner ?

*Timot. orat. de sacro occurr-
sa.*

Cela ébloüissoit un peu l'esprit de Crisante, qui étoit facile à persuader : néanmoins comme il ne sçavoit se résoudre à perdre la croyance, que sa relique étoit un os de la Sainte Vierge, il tenoit ferme & se deffendoit comme il pouvoit. L'autre cependant l'accabloit de plusieurs raisons, où il ne trouvoit rien à répondre, & leur contestation s'échauffoit déjà beaucoup, lors que voyant qu'ils ne pouvoient pas s'accorder sur leur differend, ils s'accorderent du moins de s'en rapporter à nous. Le sçavant & charitable Guide que je suivois par tout, les ayant entendu tous deux, il leur dit à l'un & à l'autre : ny vous, ny vous, n'avez pas raison.

Vous qui soutenez que la Sainte Vierge n'est pas morte, n'avez pas raison, car la verité est qu'elle est morte : c'est la croyance commune de toute l'Eglise : c'est la doctrine de tous les Saints Peres : & l'écriture Sainte même, quoy qu'elle ne la designe pas en particulier, a cette regle generale, dont elle n'est pas exempte non plus que les autres : *Statutum est hominibus semel mori* : Il est arrêté que tous les mortels mourront une fois, non seulement, parce qu'ils ont une vie criminelle ; car, s'il n'y avoit que cette raison, la Sainte Vierge, qui n'a jamais péché, en seroit exempte : mais parce qu'ils ont un corps humain, dont la condition est mortelle, la Sainte Vierge ayant donc un corps humain & mortel comme tous les autres, a dû mourir.

Heb. 9. v. 27.

Et veritablement comme son Fils unique est mort, quoy qu'il fust exempt du péché, & qu'il fust un Dieu immortel, il étoit bien juste & bien convenable qu'elle eust cette conformité avec luy, de mourir aussi bien que luy : ainsi vous êtes abusé, de vous persuader que la Sainte Vierge n'est pas morte.

Elle est veritablement morte, mais elle est resuscitée, & le Ciel la possède en corps & en ame.

Ny vous aussi, qui pretendez avoir une pretieuse relique, que vous pensez être une parcelle de ses os, n'avez pas raison. Car encore qu'il soit vray qu'elle est morte comme les autres Saints, dont nous avons les sacrées Reliques en terre, il n'est pas vray que la mort l'ait traitée comme tout le reste des Saints : elle a seulement rompu pour un peu de temps l'union naturelle de son ame avec son corps : mais bien-tôt après ils ont été réunis ensemble, & le Ciel les a voulu avoir l'un & l'autre dans toute leur intégrité : de sorte que nous n'avons plus rien d'elle en ce bas monde, que sa memoire, qui console toutes les bonnes ames : la bonne odeur de ses vertus, qui embaume toute l'Eglise, & sa puissante intercession qui soutient nos foibles, qui nous deffend de nos ennemis, & qui ménage nôtre salut : Quittez donc la trompeuse croyance que vous avez eu jusques à present, & ne pensez plus avoir pour relique un des os de la Sainte Vierge.

L'un & l'autre voyant qu'ils perdoient leur cause, & qu'ils étoient si mal informez touchant la Mort & la Resurrection de la tres-Sainte Vierge, prièrent instamment le Juge qui les avoit condamnez, de leur expliquer sa sentence, & de les instruire à fond de cette importante verité. Sa charité toujours prête à bien faire, & à consoler tout le monde, y consentit tres-volontiers, & ce fut le sujet

d'une devote & curieuse Conference : écoutez- en le recit , & vous en jugerez vous-même : il commença à leur dire :

ARTICLE PREMIER

La Resurrection de la Sainte Vierge representée par la merveille du Phenix

LE plus surprenant & le plus singulier de tous les miracles de la nature , est ce que les Auteurs nous rapportent du Phenix: Tertullien l'expose comme un exemple tres-parfait & comme une preuve sensible de la resurrection finale , où les hommes après avoir cessé d'être , seront derechef : Cet oyseau , dit-il , ce prodige de la nature , qui naît & qui vit dans l'Arabie : *De singularitate famosum , de posteritate monstruosum* : Tres-fameux , dit il , pour la singularité , parce qu'il n'y en a jamais qu'un seul au monde : tres-prodigieux en sa posterité , parce qu'il semble se produire ou se reproduire luy-même ; il est son propre pere & son propre enfant , son predecesseur & son successeur , toujours plus vieux & toujours plus jeune que luy-même , il ne reconnoît ny pere ny mere , parce qu'il n'a point de diversité de sexe , mais il est luyseul l'un & l'autre à soy-même , par un prodige si étonnant , que si les Saints Peres ne parloient pas tres-expressement , & plusieurs fois du phenix , on auroit peine à croire , que ce qu'on en dit fust autre chose qu'une fable.

Ils disent que cet oyseau , après avoir vécu cinq cens ans dans sa vigueur , se sentant défaillir & proche de sa mort , se prepare à luy-même un bucher de bois aromatique , qu'il transporte de l'Arabie en Egypte , en la ville d'Heliopolis , que comme arbitre de sa vie & de sa mort il choisit luy-même le jour qu'il luy plaît , & prend l'heure de la plus grande ardeur du Soleil , qu'étant monté de son plein gré dessus son bûcher comme victorieux de ses vieilles années , & assuré d'en recommencer de nouvelles , il bat de ses aîles les rayons ardens du Soleil qui battent sur luy ; qu'ayant excité par ce mouvement un souffle assez vehement pour allumer le feu du Ciel dans ce bois , il consent d'être brûlé , & travaille luy-même à se reduire en cendres.

Mais il semble qu'en expirant , il seme dans ses cendres un nouveau Phenix , y faisant couler avec sa vieillesse le germe d'une nouvelle vie qu'il reprendra bien-tôt. Son tombeau qui le reçoit mourant devient son berceau qui le reçoit vivant : après un seul jour de sépulture dans ses propres cendres , un petit ver se forme , qui commence sa nouvelle vie ; il croît en peu d'heures , il se fortifie & se forme en fort peu de jours jusques à prendre des aîles ; il devient un oyseau , & il vole aussi tôt pour s'en retourner dans l'Arabie , qui est son propre pays & son élément. Et c'est derechef le Phenix , ce n'en est pas l'ombre ny la representation ; ce n'est pas la copie du Phenix , ç'en est la verité , c'est son être propre , ce n'est point un autre qui soit son successeur ; c'est luy-même qui se succede à luy-même : *Iterum ipse* , dit Tertullien , en voila encore pour cinq cens ans , ô miracle de nature ! ô secrets incomprehensibles , & qui tiennent tous les êtres dans l'étonnement !

Voulez-vous former là-dessus une veritable idée de la mort & de la resurrection de la Sainte Vierge ? pensez que c'est un Phenix dans la Grace , & que la maniere si merveilleuse que la Nature observe avec son Phenix , n'est qu'un crayon assez grossier de la maniere plus merveilleuse dont la Grace en a usé pour renouveler

Tertul. de Resur. 13.

De Phenice , vide Lactantium carmine de Phenice.

Epiph. in anacoroato.

Ambros. l. 5. in hexam. c. 33. Zenon. serm. de Resurrect.

Merveilles de la longue vie de la mort & de la resurrection du Phenix.

son Phenix ; Prenez pour celui-cy les paroles que Tertullien disoit de l'autre : *De singularitate famosum , de posteritate monstruosum* : Ce Phenix de la Grace est aussi heureux que le Phenix de la nature dans sa singularité : car il ne fut jamais que cette seule Mere Vierge au monde , plus prodigieuse que le Phenix dans sa postérité : car son Fils unique est son Pere , l'Enfant qu'elle fait naître de nouveau est un Dieu Eternel qui n'a jamais eu de commencement ; elle produit sa postérité comme le Phenix produit la sienne sans difference de sexe , & sans le concours d'aucun autre , elle est seule Pere & Mere de son Enfant : *De singularitate famosa , de posteritate monstruosa*.

La sainte Vierge est le Phenix de la Grace.

Enfin elle meurt comme le Phenix ; c'est à dire qu'elle se fait comme luy un passage d'une vie à une autre meilleure par le feu & les cendres d'un bucher ; j'appelle son bucher ce comble de merites qu'elle s'est preparée à elle-même durant tout le cours de sa vie , qu'elle a remplie d'autant de bonnes odeurs qu'elle a pratiqué de vertus , qu'elle s'est enrichie de graces , & qu'elle a acquis de merites ; voila son bucher , & après l'avoir élevé jusques à son dernier comble sur le sommet des plus hautes montagnes : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* : Elle l'embrase des flammes du Ciel à force de battre des ailes ; ses ailes sont ses aspirations continuelles vers le Ciel ; ses ailes sont ses desirs ardens de la possession de Dieu ; ses ailes sont ses soupirs , ses élans , ses saintes impatiences de se voir retinie à son Fils unique : Et ayant déjà languy si long-temps après la presence de son bien-aimé : *Nuntiate dilecto meo , quia amore langueo* : Enfin le bucher s'embrase , & le Phenix se laisse volontairement brûler par un si beau feu.

Brûlez sacré Phenix , consommez-vous dans les ardeurs du feu divin dont vous ne sçauriez plus vous deffendre ; ensevelissez-vous dans les cendres de votre profond aneantissement , vous renaîtrez-bien-tost de vous même , votre tombeau sera le berceau de votre nouvelle naissance : car à peine y serez-vous posée , pour avoir lieu de dire comme votre Fils unique : *Ego sum vermis : & non homo* : Je ne suis plus un homme , parce que je ne suis plus un composé d'une ame & d'un corps humain : ils sont separez , je suis seulement un petit ver ensevely dans la cendre de ma sepulture : ouïy , mais ce petit ver aura aussi-tost la vie & prendra des ailes pour voler : & trois jours après , afin de suivre en tout l'exemple de votre Fils adorable , vous sortirez de votre tombeau , vivante d'une vie nouvelle , toute éclatante de gloire , & toute pleine d'immortalité , & ce sera derechef vous-même : non pas votre copie , mais vous-même dans la verité : non point un autre , mais vous-même en personne : ouïy c'est un autre vous-même , qui après avoir cessé d'être , êtes née derechef de votre tombeau pour être ce que vous étiez. O admirable Phenix de la grace ! ô miracle fameux en sa singularité , prodigieux en sa postérité , incomparable en sa renovation , en son decez , en sa resurrection , en son nouvel être , quelle merveille incomprehensible êtes-vous ?

Elle meurt consummée par les flammes du divin amour , & renaît trois jours après animée de ce même amour.

Nos deux contestans qui avoient écouté tout cela avec assez de plaisir , n'étoient pas néanmoins satisfaits , parce qu'ils n'étoient pas instruits par là de ce qu'ils desiroient sçavoir : Luitpran qui étoit le plus curieux , ne put s'empêcher de luy dire , cela est beau , à la verité , mais ce n'est pas ce que j'attendois : je pensois que vous nous alliez raconter l'histoire de la mort de la Sainte Vierge , le temps , le lieu , la maniere , & avec quelles dispositions elle s'y est preparée : Je le veux , luy répondit-il , un peu de patience avec moy , & je vous payeray tout ce que je vous dois.

ARTICLE SECOND.

Les dispositions que la Sainte Vierge apporta pour sa mort, & quelle fut sa maladie mortelle.

Les douleurs de la maladie sont les précurseurs de la mort, & Dieu par un effet de sa miséricorde a coutume de les envoyer à tous les hommes, pour les avertir de l'attendre, & de se tenir prêts pour le recevoir, mais la Sainte Vierge ne les a jamais ressenties, parce qu'elle n'avoit pas besoin d'être avertie de se préparer à ce dernier passage, elle l'étoit dans tous les momens de sa vie, comme celle qui étoit dans une séparation très-parfaite des créatures, & dans l'union très-intime avec son Dieu.

Damasc. oratione de Deipara. Galatin. lib. 7. de arcanis. c. 10. Niceph. lib. 1. hist. c. 35. La Sainte Vierge n'a jamais été malade.

Saint Jean Damascène, Galatin, Nicephore, & plusieurs autres, assûrent qu'ayant un corps le plus parfait & le mieux composé de tous les corps humains après celui de son Fils unique, elle n'a jamais eu de part à aucune des maladies ny des infirmités, non plus qu'elle n'a point participé aux péchez du reste des enfans d'Adam; & sa mort a été en ce point semblable à sa vie, exempte de maladies, & de toutes sortes de douleurs; je ne veux pas dire qu'elle n'ait jamais souffert aucune douleur, puis qu'elle n'est honorée du titre de Reine des Martyrs, que parce qu'elle a souffert plus que tous eux, & durant tout le cours de sa vie; mais je dis qu'elle n'a pas souffert les douleurs de la maladie, même aux approches de la mort, où elles ont coutume d'être les plus violentes.

Ambros. sermone de Sanctis Martyribus.

Greg. Turonensis de gloria plurim.

Marty. S. Jean l'Evangéliste n'a jamais été malade.

Demer. 34.

Moyse a vécu & est mort sans aucune douleur de maladie.

Vous n'auriez pas de répugnance à croire que ce privilège a été accordé à la Mère de Dieu, puisque sa bonté infinie ne l'a pas dénié à quelques-uns de ses plus fidèles Serviteurs. Saint Ambroise & Gegoire de Tours ont écrit que S. Jean l'Evangéliste, après une très-longue vie toute comblée de mérites, entra luy-même dans son tombeau, & s'y composa décemment comme dans son lit, & que là il s'endormit doucement au Seigneur, sans avoir senty aucune atteinte des douleurs de la maladie.

Et l'Ecriture Sainte rend ce témoignage à la gloire de Moïse, le fidèle & familier amy de Dieu, que sans avoir perdu aucune de ses dents, & sans que sa vûte se fût affoiblie, il monta par le commandement de Dieu sur une montagne de la Terre de Moab, & que là il rendit son ame, non dans les douloureuses agonies de la mort, mais dans les délicieux embrassemens de son Dieu: *Mortuus est Moyses in osculo Domini*: Est-il à croire que les plus insignes faveurs que Dieu a quelquefois accordées à peu de ses plus grands serviteurs, ayent été déniées à sa très-Ste Mere?

L'ancien Abbé Gueric nous a excellemment abrégé le commencement, la suite, & la conclusion de sa vie en trois paroles, qui la représentent toujours souffrante & toujours languissante, mais jamais malade d'une autre maladie que de celle de l'amour divin: *Beata Virgo languit timore tota vita, dolore in passione, amore in morte*; La bien-heureuse Vierge, dit-il, languissoit de crainte durant toute sa vie, de douleur dans le temps de sa passion & d'amour aux approches de sa mort; le profond respect quelle portoit à l'enfant Jesus la faisoit languir de crainte; la compassion des tourmens de sa Passion la faisoit languir de douleur, & l'ardent desir de le voir dans le Ciel, luy fit consumer sa vie dans les langueurs de l'amour.

C'est

C'est là-dessus que l'Abbé Rupert, également sçavant, spirituel & devot, luy fait dire ces belles paroles: *Je vous conjure, filles de Jerusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, fa tes-luy connoître que je languis d'amour pour luy: dites-luy que la vie m'est un supplice, tandis que je suis separée de luy, dites-luy que mes larmes me servent de pain jour & nuit, tandis que je me demande à moy-même: Où est ton bien-Aimé? où est ton Fils unique? où est ton Dieu?* Je vous conjure, filles de Jerusalem, ames bien-heureuses, qui êtes déjà jouïssantes de sa presence dans le Ciel: je vous prie par la reverence & par l'amour que vous luy portez. Faites-luy connoître le martyre que j'endure icy-bas, dites-luy que mon cœur n'en peut plus, que son absence me crucifie, que la longueur de mon exil me fait mourir à tous momens: je soupire, ie languis, ie meurs d'impatience de le voir: *Nunciate dilecto meo quia amore langueo.*

Rupert. super cap. 5. Cant.

La Sainte Vierge souffroit les langueurs cruelles d'un amour qui n'enpeut plus.

Cant. 5.

Qu'est il besoin, sacrée Amante, Vierge Sainte, qu'est-il nécessaire qu'un autre luy dise? Ne le sçait-il pas bien? Quand il demanda par trois fois au premier de ses Apôtres, *Pierre m'aime-tu? Pierre m'aime-tu? Pierre m'aime-tu plus que tous les autres?* Il luy répondit: Mon Seigneur, vous sçavez tout; vous voyez le fond de mon cœur, vous sçavez bien avec quelle ardeur je vous aime, puisque vous-même m'avez donné tout l'amour que ie vous puis rendre. Combien est-il plus vray qu'il connoît tres parfaitement tout l'amour que vous luy portez? Vôte propre cœur ne luy parle-t-il pas incessamment de la grandeur de vôte amour? ne luy dit il pas à chaque respiration qu'il fait, ces ardentes paroles que nous devrions dire & redire sans cesse au fond de nos cœurs? *Tu scis Domine quia amo te: tu scis Domine quia amo te: tu scis Domine quia amo te:* Qu'est-il donc nécessaire que vous luy fassiez dire par d'autres qui ne le sçavent pas si bien que luy & vous?

Que voulez-vous, repond cette Amante, il me semble que ie ne peux jamais assez luy dire, & qu'il ne le peut jamais trop sçavoir. Je ne suis pas contente si tous les Anges & tous les hommes & tous les êtres, iusques aux plus insensibles, ne luy parlent de mon amour; & quoy qu'ils luy en puissent dire, ils n'en diront jamais assez: C'est à peu près ainsi que l'Abbé Rupert exprime les impatiences, les langueurs, & le martyre de l'amour de la Sainte Vierge, dans l'ardent desir qu'elle avoit de le voir & le posseder.

L'amour cré voudroit que tous les êtres luy servissent de voix & d'échos pour le publier par tout.

Et Saint Anselme assure que l'amour de toutes les choses créées étoit foible à l'égal de celui de la Sainte Vierge; Celuy de Jacob, quand il apprit que son Fils Joseph qu'il avoit crû mort, étoit plein de vie, & qu'il regnoit dans l'Egypte; quand son cœur qui voloit de ioye à cette nouvelle, mouroit d'impatience de le voir, n'étoit rien en comparaison du desir que la Sainte Vierge avoit de voir son Fils regnant dans le Ciel, après qu'elle l'avoit vû mourir sur la Croix; celui du Saint Roy David, qui comparoit le desir extrême qu'il avoit de la possession de Dieu, à la soif du cerf couru par la meutte & alteré de l'eau des fontaines, n'étoit rien en comparaison de l'ardente soif que la Sainte Vierge avoit de boire avec joye dans les fontaines du Sauveur. O ame incomparable! ô Amante plus embrasée vous seule du divin amour que toutes les Amantes ensemble! comment pouviez-vous vivre seulement un jour en cet état? je ne suis pas étonné que vous en foyez morte, mais j'admire que vous ayez pû vivre une heure dans ce tourment.

Anselm de excel. v. c. 4. Superas omnium rerum creatarum amoris & dulcedinis magnitudo amoris istius Virginis in Filium.

Hé quoy, luy demanda Crisante, a-t-elle donc pû vivre long-temps dans un si grand feu, sans mourir? Je tiendrois cela un plus grand miracle que ce qu'on dit des trois enfans de la fournaise de Babylone? On luy répondit,

Oùy , sans doute , c'est un grand miracle ; car il est vray que si toute la vie de la Mere admirable n'a été qu'un miracle continuel tout éclatant de prodiges , il a été beaucoup plus grand depuis l'Ascension de Nôtre Seigneur jusques à la fin de sa vie : car elle pouvoit dire avec plus de verité , que l'Apôtre Saint Paul , je meurs tous les jours : Il n'y a moment de ma vie qui ne soit l'instant de ma mort , & néanmoins cette vie toujours mourante & cette mort toujours vivante , dura encore beaucoup d'années. Combien d'années a-t-elle passé en terre au milieu de toutes ces flammes , luy demanda Crisante ? Nôtre Voyageur luy répondit :

Anton. i. p. hist. tit. 6. c. 3.
Niceph. l. 2. c. 3.
Aquil. l. 1. catalog. c. 65.
Baron. rom. 1. ad annum 48.
Euseb. Chron. ann. 48.
Brigit. l. 7. c. 26.
De combien d'années a été la vie de la Sainte Vierge

Les uns disent qu'elle vécut douze ans après l'Ascension de son Fils unique , & qu'ainsi elle finit sa vie environ à l'âge de soixante ans. Saint Antonin est de cette opinion : Nicephore ne luy en donne que cinquante-neuf : Pierre d'Aquilée tient qu'elle n'a vécu que quarante-neuf ans , cinq mois , & vingt-un jours. D'autres luy en donnent beaucoup davantage ; car Baronius soutient qu'elle a vécu soixante & douze ans. Saint Anselme dit jusques à quatre-vingt deux ans. La plus commune opinion , & la plus suivie , est que sa vie a été de soixante & trois ans , elle est d'Eusebe en sa Chronique ; & Sainte Brigitte assure que la Sainte Vierge elle-même luy a ainsi revelé. Et il semble que la Sainte Eglise est demeurée dans cette croyance , quand elle a approuvé la couronne de soixante & trois *Ave Maria* , en faveur de toutes les années que la Sainte Vierge a vécu sur la terre ; & selon cette opinion il faut qu'elle ait vécu justement quinze ans depuis l'Ascension de Nôtre Seigneur.

Act. 17. Areopag. de divin. nom. c. 3.

Néanmoins cette opinion ne s'accorderoit pas tout-à-fait avec la Chronique assurée des Actes des Apôtres , où l'on voit au Chapitre dix-septième la conversion à la Foy de Saint Denys Aréopagite par la prédication de Saint Paul , qui ne fut que dix-huit ans depuis la mort de Jesus-Christ : Or le même Saint Denys a écrit dans le Livre des Noms divins , qu'il vint en Jérusalem au temps du decèz de la Sainte Vierge ; il n'y vint pas sans doute dès l'année qu'il fut converty ; il y a bien de l'apparence qu'il demeura encore quelque temps à Athenes , où il s'informa de toutes les veritez de la nouvelle Religion qu'il embrassoit : car il voulut être bien instruit de sa conduite & de son progrès , & eut pour cela diverses Conferences avec plusieurs Chrétiens qui luy parlerent des excellences de la Sainte Vierge , & luy firent naître un fort grand desir de la voir , comme il dit luy-même.

Quand & comment Saint Denys Aréopagite a vu la tres-Sainte Vierge.

Il vint donc exprès d'Athènes en Jérusalem , & tout cela demandoit du temps. Puis donc qu'il ne fut Chrétien que dix-huit ans après la mort de Nôtre Seigneur , & que depuis qu'il le fut il tarda encore à Athenes , il est tout clair qu'elle a vécu non seulement quinze ans , mais au moins vingt ans ou encore plus après l'Ascension de Nôtre Seigneur , & qu'ainsi l'opinion qui luy donne soixante & douze ans de vie , est apparemment la plus véritable.

Mais , ne sçait-on point , reprit Crisante , en quel mois de l'année , & en quel jour du mois , & en quelle heure de la journée elle deceda : du moins , n'est-on pas assuré du lieu ? Je vais vous satisfaire , repartit nôtre Voyageur : Selon le témoignage plus commun des Historiens & des Saints Peres , la Sainte Vierge demeura quelque temps près du Tombeau de Nôtre Seigneur en la vallée de Josaphat. Sophronius & Denys le Chartreux le disent ainsi : L'Abbé

Gueric'tient aussi qu'elle passa bien du temps dans la vallée de Josaphat : le Concile d'Ephese dit qu'elle demeura quelques années à Ephese avec saint Jean l'Evangeliste , que son Fils unique mourant en Croix luy avoit donné pour Enfant ; mais sa demeure la plus ordinaire & la plus longue fut en Jérusalem , & sa maison particuliere fut le Cenacle , ce lieu si favorisé du Seigneur , ce divin Sanctuaire où Jesus-Christ avoit voulu operer tous les plus grands miracles de sa vie ; ce fut là qu'il institua le saint Sacrement ; ce fut là qu'il celebra la premiere Messe avec ses Apôtres ; ce fut là qu'il les mit en retraite , & qu'il leur fit faire l'oraison des dix iours pour se disposer à être revêtus de la vertu d'enhaut ; ce fut là qu'il leur envoya le Saint Esprit , & qu'il leur donna la Mission pour aller prêcher l'Evangile par toute la terre ; ce fut la enfin qu'il voulut que sa divine Mere passât les plus saintes années de sa vie : il est donc bien à croire que ce fut dans ce lieu Saint qu'elle les termina pour passer dans l'Eternité ;voilà pour le lieu de sa mort.

Sophron. l. 4. de pracon v. Gueric. ser. de Assumpt. Concil. Ephes. orat. 2. de dormit. Virg. D. Damasc. Metaphrast.

En quel tems & en quel lieu elle mourut. Vide *Cassianenam de morbo virg. hom. 4. in fine.*

Et pour ce qui est du temps , sçavoir en quel mois , en quel iour , & à quelle heure il semble que la Sainte Eglise nous détermine à croire qu'elle est morte & ressuscitée au mois d'Aoult , puisque c'est dans ce mois qu'elle celebre la Fête de son Assomption : pour le iour du mois , la devotion de la plus part des Saints Peres leur donne un penchant à croire que pour être en toutes choses plus semblable à son Fils unique , elle mourut le Vendredy environ l'heure de Midy comme luy , & qu'ensuite elle ressuscita le Dimanche suivant comme luy ; & enfin elle monta au Ciel en corps & en ame comme luy ; avec cette exception que le Fils y monta par sa propre force , & la Mere par la puissance de son Fils unique.

Le jour de sa mort & de sa resurrection.

C'en fut assez pour contenter la devote curiosité de Crisante , qui ne trouva plus rien après cela à luy demander ; mais Luitprand qui demeuroit encore affamé de quelque nouvelle connoissance , voulut sçavoir quelque chose de ses dispositions à bien mourir , & luy demanda.

ARTICLE TROISIE' ME.

Si la Sainte Vierge se disposa à la mort par la reception des Sacremens , & particulièrement par celui de l'Extreme-Onction.

IL y a trois Sacremens de la sainte Eglise , que tous les Fidelles doivent s'efforcer de recevoir pour se preparer à une mort heureuse, Saint Augustin l'enseigne au livre qu'il a écrit du soin qu'il faut avoir de visiter les malades. Le premier est la Confession ; le second , est la sainte Communion ; & le troisiéme, l'Extreme-Onction-

Pour le premier il est indubitable qu'elle n'a jamais reçu le Sacrement de la Penitence , ny durant tout le cours de sa vie , ny à l'article de la mort ; la raison solide & tres-convaincante qu'on en peut donner avec tous les Docteurs Catholiques , est qu'elle n'en étoit pas capable ; pourquoy non ? parce qu'elle n'a jamais commis aucun peché , pas même le plus leger peché veniel en toute sa vie ; Comment donc se fût-elle confessée ? De quoy se fût-elle accusée , puisqu'elle

La Sainte Vierge n'a jamais reçu le Sacrement de la Penitence.

n'étoit coupable d'aucun peché? de quoy luy eût-on pû donner l'absolution; si ny la matiere ny la forme du Sacrement de Penitence, qui conviennent à tous les pecheurs, ne conviennent pas à sa tres-parfaite innocence, elle ne l'a jamais reçu ny pû recevoir, Voilà pour le premier.

Raisons qui
persuadent
que la Sainte
Vierge a com-
munié fort
souvent.

Pour le second, qui est celuy de la tres-sainte Communion, il n'est pas moins indubitable qu'elle a reçu tres frequemment durant sa vie cette Manne du Ciel, comme son pain quotidien, & principalement à la fin de sa vie, comme le celeste Viatique, qui la devoit conduire à la maison de son éternité bien-heureuse; qui en pourroit douter? car premierement.

Si que que creature a été capable de vivre continuellement de ce pain des Anges, on avouera que c'étoit la Reine des Anges; si quelqu'une a été tres-digne de recevoir le Fils de Dieu dans cet auguste Sacrement, ç'a été celle que Dieu a remplie de toute l'abondance de ses graces, pour la rendre digne de le recevoir; si quelqu'une l'a désiré ardemment, ç'a été celle qui l'aimoit plus parfaitement elle seule que toutes les creatures ensemble; si quelqu'une avoit un droit de posséder ce precieux tresor, c'étoit celle qui l'avoit reçu du Ciel premierement pour elle-même, & puis pour le communiquer au monde, qui ne l'a eu que par son moyen. Qui est-ce qui plante une vigne, demande l'Apôtre Saint Paul, & ne mange pas de son fruit? si quelqu'une en connoissoit la valeur & la dignité infinie, c'étoit celle qui a pénétré plus avant elle seule dans les profonds mysteres divins, que tous les Apôtres & tous les Docteurs de l'Eglise.

1. Cor. 9.

Enfin si quelque ame étoit bien assurée de la volonté de Dieu touchant l'usage de ce divin Sacrement, & du desir ardent qu'il a de se voir uni tres-intimement avec elle par cette divine nourriture; qui est-ce qui l'a jamais mieux connu que la Sainte Vierge? Si donc elle a été si capable & si digne de recevoir ce divin Sacrement, si elle en a eu un si grand desir, si elle avoit un droit si particulier de le posséder, si elle a si bien scû les intentions & le desir de son Fils unique, touchant son usage frequent; & si elle avoit une fidelité si grande de s'y conformer en tout & par tout; pourquoy voudroit-on douter qu'elle ne l'eût reçu tous les jours, ou presque tous les jours de sa vie mortelle?

La Sainte
Vierge com-
munia tous
les jours de
sa vie, &
principale-
ment à la fin.

Mais principalement à la fin: car nous trouvons cette coûtume tres-ancienne dans l'Eglise, qu'elle a grand soin de ne souffrir pas qu'aucun de ses enfans parte de ce monde, sans luy donner le Saint Viatique, lors qu'il est capable de le recevoir. Cette fidelité luy est si à cœur, qu'elle l'a recommandée dans plusieurs Conciles generaux, Nationaux & Provinciaux; dans celuy de Nicée, dans l'onzième de Tolède, dans ceux d'Agde, d'Ancyre, d'Arles, d'Orleans, de Carthage, & en plusieurs autres; & cette coûtume est si ancienne dans l'Eglise, que n'en trouvant pas le commencement, nous avons lieu de croire qu'elle a été introduite par Jesus-Christ & par ses Apôtres. Il est donc fort assuré qu'elle a reçu tres-souvent le Saint Sacrement de l'Eucharistie durant tout le cours de sa vie; & encore bien plus assuré qu'elle a reçu le S. Viatique au temps de sa mort.

Vide Car-
genam us
supra.

Sçavoir qui fut le Prêtre qui luy administra le Viatique? Encore que nous n'ayons rien de bien assuré là-dessus, néanmoins il y a bien de l'apparence & c'est l'opinion commune, que ce fut S. Jean l'Evangeliste, le Disciple bien-aimé de Nôtre-Seigneur, auquel il donna sur la Croix le soin special de la Sainte Mere, lors que Jesus mourant luy donna la Sainte Vierge comme par testament, voulant qu'il la regardât désormais comme sa propre Mere, & qu'elle regardât S. Jean comme son

propre Fils. Il est bien à croire que Saint Jean se tenant infiniment riche & heureux d'avoir ce précieux trésor en sa garde, il ne l'abandonna jamais, mais qu'il se tint toujours auprès d'elle pour la servir, & la consoler particulièrement vers les derniers jours de sa vie. Si donc ce grand Apôtre, ce grand Prelat, & ce propre Pasteur de la Sainte Vierge étoit là présent, quelle apparence qu'un autre luy eût donné le Saint Viatique ? Voila pour les deux Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie.

Son Prêtre & Pasteur étoit S. Jean le bien-aimé Disciple.

Reste à sçavoir si la Sainte Vierge a reçu le troisième Sacrement qui est celui de l'Extreme-Onction, qu'en pensez-vous ? Pourquoy non ? répondit Luitprand. Saint Antonin & Saint Albert le Grand, ne font aucun doute qu'elle ne l'ait reçu : & Suarez qui passe pour un tres-sçavant Theologien est encore de leur sentiment ; les raisons qui appuyent leur opinion me paroissent assez solides. La premiere est, que c'est un Sacrement qui donne non seulement la Grace sanctifiante, mais encore une force particuliere pour combattre & pour surmonter les ennemis de nôtre salut, dans la dernière agonie d'où dépend la victoire de l'ame & son triomphe éternel dans la gloire ; pourquoy croire que la Sainte Vierge n'a pas reçu ce puissant secours ?

Anton. 3. p. tit. 4. c. 8. parag. 3. Albert. in Marial. c. 7. Suarez. 3. p. 24. 2. disp. 18. Sess. 3.

La seconde est, que l'Extreme-Onction est une espece de consecration des corps des Fidelles, dont les ames vont être couronnées de gloire dans le Ciel, tandis que leurs corps demeurent en terre, où l'Eglise leur rend l'honneur de la sepulture, les dépose dans des lieux Saints, & les revere comme de précieuses reliques, quand on est assuré de leur Sainteté : Or fut-il jamais un corps plus Saint, après celui de Jesus-Christ, que celui de la Sainte Vierge ? Pourquoy donc douteroit-on qu'elle eût reçu cette Onction sacrée au dernier jour où son Corps alloit être séparé d'avec son ame ?

Les raisons qui doivent obliger à recevoir l'Extreme-Onction.

La troisième raison qu'on en peut donner, est qu'encore que la forme du Sacrement de l'Extreme-Onction semble signifier le péché ; car celui qui la confere dit au malade : *Per istam sanctam Unctionem indulgeat tibi Dominus quidquid, &c. peccasti* : Encore qu'il parle de péché, & que la Sainte Vierge n'ayant jamais commis aucun péché, ne fût pas capable d'une telle Indulgence, qui n'est donnée que pour le péché ; néanmoins si on considere bien les paroles de l'Apôtre S. Jacques, on verra clairement qu'elles ne sont que conditionnelles ; car il dit : *Si in peccatis fuerit, dimittentur ei* : il declare donc assez par là que ceux qui n'ont pas de pechez, ne sont point pour cela incapables de le recevoir.

Consulte Cayrag. 10. l. 2. hom. 2.

Aussi Saint Ambroise en conferant l'Extreme-Onction, n'usoit pas en la forme des mêmes paroles dont nos Prêtres usent aujourd'hui ; il disoit : *Ego ungo oculos tuos Oleo Sancto, in nomine Patris, &c.* Où vous voyez qu'il n'est fait aucune mention de péché ; & le Pape Leon X. a approuvé le Rituel des Venitiens, où cette forme de paroles étoit employée. Il n'y a donc aucune indécence qui ait pu empêcher la tres-Sainte Vierge de recevoir ce dernier Sacrement ; & il y auroit au contraire beaucoup de bonnes raisons qui l'y pouvoient obliger : cela me feroit croire qu'elle l'a reçu véritablement.

Forme de paroles particulieres dont S. Ambroise usoit en donnant l'Extreme-Onction.

Et moy, dit nôtre Voyageur, je suis fortement persuadé que non seulement elle ne l'a pas reçu, mais qu'elle n'a pas même été capable de le recevoir : car premierement pour quelle fin, ou pour quel usage est institué le Sacrement de l'Extreme-Onction ? N'est-ce pas pour la même fin pour laquelle Jesus-Christ a

étably dans son Eglise le Sacrement de la Penitence ? C'est-à-dire , pour la remission des pechez ; il y a cette difference entre ces deux Sacremens , que la Penitence remet le peché mortel ; & l'Extreme-Onction remet le peche veniel : la Penitence efface la coulpe, & l'Extreme-Onction remet la peine, & acheve d'ôter les restes du peché ; d'où vient que les Theologiens disent que l'Extreme-Onction est l'accomplissement & la dernière perfection de la Penitence , & que l'un & l'autre de ces Sacremens regarde la remission des pechez. Puis donc que la tres-Sainte Vierge n'a jamais été coupable d'aucun peché , & que pour cette raison elle n'a pas été capable de recevoir le Sacrement de Penitence , comment eût-elle été capable de recevoir celui de l'Extreme-Onction ?

Raisons pour lesquelles on peut juger que la Sainte Vierge n'a pas reçu le Sacrement de l'Extreme-Onction.

De plus , quel effet auroit pû avoir ce dernier Sacrement dans la Sainte Vierge ? Auroit-ce été afin de luy fournir des forces pour combattre contre les ennemis de son salut dans sa dernière agonie ? Mais quelle agonie souffroit-elle en sa mort , sinon celle de son parfait amour , à la puissance duquel elle s'abandonnoit de tout son cœur ? Et quels ennemis de son salut eussent osé se presenter à elle pour la combattre dans cette agonie ? Auroient-ce été les Demons pour la tenter ? Mais jamais ils n'ont eu la liberté d'approcher de ce divin Sanctuaire , toujours honoré de la présence de l'Arche , toujours remply de la plénitude des graces , toujours environné de plusieurs legions d'Anges ; Auroient-ce été les ennemis domestiques de l'homme , ses passions revoltées , ses desirs inquiets , ses attaches aux creatures ? Mais elle n'avoit aucune passion que celle d'aller jouir de Dieu ; elle n'avoit aucun desir dans l'ame que celui de le posséder ; elle n'avoit aucune attache qu'à son Bien-aimé ,

Pourquoy donc auroit-elle reçu le Sacrement de l'Extreme-Onction ? C'eust été peut-être pour consacrer son Corps par les saintes Huiles , & pour en faire une precieuse relique ; Mais fust-il devenu plus sacré par cette Onction dernière qu'il n'étoit par la Grace de sa divine Maternité ; comme Jesus-Christ le Saint des Saints est appelé l'Oinct du Seigneur par excellence , le Roy des Rois , & le Souverain Pontife de la Religion , sans avoir été oint ny consacré par les hommes , parce qu'il étoit admirablement oint & consacré par sa propre divinité : *Christus unctus divinitate* : Ainsi la tres-Sainte Mere étoit la Reine des Anges & des hommes , employée à un ministère qui surpasse en dignité & en Sainteté tout ce que le reste des creatures a jamais pu faire , sans avoir eu besoin d'autre Onction ny d'autre Consecration que celle de la Grace de sa divine Maternité.

Les Prêtres qui sont regardez avec respect comme des Personnes sacrées , parce qu'ils ont l'honneur de participer à l'Onction sacrée du grand Prêtre Jesus-Christ , par le Caractere Sacerdotal , doivent encore avoir les mains consacrées par les saintes Huiles , pour avoir la liberté de toucher son Corps adorable seulement du bout de leurs doigts ; Mais tout étoit si sacré & si consacré dans la personne de la Sainte Vierge , qu'elle avoit toute liberté de le toucher de ses mains , de le baiser de sa bouche , de l'appliquer à ses mammelles virginales sans avoir besoin d'autre Onction , que celle de la Grace de sa divine Maternité. Il ne faut donc pas dire qu'elle a du recevoir le Sacrement de l'Extreme-Onction comme le reste des Fideles , afin que son Corps en reçust une nouvelle dignité.

C'est donc à dire , conclud Luitprand de tout ce discours , que des trois Sacremens que vous avez nommez , la Confession , la Communion , & l'Extreme-Onction , il est certain qu'elle n'a pas reçu le premier ; il est encore plus certain qu'elle

Des trois Sacremens propres aux

reçut le second, mais pour le troisième la chose demeure indecise & en controverse entre les Docteurs Catholiques ; il m'est permis de croire ce que je voudray.

malades à l'extrémité, la Sainte Vierge n'en a reçu qu'un, on doute de l'autre.

Pendant que l'un & l'autre soustenoit son sentiment, je gardois un profond silence, n'osant pas interrompre celui qui nous instruisoit ; car je l'écoutois avec respect comme un Ange. Je sentoits pourtant un fort grand desir de sçavoir ce qui se passa dans ce dernier passage de la Mere de Dieu ; qui furent ceux qui l'assistèrent, & quelle fut la pompe funebre ; & la Providence luy donna à luy-même la pensée de nous en parler, comme vous l'allez entendre.

ARTICLE QUATRIEME.

La Majesté de la Pompe funebre de la Sainte Vierge.

IL n'y a rien de plus assuré que la mort ; mais il n'y a rien de plus incertain que son heure ; il sembleroit que Dieu s'en est réservé le secret pour la punition des pecheurs, & pour l'avantage des Justes. L'incertitude du temps de la mort entretient dans l'ame des pécheurs une certaine esperance d'une longue vie, qui leur donne l'assurance de perseverer dans leurs crimes, & de remettre leur conversion à un autre temps qu'ils esperent avoir ; mais leur esperance est vaine & trompeuse, car la mort les vient ordinairement surprendre dans le temps qu'ils ne l'attendoient pas.

Dieu nous laisse ignorer le jour & l'heure de notre mort pour la punition des pecheurs, & le grand avantage des Justes.

Et au contraire, l'incertitude de son heure est tres-avantageuse aux Justes, parce que ne sçachant ny en quel lieu, ny en quel jour, ny à quelle heure elle les attend, ils l'attendent toujours & par tout, & s'y tiennent toujours preparez ; ainsi jamais elle ne les surprend. Mais cette incertitude produit bien encore un meilleur effet dans les ames saintes ; c'est qu'elle leur fait naître un certain ennuy, & un mépris de la vie presente, qui les dégoûte de toutes les choses mortelles, & ce dégoût fait naître en elles le desir d'en être bien-tôt delivrez ; & parce qu'elles sont incertaines quand elles verront cet heureux jour, plus il tarde à venir, & plus leur desir s'augmente & s'embraze ; & ce desir, quand il est ardent, leur fait souffrir quelquefois un si grand martyre, que Sainte Therese disoit : Je meurs tous les jours, de ce que je ne meurs pas tous les jours : *Hæc mihi quia incolatus meus prolongatus est.*

Mais la bonté infinie de Dieu qui se plaît à voir de si belles souffrances dans les ames, se plaît aussi à les soulager, en leur ôtant cette incertitude qui en est la cause, & leur a quelquefois fait connoître le temps de leur mort. C'est la grace qu'il fit à Saint Pierre, & que Saint Pierre declara à tous les Fidelles dans sa premiere Epître : *Velox est depositio tabernaculi mei* : Je suis certain que je seray bien-tôt delivré de la prison de mon corps. C'est celle qu'il fit à Saint Paul, & qu'il écrivit à son Disciple Timothée : *Tempus resolutionis mee instat* : Je suis tout proche de la fin de ma vie. C'est celle qu'il a faite encore à plusieurs grands Saints, comme il est rapporté dans leur Legende : mais s'il a eu tant de bonté pour ses serviteurs, que pouvons-nous croire qu'il a fait pour sa Sainte Mere ?

1. Petri. 14.

2. Timoth. 4.

Niceph.

Nicephore, au Livre second de son Histoire, chap. 21. dit que Jesus Christ

Comme Dieu
fit annoncer
à la Sainte
Vierge par un
Ange le jour
& l'heure de
sa mort.

touché de la voir tant souffrir par l'ardent desir qu'elle avoit de voir finir son exil, la fit avertir par un Ange du jour & de l'heure de sa mort, ou p'ûtôt luy fit annoncer les heureuses nouvelles de son triomphe, qui remplirent son ame de joye; & il ajoûte que pour les Couronnes qu'elle devoit recevoir au Ciel, l'Ange luy presenta de la part de son Fils une palme dont tous les rameaux étoient éclatans comme les Etoiles, luy ordonnant qu'elle la fît porter devant elle dans la ceremonie de ses funerailles. Elle fut ainsi avertie de la fin de sa course, & assurée de sa victoire: Mais qu'arriva-t-il ensuite? Voicy ce que rapportent plusieurs Auteurs tres-dignes de foy, des merveilles de son decez, & de la majesté de sa pompe funebre.

Les Apôtres qui étoient dispersez dans toutes les parties du monde pour y prêcher le Saint Evangile, connurent par une revelation divine le jour de son decez, & tous en même temps furent enlevéz par les Anges, & transportez en Jerusalem, pour se trouver tous ensemble auprès d'elle, & luy dire le dernier adieu, recevoir sa benediction, être presens à son decez, & luy rendre les honneurs funebres. Tous s'y trouverent par un grand miracle, excepté l'Apôtre Saint Jacques frere de S. Jean, qui avoit déjà été martyrisé par Hérodes, & Saint Thomas, qui ne vint que trois jours après; Cette verité est attestée par tant de bons Auteurs, qu'on n'en peut douter raisonnablement. C'est Saint Jean Damascene, c'est Gregoire de Tours, c'est avant eux tous, Saint Denys Areopagyte qui dit luy-même qu'il assista au trépas de la Sainte Vierge avec tous les Apôtres, avec Saint Timothée premier Evêque d'Ephese, Saint Jacques le frere du Seigneur, & Saint Pierre, qui est nommé le suprême & tres-ancien sommet des Theologiens. Et veritablement il est aisé de croire que si Dieu a fait autrefois transporter le Prophete Habacuc par le ministère d'un Ange qui le porta en l'air, suspendu par un cheveu de sa tête, de la Judée en Babylone, pour aller secourir Daniel qui mouroit de faim dans la fosse aux Lions; on peut bien croire qu'il aura fait transporter les Apôtres des lieux les plus éloignez, en Jerusalem par le ministère des Anges, pour l'honneur, la consolation & le service de sa Sainte Mere.

Metaphr. in
orat. de vita
& morte Virg.
g^l.

Ceux qui fu-
rent presens à
la mort de la
Sainte Vierge.
Damasc.
orat. de dor-
mit. Virg.

Glicas assure que non seulement les Apôtres, mais que les Disciples s'y trouverent aussi presens; & Metaphraste dit encore plus: car il ajoute, que la Sainte Vierge étant par tout en si grande veneration, qu'il étoit impossible de la voir, sans la reverer profondement, & sans l'aimer aussi tendrement: une infinité de personnes, d'hommes, de femmes, & de filles, de toutes les conditions, qui s'étoient fortement attachez à elle, accoururent en foule à sa mort, pour demander sa benediction, & pour honorer son trépas par l'abondance de leurs larmes.

Mais ce qui est plus que tout cela, & que Saint Jean Damascene nous a laissé écrit: c'est que Jesus-Christ luy-même s'y rendit present en personne, accompagné de plusieurs legions d'Anges, pour recevoir dans ses propres mains la tres-pure Ame de sa divine Mere au dernier soupir de sa vie; & cela n'est que trop croyable: car puis qu'il avoit promis à ses Apôtres en les consolant, de ce qu'il les quittoit pour retourner au Ciel dans le sein de son Pere, qu'il reviendrait à eux, & qu'il les prendrait à foy: *Iterum veniam, & accipiam vos ad me ipsum*: Pourroit-on douter qu'il ne fust venu à sa Sainte Mere pour la prendre à foy, & pour recevoir dans le Ciel celle qui l'avoit receu dans son chaste sein quand il descendit en terre? Pourroit-on douter qu'elle ne le vît clairement proche d'elle, aussi-bien comme Saint Estienne l'avoit vu debout dans le Ciel à la droite de son

de son Pere quand il enduroit le martyre? & pourroit-on douter enfin qu'elle ne fût comblée d'une joye plus grande que tout esprit humain ne peut concevoir, quand elle se voyoit arrivée au moment tant désiré, de déposer son Ame dans les Divines Mains de son Dieu, de son Fils, & de son Bien-aimé.

O Mere admirable! étoit-ce donc de la sorte que vous finissiez vôtre vie, faut-il appeller cela une mort; est-ce pas plutôt une agreable passage à la vie; & faut-il donner des larmes à un tel décès, si ce ne sont des larmes de joye. Helas! Bienheureuse Vierge, aimable refuge des pecheurs, nous vous demandons incessamment que vous nous soyez favorable maintenant & à l'heure de nôtre mort: écoutez-nous, exaucez-nous, ô Mere de misericorde, soyez presente à la mienne, & m'apportez avec vous quelque chose de vos admirables dispositions. O si du moins je pouvois alors avoir quelque idée de l'état où je vous dépeins icy! o si j'étois assez heureux pour avoir quelque étincelle de vos sentimens: je ne veux cesser de vous le demander, & de vous prier avec plus d'ardeur que je n'ay fait jusques à present; *Sancta Maria Mater Dei, ora pro nobis nunc, & in hora mortis nostrae, Amen.*

On ne vit point le Soleil s'éclipser, ny la terre trembler, ny tout l'Univers s'ébranler à l'heure du trépas de la Sainte Vierge, parce qu'il n'y avoit rien de funeste; au contraire la joye étoit répandue par tout au Ciel & en Terre, comme le décrivent Saint Jean Damascene, Metaphraste, & Nicephore. De la part du Ciel les Anges remplissoient tout l'air d'une delicieuse harmonie, comme ils avoient fait à la naissance de Nôtre Seigneur: & de la part de la Terre, les Saints Apôtres qui representoient toute l'Eglise, & qui environnoient son precieux Corps comme une couronne, chantoient ses louanges & luy donnoient chacun son éloge qui sortoit de l'abondance de leur cœur; tous luy baisèrent les pieds & les mains avec un profond respect; tous admiroient la beauté de ce Tabernacle de Dieu avec les hommes qui paroissoit si éclatant de gloire, & si embaumé d'une odeur celeste, qu'il sembloit que ce n'étoit pas le jour de sa Mort, mais celui de sa Resurrection.

Et après l'avoir reveré, & donné à ceux qui étoient presens la liberté de s'en approcher un peu, & de sanctifier leurs levres par l'attouchement de cette precieuse relique, on disposa son convoi funebre, qui fut tel, comme le rapportent les anciens Auteurs qui l'avoient appris de la tradition. Saint Jean marchoit le premier portant dans ses mains cette Palme, que l'Ange luy avoit apportée du Ciel, quand il luy vint annoncer sa mort; Saint Pierre & les autres Apôtres portoient son Corps, & le reste des assistans l'environnoient & le suivoient, les uns dans un profond & respectueux silence, les autres chantoient des Hymnes, & tous l'honorèrent selon leur pouvoir: tous le conduisirent ainsi, & le déposerent dans un tombeau tout neuf, pauvre & simple à la verité, mais plus précieux & plus auguste que tous les Mausolées les plus superbes, & les plus riches de tous les Rois de la Terre. Mais en quel lieu étoit ce tombeau? demanda Luitprand.

Presque tous les Auteurs répondit nôtre Voyageur, conviennent dans ce sentiment, qu'il étoit dans la vallée de Josaphat, dans le lieu de Getsemani, assés près de celui de Nôtre Seigneur. Il subsista entier durant quelques années, jusques au temps de Vespasien & Tite, quand Jerusalem fut entierement ruinée, & le Tombeau de la sainte Vierge demeura si bien ensevely sous ces ruines, que personne n'en avoit plus aucune connoissance, jusques au temps de l'Empereur Marcien, & de l'Imperatrice Pulcherie, auquel temps à force de le chercher on le trouva en-

Avec quelle consolation la Sainte Vierge conclut sa tres-Sainte vie, Jesus Christ & tous les Apôtres presens.

Damasc. de dormit. Vir. Metaphr. in histor. de dormit. Niceph. l. 2. c. 25.

La joye étoit répandue par tout au decez de la Sainte Vierge.

Caring. l. 13. hom. 54

La beauté du convoi funebre de la Sainte Vierge.

Ce que l'on peut sçavoir de son Tombeau.

fin, mais si avant caché sous les ruines de l'ancienne Jerusalem, qu'il y falloit descendre par soixante marches, maintenant il est découvert, & on le fait voir aux Pelerins qui vont à la Terre-Sainte; mais il est vuide, & néanmoins il exhale encore je ne sçay quoy des odeurs Celestes, dont il est demeuré embaumé, pour avoir reçu & conservé durant quelques jours le tres-precieux Corps de la Sainte Vierge: Et qu'est donc devenu ce sacré Dépôt? Interrompt Chrifante, qui est-ce qui l'a enlevé de sa Sepulture? Où dit-on qu'il est à présent? Vous l'allez entendre répondit nôtre Voyageur.

ARTICLE CINQUIÈME,

De la Resurrection de la Sainte Vierge.

Preuve que
le Corps de
la Sainte
Vierge est au
Ciel.

PUISQUE le Corps de la tres-Sainte Vierge n'est plus nulle part en la Terre, & qu'aucune partie du monde ne s'est jamais vantée d'avoir cette précieuse Relique, ou seulement la moindre partie; il faut donc bien dire qu'il est dans le Ciel, c'est la croyance universelle de toute l'Eglise, qui celebre tous les ans la Fête de son Assomption avec tant de magnificence, que pour exprimer la joye qu'elle en a, elle commence exprés la Sainte Messe de ce jour-là par ces paroles d'allegrisse: *Gaudemus omnes in Domino.*

C'est le témoignage de l'Ecriture Sainte, laquelle encore qu'elle ne dise pas expressément qu'elle est ressuscitée & montée au Ciel en Corps & en ame, elle a néanmoins plusieurs sentences & plusieurs paroles qui sont interpretées en ce sens là par les Saints Peres.

C'est le sentiment general de tous les Docteurs Catholiques, qui conviennent à nous enseigner, & à nous persuader par toutes les preuves les plus plausibles, les plus fortes, & les plus évidentes qu'ils peuvent, que la Sainte Vierge est au Ciel en Corps & en Ame.

C'est enfin ce que prouvent les raisons les plus apparentes, les plus pieuses, & les plus sensibles que l'on puisse alleguer pour prouver une verité; sera-ce assez de vous faire parler tous ces témoins, pour vous persuader la verité de la Resurrection de la Sainte Vierge?

Nous sçavons que quatre Trompettes seront envoyées du Ciel à la fin des siècles, pour faire éclater fortement leur voix sur les quatre parties du monde d'où viennent les quatre vents, & donner par tout le signal de la Resurrection generale de tous les corps humains; mais en voicy quatre puissantes qui publient à tout l'Univers, que la Sainte Vierge est déjà ressuscitée & montée au Ciel en Corps & en Ame. Ces quatre Trompettes sont l'Eglise, l'Ecriture, les Saints Peres, & la Raison.



S. I.

La premiere Trompette qui publie au monde la Resurrection de la Sainte Vierge,
c'est l'Eglise.

ECoutez sonner la premiere qui est l'Eglise; c'est elle qui fait entendre sa voix en même temps dans toutes les parties du monde Chrétien, au jour du triomphe de cette Reyne des Cieux; c'est elle qui celebre les divins Mysteres avec toutes ces plus augustes ceremonies, les Musiques, les Orgues, le carrillon des cloches, parée de tout ce qu'elle a de plus beaux Ornemens. C'est elle qui parle & publie à tous ses Enfans, par la bouche des Predicateurs, pour leur publier les grandeurs de cette Mere admirable, & pour applaudir à sa gloire qu'elle accompagne de chants d'allegresse, tandis qu'elle est emportée par les Anges dans le Ciel en Corps & en ame; qui est-ce qui voyant toute l'Eglise dans ces transports de joye, ne sera pas persuadé de la verité du mystere qu'elle celebre avec tant de magnificence.

L'Eglise celebre magnifiquement la Fête de l'Ascension de la Vierge par toute la Terre.

On a autrefois tant vanté la gloire de la Reyne Semiramis, cette illustre Princesse gouverna durant l'espace de quarante ans le Monarchie des Assyriens avec tant de sagesse, tant de force d'esprit, & tant de bonheur, qu'elle surmonta genereusement les Ethiopiens; qu'elle deffit la puissante armée du Roy des Indes; que par une profusion de ses tresors digne de sa magnificence, elle fit applanir les montagnes pour faire les chemins droits & faciles au public dans toute l'étendue de la Monarchie; elle fit encore plus en faveur de ses peuples qu'elle aimoit tendrement; car pour rendre les terres fecondes, qui pour la plupart étoient steriles faute d'eau; elle leur menagea une grande abondance d'eaux, tirant les fleuves & les rivieres de leur propre lit pour les partager & les distribuer par tout, par des Canaux où des Aqueducs qui alloient arrouser la terre. Elle fit encore beaucoup d'autres grandes actions dignes d'une éternelle mémoire: & puis elle fit mettre dessus son tombeau cette épitaphe qui publoit sa gloire: *Me natura quidem mulierem finxit, ego vero meis gestis nulli fortissimorum virorum inferior steti.* La nature m'avoit fait naître une femme infirme, mais mes actions m'ont fait éгалer la vertu du plus grand des hommes. Elle pouvoit ajoûter, la nature m'avoit fait naître mortelle, & ma vertu m'a ressuscitée & renduë immortelle dans la memoire de tous les siecles.

La magnificence admirable de la Reyne Semiramis.

Berosus lib. 5.

Cela paroît grand à la verité; mais qu'est-ce à l'égal de la gloire de la Reyne des Anges, & des hommes? elle n'a pas seulement gouverné une Monarchie particuliere comme Semiramis, mais elle a regi toute la Monarchie du monde Chrétien par son autorité & par ses conseils depuis l'Ascension de Nôtre Seigneur: elle n'a pas vaincu les barbares de l'Ethiopie, mais elle a exterminé elle seule les heresies & les heretiques par toute la terre: *Cunctas hereses sola interemisti in universa mundo*; Elle n'a pas deffait l'armée du Roy des Indes, mais elle a écrasé de son pied la tête du Prince des tenebres: *Ipsa conteret caput tuum*: Elle n'a pas aplani les chemins sur la terre, mais elle nous a aplani & rendu facile le chemin du Ciel par ses exemples & pas ses puissantes intercessions: elle n'a pas enfin conduit les courans d'eau par tout pour rendre la terre feconde: mais elle nous a ménagé & obtenu de Dieu des torrens de grace qui ont rendu la Sain-

La Sainte Vierge s'est

acquis plus
de gloire que
la Reyne Se-
miramis.

te Eglise si feconde, qu'elle n'a cessé de produire depuis ce temps-là une abondance de fruits de la vie éternelle, des Martyrs, des Confesseurs, des Saintes Vierges, & des richesses spirituelles jusques à l'infini

* Epitaphe du
Tombeau de
la Sainte
Vierge.

Hé, quel glorieux épitaphe devoit-on mettre dessus son Tombeau? C'est trop peu de graver celuy de la Reyne Semiramis. La nature m'a fait naître femme, mais ma vertu m'a renduë supérieure aux hommes; mais il faudroit dire, j'ay surpassé toute l'excellence des Anges du Ciel; c'est trop peu de dire, je me suis renduë immortelle dans la memoire des hommes: mais il faudroit dire, je suis en effet immortelle, & toute comblée de gloire au Corps & en l'Âme, & suis reconnue pour telle dans toute l'Eglise, & triomphante & militante. Il faudroit donc écrire le même épitaphe dessus son Tombeau, que les Anges avoient non pas écrit, mais prononcé sur celuy de Nôtre-Seigneur: *Surrexit, non est hic*: Elle est ressuscitée, elle n'est plus icy; voyez le lit où vous l'aviez posée, il est vuide a present, parce que son Corps n'est plus en la Terre, mais au Ciel dessus le Trône de la Gloire. Voila la Trompette de l'Eglise qui vous pub'ie hautement sa Resurrection; l'avez-vous assez entendu? Ecoutez maintenant celle de l'Ecriture Sainte.

§. 2.

La seconde Trompette qui annonce par tout la Resurrection de la Sainte Vierge, c'est l'Ecriture.

Psal. 131.

Que veut-elle dire au Pseaume cent trente & unième, quand elle parle à Dieu en cesterms. Levez-vous, Seigneur, dans vôtre repos, vous & l'Arche de vôtre Sanctification; Qui peut douter qu'elle ne parle à Jesus-Christ couché dans son Tombeau, après avoir perdu la vie dans les combats & dans les travaux de sa Passion? Demeurerez-vous toujours, Seigneur, ainsi abbatu, accablé sous le faix de vos effroyables souffrances? Levez-vous, ressuscitez-vous vous-même, & entrez dans vôtre repos: *Surge Domine in requiem tuam*: Voila qui s'adresse manifestement à Jesus-Christ.

Premier
texte de l'E-
criture, qui
prouve la Re-
surrection de
la Sainte Vier-
ge.

Mais que veulent dire ces autres paroles qui suivent? *Tu, & arca sanctificationis tue*: Quelle est cette Arche pour laquelle elle demande encore la Resurrection, ou eille prophetise qu'elle l'aura aussi, si ce n'est la tres-Sainte Vierge? Est-elle pas la vraie Arche qui a renfermé la Manne du Ciel, & les Tables de la Loy de Dieu en la personne de son Fils unique, quand elle l'a porté dans son chaste sein? Et comme la Manne & les Tables de la Loy étoient la figure de Jesus-Christ, aussi l'Arche de l'ancien Testament qui les renfermoit étoit la figure de la Sainte Vierge. Mais pourquoy avoit-il commandé si expressement qu'on l'a fist de bois incorruptible, si ce n'étoit pour signifier l'incorruptibilité du Corps de la Sainte Vierge? C'est donc d'elle que l'Ecriture Sainte entend parler dans ce Texte qui, renferme aussi en soy deux Resurrections, celle de Jesus-Christ, & celle de sa Sainte Mere: *Tu & arca sanctificationis tue*: Et c'est ainsi que l'entend Saint Jean Damascene, & plusieurs autres qui ont allegué ce témoignage de l'Ecriture, pour prouver la Resurrection de la Sainte Vierge.

Second texte
qui prouve la
Resurrection

Psal. 120.

Que veut encore dire l'Ecriture, quand elle fait cette priere à Dieu au Psaume 120. *Dominus custodiat introitum tuum & exitum tuum*? Elle demande à Dieu qu'il ait grand soin de garder son entrée au monde, & sa sortie du monde: car ce sont

les deux pas les plus perilleux : l'un à l'entrée, & l'autre à la sortie : deux pieges qui nous sont tendus, & que nous ne sçaurions éviter. A nôtre entrée au monde, le peché originel nous attend, à nôtre sortie du monde, la mort nous attend. Le peché fait perir nos ames, & la mort fait perir nos corps : voila le sort malheureux de tous les enfans d'Adam, leur commencement & leur fin ; leur entrée au monde, & leur sortie du monde, sont tres-lamentables.

Mais il a y un privilege admirable pour la tres-Sainte Mere de Dieu, quoy qu'elle soit vraye fille d'Adam ; ny son entrée au monde, ny sa sortie du monde, n'ont rien de funeste. Dans son entrée au monde le peché originel n'a point blessé son Ame, & dans sa sortie du monde la mort n'a pas ruiné son Corps, Elle a toujours été innocente & sainte en sa Conception, & en sa Naissance ; toujours entiere & incorruptible en sa Mort, & dans son Tombeau. C'est ainsi que les deux termes de sa vie, le commencement & la fin, ont chacun leur privilege, & ces privileges sont inseparables. Où le peché a eu une fois l'entrée, il entraîne après soy la mort & la corruption ; mais où le peché n'a jamais eu d'accez, la mort aussi n'a aucun pouvoit de nuire. Puis donc que nous sommes si asseurez que la Sainte Vierge n'a jamais été offensée par le peché originel, ne le sommes nous pas aussi asseurez, que son Corps virginal n'a pas été offensé par la mort ? Pourquoy croirions-nous que Dieu luy auroit accordé le premier privilege, qui est le plus grand, sans luy donner aussi l'autre qui est beaucoup moindre, & qui n'en est qu'une consequence ? Pourquoy garder seulement son entrée, & ne garder pas aussi sa sortie du monde ? *Dominus custodiat introitum tuum & exitum tuum.*

• Voulez-vous encore entendre eclater l'Escriture pour publier sa Resurrection, écoutez comme elle parle au Chapitre 5. des Cantiques en la personne de Nôtre Seigneur, qui s'adressant à sa sainte Mere luy dit ces aimables paroles ; *Veni in hortum meum soror, sponsa, messui myrrham meam cum aromatibus* : Venez dans mon jardin ma sœur, venez mon épouse, j'ay moissonné ma Myrrhe avec des aromates & des parfums : pourquoy la convier de venir dans son jardin, non pour cueillir des fleurs ou pour manger des fruits, mais il ne luy parle que de Myrrhe & d'Onguens aromatiques ? Hé, qui est-ce qui ne sçait pas que ces choses sont propres à embaumer les corps morts, & les rendre incorruptibles ?

Il luy veut donc dire, voyez que j'ay pris possession d'un jardin au lieu de Gethsemany dans la vallée de Josaphat, entre la Montagne de Sion & le Mont des Olivives, où je me plaisois à demeurer durant ma vie. C'est-là que j'ay choisi ma demeure après ma mort ; c'est-là que j'ay voulu avoir un Tombeau ; c'est-la aussi que j'ay trouvé l'incorruptibilité representée par la Myrrhe ; c'est là, qu'après trois jours de Sepulture j'ay trouvé la Resurrection à une vie immortelle, representée par les aromates, & les parfums de bonne odeur qui montent en haut : *Veni in hortum meum* : Venez, ma Mere, dans le même jardin, que vôtre Sepulchre soit assez près du mien, je vous feray part de ma Myrrhe & de mes parfums ; vous y trouverez comme moy l'incorruptibilité, la Resurrection, & l'immortalité : *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem.* Il falloit bien qu'elle imitât son Fils unique dans sa Vie, dans sa Mort, dans sa Sepulture, & dans sa Resurrection, C'est assez avoir entendu la Trompette éclatante des Escritures Saintes, qui publie la Resurrection de la Sainte Vierge, donnons maintenant l'oreille à celle des Saints Peres.

L'Entrée au monde & la sortie du monde ; en l'une elle triomphe du peché, en l'autre de la mort.

Troisième texte qui prouve que son Corps a été incorruptible, Cant. 5.

*La troisième Trompette qui fait éclater par tout la Resurrection de la Sainte Vierge
sont les Saints Peres.*

*Aug. Serm.
de Assumpt.*

*Saint Au-
gustin prouve
que la Sainte
Vierge est res-
suscitée.*

C'est celle-cy qui va resonner d'un ton plus clair, & d'une voix plus intelligible, pour nous proclamer l'incorruptibilité du Corps de la tres-Sainte Vierge dans son Tombeau, sa Resurrection, & son immortalité. Saint Augustin qui est par tout le premier, & le plus sublime Docteur de l'Eglise, soit encore icy le premier: il nous dit que nous devons bien croire que Jesus-Christ, qui durant sa vie a traité le Corps de sa tres-Sainte Mere avec tant d'honneur, qu'il a bien voulu prendre une partie de sa Chair pour s'en faire un Corps à luy-même, n'aura pas abandonné ce Corps virginal au dernier opprobre de la Nature humaine, qui est la corruption & la pourriture; qu'ayant tiré sa vie humaine de son sein, suççant le lait de ses mamelles, il n'aura pas souffert qu'il soit devenu la pâture des vers: Il a bien pû, dit-il, garantir aussi-bien son Corps de la pourriture de la mort, comme il a garanti son Ame de la corruption du peché: Il a pû l'un & l'autre, parce qu'il est Tout-puissant: Si nous ne pouvons pas douter qu'il ne l'ait pû, nous ne devons pas aussi douter qu'il ne l'ait voulu, parce qu'il est infiniment bon, & qu'il l'aime plus elle seule que tout le reste de ses creatures. Mais s'il est également certain qu'il l'a pû, & qu'il l'a voulu, quel doute pourrions-nous avoir qu'il ne l'ait fait veritablement? Car il est écrit: *Omnia quacumque voluit fecit*: Il fait tout ce qu'il luy plait.

Il ajoute à cela ces paroles dignes de sa pieté & de sa profonde erudition: Si Dieu a bien voulu conserver non seulement les corps des trois Enfants de la fournaise de Babylone, mais même leurs habits au milieu d'un feu si embrasé & si devorant, que tous ceux qui s'en approchoient tant soit peu étoient consumez; pourquoy croira-t-on qu'il ait pris plus de soin des habits des Serviteurs, que du Corps de sa propre Mere? S'il a bien voulu conserver en vie un Jonas desobeissant, dans le ventre d'une baleine, qui est une autre fournaise embrasée qui le devoit bien-tôt digerer; Pourquoy douter qu'il n'ait conservé de la corruption de la mort, le Corps de sa propre Mere si obeissante & si innocente? Quoy, Daniel aura été garanti des dents des Lyons affamez qui ne l'ont pas devoré, & la Mere de Dieu auroit été abandonnée aux dents de la mort pour la reduire en poudre? Quoy, nous croirons qu'il a préservé son Ame de toute sorte de peché, parce qu'elle devoit être la Mere de Dieu, & nous ne croirons pas qu'il a préservé son Corps de toute sorte de corruption, après avoir été la Mere de Dieu.

*Preuves as-
sez plausibles
de l'incorrupti-
bilité du
Corps de la
Sainte Vier-
ge.*

Ne considerez-vous point qu'elle a exercé son office de Mere de Dieu plus selon son Corps que selon son Ame, puisque son sacré Corps a fourni un Corps au Fils de Dieu, & que son Ame ne luy a pas fourni une Ame? Qui n'avouera donc que ce precieux Corps qui a revêtu son Dieu de la substance humaine, qui l'a nourry du lait de ses mamelles, qui luy a rendu tant d'autres services, meritoit bien de n'être pas la pâture des vers? Il falloit bien qu'en échange de l'habit mortel dont elle l'avoit revêtu, elle fut revêtue d'une glorieuse immortalité; car qui pourroit s'imaginer, que ce Corps virginal si digne d'être reveré par les

Anges, eût été laissé dans la Terre, & abandonné dans son Tombeau pour y être pourry & dévoré des vers? Saint Augustin confesse que cette indigne pensée luy donne de la frayeur, & qu'il auroit horreur de le dire: *Illud sacratissimum corpus, de quo Christus carnem assumpsit, escam vermibus traditum, consentire non valeo, dicere pertimesco*: C'est ainsi que ce tres-Saint Docteur parle avec reverence du Corps de la Sainte Vierge.

Aug. Ser.
de Assumpt.
10. 9. c. 21

Faut-il encore quelqu'autre Trompette pour s'accorder avec celle-cy, & publier encore plus clairement cette verité? coutez Nicephore, il cite Juvenal Evêque de Jerusalem, qui dit avoir appris d'une fort ancienne tradition, que durant les trois jours que le Corps de la Sainte Vierge reposa dans son Tombeau, les Apôtres demurerent toujours auprès chantant des Hymnes, & écoutans avec respect l'harmonie Celeste que les Anges faisoient resonner sur ce même Tombeau; mais qu'ayant cessé de l'entendre après ces trois jours, ils jugerent que ce précieux Dépôt étoit enlevé. Ils ouvriront donc le Tombeau, & ne trouverent plus son Corps, mais seulement les linges qui l'envelopoient, ainsi qu'il étoit arrivé au Tombeau de Nôtre Seigneur; & tous transportez de joye ils rendirent grâces à Dieu, enuoyerent au Ciel leurs vœux après elle, & puis s'en retournerent aux lieux de leurs Missions, pour en publier la nouvelle par toute la Terre.

Niceph. hist.
Ecles. 6. 23.

Comme les
Apôtres furent
assurez
de la Resur-
rection de la
Sainte Vier-
ge.

Consultez Sophronius au Sermon de l'Assomption de la tres-Sainte Vierge, où il parle amplement de sa Resurrection. Consultez Saint Jean Damascene, au Sermon du Sommeil de la Vierge. Consultez Sainte Athanasie, dont l'autorité est si grande dans toute l'Eglise. Ecoutez presque tous les Saints Peres qui en ont parlé de même façon; mais faut-il une nuée de témoins pour donner du jour à une verité qui éclate aujourd'huy comme le Soleil dans toute l'Eglise? Il reste donc à écouter la quatrième Trompette, qui est celle de la Raison.

Sophon.

§. 4.

La quatrième Trompette qui annonce à tous les mortels la Resurrection de la Sainte Vierge; c'est la Raison.

Quelle raison y avoit-il de croire que cette Mere admirable n'auroit pas été privilégiée dans sa Mort, comme elle l'a été dans sa Naissance, dans la Conception de son Fils unique, dans l'Enfantement de ce même Fils, & en tant d'autres choses où nous voyons qu'elle n'a pas été sujette à la Loy commune de toute la Nature humaine, mais toujours exempte par un privilege convenable à sa dignité de Mere de Dieu?

La Loy commune porte que nous naissons tous enfans d'ire, c'est à dire, tous engagez comme complices dans le crime de nôtre premier Pere; mais le privilege de la Mere de Dieu, est qu'elle entre au monde dès le premier moment de sa Conception, avec une parfaite innocence, & que la tache de ce peché n'est point en elle: *Tota pulchra es, & macula non est in te.*

La Sainte
Vierge a tou-
jours été
exempte de la
Loy commu-
ne du reste
des enfans
d'Adam.

La Loy commune, est que toutes les femmes cessent d'être vierges quand elles sont meres, mais le privilege special de la Mere de Dieu, est d'être une Mere Vierge par un prodige admirable, qui n'est possible qu'à la Toute-puissance de Dieu.

La Loy commune condamne toutes les meres à n'enfanter qu'avec des douleurs cruelles: *In dolore paries Filios tuos*: Mais le privilege singulier de la Mere de Dieu, est

d'avoir enfanté son Fils Unique sans aucune douleur corporelle, comme elle l'avoit conçu sans aucune volupté sensible.

Enfin la Loy commune qui condamne tous les enfans d'Adam à la mort, porte qu'ils seront tous reduits en cendre : *Pulvis es, & in pulverem reverteris* : Mais quelle apparence de croire qu'en ce point là seulement, la Sainte Vierge n'aurait eu aucun privilege ? Auroit-elle été obligée à subir la rigueur de la Loy du reste des enfans d'Adam, elle qui n'a point de part à tous leurs pechez ? Serait-elle envelopée dans leur châtement, elle qui par tout ailleurs a des privileges qui l'exemptent de toutes les Loix communes de la Nature ? Doit-on croire que ce n'est qu'en ce seul point qu'elle est abandonnée à la Loy commune de tous les pecheurs, dont les corps pourrissent & sont menagez par les vers dans leur tombeau ? Où est l'ame qui aura quelque teinture de Religion, ou quelque sentiment de respect pour la Sainte Vierge, qui n'aura pas horreur de cette pensée, & qui ne dira pas comme Saint Augustin ; *Sentire non valeo, dicere pertimesco*.

Mais je veux alleguer icy une seconde raison, qui me semble encore plus plausible, pesez la bien : Si le Corps de la tres-Sainte Vierge n'étoit pas demeuré incorruptible après son decez, s'il n'étoit pas ressuscité, s'il n'étoit pas transporté au Ciel, seroit-on pas contraint d'avouer que le Fils de Dieu qui a fait la Loy d'honorer son Pere & sa Mere, & qui l'a toujours si parfaitement observée, la garderoit peu à l'égard de sa Sainte Mere, & qu'il rendroit beaucoup moins d'honneur au Corps de sa Mere, qu'à ceux de ses Serviteurs ? Car avons-nous pas tant de Corps Saints qui sont honorez en Terre comme de précieuses Reliques, qui sont posez sur nos Autels, qui sont enchassés dans l'or & les pierreties, où les Peuples, les Princes, les Prêtres, tous les Chrétiens accourent en foule pour les reverer ? Mais nous ne voyons rien de semblable pour le Corps de la Sainte Vierge ; car en quel lieu du monde est-il conservé ? Où va-t-on en pelerinage pour le voir, & pour l'honorer ? Où est la précieuse Châsse qui le renferme ? Où sont les Lampes d'or & d'argent qui brûlent devant ce Saint Corps jour & nuit ? Il ne se parle point de tout cela dans aucun lieu de la Terre.

Quoy, seroit-il donc le seul de tous les Corps des Saints qui demeureroit ainsi inconnu, méprisé, & sans aucun honneur sur la Terre ? Seroit-il frappé de cet effroyable anathème que Dieu foudroye contre les impies ? *Reliquia impiorum interibunt*. Dieu nous garde de rouler jamais un si grand blasphème dans notre tête. Non, le sacré Corps de la Sainte Vierge n'est point dans la Terre, la Terre n'est point digne de le posséder, il est dans le Ciel, qui seul est digne d'être le Temple de sa Gloire : Les mortels n'ont pas ses précieuses Reliques en Terre, ils ne sont pas capables de leur rendre les justes honneurs qui leur sont dûs, il n'appartient qu'aux Anges du Ciel de les reverer dignement,

O Dieu d'amour ! aimable Jesus ! puisque vous avez dit dans votre Evangile que vous voulez, que là où vous êtes, là soit aussi votre Serviteur : *Vt ubi ego sum, illic sit & minister meus* : Qui a jamais été plus votre Serviteur, que le Corps virginal de votre tres-Sainte Mere ? C'est luy qui vous a produit de sa propre substance : c'est luy qui plus heureux en cela que le Ciel empyrée, vous a porté durant neuf mois dans ses chastes entrailles, vous formant toujours peu à peu : c'est luy qui vous a nourri du lait de ses mamelles, remplissant vos veines du précieux Sang dont vous avez racheté les pauvres pecheurs : c'est luy qui vous a rendu durant les années de votre enfance tous les soins, & les services continuels qu'une bonne Mere rend à son

Enfant

Le Corps de la Sainte Vierge n'est honoré dans aucun lieu de la Terre, il faut donc qu'il soit au Ciel.

Jesus Christ a dit, je veux que là où je suis, là soit aussi mon Serviteur, combien plus la Mere ?

Enfant: c'est luy qui vous a tant de fois porté dans ses bras; vous ne marchiez que par ses pieds, vous n'agissiez que par ses mains, vous ne parliez encore que par sa bouche, c'est lui enfin qui vous a rendu tous les services necessaires durant vôtre vie mortelle.

O Roy des Rois ! ô Souverain Monarque du monde ! je vois que les Rois de la terre ont un grand nombre de serviteurs, & que dès leur naissance on leur donne une foule d'Officiers, & la Cour de ces petits Princes est déjà fort grande; mais vous n'aviez pour tous serviteurs que vôtre sainte Mere, elle seule & saint Joseph qui l'accompagnoit, faisoient toute vôtre Cour, mais son zele fournissoit à tout, elle seule en valloit un million d'autres, pour vous rendre avec un tres-ardent amour tous les services que le reste des creatures ensemble vous auroit pû rendre. O le fidèle ! ô le tres-digne ! ô l'incomparable Serviteur !

Dites-luy donc, Seigneur: *Vt ubi ego sum, illic sit & minister meus*: Parlez au Corps de cette aimable Mere, aussi-bien qu'à son Ame, puisque c'est luy qui vous a rendu les services les plus visibles, & les plus sensibles. Parlez-luy du Ciel, & luy dites: Venez mon Serviteur, suivez-moy au Ciel, comme vous m'avez suivy en terre: je veux que là où je suis, là soit aussi mon Serviteur: il n'y a rien de plus juste, ny de plus convenable à la bonté d'un tel Maître, & à la fidelité d'un tel Serviteur. Et à la verité, puisque cette grace a été accordée à plusieurs Saints d'être en corps & en ame dans le Ciel, que ceux qui ressusciterent dans le temps que Jesus-Christ mouroit en Croix, comme le saint Evangile le rapporte, & que même S. Joseph (à ce qu'on croit) a joiüy de ce privilege, combien est-il plus croyable, que la Sainte Vierge l'aura eu après son trépas? Il n'y a rien de plus conforme à l'amour d'un tel Fils, & à la dignité d'une telle Mere. Oüy elle l'a suivy dans le Ciel en corps & en ame: nous ne devons plus la chercher en terre, ny parler d'elle deormais comme étant encore sur la terre, suivons-la au Ciel. Aussi tout le reste de nos Conferences ne seront plus que pour parler de son Assomption, de la gloire de son Ame, & de son Corps, de ses Couronnes, & du souverain pouvoir qu'elle exerce dans le Ciel empyrée.

Le grand
Serviteur de
Jesus-Christ
par excellen-
ce, étoit le
Corps de sa
Sainte Mere





CONFERENCE XXVII.

Le poids du feu , où l'on traite du Mystere de l'Assomption de la Sainte Vierge.



J'AVOIS toujours oüy dire que la Sainte Eglise , qui est gouvernée par les lumieres du Saint Esprit , avoit si bien accommodé les Evangiles à toutes les Fêtes qu'elle celebre dans le cours de l'année, qu'il n'y avoit rien de plus juste. Cependant le jour de la plus solennelle de toutes les Fêtes de la Sainte Vierge , qui est celuy de son Assomption , assistant à la Messe j'entendis chanter un Evangile qui ne parle point d'elle & qui, ce me sembloit, n'avoit point de rapport au Mystere que l'on celebroit ce jour-là.

Pourquoy l'Eglise a-t-elle mis cet Evangile le jour de l'Assomption , qui ne parle point de la Fête ?

Il est tiré du dixième Chapitre de l'Evangile de S. Luc , où il rapporte l'Histoire de la Visite dont Jesus-Christ honora Marthe & Madeleine dans leur Château de Bethanie : *Il dit que Jesus entra dans un certain Château , & qu'une femme nommée Marthe le reçût dans sa maison : elle avoit une sœur appelée Marie , qui assise aux pieds du Seigneur écoutoit sa parole , tandis que Marthe étoit toute appliquée , & fort empressée au service qu'elle luy vouloit rendre : elle s'arrêta tout court , & luy dit : Seigneur , vous ne songez pas que ma sœur me laisse tout le travail à faire , dites-luy donc qu'elle m'aide , & qu'elle en vienne prendre sa part : Jesus-Christ luy répondit : Marthe , Marthe , vous êtes trop empressée , & vous vous chargez de trop d'affaires qui vous troublent , votre sœur Marie a choisi pour elle la tres-bonne part , qui ne luy sera point ôtée.* Voilà tout l'Evangile.

Mais quel rapport y a-t-il de cette histoire à la Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge , dont on ne dit pas un seul mot ? Je jugeois bien qu'il y avoit quelque mystere caché là-dessous, mais je n'en découvrois pas bien l'intelligence : & quand j'y voulois rêver pour m'efforcer d'entrer dans le vray sens de ces Enigmes , elles me broüilloient l'esprit , & ne me donnoient point de lumiere pour m'en éclaircir & me tirer de peine : je creus que je ne pouvois mieux faire que de m'adresser au Diacre qui avoit chanté l'Evangile : C'étoit Trasile , un homme de fort bon esprit , & qui par sa piété & par ses études s'étoit rendu tres-digne du Ministère qu'il exerçoit dans l'Eglise : je l'allay donc trouver après la Messe , & luy proposay ma difficulté.

Il n'y a rien qui exprime si bien le mystere de l'Assomption de la Sainte

Il me répondit , il est vray que selon l'apparence il n'y a pas bien du rapport de cet Evangile avec la Fête de l'Assomption de la sainte Vierge : car si on ne regarde que le sens litteral des paroles , elles ne parlent point d'elle : mais si on penetre plus avant dans le sens mystique , qui est le veritable , que le saint Esprit nous a voulu cacher sous ces voiles , on avouera qu'il n'y a rien de plus conforme :

& que tout ce narré (je veux dire toutes les paroles de cet Evangile) sont une expression admirable des grandeurs , des magnificences , & de la gloire de cette Auguste Reyne des Cieux dans le triomphe de son Assomption : Cela me surprit un peu , & me consola beaucoup : car je jugeay bien par ces premieres paroles , qu'il alloit porter d'agreables flambeaux dans mes tenebres , & que j'allois profiter beaucoup des lumieres de son esprit: je ne fus pas trompé , car il me donna d'abord cette courte, mais belle & sublime intelligence des paroles de l'Evangile , où je commençay d'entrevoir les grandeurs incomparables de la tres-sainte Vierge dans le Mystere de son Assomption.

Vierge, que
l'Evangile de
Marthe & de
Magdeleine.

Ne voyez-vous pas, me dit-il, que si on considere avec attention toutes les paroles de cet Evangile, on n'en verra pas une qui ne soit pleine de je ne sçay quelle grande lumiere qui decouvre à l'esprit des merveilles, qui le surprennent, & le remplissent d'admiration: & quand elles sont réunies ensemble, elles luy font un beau spectacle de toutes les magnificences du Mystere de l'Assomption de cette Mere admirable, qui le remplissent de joye.

Expofition
courte & belle
des paroles
de cet
Evangile.

1. Car premierement s'il est question de la gloire de son Ame, que plusieurs Saints Peres ont appelée immense, elle est exprimée admirablement bien par la premiere parole de cet Evangile, *Intravit*, Jesus est entré; les autres Saints entrent dans la joye du Seigneur, parce qu'ils sont plus petits qu'elle, mais toute la joye & toute la gloire de Jesus Christ entre dans Marie, parce qu'elle le renferme en terre tout immense qu'il est dans son chaste sein; & cela fait concevoir une grande idée qu'au ciel elle renferme toute la gloire dans son Ame.

2. S'il est question de la gloire de son Corps virginal, qui tout éclatant de la surabondance de la gloire de son Ame, a été reçu dans le Ciel avec elle, vous l'avez exprimée dans les suivantes paroles: *In quoddam Castellum*: Son Corps étoit le Château de son Ame, & ce Château a reçu Jesus-Christ dans la visite qu'il nous est venu faire en terre.

3. Si on veut considerer la Majesté du Trône qu'elle possède, dont la beauté est proportionnée à sa dignité sublime de Mere de Dieu, il est designé par les paroles suivantes: *Mulier quadam excepit illum in domum suam*: Rien n'est de si grand en la sainte Vierge, que d'avoir été le Palais de la Majesté infinie de Dieu.

4. Si on veut sçavoir quelle est son autorité dans son Trône & quelle domination elle exerce par tout, au Ciel, en Terre, dans le Purgatoire, & jusques dans les Enfers, elle est signifiée par l'Auguste nom de *Marie*, qui est dans le mesme Evangile, & qui signifie Dame ou dominante: *Huic erat soror nomine Maria*.

5. Si on veut voir ce que tout le Ciel luy rend d'honneurs (je dis toute la Cour Celeste, non seulement les Anges & les Saints, mais Dieu même) ce mystere est caché sous ces autres paroles: *Sedens secus pedes Domini audiabat verbum illius*.

6. Si on veut voir éclater ses liberalitez dans l'abondance de toute sorte de biens qu'elle répand sur les pauvres pecheurs par ses puissantes intercessions, c'est ce que vous publient les paroles suivantes; *Dic illi ut me adjuvet*: Qu'elle nous aide par ses puissantes intercessions.

7. Enfin s'il faut considerer la Couronne & le Sceptre de cette souveraine Imperatrice de tous les Etres créés, & que son Royaume sera éternel, & qu'elle entre en participation de toutes les grandeurs de Dieu; pouvoit-on l'exprimer

plus magnifiquement que par ces dernières paroles: *Maria optimam partem elegit, qua non auferetur ab ea.*

Il est vray que cette courte interpretation de l'Evangile me surprit, & éblouit mes yeux, non pas qu'elle portât encore beaucoup de lumiere dans mon esprit, mais elle fit naître dans mon cœur un fort grand desir de la voir un peu plus étendue, & plus approfondie: Je priay Trasile de s'en vouloir bien donner la peine, & de me faire le festin entier des delicieux mets dont il ne m'avoit donné qu'un avant-goust; il se rendit à ma priere, & nous fimes ensemble plusieurs Conferences sur toutes les merveilles qu'il ne m'avoit fait que designer, sans m'en avoir fait voir la beauté; il eut assez de complaisance & de bonté pour ne me quitter pas jusqu'à ce que je fusse pleinement satisfait, sur tout ce que je desirois sçavoir de l'Assomption de la sainte Vierge: voicy comme nous commençâmes.

ARTICLE PREMIER.

La grandeur de la gloire de l'Ame de la sainte Vierge.

JE luy demanday d'abord, comment voyez-vous la grandeur de la gloire de la sainte Vierge dans cette premiere parole de l'Evangile? *Intravit Jesus*: Je ne vois pas que cela parle de sa gloire.

Ne remarquez vous pas bien, me répondit-il, que l'Evangile ne parle pas de la sainte Vierge comme il parle des autres Saints? Quand l'Evangile parle des autres Saints il dit, *Intra in gaudium Domini tui*, & quand Dieu les admet en possession de sa gloire il leur dit, venez bon & fidele serviteur, entrez dans la joye de votre Seigneur, mais l'Evangile parle d'une autre maniere de la sainte Vierge, il dit, *Intravit Jesus* & Dieu luy parle aussi tout autrement qu'aux Saints, il luy dit: Venez, ma Mere, & que toute ma gloire entre en vous; il y a bien de la difference entre ces deux paroles: *Intra* & *intravit*: Entrez en ma gloire, & que ma gloire entre en vous.

Car, comme raisonne excellemment Saint Thomas, il est necessaire que tous les Bien-heureux entrent dans la joye du Seigneur, & que la joye du Seigneur n'entre pas en eux; la raison en est toute claire: le plaisir que nous goûtons de la possession des choses qui sont moindres que nôtre cœur, peut bien entrer dans nôtre cœur; mais comme il est vray que Dieu qui est un bien infini, est infiniment plus grand que le cœur de l'homme; il est aussi tres-veritable que la joye qui nous vient de la possession de Dieu, ne peut pas entrer dans nôtre cœur, & que c'est nôtre cœur qui entre en elle: *Deus major est corde nostro, & ideo qui gaudet de Deo, intrat in gaudium*: Car comme une éponge entre dans la Mer plutôt que la Mer n'entre dans l'éponge & que quoy qu'elle en soit toute penetrée. neanmoins elle ne contient pas la Mer; c'est-à-dire, elle ne l'a renferme pas, elle est plutôt contenue & renfermée dans la vaste étendue de cet élément; ainsi quoy que les bien-heureux soient tous penetrez de la joye de Dieu, ils ne la renferment pas pour cela, mais ils sont dans l'infinité de la joye de leur Seigneur, qui est plus grande que leurs Ames; c'est pourquoy on leur dit à tous: *Intra in gaudium Domini tui.*

Mais quelle merveille est-ce icy? que pour exprimer la gloire de la Ste Vierge, on ne dit point qu'elle est entrée dans la joye du Seigneur, mais on use de certaines

Les Ames
des Saints en-
trent dans la
joye de Dieu.
comme une
éponge dans
la mer
D. Th. in
cap. 25.
Math.

paroles, qui semblent nous dire que toute la joye de la beatitude est entrée en elle : *Intravit Jesus* : Comme si sa gloire étoit de même ordre que celle de Dieu qui est toute renfermée en luy, & que les Theologiens appellent *Comprehensive*, parce qu'elle comprend & renferme parfaitement toute l'immesité divine; Ainsi cette Mere admirable déjà expérimentée à renfermer en soy toute la grandeur de Dieu par le privilege de sa divine Maternité, qui luy faisoit porter dans son ventre celuy que la grandeur des Cieux ne peut contenir, comme chante l'Eglise; elle a pu renfermer elle seule toute l'immesité de la gloire du Paradis.

Toute la gloire du Paradis est renfermée en quelque façon dans la sainte Vierge.

Non pas que la gloire de la sainte Vierge égale en effet l'infinité de la gloire de Dieu; car, *Qui est comme Dieu*; Mais l'Evangile parle de la sorte pour nous faire entendre que la gloire de la sainte Vierge est élevée dans un degré qui passe toutes nos pensées, qu'elle est au dessus de la gloire de tous les Saints & de tous les Anges du Ciel; & pour dire que par une espece d'immesité qui est toute particulière à la gloire que possède la sainte Vierge, elle approche autant qu'il est possible à une pure creature, de la gloire mesme du createur: voila le mystere enveloppé sous cette parole: *Intravit Jesus*.

Elle n'égale pas la gloire infinie de Dieu, toutefois ses mesures sont admirables.

J'avoué, luy dis-je, que cela me donne d'abord une fort grande idée de sa gloire, mais je crains de la perdre, & qu'elle ne s'évanoüisse bien-tôt de mon esprit, si elle n'est appuyée de quelques raisons qui la soutiennent, & qui la confirment; je veux, me répondit Trasile, vous en fournir de si plausibles, que vous les recevrez agreablement, & que vous ne les oublierez pas aisément.

Considérez que la gloire éternelle (qui n'est pas égale dans tous les Saints) se mesure à trois choses, selon la doctrine commune des Theologiens : La premiere est la Grace; la seconde sont les merites; la troisième est l'amour de Dieu; voicy la raison qu'ils en donnent. Ils disent qu'elle est donnée, ou comme l'héritage des enfans de Dieu, ou comme la récompense des serviteurs de Dieu, ou comme la fin dernière des amis de Dieu : Comme heritage, elle est mesurée à la Grace qui nous adopte pour enfans de Dieu; comme récompense, elle est mesurée aux merites qui nous rendent dignes de recevoir ce précieux salaire; comme fin dernière, elle est mesurée à l'amour qui est le poids qui nous fait tendre à elle comme au centre de nôtre repos éternel; prenez en main ces trois mesures, la Grace, les merites, l'amour, & voyez si vous pourrez arriver par elles à connoître quelle est la grandeur de la gloire de la sainte Vierge.

ARTICLE DEUXIÈME.

La premiere mesure de la gloire que la sainte Vierge possède au Ciel, est la Grace qu'elle a eue en terre.

PUisque la gloire n'est qu'une Grace consommée, comme la Grace est une gloire commencée, il est certain que chacun des Bien-heureux reçoit au Ciel la gloire selon la mesure des Graces qu'il aura reçues sur la terre. Or nous ne connoissons generalement que de trois sortes de Graces. La premiere, est la Grace de l'innocence. La seconde, est la Grace de la Redemption. La troisième, est une Grace qu'on peut appeller divine, ou Dieu même, & toutes les trois ont été reçues par la sainte Vierge dans toutes leur abondance.

La premiere est la Grace de l'état d'innocence, dont Dieu remplit nôtre premier Pere Adam; quand il le forma au commencement, comme le plus parfait ouvrage de ses mains. Il luy avoit donné avec la nature une Grace surnaturelle, si riche & si abondante, qu'il avoit dequoy en enrichir tous les descendans: les faisant naître ses enfans, il les eût aussi fait naître enfans de Dieu; ainsi ils eussent été tous des Saints avant qu'ils eussent été raisonnables, prenant ainsi en quelque façon possession du Ciel avant que d'avoir seulement touché la terre de leurs pieds. O l'heureuse condition que celle des hommes, si leur premier Pere avoit scû demeurer ferme dans cet état de la Grace de son innocence! Pouvoit-on pas bien dire de luy ces paroles de l'Ecclesiastique: *Vas admirabile opus excelsi*; que c'étoit un vate admirable, le chef-d'œuvre des mains de Dieu: mais hélas, il étoit fragile, & à nôtre grand mal-heur, étant élevé si haut, il tomba & se brisa; & comme dit saint Augustin, il remplit tout l'Univers des pieces de son débris, & tout fut perdu pour luy & pour nous. O la ruine lamentable! quelle douleur, que toute cette infinité de Graces de l'état d'innocence, & toutes les couronnes de gloire qui en eussent été les fruits, furent perduës par un seul peché! Pleurez, enfans d'Adam, pleurez tous inconsolablement jusques à la fin des siècles. O que vous avez bien sujet de naître tous en pleurant comme vous faites, & d'entrer au monde les larmes aux yeux!

Ecclesiast. 45.

Tous les enfans d'Adam ont sujet de pleurer en naissant.

Mais quoy, luy demanday-je tout affligé: toutes ces Graces de l'état d'innocence ont-elles été perduës sans ressource? & toute la gloire qui en fût revenue à Dieu, demeure-t-elle supprimée? tout cela est-il donc ancanty pour jamais?

Non, me répondit-il; car si Adam a perdu toute la grace de cet heureux état d'innocence, la sainte Vierge l'a retrouvée & l'a recueillie toute entiere dans sa personne. Hé, qui vous a dit cela? C'est un Ange du Paradis, qui ayant été envoyé de Dieu pour la saluer comme sa Mere, la felicita d'abord là dessus avec ces paroles tres expressees: *Ne timeas Maria, invenisti gratiam apud Dominum*: Ne craignez pas, Marie, encore que vous soyez Fille d'Adam, qui a été si malheureux que de perdre la Grace d'innocence qu'il avoit reçüe de Dieu; ne craignez pas de participer à sa perte; qu'il tremble, ce criminel, & qu'il se cache de honte de sa lâche infidelité: mais vous, ne craignez pas. parce que vous l'avez trouvée, & que vous la possédez toute entiere: *Invenisti gratiam apud Dominum*: Cela me semble étonnant à la verité, luy dis-je, & assez mal aisé à comprendre.

La Grace de l'état d'innocence a été retrouvée, & possédée par la Ste Vierge.

Quoy, voudriez-vous que je crüssé que toute l'abondance des Graces qu'Adam avoit perduës pour soy-même, & pour sa longue posterité quand il tomba de l'état d'innocence, auroient été reçües sans en rien perdre par la seule sainte Vierge? Hé, quelle difficulté trouvez-vous à cela, me repliqua-t-il; si vous vous souvenez qu'il est question d'une Mere de Dieu, qui vaut plus elle seule qu'Adam, & que toute sa posterité; N'avez même égard qu'au seul droit de la Loy humaine, & demandez-luy ce qu'elle jugeroit équitable.

Raison plausible, qui prouve que la sainte Vierge est riche de toutes les Graces de l'état d'innocence.

Proposez-vous une famille composée d'un tres-grand nombre de personnes fort riches: s'il arrive que toutes meurent excepté une qui demeure seule en vie est-il pas juste qu'elle herite de toutes celles qui sont mortes, & qu'elle entre seule en possession de tous les biens de la famille? Oüy sans doute. Or voila ce qui est arrivé dans la grande famille d'Adam, il étoit tres-riche, & tous les enfans l'étoient aussi: mais il est mort & tous les enfans sont morts avec luy par son

seul péché ; il n'y a que la seule tres-sainte Vierge qui est demeurée en vie , parce qu'elle n'a jamais participé à son péché ; est-il donc pas juste qu'elle soit l'héritière universelle des biens de toute la famille ? O qu'elle est donc déjà riche de ce côté là ! O Dieu ! qui pourroit supputer où va toute l'abondance de ses biens ? Et toutefois ce n'est encore qu'une tierce-partie de ce qu'elle possède de Graces ; les deux autres vont encore plus loin.

§. I.

La Grace de la Redemption remplissoit l'Ame de la sainte Vierge.

UNE autre Grace remplissoit son Ame , qui étoit encore plus abondante & plus noble sans comparaison , que n'étoit la Grace d'Adam : C'étoit celle de Jesus Christ , qu'on doit appeler la Grace de la Redemption ; elle ne fut pas donnée à la sainte Vierge comme un supplément de la grace de l'innocence , parce qu'elle l'avoit , mais comme une addition , & comme un nouveau trésor de Grace plus précieuse & plus divine : & c'est pour cela que le même Ange qui l'avoit déjà saluée pleine de Grace , l'assurant qu'elle étoit pleine de ce qu'elle avoit trouvé : *Ave gratia plena , invenisti gratiam* : Après cela il luy parle d'une surabondance nouvelle de Graces , que le saint Esprit luy devoit donner. Hé , quelle peut-être cette Grace qui supposoit déjà en elle celle de l'innocence , sinon la Grace de la Redemption ? *Spiritus sanctus supermeniet in te.*

Il semble qu'elle avoit un droit tout particulier à la possession de toute cette Grace , puis qu'elle est la Mere de l'Auteur de toutes les Graces de la Redemption. A qui appartiennent les fruits , sinon à celui à qui appartient l'arbre qui les produit ? A qui donc appartiennent mieux toutes les Graces de la Redemption , qu'à la sainte Vierge ? A-t-elle pas un droit naturel sur son Fils unique Jesus-Christ , qui les produit toutes comme les fruits de son Incarnation ? D'autres y peuvent participer , selon qu'il plaît à la miséricorde de Dieu de leur en donner plus ou moins ; mais la sainte Vierge a droit de les réclamer toutes , comme luy appartenantes ; & c'est là-dessus que saint Jérôme a dit ces paroles si memorables : *Ceteris per partes præstatur ; in Mariam verototius gratia que in Christo est , plenitudo venit.*

Quel grand Ocean , que celui des Graces de la Redemption , qui ont roulé par tout & toujours dessus tous les enfans d'Adam ; qui ont sanctifié tant de pecheurs , produit dans tous les lieux & dans tous les temps des millions de Saints & de Saintes , & qui ne cessent encore tous les jours de remplir le Ciel & la Terre des fruits tout miraculeux de la Redemption ! Et dire que toutes les Graces , dont la plenitude est entiere dans le Redempteur , est aussi dans sa sainte Mere sans aucune division ; O Dieu quelle abondance de richesses ! quel miracle ! quel prodige de grandeurs dans les Graces de la sainte Vierge !

Tout beau , luy dis-je là dessus , prenez garde que vous n'alliez trop loin ; il me semble que c'est trop de dire , que toute la plenitude des Graces de la Redemption qui est en Jesus-Christ , est aussi en la sainte Vierge : n'y mettez-vous point d'inégalité entr'eux ? n'y remarquez-vous aucune difference ? voulez-vous faire la Mere entierement égale à son Fils en la Grace ? Il faut craindre que quelques esprits critiques ne soient scandalisez de vous entendre parler de la sorte , car il vaudroit presque autant dire qu'elle est Dieu comme son Fils.

Toutes les Graces de la Redemption appartiennent à la Sainte Vierge.

D. Hieronymus
Serm. de
Assumpt.

Difference
entre la plé-
nitude des
Graces de Je-
sus-Christ,
& de la sain-
te Vierge.

Non, me répondit fagement Trasile, je ne crains pas d'aller dans l'excez quand je parle après saint Hierôme, il ne met point d'inégalité entre l'abondance de leurs Graces, car il ne bronche pas à dire, qu'elles sont toutes en l'un & toutes en l'autre; mais il remarque bien de la difference en la maniere de les posséder; c'est pourquoy quand il dit cette Sentence: *In Mariam totius gratia que in Christ- to est, plenitudo venit*: Il ajoûte ces paroles necessaires: *Quanzuam aliter*: Il dit que c'est d'une autre façon. Il est vray que toute la Grace qui est en Jesus-Christ, est aussi en Marie, mais c'est d'une maniere bien différente; en quoy? luy demanday-je, observant bien ce qu'il alloit dire: c'est me repondit Trasile, qu'elle est dans le Fils comme dans le principe qui la produit; Et elle n'est dans la Mere, que comme dans le plus digne sujet, qui la reçoit de son Fils: Le Fils en est le propriétaire, la Mere en est la fidelle dépositaire: Le Fils la possède comme son propre bien, qu'il donne aux miserables par misericorde, comme il luy plaît, & quand il luy plaît; la Mere ne l'a en sa puissance que comme le Tresor de son Fils, sur lequel par l'amour qu'il luy porte, & par sa dignité de Mere de Dieu, elle a un tel pouvoir qu'elle les distribuë à qui il luy plaît, & comme il luy plaît, & tant qu'il luy plaît: ce sont les paroles de saint Bernardin de Sienne, dans un Sermon de la Nativité de la Vierge, où il dit en termes exprés: *Virtutes & gratia Spiritus Sancti, quibus vult, quando vult, & quantum vult per manus ipsius administrantur.*

Que peut-on ajoûter à cela pour faire voir la grandeur de ses Graces, qui sont la vraye mesure de sa gloire; toutes les Graces de l'état d'innocence perduës par Adam, & trouvées par Marie: toutes les Graces de l'état de la Redemption, produites par Jesus-Christ, & reçûës comme un sacré Déposit par sa divine Mere. N'est-ce pas tout ce que l'on peut dire? non ce ne sont-là que les deux tiers des richesses de son Tresor. Il reste le troisième, qui vaut mieux luy seul que les deux autres; Hé, quel est-il, luy demandai-je? C'est la grace divine, me repartit Trasile, c'est Dieu-même: appliquez-vous bien à considerer cette merveille.

§. 2.

La Grace divine de Marie, c'est Dieu même.

Jesus-Christ
est Fils uni-
que de son
Pere par na-
ture, & non
par Grace; &
il est Fils de
la sainte Vier-
ge par Gra-
ce, & non
par nature.
*Albertus in
mariali cap.
257.*
Belle doctrine
de saint Al-
bert le Grand.

CE qui est nature, n'est point Grace: & ce qui est Grace, n'est point nature: Le Fils de Dieu n'est point Grace au respect de son Pere Eternel, c'est nature, parce qu'il le produit naturellement: mais ce même Fils unique est Grace au respect de sa sainte Mere, parce qu'encore qu'elle le produise naturellement de sa propre substance, neanmoins ce n'est pas par nature qu'elle est sa mere, c'est par Grace: elle pouvoit être Mere d'un Fils par nature; mais elle n'est mere du Fils de Dieu que par Grace: ce n'est point par nature qu'elle est une mere Vierge, c'est par grace, ce n'est point par nature qu'elle l'a conçû du saint Esprit c'est par Grace: ce n'est point par nature qu'elle l'a enfanté sans douleur, c'est par Gra-
ce.

Albert le Grand, sur ces paroles de l'Evangile: *Invenisti Gratiam apud Dominum*: a porté le zele de sa pieté, jusques à dire, *Invenisti Gratiam increatam*: Vous avez trouvé la Grace increée: toutes les autres Graces sont créées, il ne fut jamais de Grace increée que le seul Fils de Dieu, encore il n'est Grace que pour vous seule,

ô tres-sainte Vierge, parce qu'il s'est donné gratuitement à vous pour être vôtre Fils naturel, car le Fils naturel de Dieu le Pere, est aussi vôtre Fils naturel, mais il l'est par nature en tant qu'homme, & il l'est par Grace entant que Dieu; & par une merveille incomprehensible vôtre Fils par nature, est aussi vôtre Fils par Grace; en ce qu'il est vôtre Fils par nature, vous l'avez commun avec le Pere Eternel; mais qu'il soit aussi vôtre Fils par Grace, vous avez cela de particulier, que n'a pas le Pere Eternel. car il est vôtre Grace, & il n'est pas la sienne; ce n'est pas une imperfection en luy, mais c'est une grande perfection, en vous: ô prodige! ô miracle! Ce qui est nature au Pere Eternel, s'est voulu faire une Grace pour se donner à vous, & pour être la mesure de vôtre gloire; le Pere Eternel est infiniment Saint par nature, & Marie est renduë en quelque façon infiniment grande, & infiniment Sainte par privilege; c'est la veritablement le plus haut comble de ses Graces.

C'est donc icy qu'il faut mettre les colonnes d'Hercules, & dire, *Non plus ultra*, puisque considerant toutes les Graces en trois ordres: la Grace de l'état d'innocence: la Grace de la Redemption; & la Grace incréée, qui est Dieu même: on les voit toutes réunies dans la Sainte Vierge. Que reste-t-il donc à faire sinon qu'ayant posé comme un fondement assuré, que la Grace qu'elle a reçûe en la terre, est la mesure de la gloire qu'elle possède au Ciel, vous preniez maintenant cette mesure en main pour essayer si vous pouvez en connoître toute la grandeur; le pouvez vous faire! tentez, & dites en vous même.

Les colonnes
d'Hercules
on ne va
point au delà.

§. 3.

Application de cette mesure.

Puis qu'il est vray qu'elle a reçû en terre toute l'abondance des Graces, de l'état d'innocence, qui partagées à Adam, & à tous les enfans, en eussent fait autant de Saints qui eussent possédé chacun son degré de gloire pour l'éternité: Que tout cela qui étoit perdu en Adam, a été retrouvé par la sainte Vierge, & que tout est recueilli dans sa personne: il s'ensuit donc qu'elle possède elle seule toute la gloire qu'ils eussent reçûe de Dieu, s'ils eussent conservé leur Grace: Hé, où va cela? considerez bien, supputez tout l'un après l'autre, pesez bien la chose dans son étendue, dans sa durée, dans sa grandeur, & voyez si vous la pourrez comprendre: un siècle entier ne suffiroit pas: & avant que vous y ayez pensé seulement une heure, vôtre esprit sera fatigué, brouillé, accablé: *Opprimetur à gloria*: il avouera que la grandeur de cette gloire l'opprime & l'aneantit: Oüy vous avouerez vôtre impuissance: je n'y vois rien qu'une vaste étendue où mon esprit ne scauroit s'étendre, pour concevoir par là toute la grandeur de la gloire de la sainte Vierge; je ne la comprendray jamais par ce moyen-là.

Toutë la
Grace, &
toute la Gloi-
re de l'état
d'innocence,
sont en la
sainte Vier-
ge.

Recommencez donc à faire une seconde tentative, & dites encore en vous-même, la Grace de la Sainte Vierge est la mesure de sa gloire; puis donc qu'elle a été enrichie sur la Terre de tout le tresor des Graces de la Redemption, & que toute la plenitude qui étoit dans le Redempteur étoit aussi en sa divine Mere; il s'ensuit bien que toute la gloire qui répond à cette Grace, est aussi réunie dans sa personne pour la couronner dans le Ciel: car il est certain que la Grace est la mesure de la gloire: où va encore tout cela si vous le contez en detail, & que vous

Toute la
Grace, &
toute la gloi-
re de la Re-
demption,
sont réunies
en la Sainte
Vierge.

le mesuriez au juste, le comprendrez-vous bien ? Qu'est-ce que de voir toutes les portions de la gloire de cette multitude innombrable, & comme infinie, des Saints du Ciel & de la Terre, se réunir, & ne faire qu'une seule couronne de gloire pour elle seule. Pensez-y bien profondément, & vous efforcez de le comprendre, avant que vous ayez passé seulement un quart-d'heure dans cette fatigue, votre esprit se verra-il pas tout abymé, tout stupide, tout suspendu dans une admiration, où il ne pourra que penser, ny que dire, sinon : O gloire de Marie, que vous êtes admirable ! O gloire de la Mere de Dieu, que vous êtes incomprehensible !

Votre esprit naturel étant accoutumé à concevoir les choses en sa maniere humaine, jugera peut-être impossible que tant de grandeurs soient réunies dans une seule Creature ; mais soutenez-le par cette verité de la Foy, qu'il est question d'une Mere de Dieu, & qu'étant vray que Dieu le Pere luy a réellement communiqué sa fecondité divine, on ne peut rien penser de si grand que Dieu ne luy ait donné encore davantage.

Dieu a voulu que sa grandeur infinie fut la mesure de la gloire de la sainte Vierge.

Mais que sera-ce enfin, si vous retournez à faire un troisième effort pour mesurer la grandeur de sa gloire par le dernier comble de sa Grace, qui est la Grace divine ? Grace qui luy est si particuliere, qu'aucun autre qu'elle n'y a jamais participé : Grace qui est si élevée au dessus de toutes les autres, qu'elle n'a aucune mesure. Que sera-ce si vous appliquez encore cette regle, & que vous disiez en vous même ; la Grace de la Sainte Vierge est la mesure de sa gloire : or cette mesure est Dieu même, ou du moins sa divine Maternité : car son Fils unique & son Dieu, qui est nature au respect de son Pere, est Grace pour elle. Où ira finalement cela ? que penserez-vous ? & que direz-vous ? O Dieu, fermez les yeux, suspendez toutes vos pensées, supprimez toutes vos paroles, icy un profond silence, & un abyme d'aneantissement pour vous cacher ; admirez, reverez, adorez ce que ny vous, ny aucun entendement créé, ne scauroit comprendre,

Il ne faut pas nous en rapporter à notre esprit naturel, en ce qui regarde Dieu ou la tres-sainte Vierge.

Cependant ne souffrez pas à votre esprit de se revolter à la veüe de toutes ces grandes veritez ; gardez-vous bien de vous rendre difficile à les croire parce qu'elles sont trop élevées au dessus de nôtre capacité : au contraire elles sont d'autant plus vraies, qu'elles nous sont plus incomprehensibles ; tout ce qui regarde la Majesté de Dieu, & la dignité de sa Mere, est si grand, que tout ce que nous pouvons concevoir n'en approche point : & dès que nous pensons dire, je le comprends bien : disons hardiment, je ne le comprends pas, je n'y suis pas, c'est quelque autre chose au delà de tout ce qui peut entrer dans ma tête. Mais c'est-là le defaut où nous tombons toujours, de juger des choses de Dieu à nôtre maniere, & c'est pour cela que nous en pensons & parlons toujours bassement : & si nôtre esprit naturel n'est élevé par la Foy, nous sommes incapables de faire autrement : Voila pour la premiere mesure de la gloire de la sainte Vierge, c'est sa Grace : voyez la seconde.



ARTICLE TROISIEME.

— La seconde mesure de la gloire que la tres-Sainte Vierge possede au Ciel, ce sont ses merites.

Pour connoître la grandeur d'une recompense, il faut connoître la grandeur du merite ; car si elle est donnée selon les regles de la justice, elle doit égaler le merite ; & pour connoître la grandeur du merite, saint Thomas donne cette regle: *Quantitas meriti ex duobus potest pensari, uno modo ex radice charitatis, alio modo ex claritate operis*: Il dit que pour juger de la grandeur du merite, on a égard principalement à deux choses ; la premiere, est la dignité de la personne qui agit ; la seconde, est l'excellence de l'œuvre qu'elle fait.

D. Thom. 2^a
p. 295. d. 4^o

Si vous regardez d'un côté la dignité de la personne qui agit, c'est la Mere de Dieu : Et que pensez-vous dire, quand vous dites la Mere de Dieu ? sçavez-vous quel est son merite ? c'est la personne la plus digne, après les trois personnes Divines. Sçavez-vous quel est le merite de la personne de Jesus-Christ ? Il est tel, que tous les Docteurs Catholiques conviennent à dire qu'il meritoit infiniment dans toutes les actions de sa vie, jusques aux moindres ; en sorte qu'une seule de ses paroles, une pensée de son esprit, un clin d'œil, une respiration, un seul pas qu'il faisoit sur la terre, tout étoit en luy d'une valeur, & d'un merite infini ; & toute la raison qu'ils en donnent, est la dignité infinie de sa personne ; c'étoit une personne d'un merite infini.

La dignité
d'une per-
sonne, est la
mesure de
son merite,

Or après cette premiere personne, suit immédiatement la personne de la sainte Vierge ; elle n'est pas si digne à la verité, aussi n'est-elle pas d'un si grand merite que luy ; mais elle luy ressemble, & en approche d'aussi près, qu'il est permis à une pure creature ; il faut donc bien dire qu'elle remplissoit d'un tres-grand merite toutes les actions de sa vie, jusques aux moindres, parce qu'elles étoient toutes faites par la personne la plus digne, & du plus grand merite qui fût au monde, après Jesus-Christ.

Jesus-Christ
a merité in-
finiment en
tout, & sa
Sainte Mere
l'a suivi de
près.

Mais pour connoître mieux l'excellence & la valeur de ses merites, remarquez que Saint Thomas dit expressément, que c'est de la racine de la charité que procede le fruit des merites : *Ex radice Charitatis* : Cherchez cette racine dans son cœur, & voyez combien l'amour dont il brûloit pour Dieu étoit ardent, fecond, vigoureux ; voyez l'abondance de ses Graces qui surpassoit celle de tous les Saints, & de tous les Anges Bien heureux. Et comme l'amour est la plus forte & la plus agissante de toutes les affections du cœur, le sien n'étoit jamais sans application, & jamais n'étoit appliqué qu'à des œuvres d'un tres-grand merite ; car¹ veillant ou dormant, solitaire, ou en compagnie, il n'y avoit jour, ny heure, ny moment en toute sa vie, qu'elle ne remplît de nouveaux merites : de sorte que même durant son sommeil, elle étoit toujours attentive à Dieu ; elle le contemploit & l'aimoit si parfaitement, tandis même qu'elle se reposoit, que Saint Bernardin, qui est un des Saints qui a parlé plus dignement d'elle, nous assure qu'en dormant elle surpassoit en amour tous les autres Saints lors qu'ils veilloient, Et il semble que c'est ce qu'elle nous dit elle-même dans le Sacré Cantique :

L'admirable
racine des
merites de la
Ste Vierge.

Bernardin.
rom. 1. Sermon.
61.

*Magis in
contemplatio-
ne Dei excelsi
dormiendo, quam
aliquis aliis
vigilando.
Contem-
pler en détail
tous les
merites de la
Sainte Vier-
ge, est une
chose qui pa-
roit immen-
se.*

Ego dormio & cor meum vigilat: Tandis que je dors, mon cœur veille.

Mais ce n'est pas tout de regarder cela d'un seul aspect, & d'une veüe genera-
le; voir ainsi les choses, ce n'est pas assez pour en voir la beauté, ny en recon-
noître la valeur. Pour sçavoir ce que vaut un tresor, il en faut conter toutes
les pieces, & les peser l'une après l'autre: aussi pour pouvoir dire, je connois la
valeur du Tresor des merites de la sainte Vierge, il faudroit supputer toutes ses
pensées, toutes ses paroles, toutes les affections de son cœur, toutes ses actions
particulieres, & recueillir tres-soigneusement, & sans perdre rien de la person-
ne du monde du plus haut merite, après Jesus-Christ; & pour en faire le conte
bien juste, il les faudroit aller chercher dans tous les instans de sa vie, qui a
duré du moins soixante & trois ans. Et après avoir ainsi supputé le nombre, &
pesé en detail la valeur de tous ses merites, en faire la somme totale, & voir quel
prix meriteroit tout le comble; Vous auriez vû par là toute la grandeur de ses
merites, & vous auriez trouvé la mesure de sa gloire, puis qu'elle est la récom-
pense de ses merites: mais, ô Dieu qui est celuy qui le pourroit faire?

Je crois, luy dis-je, que tous les esprits des Anges & des hommes ensemble ne
le pourroient pas faire; ny la sainte Vierge elle-même, selon la pensée de saint
Augustin, ne connoît pas toute la grandeur de ses richesses: il n'appartient qu'à
celuy qui s'est épuisé pour s'enrichir, de connoître parfaitement ce que jvaut tout
ce qu'il luy a donné; mais cela ne m'afflige pas, au contraire, j'ay de la joye de
l'ignorer; c'est assez pour moy de sçavoir seulement qu'il m'est impossible de le
sçavoir; & que ses merites & ses recompenses, sa grace & sa gloire, sont infi-
niment au dessus de toutes les pensées qui peuvent entrer dans ma tête.

O que j'aimerois bien mieux étudier ses pratiques pour les imiter, que de re-
garder seulement ses grandeurs pour les admirer! J'en sçay assez, si je les sçay
aymer, & m'efforcer d'y participer tant soit peu. Puis-je pas avoir dans mon
cœur la racine de la Charité? Puis-je pas la cultiver & la rendre feconde, fai-
sant sortir toutes mes actions de ce principe? Puis-je pas l'employer toute entie-
re, agissant toujourns selon toute la ferveur de l'amour qu'il aura plû à Dieu me
donner? Si je ne laisse jamais languir mon ame dans l'oyiveté, mais que je la
tienne attentive au seul grand ouvrage de son éternité, où elle doit travailler
sans relâche: & enfin si je sçay remplir tous mes jours, toutes mes heures,
& tous les momens de ma vie de quelque bonne œuvre, j'en sçay assez, cela
me suffit.

Mais ce n'est encore rien, reprit Trasile, d'avoir veu la grandeur de ses me-
rites, de la part de sa personne: *Ex radice charitatis*: Elle paroît mieux incom-
parablement par l'éclat & par la beauté de ses œuvres: *Ex claritate operis*: C'est
à cela principalement que je demande vôtre application.

§. Unique.

La grandeur des merites de la sainte Vierge, de la part de ses œuvres.

*Le plus haut
merite de la
Sainte Vier-
ge, est d'a-
voir produit
Jesus-Christ.*

JE ne veux point vous faire ici un détail de la multitude innombrable des bonnes
œuvres, dont la vie de la sainte Vierge est toute remplie: car quand j'au-
rois mis tout cela dans le plus beau jour du monde, il seroit éclipsé, & disparoi-
troit aussi-tôt à la veüe de son grand chef-d'œuvre. Elle nous donne un Dieu-

Homme, un Sauveur des hommes, le plus riche trefor du Ciel & de la Terre, Jesus-Christ son Fils unique. Voila son ouvrage, laissons tout le reste, & ne regardons que ce seul bon œuvre: pesons sa valeur, & nous verrons ce qu'il merite: mesurons par là son merite, & nous connoissons la grandeur de sa recompense: c'est à-dire, de la gloire qu'elle possède au Ciel.

Dieu le Pere le produit seul de sa propre substance, & la sainte Vierge le produit aussi elle seule de sa propre substance: mais Dieu le Pere le produit sans aucun merite, & la Sainte Vierge le produit avec un tres-grand merite. Pourquoi dites-vous, luy dis-je, que le Pere ne merite rien en le produisant? Il ne merite pas, me répondit Trasile, parce que Dieu est incapable de recompense: & parce qu'il le produit naturellement & necessairement: & qu'il n'a jamais été en sa liberté de ne luy pas donner tout son Etre: voila pourquoy je dis qu'il le produit sans aucun merite: mais si par impossible il avoit été capable de meriter, il est certain, qu'il eût merité infiniment, parce qu'il faisoit un œuvre d'un prix infini.

Mais la Sainte Vierge n'est pas incapable de meriter, parce qu'elle n'est pas Dieu, ny incapable de recompense. Quand donc elle produit son propre Fils, qui est l'objet de toutes ses divines complaisances, elle luy plaît davantage, & par conséquent elle merite plus devant luy, que si elle avoit créé cent mille mondes, & tous les mondes possibles à Dieu-même, parce que tout cela n'est que fort peu de choses à ses yeux, à l'égal de son Fils unique que la Sainte Vierge luy reproduit: mais combien doit-on croire qu'elle merite pour ce bon œuvre seul? La justice veut qu'elle merite autant qu'il vaut: or il vaut infiniment, puis qu'il est veritablement Dieu, il faut donc conclure qu'elle merite infiniment.

Comment raisonnez-vous, luy demanday-je? ne savez-vous pas que pour faire une action meritoire, elle doit être dans la libre disposition de la volonté? Car dans les choses necessaires & naturelles nous n'estimons pas trouver du merite, par ce qu'il n'y a pas de liberté; or produire un enfant, n'est pas un œuvre qui dépende de la volonté libre de la mere, mais il dépend de la nature, dont elle ne dispose pas à sa volonté: Pourquoi donc dites-vous que la Sainte Vierge a tant merité en devenant la Mere de son Fils unique?

C'est la merveille des merveilles, me répondit-il, que pour rendre ce grand œuvre meritoire à la sainte Vierge, Dieu a renversé exprés toutes les Loix de la nature, & veut qu'il dépende de la libre disposition de sa volonté, qui est un privilege incomparable qu'elle emporte par dessus tout le reste des meres; Dieu le Pere luy-même qui est Tout-puissant, n'est pas libre de donner ou ne donner pas l'être à son Fils unique; mais ayant choisi la tres-sainte Vierge pour être sa Mere, il a bien voulu luy donner cette liberté étonnante, que l'Etre nouveau de son Fils unique dépendît si bien de sa volonté, qu'il a demandé & attendu son consentement. Il a dépendu de sa liberté de le donner ou de le refuser: & c'étoit afin qu'un si grand œuvre luy étant tout-à fait volontaire, il luy fût aussi comme infiniment meritoire. O puissance admirable de la volonté libre de la sainte Vierge, qui passe au de-là du Domaine de Dieu sur toutes ses creatures, puis qu'il s'étend jusques sur l'Etre de Dieu! Pesez-bien cecy.

Nous admirons en Dieu une Toute-puissance extraordinaire, qui sçait commander aux creatures de faire des choses au dessus de leur nature, ou même contre leur nature: C'est ainsi qu'il commanda au feu de rafraîchir les trois Enfants de la fournaise de Babylone; c'est ainsi qu'il a commandé tant de fois à

Dieu le Pere n'a point merité, mais la Ste Vierge a merité en produisant son Fils unique.

Combien la sainte Vierge a merité en produisant le Fils de Dieu.

Admirable liberté que Dieu a donnée à la sainte Vierge pour la faire meriter.

Ce que c'est que la puissance obedientielle des creatures, qui ne font que des miracles.

la Mer de s'affermir sous les pieds des hommes, & de les souffrir marcher à pied sec sur les flots: Cette vertu que Dieu donne à ses creatures & qui les rend assez promptes pour luy obeir dans les occasions contre leur propre nature est nommée par les Theologiens une puissance obedientielle: C'est elle qui les fait regarder comme des prodiges, & qui fait crier à tout le monde, miracle! miracle!

Mais a-t-on jamais vû éclater plus haut cette Toute-puissance extraordinaire de Dieu, que dans la personne de la sainte Vierge? Ses facultez naturelles n'étoient pas nées pour obeir à sa volonté. Par exemple, les facultez de sentir, de croître, d'engendrer, ne dépendent pas du franc arbitre de la volonté, elles sont conduites par nécessité selon les loix ordinaires de la nature; mais elles ont eu une puissance obedientielle, & tout-à-fait miraculeuse dans sa personne, lors qu'elle a eu la Toute-puissance de Dieu pour leur commandement, d'obeir, & d'agir au dessus ou contre leur nature, & de faire autant de miracles qu'elle a voulu.

Car elle a voulu, & son sein Virginal a conçu & produit un Fils sans le concours d'un autre sexe; N'est-ce point là un grand effet de la puissance obedientielle? Elle a voulu, & sa tres-pure Chair a fourny un Corps au Verbe Incarné sans rien perdre de son integrité virginale; N'est-ce point là un merveilleux coup de la puissance obedientielle? Elle a voulu, & elle a conçu sans plaisir sensible par l'operation du Saint Esprit, & puis elle a enfanté sans douleur; Ne sont-ce point là de grands miracles de la puissance obedientielle? Enfin elle a voulu librement, & elle est devenue Mere en demeurant Vierge, & Mere de Dieu, n'étant qu'une pure Creature: quels prodiges admirables de la puissance obedientielle! Et le grand miracle qui résulte de tous ces miracles, comme leur fruit & leur couronne, c'est que toutes ces bonnes œuvres dépendans de la volonté libre de la sainte Vierge, avoient tant de merites, qu'elles en faisoient à son Ame un riche tresor, dont Dieu seul connoît toute la valeur.

La puissance miraculeuse que Dieu a donnée à la volonté de la Sainte Vierge.

Comme la sainte Vierge est la cause universelle de tous les biens surnaturels qui sont au dehors de Dieu.

Tandis que Trafile me disoit cela, je roulois dans mon esprit une maxime de la Philosophie, que je sçavois dès mon enfance, mais dont je n'avois pas pénétré la force: *Quod est causa causa, est causa causati*: C'est-à-dire que ce qui produit une cause en produit aussi les effets: Par exemple, celui qui est pere de vôtre pere, est aussi le vôtre: & là-dessus je raisonnois ainsi en moy-même: Selon cette maxime, la Sainte Vierge qui a produit Jesus-Christ, qui est la cause universelle de tous les biens des predestinez, est donc aussi veritablement la cause de tous ces biens mêmes. J'en considerois l'étendue, l'excellence, & la multitude innombrable dans tous les predestinez. Que de graces! que de bonnes œuvres! que de Sainteté! que de merites! que de gloire! qui remplissent les Ames de tous les Saints qui ont été dès le commencement, qui sont à present, & qui seront jusques à la fin des siecles! Que de biens infinis, qui remplissent le Ciel & la Terre! D'où vient tout cela? Il est certain que tout cela vient de Jesus-Christ: il est la cause universelle de tous ces admirables effets. Or la Sainte Vierge est la cause de cette cause, elle est donc aussi la cause de tous ces effets: *Quod est causa causa, est causa causati*: Bon Dieu! quelles sont donc ses richesses?

Reprennez encore si vous voulez la maxime de saint Thomas, qui dit qu'il faut mesurer le merite à deux choses: *Ex radice charitatis, & ex claritate operis*. A la dignité de la personne, & à l'excellence de l'œuvre. La personne est une

Mère de Dieu, & son œuvre principal est Dieu même. Si vous sçaviez estimer au juste ce que vaut une Mère de Dieu, & ce que vaut un Dieu Incarné, vous sçauriez la grandeur des merites de la sainte Vierge, mais l'un & l'autre me direz-vous, n'est impossible? il est vray: Il m'est donc impossible poursuivrez-vous, de sçavoir quelle est la grandeur de sa gloire, qui se mesure par ses merites? il est encore vray: Si vous me demandez, Que remporteray je donc de cela? Je vous repondray, rien que l'aveu de vôtre ignorance; contentez-vous en, & si elle vous afflige, consolez-vous du moins d'en sçavoir jusques-là, qu'elle est si grande, qu'elle vous est absolument incomprehensible. Ne laissez pas de tenter, si vous voulez, une troisième mesure, pour voir si elle pourra vous en apprendre davantage; la voicy.

Il se faut réjouir de ne pouvoir comprendre les grandeurs de la sainte Vierge.

ARTICLE QUATRIEME.

La troisième mesure de la gloire de la sainte Vierge, est son Amour.

Celuy qui demandoit qu'on luy pesât le poids du feu, *pondera mihi pondus ignis*, sçavoir bien que les choses legeres ont leur poids aussi-bien que les pesantes: & que le poids n'est pas toujours une pesanteur, puis que le feu qui est le plus leger de tous les corps a son poids, & même un tres-grand poids, quoy qu'il n'ait pas de pesanteur. C'est une erreur populaire, de penser que le poids & la pesanteur ne sont qu'une même chose; vous direz-bien que chaque chose a son poids, mais il n'est pas vray que chaque chose a sa pesanteur.

Saint Augustin, ce tres-sçavant entre tous les Peres de l'Eglise, nous détrompe de cette fausse opinion, quand il nous dit que le poids de toutes les choses du monde, n'est autre que l'inclination que le Createur a donnée à chacun des êtres, de tendre toujours vers son propre centre pour se mettre dans l'ordre, & se rendre au lieu qui luy est marqué par sa Providence, & c'est pour cela qu'il est écrit, *qu'il a fait toutes choses en nombre, en poids & mesure*: Le nombre veut dire, qu'elles sont toutes rangées en un bel ordre comme les unitez d'un nombre, dont chacun tient son propre lieu, qu'elle ne peut changer. Le poids signifie qu'elles ont toutes une forte inclination de se mettre en leur rang, & d'occuper le propre lieu qu'elles doivent tenir dans le nombre des œuvres de Dieu: Et la mesure nous marque, que leur poids leur est mesuré à proportion du rang qu'elles doivent tenir; la pierre à son poids qui la porte en bas, & le feu a son poids qui le fait monter en haut; mais leurs poids leurs sont mesurez, car il s'en faut bien que celui de la pierre ne soit si fort comme celui qui paroît au feu.

Aug. in Psal. 29.

Pondus est imperus cuiusque rei conantis ad locum suum.

Toutes choses ont leur poids; & ce que c'est que ce poids?

De cette vérité naturelle qui est toute évidente, ce grand Docteur s'éleve à une surnaturelle qui est admirable; mon ame, dit-il, a son poids comme tout le reste des êtres, & comme elle est plus noble que toutes les creatures corporelles, parce qu'elle est spirituelle; son poids aussi est le plus noble, & le plus fort de tous les poids, parce qu'il est proportionné à sa noblesse, & au lieu où il la doit emporter pour être en son centre, qui est son repos: Le poids de mon ame c'est mon amour; c'est luy qui l'emporte à son centre: & où trouve-t-elle son propre centre, si ce n'est en Dieu seul? car son Createur ne luy a point voulu assigner de rang ny de lieu dans les creatures, afin que luy-même fût son

Le poids de nôtre ame, est l'amour divin.

propre centre, & qu'elle ne pût trouver de repos si ce n'est en luy; qu'elle fasse tout ce qu'elle voudra, qu'elle aille par tout ailleurs, elle sera toujours en inquietude & en violence au dehors de luy.

Le poids de
notre amour
vers Dieu
nous élève à
luy; mais
son amour
vers nos âmes
les attire plus
puissamment.

Les Philosophes disent, que comme chaque chose a son poids qui l'entraîne vers son centre, chaque centre aussi a ses attraits qui la sollicitent à s'y rendre; quand cela ne seroit pas vray pour le reste des creatures, il est tres-certain pour nôtre ame: elle a son poids qui est son amour, qui l'élève à Dieu comme à son centre; mais ce divin centre a aussi ses attraits qui l'attirent puissamment à se venir rendre & se reposer en luy; elle y court, elle y vole, elle s'y élance à proportion de la force de son poids qui est son amour; mais plus encore à proportion des puissans attraits de son centre, qui sont les graces dont Dieu la previent, les charmantes caresses avec lesquelles il la sollicite, & l'ardent amour par lequel il l'attire à soy efficacement.

Je ne pûs pas m'empêcher de l'interrompre icy, & de luy dire de l'abondance de mon cœur; Je vous entens bien, Trafile, je vois déjà clairement où vous me voulez conduire; il est vray que jamais aucun poids n'a été si fort comme celui de l'Ame de la tres-sainte Vierge, parce que jamais aucun n'a eu tant d'amour: & il est vray aussi que jamais le divin centre où elle tendoit avec tant d'impetuosité, n'a eu des attraits si puissans pour attirer aucune ame à soy, comme cette Ame incomparable, qui étoit plus tendrement & plus fortement aimée que toutes les ames: mais qui nous pourroit dire avec quelle vitesse elle s'élançoit vers son centre, où à quel degré d'élévation son aimable centre l'attiroit, pour la faire jouir d'un repos éternel dans son propre lieu?

Merveilleuse
impetuosité
du feu pour
tendre à son
centre.

Je n'entreprendray pas, me dit-il, de vous l'expliquer: mais je vous diray bien que la pensée du poids du feu me roulant quelquefois dans la tête, m'a fait concevoir là-dessus de grandes idées, quoy qu'elles ne soient pourtant rien en comparaison de ce que vous voudriez sçavoir: Le poids de cet élément le fait pointer en haut: mais c'est avec tant de vigueur & de si puissans efforts, que toutes les forces de la nature ne le sçauroient empêcher de s'envoler de ce côté-là pour trouver son centre: vous avez beau l'emprisonner dans les prisons de fer & de bronze, comme sont les canons, & fermer la porte de sa prison avec de gros boulets d'une pesanteur effroyable, malgré vous il se mettra en liberté de s'envoler en haut vers son centre: il briseroit plutôt sa prison, quelque forte qu'elle soit, s'il ne peut pas en ouvrir la porte.

Vous aurez beau l'enfouir sous la terre, & charger son tombeau de toutes les choses du monde les plus pesantes, vous ne sçauriez arrêter par-là la force invincible de son poids, qui malgré toutes choses le fera toujours tendre en haut vers son centre: il renversera les tours, il éboulera les grosses murailles & les bastions: il brisera les rochers les plus durs & les plus affreux: il feroit plutôt voler en pieces les montagnes: car enfin, quoy qu'il arrive, son poids ne souffrira jamais qu'on luy empêche la liberté de voler en haut pour tendre à son centre: & le feu d'Enfer qui est renfermé dans le centre, & dans le plus bas lieu du monde, renverseroit toute la terre & tout l'univers par l'étrange force de son poids qui l'enleveroit vers son centre, si la main de Dieu ne le retenoit par violence, pour être le tourment éternel des malheureux qui n'ont pas voulu l'imiter, c'est à dire chercher comme luy leur centre pour s'y reposer.

Quand

Quand je considère des prodiges si étonnans de ce poids du feu, je dis en moy-même : Mon Dieu, si le feu matériel, qui n'est qu'un corps si foible qu'un peu d'eau l'éteint, est pourtant si déterminé & si opiniâtre à suivre son poids naturel, qu'il ne peut jamais s'en empêcher, & s'il le suit avec tant de force qu'il n'y a point d'obstacle dans toute la nature qu'il ne renverse pour le suivre, qu'est-ce donc d'une ame quand elle a un grand poids de l'amour de son Dieu qui l'emporte à luy ? Cette ame éternelle, & ce poids immense du feu divin qu'elle porte en son cœur, & qui emporte son cœur vers son centre : où sont les prisons qui la pourrout arrêter ? où sont les fardeaux qui la pourrout atterrer ? où sont les obstacles si forts qu'elle ne renverse pour se donner la liberté de suivre son poids, & de s'envoler vers son centre ?

Belle réflexion sur la force & l'impetuosité du poids d'un grand amour de Dieu dans une ame.

Parlez, grand Apôtre, divin saint Paul, vous qui l'avez expérimenté : *Quis nos separabit à Charitate Christi ?* Il sent en son cœur la force invincible du poids de son amour qui l'emporte à son Dieu, & il défie toutes les forces de l'Univers de l'empêcher d'y tendre, & de s'y attacher fortement : il brûle d'une telle ardeur, qu'il n'y a obstacle qu'il ne renverse : il n'y a travail qu'il ne supporte, pour se reposer éternellement dans cet aimable centre. La mort est terrible, l'Enfer est effroyable, toutes les misères de la vie humaine sont cruelles, les douleurs, les mépris, les persecutions & toutes les calamitez du monde sont insupportables ; mais que tout cela s'assemble sur moy, ils n'empêcheront pas mon feu d'exhaler ses flammes ; mon cœur a son poids qui l'enlèvera toujours vers son centre, & malgré les obstacles les plus invincibles rien ne l'empêchera jamais de dire qu'il aime son Dieu de toutes ses forces.

§. I.

Reflexion morale sur le poids du Feu.

TRasile qui ne souffroit qu'à peine une si longue interruption de son discours, revint à me parler encore du poids du feu, & me demanda si j'avois observé quel succez a le poids du feu, quand il s'est mis en liberté, rompant avec tant de force tous les obstacles qui l'empêchoient de s'élever vers son centre ? où va-t-il ? & que devient-il ? je n'en scay rien, luy dis-je, on le perd aussi-tost de vûe, & on ne scait ce qu'il devient, mais il n'est pas anéanty : car comme aucune chose ne peut passer du neant à l'être, aucune aussi ne peut repasser de l'être au neant, que par la Toute-puissance de Dieu. D'où vient donc qu'on ne le voit plus, veu principalement qu'il porte en soy la lumière, & la lumière est si visible d'elle-même, que c'est par elle qu'on voit toutes choses ?

Ce que devient le feu quand il est mis en liberté.

C'est peut-être, qu'il court si vite pour trouver son centre, qu'on tient être dans le concave du Ciel de la Lune, au-dessus de tous les autres éléments, qu'encore qu'il soit lumineux on en perd aussi-tost la vûe, comme on fait de l'éclat du tonnerre, quand il fend la nue qui l'emprisonnoit ; il paroît, & il disparoît ; on le voit, & on ne le voit plus en un seul clin d'œil ; c'est ainsi que le feu mis en liberté en use ; il paroît, & il disparoît aussi-tôt ; il vole en un clin d'œil à son élément, où il trouve son repos & sa félicité, & puis quand il ne fait plus aucun effort pour chercher autre chose que ce qu'il possède, il n'a plus que faire icy-bas, & c'est pourquoy il ne se laisse plus voir à nos yeux.

Avec quelle
impetuofité
l'amour de la
Sainte Vierge
l'a enlevée à
son centre.

Ce poids du feu qui le dérobe à nos yeux , me fit naître encore une nouvelle idée sur le plus grand poids de l'amour de l'Ame de la Sainte Vierge. O que ce feu divin l'emportoit promptement à son centre ! N'espérons pas la suivre des yeux , elle va trop vite , tandis que son Ame étoit enfermée dans son corps , on la pouvoit voir dans la courfe de Geant qu'elle continuoit toujours , pour suivre de près , & pour imiter Jesus-Christ ; mais à l'instant que son poids l'en eût séparée , si-tôt que son amour eut dégagé son Ame de la prison du Corps (car ce fut un effort de l'amour , & non pas une violence de la mort) à l'instant ce poids l'emporta si vite à son centre , qu'elle disparut aux yeux de toutes les creatures ; mais il l'enleva si haut dans la possession de ce divin centre , cest-à-dire , la plongea si avant dans le plus profond abyme de ses grandeurs infinies , que c'est en vain qu'on s'efforceroit de la suivre des yeux , pour remarquer le poids de son élévation ; elle est plus haute que la veüe des plus sublimes Intelligences : le vol de leur esprit ne sauroit pointer jusques-là.

C'est donc en vain , luy dis-je , que vous proposez son amour comme une troisième regle pour mesurer la sublimité de sa gloire , puis qu'on la peut encore moins connoître par celle-là que par les deux autres ; car encore on peut aucunement philosopher sur l'abondance de ses Graces , on peut parler de la grandeur de ses mérites ; mais qui pourra peser le poids du feu ? *Pondera mihi pondus ignis* : Qui peut concevoir quelque chose de la grandeur de son amour ? Car dire qu'il surpasse luy seul tout l'amour du reste des Saints , c'est à peine en toucher la base ; dire qu'il est plus élevé que celui des Anges & des plus hauts Seraphins du Ciel , ce n'est pas avoir trouvé sa mesure , puis qu'on avouë qu'on n'y est pas encore , & qu'il surpasse tout cela.

Oüy , on sçait bien qu'il est audessus de tout cela , mais de sçavoir combien audessus , ne vous efforcez pas de le comprendre , car vous n'y arriveriez jamais ; vous ne sçaurez donc pas quelle est la mesure de sa gloire , puisque vous ne sçaurez pas quelle est celle de son amour ; non , cette troisième mesure ne me servira pas , non plus que les autres , à la connoître ; mais elle me servira au moins à me faire voir toujours plus clairement , que c'est tenter l'impossible , & qu'elle est tout-à-fait incompréhensible.

§. 2.

Le fruit qu'on peut tirer de ce qui s'est dit icy.

Considérations
devotes
& ferventes
qu'il faut re-
passer souvent
dans son es-
prit.

Ma is quoy , mon Dieu , est-ce-là donc tout ce que j'en auray , de sçavoir que je ne le sçay pas , & que je ne le puis sçavoir ? Quoy cette connoissance si obscure & si confuse des grandeurs de la gloire de la Ste Vierge ne me laissera-t-elle point autre chose que le regret de les ignorer ? Ne fera-t-elle point au moins dans mon ame une puissante impression qui me réveille & qui m'anime au desir d'un si grand bonheur ? Qui m'empêche de me laisser emporter par le poids du feu ? Mon Dieu , vous avez donné à mon ame un poids comme au reste de vos creatures ; je les vois toutes se laisser conduire par le poids naturel qu'elles ont reçu de vous , & suivant ce poids , se ranger dans l'ordre où vous voulez qu'elles soient placées : quand elles y sont , elles s'y trouvent bien , parce qu'elles sont dans leur vray centre ; par tout ailleurs elles sont mal , parce qu'elles sont dans un état violent.

Le poids de mon ame c'est son amour, c'est toujours luy qui la conduit par tout où elle va; mais quel amour a-t-elle reçu de son Createur pour être son poids? Est-ce l'amour des creatures? non, c'est le pur amour de son Createur; tandis qu'elle se laisse emporter par cet aimable poids, elle est dans l'ordre, elle sent bien qu'elle est en repos; si elle est entraînée ailleurs, elle est toute en desordre, elle sent bien qu'elle est troublée & dans un état violent, parce qu'elle est hors de son centre; qu'elle y retourne, elle sera aussi-tôt contente, parce qu'elle trouvera son repos qu'elle avoit perdu: *Minus ordinata inquietasunt: ordinentur & quiescunt.*

Aug. l. 13.
Conf. c. 2.

O mon Dieu! s'écrie là-dessus Saint Augustin enlevé audeffus du monde & de luy-même, emporté par ce poids qui le transportoit: Dieu de bonté, que c'est un précieux don de vos miséricordes, de n'avoir point donné à mon ame d'autre poids qui luy soit propre que celui de vôtre divin amour; de ne luy avoir point marqué d'autre centre & d'autre repos que vous-même, & que par tout ailleurs elle se trouve dans l'inquietude: O mon ame, laissez aller toutes les creatures où leur poids les emporte, mais suivez le vôtre, qui est vôtre amour: vôtre poids, ô mon ame, ne peut jamais vous porter qu'à aimer le bien: mais quel bien devez-vous aimer & rechercher de toutes vos forces, si ce n'est le souverain bien? Vôtre poids est l'amour, & l'amour est un feu, & le feu ne peut tendre qu'en haut.

Il est impossible que le feu devienne jamais froid, il s'éteindra plutôt que de souffrir jamais la froideur. O mon Dieu, ne permettez pas que le feu de vôtre divin amour s'éteigne jamais dans mon ame, & puisque vous luy avez donné vous-même, conservez-le vous-même; tenez-le toujours fort allumé, & l'embrasez toujours davantage: ô feu sacré qui brulez toujours, & ne vous éteignez jamais! brulez mon ame, & ne la laissez jamais tomber dans la froideur ny dans la tiédeur.

O feu éternel, qui devez durer autant que Dieu, faites-moy bruler éternellement! Et puisque Dieu vous a donné une ame éternelle, qu'elle soit donc vôtre pâture éternelle pour vous entretenir toujours; Ne voyez-vous pas que le feu d'Enfer brule éternellement des ames criminelles pour les tourmenter par un arrêt irrevocable de la justice de Dieu? pourquoy ne brûlez-vous pas éternellement des ames innocentes, pour les consoler par un aimable decret des divines miséricordes?

O feu tout aimable & tout desirable, que vous éclairez divinement! que vous échauffez doucement! que vous brûlez agreablement! mais que vous enlevez promptement les ames, pour les attacher fortement à Dieu! *O utinam arderem ex te ignis sancte, quam dulciter ardes, quam serene lucet, quam desideranter aduris!*

Toute la Conference se fût bien passée ainsi à parler seulement de la gloire de l'ame de la Sainte Vierge, sur ces premières paroles de l'Évangile, *Intravit Jesus*; mais Trafile voulut me parler aussi de celle de son sacré Corps, sur les suivantes: *In quoddam Castellum.*



ARTICLE CINQUIEME.

De la gloire du Corps de la Sainte Vierge.

C'E n'est pas à la verité un article de foy , que le Corps de la tres-Sainte Vierge soit maintenant glorieux dans le Ciel avec son Ame , mais c'est une doctrine Catholique , qui a pour défenseurs tous les Saints Peres , & qui n'a pour adversaires que des impies ou des heretiques ; c'est une pieuse croyance qui passe pour si assurée dans toute l'Eglise , que qui oseroit la rejeter , ou la mettre seulement en doute , ne passeroit pas pour bon Catholique. Depuis que Jesus-Christ est entré dans le Château de Marie , c'est-à-dire , dans son chaste Corps , qui est le Château de son Ame , cet heureux Château n'a point dû être démoli , après avoir été honoré par la presence & par la demeure d'un si grand Hôte.

trois privileges invincibles au Prince des tenebres , & inabordable au peché. Secondement , il étoit un Temple sacré & si uniquement consacré à Dieu seul , qu'il n'a jamais servy qu'à sa gloire. Troisièmement , ce qui est plus que tout cela , il étoit un Ciel animé , & le delicieux Paradis de Dieu : Jamais aucun corps humain , excepté celui de Jesus-Christ , n'a reçu aucun de ces privileges ; & tous trois aussi ont contribué admirablement à la gloire de son triomphe au jour de son Assomption dans le Ciel.

Premierement , cette forteresse invincible au peché est demeurée à jamais invincible à la pourriture , qui est un funeste effet du peché. Secondement , ce Temple sacré , & tout consacré à la pure gloire de Dieu , a mérité d'être paré des ornemens d'une gloire immortelle. Troisièmement , ce delicieux Paradis de Dieu en terre s'est vû associé au delicieux Paradis de Dieu dans le Ciel : Si vous considerez bien tout cela , vous jugerez bien-tôt qu'il ne faut pas penser basement de la gloire du Corps de la Sainte Vierge.

§. I.

De l'incorruptibilité & elevation du Corps de la Sainte Vierge.

L'ame innocente du premier homme étoit comme une Reine dans son Palais , quand il pecha , elle fut condamnée à la mort , & son Château à être démolý.

C'Etoit un beau dessein de Dieu , quand il voulut former l'homme à son image , de luy donner une ame immortelle : & parce qu'elle est une tres-noble creature , il luy voulut bâtir un Palais comme à une Reine : ce Palais étoit son corps qu'il luy donna tout meublé , & qu'il voulut même enrichir de précieux tresor de sa grace ; en cet état elle méritoit de vivre , & en effet elle avoit assez de quoy vivre avec hōneur, & de quoy se conserver éternellement contente & heureuse. Elle n'eût jamais scû ce que c'est que la mort , & que toutes les miseres de la vie humaine ; il ne luy manquoit qu'une seule chose , c'est qu'elle n'étoit pas impeccable ; Elle n'avoit à craindre ny à se garder que de ce côté-là car c'étoit par là seulement que la mort la pouvoit surprendre , & l'assujettir à toutes les miseres qu'elle a depuis experimentées.

Et en effet, aussi-tôt que l'homme eut peché, son ame immortelle (cette belle image de Dieu) fut condamnée à la mort éternelle ; cette Reine fut dégradée d'honneur, & son château fut condamné à être rasé & pulverisé : *Quia pulveris es, & in pulve em revertaris* : Et depuis, toutes les personnes qui ont été coupables de quelque peché, ont été obligées à subir la rigueur de cette Sentence, sans qu'aucune en ait été exempte : il n'y a qu'une seule personne humaine dans toute l'espece, qui par un privilege qui n'a point d'exemple (ayant été preservée de toute sorte de peché) n'a point été soumise à cette rigoureuse Sentence ; c'est la tres Sainte Vierge, qui n'avoit garde d'être engagée dans ce mal-heur ; ayant été destinée pour être la Mere de Dieu, qui est infiniment éloigné du peché,

Elle seule n'a point été comprise dans la condamnation generale : car son ame n'a point été condamnée à la mort éternelle, & à vray dire, elle n'est point morte d'une mort temporelle ; puisque ce qu'on appelle mort dans les autres, n'a été pour elle qu'un sommeil doux & paisible, sans violence ny douleur : elle s'est endormie au Seigneur, comme parlent les Saints Peres, ny son château n'a point été démoly, car son corps n'a point été pillé ny ravagé par la cruauté de la mort, comme les corps de tous les pecheurs ; la puanteur de la pourriture, ny les vers, ny toutes les funestes suites de la mort n'en ont jamais approché. Elle avoit reçu de Dieu un corps dans une integrité, une innocence, & une pureté virginalé ; elle l'a remis dans ses mains tel qu'elle l'avoit reçu : c'est pour cela que Saint Jean Damascène fait parler cette tres-Sainte Vierge en ces termes :

Je vous rends, mon Dieu, & dépose entre vos mains le Corps que vous m'avez donné, je ne l'abandonne point à la terre, qui n'a pas droit de le consumer ; gardez ce Palais où vous avez bien daigné demeurer vous-même en personne durant neuf mois, quand vous avez voulu naître de luy, vous luy avez toujours conservé son integrité & sa pureté virginalé, ne permettez pas que rien le corrompe. Quand vous êtes venu à moy, je vous ay reçu agreablement dans mon Palais, maintenant que je vais à vous, recevez-moy ainsi dans le vôtre, laissez vous ce Corps qui vous est si cher dans le tombeau ? Que seroit-ce, si j'avois à faire ces lamentations du Roy Prophete : Deus venerunt gentes in hereditatem tuam, polluerunt Templum Sanctum tuum.

Voyez, Seigneur, comme votre saint Témple est deshonoré ; regardez que les vers le devorent, que les bestioles les plus viles & les plus immondes sont entrées dans votre heritage, voyez comme elles desolent & prophanent indignement votre Sanctuaire ; confidez le pitoyable état où est tombée l'Arche de votre sanctification, ensevelie dans le cœur de la terre, remplie d'immondices, & foulée sous les pieds des hommes. Ceux qui savent quelle fut la gloire du sein virginal qui vous a produit de sa propre substance, quel fut l'honneur & le bon-heur de ces mains qui vous ont tant de fois touché, & qui vous ont rendu de si longs services, quels furent les admirables privileges de ces mamelles qui vous ont alaité, de ces levres qui ont eu tant de fois l'honneur de baiser votre sacré visage ; voyans ce corps, ces mains, ces mamelles, cette chair virginalé devenuë la proye de la mort & la nourriture des vers, en gemiront de regret ; & frappez d'un prodigieux étonnement, demanderont les larmes aux yeux : Est-ce donc là l'état où doit être la Mere de Dieu ? Patience, pour voir cette triste desolation dans les corps de tous les pecheurs, parce qu'il est juste qu'ils soient abandonnez à toutes les humiliations & à toutes les cruantez de la mort ; mais quand on parle de la Mere de Dieu, ne seroit-elle point discernée d'avec ses ennemis ?

Belles paroles de S. Jean Damascene en faveur du tres Saint Corps de la Sainte Vierge.

Il étoit juste que le Corps de la tres-Sainte Vierge demeurât incorruptible.

N'avez-vous jamais recherché le mystère caché sous ces paroles du sacré Cantique : *Pone me ut signaculum super cor tuum, quia fortis est ut mors dilectio* : Mettez-moy comme un sceau, ou comme un cachet dessus vôtre cœur, parce que l'amour est fort comme la mort ; il ne semble pas qu'il y ait une liaison bien raisonnable dans ces paroles : Si l'Amant sacré disoit, ou plutôt faisoit dire à l'Amante, mettez vos armes sur la porte de vôtre Palais, pour montrer qu'il vous appartient ; imprimez vôtre cachet dessus mon cœur, afin que tout le monde voye que vous en êtes le maître, ou bien scellez mon cœur, & le fermez tres-soigneusement, de peur qu'un autre amour que le vôtre n'y entre, cela seroit bien ; mais quelle liaison y a-t-il entre ces paroles, mettez vôtre sceau sur mon cœur, parce que l'amour est fort comme la mort ; sinon qu'elle veut dire, mettez vôtre sauve-garde à mon cœur, pour deffendre à la mort d'attenter sur moy ; abandonnez seulement mon cœur à la puissance de l'amour, il sçaura bien séparer mon corps de mon ame : car il est fort comme la mort.

La Sainte Vierge est un Palais scellé à la mort, ouvert seulement à l'amour.

La mort corrompt, mais l'amour rend incorruptible

Le dard de la mort est si empoisonné, que les playes qu'il fait à un corps le corrompent tout aussi-tôt ; mais s'il n'est blessé que par les flèches de l'amour, c'est un précieux baume qui le rendra incorruptible : Puis donc qu'il n'est rien arrivé de funeste au corps tres-sacré de la Sainte Vierge, ny péché, ny mort, ny corruption, ny aucun des tragiques effets qui suivent la mort & le peché, il n'étoit pas juste qu'il demeurât en terre dans l'humiliation où demeurent les corps des pécheurs : il étoit trop digne du Ciel, & la terre n'étoit pas digne de luy.

1. Reg. c. 6.

Le Corps de la sainte Vierge a été porté en triomphe au Ciel.

Aussi l'Eglise applaudissant à la gloire de son triomphe au jour de son Assomption, chante par toute la terre ces belles paroles de saint Jean Damascene : *Aujourd'huy l'Arche animée du Dieu vivant n'est pas retournée en terre, mais étant un Ciel animé, elle a été placée dans les tabernacles éternels*. Mais, ô Dieu, qui pourroit dire avec quel honneur elle y a été reçüe ? Combien est-il plus grand que celui que l'on rendit à l'Arche d'Alliance, quand tout Israël s'assembla depuis le Roy jusques au dernier du peuple pour la conduire avec joye & avec de grandes magnificences, de la maison d'Obededom, jusques au lieu le plus honorable de la forteresse de David ; voicy bien plus sans comparaison.

Damian. serm. 47. de Assumpt. V.

Car plusieurs saints Peres décrivans l'entrée magnifique de la sainte Vierge dans le Ciel en corps & en ame, disent qu'elle y fut reçüe au milieu des acclamations & des réjouïssances de toute la Cour celeste, depuis Jesus-Christ jusques au dernier des Anges & des Bien-heureux, & entre autres le Cardinal saint Pierre Damien nous l'exprime de cette sorte : *Filius ipse cum tota curia tam Angelorum quam justorum solemniter occurrens, evexit ad beata consistorium sessionis* : Il dit que tout le Paradis accourut au devant d'elle, & que Jesus-Christ son Fils unique en personne, accompagné de tous les grands de sa Cour, tant des Anges que des Bien-heureux, la vint recevoir pour la conduire jusques sur le trône auguste que Dieu luy avoit préparé au plus haut des Cieux ; mais ce n'est là que le commencement, & comme le prélude de son triomphe ; voyez-en la suite, qui est beaucoup plus belle.



§. 2.

Des glorieux avantages du Corps de la tres-Sainte Vierge.

Considérez avec admiration l'avantage que son corps remporte icy par dessus son ame, car son ame ne peut concevoir que la pensée de Dieu, & son corps en conçoit la propre substance; son ame ne peut faire que ce que font les Anges, & son corps virginal fait ce que fait Dieu le Pere; tous deux produisent la même Personne Divine; c'est un Pere Vierge, & une Mere Vierge; mais c'est un Pere qui est un pur esprit, & c'est dans la Mere un corps humain, qui n'est nullement Esprit, & ce corps néanmoins conçoit & produit la même Personne que l'Esprit tout-puissant de Dieu. Voir le corps de la sainte Vierge associé à la Gloire infinie de Dieu le Pere, jusques-là que tous deux produisent chacun à part la même seconde Personne de l'adorable Trinité, quel prodige étonnant, que jamais aucune creature ne pourra comprendre!

Le corps de la Sainte Vierge élevé au-dessus de son ame.

O corps virginal de Marie! plus glorieux & plus heureux en cela que son ame; car son ame n'a rien donné de sa substance au Fils de Dieu, & son corps l'a revêtu de sa propre substance; son ame n'a pas produit l'ame, & son corps virginal a produit le corps adorable de Jesus-Christ; son ame n'a pas rempli les trésors de Dieu, luy fournissant quelques richesses qu'il n'eût pas de luy-même; & son corps a rempli les veines du Sauveur du précieux Sang qu'il a répandu en croix pour le prix infiny de nôtre salut: Enfin le corps de la sainte Vierge emporte un si grand avantage par dessus son ame, que c'est par son corps, & non pas par son ame, qu'elle possède l'incomparable dignité de Mere de Dieu. Si donc on a de si grandes idées du sublime degré de la gloire où son ame est élevée dans le Ciel, que faut-il penser de son corps?

La Sainte Vierge possède de la dignité de Mere de Dieu par son corps & non par son ame.

Ce n'est pas encore tout, car il faut reconnoître que son sein virginal a été le premier Paradis où Dieu s'est laissé voir dans sa gloire, & où le premier des Bien-heureux a commencé de voir clairement l'Essence divine: car n'est-il pas vray que le premier des Bien-heureux c'est Jesus-Christ? Oüy, sans doute. N'est-il pas vray encore qu'à l'instant même qu'il a été conçu, & qu'il a été Fils de Dieu, il s'est trouvé dans le Paradis, où son ame a vû clairement l'Essence de Dieu: cela est tout certain. Hé, où est-ce qu'il a commencé à goûter les delices de ce Paradis? n'étoit-ce pas dans le sein de sa Mere? à l'instant qu'il y est entré, il est entré dans le Paradis de sa Gloire, le corps donc de la Sainte Vierge est véritablement le Paradis de Dieu: il est donc véritablement un Ciel, comme l'appelle Saint Jean Damascene, & c'est de là qu'il conclud fort bien, qu'il n'étoit pas juste qu'il demeurât en terre, mais qu'il falloit que le Ciel fût reçu au Ciel: *Cum esset animatum calum, in celestibus tabernaculis collocatur*: Encore faut-il dire qu'il n'a pas tant reçu d'honneur du Ciel qui n'est pas animé, comme le Ciel en a reçu de luy, qui est un Ciel animé.

Le corps de la Sainte Vierge est le premier Paradis de Dieu, plus noble que le Ciel empyrée.

Que dit nôtre cœur là-dessus? n'est-il point tout comblé de joye, quand il entend ces agreables veritez? O mon Dieu! quelle consolation pour nous misérables mortels, de sçavoir que nôtre Pere & nôtre Mere, Jesus & Marie, sont ensemble au Ciel en corps & en ame; que tous deux s'appiquent avec toutes les tendresses de leur amour à y établir hautement nôtre fortune pour l'éternité; que tous

La joye d'une ame qui considère avec devotion que Jesus-Christ & la Sainte Me-

se font au Ciel
en corps &
en ame.

1. Joan. 2.

deux prennent à cœur nos intérêts , qu'ils y plaident nôtre cause , & qu'ils y negocient avec un tres-grand soin la grande affaire de nôtre salut. Le Bien - aimé Disciple Saint Jean nous assure , & nous le donne pour article de foy , que nous avons en la personne de Jesus-Christ un Avocat puissant & fidel auprès de son Pere , qui luy parle incessamment en nostre faveur : *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum*. C'est pour cela que nous ayant laissé icy-bas seulement ses mamelles pour nous nourrir de sa substance comme de petits enfans (j'appelle ainsi la tres-Sainte Eucharistie) il s'est rendu à la Cour celeste auprès de son Pere , & se tient là toujours present en corps & en ame ; là son corps adorable dans sa grandeur naturelle n'a pas seulement une bouche pour plaider pour nous , mais toutes ses playes qu'il a receuës pour l'amour de nous , sont autant de bouches ouvertes , & son Sang est leur voix , & tout cela parle efficacement en nôtre faveur ; quelle assurance pour nous , & quelle solide consolation !

Comme la
Sainte Vierge
plaide pour
nous dans le
Ciel.

Et Saint Bernard nous assure que nous avons aussi une Avocate tres-charitable en la personne de la Sainte Vierge ; qui plaide pour nous de tout elle-même. Il falloit bien pour nôtre grand bon-heur qu'elle fût au Ciel en corps & en ame comme Jesus-Christ , afin qu'elle eust comme luy plusieurs bouches pour parler en nôtre faveur. Elle a son sein & ses mamelles qui parlent d'une voix charmante ; elles ont allaité le propre Fils de Dieu durant son enfance ; elles ont la voix de leur lait , & tout cela plaide fortement pour nos intérêts ; les playes du Fils avec la voix de leur sang , les mamelles de la Mere avec la voix de leur lait : cela s'accorde admirablement bien , & fait une delicieuse harmonie au Ciel , qui charme le Fils de Dieu , qui l'appaise , qui l'adoucit , & qui le gagne pour nous.

C'est princie-
palement pour
nous que Je-
sus & Marie
placent dans
le Ciel.

Je ne sçay pas si toutes ces voix font deux chœurs pour se repondre comme dans la Musique , mais je sçay bien qu'elles sont parfaitement d'accord , & qu'elles ne procedent que d'un même cœur. Bon Dieu , quel solide appuy de mon esperance , & quelle douce consolation pour nous de sçavoir que nous avons un tel Pere , & une telle Mere au Ciel en corps & en ame , & que non seulement leurs ames , mais aussi leurs corps sont employez incessamment pour faire reüssir la tres-grande & importante affaire de nôtre salut éternel ! Oüy , ce n'est point tant pour leurs intérêts particuliers ; ce n'est point tant pour ceux de nos freres , qui ont gagné leur cause , & qui sont déjà dans la possession de la Gloire ; mais c'est principalement pour nous miserables , qui sommes encore incertains de nos aventures , qui demeurons toujours icy arrêtez prisonniers dans ce corps mortel , comme dans un cachot obscur & serré , chargez de plusieurs crimes , & dont la cause n'est pas encore decidée , ny la sentence prononcée , c'est pour nous qu'ils plaident perpetuellement.

Courage , si nous avons tout à craindre de nôtre côté , à cause que nous sommes tous en effet coupables , & que nous n'avons rien dequoy nous justifier nous-mêmes , nous avons tout à esperer de nos puissans Avocats , à cause du grand credit qu'ils ont auprès du souverain Juge , & que nous sommes assurez qu'ils font leur propre cause de la nôtre. Hé , qu'y a-t-il qui me puisse décourager au milieu de mes plus grandes miseres ?

Je sçay comme je dois les solliciter ; chaque fois que je leve les yeux vers le Ciel , je n'ay qu'à leur adresser au fond de mon cœur ces amoureuses paroles *Pater noster qui es in cælis , adveniat regnum tuum* : Mon adorable Pere , qui êtes
tout-

tout-puissant au Ciel , laisserez-vous perir v^otre pauvre enfant qui rampe icy-bas sur la terre? vos playes sacrées ne plaideront-elles point efficacement pour luy obtenir v^otre Royaume? Si je luy parle ainsi humblement & cordialement , il fera mal-aisé que mon ame ne soit attendrie , & toute animée d'une confiance filiale.

Priere tendre
& amoureuse
à Jesus Chr.
& à la sainte
Vierge

Mais si je sentoie mon cœur encore abbatu , insensible , & découragé , pourrois-je m'adresser à la Sainte Vierge , & luy dire avec assurance : *Mater nostra que es in calis* : Mon aimable Mere , que je crois au ciel en corps & en ame , ayez pitié du plus pauvre & du plus foible de vos enfans , faites parler pour luy v^otre cœur , v^otre sein , & vos sacrées mamelles , pour luy obtenir le Royaume que vous possédez. Hélas ! vous n'êtes que douceur , vos bontez sont sans bornes ; épanchez-les largement sur moy misérable , & vous souvenez que vous êtes la Mere des misericordes.

Cette Conference , quoyque longue , ne me contenta pas , je veux dire qu'encore qu'elle m'eût consolé , elle ne m'avoit pas tout-à-fait rassasié , je demeuerois encore plus affamé qu' auparavant d'entendre parler des Grandeurs de la Sainte Vierge dans son Assomption : Je dis à Trasile pour tout remerciement de la consolation qu'il m'avoit donnée , ce que ceux de l'Areopage dirent à Saint Paul : *Audimus te de hoc iterum* : Le priant instamment de me donner encore quelques heures de son entretien sur un si beau sujet , il me le promit , & ce fut la Conference suivante.





CONFERENCE XXVIII.

Le Trône ; où il est parlé de la souveraine autorité que la Sainte Vierge a dans le Ciel , & que sa puissance s'étend par tout ce grand Univers.



N n'a pas de repos tandis qu'on porte quelque ardent desir dans son cœur , car c'est comme un creancier importun , qui ne cesse d'avertir & de solliciter qu'on le satisfasse. J'avois celuy de revoir Trasile , qui me pressoit fort de l'aller trouver , & luy de sa part se souvenant bien de sa promesse , me cherchoit pour s'en acquiter. Ce fut une joye fort sensible de nous être rencontrez heureusement ; je ne sçay pas de quel côté elle fut plus grande , ou en luy , qui avoit l'esprit tout rempli d'une abondance de belles lumieres que Dieu luy avoit données sur les grandeurs de la Sainte Vierge , principalement sur le triomphe de son Assomption , & qu'il desiroit fort de me communiquer : ou en moy qui sentoient en mon cœur un fort grand desir de les recevoir ; lequel de nous deux étoit plus content ? Je n'en sçay rien , sinon qu'il est écrit qu'on est plus heureux de donner que de recevoir : *Beatius est magis dare quam accipere.*

Nous sommes mal heureux de ne pouvoir rien comprendre des choses du Ciel comme elles sont.

Je vis bien néanmoins que mon empressement étoit le plus grand , car je le prévins , & sans me donner seulement le loisir de le saluer , d'une autre façon , je commençay à luy découvrir mon ennuy. Hélas , Monsieur , que nôtre condition est humiliante ! qu'elle est penible , mais qu'elle est mal-heureuse tandis que nous rampons icy-bas en terre ; car nous ne sçavons rien des choses du Ciel ; nous les croyons parce que la foy nous les revele , & nous sommes fort assurez qu'elle nous dit la verité : mais ce n'est pas une science claire & évidente qui satisfasse l'esprit ; c'est une obscurité qui l'aveugle & qui le captive : & quand il veut s'efforcer de les concevoir , il se broüille , & se remplit de fausses imaginations , parce qu'il ne les sçauroit concevoir que selon nôtre maniere d'entendre , toujours grossiere & basse , qui fait que nous jugeons des choses du Ciel , à proportion de celles que nous voyons sur la terre , & ce n'est pas ainsi : Par exemple.

Quand on dit que la Sainte Vierge est élevée sur un Trône sublime dans la gloire , nous nous imaginons un lieu tres-haut , & quelque Trône matériel fort riche & fort magnifique. Nous pensons bien dire , quand nous chantons avec l'Eglise ; *La tres-Sainte Mere de Dieu a été exaltée par dessus tous les chœurs des Anges dans le Royaume celeste* : ou quand nous disons d'elle les paroles que le Roy Prophete dit de Dieu au Psalme quarante-quatrième : *La Reine assise à votre droite avec un habit doré* ; Et en effet nous disons bien , car nous ne sçaurions mieux faire ,

que de parler le langage de l'Eglise & de l'Ecriture Sainte; mais en parlant de la sorte, nous concevons toutes ces choses d'une façon corporelle; par exemple, nous nous imaginons les neuf chœurs des Anges, selon que les Peintres nous les représentent, comme de beaux enfans avec des ailes sur les épaules partagez en neuf compagnies, & assis en bel ordre, comme sur les degrez d'un Amphitheatre, qui sont tous élevez les uns plus que les autres; & qu'au dessus de tout cela est le Trône de la Sainte Vierge, dans une sublime élévation, d'où nous nous formons une idée & certaine peinture dans l'imagination; mais ce n'est pas la vérité; car les Anges n'ont point de corps, ny leur séance n'est point corporelle, celle de la Sainte Vierge non plus; il n'y a point de trônes matériels dans le Paradis: ces sortes d'ameublemens sont trop pauvres pour le Palais de la gloire; tandis que nous concevons ces grandeurs selon nôtre maniere corporelle, nous n'y sommes pas; & c'est ce qui broüille un esprit, & ce qui le dégoûte; quand il vient à faire reflexion que quoy qu'il pense des choses du Ciel, il n'est toujours remply que de fausses imaginations, car ce n'est rien de tout ce qu'il pense; ne m'avoüerez-vous pas que cela est affligeant; & que la condition mortelle, qui nous tient dans cette esperance est bien miserable?

Quand nous concevons les choses spirituelles d'une façon corporelle, nous sommes fort éloignez de la vérité,

Je l'avouë, me confessa-t-il; mais que voulez-vous? il y faut vivre, & s'en contenter, tandis que Dieu se contente de nous y laisser, il ne faut point desirer ce qui nous est impossible d'avoir; vous affligerez-vous de ce que vous ne pouvez pas toucher le Ciel de vos mains, ou de ce que vous ne sçauriez voler ny regarder le Soleil de prés comme un Aigle? Vous supportez ces impuissances, & d'autres semblables sans peine, parce qu'elles sont nécessairement attachées à vôtre condition humaine; de même il nous faut souffrir patiemment de ne voir pas clairement ce qui se passe dans le Ciel, tandis que nous sommes en terre, & nous contenter d'en comprendre les grandeurs tres-petitement, selon nôtre capacité qui est fort limitée.

Mais n'y a-t-il pas, luy demanday-je, quelque autre intelligence cachée sous la grossiereté de nos paroles, qui élèveroit nos esprits plus haut, & qui leur donneroit de plus grandes lumieres pour approcher davantage de la connoissance de la vérité? Si nous la pouvions découvrir; par exemple, quand on parle d'exaltation au dessus des Anges, de trône élevé, d'habit doré, & d'autres expressions semblables, je comprends bien que ces paroles signifient quelque chose de tres-sublime, que je ne sçauois comprendre; car puisque les prenant à la lettre, il n'est rien de vray de tout ce qu'elles signifient, il faut donc qu'elles signifient quelque autre chose qui est veritable.

Il y a un sens spirituel caché sous des paroles corporelles, & ce sens est la vérité qu'il faut concevoir.

Il en demeura d'accord, & me confessa que l'ayant toujours crû aussi bien que moy, il s'étoit beaucoup appliqué à rechercher ce vray sens, qu'il falloit comprendre sous les paroles que l'Eglise a tirées, tantôt des Cantiques, tantôt de l'Ecclesiastique, & tantôt d'ailleurs, & qu'elle applique à la Sainte Vierge pour nous faire entendre ses grandeurs: Je ne sçay pas; me disoit-il, si j'y ay beaucoup avancé, mais je sçay bien que Dieu m'a donné là-dessus quelques lumieres, que mon esprit ne s'est pas formées de luy-même, & qui m'ont beaucoup consolé; je veux bien vous en faire part, & j'espere que vous le ferez aussi, car elles vous feront voir des grandeurs admirables en la Sainte Vierge dans la gloire de son Assomption: Nous en fimes donc le sujet de nostre Conference; je ne voyois pas encore où elle nous conduiroit, mais je le vis bien-tost après.

Quand nous disons avec l'Eglise qu'elle est exaltée sur le plus haut Trone de la gloire, cette élévation ne regarde pas le lieu, mais la puissance & l'autorité souveraine que Dieu luy donne par tout où il regne; elle nous fait elle-même la déclaration de ses pouvoirs dans ce Texte de l'Ecclesiastique, que S. Bernardin de Siennes, son grand Panegyriste, & le vray Interprete de ses sentimens, luy attribué & luy fait dire: *Gyrum cali circumivi sola, & profundum abyssi penetravi: in fluctibus maris ambulavi, & in omni gente primatum tenui*: voila où son pouvoir souverain s'étend, c'est sur les quatre étages du monde. 1. Au Ciel, *gyrum Cæli*. 2. Dans l'Enfer, *profundum abyssi*. 3. Dans le Purgatoire; *in fluctibus maris*. 4. Sur toute la terre, *in omni gente*.

Ecclef. 24.

ARTICLE PREMIER.

De la puissance que la Sainte Vierge a dans le Ciel.

La grandeur de Dieu est admirable comparée à celle du monde.

NOUS sommes surpris, quand les Astrologues nous font voir par une démonstration sensible, que la moindre Etoile qui nous paroît au Ciel comme un petit point de lumière, est beaucoup plus grande que toute la masse de la terre. C'est bien un plus grand étonnement de considérer, que la place que ce point de lumière occupe dans le Ciel, n'est presque rien à l'égal de la vaste étendue de tout ce grand Globe qui environne le monde; mais ce qui emporte l'esprit au-delà de toute admiration, est de considérer que toute la machine entière de cet Univers, que nous appellons le grand monde, & qui nous paroît en effet si grande, est moindre à l'égal de la Grandeur de Dieu, que n'est un seul brin de poussière à l'égal de la grandeur du monde.

La preuve de cette étonnante vérité est aisée à faire, car il est certain qu'on pourroit amasser tant de brins de poussière les uns sur les autres, qu'enfin la masse entière égaleroit la grandeur du monde, ou même la surpasseroit, parce qu'elle n'est pas infinie; mais quand vous auriez amassé autant de mondes aussi grands que celui-cy, les uns sur les autres, qu'il y auroit de brins de poussière dans la masse qui égaleroit la grandeur de ce monde, vous ne pourriez jamais égaler la grandeur de Dieu, parce qu'elle est infinie; cela est démonstratif pour ce qui touche la grandeur de Dieu.

Raisonnez maintenant de même façon à l'égard de la puissance & de l'autorité; toute celle qui est sur la terre, & qui nous paroît si grande dans ceux qui tiennent l'Empire sur le reste des hommes, n'est presque rien à l'égal de la puissance & de l'autorité d'un seul des Saints qui sont dans le Ciel, parce qu'ils sont entrez dans les puissances du Seigneur souverain des êtres, & que la moindre possession qu'ils en ont, éclipsé toutes celles de ce bas monde, comme le moindre rayon du Soleil fait disparaître tous les flambeaux que nous pouvons allumer icy-bas en terre. En effet, tout fléchit sous la puissance d'un Saint, & toute la Nature s'abaisse pour luy faire hommage.

Mais si vous comparez cette haute puissance d'un seul des Saints, avec celle de toute leur multitude qui est innombrable, vous verrez bien que ce n'est pas davantage, que si vous aviez comparé une Etoile avec tout le Ciel. Faites maintenant un recueil general de toutes ces admirables & innombrables puissances de tous

les Saints, & n'en composez qu'une seule, sans doute elle vous paroîtra immense; mais égalera-t-elle celle de Dieu? non, parce que la puissance de Dieu est absolument infinie, & que rien ne peut égaler l'infini. Egalera-t-elle du moins celle de la seule Mere de Dieu? non, parce que toute la puissance des sujets d'un empire n'égalé jamais celle de leur souverain. Or la Sainte Vierge est reconnue dans le Ciel pour la Reyne de tous les Saints, de tous les Anges, de tous les Patriarches, de tous les Prophetes, de tous les Apôtres, de tous les Martyrs, de tous les Confesseurs, de toutes les Vierges, & enfin de tous les Bien-heureux qui remplissent l'Empire éternel de Dieu; & tous les jours l'Eglise de la terre, comme un fidele écho de celle du Ciel luy rend ces hommages, reconnoissant & reverant en elle tous ces titres d'honneur; & après les avoir spécifiés en détail, elle conclud universellement; *Regina Sanctorum omnium, ora pro nobis.* Où est donc l'esprit qui presumeroit de pouvoir comprendre, quelle est l'autorité admirable de cete Souveraine, qui regne au Ciel dessus tant de Roys?

La puissance de la Sainte Vierge paroît admirable, comparée avec celle du reste des Saints qui sont dans le Ciel.

L'Empire de Dieu n'est pas comme celuy des Princes de la terre, qui ne scauroient regner sur des Roys s'ils n'en font des sujets & des miserables; telle est l'extrême petitesse des grandeurs de la terre, qu'elles ne scauroient suffire à deux; l'un ne scauroit les posséder, qu'en en dépossédant tous les autres; & pour faire un seul puissant & heureux, il faut nécessairement qu'ils fassent une multitude d'impuissans & de miserables. Mais l'Empire de Dieu est si magnifique, qu'il n'est composé que de Roys; il n'appartient qu'à luy de faire de tous ses serviteurs autant de Monarques; *Solus Deus de servis suis decrevit facere Reges:* Et la raison est qu'il n'emprunte pas sa grandeur d'ailleurs, il l'a par luy-même: & c'est pour cela qu'il n'est pas reduit à dépoüiller ses sujets pour se revêtir; mais plutôt il les revest de la surabondance de sa propre Gloire pour les agrandir, & cette magnifique liberalité ne diminuë pas sa puissance, elle l'amplifie plutôt, & l'étend plus loin.

Les Roys de la terre ne regnent que sur des sujets, Dieu seul fait des Roys de tous ses sujets.

Mais si tous les Saints sont autant de Roys qui remplissent le Royaume de Dieu, il n'appartient qu'à la tres-Sainte Vierge sa Mere de regner avec luy, & par luy, comme une Souveraine sur tous les Rois de l'Eternité. La seule Bethsabée a le privilege d'être assise sur un Trône au côté de Salomon son fils, & d'être associée à la grandeur de son Empire. La qualité de Mere de Dieu que la Sainte Vierge porte, & portera éternellement, étend justement son Empire par tout où il regne.

La Mere de Dieu regne avec luy sur tous les Roys de l'Eternité.

Et n'est-ce pas ce que signifient ces paroles qu'elle nous dit elle-même? *Gyrans Cæli circūvi sola:* J'environne, ou j'enferme moy seule toute la grandeur du Ciel comme dans un cercle fermé. Le cercle est la figure de la Couronne, mais il n'y a que les Souverains qui la portent fermée; tous les Saints, & tous les Anges Bien-heureux, sont les sujets de la Sainte Vierge: elle a droit de leur commander, & ils sont obligés de luy rendre toute l'obeissance, & tous les hommages que des sujets doivent à leur Souveraine: C'est donc elle qui leur donne les ordres, & qui en dispose comme il luy plaît. Et quand je vois qu'elle nous dit, c'est moy qui fais tout le circuit du Ciel; je me représente un general d'armée qui va par tout porter ses commandemens, qui ramasse, & qui range toutes ses troupes comme il veut, pour les employer à l'exécution de son entreprise; C'est ainsi qu'elle dispose souverainement de tous les Saints qui sont dans le Ciel.

Si le secours des Anges nous est nécessaire, c'est elle qui nous les envoie pour

La Sainte
Vierge est de
l'autorité
souveraine
qu'elle a dans
le Ciel, sur
tous les An-
ges, & sur
tous les Saints

nous assister dans nos besoins, car elle est la Reyne des Anges; si les intercessions des Saints nous sont nécessaires, c'est elle qui les peut appliquer à prier pour nous, car elle est la Reyne de tous les Saints; si nous sommes dans quelque detresse, dans quelque peril, dans quelque pressante necessité, ayons toujours recours à la puissante autorité, c'est elle qui peut députer qui elle voudra pour nous en tirer; car elle peut tout dans le Ciel.

Ce fut elle qui envoya Saint Jean l'Evangeliste pour instruire le Grand Gregoire, faiseur de miracles, du mytere de la Trinité, comme rapporte Saint Gregoire de Nice en sa vie.

Ce fut elle qui députa exprés le glorieux Martyr Saint Mercure, pour ôter la vie à Julien l'Apostat, au même temps qu'il projetoit de ruiner l'Eglise & d'aneantir la Religion Chrétienne, comme rapporte saint Gregoire de Nazianze, dans l'Oraison seconde qu'il a faite contre ce tyran.

Ce fut elle qui envoya les Anges du Ciel, pour purger la ville de Rome de cette horrible peste qui ravageoit tout dans la Ville, au temps du grand saint Gregoire Pape; & ces Bien-heureux esprits, après avoir executé la commission qu'ils avoient reçûe de leur Reyne, entonnerent en action de Graces ce Cantique de joye qui fut entendu en l'air par tous les peuples: *Regina Cali latate, Alleluia*: Reyne du Ciel, goûtez la joye de vos grandeurs, & louez Dieu; Un autre cœur répondoit à celui-cy: *Quia quem meruisti portare, Alleluia*: Parce que le Fils que vous avez merité de porter dans vôtre chaste sein, benissez Dieu; & puis tous ensemble concluoient: *Resurrexit sicut dixit, Alleluia*: Victorieux & triomphant de la mort, est ressuscité comme il l'avoit dit; louez & benissez Dieu.

Exemp'es du
pouvoir de la
Sainte Vierge
sur tous les
Saints du
Ciel.

Et saint Gregoire qui étoit present dans une Procession Generale qu'il avoit luy-même indiquée, vit alors sur la porte de cette forteresse, qu'on appelle encore aujourd'huy le Château saint Ange, un ange qui portant une épée nuë à la main, pour marque qu'il avoit ordre de combattre; la remettoit dans son fourreau, pour assurance de la victoire: & saint Gregoire tout transporté de joye, joignant sa voix avec celle des Anges, entonna ce divin verset: *Ora pro nobis Deum, Alleluia*: sainte Vierge Reyne des Anges, priez Dieu pour nous, & benissez Dieu: & pour dire en un mot, la domination, la puissance, & l'autorité souveraine qu'elle a dans le Ciel, est telle que toutes les faveurs que nous recevons de Dieu dans la terre, nous sont procurées par son entremise; mais sa domination n'est pas limitée dans le Ciel seulement, elle descend jusques dans le plus profond des Enfers: *Profundum abyssi penetravi*: Allons en esprit jusques-là, pour la voir, & pour l'adorer.

ARTICLE SECOND.

De la puissance que la Sainte Vierge a sur les Démon & sur tout l'Enfer.

IL faut supposer d'abord, que Dieu a déclaré la guerre entre la sainte Vierge, & le Démon dès le commencement du monde: mais vous remarquerez que l'Ecriture sainte ne dit pas seulement, que Dieu a condamné le Démon à souffrir quelque sorte de haine particuliere, elle ne dit pas, *inimicitiam ponam*; mais elle dit universellement, *inimicitias ponam inter te & mulierem*, pour signifier toutes sortes

de haines, & toutes sortes d'hostilités, & toutes sortes d'aversions : & la grandeur de cet effroyable supplice paroît principalement en trois choses, La première, en son étendue sans borne. La seconde, en sa durée sans fin. Et la troisième, en sa severité sans modération.

1. Pour la première, c'est une vérité enseignée par les saints Peres, & qui a beaucoup d'apparence qu'il y a une si grande antipathie entre l'Enfer & le Paradis, que les damnés sont plus tourmentés par le Ciel où ils ne sont pas, que par l'Enfer même où ils sont : c'est ainsi qu'en parle saint Chrysologue : *Plus torquentur caelo quam inferno* : Mais cette aversion générale devient toute particulière pour être le plus grand supplice de chacun des damnés : si vous les prenez tous en général ils sont tous tourmentés par la jalousie générale qu'ils ont des Saints du Paradis : mais venez au détail chacun d'eux conçoit une rage & une envie mortelle, contre celui des Bien-heureux qui occupe la place, & qui possède la Couronne qu'il a perdue par sa faute : Pour l'entendre, considérez que comme Dieu n'a jamais créé personne que pour en faire un Bien-heureux, aussi il n'en a pas laissé un seul auquel il n'ait destiné son Trône dans le Paradis : mais ce misérable damné qui est tombé du sien par sa faute, en voyant un autre qui le remplit, parce qu'il faut que le nombre des Prédestinés soit complet, conçoit tant de rage & de jalousie contre luy, qu'il souffre plus de la part de celui-là seul, que de tout le reste des Bien-heureux ; cela pourtant ne s'appelle encore qu'une hayne particulière.

Tous les damnés sont plus tourmentés par le Ciel, que par l'Enfer même.

Mais il n'en est pas ainsi au respect de la Sainte Vierge, car sa haine pour tous les Démones & pour tous les damnés étoit universelle ; & l'aversion de tout l'Enfer contre elle étant aussi universelle, c'est d'elle seule qu'ils souffrent un tourment plus intolérable que de tout le Paradis ensemble ; car c'est la Reyne qui renferme en sa seule personne toute la puissance du Royaume, & qui la tourne toute entière contre ces misérables pour vanger l'injure de Dieu ; mais d'une façon si terrible, qu'on dit, qu'elle est *terribilis ut castrorum acies ordinata* : L'avoir elle seule pour ennemie, est un plus grand tourment pour tous les damnés, que d'avoir sur leurs bras tout le Paradis ensemble ; voilà l'étendue de la hayne qui n'a point de bornes.

2. Et pour la durée qui n'a point de fin : elle n'est pas limitée à certains temps, ny à certains lieux, ny à quelques occasions particulières : mais toujours, & par tout, en tout temps, en tout lieu, & en toute rencontre, elle traverse, elle renverse tous les pernicieux desseins de l'Enfer ; c'est assez qu'elle s'oppose elle seule à tous les Démones, elle les épouvente, & les met en fuite par la seule puissance de son nom : depuis la funeste victoire que le Démon remporta au commencement sur notre misérable nature humaine, il nous est demeuré une telle frayeur dans l'ame, que nous avons peur quand nous entendons seulement prononcer le nom du Diable, & nous faisons des signes de Croix pour nous fortifier contre cette crainte : mais aussi nous voyons avec joye, que depuis que cet ennemy de nos ames s'est vu condamné à souffrir les nimités éternelles de la femme, c'est à dire de la Vierge Sainte, il luy est demeuré une telle frayeur de cette puissance, qu'il tremble au seul nom de Marie ; de sorte qu'elle pourroit dire à l'exemple de son Fils unique.

La haine de la Sainte Vierge pour tout l'Enfer n'est point limitée, ni pour les temps, ny pour les lieux.

In nomine meo demonia ejicient, sed etiam tollent : super egros manus imponent & bene habebunt : Que la Majesté de son nom est de telle sorte que ceux qui l'ont invoqué

Le nom du
Diable nous
fait peur,
mais le nom
de Marie fait
bien plus
grand' peur
au Diable.

geuilleuse quand ils l'entendent prononcer ; que sa vertu guérit les morsures de ce vieil serpent, qu'il rend la santé aux malades, qu'il fortifie nôtre foiblesse, qu'il dissipe les troubles de l'Ame, & les tentations du Diable: Hé, pourquoy avons nous coûtume de prononcer en toute occasion, & sur tout à l'article de la mort, ces deux sacrez noms ensemble, *Jesus Maria*, sinon parce que nous sçavons que ce sont deux noms de salut ; nous les repetons toujours conjointement, & nous ne les voulons jamais séparer, nous les avons au cœur & à la bouche, pour les prononcer souvent, & principalement aux approches de la mort, parce que c'est le temps de nôtre agonie, & du combat le plus perilleux contre les Démon: & nous sçavons que le sacré nom de Marie ; aussi bien que l'adorable nom de Jesus, les épouventent & les met en fuite: c'est ainsi qu'elle l'a revelé à Sainte Brigitte: *Omnes demones audito nomine meo aufugiunt*: Tous les Démon, dit-elle, s'enfuyent, quand ils entendent prononcer mon nom.

Depuis l'Incarnation du Sauveur, & depuis que sa divine Mere l'a donné au monde, l'Eglise n'a cessé de faire trembler les Demons, sous la puissance des noms Augustes de Jesus, & de Marie: ils feroient pitié s'ils en étoient dignes, quand on les voit trembler, gemir, hurler, se desespérer lors qu'on les presse dans les possédez par la puissance de ces noms divins, sans qu'ils ayent jamais pû s'accoutumer à les entendre sans s'épouventer: mais ils ne le pourront jamais, parce que les inimitiez que Dieu a fait naître, & qu'il entretient entre Marie, & les Démon, sont éternelles, & ne finiront jamais.

La hayne
entre la Sain-
te Vierge &
l'Enfer n'a
point de bor-
nes pour sa
force.

3. Mais enfin, pour dire un mot de la troisième chose, qui fait paroître la grandeur & la force de cette haine, elle est implacable ; elle est si mortelle & si violente, qu'elle n'a aucune moderation: il est vray qu'elle est étrangement opiniâtre du côté de l'Enfer contre la sacrée Mere de Dieu: car jamais il n'est sorty de nouvelles troupes de la Babylone infernale pour venir combattre la Foy & la fidelité de l'Eglise, par quelque heresie nouvelle, qu'elles n'ayent aussi tost déclaré la guerre à la Sainte Vierge, comme si elles reconnoissoient bien qu'elles n'ont point d'adversaire plus puissant & plus formidable ; & c'est en effet la toute-puissante Amazone qui les extermine toujours & qui les écrase dans toutes les parties du monde, où elles ont la temerité de lever la tête ; aussi l'Eglise Catholique pour reconnoissance de sa protection, luy applaudit pour tous ses triomphes sur les heresies, & luy en donne toute la gloire, chantant avec joye: *Gaude Maria Virgo cunctas hereses sola interemisti in universo mundo*.

Toutes les
anciennes &
nouvelles he-
reses écrasées
par la Sainte
Vierge.

Les siècles passés ont entendu les horribles blasphemes des Helvidiens, des Ebionites, des Joviniens, des Nestoriens, & de plusieurs autres, contre la tres-Sainte Vierge, mais ils ne sont plus, elle les a tous exterminés. Le dernier siècle fut épouventé des impietez que Luther en Allemagne, & Calvin en France vomirent contr'elle ; & la dernière heresie qui minute encore la ruine de l'Eglise dans nôtre siècle mal-heureux & qui n'est à vray dire que l'écho de celle de Calvin, une tres-vilaine copie d'un tres-méchant original, n'a pas de meilleurs sentimens pour la Sainte Vierge ; cette abominable nouveauté qui toute foudroyée qu'elle est par les anathemes de l'Eglise, & toute ensevelie sous ses ruines, respire encore & gronde en secret dans son tombeau, mettant le reste de sa force dans sa dissimulation: car elle tient pour maxime qu'on peut feindre, fourber, mentir, & tromper en matiere de Religion: quoy que cette execrable heresie qui est assurément une des plus pernicieuses que l'Enfer ait jamais vomie sur la terre, n'ait

n'ait pas encore bien ouvertement déclaré les indignes sentimens qu'elle a de la Sainte Vierge; on voit bien pourtant qu'elle en fait beaucoup de mépris: & ceux qui connoissent mieux le venin secret qu'elle couve en son cœur, assûrent que c'est contre elle, aussi-bien que contre Jesus-Christ, qu'elle conçoit de plus grandes impietez.

Va monstre infernal, ta ruine est inévitable, puisque tu oses bien combattre la tres Sainte & tres-puissante Mere de Dieu, & qu'imitant la rage de toutes les anciennes heresies qui se sont déclarées les ennemis de sa gloire, tu fais voir que tu es comme elles, de la race de ce vieil serpent, que Dieu condamna à être l'objet des haines éternelles de la femme; que peux-tu attendre, sinon de subir le même sort? ouïy, tu finiras par le même supplice: *Ipsa conteret caput tuum*: Ta tête sera écrasée, & tu periras infailliblement; tu as beau feindre & dissimuler; tu as beau te cacher sous les feuilles de tes belles paroles, quand tu serois cantonnée jusques dans le plus profond des abymes, ton ennemie toute puissante & toujours victorieuse t'y va poursuivre jusques-là, pour t'écraser la tête: *Et profundum abyssi penetravi, & ipsa conteret caput tuum.*

ARTICLE TROISIEME.

Sçavoir si la Sainte Vierge a encore à present des ennemis qui la combattent.

QUand je vis mon deffenseur de la Sainte Vierge qui s'échauffoit ainsi dans son zele, je l'interrompis, & luy demanday; mais de qui donc voulez-vous parler? on diroit à vous entendre que vous voudriez parler des Jansenistes, mais il n'en est pas; c'est une pure imagination de quelques esprits ombrageux & visionnaires, qui se forment des monstres pour les combattre. On en a un peu parlé autrefois, & on vouloit croire qu'il y en avoit: mais à present il est deffendu d'en parler, parce qu'on sçait bien qu'il n'y en a plus: Car où sont-ils? qui est-ce qui se declare pour en être? pour moy je n'en connois point, & je vois que tout le monde s'en deffend fort bien.

Hé, Dieu soit beni, me répondit-il aussi-tost, joignant les mains, & levant les yeux vers le Ciel: le Saint nom de Dieu soit beny, qu'il ne soit plus de Jansenistes au monde: ce seroit veritablement une chose bien déplorable, s'il y en avoit, car ce seroient des loups renfermez dans la Bergerie, qui devoreroient en cachette les oüailles du Troupeau de Nôtre Seigneur. Les ennemis cachez sont bien pires que les declarez, parce que ne les connoissant pas, & ne s'en deffiant pas, il est impossible de s'en deffendre: & cette heresie qui se dissimule, & qui apprend aux siens à se déguiser sous l'apparence de fideles enfans de l'Eglise, seroit bien plus pernicieuse que celle de Calvin, & de Luther, parce qu'on les connoît, & qu'on s'en deffie, & par consequent il est facile de s'en prendre garde.

Mais, ô Dieu! quel peril continuel pour toutes les ames vraiment Chrétiennes, si elles étoient toujours mêlées avec des heretiques déguisez, sans se deffier de rien, car c'est comme si on conversoit familièrement, avec des pestiferez sans les reconnoître; avec ceux-cy le corps seroit toujours en peril de la mort, & avec les autres l'ame seroit toujours en peril du Salut: car insensiblement elle

Une heresie qui se dissimule, est plus dangereuse qu'une qui se declare.

e viendrait heretique, quasi sans s'en appercevoir.

Et puis quelle crainte, & quelle inquietude pour toutes les bonnes ames ne sachant à qui se confier pour recevoir une bonne doctrine, ou une conduite assurée, ou pour declarer le secret de leur conscience. Je ne suis pas sçavant ny éclairé (pourroient dire plusieurs) je suis simple, & j'ay bonne intention : mais à qui est-ce que je m'adresse icy ? est-ce point quelque heretique qui se dissimule ? me donnera-t-il de bons conseils, ou bien m'inspirera-t-il point des maximes ou des sentimens éloignez de ceux de l'Eglise ? me puis-je assurer sur luy pour mes Confessions ? peut-il bien me donner l'Absolution ? car plusieurs doutent si un heretique, quoy que non déclaré, ny connu pour tel, à la Jurisdiction necessaire pour donner une Absolution valide, dans le Sacrement de la Penitence. Hé, quel embarras seroit-ce que tout cela ? quelle inquietude, & quelle incertitude, & quel peril pour toutes les ames, s'il y avoit de ces heretiques cachez dans l'Eglise.

Il est vray, luy confessay-je, ce seroit le plus grand de tous les malheurs : mais je vous assure derechef, qu'il n'y a plus aujourd'huy aucun Janseniste au monde, c'est la voix publique, & tous les honnêtes gens en parlent ainsi : ils disent même qu'il n'en faut plus parler du tout, & que cela ne fait que réveiller de vieilles querelles, & troubler la paix. Pourquoi parler d'une chose qui n'est plus, & que tout le monde nie absolument ? Ceux qui en seroient le plus soupçonnez, selon l'apparence, sont ceux qui s'en deffendent le plus fortement, & qui s'offensent même quand on en parle : cela fait bien voir qu'en effet il ny en a plus.

Là-dessus, il recommença à me dire, tant mieux, je beny Dieu de tout mon cœur s'il n'y a plus aucun Janseniste au monde : car ce seroit vivre dans un terrible desordre, d'être Catholique à l'exterieur, & heretique dans l'interieur : faire en apparence tous les devoirs d'un vray enfant de l'Eglise, & porter secretement dans son cœur la hayne contre elle, & le venin pour l'empoisonner : être excommunié, toujours en peché mortel, & en la puissance du Diable : autant de Sacremens, autant de sacrileges : toutes les bonnes œuvres perduës, & courir ainsi en aveugle, entassant toujours peché sur peché, par la voye de la damnation éternelle, Hé, quel déplorable malheur ! faudroit-il pas des larmes de sang pour le déplorer ?

Mais, Trasile, ne me croyez-vous point, luy repliquay-je d'un ton qui approchoit un peu de l'impatience ? ne croyez vous point ce que je vous dis, qu'il n'y a plus de ces gens-là ? les voulez-vous faire heretiques malgré eux ? ils nient qu'ils le soient, que demandez-vous davantage ?

Il me repartit à cela d'un ton aussi ferme, à vous dire la verité je ne fais pas grand fond sur leur negation : car puisqu'ils tiennent pour maxime, qu'il est permis de dissimuler en matiere de Religion, & que ce n'est pas abandonner la verité, mais plutôt la deffendre, en la mettant à couvert de la persecution sous le voile du mensonge ; qui m'assure qu'ils ne dissimulent pas dans cette occasion ? pour moy je ne sçauois avoir de croyance à des gens qui n'ont point de Foy. Ne sçay je pas bien que les serpens & les monstres ont un instinct naturel de se cacher toujours, comme s'ils connoissoient bien leur difformité. Hé, que sçay-je si ceux-cy ne suivent pas le même genie ; mais ils ont beau feindre & dissimuler, je sçay un secret assuré pour les découvrir. Hé, quel est-il ? luy demanday-je, je seray bien aise de l'apprendre.

La deffinition qu'on peut avoir de ceux qui ont pour maxime, On peut dissimuler en matiere de Religion.

Quand on va à une porte, & qu'après avoir frappé plusieurs fois, & un peu fortement, on n'entend point de bruit, & que personne ne répond, on peut bien juger qu'il n'y a personne à la maison, mais quand on entend une voix qui crie, je n'y suis pas, allez-vous-en, il n'y a personne au logis, tant s'en faut que cette negation me persuade ce qu'elle dit, au contraire en me niant elle m'assure évidemment, & tres-infailliblement, qu'il y a quelqu'un à la maison: On verra donc bien s'il est vray qu'il n'y ait plus un seul Janseniste au monde, car voilà frapper un peu rudement à leur porte, s'il n'y a personne au logis, on ne dira mot. J'aurois beau crier contre les Arriens, & les Montanistes, & les Gnostiques, personne ne répondra, parce qu'il n'y en a plus au monde; mais si ceux-cy font du bruit, s'ils crient, s'ils se plaignent, s'ils protestent qu'ils n'y sont pas, & qu'on a grand tort de les persecuter: quelle preuve plus évidente demanderiez-vous, pour être assuré qu'il y a quelqu'un à la maison? Car s'il n'y avoit personne; personne ne répondroit: mais ceux qui crient bien haut, & qui protestent fortement qu'ils n'y sont pas, ne disent-ils pas qu'ils y sont, & qu'ils en sont?

Bon moyen pour connoître les heretiques qui se dissimulent.

Je trouvois en effet cette invention assez bonne de connoître ainsi leur visage naturel par le propre masque dont ils se pensent servir pour le déguiser; mais je commençois à m'ennuyer d'entendre parler si long-temps de l'Enfer, & des Démons, & des Heretiques, les ennemis de la Sainte Vierge: je dis à Trasile, je vous prie tirez-moy d'icy, j'aime mieux être en Purgatoire qu'en Enfer: Il comença donc à m'en parler.

ARTICLE QUATRIÈME.

De la puissance que la Sainte Vierge exerce dans le Purgatoire, en faveur des Ames qui y souffrent.

Vous souvient-il qu'elle nous disoit tantost, *In fluctibus maris ambulavi*; j'ay marché sur les ondes de la Mer. Le Purgatoire est bien exprimé par ces paroles; car il est vray que les peines ne sont que des ondes qui coulent, parce qu'elles ne sont pas éternelles; mais ce sont pourtant des ondes de la Mer, parce qu'elles ont des amertumes aussi ameres que l'Enfer même, excepté qu'elles ne sont pas éternelles.

Saint Augustin tient pour assuré, que les peines qu'on y endure sont plus cruelles que tous les supplices que les hommes ont souffert, ou qu'ils peuvent jamais souffrir dans la vie presente; & qu'encore que tous les Martyrs ayent enduré d'effroyables tourmens, ils ne sont pas néanmoins comparables à ceux auxquels la Justice de Dieu condamne les ames qu'il envoie dans le Purgatoire, pour les punir des moindres pechez de leur vie, ou des moindres restes du peché que l'imperfection de leur Penitence leur avoient encore laissez; car rien d'impur n'entrera dans le Paradis.

Aug. relat. in jure dist. 25. cap. cui in aliud seculum.

Or c'est un article de Foy, que ces ames souffrantes peuvent être soulagées par les suffrages des vivans, c'est à dire par les intercessions des justes & des amis de Dieu, qui font des prieres ou des penitences pour elles. Les Saints qui sont encore sur la terre le peuvent: combien plus les Saints qui sont dans le Ciel?

La Sainte Vierge aime les ames du Purgatoire.

& l'es soulage
par sa puis-
sance.

mais sur tout, la Reyne de tous les Saints, la tres-Sainte Vierge peut soulager ces pauvres ames bien plus efficacement, & bien plus puissamment que ne peuvent pas faire les justes de la terre & les Saints du Ciel; car pensez qu'il n'y a pas une seule ame dans le Purgatoire, qui ne luy soit tres-chere. Premièrement, parce qu'elle est tres-chere à son Fils unique, étant, vray qu'il l'a rachetée par son Sang: qu'il l'a adoptée par ses Graces: qu'il luy prepare son Royaume; qu'elle est destinée pour chanter éternellement ses loüanges dans le Ciel, où elle est assurée d'être reçüe au sortir de son Purgatoire; qui peut douter que la Sainte Vierge, dont la charité est si grande, n'employe son credit auprès de son Fils pour les soulager, & pour abbreger leurs peines! mais plus particulièrement pour soulager celles qu. luy auront été plus devotes; celles qui auront fait une profession particuliere de l'honorer, qui se seront engagées exprés dans quelqu'une de ses principales Confreries, comme du Rosaire, & du Scapulaire, qui sont les plus grandes & les plus universellement reçues dans toute l'Eglise.

Combien il
est avanta-
geux d'être
de la Confrai-
rie du Rosaire.
ic.

Car pour ce qui est du Rosaire, il est peu de bons Chrétiens dans tout le monde qui n'en soient; j'entens de ceux qui pensent serieusement à leur Salut: & à la verité c'en est un puissant moyen: quand tant de millions de personnes de toutes sortes de conditions, à commencer par les Roys & les Reynes, jusques aux derniers du peuple: & depuis le Pape, & les plus grands Prelats, jusques aux derniers Clercs de l'Eglise, sont associez, en sorte que chaque particulier a part aux Prieres de tous les autres, & tous ensemble presentans tous les jours, & dans toutes les heures du jour, & à tous momens, & tant de fois la salutation Angelique à la Sainte Vierge, qui est la congratuler incessamment de sa gloire incomparable qu'elle possède, d'être la Mere de Dieu.

Quand après cet hommage que luy rendent tous les devots du Saint Rosaire, & cette joye qu'ils renouvellent à son cœur, ils luy font tous cette priere pour eux-mêmes, & pour tous les autres: *Sainte Marie, Mere de Dieu, priez pour nous qui sommes pecheurs, maintenant, & à l'heure de notre mort*: Qui oseroit penser qu'elle fût tellement inexorable, qu'elle n'écoutât jamais une priere qui luy est faite incessamment par tant de bouches & par tant de cœurs? pourroit-on croire qu'elle ne l'exauceroit jamais, quand tous ensemble la prient pour tous en commun, & pour chacun en particulier, *Ora pro nobis peccatoribus*: Quand on la prie pour l'heure presente, & sur tout pour l'heure de la mort: *Nunc & in hora mortis*: luy demander sans cesse cela, non seulement par nous-mêmes, mais par tant de millions de bouches, & ne l'obtenir point à la fin: comment cela seroit-il possible? Voila le juste sujet de la confiance de ceux qui marquent leur devotion vers la Sainte Vierge, en s'enrôlant à la celebre Confrerie du Rosaire,

Les avan-
tages de ceux
qui sont de
la Confrairie
du Scapulai-
re.
ic.

Et à l'égard de celle du Scapulaire, y a-t-il rien de plus solemnel, & de mieux autorisé dans l'Eglise par l'aveu de tous les Chrétiens, qui n'entrent point dans les mauvais sentimens des ennemis de la Sainte Vierge? Voudroit-on rien de plus authentique que la Bulle du Pape Jean XXII. qu'on appelle la Sabatine, où il déclare à route l'Eglise les veritables intentions de cette Mere de misericorde, après en avoir reçu le commandement d'elle-même, & dit que la priant un jour les genoux en terre, elle luy apparut & luy dit: Que comme elle luy avoit mis la Thiare sur la tête, le demandant à son Fils bien-aimé pour être son Vicaire en terre; de même elle vouloit qu'il confirmât en terre les Gra-

ces, & les Indulgences que son Fils avoit accordées au Ciel, à l'Ordre des Carmes; & que si d'autres par devotion s'associoient à ce Saint Ordre portant l'Habit, qui en est la marque, c'est à dire le Scapulaire; si après leur decez ils sont envoyez dans le Purgatoire, le Samedi d'après leur mort je decendray, dit elle, & en retireray leurs ames, que je conduiray à la montagne de la vie eternelle; pour lequel benefice, je veux que les Confreres & les Sœurs disent les Heures Canoniales; & ceux qui ne sçavent pas lire, qu'ils jeûnent tous les jours commandez par l'Eglise, si quelque empêchement legitime ne les en exempte, & qu'ils fassent abstinence le Mercredi & Samedi, excepté le jour de la Nativité de mon Fils unique.

M'ayant dit ces choses, dit le Pape, elle disparut à mes yeux: & puis il ajoute ces paroles: *Je reçois donc, je ratifie, & confirme dans la terre cette Indulgence, ainsi que Jesus-Christ l'a concédée dans le Ciel par les merites & intercessions de la Sainte Vierge; & partant ne soit licite à quiconque d'irriter, ou temerairement oser contrevenir à cette Ordonnance.* Telle est la teneur & l'autorité de la Bulle du Pape Jean vingt-deuxième.

Et quoy qu'une Bulle donnée par un Pape, doive passer pour un oracle du Ciel devant tous les bons Catholiques, neanmoins pour ôter aux plus deffians & aux moins soumis à l'autorité des Souverains Pontifes, la difficulté qu'ils avoient à croire une Grace si extraordinaire: la Sainte Vierge a voulu qu'elle fût encote confirmée par plusieurs autres Papes qui ont succédé à Jean XXII. Car Alexandre V. l'a confirmée. Paul III. l'a confirmée; Gregoire XIII. l'a confirmée. Clement VIII. l'a confirmée. Paul V. l'a confirmée, & a fait un decret exprés pour l'expliquer, & pour donner toute liberté de la publier au peuple, dans toutes les Chaires où l'on Prêche le Saint Evangile, exhortant tout le monde à cette devotion vers la sacrée Mere de Dieu.

Et pour ajouter à cela, tout ce qui est capable de rendre la chose plus plausible & plus recevable, comme la Sainte Vierge est tres-reverée & honorée d'un culte tout particulier dans la celebre Eglise de Notre-Dame de Roüen, pour ôter à ce peuple, qui luy est tout dévoué, jusques à l'ombre du moindre doute dans sa devotion: Monsieur l'Archevêque qui gouvernoit ce grand Diocèse en l'an 1648. voulut avoir les sentimens des plus celebres Docteurs de la Sorbonne, touchant la devotion du Scapulaire; & huit ou neuf des plus considerables luy conseillerent de l'autoriser, & de la favoriser dans tout son Diocèse.

Si donc après de si puissantes autoritez, si après tant de Bulles des Papes, si après les sentimens de tant de Sages & sçavans Docteurs, & après une Approbation si universelle dans toute l'Eglise, depuis Rome jusques aux extrémitez de la terre, on entendoit quelqu'un mépriser ou blâmer une devotion si sainte, condamner une croyance si pieuse, contredire une verité si Chrétienne, si avantageuse à l'honneur de la Sainte Vierge, & si pleine de consolation pour les bonnes ames qui luy sont devotes: pour qui le pourroit-on prendre, sinon pour quelque heretique déguisé?

Que faut-il donc pour vous obliger à vous soumettre, si l'autorité de six Papes n'est pas suffisante? que faut-il pour lever vos scrupules, si le sentiment de huit Docteurs ne vous semble pas assez seur? Que vous faut-il pour vous imprimer du respect dans l'esprit, pour vous faire concevoir en l'ame quelque sentiment de pieté, de confiance & de devotion pour la Sainte Vierge, si l'approbation ge-

La Bulle de
Jean XXII.
pour le Scapulaire.

Autres Bulles de plusieurs Papes qui autorisent le Scapulaire.

Confirmations plus particulieres.

nerale, si l'exemple de tant de bons Catholiques, si le profit tout évident sans aucun danger de la moindre perte, n'a pas la force de vous gagner ?

Allez, esprits de contradiction, vous n'êtes pas de la part de Dieu ; si vous aviez de la Foy, vous auriez de la soumission pour le souverain Chef de l'Eglise : si vous aviez de la raison, vous consentiriez aux résolutions des Docteurs Catholiques : si vous aviez quelque reste de piété dans l'ame, vous seriez facile à favoriser la dévotion de la très-Sainte Vierge, qui est si autorisée & si pratiquée dans toute l'Eglise. Hé que faut-il attendre de celui qui n'a ny Foy, ny raison, ny piété ? pourra-t-il prétendre d'expérimenter le secours des puissantes intercessions de la Sainte Vierge à l'heure de sa mort, ny dans les cruelles peines qu'il souffrira dans le Purgatoire, s'il est assez heureux pour n'être pas envoyé plus bas ?

ARTICLE CINQUIEME,

De la souveraine puissance que la Sainte Vierge exerce sur toute la Terre.

IL ne fait pas bon regarder les petites choses, après qu'on a considéré les plus grandes & les plus belles, parce qu'elles ne paroissent quasi rien en comparaison, & qu'on n'en sçauroit concevoir qu'une basse estime. Après avoir considéré l'autorité souveraine que la Sainte Vierge a dans le Ciel, & dans les abymes de l'Enfer, & dans le Purgatoire, il vous semblera que c'est peu de chose de dire qu'elle domine sur toute la terre ; car qu'est-ce que toute la terre à l'égal du Ciel ? il est vray : & néanmoins ce peu (à cause que nous le regardons de près, & qu'il nous regarde aussi de fort près) nous paroitra si grand, & si admirable, que nous en ferons peut-être plus d'état que de tout le reste. En effet, cela n'est-il pas surprenant ?

Saint Cyrille d'Alexandrie (dans cet éloquent & magnifique discours qu'il prononça à la gloire de cette Mere admirable, devant tous les Peres du Concile general d'Ephese) luy faisoit dire ces grandes paroles : *Per me Reges regnant, per me Principes imperant, & Potentes decernunt justitiam* : C'est de moy que les Rois tiennent leurs Couronnes ; c'est par moy que les Princes de la terre ont la puissance de commander à leurs sujets ; c'est moy qui fais rendre par tout la justice, & généralement tout ce qui est dans ce grand monde est soumis à ma puissance, & dépend de moy.

Cela est grand, luy dis-je ; il est vray, Trafile, que cela feroit éclater bien haut la gloire de la Sainte Vierge, si vous me faisiez voir bien clairement qu'il est véritable, & qu'elle a droit de parler ainsi : mais comment vous y prendrez-vous ? Songez, me répondit-il, que je ne la regarde pas comme sur la terre, mais qu'elle regne maintenant au Ciel, où non seulement tous ses droits luy sont acquis, mais la jouissance pleine & entiere luy en est donnée. Or il est certain qu'elle a des droits très-legitimes à l'Empire de tout ce bas monde ; pourquoy cela ?

Je n'allegue point pour raison les droits legitimes qu'elle avoit à l'Empire universel de tout ce bas monde, qui sont à peu près ceux que son Fils unique avoit par luy-même, & qu'il luy accordoit par privilege comme à sa propre Mere : il est vray qu'elle n'exerçoit pas son autorité tandis qu'elle demouroit icy bas en terre, non plus que son Fils unique. Quand on l'interrogea dans le temps de sa

Le pouvoir
absolu de la
Sainte Vierge
sur toute la
terre.

Passion sur sa Royauté, il leur répondit, vous dites vray que je suis Roy, mais mon Royaume n'est pas de ce monde, j'en ay le droit indépendamment de personne; mais je n'en fais pas éclater les grandeurs au milieu des bassesses de ma vie mortelle, parce que cela ne seroit pas compatible avec les desseins que j'ay de n'entrer dans ma gloire que par mes souffrances. Sa tres-Sainte Mere auroit pû dire comme luy: il est vray que je suis Reyne, mais mon Royaume n'est pas de ce monde, car il n'y a pas à present un seul Royaume dans toute la terre qui me reconnoisse pour sa Reyne; mais un jour viendra que je les verray tous à mes pieds, me rendre les hommages qu'ils doivent à ma Souveraineté.

Les Empe-
reurs & les
Rois de la
terre, ont re-
connû la
Sainte Vierge
pour leur
Reyne.

Je verray les Empires del'Orient & de l'Occident m'appeller leur Reyne, & me rendre leurs obeissances: Je verray le grand Constantin, Empereur de toute la terre, qui me cedra son ancienne Rome, après avoir erigé un Autel à ma gloire, au lieu le plus éminent de la Ville, qu'il nommera, *Ara Cœli*, l'Autel du Ciel; je verray ce même Empereur aller dans l'Orient bâtir une nouvelle Rome qu'il dédiera tout entiere à mon honneur, se déclarant par-là mon sujet, & me reconnoissant au même temps Imperatrice del'Orient & del'Occident.

Anno 330.
Niceph. l. 8.
c. 25.

Le grand
Constantin.

Je verray les autres Empereurs successeurs de Constantin, suivre son exemple, me rendre de semblables hommages; un Heraclius, qui se voyant presque tout dépoüillé de son Empire, par la tyrannie de Cosroas Roy des Perfes, aura recours à ma puissance; portant mon Image pour toutes armes dans ses mains, remportera autant de victoires comme il rendra de combats: & voyant que j'auray rétably son Empire sur les ruines de son ennemy, il avouera que s'il regne, ce n'est que par moy: *Per me Reges regnant.*

Heraclius.

Je verray un Theodose le jeune, un Marcian, un Leon, un Justinien, qui tous m'appelleront leur Dame, & leur Souveraine, soutenant ma gloire comme des sujets doivent faire celle de leur Roy, me bâtissant tous des Temples Augustes, faisant une guerre mortelle à mes ennemis, aux Nestoriens, aux Eutychiens, & à tous les autres.

Theodose
Marcian.
Leon.
Justinien.

Je verray les Androniques, l'ancien & le jeune, qui me rendront publiquement leurs actions de graces, reconnoissans qu'ils me dévront non seulement leurs Couronnes, mais encore leurs vies; parce que non contente d'avoir fait prospérer leur armes, je les auray délivrez par ma puissance de plusieurs grandes maladies qui paroissent incurables: & enfin, je regneray toujours en Souveraine dans tout l'Empire d'Orient, pendant que les Empereurs seront fideles à reconnoître Jesus-Christ mon Fils pour leur Roy.

Les Andro-
niques.

Mais je ne regneray pas avec moins d'autorité dans tout l'Empire d'Occident. Je verray un Charlemagne qui ne croiroit pas son Empire bien affermy, s'il ne m'en rendoit les hommages, & s'il ne reconnoissoit qu'il le tient de moy: je verray cet Empereur remplir la Saxe & toute l'Allemagne d'Evêchez, & d'Eglises tres-magnifiques qu'il fera bâtir sous mon Nom.

Charlema-
gne.

Je verray un Louïs le Debonnaire, son fils, & le vray heritier de sa pieté, aussi bien comme de ses Etats, qui pour être toujours à ma suite comme un fidele serviteur, n'ira nulle part, pas même à la Chasse, sans avoir toujours mon Image qu'il fera porter devant luy.

Louïs le
Debonnaire.

Je verray un Henry II. qui plus uny par le lien de la pieté, que par celuy de son mariage avec l'Imperatrice Cunegonde, aura tant de zele pour m'honorer, & me faire honorer par tout son Empire, qu'il me fera bâtir jusques à mille Eglises, &

Henry II

qu'il passera dans quelques unes les nuits entieres, veillant comme à ma garde dans mon Palais, chantant mes loüanges, & ne se lassant jamais de me rendre en toutes manieres les marques de sa servitude.

Henry VII.
Federic III.
Albert II.

Je verray un Henry VII. un Federic III. un Albert II. & un grand nombre d'autres qui tiendront l'Empire d'Occident, qui me rendront plus de soumission qu'ils n'en demanderont de leurs Peuples, & qui estimeront plus l'honneur d'être les premiers de mes Serviteurs, que d'être les Souverains de leurs Etats, & les Maîtres de tous leurs Sujets.

Et ce ne sera pas seulement dans les deux Empires que je seray reconnüe pour la Souveraine de toute la terre, mais dans tous les Royaumes du monde Chrétien on me rendra les mêmes honneurs; je les verray tous se declarer mes humbles Sujets, & me demander ma protection comme à leur Reyne.

Les Roys
de France ont
honoré la
Sainte Vierge
comme leur
Reyne.

Celuy de France, dont les Rois meriteront justement d'être en tres-grande veneration par toute la terre, parce qu'ils auront l'honneur d'être les Fils aînez de l'Eglise, tiendront aussi le premier rang dans le zele de la Religion, & dans les devoirs de la pieté. Ce grand & puissant Royaume me sera plus particulierement dévoué que les autres, par un vœu public & tres-solemnel que ses pieux Monarques feront en leur nom pour tous leurs Sujets, afin de me consacrer leur Royaume; & pour faire que les sentimens de leur devotion soient toujours nouveaux, & toujours fervens: ce vœu sera renouvelé & confirmé tous les ans par une Procession Generale, qui se fera dans tout le Royaume au jour du triomphe de mon Assomption, & toutes les Histoires seront pleines de leurs noms, de leurs éloges, & des exemples de la devotion particuliere qu'ils auront pour moy.

Celuy d'Espagne, dont la plupart des Roys se rendront infignes en pieté, la feront éclater sur tout dans les honneurs qu'ils me rendront, & qu'ils me feront rendre dans tous leurs Royaumes, parce qu'ils éprouveront par tout que ce sera moy qui soustiendray leur Couronne. On y verra un Jacques I. qui portera par excellence le nom de Victorieux, parce qu'il me sera dévoué, & mis sous ma protection par la Reyne sa Mere avant qu'il soit sorti de son sein, & que dès son enfance il sera nourry du lait de ma devotion; aussi je le feray regner avec tant d'honneur, & tant de bon-heur, qu'il arrachera par force trois Royaumes entiers des mains des Sarrazins, mes grands ennemis, & me les rendra tributaires, reconnoissant qu'il les tiendra de moy.

La devotion qu'il aura pour moy le portera à me bâtir jusques à deux mille Temples, qui porteront tous les marques de sa magnificence Royale. Il gagnera trente batailles signalées sur ses ennemis, qui ne seront point d'autres que les miens, & en fera petir par ma puissance un nombre innombrable; on verra presque tous les autres Rois de ce Royaume, reconnoître qu'ils me seront redevables de leurs Couronnes, & confesser que leurs Etats sont de ma dépendance: *Per me Reges regnant.*

Le Royau-
me de Polo-
gne est tout
à la sainte
Vierge.

Celuy de Pologne sera signalé entre tous les autres Royaumes Chrétiens, dans la profession plus solemnelle & toute publique qu'il fera de m'appartenir: Je n'auray point d'autre nom dans tout ce Royaume, que celuy de la grande Dame, parce qu'ils n'auront pas pour moy d'autres sentimens que celuy de fideles Sujets vers leur Souveraine; il n'y aura personne dans son étendue à qui on fasse porter le nom de Marie, par le respect qu'ils auront pour moy: comme il n'y a pas un seul homme dans toute l'Eglise Catholique que l'on ose appeller *Jesus*, par

le profond respect que l'on porte à la personne adorable de mon Fils unique.

Enfin, on aura beau porter les yeux de tous côtez sur toute la terre, on aura beau suivre exactement toute la durée des siècles; on ne verra autre chose par tout où la lumière de la vérité aura banny les tenebres de l'erreur ou de l'ignorance, que l'étenduë de ma souveraine puissance, qui ne sera point limitée par d'autres bornes que celles de la Religion Chrétienne; & par tout on verra à l'œil les preuves sensibles qui montreront la vérité de ces grandes paroles: *In omni terra facti, & in omni populo, & in omni gente primatum habui.*

*Ecclesi. 24.
v. 8.*

§. Unique.

La France plus dévouée & plus devote à la Sainte Vierge, que le reste des Royaumes Chrétiens.

MAis c'est vous principalement, ô France! France la gloire de tous les Royaumes Chrétiens, grande & puissante Monarchie si aimée de Dieu, & si chérie de sa Sainte Mere: C'est vous qui avez l'avantage d'avoir été toute la premiere honorée des faveurs de cette Auguste Princesse; C'est vous qui avez reçu avant tous les autres Royaumes du monde, les marques sensibles qu'elle vous aime plus que les autres, & qu'elle vous prefere à tous, vous ayant choisie pour la premiere & la plus chere portion de tous ses états; & on peut dire que vous étiez déjà devote à la Vierge, avant même que vous eussiez le bon-heur d'être Chrétienne; car vos avantages sont admirables, & peuvent être un sujet d'envie à tout l'Univers; devez-vous pas être à jamais reconnoissante de trois privileges particuliers qui vous ont été accordez par sa magnifique liberalité?

Le premier est, que vous êtes le premier Royaume qui a eu l'honneur de luy appartenir, d'être soumis à sa puissance, & tout dévoué à son service, lors que cet ancien Priscus Roy de Chartres & des Gaules vous legua par son testament pour être l'heritage perpetuel de la Vierge qui devoit un jour enfanter en demeurant Vierge, & ce fut tres-long-temps avant cet enfantement admirable.

La France doit être la partie du monde de la plus devote à la Sainte Vierge, pour trois privileges qu'elle en a reçus;

Le second est, que la Sainte Vierge a voulu que vos terres eussent la gloire d'avoir ouvert leur sein, pour jeter les fondemens du premier Temple qui a jamais été bâti à sa gloire, lors que les Druides qui étoient vos habitans, & les plus sages peuples de la terre, bâtirent une petite Chapelle sous terre, où ils dressèrent même un Autel, & y placerent une Image avec cette inscription prophétique; *Virgini paritura*, à la Vierge Mere, à la Vierge qui enfantera.

Et le troisième, qui est le plus grand de tous, est que vôtre grand & premier Apôtre Saint Denis Arcopagite, converti à la Foy par celui qui porte le nom de grand Apôtre dans toute l'Eglise, & qui fut quelques années après le temps de sa conversion envoyé chez vous, pour vous apporter les premieres lumieres du Saint Evangile, demanda par respect & par devoir la benediction de la tres-Sainte Vierge, qu'il eût le bon-heur de voir & de reverer comme le plus grand prodige du monde. Il se trouva present à sa mort, où il ne la pria pas seulement de benir la sainte entreprise de son Apostolat; mais il luy demanda une benediction particuliere pour l'apporter de sa part, avec la promesse de vous aimer toujours, de vous regarder toujours comme la plus chere portion de son heritage, & de vous proteger particulièrement par cette grande autorité qu'elle a auprès de son Fils.

La Sainte Vierge envoya sa benediction à la France, par Saint Denis Arcopagite.

C'est donc vous, ô France, qui emportez cet insigne avantage, d'avoir reçu en même temps les premiers principes de la Foy Chrétienne, & les premières impressions de la devotion à la Sainte Vierge? C'est vous qui fûtes reçue pour fille aînée de la Mere admirable, au même temps que vous fûtes choisie pour être l'Épouse de son Fils unique. O Dieu! ne soyez pas ingrate, considérez & pesez bien quelles doivent être vos reconnoissances de tant de faveurs que vous avez reçues de cette Mere de misericorde, en la personne de vos peres; Remettez-vous sans cesse devant les yeux la memoire de vos puissantes & pressantes obligations, & ne cessez de vous animer d'un saint zele, qui vous donne de l'émulation pour imiter la devotion de vos peres. O Dieu ne degenez pas de cette grande devotion à la Vierge, qu'on a vû paroître avec tant d'éclat dans vos maieurs.

Exhortation
pressante à la
France sur les
grandes obligations
qu'elle a d'être
très devote à
la Sainte Vierge.

Voyez-vous pas encore les monumens de leur pieté qui subsistent avec tant de gloire? Combien d'Eglises magnifiques qu'ils ont bâties à son honneur, qui nous paroissent des miracles, & qui nous seroient aujourd'huy des entreprises impossibles: Combien de grandes Abbayes qu'ils ont fondées & appelées de son nom, où plusieurs ont consacré leurs personnes à Dieu, & à la devotion à la Sainte Vierge y portant même avec eux une grande partie de leurs biens. Combien de lieux Saints, non seulement d'Eglises particulieres, de Cathedrales, de Collegiales, & de grands Chapitres, tous fondez sous le nom de la Sainte Vierge: Mais pour descendre plus dans le détail; quelle est la Province de tout le Royaume où il n'y ait pas quelques lieux signalez par la devotion à la Sainte Vierge, par l'affluence des peuples qui s'y rendent de tous côtez, & par la multitude des miracles qu'elle y fait quasi continuellement?

Quoy donc, France toujours devote à la Sainte Vierge! faut il que tu perde les anciennes impressions que tu as reçues dès le berceau de ta naissance? oublieras-tu tes Saintes pratiques? fermeras-tu les yeux à tant de spectacles anciens & nouveaux qui t'avertissent, qu'après Dieu ton cœur doit être dévoué à la devotion vers la Sacrée Mere de Dieu? seras-tu insensible à tant d'exemples que tu vois encore en plusieurs qui font paroître beaucoup de zele pour sa gloire & pour son service? te refroidiras-tu, ou te glaceras-tu au milieu des saintes ardeurs qui les embrasent.

Heureuse France, si tu le veux être, en te rendant fidele à honorer parfaitement la Mere de Dieu! mais malheur à toy, si tu porte en ton sein des ennemis secrets de sa gloire; des enfans bâtards qui sous l'apparence d'une pieté feinte, rendent suspect l'honneur qu'on luy rend, faisant douter s'il ne va point dans l'excez, & s'il ne déplaît point à Dieu: Malheureux serpent qui te glisse sans faire bruit, & qui t'insinué doucement par tout, portant le poison dans la langue pour seduire une simple femme, je veux dire pour jeter le scrupule dans les ames foibles; souviens-toy que tu es toy-même seduit par le serpent infernal, mais ta tête criminelle, aussi bien comme celle de ce vieil serpent, sera écrasée, *Ipsa conteret caput tuum*; tandis que les bonnes ames qui luy sont devotes, auront en elle une charitable Avocate, comme vous verrez dans la Conference suivante.





CONFERENCE XXIX.

La charitable Avocate, où il est montré de quelle façon la Sainte Vierge plaide nostre Cause dans le Ciel.



ET OURNANT pour la troisiéme fois chercher mon Trafle, j'entray dans l'Eglise où je sçavois que je ne pouvois manquer de le trouver, parce qu'il se rendoit fort fidele à tous les divins Offices, en quoy il donnoit un grand exemple à tout le Clergé. J'arriy justement à l'heure qu'on chantoit cette belle Antienne de la Sainte Vierge, *Sub tuum p. asidium*: & voyant tout le peuple à genoux avec les Prêtres, & que tous sembloient unir leurs esprits & leurs cœurs aussi-bien comme leurs voix, pour demander le secours & la protection de la Sainte Vierge, s'efforçant tous de se mettre à couvert sous l'ombre de ses aïles.

Il me souvint d'une merveille que j'avois veüe il n'y avoit pas long temps dans la Vie de Saint Medard, écrite par Lyppoman: Il rapporte de ce grand Saint qu'étant encore jeune enfant, il étoit si porté aux œuvres de la miséricorde, qu'il ne pouvoit s'empêcher de faire sans cesse l'aumône, donnant aux pauvres tout ce qu'il pouvoit: jusques-là que ses parens voyant que son zele augmentoit toujours, & craignant qu'il n'allât enfin dans l'excez, l'en reprenoient & luy défendoient de donner rien sans leur permission: mais sa charité le pressant toujours davantage, dans les occasions il oublioit leur deffence, & suivoit les mouvemens de l'Esprit de Dieu.

Il luy arriva un jour de donner un cheval en aumône à un pauvre voyageur, que les fatigues du chemin avoient tellement épuisé de forces, que le jeune Medard fut touché de compassion à la veüe de sa misère: mais faisant reflexion à ce qu'il avoit fait, & craignant comme les enfans la reprimande de ses pere & mere, il sortit hors de la maison, & s'en alla à la campagne; Il faisoit alors une grande pluye, & on pensoit à la maison que ce pauvre enfant seroit bien mouïllé, on envoya un serviteur pour le chercher, & le ramener; le cherchant des yeux il le vit de loin au milieu de la pluye, mais bien à couvert, par un prodige de la Providence du Pere Celeste; car un Aigle s'étoit venu placer en l'air sur sa tête, & se tenoit là étendant ses aïles pour luy faire un pavillon, non pas artificiel, ny aussi naturel, mais tout miraculeux; car il étoit si proprement fait, qu'il ne tomba pas sur l'enfant une seule goutte de pluye. Le serviteur également étonné & joyeux de voir cette merveille, ne pensa pas à ramener l'enfant à ses pere & mere, mais il courut en diligence querir le pere & la

R rrr ij

Lyppoman. 8.
Iuin.

Histoire mé-
morable de
S. Medard,
garant de la
pluye par un
Aigle.

mere, & toute la famille, pour les amener voir l'enfant en cet état-la : Ils vinrent en foule, & accoururent fort en hâte rendre leurs yeux témoins de ce que leurs oreilles avoient entendu ; ils vinrent donc eux mêmes, ils s'approchèrent, & confidererent la chose, & la voyant de leurs propres yeux telle qu'on leur avoit dite, le pere & la mere transportez de joye se laisserent tomber sur le col de l'enfant, qu'ils arrouserent de leurs larmes, donnant mille loüanges à Dieu, & autant de benedictions à leur cher enfant, dont le Ciel approuvoit si visiblement la conduite & les bonnes œuvres : & au lieu des deffences qu'ils luy avoient faites, ce furent des applaudissemens, des approbations, & des exhortations à continuer ses aumônes.

Plus grande
merveille de
la Sainte Vierge,
en faveur
de tous ceux
qui se méritent
sous sa
protection.

Je racontois cette Histoire à Trasile, pensant qu'il l'a trouveroit merveilleuse, & qu'il en alloit faire grand état ; cependant il me surprit quand il me dit assez froidement ; voila quelque petite chose, de voir un enfant garanti une fois de la pluye, & mis à couvert de l'injure du temps sous les aîles d'un oyseau ; c'est quelque chose à la verité ; mais qu'est-ce à l'égal d'un autre prodige où personne quasi ne prend garde, & qui est néanmoins plus grand & plus admirable sans comparaison ? j'écoutois ce qu'il m'alloit dire, & je pensois qu'il m'alloit faire le recit de quelqu'autre merveille de cette nature ; mais il vouloit élever mon esprit plus haut, en me faisant confiderer une chose bien plus admirable ; vous avez veu, me dit-il, tout ce peuple à genoux pour se mettre sous les aîles de la protection de la Sainte Vierge, ils étoient en grand nombre à la verité : mais si vous aviez été élevé au dessus du monde dans quelque lieu éminent, d'où vous eussiez pu voir ce qui se passe dans toute l'étendue du monde Chrétien ; vous eussiez veu des millions de millions de personnes de toutes sortes de conditions, se mettre à même temps à couvert sous l'ombre de ces mêmes aîles, tandis que les tonnerres grondent, je veux dire les menaces épouvantables de la colere de Dieu ; Tandis que les orages crevent, & qu'une pluye abondante de miseres, de calamitez, de toutes sortes de fleaux de Dieu, viennent fondre sur la tête des pecheurs pour châtier leurs crimes, la Sainte Vierge les protege tous, & les met tous à couvert des injures du Ciel, en sorte qu'au milieu de l'orage ils ne sont pas mouillez.

Car d'où vient qu'ils ne sont pas frappez à toute heure de la main vangeresse de Dieu ? Qui empêche que tant de crimes énormes qui se commettent tous ies jours dans toutes les parties du monde, & qui poussent leurs clameurs jusques au Ciel pour provoquer la colere de Dieu, ne sont pas châtiez sur l'heure ? Qui empêche que tous les pecheurs ne perissent, sinon qu'ils sont sous les aîles de la puissante protection de la tres-Sainte Mere de Dieu ? Ils crient tous à elle du fond de leur cœur, *Sub tuum presidium confugimus, Sancta Dei genitrix* ; elle ne rejette par leurs prieres ; elle ne peut pas (tant son cœur est tendre & compassif) rebuter un seul de tous ceux qui ont recours à elle ; elle ne peut pas refuser sa protection à ceux qui l'invoquent, & quiconque est protegé par elle, est bien assuré qu'il ne sera pas traité de la Justice de Dieu avec rigueur. Saint Fulgence tient pour assuré, qu'il y a long-temps que le Ciel & la terre seroient bouleversez, & que le monde seroit écrasé sous la pesanteur de ses crimes, si les Prieres de la Sainte Vierge ne le soutenoient : *Caelum & terra jam dudum ruisent, si non Maria precibus sustentasset.*

Fulg. 4.
Myscholg.

Mais quoy, luy dis-je, voulez-vous que je croye qu'elle se range ainsi du party des ennemis de Dieu pour proteger ceux qui l'offencent ? Prendroit-elle la cause des pecheurs plutôt que celle de son propre Fils, & de son Dieu ? Ses in-

terêts ne luy font-ils pas plus chers que ceux des pecheurs ? Où est le Prince qui ne se viendroit pas offensé de celuy qui se declareroit protecteur de ses ennemis , & qui seroit le refuge de ceux qui l'offencent ?

Et toutefois , me répondit-il , vous entendez tous les jours qu'on a recours à la Sainte Vierge , comme au refuge des pecheurs , *Refugium peccatorum* , & qu'ils ont tous une grande confiance à elle , & qu'elle de sa part a tant de bonté pour eux , qu'elle n'en rebutte pas un seul pour abominable qu'il soit ; & on tient pour assuré que tous ceux dont elle entreprend le salut , elle le ménage infailliblement si bien , qu'elle les y conduit à la fin.

La Sainte Vierge prend le party des ennemis de Dieu, sans luy faire injure , au contraire , elle luy plaît fort en cela.

Je vois bien cela , luy confessay-je , que tous les plus grands pecheurs ont recours à elle , & qu'ils entretiennent en leur cœur une confiance secrete que tout ira bien pour eux , pourvû qu'ils luy soient devots: Je vois que sa devotion est fort générale , & je l'admire : je revere en cela , comme en tout le reste , la pratique & les sentimens de l'Eglise , je les embrasse de tout mon cœur , & j'en ay même de la joye; mais je n'en sçay pas trop la maniere ny les raisons. Ce fut là-dessus que nous entrâmes en Conference , où j'appris qu'on a de vray grand sujet de regarder la tres-Sainte Vierge comme la charitable Avocate de tous les pauvres pecheurs , & qu'elle est véritablement la Mediatrice d'intercession du salut de tous les predestinez , & qu'elle plaide en effet dans le Ciel toutes nos causes les plus desespérées , avec une force , une affection , & aussi une efficacité merveilleuse. Voicy par où commença cette Conference.

ARTICLE PREMIER.

Que la Sainte Vierge est l'Avocate generale de tous les pecheurs , & combien sa protection leur est profitable pour leur salut.

Quand je dis que la Sainte Vierge est l'Avocate générale de tous les pecheurs , c'est l'entendre mal , de penser qu'elle s'oppe à Dieu , en plaidant la cause de ses ennemis contre luy , ou qu'elle soutienne leurs interêts contre les siens ; au contraire , plaidant la cause des pecheurs , elle plaide celle du Sauveur des pecheurs , qui n'est que la même , & soutenant leurs interêts , elle soutient ceux qu'il a plus à cœur , qui sont de leur faire misericorde , & de les sauver tous.

Il est vray que qui dit un pecheur , dit un ennemy de Dieu , & que qui dit un ennemy de Dieu , dit l'objet de sa haine , & la haine qu'il a pour le peché est infinie aussi bien que l'amour qu'il a pour soy-même ; il est vray aussi que le haïssant nécessairement & infiniment , il ne peut pas qu'il ne le châtie , & personne ne peut concevoir ny la grandeur de la haine qu'il porte au péché , ny la rigueur des peines dont il le châtie. Le Roy Prophete qui consideroit cela , en étoit tout épouventé , & luy demandoit en tremblant ; qui est-ce , ô grand Dieu qui connoît la puissance de votre colere ? Toutefois , faisant reflexion sur tant d'experiences qu'il avoit eues de ses bontez , il venoit à dire : mais pensez-vous que Dieu s'oublie de sa bonté infinie , & qu'il ne se souvienne pas que c'est son propre de pardonner ? pourra-t-il bien arrêter le torrent de ses misericordes au milieu de ses plus grandes coleres ? Combien de fois l'a-t-on vû chercher quelqu'un qui s'opposât à luy , & qui apaisât sa colere , comme un bon pere qui ne fait qu'attendre que quelqu'un luy vienne ar-

Jesus prend plaisir à voir la cause des pecheurs defendue par sa Sainte Mere. Psal. 76. v. 10. *Aur obliviscetur misereri Deus , aut convivebit ira sua misericordias suas*

racher les verges des mains , quand il veut châtier son enfant.

Qui ne seroit ravy de considerer le plaisir qu'il prit à voir Moyse son fidele serviteur & son intime amy , luy faire une respectueuse violence , pour l'empêcher de punir son peuple. Moyse , luy dit Dieu , ce peuple est un infidele , & un rebelle à mes volontez , je le veux punir tres-sevérement : Seigneur , je m'y oppose , répondit résolument Moyse , je vous prie de leur pardonner ; Mais ils en sont indignes , ils ont lassé ma patience par leur dureté ; ils ont irrité ma juste colere par la grandeur de leur crimes : Laissez-moy faire , je les veux perdre , il faut qu'ils périssent : Seigneur , je ne vous le souffriray pas , vous ne perdrez pas un peuple que vous m'avez donné pour vous le garder : Laissez-moy faire , ne m'empêche pas de me vanger , ne me lie pas ainsi les mains , je veux exterminer ce méchant peuple , & je te feray Pasteur d'un autre peuple meilleur & plus grand : Non , Seigneur , répond Moyse , je ne vous donneray point cette liberté-là , ie n'y consentiray jamais : pardonnez , pardonnez , Seigneur , pardonnez cette faute à ce peuple , ou vangez-vous plutost sur moy que sur eux , effacez-moy plutost du nombre de vos serviteurs & de vos amis : *Aut dimitte illis hanc noxam , aut dele me de libro tuo.*

Que faites-vous , Moyse ? vous prenez le party des ennemis de Dieu ; vous plaidez leur cause contre luy , & vous soutenez leurs interêts plutost que ceux de sa divine Majesté ; & vous le faites avec tant de force , que vous luy faites violence , il faut qu'il vous cede. Ne craignez-vous point de passer pour un criminel de leze-Majesté divine , vous declarant ainsi protecteur de ceux qui l'offensent ? Ha ! tout au contraire , iamais il n'a rendu à Dieu aucun service qui lui fût plus agreable que d'appaizer sa colere , & de lui arracher les armes des mains ; iamais il n'a donné plus de ioye à son cœur , que de le contraindre à force de prieres de faire misericorde à son peuple.

Mais si Dieu l'a trouvé si bon de la part d'un simple serviteur , que faut-il penser de sa tres-Sainte Mere ? Quand elle ne seroit que son humble servante , comme elle s'est declarée telle avant qu'elle fût la mere : *Ecce ancilla Domini* , ne pouvoit-elle pas s'opposer à luy-même , sans l'offenser non plus que Moyse ; & l'empêcher par ses pressantes supplications de châtier les pecheurs ? Mais elle est la Mere , & comme Mere elle a une autorité souveraine qu'aucun autre ne partage avec elle , & cette autorité de Mere la tirant du nombre de ses serviteurs , l'éleve à une dignité qui luy donne un droit legitime d'obtenir de Dieu tout ce qu'elle voudra.

Aussi c'est là-dessus que S. Methodius lui applaudit dans une Oraison qu'il a faite de la Purification : *Euge , Euge ! quæ debitorem illum habes , qui omnibus mutatur* : Quel bon-heur ? quel avantage pour vous , Sainte Vierge ! Demandez hardiment à Dieu tout ce que vous voudrez , vous avez droit de lui demander , parce qu'il vous doit ; il vous doit , parce que vous lui avez donné la sainte Humanité , qui vaut plus que tout ce que vous lui pouvez demander en nôtre faveur ; & quand il vous auroit donné tous les pecheurs du monde , ce ne seroit pas tant un don , comme un payement ou un échange : mais un échange , qui ne va pas encore à l'égal de ce que vous lui avez donné ; car la seule sainte Humanité qu'il tient de vous ne vaut-elle pas mieux que tous les pecheurs du monde ? *Vicem reddens Assumptæ Humanitatis.*

Mais le Cardinal Saint Pierre Damien l'exprime en termes encore plus forts ; car il dit que toute puissance lui est donnée au Ciel & en terre , puisqu'elle-même le Tout-puissant s'est soumis à elle , & puisqu'elle-même lui a donné une puissance

merveilleuse
liberté de
Moyse à s'op-
poser à Dieu
en faveur des
pecheurs.

L'opposition
que la Sainte
Vierge fait à
la justice de
Dieu, est plus
grande & plus
agreable à
Dieu que cel-
le de Moyse.

S. Metho-
dius.

S. Pierre
damien.

qu'il n'avoit pas reçû de Dieu son Pere, qui est la puissance de mourir pour racheter tous les pecheurs au prix de son sang. Elle a un si grand droit à lui demander ce qu'elle voudra pour nôtre salut, que quand elle se presente devant cet Autel de la reçonciliation humaine, elle n'y vient pas tant pour prier, que pour commander; elle n'y vient pas comme servante, mais comme Dame; elle n'y vient pas comme sujette, mais comme Mere; voicy les paroles hardies dont il se sert: *Accedis, non solum rogans, sed imperans, non ancilla, sed Domina.*

Et Saint Bernard, le grand devot par excellence de la Sainte Vierge, & son Enfant de lait, après avoir dit des choses admirables du pouvoir absolu de cette Mere de misericorde auprès de son Fils, dans un Sermon de sa Nativité; apres avoir dit, que Dieu a mis tout exprés en elle la plenitude de tout bien, afin que nous fussions obligez de recevoir tous de son abondance, & que s'il y avoit en nous quelque esperance du salut, quelque Grace du Redempteur, quelque droit à la Gloire éternelle, nous reconnoissions que cela nous vient du Sauveur par elle, comme une décharge de la surabondance de ses divines richesses. Apres avoir produit tout plein d'autres sentimens tres-nobles, que sa devotion & son zele faisoient exhaler de son cœur, il continué à nous parler en ces termes remplis d'une onction celeste & toute charmante.

Bernardus.

Hé donc, mes Freres, adressons tous nos vœux à elle, employons toutes les plus tendres affections de nos cœurs pour la reverer, parce que telle est la volonté de Dieu, qui a voulu que nous eussions tout par elle, vous aviez peur de vous adresser à la Majesté infinie du Pere, elle vous a donné un Médiateur auprès de luy, son Fils unique, où vous trouvez l'Humanité jointe avec la Divinité; vous avez peut-être encore de la crainte de vous approcher de luy, par ce que vous y voyez avec la douceur de l'Humanité la Majesté auguste de la Divinité, elle se presente à vous pour être votre Avocate auprès de luy, vous ne trouvez en elle que douceur & humanité: assurez-vous qu'elle vous recevra bien, & qu'elle sera exaucée de son Fils, & que son Fils sera aussi exaucé de son Pere: car se pourroit-il faire, ou qu'un tel Fils refusât sa tres-aimable Mere, ou que le Pere Tout-puissant refusât un tel Fils qu'il aime infiniment? ny l'un, ny l'autre ne peut être: C'est donc par elle que nous avons un accez libre & assuré auprès de la Majesté de Dieu. Apres avoir dit cela, ce tres-devot Pere semble redoubler son zèle, & s'élever audessus de soy-même, & s'animant d'une ferveur toute embrazée du feu de l'amour sacré, il nous dit les suivantes paroles.

Belles paroles de Saint Bernard, pour s'animer à la confiance vers la sainte Vierge.

Oüy, mes chers enfans, la divine Marie est l'échelle des pauvres pecheurs; c'est par elle qu'ils peuvent esperer de monter au Ciel; & pour moy j'avoué que c'est là ma tres-grande confiance, j'en fais tout l'appuy de mon esperance; car si je la prie, je suis assuré qu'elle m'exaucera: & si elle prie pour moy, je suis certain qu'elle sera aussi exaucée pour sa reverence: qu'ay-je donc à craindre, sinon de n'avoir pas assez de devotion, ny assez de confiance, ny assez de recours à elle? Car enfin, comme Dieu n'a pas voulu donner le Sauveur du monde sinon par elle, il ne veut pas aussi qu'aucun des mortels obtienne le salut, si ce n'est par elle, ny que nous recevions aucune grace du Ciel, qui ne passe par les mains de sa Sainte Mere: *Nihil nos Deus habere voluit, quod per Maria manus non transiret.*

Tand s que Trafile me parloit de la sorte avec beaucoup de ferveur d'esprit, le peuple qui sortoit de l'Eglise s'assembla autour de nous, & fit un petit peloton de monde, qui grossissoit toujours peu à peu, parce qu'ils étoient attirés par la douceur de la devotion qu'ils avoient pour cette Mere de la divine grace, comme les

abeilles sont attirées par la bonne odeur des fleurs du Printemps : Trafile voyant qu'il s'étoit formé comme une espece de petit auditoire, haussa sa voix, & donnant plus d'ait & de force à ses paroles, comme s'il eût voulu prêcher, il ajouta à tout ce qu'il avoit dit ce que vous allez entendre.

*Bernardinus
de exal. Virg.
art. 2. c. 8.*

*Nous ne rece-
vons aucune
grace de Je-
sus-Christ,
qui ne passe
par la Sainte
Vierge.*

Saint Bernardin de Sienne, qui est comme le second Saint Bernard, ou comme le petit Bernard, l'écho du grand Saint Bernard, traitant des diverses Etoiles qui composent la couronne éclatante de la Sainte Vierge, a écrit ces grandes paroles tout-à-fait dignes de sa piété. *Depuis le temps que la Vierge Mere a conçu le propre Fils de Dieu dans son chaste sein, elle a obtenu une certaine jurisdiction, on une autorité particuliere sur la Mission temporelle du Saint Esprit, en sorte qu'aucune creature n'a obtenu de Dieu ni Grace ni vertu, que selon la dispensation de cette pieuse Mere: c'est de-là que le tres-devot Saint Bernard dit qu'aucune Grace ne descend du Ciel en terre qu'elle ne passe par les mains de Marie: Et long-temps avant lui Saint Jérôme avoit dit, que la plenitude de toutes les Graces qui sont en Jesus-Christ, comme dans le Chef qui en est la source, est aussi dans la Sainte Vierge, comme dans le col qui en est le canal, par lequel il veut qu'elles passent toutes pour les distribuer à tout le Corps de son Eglise; car comme le corps humain ne reçoit aucune influence naturelle de la tête, qui ne passe par le col; de même le Corps mystique de Jesus-Christ, qui est son Eglise, ne reçoit aucune influence de ses graces, qui ne passe par la Sainte Vierge.*

Et puis il ajoute un peu après; Je trouve deux dignitez souveraines en Jesus-Christ: L'une, qu'il est un Dieu Eternel engendré du Pere avant tous les siècles: L'autre, que sans cesser d'être Dieu, il est engendré par la Mere Vierge au milieu des temps; & ces deux naissances s'accordent si bien, qu'il n'est pas plus veritablement Fils du Pere, qu'il est Fils de la Mere; il n'est pas un Dieu plus grand ni plus adorable dans le Trône Auguste du sein de son Pere, que dans la pauvre étable où il est envelopé de petits langes, & couché sur du foin dans une creche: Et enfin, il ne produit pas plus veritablement le Saint Esprit avec Dieu son Pere étant dans son sein adorable, qu'il le produit quand il est dans le sein virginal de sa sainte Mere.

*Pourquoy la
Sainte Vierge
a un droit
particulier sur
les graces du
Saint Esprit.*

Quel prodige étonnant, de dire qu'au même temps que Marie donne son être humain au Fils de Dieu dans son sein, le Fils de Dieu donne son être divin au S. Esprit dans ce même sein; puis donc qu'elle est la Mere de celui qui produit le Saint Esprit, ne puis-je pas dire, que les fruits de l'arbre dont elle tient la racine dans son fond, sont aucunement à elle; c'est-à-dire, que tous les dons, toutes les vertus, toutes les graces du Saint Esprit sont en sa disposition, pour être distribués à ceux qu'elle veut, quand elle veut, en la maniere qu'elle veut, & autant qu'elle veut: ce sont les paroles de Saint Bernardin.

O Marie! ô Mere admirable! puisque vous êtes la Mere de nôtre Sauveur, vous êtes donc la Mere de nôtre salut; vous êtes un ocean de Graces, d'où tous les fleuves, & toutes les rivieres, & tous les ruisseaux découlent perpetuellement, & sont dispersés sur toute l'Eglise. Vous êtes le refuge de tous les pauvres pecheurs, aussi par tout le rond de la terre, tout le monde vous tend les mains & demande vôtre secours, & vous vraye Mere de misericorde, qui avez compassion de tous, ne le refusez à personne.

Tout ce peuple qui entendoit ce discours, & qui voyoit qu'il sortoit autant du cœur que de la bouche de Trafile, étoit non seulement consolé, mais fort animé à la

à la devotion vers la Sainte Vierge ; il se trouva néanmoins un certain demy-sçavant qu'ils appelloient Petrone, qui voulant faire le suffisant, produisit là-dessus son insuffisance, & luy demanda; Comment est-ce que la Sainte Vierge qui est maintenant dans le Ciel en corps & en ame, peut voir de si loin toutes nos miseres? Comment peut elle entendre toutes nos prieres, vû que tant de millions de personnes la prient en même temps par toute la terre: & puis, quand elle verroit tout, & qu'elle entendroit tout, & qu'elle voudroit même soulager efficacement tous nos besoins, comment le pourroit-elle faire? ce seroit un étrange embarras pour elle, il faudroit qu'elle fût terriblement distraite de la contemplation de Dieu.

La sainte Vierge reclamée de tout le monde ne refuse son secours à personne.

Pauvre homme, luy repartit Trafile, que vous êtes matériel! O que vous êtes peu éclairé, vous jugez des choses du Ciel comme de celles de la terre. O que tout va bien autrement que vous ne pensez, écoutez-moy, & je vous le feray entendre.

ARTICLE SECOND.

Que la Sainte Vierge n'a pas seulement dans le Ciel la connoissance des miseres que nous souffrons en terre, mais qu'elle a aussi la volonté & la puissance de nous secourir.

JE ne demande que vos propres experiences, vous sçavez bien qu'on implore par tout le secours de la Sainte Vierge, est-ce en vain? n'y a-t-il personne qui s'en soit bien trouvé? n'a-t-elle exaucé aucunes prieres? S'il étoit ainsi, il y a long-temps que le monde se seroit avisé de la tromperie, une esperance toujours frustrée n'auroit pas tant duré, car on se seroit lassé de demander un soulagement qu'on n'auroit jamais obtenu: mais on l'a toujours invoquée, parce qu'on a bien vû qu'on ne l'a jamais fait inutilement; cette pratique continuë, & s'augmente tous les jours, qui est une preuve évidente de la verité; il faut que le monde soit bien persuadé qu'elle écoute, & qu'elle exauce les prieres de ceux qui l'invoquent, puis qu'on ne cesse de la prier.

L'experience fait voir que la Sainte Vierge écoute & exauce ceux qui invoquent.

Vous voyez aussi qu'on rapporte une infinité d'exemples des Graces qu'elle a accordées à ceux qui l'ont reclamée; tous les Livres sont pleins d'un nombre innombrable de miracles de toute sorte de nature; on les a toujours vûs, & on les voit encore aujourd'huy dans tous les lieux de devotion, où l'on va en foule la prier pour toutes sortes de necessitez. Pourriez-vous croire que tout ce qu'on en dit est faux? Je ne conteste pas qu'il n'y ait quelques miracles supposez ou imaginaires, j'accorderay même, si vous voulez, qu'il y en a plusieurs; mais je demande s'ils le sont tous, & si ce nombre infini d'exemples qui sont rapportez par tant de graves Auteurs, ne sont rien que de pures folies, & des contes faits à plaisir? Sans doute, cela ne peut pas tomber dans l'esprit d'une Personne de bon sens: il faut bien nécessairement qu'il y ait quelque chose de véritable, & même apparemment la plus grande partie est tres-assurée; car qui pourroit croire que tant de personnes dignes de foy ne rapportassent jamais que des faussetez? il faut donc bien nécessairement que la Sainte Vierge connoisse les besoins de ceux qui l'invoquent: & il faut qu'elle ait & la volonté & la puissance de les soulager, puis qu'elle le fait tout visiblement.

Il n'est pas possible que tous les miracles que l'on rapporte de la Sainte Vierge soient faux.

Cela conclud bien, confessa Petrone, il est trop juste de se rendre à la verité

De quelle fa-
çon la Sainte
Vierge con-
noît nos be-
soins & exau-
ce nos priere

quand elle est si publique & si manifeste , que tout l'Univers en tombe d'accord. Oüy , sans doute , la Sainte Vierge sçait bien ee que nous souffrons ; elle entend nos prieres , elle les peut exaucer , elle le veut , & même elle le fait ; on en voit mille experiences trop sensibles pour les contredire , passons cela pour tres-constant ; mais je ne comprends pas comment cela se peut faire ; le moyen que la Sainte Vierge voye ce qui se fait , ou qu'elle entende ce qui se dit où elle n'est pas ? car enfin elle est dans le Ciel en corps & en ame , il y a bien loin depuis le Ciel jusques à la terre-

Ce seroit assez pour vous le faire entendre , si vous confideriez qu'elle voit clairement l'Essence de Dieu , & si vous sçaviez que cette Essence est un miroir infiniment éclatant , où le Pere Eternel se voit luy-même , & toute l'infinité de l'Etre increé , & tout ce qui regarde les êtres créés & les êtres possibles , & generalement tout ce qui est connoissable , soit en luy-même , ou hors de luy-même. C'est dans ce grand miroir de sa divine Essence qu'il voit tout cela , & qu'il forme en la regardant cette grande Conception qui renferme toute l'infinité de sa connoissance , & que nous appellons son Image , ou son Verbe , ou son Fils unique. Il n'y a pas un seul des Bien-heureux qui ne voye la même Essence divine toute éclatante de lumiere , que Dieu voit luy-même , ny pas un seul qui ne contemple le même miroir qu'il contemple , & qui n'y voye ce qu'il y voit luy-même ; il est vray que c'est d'une maniere fort differente.

L'Essence de
Dieu est un
miroir admi-
rable où l'on
voit tout.

L'Essence de
Dieu est un
miroir volon-
taire où les
Bien-heureux
voient diffé-
remment ce
qu'il plaît à
Dieu leur
montrer.

Car au respect de Dieu , c'est un miroir nécessaire , & au respect de tous les Bien-heureux , c'est un miroir volontaire. Il est nécessaire au respect de Dieu , parce qu'il est impossible que sa contemplation soit limitée ny bornée ; il voit tout , & totalement , & nécessairement , & rien ne luy peut être caché ; mais c'est un miroir volontaire au respect de tous les Bien-heureux , parce qu'ils ne voyent qu'autant que Dieu veut , aucun d'eux en particulier , ni tous joints ensemble , ne peuvent jamais voir autant que Dieu voit ; mais chacun voit autant qu'il plaît à Dieu luy en découvrir , & autant que la lumiere d'un chacun est grande ; la lumiere de gloire que Dieu accorde à chacun des Saints pour élever son esprit plus ou moins iusques à cette sublime & toute admirable capacité , de pouvoir appliquer ses yeux sur la splendeur du même miroir de l'Essence divine que Dieu contemple , donne à l'ame le privilege d'y voir ce que Dieu voit luy-même , non pas tout & totalement comme luy , mais les uns plus , les autres moins , selon la capacité qu'il leur en donne. Posé donc ce principe certain & indubitable , il n'y a plus qu'à voir les consequences qui s'ensuivent tres-évidemment , & qui vous feront voir clairement tout ce que vous desirez sçavoir.

Premiere
consequence.

Il s'ensuit donc premierement , que comme celui qui a les yeux ouverts devant un miroir , voit d'abord le miroir , & puis soy-même , & toutes les choses qui lui sont représentées dans cette glace : Ainsi tous les Bien-heureux qui contemplent l'Essence divine , voyent avant toutes choses ce miroir admirable , qui leur manifeste sa beauté infinie , & puis ils s'y voyent eux-mêmes , & la portion de la gloire que Dieu leur accorde ; & outre cela ils y voyent encore toutes les autres choses qu'il plaît à Dieu leur découvrir , pour ne leur cacher rien de ce qui peut contribuer à leur parfaite beatitude.

Chacun voit donc differemment ce qui le regarde en particulier ; c'est-à-dire , toutes les choses où il prend intérêt , & qui sont capables de le contenter ; par exemple , sa parenté , ses amis , ses devots , le succez du bien dont il a été la cau-

se, il voit toutes ces choses en Dieu, en quelque lieu du monde qu'elles se passent ; la distance des lieux n'y fait donc rien, puis qu'il ne les voit pas comme absentes dans un lieu éloigné de luy, mais comme tres presentes dans le miroir qui les represente à ses yeux, bien plus parfaitement qu'il ne les verroit en elles-mêmes.

Ce que chacun des Bienheureux voit dans l'Essence de Dieu.

Il s'ensuit donc en second lieu, qu'à proportion qu'un Saint a plus de lumiere de gloire pour voir l'Essence de Dieu plus parfaitement, il a aussi une plus grande étendue de cette lumiere, pour voir toutes les autres choses où il a intérêt, & qui sont capables de le contenter ; ceux qui ont été comme des causes universelles de l'avancement de la gloire de Dieu, ou du salut des ames : Par exemple, les Saints Apôtres qui ont dilaté la Foy par tout le monde ; les Saints Docteurs qui ont été les lumieres de l'Eglise ; les courageux Missionnaires, qui ont conquis les Provinces & les Royaumes à Jesus-Christ, & qui ont porté sa connoissance parmy les nations infideles ; les Patriarches des Ordres qui ont institué les Religions différentes, & conduit après eux tant de millions d'ames au Ciel, pour y recevoir le salaire des biens infinis qu'ils ont faits en suivant leurs Regles ; ceux qui ont donné au public tant de Livres de devotion, où les millions de millions d'ames ont puisé les connoissances de Dieu, & les sentimens de faire tant de bonnes œuvres.

Seconde consequence.

En un mot, chacun des Saints voit tres-clairement dans ce grand miroir qu'il contemple, tout le bien qu'il a pratiqué luy-même, dont il est la cause après Dieu, & dont Dieu veut qu'il ait la joye ; il voit les prieres qu'on luy adresse, il sçait les besoins de ceux qui l'invoquent, sans que la distance des lieux où tout se passe, l'empêche, parce qu'il voit tout cela tres present dans le miroir qu'il contemple, ni sans que la multitude des requêtes qu'on lui presente, ni la quantité des nécessitez dont on luy demande le soulagement, le brouille ; parce que son esprit étant assez dilaté & assez fortifié pour voir la grandeur infinie de l'être de Dieu, tout le reste est tres-peu de chose en comparaison ; *Quid non vident, qui videntem omnia vident* ? Mais pour venir enfin à la principale verité que vous desirez sçavoir, & qui regarde la tres-Sainte Vierge.

Les Saints connoissent tout ce qui se passe au monde, sans que la distance des lieux les empêche.

Il s'ensuit en troisième lieu, que la Mere admirable ayant plus de lumiere de gloire, voit plus parfaitement le grand miroir de l'Essence de Dieu que tous les Saints ensemble ; elle voit donc aussi plus clairement en Dieu toutes les choses qui la regardent, & qui peuvent contribuer à la contenter pleinement ; or pensez en vous-même, & considerez à loisir quelles sont ces choses.

Troisième consequence.

En premier lieu, elle se voit associée avec son Fils unique dans tout le grand œuvre de la Redemption du monde, & qu'elle contribuë au salut de tous les pécheurs ; & parce que ce grand ouvrage n'est pas achevé, mais qu'il s'accomplit & s'avance encore chaque jour, elle concourt aussi encore tous les jours avec son Fils au salut de tous les élus ; car puis qu'il est vray, selon le témoignage des Saints Peres, qu'ils ne reçoivent aucune grace du Fils qui ne passe par les mains de la Mere, il s'ensuit bien qu'elle prend intérêt à tous. On peut donc dire même, que ses soins sont en quelque façon aussi étendus que ceux de son Fils, en ce qui regarde le salut des pauvres pécheurs ; car s'il n'y en a pas un seul que son Fils ait exclus du benefice de la Redemption, il n'y en a pas aussi un seul, qu'elle ait privé du secours de sa puissante intercession.

Pourquoy la Sainte Vierge sçait bien tout ce qui se passe dans les hommes.

Il s'ensuit donc en quatrième lieu, que comme Jesus-Christ sçait tres-parfaitement tout ce qui regarde les hommes qui dépendent de sa Redemption, comme choses qui luy appartiennent, la Sainte Vierge le voit aussi clairement dans

Quatrième consequence.

Si on peut
raisonner en-
tièrement de
la Sainte
Vierge com-
me de Jesus-
Christ.

le miroir de la divine Essence , comme choses où elle prend un grand intérêt ; & comme Jesus-Christ écoute toutes leurs prieres , la Sainte Vierge les écoute aussi ; comme il connoit tous leurs besoins , la Sainte Vierge les connoit aussi ; comme il a la puissance & la volonté de les secourir , la Sainte Vierge l'a aussi ; & pour dire en un mot , ne séparons point la Mere du Fils , ny le Fils de la Mere , puisque tous deux sont les sources universelles de nôtre bon-heur : avec cette différence neanmoins , que le Fils est la premiere , & la Mere est la seconde ; le Fils est la véritable cause de nôtre salut , & la Mere en est la mediatrice ; le Fils donne le prix de nôtre Redemption ; c'est luy qui paye nos dettes de son propre tresor , parce qu'il est un Dieu de misericorde , & la Mere est l'œconome qui distribue toutes les precieuses richesses du tresor de son Fils , parce qu'elle est la Mere de misericorde ; on peut croire qu'elle a plus de puissance elle seule que tous les serviteurs ensemble ; c'est-à-dire , plus que tous les Saints.

Cinquième
conséquence.

Anselm. lib.
de oration Ec-
cles.

Te Domina
rascete nullus
orabit , te au-
tem orante
omnes orabunt.
C'est à vobis

Le bon-heur
incomparable
des devots de
la Sainte Vier-
ge.

Il s'enfuit donc encore , qu'il m'est bien plus avantageux d'être le devot de la seule Sainte Vierge , que si je l'étois de tout le reste des Saints & des Anges ; il s'enfuit que je suis plus assuré de mon salut , si elle l'entreprend , que si tout le reste des Bien-heureux employoient leurs prieres & tout leur credit pour moy : & Saint Anselme nous assure qu'ils ne prient qu'autant qu'elle les fait prier pour nous , & que c'est elle qui remue tout le Ciel , & qui s'applique à interceder pour nous , selon cette parole du sacré Texte ? *Gyrum caeli circumvi sola* : Il dit que si elle se tait , personne ne priera ; que si elle prie , tous prieront pour nous avec elle : O heureuse , & mille fois heureuse une ame qui est toute dévouée à la devotion de la Sainte Vierge ! O heureux qui l'honore ! heureux qui la sert bien fidelement ! Se faut-il étonner , s'il dit ailleurs , que si elle protege une ame , il est impossible qu'elle le perisse mais que si elle l'abandonne , elle ne sçauroit faire son salut ?

Que vous semble de cela , Petrone , demanda Trasile ? voyez-vous bien comme la Sainte Vierge écoute toutes nos prieres ; comme elle connoit tous nos besoins ; comme elle s'interesse pour nous , principalement pour ceux qui luy sont devots , & qui la reclament ? Etes-vous assez persuadé du souverain pouvoir qu'elle a auprès de son Fils , & de la tendresse de son amour maternel qui la presse de l'employer en nôtre faveur ?

Je suis persuadé , répondit Petrone ; mais à vous dire la verité , je ne suis pas encore tout-à-fait content , je sens bien qu'il manque encore quelque chose à mon esprit pour le satisfaire pleinement sur le sujet dont vous me parlez ; je ne sçauois vous dire ce que c'est , sinon qu'il me semble que je vous ay entendu dire quelque autre chose plus sensible & plus à mon goût , quand vous nous prêchâtes l'an passé le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge ; Tous vos raisonnemens de Theologie sont beaux & bons pour des gens sçavans , mais ils sont un peu trop deliez pour le peuple qui n'est pas si spirituel.

Trasile en demeura d'accord , & pour s'accommoder à la capacité de cette petite troupe de simples gens qui s'étoient approchez auprès de luy pour l'écouter , il leur parla en la maniere que vous allez entendre.



ARTICLE TROISIEME.

Instruction plus familiere pour animer les plus simples à la devotion vers la Sainte Vierge.

Nous nous faisons bien des affaires durant cette vie , qui pour la plûpart sont fort inutiles ; cependant nous n'en avons qu'une seule , qui nous est absolument nécessaire , c'est celle de nôtre salut ; si nous prenons grand soin de celle-là , c'est assez , quand tout le reste demeureroit là : & si nous abandonnons celle-là seule , nous n'avons rien fait , quand tout le reste auroit réüssi à merveille : mais quoyque nous puissions faire , nous n'aurons jamais assez fait pour l'importance de nôtre salut.

Car puisqu'il est vray que Dieu ne m'a donné qu'une seule ame , hélas ! si je la perds , tout est perdu , & si je l'ay perdue , c'est pour toute l'éternité , & la seule vûe de cette perte éternelle est si épouvantable à quiconque s'attache à la regarder à loisir , & à l'approfondir bien avant , qu'elle seroit capable de nous faire mourir de frayeur ; mais aussi si j'ay sauvé ma seule ame , j'ay tout sauvé ; & si mon salut est une fois fait , c'est pour toute l'éternité ; & la seule vûe du salut éternel est si charmante à une ame qui s'applique à la regarder d'une foy vive , & à l'imprimer fortement dans son esprit , qu'elle nous transporte & nous emporte au de-là de toutes les choses mortelles ; oùy, elle seroit enfin capable de nous faire mourir de joye. O Dieu ! faisons tout , & endurons tout , pour éviter la perte éternelle de nôtre ame. O mon Dieu ! faisons l'impossible , & endurons l'insupportable , pour la sauver éternellement ; voila l'unique nécessaire.

Nous n'avons rien d'important en terre que la seule affaire de nôtre salut

Trafile qui disoit cela d'une voix haute , & d'un cœur animé d'une tres-grande ferveur, vit bien que ces paroles faisoient beaucoup d'impression sur ses Auditeurs, & qu'ils ne demandoient autre chose que d'assurer autant qu'ils pourroient la grande affaire de leur éternité ; il leur dit donc , je ne vois rien qui vous puisse bien assurer que la devotion à la tres-Ste Vierge ; je sçay bien qu'elle n'est pas nôtre Dieu, ny nôtre Createur , ny nôtre Sauveur , je sçay que ce n'est point elle qui nous remet nos pechez , & nous donne cette precieuse grace qui nous sanctifie ; ce n'est point elle qui prononcera la sentence finale , & à jamais irrevocable de nôtre éternité : c'est Jesus-Christ seul à qui nous devons rendre les honneurs suprêmes & le suprême amour de nos cœurs, & non point a elle ; je sçay tout cela, & je le crois fermement.

Mais je sçay aussi que je n'auray pas d'accez à Jésus-Christ, si ce n'est par elle. Je sçay que le salut qu'il a operé pour moy ne me sera pas appliqué si ce n'est par elle. Je sçay enfin que la Sainte Eglise gouvernée par le Saint Esprit ne se trompe point, quand elle s'adresse tous les jours à la Sainte Vierge dans toutes les parties du monde, & qu'elle instruit ses enfans à la reclamer comme le refuge des pecheurs ; comme la porte du Ciel , comme la Mere de la Misericorde , comme leur vie , leur douceur , & leur esperance. Je tiens toutes ces paroles comme des oracles du Ciel, que le Saint Esprit met en la bouche de ma Mere la Sainte Eglise, & qu'elle m'apprend à adresser avec confiance à la Sainte Vierge. J'ay de la joye de luy pouvoir parler ainsi , cela releve mon courage : car si ce langage m'étoit interdit, je n'aurois pas tant d'assurance de mon salut : si ce refuge des pecheurs ne me ten-

Il n'y a après Dieu que la devotion à la Sainte Vierge qui puisse bien assurer nôtre salut.

doit pas les bras, si cette porte du Ciel ne m'étoit pas ouverte, si cette miséricorde m'étoit déniée, si cette vie, cette douceur, cette espérance m'étoit ôtée, où seroit ma consolation, mon refuge, & l'espérance de mon salut?

Mais n'avez-vous pas Jésus-Christ dans vous, interrompit Petrone, qui est le vray refuge des pecheurs, la vraye porte du Ciel, la vraye miséricorde, vôtre vie, vôtre douceur, & vôtre solide espérance? Oüy je l'avouë, répondit Trasile, Jésus-Christ nous est toutes choses, c'est le tresor où sont renfermées toutes les richesses du temps & de l'éternité; mais que me servira tout cela, si je n'ay point d'accez à luy? & comment pourray-je y avoir un accez, si ce n'est par la Sainte Mere: car quand je vois manifestement que je n'ay point eu de Sauveur que par son moyen, & que c'est elle qui me l'a produit de sa propre substance, comment puis-je esperer de cueillir les fruits du salut, si ce n'est par son entremise? J'ay donc bien raison de vous dire, que la devotion à la Sainte Vierge nous est à tous necessaire pour nôtre salut, que plus nous aurons de devotion pour elle, plus nous aurons d'assurance, & que par conséquent la personne du monde la plus assurée de son éternité bien-heureuse, est celle qui a plus de devotion pour cette puissante Mediatrice de nôtre salut.

§. I.

Il se faut beaucoup défier de ceux qui veulent decrier la devotion à la Sainte Vierge.

*Oleaster in
cap. 15. Num*

Dans l'ancienne Loy Dieu avoit marqué certaines Villes de refuges, où tous ceux qui avoient mérité la mort pour quelque meurtre commis inopinément, étoient tres-assûrez de sauver leur vie, quand ils s'y rendoient. Et Oleaster rapporte ce qu'il a tiré des anciens monumens des Hébreux, que Dieu pour faciliter ce moyen de salut aux miserables avoit ordonné deux choses. La premiere, que tous les chemins qui conduisoient à ces villes fussent applanis & rendus faciles: La seconde, que s'il se rencontroit des carrefours qui pourroient égarer que'qu'un ou le faire douter de son vray chemin, on y plantât un pillier qui le montrât, pour empêcher le monde de se fourvoyer. C'étoit là véritablement un trait de grande miséricorde, durant une Loy qui étoit toute de rigueur.

*La sainte Vierge
est la vraye
Ville de re-
fuge pour les
criminels.
Revelationũ
l. 6.*

Mais ce n'étoit qu'une figure, disent les Saints Peres, qui nous promettoit dans la Loy de Grace une grande ville de refuge toujours ouverte, pour recevoir les pauvres pecheurs, & toujours disposée à les mettre en assurance de leur salut: Cette Ville de refuge est la Sainte Vierge, comme assure Saint Jean Damascène, & comme elle l'a revelé elle-même à Sainte Brigitte, luy disant: Il n'y a malheureux si chargé de crimes qui soit privé du secours de ma pieté maternelle, & qui se refugiant vers moy ne retourne à Dieu par mon intercession, & n'obtienne enfin ses divines miséricordes. Entendez-vous bien cela, pauvre pecheur, & le croyez-vous bien fermement?

Pourquoy donc vous laissez-vous tomber dans un lâche découragement? pourquoy panchez-vous vers le desespoir? pourquoy vous voir presque entierement accablé sous le pesant fardeau de vos crimes? Levez-vous, marchez, courez, sauvez-vous dans vôtre Ville de refuge, vous êtes assûrez de ne perir pas: tendez vos mains à la Mere de miséricorde, criez-luy du fond de vôtre ame, & du milieu des gemissemens de vôtre cœur, *Refugium peccatorum! Refugium peccatorum!* O Asile des pauvres pecheurs! aimable Ville de refuge, où les criminels trouvent

la sûreté de leurs personnes , & l'abolition de leurs crimes ! Deffendez-moy de mes ennemis, mettez-moy à couvert des rigueurs de la Justice de Dieu, & faites que tournant toute sa colere contre mes pechez , elle ne perde pas le pauvre pecheur. Oüy, c'est le privilege admirable de cette Ville de Refuge , pourvû que vous foyez entré dans ses murs , vous n'avez rien à craindre ; mais ne craignez pas d'en sortir , pourvû que vous fassiez sortir le peché du fond de vôtre ame: le Démon aura beau s'opposer , il n'y pourra rien.

L'affurance
entiere que
nous devons
avoir dans nô
tre ville de
refuge.

Dieu vouloit que les chemins fussent faciles & assurés pour tous ceux qui se vouloient sauver dans les Villes de refuge ; & il veut maintenant qu'il soit si aisé à tout le monde d'avoir accez auprès de la Mere de misericorde (qui est la vraye Ville de nôtre refuge) que les petits enfans en sçavent le chemin presque aussi-tôt qu'ils sçavent marcher. On leur apprend d'abord l'*Ave Maria* , aussi-tôt qu'ils sont capables de prononcer quelques paroles ; ils sont instruits de tres-bonne heure à invoquer la tres-Sainte Vierge ; & enfin , c'est pour la pluspart la priere qu'ils font plus frequemment durant tout le cours de leur vie.

Il a beau se rencontrer des carrefours dans leur chemin , c'est-à-dire , des voyes obliques qui voudroient les égarer , les détournant de la devotion à la Sainte Vierge; Hélas ! il s'en trouve encore dans nôtre siècle mal-heureux , qui sous le faux pretexte d'une pieté apparente, qui fait semblant d'être jalouse de la gloire de Jesus-Christ, s'opposent à celle de sa Sainte Mere, comme si le Fils & la Mere n'aimoient pas la gloire l'un de l'autre , & que la foiblesse de la jalousie humaine pût avoir accez à leurs cœurs.

Je fus present il y a quelques années à un Sermon prêché dans un lieu celebre , & devant un grand Auditoire , par un homme qui tenoit un rang bien considerable dans l'Eglise , & qui passoit pour un des oracles de son temps : Je l'entendis parler de la devotion à la Sainte Vierge , justement comme un homme qui avoit bien envie de la décrier , mais qui vouloit pourtant se mettre à couvert de la censure du public , & voicy l'artifice dont il usa , & la malicieuse adresse de son éloquence.

Histoire mé-
morable, mais
lamentable ,
dont l'Auteur
a été témoin.

Il mit en question , sçavoir ce que c'est que devotion . La devotion , dit-il, mes Freres , est un acte de la vertu de Religion : or la Religion regarde Dieu , donc aussi la devotion regarde Dieu , c'est donc à Dieu qu'il faut être devot. Il fit là une espece de petite pause , pour faire remarquer à son Auditoire ce docte principe qu'il établissoit , & sur lequel il vouloit bâtir toute sa machine , leur demandant d'un ton familier : Entendez vous bien cela ? voyez-vous bien ce que je vous dis , que c'est à Dieu qu'il faut être devot ? Et puis reprenant son discours d'un ton magistral ; Où sont donc ceux qui disent qu'ils sont devots à Saint Pierre , devots à Saint Jean , devots à la Vierge ? Puis fort panché vers son Auditoire , il ouvrit toute l'amplitude de sa bouche , qu'il avoit naturellement fort grande , & d'une voix qui tenoit un peu du beuglement d'un taureau, il leur demanda : Hé , Saint Pierre est-il Dieu ? faisant même traîner long-temps la dernière syllabe, afin qu'elle fit plus d'impression ; & Saint Jean est-il Dieu ? & la Vierge est-elle Dieu ? est-elle Dieu ? Non , mes Freres , la Vierge n'est pas Dieu, non, elle n'est pas Dieu, c'est à Dieu qu'il faut être devot, la Vierge n'est pas Dieu : Après cela , se tenant tout de bout , il prit à deux mains son bonnet, le posa sur le bord de sa chaire , se disposa à faire un tres-grand mouvement , que tout le monde aussi se disposa d'entendre , demeurant comme en suspension , & ne sçachant ce qu'il vouloit dire.

Remarquez
l'horrible
scandale.

Puis ainsi debout & tête nue, les mains jointes, & les doigts croisez les uns dans les autres, & la tête luy bramant fort par la vehemence de la passion qui l'agitoit, il s'écria de toutes ses forces : Dieu Tout-puissant, Pere, Fils, & Saint Esprit, mon Createur, & mon souverain Seigneur : de toutes les puissances de mon ame, de toute l'ardeur de mon zele, & de toute la force de ma voix, je publie, je proclame, je prononce anathème, malédiction, damnation éternelle à quiconque se dit devot à la Vierge. J'entendis cela avec deux mille autres, & en fus effrayé comme eux.

Mais lui s'apercevant bien que son Auditoire ne goûtoit pas un si étrange sentiment, pour se disculper aucunement, il fit un geste de la main comme de mépris, & dit d'un ton beaucoup plus bas, negligemment & assez vite, comme par maniere d'acquit : Je sçay, mes Freres, la distinction des Theologiens, il ya devotion suprême & subalterne, la suprême est pour Dieu, la subalterne se peut rendre à la Vierge. Il se voulut mettre à couvert, car il disoit la verité, mais il donnoit un lenitif si leger pour la grande playe qu'il venoit de faire, que personne n'en fut soulagé, je ne sçay même si plusieurs s'en aperçurent.

Je sçay bien pourtant que l'impression qu'il fit sur les esprits, par l'expression si forte & si patetique de ses anathemes, contre ceux qui se disent devots à la Vierge, fut si grande, qu'un habitant de la Ville que je connoissois, retournant en sa maison où il trouva sa sœur qui étoit fort devote à la Sainte Vierge, il la salua d'abord d'une grosse injure, & luy dit : si je te vois jamais être devot à la Vierge, je te casseray la tête, & si je te trouve un Chapelet, je le mettray au feu : je voudrois que tu eusses été à un Sermon que je viens d'entendre, il ne te prendroit pas envie d'être jamais devote à la Vierge, car c'est être excommunié, &c.

Vous pouvez juger par cet exemple que je vous rapporte tel que je l'ay vû moy-même, quelle est la malice des ennemis secrets de la Sainte Vierge, & les mauvais effets que produisent leurs artifices, pires sans comparaison que la guerre ouverte de ses ennemis declarez, & qui ne peuvent esperer qu'une confusion éternelle.

§. 2.

La confusion de ceux qui ne veulent pas être devots à la Sainte Vierge.

SI au milieu de cette immensité de gloire qui l'environne, & qui luy est renduë par tout, si dans ce grand jour qui la fait voir à toute l'Eglise comme elle parut à S. Jean toute revêtuë du Soleil : si dans ce concours general de tous les âges, de tous les Royaumes, de toutes les conditions des hommes, qui se declarent ses devots & ses fideles serviteurs, il se trouvoit quelque particulier qui osât s'opposer au torrent universel, & contredire, decréditer, & mépriser secrettement en son cœur une devotion si sainte & si autorisée de Dieu, des Anges & des hommes, pour qui devoit-il passer ? ne luy devoit-on pas dire ?

Juste reproche aux indévots vers la Sainte Vierge.

Petit ver de terre, penses-tu renverser toy seul toute la machine du monde ? Petit avorton du neant, penses-tu éteindre une gloire qui remplit le Ciel & la terre ? Emissaire impie des Enfers, qui es-tu donc, pour tenter d'arracher du cœur des Chrétiens les sentimens d'une devotion, qui n'est pas moins enracinée dans leurs ames, que celle qu'ils ont pour Jesus-Christ même ? ne vois-tu pas bien que tu entreprends l'impossible ? & que tout l'Enfer ayant déjà mille fois employé

employé ses vains efforts ; toutes les heresies ayant déployé toutes leurs rages pour la détruire entierement , sans avoir jamais pû la diminuer seulement en la moindre chose ; au contraire , tout cela n'a servy que comme les gouttes d'eau jettées sur la fournaisé du maréchal pour l'embrazer davantage ; tu ne feras pas tout seul ce qu'ils n'ont pû faire tous ensemble.

Est-il point temps que tu reconnoisse ton errear , & ton impuissance ? Est-il point temps que tu dise par un sentiment de regret , & d'humiliation , ce que les Juifs disoient par un transport de rage & de desespoir , après qu'ils eurent tant persecuté Jesus-Christ ; *Videtur quia nihil proficimus , ecce mundus totus post eum abiit* ; je vois bien que c'est temps perdu , nous ne viendrons jamais à bout de dégoûter le monde de luy ; car plus nous tâchons de le faire , plus nous voyons grossir la foule de ceux qui le suivent.

Vois-tu pas bien que la devotion à la Sainte Vierge s'augmente & se perfectionne tous les jours , & que le nombre de ceux qui font profession d'être à elle , de l'honorer , & de la servir , croît à veuë d'œil , par les vaines oppositions des impies qui s'efforcent inutilement de la diminuer ? Que gagneras-tu de suivre le mauvais party ? Quel honneur , quel plaisir , quel profit en tireras-tu ? Quel honneur de te rendre odieux & méprisable à tous les gens de bien ? Quel plaisir de porter une ame inquiete & broüillée de mille chagrins , & d'avoir si grande honte de toy-même , qu'il faut te cacher & déguiser tes mauvais sentimens ? Quel profit d'avoir les marques évidentes de la reprobation finale ? de te rendre responsable d'une infinité de crimes au terrible Jugement de Dieu ; de ne pouvoir pas attendre d'autres salaires des laborieuses fatigues , que celui de la damnation éternelle ; car pense un peu si le grand Juge des vivans & des morts , châtera tres-severement les injures faites à sa Sainte Mere ?

Ha ! mon Frere , que je vous dise icy quatre paroles en mon sens ; (comme le grand Apôtre desiroit parler aux Corinthiens) je vous conjure par la miséricorde de Jesus-Christ , & par la douceur de son aimable Mere , si vous n'avez pas de pieté pour eux , ayez du moins quelque pitié pour vous même ; regardez-vous comme un égaré dans un affreux desert , qui ne sçait ny où il est , ny ce qu'il fait , ny où il doit aller , & levant vos yeux vers les saintes montagnes , voyez la tres-Sainte Vierge toute éclatante de majesté , qui conduit après eile toute la multitude innombrable des Predestinez , & dites en vous-même ; *Ecce mundus totus post eam abiit* : Mon ame vois-tu pas que tout le monde court après elle ? tous ceux qui prennent le chemin du Ciel sont attachez à son service , & à sa devotion particuliere ; pourrois-tu mieux faire que de te mettre en leur compagnie ? pourrois-tu prendre des assurances plus certaines de ton Salut , que de suivre de si beaux exemples , & te devoüer comme eux de tout ton cœur à la devotion de cette puissante Mediatrice du Salut des hommes ?

Exhortation
sensible à la
devotion à la
Sainte Vier-
ge.

Regarde où sont enfin arrivez tous ceux qui ont marché par ce chemin-là ? Tu les verras tous dans le Ciel avec elle , où ils la loueront & la remercieront éternellement de ce qu'ils ont obtenu la grace , & la gloire , & la possession de Dieu par sa puissante intercession. Vaut-il pas bien mieux imiter un Saint Bernard , un Saint I dephonse , un Saint Anselme , un Saint Bonaventure , un Saint Bernardin , & une legion d'autres insignes devots de la Sainte Vierge , que le Ciel & la terre comblent de louanges & de benedictions , que de suivre un Ebion , un Nestorius , un Jovinian , un Helvidius , un Luther , & tant d'autres infames here-

tiques, qui se sont declarez ennemis de la devotion à la tres-Sainte Mere de Dieu? Vois-tu pas bien que leur memoire est demeurée en execration au monde, tandis que leurs ames brûlent & enragent de desespoir dans les Enfers?

Pense à toy, mon ame, regarde bien dequoy il s'agit; je ne te demande pas si tu veux perir éternellement, car je sçay bien que tu ne le peux vouloir; prens donc le party de suivre l'exemple des Saints, & d'être comme eux tres-devote à la Sainte Vierge: Et premierement remplis ton esprit d'une tres-haute estime, & ton cœur d'un ardent amour pour elle; & puis fais ta declaration publique que tu es à elle, t'enrôlant dans quelqu'une de ses Confreries des plus celebres, & des mieux approuvées de toute l'Eglise: Rends-luy tous les jours quelque hommage particulier sans y manquer jamais; celebre toutes ses Fêtes avec une devotion extraordinaire, te preparant par le jeûne & la penitence, pour recevoir dans la Communion le Fruit beny de son Ventre; qu'il n'y en ait pas un seul qui ne porte le Chapelier, & qui ne le recite souvent avec la même reverence que s'il étoit present à ses pieds, &c.

Cette exhortation de Trafile fut prononcée avec tant de zele & tant d'onction du Saint Esprit, & il la poussa si loin, entassant mille raisons & mille puissans motifs les uns sur les autres, qu'il gagna tous les cœurs, & qu'il les anima si bien de ses mêmes sentimens, qu'il en fit autant de grands devots de la Sainte Vierge. Il paroissoit si visiblement qu'ils étoient tous persuadez qu'on pouvoit lire sur leurs visages les resolutions que chacun formoit interieurement; chacun d'eux sembloit former en particulier une promesse qui valoit un vœu, d'être toute sa vie entierement consacré à son honneur, à sa devotion, & à son service; & pour leur en faciliter les moyens, il conclud toute la Conference en leur donnant un exemple de la vraye pratique de la devotion à la Sainte Vierge.

J'ay connu, leur dit-il, une ame fort devote à la Sainte Vierge, qui s'étoit dressée à elle-même une methode de cette imitation, qu'elle fit approuver par son Directeur, & qu'elle pratiquoit avec beaucoup de fidelité; aussi en tiroit elle un fort grand profit: Elle commençoit son Exercice par le Samedi, comme par le jour qui est dédié plus particulièrement à la devotion de la Sainte Vierge, & ce jour-là elle se proposoit l'imitation de sa profonde humilité, qu'elle regardoit comme le fondement necessaire, sans lequel on ne sçauroit bâtir, ny établir une seule vertu dans une ame; & c'est aussi cette vertu qui a attiré les yeux de Dieu sur la Sainte Vierge, *Reipexit humilitatem ancilla sua*; Toutes ses pratiques durant ce jour-là tendoient à un grand mépris de soy-même, & enfin elle est devenue tres-humble.

Le Dimanche, qui étoit toujours pour elle un jour de Communion, elle regardoit son admirable maternité, jointe avec sa pureté virginale, qu'elle s'efforçoit d'imiter, recevant en elle, avec la plus grande pureté qui luy étoit possible, le même Fils de Dieu incarné, que la Sainte Vierge avoit porté dans son sein virginal, & s'entretenant avec luy en la maniere qu'elle pouvoit penser que la Sainte Vierge l'avoit fait.

Le Lundy, elle consideroit cette ardente fournaise de l'amour divin qui brûloit le cœur de la Sainte Vierge, tandis qu'elle l'avoit toute renfermée dans son interieur; & ce jour-là ce n'étoient que des aspirations continuelles, tantost vers Jesus-Christ, auquel elle disoit tout ce que l'amour luy pouvoit suggerer sur l'heure, tantôt vers la Sainte Vierge, à laquelle elle se plaignoit souvent; disant, tres-Sainte

Exercice
abregé & fort
utile, pour
imiter sans
cesse les ver-
tus de la
Sainte Vier-
ge, durant
tous les jours
de la semai-
ne.

Vierge, aimez, aimez, pour vous, & pour moy; que ne puis-je aimer comme vous! Helas! donnez-moy un peu de cette abondance.

Le Mardy, elle se proposoit l'exemple de l'incomparable charité, que la Sainte Vierge avoit pour tous les pauvres mortels, & la comparant avec l'amour infini de Dieu le Pere, dont-il est écrit: *C'est ainsi que Dieu a aimé le monde, jusques à luy donner son Fils unique*: Elle addressoit ces mêmes paroles à la Sainte Vierge. C'est donc ainsi, ô Mere admirable, que vous avez aimé le monde, & que vous m'avez aimée moy-même en particulier; vous m'avez donné vôtre Fils unique, & j'ay le bonheur de le recevoir souvent dans la Sainte Communion. Et pour l'imiter, elle ménageoit avec un grand zele les occasions de faire au prochain tout le bien qui luy étoit possible.

Le Mercredy, elle regardoit la Sainte Vierge comme marchant sur la terre, & neanmoins, conversant toujours dans le Ciel: sa recollection, sa modestie, sa douceur, son silence, son application continuelle à la presence de Dieu; & considerant de quelle façon elle faisoit toutes ses actions, elle s'efforçoit de l'imiter dans sa composition interieure & exterieure, comme si elle l'avoit toujours eüe presente à ses yeux, & de faire autant qu'elle pouvoit toutes ses actions de même façon, qu'elle les voyoit faire à la Sainte Vierge.

Le Jedy, elle pensoit aux services continuels, que la Sainte Vierge a rendu à Jesus-Christ durant tout le cours de sa vie, en ayant fait son seul necessaire, & ayant renoncé generalement à tout le reste, pour n'être uniquement dévouée qu'à luy seul; elle admiroit son bonheur, elle l'aimoit, elle luy portoit une sainte envie: Mon ame, disoit-elle, c'est en cette fidele imitation, que tu dois mettre ta devotion principale, quittons tout, & ne soyons qu'à Jesus-Christ seul; qu'avons-nous à faire du reste, tout passe, tout nous embarasse inutilement, tout s'évanouit comme une fumée, Jesus-Christ seul me suffit. Solitude, silence, dégagement des creatures dérobons-nous tant que nous pourrons à toutes les vaines occupations du monde, pour n'être qu'à luy.

Le Vendredy, elle suivoit la Sainte Vierge dessus le Calvaire, & s'appliquant à contempler sa Passion au pied de la Croix toute semblable à la Passion de son Fils unique: & voyant le martyre d'amour qu'elle souffroit en son cœur, elle s'efforçoit d'entrer dans les mêmes sentimens; mourant pour l'amour du Fils & de la Mere, au monde, à ses attaches, à ses passions, à soy-même, & à tout ce qui n'est pas Dieu, pour ne vivre plus qu'à Dieu seul. Elle se regardoit en la place de Saint Jean, à qui Jesus-Christ donna en mourant sa tres-Sainte Mere, comme tout l'heritage qu'il devoit posseder en terre, luy disant voila ta Mere; & l'Evangile dir, *Accepit eam discipulus in suam*: qu'il l'a reçut seule pour tous biens; là-dessus, elle renouvelloit, & redoubloit ses vœux, d'être toute sa vie entierement dévouée au service de la tres-Sainte Vierge, de la prendre pour sa Mere, & l'imiter toujours tant qu'elle pourroit.

Son Exercice de la semaine étant ainsi heureusement achevé, elle recommençoit la suivante de même façon, mais avec une ferveur toute nouvelle, & une plus grande fidelité, se trouvant toujours plus encouragée par le profit qu'elle s'appercevoit fort bien qu'elle en retiroit; *Inspice & fac*: Voyez cet exemple, & le suivez, si vous êtes veritablement devot à la Vierge; vous benirez éternellement Dieu, d'avoir entrepris & soutenu cette pratique qui est toute Sainte.



CONFERENCE XXX.

La Couronne , où il est traité du Couronnement de la Sainte Vierge , & qui est aussi la Conclusion & la Couronne. de tout cet Ouvrage.



Je voulois prendre congé de mon charitable Guide , qui m'avoit toujours conduit & encouragé depuis le commencement du voyage , que j'avois entrepris pour découvrir la vaste étendue des grandeurs de la Sainte Vierge. J'avois esperé d'abord que je les pourrois connoître aisément à la faveur des lumieres , dont je sca-vois qu'il avoit l'esprit tout rempli ; du moins je m'attendois d'en voir les principales , & d'en considerer à mon aise toute la beauté ; Mais dans la suite j'ay bien éprouvé , que mes esperances étoient vaines , & que mes yeux étoient trop debiles pour supporter l'éclat de tant de Soleils. Car il est vray que le peu que j'en ay pû voir , n'est presque rien en comparaison de tant d'autres belles choses , que je n'ay apperçûes que de fort loin , & qui me paroissant comme les feux du Mont Vesuve , ou du Mont Etna , dont on n'ose approcher de peur d'en être consumé ; m'ont donné une si juste crainte , que je les ay passées en les admirant , & que j'ay mieux aimé les honorer par un silence respectueux , que les profaner par un discours bas & ravalé , comme j'ay fait du reste , où j'ay bien sujet de craindre d'avoir deshonoré la majesté d'un si grand sujet.

Cependant me voyant , ce me sembloit , à la fin de ma course , & que je n'avois plus où suivre la tres-Sainte Vierge , depuis que le Ciel l'avoit enlevée de ce bas monde ; je pensois que je n'avois plus rien à faire , sinon d'applaudir au souverain bonheur dont elle est comblée , & posséder mon ame en paix , dans la contemplation de la sienne : Et c'est pour cela que je ne pensois plus à rien , qu'à rendre mille actions de graces à celui de qui j'avois reçu tant de bons offices ; pour luy marquer les sentimens de ma juste reconnoissance , avant que de me separer de luy.

Mais il me dit , il n'est pas temps de s'arrêter en si beau chemin ; vous n'avez pas encore vû le principal , ny ce qui est de plus magnifique dans les grandeurs de la Sainte Vierge ; il faut voir son entrée triomphante dans le Ciel ; il faut assister à l'auguste ceremonie de son Couronnement ; tout ce qui vous a paru de grand jusques ici , n'est pas comparable à ce qui vous reste à voir. Et là-dessus il me fit en peu de paroles une peinture si éclatante de la majesté de sa Gloire , que je pensois entendre un Ange du Ciel , ne croyant pas qu'il fût possible , de parler ainsi des merveilles du Royaume de Dieu , sans les avoir vûes.

Je sentis alors redoubler en moy le respect & la veneration que j'avois tou-

jours eüe pour luy, & je luy dis en tremblant de crainte. C'est à vous, Esprits Bien-heureux, à contempler la tres-Sainte Mere de Dieu dans le plein midy de sa Gloire : mais c'est trop pour nous, pauvres petits vers de terre, qui ne faisons que nous traîner icy bas dans la poussiere, ce n'est pas à nous à lever la tête, ny à oser seulement ouvrir les yeux pour regarder le Ciel : car que sçavons-nous quelles sont les routes du Ciel Empyrée ? Je me voulus prosterner en terre, & demeurer là à ses pieds ; mais il me releva, & me dit en m'encourageant, soutez-vous, & ne craignez rien, je le sçay bien, & vous conduiray bien (au moins en esprit) à voir cette grande vision qui fut montrée à Saint Jean dans l'Apocalypse : *Signum magnum in Cælo, mulier amicta sole.* Vous verrez la tres-Sainte Vierge toute éclatante de Majesté, élevée sur un Trône proportionné à sa dignité souveraine de Mere de Dieu, couronnée des Astres du Ciel, toute revêtue des splendeurs du Soleil, & toute environnée des grandeurs du Royaume de Dieu.

Apoç. 129

Quittons la terre, & banissez de nôtre esprit toutes les idées des choses mortelles ; qu'il soit net, paisible, & attentif, pour être en état de recevoir l'impression des beautez du Ciel, qui passent incomparablement tout ce que l'on voit icy bas en terre, & pour cela recolligez-vous ; faites un peu d'oraison, & pensez qu'il ne faut pas regarder les choses du Ciel du même œil dont nous voyons celles de la terre, ny penser ou parler de la Mere de Dieu, comme on pourroit faire de toutes les autres creatures ; j'obeis, & m'étant retiré un peu à l'écart, je demeuray quelque temps en silence, luy-même en voulut faire autant, & puis voicy comme il me parla.

Comme il se faut préparer à contempler les choses du Ciel.

ARTICLE PREMIER.

La multitude, & la pretiosité des Couronnes de la Sainte Vierge, font la beauté de son Triomphe.

LEvez les yeux pour contempler les beautez du triomphe de la Sainte Vierge dans son Assomption, vous la verrez toute éclatante de Gloire, toute comblée de grandeurs, toute environnée de Couronnes. Demandez d'où luy vient cela ? Qui luy a fourny tout ce magnifique appareil ? On vous dira, c'est son Fils unique Jesus-Christ : Mais pourquoy l'a-t-il voulu traiter avec tant d'honneur, vû qu'il semble que c'est elle qui l'a humilié jusques à le reduire dans la dernière misere ?

A considerer toute l'économie du mystere de l'Incarnation, dont la Sainte Vierge a été l'agente & la cause efficiente avec le Saint Esprit, vous n'y verrez qu'une longue suite de si mauvais traitemens, d'humiliations, de dépouillemens, & de miseres, qui ont été exercées sur la Majesté du Fils de Dieu, que c'est une Image visible & sensible des injures infinies que le peché fait invisiblement à la Divinité. Car premierement, la suprême grandeur de ce Verbe adorable, n'est pas seulement abaissée & humiliée, mais aneantie selon cette parole de l'Apôtre : *Seipsum exinanivit* : Secondement, ce souverain Monarque du monde, que la grandeur des Cieux ne sçauroit comprendre, s'est vû prisonnier, enfermé dans un cachot étroit & obscur, où il a été retenu un temps fort considerable : Troisièmement, on l'a dépouillé de tous les éclats de sa gloire pour l'exposer à

la vûe du monde, comme le plus pauvre des hommes : Quatrièmement, on luy a bandé les yeux, & peu s'en faut, que je ne die qu'on l'a aveuglé, pour luy faire faire des démarches qui ont paru autant de folies, aux yeux des Sages du monde : En cinquième lieu, on a pillé tous les Trefors, & ce Tout-puissant Seigneur de tout l'Univers est devenu si pauvre, qu'il s'est vû réduit à mandier son pain : Sixièmement, on l'a privé de tous les honneurs, de tous les plaisirs, de toutes les douceurs de la vie humaine, pour l'accabler de miseres & d'amertumes, & le faire vivre du pain de larmes & de douleurs : Septièmement, on l'a persécuté, outragé, calomnié, accusé, condamné à mourir d'une mort infame & cruelle. En un mot, à considérer toute la suite de l'Incarnation du Sauveur, on y voit toutes les injustices, & tous les traitemens les plus indignes de la Majesté de Dieu.

Pendant, c'est l'état où la Sainte Vierge l'a réduit par sa naissance temporelle ; car Dieu son Pere ne luy donne que des grandeurs, selon sa naissance éternelle ; mais la Sainte Vierge, d'intelligence avec le Saint Esprit, & le Saint Esprit avec elle, l'ont réduit comme au neant en le revêtant de la chair humaine ; si un autre que le Saint Esprit qui est l'amour infini, & si un autre que la Sainte Vierge, qui est la Mere du bel amour, avoient exercé de telles violences sur le propre Fils de Dieu ; croiroit-on pas que ce seroient des offenses, que le bras Tout-puissant ne scauroit jamais trop punir ; mais le genie de l'amour est tout à fait admirable ! tout ce qui vient de sa part est si agreable à Dieu, que les plus grands outrages, & jusqu'à la mort même, luy plaisent, & il s'en tient obligé quand c'est l'ouvrage de l'amour Divin.

C'est-là-dessus que Saint Bernard paroît pâmé d'admiration ; *O Amoris vim ! quid violentius ? De Deo triumphat amor : O Amour divin ! quelle est vôtre puissance ? Vous avez prevalu sur le Tout-puissant, vous l'avez atterré, dépoüillé, réduit à la dernière impuissance. J'admire qu'en le traitant ainsi vous luy plaisez, vous le comblez d'honneur, de joye, de grandeurs, en sorte que jamais il ne s'est vû plus glorifié au dehors de luy-même, que par toutes les humiliations du Mystere de la Redemption des hommes : O Amour Tout-puissant, Amour infini, que vôtre genie est admirable ! Que les maximes de vôtre conduite nous sont incomprehensibles ! vos violences sont des douceurs, vos outrages sont des bien-faits ; vos humiliations sont des éclats de Gloire, vos dépoüillemens sont des richesses, & vos vengeances sont de tres-magnifiques recompenses : Sic amor vindicat.*

Quand Saint Chrysologue considère de quelle façon ce bon Pere reçut son Enfant prodigue, quand il retourna dans sa maison, & que pour tout châtement des outrages qu'il luy avoit fait, l'amour paternel qui regnoit toujours dans son cœur, le contraignit de l'embrasser fort tendrement, & de le remettre aussi-tôt dans la possession de son heritage ; il s'écrie tout ravy de joye à la vûe d'un spectacle si touchant, *Sic amor vindicat !* C'est donc ainsi que l'amour se vange, il accable ainsi de bien-faits celui qui le venoit d'accabler d'injures. Je voudrois mettre ces paroles en la bouche de Jesus-Christ ; Cette Majesté divine, anéantie dans le sein de la Sainte Vierge, revêtue d'une chair passible & mortelle, diroit ; j'ay été mal-traitée ; j'ay souffert toutes les violences que l'on scait sous la puissance de l'amour, qui a triomphé de moy comme il a voulu. Je m'en prends à ma Mere, qui m'a mis en état d'être ainsi outragé ; car sans elle j'étois impassible, je m'en veux vanger ; mais en la façon que l'amour se vange.

Autant d'outrages que j'ay soufferts, autant de vengeances j'en veux faire.

*Chrysolog.
Ser. 3. de
prodigo.*

L'amour a
ses vangean-
ces aussi-bien
comme la
hayne, mais
elles sont
toutes con-
traires.

Premierement, pour m'avoir humilié & mis en prison dans son sein, je la veux élever sur le plus haut Trône de la Gloire: *C'est ainsi que l'amour se vange.* Secondement, pour m'avoir dépouillé des éclats de ma gloire, & m'avoir couvert d'un sac méprisable, qui me faisoit paroître comme les pecheurs; je veux qu'elle soit toute revêtue du Soleil, & qu'elle éclate éternellement des splendeurs de ma propre divinité: *C'est ainsi que l'amour se vange.* Troisièmement, pour m'avoir aveuglé, & mis en état de faire tant de choses, qui ont passé pour des folies devant les Sages du Monde; je veux qu'elle entre dans les trefors de ma Sagesse infinie, & qu'elle soit la plus éclairée de tout le Royaume de Dieu: *C'est ainsi que l'amour se vange.* Quatrièmement, pour m'avoir lié les mains, & avoir réduit ma Toute-puissance, jusques à la foiblesse d'un Enfant; je m'en veux vanger, & luy donner une si pleine autorité dans mon Empire, qu'elle dispose de tout comme elle voudra, & que tout fléchisse sous la puissance, depuis le haut des Cieux jusques au fond des abymes: *C'est ainsi que l'amour se vange.*

Sept vengeances de l'amour qui répondent aux sept outrages qu'il a fait souffrir à Jesus-Christ.

En cinquième lieu, pour m'avoir enlevé toutes mes richesses, & m'avoir rendu pauvre comme un ver de terre, je veux la mettre en possession de tous mes Trefors; que toutes les Couronnes qui m'appartiennent soient à elle, & qu'elle puisse disposer, non seulement de tous mes biens, mais de moy-même, comme elle voudra: *C'est ainsi que l'amour se vange.* Sixièmement, parce que j'ay été privé des plaisirs, & n'ay vécu que du pain de douleur, & des amertumes de la vie mortelle; je veux qu'elle goûte les douceurs de la vie éternelle, avec tant d'abondance, quelle soit à jamais saintement enyvree des délices de la Maison de Dieu: *C'est de cette façon que l'amour se vange.* Et enfin, pour le dernier excez des vengeances, que je veux exercer sur elle; elle m'a fait mortel, je la rendray immortelle; elle m'a mis en état d'être exposé au mépris des hommes, je la mettray en état d'être éternellement honorée des Anges; ce que j'ay reçu d'elle à été la proye de la mort, ce qu'elle recevra de moy sera la source de la vie immortelle, de la vie divine, de la vie bien-heureuse pour l'éternité: *Sic amor vindicat:* C'est ainsi que l'Amour pretend exercer ses vengeances; voila son dessein, la resolution en est prise, voyez-en l'exécution dans la suite: considérez bien de quelle abondance de gloire cette Mere admirable est comblée, de quelle immensité de biens éternels elle est enrichie, & de combien de précieux diadèmes elle est couronnée, & vous aurez vû quelque chose des magnificences de son Assomption.

A R T I C L E S E C O N D.

Premiere Couronne de la Sainte Vierge. L'élevation sublime de son Trône.

Q Uand je parle icy de l'élevation d'un Trône dans la Gloire, cela ne consiste pas à être placé dans un lieu plus haut; car le lieu regarde les corps, & non pas les ames, & le Trône ne signifie pas une chaire materielle, comme pour asséoir un corps. Les elevations du Ciel sont spirituelles & divines; & d'une autre nature que celles des corps: celles qui regardent les ames, les élevent au delà de toute la circonference des lieux, jusques dans l'immensité de Dieu, qui n'a point de terme: une ame est d'aurant plus élevée, qu'elle a une plus grande ressemblance

Ce qu'il faut entendre par l'élevation d'un Trône dans le Ciel.

blance à la Majesté de Dieu : celle qui approche de plus près de ses perfections, & de sa grandeur infinie, est la plus élevée. Quand donc nous disons que la Sainte Vierge est le Trône de Dieu dans le Ciel Empyrée, nous voulons dire que c'est celle qui approche de plus près de la sainteté, & de toutes les perfections de Dieu, & qui fait plus hautement éclater sa gloire. Mais le moyen de se pouvoir former quelque idée de cette sublime élévation ? En voicy une qui pourra vous y aider beaucoup.

Ecoutez l'Eglise, qui applaudissant à la gloire de son triomphe, chante à pleine voix dans la Fête de son Assomption, *Exaltata est sancta Dei genitrix super Choros Angelorum ad caelestia regna*: Elle nous dit qu'elle est exaltée dans le Royaume des Cieux, par dessus tous les Chœurs des Anges. Là-dessus plusieurs Theologiens tres-celebres, & plusieurs Saints Peres, raisonnent excellemment, pour faire monter leur esprit comme par degrez, jusques à la sublimité du Trône de la Sainte Vierge, & voicy quelques principes qu'ils posent pour appuyer leurs raisonnemens.

Premierement, il est certain que par tout où il y a de l'ordre, il y a de la subordination : car c'est en cela que consiste l'essence de l'ordre : *Dispositio rerum secundum prius & posterius* : Il n'y a pas d'ordre, mais de la confusion dans les choses, si elles ne sont disposées de telle maniere, que chacune soit dans son rang, plus ou moins élevé, selon qu'elle merite : Or on ne peut pas douter que tous les neuf Chœurs des Anges, & les trois Hierarchies qui les partagent, ne soient disposez en un fort bel ordre ; il y a donc entr'eux de la subordination, qui fait que l'un n'est point égal à l'autre : mais qu'ils sont tous élevez en perfection, en dignité, & en gloire, les uns au dessus des autres. C'est cette Echelle mysterieuse de Jacob, où il voyoit monter les Anges : chaque échelon de l'Echelle tient sa place particuliere, un autre à la sienne au dessus du premier, & un autre au dessus de celui-cy, & un autre encore au dessus, dans une distance proportionnée,

Le premier, est un peu élevé au dessus de la terre : le second, l'est deux fois davantage : & le troisième, trois fois davantage : le quatrième, quatre fois davantage : & le cinquième, a cinq fois plus d'élévation : ainsi du sixième : ainsi du dixième : ainsi du centième : ainsi de tous les autres, jusques au plus haut : & tout ce qui est dans l'ordre, est ainsi rangé dans la subordination. Puis donc qu'on ne peut pas douter que Dieu n'ait disposé toutes les Celestes intelligences dans un fort bel ordre, elles sont toutes dans une telle subordination, que deux Anges ne sont point égaux : mais l'un est toujours plus parfait, & plus élevé en gloire que l'autre.

Saint Thomas enseigne, qu'il est impossible que deux soient tout à fait semblables : & va jusques-là, de dire que chacun est d'une espece differente de l'autre : qui est comme qui diroit qu'il y a autant de difference entre un Ange & un autre Ange, comme entre une bête, & un homme. C'est à la verité une chose étonnante à considerer, que le souverain Createur ait produit tant de millions de millions d'Anges, tous differens en espece, & tous plus nobles les uns que les autres : mais rien n'est impossible à un Tout-puissant. Voila donc le premier principe que les Theologiens posent comme indubitable, il y a de la subordination dans tous les Anges.

Comme on peut raisonner pour concevoir quelque chose de la sublime élévation de la Sainte Vierge.

Tous les Anges sont subordonnez les uns aux autres.

D. Th. 1. p. 49.

Le second, est que leur nombre est si grand, que non seulement il surpasse celui de tous les hommes, qui ont été par le passé, qui sont à présent, & qui seront jusques à la fin des siècles, & les surpasse autant que le nombre de quatre-vingt dix-neuf surpasse un seul. On le peut juger de cette parabole, rapportée par saint Luc, de la brebis égarée, que saint Cyrille, & d'autres Peres exposent ainsi; la seule brebis égarée est tout le genre humain qui s'étoit perdu, se retirant de l'obéissance de Dieu, en la personne d'Adam; le bon Pasteur l'est venu chercher jusques dans le desert de ce monde, pour la reporter sur ses épaules dans le troupeau; & les quatre-vingt dix-neuf, sont les Anges qui n'ont point péché; voyez par-là combien leur nombre doit être plus grand que celui des hommes.

*Luc. 15.
Cyrill.
Cath. 15.*

*Le nombre
des Anges
passe cent
fois celui
des Hommes.*

Mais ce qui est bien plus étonnant, S. Thomas, après saint Denis Areopagite, qui sont deux témoins de la plus grande autorité que nous ayons dans l'Eglise, après les Apôtres & les Prophetes, tiennent pour assuré, que le nombre des Anges est si prodigieux, qu'il surpasse non seulement celui de tous les hommes, mais celui de tous les animaux de la terre; celui de tous les oiseaux de l'air; celui de tous les poissons de la Mer; celui de tous les astres du Ciel; celui de tous les arbres des Forests; & généralement celui de tous les individus de la nature corporelle: La raison qu'ils en donnent est, que plus les choses sont proches de la grandeur infinie de Dieu, plus elles y participent; & plus elles sont grandes en toutes les manieres qu'elles le peuvent être, c'est-à-dire en nombre, en dignité, & en tout ce qui peut agrandir une creature, & plus aussi elles sont éloignées de cette grandeur de l'être des êtres, s'approchant plutôt du neant, plus elles participent de sa bassesse, & sont peu de chose. Or la nature Angelique est la creature qui approche plus près de l'être de Dieu, parce qu'elle est spirituelle, éternelle, & incorruptible; & la nature corporelle au contraire, en est la plus éloignée, parce qu'elle est materielle, & que la matiere est la plus voisine du neant; & de-là ils concluent fort bien qu'il est donc vray, que le nombre des Anges est plus grand que celui de tous les individus de la nature corporelle.

*D. Th. supra
Areopag.
de Hierac.
Eccles.*

*Prodigieuse
multitude des
Anges.*

*La raison de
la multitude
des Anges,
selon saint
Denis, & S.
Thomas.*

Posez ces deux principes comme des fondemens solides, sur lesquels ils bâtissent leur raisonnement, voicy comme ils l'élevent par degrez, jusques à une hauteur qui est tout-à-fait incomprehensible.

§ Unique.

Echelle Spirituelle qu'il faut monter pour arriver au Trône de la sainte Vierge.

L'Entends l'Eglise qui chante dans le triomphe de la sainte Vierge, qu'elle est exaltée dans le Royaume des Cieux, par dessus tous les Chœurs des Anges, & je reçois cette verité comme un article de ma Foy. Elle est énoncée en peu de paroles; mais quand je viens à regarder de près ce qu'elle signifie, j'y vois des grandeurs, qui abyment tout esprit & qui me paroissent aller jusques à l'infiny; car d'un côté, je sçay que le nombre des Anges surpasse celui de tous les individus de la nature corporelle, cela me paroît innombrable; d'autre côté, je sçay que ce n'est point une multitude confuse comme seroit un monceau de sable; mais qu'ils sont tous rangez dans un si bel ordre, qu'on les voit élevez en excellence & en gloire, les uns au dessus des autres; je les regarde donc comme une grande échel-

le, dont les échelons vont comme à l'infiny ; je ne trouveray point l'élevation du Trône de Dieu, c'est-à-dire, la sublimité de la Gloire de la sainte Vierge, que je n'aye passé tout cela, puisqu'il est vray qu'elle est exaltée par dessus tous les Chœurs des Anges.

Premier effort pour y monter, qui élève déjà bien haut.

O Dieu ! à qu'elle prodigieuse élévation vous va conduire cette Echelle, si vous la suivez, & si vous pouvez vous y tenir ferme, sans que la tête vous tourne en montant ! Commencez par le dernier Ange, & pensez qu'il possède un degré de Gloire digne d'un Ange Bien-heureux ; montez au second, vous verrez qu'il en a deux fois davantage ; montez au troisième, & c'est trois fois davantage : ainsi du quatrième, & du cinquième, & du sixième, & de tous les autres, dont chacun sera toujours plus élevé que l'autre de quelque degré : contez-les ainsi l'un après l'autre, & faites toujours croître en vôtre Esprit le degré plus haut de leur Gloire. Pourrez-vous comprendre quelle sera l'élévation du cent-millième ? Arrêtez un peu là, pour tenter vôtre esprit, & luy demandez s'il le conçoit. Hélas ! il est déjà confus & broüillé, & n'y conçoit rien. Et néanmoins c'est encore peu de chose, puisque le nombre des Anges est si grand, qu'il surpasse tous les individus de la nature corporelle.

Second effort, qui élève encore bien plus haut.

Faites pourtant un nouvel effort, & les contant toujours l'un après l'autre, voyez si vous pourrez arriver à comprendre l'élévation du cent mille millième ? Quel moyen direz-vous, cela m'est impossible : & néanmoins vous n'auriez pas encore passé la plus basse des trois Hierarchies, car leur nombre est beaucoup plus grand. Quel chemin aurez vous donc à faire, quand il faudra conter l'un après l'autre tous les Anges de la seconde, dont le nombre est encore beaucoup plus grand que celui de la dernière, selon la doctrine de saint Thomas : si vous contez depuis le dernier jusques au premier, vous efforçant de concevoir la sublimité de leur Gloire, pourriez-vous en venir à bout ? O Dieu quel abyme ! La seule pensée de cette entreprise donne de la frayeur à l'esprit, elle l'accable & l'aneantit : & néanmoins, vous serez encore bien loin d'avoir trouvé la sublime élévation du Trône de la sainte Vierge, puisqu'il est vray qu'elle est exaltée au dessus de tous les Chœurs des Anges ?

Troisième effort qui élève encore plus haut sans mesure.

Que sera-ce donc, quand il faudra encore passer toute la plus haute Hierarchie, composée d'un nombre innombrable de Trônes, de Cherubins, & de Seraphins, les contans tous l'un après l'autre, & voyant toujours croître leur Gloire à proportion de leur nombre ? Où seriez-vous avant que vous eussiez trouvé le degré d'élévation du premier Seraphin du Ciel ? Pensez en vous-même combien vous seriez éloigné de le pouvoir jamais concevoir, quand vous auriez vous seul tous les esprits des hommes réunis ensemble ? Car ce premier des Seraphins doit avoir plus de grandeur luy seul, que tout le reste des Anges ensemble : comme le plus grand nombre renferme en soy toutes les unités des autres nombres, & les surpasse de quelque unité : par exemple, le nombre de cent renferme luy seul toutes les unités, qui sont le nombre de quatre-vingt dix-neuf, & les surpasse d'un.

Mais quand vous auriez compris l'élévation du premier Seraphin, vous ne seriez pas arrivé jusques au Trône de la tres-sainte Mere de Dieu. Vous entendriez encore l'Eglise qui vous chanteroit à pleine voix : *Exaltata est sancta Dei genitrix super Choros Angelorum ad caelestia regna* : Qu'elle est exaltée au dessus de la plus haute Hierarchie des Anges : & n'en soyez pas étonné. Tous les Anges sont des servi-

teurs, elle seule est la Mere de Dieu; est-ce merveille si la mere du Prince luy est plus considerable eile seule? si elle est plus honorable & plus honorée que tous les ser-viteurs ensemble? C'est la Mere admirable, dont la Gloire est du moins autant incomprehenfible aux Anges, que la Gloire des Anges nous paroît incomprehenfible.

La Sainte Vierge plus élevée en Gloire que le premier des Seraphins.

C'est quelque chose à la verité, de dire que la Sainte Vierge est élevée au dessus des neuf Chœurs des Anges; mais ce n'est pas assez, plusieurs Theologiens fort celebres tiennent pour assuré, qu'il y a un Chœur particulier pour elle seule & pour son cher Fils, plus élevé incomparablement que tous les neuf Chœurs des Anges. Lisez Gerson, il l'a écrit en termes exprés au Traité quatrième sur le *Magnificat*, où il distingue trois sortes de Hierarchies; La suprême, qui est la Divine: La moyenne, qui est Divine & Humaine; Et la dernière, qui n'est que pour les creatures. La Divine, est toute remplie des trois adorables Personnes de la Trinité, & aucun autre n'y est admise avec elle. Sous cette première, est immédiatement une seconde Hierarchie, qui n'admet que deux seules Personnes, qui la remplissent toute entière, qui sont Jesus-Christ & la sainte Vierge; & aucune autre qu'elles, ne peut entrer dans ce rang là. Et la troisième, qui est composée des saints Anges & des Bien-heureux, est au dessous de cette seconde; de maniere, que la sainte Vierge tient comme un milieu entre Dieu, & les creatures; soumise à Dieu seul; Superieure à tout le reste des êtres.

Traité, 4.
super Magnificat.

Il y a une Hierarchie particulière pour Jesus-Christ & la Sainte Mere.

Si vous pensiez d'elle, ou si vous en parliez seulement comme des creatures les plus saintes & les plus élevées dans la Gloire, ce seroit trop peu pour la sainte Vierge, parce qu'elle est au dessus de toutes les creatures. Si vous en voulez penser ou parler comme de Dieu même, c'est trop pour elle, parce qu'elle est au dessous de Dieu; elle a son rang particulier dans la Gloire; elle remplit toute sa Hierarchie, qui tient le milieu entre Dieu, & tout ce qui n'est pas Dieu: où elle n'a rien de commun qu'avec la seule personne de son Fils unique. Leur liaison est inseparable, & leur Gloire n'est pas seulement semblable; mais elle est commune à l'un & à l'autre: ou pour mieux dire, usant des paroles du devot Arnault de Chartres, elle n'est que la même dans tous les deux: *Filii Gloriam cum Matre, non tam communem judico, quam eandem.*

Et c'est ainsi, que celle qui fut autrefois la prison, ou le cachot de la Majesté infinie de Dieu, aneanti dans son chaste sein, est devenue le Trône tres-sublime & tres éclatant de sa Gloire: *Sic amor vindicat*: C'est de cette façon que l'amour se vange. O Dieu qu'il fait bon tomber dans ses mains! O mon Dieu qu'il fait bon s'abandonner à sa puissance! Qu'il fasse de nous tout ce qu'il voudra, jamais il n'est plus aimable, que quand il se vange selon son genie. Vous voyez comme il a commencé magnifiquement; voyez comme il a poussé plus loin ses vangeances.

Arnol. canon. traité, de laud. Virg.



ARTICLE TROISIE' ME.

La seconde Couronne de la sainte Vierge, les splendeurs de sa Gloire.

TOut est si magnifique & si éclatant de Gloire dans la Majesté infinie de Dieu, que le Saint Évangile nous dit: que non seulement il est la lumiere, qui bannit toutes les tenebres: *Quoniam Deus lux est, & tenebrae in eo non sunt ulla*: Mais le Roy Prophete ajoute, que sa splendeur éclate jusques en ses habits, & qu'il n'est vêtu que de lumiere: *Amictus lumine sicut vestimento*.

Et toutefois j'entens des plaintes de quelqu'un, qui étoit sa figure, comme si elles sortoient de sa bouche: *Spoliavit me Gloriâ meâ*: on m'a depouillé de ma Gloire. De vray, on a vû ce grand Soleil de l'Eternité éclipsé dans le temps, on l'a vû réduit dans un état si obscur, qu'il n'y paroïssoit pas le moindre rayon, ny de Lumiere, ny de Gloire, ny de Grandeur; au contraire, tant d'abjection & d'obscurité, & une apparence si méprisable, que les Prophetes l'ont dépeint sans beauté, sans forme, sans figure, jusques à le nommer la honte & l'opprobre des hommes: *Opprobrium hominum, & abjectio plebis*: Est-ce vous, Majesté infinie, qui êtes essentiellement Lumiere, & qui produisez une immensité de splendeurs en vous même, & qui les épandez au dehors de vous sur vos creatures, pour faire le grand jour de l'Eternité Bien-heureuse pour tous vos Saints? Est-ce vous-même que je vois tout défiguré? Hé, qui est-ce qui vous a réduit en cet état.

C'est l'amour, me répondroit-il. Voila une des grandes victoires qu'il a remportées dessus moy: *De Deo triumphat amor*: Il s'est accordé avec ma Mere, & par elle, il m'a revêtu du sac méprisable d'une chair mortelle; & moy qui étois vêtu de Lumiere, me suis trouvé enveloppé dans de si profondes tenebres, qu'on n'a pas apperçû en moy le moindre rayon de ma Gloire: & que j'ay paru sur la terre, comme le dernier des hommes. C'est l'amour Tout-puissant avec ma Mere: C'est elle avec l'amour, qui m'a depouillé de tout l'éclat de ma Gloire: *Spoliavit me Gloriâ meâ*: Je ne dis pas qu'elle m'en a privé; car elle m'est si essentielle, & si necessaire, qu'il est impossible que je la perde non plus que ma Divinité. Mais elle m'en a depouillé comme qui depouilleroit un Roy de sa Pourpre, pour le revêtir des habits d'un pauvre: il ne laisseroit pas d'être Roy, mais ce seroit un Roy depouillé & traité fort indignement: c'est ainsi que le pauvre habillement que j'ay reçu de ma Mere m'a fait méconnoître, & m'a exposé aux mépris des hommes.

Mais je m'en veux vanger en la façon que l'amour se vange: pour un habit si abjet dont elle a volé les éclats de ma Gloire dans la vie mortelle, je veux qu'elle soit revêtue éternellement des splendeurs de ma propre Divinité; c'est ainsi que saint Bernard en parle: *Vestis illum substantia carnis tuae, & vestit ille te Gloria Majestatis suae*: Admirable vangeance de l'amour, pour avoir enfermé le Soleil divin comme dans un sic, & l'avoir tenu caché dans son chaste sein, elle en fera toute revêtue, & paroitra richement parée à la vûe de tous les êtres, dans la magnificence de son triomphe: le Soleil sera son Manteau Royal, & l'habillement de sa Gloire: *Mulier amicta Sole*.

Apoc. 12.

Et n'est-ce pas avec ce pompeux ornement, que saint Jean nous dit dans l'A-

Psal. 105. v. 2.
Dieu est
essentielle-
ment Lumie-
re & Gloire.

Iob. 19. v. 9.

Il s'est pour-
rant vû dé-
pouillé de sa
Gloire, &
vêtu de con-
fusions.
Psal. 2. v. 7.

L'amour
d'intelligence
avec la Sain-
te Vierge l'a
traité en Roy
depouillé

*Bern. de ver-
bis Apost.*
La vangean-
ce de l'a-
mour.

pocalypse qu'il l'a vûe au Ciel? *Vn grand prodige, dit-il, me parut au Ciel, je vis une Femme toute revêtuë du Soleil*: Et comme cette merveilleuse vision luy fut manifestée depuis l'Assomption de la Sainte Vierge, il n'y a quasi pas à douter, que ce ne fût elle-même en personne, qu'il vit dans le plein jour de sa Gloire. Mais cette grande lumiere qui l'environnoit en forme d'habit, n'étoit pas le Soleil materiel qui éclaire tout ce bas monde, c'en étoit un autre plus noble sans comparaison: Et que peut-on penser, sinon que c'est cette lumiere de Gloire dont les Theologiens nous parlent, quand ils disent, que la creature n'est pas capable de voir Dieu, si elle n'est élevée au dessus de sa condition naturelle, & qu'encore bien que l'Essence divine soit tres-visible d'elle-même, puis qu'elle est une lumiere infinie: neanmoins comme nos yeux corporels n'ont pas la force de regarder en face le Soleil dans son plein midy, il est encore plus impossible à tout esprit créé, de voir clairement l'Essence de Dieu dans la majesté de sa Gloire, par sa seule force naturelle.

S. Jean l'a veuë revêtuë du Soleil; & ce Soleil est la lumiere de Gloire.

Il est donc nécessaire qu'il soit élevé au dessus de soy-même: il faut qu'il soit soutenu & fortifié par une vertu surnaturelle; & cette vertu est une qualité toute divine, qu'ils appellent la lumiere de Gloire, qui fait à peu près à l'esprit, pour le rendre capable de voir clairement les beautés divines, ce que fait la lumiere du Soleil à nos yeux, pour leur faire voir les beautés du monde: sinon qu'il n'y a qu'une seule & une même lumiere pour tous les yeux du corps; mais il y a tout autant de lumieres de Gloire particulieres, & inégales, comme il y a d'Esprits Bien-heureux qui voyent la face de Dieu dans le Ciel. Chacun a sa portion limitée, plus ou moins grande, selon ses merites, & la mesure de leur beatitude éternelle, est justement celle de la lumiere de Gloire qui leur est donnée, pour voir plus ou moins parfaitement l'Essence de Dieu; mais il n'y a point de partage pour la sainte Vierge.

Pourquoy les Bienheureux voyent inégalement l'Essence de Dieu.

§. Unique.

Toute l'abondance de la lumiere de Gloire est communiquée à la sainte Vierge.

Peut-on pas dire icy au respect de la Gloire ce que saint Jérôme a dit de la Grace? *Ceteris per partes, in Mariam vero totius Gloria qua in Christo est, plenitudo venit*: Que tous les autres Bien-heureux en ont des parcelles, mais que toute la plénitude qui est en Jesus-Christ même, est donnée à la sainte Vierge sans aucune diminution, puisque la Gloire répond à la Grace. Car quand on nous assure qu'elle est toute revêtuë du Soleil, est-ce pas pour nous faire entendre qu'elle est dans le Ciel de la Gloire, ce qu'est le Soleil dans le Ciel de ce monde visible? On voit un grand nombre d'Etoiles qui ont chacune leur petit point de lumiere, différente selon leur grandeur: mais il n'appartient qu'au Soleil d'en être une source inépuisable, & d'en avoir luy seul une si grande plénitude que tout le reste des Astres réunis ensemble, ne le pourroient pas égaler. C'est ainsi que la sainte Vierge est le Soleil dans le grand jour de l'Eternité, & tout le reste des Saints & des Anges ne sont que des Etoiles, qui ont à la verité chacune leur point & leur portion de lumiere; mais toute leur multitude réunie ensemble, n'égaleroit pas celle du Soleil.

Toute la lumiere de Gloire est donnée à cette grande Dame qui paroît toute revêtuë du Soleil.

On ne dit pas qu'elle soit elle-même le Soleil, qui éclate de sa propre lumie-

re, parce qu'elle n'est pas Dieu; mais on dit qu'elle est toute revêtue du Soleil. L'habillement qui couvre & qui pare un corps, n'est pas produit par le corps même, il luy vient d'ailleurs; mais il s'approche si près du corps, il s'ajuste si bien à sa taille & à sa mesure, que le corps & l'habit dont il est vêtu ne sont pas plus grands l'un que l'autre. O tres-Sainte Vierge! Mere admirable! que faut-il donc penser de vous, puis qu'on nous dit que vous êtes vêtue du Soleil? Qui pourroit donc concevoir la grandeur immense de votre Gloire! le Soleil tout entier n'est pas trop grand pour faire votre habillement. Etes-vous donc de sa grandeur? Toute la Gloire de votre Fils unique qui vous environne comme votre habit, & qui vous embellit de ses plus riches ornemens, est elle donc point plus grande que vous? Toute la plénitude de la Gloire, qui est en Jesus-Christ, est donc en Marie, comme saint Jérôme disoit de la Grace. O majesté! ô grandeur! ô immensité de la Gloire de la Mere de Dieu! que vous êtes incomprehensible.

Mais est-ce vous-même qui vous disiez l'humble Servante du Seigneur? qui avez paru sur la terre si pauvre, & dans un état si abjet, que vous n'étiez que la Femme d'un simple Charpentier; & ce qui est encore plus humiliant, vous étiez la Mere d'un Fils si haï & si méprisé, qu'il est mort comme un miserable attaché en Croix. Est-ce vous-même que le monde a vû en cet état? Qui est-ce donc qui vous a élevée à un si haut degré d'honneur & de gloire? Qui vous a ainsi enrichie? Qui est ce qui vous a revêtue d'un si bel habit? C'est celuy même, vous dirait-elle, à qui j'en avois baillé un si abjet, qu'il paroïsoit comme un des pecheurs: jusques-là que les Pharisiens disoient qu'ils sçavoient fort bien qu'il étoit pecheur; *Nos scimus quia hîs homo peccator est.* Celuy que j'avois dépouillé de sa Gloire, est ce luy-même qui m'a exaltée & qui m'a comblée de biens infinis: *Sic amor vindicat.* C'est de cette sorte que l'Amour se vange. O Amour sacré, que vos vengeances sont aimables! ô qu'elles sont desirables! vous faites votre gloire de rendre toujours le bien pour le mal. Helas! puisque j'en fais tant tous les jours, vangez-vous donc sur moy de la sorte: & qu'après m'être rendu coupable de tant de crimes, recevant une plus grande abondance de vos misericordes, je puisse chanter à jamais, *Sic amor vindicat.* voila les vengeances admirables du saint amour de mon Dieu: C'est ainsi que l'amour se vange.

Il se presente icy une difficulté qui n'est pas petite: comment est-ce qu'on pourroit voir une personne qui seroit vêtue du Soleil? faudroit-il pas qu'elle disparût à force de paroître avec tant d'éclat? sans doute qu'on ne l'a verroit pas, on ne verroit que le Soleil. Comment donc peut-on concevoir ce que saint Jean dit, qu'il a vû la tres-Sainte Vierge au Ciel toute revêtue du Soleil. C'est un effet de la vivacité miraculeuse des yeux de cet Aigle des Evangelistes, qui ont pû percer jusques dans le sein du Pere Eternel, pour y voir la naissance divine de son Fils unique: ils ont bien pû aussi discerner la Mere d'avec son Fils unique, au milieu des splendeurs de sa Gloire, qui l'a revêtoient comme son habit. Mais les Saints Peres qui n'avoient pas les yeux si forts ny si penetrans que luy, s'en sont trouvez tous éblouis, quand ils l'ont voulu regarder en cet état-là; ils n'ont rien vû qu'une beauté qui les ravissoit, les éclats d'une Gloire qu'ils admiroient, & qu'ils ne pouvoient comprendre, ny beaucoup moins exprimer par leurs paroles.

Jean. 9.

Admirable & tres-aimable vengeance de l'Amour divin.

Comment est ce que S. Jean a pû voir la Sainte Vierge toute revêtue du Soleil.

Saint Gregoire de Nicomedie paroît tout transporté hors de luy-même ; S. Gregor. il n'a que des admirations , que des langueurs d'amour , que des exclamations , que son ravissement tire de son cœur plus que de sa bouche ; ce ne sont que des paroles entrecoupées & sans liaison qui ne disent rien , sinon qu'il n'en sauroit rien dire ; *O pulcherrima pulchritudo pulchritudinum* : O tres belle beauté des b. autez ! *O Dei genitrix pulchrorum omnium summum ornamentum*. O Mere de Dieu le suprême ornement de toutes les choses les plus belles ! Pensez de quel sentiment pouvoient proceder ces paroles , & quel devoit être l'ardeur du zele, la profondeur du respect , & la tendresse de la devotion qui les faisoit exhaler du fond de son cœur. Baïssons icy les yeux , & nous cachons de honte , quand nous voyons les lâches & indignes sentimens de nôtre cœur auprès de ceux-là ; mais pour les quitter , retournons voir les admirables vangeances du divin Amour ; en voicy une qui n'est pas moindre que les precedentes,

Admirati^{on}
des Saints
Peres sur cet
te merveille.

A R T I C L E Q U A T R I E M E .

*La troisieme Couronne de la Sainte Vierge, est sa puissance absolue au Ciel
& en Terre.*

QUand Dieu fait part de sa Gloire , il fait aussi part de sa Puissance à un Bien-heureux. Nous voyons dans l'Apocalypse , que les Saints donnent des louanges infinies à Dieu , de ce qu'il les fait regner avec luy dans le Ciel : Apocal. 5.
D. Th. 3.
conf. gene-
cap. 63. *Fecisti nos Deo nostro regnum , & regnabimus*. Et S. Thomas dit , que l'investiture de leur Royaume leur est donnée par la claire vision de l'Essence de Dieu. Mais comment est-ce qu'on peut concevoir , qu'en voyant Dieu ils deviennent des Roys , auxquels Dieu fait part de son Empire & de sa Puissance ? Cet Oracle de nôtre Theologie répond , qu'il faut pour cela que nôtre entendement soit élevé à l'ordre de la nature Divine ; & pour l'entendre il faut necessairement raisonner ainsi sur ce principe de la Philosophie , *Operari sequitur esse*.

Que feriez vous si vous vouliez rendre une pierre capable de vivre , de se nourrir , & de croître ? il faudroit bien l'élever au dessus de son être de pierre qui est inanimé , & la faire passer dans l'être des plantes & des arbres , qui sont des êtres animez de l'ame vegetante. Et s'il falloit rendre une plante capable de sentir , de voir , de goûter , de souffrir de la douleur , que feriez-vous ? il faudroit bien l'élever au dessus de son ordre de plante , & la faire passer dans l'ordre des animaux , qui ont une ame sensitive ; autrement elle n'aura pas les operations de l'animal , n'en ayant pas l'être ; *Operari sequitur esse*. Et s'il falloit rendre un animal capable de raisonner , d'avoir une conscience , & une synderese , que feriez-vous ? il faudroit bien necessairement l'élever au dessus de sa condition d'animal , & de brute , & le faire passer au rang des hommes , dont l'être est intelligent & raisonnable , car l'operation suit l'être : pour rendre donc un homme capable des operations divines , comme de voir clairement la divine Essence , la contempler , & l'aimer , qui sont les plus naturelles operations de Dieu qu'il continué eternellement , que faudroit-il faire ? il faudroit bien par necessité l'élever au dessus de son ordre naturel d'homme raisonnable , & le faire entrer dans l'ordre de la nature divine , puis que l'operation suit l'être , & c'est ainsi que saint Tho-

Comme les
Bien-heureux
deviennent
des Roys par
la vision de
Dieu.

D. Th. 3.
cont. gent.
cap. 61.

mas raisonne ; *Hoc enim aliter fieri non potest, nisi intellectus noster ad ordinem divina natura sit elevatus* : Car puisque l'operation suit l'être , pour faire les operations qui sont propres & naturelles à Dieu, il faut avoir l'être de Dieu, il faut être élevé à la suprême dignité de l'être divin, & c'est pourquoy l'Escriture Sainte appelle les hommes des Dieux ; *Ego dixi Dii estis*.

Psal. 80.

Mais enfin, comment est-ce que les hommes qui ne sont que poussiere, peuvent être élevez jusques-là ? comment deviennent-ils des Dieux ? ils sont élevez jusqu'à cette grandeur intime par la lumiere de Gloire : & ils deviennent des Dieux, lors qu'ils voyent clairement l'Essence de Dieu ; parcequ'ils sont tous abymez dans l'immensité de sa Gloire, qui les engloutit, les absorbe, les deifie, & les transforme en soy-même ; ils ne scauroient être plus près de la grandeur infinie de Dieu, mais ils sont dans le même poste de Dieu comme s'ils étoient Dieu-même.

1. Joan. 3.

Et c'est ainsi qu' l'Oracle divin en parle ; *Similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est* : Nous le verrons comme il est, & nous ferons ce qu'il fait, & nous serons ce qu'il est ; car l'operation suit l'être. Nous ferons donc des Roys comme luy, son Royaume sera nôtre Royaume, & la Royauté sera la nôtre. C'est la promesse pleine de conolation, qui nous est donnée dans l'Evangile ; *Ne craignez pas, pauvre petit Troupeau, parce que vôtre Pere Celeste a pris plaisir à vous donner le Royaume*. C'est la Verité éternelle qui promet ; y a-t-il rien de plus assuré ? C'est un Royaume qu'il promet, y a-t-il rien de plus consolant ? C'est son propre Royaume qu'il promet, y a-t-il rien de plus puissant, que d'être en possession de la souveraineté de Dieu même ? Et ne craignez pas que cela vous manque, puisque c'est Dieu qui vous le promet : *Nolite timere, complacuit Patri vestro dare vobis regnum*, il aura même de la complaisance, de vous avoir ainsi élevé.

Comme les
Bien-heureux
deviennent
des Dieux en
quelque fa-
çon.
Luc. 12.

Quoy donc tous les Saints, jusques au dernier, seront éternellement en cet état-là ? Quoy cette poussiere méprisable, que l'on fouloit sous les pieds, qui ne paroïssoit point, & qu'on ne contoït pour rien, sera élevée jusqu'à ce haut comble de puissance, de gloire & d'honneur ? Entendez-vous bien cela, pauvre petit ver de terre ? Considérez-vous bien que c'est vous-même à qui Dieu promet un si grand bonheur ? Croyez-vous fermement que ce Dieu qui vous parle, & qui vous promet, est la verité même, qui ne scauroit tromper personne ? Vous tenez-vous bien assuré de sa promesse ? Vous y attendez-vous ? Y aspirez-vous comme à une chose qui vous est si certaine, qu'elle ne vous scauroit manquer, si vous ne voulez ? Ah ! si vous le croyez, si vous en êtes bien persuadé, & si vous vous y attendez véritablement, quelle doit être la jubilation de vôtre cœur ? Quelle doit être l'élevation de vôtre esprit ? Quelle est donc la disposition de vôtre Ame ? Arrêtez-vous là, pesez là-dessus, & y pensez tout-à-loisir. Regardez en haut, & laissez abymer vos pensées dans ce vaste infini, éternel, incomprehensible, du Royaume qui vous est promis, qui vous attend, & que vous attendez avec assurance & vous verrez ce que l'impression vive & profonde de cette grande verité produira en vous.

Reflexion
consolante &
encourageante
que nous
devons faire
souvent.

Et quoy, mon Dieu, si la seule representation de quelque felicité vaine, & purement imaginaire, entrent avec plaisir tant de pertonnes qui s'amusent à rêver sur quelque plaïssante imagination qu'ils se sont forgez eux mêmes : que seroit-ce donc, si elles se remplissoient le cœur & l'esprit de la verité de cette felicité éternelle, si grande & si assurée ? O si elles en portoient toujours l'impression fortement gravée dans l'ame, à force d'y avoir pensé souvent, & de s'y attendre avec un ardent desir, seroient-elles pas déjà bien-heureuses ?

§. Unique.

. § Unique.

Combien la puissance de la sainte Vierge éclate dans le Ciel.

VEnons maintenant au sujet qui nous fait parler. Puisqu'il est vray que Dieu traite ainsi le moindre de ses serviteurs, que faut-il penser de sa propre Mere? Est-il pas bien raisonnable de croire qu'elle luy est plus considerable & plus chere elle seule, que tous ses serviteurs ensemble? Et que par conséquent, il luy donne une plus riche possession de tout le Tresor de sa Gloire, une puissance plus absolue dans tout son Royaume, & une autorité plus souveraine sur tous les trois étages du monde; je veux dire, le Ciel, la Terre, & les Enfers; les Anges, ny les Saints, n'en ont pas tant tous ensemble; il est vray qu'ils sont tous des Roys, & que c'est une beauté charmante au de-là de ce qu'on peut penser, de voir la magnificence du Royaume de Dieu, qui n'aura point de moindres sujets que des Roys, & le nombre en sera innombrable, & presque infini; qui peut concevoir quelle sera donc la splendeur d'un si beau Royaume?

La beauté du Royaume de Dieu, qui n'est composé que de Roys.

Et toutefois ce n'est pas ce qui fait le plus grand éclat de sa Gloire; mais c'est de voir une seule Mere de Dieu qui regne dessus tous les Roys, avec plus d'empire que les Roys de la terre ne regnent sur leurs sujets. C'est de voir que la splendeur de sa Gloire & de sa Puissance paroît avec tant d'éclat au dessus de celle de tous les Anges, & de tout le reste des Bien-heureux, que c'est comme le Soleil, qui éclipse tous les astres du Ciel par sa présence, comme s'ils se cachent de honte, n'osant paroître devant une beauté, qui surpasse la leur sans comparaison. C'est justement ainsi que le grand Cardinal S. Pierre Damien parle de la tres-sainte Vierge: *Sic utrorumque spirituum lebetat dignitatem, ut in comparatione Virginis, nec possint, nec debeant apparere*: Il dit, qu'elle offusque de forte par la Majesté de sa gloire la dignité de l'un & l'autre esprit, c'est-à-dire l'Angelique, & l'humain, qu'il ne paroît pas qu'ils en ayent aucune auprès d'elle.

Damian. Sermon de l'Assomption de la sainte Vierge.

Il faut donc raisonner de même façon, de la Puissance comme de la Gloire, & dire, il est vray que la puissance de tous les Saints est admirable, parce qu'elle est d'un ordre supérieur à toute la nature, & qu'un seul des Saints ou des Anges, peut plus que tous les Monarques du monde, qui n'ont rien qui ne soit naturel. Il est donc vray que si on considère tous les Anges & tous les Saints ensemble, ils ont une puissance si admirable, qu'il n'y a point d'esprit qui soit capable de la concevoir. Mais si on regarde la puissance de la seule Mere de Dieu, elle éclate tellement au dessus de toute la leur, qu'elle l'offusque, & l'éclipse; de sorte qu'elle ne peut, ny ne doit paroître que tres-peu de chose en comparaison,

La plus grande beauté du Ciel, après Dieu, est la sainte Vierge.

Qui est-ce qui ne sentira pas son cœur attendri, & son ame toute encouragée, s'il prend les paroles & les sentimens de l'Abbé Gueric, quand il fait parler ainsi Jesus-Christ à sa sainte Mere, dans le triomphe de son Assomption? *Venez, ma Bien-aimée, & je mettray mon Trône en vous; aucune autre ne m'a tant donné que vous, dans l'état de mon Humanité; je ne veux aussi rendre tant à pas une autre, dans la Gloire de ma Divinité; vous m'avez revêtu de la substance de votre chair Humaine, & moy je vous revêtiray des grandeurs de ma puissance Divine:*

Gueric. Sermon de l'Assomption.

X x x

vous avez caché sous la terre le Soleil de la Divinité, & moy je vous feray paroître toute éclatante des lumieres de ce même Soleil, sur le plus élevé des Trônes de l'Eternité: Sic amor vindicat: C'est ainsi que l'amour se vange.

Belles paroles de l'Abbé Gueric.

Vous m'avez reçu Enfant dans le sein de vôtre Humanité, & moy je vous recevray la plus grande de mes creatures, dans le sein de ma Divinité; Vous m'avez nourry un temps du lait de vos mamelles virginales; & moy je vous nourriray éternellement de la substance de ma propre Divinité: C'est par vous, qu'étant fait Homme-Dieu, j'ay ménagé la reconciliation des pecheurs avec Dieu mon Pere; Et c'est aussi à vous qui êtes la Mere de l'Homme-Dieu, que tous les reconciliez rendront des hommages & des reconnoissances éternelles, pour la possession du bien infiny, qu'ils ont reçu de moy par vôtre moyen: *Communicasti mihi quod homo sum, communicabo tibi quod Deus sum*; Enfin vous m'avez donné liberalement ce qui est de vôtre Humanité, & moy je vous communiqueray tres-abondamment ce qui est de ma Divinité. C'est ainsi que l'amour se vange.

O divin Amour, que vos vengeances sont aimables! ô mon Dieu, qu'elles sont desirables! Quelle douce consolation à une Ame, de sçavoir qu'elle est entre les mains du divin Amour, de se voir toute abandonnée à luy, pour le laisser faire d'elle tout ce qu'il voudra. Helas! elle est assez malheureuse pour luy faire quelquefois de petites infidelitez, & il s'en vange aussi durant cette vie avec quelque peu de severité; mais c'est l'amour qui n'a rien qui ne soit aimable: laissons-le faire de nous tout ce qu'il voudra, & soyons assurez qu'il se vengera bien d'une autre façon des Ames qu'il aime durant toute l'Eternité. Disons-luy souvent cette parole si tendre de S. Augustin, *Ama, & fac quod vis*. O divin Amour! aimez-moy, je ne vous demande que cette seule chose, aimez-moy, & faites de moy tout ce qui vous plaira. Penser seulement que Dieu nous aime, le penser serieusement, le croire, en être bien persuadé, est-ce pas pour être tout comblé de consolation?

S'abandonner absolument entre les mains du divin Amour qu'il fasse de nous tout ce qu'il voudra.

J'ay connu un Saint Religieux, homme de grande autorité, & j'ay eu le bon-heur d'être quelque temps sous sa conduite. Comme il marchoit un jour par la campagne, il trouva une pauvre petite fille, qui gardoit son troupeau, & qui luy parut fort modeste; il luy demanda, mon enfant, à quoy pensez-vous, quand vous êtes ainsi seule? Elle hésita un moment, & puis elle luy répondit avec la douceur d'un Ange; *Mon Pere, je pense que Dieu m'aime*. Hé, qui vous l'a dit, ma fille, que Dieu vous aime? C'étoit donner un sensible assaut à son cœur, qui en avoit trop d'experience pour en pouvoir douter. Sa bouche ne put répondre à cela; mais ses yeux prirent la parole, & commencerent à verser deux ruisseaux de larmes, & se mettant à genoux avec une profonde humilité; *Mon Pere, donnez-moy s'il vous plaît vôtre benediction*. Et luy qui comprit aussi-tôt le mystere de son occupation interieure; la laissa en paix.

Bel exemple aisé à imiter.

Mon Dieu, disoit-il en continuant son voyage, que vous êtes admirable! vous cachez vos plus grands secrets aux Sages du monde, & vous prenez plaisir à les reveler aux simples! Combien de grands esprits, & de sçavans Docteurs, & combien d'hommes illustres dans les sciences, qui n'auront jamais en toute leur vie tant de lumiere, ny tant de grace, ny une occupation si sublime, comme cette pauvre petite fille qui ne paroît rien. Helas! que faisons-nous: humilions-nous profondément, raisonnons nous, debarrassons nous de toute autre affaire, & pensons-bien que Dieu nous aime, & qu'il le faut aimer, c'est assez.

ARTICLE CINQUIÈME.

La quatrième Couronne de la Sainte Vierge est une pleine satiété de tous les biens qui peuvent contenter le cœur.

LE grand Apôtre parlant de la Gloire, la nomme un poids Eternel, *Aeternum gloria pondus*. Pourquoi appelle-t-il un poids ce qui n'a aucune pesanteur, & ce qui ne tend point en bas? S. Thomas répond que le poids n'est pas toujours une pesanteur, mais que c'est une forte inclination qui attire & qui entraîne agréablement chaque chose à son centre. Et comme il n'y a point de centre qui puisse avoir des charmes si puissans pour attirer les Ames, comme la beauté infinie de Dieu, quand il luy plaît de se manifester à elles par la lumière de la Gloire, il n'y a aucun poids qui les emporte avec tant de force: de sorte que c'est proprement la Gloire qu'on doit appeller un poids Eternel, & on peut même le nommer un poids Tout-puissant: c'est pourquoy S. Thomas l'exprime excellemment à son ordinaire en ce peu de paroles, *Nihil erit in homine, quod non sequatur impetum gloria*. 1. Cor. 4.
D. Th. ibid.

Il faut confesser qu'il y a dequoy admirer la noblesse & la dignité de l'Ame raisonnable, que son Createur a voulu privilegier d'une liberté si absolüe, que quand elle auroit devant ses yeux tous les biens que Dieu peut tirer du Tresor inépuisable de sa Toute-puissance (encore qu'ils luy parussent tres-aimables, & qu'elle se sentit puissamment sollicitée à les aimer, parce qu'elle est faite pour aimer le bien) sa liberté est plus forte que tous ces attraits: elle peut toujours dire, je n'en veux point tant; la jouissance de sa liberté luy est si chere, qu'elle ne la perdrait pas pour la possession de tous les tresors que Dieu luy pourroit donner.

Mais quand elle vient à le trouver luy même, quand elle découvre ce Tresor infiny, cette source de tous les biens, cette suffisance à qui tous les cœurs ne sont pas suffisans pour la comprendre: elle ne sçauroit plus se conserver dans la possession de sa liberté, parce qu'elle est attirée, ravie, enlevée par ce poids Eternel de la Gloire avec tant d'impetuosité, que perdant dans cet heureux moment tout usage de liberté, elle se rend avec joye esclave de ce grand Roy de toutes les libertez de ses creatures: elle est si pleinement contente de luy seul, qu'elle ne fait plus état de sa liberté, qu'elle cherissoit plus que tous les biens créés ensemble: elle pouvoit toujours dire de tout le reste, je n'en veux point: mais il luy seroit impossible de consentir à perdre la vüe de son Dieu, pour un seul petit moment durant toute l'éternité, parce que ce poids Eternel de la Gloire l'emporte avec tant d'impetuosité, qu'il n'est point à sa liberté de luy résister: *Nihil est in homine, quod non sequatur impetum gloria*. Notre liberté est plus forte que tous les biens finis, mais elle cède au bien infiny.
D. Th. supra.

O mon Ame, puisqu'il est vray que vous serez emportée avec tant de force par le poids de ce bien infiny, quand vous le verrez, que vous n'aurez plus la liberté de luy résister: que n'ouvrez-vous les yeux pour le regarder durant cette vie! Avez-vous pas les yeux de la Foy, qui sont aussi certains de leur objet que la lumière de Gloire est certaine du sien. Que ne le voyez-vous, que ne le contemplez-vous icy aussi present en vous, qu'il l'est aux Bien-heureux?

Mais je m'apperçois bien que je ne viens pas encore au Point que j'ay promis de

toucher. Je dois vous dire ce qui est singulier à la seule sainte Vierge, en la possession du bien infiny de la Gloire, & ce qui l'a distingue des autres Bien-heureux. Premièrement, l'abondance de ses biens est, qu'elle pourroit être l'objet de l'envie de tout le reste des Bien-heureux, & qu'elle seule est incapable de concevoir jamais aucune envie. Quand je dis qu'elle pourroit être l'objet de l'envie des autres Bien-heureux; je ne dis pas qu'elle le soit; car si l'envie s'étoit une fois glissée dans le Ciel, elle en feroit bien-tôt un Enfer, puisque son genie malicieux est de faire son tourment du bien qu'elle voit en autrui. Et comme tous les Bien-heureux, excepté la seule sainte Vierge, en voyent quelqu'autre au dessus d'eux qui jouit d'un bien plus grand que celui qu'ils possèdent, s'ils étoient tenaillez par l'envie ils deviendroient tous malheureux. Ils n'ont pas d'envie, à la verité, au contraire chacun ayme le bien qu'il voit en autrui comme le sien propre, & en conçoit une joye qui augmente la sienne autant qu'il l'aime.

On voit assez par-là, qu'elle est donc plus riche elle seule que tout le reste des Bien-heureux; mais de comprendre quelle est la pretiosité & l'abondance de son Tresor, ne faisons pas de vains efforts pour le concevoir, ce seroit tenter l'impossible: *Ne laboretis, non enim comprehendetis*: C'est un abyme où il se faut perdre, sans en trouver jamais le fond; c'est un secret réservé à la connoissance de Dieu; c'est un prodige qu'il faut admirer, & qu'il faut adorer sans s'efforcer de le comprendre; mais du moins il le faut aimer ardemment, & luy applaudir de toute l'étendue de nos ames, & en concevoir une joye qui passe tout ce qui nous pourroit contenter au monde; car d'être insensible & indifférent à ce qui l'a touché, c'est une marque sensible d'une tres-grande indevotion, & cette marque ne peut être que tres-funeste, parce qu'elle sent la reprobation finale.

Si l'Histoire nous rapporte qu'on a vû un pere mourir par un excez d'amour & de joye, voyant ses deux enfans remporter chacun une glorieuse victoire dans un même jour, comblez d'honneur, couronnez de lauriers, applaudis & preconisez par toutes les voix de l'Amphiteatre; son cœur qui les aimoit plus que luy-même, ne suffisant pas à contenir l'excez de sa joye, s'étendit au-delà des bornes de sa puissance naturelle, & se dilatant plus qu'il ne pouvoit, par la violence du plaisir qu'il en ressentoit: succomba sous le poids de sa félicité, expirant sur l'heure, & ensevelissant sa vie dans le triomphe de ses enfans. Que deviendra donc vôtre cœur, si vous avez vraiment de l'amour pour la sainte Vierge? si vous prenez tout l'intérest que vous devez à sa Gloire, & si vous avez pour elle les veritables sentimens d'un Enfant pour sa propre Mere, pourra-t-il bien mourir pas d'un excez de contentement, l'a voyant si comblée de gloire, de biens & d'honneurs?

Car ce n'est pas icy un triomphe d'un jour, & qui se passe en bien peu d'heures; c'est une Gloire Eternelle, toujours actuelle, qui dure perpetuellement, & qui ne finira jamais. Ce ne sont pas des lauriers qui fêtrissent bien-tôt, & qui ne sont que fort peu de chose; ce sont des Diademes immortels, dont la preciosité est proportionnée à la dignité de la Souveraine Imperatrice de tous les êtres créés; ce n'est pas l'applaudissement d'un Amphiteatre particulier, ce sont les acclamations universelles de tous les étages du monde, du Ciel & de la terre, de tous les temps & de toute l'Eternité. Pouvez-vous bien voir cette infinité d'honneurs qui sont rendus à la tres-sainte Vierge, & cette immensité de biens qu'elle possède sans voler de

Si l'envie
estroit dans
le Ciel, elle
en feroit un
Enfer.

Eccles. 41.
v. 34.

Il faut ad-
mirer, ado-
rer, & ai-
mer ce que
nous ne scau-
rions com-
prendre de la
gloire de la
sainte Vier-
ge.

Un pere
mourut de
joye de voir
ses enfans
couronnez de
gloire.

Combien une
Ame devote
à la Vierge
doit avoir
de joye de la
Gloire, dont
elle la scait
comblée dans
le Ciel.

joye? Quelle mi'ere! si vôtre cœur n'en étoit pas seulement touché d'aucun sentiment. Hé, du moins ayez du regret de n'en avoir pas, si vous êtes insensible à tout ce qui touche les intérêts de la tres-sainte Vierge, tandis que le Ciel & la terre en font, après Dieu, leur plus grande félicité; du moins, ayez honte de n'avoir pour compagnons de vôtre insensibilité que les Démon, & les Reprouvez; & si cette honteuse compagnie ne vous confond pas encore, du moins, soyez confus de n'en sentir pas de confusion, & pensez si ce n'est pas à vous que s'adresse cette sentence tres-formidable de l'Écriture: *Non mortui laudabunt te Domine, neque omnes qui descendunt in infernum*: Qu'il n'appartient qu'aux damnés d'avoir un cœur insensible à tous les mouvemens de la piété; je vous laisse à méditer à loisir là-dessus, tandis que je continué à considérer les aimables vangeances de l'Amour sacré dans le triomphe de la sainte Vierge; que peut-il faire davantage? Vous allez voir.

ARTICLE SIXIÈME.

La cinquième Couronne de la sainte Vierge; Le torrent des delices de la Maison de Dieu va fondre sur elle.

LE grand Cardinal, Saint Pierre Damien, après s'être efforcé de nous décrire la magnificence & la Gloire de l'entrée du Fils de Dieu dans son Empire, au jour de son admirable Ascension, a poussé le zèle de sa dévotion vers la Sainte Vierge encore plus loin; car voicy comme il parle d'elle: *Attolle jam oculos ad Assumptionem Virginis, & salva Filii Majestate, invenies occursum hujus pompæ, non mediocriter digniorem*: Elevez maintenant vos yeux, pour contempler avec quelle magnificence la tres-sainte Vierge a été reçûe dans le Ciel; & vous remarquerez, que sauf la Majesté de son Fils unique, la Pompe & la Gloire de son Triomphe a quelque chose de plus digne; car le Fils n'a vû que des Anges venir au devant de luy. Mais la Mere a vû le Dieu même des Anges en personne, venir au devant d'elle, accompagné de tous les Princes de sa Cour Celeste, & la recevoir avec tout l'amour, toute la joye, & toute la reverence qu'un tel Fils pouvoit rendre à sa Mere, & qu'une telle Mere étoit digne de recevoir de luy; de dire quels étoient les sentimens reciproques de leurs cœurs, & leur parfaite correspondance, eux seuls le sçavent, les Anges l'admirent, mais c'est ce qui nous est incomprehensible. On peut bien dire seulement que ce fut là que l'on vit la plus solemnelle & la plus éclatante vangeance du divin Amour; *Sic amor vindicat*.

D. miq.
Serm. de
Assumpt.

L'entrée de
la Ste Vierge
dans le Ciel,
a quelque
chose de
plus magnifi-
que que cel-
le du Fils de
Dieu même.

Mais peut-on pas ajoûter à cela, que non seulement tous les Anges & tous les Bien-heureux habitans du Ciel, mais encore toute la Terre, & tous les Hommes, pour le moins ceux qui ont quelque teinture de la piété Chrétienne, n'ont cessé, & ne cessent encore tous les jours de donner tout l'éclat qu'ils peuvent à la Gloire de son Triomphe, & de joindre du moins leurs applaudissemens & leurs conjouissances au souverain comble de sa joye. Tous les temps qui se sont écoulés depuis son entrée dans le Ciel ont répondu selon leur pouvoir à son Eternité bien-heureuse. On n'a point cessé de travailler à élever sa Gloire au dessus de tout ce qui est au dessous de Dieu; on n'a point finy ses Panegyriques: & qui sçauroit

Tous les
êtres ont
contribué
de ce qu'ils
ont pu à la
Gloire de
son triom-
phe.

au vray l'Histoire de tout ce que la pieté des Fideles a produit par toute la Terre, peut-être verroit-il qu'il ne s'est pas passé un siecle, pas une année, pas un jour, pas une heure, ny peut-être pas un moment, dans toute la durée des temps, dans lequel plusieurs personnes sur la terre, n'ayent été actuellement appliquées à penser à elle, ou à parler d'elle, ou à publier ses loüanges, ou à la prier, ou à la servir en quelqu'autre maniere: c'est ce qui a fait dire à saint Bernard, qu'elle est la grande affaire de tous les siecles; *Negotium omnium seculorum*: qu'on a touûjours affaire autour d'elle; que les Eloges de ses grandeurs seront sans interruption, & sans fin sur la terre, aussi-bien que dans le Ciel: & qu'elle est veritablement, comme l'Empereur Leon la nomme, *Panegyris omnium seculorum*, le Panegyrique perpetuel de tous les siecles. J'ajouterois volontiers qu'elle est, *Panegyris temporis & aternitatis*, le Panegyrique de tous les temps, & de toutes les éternitez.

O Dieu! quelle ravissante harmonie à qui pourroit entendre dans un même temps & dans un même lieu les voix différentes qui ont fait éclater ses loüanges, toutes réunies, & d'accord dans un même Chœur de Musique. Que de millions de voix des Patriarches, des Prophetes, des Apôtres, des saints Peres, & de tant & tant de Docteurs Catholiques, qui tous l'ont publiée Bien-heureuse, & la Reyne des Bien-heureux, comme elle-même l'avoit prophetisé dans son Canticque: *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes*. O si toutes les Bibliotheques du monde étoient animées: & si ce nombre innombrable de Livres dont elles sont pleines, & qui sont tous gros de ses loüanges: si tous ces riches tresors de lumiere qui renferment une infinité de pensées sublimes, de veritez rares, de sentimens d'une pieté extraordinaire, & de paroles puissantes pour les exprimer: si toutes ces paroles qui ne parlent point, mais qui demeurent là ensevelies dans un perpetuel silence, prenoient des voix pour faire éclater tout d'un coup ce qui ne s'est jamais dit & pensé de plus grand & de plus beau de la Sainte Vierge: si on ouvroit de nouveau la bouche de tous les Predicateurs, & de tous les Orateurs qui ont parlé d'elle, & qu'ils fissent resonner tout haut & tous ensemble, ce qu'ils ont publié separément, & en divers lieux l'un après l'autre: qui n'avouera que ce concert si general, & si delicieux, nous devoit former une admirable conception de la grandeur de sa Gloire, & des joyes immenses de son Eternité? & toutefois nous n'en aurions pas encore compris la moindre partie. Que faire donc pour en concevoir davantage? Je n'ay plus qu'un Point à toucher, mais il est grand, car il regarde la vie éternelle.

L'idée ou le desir d'une admirable harmonie à la Gloire de la sainte Vierge.

ARTICLE SEPTIEME.

La sixième Couronne de la sainte Vierge, L'immortalité bien-heureuse.

Combien le desir de la vie éternelle est grand. *Job. 2. v. 4.*

LE plus ardent de tous les desirs du cœur humain, est celui de conserver son être & sa vie, & de la conserver touûjours: il n'apprehende rien tant que la mort, & ne passionne rien tant que l'immortalité: le Diable même tout miserable qu'il est, ne voudroit pas perdre son être: il aime encore sa malheureuse immortalité, & il disoit à Dieu parlant du saint Job: *Pellem pro pelle, & cuncta que habet homo dabit pro anima sua*: Je connois bien la plus grande passion de

l'homme il donneroit tout ce qu'il a, jusques à sa peau, pour conserver son être & sa vie; & c'est pour cela que la plus grande & la plus consolante promesse que Dieu nous fait, est de nous donner la vie éternelle. Cette espérance est tout ce que nous avons de plus doux dans la vie présente; mais sa possession est ce qui comble de joye tous les Bien-heureux dans le Ciel; c'est qu'ils jouissent de la vie, avec assurance qu'elle est éternelle, & qu'ils ne la perdront jamais.

Il est vray que tous la possèdent, mais c'est avec une certaine mesure qui n'est pas égale en tous. Le grand Ocean de cette vie, c'est Dieu même, elle n'est en propre qu'à luy seul; mais il en fait couler des fleuves de son Sein pour la communiquer à ses creatures. Et saint Jean, dans l'Apocalypse, dit qu'on luy montra un fleuve de l'eau de cette vie, qui procedoit du Trône de Dieu comme de sa source, & que des deux côtez du fleuve étoient plantez des arbres qui buvoient de cette eau par leurs racines, & qui vivoient de sa même vie; mais par un bien particulier ne tiroit à soy tout le fleuve ny tous ensemble ne le pouvoient pas épuiser; beaucoup moins auroient-ils pû boire tout l'Ocean immense de la vie éternelle dont ils procedoient. Ne vous semble-t-il pas que voila une excellente peinture de la vie immortelle dont jouissent tous les Bien-heureux? plantez solidement pour n'être jamais arrachez du rivage de ce fleuve de la vie Divine; d'où chacun tire tout autant qu'il a de capacité pour la recevoir; vous verriez là tous les Bien-heureux, depuis le premier jusques au dernier plantez en bel ordre le long de ce délicieux fleuve de la vie, les uns plus proches de la source, & les autres plus éloignez.

Mais ne cherchez pas parmy eux la tres-Auguste Marie, la Mere de Dieu. Elle n'est point au rang des serviteurs, parce qu'une place incomparablement plus noble est dûe à la propre Mere: allez plus haut, & vous la verrez plantée tout au milieu du grand Ocean de la vie Divine: ce que les autres en possèdent tous ensemble, est un fleuve: mais ce qu'elle en possède elle seule est tout l'Ocean. O grandeur! ô immensité de la vie éternelle & Bien-heureuse que possède la divine Marie! Que vous êtes admirable: je ne dis pas qu'elle l'a renferme toute entiere en soy-même à l'égal de Dieu; mais de vous dire quelle est sa capacité & son amplitude, Dieu seul l'a connoît. Nous sçavons seulement qu'elle a renfermé dans son chaste sein, celuy que toute la grandeur des Cieux ne sçauroit contenir; & là dessus meditez toute vôtre vie, philosophez tant qu'il vous plaira pour vous efforcer de comprendre, quelle peut-être la capacité que Dieu luy a donnée pour posséder amplement & tres-largement la vie éternelle & Bien-heureuse: après tous vos efforts, vous avouerez enfin que cela vous est absolument incomprehensible: *Ne laboratis, non enim comprehendetis.*

Une chose nous peut aider, pour en avoir du moins quelque legere conjecture. c'est la beauté de la Couronne qu'elle porte en tête. On dit que les Grecs, autrefois fort devots à la sainte Vierge, ne mettoient jamais aucune couronne, ny d'or, ny d'argent, ny de perles, ny de pierres precieuses sur ses Images; mais ils écrivoient sur le front en lettres d'or cette seule parole *ΜΗΤΕΡΑ*, qui veut dire la Mere de Dieu: voila sa plus belle Couronne, & il est vray aussi qu'elle passe infiniment la gloire de tous les Diadêmes imaginables. Or quand vous dites que Dieu luy-même veut être sa propre Couronne: quand vous pensez que le Fils unique du Pere Eternel, que saint Paul nomme la splendeur de la Gloire du Pere, est la vraye Couronne de sa Mere: mesurez ses grandeurs à sa Couronne,

Apoc 22.

L'abondance de la joye des Bien-heureux, de ce qu'ils font assurez que leur vie sera éternelle.

L'abondance de la vie divine de la sainte Vierge, est absolument incomprehensible.

Eccles. 43.
v. 34.

Le Fils de Dieu, la splendeur de la Gloire du Pere éternel, est la propre Couronne de la Ste Vierge.

(car on estime que la Majesté du Monarque est en sa Couronne ;) jugez donc par celle de la sainte Vierge, de la grandeur de sa Gloire : contez ses richesses, & même l'amplitude des joyes éternelles qu'elle possède par la dignité de son Diadème : que pourriez-vous dire, sinon qu'elle est donc immense, qu'elle vous paroît comme infinie, & que cela passe tout ce que les esprits des Anges & des Hommes peuvent concevoir : tout ce que l'on en pourroit dire après cela, & ce qui sembleroit peut-être s'entendre un peu mieux, sera beaucoup moindre : néanmoins on ne doit pas omettre d'en parler.

ARTICLE HUITIEME.

Des richesses qui relevent la Couronne de la sainte Vierge.

Saint Jean nous dit dans l'Apocalypse, qu'il l'a vûe porter en tête une Couronne composée de douze Etoiles : mais douze Etoiles ne sont pas comparables au Soleil, car elles ne paroissent rien en sa presence. Que veut donc dire, que la Couronne de la sainte Vierge a été représentée à S. Jean par le brillant des Etoiles, plutôt que par les splendeurs du Soleil ? C'est qu'il n'en est pas des Etoiles spirituelles comme des materielles : celles-cy perdent leur éclat en la presence du Soleil, comme s'il étoit si jaloux de sa gloire qu'il ne pût souffrir qu'un autre Astre paroisse où il est : mais les Etoiles spirituelles sont tout au contraire, jamais elles n'éclatent d'une plus belle lumiere, que quand elles sont en la presence du Soleil Divin, parce que toute leur splendeur est celle qui part de ses yeux, & qu'il ne leur conserve qu'en les regardant.

La Couronne de la Ste Vierge est composée de douze Etoiles, Qui sont ces Etoiles.

Dan. 12.

Voicy donc ce qui se rencontre heureusement, pour composer une precieuse Couronne à la sainte Vierge : le Soleil Divin, qui est son Fils unique, fait comme le corps de sa Couronne, & douze Etoiles qu'il allume de son même feu, sont comme douze precieuses escarboucles qui luy font un bel ornement, non pour la rendre plus pretieuse, mais pour l'accompagner avec decence. Vous voudrez sçavoir, sans doute quelles sont ces Etoiles ? ce ne sont pas ces Astres materielles qui paroissent attachez au Ciel, & qui se laissent voir aux yeux des bêtes, comme à ceux des hommes : Mais le Prophete Daniel vous répond, que ce sont ces grandes lumieres du Firmament de l'Eglise qui ont éclairé tout le monde, portant en tous lieux le grand jour de la connoissance de Dieu : *Qui ad justitiam erudinnt multos, fulgebunt sicut stella, in perpetuas eternitates.* Les Etoiles, sont les Docteurs Catholiques : Les Etoiles, sont les Pasteurs qui ont le zele de paître leurs oïailles d'une bonne doctrine : Les Etoiles, sont les Predicateurs du saint Evangile, le nombre en est plus grand que celui des Etoiles du Ciel ; & leur lumiere est plus brillante sans comparaison, puisque l'Esprit de Dieu leur promet qu'elle éclatera durant des éternitez perpetuelles. Predicateurs, qui êtes la lumiere du monde, si vous consideriez bien la grandeur de vôtre ministere, de quelle ardeur d'un saint zele vous sentiriez vous animez ?

Mais par dessus tout ce nombre innombrable d'Etoiles, il y en a douze principales, privilegiées, & incomparablement plus éclatantes que toutes les autres : Ce sont les douze Apôtres que Jesus-Christ a placez luy-même de sa propre main dans le Firmament de son Eglise, comme les Astres principaux par lesquels il vouloit éclairer

tout

tout le rond de la Terre : C'est luy-même qui leur a donné cette glorieuse Commission , en leur disant de sa propre bouche : *Comme mon Pere m'a envoyé , ainsi je vous envoie* : Recevez les mêmes lumieres divines qu'il m'a données pour éclairer le monde ; je vous les communique pour les porter à toutes le Nations de la Terre , & pour prêcher l'Evangile à toutes les Creatures ; *Pradicate Evangelium omni creatura*. Voilà des Apôtres formez de la main de Nôtre-Seigneur ; & ce sont de si beaux chefs d'œuvres de sa Grâce , que Saint Thomas les tient audessus de toute comparaison , jusques à faire une severe réprimande à qui auroit la temérité de mettre quelques autres Saints en parallele avec les Apôtres. Ce sont donc les douze Etoiles de la premiere grandeur qui composent , ou pour mieux dire , qui embéllissent la Couronne de la Sainte Vierge.

Joan. 10.
2. 21.

Les douze Etoiles font les douze Apôtres , selon Bernardin Bulte.

Marie 12.
Ser. 1. 2.
part.

Saint Bernard dit que les Apôtres avoient souvent recours à la Sainte Vierge dans leurs doutes , & quand ils vouloient être assurés des intentions de Nôtre-Seigneur sur quelque point de la Religion. Elle avoit eu part à tous les secrets de son cœur ; elle avoit reçu avec grand respect , & conservé tres-cherement dans son cœur toutes les paroles qu'elle avoit entendues sortir de sa bouche : Il est donc bien à croire qu'elle en sçavoit plus elle seule que tous les Apôtres : & Zacharie Chrystopolitain la fait si sçavante , qu'il assure qu'elle n'ignoroit rien de tout ce que Nôtre-Seigneur avoit enseigné , ny de tout ce qu'il avoit fait , ny de ce que d'autres avoient dit de luy : qu'elle avoit fait de tout cela un precieux tresor qu'elle conservoit dans sa memoire , afin que dans le besoin elle pût rapporter tout ce qui s'étoit passé par ordre , & en attester la verité à ceux qui la voudroient sçavoir. Eusebe d'Emese la remercie au nom de toute l'Eglise , & nous avons grand sujet de luy rendre graces avec luy de nous avoir gardé tant de grandes & importantes veritez dans son cœur , que nous n'eussions jamais sçûes sans elle : *Nisi enim ipsa conservasset , non ea haberemus*.

Consule Car- tag. lib. 10.
Hom. 14.
Zach. in Manassaron.

La Sainte Vierge en sçavoit plus elle seule que tous les Apôtres , dont elle étoit la Maîtresse.

Euseb. Emis- sion. de per- dir. Crinvent. Fest. in tem- plo.

Vous demandiez pourquoy dire que les douze Apôtres , couronnez de tant de millions de couronnes , sont eux-mêmes les douze Etoiles qui font la precieuse Couronne de la Sainte Vierge ? Je répons que c'est par la même raison que Saint Paul avoit de dire aux Philippiens , qu'ils étoient sa gloire & sa Couronne , parce qu'il les avoit instruits en la Foy , & gagnez à Dieu : plusieurs ont crû qu'elle avoit gagné un bonne partie des Apôtres , pour en composer le sacré College de Nôtre Seigneur : les uns , parce qu'ils étoient ses propres parens ; les autres , parce qu'elle leur avoit obtenu par ses prieres la grace de leur vocation à l'Apostolat. C'est déjà une raison suffisante pour les appeller sa Couronne. Mais quand cela ne seroit pas si assuré , il est toujours vray , selon le sentiment le plus commun des Saints Peres , qu'elle les a instruits de beaucoup de choses qu'ils ne sçavoient pas ; qu'elle les a conseillez & conduits par sa presence toute celeste , qu'elle les a animez & encouragez par son divin zele , & qu'on peut bien dire qu'ayant beaucoup contribué avec son Fils unique à la Rédemption , elle a puissamment travaillé avec les Apôtres à la conversion du monde. Sainte Brigitte , qui nous a fait part de ses Revelations , luy donne de si grands éloges , qu'elle semble luy attribuer la gloire du bien universel de toute l'Eglise : car elle la nomme la Maîtresse des Apôtres , la force & la constance des Martyrs , la directrice des Confesseurs , le tres-clair miroir des Vierges , la consolation des Veuves , l'appuy & le soutien tres-solide de tous les Fideles : *Omnium in fide Catholica perfectissima roboratrix*. Ne peut-elle donc pas bien dire à tous avec beaucoup de verité : vous êtes ma Couronne , ma gloire & ma joye.

Qu'il est fort raisonnable de regarder les douze Apôtres comme les douze Etoiles de la Couronne de la Sainte Vierge.

Brigit. in serm. Aug. c. 12.

ARTICLE NEUVIÈME.

Tous les Saints font la Couronne de la Sainte Vierge. Il vaudroit mieux dire que tous les Saints mettent leurs Couronnes aux pieds de la Sainte Vierge,

C'Est à Marie, après Jesus-Christ, que tous les Bien-heureux sont redevables de tout le bon-heur qu'ils possèdent. Tous les neuf Chœurs des Anges luy rendent leurs actions de grâces, de ce qu'elle contribué si puissamment à la réparation des ruines que la superbe du premier Ange leur avoit causée; voyant que c'est par son moyen que les Trônes qui demouroient vuides par la desertion des rebelles, sont tous les jours remplis par tant d'Ames Angeliques & Seraphiques.

Les Anges

Les Patriarches.

Les Apôtres.

Les Martyrs.

Les Confesseurs.

Les Vierges.

Voyez comme toute l'Eglise l'honore dans ses Litanies.

Dam. Ser. de Assump. Beaux sentiments des SS. Peres,

C'est à elle que les Patriarches du Vieil Testament se reconnoissent obligez de toutes les benedictions qu'ils ont receüs de Dieu en qualité de ses devanciers.

C'est à elle que les Apôtres, les Docteurs, & tous les Pasteurs de l'Eglise rendent grâces, de leur avoir enfanté la lumiere du monde, dans laquelle ils ont été puiser toutes les celestes connoissances qu'ils ont communiquées aux hommes.

C'est à elle que les Saints Martyrs se reconnoissent redevables de cette force invincible qui a triomphé des tyrans.

C'est elle enfin que tous les Saints Confesseurs, Vierges, Solitaires, & generalement tous les Bien-heureux regardent avec une profonde reverence, comme la source de leur bon-heur éternel, après l'unique Sauveur qu'elle leur a donné, & par une tres-juste reconnoissance, ils luy font tous l'hommage de leurs Couronnes, pour confesser qu'elle est vraiment leur Reine, & la Reine de tout le Ciel Empyrée.

Aussi l'Eglise de la Terre répondant à celle du Ciel, comme le Fidel écho de sa voix, ou comme le second Chœur de sa Musique, ne cesse de la proclamer Reine & souveraine, chantant à pleine voix, & la nommant par tout Reine des Anges, Reine des Patriarches, Reine des Prophetes, Reine des Apôtres, Reine des Martyrs, Reine des Confesseurs, Reine des Vierges; & puis réunissant tous ces éloges, elle conclud par un seul qui les renferme tous: *Regina Sanctorum omnium*: Elle la reconnoît & la revere comme la Reine de tous les Saints. Et pour conclure tout par les plus respectueux & plus tendres sentimens des Saints Peres, qui tous luy applaudissent, la contemplant avec une tres-grande joye dans cette suprême élévation de la gloire qui l'environne, dans cette immensité de richesses qu'elle possède, & dans ce vaste Ocean de delices éternelles dont elle jouyra si abondamment à jamais: chacun luy parle de l'abondance de son cœur, & chacun s'efforce d'épancher toutes les affections de son ame à ses pieds.

Le grand Cardinal Saint Pierre Damien, quoyque toujours tres-éloquent, ne l'est point assez à son gré, quand il veut parler de l'Assomption de la Sainte Vierge. Il voudroit que son esprit se dilatât pour verser au large toute la fécondité de ses plus belles lumieres, avec plus de liberté & plus d'abondance: il souhaite à sa bouche un fleuve d'éloquence, mais d'une éloquence qui soit toute dorée, & toute pleine de douceur & de majesté: Il prie cette Mere admirable qui a eu l'avantage d'être la dépositaire de tout le tresor de la Sagesse & de la science de Dieu,

c'est-à-dire, du Verbe Eternel qui est l'Eloquence infinie de Dieu, de donner de la force & de la pointe à son esprit, de la grace à son discours, & des richesses à sa langue, pour luy aider à enfanter agreablement ce qu'il a conçu en son cœur : *Dei Genitrix, Domina mundi, Cœli Regina: ipsa sensum acuat, dirigat stylum, & linguam pauperis venustiori respergat eloquio.*

Et après s'être surpassé luy-même dans l'exposition qu'il fait des grandeurs qu'elle possède au Ciel, il s'adresse à nous, & nous dit : C'est icy, mes Freres, que tous nos cœurs doivent être comblez d'une joye toute celeste & surabondante, quand nous parlons de cette grande Dame, qui regnant la-haut dans l'empire de Dieu avec tant de gloire, veut bien encore être icy-bas la Dame & la Reine particuliere de nos cœurs : *Quæ singularem in cordibus nostris sibi vindicat principatum* : O Dieu, quelle gloire pour nous d'avoir une telle Reine ! & quel bon-heur inestimable qu'elle daigne bien prendre la possession de cet Empire pour le conserver, le défendre & le gouverner ! Qui est ce qui ne s'estimera plus heureux & plus honoré d'être son fidel sujet, que d'être un des plus grands Rois de la Terre ?

Dam. Ser. 11.

Mais ne soyons pas si miserables de souffrir que cette insigne faveur nous devienne une disgrâce par nos lâches ingratitudez ; ne nous rendons pas indignes de sa protection, abandonnant sa devotion & son service ; n'attirons pas sur nous son indignation, trahissant sa cause, & nous rangeant comme des rebelles du côté de ses ennemis ; perdons plutôt la vie que la fidelité que nous luy devons. Elle est une Reine si puissante à protéger les siens, si bien-faisante à ceux qui la servent, & si aimable à tous les sujets de son Empire, que le bon-heur de luy appartenir vaut mieux que toutes les plus belles fortunes du monde. Efforçons-nous de nous engager tous les jours plus fortement dans sa devotion. Entrons si avant dans ses interêts, qu'ils nous soient plus chers que les nôtres. Ayons plus de joye de la voir si comblée de grandeurs, que si nous les possédions nous-mêmes ; & que les delices éternelles dont elle sera à jamais enyvree, nous soient si aimables & si precieuses, qu'elles fassent vraiment la plus douce consolation de nos cœurs.

Consentons que la Sainte Vierge soit la Reine de notre cœur.

Difons-luy souvent avec les plus tendres affections de nos entrailles, ce que l'Abbé Gueric luy disoit, applaudissant à la gloire de son Triomphe au jour de son Assomption : *Perge Maria, perge segura in bonis filii tui. Fiducialiter age tanquam Regina, Mater Regis & sponsa* : Allez, ô divine Marie, avancez-vous avec assurance, entrez librement dans la pleine possession de tous les biens de vôtre Fils unique, agissez avec l'autorité d'une Reine, usez-en avec la confiance d'une Mere ; disposez de tout avec le pouvoir d'une Epouse du grand Roy des Rois ; il n'y a point de limitation pour vous, il n'y a point de partage à faire pour vôtre égard, tout le Royaume & toute la puissance est à vous, toutes les richesses & toute l'abondance des plaisirs du Ciel vous appartiennent legitiment, puisque vous êtes la Fille la Mere & l'Epouse : *Indivisum habere tecum cupit imperium, cui tecum in carne una & uno spiritus, indivisum fuit pietatis mysterium* : Vôtre Fils unique veut posséder avec vous son Royaume Eternel indivisiblement & inseparablement, comme il n'a eu qu'un même chair & un même esprit, un même dessein, & tous les mêmes interêts dans les Mysteres de la vie mortelle : *Vivez, Regnez, jouissez éternellement*, tandis que nous ne ferons autre chose en terre que d'applaudir à vos grandeurs.

Gueric. Ser. 3. de Assumpt.

Belle Apostrophe de l'Abbé Gueric à la Sainte Vierge.

ARTICLE DIXIÈME.

Reflexion morale sur ce qui est dit dans cet Article.

Tendez maintenant les mains , & recevez le fruit , non seulement de cet Article , ny de cette seule dernière Conference , mais de la plus part de celles qui l'ont précédée.

Ceux qui méprisent la dévotion , sont ridicules & gens sans esprit.

Considérez d'un esprit sérieux , dégagé de préoccupation & d'erreur , quelle est votre plus grande & principale affaire en ce monde ; n'est-ce pas de contenter Dieu , & sauver votre ame ? & voyez combien ceux qui méprisent la dévotion sont aveugles ; jugez combien ils sont déraisonnables , de penser que c'est un amusement bas & inutile d'attacher son esprit aux pratiques de la piété , à la prière , à lire les bons livres , à mortifier ses passions & ses sens , à reciter un Chapelet , & choses semblables ; & qui osent quelquefois dire que ce n'est à faire qu'aux femmes à être devotes , parce qu'elles ne sont pas faites pour traiter les grandes affaires. Examinez bien , & regardez de près combien tels discours sont éloignés , non seulement de la piété Chrétienne , mais encore du bon sens & de la raison : car , que peut-on estimer de grand & d'important dans tous les emplois des hommes durant cette vie , à la réserve des pratiques de la dévotion ?

Il n'est point de plus grande affaire ny de plus noble que de pratiquer bien la dévotion.

Quand est-ce qu'ils sont appliquez plus noblement , que quand ils traitent avec la majesté infinie de Dieu ? Quand est-ce qu'ils travaillent à un ouvrage plus important & plus nécessaire , que quand ils négocient la grande affaire de leur éternité ? Quand est-ce qu'ils font mieux leur fortune pour s'enrichir & pour s'agrandir , que quand ils s'avancent à la conquête du Royaume de Dieu ? Et quand est-ce qu'ils s'acquierent une gloire immortelle ? Quand deviennent-ils possesseurs des biens infinis ? Et quand s'ouvrent-ils la porte pour entrer dans l'immensité de la joye de Dieu-même , sinon quand ils s'appliquent sérieusement aux pratiques de la dévotion ? Appelez-vous cela un métier bas , un amusement méprisable , & qui n'est bon qu'aux petits esprits ? Direz-vous qu'il n'y a que ceux qui ne sont pas propres à traiter les grandes affaires , qui s'arrêtent à la dévotion comme à la moindre chose qu'on peut faire sur la terre ? Quelles sont donc ces grandes affaires qui sont plus importantes que celle-là ? Dites-nous qui sont celles que vous estimez plus dignes de l'occupation d'une personne de bon sens ? Cherchez par tout , examinez tout , pesez meurement toutes les conditions & tous les emplois des hommes , depuis les Rois qui sont sur les trônes jusqu'au dernier forçat des galeres ; comparez toutes ces conditions l'une après l'autre , avec la condition & l'employ d'un véritable devot , & vous verrez combien celle-cy l'emporte sur toute autre sans comparaison.

Toutes les affaires du monde ensemble ne valent pas la vraie dévotion.

Ne vous contentez pas de les comparer toutes en particulier , mais prenez-les toutes ensemble ; n'en laissez pas une , mais qu'elles soient toutes ramassées dans un des bassins de la balance , & les pesez contre la seule dévotion , & vous verrez qu'elle vaut mieux elle seule , qu'elle est plus importante elle seule ; qu'elle est plus profitable elle seule , qu'elle a plus de gloire elle seule , qu'elle donne plus de consolation à l'ame elle seule , & enfin qu'elle fait de plus grandes choses elle seule , que toutes les autres ensemble sans elle ; & puis jugez si dire ou penser

que la devotion est une chose méprisable, n'est pas être ridicule, & tout-à fait privé du bon sens.

Allez encore plus outre, & comparez la devotion d'un seul veritable serviteur de Dieu avec tous les emplois, soit petits ou mediocres, ou grands, ou plus grands, ou tres-grands, de tous les hommes qui sont aujourd'huy, ou qui ont jamais été sur la terre depuis la creation du monde, mais qui n'ont point eu la devotion, & vous trouverez qu'il est vray que la devotion d'une seule bonne ame a sans comparaison plus de poids, plus de valeur, & plus de merite.

Mais je ne veux pas que vous preniez toute la durée de la vie d'une ame devote, ny toutes les pratiques de la devotion, je ne vous en laisse qu'un seul jour, & je ne vous propose qu'une seule bonne pratique, comparez-la, & la pesez dans la juste balance de la verité éternelle, & connoissez bien ce qu'elle vaut; voyez qu'elle vaut le Paradis, & qu'elle pese assez elle seule pour meriter la possession éternelle du bien infiny, au lieu que tout le reste ensemble sans la devotion, encore qu'il ait étourdy le monde par sa multitude & par sa grandeur apparente, ne vaut rien, & ne merite pas la vision de Dieu pour un seul moment.

Faites venir icy tous les Sages du monde, assemblez en un tous les plus grands cerveaux qui soient sur la terre, consultez avec eux là-dessus, examinez de près cette grande & importante verité; *le surnaturel l'emporte pardessus tout ce qui est naturel; le Divin l'emporte pardessus l'humain; l'Eternel l'emporte pardessus le temporel; le salut l'emporte pardessus tout.* Que sçauriez-vous dire à cela? Employez toute la subtilité de vôtre esprit, pour trouver quelque bonne raison humaine qui vous deffende contre cette puissante raison divine. Vous ne sçauriez; toute la sagesse des hommes ne vous en fournira pas une; & après qu'elle se fera bien debattue, il faut qu'elle succombe enfin, & qu'elle se rende à la verité.

Il faut qu'elle avouë qu'il n'y a rien en terre de si grand, rien de si estimable, ny rien de comparable à la vraie devotion d'une bonne ame. Que c'est être aveugle de ne le voir pas, & ridicule de le contredire: il faut enfin qu'elle reconnoisse que de tous les métiers du monde, le meilleur est de faire profession d'une devotion solide, sincere & veritable; que c'est le plus utile, le plus honorable, & le plus assuré. Il faut donc enfin, qu'elle confesse que la condition d'une seule ame devote est meilleure que celle de tous les Rois de la terre, & qu'il vaut mieux être le dernier de tous les serviteurs de Dieu, que le Monarque souverain de tout ce bas monde; j'insiste encore là-dessus, pour luy faire bien considerer, s'il n'est pas vray qu'elle gagne plus elle seule, que tous les Marchands qui trafiquent par tout l'Univers; & qu'elle a plus de sagesse dans sa tête que tous les Ministres d'Etat, que les Princes consultent comme des oracles, Car enfin il en faut venir là, que tous les mortels fassent tout ce qu'ils voudront, sans devotion ny pieté, ils n'ont rien fait que de se rendre éternellement miserables; & qu'une bonne ame ne fasse rien de tout ce qu'ils font, mais qu'elle soit seulement devote, elle a tout fait, puisque elle s'est mise en possession d'un bien infiny pour l'Eternité.

O Dieu de bonté! Dieu d'amour! ayez pitié de l'aveuglement general du siecle; répandez un petit rayon de vôtre divine lumiere dessus nos tenebres: *Deus meus illumina tenebras meas*: O si tous les mal-heureux esclaves du monde ouvraient une fois les yeux pour voir cette grande verité, qui renferme toutes les autres! *Vous n'avez qu'un Dieu à servir, qu'une Ame à sauver, qu'une Eternité bien-heureuse à gagner*: sçavoir bien cela, c'est sçavoir tout; ignorer cela, c'est ig-

Une seule bonne pratique de devotion vaut mieux que toutes les affaires du monde qu'il peut negotier durant tous les siecles.

Voyez par où vous pourrez vous échapper icy.

reflexion tres importante sur laquelle on ne sçauroit trop insister.

Psal. 17. 29.
32.

noter cela, c'est ignorer tout; faire bien cela seul, c'est tout faire; omettre cela seul, c'est ne rien faire, sinon perdre Dieu, perdre son ame, & perdre son éternité bienheureuse, pour se précipiter à jamais dans la malheureuse; pechez bien cela, & puis vous verrez si vous osez désormais dire ou penser, que la devotion est une chose basse & méprisable, & qu'elle n'est bonne qu'aux petits esprits qui ne sont pas capables des grandes affaires.

Pratique aisée & fort salutaire.

Acquitez-vous des affaires de votre condition, mais n'y regardez rien de grand que la seule volonté de Dieu; méprisez-les en elles-mêmes comme des choses de néant, & qui ne sont pas votre affaire; mais regardez en tout l'adorable volonté de Dieu, qui vous les fera estimer, & prendre soin de toutes jusques aux moindres, comme des affaires de Dieu: n'y regardez pas d'autres intérêts que les siens, & n'y prétendez autre chose que de contenter parfaitement votre souverain Seigneur, dans la commission qu'il vous a donnée: souvenez-vous qu'elle finira bien-tôt, & que vous ne vous mêlerez plus de rien, vous laisserez les morts ensevelir les morts, vous laisserez le monde, avec toutes ses affaires, il les fera traiter par quelqu'autre, car il n'a que faire de vous, & vous n'avez que faire de lui: Vous verrez bien alors que toutes ses affaires n'étoient pas les vôtres, parce qu'elles ne sont pas éternelles, & que la vôtre aussi n'étoit pas la sienne, parce qu'elle n'est pas temporelle, car en un mot, il n'y a rien de plus véritable, quoi qu'il n'y ait rien de moins connu, & dont on soit moins persuadé; *Tout ce qui n'est point éternel n'est point l'affaire d'une ame immortelle*, elle n'y doit prendre aucun intérêt, elle n'en doit faire aucun état, ny le regarder qu'avec indifférence; la devotion est la grande affaire, la piété qui la doit animer en tout ce qu'elle fait est la principale & la plus importante affaire; le soin de son salut éternel, est la tres-grande, & son unique nécessaire; tout le reste ne la regarde point, & ne luy doit être que d'une tres-petite considération; heureuse, & mille fois plus heureuse qu'on ne sçauroit dire, une ame qui comprend bien cette vérité.

§. Unique.

Comme une ame immortelle doit négocier dans le temps les affaires de son éternité.

Nous faisons dans le temps pour recueillir dans l'éternité.

Mais, au reste, encore bien qu'une ame immortelle ne doive aspirer qu'à l'éternité, il ne faut pas néanmoins qu'elle s'estime malheureuse de se voir engagée & comme exilée dans le temps, car c'est là qu'elle peut faire des merveilles, jettant largement & incessamment en terre, les sémences de son éternité bienheureuse, qu'elle recueillira dans le ciel; pourvu seulement qu'elle soit devote, pourvu qu'elle pense bien à son unique affaire; pourvu qu'elle ménage bien son temps pour y travailler, comme elle le peut faire sans qu'il luy coûte quasi rien. O mon Dieu, qu'elle devient riche! Soit qu'elle ne fasse que cela seul, ou qu'elle soit obligée de négocier d'autres affaires dans la vie présente, (cela importe peu, pourvu qu'elle soit vraiment devote) elle peut faire de si grandes merveilles dans le temps pour l'éternité, & acquérir sans se fatiguer beaucoup, de si grandes richesses, que qui les conteroit en détail, & qui en verroit l'abondance, en demeureroit effrayé & ne la pourroit comprendre. Mais cette

vûë est si belle & si encourageante , que l'ame du monde la plus lâche , devien- droit embrazée d'un zele qui la transporterait , & qui la rendrait infatigable dans les pratiques continuelles de la devotion.

Qui est-ce qui ne seroit pas charmé de cette parole du grand Apôtre saint Paul : *Momentaneum hoc & leve aeternum gloria pondus operatur in nobis* : Il nous dit que le moment leger de la vie presente & malheureuse nous enfante le poids d'une éternité bienheureuse. Salomon qui étoit un Roy si puissant & si magnifique , ne donna à Hyran que vingt villes ou bourgades dans la terre de Galilée , pour vingt ans de services qu'il luy avoit rendus. Mais Dieu qui est un Monarque infiniment plus grand & plus riche , donne à ses serviteurs tout son Royaume , pour le salaire des petits services qu'ils luy rendent ; non pas seulement durant tout le cours de leur vie , mais il récompense des journées par les cent mille ans de salaires. O la magnificence de ce bon Maître ! qui est-ce qui ne doit pas brûler d'envie d'être son serviteur ? Mais il fait bien plus , car il récompense les heures , & non seulement les heures , mais les momens , par des éternitez toutes entieres , & je suis assuré par cet Oracle de l'écriture Sainte , qui est infaillible , *Momentaneum hoc & leve aeternum gloria pondus operatur in nobis* : Il est écrit & il est certain , que ce moment leger opere en nous le poids de la gloire éternelle. Mais de quel moment parle-t-il ? Il parle de tous ; car il n'y en a pas un dans la vie , duquel on ne puisse dire cela aussi veritablement que d'un autre. Suivez & voyez où cela pourra vous conduire.

Dans chaque année de vôtre vie , vous avez trois cens soixante & cinq jours , & chaque jour a vingt-quatre heures ; vous avez donc en chaque année huit mille sept cens soixante & six heures. Or chaque heure du jour enferme soixante minutes , vous avez donc dans chaque année de vôtre vie , cinq cens vingt-cinq mille neuf cens soixante minutes ou momens ; & de toute cette multitude , il n'y en a pas une seule dont on ne puisse dire avec la même verité , les mêmes paroles de saint Paul : *Ce moment leger opere en nous le poids de la gloire éternelle* , pourvû qu'il recoive en passant la sémence de quelque bonne œuvre. Les indévots & les impies n'en sement point , & par consequent ils ne recueilleront rien ; car saint Paul nous dit , que nous ne moissonnerons dans l'éternité que ce que nous aurons semé dans le temps : *Quae enim seminaverit homo , haec & metet*. Mais si vous êtes vraiment devot , si vous faites profession d'être un fidele serviteur de Dieu ; si vous êtes attentif sur vous-même , pour vous appliquer toujours aux exercices de la pieté , vous pouvez remplir tous vos momens de cette precieuse sémence , qui vous produira le poids de la gloire éternelle ; je veux dire tous ceux où vous agissez avec liberté , & avec une attention à ce que vous faites , & vous le pouvez tres-facilement. Car tant s'en faut que cela vous coûte beaucoup , au contraire il vous aidera beaucoup à bien faire , quand vous aurez la vûë de Dieu , & l'intention d'avancer la grande affaire de vôtre Salut. Si vous travaillez , travaillez pour Dieu ; si vous vous reposez , reposez-vous pour Dieu , si vous soufrez , soufrez pour Dieu , si vous lisez , ou si vous écrivez , lisez ou écrivez pour Dieu ; si vous jeûnez , si vous priez , si vous donnez l'aumône , & pour dire en un mot ce que le grand Apôtre nous enseigne , tout ce que vous faites de bien dans vos pensées , dans vos paroles , ou dans vos œuvres , faites tout pour plaire à Dieu , vous avez semé dans tous les momens de vôtre vie , le precieux germe dont chacun vous produira le fruit d'une gloire immortelle que vous irez moissonner dans l'éternité.

2. Cor. 4. v. 17.

Dieu récompense plus magnifiquement que Salomon.

Comptez le nombre des momens de vôtre vie que vous passez au service de Dieu , & vous comptez le nombre de vos Couronnes éternelles.

Gal. 6. v. 6.

Prodigieuses richesses d'une ame devote & fidele à Dieu.

Après cela comptez vos richesses , & voyez si vous pourrez ny en supputer le nombre , ny en comprendre toute la grandeur ; vous avez dans une seule année cinq cens vingt-cinq mille neuf cens soixante momens , étans tous remplis de la semence de vos bonnes œuvres , ce sont autant de Couronnes éternelles qu'ils vous produiront ; car il n'est pas permis de douter de la fécondité d'un moment , après que l'écriture nous assure qu'il opere en nous le poids d'une gloire éternelle ; il faut donc compter autant de momens , autant de couronnes. Quelle abondance prodigieuse de richesses ! & cependant ce n'est encore que la recolte d'une seule année. Combien donc en auriez-vous en dix ans ? combien en vingt ? combien en quarante ? combien en cinquante ou soixante ans , ou plus , si vous les avez passés au service de Dieu professant & pratiquant une véritable devotion ? Cette supputation sera-t-elle aisée à faire ?

Je sçay bien que tous vos momens ne seront pas remplis , & qu'une grande partie demeureront vuide : mais je veux que vous n'en eussiez semé que la moitié , je veux qu'il n'y en eût que le quart , ou seulement le demy-quart ; supputez où cela ira ; & cueillant de chaque moment le fruit de la bonne semence dont vous l'avez rempli , vous verrez qu'il n'y en aura pas un , qui ne vous donne son trésor , & ce trésor ne sera pas moindre que la possession de Dieu : voyez quelle sera enfin l'abondance de vos richesses.

Alors vous verrez combien vous serez heureux , d'avoir fait une profession particulière de la devotion : vous le verrez , & vous admirerez ce que vous ne pourrez comprendre : vous le verrez , & votre cœur dilaté de joye ne cessera jamais de bénir Dieu , & de le remercier durant toutes les éternités. Heureux les momens que j'ay employés au service de Dieu , je ne compte rien que ceux-là , car tous les autres me sont inutiles. Heureux tous les temps que j'ay consacrés à la devotion , car tout le reste est perdu pour moy. Heureux les jours où j'ay été devot , devot à Jesus-Christ , devot à la Sainte Vierge ; (car ces devotions si elles sont véritables , ne vont jamais l'une sans l'autre. Helas ! si j'avois bien sçû ce que je vois presentement de mes propres yeux , je n'aurois jamais voulu faire d'autre profession dans tous les instans de ma vie , que d'être devot à Jesus-Christ & à la tres-Sainte Vierge ; car je vois clairement que c'est tout ce qu'il y a de bon , de profitable , & de précieux au monde , tout le reste n'est que vanité.

Vous donc , mon Frere , qui lisez ces dernières lignes , foyez-en maintenant bien persuadé , & faites dès l'heure présente une constante résolution , mais une résolution si ferme , qu'elle soit aussi forte comme un vœu , d'être désormais pour tout le reste de votre vie (moyennant la grace , qui ne vous manquera pas) tres-devot à Jesus-Christ , & tres-devot à la Sainte Vierge. Je vous laisse avec ce bon sentiment , & je prie à genoux , & de toutes les plus ardentés affections de mon cœur , Dieu le Pere , Jesus-Christ mon aimable Sauveur , le saint Esprit , & la tres-Sainte Vierge , qu'ils vous le confirment.



Action de grace, & conclusion de tout ce petit Ouvrage

GRACES immortelles vous soient rendues, ô tres-Sainte Vierge, adorable Mere de mon Dieu mon Sauveur; Auguste Reyne des Anges & des hommes, souveraine Dame de tous les êtres créez; j'invoque & j'appelle à mon ayde toutes les Creatures qui remplissent ce grand Univers, pour m'aider à vous rendre grace de tous les bienfaits innombrables que j'ay reçûs de vôtre incomparable bonté durant tout le cours de ma vie.

Mais entre les autres, de l'honneur que vous m'avez fait, d'avoir bien voulu m'engager par le conseil, & par les instances de plusieurs de vos bons Serveurs, des plus zelez pour vôtre Gloire, à écrire quelque chose de vos Grands. Mon devoir & mon inclination me portoient assez à les croire; mais ma tres-grande incapacité me retenoit, & me faisoit craindre la majesté d'un si grand sujet. Je leur disois, ce n'est pas à moy d'oser l'entreprendre; je ne seray point si temeraire de vouloir entrer dans le nombre de tant & tant de grands Serveurs de la Sainte Vierge, qui ont écrit d'elle si amplement & si dignement, & qui ont chanté ses louanges d'un ton si sublime & si éclatant; car, hélas! qui suis-je en comparaison d'eux? je ne suis pas plus qu'un petit grain de poussiere auprès de ces grandes montagnes.

Ils me répondoient, qu'il soit vray, que vous soyez encore moins que vous ne dites; mais pourtant, le plus petit grain de poussiere ne laisse pas de tenir sa place, & d'être une partie de ce grand Univers; & quoy que dans la verité il ne soit guere plus que rien, il ne laisse pas d'avoir la gloire d'être l'ouvrage des mains du Tout-puissant Createur du monde aussi-bien comme les Cieux & les Astres. Ne craignez pas que vôtre petiteesse soit rebutée par la Sainte Vierge; au contraire, elle qui sçait que sa profonde humilité luy a attiré les yeux de Dieu, & gagné son cœur, jusques à l'obliger de la choisir pour sa Mere, prendra plaisir à vous voir comme une poussiere à ses pieds; demeurez ferme dans la persuasion de vôtre incapacité, & que vous ne sçauriez rien faire pour son service, qui soit d'aucune consideration; tandis que tant de grands Esprits, & tant d'Ames pleines de zele, luy ont entassé des Tresors de Louanges & de Gloire; ne laissez pas dans vôtre pauvreté, de porter vôtre petit denier dans le Tresor de ses immenses richesses; s'il n'a pas de valeur par luy-même, il pourra valoir quelque chose avec les autres; & du moins vous ferez dans ce grand corps de ceux qui l'honorent, une partie semblable à celle d'un grain de poussiere dans l'Univers.

J'ay donc cédé enfin, ô tres-Sainte Vierge, & j'ay osé vous dire comme Abraham disoit à Dieu: *Loquar ad Dominum cum sim pulvis & cinis*: Encore que je ne sois que cendre & poussiere; je parleray à ma Souveraine Dame, que j'honore, & que je revere infiniment après Dieu; & je la glorifieray autant qu'il me sera possible; Et pour cela, je me suis enhardy de lever les yeux pour vous regarder en face: je me suis appliqué à penser à vous: j'ay considéré, j'ay étudié comme j'ay pû vos incomparables grandeurs: j'ay medité les Oracles de l'Ecriture Sainte qui

parlent de vous : j'ay consulté les Saints Peres : j'ay écouté la sacrée Theologie , & sur tout , je me suis adressé à vous pour vous prier de m'instruire & de m'inspirer vous-même ce que vous vouliez que je disse ou que j'écrivisse de vos excellences. J'ay reçu ce qu'il vous a plu me donner , non pas selon l'étendue du grand Ocean qui l'épanchoit de son sein , mais selon la petitesse du vase qui le recevoit : & j'en ay écrit quelque chose dans ce petit Livre.

Mais je reconnois & confesse , que j'ay parlé si bassement de vos Grandeurs , & que j'ay chanté vos Eloges d'une voix si foible , si rauque & si discordante , que je suis obligé à vous demander pardon , comme je fais prosterné à vos pieds , & le front colé contre la terre , de l'avoir osé entreprendre. Je n'imiteray pas ce Musicien , lequel ayant eu l'honneur de chanter en la presence de son Roy , & remarquant qu'il avoit pris plaisir de l'entendre , s'attendoit bien de recevoir de luy une tres-bonne recompense : mais le Prince le paya justement de cette seule parole : *Satis habuisti coram me Cytharisando* : Je ne t'ay que trop bien recompensé , quand je t'ay fait l'honneur de t'écouter : & me satisfaire de ton harmonie. C'est trop d'honneur & trop de bonheur pour moy , ô tres-Auguste Reyne des Anges , que vous m'avez souffert de chanter vos Louanges en votre presence : je suis bien éloigné de prétendre des recompenses , quand je me reconnois obligé à rendre graces , & à demander des pardons ; je me tiendrois trop bien recompensé , si j'avois été assez heureux pour vous plaire , & si je pouvois esperer d'avoir fait quelque chose qui vous agreât : quand j'aurois employé tous les instans de ma vie : quand j'aurois consumé toutes les forces de mon corps & de mon esprit à votre service , je ne demanderois pas une plus belle recompense , que d'avoir la joye de vous avoir contentée en quelque façon : ouy , je serois trop abondamment satisfait , & trop pleinement consolé , si vous me faisiez la grace de me dire , je vous ay vû faire , & vous m'avez plu : *Satis habuisti coram me Cytharisando*.

O Dieu ! est-ce pas une trop grande recompense à un ver de terre d'avoir eu l'honneur d'écrire quelque chose des grandeurs de la Mere de Dieu , après même qu'elle m'a déjà procuré celui d'avoir écrit quelque chose des grandeurs de Dieu , TRIN ET UN : & puis quelque chose des grandeurs de son Fils unique JESUS-CHRIST , avoir bien voulu me permettre encore de parler de ses propres grandeurs de quel œil dois je regarder cela ? Veritablement ce n'est point un travail , mais un salaire si précieux , que je n'en pourrois pas désirer un plus grand au monde.

Est-ce pas un ample salaire , ô Mere admirable , d'avoir eu la consolation de penser à vous , de considerer vos grandeurs , de vous suivre par tout depuis l'éternité , jusques à l'éternité : c'est à dire depuis le point Eternel de votre Predestination jusques au point Eternel de votre Glorification : vous regardant toujours dans les démarches différentes que vous avez faites sur la terre , entre ces deux termes , encore qu'il soit vray que mon foible esprit ne vous ait suivi que de si loin qu'à peine a-t-il pu vous entrevoir : & que par conséquent , il n'a pas pu remarquer la moindre partie ny de vos beautez ny de vos grandeurs : aussi je reconnois tout le premier , ce que tout le monde verra bien , que le peu que j'en ay tracé dans ce petit Ouvrage , n'est tout au plus qu'une ombre de l'ombre de l'Original. Mais quelque imparfait & grossier qu'il puisse être , je me console

dans ma pauvreté, pourvû néanmoins qu'il n'y ait rien qui s'écarte tant soit peu de la verité Catholique : car je proteste aux pieds de Jesus-Christ, vôtre Fils unique, & aux vôtres, que s'il m'étoit échappé par surprise un seul mot qui ne fût pas conforme à la Foy, & aux sentimens de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, je le voudrois effacer.

Et maintenant, ô tres-Auguste Reyne du Ciel & de la terre, il est temps que je m'arrête, & je m'y vois contraint, puisque je ne sçauois plus où vous chercher après vous avoir suivie des yeux & du cœur jusques dans le Ciel, n'y ayant rien au de là de ce dernier terme de vôtre sublime élévation. Vous voila donc dans l'apogée de vôtre Gloire, & au plus haut comble de vos Grandeurs ; vous voila posée par la main de Dieu sur le Trône de son Empire éternel, pour n'en descendre jamais ; c'est là que tous les Anges Bien-heureux, & tous les Saints qui sont dans la Gloire, vous verront, vous admireront, & vous loueront durant tous les siècles des siècles : c'est là enfin que vous jouïrez à jamais des delices les plus pures, & les plus abondantes de la Maison de Dieu ; ôüy, c'est pour jamais. O la consolation de toutes les Ames qui vous aiment, & qui vous reverent ! Vous êtes donc toute comblée d'honneurs, de gloire, & de plaisirs pour toute l'éternité : vôtre Royaume n'aura point de fin, & nôtre joye ne doit aussi jamais en avoir, dans la contemplation de la vôtre.

Je cesse donc icy de parler, vous honorant mieux par mon silence, que par mes paroles ; mais je veux avoir toujours les yeux ouverts pour vous regarder avec toutes les complaisances de mon cœur, sur le Trône de vos grandeurs. J'oseray toujours vous tendre les mains, pour implorer vôtre secours dans tous mes besoins, & je l'attendray avec confiance, après tant d'experiences que j'ay eües, que vous ne m'avez jamais rebuté. Je ne cesseray de vous presenter tous les desirs & tous les gemissemens de mon Ame pour vous prier, vous presser, & vous importuner, par tout l'amour que vous portez à vôtre Fils unique, mon aimable Sauveur : & par le Sang precieux qui a coulé de ses playes, pour moy miserable, d'être mon refuge, mon appuy, ma deffense en tous les perils de ma vie, & principalement à l'heure de ma mort, qui apparemment n'est pas éloignée. Enfin, tres-Sainte Vierge, mon adorable Souveraine, & ma tres-aimable Mere, je vous ouvre presentement, & je veux toujours vous ouvrir mon cœur, pour vous prier de le posséder, de le conduire, & de le remplir de tous les bons sentimens qui vous seront les plus agreables, & qui plairont davantage à vôtre cher Fils Jesus-Christ. Ainsi soit-il.

FIN.

VIX prolo mandatis hisce Conferentiis de Beata Virgine Dei Genitrice Maria; feliciter obdormivit in Domino R. P. Ludovicus Franciscus Argentinensis Capucinus; Quem multa provincia audierunt predicantem; plurima Regna legerunt scribentem, & omnes viri probi, quibus ubique notus erat, planxerunt morientem: In ipso etenim morte Ecclesia Catholica amisit celeberrimum Doctorem; Ordo Seraphicus decorem splendidissimum; Provincia Neustria zelantissimum praconem, acutissimum Lectorem, vigilantissimum Rectorem, suum denique antantissimum Patrem. Ter sigillum tenuit, nempe semel Visitatoris, sicut & in Vualonia & in Flandria; & bis Provincialis Normania, quam diutius moderatus fuisset, nisi, post Christum, quem in interiori Christianorum, ubi dictis scriptisque expresserat, corpore deficiente, mens ejus divinis rebus affecta, ad Caelos evolasset, anno Domini 1680. Jul. 8. hora x. serotina, Aetate sua 66. & Religionis quinquagesimo elapso a 7. die Maij.

T A B L E DES MATIERES.

A

ABRAHAM.

L. A Foy d'*Abraham* luy a donné un Fils. 54
 Il y a deux *Abymes* de grandeur & de bassesse. 545
 La Vierge a uni deux *Abymes*. 546
 Jesus-Christ & sa Sainte Mere dans les deux *Abymes* du Tout & du Rien. *ibid.*
 Dieu plus admirable dans l'*Abyme* du Neant que du *Tout*. 547

ACCOUCHEMENT.

La Nature & la Grace ont gardé leurs droits dans l'*Accouchement* de la Ste Vierge. 464
 La Sentence qui condamne les meres à souffrir tant de peines dans leur *Accouchement*, est juste. 467
 Les privileges que la Sainte Vierge a eus par dessus toutes les meres dans son *Accouchement*. *ibid.*
 Joye de la Sainte Vierge dans son *accouchement*. 469

ADAM.

Adam formé sur Jesus-Christ. 90
Adam & Eve n'étoient que comme une même personne. 93
 Liaisons qui unissoient *Adam* & Eve. *ibid.* & 94
Adam n'est qu'une copie tirée sur Jesus-Christ, qui est l'*Original*. 93
Adam eut le privilege d'employer le premier usage de son esprit à adorer Dieu. 160
 Eve eut le même privilege qu'*Adam*. *ibid.*
Adam devient le Pere de toutes les créatures, en leur imposant le nom. 208
 On se trompe quand on ne regarde la sainte Vierge, que comme la Fille d'*Adam* le pecheur. 91
 Antichese & paralelle fort considerable entre *Adam* & Eve, Jesus-Christ & la sainte Vierge. 92

ADORATION.

Ce que c'est qu'*Adoration* de Latrie, d'Hyperdulie, & de Dulie. 573
 Albigeois contondus par le Comte de Montfort. 594

Albert le Grand devenu sçavant par la sainte Vierge. 523
 Sa doctrine sçavante. 648
 Arriens suscitez par l'Enfer contre la Sainte Vierge. 590

AIMER.

Tromperie de ceux qui pensent bien faire *aimant* bien naturellement. 61
 Les puissans motifs qui nous pressent d'*aimer* Dieu. 259
 Nous sommes tres-inexcusables si nous n'*aimons* pas Dieu de tout nôtre cœur. 260
 Combien nous sommes obligez d'*aimer* un Dieu qui s'est fait ce que nous sommes, afin que nous fussions ce qu'il est. *ibid.*
 L'Art des Arts est de sçavoir engager un cœur à *aimer* Dieu. *ibid.*
 Trois puissans moyens que Dieu employe pour se faire *aimer* par les hommes dans le Mystere de l'Incarnation. *ibid.*
 Dieu s'est fait semblable à moy pour m'obliger à l'*aimer*. 261
 Pressant motif d'*aimer* Jesus-Christ. 262
 Le dernier excez de familiarité qui doit obliger l'homme à *aimer* Jesus-Christ. 264
 Jesus-Christ nous comble de biens pour nous obliger à l'*aimer*. *ibid.*
 Aucun ne se peut défendre de la force du grand précepte d'*aimer* Dieu. 61
 Quand la sainte Vierge a commencé à *aimer* Dieu. 283
 Nous avons de nôtre côté de grandes facilités à *aimer* Dieu. 287
 Qui ne connoitroit que Dieu, n'*aimeroit* que Dieu. 291
 On peut aimer Jesus-Christ & sa Sainte Mere, divisement & sensiblement. 350

AME.

Quels doivent être les sentimens d'une bonne *Ame* pour être bien pure. 131
 Tableau d'une *Ame* souble. 132
 La disgrâce de nos *Ames* de ne pas connoître

T A B L E

Dieu, si-tost qu'elles ont reçu l'être.	139	La plus haute dignité de la sainte Vierge consiste dans sa Maternité, mais la plus grande Sainteté consiste dans sa charité.	379
On jette nos <i>Ames</i> dans le Monde, comme les enfans des Hébreux dans le Nil.	<i>ibid.</i>	Comme il faut imiter la charité de la sainte Vierge.	<i>ibid.</i>
Dieu a donné à notre <i>Ame</i> tres-noble un corps tres vil, afin qu'elle en fit peu d'état.	293	Expression notable de S. Jerome, sur la grandeur de l' <i>Amour</i> de la Sainte Vierge.	87
La honte d'une <i>Ame</i> qui est idolâtre de son corps.	<i>ibid.</i>	Les <i>Amours</i> entraînent les âmes par tout où ils veulent.	526
L' <i>Ame</i> doit traiter son corps, comme un Cavalier traite son Cheval.	<i>ibid.</i>	L' <i>Amour</i> a des emportemens qui paroissent des folies.	528
Les grands préjudices que les affaires du Monde font à l' <i>Ame</i> .	295	On demande si l' <i>Amour</i> est aveugle ou clairvoyant:	527
Une <i>Ame</i> remplie du S. Esprit, passe aisément par dessus les montagnes de toute sorte de difficultez.	396	Le monde ne suit que son <i>Amour</i> .	526
Une <i>Ame</i> lâche est fatiguée, ne suivant Dieu que de loin.	398	Il n'y a qu'un seul vray <i>Amour</i> , qui doit conduire tout le monde.	527
Une <i>Ame</i> lâche au service de Dieu, souffrira de grands reproches.	<i>ibid.</i>	Combien sont heureux ceux qui suivent la conduite de l' <i>Amour</i> de Dieu.	<i>ibid.</i>
Une <i>Ame</i> qui goûte le monde, est facilement dégoûtée de Dieu.	409	L' <i>Amour</i> & le respect combattoient en personne la sainte Vierge, au regard de son Fils.	473
Exemple d'une <i>Ame</i> infidèle à Dieu.	423	Sentimens d' <i>Amour</i> que nous devons à l'Enfant Jesus nouvellement né.	<i>ibid.</i>
Une <i>Ame</i> ne doit avoir qu'un Maître.	424	L' <i>Amour</i> doit l'emporter au dessus du respect envers l'Enfant Jesus.	512
Une <i>Ame</i> soumise à Dieu est dans un état superbe.	492	L' <i>Amour</i> des Martyrs leur faisoit faire des folies apparentes.	528 & 529.
Une bonne <i>Ame</i> prend tout son plaisir à prier.	501	L' <i>Amour</i> du monde est presque toujours fol.	529
Les sujets qu'ont les bonnes <i>Ames</i> de gemir.	502	Trois fortes d' <i>Amour</i> de la sainte Vierge:	530
Une bonne <i>Ame</i> représentée par la Tourterelle.	500. & 503	Son <i>Amour</i> naturel.	<i>ibid.</i>
Encouragement pour les <i>Ames</i> de bonne volonté.	494	Son <i>Amour</i> surnaturel.	533
Nôtre <i>Ame</i> ne se nourrit que de la verité, comme par la Foy.	551	Son <i>Amour</i> infus.	539
L' <i>Ame</i> du premier Homme étoit comme une Reyne dans son Palais avant son peché.	660	L'obligation que nous avons d' <i>Aimer</i> Dieu.	541
La force étonnante de l' <i>Amour</i> prophane.	212	Considérations pour nous animer à la perfection de l' <i>Amour</i> de Dieu.	<i>ibid.</i> & 555
La force de l' <i>Amour</i> Sacré est plus forte que la force de l' <i>Amour</i> prophane.	213	Reflexions sur l'employ de notre <i>Amour</i> .	541
Qu'il y a peu de pur <i>Amour</i> de Dieu dans toutes nos dévotions.	<i>ibid.</i>	Effets & marques du pur <i>Amour</i> .	503
Comme la sainte Vierge redoubloit incessamment son <i>Amour</i> .	283	Paralleles entre l' <i>Amour</i> naturel de la sainte Vierge, & celui des autres meres.	531
Comme elle pratiquoit les actes de l' <i>Amour</i> de Dieu.	284	Motifs que la Sainte Vierge avoit d' <i>Aimer</i> l'Enfant Jesus.	488
Puis sans motifs qui nous portent à augmenter sans cesse nôtre <i>Amour</i> .	287	Triumphes de l' <i>Amour</i> de la sainte Vierge sur le Calvaire	533
Les fâcheux obstacles qui nous empêchent d'augmenter sans cesse nôtre <i>Amour</i> .	288.	L' <i>Amour</i> Sacré conduit tous les hommes après Jesus Christ.	527
& suiv.		L' <i>Amour</i> du Seraphique S. François.	534
Le premier obstacle à l' <i>Amour</i> de Dieu, c'est la concupiscence, & ce que c'est.	288	L' <i>Amour</i> de S. François Xavier.	538
Le deuxième obstacle à l' <i>Amour</i> de Dieu, c'est l'ignorance & la lâcheté.	290	L' <i>Amour</i> de la sainte Vierge envers son fils excelloit en trois choses.	533
Le troisième obstacle à l' <i>Amour</i> de Dieu, sont les infirmités du corps.	292	Elle <i>Aymoît</i> son Fils par le S. Esprit.	534
Le quatrième obstacle à la perfection & au salut, la multitude des affaires,	294	Elle a plus d' <i>Amour</i> pour Jesus-Christ, que le reste des Saints.	<i>ibid.</i>
		L' <i>Amour</i> d'une sainte Religieuse de nostre temps.	535
		La Sainte Vierge exprime son <i>Amour</i> dans	

DES MATIERES.

- son Sacré Cantique. 536
 Pratique de l'Amour de Dieu. 543
 Le Chrétien vit d'Amour. 555
 Le Chrétien peut traiter Dieu d'Amour intime. *ibid.*
 Les adresses de l'Amour. 599
 Il faut s'abandonner absolument entre les mains du divin Amour. 714
 Les merveilleux prestiges de l'Amour. 599
 L'Amour dérobe sans cesse, & restitue au double. 600
 L'Amour fait mourir & ressusciter perpétuellement. *ibid.*
 Jésus & Marie avoient deux Ames, mais l'Amour n'en fait qu'une. 601
 La force de l'Amour de la sainte Vierge. 610
 L'Amour Sacré voudroit que tous les êtres luy servissent de voix pour se faire publier par tout. 625
 L'Amour de la sainte Vierge est la mesure de sa Gloire dans le Ciel. 655
 L'Amour a ses vangeances aussi bien que la hayne. 702
 Belle reflexion sur la force de l'Amour de Dieu dans une Ame. 657
 Avec quelle impetuositè l'Amour de la Sainte Vierge l'a enlevée à son Centre. 658
 L'Amour divin est le poids de notre Ame 655
 Belles paroles de S. Bernard, touchant l'excès de l'Amour Sacré. 538
- A N G E S.
- Les Anges sont le Miroir du silence, & la Sainte Vierge est le Miroir de la parole de Dieu. 124
 Combat Mystérieux de Jacob contre l'Ange. 132
 Les Anges peuvent traiter avec les hommes en trois manieres. 234
 Nos bons Anges nous parlent en songe. *ibid.*
 Les Anges paroissent quelquefois aux hommes sous la forme de corps humain. 235
 Les Anges sont subordonnez les uns aux autres. 704
 Le nombre des Anges passe celuy des hommes. 705
 Multitude prodigieuse des Anges. *ibid.*
 La Sainte Vierge est plus élevée en gloire, que le premier des Seraphins. 707
 Voyez Annonciation. Bien heureux.
- A N N O N C I A T I O N
- Ce que l'Archange Gabriel vint traiter avec la Sainte Vierge. 232
 L'Ave Maria apporté du Ciel en Terre, ébranla tout l'Univers, le Ciel, la Terre & l'Enfer. *ibid.*
 Pourquoi la Sainte Vierge fut troublée. 236
 La harangue de l'Ange à la Sainte Vierge. 239
- Quand & comment l'Ange Gabriel fit son Ambassade à la Sainte Vierge, & ce qu'elle répondit. 241
 En quel temps se traita le Mystere de l'Annonciation. *ibid.*
 En quel lieu, à quel jour, à quelle heure, & comment se traita ce Mystere. *ibid.*
 Saint Gabriel ne se mit point à genoux & pourquoy. 242
 Apostrophes des Saints Peres à la sainte Vierge, pour la solliciter de répondre à l'Ange. 243
 Sollicitations amoureuses d'un cœur affligé. 244
 Consolations à toute la Nature Humaine, sur la réponse de la sainte Vierge. *ibid.*
 En quels termes la Sainte Vierge répondit à l'Ange. *ibid.*
 Reflexion sur la réponse que la Sainte Vierge fit aux paroles de l'Ange. 245
 Le Fiat que la Sainte Vierge prononça répondant à l'Ange, comparé au Fiat que Dieu prononça en créant le Monde. 247
 Le Fiat de la Sainte Vierge admirable en cinq choses. 248
 Le Fiat de la Sainte Vierge opere des prodiges dans le Sein de la Sainte Vierge. *ibid.*
 Le Fiat de la Sainte Vierge a fait tomber Dieu en extase. *ibid.*
 Les grands prodiges qui furent operez dans le Sein de la Sainte Vierge, au moment qu'elle donna son consentement pour être la Mere de Dieu. 250
 Dieu le Pere communique réellement sa Divine fécondité à la Sainte Vierge. *ibid.*
 Voyez Gabriel.
- A R B R E S.
- Les Arbres nous instruisent. 505
 Ils sont des images de nos Eglises. 506
- L' A S S O M P T I O N.
- Fête de l'Assomption magnifiquement celebrée par toute la terre. 635
 Pourquoi au jour de l'Assomption l'Eglise a mis un Evangile qui ne parle point de la Fête. 642
 L'Assomption de la sainte Vierge tres-bien exprimée par l'Evangile, qui parle de Marthe & de Magdeleine. *ibid.*
 Exposition courte & belle de l'Evangile de l'Assomption. 643
- A S S U E R U S.
- Dieu nous traite avec plus de bonté qu'Assuerus ne traita Euthér. 261
- A U R O R E.
- Description de l'Aurore qui prend ses habits. 109.
 Reflexion dévote sur les beautés de l'Aurore. *ibid.*

736

T A B L E

L'Aurore est un riche Peintre.	126	La Beauté de l'homme consiste dans trois choses.	197
Trois grandes merveilles a considerer dans l'Aurore.	127	Une des plus grandes Beautés d'un Tableau consiste dans les ombres.	198
L'Aurore est Fille & Mere du Soleil, belle Image de la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>	Exemple admirable de la Bonté de la Sainte Vierge, pour ceux qui luy sont devots.	389
Belle imagination d'un Poète pour l'Aurore, qui devient verité en faveur de la sainte Vierge.	131	De quelle maniere la Sainte Vierge connoît nos Besoins.	690

B

B E A U T É.

E N quoy consiste la Beauté du monde, tant materiel que spirituel.	111
De la Beauté & de la modestie de la Sainte Vierge.	151
Comment il faut concevoir la Beauté de Dieu.	<i>ibid.</i>
La Beauté de Dieu se conçoit avant sa bonté.	<i>ibid.</i>
Raisonnemens qui font comprendre une tres-grande Beauté en la Sainte Vierge.	152
Rien n'est plus Beau que la Sainte Vierge, si non Dieu seul.	<i>ibid.</i>
Beau sentiment de sainte Catherine de Sienne, sur la Beauté d'une ame en grace.	153
Gradation qui fait connoître la Beauté de la sainte Vierge.	<i>ibid.</i>
Les charmes & la force de la Beauté.	<i>ibid.</i>
Plusieurs grandes ames ravies de la Beauté de la Sainte Vierge, l'ont aimée ardemment.	<i>ibid.</i>
Un bon moyen pour monter à quelque connoissance de la Beauté de la Sainte Vierge.	154 & <i>suiv.</i>
Gradation d'une Beauté à une plus grande par les Anges.	154
Les Archanges sont plus Beaux que les Anges.	<i>ibid.</i>
Montant toujours par tous les neuf Chœurs des Anges, la Beauté des premiers nous est incomprehensible.	<i>ibid.</i> & 155
Il y a plus de Beauté dans la Sainte Vierge, que dans tous les Anges ensemble.	155
La Beauté de Marie est si grande qu'elle charme Dieu même, jusqu'à luy donner de la complaisance.	<i>ibid.</i>
Tous les Bien-heureux du Ciel trouvent leur beatitude à contempler la Beauté de Marie après celle de Dieu.	156
Bel exemple d'un Clerc qui vit la Beauté de la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>
Qui auroit vu la Beauté de la Sainte Vierge, ne pourroit plus aimer d'autre beauté créée.	<i>ibid.</i>
Avoir toujours dans son ame une Image de la Beauté de la Sainte Vierge.	157
Effets merueilleux de la Beauté de la Sainte Vierge.	173

B I E N H E U R E U X.

Les Bienheureux sont des Roys.	33
Les Bien-heureux sont sujets de la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>
Les Saints & les Anges sont obligez d'obeir à la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>
Exemple de la puilliance souveraine de la Sainte Vierge, sur les Saints & les Anges.	34
Les Bien heureux voyent tout en Dieu.	696
L'Essence de Dieu est un miroir où les Bien-heureux voyent ce qu'il plaît à Dieu leur montrer.	<i>ibid.</i>
Chaque Bien-heureux voit l'Essence de Dieu.	<i>ibid.</i>
Les Bien-heureux connoissent tout ce qui se passe au monde.	698
La Vierge Sainte étant Bien heureuse dans le Ciel, sçait tout ce qui se passe parmy les hommes.	<i>ibid.</i>
Pourquoy les Bien-heureux voyent inégalement l'Essence de Dieu.	709
Les Bien heureux deviennent Roys par la vision de Dieu.	711 & 719
Les Bien-heureux deviennent des Dieux en quelque façon.	712
L'abondance de la joye des Bien-heureux, de ce qu'ils sont assurez que leur gloire sera éternelle.	719
Pourquoy toutes les Generations appellent la Sainte Vierge Bienheureuse.	404
Saint Bernard encourage les devots de la Sainte Vierge.	598
Belles paroles de S. Bernard sur les douleurs de la Sainte Vierge.	605

B I E N S.

Les Biens de la Terre sont differens de ceux du Ciel.	391
Les Biens du Ciel ne se diminuent point pour être communiquez.	<i>ibid.</i>
Le Bien infiny se donne aux pauvres, & non aux riches.	498

B O N T É.

Bonté de la Sainte Vierge envers ses Enfans qu'elle nourrit, revest, & instruit.	520.
	521. & 522.

B U I S S O N.

Que signifie le Buisson ardent qui parut à Moïse.	53
---	----

DES MATIERES.

C

CALVAIRE.

LA Vierge Sainte porte toute la premiere
l'Enfant Jesus sur le *Calvaire*. 356

CANTIQUE.

Le *Cantique Magnificat* chanté avec melodie
par la Sainte Vierge. 399

Ce *Cantique* est le plus excellent de tous les
Cantiques. *ibid.*

Le *Cantique* de la Vierge Sainte est chanté
sur un ton bien élevé. 400

Le *Cantique* des *Cantiques* est entre les Li-
vres Sacrez. 537

Le *Cantique* des *Cantiques* s'entend de l'Egli-
se en general; des bonnes ames en particu-
lier; & sur tout, de la sainte Vierge. *ibid.*

La Sainte Vierge exprime la grandeur de son
amour dans son *Cantique*. 536

Pourquoy on applique avec assurance le *Canti-
que* des *Cantiques* à la Vierge Sainte. *ibid.*

CHAPELET.

Objection des libertins contre le *Chapulet*. 231

CHARITE'. Voyez Amour.

Avec quelle ardeur de la *Charité* la Sainte
Vierge veut nôtre salut. 387

Eloges de la divine *Charité*. 56

CHASTETE' Voyez Virginité.

Exemple memorable de la puissance de la sainte
Vierge pour faire triompher la *Chasteté*.
176

Chasteté de la Sainte Vierge. Voyez *Virginité*.
Les tentations pressantes du *Chaste* Joseph.
178

Combat admirable de la *Chasteté* contre l'im-
pudicité. 179

Confiance inébranlable du *Chaste* Joseph.
ibid.

La *Chasteté* ne se conserve que comme la
Vierge entre le lyon & la bance. 178

La balance necessaire pour conserver la *Cha-
steté*. 179

L'exemple, l'imitation, la devotion à la Sain-
te Vierge est un remede fort present contre
les tentations de l'*Impudicité*. 180

Sept bonnes pratiques pour conserver la *Cha-
steté*. *ibid.*

Fuir d'abord les premieres apparences du mal.
ibid.

Ne devenir jamais oisif. *ibid.*

Avoir honte de soy-même, & respecter la
presence de Dieu. 181

N'accorder à son corps que le pur necessaire,
& l'habituer à la mortification. *ibid.*

Plusieurs Saints ont exercé de grandes cruau-
tez sur leur corps pour conserver la *Cha-
steté*. *ibid.*

CHRÉTIEN.

Comme il faut raisonner en *Chrétien*. 25

Dilemme puissant & convainquant de S. Ber-
nard à un *Chrétien*. *ibid.*

Nous devons avoir honte d'être *Chrétiens* de-
licats. 182

CIEL.

Les choses du *Ciel* ne sont pas comme l'on
pense. 666

CIERGES.

Les *Chrétiens* portent des *Cierges* allumés au
jour de la Purification, & pourquoy. 482

Le *Cierge* allumé represente Jesus-Christ Dieu
& Homme. 483

Convoy funebre de la sainte Vierge. 635

CŒUR.

Nôtre *Cœur* doit être un vray Oratoire de
Dieu, à l'exemple de la sainte Vierge. 446

Nôtre *Cœur* doit être consacré à la sainte
Vierge. 723

COMBAT.

Combats des Heretiques contre la Sainte Vier-
ge. 581

Il y a des *Combats* dans l'Eglise Militante.
584

Constantin Empereur, reconnoît la Sainte
Vierge pour sa Souveraine. 679

Constantin Copronyme, suscité par l'Enfer
contre la sainte Vierge. 591

Courir vite dans la voye de Dieu délasse beau-
coup. 397

Caprice extraordinaire d'un Peintre. 581

Consolation tres-grande pour les *Chrétiens*.
409

Consolation pour les devots de la Sainte Vier-
ge. 596

Confusion pour ceux qui ne sont *Chrétiens* que
de nom. 421

La Sainte Vierge apprend les regles d'une
sainte *Conversation*. 422

COMMUNION.

Dieu rend une ame grande par la sainte *Com-
munion*. 435

Bonnes pensées pour la sainte *Communion*.
439, 494. 514

On se doit souvenir de remercier la sainte
Vierge quand on *Communie*. 479

Nous sommes plus favorisez par la Sainte *Com-
munion*, que ne fut S. Simeon. 495

Insensibilité dans la *Communion*. 514

La cause de nos insensibilité dans nos *Com-
munions*. 495

Plus nous serons semblables à S. Simeon, plus
nous serons disposez à *Communier*. 496

Familiaritez que Jesus-Christ nous fait paroî-
tre dans la sainte *Communion*. 54

La sainte Vierge desire de nous voir *Commun-
nier* dignement. 527

Aaaaa

T A B L E

Raisons qui persuadent que la sainte Vierge a
Communié fort souvent. 628

La sainte Vierge *Communia* tous les jours de
 sa vie, & principalement à la fin. *ibid.*

C O M P A R A I S O N.

Des fruits d'un arbre avec un Chrétien. 18

De Marie l'aurore du jour de la Grace avec
 l'aurore du jour naturel. 109. & 110

Comme il faut entendre les *Comparaisons* que
 l'on fait des creatures avec Dieu. 280

Parallele entre la Virginité de la sainte Vier-
 ge & de Dieu le Pere. 166

C O N C E P T I O N.

La Sainte Vierge a revelé à Sainte Brigitte
 avec quelle pureté elle a été *Conçue*. 57

Tous les enfans sont miserables d'être *Conçus*
 en peché. 63

Sçavoir si la question de la *Conception* Imma-
 culée de la Sainte Vierge n'est qu'une opi-
 nion. *ibid.*

Pourquoy il est necessaire de parler icy à fonds
 de la *Conception* de la sainte Vierge. 64

Ce que c'est que la *Conception* Immaculée de
 la Sainte Vierge. *ibid.*

Parallele entre l'Instant de la *Conception* &
 l'Instant de la mort. 65

Ce qu'il faut entendre par le mot de *Conce-
 ption*, & comme elle se trouve souillée
 dans tous les enfans d'Adam. 66

Pourquoy un enfant est sali par un peché qu'il
 n'a pas commis. *ibid.*

En apparence la sainte Vierge a dû contra-
 cter le peché originel. *ibid.*

Si on est bien fondé de croire que la *Conce-
 ption* de la Sainte Vierge soit Immaculée.
 67

Consultation de l'Escriture sainte sur l'Imma-
 culée *Conception*, & ses sentimens. *ibid.*

Les rêveries d'un ennemy de l'Immaculée
Conception de la Sainte Vierge. 68

Combien les sentimens des ennemis de la Sainte
 Vierge sont indignes. 69

Ce qu'on dit contre l'honneur de la Sainte
 Vierge ne peut plaire qu'à l'Enfer. *ibid.*

Un grand procez excité pour l'intérest de la
 sainte Vierge. *ibid.*

L'Escriture Sainte appuye la croyance de l'Im-
 maculée *Conception* de la sainte Vierge. 70.
 & *suiv.*

Plusieurs Loix generales dont la Sainte Vierge
 est exempte font conclure qu'elle l'a été de
 celle du peché originel. 71

La dignité de Mere de Dieu qui a dispensé la
 Sainte Vierge des Loix communes, la dispense
 du peché originel à plus forte raison. *ibid.*

Si Assuerus exempta Esther de la Loy com-
 mune, combien plus Jesus-Christ exempta sa
 Mere. *ibid.*

Raisonnement de saint Paul mal entendu, &

comme il se doit entendre, Jesus-Christ est
 mort pour tous. *ibid.*

La Sainte Vierge tire plus d'avantage de la
 Redemption de Jesus-Christ, que tout le
 reste des enfans d'Adam dont elle n'a point
 de part au peché. 72

Quand Dieu dit au Serpent que la Femme luy
 briseroit la tête, c'est que la sainte Vierge
 devoit être exempte du peché originel. *ibid.*

L'Escriture dit assez clairement que la tache
 n'est pas en la Sainte Vierge. *ibid.*

La Sainte Vierge auroit mieux aimé être en
 Enfer ou aneantie, que d'être engagée dans
 le peché originel. 73

La Sainte Vierge est une Terre benite exem-
 pte de captivité. *ibid.*

Dieu a possédé la Sainte Vierge dès le com-
 mencement de ses voyes, donc jamais elle
 n'a été esclave du peché. *ibid.*

Les Conciles prononcent en faveur de la *Con-
 ception* Immaculée. 74

Aucun Concile n'a décidé contre la *Conception*
 Immaculée. *ibid.*

Le Concile d'Ephese dit que la Sainte Vierge
 est Immaculée. *ibid.*

Le quatrième Concile de Tolède, le huitième,
 & l'onzième l'ont dite Immaculée. 75

Le Concile general de Constantinople l'an 680.
 dans l'Approbation de l'Epître du grand So-
 phronius, dit la Ste Vierge Immaculée. *ibid.*

Le second Concile general de Nice l'an 787.
 dit la sainte Vierge Immaculée. *ibid.*

Le Concile National d'Ossone en Angleterre
 l'an 1222. ordonne la Fête de la *Conception*
 de la sainte Vierge, il la croit donc Imma-
 culée. *ibid.*

Le Concile de Constance a approuvé les Re-
 velations de sainte Brigitte, qui assurent l'Im-
 maculée *Conception*. *ibid.*

Sentimens du Concile de Trente sur l'Immacu-
 lée *Conception*. 76

On est blamable de ne pas croire l'Immacu-
 lée *Conception*, quoy qu'elle ne soit pas un
 article de Foy. *ibid.*

Les plaintes que la Sainte Vierge peut faire de
 ceux qui ne croient pas sa *Conception* Imma-
 culée. *ibid.*

Quel avantage peuvent pretendre ceux qui
 combattent l'Immaculée *Conception*. *ibid.*

Les Lithurgies des Apôtres appellent la sainte
 Vierge Immaculée. 77

L'autorité des plus anciens Ecrivains qui rap-
 portent les sentimens des Apôtres sur la
Conception de la sainte Vierge. *ibid.*

La Doctrine des Saints Peres touchant la *Con-
 ception* Immaculée dans tous les siècles de-
 puis les Apôtres, 78 & *suiv.*

Les sentimens de S. Bernard, S. Thomas, S.
 Bonaventure, d'Albert le Grand, & autres

DES MATIERES.

- Contemporains ou Postérieurs touchant l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. 80. & suiv.
- L'injure qu'on fait à quelques Saints Peres des derniers siècles. 81
- Quand les Peres des derniers siècles diroient contre la Conception Immaculée, cela ne feroit tout au plus qu'une opinion nouvelle. *ibid.*
- Quand les Saints Peres disent pour & contre en divers endroits sur la même chose, que faut-il faire? *ibid.*
- Saint Bernard a vacillé sur la croyance de la Conception de la Sainte Vierge, disant tantôt pour, & tantôt contre. *ibid.* & 82.
- Saint Thomas dit pour & contre, sur la Conception de la Sainte Vierge. 82.
- Saint Bonaventure a dit pour & contre, touchant la Conception de la Sainte Vierge. *ibid.*
- La victoire miraculeuse de Gedeon, belle figure de celle de la Sainte Vierge. 83
- Les trois cens ans & derniers sont comme les trois cens soldats de Gedeon. *ibid.*
- La Conception Immaculée est préconisée par la voix publique. *ibid.*
- Toutes les Universitez défendent la verité de la Conception Immaculée. *ibid.*
- Les Papes & les Docteurs soutiennent l'Immaculée Conception. 84
- La bonne raison veut que nous croyons fermement l'Immaculée Conception. *ibid.*
- Objections contre la Conception Immaculée de la Sainte Vierge faites & résolues. *ibid.*
- Différence entre les deux Immaculées Conceptions de Jesus-Christ & de Marie. *ibid.*
- Comme la Sainte Vierge n'est pas égale à Jesus-Christ, quoi-qu'elle soit Conçue sans péché originel. 85
- La Sainte Vierge a été sauvée sans avoir été perduë. *ibid.*
- Comme la Sainte Vierge a jouy du bénéfice de la Redemption. *ibid.*
- De quelle manière la grace de la Redemption a été appliquée à la Sainte Vierge. *ibid.*
- La Loy commune ne regarde point la Sainte Vierge qui est privilégiée. *ibid.*
- La Sainte Vierge n'a pas été moins capable de recevoir la Grace, que le péché dans le moment de sa Conception. 86
- C'est faire un opprobre à Jesus-Christ de prétendre que sa Sainte Mere a été infectée par le péché. *ibid.*
- Le triomphe de la Sainte Vierge sur le péché originel dans sa Conception Immaculée. 87
- La noble idée qu'il se faut former dans l'esprit sur la Conception de la Sainte Vierge. 88
- La Sainte Vierge dans le Decret éternel de Dieu est Conçue sans péché. 90
- La Sainte Vierge est Conçue dans le temps selon le Decret éternel. *ibid.*
- Objection forte en apparence contre l'Immaculée Conception, & sa résolution. *ibid.*
- Jesus-Christ & la Sainte Vierge ont été les originaux sur lesquels Adam & Eve ont été formés dans leur innocence. *ibid.*
- Admirable exemption du Decret éternel de Dieu sur la Sainte Vierge. *ibid.* & suiv.
- Jesus & Marie ne sont pas des Copies, mais des Originiaux. 91
- Jesus & Marie n'ont pas imité, mais ont reformé Adam & Eve. 92
- Pourquoy le Mystère de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge est si peu connu. 94
- D'où vient que les Docteurs les plus Saints & les plus Devots à la Sainte Vierge, comme S. Thomas, S. Bernard, & S. Bonaventure, semblent avoir rejeté l'Immaculée Conception. 95
- Que c'est pour porter avec Jesus-Christ les apparences du péché. 96
- Comme l'Eglise approuve & Canonise l'Immaculée Conception. *ibid.*
- La misère de ceux qui combattent l'Immaculée Conception. *ibid.*
- Quand & comment on a commencé à célébrer la Fête de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. 97
- La Fête de la Conception Immaculée a été célébrée dans l'Orient il y a plus de douze cens ans. *ibid.*
- Ouvrage de S. Anselme sur l'Immaculée Conception. *ibid.*
- La Fête de l'Immaculée Conception célébrée par l'Eglise de Lyon: Explication de l'Épître de Saint Bernard. *ibid.*
- Le Concile de Basle dit que la Fête de l'Immaculée Conception avoit été célébrée par une ancienne coutume. *ibid.*
- Le Pape Sixte IV. n'a pas institué la Fête de la Conception, mais l'a seulement confirmée par un Decret. *ibid.*
- Decret du Pape Sixte IV. pour la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. 98
- Les grands privileges que le Pape Sixte IV. a accordés à la Fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. 99
- Les sentimens de Luther pour les Fêtes du S. Sacrement & de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. *ibid.*
- Raisonnement notable de S. Thomas pour la Conception. *ibid.*

T A B L E

L'Eglise n'a pas seulement Beatifiée , mais Canonisée tres-solemnellement la <i>Conception</i> Immaculée de la Sainte Vierge. 100	Le <i>Corps</i> de la Sainte Vierge a été incorruptible. 638
Argument pour la <i>Conception</i> Immaculée tiré des sentimens de Saint Thomas, fondé sur la coutume de l'Eglise. 99	Le <i>Corps</i> de la Sainte Vierge n'est honoré en aucun lieu de la terre. 640
Quelle assurance nous avons que le Ciel ait bien agréable la devotion des Fielles pour la <i>Conception</i> Immaculée de la Sainte Vierge. 101	Nous n'avons en terre aucune partie du <i>Corps</i> de la Sainte Vierge. 620
Pourquoy la Devotion au Mystère de la <i>Conception</i> Immaculée plaît sur tout à la Sainte Vierge. <i>ibid.</i>	Le <i>Corps</i> de la Sainte Vierge est au Ciel. 634
Les revelations & les miracles nous assurent que Dieu approuve la Devotion de l'Immaculée <i>Conception</i> . <i>ibid.</i>	Le <i>Corps</i> de la Sainte Vierge étoit le grand Serviteur de Jesus-Christ. 641
Dieu a révélé à toute l'Eglise l'Immaculée <i>Conception</i> . <i>ibid.</i>	Le <i>Corps</i> de la Sainte Vierge a été incorruptible. 660
Belle Revelation de S. Anselme au sujet de l'Immaculée <i>Conception</i> . 102	Les glorieux avantages du <i>Corps</i> de la Sainte Vierge. 663
La Normandie a célébré la Fête de l'Immaculée <i>Conception</i> avant l'Angleterre. <i>ibid.</i>	Trois privileges particuliers du <i>Corps</i> de la Sainte Vierge. 660
Revelation de l'Immaculée <i>Conception</i> faite par la Sainte Vierge à Sainte Brigitte. <i>ibid.</i>	Belles paroles de S. Jean Damascene, en faveur du tres-Saint <i>Corps</i> de la Sainte Vierge. 661
Punition des ennemis de la <i>Conception</i> Immaculée. <i>ibid.</i>	Il étoit juste que le <i>Corps</i> de la Sainte Vierge demeurât incorruptible. <i>ibid.</i>
La Sainte Vierge avertit un Prédicateur disposé à Prêcher contre l'Immaculée <i>Conception</i> . 103	Le <i>Corps</i> de la Sainte Vierge est un Palais scellé & fermé à la mort , & ouvert à l'Amour. 662
miracle étonnant au sujet de la <i>Conception</i> Immaculée. <i>ibid.</i>	Le <i>Corps</i> de la Sainte Vierge porté en triomphe au Ciel. <i>ibid.</i>
Punition épouvantable d'un ennemy de la Sainte Vierge. <i>ibid.</i>	Le <i>Corps</i> de la Sainte Vierge élevé au-dessus de son Ame. 663
Le Demon ne châtie pas de luy-même ceux qui s'opposent à l'honneur de la Sainte Vierge. 104	La Sainte Vierge possède la dignité de Mere de Dieu par son <i>Corps</i> & non par son Ame. <i>ibid.</i>
Celebre dispute sur le sujet de la <i>Conception</i> de la Sainte Vierge. <i>ibid.</i>	Le <i>Corps</i> de la Sainte Vierge est le premier Paradis de Dieu, plus noble que le Ciel empyrée. <i>ibid.</i>
Pourquoy l'Université de Paris a fait vœu de tenir l'Immaculée <i>Conception</i> . 105	Joye d'une ame qui considère que Jesus-Christ & sa Sainte Mere sont au Ciel en <i>Corps</i> & en Ame. <i>ibid.</i>
Sentimens de S. Bernard , S. Bonaventure , & S. Thomas , sur l'Immaculée <i>Conception</i> . 106. & suiv.	Le <i>Corps</i> de l'homme , qui est le château de son ame , a été condamné à être démoly pour le punir de son peché. 661
C O N F E R E N C E S .	Il y a souvent un sens spirituel caché sous des paroles Corporelles. 667
Les <i>Conferences</i> Spirituelles causent du plaisir & du profit. 391	C O U R O N N E .
Douceur d'une <i>Conference</i> Spirituelle. 412	Les <i>Couronnes</i> des Monarques de la terre tombent de leur tête , quand le Monarque du Ciel descend icy-bas. 407
C O N F I A N C E .	Le <i>Couronnement</i> de la Sainte Vierge. 700
Saint Bernard excite merveilleusement bien à la <i>Confiance</i> envers la Sainte Vierge. 687	Les <i>Couronnes</i> sont la beauté de son triomphe. 701
Les âmes <i>Contemplatives</i> peuvent trouver icy un tres-bon exercice. 450	La multitude & préciosité de ses <i>Couronnes</i> . <i>ibid.</i>
C O R P S .	La premiere <i>Couronne</i> de la Sainte Vierge , est l'élevation sublime de son Trône. 703
Le <i>Corps</i> du Sauveur est sorty du sein de sa Mere , comme un rayon passe au travers d'un crystal sans l'endommager. 471	La seconde <i>Couronne</i> de la Sainte Vierge , sont les splendeurs de sa Gloire. 708
	La troisième <i>Couronne</i> de la Sainte Vierge , est sa puissance absoluë dans le Ciel & en la Terre. 714

DES MATIERES.

- La quatrième Couronne de la Sainte Vierge, est une pleine société de tous les biens qui peuvent contenter un cœur. 715
- La cinquième Couronne de la Sainte Vierge, est le Torrent de delices de la Maison de Dieu. 717
- La sixième Couronne de la Sainte Vierge, est l'immortalité bien-heureuse. 718 *suiv.*
- C R O I X
- Les Croix sont les véritables biens. 23
- Les Croix sont un effet de l'amour infiny de Dieu. *ibid.*
- Jesus-Christ predestiné pour les Croix. 24
- La Sainte Vierge predestinée pour les Croix. *ibid.*
- D
- D A M N E Z.
- D**Amnez plus tourmentez par le Ciel que par l'Enfer même. 671
- Les Damnez n'ont point d'excuse qui puisse tant soit peu soulager leurs peines. 406
- Les Damnez ont un regret cuisant quand ils sçavent que l'Eglise chante le Magnificat. *ibid.*
- Saint Denis Areopagite a vû la Sainte Vierge. 626
- Droit de la Sainte Vierge sur l'Enfant Jesus. 517.
- La plus haute Dignité de la Sainte Vierge, est d'avoir produit l'Enfant Jesus. 652
- D E M O N S.
- Le grand supplice des Demons, est de se voir éternellement sous les pieds de la Sainte Vierge. 35
- Les tourmens qu'elle leur fait souffrir sont intolérables & pourquoy. *ibid.*
- Les Demons haïssent sur tout la tres-Sainte Vierge. 36
- Les Demons vacilloient sur la connoissance de Jesus-Christ. 191
- Les Demons ont ignoré Jesus-Christ. *ibid.*
- Sçavoir si les Demons pouvoient connoître naturellement que la Sainte Vierge étoit une Mere Vierge. 192
- Le nom du Diable nous fait peur, & celui de Marie épouvante les Diabes. 672
- Les Demons ont pû conjecturer le Mystère de l'Incarnation. 586
- Les Demons ne craignent rien tant que la Sainte Vierge. 598
- Artifice des Demons contre la Sainte Vierge. 587
- D E V O T I O N E T I N D E V O T I O N.
- Exhortation à la Devotion à la Sainte Vierge. 18
- Raison puissante qui oblige tous les Chrétiens à être Devots à la Sainte Vierge. 17
- Scot naturellement stupide devient tres-subtil & sçavant par la Devotion à la Sainte Vierge. 104
- Le blâme des Devotions intéressées, à nous nous cherchons plus que Dieu. 213
- Qu'il y a peu de pur amour de Dieu dans toutes nos Devotions. *ibid.*
- Objection contre la Devotion à la Sainte Vierge. 231
- Puissante raison qui convainc que tout le Monde est obligé d'être Devot à la Sainte Vierge. 252
- Motifs puissans pour nous porter à honorer, aimer & servir la Sainte Vierge. 314
- Les ingrats vers la Sainte Vierge sont plus inexcusables que les demons. 315
- Ferveur d'un Saint Abbé & de toute une Armée pour honorer la Sainte Vierge. *ibid.*
- La grande Devotion des premiers Chrétiens pour la Sainte Vierge. 320
- Sentimens de S. Ignace Martyr pour la Sainte Vierge. 319
- Paroles & sentimens de S. Denis Areopagite touchant la Sainte Vierge. 320
- Indignes sentimens de quelques petits esprits du siècle, auprès de ceux des Saints Peres. *ibid.*
- Sçavoir si la Devotion à la Vierge s'est alterée & dérégulée depuis les premiers siècles. 321
- La Devotion à la Sainte Vierge a plutôt diminué qu'elle n'a excédé. *ibid.*
- Jesus-Christ enseigne admirablement la Devotion à la Sainte Vierge. *ibid.*
- Quelle a été la Devotion de Jesus-Christ vers la Sainte Vierge. 322
- Jesus-Christ a passé trente ans à honorer & à servir la Sainte Vierge, & n'a donné que trois ans à sauver le reste du Monde. *ibid.*
- A quoy Jesus-Christ a fait paroître son amour vers la Sainte Vierge dans les dernières années de sa vie. *ibid.*
- Si on doit appeler Devotion les devoirs que Jesus-Christ rendoit à la Sainte Vierge. 323
- Que toutes les caresses, & que tous les services que Jesus-Christ a faits à la Sainte Vierge, étoient une vraye Devotion. *ibid.*
- Les Apôtres ont été Devots à la Sainte Vierge. 324
- L'Apôtre S. Jean tres-Devot à la Sainte Vierge. *ibid.*
- L'antiquité & le fondement solide de la

T A B L E

- Devotion* à la Sainte Vierge. *ibid.*
- Comme l'Eglise Catholique a toujours pratiqué la *Devotion* à la Sainte Vierge. 325
- La grande *Devotion* de nos Ancêtres vers la Sainte Vierge, & combien elle est à present diminuée. *ibid.*
- Toutes les Nations sont dévouées à la *Devotion* de la Sainte Vierge. 326
- Toutes les Ames qui sont au Ciel, en Terre & au Purgatoire, tendent les mains vers la Sainte Vierge. *ibid.*
- Personne ne porte l'excez de la *Devotion* à la Vierge, jusqu'à croire qu'elle est Dieu. 348
- On s'adresse à Dieu & à la Sainte Vierge fort différemment. *ibid.*
- On peut sans déplaire à Dieu prier plus souvent la Sainte Vierge que luy. 349
- Pourquoy on a plus de confiance de s'adresser à la Sainte Vierge qu'à Dieu même. *ibid.*
- Sentimens de S. Bernard & de S. Anselme. *ibid.*
- On peut aimer Jesus-Christ & sa Sainte Mere divinement & sensiblement. 350
- S'il est vray que ceux qui sont *Devots* à la Sainte Vierge sont assurez de leur salut. 354
- Comme il faut entendre que les *Devots* à la Sainte Vierge sont assurez de leur salut. *ibid.*
- Objection & sa réponse. 355
- La *Devotion* imparfaite vers la Sainte Vierge, ne donne pas l'assurance, mais elle donne de bonnes espérances du salut. *ibid.*
- Première raison des espérances du salut des dévots à la Sainte Vierge. *ibid.*
- Deuxième raison. *ibid.*
- Troisième raison. 356
- Quatrième raison. *ibid.*
- La Sainte Vierge procure la Conversion du bon Larron au pied de la Croix. *ibid.*
- Conversion de Theophile. 357
- Conversion de Sainte Marie Egyptienne. *ibid.*
- C'est une dangereuse présomption de s'appuyer sur la *Devotion* à la Sainte Vierge, pour perseverer dans ses pechez. *ibid.*
- Les *Devotions* extérieures ne servent de rien, quand l'intérieur est plein de pechez. 358
- Vaine confiance dans la Sainte Vierge. 359
- Abus qu'il faut absolument retrancher. *ibid.*
- Trois vertitez assurées au regard de la *Devotion* à la Sainte Vierge. *ibid.*
- En quoy consiste la vraye *Devotion* à la Sainte Vierge, & ce qu'il faut faire pour la pratiquer. 360 & *suiv.*
- La bonne *Devotion* doit être intérieure & extérieure. 360
- C'est une heresie de vouloir abolir les ceremonies & les pratiques extérieures de la Religion. *ibid.*
- Il faut quatre choses pour bien pratiquer la *Devotion* à la Sainte Vierge. 361
- La première partie de la *Devotion* à la Sainte Vierge consiste à l'honorer. 361 & *suiv.*
- Première raison pour laquelle il faut honorer la Sainte Vierge. 361
- Il y a deux sortes d'honneurs que l'on doit rendre à deux sortes de merites, l'un naturel, l'autre surnaturel. *ibid.*
- Trois sortes d'honneurs Religieux, de dulie d'hyperdulie, & de latrie.
- Deux raisons qui prouvent qu'il faut honorer la Vierge. *ibid.*
- Dieu honore la Sainte Vierge plus que toutes les pures créatures. 363
- Combien seroit condamnable celuy qui ne voudroit pas honorer la tres-Sainte Vierge. *ibid.*
- Troisième raison qui prouve qu'il faut honorer la Sainte Vierge. 364
- On plaît à Dieu, aux Anges, & à tous les Saints quand on honore la tres-Sainte Vierge. *ibid.*
- La deuxième partie de la *Devotion* à la Sainte Vierge, consiste à l'aimer. *ibid.*
- Comme il faut accorder ensemble le respect & l'amour pour la Sainte Vierge. *ibid.*
- Combien la Sainte Vierge est aimée de Dieu. 365
- Combien elle est aimée des Anges. *ibid.*
- Qui perd la *Devotion* à la Sainte Vierge, perd bien-tôt la grace de Dieu. 298
- Le dommage qui revient à une Ame d'écouter les ennemis secrets de la Sainte Vierge. 299
- On n'a pas plus de *Devotion* pour Jesus-Christ, pour en avoir moins pour la Sainte Vierge. *ibid.*
- Quitter la *Devotion* vers la Sainte Vierge, s'est s'acheminer vers le libertinage. *ibid.*
- Exemple d'un insigne Voleur converty par la Sainte Vierge, pour avoir jeûné le Samedi. 373
- La quatrième partie de la *Devotion* à la Sainte Vierge consiste dans l'imitation. *ibid.*
- Il n'y a point de plus véritable *Devotion* à la Sainte Vierge, que d'imiter ses vertus. 374
- Il nous est aisé & tres-avantageux de nous instruire & conduire par l'imitation de la Sainte Vierge. *ibid.*

DES MATIERES.

Quand on cesse d'imiter on desapprend la vertu.	<i>ibid.</i>	n'en a pour la Sainte Vierge.	572
Qu'il est bon de se proposer l'imitation des plus excellentes vertus.	375	La juste subordination de nos <i>Deuotions</i>	<i>ibid.</i>
Trois vertus principales dans la Sainte Vierge qu'il faut imiter.	<i>ibid.</i>	La <i>Deuotion</i> que nous avons pour les Saints ou pour la Sainte Vierge, retourne à Dieu.	<i>ibid.</i>
Nous devons aimer & imiter tant que nous pourrons l'humilité de la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>	Sentence notable de Saint Anselme en faveur des vrais <i>Devots</i> à la Sainte Vierge.	579
Ce qui doit puissamment animer tout le Monde à la <i>Deuotion</i> vers la Sainte Vierge.	380	Qui sont les véritables <i>Devots</i> de la Sainte Vierge, dont elle ménage le Salut.	<i>ibid.</i>
<i>Deuotion</i> des Roys, Monarques & Empereurs à la Sainte Vierge.	382 & 383	Quelle sorte de <i>Deuotion</i> à la Sainte Vierge, peut assurer nôtre Salut.	580
La Sainte Vierge peut tout en faveur de ses <i>Devots</i> .	386	Grande consolation pour les <i>Devots</i> à la Sainte Vierge.	596
Pourquoy on prend plus aisément confiance de s'adresser à la Sainte Vierge qu'à Dieu.	385	Saint Bernard encourage beaucoup les <i>Devots</i> à la Sainte Vierge.	598
Beau sentiment de S. Anselme pour animer à la <i>Deuotion</i> , à la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>	La Sainte Vierge ne refuse son secours à ceux qui la reclament avec deuotion.	689
Il nous vaut mieux être <i>Devots</i> de la Sainte Vierge, que de tout le reste des Saints du Ciel & de la Terre.	387 & 388	L'expérience fait voir qu'elle écoute & exauce ceux qui l'inuoquent <i>Deuotement</i> .	<i>ibid.</i>
On ne peut jamais être trop <i>Devot</i> à la Sainte Vierge.	452	Le bonheur incomparable des <i>Devots</i> de la Sainte Vierge.	692
Ce qui doit presser une ame à être <i>Devote</i> à la Vierge Sainte.	462 & 463	Il n'y a rien (apres Dieu) qui puisse mieux assurer nôtre Salut que la <i>Deuotion</i> à la Sainte Vierge.	693
On peut auoir une <i>Deuotion</i> plus tendre pour la Vierge Sainte, que pour Dieu.	463	Prodigieuses richesses d'une ame fidèle à Dieu, & <i>Devote</i> à la Sainte Vierge.	727
La <i>Deuotion</i> n'est raillee que par les libertins.	724 & 401.	Confusion de ceux qui ne sont pas <i>Devots</i> à la Sainte Vierge.	696
La <i>Deuotion</i> est nécessaire à quiconque veut être sauué.	565	Juste reproche à ceux qui ne sont pas <i>Devots</i> à la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>
Il n'y a que les ames <i>Devotes</i> qui soient capables de régner éternellement.	566	Exhortation à la deuotion enuers la Sainte Vierge.	697
Qui sont ceux qu'il faut appeller <i>Devots</i>	<i>ibid.</i>	Ceux qui méprisent la <i>Deuotion</i> sont ridicules, & gens sans esprit.	724
Encouragement pour les <i>Devots</i> .	479 & 598	Il n'est pas plus grande affaire au monde, que pratiquer la <i>Deuotion</i> .	<i>ibid.</i>
Les faux <i>Devots</i> & les persécuteurs de la <i>Deuotion</i> de la Sainte Vierge, également condamnables.	567	Toutes les affaires du monde ensemble ne valent pas la seule <i>Deuotion</i> .	<i>ibid.</i>
D'où vient que le nom de <i>Devot</i> est si décrié par tout.	<i>ibid.</i>	Pour vivre content en ce monde, & heureux dans le Paradis, il faut être <i>Devot</i> , & particulièrement à la Sainte Vierge.	571
Le monde traite les <i>Devots</i> , comme les Payens traitoient autrefois les Chrétiens.	568	La <i>Deuotion</i> des ames Chrétiennes.	573
Information pour & contre les <i>Devots</i> .	<i>ibid.</i>	Regle assurée pour la <i>Deuotion</i> enuers la Sainte Vierge.	574
Ceux qui prendroient la <i>Deuotion</i> comme un métier, sont blâmables; mais bien plus, ceux qui n'osent paroître <i>Devots</i> .	<i>ibid.</i>	La <i>Deuotion</i> du <i>Salve Regina</i> , & qui en est l'Auteur.	<i>ibid.</i> & 575
Tous les <i>Indevots</i> sont des stupides.	<i>ibid.</i>	Les Heretiques, ny les <i>Indevots</i> , ne peuvent souffrir la <i>Deuotion</i> à la Sainte Vierge.	575
Tous les <i>Devots</i> sont honnêtes gens.	569	On peut soupçonner la Foy, & craindre le Salut de ceux qui n'ont point de <i>Deuotion</i> enuers la Sainte Vierge.	576
Les vrais <i>Devots</i> sont commodes.	570	Les bons effets que la <i>Deuotion</i> vers la Sainte Vierge produit dans les ames.	<i>ibid.</i>
Un vray <i>Devot</i> a toutes les qualitez que Saint Paul louë dans la charité.	569	Qui sont les vrais <i>Devots</i> pour qui elle ménage le Salut.	580
Un vray <i>Devot</i> est fidèle amy.	570 & 571		
On ne peut auoir <i>Deuotion</i> pour Dieu, si on			

744

T A B L E

Comme on se peut conduire dans la <i>Devotion</i> pour n'y omettre aucun deffaut.	574	On fait des profusions pour la vanité, & on plaint la moindre dépenſe pour <i>Dieu</i> .	270
D E S C R I P T I O N S.		Combien le mépris que nous faisons de <i>Dieu</i> est terrible.	289
D'une forest.	505	Le corps veut dormir, & dérobe à l'ame le ſouvenir de <i>Dieu</i> .	292
Des amours.	525 & 526	Avoir recours à <i>Dieu</i> , quand on est rebuté des hommes.	48
D'une diſpure de deux amis.	563 & 564	Quand tout paroît plus deſeſpéré, c'est alors que <i>Dieu</i> fait plus paroître la bonté.	50
Des noms & de la renommée.	27	<i>Dieu</i> n'a pas voulu nous faire naître, que dans le lieu & le temps de la grace.	115
D'une Chapelle magnifique bâtie en l'honneur de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge.	87	Les conduites de <i>Dieu</i> admirables & incom- prehenſibles.	168
Du Monde re naiſſant au lever de l'Aurore.	108 & ſuiv.	Quand la Sainte Vierge a commencé d'aimer <i>Dieu</i> .	287
De la lumiere naiſſante.	509	Le <i>Fiat</i> de la Sainte Vierge a fait tomber <i>Dieu</i> en extaſe.	248
D'un Miroir.	124	La différence de l'extaſe de <i>Dieu</i> , & de celle des Saints.	<i>ibid.</i>
Des diſgraces de nos ames.	138	La beauté de la Sainte Vierge a fait tomber <i>Dieu</i> en extaſe.	249
D'un Tableau tres-parfait.	198	Reciproque de dons entre <i>Dieu</i> & la Sainte Vierge.	313
Que Saint Cyprien fait de la Sainte Vierge comme d'un monde avec toutes ſes parties.	11	La grandeur de <i>Dieu</i> est admirable, comparée à celle du monde.	668
<i>Dieu</i> a fait toutes choſes dans le bon ordre, étant infiniment ſage.	89	<i>Dieu</i> nourrit mieux les ames que les corps.	408
Ce qui ſe paſſe dans le temps au regard des de- crets de <i>Dieu</i> ne les change point, ce n'en eſt que l'exécution.	91	<i>Dieu</i> nous doit être néceſſairement incompre- henſible.	429
Tous les deſirs ardens donnent de l'inquiétude, excepté celui de <i>Dieu</i> .	108	<i>Dieu</i> prouvé par des raiſons puiſſantes.	430
Les ardens deſirs du peuple de <i>Dieu</i> .	113	<i>Dieu</i> infiniment grand ſe donne tout entier à l'homme.	434
Nous combattons contre <i>Dieu</i> , & il nous de- mande la paix.	133	Trois choſes ſont refervées à <i>Dieu</i> ſeul	488
Les bons ſentimens d'une Ame, qui fait la paix avec <i>Dieu</i> .	<i>ibid.</i>	<i>Dieu</i> est un abîme de grandeur.	
On ne peut jamais commencer trop tôt à ſe donner à <i>Dieu</i> .	138.	<i>Dieu</i> est le plus liberal de tous les Monarques.	565
Si l'on ſe conſulte la raiſon humaine pour dé- liberer ſi on ſe donnera à <i>Dieu</i> .	141	Faux <i>Dieux</i> terraiſſez dans l'Egypte par la Sain- te Vierge.	588
Les ſentimens de fuir le Monde pour ſe don- ner à <i>Dieu</i> , ne peuvent venir que de <i>Dieu</i> .	142	<i>Dieu</i> est eſſentiellement lumiere de gloire.	708
Sçavoir ſi le ſervice de <i>Dieu</i> est ennuyeux.	146	Les faux <i>Dieux</i> ont été ſuſcitez contre la Sainte Vierge.	587
Il faut bannir ſes penſées du Monde, quand on veut raiſonner des choſes de <i>Dieu</i> .	158	D O U L E U R.	
<i>Dieu</i> a incarné toutes les perfections Divines pour nous en revêtir.	172	La Sainte Vierge a ſouffert de grandes Dou- leurs au temps de la Paſſion de ſon Fils.	599
C'eſt un plus grand Miracle de cacher la gloire de <i>Dieu</i> , que de la manifefter.	201	Cinq degrez pour monter à la connoiſſance des Douleurs de la Sainte Vierge au pied de la Croix.	604
<i>Dieu</i> nous parle cœur à cœur.	263	Les Douleurs du péché endurez par la Sainte Vierge.	601
<i>Dieu</i> fait confiance de ſes ſecrets à ſes amis.	<i>ibid.</i>	Les Douleurs naturelles de la Vierge Sainte à la vûe de Jeſus Crucifié.	605
<i>Dieu</i> prend ſoin de tout.	<i>ibid.</i>	Les Douleurs de la grace qu'elle a ſoufferte.	608
<i>Dieu</i> mange avec nous comme en famille.	<i>ibid.</i>	Belle penſée ſur les Douleurs de la Sainte Vierge.	603
Nous ne ſçaurois rendre trop d'hommages à <i>Dieu</i> , ny interieurement, ny exterieurement.	268		Les
C'eſt deſhonerer <i>Dieu</i> que de l'honerer indi- gnement.	269		

DES MATIERES.

La Douleur qu'elle a endurée, suffiroit pour faire mourir tout le monde. 603
 Les Douleurs interieures de Jesus-Christ sur la Croix *ibid.*
 Les Douleurs interieures de la Sainte Vierge ont-elles les mêmes. 604
 Sa Douleur étoit grande de perdre tout en perdant son Fils. 605
 Sa Douleur étoit grande d'être presente à la mort de son Fils. *ibid.*
 L'épée de Douleur qui perça le cœur de la Vierge. *ibid.*
 Elle endure au pied de la Croix les Douleurs de l'enfantement. 606
 Le spectacle de Jesus souffrant, étoit le tourment des yeux de sa Sainte Mere. *ibid.*
 Les efforts que l'amour de son cœur faisoit pour soulager son cher Fils, sans le pouvoir. 607
 Le Martyre d'amour de la Sainte Vierge, a été le plus grand de tous les Martyrs. 609
 Les plus cruelles Douleurs de Jesus mourant en Croix, étoient imprimées dans le cœur de sa Sainte Mere. 610
 Le Pere Eternel a fait endurer de grandes Douleurs à la Vierge Sainte pendant la Passion de son Fils. 612
 Le Fils de Dieu luy en a fait souffrir de même. 613
 Le Saint Esprit luy en a fait souffrir pareillement. 615
 Le corps & l'ame si unis, naturellement se font souffrir l'un l'autre; bien plus encore Jesus & Marie unis par le Saint Esprit. *ibid.*
 Parole sensible de Jesus-Christ à sa Sainte Mere. 616

E

ECOLE.

Abus des Ecoles Chrétiennes. 328
 L'on apprend le mensonge dans les Ecoles Chrétiennes. *ibid.*
 Il faut oublier dans la suite ce qu'on apprend dans nos Ecoles. *ibid.*

ECRITURE SAINTE.

Quand l'écriture Sainte parle clairement il n'y a qu'à croire. 67
 Ce qu'il faut faire quand l'écriture Sainte parle obscurément. *ibid.*
 Ce qu'il faut faire quand l'écriture Sainte ne nous dit pas assez clairement les choses *ibid.*
 Les regles generales de l'écriture qui sont pour tous les pecheurs ne regardent point la Mere de Dieu. 70 & suiv.
 Plusieurs Textes de l'écriture Sainte n'ont point d'autre sens litteral que le sens mystique. 73

EGLISE.

L'Eglise tire de grands avantages des combats que les Heretiques luy livrent. 592 & 593
 L'Eglise est un Purgatoire pour les mondains. 508
 La lumiere a été donnée à l'Eglise peu à peu, comme le jour au monde. 46
 De quelle force est l'autorité de l'Eglise, & qu'il faut toujours s'y soumettre. 100
 Reprimande à ceux qui négligent les Eglises. *ibid.*
 Pratique pour goûter les consolations de Dieu dans les Eglises. *ibid.*
 Belle doctrine de S. Augustin sur l'Eglise animée par le S. Esprit. 223
 Le S. Esprit est l'Ame commune de tout le Corps de l'Eglise dont il fait agir les membres. *ibid.*
 L'abus de quelques Novateurs qui blâment les Ornemens des Eglises. 267
 Il est honteux aux Chrétiens que leurs maisons & leurs personnes soient mieux ornées que les Eglises & les Autels. 269
 La Ste Vierge instruisoit plus l'Eglise que tous les Apôtres, mais c'étoit en particulier. 332
 La Sainte Vierge a donné plusieurs Predicateurs à l'Eglise. 333

SAINTE ELISABETH.

Sainte Elisabeth remplie des dons du Saint Esprit. 414 & 415
 Sainte Elisabeth avoit le don de Prophetie. 415
 Sainte Elisabeth confond ceux qui ne peuvent souffrir qu'on appelle la Sainte Vierge Mere de Dieu. *ibid.*
 Sainte Elisabeth toute transportée de joye. 416
 Sainte Elisabeth reçoit des graces abondantes pour recompense de sa retraite. *ibid.*

ENFANT.

L'Enfant Jesus dans le ventre de sa Mere. 466
 Les sentimens d'amour & de respect que nous devons à l'Enfant Jesus. 512
 Les Enfants sont nourris de corruption dans le ventre de leur mere. 465
 Les Enfants d'Adam ont sujet de pleurer en naissant. 646
 L'Enfant Jesus nourry dans le ventre de sa Mere d'un sang tres-pur. 466
 L'Enfant Jesus carresse Saint Antoine de Pade. 513
 L'Enfantement des meres est douloureux, & pourquoy. 467
 L'Enfantement de la Sainte Vierge a été admirable. *ibid.*

ENFER.

L'Enfer est pris par les mondains à contre sens.

T A B L E

De quelles conditions il y a plus de personnes en <i>Enfer</i> .	597	Le S. <i>Esprit</i> est produit par un regard reciproque du Pere & du Fils.	497
Quelle nature de pechez fait tomber plus de personnes en <i>Enfer</i> .	<i>ibid.</i>	Il faut laisser boire nôtre <i>Esprit</i> à celui de Dieu.	561
Si l'envie entroit dans le Ciel, elle en feroit un <i>Enfer</i> .	716	Dispipation d' <i>Esprit</i> combien nuisible.	423
L' <i>Enfer</i> envoie les Ebionites contre la Sainte Vierge.	590	E U C H A R I S T I E.	
Excuses vaines des ames lâches.	541	L' <i>Eucharistie</i> donne des ailes pour voler dans la voye des Commandemens de Dieu.	409
E N N E M I S.		Il faut avoir faim de la Sainte <i>Eucharistie</i> pour en tirer grand profit.	<i>ibid.</i>
<i>Ennemis</i> de la Sainte Vierge produits dans ces derniers siecles.	462. 584. 590. 594	E V E.	
<i>Ennemis</i> de la Sainte Vierge confondus.	590.	<i>Eve</i> formée sur la Sainte Vierge dans l'état de son innocence.	90
<i>Es suiv.</i>		Antithese & parallele fort considerable entre Jesus & Marie, Adam & <i>Eve</i> .	92
La Sainte Vierge prend le party des <i>Ennemis</i> de Dieu sans luy faire injure.	685	<i>Eve</i> n'étoit qu'une copie de la Sainte Vierge qui en étoit l'Original.	94
Histoire remarquable d'un <i>Enemy</i> de la Sainte Vierge.	596	Pourquoy Dieu endormit Adam pour tirer <i>Eve</i> de son côté.	<i>ibid.</i>
La Vierge Sainte a encore des <i>Ennemis</i> qui la combattent.	673	E X E M P L E.	
E S P E R A N C E.		De la puissance souveraine de la Sainte Vierge sur les Anges & sur les Saints.	34
Difference des <i>Esperances</i> humaines & divines.	55	D'un Solitaire Marfilus, & de deux autres personnes remplies de douceur & d'un goût à la prononciation du Nom de Marie.	38
L' <i>Esperance</i> de S. Joachim & de Sainte Anne plus ferme que celle d'Abraham & de Sara.	<i>ibid.</i>	De la devotion au Saint Nom de Marie dans la personne de Saint Estienne Roy de Hongrie.	<i>ibid.</i>
La vraie <i>Esperance</i> comparée à l'Aigle.	56	De la douceur que l'on goûte à prononcer avec respect le saint Nom de Marie dans S. Herman.	<i>ibid.</i>
Le juste vit de l' <i>Esperance</i> .	554	De David qui s'attendrissoit à prononcer les noms de Saül & de Jonathas.	39
Fondement solide de l' <i>Esperance</i> du Chrétien.	<i>ibid.</i>	Des Saints nourris au desert par les Anges.	147
E S P R I T.		D'un Clerc qui vit la beauté de la Sainte Vierge.	156
Pourquoy le S. <i>Esprit</i> à qui on attribue la bonté par excellence est sterile au dedans de Dieu.	22	D'un tres-chaste jeune homme.	181
Plainte de la bonté du S. <i>Esprit</i> sur sa sterilité.	<i>ibid.</i>	De la puissance de la Sainte Vierge à conserver la chasteté.	176
Le S. <i>Esprit</i> fait porter à la Sainte Vierge le nom de Marie, entant qu'il signifie Dieu est de ma parenté.	31	D'un insigne voleur converty par la Sainte Vierge pour avoir jeûné le Samedy.	373
Le S. <i>Esprit</i> preside à la fécondité de la Mer & de Marie.	<i>ibid.</i>	<i>Voyez Devotion. Virginité.</i>	
Le S. <i>Esprit</i> & S. Joseph sont comme deux rivaux.	220	Un beau trait d'éloquence.	309
Le S. <i>Esprit</i> a traité S. Joseph comme son frere aîné.	221	E X P O S I T I O N.	
Pourquoy on ne dit pas que le S. <i>Esprit</i> soit le Pere de Jesus-Christ.	222	<i>Exposition</i> literale de ces paroles <i>Exurgens Maria:</i>	393
Le S. <i>Esprit</i> épouse la tres-Sainte Vierge par S. Joseph, comme un Roy épouse la Reine par son Ambassadeur.	187	<i>Exposition</i> de ces paroles <i>Abiit in montana.</i>	395
La Sainte Vierge rend au S. <i>Esprit</i> la même fécondité qu'elle reçoit de luy.	313	<i>Exposition</i> succinte du Canticque <i>Magnificat.</i>	399
La Sainte Vierge donne au S. <i>Esprit</i> une autorité de jurisdiction sur le Fils de Dieu.	<i>ibid.</i>	<i>Explication</i> de la Prophetie de S. Simeon	599
Le S. <i>Esprit</i> a formé le Corps du Fils de Dieu dans le sein de la Mere.	464	<i>Explication</i> de la cérémonie de la Purification.	482
		Les <i>Empereurs</i> de la terre ont reconnu la Vierge Sainte pour leur Reyne.	679

DES MATIERES.

Eloges de la Sainte Vierge. 405. 460. 467. 477
Epitaphe du Tombeau de la Sainte Vierge. 636
 EXTREME-ONCTION.
 Raifons qui doivent obliger à recevoir l'Ex-
 trême-Onction. 629
 Forme de paroles particulières dont se fervoit
 S. Ambroife pour adminiftrer le Sacrement
 de l'Extrême-Onction. 629
 La Vierge Sainte n'a pas reçu l'Extrême-On-
 ction. 630

F

F E C O N D I T E'.

Dieu le Pere communique réellement fa
 divine *Fecundité* à la Sainte Vierge. 250
 La *Fecundité* divine opère fix chofes prodigieu-
 fes dans le fein de Marie. *ibid.*
 La *Fecundité* de la Vierge Sainte l'obligeoit plus
 que les autres à remercier Dieu. 483
 La *Fecundité* de la Sainte Vierge comparée à
 celle du Pere Eternel. *ibid.*

F E S T E S.

Pourquoy les quatre principales *Fêtes* de la
 Sainte Vierge font mifes aux quatre faifons
 de l'année. 392
 La *Fête* de la Vifitation de la Sainte Vierge,
 quand, & par qui instituée. *ibid.*
Fête de la Vifitation de la Sainte Vierge cele-
 brée avec Oétave par plusieurs Ordres Re-
 ligieux. 393

F E U.

Le poids du *Feu*. 657
 Merveilleufe impetuofité du *Feu* pour tendre à
 fon centre. 656
 Ce que devient le *Feu* quand il eft mis en liber-
 té. 657
 Le *Fils* de Dieu n'a qu'un amour pour aimer
 fon Pere & nous. 493

F O L I E.

La grande *Folie* de Dieu a été fa tres-grande
 Sageffe. 529
 L'amour du monde eft prefque toujours *Fol*,
 & l'amour de Dieu toujours Sage. *ibid.*
 La *Folie* de la Croix confond la fageffe du mon-
 de. *ibid.*
 La *Folie* de Jefus-Christ a été fuivie par ceux
 qui l'ont aimé. 530

F O Y.

La *Foy* de la Sainte Vierge a été grande. 550
 La *Foy* & l'humilité font le fondement du Salut.
ibid.
 Conditions de la *Foy* de la Sainte Vierge. 551
 Comment le jufté vit de la *Foy*. *ibid.*
 L'ame du jufté fe nourrit de la verité, comme
 de la *Foy*. *ibid.*
 Il y a *Foy* accidentelle & *Foy* fubftantielle. 552

La *Foy* de la Vierge Sainte étoit fubftantielle.
ibid.

La *Foy* de la Sainte Vierge étoit différente de
 celle des Saints. *ibid.*

Exemple de quelques Femmes fortes. 583

La verité de la tres-Sainte Vierge eft renfer-
 mée dans un des principaux articles de nê-
 tre *Foy*. 5

Voyez Vertus. Graces.

F R A N C E.

La France eft plus devote & plus dévouée à la
 Sainte Vierge, que tous les autres Royau-
 mes. 681

La France a reçu trois infignes privilèges. *ibid.*

La Vierge Sainte envoie la Bénédiction à la
 France par S. Denis. *ibid.*

Exhortation à la France, fur les obligations
 qu'elle a d'être devote à la Vierge Sainte.
 682.

G

G A B R I E L.

Pourquoy Saint *Gabriel* fut choifi pour
 porter la nouvelle de l'Incarnation à la
 Sainte Vierge. 233

Saint *Gabriel* parut à la Sainte Vierge fous la
 forme humaine. 234

Sçavoir fi Saint *Gabriel* avoit un véritable
 corps humain. 235

Saint *Gabriel* comme un Ambaffadeur du Roy
 des Roys avoit un équipage magnifique.
ibid.

La Sainte Vierge vit clairement l'effence de
 l'Ange. 236

Quelle fut l'Ambaffade de l'Archange Saint
Gabriel. 237

De quelle manière Saint *Gabriel* fe comporta
 dans fon Ambaffade. 239

Voyez Annonciation.

G E M I R.

Une bonne ame doit toujours *Gemir* icy-bas?
 501. & fuiv.

Les grands fujets que nous avons de *Gemir* 502

La confolation que prend une bonne ame à
Gemir. 503

Guerre allumée dès le commencement du mou-
 de entre la Vierge Sainte & les Demons.
 583

G L O I R E.

Toute la *Gloire* appartient à Dieu, & après
 luy à la Sainte Vierge. 218

Grande *Gloire* procurée au Pere Eternel par
 la Sainte Vierge. 441

Grande *Gloire* pour la Sainte Vierge, d'être
 Mere & Nourriffé du Fils de Dieu. 477

La Sainte Vierge a toute la *Gloire* de Dieu en
 fes mains pour la luy presenter. 489

TABLE

La Sainte Vierge a la Gloire d'être Redemptrice du Redempteur.	490	donnent pas.	233
Eile offre à Dieu la Gloire intérieure & extérieure de son Fils.	489	Un mauvais Ange avoit enlevé la Grace, & un bon Ange la rapporte.	<i>ibid.</i>
Tous les êtres ont contribué à la Gloire du triomphe de la Sainte Vierge.	717	La Sainte Vierge a eu toutes les Graces dûes à une Mere de Dieu.	273
Gloire du Corps de la Sainte Vierge.	660	Trois mesures de la Grace, & une quatrième pour la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>
Saint Jean a vu la Sainte Vierge revêtuë du Corps du Soleil, & ce Soleil étoit la lumière de Gloire.	709. & 710	Il y a plusieurs sortes de Graces.	<i>ibid.</i>
Toute l'abondance de la lumière de Gloire est communiquée à la Sainte Vierge.	709	Comme il faut concevoir l'effet de la Grace sanctifiante.	274
Les Ames des Saints entrent dans la Gloire de Dieu, comme une éponge dans la Mer.	644.	Ce que c'est proprement que la Grace sanctifiante.	275
Il faut admirer, adorer, & aimer ce que nous ne pouvons comprendre de la Gloire de la Sainte Vierge.	716	Belle Doctrine de Saint Thomas sur la Grace sanctifiante.	<i>ibid.</i>
Grandeur de la Gloire de l'ame de la Sainte Vierge.	644	L'excellence de la Grace sanctifiante nous est incomprehensible.	276
La grandeur infinie de Dieu est la mesure de la Gloire de la Sainte Vierge.	650	La Grace est versée du Cœur de Dieu dans le nôtre.	<i>ibid.</i>
Grandeur de la Gloire des Saints dans le Paradis.	644	C'est une Providence de Dieu que nous ne puissions voir clairement la beauté de la Grace.	<i>ibid.</i>
Toute la Gloire du Paradis renfermée en quelque façon dans la personne de la Sainte Vierge.	645	Le malheur extrême d'une ame qui perd la Grace.	277
La Gloire de la Sainte Vierge n'égale pas la Gloire infinie de Dieu, toutefois ses mesures sont admirables.	<i>ibid.</i>	Quelle est la plénitude des Graces sanctifiantes de la Sainte Vierge.	<i>ibid. & suiv.</i>
Glorieux avantages du Corps de la Sainte Vierge.	663	C'est une témérité de vouloir répondre à la question de l'abondance des Graces de la Sainte Vierge.	277
Les mesures de la Gloire de la Sainte Vierge.	645. jusqu'à 655	Raisonnement de Saint Bernardin sur l'abondance des Graces de la Mere de Dieu.	278
Dieu est essentiellement la lumière de Gloire.	708	Grandeur étonnante des Graces de la Sainte Vierge.	280
Dieu s'est vu dépouillé de Gloire, & revêtu de confusion.	<i>ibid.</i>	De l'augmentation prodigieuse des Graces de la Sainte Vierge.	281. & suiv.
G R A C E.		La Sainte Vierge a toujours augmenté en Grace.	282
La passion que Dieu fit avec le premier Homme en luy donnant la Grace de l'innocence.	64	La Grace augmente plus ou moins à proportion de la force des actes méritoires.	<i>ibid.</i>
La Grace est le jour du monde spirituel.	110	Quatre principes assurez d'où l'on tire des conséquences admirables de la grandeur des Graces de la Sainte Vierge.	283
L'apprentissage & le chef-d'œuvre de la Grace.	126	Quand la Sainte Vierge a commencé à aimer Dieu.	<i>ibid.</i>
La Grace a produit Jesus-Christ & la Sainte Vierge comme l'Aurore & le Soleil.	<i>ibid.</i>	Supputation étonnante des Graces de la Sainte Vierge, mais qui est juste.	284
Marie est un ouvrage de la Grace, c'est donc Jesus-Christ qui l'a produite.	128	Multiplication surprenante des Graces de la Sainte Vierge, qui met à bout toute l'Arithmétique.	<i>ibid.</i>
Raisonnement juste pour comprendre quelque chose de la Grace de la Sainte Vierge.	130	Exageration des Graces de la Sainte Vierge qui confond tous les esprits des Anges & des Hommes.	285
Toute la Grace est faite par Jesus-Christ, principalement pour sa Sainte Mere.	218	Objection contre le nombre des Graces de la Sainte Vierge, & la réponse à la difficulté.	<i>ibid. & suiv.</i>
L'entrée magnifique de la Grace en ce bas monde.	232	Quelle abondance de Graces une ame est capable de recevoir.	286
Les Anges annoncent la Grace, mais ils ne la			

DES MATIERES.

- Il faut imiter tant qu'il est possible la tres-Sainte Vierge dans l'augmentation continuelle de la premiere *Grace* qu'elle a reçüe. 287
- Dieu nous donne le plein pouvoir d'augmenter sans cesse ses *Graces*. *ibid.*
- Les puissans motifs qui nous portent à augmenter nôtre amour. *ibid.*
- Les fâcheux obstacles qui nous empêchent d'augmenter sans cesse nôtre *Grace* & nôtre amour. 288
- Le premier obstacle c'est la concupiscence, & ce que c'est. *ibid.*
- Le second obstacle à la *Grace* c'est l'ignorance & la lâcheté. 290
- Qui ne connoîtroit que Dieu n'aimeroit que Dieu. 291
- Les deux derniers obstacles qui nous empêchent d'avancer dans la *Grace* & dans l'amour. 292
- Le troisième obstacle sont les infirmités du corps. *ibid.*
- Le quatrième obstacle à la *Grace* & au Salut, la multitude des affaires. 294
- Le monde nous traite comme Pharaon a traité les enfans d'Israël. *ibid.*
- La grande folie de ceux qui négligent la *Grace* de Dieu & leur Salut pour des bagatelles. 295
- Le grand préjudice que les affaires du monde font à l'ame. *ibid.*
- L'importance de perdre une seule *Grace*. 296
- Le remede contre les quatre obstacles dont je viens de parler. *ibid.*
- Qui perd la devotion à la Sainte Vierge, perd bien tôt la *Grace* de Dieu. 298
- Le dommage qui revient à une ame d'écouter les ennemis de la Sainte Vierge. 299
- De la *Grace* de la divine Maternité. Voyez *Maternité*.
- Toutes les *Graces* sanctifiantes des Anges & des Hommes, & même de la Sainte Vierge, sont au dessous de la *Grace* de la divine Maternité. 317
- La seule *Grace* de la divine Maternité est assez grande pour faire une Mere de Dieu, toutes les autres ne peuvent faire que des serviteurs. *ibid.*
- Si la Sainte Vierge a eu toutes les *Graces* gratuites réunies dans sa personne. 330
- Ce qu'il faut entendre par le nom de *Grace* gratuite. *ibid.*
- On peut dire que la Sainte Vierge a eu toutes les *Graces* gratuites réunies dans la seule *Grace* de la divine Maternité. *ibid.*
- Comme la Sainte Vierge a eu toutes les *Graces* gratuites au moins en habitude. 331
- La Sainte Vierge a eu le don de sagesse, & pourquoy. *ibid.*
- La Sainte Vierge a eu le don de la science & de l'interprétation des Ecritures. 334
- Du don de la Foy, de la vertu des Miracles, de la Prophetie, & des autres *Graces* gratuites de la Sainte Vierge. 335
- Ce que c'est que le don de la Foy. *ibid.*
- La Sainte Vierge a eu le don de la Foy. *ibid.*
- Sçavoir si la Sainte Vierge a eu le don des miracles. *ibid.*
- Il est incertain sçavoir si la Sainte Vierge a fait des miracles durant sa vie. 336
- La Sainte Vierge a eu le don de Prophetie. *ibid.*
- La grande Prophetie de la Sainte Vierge s'accomplit encore tous les jours. 337
- En quoy consiste le don de discernement des esprits. *ibid.*
- Plusieurs exemples de ceux qui ont eu le don de la discretion des esprits. *ibid.*
- La Sainte Vierge a eu le don de discernement des esprits. 338
- Sçavoir si la Sainte Vierge a eu le don des langues. *ibid.*
- La Sainte Vierge a eu le don des langues, même quant à l'usage. *ibid.*
- La Sainte Vierge est le centre commun de toutes les *Graces* de Dieu. 339
- Le premier fleuve du Paradis terrestre est *Phison* où nous allons boire les *Graces* sanctifiantes. 341
- Quelle est la source de ce fleuve *Phison*. *ibid.*
- Le second fleuve appellé *Gehon* est la *Grace* de la divine Maternité. 342
- Le troisième fleuve est *Tygris*, qui signifie les *Graces* actuelles. *ibid.*
- La Sainte Vierge est le fleuve par lequel nous découlent toutes les *Graces* actuelles. 343
- La puissance admirable de la Sainte Vierge sur tous les dons du S. Esprit. 344
- Le quatrième fleuve est l'*Euphrate*, qui veut dire le fructueux. *ibid.*
- Dieu voulant que la Sainte Vierge soit le centre de ses bienfaits & la source de nôtre bonheur, veut aussi qu'elle soit nôtre refuge & nôtre confiance particulière. 345
- La Sainte Vierge reçoit la *Grace* pour nous la donner. 346
- La *Grace* que la Sainte Vierge a eue en terre, est la mesure de la Gloire qu'elle possède dans le Ciel. 645
- Toute la *Grace* de l'état d'innocence a été retrouvée & possédée par la Sainte Vierge. 646. 649
- La *Grace* a ses passions & ses souffrances, comme la nature a les siennes. 608
- La *Grace* de la Redemption remplissoit l'Âme

T A B L E

de la Sainte Vierge.	649	La Sainte Vierge a donné des <i>Habits</i> à plusieurs Saints Personnagez.	522
La différence qu'il y a entre la <i>Grace</i> de Jesus-Christ & celle de la Sainte Vierge.	648	H O M M E.	
Belle doctrine de S. Albert le Grand, au sujet de la <i>Grace</i> de la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>	L' <i>Homme</i> est un petit monde, les privilèges qu'il a au-dessus du grand monde.	7
La <i>Grace</i> divine n'est autre chose que Dieu même.	<i>ibid.</i>	L' <i>Homme</i> est le monde de Dieu, comme le grand monde est le monde de l' <i>Homme</i> .	<i>ibid.</i>
Jesus-Christ est Fils unique de son Pere par nature, & non par <i>Grace</i> , mais il est Fils de la Sainte Vierge par <i>Grace</i> , & non par nature.	<i>ibid.</i>	Plusieurs grands <i>Hommes</i> sont nez de parens steriles.	51
Toute la <i>Grace</i> & toute la Gloire de l'état de la Redemption sont réunies en la Sainte Vierge.	649	Lamentable condition de l' <i>Homme</i> depuis le peché.	112
Nous ne recevons aucune <i>Grace</i> de Jesus-Christ, qui ne passe par la Vierge Sainte.	688	Pourquoy il étoit anciennement permis à un <i>Homme</i> d'avoir plusieurs femmes.	129
Pourquoy la Vierge Sainte a un droit particulier sur les <i>Graces</i> du S. Esprit.	688	H O N N E U R.	
Actions de <i>Graces</i> à la Sainte Vierge.	589	Ce que l'on doit penser de ceux qui n' <i>Honorent</i> point la Sainte Vierge.	568
G R A N D E U R S.		L' <i>Honneur</i> infiny que rend la Sainte Vierge au Pere Eternel en luy presentant son Fils.	489
Belle gradation pour monter à la connoissance des <i>Grandeurs</i> de la Sainte Vierge.	308	La Sainte Vierge merite plus d' <i>Honneur</i> elle seule que tout le reste des Saints ensemble.	281
H		Le moyen de n'exceder jamais dans les <i>Hommages</i> que l'on rend à la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>
H E R E T I Q U E S.		Voyez <i>Devotion</i> .	
H eretiques confondus.	594	H U M B L E E T H U M I L I T É.	
Les <i>Heretiques</i> ne peuvent souffrir qu'on appelle la Sainte Vierge, Mere de Dieu.	462	La grandeur d'un état <i>Humilié</i> qui nous rend semblables à Jesus-Christ.	128
Les <i>Heretiques</i> appellent Devots indiscrets, ceux qui honorent parfaitement la Sainte Vierge.	463	L'élevation fait trembler les vrais <i>Humbles</i> .	236
Les <i>Heretiques</i> combattent toujours la Sainte Vierge.	581. & suiv.	Ce qu'à produit l' <i>Humilité</i> en la Sainte Vierge, & la superbe en Lucifer.	245
L' <i>Herésie</i> dissimulée est plus dangereuse que celle qui est découverte.	673	De quelle manière la sainte Vierge a conçu le Verbe Eternel, par la vue de son propre neant.	<i>ibid.</i>
Moyen de connoître les <i>Heretiques</i> qui se dissimulent.	675	Combien on court vite à la perfection par l' <i>Humilité</i> .	246
Toutes les nouvelles & anciennes <i>Heresies</i> sont aneanties par la Sainte Vierge.	672	Merveilles que l' <i>Humilité</i> a produit en Saint Jean Baptiste.	<i>ibid.</i>
Sainte Elisabeth confond les <i>Heretiques</i> .	415	Comme Saint Jean-Baptiste pratique l' <i>Humilité</i> .	<i>ibid.</i>
H I S T O I R E.		Quel bonheur pour nous si nous suivions S. Jean-Baptiste par ce chemin si court, & que personne ne veut tenir.	247
<i>Histoire</i> memorable de S. Medard, garanti de la pluye par un Aigle.	683	Nous devons aimer & imiter tant que nous pourrions l' <i>Humilité</i> de la Sainte Vierge.	375
<i>Histoire</i> admirable, mais lamentable.	695	Pourquoy Dieu regarde de si bon œil une ame <i>Humble</i> .	376
<i>Histoire</i> plaisante & instructive d'un Prince superbe.	407	Pratique aisée & bien efficace pour acquérir l' <i>Humilité</i> .	<i>ibid.</i>
<i>Histoire</i> memorable tirée des Chroniques de S. Donunique.	596	Raisonnemens convainquans pour persuader l' <i>Humilité</i> quand ils sont approfondis.	377
La <i>Haine</i> , qui est entre la Sainte Vierge & l'Enfer, n'a point de bornes pour sa force.	672		
Il y a une <i>Hierarchie</i> particulière pour Jesus-Christ & sa Sainte Mere.	707		

DES MATIERES.

- Dilemné** pressant pour obliger un superbe à être *Humble*. *ibid.*
- Qui imite bien l'*Humilité* de la Sainte Vierge, imite sa pureté. 378
- Différence entre vérité d'*Humilité*, & vertu d'*humilité*. 404
- L'*Humilité* de la Sainte Vierge est sans égale. *ibid.* 421. & 547
- Humilité* représentée par le Soleil, & pourquoy. 487. & 548
- La Vierge Sainte préfère l'*Humilité* à la *Maternité*, & à sa *Virginité*. 547
- L'*Humilité* fait la beauté du monde spirituel. 548
- L'*Humilité* est une échelle par laquelle Dieu est descendu du Ciel, & par laquelle nous devons y monter. *ibid.*
- Combien l'*Humilité* nous doit être aimable. *ibid.*
- Pour être *Humble* il ne faut que connoître la vérité. *ibid.*
- Il ne coûte rien pour être *Humble*, mais il coûte beaucoup pour être *Superbe*. 549
- Les avantages de l'*Humilité*. *ibid.*
- L'*Humilité* & la Foy sont le fondement du Salut. 550
- Humiliation* étrange de Jesus dans sa naissance. 421. & 474
- Les *Humiliations* de Jesus-Christ honorées: *ibid.*
- I
- SAINT JEAN BAPTISTE.
- S**aint *Jean Baptiste* prévenu par Jesus-Christ & sa Sainte Mere. 394
- Saint *Jean Baptiste* Solitaire, & visité par notre Seigneur dans le ventre de sa Mere. 416
- Jesus & Saint *Jean Baptiste* érans dans le sein de leurs Meres; & ce qu'ils signifioient. 394
- Saint *Jean Baptiste* remply du S. Esprit. 395
- Les graces que Saint *Jean Baptiste* a reçues. 411
- Jesus-Christ approche près de Saint *Jean Baptiste*, & pourquoy. 412
- Saint *Jean Baptiste* paroît un autre Jesus-Christ. *ibid.*
- Saint *Jean Baptiste* avoit l'usage de la raison dès le ventre de sa Mere. 417
- Saint *Jean Baptiste* a precedé Jesus-Christ, & pourquoy. 418
- Saint *Jean Baptiste* nay parmi de grands miracles. *ibid.*
- Saint *Jean Baptiste* dans le desert. 419
- Éloges de Saint *Jean Baptiste*. *ibid.*
- Horoscopé heureux de Saint *Jean Baptiste*. *ibid.*
- Saint *Jean Baptiste* Prophète, Apôtre, Martyr, Vierge, &c. 417. & 418
- SAINT JEAN L'EVANGELISTE.
- Saint *Jean l'Evangeliste* n'a jamais été malade: 624
- Saint *Jean l'Evangeliste*, le Prêtre & le Pasteur la sainte Vierge. 629
- JESUS-CHRIST.
- J**esus-Christ est un arbre qui a deux racines, une au Ciel, l'autre en Terre. 16
- Dispute entre le Ciel & la Terre, à qui appartient *Jesus-Christ* l'arbre de vie. *ibid.*
- Jesus-Christ* doit absolument être Dieu & Homme, pour être notre Sauveur. *ibid.*
- Jesus-Christ* est le premier ouvrage que Dieu a eü en vüe dans la création du Monde. 89
- Jesus-Christ* & la Sainte Vierge ont été les originaux sur lesquels Adam & Eve ont été formez dans leur innocence. 90
- La sainte Vierge s'épuise pour *Jesus*, afin qu'il s'épuise pour les hommes. 18
- Comme *Jesus-Christ* reforme les desordres de notre nature s'appliquant à elle. 92
- Jesus Christ* est un cachet qui porte les traits de la ressemblance de Dieu son Pere, & veut nous les imprimer. *ibid.*
- Grand excez des bontez de *Jesus Christ* pour nous. 93
- Ce qu'on voit dans *Jesus-Christ* comme dans un Miroir. 125
- Jesus Christ* est le chef-d'œuvre de la grace. 126
- Comme il faut se revêtir de *Jesus Christ*. 172
- Jesus Christ* nous est toutes choses. 173
- Jesus-Christ* nous dit qu'il est une porte, c'est l'ouvrage d'un Charpentier, mais de quelle façon. 210
- Le Fils de Dieu ne fait autre chose au Ciel & en Terre qu'allumer du feu. 212
- Toute la nature est faite par *Jesus-Christ*, & sa Sainte Mere. 217
- Jesus-Christ* n'est point une personne humaine mais il est une personne Divine. 255
- Supposé qu'il y eût deux personnes en *Jesus-Christ*, aucune des deux ne pourroit être notre Sauveur. *ibid.*
- Comment s'est pü faire cette union incomprehenfible du tout & du rien, en la personne de *Jesus Christ*. 256
- Quel Miracle de la Toute-puissance de Dieu d'avoir uny le tout & le rien en la personne de *Jesus-Christ*. *ibid.*
- Comparaison sensible qui fait comprendre la

T A B L E

- grandeur de ce prodige. *ibid.*
- Jesus-Christ* a passé trente ans à honorer & à servir la Sainte Vierge, & n'a donné que trois ans à sauver le reste du Monde. 322
- A quoy *Jesus-Christ* a fait paroître son amour vers la sainte Vierge, dans les trois dernières années de sa vie. *ibid.*
- Si on doit appeller devotion les devoirs que *Jesus-Christ* rendoit à la sainte Vierge. 323
- Que toutes les caresses & que tous les services que *Jesus-Christ* a rendus à la sainte Vierge, étoient une vraie devotion. *ibid.*
- Jesus* & *Marie*, le Soleil & la Lune de l'Eglise. 332
- Jesus-Christ* blessé d'amour pour le pécheur. 411
- Belle figure de l'Incarnation de *Jesus-Christ*. 410
- Jesus-Christ* porté avec magnificence dans le sein de la sainte Mere. 410
- Les Démons ont pu conjecturer le Mystère de l'Incarnation de *Jesus-Christ*. 586
- Jesus-Christ* courant secourir le pecheur. 411
- Empressement de *Jesus-Christ* pour exercer au plustost l'Office de Redempteur. 413
- Jesus-Christ* anéanti pour l'amour de nous. 436
- Jesus-Christ* ne feroit rien pour nôtre Salut sans Dieu le Pere & la sainte Vierge. 437
- Jesus-Christ* se donne tout entier pour nous racheter. 497
- Jesus-Christ* est nôtre Frere. 511
- Jesus-Christ* est Fils de son Pere par nature, & non par Grace; mais de *Marie* par Grace, & non par nature. 648
- Jesus-Christ* a mérité infiniment en tout; la Vierge sainte l'a suivi de près. 651
- Jesus-Christ* nous fait tous les jours des caresses, dont nous ne faisons pas d'état. 513
- Saint *Joseph* n'a bien connu les grandeurs de la Vierge que quand il l'a vûë allaiter l'Enfant *Jesus*. 517
- Voyez *Incarnation. Verbe.*
- I N C A R N A T I O N.
- Belle Image du Mystère de l'Incarnation. 59
- Dieu a Incarné ses perfections Divines pour nous en revêir. 172
- Il n'y a jamais eût de plus grande affaire que celle de l'Incarnation. 237
- Tous les mortels y sont interessez, & tous leurs biens y sont engagez. 239
- Tous les Anges ont un tres-grand interest à l'Incarnation. *ibid.*
- Dieu même a un grand interêt à l'Incarnation. *ibid.*
- Il falloit un grand Ambassadeur pour traiter l'affaire de l'Incarnation. *ibid.*
- Tout le mérite de la grande action de l'Incarnation est demeuré à la sainte Vierge. 242
- Dieu n'est point changé en l'homme, ny l'homme changé en Dieu, dans le Mystère de l'Incarnation. 252
- Les deux natures Divine & Humaine ne sont confonduës ny mêlées ensemble. 253
- Les deux Mystères de l'Incarnation & de l'Eucharistie s'éclaircissent l'un l'autre. 254
- Dans le Mystère de l'Incarnation, la substance est privée de sa propre subsistance, & en reçoit une Divine. *ibid.*
- L'exces de la bonté de Dieu dans ce Mystère, presse puissamment un cœur à aimer Dieu. 257
- Exemple visible qui peut aider à croire le Mystère de nôtre Foy au sujet de l'Incarnation. 258
- Ce que Dieu a fait pour nous dans l'Incarnation. 259
- Trois puissans moyens que Dieu employe pour se faire aimer par les hommes dans le Mystère de l'Incarnation. 260
- Dieu s'est fait semblable à moy pour m'obliger à l'aimer. 261
- Dieu nous traite dans l'Incarnation avec plus de bonté qu'Assuerus ne traita *Ether*. *ibid.*
- Combien la Majesté de Dieu s'est familiarisée avec nous. 262
- Joachim. Voyez Parens de la Sainte Vierge.*
- J O S E P H.
- Des excellences du grand Saint *Joseph* époux de la Sainte Vierge. 197
- Il semble que *S. Joseph* n'a été créé de Dieu, que pour être l'ombre de la divinité. 199
- Saint *Joseph* est un voile qui couvre tout le Mystère de l'Incarnation. 200
- Quelle gloire à saint *Joseph* d'être l'ombre du Tres-haut. *ibid.*
- L'honneur & la vie de la Sainte Vierge sont à couvert sous l'ombre du grand saint *Joseph*. 201
- L'ombre de saint *Joseph* empêche les Juifs, les Gentils, les Demons de s'emporter dans des furies, quand ils sont proches de leurs ruines. *ibid.*
- L'employ de saint *Joseph* est tout différent, & en quelque chose plus admirable que celui de tous les autres Saints. *ibid.*
- Toutes les trois personnes Divines, le Pere, le Fils, & le saint Esprit, sont cachez sous l'ombre de saint *Joseph*. 202
- Quelle gloire pour saint *Joseph* d'être l'ombre de

DES MATIERES.

- de Dieu le Pere, au respect de son Fils uni-
que. 204
- Pourquoy on ne dit pas que saint *Joseph* est
l'Image de Dieu le Pere, & qu'on dit qu'il
est son ombre. *ibid.*
- La qualité d'ombre du Tres-haut renferme
quantité de grandes prerogatives en saint
Joseph. *ibid.*
- Saint *Joseph* porte l'Auguste Nom de Pere du
Verbe Incarné. 205
- Quel droit avoit saint *Joseph* de porter le Nom
de Pere de l'Enfant Jesus. *ibid.*
- Saint *Joseph* a la premiere affinité avec l'Enfant
Jesus. *ibid.*
- Quelle gloire à saint *Joseph* de porter le Nom
de Pere du propre Fils de Dieu. *ibid. & suiv.*
- Saint *Joseph* fait l'office de Pere du Verbe In-
carné. 206
- Saint *Joseph* coopere tres-noblement à la Re-
demption du Monde. *ibid.*
- Trois sources de nôtre bon-heur, le Sein du
Pere Eternel, les Mamelles de la sainte
Vierge, & les bras de saint *Joseph*. *ibid.*
- Les delices ineffables de saint *Joseph*, quand il
donnoit à manger à l'Enfant Jesus. 207
- Saint *Joseph* a l'autorité de Pere sur le Fils de
Dieu. *ibid.*
- Saint *Joseph* impose au Fils de Dieu, le Nom
de Jesus. 208
- Quelle gloire à saint *Joseph* d'être le Parrain
du Fils unique de Dieu. *ibid.*
- Il contracte une affinité spirituelle avec le Pere
Eternel, la sainte Vierge & l'Enfant Jesus.
ibid.
- Sçavoir s'il faut dire que saint *Joseph* reçût
Jesus pour le gouverner & pour le conduire
ou s'il faut plutost dire que Jesus reçût Saint
Joseph pour le sanctifier & le perfection-
ner. 209
- Saint *Joseph* conduit la Sagesse éternelle. *ibid.*
- Saint *Joseph* a une charge d'une éminente di-
gnité dans la Maison de Dieu. *ibid.*
- On n'oseroit douter que Saint *Joseph* ne soit
tres-digne de la charge, qu'il a dans la Mai-
son de Dieu. 210
- Jesus-Christ comme le Fils du Pere Eternel,
n'est pas une porte, mais comme Fils de *Jo-
seph*, il nous est une porte. *ibid.*
- Le souverain bonheur de saint *Joseph* n'est pas
tant d'avoir gouverné l'Enfant Jesus, com-
me d'avoir été gouverné par luy. 211
- Jesus-Christ a travaillé trente ans à la perfec-
tion de saint *Joseph*, & trois ans pour tout
le Monde. *ibid.*
- Quel bonheur pour Saint *Joseph* d'avoir été
touché tant de fois par Jesus-Christ. *ibid.*
- Jesus-Christ comme Orfévre travaille sur saint
Joseph, dont il fait un vase d'or, & *Joseph*
comme Charpentier fait de Jesus-Christ une
porte pour le Ciel. 212
- Saint *Joseph* étoit Enfant avec l'Enfant Jesus.
ibid.
- La haute fortune que saint *Joseph* a faite en
épousant la tres-sainte Vierge. 214
- Les titres d'honneur de la sainte Vierge sont
ceux de saint *Joseph*. 215
- Les richesses immenses que saint *Joseph* a ac-
quises, épousant la tres-Sainte Vierge. 219
- La plus haute fortune que saint *Joseph* a faite
en épousant la sainte Vierge, est de posséder
son cœur. *ibid.*
- Saint *Joseph* a ce semble cessé d'être homme,
en devenant l'Epoux de la Mere de Dieu.
ibid.
- Le Saint Esprit & saint *Joseph* sont comme
deux rivaux qui ont droit l'un & l'autre,
d'être appelez les Epoux de la sainte Vier-
ge. 220
- Le Saint Esprit a traité saint *Joseph* comme
son frere aîné. 221
- Pourquoy on ne dit pas que le Saint Esprit soit
le Pere de Jesus Christ. 222
- Les avantages de ceux qui sont particulié-
ment attachez à la devotion du grand saint
Joseph. 225
- Saint *Joseph* est le grand favory du Souverain
Monarque. *ibid.*
- Les services particuliers que saint *Joseph* a
rendus à la personne du Sauveur. 226
- Saint *Joseph* est la troisiéme personne de la Tri-
nite créée. *ibid.*
- L'autorité que saint *Joseph* avoit sur l'Enfant
Jesus. *ibid.*
- Tous les Chrétiens devroient être devots au
grand saint *Joseph*. 227
- Scatimens de sainte Theresé sur la devotion à
saint *Joseph*. *ibid.*
- Saint *Joseph* n'est pas moins le favory particu-
lier de Jesus-Christ au Ciel, qu'il l'a été
sur la Terre. *ibid.*
- L'ancien *Joseph* favory du Roy Pharaon, en
reçut six beaux priviléges. *ibid.*
- Les priviléges que le Roy des Rois accorde au
grand saint *Joseph*, sont encore bien plus
merveilleux. 228
- On peut avoir recours à saint *Joseph* pour tou-
tes sortes de necessitez. *ibid.*
- Il est probable que saint *Joseph* est en Corps &
en Ame dans le Ciel. 229
- Jesus Marie & *Joseph* sont trois puissans inter-
cesseurs pour nous si nous voulons. *ibid.*

T A B L E

Voyez Mariage.

J O Y E.

La <i>Joye</i> a fait mourir deux Dames Romaines.	402
La <i>Joye</i> n'a point fait mourir la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>
La <i>Joye</i> devoit faire mourir à toute heure une amie qui est en la grace de Dieu.	403
Les motifs de <i>Joye</i> d'une bonne ame.	<i>ibid.</i>
<i>Joye</i> de sainte Elisabeth, & de saint Jean Baptiste.	414
<i>Joye</i> de la Sainte Vierge.	438. 439. 468. & 470
L'abondance de la <i>Joye</i> des Bien-heureux, de ce qu'ils sont assurez que leur vie sera éternelle.	719
Il faut servir Dieu avec <i>Joye</i> .	402
<i>Idoles</i> abbarus par tout le monde, par l'intercession de la sainte Vierge.	588
Plainte contre les <i>Indevots</i> à la Sainte Vierge.	595
<i>Ingratitude</i> de l'homme envers Dieu.	492
Reproche que Dieu nous fait de nos <i>Ingratitudes</i> .	<i>ibid.</i>
Les <i>Ingrats</i> envers Dieu ne sont pas ses enfans, mais les enfans des hommes.	<i>ibid.</i>
<i>Incorruptibilité</i> du Corps de la Sainte Vierge.	638
<i>Imitation</i> de la Sainte Vierge.	652. 698. & suiv.

L

L A C H E S.

Les <i>Lâches</i> se fatiguent, ne suivant pas Dieu.	398
Les Ames <i>Lâches</i> recevront des reproches sensibles de la part de Dieu.	<i>ibid.</i>
La <i>Lâcheté</i> des Chrétiens doit être confusé voyant l'ardeur de la sainte Vierge.	418
Vaines excuses des Ames <i>Lâches</i> .	541

L A I C T.

Le <i>Lait</i> de la Vierge paye les dettes de tous les êtres créés.	478
On demande si c'est un miracle qu'une Vierge aye du <i>Lait</i> .	509
Saint Louis a donné à Toledo du <i>Lait</i> de la sainte Vierge.	477
Marie reçut seule le coup de la <i>Lance</i> .	610
La sainte Vierge souffrit des <i>Langueurs</i> cruelles de l'amour.	625
Nôtre <i>Liberté</i> est plus forte que tous les biens finis, mais elle cede au bien infiny.	715
La sainte Vierge a toujours été exempte de la <i>Loy</i> commune.	639

L A M P E S.

<i>Lampes</i> miraculeuses.	334
Que la sainte Vierge est la plus admirable de toutes les <i>Lampes</i> .	<i>ibid.</i>

L A R M E S.

La puissance admirable des <i>Larmes</i> .	52
Il est des <i>Larmes</i> qui sont des malheureux, & d'autres des bienheureux.	<i>ibid.</i>
Pourquoy on parle des <i>Larmes</i> des Saints.	53

L I B E R T É.

Le grand tort que nous avons d'abuser misérablement de nôtre <i>Liberté</i> pour nous réprouver nous-même.	9
Le danger à lire des Livres qui debitent des opinions nouvelles.	290
Un excellent Livre pour les Prêtres.	122

L O ũ A N G E S.

L'écriture Sainte abrège toutes ses <i>Louanges</i> en cette seule parole, <i>Marie de qui Jesus est né</i> .	308
---	-----

M

M A G N I F I E R.

C E que c'est que <i>Magnifier</i> le Seigneur.	401
Faut <i>Magnifier</i> le Seigneur aussi bien de cœur que de bouche.	<i>ibid.</i>
Le <i>Magnificat</i> est la Harpe à dix cordes, dont parle David.	400
Melodie du Cantique <i>Magnificat</i> .	399

M A L A D I E.

Quelle fut la <i>Maladie</i> mortelle de la Sainte Vierge.	624
La Sainte Vierge n'a jamais été <i>Malade</i> pendant sa vie.	<i>ibid.</i>
Moïse a vécu, & est mort, sans aucune douleur ny <i>Maladie</i> .	<i>ibid.</i>
Saint Jean l'Evangeliste n'a point été <i>Malade</i> .	<i>ibid.</i>
Notre <i>Maison</i> doit être pour nous un Purgatoire, & l'Eglise un Paradis.	507. & 508
La <i>Magnificence</i> de la Reyne Semiramis.	635
La <i>Magnificence</i> du convoi funebre de la sainte Vierge.	633
La Sainte Vierge fut enlevée sur les <i>Montagnes</i> par le Feu du Saint Esprit.	394

M A R I A G E.

<i>Mariage</i> de la Sainte Vierge avec saint Joseph.	185
Difficulté sur le vœu de chasteté, & sur le <i>Mariage</i> de la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>
La seule volonté de se <i>Marié</i> est damnable à ceux qui ont fait vœu de chasteté.	<i>ibid.</i>
L'impieté de Calvin à condamner la Vierge sur son <i>Mariage</i> .	<i>ibid.</i>

DES MATIERES.

- Comme les Saints Peres & les Docteurs Catholique accordent ensemble, le vœu & le *Mariage* de la Sainte Vierge. 184
- La Sainte Vierge a contracté un véritable *Mariage* avec saint Joseph. *ibid.*
- Comme la Sainte Vierge fut *Marié* avec saint Joseph. *ibid.*
- La Sainte Vierge & saint Joseph ont *Marié* leur Virginité plustost que leurs Corps. 185
- En quoi consiste l'essence d'un véritable *Mariage*. *ibid.*
- Le *Mariage* de la Sainte Vierge a eü tous les biens d'un parfait *Mariage* avec la Virginité. *ibid.*
- Trois biens dans le *Mariage* qui en font toute la perfection, la Fidelité, les Fruits, le Mystère. *ibid.*
- Saint Joseph & la Sainte Vierge firent en même temps deux Contracts, l'un de *Mariage*, l'autre de Continence. 186
- Le précieux trésor de saint Joseph à qui le Corps de la Sainte Vierge appartient. *ibid.*
- La Sainte Vierge fut fort enrichie de posséder saint Joseph, pour plusieurs belles raisons. *ibid.*
- Belles paroles de saint Jérôme contre Helvidius. 187
- Saint Paul exprime divinement le *Mariage* de saint Joseph avec la Sainte Vierge. *ibid.*
- Le Saint Esprit *Epouse* la tres-sainte Vierge par saint Joseph, comme un Roy épouse la Reine par son Ambassadeur. *ibid.*
- Plusieurs *Mariés* ont imité la Sainte Vierge & saint Joseph, joignant le vœu de chasteté avec le vœu de *Mariage*. 188
- Il étoit convenable que la Sainte Vierge fût *Mariée* avec Saint Joseph, pour plusieurs belles raisons. 189
- Ce que saint Paul a dit, que qui ne se *Marié* pas fait mieus, n'est pas pour la Sainte Vierge. *ibid.*
- La première raison pour laquelle il étoit nécessaire que la Sainte Vierge fût *Mariée*, fondée sur la gloire de Jesus Christ. *ibid.*
- Plusieurs autres belles raisons pour lesquelles il falloit que la Sainte Vierge fût *Mariée* *ibid.* & 190
- La Sainte Vierge est l'exemple des Filles, des Femmes, & des Veuves. 190
- Autres raisons du *Mariage* de la Sainte Vierge. 192
- Saint Joseph fut le *Mary* pour être l'Amy, le Confident de la Sainte Vierge. *ibid.*
- Diverses conceptions dévotes sur le *Mariage* de la Sainte Vierge avec saint Joseph. 193
- Marie & Joseph *Mariés* ensemble regardant Jesus-Christ, sont les deux Cherubins qui regardent le propitiatoire. *ibid.*
- Beau modèle aux personnes *Mariées* pour apprendre à se regarder & s'aimer en Dieu. *ibid.*
- Le *Mariage* entre Marie & saint Joseph étoit un accord de Musique, d'où naissoit un Verbe intelligible & charmant. 194
- Le *Mariage* de Joseph & Marie étoit une symphonie. *ibid.*
- L'accord de saint Joseph avec la Sainte Vierge par sympathie. 195
- Heureux qui a une sympathie avec Jesus, Marie & Ioseph. *ibid.*
- Parallele entre la Trinité increée le Pere, le Fils & le Saint Esprit, & la Trinité creée Jesus, Marie & Ioseph. 196
- Dieu ne peut élever plus haut un pur homme que de luy faire épouser la Sainte Vierge. 215
- L'employ de saint Ioseph & de Marie a été commun. 216
- Ils ont possédé les mêmes richesses. *ibid.*
- Dieu a trois trésors inépuisables, & les donne à la sainte Vierge & à saint Ioseph. *ibid.*
- Pourquoy il étoit permis anciennement à un homme d'avoir plusieurs femmes. 220
- La Sainte Vierge a eü deux Epoux en même temps. *ibid.*
- Le Saint Esprit & saint Ioseph sont comme deux rivaux qui ont droit d'être appelez tous deux les Epoux de la Sainte Vierge *ibid.*
- Comment il est vray que la Sainte Vierge a deux Epoux, le Saint Esprit & saint Ioseph. 221
- Pourquoy la Sainte Vierge a eu un Epoux visible & un invisible. 222
- La force étonnante d'un Contract de *Mariage*. 214
- L'homme & la femme deviennent comme une même personne par le Contract de *Mariage*. *ibid.*
- Voyez Ioseph.*
- M A R I E E T M E R E.
- Marie* est Mere Vierge. 454. 456. 460. & 461
- Marie* est Mere de Dieu. 434 & 461
- Marie* est Mere & Nourrisse du Fils de Dieu. 477
- Marie* Mere, différente des autres meres. 460
- Marie* est nôtre Mere. 512
- Marie* a plus merité par son lait, que les Martyrs par leur sang. 540
- Marie* tient la source des Graces. 576. 577. & 578
- Marie* va sur les montagnes, & pourquoy. 395
- Ccccc ij

T A B L E

- Le nom de *Marie* fait peur aux Diables. 672
 Il est nécessaire d'avoir l'intelligence de nos
Mysteres. 482
Voyez Nom.
 M A R T Y R E.
 Le *Martyre* d'amour de la Sainte Vierge a été
 le plus grand de tous les martyres. 609
 Le pur amour, & la pure douleur, sont les
 plus nobles triomphes des plus grands *Mar-*
tyres. 610
 Belles paroles de saint Bernard, sur le *Martyre*
 de la Sainte Vierge. 605
 Il y a quatre sorte de *Martyrs.* 609
Martyre de la Sainte Vierge. 599
 Reflexion sensible, & pratique sur le *Martyre*
 de la Sainte Vierge. 610
 La Sainte Vierge *Martyrisée* au pied de la
 Croix, par la violence des douleurs qu'elle
 y enduroit. 611 & *suiv.*
 M A T E R N I T É.
 Que la Sainte Vierge a dû être la plus pure
 des créatures pour être la *Mere* de Dieu. 270
 La Sainte Vierge étoit la plus digne des
 creatures pour être la *Mere* de Dieu. 271
 La Sainte Vierge a eû toutes les graces con-
 venables à une *Mere* de Dieu. 272
 Combien Dieu est glorifié par le titre de *Mere*
 de Dieu qu'il fait porter à la Ste Vierge. 310
 Ce que la Sainte Trinité a donné à la sainte
 Vierge par sa *Maternité.* *ibid.*
 Ce que la Sainte Vierge a rendu à la Sainte
 Trinité par sa *maternité.* *ibid.*
 La Sainte Vierge a donné au Pere Eternel,
 un Empire absolu sur son Fils unique. *ibid.*
 La Sainte Vierge rend autant d'honneur au
 Pere Eternel qu'elle en reçoit de luy. 311
 Combien la Sainte Vierge a honoré le Fils de
 Dieu en luy donnant son humanité. *ibid.*
 La Sainte Vierge a donné au Fils de Dieu les
 tendresses de la misericorde. 312
 La Sainte Vierge rend le Fils de Dieu capa-
 ble de meriter. *ibid.*
 La Sainte Vierge donne au Fils de Dieu, le
 le moyen de rendre un honneur infiny au
 Pere Eternel. *ibid.*
 La Sainte Vierge rend au Saint Esprit la
 même fécondité qu'elle reçoit de luy. 313
 La Sainte Vierge donne au Saint Esprit une
 autorité de Jurisdictions sur le Fils Dieu. *ibid.*
 Reciproque de dons entre Dieu & la Sainte
 Vierge. *ibid.*
 La Sainte Vierge nous donne incessamment
 son Fils. 314
 La Sainte Vierge nous nourrit tous du fruit
 de son ventre. 315
 En quoy consiste précisément la grace de la
 divine *Maternité*, & qu'elle idée on s'en
 peut former. 316
 La Mere du Prince est élevée au-dessus de tous
 les Officiers de la maison. *ibid.*
 Comme on peut s'élever par degrez pour con-
 noître la sublimité de la grace de la divine
Maternité. *ibid.*
 Toutes les graces sanctifiantes des Anges &
 des hommes, & même de la sainte Vierge,
 sont au-dessous de la grace de la *Maternité.*
 317
 La seule grace de la divine *Maternité* est assez
 grande pour faire une Mere de Dieu, tou-
 tes les autres ne peuvent faire que des ser-
 viteurs ou servantes. *ibid.*
 La grace de la divine *Maternité* est une imita-
 tion de l'essence Divine. 318
 La grace de la *Maternité* Divine est plus ad-
 mirable en quelque façon que l'essence de
 Dieu. *ibid.*
 Le Pere Eternel produit son Fils unique par
 nature & sans mérite, la sainte Vierge le
 produit par la grace & avec mérite. *ibid.*
 On peut dire que la Sainte Vierge a eû toutes
 les graces gratuites réunies dans la seule grace
 de la Divine *Maternité.* 319
 Le deuxième fleuve du Paradis terrestre appel-
 lé *Gehon*, est la grace de la divine *Materni-*
té. 342
 Belle gradation pour monter à la connoi-
 sance des grandeurs de la Sainte Vierge.
 308
 L'Ecriture Sainte abrège toutes les louanges
 de la Sainte Vierge en disant que c'est Ma-
 rie de qui Jesus est né. *ibid.*
 M E R I T E.
 Deux regles pour mesurer la grandeur du *Me-*
rite la sainte Vierge en produisant le Verbe
 Incarné. 319
 Il y a deux sortes d'honneurs qu'on doit ren-
 dre à deux sortes de *Merites*, l'un naturel,
 l'autre surnaturel. 361
Merite de la Sainte Vierge. 539. 540. 651.
 652
 Dieu le Pere n'a point *Merité* en produisant
 son Fils, mais la Sainte Vierge a *Merité.*
 653
 Le plus haut *Merite* de la Sainte Vierge, est
 d'avoir produit Jesus Christ. 652
 Admirable liberté que Dieu a donné à la sainte
 Vierge pour la faire *Meriter.* 653
 M E R V E I L L E S.
 D'un Vers de 8. paroles qui en produit 1022.
 41
 D'un aveugle qui a composé cent belles Ana-
 grammes des six mots de l'*Ave Maria.* *ibid.*

DES MATIERES.

- D'un miroir qui fait voir les paroles. 124
 Des noms que peu de personnes remarquent. 27
- De la Virginité de la sainte Vierge Mere de Dieu. 165
- M I R A C L E S.**
- D'une fille nommée Marguerite, de la Paroisse d'Henouville près de Rouën, qui parloit sans langue. 40
 D'une femme de Caën du Bourg-Labbé, guerrie à nôtre-Dame de la Delivrance. *ibid.*
 Naître d'une mere sterile est un grand **Miracle**, mais naître d'une Mere Vierge est encore un plus grand. 51
 De l'hospitalité dans un arbre. 60
Miracles qui prouvent l'Immaculée Conception. Voyez *Conception*. 103 & *suiv.*
Miracles en faveur des Devots de la sainte Vierge. Voyez *Devotion*.
Miracle fait par Frere Gilles Frere Mineur, en faveur de la Virginité de la sainte Vierge. 177
 Ce que c'est que la puissance obedientielle des creatures, qui ne sont que des **Miracles**. 653
Miracles étonnans, dont les uns aident à croire les autres. 613
Miracles arrivez par la sainte Vierge. 523
 Rupert devient un prodige de science, par un **Miracle** que fit la Sainte Vierge en sa personne. *ibid.*
 Un exemple **Miraculeux** est un mauvais appuy pour le Salar. 579
 Il n'est pas possible que tous les **Miracles** que l'on rapporte de la Sainte Vierge soient faux. 689
- M I R O I R.**
- Un excellent **Miroir** pour les Dames. 123
 A quoy sert un **Miroir**. *ibid.*
 Le **Miroir** est un sein fecond & Vierge qui conçoit & enfante sans perdre son intégrité. *ibid.*
 Comme la Sainte Vierge fait admirablement l'office de **Miroir**. *ibid. & suiv.*
 Le sein du Pere Eternel n'est pas un **Miroir**. 123
 Les Anges sont le miroir du silence, & la Sainte Vierge le miroir de la parole de Dieu. 124
 La merveille d'un **Miroir** pour faire voir les paroles qui ne sont pas l'objet des yeux, mais des oreilles. *ibid.*
 Ce qu'on voit dans Jesus-Christ comme dans un **Miroir**. 125
 Present d'un **Miroir** tres-precieux que la sainte Vierge fait aux Dames. *ibid.*
 L'Essence divine est un **Miroir** admirable où l'on voit tout. 690
- La Sainte Vierge est un **Miroir** de la Passion de son Fils. 601. & 610
- M O N D E.**
- Ce **Monde** nous doit toujours faire gémir. 502
 Le **Monde** est une Comedie de fictions. 543
 Le **Monde** est un desert veritable. 419
 Le **Monde** ne fuit que son amour. 546
 Les **Mondains** sont abusez & aveuglez. 424
 Il se faut tirer des desordres du **Monde** si on veut plaire à Dieu. 501
 Les **Mondains** prennent à contre-sens le Paradis, l'Enfer, & le Purgatoire. 509
 Aveuglement du **Monde** au regard des choses de Dieu. 25
 En quoy consiste la beauté du **Monde**. 111
 Les gens du **Monde** ne peuvent comprendre les veritez divines. 61
 Les sentimens de fuir le **Monde** pour se donner à Dieu ne peuvent venir que de Dieu. 142
 Si on demeure dans le **Monde** il ne faut pas être du **Monde**. 146
 D'où est venu la laideur & le desordre du monde spirituel. 111
 L'horrible spectacle du **Monde** spirituel dans le desordre du peché. *ibid.*
 Longue nuit du peché où le **Monde** a été enlevé long temps. 112. & 113
 Le **Monde** a soupiré long-temps après le remède de ses maux. 113
 Le **Monde** est un grand Tableau qui représente la Divinité, mais rien ne nous la fait mieux connoître que les ombres. 198
 Le **Monde** nous traite comme Pharaon a traité les enfans d'Israël. 294
 Ce qu'on peut concevoir du Decret éternel que Dieu a formé de toute éternité au regard du **Monde** qu'il a créé dans le temps. 6
 L'homme est un petit **Monde**, ses privilèges sont au-dessus du grand Monde. 7
 L'homme est le **Monde** de Dieu, comme le grand **Monde** est le Monde de l'homme. *ibid.*
- M O R T.**
- La **Mort** corrompt, mais l'amour rend incorruptible. 662
 La Sainte Vierge étoit un Palais fermé à la **Mort**, & ouvert à l'amour. *ibid.*
 Belle apostrophe de l'Abbé Gueric, à la Vierge **Mourante**. 723
 Dispositions que la Sainte Vierge apporta pour la **Mort**. 624
 En quel temps la Sainte Vierge est **Morte**. 627
 Le jour de la **Mort** est ignoré pour la punition des pécheurs, & pour l'avantage des justes. 631

T A B L E

- Dieu fit annoncer à la Sainte Vierge le jour de sa *Mort* par un Ange. 632
- La consolation que la Sainte Vierge reçut à sa *Mort*. 633
- Jesus-Christ, & les Apôtres furent présens à la *Mort* de la sainte Vierge. *ibid.*
- Au temps de la *Mort* de la sainte Vierge, la joye étoit épanché par tout. *ibid.*
- Ceux qui furent présens à la *Mort* de la Sainte Vierge. 532
- La Sainte Vierge est véritablement *Morte*. 623. & 622
- La Sainte Vierge est *Morte* consummée par les flammes du divin amour. 623

N

N A I S S A N C E E T N A T I V I T É.

- D**E la *Nativité* de la sainte Vierge. 108
- Marie dans sa *Naissance* est l'Aurore du jour de la Grace. 110
- La *Naissance* de la Sainte Vierge donne plus de grace au monde spirituel que l'aurore n'en donne au monde materiel. *ibid.*
- La *Nativité* de la Sainte Vierge est une Aurore qui console tout le monde. 114
- Quel bonheur pour nous de n'être venus au monde qu'après la Sainte Vierge. 115
- En quel temps, en quel lieu, & de quelle façon la sainte Vierge est entrée au monde. 116
- En quelle année la sainte Vierge est venuë au monde. *ibid.*
- Herode s'efforça d'empêcher la *Naissance* de la sainte Vierge. *ibid.*
- La sainte Vierge est *Née* au mois de Septembre, & pourquoy. 117
- La sainte Vierge est *Née* le huitième jour du mois de Septembre, & pourquoy. 118
- La Sainte Vierge est *Née* en Nazareth. *ibid.*
- Opinion particulière sur le lieu de la *Naissance* de la Sainte Vierge. *ibid.*
- Pourquoy la Sainte Vierge est *Née* dans un pauvre lieu, & de parens pauvres. 119
- Pourquoy l'Ecriture Sainte ne parle point de la *Naissance* ny des parens de la sainte Vierge. *ibid.*
- Le silence de l'Evangile sur l'Enfance de la sainte Vierge est mystérieux, & pourquoy. *ibid.*
- L'innascibilité & la paternité sont les deux notions du Pere & de la Mere de Jesus-Christ. 119
- La Sainte Vierge a fait son entrée au monde avec une magnificence qui surpasse toute la gloire des Rois de la Terre. 120
- L'Evangile dépeint la véritable magnificence de l'entrée de la Sainte Vierge au monde. *ibid. & suiv.*
- Quand la Sainte Vierge entre au monde les Rois la précèdent, toutes les Generations l'environnent, & le Fils de Dieu la suit. 121
- La suite tres-magnifique de la sainte Vierge quand elle entre au Monde. *ibid.*
- Pourquoy l'Evangile que l'on dit à la Messe de la *Nativité* de la Sainte Vierge commence par ces paroles, *Liber generationis*. 122
- La Sainte Vierge est entrée au Monde comme l'Aurore du jour de la grace. 123
- Marie dans sa *Naissance* est l'apprentissage de la grace qui tentoit faire un Dieu Homme comme son chef-d'œuvre. 126
- Les trois merveilles de l'Aurore naturelle éclatent admirablement en la sainte Vierge. 128
- Elle est Mere si-tôt qu'elle est née, elle est Fille de son propre Fils, & Mere de son Pere. 127
- Jesus-Christ s'est formé une Mere telle qu'il a voulu. 129
- La Sainte Vierge est un Palais bâti par la Sagesse, & pour le propre Fils de Dieu. *ibid. & suiv.*
- Les sentimens d'un cœur vraiment Chrétien sur la *Nativité* de la Sainte Vierge. 130
- Il se faut réjouir à la *Naissance* de la Sainte Vierge, comme à la *Naissance* de Jesus-Christ. 131
- Belle revelation de quelques Solitaires sur la Fête de la *Nativité* de la Sainte Vierge. *ibid.*
- La Sainte Vierge est l'Aurore qui met la paix entre Dieu & l'homme. 133
- Un sommaire abrégé de la *Nativité* & de la suite de la vie de la sainte Vierge jusqu'à la mort. 134
- La *Naissance* du Fils de Dieu est plus admirable dans le sein de sa Mere, que dans celuy de son Pere. 432
- Les merveilles de la *Naissance* du Verbe, dans le sein de son Pere Eternel. 427
- Les *Nestoriens* ont été suscitez par l'Enfer, contre la Sainte Vierge. 590
- Les *Nouvelles* que debtent les Serviteurs de Dieu sont bien différentes de celles que debtent les mondains. 507

N A T U R E.

La convoitise *naturelle* n'a eü aucune part à la *Naissance* de la Sainte Vierge; mais

DES MATIERES.

le pur amour Divin. 56
 L'apprenissage & le chef-d'œuvre de la nature. 126
 Notre pente naturelle nous porte au mal. 288

N O M.

Du Sacré Nom de Marie. 27. & suiv.
 Vertu secrète dans les noms que l'on sent sans la connoître. 27
 La merveille des noms que peu de personnes remarquent. *ibid.* & suiv.
 Pourquoi on ne donne point de noms aux enfans avant le Baptême. 28
 Comment se fait la renommée d'un homme. *ibid.*
 Le nom dure avec ce qu'il a de gloire ou d'infamie après que la personne n'est plus. *ibid.*
 Les noms sacrez de Jesus & de Marie dans le nouveau Testament. 29
 Les effets que les Ames saintes reçoivent de la prononciation du Nom de Marie. *ibid.*
 Le Nom de Marie n'appartient proprement qu'à la sainte Vierge Mere de Dieu. 30
 Le Nom de Marie que les autres portent, ne sont que des équivoques du Nom de la sainte Vierge. *ibid.*
 Dans le Royaume de Pologne, on ne donne jamais à personne le Nom de Marie, non plus que celui de Jesus. *ibid.*
 Les Polonois ne prononcent que tres-rarement le Nom de Marie par respect. *ibid.*
 Le Nom de Marie est tiré du Thresor de la Divinité, & imposé à la Sainte Vierge par toutes les trois Personnes de la Sainte Trinité. *ibid.*
 Les Noms de Jesus & de Marie ne se séparent pas par les premiers Chrétiens qui leur rendoient un même honneur. *ibid.*
 Le Fils de Dieu est le Nom du Pere Eternel. *ibid.*
 Le Nom de Marie veut dire, Dieu est de ma race, *Deus ex genere meo.* 31
 Toutes celles qui ont l'honneur de porter le Nom de Marie, sont obligées à trois choses. 32
 La Magdeleine comblée de joye, entendant le Nom de Marie. *ibid.*
 De l'origine du Nom de Marie. 29
 Le Saint Esprit fait porter à la sainte Vierge le Nom de Marie tant qu'il signifie, Dieu est de ma parenté. 31
 De la signification du Nom de Marie. 32
 Le Nom de Marie signifie, Dame ou Souveraine. 33
 Quelle est la puissance & la vertu du Sacré Nom de Marie. 36

Que les Noms Sacrez de Jesus & de Marie, ont une grande vertu. *ibid.*
 S'il est vray que les paroles ont quelque vertu. *ibid.*
 Trois sortes de paroles Divines, Humaines, & Diaboliques, & qu'elle est leur vertu. *ibid.* & 37
 C'est Dieu qui donne la vertu aux Noms Divins. 37
 Le Nom de la Sainte Vierge est plein de douceur. 38
 Marcilius remply de douceur, prononçant le Nom de Marie. *ibid.*
 Devotion de Saint Estienne Roy de Hongrie au Nom de Marie. *ibid.*
 Devotion & goût de saint Herman, au Nom de Marie. *ibid.*
 Les Sacrez Noms de Jesus & Marie nous doivent toucher comme leurs Personnes. 39
 De la Gloire & de la dignité du tres-saint Nom de Marie. *ibid.*
 Le Nom de Dieu est admirable par toute la terre. *ibid.*
 Le Nom de Marie est admirable par toute la terre. 40
 Le Nom des femmes de Noé & de ses enfans. 43
 Adam devient Pere de toutes les créatures, en leur imposant le Nom. 208
 Saint Joseph imposé le Nom au Fils de Dieu, & le nomme Jesus. *ibid.*
 Que veut dire le nom de Jesus. *ibid.*
 Les Anciens appelloient les Noms, les chariots volans des essences, & pourquoy. *ibid.*

N O U R R I T U R E.

 La Providence fait de grands Miracles pour Nourrir ses serviteurs. 408
 Dieu Nourrit mieux les ames que les corps. *ibid.*
 La Sainte Vierge a Nourry le Fils de Dieu. 477
 Exemples remarquables de ce que fait la Nourriture dans les enfans. *ibid.*

O

O B E I S S A N C E.

L'Obéissance aveugle de la Sainte Vierge. 556. & 558
 Le bonheur de l'Obéissance. 556
 L'Obéissance aveugle & discrète, & non pas brutale. *ibid.*
 La Conduite de l'Obéissance est opposée à celle des autres vertus. 557
 Jesus-Christ, & sa sainte Mere, ont été deux Obéissans aveugles. *ibid.*

T A B L E

Merveilleux spectacle de l'Obéissance aveugle de Jesus-Christ. 558
Spectacle admirable de l'Obéissance aveugle de la Sainte Vierge. 559

O B L I G A T I O N.

L'Obligation que nous avons à la Sainte Vierge. 409 462. 511. 521. & 522.
L'Obligation que nous avons de prier toujours. 446

O R A I S O N.

L'Oraison fervente & perseverante, obtient tout. 114
Estime de l'Ave Maria, & ce que cette Oraison renferme. 240
Reflection d'une ame simple, sur l'excellence de l'Ave Maria. *ibid.*
Ce qu'il faut dire à ceux qui trouvent mauvais qu'on dise si souvent l'Ave Maria. *ibid.*
L'efficacité d'une priere humble & fervente. 49
Ce que c'est que l'Oraison de Dieu. 445. & 450
Maniere admirable de faire Oraison. 444
Deux sortes d'Oraisons, l'une de l'Homme, l'autre de Dieu. 446
Repos dans l'Oraison. 447
Ce qui nous oblige à Prier toujours. 446
Comment on fait la propre Oraison. 447
Les B. enheureux passent le jour de leur éternité dans l'Oraison de Dieu. *ibid.*
Nous pouvons passer tout nôtre temps dans l'Oraison de Dieu. 448
Ceux qui blâment cette sorte d'Oraison ne la connoissent pas. *ibid.*
L'Oraison de Dieu est bonne. 449
Cette sorte d'Oraison n'est pas oyleuse. *ibid.*
On est bien occupé dans cette sublime Oraison. *ibid.*
Dieu occupe luy-même l'ame dans cette Oraison. 450
Cette sorte d'Oraison est le vray exercice des ames contemplatives. *ibid.*
Cette Oraison, est l'Oraison de la Foy. *ibid.*
Une ame qui est dans cette Oraison, ne fait point cas des pensées qui luy passent par l'esprit, soient bonnes ou mauvaises. 451
Cinq raisons qui font voir l'excellence & la facilité de cette Oraison. *ibid.*
Nous devons faire de nôtre cœur un Oratoire de Dieu. 446
la Vierge Sainte a fait au Pere Eternel, une Offrande de la Gloire intérieure & extérieure de son Fils. 489
O R G U E I L.
Nous aimons les emplois éclatans par un grand fond d'orgueil. 204
Voyez Humilité.

P

P A N D O R E.

C E que l'antiquité a feint de la Pandore. 328
La Pandore est une fiction dont la Sainte Vierge est la verité. 329

P A R A D I S.

La fontaine du Paradis terrestre se partageoit en quatre fleuves. 340
Le premier fleuve est Phison, où nous allons boire les Graces sanctifiantes. 341
Le second fleuve appellé Gehon est la Grace de la divine Maternité. 342
Le troisième est Tygris, qui signifie les graces actuelles. *ibid.*
Le quatrième fleuve est l'Euphrate, qui veut dire le fructueux. 344

P A R E N S.

L'Ecriture Sainte ne parle point des Parens de la Sainte Vierge, & pourquoy. 44
C'est par mystere que la Sainte Ecriture ne parle point des Pere & Mere de la Sainte Vierge. *ibid.*
Pourquoy on ne dit point que la Sainte Vierge soit née de personne, mais qu'on dit qu'elle a donné la naissance au Fils de Dieu. 45
Saint Joachim & Sainte Anne étoient illustres en Noblesse & en Vertu. *ibid.*
La Sainte Vierge a annobli ses Pere & Mere. *ibid.*
Pourquoy on a été long-temps avant que de faire la fête de sainte Anne. *ibid.*
Qui a institué la Fête de saint Anne, & de saint Joachim. 46
Antiquité de la devotion à saint Joachim & à sainte Anne, selon les Peres. 47
La beauté des mœurs & la sage conduite de saint Joachim & sainte Anne. *ibid.*
Raisonnement qui prouve la grande sainteté de saint Joachim & de sainte Anne. *ibid.*
Quelles étoient les richesses de saint Joachim & sainte Anne, & leur usage. 48
La jalousie d'un Prêtre du Temple qui persécute saint Joachim. *ibid.*
Oraison fervente de saint Joachim dans la retraite. 49
Les prières de sainte Anne retirée dans son Jardin. *ibid.*
Quelle étoit l'impuissance naturelle de saint Joachim & de sainte Anne. *ibid.*
Dieu humilie saint Joachim & sainte Anne, avant que de les exalter. 50
En quoy consiste la gloire de saint Joachim & de sainte Anne. 50 & 51
Dieu fait triompher la grace sur les impuissances

DES MATIERES.

- sances de la nature en saint Joachim & en sainte Anne, afin qu'ils soient le Pere & la Mere de la sainte Vierge.* 51
 Plusieurs grands hommes sont nez de *Parents* stériles. *ibid.*
 Saint Joachim & Sainte Anne arrouserent leur stérilité avec leurs larmes. 52
 La sainte Vierge est un ouvrage des vertus de ses Pere & Mere. 54
 La pieté de S. Joachim & de sainte Anne. 58
 L'humilité de S. Joachim & de sainte Anne. 59
 La retraite & l'Oraison de saint Joachim & de sainte Anne, & leur silence. *ibid.*
 L'hôpitalité de saint Joachim & de sainte Anne. *ibid.*
 Pourquoi saint Joachim & sainte Anne furent épargnez par Herode. 117
 Pourquoi on ne dit pas que le Saint Esprit soit le Pere de Jesus-Christ. 222
- P E R E E T E R N E L.
- La transfusion du *Peché* originel dans les enfans d'Adam paroît étonnante, mais elle est juste & raisonnable. 65
 Pourquoi les enfans d'Adam sont coupables du *Peché* de leur Pere. *ibid.*
 Pourquoi un enfant est sály par un *Peché* qu'il n'a pas commis. 66
 De quelle part vient la coulpe du *Peché*. *ibid.*
 C'est assez d'être enfant d'Adam pour être coupable. *ibid.*
 En apparence la sainte Vierge a dû contracter le *Peché* originel. *ibid.*
 Le *Peché* est la nuit du Monde Spirituel. 110
 Les effets du *Peché*. 110
 On ne peut loger Dieu & le *Peché* dans un même cœur. 270
 Il y alloit de l'honneur de Jesus-Christ que la sainte Vierge fût sans *Peché*. 271
Pecheur, est le vieil homme. 493
 Quelles sont les douleurs du *Peché*. 602
 La sainte Vierge a enduré les douleurs du *Peché*. *ibid.*
 Plainte contre les iudevots, envers la Sainte Vierge. 595
 La Sainte Vierge a triomphé du *Peché* dès son entrée au monde. 638
 Priere amoureuse à la sainte Vierge. 607
 Parole sensible de Jesus-Christ à la sainte Mere. 616
 Paroles corporelles cachent un sens Spirituel. 667
 Le *Poids* de nôtre ame, c'est l'amour Divin. 655
 Toutes choses ont leur *Poids*. *ibid.*
 Le *Poids* de nôtre amour vers Dieu, nous élève à luy. 656
- P E I N T U R E.
- Caprice extraordinaire d'un *Peintre*. 581
Peinture nouvelle qui represente la Sainte Vierge. 582
 La Sainte Vierge est fort bien *Dépeinte* comme une Armée rangée en bataille. *ibid.*
 Deux beaux *Privileges* de la Sainte Vierge, d'avoir enfanté, & alaité le Fils de Dieu. 476
 Pompe Funébre de la Sainte Vierge. 631
 Les *Pauvres* ont assez pour acheter le bien infiny. 498
 Le bonheur des *Pauvres*. *ibid.*
- P E R E E T E R N E L.
- Le Sein du *Pere Eternel* n'est pas le Livre de la generation du Verbe. 122
 Le Fils de Dieu qui ne juge pas le Sein du *Pere Eternel* trop digne de luy, ne juge pas aussi le Sein de Marie indigne de luy. 12
 Proportion entre le Sein du *Pere Eternel* & celui de Marie. *ibid.*
 La Sainte Vierge donne un surcroît de gloire au *Pere Eternel*. 19
 Le *Pere Eternel* trouve un surcroît de gloire dans la sainte Vierge, en ce que par elle il le produit librement, & son inférior. *ibid.*
 Trois sources de nôtre bon-heur, le sein du *Pere Eternel*, les mamelles de la sainte Vierge, & les bras de saint Joseph. 206
 Saint Joseph contracte une affinité spirituelle avec le *Pere Eternel*. 208
 Jesus Christ comme Fils du *Pere Eternel* n'est pas une porte. 210
 La Sainte Vierge a été élevée par la Grace à une grande ressemblance avec Dieu le *Pere* pour produire son même Fils unique. 279
 Le *Pere Eternel* produit son Fils unique par nature & sans merite, & la Sainte Vierge le produit par Grace & avec merite. 310
 La sainte Vierge a donné au *Pere Eternel* un empire absolu sur son Fils unique. 318
 La Sainte Vierge rend autant d'honneur au *Pere Eternel* qu'elle en reçoit de luy. 311
 Le nom de *Pere* est plus glorieux au *Pere Eternel* que le nom de Dieu. 205
 Le *Pere Eternel* representé par S. Simeon. 493
 Le *Pere Eternel*, & le Fils produisent le saint Esprit par un regard réciproque. 491
- S A I N T S P E R E S.
- La croyance qu'il faut avoir aux *Saints Peres*. 67
 Aucun des *Saints Peres* en particulier n'est la regle de la foy. *ibid.*
 Ce qu'il faut faire quand les *Saints Peres* sont de divers sentimens. *ibid.*
 Les *Saints Peres* défendent l'Immaculée Conception. *Voyez* Conception.
 Quand les *Saints Peres* disent pour & contre en divers endroits, que faut-il faire? 81
 D d d d d

T A B L E

P H E N I X.

La Sainte Vierge est le *Phenix* de la Grace. 623
 Merveilles de la longue vie, Mort & Resur-
 rection du *Phenix*. 622
 La *Protection* de la Sainte Vierge. 576. 577.
 578. 683. 584. 685. & 686.

P R A T I Q U E.

Pratique & imitation de la Sainte Vierge. 652
 Reflexion *Pratique*. 610. & 725
Pratique pour devenir Saint. 555 & 726
 Une seule *Pratique* de devotion vaut mieux que
 toutes les affaires du monde. 725
Pratique pour s'entretenir intérieurement. 538
Pratique pour goûter les consolations de Dieu
 dans l'Eglise. 508
Pratique du souvenir de la présence de Dieu. 610

P R E D E S T I N A T I O N.

Quelle idée Dieu a formé de la tres-Sainte
 Vierge dès l'éternité, & quelle est la *Pre-*
destination. 6
 Dieu a une Providence particulière pour
 l'homme, & la différence remarquable qui
 est entre la *Predestination* & la generale
 Providence. 7
 Tous les hommes sont sous la conduite de la
Predestination, mais ils ne sont pas tous
 predestinez. 8
 Différence & convenance entre la *Predestina-*
tion & la Providence. *ibid.*
 Pourquoi la plus grande partie des hommes
 sont reprouvez, quoiqu'ils soient tous sous
 la conduite de la *Predestination*. *ibid.*
 Le grand tort que nous avons d'abuser de nôtre
 liberté pour nous reprouver nous-même. 9
 La *Predestination* de la sainte Vierge est par-
 ticulière & privilégiée en tout. 10
 L'intérêt que les trois Personnes Divines pre-
 noient à la *Predestination* de la sainte Vierge.
ibid.
 Trois avantages & privileges de la *Predestina-*
tion de la Sainte Vierge. 19
 De quelle façon Jesus-Christ a été *Predestiné* *ib.*
 Pourquoi Jesus-Christ qui est *Predestiné* à
 être le Fils de Dieu, n'ait pas *Predestiné* à la
 Gloire. *ibid.*
 La Sainte Vierge est la premiere Personne que
 Dieu a *Predestinée* à la Gloire. 14
 Deux sortes de *Predestination* pour la Sainte
 Vierge, une commune à tous, & l'autre
 singulière. 15
 Rapports entre la *Predestination* de Jesus-
 Christ & celle de la sainte Vierge. *ibid.*
 Toutes les ames *Predestinées* appartiennent à
 la sainte Vierge, & quel est son droit. 17
 La *Predestination* de la sainte Vierge donne un
 surcroit de Gloire à toutes les trois Personnes
 Divines. 18. 19. 20. & 21.

P R E D I C A T E U R S.

Pourquoy les *Predicateurs* disent toujours l'*Ave*
Maria au commencement de leur Sermon. 333
 La Sainte Vierge a donné plusieurs *Predica-*
teurs à l'Eglise. *ibid.*
 Reflexion tres importante pour les *Prêtres*. 332
 Pureté de la Sainte Vierge. *Voyez* Virginité.

P R E S E N T A T I O N.

Le Sacrifice du matin, où il est parlé de la
Presentation de la sainte Vierge au Temple
 de Jerusalem à l'âge de trois ans. 137. &
suiv.
 Empressement d'une jeune enfant pour être
 Religieuse. 128
 Contre ceux qui crient que les enfans sont re-
 çus en Religion trop jeunes. *Ibid.*
 La promptitude de la sainte Vierge à se con-
 sacrer à Dieu. *ibid.*
 La Sainte Vierge a quitté ses Pere & Mere
 qui étoient des Saints, pour se donner à
 Dieu. 140
 La sainte Vierge s'est donnée à Dieu dès le
 ventre de sa Mere. 139
 Combien l'exemple de la Sainte Vierge est
 puissant. 142
 Les anciens Auteurs qui assurent que la Sainte
 Vierge fut *Presentée* au Temple à trois ans.
 141
 Les soins de la divine Providence sur la Sainte
 Vierge, depuis qu'elle se fut dévouée à Dieu
 dans le Temple, 142. & *suiv.*
 Dieu appelle la sainte Vierge dès sa petite en-
 fance. 143
 La Sainte Vierge va au Temple faire des jeux
 d'enfant, mais tres-sage. *ibid.*
 La Sainte Vierge se donne à Dieu en trois man-
 nières, & Dieu luy rend plus qu'elle ne don-
 ne. *ibid.*
 Reprimande à ceux qui se rendent difficiles à
 croire que les Anges la servoient au Temple.
 144
 Avec quelle décence elle fut élevée dans le
 Temple par le soin des Prêtres. *ibid.*
 Quels étoient les exercices de la Ste Vierge dans
 le Temple par le ministère des Anges. 147
 Il est assez probable qu'elle étoit nourrie dans
 le Temple par le ministère des Anges. *ibid.*
 Revelation faite à la sainte Vierge dans le
 Temple à minuit. 148
 Objection contre cette Revelation, & sa ré-
 ponse. *ibid.*
 Sept belles demandes que la sainte Vierge fai-
 soit dans le Temple. *ibid.*
 La Sainte Vierge dans sa *Presentation* au Tem-
 ple ouvre la porte des Monasteres à une in-
 finité de saintes Filles. 149
Voyez Virginité.

DES MATIERES.

PUISSANCE.

La Sainte Vierge peut plus faire de Dieu, que Dieu même. 251
 C'est plus de produire un Dieu Sauveur, que de produire un Dieu Createur. *ibid.*
 La Puissance de la sainte Vierge comparée à celle de Dieu en trois choses. 384
 En quelle manière la Puissance de la sainte Vierge égale celle de son Fils. *ibid.*
 La tres-Sainte Vierge n'a reçu tant de Puissance que pour l'employer en nôtre faveur. 385
 La Sainte Vierge demande pour nous avec autorité. 386
 Une Priere de la Sainte Vierge a plus de pouvoir que toutes les Prieres du reste des Bienheureux. *ibid.*
 La Puissance de la sainte Vierge sur l'Enfant Jesus. 517
 La Puissance de la sainte Vierge figurée. 576. & 577
 La Puissance de la Sainte Vierge pour moyenner le salut des pécheurs. 595
 La Sainte Vierge est plus Puissante auprès de Dieu que tous les Saints ensemble. 596
 La Puissance de la Sainte Vierge sur les Demons. 583 & 584
 La Puissance que la Sainte Vierge exerce dans le Purgatoire, au Ciel & sur la Terre. 675 678 & 711
 La Puissance de la Sainte Vierge paroît admirable, quand elle est comparée à celle des autres Saints qui sont dans le Ciel. 669
 La Sainte Vierge use du Pouvoir qu'elle a dans le Ciel sur tous les Anges & tous les Saints. 670
 Exemples de ce grand Pouvoir. *ibid.*
 La Puissance que la Sainte Vierge a sur tous les Demons & sur tout l'Enfer. *ibid.* & *suiv.*
 Paradoxes étonnans touchant le sein de la Vierge. 433
 Eclaircissement de ces Paradoxes. 434
 Parallele entre le Pere Eternel qui est Vierge, & la Mere - Vierge. 460

PURIFICATION.

Explication de la cérémonie de la Purification. 482
 Jamais aucune mere n'a été plus & moins obligée, que la Sainte Vierge à la Loy de la Purification. 484. 485. & 488.
 La Loy de la Purification obligeoit toutes les meres à trois choses. 483
 Pourquoy la Vierge Sainte a voulu être Purifiée. *ibid.*
 La Sainte Vierge a voulu être Purifiée pour le bon exemple, pour l'intérêt de Dieu, & les

nôtres.

486 487. 489

Le Mystère de la Purification est une Fête de rencontres, des yeux, du cœur, & des mains. 491
 Les termes de la Loy déclarent la Sainte Vierge exempté de la Purification. 486

R

RACHAT.

LE Fils de Dieu se donne tout entier pour nous Racheter à grand prix. 497
 Pourquoi le Fils de Dieu est Racheté luy même à vil prix. *ibid.*
 Ce qui fut donné pour Racheter Jesus-Christ. 500
 La Sainte Vierge est la Redemptrice du Redempteur. 490

RAISON.

Il faut consulter la Raison humaine pour sçavoir si on se donnera à Dieu. 141
 La Raison humaine se doit taire pour écouter la Divine. 142
 Trompeuses Raisons du monde pour détourner une Ame de se faire Religieuse. 145
 Puissantes Raisons & considérations pour fuir le monde. *ibid.*

RELIGION ET RELIGIEUX.

L'Esprit de Dieu a deserté les villes & peuplé les deserts de Religieux. 146
 Les Religieuses sont appellées à la solitude comme des Colombes. 149
 Le desordre des Religieuses qui cessent d'être des Colombes, lesquelles sont enfermées. 150
 La différence des Choüettes & des Colombes, est la différence des bonnes & mauvaises Religieuses. *ibid.*
 La Religion Chrétienne est intérieure & extérieure. 268

RETRAITE.

Une bonne Retraite est avantageusement recompensée. 416
 La Retraite est propre à recevoir les visites de Dieu. 423
 La Retraite est nécessaire à quiconque veut posséder Dieu. 500
 On ne doit Reveley les secrets de Dieu. 426
 On doit se défier de ceux qui disent, que l'on peut dissimuler en matière de Religion. 674
 Regard reciproque du Pere & du Fils dans le temps. 491
 Le Regard réciproque du Pere & du Fils produit dans l'Eternité un amour infiny. *ibid.*
 Reproche sensible & tres-juste que Dieu nous fera de nos ingrattitudes. 492
 Reproche puissant fait aux Chrétiens insensibles. 617
 Reproche aux ennemis de la sainte Vierge. 519

TABLE

Raisonnement considérable.	499	L'Autheur de l'Antienne <i>Salve Regina.</i>	574
RICHESSES.		Confrairie du saint <i>Scapulaire</i> autorisée par le	
Les Richesses de l'amour acquis ou infus de la		Pape Jean X X I I.	676. & 677
Sainte Vierge.	539	Les avantages de la Confrairie du <i>Scapulaire.</i>	676
Reflexion à faire pour les Riches.	499	<i>Sentimens</i> de respect vers Jesus-Christ de sa	
Les Riches n'ont pas trop pour acheter le bien		Mere.	473 & 475
infusy.	498	<i>Sentimens</i> reciproques de Jesus souffrant, &	
Le desavantage des Riches.	ibid.	de Marie qui le voyoit souffrir	616 & 617
ROYAUME.		Le principe de la vie <i>Spirituelle.</i>	543
Le Royaume de Dieu n'est composé que de		Moyen de devenir <i>Spirituel.</i>	544
Rois.	713	La <i>science</i> du Tout & du Rien.	ibid.
Le Royaume de Pologne est entièrement à la		Merveilleux effets de <i>Sympathie.</i>	614
Sainte Vierge.	680	<i>Semiramis</i> étoit fort magnifique.	635
Les Roys de France ont toujours reconnu Ma-		La Sainte Vierge s'est acquis plus de gloire que	
rie comme leur Reyne.	ibid.	<i>Semiramis.</i>	ibid.
Les Roys de la Terre ne régntent que sur des		<i>Secours</i> de la Vierge Sainte donné à tout le mon-	
sujets ; Dieu seul fait des Roys de tous ses	669	de.	689
La Sainte Vierge <i>Regne</i> avec Dieu sur tous		S E I N.	
les Roys de l'Eternité.	ibid.	Le premier <i>sein</i> où le Fils de Dieu a été caché,	
Consentons que la Sainte Vierge soit <i>Reyne</i>		est celuy du Pere Eternel.	424
de nôtre cœur.	723	Le <i>sein</i> du Pere Eternel, & celuy de la Sainte	
<i>Resurrection</i> de la Sainte Vierge prouvée par		Vierge, comparez à deux carrosses.	410 & 424
l'Eglise, les Peres, l'Ecriture Sainte, & par		L'Enfant Jesus porté en triomphe dans le <i>sein</i>	
la Raison.	634. 635. 636. 638. & 639.	de sa Mere.	410
Les Apôtres furent assurez de la <i>Resurrection</i>		Merveille qui se passe dans le <i>sein</i> de la	
de la Sainte Vierge.	639	Vierge.	432 & 433
Combien il est avantageux d'être de la Con-		Paradoxe incomprehensible, touchant le Fils	
frairie du Saint <i>Rosaire.</i>	676	de Dieu dans le <i>sein</i> de son Pere.	433
S		Le <i>sein</i> de la Sainte Vierge étoit le Temple,	
L A Sainte Vierge a eu le don de <i>Sagesse</i> ,		l'Autel, & l'Oratoire de Dieu.	443
& pourquoy.	331	Le second <i>sein</i> du Fils de Dieu, est celuy de	
L'histoire de <i>Scot</i> Cordelier, Protecteur de		la Sainte Vierge, & semblable à celuy du	
l'Immaculée Conception.	104	Pere Eternel.	431
Combien le <i>Spirituel</i> est préférable au Corpo-		Le Corps du Fils de Dieu formé dans le <i>sein</i>	
rel.	117	de la Vierge par l'operation du Saint Esprit.	464
Tout le monde est miserable, parce qu'on		Le <i>sein</i> de la sainte Vierge portant l'Enfant	
prefere le Corporel au <i>Spirituel.</i>	ibid.	Jesus, étoit plus digne que le Ciel empyrée.	
On ne se retire pas en <i>Solitude</i> pour ne rien		440. & 442	
faire, mais pour prendre des occupations		Nous n'avons rien de plus important en terre	
meilleures que celles du monde.	147	que l'affaire de nôtre <i>Salut.</i>	693 & 726
Une Ame qui fuit le monde pour se donner à		La Sainte Vierge n'a jamais reçu le <i>Sacre-</i>	
Dieu dans la <i>Solitude</i> , doit être comme la	149	ment de la Penitence.	627
Colombe.	149	Les <i>Saints</i> sont dans la Gloire, comme des	644
La misere d'une Ame qui n'a point de <i>Sincer-</i>		éponges dans la Mer.	
vité.	ibid.	Saint <i>Simeon</i> represente le Pere Eternel.	493
Tous les <i>Saints</i> n'ont rien qui les fasse plus		Saint <i>Simeon</i> étoit l'image de l'homme pe-	
éclater que leurs ombres.	199	cheur.	ibid.
A quels <i>Saints</i> nous devons être plus devots.		Dieu recompense plus magnifiquement que	
125		<i>Salomon.</i>	727
S'il faut croire aux <i>Songes</i>	234	T	
Consideration sensible & pressante ; il se faut		T E N T A T I O N S.	
faire plus de violence pour sa perte que pour	489 & 290	T Entations pressantes du chaste Joseph.	
son <i>Salut.</i>	288. 290. 292. & 294	178	
Obstacles au <i>Salut.</i>		Les richesses prodigieuses que David amassa	

DES MATIERES.

pour bâtir le *Temple* de Dieu. 278
Temple. Voyez Presentation.
 T R I N I T É.
 Le Mystere de la tres-Sainte *Trinité* expliqué. 429
 Dans la *Trinité*, le Pere & le Fils produisent le S. Esprit par un regard reciproque. 491
 La Sainte Vierge imite les operations immanentes de la *Trinité*. 516
 L'admirable alliance que la tres-Sainte Vierge avoit avec les trois Personnes de la tres-Sainte *Trinité*, luy a fait souffrir des douleurs divines. 612
Tombeau de la Sainte Vierge. 633
 Elle ménage admirablement bien nos interêts dans le *Temple*. 490
 La *Tourterelle* represente les bonnes ames. 500. jusqu'à 504.
Tourment que l'Amour sacré fait souffrir aux bonnes ames. 608
 T R Ô N E.
 Elevation du *Trône* de la sainte Vierge. 703
 Echelle Spirituelle pour arriver à ce *Trône*. 705
 Ce qu'il faut entendre par l'élevation d'un *Trône* dans le Ciel. 703
 Trois efforts pour monter à ce *Trône*. 706
 Quatre *Trompettes* publient la Resurrection de la Sainte Vierge. 635. jusqu'à 641
 La Vierge sainte a *Triomphé* de la mort en sa sortie du monde. *ibid.*
 La Sainte Vierge possède un *Torrent* de delices. 717
 La Sainte Vierge est la derniere perfection de la sainte *Trinité*. 19

V

V E R B E.

L'E Sein du Pere Eternel n'est pas le Livre de la generation du *Verbe*. 122
 Comme le *Verbe* Eternel a été rendu visible à nos yeux par la Sainte Vierge. 124
 Le *Verbe* Eternel rendu sensible & intelligible à tous les mortels, est un motet de Musique. 194
 Le *Verbe Divin* a un principe, & non pas un commencement. 428
 Merveilles de la naissance du *Verbe Eternel* dans le sein de son Pere. 427. & suiv.

V E R I T É.

Les *Veritez* Divines consolent un cœur bien autrement que les *Veritez* humaines. 56
 Les gens du monde ne peuvent comprendre les *Veritez* divines. 61
 Un esprit farouche se fâche quand il entend une *Verité* qu'il n'aime pas. 68

L'opposition entre la *Verité* & la vanité 120
 Etonnantes *Veritez* qui ravissent une ame qui les médite attentivement. 257
 Ny tous les Anges du Ciel, ny tous les hommes du Monde ne comprendroient rien à nos Mystères sans la Foy, ou la lumière de gloire. 258
 La *Verité* de la Sainte Vierge est renfermée dans un des trois principaux Articles de nôtre Foy. 3
 Pour connoître la *Verité*, il la faut regarder en Dieu. 5

V E R T U S.

Le Mariage du *Jeune* & de la *Prière* a fait naître le Prophete Samuel. 58
 Les *Vertus* mariées dans Abraham, firent naître Isaac son Fils. *ibid.*
 La Sainte Vierge naît du mariage des *Vertus* plutôt que de celui des corps de ses Pere & Mere. *ibid.*
 La fecundité admirable du *Jeune* & de l'*Aumône*, quand ils sont Mariés ensemble. 59
 L'*Hospitalité* d'Abraham & celle de saint Joachim les a rendus feconds. *ibid.*
 Les *Vertus* forment les Corps des Saints. 54
 Il est plus visible que la Foy fait naître la Sainte Vierge de Saint Joachim, qu'Isaac d'Abraham. 55
 L'*Esperance* de Saint Joachim & de Sainte Anne, plus ferme que celle d'Abraham. *ibid.*
 La vraie *Esperance* comparée à l'Aigle. 56
 L'efficacité d'une priere humble & fervente. 49

V I C T O I R E.

Les *Victoires* de la Sainte Vierge. 581. & 583
 Les *Victoires* de la Sainte Vierge relevées par les exemples de quelques femmes fortes. 583
Victoires que la sainte Vierge a remportées sur tous les faux Dieux. 587. & suiv.
Victoire miraculeuse de Simon, Comte de Montfort, contre les Albigeois. 594
 La Sainte Vierge *Victorieuse* du Demon dès le commencement du monde. 583

V I E.

De combien d'années a été la *Vie* de la Sainte Vierge. 626
 Combien le desir de sa *Vie* est grand. 718
Vengeance de l'Amour. 702. 708. & 710.

L A S A I N T E V I E R G E.

L'étude de la Sainte Vierge Mere de Dieu est nécessaire à salut. 1. & 2
 Les Apôtres ont Presché un Dieu Trin & Un, Jesus-Christ & la Sainte Vierge Mere du Redempteur. 3
 Il est mal aisé de parler des grandeurs de la Sainte Vierge. 4.

T A B L E

Il faut s'élever au-dessus des choses de la Terre, pour parler des grandeurs de la Sainte Vierge. <i>ibid.</i>	L'Empire de la Sainte Vierge sur le Ciel, la Terre & les Enfers. 34. & 35
Rien n'épouventoit davantage Saint Bernard que l'obligation de parler des grandeurs de la Sainte Vierge. <i>ibid.</i>	La Sainte Vierge est la grande affaire de tous les Siècles, & comment. 40
La vérité de la tres-Sainte Vierge est confirmée dans un des trois principaux Articles de nôtre Foy. 3	Comme tous les Siècles ont travaillé à honorer la Sainte Vierge. <i>ibid.</i>
Quelle idée Dieu a formé de la tres-Sainte Vierge dès l'éternité, & quelle est sa Predestination. 6	On plaît davantage à la Sainte Vierge en l'imitant qu'en la louant. 42
La Predestination de la Sainte Vierge est particulière, & privilégiée en tout. 10	La Sainte Vierge est plus Fille de la grace que de la nature. 49 & 50.
L'intérêt que les trois Personnes Divines prennent à la Predestination de la Sainte Vierge. <i>ibid.</i>	Il est facile de croire que la Sainte Vierge n'a pas contracté le péché originel. 50
La sainte Vierge est le Monde de la Sainte Trinité, & la description de ce Monde. 11	La Ste Vierge n'est soumise à quasi pas une des Loix communes qui s'étendent aux enfans d'Adam. 57
Ce qui n'est que nature dans les autres créatures, est grace dans la sainte Vierge. 12	La Sainte Vierge est la première après Jesus-Christ, que Dieu a regardée dans la création du Monde. 89
Le Fils de Dieu qui ne juge pas le Sein du Pere Eternel trop digne de luy, ne juge pas aussi le Sein de la sainte Vierge indigne de luy. <i>ibid.</i>	La Sainte Vierge est un deuxième original sur lequel Dieu veut reformer le Monde. 93
Proportions entre le Sein du Pere Eternel & celui de la sainte Vierge. <i>ibid.</i>	La Sainte Vierge n'étoit à le bien prendre autre chose que Jesus-Christ, & pourquoy. <i>ibid.</i>
Trois avantages & privilèges de la Predestination de la sainte Vierge. 13	Liaisons de Marie à Jesus-Christ, de Sœur, d'Epouse & de Mere. 95
La Sainte Vierge est la première personne que Dieu a Predestinée à la gloire. 14	La Sainte Vierge est le Livre de la generation du Fils de Dieu. 122
La Sainte Vierge s'épuise pour Jesus-Christ, afin qu'il s'épuise pour les hommes. 18	Comme la Sainte Vierge fait admirablement l'office du Miroir. 123
La sainte Vierge est l'accomplissement de la Sainte Trinité, & comment. 21	L'Eglise saluë la Sainte Vierge comme un Aurore naissante. 127
La Sainte Vierge donne un surcroît de gloire au Pere Eternel. <i>ibid.</i>	La Sainte Vierge est Mere si-tost qu'elle est. <i>ibid.</i>
Quel accomplissement la Sainte Vierge donne au Saint Esprit. <i>ibid.</i>	Elle est Mere de son propre Pere, & Fille de son propre Fils. 128
Le Verbe éternel a fait entrer la sainte Vierge en la plus intime Parentée, avec les personnes Divines. 31	En quelle année la Sainte Vierge est née & en quel jour. 134
Parallele entre la Mer & la Sainte Vierge. <i>ibid.</i>	Combien d'années elle a passé dans le Temple. <i>ibid.</i>
Pratique devote pour saluër la tres-Sainte Vierge, en adorant toutes les trois personnes de la Sainte Trinité. 11	Mariage de la Sainte Vierge avec S. Joseph. <i>ibid.</i>
Ce que la Sainte Vierge ajoute à la gloire du Pere Eternel. 19	<i>Voyez</i> Mariage.
La Sainte Vierge donne un surcroît de perfection à la personne du Fils. 20	L'Ambassade de l'Ange & toute l'histoire de la vie de la Sainte Vierge. 134. 135. & 136.
Quel surcroît de gloire reçoit la personne du Fils par la Sainte Vierge. 21	La Sainte Vierge a eu l'usage de raison dans le ventre de sa Mere. 139
La Sainte Vierge donne un surcroît de gloire à la personne du Saint Esprit. <i>ibid.</i>	La Sainte Vierge étoit au Sein de sa Mere, comme Jonas dans le ventre de la Baleine. 140
Les Roys de la Terre sont sujets de la Sainte Vierge. 34	Quand il faut parler de la Sainte Vierge, il en faut parler par rapport à Dieu, & non pas par rapport aux créatures. 163
	A quel âge on peut juger que la Sainte Vierge a eu l'usage de raison, & le pouvoir de se donner à Dieu. 161
	Il ne faut pas raisonner de la Sainte Vierge en

DES MATIERES.

son petit âge , comme des autres enfans d'Adam.	162	La Sainte Vierge reçoit la Grâce pour nous la donner.	<i>ibid.</i>
La Sainte Vierge a eu l'usage de raison plus-tost que Saint Jean Baptiste.	163	Continuation des objections des mal-intentionnez pour la sainte Vierge.	347
Tres-belle maxime des Theologiens pour la gloire de la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>	On ne peut excéder à louer la sainte Vierge.	350
Les grands sujets d'étonnement pour la Sainte Vierge , quand on luy dit qu'elle fera la Mere du Fils de Dieu en demeurant Vierge.	200	Réponse qui rend les ennemis de la Sainte Vierge ridicules.	351
Toute la nature est faite pour Jesus-Christ & sa Sainte Mere.	217	Les conséquences abominables qui suivent de leurs sentimens.	<i>ibid.</i>
La Sainte Vierge mérite plus d'honneur elle seule que tout le reste des Saints.	281	Vision horrible des ennemis de la Sainte Vierge.	352. & 353
Grandeur étonnante des graces de la Sainte Vierge.	280	Blasphemes des heretiques contre la Sainte Vierge.	353
Le moyen de n'exceder jamais dans les hommages qu'on rend à la Sainte Vierge.	281	La sainte Vierge avoit dessein d'estimer & d'aimer son Corps , & nous avons sujet de haïr & mépriser le nôtre.	293
Sentimens de Saint Ignace Martyr , pour la Sainte Vierge.	319	Belle gradation pour monter à la connoissance des Grandeurs de la Sainte Vierge.	308
Paroles & sentimens de Saint Denis Arcopagyte , touchant la sainte Vierge.	320	L'Ecriture Sainte abrege toutes les louanges de la Sainte Vierge , en disant que c'est Marie de qui Jesus est né.	<i>ibid.</i>
Sentimens indignes de quelques petits esprits du siècle , auprès de ceux des Saints Peres <i>ibid.</i>		La Sainte Vierge est l'Avocate generale de tous les pécheurs.	685
La grande dévotion des premiers Chrétiens pour la sainte Vierge.	<i>ibid.</i>	La Sainte Vierge a la volonté & la puissance de nous secourir.	689
La Sainte Vierge est le centre de tous les bienfaits de Dieu.	328	La sainte Vierge nous apprend comme il faut aller à Dieu.	397
Pandore est une fiction dont la sainte Vierge est la verité.	329	Nous ne pouvons avoir trop de devotion envers la Sainte Vierge.	432
Si la Sainte Vierge a eu toutes les graces gratuites réunies dans sa Personne.	330	La Sainte Vierge a reçu trois choses si grandes que Dieu n'en peut faire de plus excellentes.	405
On peut dire que la Sainte Vierge a eu toutes les graces gratuites dans la seule grace de la Maternité.	<i>ibid.</i>	La Sainte Vierge en sçavoit plus elle seule , que tous les Apôtres dont elle étoit la maîtresse.	721
La Sainte Vierge instruisoit plus l'Eglise que tous les Apôtres; mais c'étoit en particulier.	32	La sainte Vierge est semblable & differente des autres meres.	464
Elevation d'esprit & de cœur à la tres-sainte Vierge.	339	La Sainte Vierge est aussi veritablement Mere du Fils de Dieu , que le Pere Eternel est Pere de son Fils.	405
Dieu faisant la tres-Sainte Vierge le centre de ses dons , l'a faite aussi la source de nôtre bon-heur.	340	La Sainte Vierge est la vraye Ville de Refuge.	194
La Sainte Vierge est la Fontaine du Paradis Terrestre qui se partageoit en quatre Fleuves.	<i>ibid.</i>	La Sainte Vierge a toutourny à Jesus-Christ.	540
Le premier Fleuve est <i>Phison</i> , qui prend son origine de la Sainte Vierge où nous allons boire les Graces sanctifiantes.	341	La Virginité étoit unie avec la Maternité en la personne de la Sainte Vierge.	454
La puissance admirable de la sainte Vierge sur tous les dons du Saint Esprit.	344	Preuves qu'une mere peut-être Vierge.	455. jusqu'à 460
Nous ne pouvons excéder dans l'amour & dans l'honneur que nous luy portons	345		
Objections des ennemis secrets de la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>		
Sentimens admirables des Saints Peres , touchant la sainte Vierge.	346		

VIRGINITE.

Du vœu de Virginité de la Sainte Vierge , & sa pureté incomparable	158
Conduite Divine fort opposée à l'humaine dans le vœu de Virginité de la Sainte Vierge.	159
La Sainte Vierge plus prudente à trois ans que tous les Anges du Ciel.	160



TABLE DES MATIERES.

A quel âge on peut juger que la Sainte Vierge a eu l'usage de la raison, & le pouvoir de se donner à Dieu.	161	Une seule personne humaine est la personne de la <i>Virginité</i>	<i>ibid.</i>
Il ne faut pas raisonner de la Sainte Vierge en son peut âge comme des autres enfans.	162	Ce qui se teroit si par supposition l'humilité subsistoit par elle-même.	171
La Sainte Vierge s'est consacrée à Dieu dès son enfance en faisant vœu de conserver perpétuellement sa <i>Virginité</i> .	163	Merveilles de la <i>Virginité</i> de la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>
Pourquoy on appelle Marie la <i>Vierge des Vierges</i> .	<i>ibid.</i>	Difference de parler de Dieu, de la sainte Vierge, & du reste des Saints.	<i>ibid.</i>
Trois avantages de la <i>Virginité</i> de la Sainte Vierge au dessus de toutes les autres.	164	La <i>Virginité</i> de la sainte Vierge excelle en trois choses principalement.	173 & suiv.
La Sainte Vierge a donné l'estime & la gloire à la <i>Virginité</i> .	<i>ibid.</i>	La vûë de la sainte Vierge inspiroit les sentimens de la pureté.	174
L'honneur qu'on rendoit anciennement aux <i>Vierge Vestales</i> , cède à celui qu'on doit à la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>	Exemple memorable de la puissance de la Sainte Vierge à concierver la chasteté.	176
La <i>Virginité</i> de la sainte Vierge passe celle des hommes.	<i>ibid.</i>	C'est un grand prodige qu'on ait pu faire au Monde qu'elle est Vierge & Mere.	<i>ibid.</i>
Censure des <i>Vierges Vestales</i> .	165	Comme les Payens ont été convaincus qu'elle est Mere & Vierge	<i>ibid.</i>
Aucun n'a fait vœu de <i>Virginité</i> perpetuelle avant la sainte Vierge.	<i>ibid.</i>	Les Heretiques qui ont combattu sa <i>Virginité</i> ont été confondus.	177
Aucun n'a gardé la <i>Virginité</i> si parfaitement que la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>	Quels sont les Heretiques, & leurs heresies.	<i>ibid. & suiv.</i>
La seule Sainte Vierge a fait l'Alliance de la <i>Virginité</i> avec la Maternité.	<i>ibid.</i>	Beau miracle pour la <i>Virginité</i> perpetuelle de la Sainte Vierge	177
Merveilles de la <i>Virginité</i> de la sainte Vierge Mere de Dieu.	<i>ibid.</i>	Beau sentiment de S. Bernard sur la <i>Virginité</i> de la Sainte Vierge.	176
La <i>Virginité</i> de la Sainte Vierge plus excellente que celle des Anges.	166	Trois choses qui élèvent la <i>Virginité</i> de Marie au dessus de toute autre; son principe, sa fin, & son moyen.	<i>ibid.</i>
Parallele entre la <i>Virginité</i> de Dieu le Pere & celle de la sainte Vierge.	<i>ibid.</i>	Les fruits admirables de la <i>Virginité</i> de Marie quand elle a produit Jesus Christ.	177
La premiere Vierge c'est la Sainte Trinite.	<i>ibid. & 167</i>	Le moyen admirable que Dieu a employé pour exalter jusqu'à l'infini la <i>Virginité</i> de la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>
Comme nôtre Ame doit imiter la <i>Virginité</i> & la fécondité de la Sainte Vierge.	167	Le Corps de la sainte Vierge donne un surcroît de Gloire à son Ame.	<i>ibid.</i>
Avoir fait vœu de <i>Virginité</i> pertuelle étoit une excellente disposition en la Sainte Vierge pour être la Mere de Dieu.	168. & suiv.	Comme on peut, & comme on doit imiter la pureté de la sainte Vierge.	178
La Sainte Vierge se dispose à être Mere de Dieu en faisant vœu de <i>Virginité</i> perpetuelle.	168	Pourquoy le Signe de la Vierge est placé dans le Zodiaque entre le Lyon & la Balance.	<i>ibid.</i>
Admiration de Saint Augustin sur la <i>Virginité</i> feconde de la sainte Vierge.	<i>ibid.</i>	Le tres-grand amour de la Sainte Vierge pour la <i>Virginité</i> .	136
Les Prêtres du Temple admirerent le vœu de perpetuelle <i>Virginité</i> de la Sainte Vierge.	169	Bel exemple à imiter aux Filles Chrétiennes.	137
Le raisonnement des Prêtres & des Docteurs de la Loy sur le Vœu de la Sainte Vierge.	<i>ibid.</i>	L'humilité & la pureté sont inseparables, elles ne se conservent pas l'une sans l'autre.	<i>ibid.</i>
Le sentiment des Saints Peres sur la <i>Virginité</i> de la Sainte Vierge.	170	V I S I T A T I O N.	
Sainte Anne produisant la Sainte Vierge a produit la Personne de la <i>Virginité</i> .	<i>ibid.</i>	Merveilles de la <i>Vifitation</i> de la Sainte Vierge.	391
Il y a une <i>Virginité</i> substantielle dans le seul Pere Eternel.	<i>ibid.</i>	La <i>Vifitation</i> de la Sainte Vierge est celebrée avec Octave par plusieurs Ordres Religieux.	393
De quelle façon la sainte Vierge est la personne de la <i>Virginité</i> .	<i>ibid.</i>	La <i>Vifitation</i> de la Sainte Vierge égrafe la tête du Serpent.	396
		La devotion à la <i>Vifitation</i> de la Vierge éteint un Schisme.	392

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.



FIDENE
Instituto de Documentação
BIBLIOTECA CENTRAL
N.º de Inventário 3353

